

# Navigazione Generale Italiana

(SOCIÉTÉS FLORIO ET RUBATTINO RÉUNIES)

---

Capital. . . . .	100,000,000	dé francs.
» versé. . . . .	55,000,000	»

---

Services de l'**INDE** et de l'**INDO-CHINE** : Départs réguliers de **Gênes** et échelles de la **Méditerranée** tous les 20 jours pour **Bombay**, et tous les 2 mois pour **Bombay**, **Colombo**, **Singapore**, **Hong-Kong**.

---

Services de l'**AMÉRIQUE DU SUD** et des **PORTS DU PACIFIQUE** : Départs de **Gênes**, réguliers, le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois ; facultatifs le 8 et le 22 de chaque mois ; pour **Rio-Janeiro**, **Montevideo** et **Buenos-Ayres**. — Départs directs pour les **Ports du Pacifique** tous les 2 mois à partir du 8 janvier 1887.

---

Service de l'**AMÉRIQUE DU NORD** : Départs réguliers et directs de **Naples** pour **New-York** tous les 20 jours. Les retours de **New-York** pour les **ports de la Méditerranée** sont en rapport.

---

Lignes régulières de la **Mer Noire**, **Turquie d'Europe** et **d'Asie**, **Grèce**, **Malte**, **Égypte**, **Tunisie** et **Tripolitaine**. Départs chaque semaine.

---

Services journaliers entre le **Continent** et les îles de **Sicile** et de **Sardaigne** avec correspondance pour **Malte**, **Tripoli** et **Tunis**.

---

S'adresser pour tous les renseignements : à **Rome**, à la Direction Générale ; à **Gênes**, au siège de la Société ; à **Palerme**, au siège de la Société. Dans les autres villes et ports, aux Agences de la Société.

RIVIÈRE DE  
GÈNES  
Saison d'hiver

**ALASSIO** (ITALIE)  
PRÈS DE SAN-REMO

RIVIÈRE DE  
GÈNES  
Saison d'été

# GRAND-HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Jardin devant l'hôtel. — L'Hôtel de l'Europe, à Sestris Levante appartient au même propriétaire, **R. PAGGI**.

(LAC MAJEUR) **BAVENO** (LAC-MAJEUR)

## GRAND HOTEL BAVENO

**ANCIENNE VILLA DURAZZO**

MAISON DE PREMIER ORDRE

AVEC TOUT LE CONFORT MODERNE

EN FACE DES ILES BORROMÉES

*Position exceptionnelle*

PROPRIÉTAIRE : **GEROLAMO ROSSI**

Co-Propriétaire de l'HOTEL BELLE-VUE, à Baveno.

(LAC DE CÔME) **BELLAGGIO** (LAC DE CÔME)

## HOTEL FLORENCE

**AVEC GRAND RESTAURANT**

Le Propriétaire prend la liberté de recommander sa maison à MM. les Voyageurs et Touristes, leur assurant à côté du confort désirable, une table soignée. — Service de **RESTAURANT** à la carte et à prix fixe à toute heure, avec salles séparées pour dîners de familles. Prix modérés. — L'hôtel contient 50 chambres. — **Table d'hôte**. — Salle de lecture avec Bibliothèque, Fumoir et Bains. — **L. GRAMATICA**, Propriétaire.

## BOLOGNE

# GRAND HOTEL BRUN

(PENSION SUISSE)

Ancien Palais MALVASIA

Cet immense palais contient 180 chambres et salons richement meublés. — Salons de lecture. — Fumoir. — Billard. — Salle de conversation. — Chambres depuis 2 fr. 50.

PROPRIÉTAIRE : **J.-F. FRANK**

Même maison, GRAND HOTEL FEDER, à Turin.

(LAC DE CÔME) **COME** (LAC DE CÔME)

POINT CENTRAL D'EXCURSIONS SUR LE LAC, ENTRE LE GOTHARD ET MILAN

# HOTEL VOLTA

Au bord du Lac, en face du débarcadère des Bateaux à vapeur. — Seule maison de premier ordre. — Déjeuners et dîners à toute heure. — Omnibus de l'hôtel à la Gare à tous les trains. — **G. BAZZI.**

## FLORENCE

KRAFT'S

# HOTEL D'ITALIE

A

FLORENCE

ENTIÈREMENT RÉORGANISÉ

ASCENSEUR

SUCCURSALE DU

}	BERNERHOF, A BERNE.
	GRAND HOTEL DE NICE, A NICE.
	GRAND HOTEL DE TURIN, A TURIN.

- 4 -

## FLORENCE

# HOTEL PORTA-ROSSA

**M. BASSETTI, propriétaire.**

Hôtel situé au centre de la ville et réunissant le confortable  
au bon marché

Table d'hôte, 4 fr. — Chambres depuis 2 fr. — Pension depuis  
7 fr. — 100 chambres et salons. — Salles de lecture avec piano. —  
Restaurant de premier ordre. — *Omnibus à tous les trains.*

**HOTEL DE L'AIGLE NOIR, A SIENNE, appartenant  
au même propriétaire.**

## GÈNES

# GRAND HOTEL DE GÈNES

Maison de premier ordre, jouissant d'une position excep-  
tionnelle, en plein midi, au centre de la ville, dans le voisinage  
immédiat de la Poste, du Télégraphe et des principales  
curiosités de la ville. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains.  
— Recommandé tout spécialement aux familles anglaises et améri-  
caines. — **Lift, ascenseur hydraulique.**

TENU PAR **L. R. BONERA frères.**

## GÈNES

# HOTEL DE LA VILLE

AU CENTRE DE LA VILLE  
Avec vue magnifique sur la mer.

**H. ENGEL**

*propr.*

**ASCENSEURS HYDRAULIQUES**

Le  
même  
propriétaire

tient

**GRAND HOTEL**

**ET PENSION ANGLAISE**

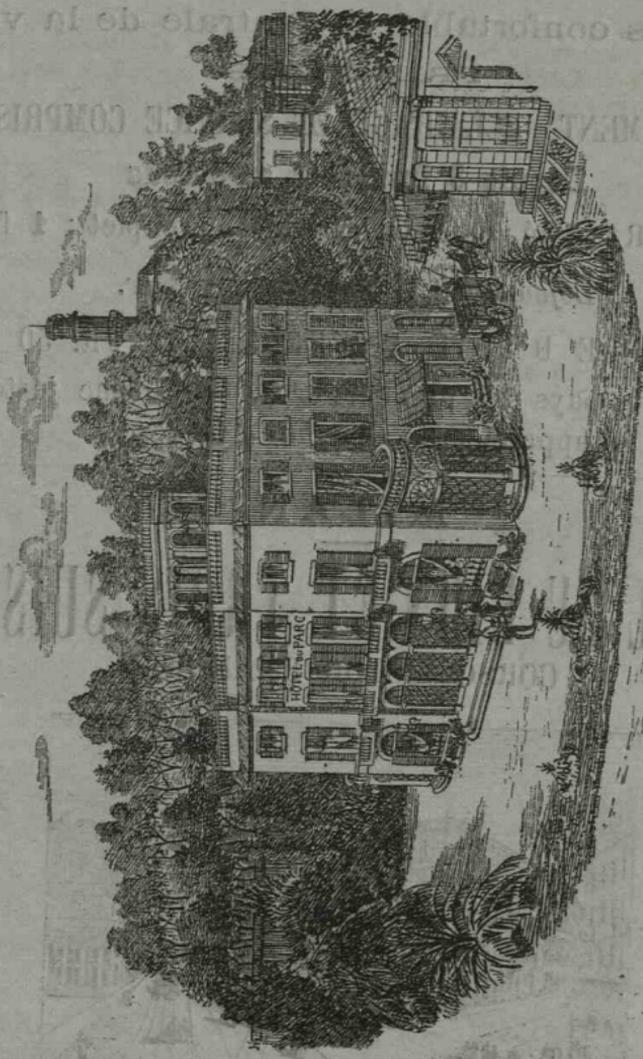
A NERVI

A 15 minutes de Gènes. STATION THERMALE RENOMMÉE

# GÈNES

# GRAND HOTEL DU PARC

AVEC TOUT LE CONFORT MODERNE.



MAIJOCCHI, Propriétaire.

Nouvel Établissement de premier ordre, situé dans une des plus belles positions centrales de Gènes, entouré d'un vaste Parc et d'un beau Jardin, jouissant d'une vue splendide sur la mer et les environs, à proximité des Jardins publics (**Acquasola**) et des bureaux des Postes et Télégraphes.

**MILAN**

**HOTEL GRANDE-BRETAGNE**

MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

La plus confortable et centrale de la ville

PRIX FIXES

LOGEMENT, ÉCLAIRAGE ET SERVICE COMPRIS

Depuis 3 francs et au-dessus

DÉJEUNER : Thé, Café ou Chocolat. Complet : 1 fr. 50

*Déjeuner à la Fourchette : 3 fr.*

TABLE D'HOTE A 6 HEURES, 4 FR. 50

Vins de tous pays des premiers crus. — Cuisine justement appréciée. — *Omnibus à la gare.*

**MILAN**

**HOTEL DU LION ET TROIS SUISSES**

CORSO VICTOR EMANUELE

PRIX MODÉRÉS.



SERVICE SOIGNÉ.

Mis entièrement à neuf par les nouveaux propriétaires et avec tout le confort moderne. Table d'hôte, 4 fr. — Chambres depuis 1 fr. 50

**DELAVALLE Frères.**

*Même propriétaire de l'Hôtel Saint-Michel à Milan.*

**MILAN**

# HOTEL DE FRANCE

TENU PAR LES FRÈRES CLERICI

17 et 19, Corso Vittorio-Emanuele, 17 et 19

*En vue de la Cathédrale et au centre de la ville.*

L'établissement vient d'être agrandi de 40 chambres. — Tout a été remis à neuf. — Diner à la carte. Table d'hôte. Cuisine française. — Chambres depuis 2 francs. Grands et petits appartements. — Salon de lecture. — Bains. — Fumoir. — Omnibus à la gare. — On parle les principales langues.

# HOTEL DE ROME

Entièrement remis à neuf, avec tout le confort désirable. — Une des meilleures positions de la ville, sur le Corso Victor-Emmanuel, près du Dôme.

PRIX MODÉRÉS

BORELLA FRÈRES

Succursale : Place Fontana, 8

# HOTEL DU NORD

Place de la Gare

*A droite, en sortant, avec beau jardin.*

G. SACCHETTI

Il n'y a pas un hôtel à Milan qui jouisse d'une position **plus belle**; il domine les boulevards et les jardins publics. — Appartements et chambres depuis 1 fr. 50. — Repas à toutes les heures jusqu'à minuit.

Toutes les minutes, les tramways pour la Galerie et la Cathédrale passent devant la maison, et, tout à côté, ceux qui font le tour de la ville.

# HENRY BERGER

AGENCE INTERNATIONALE DE PUBLICITÉ

MAISON FONDÉE EN 1867

26, Rue Broletto, 26, MILAN

Correspondant pour la Haute Italie de la publicité des Guides-Joanne.

ABONNEMENTS ET VENTE DES PRINCIPAUX JOURNAUX ÉTRANGERS

Bureau de renseignements et Change.

MILAN — TRÈVES FRÈRES, ÉDITEURS — MILAN

# L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA

Anno XIV — 1887

PARAIT TOUS LES DIMANCHES  
A MILAN, EN 16 PAGES DE GRAND FORMAT  
AVEC DES DESSINS D'ARTISTES ITALIENS

Ce grand journal occupe en Italie le même rang que l'*Illustration* en France, l'*Illustrated London News* en Angleterre, l'*Illustrirte Zeitung* en Allemagne.

Huit pages sont réservées aux illustrations d'actualités et de beaux-arts, qui portent les noms des peintres les plus distingués de l'Italie moderne, comme *Dalbono, Michetti, Favretto, Biseo, Paolucci*, etc., etc.

De même pour le texte, les courriers, les revues, les nouvelles les poésies sont signés par *De Amicis, Verga, D'Ancona, Stecchetti, Molmenti, Castelnovo, Barrili*, et d'autres écrivains les plus populaires.

L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA tient les lecteurs parfaitement au courant du mouvement politique, littéraire, artistique et scientifique de la Péninsule. Ce journal, qui est le plus répandu des journaux d'Italie, et qui se trouve dans les cercles aristocratiques aussi bien que dans les cercles populaires, est même très recherché à l'étranger. Chaque livraison donne l'histoire contemporaine de l'Italie, et de plus une histoire illustrée avec un grand cachet artistique.

## PRIX D'ABONNEMENT

pour la France, l'Angleterre, l'Allemagne et tous les États de l'Union postale

32 FRANCS PAR AN. — 17 FRANCS POUR SIX MOIS.

## ANNONCES

L'énorme publicité de ce journal donne aussi beaucoup de valeur à ses annonces, qui se recommandent surtout aux grands industriels, aux articles de nouveautés, aux objets d'art et de librairie, etc. 50 centimes pour chaque ligne de colonne.

# NAPLES ET SES ENVIRONS

---

## HOTELS DE MM. ISOTTA FRÈRES

---

### NAPLES

---

#### HOTEL DE GENÈVE

##### PLACE MEDINA

Maison située dans le plus salubre quartier, au centre de la ville, vis-à-vis du Palais Royal, près du Port, de la Poste, du Télégraphe, des principaux Théâtres et de la grande rue *Toledo*. — Service attentif. — Prix modérés. — Téléphone. — Ascenseur hydraulique.

---

#### HOTEL CENTRAL

##### PLACE MEDINA

Même position que celle de l'*Hôtel de Genève*, étant situé en face, sur la même place. — Maison plus spécialement recommandée au commerce. — Prix modérés.

---

#### HOTEL DE ROME

##### QUAI SAINTE-LUCIE

Maison de premier ordre, entièrement remise à neuf, dans une situation incomparable au bord de la mer et au vrai centre de la ville. — Vue splendide du Golfe et du Vésuve. — Service et confort ne laissant rien à désirer. — Pour chambres et appartements donnant sur la mer ou le Vésuve, écrire d'avance. — Téléphone.

---

## CASTELLAMARE-DE-STABIA

(GOLFE DE NAPLES)

---

#### HOTEL QUISISANA

Établissement récemment ouvert. — Situé dans la plus salubre position du Golfe de Naples, avec jardins, parcs et terrasses. — Service très confortable. — Pension en hiver à 8 fr. — Chambres séparées et appartements à des prix modérés. — Guides, voitures et ânes pour Pompéi et les environs.

---

On parle les principales langues.

## NAPLES

# PHARMACIE INTERNATIONALE

Du prof. L. D'EMILIO

DIRIGÉE PAR G. DURST, PHARMACIEN DE 1<sup>re</sup> CLASSE

VIA CALABRITTO A CHIAJA, 4

*Au centre du quartier des Étrangers.*

Établissement de premier ordre. — Allopathie et Homéopathie.  
— Laboratoire spécial pour analyses chimiques et microscopiques.

SERVICE DE NUIT

*Même maison, via Roma (Toledo), 303.*

---

## NAPLES

# HOTEL ROYAL DES ÉTRANGERS

Bâti sur plan spécial : ouvert en janvier 1877

SITUATION SUPERBE, UNIQUE SUR LES NOUVEAUX QUAIS

MAISON D'ÉLITE LA PLUS FRÉQUENTÉE EN TOUTE SAISON  
PAR LA MEILLEURE SOCIÉTÉ COSMOPOLITE

**Maison française hors ligne. — Grandes caves.**

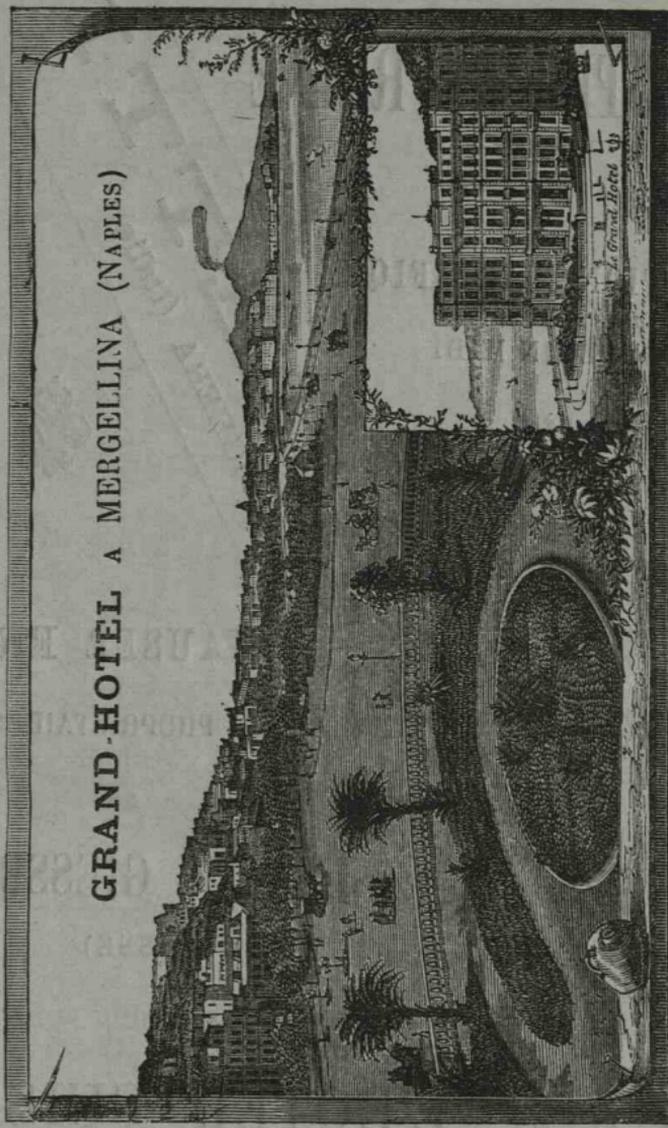
*Photographies et prospectus envoyés franco sur demande.*

NAPLES

# GRAND-HOTEL

Alfred HAUSER, PROPRIÉTAIRE

GRAND-HOTEL A MERGELLINA (NAPLES)



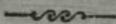
Panorama de Naples, pris du Grand-Hôtel.  
 Maison de premier ordre, située sur la place Umberto I, à Mergellina.  
 Eau de Serino. — Ascenseur.

NAPOLI

Nouvelle Station Hivernale



G<sup>D</sup> HOTEL DE LA REINE



POSITION MAGNIFIQUE

EN PLEIN MIDI

PRÈS

DU

CASINO



**OSPEDALETTI**  
Entre SAN-REMO et BORDIGHERA (Italie)



HAUSER Frères

PROPRIÉTAIRES

DE

L'HOTEL GIESSBACH

(SUISSE)

ET DE

L'HOTEL SUISSE

à BERNE



**PISE**

# GRAND HOTEL DE LA MINERVE ET DE LA VILLE

Restaurant français et pension anglo-américaine en face de la Gare. — FRANÇOIS GUIDOTTI, propriétaire. — Cet établissement, récemment agrandi, est le *seul* près de la Gare qui offre à MM. les Voyageurs l'avantage d'une très belle exposition aux quatre vents. — Grands et petits appartements très confortables. — **Salon de lecture** avec **Piano, Fumoir et Jardin**. — On parle les différentes langues. — PRIX MODÉRÉS.  
Omnibus à tous les trains.

---

**ROME**

# GRAND HOTEL

DE

# LA MINERVE

J. SAUVE, Propriétaire

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

Bains — Calorifères — Ascenseurs

---

**ROME**

# HOTEL DE MILAN

Place Montecitorio et Rue Colonna

Position exceptionnelle, la plus centrale de la ville.

Confortable de premier ordre. — *Prix modérés.*

A. GARAMPELLI  
Propriétaire.

Ernesto DELVITTO  
Directeur-Gérant.

— 14 —  
**ROME**

# **HOTEL DU PANTHÉON**

**Place du Panthéon**

**Pietro ROSATI, Directeur**

---

Situé sur la **place du Panthéon**, au centre de la ville, exposé au midi, à proximité de la Direction des R. R. Postes, de la Chambre des Députés, du Sénat et des principaux théâtres.

Parfaitement bien placé pour les familles étrangères, pour les voyageurs de commerce, et aussi pour MM. les Sénateurs et MM. les Députés du royaume.

---

*Omnibus à tous les trains de chemins de fer.*

**TÉLÉPHONE.**

## ROME

### HOTEL ANGLO-AMÉRICAIN

Situé entre le **Corso** et la **Place d'Espagne**, près de la Poste, du Télégraphe et du Parlement. — En plein midi. — Meublé complètement à neuf.

128, VIA FRATTINA, 128

### HOTEL DU SUD ET PENSION ANGLAISE

56, Capo le Case, 56

Maison ancienne et très renommée pour son confort et sa clientèle anglaise et américaine. — Exposée en plein midi et dans la meilleure et plus centrale position de Rome. — Pension complète à 8 fr. — Arrangements pour familles. — Mêmes cuisine et service que dans les meilleurs et grands Hôtels. — Salle de lecture, de conversation, à fumer, toutes chauffées. — Omnibus à la gare.

**G. PAOLUCCI**, Propriétaire.

### Hôtel du Parlement & Hôtel de Venise

27, VIA DELL' ARCHETTO, 27

A la descente du **Quirinal** et près la place **Colonna**, remis complètement à neuf par le nouveau Propriétaire

**LUIGI FRONTINI**

Salon de lecture. — Service excellent. — Omnibus à la gare.  
Prix très modérés.

### HOTEL DE LA POSTE

AVEC ÉTABLISSEMENT DE BAINS

29, rue de la Vite, 29

Seul en face le **Bureau Central de la Poste et Télégraphe**.

Maison moderne au midi. Situation la plus centrale et salubre de Rome. Tout près du **Corso**, place **Colonna** et **d'Espagne**, etc. Table d'hôte, Restaurant. Pension. Service et confort de premier ordre. Arrangements. Prix modérés. Omnibus à la gare.

**B. FOSSATI**, même Propriétaire de l'HÔTEL PENSION ALIBERT, Rome.

# ROME

## GRAND RESTAURANT, CAFÉ & BRASSERIE

De la galerie Regina Margherita,

VIA QUATTRO FONTANE, ROME

Giuseppe VIZENTINI, Propriétaire.

Déjeuners à 2 fr., 2 plats, fruits et fromages; dîners à 4 fr., 4 plats, fruits et fromages. — Pensions mensuelles à prix fixe et à la carte. — On prend des ordres pour sociétés et pour particuliers à servir au dehors. — Service excellent à toute heure. — Salons et restaurant à l'étage supérieur, à l'usage des consommateurs.

CONCERTS TOUS LES SOIRS

### PENSIONS

PENSION FRANÇAISE de M<sup>me</sup> LAVIGNE, Rome, 50, Via della Mercede, près la place d'Espagne, la Poste et le Télégraphe.

### RESTAURANTS

RESTAURANT DE SAVOIE, cuisine française, Via Sistina, 143, entresol.

RESTAURANT CAVOUR. Déjeuners et dîners à toute heure à prix fixe et à la carte. Rue de la Mercede, 50, près la Poste et Télégraphe.

### GRAVEUR sur CAMÉES

LOUIS ROSI

ARTISTE

Graveur de camées, en coquille pierre dure, en relief, en concavité, armoiries. On fait les portraits avec les photographies. — Grande collection de Camées.

Rome, place d'Espagne, 86, 2<sup>e</sup> étag.

## ZUCCARELLI MARIO

INCRUSTEUR DE S. S. LE PAPE LÉON XIII

INCRUSTEUR EN IVOIRE ET ÉBÈNE

Portraits et Tableaux gravés sur Ivoire

D'APRÈS PHOTOGRAPHIES

MEUBLES INCRUSTÉS EN TOUS GENRES

Style Moyen âge, Renaissance

et Moderne

Rome

rue Babuino, 33, 34

rue Laurina, 24

près le Corso.

CURVER TO H. H. LEO XIII

INLAYER IN IVORY AND EBONY

Portraits and Pictures engraved on Ivory

FROM PHOTOGRAPHS

INLAYERED FURNITURE OF EVERY KIND

Middle age, revival and modern

Style

Rome

via Babuino, 33, 34

via Laurina, 24

near the Corso.

**ROME**

**G<sup>TO</sup> MESTORINO**

**ON PREND DES COMMISSIONS  
RÉPARATIONS**

Fabrique de joaillerie, grand assortiment. — Articles fantaisie en bronze et imitation. — Tableaux et sculptures modernes des meilleurs artistes. — MM. les étrangers sont priés de faire une visite à ce magasin pour se rendre compte des prix très modérés qu'ils trouveront dans tous les genres.

**Objets de joaillerie. — Bronzes et Orfèvrerie. — Réparations.**

*Via Condotti, 34-35, et via Balsiana, 85.*

**ROME**

**TITO MONACI**

Place Sciarra, 331, Corso

**MAISON FONDÉE EN 1871**

**Propriétaire du GUIDE COMMERCIAL DE ROME**

*Bureau de Renseignements commerciaux*

**S'ADRESSER A CETTE AGENCE POUR TOUT CE QUI CONCERNE**

**LA PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE**

**SIENNE**

**GRAND HOTEL CONTINENTAL**

Ce nouvel établissement est installé dans le palais de **Gori**, 15, via Cavour, et place Salimbeni, au centre de la ville, en face du bureau de poste. — 86 chambres et salons, dont la plus grande partie est en plein midi, avec une perspective magnifique sur les vallées et les collines environnantes, jusqu'aux alpes Apuanes.

**Salon de table d'hôte** (œuvre de Bibbiena). — Salle de Restaurant, de lecture. Billard.

**L'HOTEL CONTINENTAL** de Sienne est à la hauteur des meilleurs établissements de ce genre en Europe.

**Propriétaire : A. PAGNINI**

# SIENNE

## HOTEL DE L'AIGLE NOIR

M. BASSETTI, propriétaire

MÊME MAISON

HOTEL PORTA-ROSSA  
A FLORENCE

---

# SIENNE

CHEZ MADAME LIVIA GATTI

PALAZZO BIANCHI

Via dei Servi, n° 1, à Sienne

## PENSION PARTICULIÈRE

AVEC CHAMBRES EXPOSÉES AU MIDI

ET

**Une charmante vue sur la campagne.**

Cette pension est dirigée par une famille distinguée, auprès de laquelle MM. les étrangers pourront se familiariser avec la pratique de la langue italienne.

Propriétaire : A. P.

# TURIN

---

## GRAND HOTEL D'EUROPE

Place du Château, vis-à-vis le Palais-Royal

Maison de 1<sup>er</sup> ordre, d'ancienne réputation, complètement remise à neuf, avec tout le confort moderne. — Prix modérés. — Arrangement accessible à toutes les bourses. — **BORGIO** et **GAGLIARDI**, propriétaires.

---

## GRAND HOTEL FEDER

PALAIS DE SONNAZ, PRÈS LA PLACE CHARLES-ALBERT

**Louis ÉMERY**, DIRECTEUR.

MÊME MAISON GRAND HOTEL BRUN, A BOLOGNE

Le magnifique HÔTEL FEDER, remis et meublé à neuf, offre aux étrangers tout le confort désirable. — Salle à manger. — Salon de conversation avec piano. — Salon de lecture. — Fumoir.

CET HÔTEL EST LE SEUL DE TURIN QUI POSSÈDE UN JARDIN.

**PRIX MODÉRÉS**

---

## GRAND HOTEL DE TURIN

HOTEL DE PREMIER ORDRE

A gauche en sortant de la Gare centrale (porta Nuova), côté de l'arrivée. Unissant à tout le confort la plus grande propreté et attention. — Cuisine française. — Prix modérés.

MÊMES MAISONS

**Hôtel d'Italie, à Florence;**

**Hôtel de Nice, à Nice;**

**Bernerhof, à Berne.**

— 21 —

# TURIN

## BAGLIONI'S HOTEL

### TROMBETTA & ANGLETERRE

*Rue de Rome, 31, en vue de la Gare*

Maison très confortable. — Pension pour séjour. — Cuisine recommandée. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Prix fixe modéré. — Bains. — *Omnibus à la gare.*

GRAND BUFFET

Brasserie attenante à l'hôtel

## HOTEL SUISSE (Schweizerhof)

VIS-A-VIS DE LA GARE CENTRALE

Le seul qui n'ait pas besoin d'omnibus. — Maison très confortable. — Pension pour séjour. — Appartements et chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte. — Restaurant à la carte à toute heure. — Cuisine française. — Prix modérés.

**PIERRE BRASCA, propriétaire.**

## HOTEL DE FRANCE

21, rue du Pô, 21

Hôtel simple et confortable, tenu à la française. — Prix modérés.

**VARÈSE (LAC DE VARÈSE)**

## GRAND HOTEL VARÈSE

(A 1,300 pieds au-dessus du niveau de la mer)

**De premier ordre.** — 200 chambres, 6 grands salons de musique, de lecture, de conversation, de billard. — Bibliothèque et Observatoire. — Jardins, parc, grotte, bains, chapelle catholique et temple. — Pension. — Cures d'air, de raisins et de petit lait. — Voitures, chevaux, barques pour promenades. — Vue splendide sur le **Lac, les Alpes, le Mont-Rose**, etc. — Tir aux Pigeons. — **MARINI, Eugène, Directeur.**

VENISE

# HOTEL DE L'EUROPE

Établissement de premier ordre

ANCIEN PALAIS GIUSTINIANI

DANS LA PLUS BELLE SITUATION DE VENISE

Sur le Grand Canal, en face de la Douane de mer.

ET DE L'ÉGLISE SANTA-MARIA-DELLA-SALUTE



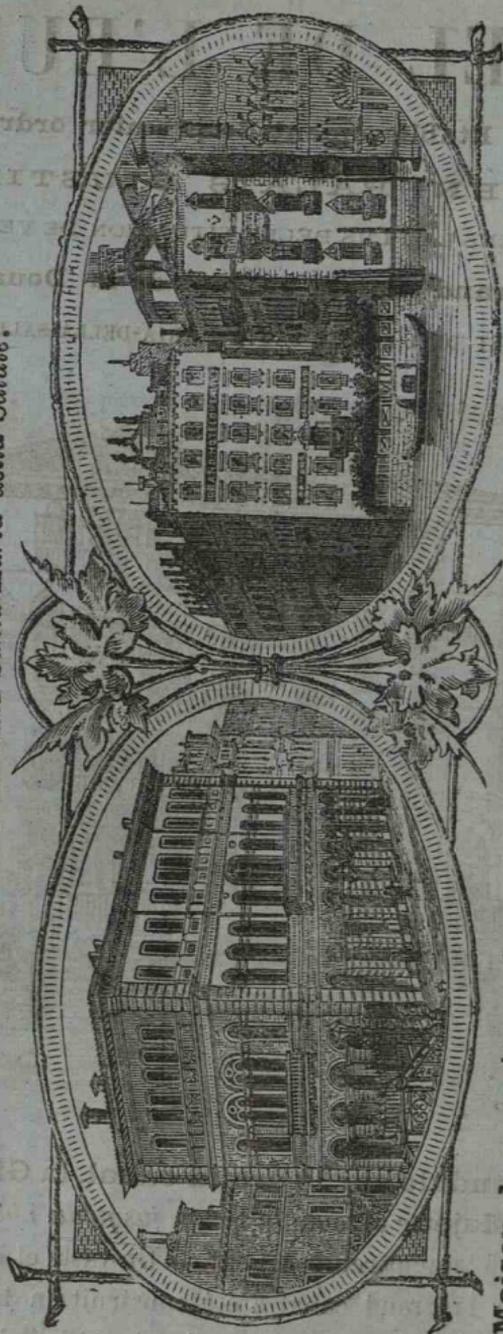
Vue splendide sur le grand canal, la Giudecca, Saint-Georges-Majeur et toute la lagune jusqu'au Lido. — L'hôtel vient d'être complètement remis à neuf. — Un vaste et charmant escalier donnant sur le grand canal a été construit en 1884, à la place de l'ancien, et offre aux voyageurs qui entrent à l'hôtel ou qui en sortent en gondole un accès des plus commodes.

V E N I S E

# GRAND HOTEL D'ITALIE — BAUER GRÜNWARD

AU GRAND CANAL, PRÈS LA PLACE SAINT-MARC

ET VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE *Santa Maria della Salute*.



**Maison de premier ordre**, avec 200 chambres, salons et appartements à différents prix.  
**Le Grand restaurant Bauer Grünward**, construit et installé tout à neuf, est réuni à l'hôtel; il est renommé par sa cuisine excellente, ses bons vins de tous les pays, et sa délicieuse bière de Vienne.

# VENISE HOTEL BELLEVUE

Place Saint-Marc

SITUATION SUPERBE

CHAMBRES, 2 A 3 FRANCS

DÉJEUNER, 1 FR. 25. — TABLE D'HOTE, 4 FRANCS.

FRANÇOIS TAUTSCHER, Propriétaire.

## VÉRONE

# GRAND HOTEL DE LONDRES

La seule Maison de premier ordre, au centre de la ville, entièrement remise à neuf avec tout le confort moderne. Service religieux anglais dans la maison. — Omnibus aux deux gares.

*On parle toutes les langues.*

A. CERESA, prop<sup>re</sup>. — G. CAVESTRI, direct<sup>r</sup>.

# HOTEL COLOMBE D'OR

Cet Hôtel est situé dans le centre de la ville, tout près de l'Amphithéâtre. — Restauré et meublé tout à neuf. — Maison connue pour son confort, sa bonne cuisine et son service soigné. — Pension et Restaurant à toute heure. — Recommandé aux familles et touristes — Salon de conversation et de lecture. — Prix modérés. — On parle les langues principales. — Voitures pour la ville et la campagne. — Omnibus à tous les trains.

F. BRANCA, propriétaire.

## VIAREGGIO

MAGNIFIQUE PLAGES DE BAINS DE MER

# HOTEL DE RUSSIE

SUR LA PLAGES

A CÔTÉ DES ÉTABLISSEMENTS DE BAINS DE MER

TABLE D'HOTE. — GRAND CONFORTABLE

MAISON DE PREMIER ORDRE.

# NOUVELLE COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR



## FRAISSINET ET C<sup>IE</sup>

Place de la Bourse, 6, à Marseille.

Services réguliers pour le Languedoc, la Corse, l'Italie, l'Espagne, le Levant, le Danube, la mer Noire et l'Archipel.

### LIGNES DESSERVIES PAR LA COMPAGNIE

**LIGNE DE CANNES, NICE ET GÈNES.** — Départs de Marseille : le Mercredi, à 7 h. du soir, pour Cannes, Nice et Gènes.

**LIGNE DE CONSTANTINOPLE** — Départs de Marseille : tous les Jedis pour Gènes, Naples, Le Pirée, Volo, Salonique, Dédéagh, Dardanelles, Gallipoli, Rodosto et Constantinople. (En transbordement à Constantinople, pour la Mer noire.

**LIGNE DU DANUBE** (directe et sans transbordement). — Départs de Marseille : toutes les semaines, le dimanche à 9 h. du matin, pour : Gènes, Syra, Smyrne, Mételin, Dardanelles, Constantinople, Soulina, Toulcha, Galatz et Braïla.

NOTA. — Cette ligne n'est desservie que jusqu'à Constantinople pendant la fermeture du Danube par les glaces.

**LIGNE DE BARCELONE.** — Départs de Marseille : tous les Dimanches matin, à 10 h., pour Barcelone.

**LIGNE DU LANGUEDOC.** — Départs de Marseille : les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 7 h. du soir, pour Agde. — Départs de Marseille : les Mardis, Jedis et Samedis, à 8 h. du soir, pour Cette.

**LIGNE DE CORSE ET D'ITALIE.** — Départs de Marseille : tous les Dimanches à 9 h. du matin, pour Bastia et Livourne. — Tous les Lundis, à 7 h. du soir, pour Nice, Ile-Rousse, Bastia et Livourne.

### LIGNE D'ITALIE

Départs de MARSEILLE : tous les Dimanches, à 8 h. du matin, pour : Gènes.  
ditto tous les dimanches, à 8 h. du matin, pour : Naples.  
ditto tous les jedis, à 8 h. du matin, pour : Gènes et Naples.

### FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Tibet .....	700	chev.	3500	tonn.	Euxène.....	250	chev.	1200	tonn.
Liban.....	500	—	3000	—	Junon.....	250	—	1200	—
Europe.....	500	—	3000	—	Asie.....	250	—	1200	—
Stamboul.....	500	—	3000	—	Algérie.....	200	—	900	—
Amérique.....	500	—	3000	—	Saint-Marc.....	125	—	750	—
Galatz.....	400	—	2500	—	Durance.....	120	—	400	—
Braïla.....	400	—	2500	—	Echo.....	100	—	250	—
Taygète.....	400	—	2500	—	Aude.....	100	—	220	—
Taurus.....	400	—	2500	—	Marie-Louise.....	120	—	700	—
Balkan.....	400	—	2500	—	Isère.....	120	—	400	—
Pélon.....	400	—	2500	—	Blidah.....	120	—	400	—
Gyptis.....	250	—	1200	—	Médéah.....	120	—	350	—

Pour tous renseignements, s'adresser : à MM. Fraissinet et C<sup>ie</sup>, 6, place de la Bourse à Marseille. — A M. Ach. Neton, 9, rue de Rougemont, à Paris.



# ITALIE

## ET SICILE

### III

#### ITALIE DU SUD

I. GUIDES-DIAMANT

FORMAT IN-32

France, par P. Joanne (2 cartes). 6 fr.

Stations d'hiver (les) de la Méditerranée, par P. Joanne (51 gravures, 4 cartes et 1 plan). . . . . 5 fr.

Italie et Sicile, par P. Joanne (4 cartes et 2 plans). . . . . 4 fr.

Rome et ses environs, par P. Joanne (49 gravures, 2 cartes, 1 grand plan de Rome et 14 autres plans). . 6 fr.

II. GUIDES

FORMAT IN-16

Guide du voyageur en France, par Richard (2 cartes et 8 plans). 12 fr.

Provence, par P. Joanne (6 cartes et 5 plans). . . . . 7 fr. 50

Corse, par P. Joanne (4 cartes). 5 fr.

De Paris à Lyon, par P. Joanne (84 gravures, 5 cartes et 2 plans). . . 5 fr.

De Lyon à la Méditerranée, par P. Joanne et J. Ferrand (99 gravures, 2 cartes et 5 plans). . . . . 5 fr.

De Paris à la Méditerranée, comprenant DE MARSEILLE A LYON, par P. Joanne, et DE LYON, A LA MÉDITERRANÉE, par P. Joanne et J. Ferrand (185 gravures, 5 cartes et 7 plans). . . . . 9 fr.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, Tunis et Tanger, par L. Piesse (7 cartes et 5 plans). . 15 fr.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile,

par P. Joanne. 3 volumes qui se vendent séparément :

Italie du Nord (4 cart. et 14 pl.). 7 fr. 50

Italie du Centre (5 cartes et 34 plans). . . . . 7 fr. 50

Italie du Sud (13 cart. et 10 pl.) 7 fr. 50

Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient. 5 vol. qui se vendent séparément :

De Paris à Constantinople (8 plans, 3 cartes et 1 panorama). . 15 fr.

Turquie et États du Danube et des Balkans (en préparation).

Grèce (en préparation).

Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï, par É. Isambert (6 cartes, 19 plans et 4 gravures). . . . . 30 fr.

Syrie et Palestine, par Ad. Chauvet et É. Isambert (4 cartes, 62 plans et coupes et 5 vues). . . . . 56 fr.

~~7694~~  
7693.

# ITALIE

ET

# SICILE

PAR

PAUL JOANNE

17 283545  
283546

III

## ITALIE DU SUD

13 cartes et 10 plans

1132i.



DONAȚIUNEA  
AL. DJUVARA

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>IE</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1886

Droits de propriété et de traduction réservés

91(45-13) (026)

CONTROL 1951

1951

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ  
BUCUREȘTI  
COTA 7692

1951

2

RC 182/04

*Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.*

B.C.U. Bucuresti



C11321



UNIVERSITATEA DE MEDICINA  
BUCUREȘTI

1951

LIBRĂRIE ȘI EDITURĂ  
ȘI DE ÎNDRUMĂRI ȘI ÎNSTRUMENTE  
ȘI DE ÎNDRUMĂRI ȘI ÎNSTRUMENTE

© 1951

## TABLE MÉTHODIQUE

---

TABLE MÉTHODIQUE. . . . .	I
CARTES ET PLANS. . . . .	VII
ABRÉVIATIONS. . . . .	VIII
PRÉFACE. . . . .	IX
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. . . . .	XI
A. Du voyage en Italie, xi : — 1° De l'époque du voyage en Italie, xi ; — 2° Du voyage dans l'Italie du Sud, xii ; — 3° Modèles d'itiné- raires dans l'Italie du Sud, xii ; — 4° Passeport et douane, xiii ; — 5° Frais de voyage, xiii ; — 6° Monnaies. . . . .	xiv
B. Hôtels, restaurants, cicéroni, etc., xv ; — 1° Hôtels, xv ; — 2° Hôtels garnis, xv ; — 3° Restaurants, xv ; — 4° Cicéroni, xv ; — 5° Do- mestiques de place, xvi. — Observation générale. . . . .	xvi
C. Moyens de transport, xvi : — 1° Chemins de fer, xvi ; — 2° Dili- gences et voitures. . . . .	xvii
D. Poste et télégraphe, xviii : — 1° Poste, xviii ; — 2° Télégraphic. . .	xviii
EXPLICATION DE QUELQUES TERMES. . . . .	xviii
AVIS AUX TOURISTES. . . . .	xx

### PREMIÈRE SECTION

#### DE MARSEILLE, DE ROME ET D'ANCONE A NAPLES. LES ABRUZZES, LA CAMPANIE.

##### Routes.

1. De Marseille à Naples par mer. . . . .	1
A. Trajet direct. . . . .	1
B. Par Gênes, Livourne et Civitavecchia. . . . .	3

De Marseille à Gênes. . . . .	5
De Gênes à Livourne. . . . .	5
De Livourne à Civitavecchia. . . . .	5
De Civitavecchia à Naples. . . . .	6
2. De Rome à Naples . . . . .	6
A. Par Ceprano. . . . .	6
Le Mont Cassin . . . . .	15
Par Gaëte . . . . .	25
Par Tivoli, Avezzano et Roccasecca. . . . .	50
De Rome à Avezzano. . . . .	50
Lac Fucino ou de Celano. . . . .	55
Excursion à Alba. . . . .	55
D'Avezzano à Solmona . . . . .	54
D'Avezzano à Roccasecca. . . . .	55
De Roccasecca à Naples. . . . .	57
D. Par Civitavecchia et par mer. . . . .	57
5. D'Ancône à Naples. . . . .	58
A. Par Rieti, Aquila, Solmona et Cajanello. . . . .	58
D'Ancône à Terni. . . . .	58
De Terni à Solmona . . . . .	58
<b>Aquila.</b> . . . .	40
Le Gran Sasso d'Italia (monte Corno) . . . . .	42
De Solmona à Naples par Isernia et Cajanello. . . . .	46
De Solmona à Cajanello . . . . .	46
De Cajanello à Naples. . . . .	49
B. Par Castellammare Adriatico, Solmona et Cajanello. . . . .	49
D'Ancône à Castellammare Adriatico. . . . .	49
De Castellammare Adriatico à Solmona. . . . .	49
De Solmona à Naples par Isernia et Cajanello. . . . .	51
C. Par Termoli, Campobasso et Bénévent. . . . .	51
D'Ancône à Termoli. . . . .	51
De Termoli à Bénévent par Campobasso. . . . .	51
De Bénévent à Naples par Caserte . . . . .	55
D. Par la côte de l'Adriatique et Foggia. . . . .	55
D'Ancône à Foggia . . . . .	55
De Foggia à Naples. . . . .	59
4. De Termoli à Naples . . . . .	62
A Par Campobasso et Bénévent. . . . .	62
De Termoli à Bénévent. . . . .	62
De Bénévent à Naples . . . . .	62
B. Par Campobasso, Isernia et Cajanello. . . . .	62
De Termoli à Campobasso. . . . .	62
De Campobasso à Isernia. . . . .	62
D'Isernia à Cajanello. . . . .	65
De Cajanello à Naples. . . . .	65

## DEUXIÈME SECTION

## NAPLES ET SES ENVIRONS

5. <b>Naples.</b> . . . . .	64
6. Environs de Naples. . . . .	126
1 <sup>re</sup> excursion : couvent des Camaldules . . . . .	126
2 <sup>e</sup> excursion : le <b>Vésuve.</b> . . . . .	127
3 <sup>e</sup> excursion : Herculanium, Pompéi, 150. — De Naples à Pompéi, A. par le chemin de fer, 150; B. par la route de voitures, 151. — <b>Herculanium</b> , 152. — <b>Pompéi.</b> . . . . .	154
4 <sup>e</sup> excursion : Castellamare, Sorrente, 156. — De Naples à Castella- mare, 156. — De Castellamare à <b>Sorrente</b> , 157. — De Sorrente à Massa. . . . .	160
5 <sup>e</sup> excursion : la Cava, Salerne, Amalfi, Pæstum, 161. — De Naples à Salerne, 161. — De Salerne à <b>Amalfi</b> , 163. — De Salerne à Pæs- tum, 167. — <b>Pæstum.</b> . . . . .	168
6 <sup>e</sup> excursion : Pouzzoles, Baies, Cumes, 174. — De Naples à Pouz- zoles, A. par Mergellina et Pausilippe, 174; B. par Piedigrotta et la grotte de Pausilippe, 175. — Pouzzoles, 175. — De Pouzzoles à Baies et au cap Misène, 178. — De Pouzzoles à Cumes. . . . .	182
7 <sup>e</sup> excursion : îles de Capri, Nisida, Procida et Ischia, 184. — <b>Capri</b> , 184. — Nisida, 187. — Procida et Ischia. . . . .	187

## TROISIÈME SECTION

## POUILLES, BASILICATE ET CALABRE

7. De Naples à Foggia . . . . .	191
<b>Bénévent.</b> . . . . .	191
<b>Foggia.</b> . . . . .	195
Lucera . . . . .	194
Siponto, Manfredonia et le mont Gargano . . . . .	196
8. De Naples à Gallipoli. . . . .	198
A. Par Foggia, Bari, Brindisi et Lecce . . . . .	198
De Naples à Foggia. . . . .	198
De Foggia à Brindisi . . . . .	198
Canosa . . . . .	200
De Barletta à Bari, par Andria, Corato, Ruvo et Bitonto. . . . .	200
<b>Bari.</b> . . . . .	203
De Brindisi à Lecce. . . . .	209
De Lecce à Gallipoli . . . . .	211
B. Par Avellino, Melfi, Gioja del Colle, Brindisi et Lecce. . . . .	212
De Naples à Avellino . . . . .	213
D'Avellino à Gioja del Colle par Ponte San Venere. . . . .	216
De Gioja del Colle à Gallipoli par Tarente, Brindisi et Lecce. . . . .	221

De Gioja del Colle à Tarente. . . . .	221
De Tarente à Brindisi. . . . .	221
De Brindisi à Gallipoli, par Lecce. . . . .	222
C. Par Potenza, Metaponto, Tarente (Manduria et Lecce, ou par mer). . . . .	222
De Naples à Tarente . . . . .	222
De Tarente à Gallipoli. . . . .	222
1° Par Francavilla, Manduria et Lecce. . . . .	222
2° Par mer . . . . .	223
9. D'Ancône à Brindisi. . . . .	223
10. De Foggia à Metaponto par Rocchetta-Melfi (Ponte San Venere) et Potenza. . . . .	223
De Foggia à Rocchetta-Melfi (Ponte San Venere). . . . .	223
De Ponte San Venere à Potenza. . . . .	224
11. De Bari à Tarente. — La Grande-Grèce. . . . .	225
<b>Tarente</b> . . . . .	228
12. De Naples à Reggio. . . . .	230
A. Par Potenza et Metaponto . . . . .	230
De Naples à Metaponto. . . . .	230
De Metaponto à Reggio. . . . .	239
De Buffaloria à Cosenza. . . . .	241
De Catanzaro-Marina à Catanzaro-Sala. . . . .	246
<b>Catanzaro</b> . . . . .	246
B. Par Ponte San Cono (Sicignano), Castrocuoco et la côte O. de la Calabre. . . . .	254
De Naples à Ponte San Cono. . . . .	254
De Naples à Battipaglia. . . . .	254
De Battipaglia à Castrocuoco, par Agropoli et le Cilento . . . . .	254
De Battipaglia à Ponte San Cono. . . . .	256
De Ponte San Cono (Sicignano) à Reggio par Castrocuoco et la côte O. de la Calabre. . . . .	256
C. Par mer. . . . .	263

## SICILE

Aperçu général, 267. — Montagnes, 268. — Rivières, 268. — Climatologie, 268. — Géologie, 270. — Agriculture et productions, 270. — Soufres, 271. — Histoire, 272. — Architecture, 276. — Peinture, 281. — Dialecte sicilien, 282. — Moyens de transport : bateaux à vapeur, 284 ; chemins de fer, 284 ; routes de terre, 285. — Du voyage en Sicile, 285. — Renseignements utiles, 286.

### Routes.

15. De Naples à Palerme . . . . .	287
14. De Naples à Messine. . . . .	288
A. Par Reggio. . . . .	288
B. Par mer. . . . .	288
15. <b>Palerme</b> . . . . .	288
16. Environs de Palerme . . . . .	505
La Cuba, couvent des Capucins, la Zisa, Monreale, San Martino. . .	505
Monte Pellegrino, grotte de Sainte-Rosalie, la Favorita. . . . .	506
Solunte, Bagheria . . . . .	507
Santa Maria di Gesù, Gibilrossa, la Favara, ponte dell' Ammiraglio.	509
17. De Palerme à Trapani. . . . .	310
Excursion aux ruines de <b>Ségeste</b> . . . . .	312
Excursion aux ruines de <b>Sélinonte</b> . . . . .	315
Trapani. . . . .	320
Excursion au mont San Giuliano ou mont Eryx . . . . .	321
18. De Palerme à Corleone . . . . .	324
A. Par le chemin de fer . . . . .	324
B. Par la route de voitures. . . . .	325
19. De Palerme à Girgenti et Porto-Empedocle . . . . .	325
20. De Palerme à Licata. . . . .	326
21. De Palerme à Catane. . . . .	327
De Castrogiovanni à Syracuse, par Piazza et Caltagirone. . . . .	332
22. De Palerme à Messine . . . . .	335
A. Par Catane. . . . .	335
B. Par la côte Nord. . . . .	336
C. Par mer. . . . .	340
23. De Castelvetro à Girgenti . . . . .	340
24. <b>Girgenti</b> . . . . .	342
Ruines d'Agrigente. . . . .	343

25. De Girgenti à Licata. . . . .	347
A. Par le chemin de fer. . . . .	347
B. Par la côte Sud. . . . .	347
26. De Girgenti à Catane . . . . .	348
27. <b>Catane</b> . . . . .	349
28. <b>L'Etna</b> . . . . .	356
Ascension de l'Etna. . . . .	356
A. De Catane. . . . .	356
B. D'Aci Reale . . . . .	363
C. De Giardini, par Linguaglossa. . . . .	363
De Nicolosi au Val del Bove, par Zafferana. . . . .	363
Tour de l'Etna : de Catane à Giardini, par Adernò et Randazzo. . . . .	364
De Catane à Randazzo. . . . .	364
De Randazzo à Giardini. . . . .	367
A. Par Linguaglossa . . . . .	367
B. Par Francavilla. . . . .	368
29. De Catane à Syracuse. . . . .	368
30. <b>Syracuse</b> et ses environs. . . . .	370
Fort Euryale . . . . .	378
L'Anapo, temple de Jupiter, fontaine Cyanè . . . . .	379
31. De Licata à Syracuse. . . . .	380
De Licata à Terranova. . . . .	380
De Terranova à Catane par Caltagirone. . . . .	380
De Terranova à Syracuse. . . . .	381
A. Par le littoral et Noto . . . . .	381
B. Par Vittoria, Ragusa, Modica et Noto. . . . .	383
C. Par Biscari, Chiaramonte, Palazzolo et Floridia. . . . .	384
32. De Catane à Messine . . . . .	386
<b>Taormina</b> . . . . .	388
33. <b>Messine</b> . . . . .	391
Cap Faro. . . . .	395
Le Télégraphe et la Badiazza. . . . .	395
34. Iles Lipari, Ustica, Pantelleria, etc. . . . .	396

## CARTES ET PLANS

---

### CARTES

1. Italie du Sud et Sicile, dans la poche à la fin <sup>e</sup> du volume.	
2. Environs de Naples. . . . .	126
3. Sorrente et Capri. . . . .	158
4. Salerne, Amalfi. . . . .	162
5. Pouzzoles, le Pausilippe, Baies, le cap Misène. . . . .	172
6. Sicile. . . . .	266
7. Environs de Palerme. . . . .	304
8. Ségeste. . . . .	313
9. Sélinonte . . . . .	317
10. Trapani et le Monte San Giuliano. . . . .	323
11. Environs de Girgenti. . . . .	342
12. L'Etna . . . . .	356
13. Environs de Syracuse. . . . .	374

### PLANS

1. Naples . . . . .	64
2. Musée de Naples, rez-de-chaussée et entresol. . . . .	99
3. Musée de Naples, 1 <sup>er</sup> étage. . . . .	107
4. Pompéi. . . . .	134
5. Maison de Pansa à Pompéi. . . . .	139
6. Palerme. . . . .	288
7. Catane . . . . .	350
8. Syracuse . . . . .	370
9. Musée de Syracuse. . . . .	373
10. Messine. . . . .	392

---

## ABRÉVIATIONS

---

<p>Alt., altit. . . . altitude (élévation au-dessus de la mer).</p> <p>arr., arrond. . . . arrondissement.</p> <p>aub. . . . . auberge.</p> <p>b. . . . . bourg.</p> <p>c. . . . . centimes.</p> <p>cant. . . . . canton.</p> <p>cent. . . . . centimètres.</p> <p>ch.-l. . . . . chef-lieu.</p> <p>com. . . . . commune.</p> <p>corresp. . . . . correspondance.</p> <p>dilig., dil. . . . diligence.</p> <p>dr. . . . . droite.</p> <p>E. . . . . est.</p> <p>Enf. J. [l'] . . . . l'Enfant Jésus.</p> <p>env. . . . . environ.</p> <p>fr. . . . . francs.</p> <p>g. . . . . gauche.</p> <p>h. . . . . heure.</p> <p>hab. . . . . habitants.</p> <p>ham. . . . . hameau.</p> <p>hect. . . . . hectares.</p> <p>hectol. . . . . hectolitres.</p>	<p>hôt. . . . . hôtel.</p> <p>j. . . . . jour.</p> <p>kil. . . . . kilomètres.</p> <p>kilog. . . . . kilogrammes.</p> <p>mat., m. . . . . matin.</p> <p>mèt. . . . . mètres.</p> <p>millim. . . . . millimètres.</p> <p>min. . . . . minutes.</p> <p>N. . . . . nord.</p> <p>O. . . . . ouest.</p> <p>p. . . . . page.</p> <p>R. . . . . route.</p> <p>s. . . . . soir, siècle.</p> <p>S. . . . . sud.</p> <p>t. l. j. . . . . tous les jours.</p> <p>traj. . . . . trajet.</p> <p>V. (la) . . . . la Vierge.</p> <p>v. . . . . village.</p> <p>V. . . . . ville.</p> <p>V. . . . . voir.</p> <p>voit. . . . . voitures.</p> <p>vol. . . . . volumes.</p> <p>†. . . . . mort.</p>
---	---

---

## PRÉFACE

---

A.-J. DU PAYS, l'auteur de l'*Itinéraire de l'Italie et de la Sicile*, Itinéraire qui faisait partie de la collection des Guides-Joanne, est mort en juillet 1879. Dans les dernières années de sa vie, il voulut bien faire appel à ma collaboration et utiliser les notes manuscrites que je rapportai de plusieurs voyages en Italie. Aujourd'hui, signée pour la première fois de mon nom, paraît une nouvelle édition de l'*Italie du Sud*, complètement refondue, soit d'après les notes recueillies dans plusieurs voyages consécutifs par mon collaborateur M. Ernest Franco et par moi, soit d'après des notes manuscrites fournies par des collaborateurs aussi obligeants qu'érudits. La plupart des aperçus historiques et artistiques, ainsi que les appréciations sur les œuvres d'art, restent en grande partie l'œuvre de A.-J. Du Pays, qui avait acquis en cette matière, par ses études et ses travaux, une compétence incontestée.

J'adresse ici tous mes remerciements à MM. le professeur *Salinas*, directeur des fouilles en Sicile, *Darcel*, directeur du Musée de Cluny à Paris, *Ernesto Genova* (Naples et environs), *C. Lembo* (Pompéi), *Dom. Monaco*, conservateur du musée de Naples, *Salv. Politi* (Syracuse), *de Manfroni*, secrétaire particulier du Ministre des Travaux publics, et enfin à la direction de la *Société Géographique Italienne* à Rome.

Mes collaborateurs MM. E. Franco, D<sup>r</sup> Le Pileur et Fr. Decailly ont bien voulu se charger, sous ma direction, de la rédaction du guide.

L'*Itinéraire de l'Italie* est divisé en trois volumes :

1<sup>o</sup> *Italie du Nord*, comprenant Gênes, Turin et les vallées piémontaises, Milan et les lacs italiens, Bergame et les vallées bergamasques, Pavie, Crémone, Mantoue, Vérone, le Trentin, Padoue, Venise et Trieste.

2<sup>o</sup> *Italie du Centre*, comprenant Parme, Modène, Bologne, Ferrare, Ravenne, Ancône, Pise, Lucques, Florence, Sienne, Pérouse, Assise et Rome.

3° *Italie du Sud*, comprenant Naples, Foggia, Brindisi, Otrante, Tarente, Reggio et la Sicile.

Le volume de l'*Italie du Nord* contient en outre : 1° un *résumé géographique* suivi de courtes notices sur la climatologie, sur la langue italienne et les dialectes ; — 2° un *résumé historique*, que complètent des précis historiques placés en tête de chacune des villes principales, ainsi que des tables chronologiques et généalogiques utiles à consulter ; — 3° quelques généralités statistiques ; — 4° un *aperçu historique des beaux-arts*, qui en expose succinctement les origines en Italie, aux différentes périodes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, et qui se termine par une table chronologique étendue des peintres. Ce tableau se continue successivement, dans le cours de l'Itinéraire, sous la forme de précis rapides relatifs à chaque école particulière ; — 5° la *bibliographie*, c'est-à-dire une liste des principaux ouvrages à consulter.

L'art est la splendeur de l'Italie ; il réclamait la plus large part dans les diverses parties de l'Itinéraire. Nous donnons en entier les catalogues des principales galeries de tableaux<sup>1</sup>. Nous avons voulu faire en sorte que les voyageurs n'aient qu'un seul livre à porter avec eux et que, sans être obligés d'acheter çà et là des volumes embarrassants, l'Itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux églises.

Tous les plans et cartes de ce volume ont été refaits, d'après les documents les plus récents ; en voyage ce sont de précieux auxiliaires.

Ai-je besoin d'ajouter, en terminant, que je recevrai, avec la plus vive reconnaissance, toutes les corrections que les touristes voudront bien m'adresser ?

P. JOANNE.

Juillet 1886.

<sup>1</sup> Lorsque nous reproduisons des passages empruntés à d'autres ouvrages, nous avons soin de les mettre entre « » et de citer le nom de l'auteur ; lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation personnelle, nous mettons entre [ ] le texte qui la concerne.

## RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

---

### A. DU VOYAGE EN ITALIE.

« Il est difficile, dit Valéry, de ne faire qu'un seul voyage en Italie, et celui qui n'y serait point retourné ne serait guère digne d'y avoir été. » Mais tous n'ont pas le loisir nécessaire pour répéter cette visite. Pour quelques-uns, c'est une espérance longtemps conçue et réalisée à grand'peine; une joie unique qui doit illuminer toute une vie. Ceux qui ne peuvent visiter qu'une fois l'Italie, ceux-là doivent désirer, sans doute, de la visiter tout entière (dans ce cas, *deux mois* sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile). D'autres, au contraire, qui n'ont qu'un temps limité, celui des vacances, par exemple, à donner à ce voyage, mais ayant l'intention de le renouveler plusieurs fois, doivent chercher à combiner leurs excursions de manière à voir successivement les diverses parties de l'Italie.

**1° De l'époque du voyage en Italie.** — « Quoique l'hiver soit la saison convenue des voyages en Italie, je n'inviterai point à suivre cet usage, à moins qu'on ne s'y rende par ordonnance du médecin. L'hiver ne va pas à cette belle contrée; son aspect, alors (à moins qu'il ne s'agisse de l'extrémité S. de la péninsule et de la Sicile), n'est guère différent de celui de nos provinces, c'est à peu près la même humidité et le même froid.... Si la nature a perdu son éclat, les monuments de l'art ne sont guère plus reconnaissables; ils sont faits pour la lumière et le soleil d'été, et non pour les brouillards et l'hiver. Combien de tableaux, de bas-reliefs, chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, disparaissent alors dans l'obscurité de cette triste saison et le jour un peu sombre des églises! — La multitude d'étrangers qui accourent, l'hiver, en Italie, contribue encore à lui ôter une partie de sa physionomie.... — A l'époque choisie par tous ces visiteurs, les belles solitudes de Vallombreuse, du Mont-Cassin, des Camaldules, sont à peu près inaccessibles; et c'est n'emporter de l'Italie qu'une idée bien imparfaite que de n'avoir pu les contempler. » (Valéry.) — A l'Italie il faut le soleil d'Italie. En outre, il y a une grande économie de temps à voyager quand les jours sont plus longs. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont quelquefois à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du littoral et sur les bords des lacs, par les brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Les personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie feront bien de donner la préférence aux mois de septembre et d'octobre (ce dernier est le plus beau mois de l'année et la saison

la plus salubre à Rome), ou à ceux d'avril et de mai. Dans ce cas, il vaudrait mieux se priver d'assister aux fêtes du carnaval que de leur sacrifier le reste du voyage.

2° **Du voyage dans l'Italie du Sud.** — Beaucoup de personnes se contentent de voir Naples et ses environs; très peu vont en Sicile; aucune pour ainsi dire ne parcourt la région qui s'étend entre Naples et la Sicile. Cependant cette partie de l'Italie méridionale mérite d'attirer l'attention des touristes. La *Grande Grèce*, avec ses restes d'une grandeur disparue, mais incontestable: Metaponto, Sybaris, Velia, devra faire partie de l'itinéraire de tous ceux qui se rendent en Italie pour y étudier l'histoire d'une civilisation disparue, mais toujours vivante par le souvenir de sa grandeur, de sa puissance et de son développement intellectuel. — Malheureusement ce n'est pas le confort des grandes villes, ce n'est même pas le strict nécessaire d'une bonne auberge que le voyageur trouvera sur les bords de la mer Ionienne. Un pauvre gîte et une maigre pitance devront lui suffire et calmer, fort probablement, son enthousiasme. — Un peu de philosophie ne nuira pas ici, dans le pays qui a vu naître Pythagore et Zénon; des provisions apportées de Naples (extrait de viande; biscuits anglais; sardines) pourront faire trouver tolérable ce que l'hôte vous offre, de grand cœur du reste et à des prix généralement très modiques. Enfin une boîte d'insecticide Vicat ne sera pas non plus inutile. — Pour le voyageur qui voudrait faire des études sérieuses exigeant un séjour prolongé, il y a un moyen d'échapper à plusieurs de ces inconvénients: nulle part comme en Italie on n'est fier de recevoir et de guider l'étranger qui s'intéresse à une localité. Une lettre de recommandation facilitera par conséquent la visite de ces régions, qui peuvent après tout alléguer comme excuse du peu de ressources qu'on y trouve le manque à peu près absolu de visiteurs.

N. B. — Pour les conditions du voyage en Sicile, V. p. 284 et suivantes.

3° **Modèles d'itinéraire dans l'Italie du Sud.** — Les durées de séjour que nous indiquons pour les grandes villes, peuvent être modifiées suivant les préférences de chaque voyageur. — Pour les billets des voyages circulaires, V. ci-dessous, p. xvii.

#### I<sup>er</sup> Itinéraire<sup>1</sup>.

De Paris par Vintimille, Gênes, Pise et Civitavecchia à Rome; ou par Modane, Turin, Gênes, Pise et Civitavecchia à Rome; ou par le St-Gothard, Milan, Bologne, Florence à Rome (V. <i>Italie du Nord et Italie du Centre</i> ) . . . . .	3 j.
De Rome par Ceprano, Cassino (excursion) . . . . .	3 j.
A reporter . . . . .	3 j.

<sup>1</sup> L'ouverture de la ligne Rome, Avezzano, Arce, modifiera ces itinéraires; elle permettra de faire en quelques jours l'excursion de Rome à Naples par Ceprano, Cassino, Caserte et par Caserte, Cassino, Arce, Avezzano.

Dans ces modèles d'itinéraires nous avons adopté de préférence le parcours par chemin de fer. Il est bien entendu que les voyageurs qui ne craignent pas la mer pourront éviter, notamment en Sicile, des allées et venues sur la même ligne, en se rendant de Naples à Palerme ou à Messine par le bateau à vapeur.

Report . . . . .	3 j.
sion au Mont-Cassin, Caserte (palais royal et parc) à Naples (R. 2, A) . . . . .	1 1/2
Naples (R. 5) . . . . .	10
[Excursions au Vésuve, à Pompéi, à Sorrente, à Capri, à Amalfi, à Pæstum (R. 6).]	
De Naples par Bénévent à Foggia (R. 7) . . . . .	1
De Foggia par Castellammare-Adriatico et Aquila à Terni (R. 3, D, et 3, A) . . . . .	1 1/2
De Terni à Florence (V. <i>Italie du Centre</i> ) . . . . .	1
De Florence par Bologne, Plaisance, Turin et Modane — ou par Bologne, Plaisance, Milan et le St-Gothard — à Paris . . . . .	3
	<hr/>
	21 j.

N. B. — De Foggia on peut se rendre directement à Plaisance, par Ancône et Bologne (V. *Italie du Centre*), et de là à Turin ou à Milan, en abrégant d'un jour le voyage.

II<sup>e</sup> Itinéraire.

De Paris à Rome, soit par Vintimille, Gènes et Pise, soit par Modane, Turin, Gènes et Pise, soit par le St-Gothard, Milan, Gènes et Pise ( <i>V. Italie du Nord et Italie du Centre</i> ).	5 j.
De Rome par Ceprano, Cassino (excursion au Mont-Cassin) et Caserte à Naples (R. 2, A).	2
Naples (R. 5) et environs (R. 6). [Excursions au Vésuve, à Pompéi, à Sorrente, à Capri, à Pouzzoles et à Baies, à l'île d'Ischia (R. 6).]	12
De Naples à Salerne, par la Cava et Vietri [excursion à Amalfi et à Ravello] (R. 6, 5 <sup>e</sup> ).	2
De Salerne à Potenza, par Battipaglia [excursion à Pæstum; R. 6, p. 167] (R. 8, C).	1
De Potenza par Metaponto à Reggio et à Messine (R. 12, A, et 14, A).	1
Messine (R. 27).	1
De Messine par Taormina à Catane (R. 26).	1
Catane et l'Etna (R. 25).	3
De Catane à Syracuse, Syracuse, et retour à Catane (R. 24 et 25).	5
De Catane à Girgenti (R. 22 et 18).	2 1/2
Girgenti et ses environs (R. 19).	2
De Girgenti à Palermé (R. 18).	1 1/2
Palermé (R. 15).	4

A reporter. . . . . 36 j.

<i>Report.</i> . . . . .	56 j.
[Excursions à Monreale; à Solunte et à Bagheria; ascension du monte Pellegrino (5 demi-journées, R. 16).]	
De Palermé à Trapani [excursions de Ségeste et de Sélinonte] (R. 17).	3
De Palermé à Messine, par Catane ou par mer (R. 22).	1
De Messine à Tarente, par Reggio et Metaponto (R. 14; 12, A; 8, C).	1
De Tarente à Bari (R. 11).	1
De Bari à Foggia (R. 8, A).	1
De Foggia à Aquila par Castellammare-Adriatico (R. 3, D, et 5, A).	1
D'Aquila à Terni (R. 5, A).	1 1/2
De Terni à Florence ( <i>V. Italie du Centre</i> ).	1 1/2
De Florence à Paris, par Pise, Gènes, Turin et Modane, ou par Bologne, Plaisance, Milan et le St-Gothard ( <i>V. Italie du Nord et Italie du Centre</i> ).	5
	<hr/> 48 j.

N. B. — Si l'on se borne à l'Italie continentale, cet itinéraire peut être modifié ainsi qu'il suit depuis Potenza :

De Potenza à Tarente par Metaponto (R. 8, C), 1 jour.

De Tarente à Bari, etc., comme ci-dessus, et le nombre des jours sera en ce cas de 27 seulement.

N. B. — Pour les itinéraires spéciaux de la Sicile, V. p. 285.

4<sup>o</sup> **Passeport et douane.** — Le passeport n'est plus obligatoire. Cependant les touristes qui voudront parcourir les petites localités feront bien de se munir d'un passeport, pour éviter des contestations avec la gendarmerie italienne et pour s'en servir toutes les fois qu'il sera nécessaire de prouver son identité (aux bureaux de la poste, etc.). — Une seule visite des bagages a lieu à la frontière (les bagages enregistrés à Paris pour Turin ne sont visités qu'à Turin).

5<sup>o</sup> **Frais de voyage.** — On peut vivre assez économiquement en Italie, bien que les prix aient beaucoup augmenté depuis plusieurs années. Si l'on séjourne dans les villes, on trouvera les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe. Pour se faire une idée du progrès à cet égard, il suffit de voir dans l'ouvrage du président de Brosses combien un voyage en Italie était cher et difficile *il y a cent ans*.

Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très variable, selon les circonstances et les individus. Mais on peut estimer, en moyenne, la dépense d'une personne voyageant seule de 25 à 50 fr. par jour, tout compris. Il serait intéressant de pouvoir indiquer les limites de dépenses du voyage le plus économique; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient seulement, ou par une grande connaissance du pays, ou avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier. On peut toutefois fixer, comme minimum, à 2000 ou 2400 francs la dépense très modérée d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire 700 ou 800 francs par mois, tout compris. Une personne qui, sans s'arrêter dans les villes secondaires, se bornerait à visiter les villes les plus importantes, pourrait à la rigueur faire en deux mois le voyage d'Italie (la Sicile com-

prise) avec une dépense moyenne de 1600 fr. Du reste, le voyage est toujours plus dispendieux, si l'on est obligé de voyager vite, si l'on veut visiter tous les monuments ou toutes les collections qui sont dignes d'être vus, et surtout si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter, pour les excursions en dehors des lignes de chemins de fer, de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou plusieurs amis, il faut supporter seul les frais, multipliés à l'occasion des visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises.... Dans aucun pays, peut-être, il ne faut donner si fréquemment et à tant d'officieux qu'en Italie; il est vrai de dire que, s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont, en général, légères. D'un autre côté, les bateliers, cochers, portefaix, domestiques de toutes sortes, se plaignent toujours du peu qu'on leur donne, quand même cela serait dix fois supérieur à ce que leur donnent les gens du pays.

Plus on séjournera en Italie, et moins les dépenses, proportionnellement au temps du séjour, seront élevées.

Les billets circulaires (pour les Voyages circulaires, V. ci-dessous C : Moyens de transport), qui ont, à notre avis, certains inconvénients, offrent cependant de grands avantages au point de vue de l'économie à réaliser sur les frais de transport, toujours assez élevés. Les Agences Cook et Lubin vendent aussi des *coupons d'hôtels* de différents prix avec lesquels on peut, à peu près, calculer d'avance la dépense de son voyage (s'informer auprès des agences).

Les billets de 100 francs de la Banque de France, les pièces d'or de 20 francs françaises, sont la meilleure monnaie à emporter. Si le voyage doit se prolonger, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes dont on a successivement besoin. Mais alors on a des frais de commission à payer.

**6° Monnaies.** — Le système décimal est adopté, pour les monnaies, dans tout le royaume d'Italie. — La *lira italiana*, de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du franc, est la monnaie légale de compte. — Outre la pièce d'argent de 1 lire (*una lira*), il y a des pièces de 2 (*due*) et de 5 (*cinq* *lire*), et des fractions :  $\frac{1}{2}$  lira (= 50 cent.);  $\frac{1}{4}$  (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'or de 100 et de 20 lire.

**PAPIER-MONNAIE.** — Le cours forcé du papier-monnaie n'est plus en vigueur et les voyageurs n'ont plus tout l'avantage qu'ils avaient autrefois à changer leur or contre des banknotes italiennes. Si jadis on y gagnait 10 et jusqu'à 15 pour 100, on ne gagne plus désormais, et suivant les variations du cours, que  $\frac{1}{4}$  ou que  $\frac{1}{2}$  pour 100. Il faudra avoir soin de ne prendre en Italie que les billets de banque *consorziali* ou ceux émis par l'État (*biglietti di Stato*) ou la Banque Nationale. Les billets de quelques autres banques, telles que le Banco di Napoli, tout en étant également bons, ont le défaut d'être moins faciles à dépenser dans les parties de l'Italie autres que celles où siège et où opère plus particulièrement la banque qui les a émis. Pour toute l'Italie du Sud toutefois, les billets du Banco di Napoli sont reçus sans la moindre difficulté.

**MANDATS DE LA POSTE.** — Selon les conventions postales conclues entre l'Italie et la France, la Belgique, la Suisse, etc., des envois de fonds peuvent se faire entre ces pays par la poste, soit au moyen de *mandats internationaux*, soit au moyen de lettres assurées (*assicurate*) avec déclaration de la somme. Aucun mandat ne pourra dépasser la somme de 500 fr.; il sera perçu une taxe de 25 cent. par 25 fr. ou fraction de 25 fr. qui devra être payée par l'envoyeur. Quant aux lettres assurées (qui ne sont reçues que par les bureaux de 1<sup>re</sup> classe), elles peuvent contenir des valeurs pour une somme ne dépassant pas 5000 fr. et on devra les présenter ouvertes au guichet, avec un bordereau en double des valeurs. La taxe à payer est

de 20 cent. par 100 fr. ou fraction de 100 fr., outre la taxe ordinaire d'affranchissement (25 c.) et de chargement (25 c.).

### B. HÔTELS, RESTAURANTS, CICERONI, ETC.

1° **Hôtels.** — Dans les grandes villes d'Italie, on trouve aujourd'hui des hôtels de premier ordre. Il y a, à cet égard, depuis plusieurs années, des progrès très marqués; mais en même temps il y a, de la part des grands hôtels, une tendance à niveler leurs prix avec les prix élevés de ceux de la Suisse. Le dîner à table d'hôte (*tavola rotonda*), 4 à 5 fr. (le vin, généralement, à part); déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr. ou 75 c.; le service, 1 fr. Le portefaix (*facchino*), qui porte le bagage, se paye à part. — Le prix des chambres est de 3, 4 et 6 fr. Les prix sont moins élevés dans les hôtels secondaires (bougie, 50 c.; service, 50 c.); dîner, 3 fr. à 3 fr. 50 (vin compris); déjeuner, 2 fr.; thé ou café au lait, 1 fr.

A Rome, il est d'usage de convenir d'un prix de tant par jour et par personne (les repas pris en dehors ne sont pas comptés en réduction). On fera toujours bien d'exclure les déjeuners de cette convention, si l'on veut, quand on se trouve dans un quartier éloigné, ne pas perdre beaucoup de temps pour rentrer à l'hôtel. Dans le cas où l'on n'aurait pas l'intention de prendre ses repas à l'hôtel, il est nécessaire de le spécifier d'avance.

N. B. — Si l'on séjourne longtemps dans un hôtel, il faut demander et payer sa note toutes les semaines, *au plus tard*, afin d'éviter les erreurs. — A-t-on l'intention de partir le lendemain de bonne heure, il faut exiger sa note dès la veille au soir, afin d'avoir le temps de la vérifier, ou tout au moins la payer quelque temps avant son départ, surtout si l'on se trouve dans la nécessité de faire changer de la monnaie. Il arrive parfois que, dans certains hôtels de deuxième ordre, les hôteliers retardent volontiers la présentation de la note jusqu'au dernier moment, lorsqu'il n'y a plus le temps nécessaire pour la discuter; le voyageur préfère alors payer ce qu'on exige de lui, plutôt que de manquer l'heure du départ du chemin de fer ou du bateau à vapeur.

2° **Hôtels garnis.** — Pour un séjour prolongé, il y a avantage à se loger dans une chambre ou un appartement meublé. On y jouit du calme qu'on ne peut trouver dans un hôtel, et d'une liberté complète pour la manière de disposer de son temps, sans être astreint à rentrer à heure fixe pour les repas.

3° **Restaurants.** — On déjeune ordinairement à des prix modérés (2 fr. 50 à 3 fr.) dans les cafés, où l'on peut lire les journaux. — On peut dîner dans un restaurant (*trattoria*) et être servi à la carte (*la lista*); mais dans les petites villes, il vaudra toujours mieux prendre ses repas à l'hôtel. — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins... et, en général, se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

4° **Ciceroni.** — On en trouve dans les diverses localités et près des monuments qui attirent les visites des voyageurs. — A l'exception de quelques points particuliers, les personnes parlant un peu l'italien peuvent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le *plan de la ville* et d'apprendre à s'orienter. Une vue de l'ensemble de la ville, prise en montant au haut de quelque édifice, facilite singulièrement cette étude topographique.

Dans les villes, où les églises riches en monuments d'art sont nombreuses, il faut consacrer à leur visite les heures de la matinée. A l'exception de quelques *Dômes* (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à trois heures. Même pendant la célébration des offices, on peut visiter sans trouble ni scandale les chapelles qui ne sont pas occupées. Si l'on veut y pénétrer dans l'intervalle de la fermeture, il faut envoyer chercher le sacristain : pour cela le domestique de place peut être utile. — La plupart des peintures les plus remarquables sont cachées sous un rideau que le sacristain vient vous ouvrir, moyennant une petite rétribution. Cette précaution est, bien entendu, dans l'intérêt des petits profits des gens de l'église, mais elle est fâcheuse pour les peintures, que ce frottement continu déteriorie.

5° **Domestiques de place.** — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut, dans les villes, se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels ; on lui donne environ 5 à 8 fr. pour la journée ; il fait les commissions.) C'est sans doute un ennui d'être ainsi accompagné, mais un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser ; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces visites pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît assez bien les objets qui méritent l'attention ; il sait ordinairement les noms des peintres des principaux tableaux ; c'est, en un mot, le cicerone ordinaire des voyageurs ; mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction, sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, où il a quelque intérêt personnel à vous conduire.

Il est une dernière manière de visiter une ville, qui est la meilleure pour un voyageur ayant peu de temps à lui : c'est de prendre une voiture. Les cochers servent alors de domestiques de place, et ils savent aussi, par une longue habitude, quels sont les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut conduire les étrangers.

**Observation générale.** — Une chose contre laquelle il est bon de prémunir les voyageurs, c'est l'irritation que causent trop souvent à un premier voyage, outre l'importunité des mendiants, l'empressement et la ténacité des *officieux*, venant offrir des services qu'on ne leur demande pas. Nulle part en Italie plus qu'à Naples et dans les environs de cette ville, on n'aura à souffrir de cette véritable plaie. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil par la multitude des individus qui vivent de lui ; chacun s'offre à lui servir de guide, de domestique de place, à le conduire aux édifices, à porter son bagage, à nettoyer sa chaussure, à lui louer une monture ou une voiture, à lui vendre des brimborions soi-disant antiques.... — Il faut peut-être voyager une première fois en Italie pour apprendre à y voyager ensuite avec agrément ; et, tout en se tenant sans cesse en garde contre les hableries, les mensonges, etc..., on s'arrange du caractère facile et, en général, gai et animé des gens avec qui l'on a affaire.

### C. MOYENS DE TRANSPORT.

1° **Chemins de fer.** — Le réseau de chemins de fer qui embrasse toute l'étendue de l'Italie a singulièrement modifié, dans ces dernières années, les conditions des voyages en Italie.

Les chemins de fer italiens ont été divisés, en 1885, en deux grands réseaux : 1<sup>o</sup> réseau de la Méditerranée ; 2<sup>o</sup> réseau de l'Adriatique ; les voies ferrées de la Sicile forment un troisième réseau (V. p. 284).

Les heures de départ sont réglées au temps moyen du méridien de Rome, en avance de 47 min. sur l'heure de Paris.

Les prix des billets indiqués dans les indicateurs et en tête des Routes du Guide (ceux-ci devront toujours être vérifiés dans les Indicateurs) sont augmentés d'un droit de 5 centimes pour chaque billet (loi du 1<sup>er</sup> octobre 1866). Les prix des trains directs sont plus élevés de 10 p. 100 que ceux des trains omnibus.

**BAGAGES.** — Les voyageurs n'ont droit à aucune franchise de bagages, mais ils peuvent prendre avec eux, dans le wagon, une valise ne dépassant pas les dimensions réglementaires, quel qu'en soit le poids.

**VOYAGES CIRCULAIRES.** — Les Compagnies françaises des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée et des chemins de fer de l'Est, avec le concours des compagnies italiennes, ont organisé de nombreux voyages circulaires en Italie (les billets ont une durée de 60 jours consécutifs). Pour toutes les combinaisons diverses, qui peuvent être modifiées chaque année, il faut consulter les indicateurs spéciaux. — En Italie même, les Compagnies distribuent des billets circulaires, qui peuvent être pris dans les principales gares et sont valables, suivant les itinéraires, pour 8, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 50 et 60 jours (V. l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate*).

On trouve des billets : — à Paris, à la gare et aux agences de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée ; — à l'Agence Cook et fils, rue Scribe, 9, et dans la cour du Grand Hôtel ; — à l'agence Henry Gaze et fils, rue Scribe, 7 ; — à l'Agence Lubin, boulevard Haussmann, 56 ; — à Marseille, place de la Bourse, 3 ; — à Nice, place Charles-Albert ; — à Genève, Grand-Quai, 40 ; — à Londres.

Pour les modèles d'itinéraires italiens et les prix des places, on consultera l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate* (Indicateur officiel des chemins de fer italiens), qui paraît à Turin tous les mois et qui est en vente (1 fr. la grande édition) dans toutes les gares.

**WAGONS-LITS (SLEEPING-CARS).** — Des voitures de la **Compagnie internationale des Wagons-lits et des Grands Express Européens** circulent : pendant toute l'année entre Paris et Turin, *via* Mont-Cenis, et entre Paris et Milan, *via* St-Gothard ; pendant l'hiver seulement, entre Paris et Rome, *via* Mont-Cenis. Pour retenir des places à l'avance, s'adresser : à Paris, place de l'Opéra, 3 ; à Londres, Pall-Mall, 122 ; à Rome, rue Cavour, 23 ; à Bruxelles, Montagne de la Cour, 25 ; à Nice, à l'agent de la Cie, à la gare ; à Amsterdam, *id.*

Une **voiture Pullmann** (wagon-salon-lit) est jointe aux trains express de Naples à Reggio et de Messine à Palerme et *vice versa*.

Tous les **trains directs** des lignes du *réseau Adriatique* ont des voitures de 1<sup>o</sup> et (presque toujours) de 2<sup>o</sup> cl. avec cabinets de toilette, très bien aménagés, parfaitement éclairés et dans lesquelles on peut prendre place sans supplément de prix. Ces voitures sont désignées sous le nom d'*intercomunicanti* parce que leurs compartiments communiquent entre eux au moyen du corridor des water-closet.

2<sup>o</sup> **Diligences et voitures.** — La création des chemins de fer a fait supprimer sur les grandes lignes de communication non seulement la poste, mais les services de diligences et les *voiturins*. On ne les retrouve plus que sur les lignes secondaires et celles où les chemins de fer font encore défaut. Les *diligences* et les *omnibus* des messageries sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher ; mais il ne permet pas toujours de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela, il vaut mieux se servir des petites voitures du pays, et entre autres des *voiturins* (*vetturini*), en

faisant d'avance un accord avec eux. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport donnés par ceux qui peuvent avoir intérêt à tromper les voyageurs, et multiplier ses informations si l'on a des doutes.

---

D. POSTE ET TÉLÉGRAPHE.

**1° Poste.** — L'affranchissement d'une lettre pour la France (et pour tous les États de l'Union générale des Postes) est de 25 c.; dans une ville, 5 c. Pour tout le royaume d'Italie, 20 c. — *Cartes postales* : pour la France et les pays de l'Union postale, 10 c. (avec réponse payée, 20 c.); pour l'Italie, 10 c. (avec réponse payée, 15 c.).

On trouve des timbres (*franco bolli*; un timbre, *franco bollo*) dans les bureaux de poste et dans les débits de tabac.

**2° Télégraphe.** — Une dépêche coûte : pour la France, 14 cent. par mot, outre la taxe fixe de 1 fr. par télégramme; — Suisse, 14 c., id.; — Belgique, 26 c., id.; — Hollande, 51 c., id.; — Allemagne, 25 c., id.; — Angleterre, 47 c. id.

Pour les mandats, V. p. xiv.

Une dépêche de 15 mots pour l'Italie coûte 1 fr. (chaque mot en plus, 10 c.); un télégramme pressé (*urgent*), de 15 mots, 5 fr. (chaque mot en plus, 50 c.).

---

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

<i>Cella</i> . . . . .	enceinte intérieure d'un temple antique.
<i>Columbarium</i> . . . . .	chambre sépulcrale chez les Romains.
<i>Duomo</i> . . . . .	cathédrale.
<i>Campanile</i> . . . . .	campanile, clocher.
<i>Narthex</i> . . . . .	vestibule intérieur formant la 1 <sup>re</sup> travée de la nef.
<i>Ambons</i> . . . . .	chaires placées à l'entrée du chœur où on lisait l'épître et l'évangile.
<i>Triforium</i> . . . . .	galerie ouverte au-dessus des collatéraux.
<i>Transsept.</i> . . . . .	nef transversale qui coupe en croix la grande nef.
<i>Pendentifs</i> . . . . .	espaces triangulaires entre les grands arcs qui soutiennent une coupole.
<i>Tribune</i> . . . . .	abside ou hémicycle du fond de l'église.
<i>Ciborium</i> . . . . .	(baldaquin) petit édifice isolé avec un dôme porté par quatre ou six colonnes, et élevé au-dessus d'un autel.
<i>Pergamo, pulpito</i> . . . . .	chaire à prêcher.
<i>Confession</i> . . . . .	crypte ou chapelle souterraine contenant le tombeau d'un martyr ou d'un saint.
<i>Scurolo</i> . . . . .	église souterraine ( <i>sottocorpo</i> à Naples).
<i>Pietà</i> . . . . .	représentation du Christ mort et de la Vierge.
<i>Sposalizio</i> . . . . .	mariage.
<i>Ancona</i> . . . . .	tableau d'autel.

<i>Predella ou prédelle</i> . . . . .	(gradin d'autel) peinture placée en forme de soubassement à la base du retable.
<i>Triptyque</i> . . . . .	sujet peint sur trois panneaux. — <i>Diptyque</i> (deux panneaux).
<i>Tondo</i> . . . . .	peinture dans un médaillon rond.
<i>Retable</i> . . . . .	décoration architecturale en pierre ou en bois qui surmonte un autel.
<i>Pinacothèque</i> . . . . .	galerie de tableaux.
<i>Loggia</i> . . . . .	portique ou vestibule.
<i>Villa</i> . . . . .	maison de campagne, de plaisance.
<i>Casa</i> . . . . .	maison.
<i>Strada</i> . . . . .	route, rue.
<i>Contrada</i> . . . . .	} rue.
<i>Via</i> . . . . .	
<i>Vicolo</i> . . . . .	ruelle.
<i>Piazza; piazzetta</i> . . . . .	place; petite place.
<i>Strada ferrata; ferrovia</i> . . . . .	chemin de fer.
<i>Piroscafo</i> . . . . .	bateau à vapeur.
<i>Albergo</i> . . . . .	auberge, hôt.
<i>Locanda</i> . . . . .	} auberge.
<i>Osteria</i> . . . . .	
<i>Trattoria</i> . . . . .	restaurant.
<i>Cameriere</i> . . . . .	garçon d'hôtel.
<i>Facchino</i> . . . . .	commissionnaire, portefaix.
<i>Custode</i> . . . . .	gardien, conservateur d'un monument, d'une collection.
<i>Buona mano, mancia</i> . . . . .	(bonne-main) pourboire.
<i>Legno</i> . . . . .	voiture.
<i>Baroccio, baroccino, calessino, calessino, carrozzino, carrozzella, corricolo</i> . . . . .	} petite voiture légère.
<i>Poggio</i> . . . . .	
<i>Rio</i> . . . . .	ruisseau.

## AVIS AUX TOURISTES

---

Les renseignements pratiques (hôtels, omnibus, guides, voitures, etc.) se trouvent réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais dans l'*Index alphabétique*, à la fin du volume.

**Ce signe \* placé à la suite du nom d'une localité quelconque dans le corps du volume, indique qu'il se trouve, à l'Index alphabétique, des renseignements pratiques à consulter.**

---

# ITALIE DU SUD

## PREMIÈRE SECTION

### DE MARSEILLE, DE ROME ET D'ANCONE A NAPLES LES ABRUZZES. LA CAMPANIE

#### ROUTE 1.

#### DE MARSEILLE A NAPLES

PAR MER.

#### A. Trajet direct.

150 lieues marines (825 kil.) env. — Bateaux à vapeur de la Cie des Messageries Nationales : un départ tous les 15 jours (lignes de l'Égypte et de la Syrie, et de l'Indo-Chine), un départ tous les 8 jours (lignes d'Alexandrie et d'Odessa). — Bateaux de la Cie générale Transatlantique : un départ tous les 8 jours (ligne de Palerme-Tunis). — Trajet en 48 h. — Prix : 1<sup>re</sup> cl., 125 fr.; 2<sup>e</sup> cl., 100 fr.; 3<sup>e</sup> cl., 50 fr. (bateaux de la ligne de l'Océan Indien); 1<sup>re</sup> cl., 125 fr.; 2<sup>e</sup> cl., 90 fr.; 3<sup>e</sup> cl., 40 fr. (bateaux des autres lignes).

En sortant du port de la Joliette le navire laisse à g. l'entrée de l'ancien port de Marseille, l'anse de la Réserve et le promontoire du Pharo, sur lequel s'élève le château, ancienne résidence impériale, l'anse et la côte des Catalans, et la colline d'Endoume, que surmontent la montagne et le fort de Notre-Dame-de-la-Garde; — à dr. les îles de Ratonneau et de Pomègues; le canal qui les sépare est fermé par une jetée et forme le port du Frioul. En face de ce port, on passe près de l'île et du château d'If, puis on laisse à g. les îles et la rade d'Endoume, le cap Croisette et l'île

de Maire dont les rochers déchirés ont un aspect pittoresque.

À dr. et assez loin au large, on aperçoit le phare de Planier.

Après avoir doublé l'île de Maire le navire se dirige au S.-E. et s'éloigne peu à peu de la côte, laissant à g. les îlots de Jarros, de Calseragne et de Riou, la baie et la petite ville de Cassis, le cap pittoresque du Bec-de-l'Aigle et la baie de la Ciotat; puis ensuite, la baie de Bandol et celle de Saint-Nazaire, les îles des Embiers et de Gaou et enfin le cap Sicié et la montagne de Notre-Dame, qui cachent l'entrée de la rade de Toulon, au fond de laquelle le mont Faron élève son sommet chauve. On découvre Porquerolles, la première des îles d'Hyères, puis on perd de vue la côte de France.

Après 12 h. env. de navigation, on commence à entrevoir les hautes montagnes de la Corse. On est trop éloigné de l'île pour distinguer aucun détail et c'est à peine si l'on reconnaît les profondes échancrures des golfes d'Ajaccio et de Valinco. En approchant des Bouches on voit cependant la petite ville de *Bonifacio* qui donne son nom aux Bouches ou au détroit de Bonifacio. Elle est bâtie dans une situation pittoresque, au

sommet d'un promontoire rocheux qui s'avance dans la mer et forme un port excellent. Le phare de Pertusato et les deux fanaux de Madonnetta et de Feno facilitent la navigation, assez souvent difficile, dans ces parages. Le phare est bâti à peu de distance et au S.-E. de Bonifacio.

Le bateau s'engage dans le détroit et laisse à g. les îlots de Cavallo et de Lavezzi (fanal). En sortant du détroit on laisse à dr. les îlots rocheux de Razzoli, appartenant à la Sardaigne et plus loin au S., les îles de Maddalena et de Caprera.

[En plein jour toutefois les navires préfèrent le *passage de l'Ours*, canal étroit et sinueux entre la côte N. de la Sardaigne et le petit archipel dont les îles principales sont celles de Maddalena et de Caprera. Peu de temps après avoir laissé à g. le petit port de la *Maddalena* avec ses maisonnettes blanches, on aperçoit presque directement en face, à l'extrémité d'une pointe abrupte de la Sardaigne, le rocher à la forme singulière qui a donné son nom au passage et qui présente, en effet, assez de ressemblance avec la silhouette d'un ours marin. Un peu au delà du promontoire on aperçoit vers le N., et pendant quelques instants seulement, une maisonnette blanche à mi-côte sur les hauteurs de l'île de *Caprera*; c'est la demeure de Garibaldi, qui y passa les dernières années de sa vie et qui y mourut en 1882.]

On atteint bientôt après l'extrémité du passage et on sort des Bouches, 24 h. après avoir quitté Marseille. Le navire se dirige au S.-E.; rien de plus triste et de plus sauvage que cette partie de la côte E. de la Sardaigne. De grandes montagnes aux cimes déchiquetées et aux pentes arides plongent à pic dans la mer; et sur ces rochers inhospitaliers on aperçoit à peine, de loin en loin,

quelques pauvres cabanes. La Sardaigne reste en vue pendant 5 ou 4 h., puis le navire, courant presque directement à l'E. navigue en pleine mer. Les hautes sommités de l'île d'Ischia (le mont Épomée) et de l'île de Capri annoncent de loin l'entrée du golfe de Naples. Entre elles apparaît bientôt le cône du Vésuve. Le bateau range à g. l'île d'Ischia et ensuite celle de Procida, puis il se rapproche de la côte et passe à g. du *cap Misène*, célèbre dans les souvenirs classiques. On aperçoit de nombreuses grottes, creusées par la mer au pied des rochers. Les perspectives changeantes du rivage et des îles forment un spectacle très intéressant dans cette dernière partie de la traversée.

Au delà du cap Misène, la baie assez profonde, qui s'étend à g. entre ce cap et l'extrémité de la colline de Pausilippe (en avant de laquelle s'élève la petite île de Nisida, servant de Lazareth) est la baie de Pouzzoles; à dr. s'élève sur le rivage la ville de ce nom; à g., en face, est le château de Baja; au fond se dressent le monte Nuovo, le monte Barbaro et, plus en arrière à dr., la montagne que couronne le célèbre couvent des Camaldules. Après avoir dépassé l'îlot de Nisida et la pointe de Pausilippe, on entre dans l'admirable **golfe de Naples**, surnommé le Crater. A g. se dresse la colline de Pausilippe, toute parsemée de villas, et, au delà, la ville de Naples se développant au loin en un immense amphithéâtre et se continuant par les villages de Portici, de Resina, jusqu'au pied du Vésuve, dont le cône volcanique complète de ce côté le magnifique panorama. La pointe qui se projette en avant de Naples est celle du château de l'Œuf. L'autre château, qui domine la ville, est le fort Saint-Elme. A dr. et au delà du Vésuve, on aperçoit les montagnes de Castellamare et de Sorrente et les rochers escarpés de l'île de Capri, qui ferment de ce

côté (opposé à l'île d'Ischia) le golfe de Naples. C'est un des plus magnifiques tableaux dont on puisse jouir en Italie.

Le bateau passe devant le quai de Chiaja, que borde la promenade de la Villa Nazionale, il dépasse successivement la pointe du château de l'Œuf, le port militaire, le Môle, et vient jeter l'ancre en face du quai de débarquement.

Le débarquement à Naples, surtout quand les passagers sont nombreux, est une opération assez compliquée et tumultueuse. Il faut avoir soin de réunir son bagage et de ne pas le perdre de vue. Dès que le permis de débarquement est donné, on descend dans une barque (1 fr. par personne; 50 c. à 1 fr. en plus pour les bagages suffisent, quoique les bateliers réclament davantage) pour se rendre à la douane, dont la visite est assez sévère. Pour se rendre en ville, au lieu de prendre un porteur on fera toujours mieux de prendre une voiture; de 50 à 60 c. suffiront pour payer les commissionnaires qui chargent le bagage (40 c. une malle; 20 c. une petite valise).

825 kil. de Marseille. Naples (R. 5).

#### B. Par Gênes, Livourne et Civitavecchia.

180 lieues marines (990 kil.) env. — Bateaux à vapeur de la Cie générale Transatlantique : un départ par semaine, touchant à Gênes et à Livourne (ligne postale d'Italie et de Malte). — Bateaux à vapeur de la Nouvelle Compagnie Marseillaise, Fraissinet et Cie : un départ par semaine, touchant à Gênes (ligne de Constantinople); un départ par semaine, touchant à Gênes, Livourne et Civitavecchia (ligne d'Italie). — Bateaux à vapeur de la Compagnie de Navigation générale italienne : plusieurs départs par semaine de Marseille pour Gênes où l'on prend, soit les bateaux de la ligne d'Alexandrie (partant une fois par semaine et touchant à Livourne), soit ceux de la ligne d'Odessa ou ceux de la ligne de Trieste (partant aussi une fois par semaine et faisant également escale à Livourne), soit enfin ceux de la ligne de Malte, partant une fois par semaine et touchant à Livourne et à Civitavecchia. — Trajet en 66 ou

68 h. — Prix : 1<sup>o</sup> cl., 90 fr.; 2<sup>o</sup> cl., 65 fr. (bateaux de la Compagnie de Navigation générale italienne).

#### DE MARSEILLE A GÈNES

68 lieues marines (374 kil.) env. — Trajet en 18 ou 20 h.

En quittant le port de la Joliette, le bateau passe dans l'avant-port et laisse à g. l'entrée de l'ancien pont de Marseille, à l'E. duquel s'élève le promontoire du Pharo avec son château et ses promenades. Sur le revers de ce promontoire est la petite anse des Catalans, et au delà, la colline d'Endoume que dominant en arrière le fort et l'église Notre-Dame-de-la-Garde. On laisse ensuite à dr. les îles de Ratonneau et de Pomègues et le port de Frioul; puis, en face de ce port, on passe près de l'île d'If avec son château. On double le cap Croisette et l'île de Maire aux rochers déchirés et pittoresques, et on s'éloigne de la côte en prenant la direction de l'E. A dr., au large, on aperçoit le phare de Planier

A g., la côte rocheuse est découpée d'une façon caractéristique; on passe à peu de distance des îles de Jarros et de Riou, près de la baie de Cassis, au fond de laquelle est la petite ville de ce nom.

2 h. après avoir quitté Marseille, on voit s'ouvrir à l'E. du cap de l'Aigle (dont une pointe rocheuse est appelée, à cause de sa forme, le *bec à l'oiseau*), la baie de la Ciotat. Plus loin s'ouvrent les baies de Bandol et de Saint-Nazaire, et enfin, après avoir doublé le cap Sicié, on découvre la baie au fond de laquelle est Toulon, dominé par le sommet dénudé du mont Faron. Au delà et à l'E. s'arrondit le golfe de Giens. Le navire, tournant à l'E. et à l'E.-N.-E., passe entre la rade d'Hyères et la rangée des îles du même nom (Porquerolles, Bagaud, Port-Cros et île du Levant); il double ensuite plusieurs caps qui masquent le golfe étroit de Saint-

Tropez et plus loin il incline sensiblement au N.-E. On découvre le beau golfe de Fréjus, au delà duquel la côte se relève considérablement avec les montagnes déchiquetées de l'Esterel dont la pointe la plus avancée (le cap Roux) marque l'entrée du golfe de la Napoule, au fond duquel se montre le port de Cannes entouré de belles et riches villas. On range ensuite les îles de Lérins (Saint-Honorat et Sainte-Marguerite, célèbre pour la captivité du Masque de fer et d'où s'est évadé l'ex-maréchal Bazaine), puis on voit s'arrondir le golfe Juan, où débarqua Napoléon en 1815 à son retour de l'île d'Elbe, et que limite à l'E. le promontoire de la Garoupe, dominé par le grand phare d'Antibes dont le feu est visible à 37 kil. au large. Derrière ce promontoire se montrent le port et la forteresse d'Antibes. De là la côte fuit vers le N. jusqu'à l'embouchure du Var. Enfin apparaît Nice, dominée par un vaste amphithéâtre de montagnes qui s'étendent jusqu'aux sommités neigeuses des Alpes.

Un cap rocailleux sépare Nice de la rade et du petit port de Villefranche, abrité du côté de l'E. par la pointe du même nom (phare) et au delà de laquelle on passe devant la pointe et la tour de Saint-Hospice. Le golfe suivant est dominé par des montagnes abruptes, sur lesquelles on peut distinguer, à une grande hauteur, le tracé de la célèbre route de la Corniche, entre les villages haut perchés d'Eza et de la Turbie. Ce dernier s'appuie sur un promontoire nu et bizarre, nommé la *Tête de Chien*, au pied duquel la petite ville de Monaco se dresse sur une presque île rocheuse.

Au delà de Monaco on découvre le village de Roquebrune sur la montagne et, après avoir dépassé le cap Martin, son sémaphore et la charmante petite ville de Menton, on peut apercevoir, au milieu de falaises

abruptes, le pont Saint-Louis, grande arcade jetée sur un ravin qui marque la frontière actuelle de la France et de l'Italie. Bientôt après se montrent la forteresse et la petite ville de Ventimiglia, à l'entrée de la vallée de la Roya. La côte s'abaisse ensuite vers le promontoire où s'élève en amphithéâtre Bordighera; un peu plus loin est Sanremo, s'élevant en forme de triangle, sur la pente d'une colline.

Bientôt après le bateau passe devant les deux villes jumelles de Porto San Maurizio et d'Oneglia, bâties en face l'une de l'autre. Au delà d'Oneglia il se dirige sur le *capo delle Mele*, qui marque le milieu de la **rivière de Gènes** entre cette ville et Nice, et qui est couronné d'un phare de premier rang. A partir de ce cap, la côte de Ligurie court presque directement au N. et l'on gouverne sur le *cap de Noli*, en passant successivement devant Alasio, l'île *Gallinara*, Albenga, Loano et Finale. Un peu au delà du cap de Noli on remarque de magnifiques falaises rougeâtres, au flanc desquelles serpentent la route de la Corniche et le chemin de fer de Nice à Gènes.

A partir de ce point le bateau pousse au large en se dirigeant directement sur Gènes et en laissant loin, vers la g., les villes de Savone, Varazze et Voltri, à partir de laquelle la côte se couvre de villas. Le phare de la Lanterne, qu'on a pu apercevoir depuis longtemps, marque l'entrée du port, et, dès qu'on l'a doublé, la ville de Gènes tout entière s'offre aux regards, avec son vaste amphithéâtre de maisons, d'édifices, de palais et son enceinte fortifiée couronnant la crête des montagnes.

Pour la description de Gènes et des routes de Gènes à Turin, au lac Majeur et au Saint-Gothard, et à Milan, V. *l'Italie du Nord*; pour la route de Gènes à Pise et à Livourne, par la Spezia, V. *l'Italie du Centre*.

## DE GÈNES A LIVOURNE

27 lieues marines (145 kil.) env. — Trajet en 9 ou 10 h. Il se fait généralement de nuit ; il n'y a que le bateau de la ligne de Malte de la Cie générale de Navigation italienne qui le fasse, ordinairement, pendant le jour (il part de Gènes le matin).

Le bateau à vapeur suit d'abord la côte (*Riviera di Levante*), qui offre de beaux aspects, entre Gènes et le promontoire de *Porto Fino*. A partir de ce promontoire, on s'éloigne de plus en plus de la côte, laissant à g. le charmant *golfe de Rapallo*, les villes de Chiavari et de Sestri di Levante. La côte ne présente plus de localités importantes jusqu'à la *Pointe de Porto Venere* et l'île *Pulmaria*, qui annonce l'entrée du beau *golfe de la Spezia*. Le navire est déjà très au large, et ce n'est que de loin qu'on pourrait apercevoir les montagnes de l'Apennin. D'ailleurs, à partir de Massa Carrara, les montagnes s'éloignent de la côte. Au S. de Viareggio, l'embouchure du Serchio est marquée par une tour. — Jusqu'à Livourne, la côte est basse, sablonneuse et couverte seulement de pins maritimes, entre lesquels on distingue, par les temps clairs, les dômes et la tour penchée de Pise, et, en arrière, vers le N.-E., les monts Pisans. Près de l'embouchure de l'Arno, qui est presque barrée par les sables, une tour en ruine, qui servait jadis de phare, indique l'emplacement de l'ancien port de Pise. Au S. de la grande plaine qui marque la vallée de l'Arno, une chaîne de collines aboutit, au delà de Livourne, au Monte Nero. Mais déjà l'on aperçoit les phares et les tours du port de Livourne. Au large une petite tour blanche signale l'écueil de *Meloria* ; au S.-O. se dessine la silhouette de l'île de la *Gorgona*. Passant entre l'îlot du *Moletto* à g. et l'extrémité du môle à dr., le navire entre dans le port de Livourne.

Pour la description de Livourne et pour les routes de Livourne à Pise et

Gènes, à Florence et à Rome, V. l'*Italie du Centre*.

## DE LIVOURNE A CIVITAVECCHIA

59 lieues marines (215 kil.) env. — Trajet en 12 h. env.

Le navire range d'assez près la plage où s'élèvent les hôtels, les établissements de bains et les villas de l'Ardenza. On laisse au large au N.-O. et à l'O. les îles de *Gorgona* et de *Capraja* et, par un temps clair, on devine la silhouette du cap Corse. L'île d'*Elbe* attire ensuite les regards (vers le milieu de sa côte N., au pied des rochers, petite ville de Portoferraio). Un phare s'élève, au milieu même du canal de Piombino, sur l'îlot de *Palmajola*.

4 h. après avoir quitté Livourne on franchit le *canal de Piombino*, laissant à g. la petite ville et le promontoire de ce nom. On laisse ensuite à dr. un îlot et on aperçoit, au fond d'une anse de la côte abrupte de l'île d'Elbe, le petit bourg de Portolongone. Plus loin on peut, de jour, apercevoir à l'O. l'île de *Pianosa* et au S.-O. celle de *Montecristo*.

La distance dérobe à la vue la côte de Toscane ; ce n'est qu'après 8 h. de navigation que l'on peut reconnaître le *monte Argentaro*, qui, vu de loin, paraissait d'abord une île montagneuse ; on passe dans le canal formé par l'île du *Giglio* et l'îlot de *Giannutri*, les dernières de l'archipel toscan.

La côte devient basse, inculte et déserte au fur et à mesure qu'on s'approche de Civitavecchia ; la petite ville de Corneto se montre sur une colline et bientôt après on aperçoit au S. les clochers de Civitavecchia et les fortins arrondis qui défendent son port.

Pour la description de Civitavecchia et pour la route de Civitavecchia à Rome, V. l'*Italie du Centre*.

## DE CIVITAVECCHIA A NAPLES

8 lieues marines (264 kil.) env. — Trajet en 15 h. env.

Au delà de Civitavecchia la côte offre l'aspect le plus triste et le plus désolé. On n'y découvre que quelques tours ruinées et quelques villages misérables dont le petit port de Palo est le plus considérable. En passant devant les *bouches du Tibre* et le petit port de Fiumicino, on peut découvrir, par un temps clair, la coupole de Saint-Pierre de Rome, à une distance d'env. 50 kil. Par un temps clair, on peut apercevoir aussi, plus avant dans les terres et au N.-E. de Rome, le mont Soracte et les montagnes de la Sabine, et au S.-E., les montagnes d'Albano et de Velletri.

A partir de l'embouchure du Tibre la côte basse se continue et on aperçoit au delà des dunes de sable du rivage, des forêts qui s'étendent tout le long du littoral jusqu'au promontoire du mont Circello vers Terracine. Le rivage est presque rectiligne depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à Porto d'Anzio; là, il se creuse un peu et forme une petite anse, au fond de laquelle est Nettuno. Bientôt la côte marécageuse aboutit à une autre saillie peu prononcée, nommée la *Punta d'Astura*, où Cicéron avait une villa et d'où il s'embarqua peu de temps avant sa mort. Au delà de la ligne de forêts qui couvre le rivage s'étendent les *marais Pontins*. Le navire atteint ensuite la hauteur du monte Circello (V. R. 2, B), chanté par Homère, le seul cap important (avec les promontoires de Piombino et du monte Argentaro) de toute cette ligne de côtes depuis Livourne.

Terracine est située au fond du golfe creusé entre cette pointe et celle de Gaëte (V. R. 2, B).

Au delà du cap Circello cessent enfin les côtes désolées et arides; des montagnes richement boisées s'étendent jusqu'à la mer. Le navire,

après avoir longé les golfes profonds de Terracine et de Gaëte, laisse à dr. le petit archipel des îles de *Ponza*, formé par l'île de ce nom, où plusieurs Romains illustres furent exilés sous les empereurs, et les petites îles de *Palmarola* et de *Zannone*. Plus au S. on laisse à dr. l'île de *Ventotene*, l'ancienne Pandataria, où furent exilées la fameuse Julie, fille d'Auguste, et Agrippine, femme de Germanicus, et l'île de *San Stefano*.

A mesure qu'on avance vers Naples, l'île d'Ischia et son immense volcan éteint (l'Épomée) attirent les regards. Laisant cette île à dr., le bateau passe entre l'île de Procida et le cap Misène.

Pour le reste du trajet et pour l'arrivée à Naples, V. ci-dessus, A.

990 kil. de Marseille. Naples (R. 5).

## ROUTE 2.

## DE ROME A NAPLES

## A. Par Ceperano.

260 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 6 h. et en 11 h. 45. — 1<sup>re</sup> cl., 54 fr. 15; 2<sup>e</sup> cl., 25 fr. 40 (trains directs); 4<sup>e</sup> cl., 28 fr. 65; 2<sup>e</sup> cl., 19 fr. 85; 3<sup>e</sup> cl., 15 fr. 95 (trains omnibus). — Si l'on part de Rome par l'express du matin, il faut déjeuner en route (on trouve des provisions au buffet, assez bon mais aussi assez cher, de Ceperano).

N. B. — Pour abrégier la distance entre Rome et Naples, la Cie des chemins de fer de la Méditerranée doit rectifier la ligne actuelle de façon que le trajet puisse s'effectuer en 4 h. 1/2 par train direct.

La nouvelle ligne (on pense qu'elle sera achevée à la fin de 1887) — la *directissima* — se détachera de l'ancienne à 9 kil. de Rome, un peu avant la station de Ciampino; puis, laissant à dr. les monts Albains, dont elle contournera le versant N.-E., et passant près de Colonna, Zagarolo et Valmontone, elle se raccordera entre Valmontone et Segni avec la ligne actuelle. — Entre Ferentino et Pofi, elle laissera à g. Frosinone. — Entre Aquino et Sparanise elle laissera

à g. l'ancienne ligne.—Enfin, un dernier tronçon réunira directement Capoue et Aversa.

En sortant de la gare, on longe à dr. le nouveau quartier de l'Esquilin ; on laisse ensuite à dr. l'église de Santa Bibiana et les ruines du temple de Minerva Medica, derrière lequel se dresse la masse de la basilique de Saint-Jean de Latran, avec sa façade couronnée de statues, et on sort de la ville par la porta Nuova, percée pour le chemin de fer un peu au-dessus de la porte Maggiore que l'on aperçoit à dr.

Au sortir de Rome, la ligne de Naples, laissant à g. celle d'Orte, coupe les routes de Tivoli et de Palestrina (anciennes via Prenestina et via Casilina) et laisse à dr. la ligne de Civitavecchia.

On passe ensuite à g. de l'aqueduc de l'Acqua Felice, près de l'arcade de la *porta Furba*, sous laquelle passe la route de Frascati (ancienne via Latina ou Tusculana). — A g., belle vue sur les montagnes de Tivoli. — A dr. et à g., restes d'aqueducs et d'anciens édifices. — A g., un monticule dit *monte del Grano*, surmonté d'une tour, recouvre un vaste tombeau, prétendu d'Alexandre Sévère. — On passe entre les forts Casilina, à g., et Ardeatina, à dr. La vue est fort belle à g., sur les monts de la Sabine, depuis le Soracte jusqu'à Palestrina, et au S., sur les monts Albains et Frascati ; à dr., la ligne des tombeaux de la via Appia, est ici parallèle au chemin de fer. — Le chemin de fer croisant le tramway de Marino se dirige au S.

14 kil. *Ciampino* (à g., embranchement de Frascati, V. l'Italie du Centre).

18 kil. *Marino*, que l'on aperçoit à g. sur la colline.

On traverse des vignobles et des petits bois d'oliviers et on coupe la via Appia près de l'*osteria delle Frattocchie* (à g.), au pied de la colline sur laquelle on aperçoit Castel Gan-

dolfo, puis Albano et Ariccia, relié par un viaduc et dominés par les cimes du monte Cavo.

On passe sous l'embranchement qui monte d'Albano-Cecchina à la ville d'Albano et on laisse à dr. la ligne de Porto d'Anzio (V. l'Italie du Centre).

29 kil. *Cecchina* ; à g., station (Cecchina-Genzano) de la ligne de Rome à Naples ; à dr., station d'Albano-Cecchina (della Cecchina) de la ligne d'Albano à Porto d'Anzio et à Nettuno (V. l'Italie du Centre).

À dr. s'élève, dans la direction du S.-O., la masse du monte Circello, formant le promontoire de ce nom au bord de la mer que l'on aperçoit aussi de temps à autre.

On passe à côté du *monte Giove* et d'une autre colline à g., une des dernières du groupe volcanique des monts Albains et sur laquelle est située la petite ville de Civita Lavinia.

Depuis Albano et jusqu'à Frosinone le chemin de fer coupe successivement de petits vallons étroits perpendiculaires à sa direction et formés la plupart de coulées de lave.

33 kil. *Civita Lavinia*, l'ancienne *Lanuvium*, 1366 hab., petite V. pittoresquement située au sommet de la colline à g. de la station et dominée par une tour caractéristique du moyen âge. La contrée produit de bons vins.

Après avoir contourné les dernières pentes du massif des monts Albains, le chemin de fer franchit un ravin sur un viaduc en fer.

42 kil. **Velletri**\*, 16 495 hab., l'antique *Velitræ* des Volsques et la patrie d'Auguste, bâtie dans une situation pittoresque sur une éminence formée par un des contreforts du monte Artemisio et que l'on atteint en 10 min. de la gare.

Elle était entourée d'une enceinte élevée par Coriolan et que les Romains démolirent l'an 538 av. J.-C., lorsque, pour mettre un terme aux luttes de la guerre latine, ils transportèrent les sé-

nateurs de Velletri à Rome, où ils furent, dit-on, la souche de ces fameux Transteverini dans lesquels on a voulu retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains. — Occupée au <sup>vi</sup> s. par les troupes de Bélisaire, Velletri eut à souffrir plus tard des invasions longobardes. En 1774 les collines au N. de la ville ont été le théâtre de la bataille gagnée par les Napolitains du roi Charles III sur les Autrichiens commandés par le prince de Lobkowitz, et en 1849 Garibaldi y défit les soldats du roi de Naples marchant sur Rome.

La ville est mal bâtie, les rues sont étroites, tortueuses et généralement assez tristes. — Sans tenir trop grand compte des traces qu'on prétend pouvoir y trouver encore de l'antique enceinte de Coriolan, nous dirons que celle bien postérieure, datant du moyen âge, tombe en ruines et menacé aussi de disparaître.

Sur la grande place est l'église de *Santa Maria in Trivio*, élevée, à la moitié du <sup>xiv</sup> s., en l'honneur de la Vierge et pour la cessation de la peste qui ravagea la ville en 1548. Le haut clocher, remarquable, rappelle ceux de la même époque à Rome. — En face de l'église est le *palais Lancelotti*, bâti par *Martino Longhi* (bel escalier; de la loggia, belle vue fort étendue, sur Cori, Roccamassima, Artena, Cisterna et Terracina).

Une rue traversant presque entièrement la ville conduit de la grande place à la *cathédrale*, dédiée à St Clément et rebâtie dans la seconde moitié du <sup>xvii</sup> s. Elle renferme quelques peintures et des restes de fresques endommagées de l'école du *Pérujain* (?). Les colonnes de la crypte proviennent d'anciens édifices.

En haut de la ville, sur l'emplacement de l'ancienne citadelle, est le *palais Municipal*, bâti par *Giacomo della Porta* et où l'on conserve quelques inscriptions anciennes.

Les femmes de Velletri ont une réputation de beauté; leur costume des jours de fête, assez gracieux, est

probablement pour beaucoup dans cette renommée.

[Excursion à Cori, Norba et Norma.

— 26 kil. env. de Velletri, où l'on trouve pour 15 à 20 fr. (aller et retour) une voiture à un cheval.

A moitié chemin entre Velletri et Cori, on passe près du petit lac et du village de *Giulianello*. Plus loin, la route atteint le pied du rocher abrupt de *Roccamassima*, au sommet duquel est perché le petit village de ce nom, que l'on suppose être l'antique *Artena*. En approchant de Cori on a, entre les oliviers, de belles échappées de vue s'étendant, à travers les marais Pontins, jusqu'au promontoire du mont Circello et à la Méditerranée.

16 kil. **Cori**\*, 5812 hab. — La voiture doit s'arrêter à l'entrée de la petite ville, les rues en escalier n'étant praticables que pour des mulets. — A g., *église et couvent de San Francesco*.

La ville est partagée en deux parties par un bois d'oliviers; la partie inférieure, s'appelle *Cori a valle* et la partie supérieure, qui occupe l'emplacement de l'ancienne Acropole, s'appelle *Cori a monte*. L'ancienne *Cori*, dont la ville actuelle a pris le nom et l'emplacement, était une des plus anciennes cités de l'Italie; Virgile et Diodore en parlent comme d'une colonie d'Alba Longa et elle fut une des trente villes de la Ligue Latine. Elle fut saccagée par les bandes de Spartacus, et Properce en parle comme d'une localité entièrement ruinée.

L'enceinte est formée de murs de diverses époques; certaines portions sont antiques et remontent à l'époque pélasgique; la partie plus moderne date du <sup>xv</sup> s. et a été élevée par le roi Ladislas de Naples.

A moitié de la montée est le vieux *couvent de Santa Oliva* (dans l'église, quelques peintures du <sup>xv</sup> s.), bâti sur l'emplacement et sur les fondations du temple d'Esculape et d'Hygée. — En continuant à monter vers le haut de la ville, on remarque de nombreux fragments antiques: chapiteaux, frises, fûts de colonnes, encastrés dans les constructions modernes.

En haut de la ville est la petite église de *San Pietro*, dont le vestibule est formé par une partie de l'ancien temple d'Hercule (?); à l'intérieur, les fonts baptis-

maux ont d'anciennes sculptures détériorées. Derrière l'église, dans un petit jardin, on voit le portique tétrastyle, encore entier, d'un temple dorique dédié à Minerve.

En descendant dans la ville basse, on remarquera également de nombreux fragments antiques épars dans les petites rues que l'on traverse. Dans la *rue San Salvatore* une maison est bâtie entre deux colonnes corinthiennes, fragment d'un temple de Castor et Pollux.

Pour aller à Norba, on sort de Cori par la *porta Ninfesina*; un ancien pont d'une arche (*ponte alla Catena*), jeté sur un ravin profond, est formé d'énormes blocs de tuf et peut être regardé comme un des plus remarquables monuments de ce genre de construction.

On suit pendant quelque temps la route (mauvaise) de Cori à Sermoneta, jusque près du *molino di Ninfa*, d'où l'on monte à g. aux ruines de Norba (*Civita*).

10 kil. env. de Cori. **Norba**, une autre des trente cités de la Ligue Latine. Elle était déjà ruinée à l'époque de Sylla. Dans une partie des murailles qui l'entourent on peut encore reconnaître ses portes. Les ruines occupent la partie la plus élevée d'une colline rocheuse; l'Acropole qui en couronnait le sommet paraît avoir été protégée par une triple enceinte. Du haut de la citadelle on découvre un magnifique panorama jusqu'à la mer et son littoral, depuis Ostie jusqu'au monte Circello.

En descendant de la citadelle, et à peu de distance au S.-E., on aperçoit à travers une chaîne dentelée de montagnes, le village moderne de *Norma*, 2207 hab., perché comme un nid d'aigle sur un rocher élevé. — Au bord d'un petit lac marécageux qui s'étend au pied de Norma, d'autres ruines (mais ne datant que du moyen âge) attirent l'attention par leur aspect curieux et pittoresque. Ce sont celles de *Ninfa*, où l'on retrouve encore les murs des tours, des églises, des couvents, des maisons, à moitié enfoncés dans le marais et tout enveloppés de lierre et de plantes grimpantes. La famille des princes Caëtani, à laquelle appartient cette localité, a fait restaurer, depuis quelques années, une partie de ces ruines.

N. B. — Au lieu de venir rejoindre le chemin de fer à Velletri, les touristes

que n'effraye pas une course de 6 h. par la montagne, peuvent se faire reconduire par la voiture jusqu'à Cori, d'où un sentier de mulets monte à l'E., par la *Madonna del Soccorso* (506 mètr.) et *i Monti* (704 mètr.), dans la direction de Roccamassima (V. ci-dessus). En s'éloignant de Cori la vue est magnifique; on domine le Latium et les marais Pontins, depuis Velletri et les monts Albains jusqu'aux montagnes vers Terracina et la mer. On contourne ensuite (2 h. env. de Cori) le rocher au sommet duquel est perchée Roccamassima, puis les cimes plus élevées des monts Volsques, avant de descendre par *San Rocco*, *Pozzi* et la *Madonna di Pradoro*, dans la vallée du *Sacco*, à (4 h. 50 de Cori) Segni (V. ci-dessous) et 1 h. plus loin, à la station de ce nom, sur la ligne de Rome à Naples (V. ci-dessous).]

Au delà de Velletri le chemin de fer, traversant, par de nombreuses tranchées, des bois de chênes, passe entre les monts Albains à g. et les monts Volsques à dr., et longe la base du mont Artemisio. On laisse à dr. le petit bois de Giulianello (V. ci-dessus) et l'on aperçoit, dans la même direction au S.-E., les maisons de Roccamassima et de Cori (V. ci-dessus), perchées au sommet de leurs rochers. Pendant quelques instants on a, vers le S., une échappée de vue lointaine sur le promontoire de monte Circello, qui semble être une île.

49 kil. *Ontanese*.

57 kil. *Valmontone-Artena*. — Le bourg de Valmontone, à 2 kil. à g., n'est pas visible de la station. — A la même distance et à dr. est le v. d'*Artena* (autrefois *Montefortino*).

*Valmontone*<sup>\*</sup>, l'antique *Toleria*, h. de 4256 hab., situé en amphithéâtre sur une montagne volcanique isolée, au milieu d'une plaine, garde encore les restes de son enceinte du moyen âge. Après avoir été un fief de la famille Conti, le bourg devint successivement la propriété des familles Sforza, Cesarini et Pamphili. Cette dernière y fit bâtir en 1662 le palais qui appartient actuellement au prince

Doria-Pamphili. — L'église principale, construite au xvii<sup>e</sup> s. sur les dessins de *Matteo de' Rossi*, renferme quelques peintures de *Ciro Ferri* et d'autres artistes de la même époque.

Aux environs s'élèvent, sur des collines, la petite église de la *Madonna delle Grazie*, du xi<sup>e</sup> s., et le couvent de *Sant'Angelo*, du xiii<sup>e</sup> s.

[On peut se rendre, avec une voiture à 1 cheval (8 à 10 fr.), de Valmontone à (8 kil.) Palestrina, ou à (12 kil.) Genazzano (V. l'Italie du Centre).]

Le chemin de fer se dirige vers le S.-E. entre des collines stériles et se rapproche du torrent de Majorana, dans la vallée du Sacco (le *Tolerus* des Romains), jusqu'à la jonction de ces deux cours d'eau. Il longe ensuite la rive g. du Sacco, et laisse à g. les ruines du château de *Piombinara*.

65 kil. **Segni**, 5686 hab. — La ville est à 9 kil. env. à dr. de la station (voit.; 1 h. 50 env. de montée; 2 fr. par pers.).

Segni, l'antique *Signa* colonisée par Tarquin le Superbe, fut souvent au moyen âge un lieu de refuge pour les papes. C'est une sorte de forteresse entourée de tous les côtés de rochers escarpés. Son antique enceinte pélasgique, formée de grands blocs polygones irréguliers, est en partie bien conservée.

En montant par les rues étroites de la ville jusqu'à sa partie la plus élevée, on atteint, près des dernières maisons, l'église de *San Pietro*, qui occupe l'emplacement d'un ancien temple dont la cella forme l'église actuelle. A côté de l'église, un réservoir d'eau, de forme circulaire, date de l'époque romaine. Un chemin tracé au sommet de la colline conduit de l'église à une ancienne porte dite *porta Saracinesca*, regardée comme un des plus curieux spécimens du style polygonal (pélasgique ou cyclopéen). Elle est formée de blocs massifs, présentant des jambages in-

clinés l'un sur l'autre, forme primitive antérieure à l'emploi du cintre. Au delà de cette porte on voit les restes d'une seconde enceinte, dont une partie est encore assez bien conservée.

[Une route de voitures, qui se dirige à l'E., franchit le Sacco et croise ensuite le chemin de fer, conduit de Segni à (15 kil.) Anagni (V. ci-dessous). — Un chemin de mulets, montant dans la direction de l'O., conduit en 6 h. env. de Segni à Cori (V. ci-dessus). — Une route, qui se dirige au S. vers les monts Volsques, conduit en 2 h. env. de Segni à *Carpineto*, petit bourg dans une vallée pittoresque, et patrie du pape Léon XIII.]

Le chemin de fer longe de près les bords du Sacco qu'il franchit trois fois; on voit plusieurs tours du moyen âge éparses dans la campagne. — A dr., *Gavignano*; à g., Anagni.

74 kil. **Anagni**, 8025 hab. — La ville est située à 8 kil. env. à g. de la station (omnibus, 1 fr.).

Anagni est l'antique *Anagnia*, capitale des Herniques. Du temps de Cicéron elle devait avoir une certaine importance, puisque dans son discours pour Milon il l'appelle *municipium ornatissimum*. Au moyen âge les papes, ne se croyant pas en sûreté à Rome, ont à plusieurs reprises résidé à Anagni. C'est dans cette ville, le 7 sept. 1505, que Boniface VIII, âgé de 86 ans, fut surpris et maltraité par Colonna et par Guillaume de Nogaret, envoyé de Philippe le Bel, qui s'étaient emparés par trahison d'une des portes de la ville et l'avaient enlevé aux cris de : « Vive le roi de France et meure Boniface ! » Le pape resta pendant trois jours à la merci de ses adversaires et ne dut sa délivrance qu'au courage des habitants d'Anagni, qui réussirent à chasser les envahisseurs; il se rendit alors à Rome pour se placer sous la protection des Orsini, les ennemis irréconciliables des Colonna, mais cela ne le sauva pas, car peu de temps après on le trouva étouffé dans son lit. — L'évêché d'Anagni date de 487.

La cathédrale de *Santa Maria* a

été bâtie vers la fin du XI<sup>e</sup> s. sur l'emplacement d'une autre église. Quoiqu'elle ait été fortement altérée par les restaurations postérieures au XIII<sup>e</sup> s., elle n'en reste pas moins l'édifice du moyen âge le plus intéressant de cette partie de l'Italie, après le couvent de Subiaco. La statue placée à l'extérieur de l'église, et représentant un pape assis sous un baldaquin, représente, dit-on, Boniface VIII. — A l'intérieur, beau pavé en mosaïque, exécuté en 1226 par *Giovanni Cosmate* (l'auteur d'autres décorations du même genre à Rome, où les artistes de la famille des Cosmati jouirent pendant un siècle entier d'une grande renommée comme décorateurs-architectes), aidé par ses fils *Giacomo* et *Luca*. — Chapelle à dr. du maître autel : *tombeaux* (peut-être l'œuvre des Cosmati) de deux évêques de la famille Caëtani; ils sont en marbre blanc orné de mosaïques et surmontés d'un baldaquin (ciborium). — Près du maître-autel, beau candélabre pour le cierge pascal, en marbre blanc orné de mosaïques. — Chapelle souterraine, dédiée à St Magnus, bâtie dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s., et décorée de fresques de cette époque, représentant des épisodes de la vie du saint.

Les rues d'Anagni abondent en jolis détails d'architecture. Les restes de la cité antique sont assez nombreux.

Le chemin de fer monte et le pays pittoresque (on traverse ici le territoire des Volsques et des Herniques) qu'il parcourt rappelle pendant quelques instants l'aspect des gorges d'Ollioules et de la Provence. On suit la rive g., puis la rive dr. du Sacco.

79 kil. *Squrgola*, h. situé sur une hauteur, à 2 kil. à dr. de la station, sur la rive dr. du Sacco. Plus loin on aperçoit Carpineto (V. ci-dessus).

[De la station de Squrgola une route de voitures conduit à (6 kil.) Anagni (V. ci-dessus).]

Le chemin de fer, franchissant le Sacco, longe le versant E. des monts Volsques, traverse plusieurs tranchées et un profond ravin, au delà duquel on entre dans la plaine de Ferentino, la région la plus riche de la vallée du Tolero.

89 kil. **Ferentino**, 7679 hab. — La ville est à 5 kil. à g. au N. (omnibus à l'arrivée de chaque train).

Ferentino est l'antique *Ferentinum*, ville des Volsques, occupée ensuite par les Herniques, plus tard colonie romaine et qui eut beaucoup à souffrir pendant la deuxième guerre punique. En 1225 elle servit de rendez-vous au pape Honorius III, à l'empereur Frédéric II et à Jean de Brienne, roi de Jérusalem, qui donna sa fille Yolande en mariage à l'empereur.

Les murailles cyclopéennes de la cité antique existent encore avec les quatre portes et leur construction est plus régulière que celle des autres villes pélasgiques de cette région. Beaucoup des blocs qui les forment sont de forme polygonale et un grand nombre d'autres sont rectangulaires. — De la partie supérieure de la ville on a une fort belle vue; là s'élevait jadis un château dont les murs ont servi depuis de soubassement au *palais épiscopal* (à l'intérieur, quelques inscriptions relatives à l'histoire de Ferentinum). — La *cathédrale*, qui est voisine, a un pavement remarquable en mosaïque ancienne. — Un peu plus bas est la petite église de *San Giovanni Evangelista* (les fonts baptismaux sont un monument antique, avec une inscription en l'honneur de Cornelia Salonina, la femme de Gallienus). — On voit aussi d'autres inscriptions dans plusieurs endroits de la ville.

Les sources d'eau minérale sulfureuse de Ferentino sont assez fréquentes pendant la belle saison.

[De Ferentino une assez bonne route de voitures (une voit. à 1 cheval, 12 à 15 fr. aller et retour) conduit à (15 kil. env.) Alatri (V. ci-dessous).]

Au delà de Ferentino la vallée s'élargit ; on traverse une campagne fertile et bien cultivée (beaux vignobles) et on aperçoit plusieurs villages et de nombreuses maisons de campagne. A moitié chemin entre Ferentino et Frosinone, on aperçoit à g., au N., le village de *Fumone*, perché sur un rocher escarpé, et les deux villes de Frosinone et de Veroli, formant un tableau pittoresque.

97 kil. **Frosinone**\*, 7018 hab. — Un omnibus (1 fr.) fait le service de la station à la ville éloignée de 4 kil. E.

Frosinone, la *Frusino* des Volscs, sur un mamelon à g. du chemin de fer, présente un aspect assez pittoresque. Au pied de la colline coule le Cosa, descendant de Colleparado et formant plus loin, par sa jonction avec le Sacco, le Tolero. — Les restes de l'amphithéâtre romain n'ont pas beaucoup d'importance. — Le costume des femmes est pittoresque.

[**Excursion à Alatri, Colleparado et Veroli.** — 55 kil. env. (une voit. à 4 chev., 20 fr. env.). — Il est difficile de faire cette excursion en un seul jour, même en partant de Frosinone au point du jour. Il vaut mieux se résigner à passer une nuit à Alatri. Une diligence va tous les matins de Frosinone (station) à Alatri, d'où elle revient le soir (trajet en 2 h. env.).

La route se dirige au N., sans trop s'éloigner de la rive dr. du Cosa qui elle franchit en quittant Frosinone pour suivre de près la rive g. du Cavariccio. La plaine que l'on traverse est bien cultivée et la contrée a un aspect riant.

7 kil. env. *Osteria d'Alatri* ou *della Maddonina*; à g., route de (11 kil.) Ferentino (V. ci-dessus).

8 kil. *Maggione*; à dr., route montant à (8 kil.) Veroli (V. ci-dessus). — En s'approchant des montagnes des Herniques, rien de plus gracieux et de plus pittoresque que le premier aspect d'Alatri, avec son acropole au sommet d'une colline.

14 kil. **Alatri**\*, 5485 hab., l'antique *Alatrium*, une des cinq villes Saturniennes, dont le nom commençait par la pre-

mière lettre de l'alphabet (Alatri, Anagni, Arpino, Arce et Atina).

Peu de villes possèdent des restes de constructions pélasgiques aussi imposants que l'acropole et la circonvallation d'Alatri. A mi-côte de la colline, on trouve la première muraille (env. 5 kil. de circonférence) construite, dans sa partie antique, d'énormes blocs polygones irréguliers, mais dont les angles sont unis sans ciment avec tant de précision, qu'ils résistent depuis plus de 5000 ans à l'action destructive du temps.

On entre dans la ville par une porte aussi monumentale que celles de Mycènes ou de Tyrinthe; le linteau est d'un seul bloc; l'architrave, d'un seul morceau, a 5 mètr. de longueur et près de 2 de hauteur; les figures frustes qui l'ornent encore sont des œuvres de plastique les plus anciennes qui soient en Italie. Un faune ou un dieu Pan, un phallus servant de rapprochement entre le culte des anciens habitants d'Alatri et celui des Pélasges arcadiens, confirment l'origine pélasgique de ce genre d'architecture à blocs polygones. — On voit encore les restes de l'ancien aqueduc fournissant l'eau à la ville et à l'Acropole et qui élevait l'eau à une hauteur de plus de 100 mètr. du fond de la vallée. — L'aqueduc moderne a été bâti sous la direction du père Secchi par ordre du pape Pie IX.

A 7 kil. au N.-E. d'Alatri (chemin de mulets; pendant la dernière partie du trajet on suit la rive dr. du torrent qui descend de Colleparado) est le village de *Colleparado*, dont les femmes, dit-on, rivalisent en beauté avec celles d'Alatri. Au S. du village, un chemin de mulets, escarpé et mal entretenu, conduit (50 min.) aux célèbres *grottes de Colleparado*, dont la plus importante est celle qui porte le nom de *grotta di Colleparado*. L'entrée est dans un vallon étroit au fond duquel coule le torrent tributaire du Sacco. La caverne, couverte de stalactites, et une des plus vastes de l'Italie (800 mètr. de longueur), est formée par deux grottes principales d'où se détachent plusieurs couloirs. Des torches ou, qui mieux est, un peu de fil de magnésium, serviront à l'éclairage de ce beau souterrain.

A 40 min. env. vers le N., dans une petite plaine au pied des montagnes, on va visiter l'abîme connu sous le nom de *pozzo d'Antullo*. Cet enfouissement du

sol forme un précipice de 500 mètr. de circonférence et d'env. 60 mètr. de profondeur. Des arbustes en tapissent les parois et le fond, et les paysans s'y font descendre quelquefois avec des cordes.

A 4 kil. env. à l'E. de Collepardo on peut visiter l'ancienne *Chartreuse de Trisulti*, fondée au commencement du xiii<sup>e</sup> s. et située dans une région pittoresque au milieu des bois. L'église contient quelques peintures du xvii<sup>e</sup> s.

D'Alatri une bonne route conduit à (11 kil. env. au S.) Veroli.

*Veroli*, 4561 hab., l'antique *Verulæ*, est une petite ville épiscopale, admirablement située sur une colline (beau panorama). On y voit quelques restes de l'antique enceinte pélasgique.

Une bonne route traversant une région pittoresque conduit au S. de Veroli à (8 kil.) la célèbre *abbaye de Casamari*, appartenant jadis à l'ordre de Cîteaux et dont l'église, bâtie vers 1207, est remarquable comme spécimen, assez rare dans cette région, de l'architecture ogivale primitive. C'est surtout dans le cloître (chapelle du Chapitre) que ce style se révèle dans sa plus grande pureté. — A 2 kil. env. à l'E. de Casamari est le monastère de *Porino*, aux environs duquel on voit plusieurs traces d'antiquités romaines.

Une assez bonne route, passant par *Porino* et (6 kil.) *Castelliri*, conduit en 1 h. env. à (8 kil. de Casamari) *Isola*, dans la vallée du Liri (V. ci-dessous).]

Le chemin de fer franchit le Cosa, traverse de beaux vignobles et décrit une courbe à dr., vers le S.

105 kil. *Ceccano*, 7256 hab., pittoresquement situé sur la rive dr. du Tolero, près du chemin de fer, sur la pente de la montagne; un beau pont en pierre de 6 arches y conduit. Le *palais* que l'on aperçoit de la station appartient au marquis Berardi.

[*Ceccano* est la station la plus rapprochée pour aller visiter, dans la direction des marais Pontins, à l'O., et à 20 kil. env., par *Roccasecca* et *Piperno* (V. ci-dessous, R. 2, B), le bourg de *Sonnino*, aux costumes pittoresques, qui fut longtemps un repaire de brigands et qui (tout en étant la patrie du célèbre car-

dinal Antonelli) jouissait à cet égard d'un renom populaire.]

A dr. au delà de la rivière s'ouvre, vers le S., la vallée de *Vallecorsa* (à l'entrée, à g., sur un mamelon volcanique, *Castro dei Volsci*).

La vallée devient de plus en plus coupée de mamelons; bois de chênes; cultures de vignes; à dr., montagnes escarpées et boisées.

112 kil. *Pofi-Castro*; le b. de *Pofi* est situé à g. sur une éminence volcanique; à dr. est *Castro*.

122 kil. **Ceprano** \* (buffet), petite V. de 4858 hab., à 5 kil. à g. de la station, sur une hauteur dominant la rive dr. du Liri, que la route de terre franchit sur un pont bâti par Pie VI sur les fondations d'un pont antique.

— De la gare on a une belle vue sur la vallée du Liri depuis *Rocca d'Arce* (V. ci-dessous) et les sommets des Abruzzes au S., jusqu'à *Veroli* et à l'acropole d'Alatri (V. ci-dessous) au N.

L'antiquité de cette localité est attestée par les restes qu'on y a trouvés. Des archéologues ont placé ici la *Fregellæ* des Volsques, dévastée par Annibal et détruite plus tard par les Romains; d'autres la placent à *Opio*, entre *Ceprano* et *Isoletta*, et d'autres à *Pontecorvo*.

[De *Ceprano* on peut se rendre, en remontant à l'E. la vallée du Liri, à *Sora*, en passant par *Arce*, *Arpino* et *Isola* (V. ci-dessous), mais il n'y a pas de service de poste sur cette route, qui d'ailleurs sera abandonnée dès l'ouverture de la ligne *Roccasecca-Sora-Avezzano* (V. ci-dessous).]

Le chemin de fer franchit sur un pont en fer le Liri, coulant au fond d'un ravin et qui formait jadis ici la frontière entre les États de l'Église et le royaume de Naples. On laisse à dr., sur les collines boisées en face de *Ceprano*, *Falvaterra* (ce nom rappelle celui de l'antique *Fabrateria* dont on a cru reconnaître l'emplacement sur la rive g. du Liri, en face d'*Isoletta*).

124 kil. *Isoletta*, v. près de la jonction du Sacco et du Liri qui forment le Garigliano.

[Une bonne route de voitures, se dirigeant au S.-O., conduit d'Isoletta, par *Pico et Campo di Mele*, à (50 kil. env.) Itri, sur la route de Terracine à Gaëte (V. ci-dessous, B).]

Au delà d'Isoletta commence une des parties les plus pittoresques de la route; on côtoie à g. une ligne de montagnes rapprochées et on suit un plateau planté de hautes futaies clairsemées et parsemé de vignes et de pâturages. — Nombreux remblais et franchées; on franchit sur des viaducs plusieurs torrents allant se jeter dans le Garigliano, dont on suit la vallée. — A g., belle vue sur les Apennins et sur Arce, dominé par sa citadelle (V. ci-dessous).

152 kil. **Roccasecca**\* (petit buffet), 2759 hab., sur les collines à g., à peu de distance de la station.

En attendant l'achèvement de la ligne Roccasecca-Sora-Avezzano, une diligence fait le service, en correspondance avec le train du matin, pour la vallée du Liri et (8 h. de Roccasecca) Sora, d'où part une voiture de la poste pour Avezzano.

[**De Roccasecca à Avezzano**, par la vallée du Liri. — 75 kil. — Chemin de fer en construction; ouvert à l'exploitation de Roccasecca à (10 kil.) Arce; trajet en 20 min.; 1 fr. 10; 75 c.; 55 c. — La ligne entière sera ouverte à l'exploitation en 1887. — Pour la description détaillée, V. ci-dessous, R. 2, C.]

C'est dans la plaine environnant Roccasecca que, le 19 mai 1411, Louis d'Anjou et ses alliés florentins, défirent les troupes de Ladislas de Hongrie, roi de Naples. — Le pays est riche et peuplé. — La vallée s'élargit et forme un cirque borné par des montagnes arides, où, sur la g., s'élève le mont Cassin que domine le célèbre couvent de Monte Cassino (V. ci-dessous); on laisse à g., au pied

des collines, *Piedimonte et Palazzuolo*.

157 kil. **Aquino**, 2177 hab., l'*Aquinum* des anciens, petite ville sur les collines, à 2 kil. env. à g. du chemin de fer et qu'on ne voit pas de la station.

La ville d'Aquinum, lieu de naissance de Juvénal, était très peuplée au temps de Strabon; les nombreux restes antiques qu'on voit dans son voisinage le prouvent suffisamment. St Thomas, le grand théologien du moyen âge, prit le nom de cette ville; il naquit en 1227 au château de Roccasecca, appartenant à son père, le comte Landolphe d'Aquino, parent de St Louis, roi de France.

Dans la plaine au N. d'Aquino par où passait l'ancienne *via Latina*, on voit encore quelques restes intéressants de la cité romaine (une partie de l'enceinte; une porte, dite *porta San Lorenzo*, assez bien conservée; un arc de triomphe, à colonnes corinthiennes; les ruines du théâtre et de deux temples) et ceux de la basilique de *Santa Maria*, appelée aussi *il Vescovado*, bâtie au XI<sup>e</sup> s. sur l'emplacement et avec les restes d'un ancien temple d'Hercule. On y arrive par un grand escalier de marbre; les portes ont une belle décoration et l'intérieur, à trois nefs, est aussi remarquable pour sa disposition.

[A 5 kil. env. au S. d'Aquino, *Pontecorvo*, V. de 9484 hab., située sur le Garigliano. Sous le premier Empire, Bernadotte, depuis roi de Suède, fut nommé prince de Pontecorvo.

D'Aquino se détachera à dr. pour Sparanise le tronçon de la ligne directe de Rome à Naples.]

La voie ferrée décrit une forte courbe vers l'E. A g., sur la montagne, on aperçoit le couvent du Mont-Cassin. Avant d'arriver à Cassino, qui reste caché par la croupe du monte Cassino, on passe tout près des ruines de l'ancien amphithéâtre (à g.).

149 kil. **Cassino** \*, naguère *San Germano*, est une petite V. de 8212 hab., située au pied du monte Cassino, à g. et à peu de distance de la station.

Bâtie « sur un pan de montagne, pauvre et laide, à ruelles caillouteuses et grimpantes », elle occupe l'emplacement de l'ancienne cité volsque de *Casinum*, que dominent les restes d'un château féodal du moyen âge, près duquel les soldats de Manfred furent taillés en pièces par ceux de Charles d'Anjou (1295).

Après avoir traversé la ville, qui n'offre d'ailleurs rien d'intéressant, on prend à g. du corso Vittorio Emanuele la grand'route venant du N. (de Celano et d'Atina) et qui passe au-dessous de l'antique voie romaine (V. ci-dessous). On atteint en 10 min. env., à g., les ruines de l'*amphithéâtre*, bâti aux frais d'une matrone de la ville, Umidia Quadratilla (l'inscription rappelant ce fait est actuellement au couvent de Monte Cassino). — Au-dessus de ces ruines est la petite *église del Crocefisso*; c'est un ancien tombeau, de forme carrée, avec quatre niches et une voûte en coupole, construit de gros blocs de travertin; par suite de la transformation de l'édifice primitif en église, la porte d'entrée a été fortement altérée. — Un peu plus haut on voit les restes de l'ancien *théâtre* et en face, sur les bords du Rapido, sont les ruines de la *villa de Varron*. Antoine s'empara de ce domaine, et de cet asile de la science il fit un lieu d'orgies. Cicéron le lui reproche amèrement (*Philippiques*, II, 41). — Un chemin, qui passe à côté de l'église et au-dessus de la grand'route, serait un tronçon de l'ancienne via Latina; il garde encore quelques restes de l'ancien pavage et des traces de roues de chars. Si l'on prend à g. de ce chemin (qui ramène de l'église à la ville) sur la hauteur, on rejoint en quelques min. la route de Monte Cas-

sino, sans être obligé de revenir à la ville.

[**Le Mont Cassin.** — A côté et à l'O. de Cassino, s'élève la montagne si connue sous le nom de *monte Cassino*. « Sur la dr., la montagne disloquée porte un château féodal; sur la g., on monte par une route en zigzag. Au sommet, sur une esplanade, s'étend le grand couvent du Mont-Cassin, carré, étageant ses terrasses et paraissant d'en bas couvrir la cime dans sa longueur. » Tout autour à l'horizon se dressent des montagnes. — La nouvelle route de voitures, qui sera achevée en 1887, commence à la station même du chemin de fer; la montée ne demande que 1 h. 50. On paye de 1 fr. 50 à 2 fr. pour un âne, de la station au monastère (petit pourboire au conducteur). — Au fur et à mesure que la route s'élève on découvre de beaux points de vue sur la vallée du Garigliano, sur les Apennins à l'E. et sur le mont Petrella à l'O.

**Abbaye du Mont-Cassin.** — Le monastère, transformé en collège, est visible tous les jours.

« Pour se rendre compte de ce qu'a été la puissance de cette communauté (les Bénédictins), qui a son berceau au Mont-Cassin, il faut se rappeler qu'à l'époque du concile de Constance (1414-1418), elle avait déjà donné à l'Eglise 24 papes, 200 cardinaux, 1600 archevêques, une foule d'évêques. Au temps de sa splendeur le Mont-Cassin comptait au nombre de ses domaines 2 principautés; 20 comtés; 440 villes, bourgs ou villages; 250 châteaux; 556 manoirs; 25 ports de mer; 1662 églises. La papauté n'en a pas toujours eu autant. »

« Ce berceau des ordres religieux, dont St Benoît jeta les fondements (en 529) sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, est comme le Sinaï du moyen âge et de l'histoire monastique. Il conserve encore au dehors l'aspect d'une citadelle, aspect que justifient les événements dont il fut le théâtre. Il fut pillé par les Longobards en 589; brûlé par les Sarrasins en 884; plus tard dépouillé par les Normands; enfin détruit par les tremblements de terre en 1459 et en 1649. Au milieu des naufrages de la civilisation, ses religieux sauvèrent par leurs copies les ouvrages des grands hommes de l'antiquité. » Cette congrégation bénédictine ne fut à la ri-

gueur pas toujours la gardienne vigilante et éclairée de ses trésors littéraires. Quand Boccace visita le monastère, il trouva la bibliothèque ouverte, sans porte, envahie par la poussière, les livres mutilés par les moines qui, pour gagner quelques sous, en arrachaient les feuilles pour y écrire de petits psautiers, qu'ils vendaient aux femmes et aux enfants. — Le monastère du Mont-Cassin réunissait dans son enceinte tous les arts, métiers et professions, logés dans des bâtiments séparés. — Les revenus étaient évalués, à la fin du xv<sup>e</sup> s., à 500 000 ducats (env. 3 000 000 de fr.); ils étaient d'env. 500 000 fr. avant 1866 et ne sont actuellement plus que de 25 000 fr. env. — La loi du 7 juillet 1866 qui a dissout les communautés religieuses n'a pas épargné celle du Mont-Cassin et l'abbaye a été transformée en séminaire et maison d'éducation, dirigée par les bénédictins. On y compte une trentaine de moines, quelques frères laïcs et une centaine de séminaristes et d'élèves. Il y a une imprimerie et un bureau du télégraphe. — Les religieux continuent à exercer une cordiale hospitalité. On peut obtenir d'y passer la nuit et on y reçoit (gratis) une nourriture simple mais suffisante. On peut même obtenir d'y séjourner pendant un certain temps, en payant pension. Il n'y a pas de trône, on ne peut que donner une gratification aux domestiques. — Les dames ne sont pas admises à l'intérieur du couvent.

On entre par une porte ouverte depuis quelques années, près et à dr. de l'espace de grotte taillée dans le roc qui servait autrefois d'entrée. Cette grotte, qu'on dit avoir été la cellule de St Benoît, a été restaurée et ornée de fresques.

Au milieu de la cour par laquelle on entre, et qui est reliée par des arcades avec la cour intérieure, est une citerne décorée des statues de St Benoît et de sa sœur jumelle, Ste Scholastique; le baldaquin est soutenu par des colonnettes anciennes d'une grande beauté. De cette cour, on monte, en gravissant quelques marches, à la cour intérieure, de forme carrée et entourée d'arcades supportées par des colonnes de granit provenant de l'ancien temple d'Apollon, et décorées de statues représentant les principaux bienfaiteurs de l'Église. Une inscription placée au-dessus de l'entrée de ce portique rappelle l'histoire de l'abbaye, de-

puis sa fondation jusqu'à la moitié du xvii<sup>e</sup> s.

C'est sur cette terrasse que s'élève l'église, bâtie au xviii<sup>e</sup> s. sur l'emplacement de deux églises : celle dont St Benoît posa la première pierre et qui fut détruite par les Longobards, vers la fin du vi<sup>e</sup> s., et celle bâtie par l'abbé Petronaces au viii<sup>e</sup> s. et qui, après avoir été incendiée par les Sarrasins au ix<sup>e</sup> s., et presque totalement détruite par un tremblement de terre au milieu du xiv<sup>e</sup> s., finit par s'écrouler pendant les travaux de réparation en 1649. L'église actuelle a été consacrée le 19 mai 1727 par le pape Benoît XIII. — La porte principale d'entrée, en bronze, fut commandée à Constantinople par l'illustre abbé Didier (depuis le pape Victor III, † 1088), qui faisait copier par ses religieux Homère, Virgile, Horace, Térence, Théocrite, etc. On y a sculpté en lettres d'argent les noms des terres, châteaux et villages dépendant du monastère en 1066. — L'intérieur est d'une richesse de décoration prodigieuse. A la nef du milieu on voit la consécration de l'église par le pape Alexandre II (1071), fresque trop vantée de *Luca Giordano* qui s'y est représenté vêtu à l'espagnole. Giordano a peint aussi la voûte de la nef (les Miracles de St Benoît) et la chapelle du Saint-Sacrement. Le Martyre de St André, au-dessus de la porte de la nef latérale g., est de *Marco Mazzaroppi*. — Sous le maître-autel, orné de marbres précieux, gisent les dépouilles de St Benoît et de Ste Scholastique. — Le chœur est orné de **stalles** en bois de noyer admirablement sculptées par *Coliccio* (fin du xvii<sup>e</sup> s.); la décoration des 48 panneaux : fleurs, feuillages, oiseaux, etc. est d'une beauté exquise. Les sculptures qui ornent les deux portes, conduisant, l'une au monastère, l'autre à la sacristie (celle de dr.), sont également remarquables. La sacristie renferme plusieurs objets intéressants : reliquaires, croix, ivoires, etc.; une crose est signalée comme un ouvrage de *Benv. Cellini*. — De chaque côté du maître-autel est un riche mausolée; celui de dr., par *Francesco Sangallo*, a été érigé par les soins du pape Clément VII à Pierre de Médicis, son neveu, qui se noya dans le Garigliano en 1503 (V. p. 29); l'autre, à g., est celui de *Guidone Fieramosca*, prince de Mignano. — La chapelle souterraine, dite *il Succorpo*, où reposaient les corps réunis

de St Benoît et de sa sœur, est décorée de fresques par *Marco da Siena* et *Mazzaroppi*, altérées par l'humidité, et de fresques modernes (épisodes de la vie de St Benoît). — Les deux chapelles latérales au maître-autel sont richement décorées de superbes mosaïques florentines. — L'orgue est cité comme un des plus beaux et des meilleurs de l'Italie.

La **bibliothèque** du monastère contient env. 20 000 volumes parmi lesquels un grand nombre d'éditions rares et des manuscrits précieux. Le plus ancien manuscrit est le commentaire d'Origène sur l'Épître de St Paul aux Romains, de 596; puis viennent: des sermons de St Augustin; Frontinus, *De aquæductibus*, un Virgile du *xiv<sup>e</sup> s.*; une copie d'un Virgile en caractères lombards du *x<sup>e</sup> s.* avec des vers achevés et supplés, qui ne sont pas imprimés; un Dante de 1567 avec notes marginales (les moines en publièrent un fac-similé à l'occasion du jubilé dantesque de 1865); les chroniques de Leo Ostiensis et de Riccardo da San Germano; la Vision de frate Alberico, qui passe pour avoir inspiré à Dante le plan de sa *Divine Comédie*; un livre de prières avec miniatures de *Bart. Fabio*, de 1469, etc.

Le corridor qui conduit à la salle de la bibliothèque renferme quelques inscriptions antiques provenant des ruines de Casinum.

Les **Archives**, le véritable trésor de l'abbaye, sont riches de 800 chartes et diplômes originaux, dont le plus ancien est celui d'Ajon, prince de Bénévent, daté de 884; la collection des bulles papales concernant le Mont-Cassin est complète et commence avec le *x<sup>e</sup> s.*; plusieurs de ces documents sont illustrés des portraits des princes qui les ont délivrés; les sceaux sont remarquables. Une collection de la plus haute importance pour l'histoire politique et religieuse du moyen âge a été réunie soigneusement et forme six gros in-folio. — A la fin d'une traduction italienne des: *Claris mulieribus* de Boccace, on voit une lettre du sultan Mahomet II au pape Nicolas V, dans laquelle il se plaint des mesures hostiles prises contre la Turquie par le Pape, auquel il promet de se faire chrétien dès qu'il aura occupé Rome avec son armée. La réponse du Pape nous le montre fort peu disposé à croire à cette promesse. — Une collection considérable est celle des lettres adressées par un grand

nombre de savants du *xvii<sup>e</sup> s.* (Mabillon, Montfaucon, Muratori, Ruinari, Tiraboschi) au docte Dom Erasme Gattola, bibliothécaire de Mont-Cassin pendant quarante ans, auteur d'une Histoire (en 4 vol. in-fol.) de l'abbaye et mort en 1754.

Le **réfectoire** est orné d'une Multiplication des pains, assez bon ouvrage du *Bassano*.

La **tour** (qu'on croit avoir été bâtie par St Benoît) possède quelques restes de peintures par *Luca Giordano*, *l'Espagnolet*, *le Monrealese*, etc. — Dans le cloître près de cette tour, ainsi que dans les petits jardins latéraux à la cour intérieure, ont été réunies plusieurs antiquités: inscriptions, fragments de monuments, colonnes de granit et de porphyre, etc.

La vue dont on jouit du couvent est magnifique. On domine la plaine du Liri jusqu'à l'ancienne frontière romaine. Les villes de Ceprano, d'Aquino, d'Arce, la campagne bien cultivée, la masse imposante et aux lignes pittoresques des montagnes qui bornent le tableau à l'E. et au N., forment un panorama inoubliable.

Parmi les excursions qu'on peut faire aux environs de l'abbaye nous devons signaler aux bons marcheurs celle (4 h. env.) du *monte Cairo* (1600 mèt.), au N.-O. du mont Cassin; la vue, s'étendant des monts Albains au golfe de Naples, est des plus belles.

De Cassino à (22 kil.) Atina par Sant'Elia, V. ci-dessous, C.]

Le trajet de Cassino à Capoue est la partie la plus accidentée du parcours: grands remblais; grandes tranchées; viaducs.

Au delà de Cassino, le chemin de fer laisse à g. *Cervaro*, *San Vittore* et *San Pietro in Fine*, au pied du monte Sambuccaro; sur la montagne à g. on voit la route qui monte de Cassino à Sant'Elia (V. ci-dessous, C) et à Atina. — La voie coupe plusieurs fois le torrent qui coule dans une vallée étroite. — A g., belle vue sur Rocca d'Evandro.

158 kil *Rocca d'Evandro*, 2005 hab., sur une montagne à dr. du chemin de fer, et sur la rive g. du Garigliano, dont on quitte bientôt la vallée. — Les montagnes se rappro-

chent et le pays prend un aspect plus aride. Au delà d'une forte montée on traverse un défilé (*Gola di Mignano*) à l'issue duquel la vallée s'élargit à dr. — A g., Mignano, qui vu de loin a un aspect pittoresque.

167 kil. *Mignano*. — Profondes tranchées dans le tuf à ciel ouvert; forte montée.

175 kil. *Presenzano*, 1124 hab., situé à g., au pied de la montagne. — Beau coup d'œil sur la plaine du Volturne, au S. — La voie, qui commence à descendre, traverse une plaine bornée à dr. par les collines de *Roccamonfina* dont les pentes sont couvertes de villages. — On laisse à g. la ligne d'Isernia (V. R. 3, A).

181 kil. **Cajanello-Vairano**; le village pittoresquement situé au sommet d'une colline à g. est *Marzanello*.

De Cajanello à Rome, par Isernia, Solmona et Avezzano, R. 3, A, et 2, C; — à Ancône, par Isernia, Solmona, Aquila et Terni, R. 3, A; par Isernia, Solmona et Castellamare Adriatico, R. 3, B; — à Termini, par Isernia et Campobasso, R. 4, B.

A g., s'ouvre la vallée du Volturne, bornée à l'E. par les monts d'Isernia. (V. R. 3, A).

187 kil. *Riardo*, v. avec un ancien château, au sommet d'une colline à g. (dans les environs, *grotte* curieuse dite de *Séjan*). — Profondes tranchées.

195 kil. *Teano* \*, petite V. de 5752 hab., située à 3 kil. env. à dr. de la station (voit. à 4 places, 50 c. par pers.), au pied du versant S.-E. du massif volcanique des collines de *Roccamonfina*.

Teano, l'antique *Teanum Sidicinum*, fondée par les Sidicini, fut conquise par les Samnites au iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.; elle tomba ensuite au pouvoir des Romains et devint la ville la plus importante de la Campanie intérieure, après Capoue. Le consul Fulvius y fit mourir par la hache tous les sénateurs de Capoue, qui avaient pris parti pour Annibal.

Vaste *château* féodal bâti au xv<sup>e</sup> s.

par Marino Marzano, duc de Sessa, et aujourd'hui en ruines. — *Cathédrale* renfermant plusieurs colonnes antiques et un sarcophage décoré de bas-reliefs. — Restes assez importants d'un amphithéâtre romain; nombreuses inscriptions et autres débris anciens. — Au sommet d'une colline dominant la ville, monastère de *Sant'Antonio* (belle vue).

[C'est de Teano que l'on monte le plus facilement en 3 h. 50 min. env., par le versant S., au cratère de l'ancien volcan de *Roccamonfina* (1040 mètr.), éteint depuis longtemps.]

La voie décrit plusieurs courbes et traverse une région fertile; vignobles et bosquets d'oliviers. — A dr., chaîne de collines qui sépare la vallée du Volturne de celle du Garigliano et qui, de Rocca d'Evandro, va finir à la mer au promontoire de *Mondragone*. On y récolte des vins appréciés.

201 kil. **Sparanise**, d'où se détacheront à dr. l'embranchement de Gaète (V. ci-dessous, B) et la ligne directe de Naples à Aquino (V. ci-dessus).

[A 6 kil. env. au S.-E. de la station de Sparanise, petite V. de *Calvi*, l'antique *Cales*, offrant encore quelques restes de la cité romaine (ruines d'un temple, fontaine, etc.). — Les vins de *Cales* ont été vantés par Horace. — On peut s'y rendre aussi de Capoue (V. ci-dessous).]

De Sparanise à Gaète et à Rome, par Terracine, V. ci-dessous, B.

Le chemin de fer traverse la plaine du Volturne. — Dans le lointain, à dr., on aperçoit par un temps clair l'île d'Ischia et le sommet du Vésuve.

206 kil. **Pignataro**. — Belle vue à g. sur le massif du Pizzo Salvatore. — La région que l'on traverse est une des plus riches de l'antique Campanie, nommée jusqu'à il y a quelques années, la *Terra di Lavoro* (Terre de Labour); c'est un admirable canton, bien cultivé et pouvant donner des

récoltes dignes de la renommée de fertilité dont il jouissait du temps des Romains et de son nom de Campagna Felice (*Campania felix*). — Avant d'atteindre l'enceinte fortifiée de Capoue on franchit le Volturne sur un pont en fer de 7 travées (à g., la ville et pont de cinq arches).

217 kil. **Capoue**\*, en ital. *Capua*, V. forte de 12 241 hab., siège d'un archevêché, bâtie au ix<sup>e</sup> s. après la destruction de l'ancienne ville (V. ci-dessous). Ses fortifications ont été refaites par Vauban et augmentées en 1855. Elle est bâtie sur la rive g. du Volturne, qui y décrit une grande courbe.

En 1501 Capoue fut saccagée par les mercenaires de César Borgia, et par les troupes de Louis XII, roi de France, qui entrèrent par surprise dans la ville; 5000 habitants furent massacrés; beaucoup de femmes se précipitèrent dans la rivière pour échapper au déshonneur. Une tour avait servi de refuge à un grand nombre d'entre elles; Borgia choisit les quarante plus belles et les envoya dans son palais à Rome. — C'est près de Capoue que le dernier roi de Naples, François II, fut vaincu en novembre 1860 par les troupes italiennes (bataille du Volturne), et c'est après cette déroute qu'il fut contraint de se retirer sur la rive dr. du Garigliano et à Gaëte.

De la station qui est en dehors de l'enceinte, on peut se rendre en 10 min. (voiture de place, 50 à 60 c.), en prenant la première rue à g. de la porte, au Marché (*piazza dei Giudici*) et de là à dr. par la *via del Duomo* à la

*Cathédrale*, remarquable édifice ogival du xi<sup>e</sup> s. — Parvis décoré de colonnes de granit provenant des ruines de l'antique *Casilinum*. — A l'intérieur : maître-autel orné de deux belles colonnes de « verde antico ». — 3<sup>e</sup> chapelle à g. : *Madonna della Rosa*, du xiii<sup>e</sup> s., type intéressant pour l'iconologie de la Vierge. — Chapelle en face : Madone avec deux Saints, par *Silvestro de' Buoni*. —

Crypte romane (altérée par les restaurations) : bas-reliefs romains (la Chasse de Méléagre), fragments de mosaïques et Mise au tombeau, exécutée par *Bottiglieri* sur les dessins du *Solimena* et attribuée par erreur au Bernin.

La *via del Duomo* aboutit, en passant sous une grande porte, au *Corso*, où se trouve à dr. le *Musée* (*Museo Campano*; ouvert t. l. j. de 9 h. à 5 h., à l'exception des dimanches et fêtes; l'entrée est dans la première rue latérale à dr.) qui mérite d'être visité surtout pour sa collection de terres cuites et de vases antiques.

[De Capoue on peut aller en voiture : à Calvi (5 fr. env. aller et retour); à Santa Maria di Capua Vetere (1 fr. à 1 chev.; 2 fr. à 2 chev.); à Caserte (2 à 4 fr.). — Pour la description de ces localités, V. ci-dessous.]

Le chemin de fer, laissant à g. le champ de bataille où François II fut défait par les troupes italiennes, traverse une contrée fertile au pied du versant O. du groupe des collines de monte Tifata (V. ci-dessous), sur la plus élevée desquelles on doit bâtir un fort dominant la plaine de Capoue.

221 kil. **Santa Maria di Capua Vetere**\*, V. de 18 669 hab., bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Capoue où Annibal alla chercher le repos après la bataille de Cannes.

L'antique cité de Capoue fut fondée par les Pélasges et les Étrusques s'en emparèrent avant la fondation de Rome. Elle portait le nom de *Vulturnum*, qu'elle échangea ensuite contre celui de *Capua*, lorsqu'elle tomba au pouvoir des Samnites. Plus tard les Romains, s'en étant emparés, traitèrent les habitants avec une cruauté inouïe, en punition du secours qu'ils avaient prêté à Annibal (214 av. J.-C.). Capoue fut dans un temps une des premières villes de l'Italie; elle comptait 500 000 hab. et Cicéron porte à 40 000 le nombre des gladiateurs qu'on y dressait. C'est des prisons de Capoue que s'échappa le célèbre gladiateur Spartacus, l'an 75 av. J.-C. Après avoir été de nouveau florissante sous les empe-

reurs, Capoue fut ravagée par les barbares, et quand les Sarrasins détruisirent la ville au IV<sup>e</sup> s., ils convertirent l'amphithéâtre en citadelle. De cette époque date la fondation de la nouvelle Capoue.

Pour se rendre de la station aux ruines de l'amphithéâtre (une voiture, 1 fr. 50), on prend la première rue à g. (*via San Sebastiano*), que l'on suit jusqu'à son extrémité, puis à dr. la *via dell' Anfiteatro*, qui contourne une partie de la ville et aboutit (15 min. de la station) à une place où sont les restes d'un arc de triomphe, sous lequel passe la grande route de Capoue. Près de là s'élèvent les ruines de l'amphithéâtre.

L'**amphithéâtre** de Capoue (pourboire, 50 c.) est un des plus anciens, sinon le plus ancien de l'Italie, et il servit de modèle aux autres. Ce monument, de style toscan, avait 170 mètr. de longueur sur 140 mètr. de largeur (il pouvait contenir 100 000 spectateurs). Il n'en reste que trois galeries, les constructions souterraines, des portions de la *cavea* sous les gradins et deux des 80 arcades du portique d'enceinte. Les murs étaient formés de blocs de travertin juxtaposés sans mortier. Les galeries sont remplies de fragments de l'ancien édifice (troncçons de colonnes, frises, bas-reliefs, etc.).

L'église principale de la ville contient quelques fragments antiques et des colonnes de granit provenant d'édifices romains.

Au S. de Santa Maria, sur l'emplacement de la Nécropole antique, on a découvert un grand nombre de vases italo-grecs.

[Au N.-O. de Santa Maria s'élève le *monte Tifata*, couronné jadis par un temple de Jupiter sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui l'église de *San Nicola*. Au pied de ce mont, et à 7 kil. env. de Santa Maria (voiture, 3 fr. env.) est le village de *Sant' Angelo in Formis* (1382 hab.), avec une remarquable *abbaye* fondée en 1058 et dont l'église, bâ-

tie vers 1075 par les soins de l'abbé Didier du Mont-Cassin (V. ci-dessus), renferme d'intéressantes fresques dues aux artistes grecs que l'abbé fit venir de Constantinople et qui témoignent de l'infériorité où se trouvait à cette époque l'art byzantin en comparaison de l'art romain.]

Du chemin de fer, qui traverse une région très peuplée et ressemblant à un immense jardin, on peut apercevoir devant soi, vers le S., le cône du Vésuve. — A dr., ligne de Naples par Aversa et Casoria (V. R. 5, D).

226 kil. **Caserte**\* (bon buffet), en ital. *Caserta*, V. de 173 554 hab. (50 550 hab. avec la banlieue), assez propre et bien bâtie, ch.-l. de la province qui porte aujourd'hui son nom et qui s'appelait naguère la Terre de Labour. — La ville primitive, fondée au VIII<sup>e</sup> s., par les Longobards, sur le versant des collines à l'E., s'appelle aujourd'hui *Caserta vecchia* et ne conserve que quelques restes, faible témoignage de son ancienne importance (V. ci-dessous).

En face et à g. de la gare s'élève le célèbre **palais royal**, bâti en 1752 par le roi Charles III, sur les dessins de *Vanvitelli* (le palais est visible de 9 h. à 4 h.; le jardin, du matin au coucher du soleil; pourboire 1 fr. et 25 c. pour la chapelle; il faut une permission délivrée par l'intendance du palais Royal de Naples, mais les hôteliers de Caserte procurent des cartes aux étrangers).

« Une plus grande conception, dit Quatremère de Quincy, n'existe pas en Europe. Si le XVI<sup>e</sup> s. a produit, quoique dans des masses moins considérables, des palais d'un style d'architecture plus sévère, plus riche en détails classiques et d'une plus haute harmonie, cependant l'avantage du palais de Vanvitelli est d'être un tout immense réduit à la plus simple expression; un dans chacune de ses parties, simple avec variété, complet sous tous les rapports. L'architecte dut à de favorables circonstances de terminer lui seul toute sa construction dans le cours d'un petit nombre d'années. Aussi le pa-

lais ressemble-t-il à ces ouvrages qu'on appelle coulés d'un seul jet. »

Le palais est bâti en travertin; il est de forme quadrangulaire et les quatre corps de logis correspondent presque aux quatre points cardinaux. Les avant-corps des extrémités étaient destinés, dans le plan de Vanvitelli, à supporter des belvédères à deux étages qui ne furent pas exécutés. La façade principale, dépourvue de ces adjonctions, est d'un aspect monotone. La façade vers le S. présente trois magnifiques portails correspondant aux trois autres de la façade opposée. Le portail du milieu donne accès à un portique, que soutiennent 64 colonnes de marbre et qui offre au centre une belle perspective sur les quatre grandes cours intérieures, dont chacune forme, pour ainsi dire, un palais carré long de 79 mètr. 20 et large de 52 mètr. 80. Le *grand escalier*, au centre (à dr.) de cette colonnade, est un superbe morceau d'architecture, « tout en marbres et en colonnes »; il aboutit à un grand vestibule richement orné de marbre et de colonnes en *breccia* de Sicile. — L'intérieur du palais est plus remarquable pour l'architecture que pour le luxe des décorations ou du mobilier. La *chapelle* est riche en marbres précieux et en dorures; le tableau du maître-autel est de *Bonito*; la Présentation au Temple est de *Mengs*. Le *théâtre* a 16 colonnes corinthiennes, de marbre d'Afrique, provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles.

Un vaste *jardin*, rappelant le style des jardins de Versailles, avec une grande pièce d'eau et des bosquets d'arbres verts, s'étend derrière le palais et se termine en parc. A l'extrémité de la pièce d'eau tombe la grande et belle cascade qu'alimentent des eaux amenées d'une distance de près de 40 kil., par le bel aqueduc de Maddaloni (V. ci-dessous). De la terrasse au-dessus de la cascade on

découvre une fort belle vue sur les environs de Caserte.

Le *jardin anglais*, à dr. de la grande allée du milieu, vers la cascade, est la partie la plus intéressante du jardin de Caserte. Sa création remonte à 1782. On y admire des arbres aussi remarquables par la grandeur et la beauté des proportions que par la diversité des genres auxquels ils appartiennent. Nous citerons parmi les plus beaux spécimens : un *eucalyptus robusta*, haut de 20 mètr. (tronc, 2 mètr. 17); un *camelia japonica*, haut de 18 mètr.; un *populus angulata*, haut de 40 mètr. (tronc, 5 mètr. 15); deux *chênes*, dépassant 50 mètr.; un *sapin* de 52 mètr.; un *magnolier* de 25 mètr. (tronc, 1 mètr. 78); un *camphrier* de 19 mètr. (tronc, 2 mètr. 71); un *cèdre du Liban*, de 29 mètr. (tronc, 5 mètr. 80), etc. — Beaux palmiers; aquarium; serres; herbier de plantes vivantes (3000 espèces env.), etc.<sup>1</sup>.

En traversant le parc dans la direction du N., on peut aller en moins de 1 h. au *Casino reale di San Leucio*, maison de chasse royale au milieu de beaux bois de chènes-houx et d'où l'on jouit aussi d'un beau panorama. La manufacture de soieries de San Leucio est renommée.

[*Excursion à Caserta vecchia.* — 5 kil. env. à l'E. de Caserte. — On peut s'y rendre, soit en traversant le parc, à la sortie duquel on laisse à g. la route de San Leucio (V. ci-dessous), pour gravir, à dr. au N.-E., la colline de Casella et de Caserta vecchia; soit de Caserte même, en suivant la route qui monte à l'E. vers *Casella*, v. à moitié chemin entre la Caserte de nos jours et l'ancienne Caserte.

*Caserta vecchia*, 2250 hab., bâtie au VIII<sup>e</sup> s. par les Longobards sur les collines dominant la ville moderne, conserve quelques restes de son ancienne enceinte; l'église de *San Michele* est un des plus

<sup>1</sup> Le commandeur Terracciano, directeur du jardin royal de Caserte et surintendant des jardins royaux, a publié une intéressante brochure sur le jardin anglais.

intéressants spécimens de l'architecture normande telle qu'elle était au XII<sup>e</sup> s. avec les altérations dues à l'influence italienne.

Parmi les excursions que l'on peut faire de Caserte nous mentionnerons celles : de Sant'Angelo in Formis (V. ci-dessus; 1 h. 50 env. en voiture; 6 fr., aller et retour) de Teleso (V. p. 60; 50 kil.; chem. de fer en 50 min.) et la belle course de montagnes (2 à 5 jours) à Piedimonte d'Alife et au lac du Matese (V. R. 3, D).]

On laisse à g. la ligne de Naples à Foggia (R. 3, D), qui longe en contre-haut jusqu'à Maddaloni la ligne de Rome à Naples.

255 kil. *Maddaloni*, V. de 18 079 hab., dominé par les ruines d'un château médiéval et par l'église de *San Michele*, qui couronnent le double sommet de la colline. Le vaste palais appartenant jadis aux Carafa est transformé actuellement en collège. — A peu de distance de la ville (1 h. 15 à pied; charmante promenade), est le magnifique *aqueduc* qui attire journellement la visite des voyageurs. Ce travail grandiose, connu sous le nom de *Ponte della Valle* ou *di Maddaloni*, sert à amener l'eau à Caserte. Il fut construit sous Charles III par *Vanvitelli* et présente trois rangs d'arcades; celui du bas en compte 19, celui du milieu 28 et le supérieur 43; la hauteur totale est de 60 mètr. env. Le chemin de fer de Foggia (V. R. 3, D) passe sous l'aqueduc.

259 kil. *Cancello*, v. de 816 hab. dans la plaine, au pied d'une colline couronnée par les ruines d'un château. — On laisse à g. l'embranchement d'Avellino (V. R. 8, B) et celui de Torre Annunziata (V. R. 8, B).

[Une route de voitures, délaissée depuis l'ouverture de la ligne de Naples à Foggia, conduit au S.-E. de Cancello à (40 kil. env.) Bénévent (V. R. 3, C). Elle passe par les petits v. de *Monte Decoro*, de *San Felice* et de *Santa Maria a Vico*, situés au pied du mont *Panicara*, et entre dans la vallée d'Arpaja (*Valle Caudina*), en passant par (45 kil. env.)

*Arienzo*, petite V. de 2984 hab., formée par une longue rue et environnée de jardins d'oliviers et d'orangers. Entre Arienzo et (18 kil. env.) *Arpaja*, pauvre village situé à l'extrémité supérieure de la vallée, la route passe dans un défilé que l'on considère généralement comme le célèbre défilé des Fourches Caudines (*Furculæ Caudinæ*), où les Romains prisonniers des Samnites durent passer sous le joug, l'an 455 de Rome. La colline à g. d'Arpaja, appelée *Costa Cauda*, est parsemée de ruines; une localité des environs est nommée *Forchia*: Arpaja occuperait donc l'emplacement de l'ancienne ville de *Caudium* qui donna le nom au passage. Sur les collines, à dr., passe l'aqueduc qui amène à Cancello l'eau de Serino (V. ci-dessous). — La vallée qui s'étend entre Arpaja et Montesarchio a été exhaussée d'au moins 26 mètr. par un soulèvement volcanique. — On laisse à g. la route de Sant'Agata dei Goti (V. R. 5, D), puis à dr. celle d'Avellino, longeant le versant E. du Monte Vergine (V. R. 8, B); on franchit l'Isclero, dont la vallée assez large s'ouvre à g., un peu avant *Montesarchio*, h. de 5844 hab., dominée par un vaste château, appartenant jadis aux d'Avalos, et transformé en prison d'État par les derniers rois de Naples. Vers le N., le massif imposant du mont Taburno domine la vallée. (Suivant quelques érudits, c'est près de Montesarchio qu'était située l'antique *Caudium*; ils placeraient le défilé célèbre dans la vallée de l'Isclero, au N.-O. de Montesarchio, entre cette ville, celle d'*Airola* bâtie sur le versant E. de la *Costa Cauda*, au pied de laquelle passe la route de Sant'Agata dei Goti, et le v. de *Mojano*, situé à 5 kil. avant et à l'E. de cette dernière ville). — De Montesarchio, d'où se détache à dr. une route allant vers le S.-O. rejoindre celle d'Arpaja à Avellino (V. R. 8) par la vallée du Serino, la route de Bénévent, longeant le versant S. du mont Taburno et du mont Mauro, franchit quelques petits cours d'eau, laisse à g. une belle vallée et atteint près du confluent du Sabato et du Calore les portes de (40 kil. env.) Bénévent (R. 3, C).]

A g., au S., le mont Somma cache le sommet du Vésuve. — La voie ferrée passe sur les siphons qui amènent à Naples l'eau de Serino (V. p. 65).

dont on aperçoit à g., au sommet de la colline de Cancellò, les châteaux de prise d'où descend la conduite de décharge. — On côtoie à g. l'aqueduc de Carmignano amenant l'eau de Sant' Agata de' Goti à Naples.

246 kil. *Acerra*, 15 205 hab., V. d'origine antique (*Acerræ*) qui fut détruite par Annibal. *Acerra* est, dit-on, la patrie de *Pulcinella*, le masque populaire napolitain.

Le chemin de fer traverse un territoire marécageux et franchit les canaux des *Regi Lagni* destinés à procurer l'écoulement de l'eau des marais du *Pantano dell' Acerra*.

249 kil. *Casalnuovo-Licignano*, station desservant ces deux villages situés dans un territoire des plus fertiles, mais où l'air n'est pas salubre.

Le chemin de fer côtoie d'assez près à g. le Sebeto et à dr. l'aqueduc de Carmignano. On aperçoit à g. le cône du Vésuve. À dr. les maisons de plus en plus nombreuses et rapprochées annoncent les faubourgs de Naples; la voie longe le pied de la colline de Poggio Reale et franchit l'enceinte de l'octroi (*muro Finanzière*). À dr., la ligne de Foggia-Ancone et, à g., celle de Castellamare-Salerno viennent se raccorder à la ligne de Rome.

260 kil. Naples, gare centrale (*stazione centrale*), à l'extrémité E. de la ville (R. 5). — Pour l'arrivée, V. p. 64 et les renseignements pratiques de l'*Index alphabétique*, à la fin du volume.

#### B. De Rome à Naples, par Gaëte.

245 kil. env. (en suivant les tracés des chemins de fer). — Chemin de fer de Rome à (41 kil.) Velletri; trajet en 1 h. env.; 6 fr. 40, 4 fr. 50 (trains directs); 4 fr. 75, 3 fr. 25, 2 fr. 40 (trains omnibus). — Chemin de fer concédé de Velletri à (62 kil. env.) Terracine et de Terracine à (40 kil. env.) Castellone; en construction de Gaëte, par Castellone, à (40 kil. env.) Sparanise. — Chemin de fer de Sparanise à (61 kil.) Naples; trajet en 3 h. 50; 6 fr. 80, 4 fr. 75 (trains directs); 6 fr. 45, 4 fr. 45, 3 fr. 10 (trains omnibus).

Lorsqu'elle sera achevée, cette ligne reliera directement Rome à Naples. En attendant son ouverture, il faut compter 3 jours pour se rendre de Rome à Naples par Gaëte: — le 1<sup>er</sup> jour, on peut se rendre en chemin de fer de Rome à Velletri et de là en diligence (départ tous les matins; trajet en 7 h. pour 7 fr.) à Terracine. — Le 2<sup>e</sup> jour, on se rend de Terracine (diligence tous les matins; trajet en 7 h., pour 6 fr.) à Formia, d'où un omnibus (50 c.) ou des voitures (2 à 3 fr. suivant le temps qu'on emploie) conduisent en moins d'une heure à Gaëte. — Le 3<sup>e</sup> jour, on se rend, par la diligence de Formia (partant toutes les après-midi; trajet en 4 h. env.; 5 fr. 75) à Sparanise et de Sparanise en chemin de fer à Naples, où l'on arrive à la nuit.

Cette route, une des plus anciennes de l'Italie et autrefois presque exclusivement fréquentée pour se rendre de Rome à Naples, suit pendant une partie du trajet l'antique via Appia et offre un grand nombre de beautés naturelles. Pendant l'été on y est exposé aux influences de la mal' aria, depuis Velletri jusqu'à Terracine, mais pendant le printemps et les saisons moins chaudes on n'a rien à craindre des fièvres.

41 kil. de Rome à Velletri (V. ci-dessus, A).

[La ligne du chemin de fer destinée à réunir Velletri à Terracine, longe d'assez près le versant O. des monts Lepini à g., où l'on aperçoit sur des hauteurs les v. de Cori et de Norma (V. ci-dessus, A) et laisse à dr. les marais Pontins. Elle passe près de Sezze (V. ci-dessus), à dr. et de Piperno à g., laisse ensuite à g. le v. de Sonnino (V. ci-dessus, A) et atteint, en longeant le versant O. du monte delle Fate, le bord de la mer à Terracine.]

La grande route suivie par la diligence de Terracine descend, en quittant Velletri, à dr. vers le S. dans la plaine et ne tarde pas à rencontrer l'ancienne via Appia. — Belles forêts de chênes. — En approchant de Cisterna, belle vue sur les marais Pontins au S., et à l'O. sur le mont Circello et la mer que l'on aperçoit à l'horizon.

12 kil. de Velletri. *Cisterna*\*, pauvre localité avec un vieux manoir des Caëtani et que l'on suppose occuper

l'emplacement des *Tres Tabernæ*, une des antiques stations de la via Appia entre Rome et Capoue, dont il est question dans les écrivains latins et où St Paul eut sa première entrevue avec les chrétiens de Rome. — Belle vue à g. sur Norba (V. ci-dessus, A), à la base du monte Gorgoglione et, plus loin, sur *Sermoneta*, petite V. sur une pente des monts Volsques et remarquable pour son château, appartenant aux Caetani.

35 kil. *Torre tre Ponti*, maison de poste isolée. C'est ici que commencent les Marais Pontins.

Les *Marais Pontins* s'étendent de la Torre tre Ponti jusqu'à Terracine, entre un appendice des Apennins (mont Lepini ou monts Volsques) et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura jusqu'au promontoire de monte Circello et à Terracine. Ils ont 32 kil. de longueur, 10 à 18 kil. de largeur et une superficie de 18846 hectares. La pente du sol, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'E. D'un autre côté, les dunes de sable sur le bord de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mètr. dans les parties basses d'octobre au printemps et y entretiennent la malaria, qui fait de cette contrée une sorte de désert abandonné aux troupeaux de buffles. A une certaine époque elle aurait été très peuplée; suivant un témoignage cité par Pline l'Ancien, on y trouvait 35 villes. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la via Appia sur ces marais; Cornelius Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Les papes essayèrent à leur tour, au moyen âge et plus tard, de dessécher ces marais, et c'est à Pie VI qu'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781): il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et l'excellente route qu'il fit faire coûta plus de 8 millions de fr. Il restaura, sous le nom de *canal Pio*, le canal d'Auguste qui aboutit dans un autre canal, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer près de Terracine. Axe principal d'écoulement, ce canal reçoit latéralement des

canaux secondaires, appelés *fosses militaires*, parce qu'ils correspondent aux anciennes bornes de la via Appia.

Malgré tous ces travaux, l'air n'a presque rien perdu de son insalubrité. Ces canaux sont souvent obstrués par des plantes dont la puissance de végétation est telle qu'en coupant celles qui encombrant le fond, on parvient à faire baisser l'eau de 50 cent. Une multitude de ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant une dizaine de tonneaux.

Les parties de ces marais qu'on a pu livrer à la culture sont d'une fertilité remarquable.

La route, bordée d'ormes et de peupliers, forme une longue avenue qui côtoie le *canale della Botte* (le *Decennovium* de Procope), creusé par Auguste, et sur lequel, dit-on, s'embarqua Horace pour se rendre à Terracine.

A moitié chemin entre Torre tre Ponti et Bocca di Fiume (V. ci-dessous) on trouve *Foro Appio*, l'antique *Forum Appii* dont Horace parle comme d'un repaire de taverniers et de bateliers fripons (Sat. 1, v). Cette localité est aussi consacrée par le souvenir de St Paul: « Les frères de Rome vinrent au-devant de nous jusqu'au Forum d'Appius et aux Tres Tabernæ (Actes des Apôtres, ch. 28). »

[De Foro Appio une voiture correspondant avec la diligence de Velletri à Terracine conduit, en 1 h. 50 env., à (10 kil.) *Sezze*, petite V. de 6517 hab., la *Setia* des Volsques, située sur une colline au pied de laquelle passe la ligne du chemin de fer (en construction) de Velletri à Terracine. On y voit des restes de murailles antiques et les ruines d'un temple.

A 10 kil. au S.-E. de Sezze est *Piperno*, petite V. de 4952 hab., l'antique *Privernum*, bâtie dans une plaine au milieu des monts Lepini ou Volsques, dont les sommets moins élevés sont couronnés par de nombreux villages et châteaux (*Rocca Gorga*, *Rocca Secca*, etc.). — A 4 kil. env. au S. de Piperno, dans la vallée de l'Amaseno, est l'ancien monastère de *Fossanuova*, de l'ordre de

Cîteaux, où mourut, en 1274, St Thomas d'Aquin, qui se rendait au concile de Lyon (suivant Villani, il aurait été empoisonné par ordre de Charles d'Anjou, roi de Naples). Les villages des environs de Fossanuova : Sonnino (V. ci-dessus, A), *Prossedi*, *San Lorenzo*, sont célèbres pour les costumes des femmes; il n'y a pas longtemps qu'ils l'étaient aussi comme repaires de brigands et voleurs de grand chemin.]

La grand'route, toujours en ligne droite et bordée de rangées d'ormes, passe en remblai, atteint le relais de *Bocca di Fiume* et, ensuite, celui de *Mesa*, près de l'ancienne station romaine d'*Ad Medias*. On voit encore, à l'entrée de la porte, deux pierres milliaires avec inscriptions datant de la 6<sup>e</sup> année du règne de Trajan, et, près de là, un grand sarcophage délabré.

60 kil. *Ponte Maggiore*, relais de poste au delà duquel on franchit l'Amaseno, qui vient de réunir ses eaux à celles de l'Ufente.

On aperçoit à dr. le promontoire du mont *Circello* (V. ci-dessous). La route, se rapprochant à g. du versant O. du monte delle Fate, passe près de l'endroit où se trouvaient, du temps d'Horace, le bosquet, le temple et la source de Féronie. — Sur les pentes à g., beaux jardins d'oliviers.

70 kil. env. (de Velletri). **Terracine**\*, 8572 hab., en ital. *Terracina*, l'*Anxur* des Volsques et la *Trachina* des Grecs. Cette ville, fondée par les Volsques, dans une situation pittoresque sur la limite des marais Pontins et à l'extrémité d'une chaîne de collines aboutissant à la mer, de manière à laisser à peine place pour la route, se ressent de l'insalubrité des marais voisins. Dans l'antiquité elle fut une station maritime importante, et on y trouve encore des ruines d'édifices élevés par les divers peuples qui l'ont possédée.

La grand'route traverse la partie basse de la ville, datant de la fin du

xviii<sup>e</sup> s.; l'ancienne ville s'étage sur le versant de la colline dominée par un monastère et par les ruines du palais de Théodoric.

La *cathédrale*, consacrée à St Pierre, s'élève sur une place qui a conservé une partie de l'ancien pavé. Elle occupe l'emplacement d'un temple de Jupiter Anxurus, ou d'Apollon, d'où proviennent les colonnes du baldaquin de l'intérieur. Elle est bâtie dans le style byzantin-italien et son vestibule est orné de 10 colonnes antiques supportées par des lions. La chaire est décorée de mosaïques.

Les ruines du *palais de Théodoric*, situées à 40 min. env. de la ville basse (un guide, 50 à 60 c.), sur le haut d'un rocher, d'où l'on a une très belle vue sur les marais Pontins, une ligne de côtes étendue et les îles de Ponza, méritent d'être visitées. Plusieurs chambres et corridors existent encore et rappellent assez par leur distribution l'arrangement du palais de Néron à Rome.

Il ne reste de l'ancien port, aujourd'hui ensablé, que les anneaux auxquels on amarrait les navires et que l'on voit dans la partie S. à côté de l'auberge.

[Un assez bon chemin, longeant le bord de la mer, conduit en 5 h. env., à l'O. de Terracine, au *monte Circello* (le *Promontorium Circæum* des anciens), que les habitants désignent sous le nom de *monte San Felice*, du nom du petit v. de *San Felice* situé au pied du versant S. (on y trouve quelques rafraichissements et, au besoin, un gîte). Ce rocher calcaire, qui s'élève isolé à l'extrémité S.-O. des marais Pontins, servit, suivant les légendes poétiques, de retraite à la magicienne Circé, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours dans le nom de *grotta della Maga*, donné à une caverne tapissée de stalactites. Homère place dans une autre localité cette célèbre magicienne qui changea en porceux les compagnons d'Ulysse. — Plusieurs endroits de la montagne gardent encore les traces de l'ancienne ville de *Circæi*, qui existait encore du temps de

Cicéron (il y séjourna à plusieurs reprises). — Du sommet (540 mètr. d'alt.) la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve et sur la mer, où l'on aperçoit le petit archipel des îles Ponza, et, plus au S., les îles d'Ischia et de Capri à l'entrée du golfe de Naples.

Au pied du versant N.-O. du mont Circello est le *lac de Paola*, sur les bords duquel on voit quelques ruines romaines; plus au N. se trouvent deux autres petits lacs.]

Au delà de Terracine la route passe entre la mer et les rochers en traversant un défilé célèbre, sous le nom de *Lautula*, dans les guerres des Romains contre les Samnites. Près de là, on aperçoit à g., sur le versant d'une colline, le couvent de *Ritiro*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'une villa de l'empereur Galba. — Des deux côtés de la route on voit des restes de tombeaux romains. A dr. on longe le bord du *lac de Fondi* (le *lucus Fundanus* ou *Amyclanus* des anciens; ce dernier nom provient de l'antique ville d'*Amyclæ*, fondée par une colonie de Lacédémoniens et dont il ne reste plus de traces).

77 kil. *Portella* ou *Torre dei Confini*. — La route passe sous une voûte qui formait jusqu'en 1870 la frontière entre les États de l'Église et le royaume d'Italie. On entre dans la Terre de Labour (l'ancienne *Campania felix*); à g., sur une éminence, est le v. de *Monticelli*.

87 kil. **Fondi**\*, l'antique *Fundi*, petite V. de 7520 hab., d'aspect assez pauvre, dont la rue principale est formée par l'ancienne voie Appienne. — L'église principale (*Santa Maria delle Grazie*) est un édifice intéressant du style gothique italien modifié par l'influence normande. L'intérieur est malheureusement mal entretenu; on y voit encore une fresque de *Silvestro de' Buoni* et une chaire ornée de mosaïques. — Près de cette église et à côté de l'auberge est le vaste *château*, appartenant jadis aux

Colonna qui avaient reçu Fondi en fief de Ferdinand le Catholique roi de Castille. En 1554, il servait de résidence à la belle Julie de Gonzague, veuve de Vespasien Colonna. La renommée de ses charmes était parvenue jusqu'en Afrique; Khéreddin Barberousse, le frère du fameux pirate Arouch Barberousse, se proposa de la livrer au sultan Soliman II. Il débarqua pendant la nuit à Fondi et faillit surprendre la belle châtelaine, qui eut à peine le temps de s'échapper. Barberousse, désappointé, exhala sa colère sur la ville, qu'il mit à feu et à sang. Ce château, dans un état de délabrement pitoyable, garde encore quelques traces admirables de son ancienne décoration du plus beau style Renaissance.

Les montagnes des environs produisaient le fameux vin *cacubus*, si estimé des anciens. Les vins de ce canton conservent encore aujourd'hui leur renommée.

Au delà de Fondi la route traverse une plaine pendant 5 ou 6 kil. et gravit ensuite, en serpentant dans des ravins, le versant N. du mont Sant' Andrea, puis elle descend du côté d'Itri. C'était ici, au xvi<sup>e</sup> s., le théâtre des exploits du fameux chef de brigands *Marco Sciara*, qui, tout voleur qu'il était, avait le bon goût non seulement de laisser passer tranquillement le Tasse, mais de lui offrir un sauf-conduit et une escorte pour le protéger contre les mauvaises rencontres.

97 kil. *Itri*, misérable b. de 6575 hab., dans une situation pittoresque sur une colline élevée et dominé par un château en ruines.

Itri, ainsi que Fondi, servit pendant plusieurs siècles de repaire aux brigands. C'est à Itri qu'est né un des plus célèbres: Michele Pezza, plus connu sous le nom de *Fra Diavolo*, qui infesta cette région de 1799 à 1806. Il devint chef d'une bande nombreuse, surprit et mas-

sacra un grand nombre de soldats français, isolés ou en petits détachements, et grâce à lui les communications entre Naples et Rome furent coupées. C'est au nom de la reine Caroline de Naples qu'il pillait le pays et qu'il brûlait les villages. Quand il tomba au pouvoir des Français, on trouva sur lui des lettres de la reine et de l'amiral anglais Sidney Smith, dans lesquelles elle l'appelait « mon ami » et où on lui donnait le titre de colonel de l'armée de Sicile. Condamné à mort pour ses crimes, il mourut lâchement, en exhalant des blasphèmes contre les augustes amis qui l'avaient poussé à sa dernière entreprise. On l'avait envoyé de Sicile avec 500 malfaiteurs tirés des galères, qui tous furent tués ou pris.

[Un sentier de montagne, à dr. d'Itri, se dirige à l'O. et conduit en 2 h. env. à *Sperlonga* (anciennement *Spelunca*), v. de pêcheurs sur une langue de terre sablonneuse au bord de la mer; on y voit de nombreuses grottes naturelles. Tacite raconte que Tibère et Séjan soupant dans une de ces grottes, des rochers se détachant à l'entrée écrasèrent quelques esclaves. Les convives effrayés s'enfuirent. Séjan, appuyé sur un genou, les bras tendus, les yeux attachés sur Tibère, soutint les rochers qui le menaçaient.]

La route monte encore pendant quelque temps, puis elle commence à descendre en passant entre des vignobles et des bosquets. À mesure qu'on se rapproche de la côte, la beauté du paysage (vue étendue sur la mer, les îles d'Ischia et de Procida et le Vésuve) et les souvenirs classiques présentent un double intérêt. — À dr. de la route, on voit, dans une vigne, une tour ronde sur une base carrée et ombragée par un caroubier; cette tour a reçu de la tradition le nom de *tour de Cicéron* et plusieurs antiquaires pensent que c'est son tombeau.

*Castellone di Gaeta* (que l'on peut regarder comme un faubourg de Formia), d'où se détache à dr. la route de Gaète (V. ci-dessous), est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*, ville célèbre

par Horace qui compare ses vins à ceux de Falerne.

Entre Castellone et Formia, on voyait autrefois une masse de constructions, passages voûtés, etc., appartenant à une ancienne *villa* romaine qu'on prétend avoir été celle de Cicéron et dont la plus grande partie a disparu pour faire place à la villa moderne de *Caposele*, qui appartenait naguère au roi de Naples et qui est à présent une propriété particulière (pour la visiter, s'adresser à l'hôtel; pourboire, 50 c.). De la terrasse supérieure on a une très belle vue sur le golfe de Gaète.

106 kil. *Formia*\*, petite V. de 8565 hab., l'ancienne *Formiæ*, qui s'appelait jusqu'à il y a peu de temps *Mola di Gaeta*. Elle n'a de remarquable que sa position au bord de la mer, au pied de collines dont le versant est couvert de jardins, de vignobles et de bosquets d'oliviers, de grenadiers, d'orangers et de citronniers. — Aux environs, sur la côte du beau golfe de Gaète, on voit de nombreux restes de constructions antiques, ruines des villas bâties par les Romains dont c'était ici un des séjours favoris.

Pour visiter Gaète il faut se détourner un peu de la grand'route; cette excursion peut être faite en 5 ou 6 h. env. (aller et retour). — Un omnibus conduit (50 c.) de Formia à (8 kil. env.) Gaète; on peut aussi y aller avec des voitures de louage (2 fr. aller et retour; 3 fr. si l'on reste pendant quelques heures à Gaète; petit pourboire), ou bien encore en bateau à rames (il faut 1 h. 20 env. et on paye de 4 à 5 fr. aller et retour; recommandé par le beau temps).

La route de Formia à Gaète, se détachant près de Castellone de celle de Terracine, se dirige à g. vers l'O., monte pendant quelque temps et descend ensuite vers le bord de la mer, qu'elle suit en passant à côté des ruines de plusieurs anciens édifices romains. C'est près de l'un d'eux que

Cicéron aurait été assassiné par les sicaires d'Antoine. — On atteint le *Borgo*, faubourg extérieur de Gaëte, et bientôt après l'enceinte fortifiée de la ville qui porte encore les traces du bombardement de 1860.

**Gaëte** \*, en ital. *Gaeta*, V. forte de 16 901 hab., remonte à la plus haute antiquité ; elle fut fondée par Enée en l'honneur de Caieta, sa nourrice. C'est le *Portus Caietæ* des anciens. Elle est située sur un promontoire rocheux, au pied d'une colline dominée par les ruines du tombeau de *Munatius Plancus*. — La ville, importante comme place forte, mais sans commerce et sans industrie, est assez bien bâtie. « Avec ses vergers d'orangers et de citronniers, elle est d'un aspect ravissant. Les femmes, belles et mises d'une manière pittoresque, portent dans leurs cheveux de jolies tresses de rubans ; ces cheveux, au lieu de ce noir éclatant des Italiennes du Midi, sont d'un châtain presque clair. »

Protégée par l'isolement et la force de sa situation, Gaëte développa sa liberté sous la souveraineté dérisoire des empereurs d'Orient ; elle eut alors ses consuls soumis à l'élection populaire et ne perdit son importance qu'au XII<sup>e</sup> s., lorsque les Normands s'emparèrent de l'Italie méridionale. Jadis elle était considérée comme la clef du royaume de Naples. Ses fortifications ont été augmentées sous Charles-Quint, pendant la domination espagnole et, surtout, pendant celle des rois de la famille de Bourbon. Pie IX, s'enfuyant de Rome, s'y réfugia en 1849. — Gaëte eut à subir plusieurs sièges : les Français s'en emparèrent en 1798 ; en 1806 le prince de Hesse-Philippsthal, appuyé par une escadre anglaise, y résista pendant six mois aux Français commandés par Masséna. En novembre 1860, François II, le dernier roi de Naples, s'y enferma et s'y maintint contre les troupes italiennes jusqu'à la fin de février 1861. Gaëte était défendue par 800 bouches à feu.

La cathédrale (*Sant' Erasmo*), dont l'intérieur a été altéré par les restaura-

tions, garde encore quelques restes d'anciennes sculptures. Près du maître-autel on voit l'étendard offert par Pie V à Don Juan d'Autriche, le commandant des armées chrétiennes à la bataille navale de Lépante.

Parmi les vestiges d'antiquités que l'on montre à Gaëte (restes d'un amphithéâtre, d'un théâtre, etc.), il faut citer une *colonne* à douze faces sur lesquelles on a gravé les noms des douze vents, en grec et en latin.

La *citadelle* renferme le *tombeau* du célèbre connétable de Bourbon, qui fut tué à la prise de Rome en 1527.

Sur le point le plus élevé du promontoire dominant la ville s'élève la *Torre d'Orlando* (tour de Roland), qu'on aperçoit de loin en venant d'Itri et de Formia. De la Grande place on y monte en 50 min. env. en passant près de l'église de *San Francesco*, bâtie dans le style gothique sous le roi Ferdinand II, en 1849, fort endommagée par les boulets italiens en 1860 et aujourd'hui restaurée. A côté de l'église, une porte (toujours ouverte) donne accès dans un jardin d'où, par une bonne route de voitures qui monte en lacets, on atteint le plateau où s'élève la tour. C'est l'ancien *tombeau* de Lucius *Munatius Plancus*, le fondateur de Lyon (42 av. J.-C.). La construction en blocs de travertin est couronnée par une frise d'emblèmes guerriers. La vue sur la ville et le golfe est fort belle.

En quittant Formia, la route, sans s'éloigner de la mer, entre dans la plaine du Garigliano. On laisse à dr. le petit port de *Scauro* et on franchit un petit cours d'eau, puis on trouve à g. les restes d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un amphithéâtre qui appartiennent à l'ancienne ville de *Minturnæ*, dans les marais de laquelle Marius alla se cacher pour se dérober aux poursuites des soldats de Sylla. — Sur une éminence à g. de la route,

la petite V. de *Minturno*, appelée, jusqu'à il y a peu de temps, *Traetto*, 4452 hab., est bâtie avec les matériaux provenant des ruines de *Minturnæ*, dont elle domine l'emplacement et dont elle a pris le nom.

Au delà de ces ruines on franchit le *Garigliano* sur un pont de fer (1852), et l'on quitte la voie *Appienne* qui, suivant la rive dr. du fleuve, se prolonge sur le rivage de la mer jusqu'à l'embouchure du *Volturne*, en passant par *Mondragone* (5059 hab.), l'ancienne *Sinuessa*.

C'est ici le théâtre de la célèbre bataille du *Garigliano* (27 décembre 1505), que perdirent par leur indiscipline les Français dédaignant d'obéir à un seigneur italien, le marquis de Mantoue, et à la suite de laquelle *Gonzalve de Cordoue* avec ses Espagnols, plus patients et mieux disciplinés, s'empara de *Gaëte*. *Pierre de Médicis* y trouva la mort.

Ce fut peu de temps auparavant que le chevalier *Bayard* défendit seul le passage du pont du *Garigliano* contre un grand nombre d'Espagnols conduits par *Pedro de Paz*.

Après avoir traversé la plaine qui s'étend au delà du *Garigliano*, la route (à g., belles échappées de vue sur les *Apennins*) va toujours s'élevant.

120 kil. *Sant'Agata*, relais de poste où l'on croise la route descendant de *Sessa* (V. ci-dessous) à *Mondragone*, et par où passe le chemin de fer (en construction) de *Sessa* à *Sparanise* (V. ci-dessous). — A g., on remarque la ville de *Sessa* et, plus à l'O., le massif volcanique de *Roccamonfina* (V. ci-dessus, A).

A 2 kil. de *Sant'Agata*, à laquelle elle est reliée par un long viaduc, est *Sessa Aurunca*, V. de 5980 hab., dans une situation pittoresque au milieu des collines, où elle occupe l'emplacement de l'antique *Suessa*. — *Cathédrale*: plusieurs fragments antiques, inscriptions intéressantes, ambon orné de mosaïques, etc. —

*Monastère de San Giovanni*: cryptoportique remarquable pour la dimension des blocs qui ont servi à l'édifier. — Église de *San Benedetto*, bâtie sur des souterrains qui faisaient partie d'un ancien réservoir romain. — Parmi les restes antiques qu'on voit à *Sessa*, il faut citer ceux d'un pont et d'un amphithéâtre. On a découvert quelques chambres, creusées dans le tuf volcanique qui forme le rocher sur lequel est située la ville, et décorées de peintures; c'est par erreur qu'on a pu dire qu'elles remontent à une époque antérieure à celle de la fondation de la cité romaine.

[Le chemin de fer (en construction) de *Sessa Aurunca* à (17 kil.) *Sparanise* (V. ci-dessous) se dirige au S. de *Sessa*, passé sur un viaduc long de 70 mètr. et haut de 26 mètr., laisse à g. *Cascano* (V. ci-dessous) et à dr. les maisons de *Sant'Agata* (V. ci-dessus) et traverse ensuite dans un tunnel de 5200 mètr. le massif du monte *Massico*, avant d'atteindre (7 kil.) *Carinola*, 901 hab., b. au pied du versant S. du monte *Massico*. Se dirigeant ensuite au S.-E., il franchit trois petits cours d'eau et rejoint à (17 kil.) *Sparanise* la ligne de *Rome* à *Naples* par *Ceprano* (V. ci-dessus, A).]

Au sortir de *Sant'Agata*, la route, se dirigeant à l'E., laisse à dr. le *monte Massico*, massif calcaire crétacé qui s'étend des hauteurs de *Sessa* jusqu'à *Mondragone*. Les vins du *Massico* étaient renommés du temps des anciens. Les célèbres vignobles de *Falerne* étaient situés dans la partie N. de ces collines.

Le v. de *Cascano*, que l'on traverse ensuite, est renommé pour la beauté de ses femmes.

En descendant des hauteurs de la *Montagna spaccata*, on jouit d'une fort belle vue sur la plaine du *Volturne* et la *Campagna Felice*. — On laisse à g. un chemin conduisant à (5 kil.) *Teano* (V. ci-dessus, A), et on franchit le *Savone*, formé à son origine par les eaux des sources mi-

nérales de Teano. — A g., château pittoresque de *Francolisi*.

142 kil. env. de Velletri. Sparanise, station sur la ligne de Rome à Naples, par Ceprano (V. ci-dessus, A).

61 kil. de Sparanise à Naples (V. ci-dessus, A).

245 kil. env. de Rome. Naples (R. 5).

**C. De Rome à Naples, par Tivoli, Avezzano et Roccasecca.**

504 kil. env. — Chemins de fer et routes de voitures. — Tramway à vapeur de Rome à (29 kil.) Tivoli. — Chemin de fer de Tivoli à (15 kil.) Mandela; trajet en 50 min.; 1 fr. 70, 1 fr. 20, 85 c. — Route de voit. de Mandela à (50 kil. env.) Avezzano; pas de service régulier. — Route de voit. d'Avezzano à (65 kil. env.) Arce; voit. de la poste 2 fois par j. en 9 h. env.; 10 fr. — Chemin de fer en exploitation d'Arce à (10 kil.) Roccasecca (trajet en 19 min.; 1 fr. 10, 75 c., 55 c.) et de Roccasecca à (128 kil.) Naples (trajet en 2 h. 54 et en 5 h. 55; 15 fr. 95, 11 fr. 15, trains directs; 14 fr. 50, 10 fr. 15, 6 fr. 55, trains omnibus). — On pense que la ligne entière de Rome à Naples par Avezzano sera ouverte à l'exploitation en 1887.

**DE ROME A AVEZZANO**

En attendant l'achèvement et l'ouverture prochaine du tronçon du chemin de fer de Rome à Tivoli, on est obligé de se servir du tramway à vapeur qui fonctionne entre les deux villes (29 kil.; trajet en 1 h. 45; 5 fr.; 2 fr. 40).

Pour la description détaillée de ce parcours, V. *l'Italie du Centre*.

La ligne du chemin de fer de Rome à Tivoli, Avezzano et Sulmona suit, jusqu'à sa sortie de l'enceinte, le même parcours que celle de Rome à Naples par Ceprano (V. ci-dessus, A), qu'elle laisse bientôt après à sa dr. pour se diriger vers l'E. — A g., ligne de Rome à Orte, Florence et Ancône (V. *l'Italie du Centre*).

Après avoir croisé la ligne du tramway à vapeur de Marino, on passe entre les forts Prenestina (à dr.) et Tiburtina, qui font partie de l'enceinte fortifiée de Rome et on traverse en ligne droite la campagne Romaine et

franchissant trois petits affluents de l'Aniene ou Teverone. — A dr., aqueduc de l'Acqua Vergine et antique via Collatina.

6 kil. *Cervara*, 1150 hab., petite localité célèbre pour l'excursion-masquée qu'y font tous les printemps les artistes de Rome. Les grottes de Cervara sont d'anciennes carrières rendues pittoresques par la vigoureuse végétation qui les a envahies.

On franchit deux affluents du Teverone, dont on s'approche toujours davantage. — A dr., belle vue sur les collines et les monts Albains.

12 kil. *Lunghezza*, l'antique *Col-latia*. — Pont sur le Teverone.

18 kil. *Bagni*, station desservant les bains des *Acque Albule* (eau thermale sulfureuse; grand établissement). — On croise la route et le tramway à vapeur de Tivoli, pour se diriger ensuite vers le N.-E. dans la direction des collines sur lesquelles on aperçoit les villages de *Sant'Angelo* et de *Montecelio* (V. ci-dessous). — A g., petit lac des *Tartari* dont les eaux sont incrustantes et, un peu plus loin, source des *Acque Albule* et bains de *Solfatarà* (on sent l'odeur sulfureuse qui s'en exhale). — A dr., belle vue sur les monts de Tivoli. — On croise une ancienne voie allant de Rome à Tivoli et on franchit l'Acqua Acetosa.

24 kil. *Montecelio* ou *Monticelli*, 2668 hab., l'antique *Corniculum*, situé sur une hauteur à 5 kil. env. à g. et au N. de la station.

On franchit le Rio dei Prati et on monte par de nombreuses courbes vers les colline au N.-E., en suivant la rive dr. du torrent.

50 kil. *Marcellina*, 971 hab., à 2 kil. env. au N. — La voie ferrée change de direction et tourne vers le S. en contournant le versant O. des monts Sterparo et Catillo. — Tunnels de *Sterparo* (340 mè.); de *Sant'Antonio* (560 mè.); de *Sant'Angelo* (80 mè.) et du *Catillo* (480 mè.).

Au sortir de ce dernier on découvre à dr., au delà du Teverone, la ville de Tivoli.

57 kil. **Tivoli**, 9750 hab., l'antique *Tibur*, pittoresquement située sur les flancs des premiers contreforts des montagnes de la Sabine. — Pour la description détaillée de Tivoli et de ses environs, V. l'*Italie du Centre*.

La voie contourne le versant S. du mont Catillo pour s'engager dans la vallée du Teverone dont elle suit la rive dr. (parcours très intéressant).

41 kil. **San Polo**, 1155 hab., situé sur la montagne, à 650 mètr. d'alt., et à 5 kil. env. au N.-E. de la station. — On franchit plusieurs torrents.

45 kil. **Castel Madama**, 5125 hab. — Petit tunnel et pont sur le Teverone.

48 kil. **Vicovaro**, 2055 hab., l'antique *Varia*, avec une chapelle intéressante (*San Giacomo*) du xvi<sup>e</sup> s. — La vallée qui s'ouvre sur la rive dr. du Teverone dans la direction du N. est celle du torrent de Ronci, qui prend sa source au pied du monte Gennaro (1269 mètr.), un des pics culminants du massif de la Sabine et que l'on dit être le *Lucretilis* d'Horace.

Au delà de Vicovaro on voit s'ouvrir à g. la vallée de la Licenza, l'ancienne *Digentia*, où l'on va visiter l'emplacement présumé de la villa de la Sabine d'Horace.

A dr., *couvent de San Cosimato*, entouré de cyprès; près de là, le Rio Giovenzano à dr. et la Licenza à g. viennent se jeter dans le Teverone. — Vers le S.-E., sur une sommité, *Saracinesco*, fondé au ix<sup>e</sup> s. par une colonie de Sarrasins, dont la population garde encore une certaine originalité dans le costume. — Petit tunnel.

52 kil. **Mandela**, station desservant le village de ce nom (naguère *Cantalupo*), 791 hab., situé sur un mamelon à 2 kil. env. à g. du chemin de fer. — On franchit le torrent de Rio Giovenzano et le Teverone.

56 kil. **Scarpa**, 1055 hab. l'antique *Jamnæ*, à 2 kil. env. à g. de la station qui se trouve près de l'*Osteria della Ferrata* à la jonction de la route descendant, à g., de Riofreddo et de Scarpa avec celle venant, à dr., d'Arsoli et de Subiaco. — Viaducs de *Scarpa* (15 arches) et de *Pontenuovo* (16 arches). — Tunnels de *Scarpa* et de *Roviano* (278 et 245 mètr.).

59 kil. **Roviano**, 795 hab., v. avec un château, sur le haut d'une colline de la rive g., faisant face à *Anticoli* sur la rive opposée. — Tunnel de *Roviano* et un autre petit tunnel.

On s'éloigne du Teverone, qui fait ici un détour presque à angle droit et se dirige au S. — Un peu plus loin, on laisse à dr. la route d'Arsoli, qui vient se réunir ici à celle de *Subiaco*, le célèbre berceau de l'ordre des Bénédictins (V. l'*Italie du Centre*). — Petit tunnel.

60 kil. **Arsoli**, 1815 hab., l'antique *Arsula*, b. situé sur une colline (palais Massimi). — On monte dans la direction du N.-E. — Deux petits tunnels. — La vallée se rétrécit de plus en plus.

65 kil. **Riofreddo**, 1175 hab., à 2 kil. env. à g. de la station. — Le chemin de fer se dirigeant à l'E., commence à descendre dans la belle vallée de Cavaliere ou du Torano.

65 kil. **Pereto**, 1277 hab., à 6 kil. env. au S.-E. sur les hauteurs à dr.

Entre Pereto et Carsoli, près du bois de la *macchia di Sessara*, à 1 kil. env. à g., ruines de l'antique *Carseoli*, une des stations de l'ancienne via Valeria. Une assez grande partie de l'enceinte, des restes d'un aqueduc et des tours, sont encore visibles. — On croise la via Valeria et on franchit le Torano.

69 kil. **Carsoli**, petite V. de 1448 hab., à 600 mètr. d'alt. (ruines d'un ancien château). — A dr., via Valeria, dont quelques tronçons gardent encore l'ancien pavage. — On monte par plusieurs courbes en suivant

d'assez près la rive dr. d'un affluent du Torano. — Deux petits tunnels.

76 kil. *Colli*, 817 hab., à 1015 mètr. d'alt., à g. — *Tunnel du monte Bove* (3870 mètr.), percé sous les monts de Venatagliata (1298 mètr.) et le mont Bove (1596 mètr.), appartenant au massif qui sépare la vallée du Torano de celle du Salto.

82 kil. *Sante Marie*, 1419 hab., dans une vallée pittoresque arrosée par un affluent de l'Imele. — La voie, se dirigeant vers le S.-S.-E., descend et passe dans un petit tunnel.

86 kil. *Tagliacozzo* \*, V. de 5953 hab., à 800 mètr. d'alt., sur la rive dr. d'un ravin au fond duquel coule l'Imele (qui prend plus loin le nom de Salto). — Deux églises gothiques du xiii<sup>e</sup> s., remarquables. — *Palais Mastroddi*, renfermant quelques inscriptions romaines et des fragments de tombeaux et de sculptures.

On franchit l'Imele et un de ses affluents avant d'atteindre la plaine des *Campi Palentini*, bornée au N. par le mont Castiglione (1215 mètr.), au N.-E. par le mont San Nicolo (1101 mètr.), au S.-E. par les monts San Felice (1055 mètr.) et Cimarani (1106 mètr.), au S. par la colline de Penna (875 mètr.) et le mont Girifalco (1245 mètr.), et à l'O. par le mont Arunzo (1458 mètr.).

Sur un mamelon à g., petite chapelle de *San Antonio* et, un peu plus loin, bourg de Scurcola, situé au pied du mont San Nicolo (1101 mètr.). — On franchit un bras de l'Imele.

95 kil. *Scurcola*, b. de 5020 hab., à 2 kil. env. au N. de la station. — *Château* érigé par les Orsini, en 1269. — Église de *Santa Maria* renfermant une Madone couverte de fleurs de lis et exécutée en France par ordre de Charles d'Anjou (V. ci-dessous).

C'est dans la plaine aux alentours de Scurcola qu'eut lieu, le 26 août 1268, la sanglante bataille où le jeune Con-

radin de Souabe, le dernier rejeton de la maison de Hohenstaufen — qui combattait à la tête de la fleur des chevaliers gibelins, fut vaincu par Charles d'Anjou. Cette défaite, qui eut pour conséquence la mort de Conradin, décapité à Naples le 29 octobre 1268, assura d'une manière définitive la prépondérance du parti guelfe. — Après la bataille, Charles d'Anjou, ayant appelé près de lui Nicolo da Pisa, ordonna au célèbre artiste de bâtir sur le théâtre même de la victoire une église et un monastère (V. ci-dessous).

Belle vue à g., vers le N.-E. et l'E., sur un massif de montagnes dont la plus élevée est le mont Velino (2454 mètr.). Près du chemin de fer et à g. de la station de Cappelle (V. ci-dessous), entre cette localité et *Magliano* (V. ci-dessous), gros bourg de 2745 hab., que l'on aperçoit à 6 kil. env. au N.-N.-E., on voit les ruines de l'église et du monastère de *Santa Maria della Vittoria*, édifié au xiii<sup>e</sup> s. par ordre de Charles d'Anjou (V. ci-dessus). — On franchit le Telone.

96 kil. *Cappelle*, 768 hab., au pied du versant N.-E. du mont San Felice. — On atteint la plaine fertile d'Avezzano, où s'étendait il y a quelques années encore le lac Fucino ou de Celano (V. ci-dessous), aujourd'hui desséché.

100 kil. *Avezzano* \*, V. de 6485 hab., à 700 mètr. d'alt., dans une plaine fertile couverte de vignes et d'amandiers. — Il faut 10 min. pour se rendre de la station à la ville, située à un peu plus d'un kil. au S.-O.

Le *château*, bâti à la fin du xv<sup>e</sup> s. par Virgilio Orsini, agrandi et embellé en 1575 par Marcantonio Colonna, le héros de Lépante, actuellement propriété du prince Barberini, mérite une visite. On y a réuni quelques inscriptions et fragments antiques trouvés aux environs. — Une autre petite collection d'inscriptions se trouve au *Tribunal*.

Une belle avenue d'arbres conduit

au S. d'Avezzano à l'ancienne rive du lac.

#### Lac Fucino ou de Celano.

Ce lac, situé à 665 mètr. d'altit. et enfermè entre deux hautes ramifications des Apennins, avait 16 kil. de longueur sur 12 de largeur et sa surface était estimée à 14 000 hectares. On croit qu'il occupait le fond d'un ancien cratère. Sa profondeur ne dépassait pas 15 mètr. Il n'avait pas d'écoulement visible et ses crues subites, dont la cause était inconnue, ont amené quelquefois des cataclysmes.

La première pensée de l'abaissement du Fucino est due à Jules César, mais ce fut l'empereur Claude qui tenta de la mettre à exécution; il employa 30 000 hommes dans ce travail, qui dura onze ans et épuisa le trésor public; les résultats ne répondirent pas à l'attente. A l'occasion de l'inauguration de l'émissaire et du dessèchement, Claude donna un combat naval de galères montées par 19 000 gladiateurs. Le spectacle achevé, on ouvrit les écluses; mais l'écoulement ne réussit pas; il fallut recréuser le canal; on donna une nouvelle fête, mais la force de l'eau détruisit le pont de bateaux sur lequel était Claude. — Trajan, Adrien, l'empereur Frédéric II, Alphonse I<sup>er</sup>, firent exécuter de nouveaux travaux, qui furent repris au xvii<sup>e</sup>, au xviii<sup>e</sup> et au commencement du xix<sup>e</sup> s. — Enfin, en 1855, une société napolitaine obtint la concession des travaux, mais elle fut bientôt remplacée par le prince Torlonia de Rome, qui réussit, malgré d'énormes difficultés, à mener à bonne fin cette entreprise colossale, dont les frais ont été de 50 millions de francs.

Le directeur des travaux était M. de Montricher, ingénieur français, le même qui a amené les eaux de la Durance à Marseille. M. de Brémont lui succéda et les travaux ont été terminés en 1875 sous la direction de M. Brisse. — Le débouché de l'antique émissaire était à peine, moyennement, de 9 mètr. et demi carrés; le nouveau a été porté à 20 mètr. et sa longueur totale est de 6500 mètr. Une écluse colossale, d'un style monumental, en marque l'entrée, à l'endroit où aboutit le canal collecteur, qui mesure 13 kil. de longueur et qui sert à

l'écoulement des eaux de la partie la plus profonde du bassin. — Plus de 50 millions de mètres carrés ont été rendus à la culture. Le prince Torlonia a établi sur ces terres plusieurs fermes modèles, et une route de 55 kil. les réunit en faisant le tour de la plaine nouvellement conquise. — Les conditions du climat et de la salubrité de la contrée ont été, prétend-on, sensiblement améliorées par suite de ce dessèchement.

#### Excursion à Alba.

6 kil. env. au N. d'Avezzano. — Si l'on ne veut pas y aller à pied, on trouvera facilement une monture à Avezzano (5 à 6 fr., aller et retour).

Le chemin se dirige au N.-N.-E. vers les montagnes en traversant une plaine bien cultivée.

6 kil. **Alba**, pauvre hameau situé dans une région pittoresque au pied d'un imposant massif de montagnes dont le sommet le plus élevé est celui du mont Velino (2454 mètr.). C'est ici l'emplacement de l'antique *Alba Fucensis* ou *Alba Marsorum*, le quartier principal de la légion Marsique, dont Cicéron a fait l'éloge dans ses Philippiques. Plusieurs rois, captifs des Romains, ont été condamnés à séjourner ici : Syphax, roi de Numidie; Persée, roi de Macédonie; Bituite, roi des Arvernes, et quelques autres.

L'ancienne ville, une des places fortes les plus importantes de l'Italie, occupait une colline à trois sommets, qui sont occupés de nos jours : un, le plus élevé, par le village moderne; l'autre, par une tour du moyen âge; le troisième enfin, par le couvent et l'église de *San Pietro*, qui s'élève au milieu des ruines. Cette église date du xm<sup>e</sup> s. et occupe l'emplacement d'un ancien temple; plusieurs de ses colonnes en marbre appartenaient à cet édifice et le pavé est formé de mosaïques antiques. On a de cet endroit une fort belle vue sur la vallée du Salto, qui s'ouvre au N., et sur la plaine d'Avezzano et le bassin de l'ancien lac Fucino. — Les restes de l'enceinte, formée de blocs polygones, sont assez considérables. On peut voir aussi les ruines de l'amphithéâtre, de quelques bains, etc.

La via Valeria, qui allait de Tivoli à Corfinium, passait par Alba.

## D'Avezzano à Solmona.

70 kil. env. — Chemin de fer en construction et dont l'ouverture aura lieu probablement en 1887.

Nous donnons ici la description de cette route riche en aspects pittoresques et qui aura une certaine importance, car elle mettra les provinces des Abruzzes en communication directe avec Rome.

En quittant Avezzano le chemin de fer se dirige au N.-E., et, passant au pied du versant S. des monts Cervaro et Tremonti (1402 mètr.), longe d'assez près l'ancienne rive du lac Fucino. — A g., *Paterno*, 1052 hab.

12 kil. *Celano*\*, petite V. de 7262 hab., à 760 mètr. d'alt., pittoresquement située sur une colline à g. et à 2 kil. env. de la station; le lac Fucino, nommé aussi lac de Celano, était à 4 kil. de la ville.

Le *contado di Celano* (comtat de Celano) a eu une triste célébrité au xv<sup>e</sup> s., lorsqu'il appartenait à l'infortunée comtesse Covella, la dernière descendante d'une famille de seigneurs normands. Son fils Ruggierotto, désireux de s'emparer des biens de sa mère, se ligua avec les Angevins et lui déclara la guerre. Aidé par le condottiere Piccinino, il s'empara de Celano et du château de Gagliano, où s'était réfugiée la comtesse qu'il fit prisonnière. Piccinino garda pour lui le trésor et mit entre les mains de Ruggierotto les personnes les plus importantes du pays. La comtesse ne tarda pas à être délivrée par Napoleone Orsini, qui commandait les troupes de Ferdinand d'Aragon et qui chassa les Angevins des Abruzzes, mais elle ne jouit pas longtemps de ses possessions; elles lui furent reprises en 1465 par le pape Pie II, qui les donna à son neveu Antoine Piccolomini, duc d'Amalfi. — Celano est la patrie du bienheureux Tommaso di Celano († 1253), l'auteur supposé du *Dies iræ*.

Le *château*, bâti en 1450 par la comtesse Covella, est un spécimen remarquable de l'architecture militaire italienne de cette époque. L'intérieur mérite également d'être visité. — Dans l'église du *couvent de Valle Verde*, une chapelle renferme quelques peintures de *Jules Romain*.

[Une route carrossable (voit. de la poste 1 fois par j., en 7 h. env.) conduit de Celano à (40 kil. env.) Aquila (R. 3, A). — Cette route monte en lacets au N. de Celano vers *Orindoli* (vue magnifique sur la plaine de l'ancien lac). A *Rocca di Mezzo*

elle atteint le sommet du col qui sépare la vallée du Salto de celle de l'Atérno (belle vue, au N., sur le Gran Sasso d'Italia et sur Aquila, et au S.-E., sur le massif de la Majella). Elle traverse un bois de chênes avant d'atteindre *Ocre* (nom collectif de six hameaux<sup>1</sup>), descend ensuite à travers des vignobles, à *Bagno*, croise le chemin de fer d'Aquila à Sulmona (R. 3, A) et franchit l'Atérno avant d'atteindre Aquila, où l'on entre par la porte de Naples].

En quittant Celano, le chemin de fer se dirige à l'E. — A g., belle vue sur les montagnes dont la plus élevée est le mont Serra (1920 mètr.). — Petit tunnel; forte courbe et montée.

17 kil. *Cerchio*, 1891 hab. — La voie s'élevant par des courbes nombreuses, passe dans deux tunnels et croise la via Valeria.

21 kil. *Collarmele*, 1554 hab., l'antique *Cerfennia*, à 857 mètr. d'alt. — On franchit la gorge de *Forca Caruso*, l'ancien *mons Imæus*, sur un viaduc de 13 arches (150 mètr.). — Tunnel.

25 kil. *Pescina*, 4495 hab., à 2 kil. env. à dr. de la station. — On quitte le bassin du Salto pour entrer dans la vallée du Giovenco, en parcourant une région pittoresque. — Courbe à l'E.

53 kil. *Carrito*, à 921 mètr. d'alt. — On traverse dans un tunnel de 5527 mètr. la chaîne centrale des Apennins.

58 kil. *Coccullo*, 1075 hab., à 900 mètr. d'alt., au pied du versant E. du mont Lupara (1527 mètr.). — La voie longe le versant N. du mont Pietrafitta (1542 mètr.) et traverse le tunnel de *Pietrafitta* (1770 mètr.) pour descendre ensuite par deux grandes courbes vers *Goriano*.

43 kil. *Goriano Sicoli*, à 705 mètr. d'altit. — Belles forêts de chênes. — La voie, décrivant une large courbe à l'E. et traversant deux tunnels, continue à descendre. — Belle vue à g. sur la vallée de l'Atérno.

46 kil. *Rajano*; le village (V. R. 3, A) est en bas dans la vallée, près de la ligne d'Aquila à Solmona, sur laquelle il a également une station. — Deux tunnels.

52 kil. *Prezza*, 2252 hab., à 550 mètr. d'alt. — La voie, se dirigeant de plus en plus au S., contourne le versant E. du mont Prezza (1549 mètr.). — A g.,

<sup>1</sup> On appelle *terre d'ocre*, ou *ocre*, une terre ferrugineuse très chargée de couleur et que l'on trouve en amas considérables dans ce canton. (V. p. 44).

belles échappées de vue sur la plaine de Popoli et de Solmona et sur le massif du Morrone (2080 mètr.) qui la borne au S.-E. — On s'éloigne de la vallée de l'Aterno pour remonter, dans la direction du S.-O., le versant S. de l'étroite et pittoresque vallée du Sagittario. — Cinq tunnels.

58 kil. *Anversa*, 1207 hab., à 4 kil. env. à l'O. de la station (V. R. 5, A, excursions de Solmona). — On franchit sur un beau viaduc le Sagittario, dont on va descendre la vallée en en suivant le versant N. — Deux tunnels.

65 kil. *Bugnara*, 2655 hab., où l'on entre dans la vallée de l'Aterno (belle vue sur la plaine de Sulmona). — Petit tunnel.

70 kil. Solmona (R. 5, A).

#### D'AVEZZANO A ROCCASECCA

La route de voitures et le chemin de fer, en construction (il sera achevé en 1887), suivant à peu près une direction identique jusqu'à Arce où commence actuellement (fin de 1885) le chemin de fer en exploitation, nous allons décrire ce parcours tel qu'on le fait avec les voitures de la poste.

La route d'Avezzano à Arce, qui descend la riante et fraîche vallée du Liri, traverse une des contrées les plus pittoresques de l'Italie méridionale.

En quittant Avezzano elle se dirige au S.-O. et, après avoir traversé une plaine fertile, elle atteint le pied du mont Salviano, qui doit son nom aux nombreuses plantes de sauge (*salvia*) qui couvrent ses pentes. On atteint bientôt après le sommet de la montagne, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la plaine environnante et sur le majestueux amphithéâtre de montagnes qui la bornent de tous côtés (au N. le Velino et à l'E. la Majella). A la descente le paysage rappelle quelques-uns des plus beaux sites de la Suisse.

10 kil. *Capistrello*, 2547 hab., sur un mamelon dominant le Liri, qui reçoit ici l'eau du grand émissaire déchargeant le bassin du lac Fucino

(V. ci-dessus). — Un peu au delà de Capistrello on a une belle vue à dr. sur Tagliacozzo, que l'on aperçoit au fond de la vallée. — La route descend en traversant une gorge étroite et suit la rive g. du Liri. — A dr., *Pesco Canale*, 527 hab., au sommet d'un promontoire rocheux, et *Canistro*, 994 hab., situé sur une haute colline boisée.

16 kil. *Civitella Roveto*, 1554 hab., à 500 mètr. d'alt., au pied du mont Romanella (1759 mètr.), sur une hauteur dominant la rive g. du fleuve.

Ag., *Morino*, 1056 hab., d'où un assez bon sentier conduit en 2 h. 50 min. env. aux *chutes del Romito*, situées au fond d'un bel amphithéâtre de montagnes (la plus grande et la plus belle est celle nommée *lo Schioppo*; on peut passer par derrière entre la paroi rocheuse et la chute).

Beaux bois de chênes et de châtaigniers.

On aperçoit sur une hauteur à g. *Civita d'Antino*, petit village de 1428 hab., gardant encore le nom d'*Antinum*, l'antique ville des Marses. Une partie de l'enceinte formée de blocs polygones et une des anciennes portes sont encore visibles. — Chez MM. Ferranti ont été réunies quelques inscriptions assez intéressantes.

56 kil. *Balsorano*, 2874 hab., le bourg le plus important de la vallée, sur les pentes d'une éminence couronnée par le château des Piccolomini.

Les hauteurs environnantes sont couvertes de hameaux. — La vallée se rétrécit et est dominée par des montagnes élevées, où, du côté de l'O., abondent les loups et surtout les lynx que les paysans appellent *gatto pardo*. — On continue à descendre le *Val Roveto*, dont le nom est justifié par les belles forêts de chênes qui couvrent les pentes des collines.

46 kil. *Sora*\*, V. de 7550 hab., dans la plaine et sur la rive dr. du Liri, qui contourne la ville. Elle a gardé le nom de l'antique cité volsque

et on y voit encore les restes de l'enceinte pélasgique de l'acropole primitive. — *Cathédrale* occupant l'emplacement d'un ancien édifice, dont on a utilisé les soubassements. — Ruines d'un château féodal.

Sora est la patrie de Régulus, de L. Mummius et de plusieurs autres hommes illustres de l'antiquité; le cardinal Baronio, savant et célèbre annaliste, y est né en 1538.

[Un assez bon chemin de montagne conduit de Sora à (20 kil. env.) Atina. Il se dirige vers le S.-S.-E. et passe (8 kil. env.) à g. du charmant petit lac de la *Posta* (le Fibreno, ruisseau d'une limpidité remarquable, y prend sa source; les environs sont pittoresques; on aperçoit sur les collines les villages de la *Posta*, *Vicalvi* et *Alvito*). Après avoir laissé à g. le chemin de cette dernière localité et après avoir franchi deux petits cours d'eau, le chemin, qui monte toujours en traversant une contrée des plus pittoresques, atteint la petite ville d'**Atina**, 4102 hab., située sur une colline élevée au pied des Apennins. Elle conserve encore le nom de l'antique *Atina*, une ville importante du temps des Romains, dont on voit encore de nombreux restes: une partie de l'enceinte polygonale; une porte appelée *porta Aurea*; les substructions de deux temples; plusieurs monuments et de nombreuses inscriptions.

D'Atina on peut descendre, par une assez bonne route, à (22 kil. env.) *Casino* (V. ci-dessus, A), en passant près de *Belmonte* et de *Sant'Elia*; le parcours, toujours en descente, est très intéressant surtout entre ce dernier village et *Casino*. En face de *Sant'Elia* et au N.-E. du mont *Casino*, s'élève le mont *Cairo* (V. ci-dessus, A).]

En quittant Sora la route se dirige au S.-O. et continue à suivre d'assez près la rive g. du Liri, qui arrose une riche et charmante vallée. A g., le Fibreno (V. ci-dessus) vient se jeter dans le Liri.

A 10 min. env. en amont d'Isola, le Fibreno forme une petite île où se trouve, à g. de la route, le monastère de *San Domenico abbate*, dont l'église,

du xi<sup>e</sup> s., et aujourd'hui en ruines, mérite d'être visitée (architecture curieuse de la chapelle souterraine; les colonnes plus basses, en marbre ou en granit, proviennent, dit-on, de la villa de Cicéron). C'est dans cette île, qui serait, croit-on, l'*insula Arpinas*, que Cicéron aurait possédé la villa, créée par son grand-père, agrandie et embellie par son père, dont il parle avec tant d'amour et qu'il appelle sa patrie.

De nombreuses usines, entourées de jardins bien entretenus, forment le faubourg de *le Forme* entre le Fibreno et Isola. Ce sont surtout des fabriques de papier (*cartiere*), parmi lesquelles on remarque celle du Fibreno (*cartiera del Fibreno*), à 500 mètr. à g. de la route, fondée par un Français, M. Lefèvre, comte de Balzorano. Dans ses jardins on peut voir les cascates du Liri et du Fibreno.

55 kil. **Isola** \* ou *Isola del Liri*, petite V. industrielle de 6489 hab., dans une île formée par le Liri et au pied d'une hauteur couronnée par l'ancien château féodal des ducs de Sora. — Les eaux du Liri, partagées en deux bras, forment ici deux belles cascades, dignes de rivaliser avec les plus renommées de l'Italie. Celle de l'E., que l'on voit du pont en entrant dans Isola, tombe à pic d'une hauteur de 28 à 30 mètr.; celle de l'O., à l'autre extrémité de la ville, se développe sur un plan incliné long de 150 mètr.

Isola, dont les femmes jouissent d'une grande réputation de beauté (leur costume rappelle celui des femmes grecques de nos jours), possède un grand nombre d'usines et de fabriques de papiers, de draps et de toile.

Un des plus beaux points de vue des environs est celui qu'offre la colline de *San Giovenale*, qui fait face à la ville, à g. de la route (en venant de Sora). Du sommet on domine le Liri et toute sa vallée depuis Sora.

[Une bonne route, qui commence à dr. des fabriques de papier en amont d'Isola, conduit à (9 kil. env.) **Arpino**\*, 11.568 hab., l'antique *Arpinum*, lieu de naissance de Marius et de Cicéron, et, dans les temps modernes, du peintre Giuseppe Cesari, connu sous le nom de Cavaliere d'Arpino. C'est une ville manufacturière, bâtie dans une position pittoresque sur les deux sommets d'une colline. L'acropole de l'ancienne ville volsque se trouve sur le plus élevé (à 627 mè.), dans le quartier de la *Civita vecchia* (la vieille ville). Entre autres restes de ses murailles pélasgiques, on remarque la curieuse *porta dell' Arco*, ouverture triangulaire et pour ainsi dire ogivale, construite en immenses blocs de pierre sans ciment. C'est un des plus anciens monuments de l'architecture en Europe. — Sur l'autre mamelon à l'O. s'élève une petite église octogonale; de là on découvre une belle vue. — L'industrie de la fabrication de draps grossiers était déjà exercée par Arpino dans l'antiquité, ainsi que l'attestent les inscriptions anciennes trouvées dans la ville.]

Au delà d'Isola, la route ne s'éloigne pas de la rive g. du Liri; sur la colline au S.-E. on aperçoit les maisons d'Arpino.

A dr. du hameau de *Pelagalli*, que l'on traverse, le Liri forme une petite île et, plus loin, il reçoit les eaux du torrent de Castelluccio. — On franchit le torrent du Vallone, qui descend d'Arpino et qui va aussi se jeter, à dr., dans le Liri.

La route se bifurque, pour se réunir à une petite distance. Près du tronçon de dr., qui suit de près la rive g. du fleuve, le Liri forme une série de rapides, dite l'*Anatrella*. — A g., sur les hauteurs, *Fontana*, et à dr., au delà du Liri, *Monte San Giovanni*, dont le monastère a été célèbre jadis. — A g., route montant à Fontana. — Un peu plus loin, on franchit un petit cours d'eau sulfureux. — A g. commence la route qui monte à Arce.

65 kil. **Arce**\*, petite V. de 5261 hab., à 250 mè. d'altit. sur la pente d'une colline (très belle vue) couronnée par

le village et le château médiéval de *Rocca d'Arce* (556 mè.). Près du château, qui occupe l'emplacement de l'antique *Arx Volsarum*, et qui avait, au moyen âge, d'importantes fortifications, on remarque quelques restes de l'antique enceinte pélasgique. — L'Arce moderne serait l'antique ville d'*Arcanum*, près de laquelle Quintus Cicéron avait une propriété. On y a découvert plusieurs inscriptions portant le nom de cette famille.

Le petit tronçon de chemin de fer, reliant Arce à (10 kil.) *Roccasecca*, se dirige au S., franchit le *Providero* sur un pont long de 180 mè. et haut de 14, et traverse un canton riche et peuplé. — A g., belle vue. — On franchit le *Rio Moscoseca* et le *Melfa*.

75 kil. d'*Avezzano* (175 kil. env. de Rome). *Roccasecca*, station sur la ligne de Rome-Ceprano-Naples.

#### DE ROCCASECCA A NAPLES

128 kil. de Roccasecca à Naples (V. ci-dessus, A).

504 kil. env. de Rome. Naples (R. 5).

#### D. De Rome à Naples, par Civitavecchia et par mer.

551 kil. — Chemin de fer de Rome à (81 kil.) *Civitavecchia*; trajet en 1 h. 54 min. et 2 h. 58 min.; 10 fr. 10, 7 fr. 05 (trains directs); 9 fr. 20; 6 fr. 45; 4 fr. 15 (trains omnibus). — Bateau à vapeur de *Civitavecchia* à (48 lieues marines, 250 kil. env.) Naples; bateaux de la Compagnie de Navigation générale italienne, 1 fois par semaine; trajet en 14 h.; 26 fr. et 16 fr.; bateaux de la Nouvelle Compagnie Marseillaise Fraissinet et Cie, 2 fois par semaine, trajet en 14 ou 15 h.

Pour la description de la route entre Rome et *Civitavecchia* (V. l'*Italie du Centre*).

81 kil. de Rome. *Civitavecchia*. (V. l'*Italie du Centre*).

Pour la description du trajet en bateau de *Civitavecchia* à Naples, V. R. 1.

## ROUTE 3.

## D'ANCONE A NAPLES

## A. Par Terni, Rieti, Aquila, Solmona et Cajanello.

557 kil. env. — Chemin de fer en exploitation d'Ancone à (346 kil.) Solmona. — Chemin de fer à l'étude de Solmona à (70 kil. env.) Isernia; en construction d'Isernia à (42 kil.) Cajanello; service quotidien de dilig. entre Solmona, Isernia et Cajanello. — Chemin de fer en exploitation de Cajanello à (79 kil.) Naples.

## D'ANCONE A TERNI

185 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 57 min. et 8 h. 55 min. — 22 fr. 75; 15 fr. 95; 10 fr. 55 (trains directs); 20 fr. 70, 14 fr. 50, 9 fr. 55 (trains omnibus).

Pour la description de la route entre Ancone et Terni, V. l'*Italie du Centre*. 185 kil. \* Terni (buffet; V. l'*Italie du Centre*).

## DE TERNI A SOLMONA

165 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. 40 min. et 8 h. 21 min. — 18 fr. 45; 12 fr. 90; 7 fr. 40.

A 500 mètr. de la gare de Terni on laisse à dr. la ligne de Rome (V. l'*Italie du Centre*) et, tournant vers le S.-E., on franchit la Nera sur un pont en fer de 55 mètr. La voie, décrivant une courbe dans la vallée de Stroncone, traverse le tunnel de *Valle Rosa* (710 mètr.). — Sur une colline, à dr., *Papigno*.

9 kil. *Stroncone*, halte, dans une situation pittoresque. — Tunnel de *Valenza* (842 mètr.); viaduc de 16 arches (128 mètr.); tunnels de *Miranda* (600 mètr.) et de *Colle Alveano* (1077 mètr.); petit tunnel de *Papigno*; tunnel de *Monte Sant' Angelo* (1156 mètr.).

16 kil. *Marmore*\*, halte établie à quelques minutes à g. des célèbres cascades du Velino (*caduta delle Marmore*), une des curiosités naturelles de l'Italie (V. l'*Italie du Centre*).

La voie franchit le Velino et traverse un canton très pittoresque.

18 kil. *Piediluco*\*, 940 hab., à 2 kil. env. au S.-E. sur le bord O. du charmant petit lac de *Piediluco* (l'ancien *lacus Velinus*). Grâce à son lac, à sa situation au centre d'un admirable pays et à ses environs qui abondent en excursions intéressantes, *Piediluco* est devenu une station d'été de plus en plus fréquentée.

Le chemin de fer, qui continue à monter en traversant une vallée boisée, fertile et bien cultivée, franchit le Velino.

27 kil. *Greccio*. — A 4 kil. env. à dr., château pittoresque.

55 kil. *Contigliano*, sur une colline à dr.; à peu de distance à g. de la station, le Torano, qui descend des montagnes au S.-O. (V. R. 2, C), vient se réunir au Velino. La vue sur la plaine de Rieti et des montagnes qui l'environnent du N. au S. est très belle. — On franchit le Torano et le Velino.

41 kil. *Rieti*\*, V. de 15 679 hab., l'antique cité sabine de *Reate*, située près de la rive dr. du Velino au pied d'une colline, dans un territoire couvert de vignes et très fertile (le blé de Rieti est fort recherché par les négociants de l'Italie du Nord, qui le préfèrent pour les ensemencements). — *Cathédrale* (de la place, belle vue), du xv<sup>e</sup> s., renfermant une Sainte Barbe du *Bernin* et un tombeau de la comtesse Alfani sculpté par *Thorwaldsen*. — *Municipio* où ont été réunies quelques inscriptions antiques. — *Théâtre* moderne (1875) à coupole. — Enceinte du moyen âge assez bien conservée.

[Les environs abondent en excursions intéressantes, mais malheureusement peu faciles, pour les étrangers particulièrement. Il faut être rompu aux habitudes locales, bien connaître l'italien et ne pas craindre les mauvais gîtes et la mauvaie chère pour entreprendre l'excursion, d'ailleurs très pittoresque, au N. de Rieti,

de (10 kil. env.) *Cantalice*, (25 kil.) *Leonessa*, (45 kil.) *Cascia* et (56 kil.) *Nocia*, l'antique *Nursia* étrusque, patrie de saint Benoît et de sa sœur sainte Scholastique. — Au S. de Rieti le district presque inconnu du *Ciccolano* peut intéresser les archéologues ; les ruines des antiques villes des Aborigènes et des Pélasges Areadiens subsistent encore sur les sommets de collines boisées, près de *Sant'Anatolia*, de *Petrella* (célèbre par son château, aujourd'hui en ruines, où se joua au XVI<sup>e</sup> s. l'affreuse tragédie domestique des Cenci), etc.]

Le chemin de fer quitte le plateau de Rieti pour s'engager dans le petit Val Carogola, franchit le torrent de Renaro et se rapproche du Velino.

50 kil. *Cittaducale*, petite V. de 2117 hab., bâtie en 1508 par Robert, duc de Calabre, jadis place forte importante, pittoresquement située sur un mamelon au milieu de collines couvertes de vignes et d'oliviers.

On franchit le Velino et on traverse une petite vallée boisée, à la sortie de laquelle on franchit encore une fois le Velino, près et à g. de sa jonction avec le bras de la rivière rectifiée qui coupe en droite ligne une petite plaine, bornée à g. (E.) par le mont Paterno (1029 mè.). La voie longe le pied des collines à dr., franchit le Peschiera, canal dérivé du Velino, et, un peu plus loin, la rivière elle-même, à g. de la réunion de ses deux bras.

— Sur une colline boisée, à 2 kil. env. à g. de la voie, *Paterno* occupe l'emplacement de l'antique *Cutilia*. Entre la rive dr. du Velino et Paterno se trouvent le petit lac de *Paterno* et les sources sulfureuses célèbres jadis sous le nom d'*Aquæ Cutiliæ*, très fréquentées du temps des Romains.

59 kil. *Castel Sant' Angelo*, halte ; le v. est à g. sur le penchant d'une colline boisée. — La voie suit la rive dr. du Velino, qui a nécessité ici de considérables travaux de soutènement. — Deux petits tunnels. — On franchit deux fois le Velino et on passe à g. de *Borgo Velino*.

65 kil. *Antrodoco*\*, 3725 hab., dans une situation ravissante, au bord du Velino, à l'endroit où il débouche des gorges du monte Calvo pour se diriger vers Rieti. L'ancien nom d'Antrodoco était *Interocrea* (au milieu des montagnes). — Sur la colline, ruines d'un château féodal.

[Dans la vallée du Velino, qui se dirige au N., est situé *Posta*, d'où l'on peut se rendre à Leonessa (V. ci-dessus) et à *Cittareale*, 355 hab., v. dans les environs duquel on peut faire de belles excursions de montagne.]

La voie ferrée traverse dans un tunnel la colline du château, passe dans une tranchée et dans un autre tunnel, puis remonte en courbe près du Velino, que l'on franchit, avant d'atteindre la rive dr. du torrent Brapella. — Tunnel de *monte Giano* (620 mè.). — On franchit le Brapella. — Tunnel de *Colle Amaro* (690 mè.). au sortir duquel on passe par une courbe, dans le Val d'Edia.

A dr. vers le S., belle vue sur la montagne qui ferme ici la vallée ; la voie ferrée en remonte les pentes par de grands lacets ; on aperçoit, étagés les uns sur les autres à différentes hauteurs, les viaducs et les ouvrages de soutènement, dont plusieurs sont importants. — On traverse 5 tunnels ; belles échappées sur la gorge pittoresque (*gole d'Antrodoco*) que l'on domine à une grande hauteur.

75 kil. *Rocca di Fondi*, halte. — A dr., voie de garage. — On passe dans cinq tunnels ; à g., belles échappées sur le fond de la vallée.

79 kil. *Rocca di Corno*. — La vallée que l'on traverse a été à plusieurs reprises le théâtre de sanglantes rencontres. En 1798 les paysans des Abruzzes y repoussèrent les troupes françaises ; en 1821, les Napolitains, commandés par Pepe, ne purent pas s'opposer à la marche des Autrichiens commandés par Frimont. — On commence à descendre.

85 kil. *Sella di Corno*, halte. — La voie descend vers le bassin de l'Aterno et la vallée commence à s'élargir.

89 kil. *Vigliano*, halte. — La vallée, de plus en plus large, offre de beaux aspects. Quelques châteaux en ruines occupent le sommet des hauteurs. — Belles forêts. — On franchit l'Aterno.

96 kil. *Sassa-Tornimparte* (*Sassa* est à dr.; *Tornimparte* est le nom générique d'un canton situé dans la montagne à quelques kil. à l'O. de la station). — À dr., vers le S.-E., on aperçoit Aquila, au sommet d'une colline.

104 kil. de Terni. Aquila; la gare est à 1 kil. à l'O. de la ville (omnibus, 60 c.).

#### AQUILA

#### Situation. — Aspect général.

**Aquila**\*, V. de 14 720 hab., ch.-l. de la province de son nom (appelée autrefois Abruzze ultérieure), à 721 mètr. d'alt., dans une riante vallée arrosée par de nombreux cours d'eau et dominée à l'E. par le Gran Sasso (V. ci-dessous, Excursions). Aquila est une ville intéressante, aux rues larges et bien bâties. Sa situation élevée lui donne pendant l'été une température agréable, qui attire un nombre considérable de touristes. Grâce à son climat, au charme de ses environs et aux nombreuses excursions qu'on peut y faire, Aquila ne tardera pas à devenir une des stations d'été les plus fréquentées de l'Italie méridionale.

#### Histoire.

Fondée vers 1250, sur l'emplacement d'une ancienne localité, déjà connue du temps des Romains sous le nom d'Aquila, par l'empereur Frédéric II (il voulait en faire un boulevard contre le pouvoir envahissant des papes), Aquila, qui s'était montrée favorable aux Guelfes, fut à

moitié détruite par Mainfroi quelques années plus tard (1259). Après la bataille de Bénévent (V. R. 7), la ville tomba entre les mains de Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou, qui la fit rebâtir et qui fit commencer, en 1276, l'enceinte de murailles achevée seulement en 1316. — Dans la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> s., les habitants d'Aquila, poussés par les émissaires du roi de Hongrie, s'insurgèrent contre Jeanne 1<sup>re</sup>, reine de Naples, qui chargea Duras de réprimer la révolte. Il assiégea la ville, mais les Hongrois, conduits par l'évêque de Pécs, étant accourus au secours des rebelles, il dut lever le siège. — C'est aux environs d'Aquila que les troupes de Jeanne II, reine de Naples, réunies avec celles du pape et du duc de Milan, et commandées par Jacopo Caldara, remportèrent une victoire décisive sur l'armée d'Alphonse d'Aragon, commandée par le célèbre Braccio di Montone, qui fut fait prisonnier et mourut quelques jours après la bataille (le 5 juin). — Aquila suivit, depuis le xv<sup>e</sup> s., le sort du royaume de Naples. — Elle eut beaucoup à souffrir des tremblements de terre, notamment de ceux de 1549, 1456, 1606, 1705 et 1706 (ce dernier fit périr, dit-on, plus de 2000 personnes).

#### Description.

Au sortir de la gare, située à 1 kil. env. à l'O. de la ville, on suit une avenue qui contourne l'antique enceinte de la ville et monte, à g., vers la *porta Romana*. Au delà commence la *via Porta Romana*, qui descend d'abord pour remonter ensuite. À g. s'élève l'église de *San Pietro di Coppito* (quelques tableaux), et en face, une ruelle conduisant à

*San Domenico*, église bâtie par les Dominicains sur l'emplacement d'un palais de Charles d'Anjou, détruite par le tremblement de terre de 1705 et rebâtie quelque temps après sur les dessins du milanais *Piazzola*. — La chapelle du Rosaire, la seule qui reste de l'ancien édifice, renferme quelques bons tableaux.

En continuant à suivre la rue de *Porta Romana*, on arrive à la descente, *discesa di Santa Margherita*,

qui aboutit à la grande *place del Palazzo* (à g., bureaux de la Poste). Le *palais* (1575), surmonté d'une haute *tour*, sert de résidence aux *tribunaux*; il a été endommagé par le tremblement de terre de 1705.

Faisant suite à la place del Palazzo, la *place des Quattro Cantoni* forme le point central de la ville.

A g., par la *via di Santa Maria di Paganica* et la *via Garibaldi*, on monte au Château. On laisse à g. l'église de *Santa Maria di Paganica* (façade inachevée; beau portail du xiv<sup>e</sup> s.; quelques bons tableaux), et plus loin l'église de *San Silvestro*, bâtie vers le commencement du xv<sup>e</sup> s., et presque entièrement détruite en 1705 par le tremblement de terre; on y voit encore quelques beaux détails d'architecture, des restes d'anciennes fresques (dans le chœur) et un tableau remarquable de *Braccio Ciarpi* (le baptême de Constantin).

Dans la rue Garibaldi, à g., est le *palazzo Municipale* (hôtel de ville), ancien monastère de Santa Maria (1375). On y remarquera sur les parois de l'escalier, et dans le corridor principal, une assez intéressante *collection lapidaire* (env. 150 inscriptions romaines, provenant de l'ancienne *Amiternum*); quelques portraits d'Aquilains illustres; des tableaux provenant de différentes églises et de monastères supprimés; des livres choraux, avec miniatures par *Filippo dell' Aquila* et *Michel Angelo Perugino*.

La rue Garibaldi aboutit à la *porta Castello*, au delà de laquelle sont, à dr., l'église *del Soccorso* (*Santa Maria del Soccorso*; façade intéressante; à l'intérieur, sculptures, bas-reliefs, monuments, par *Silvestro d'Ariscula* et *Salvato Salvati*, datant de la fin du xv<sup>e</sup> s.) et à g. le *Castello* (château), bâti en 1545 par un ingénieur militaire espagnol; c'est une des plus importantes et des plus grandes constructions de ce genre du xvi<sup>e</sup> s. Il sert actuellement de prison. Au-dessus

de la porte, armoiries de Charles-Quint. Des glacis, belle vue sur Aquila, sur le Gran Sasso d'Italia (monte Corno) et les montagnes environnantes.

Revenant aux Quattro Cantoni (V. ci-dessus), on prend, en face de la place del Palazzo, la *via Umberto* puis une rue en pente (*discesa di San Bernardino*) qui descend à la *place di San Bernardino*.

**San Bernardino**, la principale église d'Aquila, consacrée à St Bernardin de Sienne, date du xv<sup>e</sup> s. — Belle façade par *Cola dell' Amatrice* (1527); les trois étages réunissent d'une manière heureuse les trois ordres: dorique (en bas), ionique (au milieu), et corinthien (en haut). — Intérieur, d'un aspect harmonieux et richement décoré (marbres des environs). — A dr., grand et beau *monument* de St Bernardin, un des spécimens les plus remarquables de l'art de la Renaissance, œuvre de *Silvestro d'Ariscula* et de *Salvato Salvati* (1505); les peintures de 1528 sont de *Francesco di Montereale*. — A dr., chapelle Oliva Vetusti: autel décoré d'un intéressant bas-relief par *Lucca della Robbia* (le Couronnement de la V.; la Résurrection). — A dr. du maître-autel, remarquable *tombeau* en marbre de la comtesse de Montorio, par *Silvestro d'Ariscula* (le groupe de la mère et de l'enfant est très beau). — En face du monument de St Bernardin, tableau représentant St Antoine de Padoue, un des meilleurs ouvrages de *Pompeo Cesura*; dans la chapelle à côté, belle *statue* de la V. par *Silvestro della Torre*, de Solmona.

Au sortir de l'église de San Bernardino, on descend à g. par un escalier sur la place, que l'on traverse pour prendre à g. une petite rue dans laquelle se trouve l'église de *Santa Giusta* (du xiv<sup>e</sup> s.; façade du style roman-ogival; tableaux de *Palma*, du chev. d'Arpino, de *B. Ciarpi*; belle décoration du chœur); un peu plus

loin est la *porte de Bazzano*, d'où l'on atteint en quelques minutes

**Santa Maria di Collemaggio**, église bâtie à la fin du XIII<sup>e</sup> s. par Pietro da Morrone (V. ci-dessous, Solmona). — Façade remarquable; belles rosaces. — Intérieur, à trois nefs, d'une belle ordonnance. — Monument de Célestin V, par *Girolamo da Vicenza* (1517) en marbre, richement décoré. — Quelques peintures, entre autres celles de *Ruther*, élève de Rubens, représentant divers épisodes de la vie de Célestin V.

Une avenue conduisant directement de l'église de Collemaggio à la *porta di Napoli*, laisse à g. la promenade de la *Villa*. A côté de la porte est la *Préfecture*; en face de la porte, et à dr. de l'avenue de Collemaggio, le *corso Federico II* ramène vers le centre de la ville, et aboutit au *corso Vittorio Emanuele*, à g. duquel est la *piazza del Duomo*, où se trouve la

*Cathédrale*, consacrée à St Maxime, bâtie à la fin du XIII<sup>e</sup> s., mais détruite à plusieurs reprises par les tremblements de terre (tableaux de *B. Ciarpi*; grande croix « processionale » d'argent, ouvrage de *N. de Guardagrele*, 1454; boiseries du chœur par *Ferdinando di Pescocostanzo*). — A une centaine de mètr. derrière la Cathédrale est le

*Palais Torres-Dragonetti*, renfermant une collection de bonnes peintures et de manuscrits intéressants pour l'histoire locale (tableaux des *Carrache*, de *Salv. Rosa*; portraits : de Gaspard Torres et de sa femme, par *Van Dyck*, du cardinal Louis Torres, par le *Dominiquin*; Lapidation de St Etienne, par le même; Cène, de *Titien*; etc.).

En sortant du palais Torres, on peut descendre par le *Scirigatore* à *Fontescicca* et à la *porta Rivera*, près de laquelle on voit la belle *fontaine delle Novantanove Cannelle* (des 99 jets), bâtie en 1272 par *Tommaso di Pentima*. — De la porte Rivera une

route, qui doit être améliorée, descend en quelques minutes à la gare.

Il nous reste à citer deux églises qui méritent d'être visitées : — *San Giuseppe* (dans le quartier de San Giovanni, ou de la Cathédrale), renfermant un beau monument de la famille Camponeschi, par *Walter d'Allemagne* (1452); — *Santa Chiara*, aux environs de la porte Rivera, ornée encore de quelques fresques intéressantes.

[Les environs pourraient être le but de nombreuses et belles excursions; malheureusement, soit que les touristes attendent des auberges convenables, soit que les hôteliers attendent les touristes pour songer au confort le plus élémentaire, la contrée est à peu près inhabitable, ici comme dans plusieurs autres régions de l'Italie méridionale, si riche pourtant en localités intéressantes et pittoresques.

A 7 kil. env. à l'E., sur la route d'Aquila à Ascoli Piceno (V. ci-dessous, B) se trouve le v. de *San Vittorino*, occupant, sur la rive g. de l'Aterno, l'emplacement de l'antique cité sabine d'*Amitemnum*, la patrie de l'historien Saluste. — On y voit encore les traces d'anciennes constructions (restes d'un amphithéâtre; inscriptions; fragments d'un calendrier de l'époque romaine; etc.).

**Le Gran Sasso d'Italia (monte Corno)**. — C'est ordinairement d'Aquila qu'on fait cette ascension.

Le Gran Sasso d'Italia, point culminant de la chaîne de montagnes qui sépare la province d'Aquila de la province de Teramo, est la plus haute montagne des Apennins et de l'Italie péninsulaire. Sa plus haute cime (le *monte Corno* ou *Corno Grande*), à 2921 mètr. au-dessus du niveau de la mer, est formée de calcaire appartenant aux terrains crétacés qui émergent de la longue zone de calcaires jurassiques dont se compose une partie de la chaîne apennine. Le sommet en est presque toujours couvert de neige et, seul dans les Apennins, il est, comme les sommets des Alpes, fréquenté par des chamois. Des forêts couvrent le bas de la montagne, qui devient tout à fait aride à une certaine hauteur; la cime présente

l'aspect d'une pyramide tronquée divisée en deux. Le milieu de juillet est la meilleure saison pour cette excursion ; il n'est pas rare de trouver de la neige à la fin de mai (V. ci-dessous). — Emporter des vivres et des cordes ; tâcher d'avoir de bons guides (s'adresser pour les renseignements, les noms et les adresses, à la section Romaine du Club Alpin Italien, à Rome).

D'Aquila une route de voit. conduit par *Camarda* (curieux tunnel dans le rocher) à (2 h. env.) *Assergi*\*. — De là un sentier monte à l'E. par une suite de lacets à (1 h. 15) la *fontaine de Portella* (1870 mètr. ; belle vue sur le Pizzo Cefalone, au N.-E.), puis, en 1 h. env., au *passo Portella* (2256 mètr.).

De ce col on découvre une belle vue sur le Gran Sasso (*Corno Grande*) et sur le *Corno Piccolo*, qui s'en détache vers le N. ; on domine le bassin de *Campo Pericoli*, souvent encombré par la neige, et au delà duquel s'élève le *Pizzo Cefalone* (2542 mètr. ; ascension en 2 h. 50 env., depuis la Portella). — En descendant par les *Malecoste*, dont on contourne la cime, on peut faire l'ascension, fatigante, du *Pizzo d'Intermezzole* (2646 mètr. ; 4 h. env. pour la montée et la descente), qui se fait ordinairement du côté du *Val Marone*, échancreur séparant, vers le S.-O., le *Corno Grande* du *Corno Piccolo*.

Du *passo Portella* on s'élève par une montée assez raide, et en laissant à g. le *Val Marone*, vers la crête (avant de l'atteindre, à moitié chemin env., écho d'une sonorité remarquable) qui relie le *Corno Grande* au *Corno Piccolo* (2637 mètr.) à g., vers le N.-E., dont les parois descendent à pic sur le *Val Marone*. La crête franchie (il n'est pas rare d'y trouver de la neige même à la fin de mai), on recommence à monter par une pente raide et fatigante ; on franchit une crête étroite (1 mètr. à peine) et on atteint (6 h. env. depuis le *passo Portella*) le sommet du *Corno Grande* ou *Gran Sasso* (2921 mètr. ; belle vue sur Aquila et la vallée de l'Aterno et sur les vallées du versant E., vers l'Adriatique). — La descente du sommet au *passo Portella* se fait ordinairement en 4 h. env.]

En quittant Aquila, le chemin de fer, contournant à g. les collines sur lesquelles s'élève la ville, franchit à plusieurs reprises l'Aterno. S'éloignant ensuite de la rivière, il passe à g. de *Bazzano*, au pied du mont *Bazzano* (880 mètr.) et franchit le torrent *Vera*.

111 kil. *Paganica*, 3259 hab., à 2 kil. au N.-E. de la station. — Belle vue sur les montagnes. À g., la masse du Gran Sasso ; à dr., au delà de l'Aterno, les monts d'Ocre. — On laisse à dr. *Onna* et on passe à g. de *San Gregorio*. — Une large courbe vers l'O. rapproche la voie ferrée de la rive dr. de l'Aterno qui coule entre des prairies.

119 kil. *San Demetrio nei Vestini*, b. de 2772 hab., formé par sept hameaux rapprochés que l'on aperçoit à 1 kil. env. à l'E. de la station. — L'aspect de la vallée, parsemée de villages et fermée par de hautes montagnes, est des plus pittoresques. — On aperçoit à dr., au delà de l'Aterno, *Sant' Eusanio*, dominé par l'antique église de *Santa Maria del Castello* bâtie au sommet d'une colline ; plus loin, *Fossa* (l'antique *Aveja* ; on y trouve quelques ruines d'édifices datant du temps des Romains ; la petite église de *Santa Maria delle Grotte*, du style romano-byzantin, renferme d'anciennes fresques intéressantes) et *Villa Sant' Angelo*.

Les collines se rapprochent de la rivière et la vallée commence à se rétrécir.

125 kil. *Fagnano-Campana* ; le v. de *Campana* est à 10 min. au S. de la station, sur la rive dr. de l'Aterno, au pied de la *Costa della Pretara*.

La voie ferrée franchit l'Aterno à trois reprises et passe dans une gorge étroite.

150 kil. *Fontecchio* ; la station (515 mètr. d'alt.) est reliée par une route au (2 kil. env. N.-E.) village, bâti sur une colline rocheuse (695 mètr.).

D'Aquila à Castellammare Adriatico, V. ci-dessous, B, en sens inverse ; — à Celano, R. 2, C ; — à Teramo, R. 3, D.

On aperçoit à dr. *Tione* et, un peu plus loin, on franchit l'Aterno.

155 kil. *Beffi*, v. avec un château, à 2 kil. env. à g. et à l'E. de la station.

[Une route qui monte à dr. et gravit en lacets le versant E. du mont Pietragrossa (1267 mètr.) conduit à *Goriano Valli*.]

La voie descend en traversant une gorge et franchit quatre fois l'Aterno. — Deux tunnels. — On passe dans une gorge étroite.

141 kil. *Acciano* (halte), à 15 min. à l'E. de la station, sur un des premiers contreforts du mont Pietrefitte (1170 mètr.). — Tunnel. — On franchit deux fois l'Aterno; la vallée commence à s'élargir vers le S. — On passe à g. de *Molina*, au pied du versant O. de la Difesa, contrefort du mont de Mandra Murata (1224 mètr.).

145 kil. *Molina*, à 10 min. N.-O. — On franchit l'Aterno près et en aval de sa jonction avec le torrent de la vallée de *Castelvechio Subequo* et on croise la route qui conduit, à dr., à cette localité éloignée d'env. 6 kil.

Il a toujours été observé, surtout après des fortes pluies, que l'eau de l'Aterno devient d'une couleur rougeâtre; déjà du temps des Romains ce phénomène avait donné naissance à une foule de croyances superstitieuses: Cicéron et Titè-Live, en parlant de la 2<sup>e</sup> guerre Punique, rappellent, parmi les prodiges signalés à cette époque, celui de l'Aterno dont les eaux charriaient du sang. C'est au torrent qui descend de *Castelvechio Subequo* et qui traverse une vallée dont le terrain est un amas d'hématite rouge et d'ocre ferrugineux très chargés de couleur qu'est dû ce prodige qui n'a aujourd'hui plus rien d'effrayant.

On franchit cinq fois l'Aterno et on passe dans quatre tunnels, dont les plus importants sont ceux percés dans les flancs du mont *Urano* (1057 mètr.) et de la *Punta di Castello* (1077 mètr.); au sortir de ce dernier on laisse

à g. l'Aterno qui, changeant brusquement de direction, tourne au N.-E. vers *Popoli* (V. ci-dessous, *B*), en contournant le versant S. de la *Costa di San Venanzio*. — On atteint, en longeant à dr. le pied des montagnes, le bassin de *Solmona*.

154 kil. *Rajano*, 5607 hab., à 599 mètr. et à 1 kil. env. à g. de la station établie au pied des hautes montagnes d'où descend, à dr., la ligne de Rome à *Solmona*, par *Avezzano* (V. R. 2, *C*).

On laisse à g. la plaine où s'élevait jadis la cité de *Corfinium* (V. ci-dessous, *B*) et on franchit, près et en aval de sa jonction avec le *Gizio*, le *Sagittario*, dont la sauvage et pittoresque vallée s'ouvre à dr. vers l'O. (V. ci-dessous). — Belle vue, à g., sur les montagnes du *Morrone* et sur la plaine de *Popoli*. — A la jonction des lignes d'*Aquila* et de Rome à *Solmona*, la voie décrit une courbe, au centre de laquelle se trouve la gare de *Solmona*.

La ville est à 2 kil. env. de la station actuelle (on doit en bâtir une autre plus rapprochée de la ville et destinée à faciliter le service lors de la jonction à *Solmona* des lignes *Aquila-Castellammare* et *Rome-Solmona-Cajanello*). Une belle route en ligne droite et desservie par un omnibus (50 c.) y conduit en passant, à g., devant l'antique église de *San Panfilio* (beau portail ogival; dans la crypte, fresque byzantine du ix<sup>e</sup> s., représentant la V. et l'Enf. J.).

165 kil. de *Terni*. **Solmona**<sup>\*</sup>, l'antique *Sulmo*, patrie d'Ovide; V. de 14 171 hab., située à 405 mètr. d'alt., entre l'*Avella* et le *Gizio* (qui se réunissent à 1 kil. au N. de la ville), au fond d'un bassin pittoresque entouré de montagnes élevées et déjà couvertes de neige au mois d'octobre. Les tremblements de terre de 1805 et 1804 l'ont fortement endommagée.

Le *palais Municipal* est un édifice intéressant du xvi<sup>e</sup> s. (les portes sont

richement sculptées et les fenêtres, également décorées de sculptures, rappellent par la forme de leur arc en ogive le style gothique). — Les églises, détériorées et transformées à la suite des tremblements de terre, ont gardé quelques restes de leur ancienne splendeur (portes et détails des façades de *Santa Maria della Tomba* et de *San Francesco d'Assisi*). — Un aqueduc du xvi<sup>e</sup> s. traverse une partie de la ville.

[**La Badia di San Pietro** (4 kil. env. N.-E.). — Une belle allée qui se détache de la route de la gare, à dr. de l'église de San Panfilio (V. ci-dessus), conduit à l'antique *Badia* ou monastère de *San Pietro Celestino*, bâtie à 363 mètr. d'alt., au pied des hauts contreforts du massif du Morrone.

Le couvent, aujourd'hui supprimé, comptait jadis parmi les plus somptueux de l'Italie méridionale. Fondé en l'honneur de St Pierre Célestin (Pietro da Morrone, V. ci-dessus), il était regardé comme le berceau et le siège principal de l'ordre des Célestins. On employa à sa construction les matériaux pris aux ruines de Corfinium (V. ci-dessus, B). — L'église renferme quelques bonnes peintures et un monument remarquable, de la famille Cantelmi, par *Silvestro dell'Aquila* (Silvestro Salviati ?).

A 15 min. S.-E. du monastère jadis plusieurs sources appelées les *Fonti d'Amore*. — Les environs gardent encore les traces d'anciens édifices, connus sous le nom de *Stanze d'Ovidio* : les restes, peut-être, d'une villa du poète.

Un sentier qui gravit au S.-E. les contreforts escarpés des *montagne del Morrone* (2060 mètr.), conduit en 1 h. env. à l'*ermitage de San Pietro*, petite cabane en pierre, bâtie à 1570 mètr. d'alt. sur un rocher saillant, au bord d'un plateau sauvage, dominé au N. et à l'E. par des parois abruptes dont les sommets atteignent 1850 et 1900 mètr. C'est ici que vivait dans la solitude et la prière Pietro da Morrone. Il était âgé de 76 ans, lorsque en 1294 il vit arriver trois évêques chargés par le conclave de lui annoncer son élection à la papauté ; quelques jours plus tard, Charles II et son fils Charles Martel venaient à leur tour pour accompagner le nouveau pape,

qui fut couronné à Aquila le 29 août 1294 sous le nom de Célestin V et qui abdiqua cinq mois après. Il mourut en 1302 ou selon les Bollandistes en 1296. Il a été canonisé en 1315. — Le site est pittoresque et la vue fort belle.

**Excursion dans la vallée du Sagittario et au lac de Scanno.** — 7 h. env. ; chemin de mulets. — Course intéressante, dans une région extrêmement pittoresque mais encore très peu visitée, et par conséquent sans confort et mal préparée à recevoir les touristes.

De Solmona à Anversa on pourra bientôt se servir du chemin de fer (V. R. 1, C, en sens inverse). En attendant, il faut se rendre par la route de voitures, assez bonne jusqu'à (7 kil. env.) Bugnara (R. 2, C), d'où un chemin de mulets qui franchit (8 kil. env.) le Sagittario, dont on côtoie à une assez grande hauteur la rive g., monte à Anversa.

14 kil. *Anversa*, b. de 1207 hab., à 600 mètr. d'altitude, dont le vieux château domine la vallée qui fait ici un coude au S.-O. — On franchit le Sagittario (gorge étroite) et on laisse sur les hauteurs à g. *Castrovalve*, adossé au versant N.-O. du mont Rufigno, auquel font face à l'O. les monts Lingotti (1662 mètr.) et Mezzana (1792 mètr.).

17 kil. On franchit le Sagittario, dont la vallée sauvage, dite de *la Foce*, devient de plus en plus pittoresque, et un petit torrent.

21 kil. env. Chapelle de *San Pietro*. On monte.

23 kil. Chapelle de *San Domenico*, près de la rive g. du torrent.

25 kil. *Villalago*, pauvre ham. à 850 mètr., à l'entrée de la gorge des *Strette di San Luigi*, défilé étroit et sauvage (rapides du Sagittario) par lequel on passe.

27 kil. Beau lac de *Scanno*, à 950 mètr., au pied de montagnes élevées : à l'E., le mont Genzana (2676 mètr.) ; à l'O., le mont Argatone (2151 mètr.), et plus au S., la Serra della Terrata (2298 mètr.). — On longe pendant env. 1500 mètr. le bord E. du lac ; puis, après avoir dépassé les maisons de la *Nunciata* (954 mètr.), à l'extrémité S. du lac, on franchit pour la dernière fois le Sagittario, au pied de (29 kil. env.) la chapelle de *Sant'Egidio*, ermitage solitaire, au milieu des montagnes, et par une

montée presque insensible on arrive à 51 kil. env. *Scanno*, b. de 2387 hab., à 1050 mètr., dans une vallée étroite. Les femmes ont un costume original et le type grec; elles jouissent d'une certaine réputation de beauté.

De Solmona à Castellammare Adriatico, V. ci-dessous, R. 5, B, en sens inverse; — à Rome par Avezzano et Tivoli, R. 2, C.

### DE SOLMONA A NAPLES

PAR ISERNIA ET CAJANELLO.

197 kil. — Route de voit. de Solmona à (118 kil.) Cajanello; chemin de fer de Cajanello à (79 kil.) Naples.

DE SOLMONA A CAJANELLO.

118 kil. env. — Route de voit. — Service de dilig. (1 fr. par j.) de Solmona à Cajanello en correspond. avec le train du soir de Cajanello à Naples; trajet en 10 h. env. — Chemin de fer à l'étude, de Solmona à Isernia; en construction, d'Isernia à Cajanello. Le tronçon de Venafro à (22 kil.) Cajanello sera ouvert à l'exploitation dans le courant de 1886.

La route de Solmona à Isernia, se dirigeant au S., traverse une plaine arrosée par l'Avella et par le Gizio, dont elle suit d'assez près la rive dr. Elle se rapproche ensuite des montagnes fermant au S. le bassin de Solmona, qui est ici fort bien cultivé. — La montée commence après avoir franchi le Gizio.

8 kil. *Pettorano*\*, b. de 5728 hab., à 620 mètr. d'alt., près de la rive g. du Gizio. — Belle vue en arrière sur la vallée traversée par ce torrent et sur le bassin de Solmona, fermé par de hautes montagnes et dominé au N.-E. par le Gran Sasso.

On continue à monter en traversant, par un grand lacet, une gorge sauvage au fond de laquelle coule le Gizio, que l'on franchit pour la dernière fois en arrivant à

15 kil. *Rocca Pia*\* ou *Rocca Valloscura*, 977 hab., à 1184 mètr., dans un étroit vallon rocheux dominé à l'E. par le mont Rotella (2127 mètr.). Le pays a un aspect sévère et d'une beauté sauvage.

La route montant toujours atteint un col (1500 mètr.), au delà duquel s'ouvre le plateau connu sous le nom de *Piano di Cinquemiglia*.

Cette plaine, qui doit son nom à son étendue (env. 9 kil. de longueur), est entourée de hautes montagnes; de mai à septembre, elle sert de pâturage aux troupeaux des Pouilles et du Molise; pendant l'hiver, elle est presque toujours couverte de neige et le passage y est parfois dangereux à cause des tourmentes; assez souvent, même pendant l'été, il y fait froid. — Au xv<sup>e</sup> s., l'armée des Vénitiens y laissa plus de 500 soldats morts de froid; le même sort était réservé, une année plus tard (1529), à 600 Allemands du prince d'Orange.

Au centre du plateau et à 5 min. à dr. de la route s'étend un petit lac (1241 mètr. d'alt.). — On commence à descendre et, après avoir franchi l'étroit défilé de *la Portella*, on découvre une vue magnifique sur la vallée de Roccaraso. — On laisse à g. *Rivisondoli*, où conduit la route qui monte à g. près du petit blockhaus et, plus loin, la route de Palena et de Lama (V. ci-dessous).

[Le chemin de fer de Solmona à Isernia, s'éloignant considérablement de la route pour suivre les montagnes à l'E. de la vallée, descendra de Palena (V. ci-dessous) près de Roccaraso, pour se diriger vers la vallée du Sangro.]

25 kil. *Roccaraso*, 1500 hab., à 1256 mètr., entouré de montagnes et dans une situation pittoresque.

[Une route de voitures, se dirigeant au N.-E., conduit par (20 kil.) *Palena*, 5979 hab., et (52 kil.) *Lama dei Peligni*, 2865 hab., à (60 kil. env.) Lanciano (V. ci-dessous, D).]

La route descend en serpentant vers la vallée du Sangro, sur laquelle on a une très belle vue (au S., les hautes cimes des montagnes du Matese bornent l'horizon). On laisse à g. *Rocca Cinquemiglia* et, un peu plus

loin, la route de Lanciano et d'Ortona (V. ci-dessous), qui suit vers l'E. la rive g. du Sangro. — On franchit le Sangro et un de ses affluents.

40 kil. **Castel di Sangro**\*, petite V. de 4384 hab., à 791 mètr. d'alt., au pied d'une colline rocheuse (1090 mètr.) sur laquelle s'élevait jadis l'antique cité d'*Aufidena*. — La situation de Castel di Sangro à quelques minutes de la rive dr. du Sangro (le *Sarus* des anciens) est pittoresque. On y voit : quelques maisons remarquables pour leur architecture ; la vieille église de *San Nicola*, près du pont sur le Sangro ; les ruines d'un château féodal des comtes des Marsi.

[Une route de voitures (dilig. t. les j. ; trajet en 9 h. env. jusqu'à Lanciano) conduit, par la vallée du Sangro, à (36 kil.) *Gesso Palena*, 3265 hab., où elle rejoint la route venant de Roccaraso (V. ci-dessus), et de là, par (44 kil.) *Casoli*, 6066 hab., et (51 kil.) *Castelfrentano* (naguère Castelnovo), 5585 hab., à (58 kil. env.) Lanciano et à (70 kil. env.) Ortona (V. ci-dessous, D).

**Excursion à Alfedena et dans la vallée supérieure du Sangro.** — Route de voit. de Castel di Sangro à (10 kil. env.) Alfedena ; route de chars d'Alfedena à (18 kil. env.) Barrea.

On suit pendant 4 kil. env. la route d'Isernia (V. ci-dessous) ; après une montée assez douce, on la quitte pour prendre à dr. la route qui monte vers Alfedena en dominant la rive dr. du Sangro. — On laisse à dr. le chemin de *Scontrone*, 757 hab., situé au milieu d'une forêt de pins, sur la rive g. du Sangro.

10 kil. **Alfedena**\*, b. de 1745 hab., à 895 mètr. d'alt., qui a conservé le nom de l'antique cité samnite d'*Aufidena*, quoiqu'elle n'en occupe pas l'emplacement. — Restes d'enceinte polygone ; sur le pont du Rio Torto, torrent qui traverse la localité avant de se jeter dans le Sangro, on voit encore une inscription osque. — *Nécropole* antique (environ 1000 sépultures). — Environs pittoresques ; la vallée du Rio Torto, à l'O. d'Alfedena, bornée par des rochers à pic d'où tombent des cascades, mérite d'être visitée.

[Une route de voitures, récemment achevée, relie Alfedena à (48 kil. env.) Venafro. — Il n'y a pas de service régulier, mais on peut trouver à Castel di Sangro, ou même à Alfedena, une petite voiture à 4 chev. (10 à 12 fr.).

Au sortir d'Alfedena on laisse à g. la route de Castel di Sangro, pour gravir, par un grand lacet décrivant une courbe du N. au S., le versant E. des montagnes qui forment le point de partage des eaux entre l'Adriatique et la Méditerranée (au N. et à l'E., bassin du Sangro ; au S., bassin du Volturne).

7 kil. env. *Colle della Gallina* (1192 mètr.), où commence la descente sur le versant S. des Apennins par trois grands lacets aboutissant à

14 kil. *Ponte Fiumara*. — On franchit un torrent qui descend vers le Volturne ; on laisse à dr. la route de *Pizzone* et celle montant à *Castellone Volturno*, et on se rapproche de la rive dr. du Volturne.

21 kil. env. Fabrique de papier et ruines de l'ancien monastère de *San Vincenzo al Volturno*, édifié par les Longobards, riche et célèbre au moyen âge (Charlemagne le visita), supprimé et à moitié détruit lors de l'occupation française à la fin du siècle dernier.

[Un assez bon chemin conduit en 2 h. de San Vincenzo à la Taverna della Noce et à Rionero Sannita, sur la route de Castel di Sangro à Isernia (V. ci-dessous).]

La route suit à peu de distance le cours du Volturne, qu'elle franchit au-dessous de (29 kil. env.) *Colli al Volturno*. A partir de cette localité on a à g. le Volturne et la forêt qui le sépare du torrent Vandra, et à dr. les collines de la Campanie. On laisse à dr. *Montaquila* et Rocca Ravindola (V. ci-dessous).

36 kil. env. Taverna di Ravindola, où l'on rejoint, à g., la route venant de Castel di Sangro et d'Isernia (V. ci-dessous).

48 kil. Venafro (V. ci-dessous).]

La route de chars qui conduit d'Alfedena dans la vallée supérieure du Sangro franchit le Rio Torto et, se dirigeant au N.-O., gravit en le contournant par de nombreux lacets le versant E. du mont Cogliaratti (1260 mètr.) ; elle atteint son point le plus élevé à 1082 mètr. d'alt. et commence à descendre, par le versant N. du Cogliaratti vers le Sangro.

8 kil. env. *Barrea*, 1454 hab., à 1066 mètr. d'alt. — A 10 min. au N.-O. du village, un pont gothique d'une seule arche est jeté à une hauteur de 50 mètr. env. au-dessus du ravin profond creusé par le Sangro.

[De Barrea on peut se rendre dans la plaine de l'ancien lac Fucino et à Celano (R. 2, C) en remontant par un mauvais chemin la vallée du Sangro jusqu'à (25 kil. env. de Barrea) *Opi*, où l'on rejoint la route de voitures venant de Cassino et d'Atina (R. 2, B) et qui, par une vallée pittoresque, descend d'*Opi* à (20 kil. env. d'*Opi*) *Gioja* et de là à (55 kil. env.) *San Benedetto*, près du bord E. de l'ancien lac Fucino, où elle se bifurque : on laisse à dr. la route de Pescina et Collarmele (R. 2, C), et, longeant le bassin du lac desséché, on atteint (45 kil. env. d'*Opi*; 60 kil. env. d'Alfedena) Celano (R. 2, C.)]

La route de Castel di Sangro à Isernia se dirige d'abord au S.-O. et, après avoir laissé à dr. la route d'Alfedena (V. ci-dessus), monte en se dirigeant au S. à travers un pays de montagne sans grand intérêt. — On franchit le Zittola, torrent qui descend vers le Sangro. — Montée en lacets; *ponte Titolo*; *ponte alla Fontanella*.

51 kil. de Solmona (11 kil. de Castel di Sangro). *Rionero Sannitico*, pauvre village à 1052 mètr. d'alt., au sommet d'un col formant le point de partage entre le bassin du Sangro (mer Adriatique) et celui du Volturne (mer Méditerranée). — Belle vue sur la plaine supérieure du Volturne, vers laquelle la route descend par de nombreux lacets.

54 kil. *Taverna della Noce*, 766 mètr.; près d'ici, un chemin à dr. conduit à San Vincenzo, sur la rive dr. du Volturne (V. ci-dessus).

La route se rapproche du Vandra, torrent qui va se jeter dans le Volturne. On laisse à g. (642 mètr. d'alt.) la route qui descend à *Forli del Sannio* et on descend dans la vallée du Vandra pour remonter ensuite le versant N. d'un éperon des Apennins. Du sommet on jouit d'une très belle vue sur Isernia, la plaine du Volturne et, au S.-E., sur les cimes, souvent couvertes de neige, des hautes montagnes du Matese. — On descend sur Isernia; à g. de la route, sur un rocher escarpé, ancien château féodal de *Miranda*. — On laisse à g. la

route d'Isernia à Campobasso (V. R. 4, B, en sens inverse).

75 kil. de Solmona. **Isernia**\*, V. de 9015 hab., l'antique *Æsernia* des Samnites, bâtie à 457 mètr. d'alt., sur une colline isolée près du confluent des torrents Cavaliere et Sordo, qui vont se jeter un peu plus loin dans le Volturne. — Formée d'une unique et longue rue, elle n'a rien d'attrayant; sa principale curiosité est l'ancien aqueduc, creusé dans le rocher et qui amène encore aujourd'hui l'eau dans la ville. — Les restes d'une enceinte polygonale témoignent de l'importance stratégique qu'avait Isernia du temps des guerres entre les Romains et les Samnites. — Près de l'église de *San Pietro*, à moitié détruite par le tremblement de terre de 1804, on a découvert des restes d'édifices antiques et un lion sculpté, monument d'un art encore barbare, datant sans doute du temps des Samnites. Près de là est une vieille tour du temps des Normands, avec des restes de sculptures. — Au centre de la ville, une ancienne *fontaine* est formée de six arcades supportées par des colonnes de marbre toutes d'un dessin différent.

D'Isernia à Campobasso, R. 4, B.

Au sortir d'Isernia on franchit le Cavaliere; la route descend ensuite en traversant une contrée ondulée et atteint la plaine du Volturne, après avoir dépassé le ham. de *Macchia*. On aperçoit à dr., sur les collines de la rive dr. du Volturne, *Montaquila* (V. ci-dessus) et à g., à 5 kil. de la route, la petite ville de *Monteroduni*. — On franchit le Vandra, puis le Volturne, un peu en aval de son confluent avec le Vandra.

90 kil. env. *Taverna Ravindola*, auberge à 451 mètr. d'alt., à la jonction de la route d'Isernia à Venafro avec celle d'Alfedena (V. ci-dessus). Au delà du torrent de Ravindola, sur un mamelon, est *Rocca Ravindola*.

— On franchit ce torrent et on se rapproche des collines de Venafro.

96 kil. **Venafro**\*, petite V. de 4252 hab., le *Venafrum* des anciens, bâtie en terrasse sur une colline (220 mètr. d'alt.) au pied du versant S.-O. du mont Santa Croce (1022 mètr.) et dominée par les ruines d'un ancien château. — Les environs, où jaillissent des sources abondantes, sont renommés pour l'excellente huile d'olive qu'on y fabrique.

Le tronçon de chemin de fer réunissant Venafro à Cajanello (il doit être livré à l'exploitation en 1886) aura 22 kil. de longueur; des stations sont établies près de Sesto Campano (Sesto-Capriati) et près de Presenzano.

De Venafro à Cajanello la route s'éloigne des collines pour se rapprocher en ligne droite du Volturne; on laisse à g. la route de *Capriati*; puis on franchit un petit cours d'eau et on se rapproche des collines.

102 kil. **Sesto Campano**, 995 hab., au pied du mont Calvello (675 mètr.). — On longe à dr. le versant S.-E. du mont Calvello et du mont' Alto (768 mètr.). — A dr., route de Presenzano (V. aussi R. 2, A). — A g., entre la route et le Volturne, petit lac de *Vairano*. — Au S.-O. s'élève le massif isolé de la Rocca Monfina (V. R. 2, A).

118 kil. env. de Solmona Cajanello, station sur la ligne du chemin de fer de Rome à Naples (V. R. 2, A).

#### DE CAJANELLO A NAPLES

79 kil. — Chemin de fer: trajet en 1 h. 52 min. et 5 h. 25 min.; 8 fr. 95; 6 fr. 25; 4 fr. 05 (pour les trains directs ces prix augmentent de 10 p. 100).

Pour la description du trajet, V. R. 2, A.

79 kil. (197 kil de Solmona; 492 kil. d'Ancône) Naples (R. 5).

#### B. Par Castellammare Adriatico, Solmona et Cajanello.

400 kil. — Chemin de fer d'Ancône à (215 kil.) Solmona; route de voit. de Solmona à (118 kil.) Cajanello; chemin de fer de Cajanello à (79 kil.) Naples.

#### D'ANCONE A CASTELLAMMARE ADRIATICO

146 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 25 min. et en 5 h. 17 min. — 16 fr. 45; 11 fr. 55; 7 fr. 40 (pour les trains directs, 10 p. 100 en plus).

Pour la description du parcours entre Ancône et Castellammare Adriatico, V. ci-dessous, D.

146 kil. Castellammare Adriatico (buffet, assez pauvre); on change de train pour la ligne de Solmona.

#### DE CASTELLAMMARE ADRIATICO A SOLMONA

67 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 22 min. et en 5 h. 40 min. — 7 fr. 60; 5 fr. 50; 5 fr. 40 (pour les trains directs 10 pour 100 en plus).

On ne fait que sortir de la gare de Castellammare pour entrer en gare de Pescara, les deux stations, éloignées de 2 kil. à peine, n'étant séparées que par le Pescara (Aterno) que la voie franchit sur un pont en fer.

2 kil. Pescara (V. ci-dessous, D). — On laisse à g. la ligne de Foggia et Brindisi (V. ci-dessous, D et R. 7), et on s'éloigne de la mer pour se diriger à dr. vers les montagnes des Abruzzes; au S.-O. se dressent les cimes du massif de la Majella. — La voie se rapproche de la rive dr. du Pescara.

15 kil. **Chieti**\*, V. de 20 082 hab., ch.-l. de la province de son nom (appelée autrefois *Abruzze citérieure*), à 525 mètr. d'alt. et à 4 kil. env. au S.-E. de la gare (omnibus, 90 c. à l'aller; 60 c. au retour), l'antique *Teate Marrucinorum*, dont il reste encore quelques ruines (*théâtre*, près de la *porta Reale*; *thermes*; inscriptions, etc.). — Paul IV (Carafa),

qui, avant d'être élu pape en 1855, avait été archevêque de Chieti, donna le nom de cette ville (*Teate*) à l'ordre des Théatins dont il est le fondateur.

L'église de *San Paolo* occupe l'emplacement d'un temple d'Hercule, et celle de *Santa Maria di Tricaglio* (« a tribus callibus ») s'élève sur les ruines et rappelle le nom d'un temple de Diane « Trivis ». — De la promenade qui se détache de la *place Victor-Emmanuel*, et fait tout le tour de la ville, on a de très beaux points de vue sur la vallée du Pescara et, au S., sur un cirque de montagnes commençant à la *Majella* et finissant à l'O. aux deux sommets (*Corno Grande* et *Corno Piccolo*) du *Gran Sasso d'Italia*.

La voie franchit le Pescara et en longe presque constamment la rive dr.

24 kil. *Manoppello*, b. de 2995 hab., au pied des montagnes, à g. de la station.

29 kil. *Alanno*, b. de 3779 hab., à 5 kil. au N.-O. de la station, près de la rive g. du Pescara. — On franchit le Pescara.

52 kil. *San Valentino*, b. de 2989 hab., à 4 kil. au S. de la station.

[**Excursions dans la Majella ; ascension du monte Amaro.** — *San Valentino* est le point de départ pour les plus belles excursions dans les montagnes de la *Majella*; c'est de *San Valentino* que l'on fait ordinairement l'ascension du mont *Amaro*, le point culminant de ce massif, qui sépare la province de Chieti de celle d'Aquila.

Les touristes qui préfèrent aux fatigues d'une ascension une course de quelques heures dans une contrée pittoresque, peuvent se borner à l'excursion suivante. — De *San Valentino* un bon sentier conduit au S. à *Roccamorice* et à *Piano del Molino*, dans la vallée de l'*Ofenta*, fermée de l'E. à l'O. par les montagnes de la *Majella* (monte *Cavallo*, monte *Macchia*, monte *Amaro*). L'*Ofenta* y forme une belle cascade. — De *Piano del Molino* on peut descendre soit à *San Valentino*, soit à *Caramanico* et à *Salle* (*V. ci-dessous*), d'où un bon chemin con-

duit à *Torre dei Passeri* (*V. ci-dessous*). — Cette excursion exige de 5 à 6 h.; en partant de Chieti par le train du matin, on peut donc la faire sans trop se presser et arriver à *Torre dei Passeri* pour le train du soir.

L'ascension du monte *Amaro* se fait en 2 j. — De *San Valentino* on se rend en voit. (5 h. env.; 6 fr. tout compris) par *Salle*, à *Caramanico*, où l'on couche; le lendemain on fait, par *Santa Eufemia*, l'ascension (6 h. env.) du *monte Amaro*. — Du sommet (2729 mètr.) on a une belle vue sur la *Majella*, groupe de 60 montagnes, embrassant un périmètre d'env. 110 kil. et souvent encore couvertes de neige au milieu de l'été. La majeure partie des terrains est jurassique et crétacée. — Du mont *Amaro* on peut descendre, soit par *Santa Eufemia* et *Caramanico*, à *Torre dei Passeri* (*V. ci-dessous*); soit en traversant le *Morrone* à (5 h. env.) *Campo di Giove* (c'est près d'ici que la ligne de *Solmona* à *Isernia*, *V. ci-dessus A*, traversera la montagne dans un tunnel de 3600 mètr.), d'où l'on atteint, en 4 h. env., par le versant O. du *Morrone* et le vallon de *Femmina morta*, *Solmona* (*V. ci-dessus A*.)]

On franchit le Pescara; la voie décrit une courbe vers le S. — Tranchée.

58 kil. *Torre dei Passeri*, b. de 2644 hab., à 2 kil. env. au N.-O. de la station.

Tunnel. — A g., *San Clemente di Casauria* (20 min. de la gare; 25 min. de *Torre dei Passeri*), ancienne abbaye dont l'église (basilique du XII<sup>e</sup> s.) renferme d'anciennes sculptures (ambon; candélabre pour le cierge pascal; portail intéressant). — On domine, à dr., *Torre dei Passeri*, sur la rive dr. du Pescara, et on croise la route qui y descend de la *Masseria San Clemente*. — Courbe au N.; on se rapproche de la rive g. du Pescara, et on aperçoit, à quelque distance sur la rive dr., *Tocco da Casauria*, b. de 5984 hab. — La vallée devient très resserrée entre des rochers à pic. — On franchit deux fois l'*Aterno* entre la *Roccatagliata* (975

mèt.) et le monte Rotondo (1758 mètr.); puis on franchit un torrent qui vient se jeter près d'ici dans le Pescara.

50 kil. *Bussi*, 1905 hab. — On franchit à deux reprises le Pescara.

55 kil. **Popoli**\*, petite V. de 7157 hab., située à 500 mètr. d'alt., sur la rive dr. du Pescara, à 5 kil. env. de la gare, et à l'intersection des routes de Pescara, d'Aquila, de Solmona et d'Avezzano. — *Château féodal*, en ruines, des Cantelmi. — Le Gizio, venant de Solmona, et l'Aterno, descendant d'Aquila (V. ci-dessus, A), forment par leur réunion en amont de Popoli le Pescara.

La voie entre dans la plaine bien cultivée qui s'étend entre Popoli et Solmona. — On franchit l'Aterno et immédiatement après le Gizio, à dr. de la jonction des deux rivières.

58 kil. *Pentima*, v. de 2544 hab., à 2 kil. env. à l'O. de la station. — Une route montant en lacets conduit au village, à 1 kil. à l'O. duquel, près de quelques ruines marquant l'emplacement de l'antique cité de *Corfinium* ou *Corfinia*, — qui fut choisie comme capitale de la confédération des peuplades italiennes pendant la guerre sociale (90 av. J.-C.), — s'élève sur un plateau (565 mètr. d'alt.) l'ancienne cathédrale de *San Pelino* (la clef est à la paroisse de Pentima), intéressante église du XIII<sup>e</sup> s., malheureusement défigurée par les restaurations; la chaire est remarquable. — Près de l'église, une petite maison transformée en musée (ordinairement fermé; s'adresser au chev. Antonio de Nino, inspecteur des fouilles à Solmona) renferme les objets trouvés dans les fouilles de *Corfinium*.

On franchit le Gizio.

65 kil. *Pratola Peligna*, b. de 7436 hab. — Belle vue à g. sur les montagnes du Morrone

67 kil. Solmona (V. ci-dessus, A).

## DE SOLMONA A NAPLES

PAR ISERNIA ET CAJANELLO

118 kil. de Solmona par Isernia et Venafro à Cajanello, V. ci-dessus, A.

79 kil. de Cajanello à Naples, V. ci-dessus, A, et R. 2, A.

400 kil. d'Ancone. Naples (pour l'arrivée, V. R. 2, A, et les renseignements pratiques à l'Index), R. 5.

### C. Par Termoli, Campobasso et Bénévent.

505 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 18 h. 29 min. et en 21 h. 45 min. (V. ci-dessous pour les prix.)

#### D'ANCONE A TERMOLI

256 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 57 min. et en 7 h. 28 min. — 26 fr. 65; 18 fr. 70; 12 fr. 40 (pour les trains directs, 10 p. 100 en plus).

Pour la description du parcours d'Ancone à Termoli, V. ci-dessous, D.

256 kil. Termoli (buffet misérable en attendant la construction de la nouvelle gare).

#### DE TERMOLI A BÉNÉVENT

PAR CAMPOBASSO.

172 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 15 min. (il n'y a qu'un seul train par jour allant directement de Termoli à Bénévent; le buffet de Termoli étant insuffisant et les autres ne valant guère mieux, emporter quelques provisions d'Ancone ou de Castellammare). — 19 fr. 45; 15 fr. 65; 8 fr. 75.

La voie ferrée, laissant à g. la ligne de Foggia (V. ci-dessus, D), s'éloigne de l'Adriatique et se dirige au S.-O.; belle vue sur les Apennins.

9 kil. *Guglionesi-Portocannone*; le v. de *Guglionesi* est sur une colline à 7 kil. env. à dr. de la station; celui de *Portocannone*, sur la rive dr. du Biferno, n'en est éloigné que de 2 kil. env. — On franchit le Biferno sur un pont qui sert aussi à la route nationale.

La voie, s'éloignant du Biferno, remonte la vallée du Cigno.

16 kil. *San Martino in Pensilis*. — On franchit le Cigno.

28 kil. *Ururi-Rotello*, station desservant ces deux villages qui en sont éloignés de 7 à 8 kil. au S.-O. — Courbes à mi-côte; petit tunnel avant d'atteindre le plateau de monte Altino.

37 kil. *Larino*\*, petite V. de 6872 hab., à 1 kil. env. de la station; on y descend par la route nationale. — Sur une colline du voisinage (le *Monterone*, à 2 kil. env. au N.), près de *Larino vecchio*, on voit les restes de la ville antique de *Larinum* (ruines d'une curia, d'un amphithéâtre, de quelques temples, etc.).

On passe dans 7 petits tunnels et sur 7 viaducs, dont un de 10 arches.

50 kil. *Casacalenda*, b. de 6852 hab., dans une contrée fertile, sur l'emplacement (dit-on) de l'antique *Calela*.

54 kil. *Bonefro*; le v. de ce nom est à 9 kil. au S.-E. de la station, qui dessert également *Providenti*, v. de 852 hab., à 4 kil. env. au N.-O.

59 kil. *Ripabottoni-Sant'Elia*; *Ripabottoni* est éloigné de 7 kil. env. de la station, au N.-O.; *Sant'Elia a Pianisi* se trouve à 11 kil. env. au S.

On passe dans 4 petits tunnels et sur un viaduc de 12 arches (144 mè.).

67 kil. *Campolieto*; le v. est à 2 kil. env. à g. de la station.

76 kil. *Matrice-Montagano*; le premier de ces deux v. est à 2 kil. env. à g. et en bas de la station.

85 kil. *Ripalimosano*, halte; le v. est à 4 kil. env. à l'O. de la station.

88 kil. *Campobasso*\*, V. de 15 992 hab., ch.-l. de la province de son nom (anciennement Sannio ou Molise), située dans une contrée sauvage et triste, au pied de la chaîne des Apennins. — *Cathédrale*. — Ruines d'un ancien château féodal. — Coutellerie renommée.

On franchit le massif des Apennins et on passe du versant E. sur le versant O. en traversant 6 tunnels, dont le quatrième (de San Salvatore) mesure 727 mè.

96 kil. *Baranello*. — On passe sur 2 viaducs de 14 arches et dans un tunnel. — A dr., ligne d'Isernia, en construction (R. 4, B).

100 kil. *Vinchiaturro*, b. de 4859 hab.

111 kil. *San Giuliano del Sannio*. — La voie ferrée descend la pittoresque vallée du Tammaro, qu'elle franchit bientôt.

115 kil. *Sepino*, b. de 5086 hab., à 4 kil. env. à l'O. de la station. — A 5 kil. au N.-O. du bourg, près de la localité nommée *Altilia*, on aperçoit quelques ruines de l'antique *Sæpinum* (enceinte en maçonnerie réticulée; portes; aqueduc; etc.).

On franchit le Tammaro sur un pont de 4 arches. — Viaduc de 6 arches sur le profond vallon de *Ripignataro*. — Tunnel. — Viaduc de 6 arches sur le vallon *Bernardo*.

122 kil. *Santa Croce di Morcone*. — La voie ferrée franchit le Tammaro sur un pont de 5 arches, dont une de 24 mè.

129 kil. *Morcone* (buvette), petite V. de 7422 hab., sur un mamelon à 1 kil. env. à dr. et à l'O. de la station. — La voie s'éloigne de la rive dr. du Tammaro, qui va se jeter à l'E. dans le Calore, dont on traverse la fertile vallée à partir de *Ponte Landolfo*.

137 kil. *Ponte Landolfo*. — La voie s'éloigne des collines formant à l'O. le confort des montagnes du Matese.

139 kil. *Campolattaro*.

146 kil. *Fragneto Monforte* (halte), dans une plaine fertile et bien cultivée.

149 kil. *Pescolamazza*, v. de 2444 hab., à 2 kil. env. à l'E. de la station, près de la rive dr. du Calore.

159 kil. *Pietra Elcina*. — On re-

joint à g. la ligne de Foggia (V. ci-dessous D).

172 kil. Bénévent (buffet), V. R. 7.

### DE BÉNÉVENT A NAPLES

PAR CASERTE.

97 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 57 min. et en 4 h. — 11 fr.; 7 fr. 70 (trains directs et trains omnibus); 5 fr. 50 (trains directs), 4 fr. 95 (trains omnibus).

Pour la description du parcours entre Bénévent, Caserte et Naples (ligne Naples-Foggia), V. ci-dessous, D.

97 kil. (505 kil. d'Ancône). Naples (pour l'arrivée, V. R. 2, A, et les Renseignements pratiques à l'Index), R. 5.

### D. Par la côte de l'Adriatique et Foggia.

321 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 52 min. — 64 fr. 80; 45 fr. 55 (billets directs pour trains directs).

### D'ANCONE A FOGGIA

525 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h. 18 min. et en 11 h. 10 min. — 56 fr. 50; 25 fr. 55; 16 fr. 40 (pour les trains directs, 10 p. 100 en plus).

Au sortir d'une galerie de 1570 mètr. creusée dans la colline argileuse d'Ancône, le chemin de fer passe par de nombreuses tranchées entre des collines bien cultivées et s'éloigne de l'Adriatique.

6 kil. *Varano*, halte.

16 kil. *Osimo* (V. l'Italie du Centre). — A dr., *Castelfidardo*, localité célèbre par la victoire que remportèrent sur les troupes papales, commandées par le général de Lamoricière, les Italiens sous les ordres de Cialdini (18 septembre 1860).

On franchit le Musone sur un pont en fer.

24 kil. *Lorette* (*Loreto*; V. l'Italie du Centre). — On se rapproche de la mer.

28 kil. *Porto Recanati*. — On fran-

chit le Potenza (à g., pont de la route nationale).

56 kil. *Potenza Picena*, 4570 hab.

— Sur les collines à dr., à l'O., village de *Montesanto*.

45 kil. **Porto Civitanova**, 5149 hab.; la station dessert aussi *Civitanova Marche*, petite V. de 6590 hab., près de l'embouchure du Chienti. — A dr., ligne de Macerata.

### [De Porto Civitanova à Macerata.

— 27 kil.; chemin de fer, en exploitation jusqu'à (22 kil.) *Pausula*, à la fin de 1885; le dernier tronçon, de *Pausula* à *Macerata*, sera livré à l'exploitation en 1886. — Les stations depuis *Porto Civitanova* sont : (8 kil.) *Montecosaro*, (15 kil.) *Morrovalle San Giusto*, (22 kil.) *Pausula* et (27 kil.) *Macerata*.

Pour la description de *Macerata*, V. l'Italie du Centre.

De *Macerata* cette ligne ira se raccorder par *Tolentino*, *San Severino* et *Albacina* à la ligne d'Ancône à *Foligno* (V. l'Italie du Centre).]

On franchit le Chienti.

50 kil. *Sant'Elpidio a mare*, à dr. de la station; à g., sur la plage, petit port commerçant de *Porto Sant'Elpidio*.

On franchit le Tenna.

59 kil. *Porto San Giorgio*\*, b. de 5794 hab., dans une situation agréable au bord de l'Adriatique. — Bains de mer. — Villas.

[A 8 kil. env. O. (omnibus à tous les trains; 60 c. le jour; 1 fr., la nuit; chemin de fer en construction), **Fermo**\*, V. de 15 182 hab., l'antique *Firmum Picenum*, située sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue sur la plaine qui descend des Apennins à l'Adriatique. — A côté de la porte de *San Francesco*, par laquelle on entre dans la ville, on voit encore les restes de l'ancienne enceinte. De là on monte à la place où s'élève le *Municipio* (inscriptions et fragments antiques). — *Cathédrale* (*Santa Maria in Castello*) du XIII<sup>e</sup> s., rebâtie à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.: rosace de la façade (1548); beau tabernacle dans la chapelle du Saint-Sacrement (XVI<sup>e</sup> s.).

— *Palais archiépiscopal.* — *Collection archéologique De Dominicis.*

On longe à g. le bord de la mer; à dr., collines cultivées. — On franchit le Lete et ensuite l'Aso.

69 kil. *Pedaso.* — Une digue soutenue par des enrochements protège la voie contre la mer sur une longueur d'env. 1 kil.

77 kil. *Cupra Marittima*, naguère *Marano*, 755 hab.; célèbre dans l'antiquité pour un temple de Cupra, une des divinités sabines. — On franchit le torrent de Marano.

80 kil. *Grottammare\**, b. de 2962 hab., patrie du pape Sixte V (Peretti). — On franchit le Tesino.

[A 7 kil. à l'O., sur les hauteurs (omnibus à tous les trains), *Ripatransone*, petite V. de 6158 hab., bâtie, dit-on, sur l'emplacement de l'ancienne cité de *Cupra Montana.* — *Musée civique* (intéressant pour les archéologues).]

85 kil. *San Benedetto del Tronto\**, b. de 6959 hab., au bord de l'Adriatique, désigné sous le nom « del Tronto », quoique l'embouchure de ce fleuve soit beaucoup plus bas vers le S. — Bains de mer.

[**De San Benedetto à Ascoli.** — 50 kil. env. à l'O. (2 diligences par j. en 5 h. env.; 2 fr. 50). — Chemin de fer en construction, devant être ouvert à l'exploitation en 1886; cet embranchement se détachera de la ligne d'Ancone à Foggia à la station de Porto d'Ascoli, créée expressément pour ce service (V. ci-dessous).]

On remonte la pittoresque et fertile vallée du Tronto que l'on franchit un peu avant d'arriver à Ascoli, où l'on pénètre par un pont en pierre sur le Castellano, qui va se jeter, à dr., dans le Tronto.

**Ascoli\***, V. de 18 077 hab., nommée aussi *Ascoli Piceno* pour la distinguer d'une autre Ascoli qui se trouve aux environs de Foggia dans la Capitanate (R. 10). — C'est l'antique cité d'*Asculum Picenum*, la première qui se déclara contre les Romains lors de la guerre Sociale. Pompée et, cinq siècles plus tard,

Odoacre, le chef des Hérules, l'assiègent.

Ruines des anciennes fortifications, restes d'édifices antiques (théâtre, amphithéâtre, etc.).

*Cathédrale*, consacrée à Saint-Emidius, fondée (dit-on) par Constantin; un des plus anciens édifices religieux des Marques. Elle occupe l'emplacement d'un ancien temple d'Hercule. — Façade, de la fin du xvi<sup>e</sup> s., attribuée, à tort probablement, à *Cola dell'Amatrice* (Nicola Filotesio). — Intérieur décoré de peintures modernes; dans une chapelle à dr., peintures intéressantes de *Crivelli*. — Sur la place de la Cathédrale (*piazza del Duomo*), théâtre et palais municipal (bibliothèque de 2800 vol.: beau livre choral orné de miniatures, collections). — *Loggia dei Mercanti; palais Malaspina*, deux des meilleures et des plus élégantes créations de *Cola dell'Amatrice*.

Église des *Angeli Custodi* (tabernacle du xvi<sup>e</sup> s.). — Église du *Corpus Domini* (Cène, bon ouvrage de *Cola dell'Amatrice*). — Église *della Carità* ou *della Scopa*, bâtie en 1555 sur les plans de *Cola dell'Amatrice*; dessin élégant et d'une belle ordonnance.

Belle vue sur les environs et les montagnes: au N., le mont de l'Ascensione; à l'O., la Sibilla; au S., le Pizzo di Sevo.

[Une route, traversant à l'O. les Apennins et passant par Norcia (V. R. 5, A) et *Scheggino*, relie, au S.-O., Ascoli à Spolète (V. l'Italie du Centre). — Une autre route, qui parcourt une contrée pittoresque et franchit de nombreux torrents descendant de la chaîne du Gran Sasso, dont l'aspect grandiose attire de loin les regards, conduit, dans la direction du S., d'Ascoli à Teramo (V. ci-dessous) en passant par *Civitella del Tronto* et *Campiti*.]

A l'O. s'ouvre la vallée d'Ascoli.

90 kil. **Porto d'Ascoli**, station destinée au service de l'embranchement d'Ascoli et qui sera ouverte à l'exploitation dans le courant de 1886 (V. ci-dessus). — On franchit le Tronto (*Truentus*), ancienne frontière entre les États de l'Église et le royaume de Naples, et on traverse une plaine bien cultivée mais sans intérêt. — On franchit le Vibrata.

99 kil. *Tortoreto*. — On franchit le Salinello.

La voie continue à longer le bord de la mer ; à dr., vers l'O., se dressent les montagnes, ouvertes de distance en distance par de larges vallées « au fond desquelles on aperçoit les sommets des Apennins, qui baignent dans la mer leurs derniers escarpements couverts de maquis solitaires de lentisques et de chênes, ou bien de bois d'oliviers séculaires que traverse le chemin de fer et d'où l'on voit, entre les troncs nouveaux et le feuillage, briller au pied des falaises les flots de l'Adriatique. »

109 kil. **Giulianova**\*, petite V. de 4953 hab., sur une hauteur à 1 kil. env. à dr. de la station, bâtie au xv<sup>e</sup> s. par Jules Aquaviva, duc d'Atri, qui y transporta les habitants de San Flaviano (l'antique *Castrum Novum*).

[De Giulianova à Teramo. — 26 kil.; chemin de fer, en 1 h. 5 et 1 h. 10 : 2 fr. 95 ; 2 fr. 10 ; 1 fr. 35. — La voie, se dirigeant à l'O., remonte la vallée du Tordino dont elle va longer la rive g.; belle vue sur le massif du Gran Sasso. — On passe par : (8 kil.) *Castellalto*, (12 kil.) *Bellante*, (15 kil.) *Notaresco* — le b. de ce nom est à 10 kil. env. au S. de la station ; — et (18 kil.) *Mosciano*.

26 kil. **Teramo**\*, V. de 9586 hab., l'antique *Interamna*, ch.-l. de la province de son nom (jadis Abruzzo ultra), bâtie au fond d'un amphithéâtre de collines, entre le Tordino et le Vezzola ; c'est à cette position qu'elle devait son ancien nom d'Interamna.

*Cathédrale* gothique altérée par des restaurations modernes. — Aux environs, restes d'anciens édifices (amphithéâtre ; bains ; aqueducs ; etc.).

Des montagnes qui dominent Teramo on a une belle vue sur la chaîne du Gran Sasso, qui se dresse au S.-O. de la ville, et dont on peut faire l'ascension par son versant E.

[Ascension du Gran Sasso. — Du côté de Teramo aussi bien que du côté d'Aquila, les mois de juillet et d'août sont la meilleure époque pour faire l'ascension du Gran Sasso qui, en d'autres temps, est presque toujours enveloppé de nuages (il y pleut très souvent ; la neige s'y trouve encore à la fin de mai). — Les touristes devront se munir à Teramo de lettres de recommandation pour

quelque propriétaire de Pietrâ Camela ou d'Isola, où ils doivent passer la nuit, et ils ne feront pas mal d'emporter des provisions.

De Teramo on peut se rendre en voit. (12 à 15 fr.) jusqu'à (15 kil. env.) *Montorio*, sur la route de Teramo à Aquila (V. ci-dessous). — Un assez bon sentier longeant la rive g. du Vomano, que l'on franchit à 2 h. de Montorio, monte à (4 h. 30 env.) *Pietrâ Camela*, pauvre v. au pied des montagnes, d'où l'on peut faire en 5 h. l'ascension du Gran Sasso ou Corno Grande (V. ci-dessus, A).

Un autre chemin monte de Montorio, par *Tosiccia*, en 5 h. env. à *Isola* (ou *Isola del Gran Sasso*), v. de 897 hab., au pied du Gran Sasso, près du confluent de deux torrents (belle vue sur le Corno Grande dont les parois descendent à pic sur la vallée). L'ascension se fait par les pâturages d'*Arapietra* et demande 5 h. env. — On peut descendre par le versant O. sur Camarda, Assergi et Aquila (V. ci-dessus, A).

Une route, traversant une contrée pittoresque, va, par Montorio (V. ci-dessus), *Senaricia*, le *val Tottea* et le *col de monte San Franco*, de Teramo à (102 kil. env.) Aquila (V. ci-dessus, A.)

On laisse à dr. la ligne de Teramo ; on franchit le Tordino sur un pont de 19 arches. — A dr., *Montepagano*, 1920 hab. ; à l'O., belle vue sur le Gran Sasso dominant la vallée du Vomano. — On franchit le Vomano sur un pont de 10 arches.

127 kil. *Atri-Mutignano*, station desservant *Mutignano*, à 5 kil. env. à l'O., et Atri.

[A 10 kil. env. O. (dilig., correspondant avec le train direct, en 2 h. env. ; 1 fr. 25) **Atri**\*, l'antique *Adria* ou *Hadria Picena*, est une petite V. de 7435 hab., bâtie sur une hauteur d'où l'on a une belle vue. — Nombreux restes d'anciens édifices. — Belle *cathédrale* gothique, la plus intéressante des églises de ce style qui soient dans les Abruzzes, bâtie sur l'emplacement d'anciennes constructions (abside décorée de fresques du xv<sup>e</sup> s. ; tabernacle du maître-autel et fonts baptismaux par le Milanais *P. di Garus*, 1505). — Atri est célèbre pour ses monnaies anciennes ; il en existe peut-être encore une collection intéressante chez MM. Sovichio. — Aux environs, plusieurs chambres souterraines, ou grottes, rappelant les *latomies* de Syracuse (R. 50), remontent à une haute antiquité.

154 kil. *Silvi* (nombreuses maisons de campagne), station desservant 2 kil. env. à l'O.) la petite V. de *Città Sant'Angelo*, 6204 hab. — On franchit le Salino ou Piomba, sur un pont de 12 arches.

159 kil. *Montesilvano*, 1846 hab.

[A 25 kil. env. O., **Penne**, V. de 8705 hab., l'antique *Pinna*, capitale des Vestini, assiégée par les Romains pendant la guerre Sociale, bâtie sur une colline d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée du Salino et sur les Apennins. — Ruines d'anciens édifices.]

146 kil. **Castellammare Adriatico\***, (buffet médiocre; ici, comme dans la plupart des buffets de l'Italie méridionale, à l'exception de ceux de Foggia, Bari et Naples, les fumeurs ne doivent pas s'attendre à trouver des cigares tant soit peu choisis, surtout pendant la nuit), localité de 6150 hab., qui doit son importance et son développement à sa situation. — Bains de mer fréquentés; villas.

De Castellammare à Solmona, Aquila et Terni, V. ci-dessus, B et A.

Au delà de la gare de Castellammare on franchit sur un pont de fer le Pescara, qui se jette à g. de la voie dans l'Adriatique, et on atteint les ouvrages avancés (en très mauvais état de conservation) de l'enceinte de Pescara.

148 kil. *Pescara\** (buvette), triste et laide petite V. de 2612 hab., entourée de fortifications, à dr. de l'embouchure du fleuve de ce nom, près de l'endroit où se noya, en 1424, le célèbre condottiere Sforza de Cotignola. — Charles-Quint la fortifia et elle garda une certaine importance, comme place frontière entre le royaume de Naples et les États de l'Église, jusqu'en 1861. — Église de *San Clemente* (quelques sculptures du XIII<sup>e</sup> s.). — Aux environs, quelques ruines (temple antique; tombeaux).

On laisse à dr. la ligne de Chieti-

Solmona-Aquila-Terni (V. ci-dessus, B et A). — On aperçoit à l'O. la masse pittoresque des montagnes de la Majella, dont la cime la plus élevée est le mont Amaro (V. ci-dessus). — Pont sur l'Alento.

156 kil. *Francavilla al mare*, b. de 4718 hab., d'un aspect agréable, sur une hauteur à dr. de la station. — A g., ancienne tour-vigie qui servait autrefois de corps-de-garde.

Jadis tout le littoral du royaume de Naples était protégé par des petites fortifications rapprochées, auxquelles on donnait le nom de tours, à cause de leur forme. Aujourd'hui ces tours sont devenues des fermes ou des maisons de campagne; mais elles n'en ont pas moins conservé leur dénomination et elles servent à désigner un grand nombre de points sur la côte.

On franchit le Foro. — A dr., collines; on passe dans 4 tunnels; au sortir du dernier, belle vue sur Ortona.

168 kil. **Ortona\***, V. de 6894 hab., au sommet d'un promontoire élevé, à 15 min. à l'O. de la station. C'est l'antique *Orton* des Romains. — Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint et veuve d'Alexandre de Médicis et d'Octave Farnèse, y mourut dans un palais dont on voit encore les restes sur la grande place. — *Cathédrale*. — Petit port assez commerçant.

D'Ortona à Castel di Sangro, par Lanciano, Palena et Roccaraso, V. ci-dessus, A.

Au delà d'un petit tunnel on franchit un torrent. — A dr. s'ouvre une petite vallée; à g., on longe le bord de la mer, qu'une digue soutenue par des enrochements sépare du chemin de fer.

175 kil. *San Vito-Lanciano*, station desservant **Lanciano**, V. de 17199 hab., située à 10 kil. env. à l'O. (voit. correspondant avec tous les trains; 1 fr. ou 1 fr. 50). C'est l'antique *Anxanum* des Romains, bâtie sur trois collines dont deux sont réunies par un pont nommé le pont de Dioclétien. — La *cathédrale*

(*Santa Maria del Ponte*) touche au pont. — L'église de *Santa Maria Maggiore* a une belle façade gothique. — Le territoire des environs est fertile ; les vignes y produisent une espèce de malvoisie.

De Lanciano à Castel di Sangro, par Palena et Roccaraso, V. ci-dessus, A.

On traverse 2 tunnels. — Belle vue en arrière, à g., sur Ortona et son petit golfe. — On franchit un torrent. — Petit tunnel.

185 kil. *Fossacesia*, b. de 3121 hab., sur une colline à l'O. de la station. — L'église de *San Giovanni in Venere*, aujourd'hui presque en ruines et datant de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s., occupe l'emplacement d'un ancien temple de Vénus Conciliatrice, dont les matériaux (colonnes) ont servi à la construction de l'église.

Au S.-O. s'ouvre la large vallée du Sangro, bornée à l'O. par les Apennins. — On franchit le Sangro sur un pont de 19 arches.

188 kil. *Torino di Sangro*. — A dr., collines et dunes couvertes de bruyères. — Belle vue à dr. sur la vallée du Sangro. — On franchit l'Osente.

195 kil. *Casalbordino*. — A g., tour et *cap della Penna*. — On franchit l'Asinello et on passe dans 4 tunnels artificiels qu'on a dû construire pour maintenir des terrains mouvants ; l'épaisseur des voûtes est de 1 mètr. 50 cent.

210 kil. *Vasto*\* (*Vasto d'Ammonè*), V. de 15 885 hab., sur une colline à 20 min. à dr. de la station, l'antique *Histonium* des Romains. — Le grand palais de la famille d'Avalos, que l'on aperçoit fort bien de la station, servit de résidence à la célèbre Vittoria Colonna, veuve du marquis de Pescara (Pescara), vainqueur de François I<sup>er</sup> à Pavie. — *Municipio* (petite collection archéologique). — Belle vue sur les environs, sur le promontoire de monte Gargano et sur les îles Tremiti

(V. ci-dessus). — Nombreux et beaux oliviers.

A dr. la vallée, toujours cultivée, est fermée au N. par les Apennins.

216 kil. *San Salvo*. — On franchit le Trigno (*Trinius* des anciens), sur un pont de 17 arches. — A g., près du bord de la mer, grosse tour à créneaux.

256 kil. **Termoli**\* (misérable buffet ; une nouvelle gare doit être bâtie à la jonction de la ligne d'Ancone-Foggia et de Termoli-Bénévent), triste petite V. de 4284 hab., bâtie sur un promontoire s'avancant dans l'Adriatique. La vieille cité est un dédale de petites ruelles, au milieu de maisons croulantes et à demi ruinées depuis le sac par les Turcs en 1567, et de l'aspect le plus misérable. La ville neuve, qui s'est bâtie depuis quelques années auprès de la station, a des maisons modernes, des rues plus larges, mais elle ne vaut guère mieux en fait de pavage et de propreté que l'ancienne ville ! — *Cathédrale* (du XI<sup>e</sup> s.), très intéressante. « L'exécution en est sauvage, les sculptures barbares, mais le parti général est d'un accent puissant et grandiose ; l'ensemble a de la tournure et du caractère. L'influence du roman français et spécialement bourguignon, y est empreinte d'une façon fort remarquable. » (Lenormant.) Une inscription assigne pour date à la façade du Dôme le pontificat de Pascal II (1099-1118) ; une autre mentionne des travaux faits sous le pape Athanase IV (1155-1154), par un architecte nommé *Giovanni Grimaldi*. — *Château* bâti par Frédéric II en 1247. — Belle vue sur les Apennins (la Majella, à l'O.), sur le monte Gargano et les îles Tremiti.

De Termoli à Naples, par Campobasso et Bénévent, R. 4, A et ci-dessus, C, par Campobasso, Isernia et Cajanello, R. 4, B.

Belle vue à l'E. sur la masse du

Gargano s'avancant au milieu des flots, et au N.-E. sur les îles Tremiti que l'on voit à 40 kil. env. en mer.

Les îles *Tremiti* (*insulæ Dimedæ* des anciens) servent de nos jours, comme du temps des Romains, de lieu de déportation. — On y a placé le tombeau de Diomède, à qui on attribue la fondation des villes de Bénévent, Venusia, Venafrum, Brundisium, etc.). La petite-fille d'Auguste, Julie, femme de Lepidus, y mourut après 20 ans de captivité.

On franchit le Biferno (*Tifernus*) sur un pont de 6 arches et on découvre à l'O. la belle vallée arrosée par ce fleuve qui descend du cœur de l'ancien pays des Samnites.

245 kil. *Campomarino*, v. de 1701 hab., sur une hauteur, à 1 kil. env. à dr. de la station. — Localité autrefois peuplée, mais décimée par la peste, les tremblements de terre et la guerre. Après avoir été une seigneurie du temps des Normands, elle fut détruite en 1240 par les Vénitiens. — Les habitants actuels sont des colons albanais, venus s'y établir au temps de Scanderbeg et qui conservent encore l'usage de l'idiome *chkipé* ou albanais.

On traverse de vastes bruyères et on franchit le *Saccione*, à l'embouchure duquel se dresse une tour.

255 kil. *Chieuti* (ou *Chieuti-Serracapriola*), station desservant : *Chieuti*, petite V. de 1707 hab., colonie d'Albanais établie au xv<sup>e</sup> s., située à 7 kil. env. à l'O. ; et *Serracapriola*, petite V. de 5616 hab. située à 10 kil. env. à l'O. sur une colline.

On traverse des bruyères et on franchit sur un pont en treillis le Fortore (*Frento* des anciens), ancienne limite de l'Apulie, au delà duquel commençait le pays habité par les Dauniens avant la conquête romaine. C'est près d'ici qu'était la ville de *Civita*, disparue au milieu des guerres du xv<sup>e</sup> s. et qui a laissé son nom au gué (*passo di Civita*).

*Civita* joua un rôle important dans l'histoire de la conquête de la Pouille par les Normands au ix<sup>e</sup> s. : le 18 juin 1055 ils y battirent les troupes du pape, à la tête desquelles était Léon IX lui-même. Après la bataille ils l'amènèrent dans leur camp et ils implorèrent à genoux la bénédiction du pontife qu'ils avaient vaincu. Léon IX se laissa fléchir ; il finit même par accorder à Robert Guiscard et à son frère Humfroy l'investiture de l'Aquilée, de la Calabre et de la Sicile : acte mémorable par les conséquences qu'il devait avoir plus tard non seulement pour les conquérants normands, mais encore pour le Saint-Siège.

264 kil. *Ripalta*, sur une colline à dr. de la station. — Au N.-E. on voit distinctement en mer les îles Tremiti ; plus à l'E., belle vue sur le pittoresque promontoire du Gargano, au pied duquel s'étend le lac de *Lesina* (*Pantanus* de Pline), « vaste lagune salée et très poissonneuse communiquant avec la mer, à laquelle en succède une autre de même nature, le lac de *Varano*, au pied du versant N. du Gargano. — Ces lagunes stagnantes et progressivement envasées sont des foyers de malaria ; il n'y aura possibilité de rendre leurs alentours habitables, qu'en les faisant graduellement disparaître par un colmatage intelligemment conduit, comme celui qui a commencé à donner d'excellents résultats au lac de Salpi (V. R. 8, A) ». — On laisse à g., près du bord du lac, le b. de *Lesina*.

Le chemin de fer, s'éloignant de la mer, dont il va être séparé d'env. 70 kil. par le vaste promontoire du monte Gargano (V. R. 7), rentre dans les terres en se dirigeant au S.-E. vers Foggia. Il traverse des dunes de sable en partie couvertes d'une bien maigre végétation, au sortir desquelles il s'enfonce dans le *Tavoliere di Puglia* (V. R. 7), plaine sans ondulations, comprise entre le Gargano à l'E. et la chaîne des Apennins à l'O.

279 kil. *Poggio Imperiale*. — Tranchée dans le rocher.

285 kil. *Apricena*, petite V. de 5719 hab., sur les hauteurs, à 2 kil. env. à g. et à l'E. de la station (voitures; détestables). *Apricena* était, au moyen âge, un des châteaux de chasse de Frédéric II; on suppose que son nom vient d'un souper que l'empereur y donna en 1225 et où figurait un sanglier (*Apri cæna*).

On franchit le *Candelaro*.

294 kil. **San Severo**\* (buffet; petit mais propre), V. de 20582 hab., que les Français ruinèrent en 1799 et que le choléra a ravagée cruellement en 1865.

308 kil. *Motta*. — La plaine, qui présente quelques traces de culture, devient de plus en plus triste; les chardons remplacent les bruyères; puis, on rencontre quelques arbres chétifs et rabougris.

325 kil. **Foggia** (grande et belle gare; très bon buffet, avec quelques chambres à coucher, fort propres). — Pour la description de la ville, V. R. 7.

#### DE FOGGIA A NAPLES

198 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 55 et 8 h. 55. — 22 fr. 40; 15 fr. 70 (trains directs et trains omnibus); 10 fr. 10 (trains omnibus).

En quittant *Foggia* on traverse dans la direction du S. le *Tavoliere di Puglia*; on laisse à g. la ligne de *Brindisi* (R. 8) et l'embranchement de *Manfredonia* (R. 7).

9 kil. *Cervaro*. — On laisse à g. l'embranchement de *Candela* (R. 7 et 10).

27 kil. *Giardinetto-Troja*, station desservant la petite V. de *Troja*.

[A 10 kil. env. N. (voit. de la poste; 1 fr. 50). **Troja**\*, 7245 hab., au sommet d'une colline conique dominant une vaste plaine. Elle doit son origine et son nom aux Grecs, qui la bâtirent au XI<sup>e</sup> s. sur les ruines de l'antique *Æcæ*.

La cathédrale ou *Santa Maria Assunta* est « le plus bel édifice d'architecture religieuse de la *Capitanate*, le type le

plus parfait du style propre à cette province, arrivé au point de son plus complet développement. » Les travaux, commencés en 1095, n'ont été achevés que vers 1125, par l'évêque Guillaume Bigot, d'origine normande. « C'est l'extérieur qui est le côté vraiment triomphant de la cathédrale de *Troja* et qui en fait un monument de premier ordre. » (Lenormant.) La façade est surtout d'un aspect saisissant; les sculptures ornementales qui en couvrent toutes les parties sont d'une admirable finesse d'exécution et d'une grande richesse d'invention. La porte de bronze, par *Oderisi de Bénévent* (1119), a été malheureusement remaniée au XV<sup>e</sup> s.; les portes latérales, de 1127, sont relativement intactes. L'intérieur, moins remarquable, a été gâté par les restaurations modernes.

L'église de *San Basilio*, du commencement du XI<sup>e</sup> s., date de la fondation de *Troja* dont elle fut la première cathédrale (belle chaire).

Les environs ont été le théâtre de plusieurs batailles, aux XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.]

On franchit le *Cervaro*.

54 kil. *Bovino*, station desservant (6 kil. env. S.) la petite V. du même nom, 7544 hab., l'antique *Vibinum*.

La voie ferrée, quittant la plaine de la *Pouille* pour remonter le versant N. des *Apennins*, longe la rive g. du *Cervaro*, qu'elle franchit ensuite. — Trois tunnels.

45 kil. *Orsara*. — On sort de la *Pouille*; on franchit plusieurs fois le *Cervaro*.

47 kil. *Montaguto-Panni*; le premier de ces deux villages est sur la rive g. du *Cervaro*; le deuxième, à 4 kil. env. au S., dans la montagne. — Deux tunnels.

53 kil. *Savignano-Greci*, deux localités, l'une à g., l'autre à dr. de la voie. — On traverse, à 628 mètr. d'alt., le tunnel d'*Ariano* (5715 mètr.), percé dans la chaîne qui forme le point de partage des bassins de l'*Adriatique* (à l'E.) et de la *Méditerranée* (à l'O.). — On commence à descendre.

63 kil. *Ariano*, ou *Ariano di Puglia*, V. de 14598 hab., l'*Ara*

*Jani* des anciens sur trois mamelons, à 4 kil. env. au S. de la station (on ne la voit pas). Elle a été ravagée par les tremblements de terre; le duc de Guise la livra au pillage en 1648.

Tunnel (503 mètr.). — Tunnel de *Starza* (2663 mètr.). — Tunnel de la *Cristina* (1461 mètr.).

74 kil. *Montecalvo*; on aperçoit le bourg de ce nom, à dr. sur la montagne. — On continue à descendre par un terrain très accidenté. — Petit tunnel.

79 kil. *Buonalbergo* (halte). — On descend le vallon du Miscano et on franchit deux fois l'Ufita, avant d'atteindre le pied du versant O. de la chaîne des Apennins.

88 kil. *Apice San' Arcangelo*. — On atteint la vallée du Calore, dont on franchit un affluent (le Tamaro).

96 kil. *Ponte Valentino*. — On longe la rive dr. du Calore en traversant une région monotone.

102 kil. **Bénévent** (buffet à la gare, située à 2 kil. env. de la ville). — Pour la description, V. R. 7.

Au delà de Bénévent, laissant à g. la ligne d'Avellino (R. 8, B) et à dr. la ligne de Campobasso-Teroli (R. 3, C, et R. 4, A), on continue à suivre de près le cours du Calore. — Petit tunnel. — Contrée pittoresque, curieuses collines calcaires de forme conique.

110 kil. *Vitulano* — Petit tunnel. — On suit toujours le cours du Calore, dont la vallée commence à s'élargir.

117 kil. *Casalduni (Ponte di Benevento)*; près de la station est le pont de fer sur le Calore servant à la route de voitures. — Petit tunnel. — On franchit le torrent de San Lorenzo.

122 kil. *San Lorenzo Maggiore*, v. de 2147 hab., que l'on aperçoit sur les hauteurs à dr.

129 kil. *Solopaca*, b. de 4453 hab., à 5 kil. env. au S. de la station, près de la rive dr. du Calore que la voie franchit sur un pont de fer. — Belle vue à g., vers le S., sur les

pentons du mont Taburno (1248 mètr.) et Solopaca.

[De Solopaca se détache, dans la direction du N.-O., une route de voitures, allant, par Piedimonte (V. ci-dessous) et *Alife*, à Cajanello dans la Campanie (R. 2, A, et R. 3, A).]

On laisse à g. le petit lac (plutôt un étang) de *Telese*.

153 kil. *Telese-Cerreto*, station desservant le b. de Telese et la petite ville de Cerreto (V. ci-dessous).

[A 2 kil. env. à dr. de la station (voit. en correspond. avec tous les trains, de mai à octobre), **Telese**\*, ham. sur une hauteur, est une localité très fréquentée pour ses sources thermales sulfureuses, remarquables pour la quantité d'acide carbonique qu'elles renferment. — Il y a quelques établissements assez bien installés. — Beaux environs, permettant de faire un grand nombre d'excursions intéressantes (Caserte, par exemple, est à 50 min. à l'O. de Telese, en chemin de fer). — Près du bourg on voit encore les ruines de l'antique cité samnite de *Telesia*, occupée par les Carthaginois et détruite par les Romains.

A 9 kil. env. au N. de Telese, **Cerreto**\* (ou *Cerreto Sannita*), petite V. de 5543 hab., dans la vallée supérieure du Titerno.

[**Excursion dans le Matese.** — Quoiqu'il s'agisse d'une des plus belles régions de l'Italie méridionale, nous n'en conseillerons encore la visite qu'aux touristes qui ne craindront pas de se hasarder dans un pays où les hôtels sont à peu près inconnus et où l'hospitalité des habitants, tout en étant large et cordiale, ne saurait remplacer les avantages d'une bonne auberge.

De Cerreto se détache, dans la direction du N.-O., une route de montagne qui longe le versant O. des monts du Matese, et passe à *Faicchio*.

15 kil. env. *San Potito*.

20 kil. env. *Piedimonte d'Alife*\*, petite V. de 6256 hab., ch.-l. d'un arrond. de la province de Caserte, située au pied des montagnes du Matese. — Très belle vue sur le Matese à l'E., sur le Taburno au S., sur le Tifatà au N.-O. et sur la vallée du Volturne à l'O. et au S.-O. — Palais des ducs de Laurenzana.

De Piedimonte on peut faire l'ascension du Matese, à travers des montagnes d'un caractère sauvage et grandiose. — Un che-

min assez bon conduit, en 4 h. env., à *Castello San Gregorio*. — Au delà de San Gregorio, le chemin se transforme en sentier de plus en plus raide. Après avoir franchi le *col de Caprarola*, on atteint (6 h. env.) un plateau élevé, entouré de riches pâturages et fermé par un cirque de montagnes boisées; au milieu de ce bassin pittoresque est le beau *lac du Matese*, de 9 kil. de circonférence (truites exquis) et au centre duquel s'élève une île boisée. — Le *Matese* est un important groupe de montagnes embrassant un périmètre d'env. 80 kil. entre les provinces de Campobasso, de Bénévent et de Caserte. Ses vallées, riches en pâturages, sont entourées de montagnes couvertes de forêts où abondent les hêtres. La plus haute cime du groupe est le *mont Miletto* (2060 mèt.). — Des bords du lac on monte, en 1 h. env., au N.-O., au sommet de la crête qui forme la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée, à l'O., et l'Adriatique, à l'E., et on descend en 4 h. env. à Bojano (R. 4, B). — Si l'on préfère revenir sur ses pas, la descente depuis le lac jusqu'à Piedimonte ne demande que 5 h. env.

De Piedimonte une route de voit., passant par *Alife* (5777 hab.) et franchissant le *Volturne* (à l'E. le monte Acuto et le v. de *Sant' Angelo*), conduit à (20 kil. env.) *Cajanello*, station du chemin de fer de Rome à Naples (R. 2, A).]

On traverse la vallée inférieure du Calore, que l'on franchit à dr. de son confluent avec le *Volturne*.

138 kil. *Amorosi*. — On entre dans la fertile plaine du *Volturne*, que l'on franchit près de sa jonction avec le Calore.

145 kil. *Dugenta*. — Montée; on traverse une contrée fertile et l'on franchit l'*Isclero*, descendant de la vallée qui s'ouvre au S.-E.

[A 6 kil. env. S.-E. de *Dugenta*, sur la rive g. de l'*Isclero*, *Sant' Agata dei Goti*, V. de 4607 hab., occupe l'emplacement de l'antique *Saticola*. Quelques historiens ont pensé, à tort, qu'il fallait placer ici le célèbre défilé des Fourches Caudines (V. R. 2, A). — C'est près et au S.-O. de *Sant' Agata* que commencent les aqueducs *Carmignano* et *Carolino*, qui vont se réunir plus loin en amont de *Maddaloni* (V. ci-dessous).

151 kil. *Valle Maddaloni*, halte au pied des collines sur lesquelles on aperçoit, à dr., le b. de *Valle*, 1745

hab. — A g., les aqueducs *Carmignano* et *Carolino*.

On continue à monter; après avoir croisé la route de voitures, on passe sous le magnifique aqueduc de *Ponte della Valle* (V. p. 22).

On contourne par une large courbe le versant S. du mont *San Michele* et l'on descend vers *Maddaloni*; à g., belle vue sur la plaine de la *Campanie*.

156 kil. *Maddaloni (Maddaloni superiore)*, station desservant la ville de *Maddaloni*, située en contre-bas, au S.-O., entre la ligne de *Foggia* et celle de *Rome* (R. 2, A).

Tunnel courbe, au delà duquel on domine, à g., la plaine de *Caserte* et la ligne de *Caserte* à *Naples* (R. 2, A). On longe à mi-côte (pentés d'oliviers) le versant O. du mont *San Michele*; à g., *San Clemente*; belle vue en arrière sur *Maddaloni*, dominée par les ruines du *Castello* et du *Castellaccio*. — En approchant de *Caserte* on longe à dr. la place d'armes, puis on rejoint, à g., la ligne de *Rome* à *Naples*.

164 kil. *Caserte* (excellent buffet; prix modiques), R. 2, A (à dr. de la gare, le palais Royal). — On croise la ligne de *Rome* à *Naples* (R. 2, A).

Au sortir de *Caserte*, les trains venant de *Foggia* se dirigent par une courbe au S.-O., en traversant une campagne fertile et supérieurement cultivée; c'est bien la riche « *Campania Felix* » que l'on a sous les yeux.

169 kil. *Marcianise*, petite V. de 11 112 hab., à g. de la station. — On franchit le canal d'écoulement des *Lagni* (V. *Acerra*, R. 2, A).

179 kil. *Aversa*, V. de 21 473 hab., fondée par les Normands au xi<sup>e</sup> s. — Célèbre *asile d'aliénés*, fondé par *Murat* et amélioré après 1860. — Église de *San Pietro*, sur l'emplacement du château où *Nicolas Acciajuoli* étrangla, en 1545, le malheureux *André de Hongrie*, mari de *Jeanne I<sup>re</sup>*, reine de *Naples*.

[A 4 kil. env. E. près du village de *San' Elpidio*, s'élevait, dit-on, la cité osque d'*Atella*, célèbre dans l'histoire littéraire des Romains à cause des farces (*fabulæ Atellanæ*) dont la tradition n'est pas perdue à Naples, puisque le personnage de Pulcinella ne serait que le descendant de ce Maccus qui faisait rire les Romains.]

D'Aversa à Naples, par Giugliano, tramway à vapeur, 5 à 6 fois par j., en 1 h. 15.

185 kil. *San' Antimo*, 4954 hab., à g. de la station. — On traverse une région très peuplée; les villages se succèdent sans interruption et forment, pour ainsi dire, un immense faubourg de Naples.

184 kil. *Fratta-Grumo*, station pour *Grumo*, 4242 hab., et *Frattamaggiore*, 10 848 hab., localités à 2 kil. env. à g. de la voie.

189 kil. *Casoria* (la station s'appelle *Casoria-Afragóla*, du nom des deux localités qu'elle dessert; la dernière est à 1 kil. à g. de la station), V. de 7966 hab., au centre d'une région fertile: grands peupliers et ormes supportant des vignes; pins parasols; jardins potagers. — A g., vers le S., on a quelques échappées de vue sur le Vésuve. — La voie atteint les collines qui s'élèvent entre Naples et la mer, les traverse dans un tunnel de 500 mètr. percé sous la colline du cimetière, puis rejoint à g. la ligne de Rome (R. 2, A).

198 kil. Naples (pour l'arrivée, V. R. 2, A, et les Renseignements pratiques à l'Index), R. 5.

## ROUTE 4.

## DE TERMOLI A NAPLES

## A. Par Campobasso et Bénévent.

269 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 14 h. 40 et en 15 h. 10 (le train quittant Termoli le matin, s'arrête plus de 5 h. à Campobasso et arrive à Naples dans la soirée). — 50 fr. 45; 21 fr. 55; 14 fr. 25.

## DE TERMOLI A BÉNÉVENT

172 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 15 et en 11 h. 55. — 19 fr. 45; 15 fr. 65; 8 fr. 75.

Pour la description du trajet entre Termoli et Bénévent par Campobasso, V. R. 5, C.

172 kil. Bénévent (buffet).

## DE BÉNÉVENT A NAPLES

97 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 57 et 4 h. 50. — 11 fr.; 7 fr. 70 (trains directs et trains omnibus); 5 fr. 50 (trains directs), 4 fr. 95 (trains omnibus).

Pour la description du trajet entre Bénévent et Naples par Caserte, V. R. 5, D.

97 kil. (269 kil. de Termoli). Naples (R. 5).

## B. Par Campobasso, Isernia et Cajanello.

240 kil. env. — Chemin de fer et route de voit. — Trajet en 18 ou 19 h.

## DE TERMOLI A CAMPOBASSO

88 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 5 et 5 h. 20. — 9 fr. 95; 7 fr.; 4 fr. 50.

Pour la description du trajet entre Termoli et Campobasso, V. R. 5, C.

88 kil. Campobasso (R. 5, C).

## DE CAMPOBASSO A ISERNIA

55 kil. env. — Route de voit. (service de la poste, une fois par jour; on trouve aussi à Campobasso des voit. suffisantes, que l'on paie 20 fr. env. pour Isernia; trajet en 5 h. env.); chemin de fer en construction.

En quittant Campobasso la route suit pendant quelque temps la direction (S.-O.) du chemin de fer de Bénévent (R. 3, C).

8 kil. Baranello (R. 3, C). — On s'éloigne du chemin de fer pour commencer à descendre par de nombreux lacets dans la pittoresque vallée de Boiano, traversée par le Biferno que l'on franchit au bas de la descente; on approche du versant N.-O. des montagnes du Matese, couvertes de forêts.

16 kil. env. **Boiano**, petite V. de 5728 hab., le *Bovianum* des anciens, qui joua un rôle important pendant les guerres entre les Samnites et les Romains, et plus tard pendant la guerre Sociale. — Elle est bâtie sur un des premiers contreforts du massif du Matese, qui la domine au S.-O. On peut reconnaître encore le tracé de l'enceinte de la ville antique, détruite en 855 par le tremblement de terre.

[EXCURSION DANS LE MATESE. — De Boiano on peut faire quelques courses intéressantes dans ce groupe de montagnes; malheureusement, nous l'avons dit ailleurs (V. Telesse, R. 3, D), la contrée manque de tout ce qui concourt à rendre une excursion agréable.

De Boiano, un assez bon chemin de mulets monte, en 6 h. env. au S.-O., au sommet de la chaîne du Matese, d'où l'on descend en 1 h. 30 env. sur les

bords du lac du Matese (R. 3, D). De là on atteint, en 5 h. env., Piedimonte (R. 3, D), au pied du versant O. des montagnes.]

Au delà de Boiano, la route, passant entre la rive dr. du Biferno et le pied des montagnes, laisse à dr., *Cantalupo del Sannio*, 2645 hab.

26 kil. env. *Pettorano*, ou *Pettoranello*, 825 hab. — A dr., *Carpinone*, 2954 hab. — On commence à descendre dans la vallée du Volturne dont on franchit un affluent.

35 kil. env. Isernia (R. 3, A).

#### D'ISERNIA A CAJANELLO

42 kil. env. — Route de voit. (service de la poste t. l. j.; voit. particulières, 10 à 12 fr.). — Chemin de fer en construction (il doit être livré à l'exploitation dans courant de 1886).

Pour la description de la route entre Isernia et Cajanello, V. R. 3, A  
42 kil. env. Cajanello (R. 3, A).

#### DE CAJANELLO A NAPLES

79 kil. — Chemin de fer. — Trajet enl. h. 52 et 2 h. 25. — 8 fr. 95; 6 fr. 25; 4 fr. 05 (trains directs, 10 p. 100 en plus).

Pour la description du trajet entre Cajanello et Naples, V. R. 3, A.

79 kil. (240 kil. de Termoli).  
Naples (R. 5).

## DEUXIÈME SECTION

# NAPLES ET SES ENVIRONS

### ROUTE 5.

#### NAPLES <sup>1</sup>

#### Arrivée.

L'étranger qui arrive à Naples par le chemin de fer devra prendre l'omnibus de l'hôtel où il désire descendre (la gare est à une des extrémités de la ville et éloignée de tous les hôtels). S'il n'y a pas d'omnibus à la gare, il montera dans une petite voiture à un cheval avec son petit bagage à main. Dans ce cas, il aura soin de ne placer aucun objet dans la capote de la voiture (à cause des voleurs), et si un des nombreux officieux qui vous assaillent montait à côté du cocher, il devra le faire descendre immédiatement. Arrivé à l'hôtel, l'étranger fera régler la voiture par le portier, à qui il remettra son bulletin de bagage avec les clefs de ses colis pour que l'omnibus de l'hôtel les rapporte de la gare.

Nous ne conseillons pas au voyageur de choisir un hôtel situé dans le centre de la ville, car de là on ne peut jouir de l'admirable panorama de Naples et de son golfe dominé par

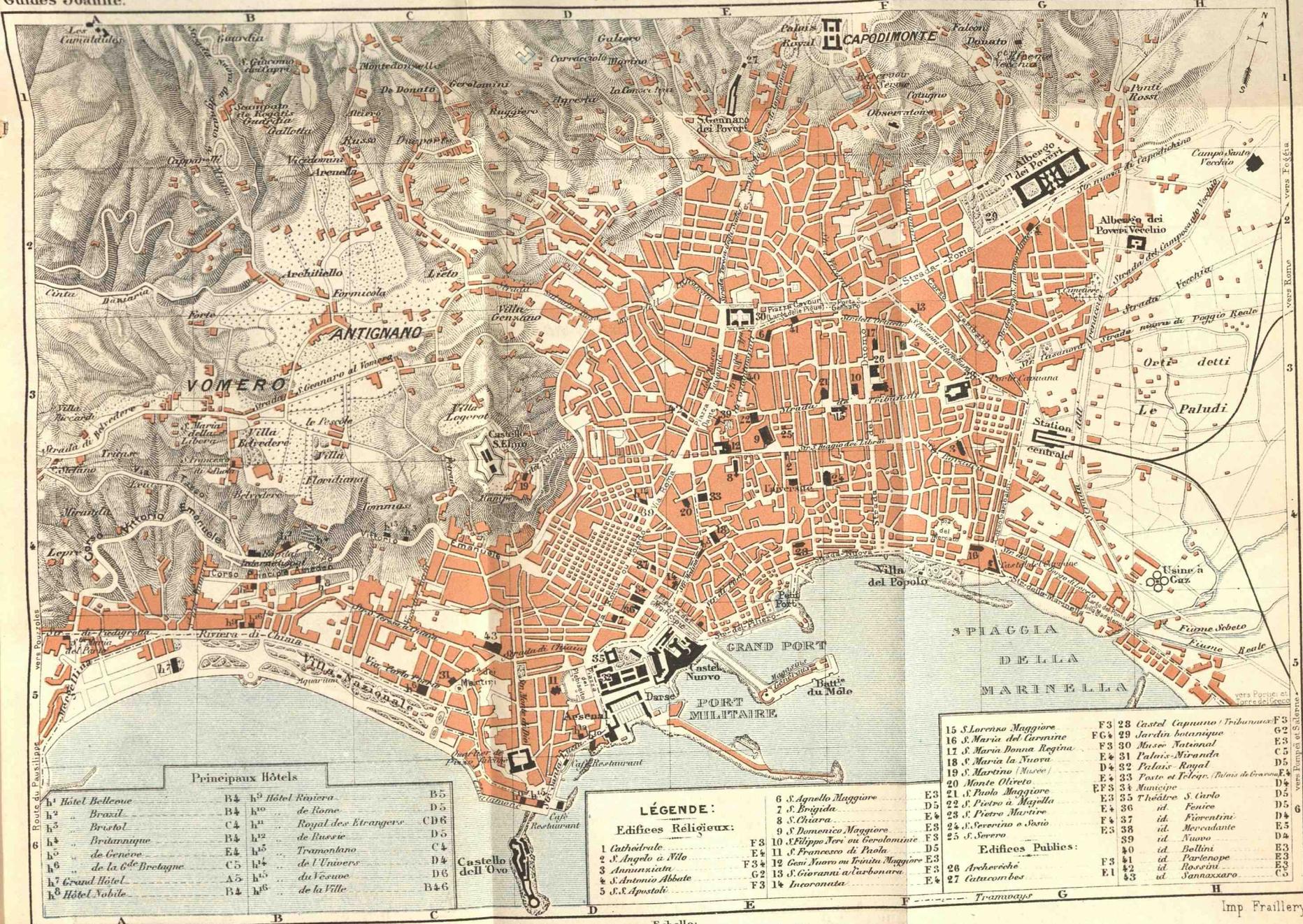
<sup>1</sup> Le Guide publié par M. B. Pellerano, libraire à Naples, et qui porte le titre de *Guide de Naples et de ses environs* (prix 1 fr. 50), reproduit textuellement, sans nous citer, des pages entières copiées dans notre Guide. Nous ne saurions protester trop vivement contre la déloyauté d'un pareil procédé.

le Vésuve. Le quai de Chiaja, à l'extrémité O. de la ville, qui serait certainement agréable pour un séjour prolongé, est trop éloigné. Les quais de Santa Lucia et de Chiatamone, qui s'étendent entre l'Arsenal et la Villa Nazionale, nous ont paru offrir la plus commode et la plus agréable des résidences. C'est du quai de Santa Lucia que partent et le bateau à vapeur pour Sorrente et Capri, et les voitures pour l'ascension du Vésuve.

#### Situation. — Aspect général.

**Naples** \* (*Napoli*), V. de 494 514 hab., est située sur le bord de la mer, dans le golfe du même nom (borné au N.-O. par le *cap Misène*, que continuent du côté de la mer les îles de Procida et d'Ischia, et au S.-E. par les *caps de Sorrente et Campanella*, en face duquel est l'île de Capri), et au pied de collines verdoyantes, sur lesquelles une partie de la ville s'élève en amphithéâtre. Au S.-E. de la ville se dresse le cône du Vésuve, isolé, aride et nu, de couleur sombre. A sa base, recouverte d'une riche végétation et sur le bord du golfe, les villes de Portici, Resina et Torre del Greco étendent leur ligne non interrompue de maisons qui forment comme une continuation de la ville de Naples.

La ville, proprement dite, a environ 4 kil. d'étendue du N. au S., 2 kil. de l'E. à l'O., et environ 12 kil.



Principaux Hôtels

h <sup>1</sup> Hôtel Bellevue	B4	h <sup>9</sup> Hôtel Riviera	B5
h <sup>2</sup> Bristol	B4	h <sup>10</sup> de Rome	D5
h <sup>3</sup> Bristol	C4	h <sup>11</sup> Royal des Etrangers	CD6
h <sup>4</sup> Britannique	B4	h <sup>12</sup> de Russie	D5
h <sup>5</sup> de Genève	E4	h <sup>13</sup> Transilano	C4
h <sup>6</sup> de la Côte Bretagne	C5	h <sup>14</sup> de l'Univers	D4
h <sup>7</sup> Grand Hôtel	A5	h <sup>15</sup> du Vesuvio	D6
h <sup>8</sup> Hôtel Noble	B4	h <sup>16</sup> de la Ville	B46

LÉGENDE:

Edifices Religieux:

- 1 Cathédrale
- 2 S. Angelo à Nilo
- 3 Annunziata
- 4 S. Antonio Abate
- 5 S. S. Apostoli

- 6 S. Agnello Maggiore
- 7 S. Brigida
- 8 S. Chiara
- 9 S. Domenico Maggiore
- 10 S. Filippo Terzi ou Giustiniani
- 11 S. Francesco di Paola
- 12 Geni Nuovo ou Trinita Maggiore
- 13 S. Giovanni a Carbonara
- 14 Incoronata
- 15 S. Agnello Maggiore
- 16 S. Brigida
- 17 S. Chiara
- 18 S. Domenico Maggiore
- 19 S. Filippo Terzi ou Giustiniani
- 20 S. Francesco di Paola
- 21 Geni Nuovo ou Trinita Maggiore
- 22 S. Giovanni a Carbonara
- 23 Incoronata

Edifices Publics:

- 24 S. Severo
- 25 S. Severo
- 26 Archiavico
- 27 Catucombes

- F3 28 Castel Capuano / Tribunale
- FG 29 Jardin botanique
- F3 30 Museo National
- E 31 Palais Miranda
- D 32 Palais Royal
- E 33 Teatro et Telogr. Palais de Grasse
- D 34 Municip.
- E 35 Théâtre S. Carlo
- E 36 id. Fieschi
- F 37 id. Fiorentini
- E 38 id. Mercantile
- E 39 id. Nuovo
- F 40 id. Bellini
- F 41 id. Parlonope
- E 42 id. Rossini
- E 43 id. Sannazaro

Echelle: 300 1000 Mètres.

de périmètre ; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à 24 kil., si l'on y comprenait les faubourgs.

Le sol de Naples est entièrement volcanique, formé d'une part par le Vésuve, de l'autre (à l'O. et séparé de la première formation par la petite plaine où coule le Sebeto) par les volcans des *Campi Flegrei*, qui s'étendent de Naples à Cumès. Les collines au-dessus de Naples sont des restes de cratères, comme le prouvent leurs formes et les matières qui les composent, différentes d'ailleurs de celles du Vésuve. Leur formation inférieure est composée de tuf massif ou agrégat de débris de pierres poncees, liées par un ciment de même nature. Cette masse jaunâtre, peu résistante, contient des fragments de trachyte, de feldspath blanc, et quelques coquillages marins. La formation supérieure est toute de matières sans cohérence, *lapilli*, fragments de pierres poncees, sables, pouzzolanes. Sa puissance varie de plus de 50 mètr. à 1 ou 2 seulement. Cette formation est immédiatement recouverte par la terre végétale.

Jusqu'en 1885, Naples était insuffisamment alimentée d'eau. Aujourd'hui c'est l'une des villes d'Europe les mieux dotées à cet égard.

**Les eaux.** — Le 11 mai 1885 a été inauguré l'aqueduc de *Serino*, dont les vastes réservoirs établis à Capodimonte et à Scudillo fournissent à la ville une eau supérieure en qualité, dit-on, aux meilleures eaux de Rome.

L'aqueduc, dont le projet avait été conçu dès 1845 par l'ingénieur Abate, a son origine à 4 kil. env. au S. d'Avelino, et réunit les eaux des trois sources dites d'*Acquaro* et des *Urcioli* (débit par j., 170 000 mètr. cubes). Il est souterrain dans toute sa longueur et vient aboutir aux deux réservoirs de Capodimonte et de Scudillo, ouvrages d'art très remarquables par leurs grandes proportions et par leur aménagement intérieur.

Le plus important des deux, celui de

Capodimonte, qui dessert les quartiers bas et moyens de Naples, est établi sous la propriété Garzelli, entre le rione Sant'Antonio di Capodimonte, et la rue Pirozzoli.

L'entrée de l'aqueduc et des réservoirs est en face de la porte principale du parc royal de Capodimonte. Le permis nécessaire pour les visiter s'obtient rue du Chiatamone, 5 bis, à la *Naples Water Works Company*.

Un escalier en hélice, qui se développe dans un puits circulaire, donne accès aux galeries. On entre, par la galerie d'arrivée des eaux, dans les bassins, au fond desquels descend un escalier développé le long des parois. Les bassins se composent de cinq grandes galeries parallèles, creusées à une profondeur moyenne de 50 mètr. au-dessus du sol, et dont la section est celle d'un ovoïde. Ces galeries ont 10 mètr. 80 de haut. sur 9 mètr. 25 de larg. maxima, et la distance entre elles, d'axe en axe, est de 18 mètr. 50. La hauteur de l'eau, au-dessus du fond, à réservoir plein, est fixée à 8 mètr.

Des cinq galeries, la première communique avec la seconde et la quatrième avec la cinquième, par deux bras transversaux de la même section. Il y a donc, à proprement parler, trois réservoirs ou bassins isolés, et leur capacité totale s'élève à 80 000 mètres cubes.

Naples n'a pas d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son étendue et son opulence. — Les maisons sont très élevées, et un très grand nombre sont à balcons. La plupart des toits sont plats et en terrasses, construites de *lapillo* volcanique et de chaux. Un assez grand nombre de maisons, construites sur le penchant de la colline, sont adossées au rocher dans des conditions d'insalubrité qui devraient être interdites par l'administration.

Le bariolage de couleurs des façades de maisons est une mesure de police. Chacun est libre de choisir la teinte qu'il veut, mais il est défendu d'avoir des façades blanches pour ne pas blesser les yeux.

En général, les rues de Naples sont étroites, mais régulières et pavées de

larges pierres volcaniques. Leur nivellement n'est pas ce qu'il pourrait être, malgré l'inégalité du terrain. Les égouts sont insuffisants pour l'écoulement des eaux pendant les pluies. — Les rues ont différents noms : on donne celui de *strada* aux principales et aux plus larges (le nom de *via* est employé pour quelques rues, ainsi que celui de *rua*, provenant du français et introduit sous la domination d'Anjou), le nom de *vico* aux rues de traverse, et de *vicoletto* aux plus étroites; celui de *sopportico* quand le *vico* passe sous les arcades. (Ce genre de construction, jeté en travers d'une petite rue, interceptant l'air et la vue, est très fréquent à Naples.) — Les rampes prennent le nom de *salita* quand elles mènent hors de la ville, et de *calata* quand elles conduisent à la ville vieille. On les désigne sous le nom de *gradoni* ou de *rampe* quand elles ont des escaliers. — Une place publique s'appelle *largo*; le nom de *piazza* est réservé aux endroits où se vendent les comestibles; *larchetto* est l'équivalent de *piazzetta*. Du reste les anciennes appellations sont destinées à disparaître.

La place du Plébiscite (V. p. 80), point central d'où partent la plupart des lignes de tramways et d'omnibus, est située à l'entrée de la **rue de Rome** (*via Roma*), plus connue sous son ancien nom de **rue de Tolède** (*di Toledo*); cette voie, qui divise Naples du N. au S., forme la principale artère de la ville; elle s'étend de la place du Plébiscite à la place Dante; bordée de beaux magasins très éclairés le soir, elle est le centre du mouvement et de la circulation, et elle sert de corso à l'époque du carnaval.

En remontant la rue de Rome, puis la *rue del Museo Nazionale* (à dr., une courte galerie relie cette rue à la belle *galerie Principe di Napoli*, qui s'ouvre en face du Musée, de la *rue degli Studi* à la *rue Bellini*), qui la

prolonge, on atteindrait en 20 min. le Musée, et en 40 min., par la *rue Nuova di Capodimonte*, le Palais Royal de Capodimonte, qui s'élève sur une colline au N. de la ville.

A g. de la rue de Rome se dresse une colline abrupte couronnée par le château St-Elme et l'ancien couvent de San Martino (actuellement un musée).

De ce côté, la **rue de Chiaja** relie la rue de Rome à la belle promenade connue sous le nom de *Riviera di Chiaja*, sur laquelle sont les jardins de la **Villa Nazionale** (V. p. 82).

De l'extrémité de Chiaja part une nouvelle voie, le **corso Vittorio Emanuele**, qui, développant dans un parcours de 4 kil. une ligne serpentine sur les flancs d'une colline, prend naissance à l'O. de Naples près de l'église de Piedigrotta, et, après s'être élevée sur les collines, de manière à permettre à la vue d'embrasser un magnifique panorama, contourne les bases de la montagne où est le château St-Elme. Le corso aboutit à la *rue Salvatore Rosa* (autrefois de *l'Infrascata*), qui descend au Musée National.

Tout un quartier nouveau (*Rione principe Amedeo*) a été créé un peu au-dessous du corso Vittorio Emanuele, dans la partie où ce corso est dominé par la *villa Floridiana*. Ce quartier a été bâti très rapidement dans une partie creuse du terrain qu'il a fallu combler.

A dr. de la rue de Rome se trouve la place du Municipio (V. p. 81), qui conduit au port; plus loin, toujours à dr. de la rue de Rome, s'étendent les vieilles rues de Naples, le quartier des églises et, au delà, dans la direction de la gare, le quartier du Marché. Qui n'a pas parcouru à pied ces quartiers de Naples ne peut s'en faire une idée! L'étranger ne regrettera pas une promenade dans cette ville à part, pleine de mouvement et amusante à regarder : son odorat se

pourrait en souffrir. De grands travaux de voirie sont *en projet* pour l'assainissement de cette partie de Naples où le choléra de 1884 a fait de si grands ravages.

La *rue del Duomo*, qui va actuellement de la *rue Foria* à la *rue San Biagio de' Librai*, sera ouverte en 1886 jusqu'à la *rue Marina Nuova*, sur le quai.

### Population.

Naples est la ville la plus peuplée et la plus bruyante de l'Italie. Un des caractères propres à Naples, c'est le mouvement, la vie qui y règne, l'animation de sa population gesticulatrice et criarde, naturellement gaie et portée à la bouffonnerie. Le Napolitain est une sorte de Grec dégénéré, présentant un singulier contraste avec le Romain, qui semble conserver une certaine tenue grave, une certaine dignité, comme s'il avait toujours présente à l'esprit la grandeur passée de sa ville et de ses ancêtres. Un climat heureux (V. ci-dessous) et une riante nature, ainsi que la vie en plein air, doivent contribuer à entretenir cette joyeuse humeur, surtout dans la basse classe. Un trait des mœurs populaires qui nous a particulièrement frappé, c'est, dans une population méridionale, si inflammable, l'apparente facilité de caractère et la tolérance des habitants entre eux. On pourra s'en convaincre en voyant patiemment circuler la foule à travers mille obstacles, se poussant, se heurtant, se cognant, se piétinant, et conservant sa débonnairerie et sa bonne humeur. Pour avoir d'une manière complète ce spectacle, il faut, « après avoir préalablement mis à l'abri sa montre et son mouchoir »<sup>1</sup>, aller, le soir, se

promener dans la *strada di Porto*, avec sa double rangée de petites boutiques illuminées et couvertes de montagnes de fruits, de légumes, de victuailles de toutes sortes. Les gargotiers du voisinage, envahissant la rue, y établissent en plein vent leur fourneau, où, sur un brasier ardent, sont des chaudronnées d'eau bouillante prêtes à recevoir les maccheroni. De toutes parts s'exhalent d'épais parfums de viandes cuites, de poissons frits, tandis que la foule, qui attend son souper, se presse autour de ces officines et surveille les préparatifs. Les marchands de pastèques surtout se distinguent par le mouvement qu'ils se donnent, par leurs cris et leur langage expressif. Ils ouvrent à chaque instant une nouvelle pastèque, la découpent en longues tranches, en morceaux plus petits, et en vantent sur tous les modes l'excellence au client. « *Co tre calle vive, magne e te lave a faccia.* » (Avec un centime, tu bois, tu manges et tu te laves la figure). Tous accourent et se procurent cette triple volupté. Malheureusement, l'opération terminée, hommes, femmes, enfants jettent çà et là les écorces sur les dalles, et cela devient une occasion fréquente de chute pour les promeneurs.

L'étranger sera surpris d'assister, en passant, à certains détails de toilette auxquels les habitants ne craignent pas de se livrer en public. Les femmes du peuple, à qui l'on a voulu, à tort, faire une réputation de laideur, ont, en général, outre l'expression animée de la physionomie et la vivacité du regard, de belles chevelures noires dont elles semblent prendre grand soin. A certaines heures, on peut les voir, dans certaines rues, devant leurs portes, se coiffant les unes les autres avec recherche, et l'on a peine à comprendre comment, avec ces soins assidus, d'odieux insectes les obligent à un nettoyage préliminaire, dont la tou-

<sup>1</sup> Il n'est que trop vrai que, si l'on ne fait pas attention continuellement à ses poches, on est journellement exposé à être volé.

chante mutualité atteste du moins de bons rapports de parenté ou de voisinage, si elle confirme le reproche de malpropreté qu'on leur adresse.

*Lazzaroni.* — Ils ont si souvent figuré dans les descriptions des poètes et les récits des romanciers, qu'ils sont aujourd'hui connus de toute l'Europe, excepté des Napolitains eux-mêmes. Il est bon de prévenir, à cet égard, les voyageurs qui pourraient, à leur sujet, se livrer à des recherches infructueuses ou s'abandonner à une facile crédulité. Les *lazzaroni*, en tant que classe particulière à la ville de Naples, sans asile, couchant à la belle étoile, nus comme les sauvages, passant les jours dans la fainéantise et l'oisiveté, n'existent plus. Les *lazzaroni* d'aujourd'hui, à y comprendre les portefaix (*facchini*), les pêcheurs, les vendeurs ambulants de fruits, de légumes, forment une population laborieuse, active, agile, travaillant souvent beaucoup pour un très modique salaire, sobre, contente de peu, de très peu, pour sa nourriture et pour son costume. L'origine de ces parias, qui étaient, dit-on, jusqu'au nombre de 50 000, vivant comme des animaux sauvages, remonte à l'époque de la vice-royauté espagnole. Ces maîtres étrangers épuisaient le pays en s'enrichissant, et ce sont eux qui nommèrent *lazzaroni*, *lazzari*, ces prolétaires dont le patron était Lazare. « Auteurs de cette misère, ils la flétrissaient par un mot qui en a éternisé la mémoire. »

À Naples et aux environs, plus que partout ailleurs en Italie, le voyageur devra faire ample provision de patience, car il sera obsédé et harcelé par les officieux, guides, *facchini*, mendiants, vendeurs et vendeuses de bouquets, de fleurs, d'objets en corail, de peignes d'écaille, de bois travaillé, de curiosités de toutes sortes, d'allumettes, de journaux, etc., sans compter les musiciens et les joueurs de pianos mécaniques!

### Climat.

Le beau ciel de Naples a été si souvent célébré par les poètes, que l'imagination, fascinée par ces descriptions, dépasse, en y pensant, la réalité telle que la fournit la météorologie, qui procède par d'autres voies que l'enthousiasme. Ainsi elle nous apprend que la température moyenne des hivers de Naples (9°,5) est la même que celle de Nice (9°,6). Si, après cette première déception, on veut, sur les ailes de la poésie, se réfugier dans son ciel d'azur, au lieu d'une transparence permanente, la météorologie enregistre 80 jours de pluie dans l'année (99 selon le docteur Clark; — le plus grand nombre, 50 environ, en automne), 70 jours couverts, 120 variables. La proportion des beaux jours, comparée à celle des jours sombres et pluvieux, ne serait que le 1/4 ou même le 1/5 de l'année. Il faut se défier des poètes!

Quelles que soient, du reste, les observations plus ou moins précises de la science, elles n'enlèvent pas à Naples son enchantement traditionnel. Si elles devaient produire un tel résultat, le charme des souvenirs nous empêcherait de les recueillir ici. Mais une seule belle journée passée sur les rivages du golfe de Naples fait oublier bien des jours sombres et pluvieux.

La température la plus élevée de Naples n'atteint que 58°,7 (5 dixièmes de plus que celle de Paris); la plus basse ne descend qu'à 5 degrés au-dessous de zéro. « Il neige assez souvent pour établir que ce n'est pas une exception. » La neige persiste quelquefois pendant des semaines entières sur le Vésuve et le mont Sant'Angelo. Les brouillards sont rares et de courte durée. — Le docteur Carrière établit ainsi l'influence proportionnelle des vents: le *libeccio* (S.-O.), qui domine sous le ciel de Naples, étant représenté comme 5 pendant le cours des vicissitudes annuelles; la

proportion du vent du S. est exprimée par le chiffre 3; celle du N.-O., par  $2\frac{1}{4}$ ; de l'O., par 2; du S.-E., par  $1\frac{1}{5}$ ; et de l'E. par 1. Il en résulte que les influences boréales s'exercent comme 6, et les influences antagonistes comme 9. « La supériorité d'action des vents méridionaux, qui passent tous sur des surfaces humides avant d'arriver sur Naples, annonce par anticipation que l'atmosphère de cette partie de la Campanie doit être assez humide. Ils soufflent surtout pendant les mois qui correspondent au printemps et à l'été. Il faut compter au nombre de ces vents l'O., qui adoucit les derniers froids et tempère les vives chaleurs. Malgré leur prédominance, il est important de ne pas oublier le rôle du vent N. étésien, qui entretient la sérénité du ciel pendant l'été, et a une si grande influence sur l'atmosphère de la Péninsule. Le mois le plus sec de l'année est, après ceux de juin et d'août, le mois caniculaire de juillet. Cette sécheresse de la belle saison est due à la suprématie régulière des vents étésiens. » Le vent de mer qui, dans l'été, s'élève chaque jour vers la même heure, sert à tempérer la chaleur. — Les variations quotidiennes de température sont plus grandes à Naples qu'à Rome. Aussi Naples ne doit pas être considérée comme une station médicale convenable pour les personnes délicates et particulièrement pour les phtisiques. L'élégant quartier de la Villa Nazionale, le beau quai de Chiaja, qu'habitent de préférence et avec raison les étrangers qui veulent jouir de l'aspect animé du golfe, sont des moins favorables pour les malades, parce qu'ils sont ouverts à toutes les influences variables du vent. Les médecins recommandent des stations plus éloignées de la mer; mais les meilleures, les mieux habitées de la ville, ne peuvent jamais, dit le docteur Carrière, se soustraire entièrement aux

conditions dominantes du climat. La zone orientale et méridionale de la ville, ainsi que la campagne du même côté, ont une atmosphère moins excitante, mais en même temps moins salubre. Elle est dans le voisinage des *padule*, marais cultivés à la porte de la ville, où peut se contracter la fièvre intermittente.

A Naples, comme à Rome, on devra se précautionner contre les refroidissements et ne pas trop se fatiguer, car la fièvre typhoïde est le tribut le plus fréquent que payent les étrangers qui auront commis ou des excès ou des imprudences.

On trouvera dans l'ouvrage du D<sup>r</sup> E. Carrière une suite d'études sur le climat des localités des environs de Naples.

### Histoire.

La population des provinces napolitaines se compose des éléments les plus divers. Le pays, divisé par la nature en petites contrées séparées les unes des autres par de grands obstacles, a été favorable à la persistance de caractère des races qui les ont habitées, et dont les traits, malgré tant d'invasions et de conquêtes, sont encore reconnaissables, tant l'assimilation a été incomplète. Les races primitives de cette partie méridionale de l'Italie appartenaient à la source pélasgique, et furent ensuite soumises par des tribus de race osque et sabellienne, elles-mêmes d'origine pélasgique, mais ayant longtemps conservé à l'écart dans les montagnes toute la rudesse d'un peuple de chasseurs et de pâtres. De nombreuses colonies grecques vinrent, entre 700 et 450 avant Jésus-Christ, s'établir à l'extrémité de la Péninsule et firent donner aux quatre provinces du Brutium, de la Messapie, de la Lucanie et de l'Apulie, le nom général de *Grande Grèce*. C'est là que fleurirent les États de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Rhegium, etc., qui comptèrent Pythagore parmi leurs législateurs. Ces provinces furent conquises au III<sup>e</sup> s. par les Romains. A la chute de l'empire elles passèrent successivement aux barbares. — En 554, Justinien soumit à son pouvoir l'Italie méridionale

et la Sicile ; et les empereurs grecs, ses successeurs, en restèrent maîtres en partie jusqu'à l'invasion des Sarrasins au ix<sup>e</sup> s. Ceux-ci, au xi<sup>e</sup> s., sont chassés par des aventuriers normands. — Guillaume Bras de Fer, fils de Tancrede de Hauteville (près de Coutances), devient comte de la Pouille (1045). Robert Guiscard, fils cadet de Tancrede de Hauteville, est nommé en 1059 duc de la Pouille et de Calabre. — Au commencement du xii<sup>e</sup> s., Roger, descendant de la même famille, consolide la dynastie normande en Italie et prend (1150) le titre de roi de Naples et de Sicile. Guillaume II (le Bon), petit-fils de Roger, étant mort sans enfant mâle, ses États échurent par succession, en 1194, à Henri VI, empereur d'Allemagne, fils unique de Frédéric Barberousse et mari de Constance, fille du roi Roger. Son fils Frédéric II lui succéda en 1198.

En 1265, le pape Clément IV, qui ne voyait qu'avec peine ce royaume sous la domination des empereurs d'Allemagne, profita de la minorité de Conradin, petit-fils de Frédéric II, pour donner ses États à Charles d'Anjou, frère de St Louis. Manfred, prince de Tarente, bâtard de Frédéric II, tâcha de s'emparer du pouvoir ; il se fit proclamer roi à la place de Conradin qu'il faisait passer pour mort ; mais il ne put réussir à triompher contre les papes alliés aux Angevins et il fut tué à Bénévent (1266). Alors Conradin, âgé de 16 ans, descendit en Italie à la tête d'une armée pour revendiquer son patrimoine ; il perdit la bataille de Tagliacozzo. Charles d'Anjou, s'étant emparé de lui, lui fit trancher la tête (1268). — Le Sicilien Jean de Procida cherche à délivrer sa patrie de la dure tyrannie des Français d'Anjou et de Provence, et engage Pierre III, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad, à passer en Sicile. Les Français sont massacrés à Palerme (*Vêpres Siciliennes*, 1282). Dès lors s'établit la séparation du royaume de Naples et de la Sicile, qui fut réunie à l'Aragon.

En 1345, Jeanne I<sup>e</sup> (de la maison d'Anjou) fut proclamée reine, ayant à peine 16 ans. Elle eut pour premier mari André, qui fut étranglé à Aversa (V. Cathédrale de Naples). Elle épousa en secondes noces Louis de Tarente. Tombée dans le mépris par un dernier mariage avec Othon de Brunswick, elle

se jeta dans les bras de la France, et nomma pour son successeur le duc d'Anjou. Mais le pape Urbain VI appela au trône un cousin de la criminelle et impudique reine, Charles de Duras, qui la fit jeter en prison (1381) et bientôt étouffer sous des matelas.

La *dynastie de la maison d'Anjou* conserva le royaume jusqu'à Jeanne II, dont l'histoire a transmis la vie scandaleuse et le luxe effréné. Elle monta sur le trône en 1343. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, son époux, la fit emprisonner. Le peuple se révolta, et Jacques, vaincu, fut contraint d'entrer dans un couvent. Plus tard le pape Martin V appela Louis III d'Anjou ; Jeanne s'enferma dans le Château-Neuf, et adopta pour héritier Alphonse le Magnanime, roi de Sicile. Mais celui-ci, ne pouvant tolérer l'arrogance de Caracciolo, un des amants de la reine, le fit arrêter, et Jeanne le déshérita. Elle appela plus tard au trône de Naples René, comte héréditaire de Provence. Cette double adoption laissa à sa mort (1455) le royaume en proie à des guerres civiles.

Vers la fin du xv<sup>e</sup> s., le roi de France, Charles VIII, héritier des droits des ducs d'Anjou, traversait l'Italie, et entra à Naples aux acclamations du peuple. Mais celui-ci fut bientôt irrité par les insolences des soldats français ; et Charles VIII, après une courte possession passée en fêtes et en tournois, fut obligé de regagner la France. — Louis XII hérita de ses prétentions sur l'Italie. Après avoir fait un traité pour se partager le royaume de Naples, Louis XII et Ferdinand le Catholique s'en emparèrent ; Gonsalve de Cordoue, avec une duplicité tout à fait dans les mœurs du temps et dans laquelle César Borgia se montrait, à la même époque, un maître consommé, se joua des rois napolitains et de Louis XII. Celui-ci céda en 1505, à l'Espagne, ses droits sur le royaume de Naples, comme dot de Germaine de Foix, sa nièce.

Le mariage de Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique, avec Philippe le Beau, fils de l'empereur Maximilien, fit passer dans la *Maison d'Autriche* le royaume des Deux-Siciles, que réunit Charles-Quint et que l'Espagne conserva pendant deux siècles. La cour d'Espagne le fit gouverner par des *vice-*

rois, et en tira des sommes considérables. Les deux tiers des revenus ordinaires sortaient annuellement du royaume en monnaie d'or pour acquitter les dettes de l'Espagne.

En 1547, le vice-roi don Pedro de Tolède, cherchant tous les moyens d'assujettir le pays, voulut introduire à Naples le tribunal de l'inquisition; mais une révolte éclata, à la tête de laquelle se mit un certain *Tommaso Aniello*, de Sorrente, nom qui semble prédestiné à l'insurrection, et que le second Masaniello devait rendre si célèbre, juste 100 ans plus tard, en 1647. Sous la domination espagnole, le pays était écrasé d'impôts, et les vice-rois les avaient maladroitement établis sur les objets de première nécessité. On avait oublié de taxer les fruits et les légumes; ce dernier impôt fut établi. Ces exactions amenèrent la révolte de 1647, soulevée par l'éloquence naturelle d'un simple pêcheur, Thomas Aniello (*Masaniello*); révolte qui se fit aux cris de : « Vive le roi d'Espagne ! A bas les gabelles ! » Le peuple mit le feu aux maisons des ministres et des agents du fisc, sans dérober la moindre chose. Masaniello se vit bientôt à la tête de 100 000 révoltés, lui obéissant aveuglément. Il négocia un traité avec le vice-roi, le duc d'Arcos, qui promit l'abolition des impôts. Il se jeta aux pieds du vice-roi, déchira les riches vêtements dont on l'avait revêtu, et dit qu'il n'avait pris les armes que dans l'intérêt du peuple et qu'il voulait retourner à son état de pêcheur. Il échappa comme par miracle à une troupe de bandits rassemblés par les nobles, qui lui tirèrent des coups d'arquebuse dans une église. A la suite d'un grand repas chez le duc d'Arcos, il commença à donner des signes de folie. Quatre assassins, apostés par celui-ci, le tuèrent à coups d'arquebuse; un d'eux lui coupa la tête et la porta au vice-roi, à la vue de la foule indifférente. La puissance de ce chef populaire n'avait duré que six jours, et il y en avait neuf que la révolte était commencée. La sensibilité du peuple se réveilla le lendemain; on rechercha le corps de Masaniello, insulté la veille à travers les rues de Naples, et on lui fit des obsèques royales. — Une nouvelle révolte eut bientôt lieu; don Juan d'Autriche arriva avec une flotte en vue de

Naples, qui fut bombardée. Le peuple se défendit courageusement et proclama la république; les troubles continuèrent pendant quelques années au milieu des intrigues.

A la mort de Charles II, la couronne d'Espagne passa à Philippe V, petit-fils de Louis XIV.

Par la paix d'Utrecht (1715), le royaume de Naples fut cédé à l'Autriche et la Sicile à la maison de Savoie. A son tour don Carlos, fils de Philippe V, obtint en 1750 la possession du royaume des Deux-Siciles; mais, étant devenu roi d'Espagne, il céda à son troisième fils *Ferdinand* le royaume des Deux-Siciles, avec la condition qu'il ne serait jamais réuni à la monarchie espagnole. Celui-ci prit les rênes du gouvernement en 1767. Ferdinand épousa, l'année suivante, Marie-Caroline d'Autriche, fille de Marie-Thérèse et sœur de Marie-Antoinette. Cette princesse autrichienne exerça une influence irrésistible sur son mari, à qui elle ne laissa qu'une ombre de pouvoir. — En 1785, un tremblement de terre bouleversa la Calabre et la Sicile, et fit périr 34 000 personnes! — Ferdinand ayant pris part à la coalition contre la France, une armée française envahit en 1799 le royaume de Naples, qui devint la *République Parthénopéenne*. — En 1801, Ferdinand, rappelé de Sicile, recouvra son royaume. — En 1806, Napoléon donna le royaume de Naples à son frère *Joseph*. Puis, celui-ci étant devenu roi d'Espagne, *Joachim Murat*, beau-frère de Napoléon, devint roi de Naples en 1808. Ferdinand, soutenu par les Anglais, se maintint en Sicile. En 1814, il fut remis en possession du trône.

Murat, qui, dans l'intention de sauver sa couronne, avait, en 1814, fait alliance avec la coalition contre son beau-frère, puis adopté de nouveau la cause de Napoléon quand la fortune avait semblé lui revenir, essaya, en 1815, de reconquérir Naples. Il débarqua sur la plage de Pizzo (Calabre), et marcha à la conquête de son royaume à la tête de 28 soldats. Poursuivi et attaqué, il veut regagner son navire, dont le capitaine, un Maltais qu'il avait tiré de l'infamie, s'éloigne avec ses richesses. Il est enveloppé par une foule d'hommes armés qui le blessent au visage et l'accablent de mauvais traitements, et il est fusillé

dans une cour du château de Pizzo; il était âgé de 48 ans.

La société des *Carbonari*, encouragée par la cour napolitaine retirée en Sicile et par lord William Bentinck, qui s'en était fait un instrument pour tenter de renverser Murat, s'était propagée de plus en plus dans le royaume, et avait acquis vers 1819 une grande importance. — En 1820 éclate à Naples une révolution; le roi accorde et jure la constitution demandée. Il se rend au congrès de Laybach, rentre en 1821 à la suite d'une armée autrichienne, et rétablit le gouvernement absolu. — *François I<sup>er</sup>* succéda à son père en 1825. Il mourut le 8 novembre 1830.

Son fils *Ferdinand II*, né le 12 janvier 1810, lui succéda. Quelques mesures libérales lui valurent une ovation à son entrée solennelle à Naples (15 janvier 1831); mais l'espoir d'un gouvernement libéral fut bientôt déçu. Ferdinand mit le fameux del Caretto à la tête de la police et, à l'exemple de son père, il favorisa les jésuites, et leur livra l'instruction et bientôt le pouvoir. Tout son règne n'est qu'une longue suite de conspirations et de soulèvements. Une commission des bastonnades fut instituée, dont le pouvoir n'eut ni limite ni règle. Le soulèvement de la Sicile força Ferdinand à jurer la constitution du 11 février; mais il comprima les insurrections à Naples et dans la Calabre, et finit par dissoudre le parlement national (15 mars 1849). L'arbitraire fut substitué aux lois. Le seul mérite de ce règne, ce fut l'ordre rétabli dans les finances du royaume. Ferdinand mourut en 1859, à la veille des grands événements qui allaient complètement changer les destinées de l'Italie et renverser le trône des Deux-Siciles.

*François II*, né le 16 janvier 1836, fils de Ferdinand II, lui succéda le 22 mai 1859. Il suit les errements de son père, et pratique contre la noblesse et la bourgeoisie libérales son système de suspicion et d'arrestation. Cependant, éclairé par la marche rapide des événements, il essaya de sauver sa couronne par des concessions; mais il est trop tard. Il est délaissé par tous. Il avait une armée de 80 000 hommes, et Garibaldi, à la tête de quelques milliers d'hommes, annonçait d'avance et effectuait en effet son entrée à Naples, le

7 septembre 1860. François II, après s'être décidé trop tard à promettre de régner en roi constitutionnel, se décidait plus tardivement encore à se mettre à la tête de ses troupes restées fidèles. Enfermé dans la citadelle de Gaëte avec 12 000 hommes, il prolonge une lutte inutile. Il est assiégé par terre par le général Cialdini, tandis que la flotte française le met à l'abri d'une attaque par mer. Mais le gouvernement français ayant rappelé sa flotte (19 janvier 1861), le siège de Gaëte est poussé avec vigueur par terre et par mer. Le 13 février, une capitulation honorable termine cette royauté éphémère. — Les provinces napolitaines font désormais partie du royaume d'Italie.

### Histoire de l'art.

**Architecture ancienne.** — Parmi les monuments d'architecture antérieurs à la fondation de Rome, on ne trouve plus aux environs de Naples que les traces de l'antique acropole de Cumès; mais les provinces napolitaines possèdent quelques-uns des restes les plus remarquables qui soient maintenant en Europe de l'architecture *pélasgique*, désignée par quelques archéologues sous le nom d'architecture cyclopéenne : Arpino, les ruines d'Amitemnum, près d'Aquila, Civitá d'Antino, Fondi, etc. — A ces objets d'étude, que l'on trouve également dans la Toscane (*V. l'Italie du Centre*), vient s'ajouter un nouvel élément plus précieux encore, celui des monuments de *style grec* de l'extrémité sud de la Péninsule (Velia; Métaponte; Locri; Monte-leone, etc.); et, plus près de Naples, le grand temple de Paestum, le plus beau reste d'architecture d'ordre dorique ancien qui nous soit parvenu). Des restes d'*architecture romaine* se voient sur plusieurs points, entre autres près de Capoue, à Pouzzoles, à Baja, à Misène, à Bénévent, etc. Mais la province de Naples possède une des plus merveilleuses curiosités du monde, une ville tout entière, **Pompéi**, ensevelie pendant des siècles, exhumée seulement à la fin du siècle dernier et venant nous initier à toute la vie intime des antiques habitants de l'Italie. C'est là qu'on trouve un trésor de modèles qui, jusque dans les moindres détails, se distinguent par

un sentiment délicat, par la beauté des proportions, la convenance et le fini de la forme, aussi bien en architecture qu'en sculpture. « Les œuvres de la sculpture particulièrement nous montrent au plus haut degré ce besoin esthétique des anciens, qui, non seulement empruntaient à la statuaire des ornements pour leurs temples, leurs forums, leurs fontaines, leurs portiques, mais qui savaient prêter l'élégance de la forme à chaque objet, fût-ce même à des tenailles de forgeron ou à des poids d'épicier. » Le musée de Naples, où ont été recueillies les nombreuses merveilles trouvées à Pompéi et à Herculaneum, est sous ce rapport le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'art et de l'archéologie.

**Architecture.** — Naples, colonie grecque, restée longtemps attachée à l'empire d'Orient, conserva, même au milieu de la barbarie, quelques traditions artistiques. Sa première architecture religieuse fut empreinte du style byzantin. Du 8<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> s. les édifices sacrés conservent les formes gréco-latines. — Quoiqu'on ne puisse admettre que les Normands aient eu une architecture particulière; cependant, après leur conquête de la Sicile, ils adoptèrent le *style roman*, et il faut leur attribuer les modifications apportées dans ce sens au style byzantin, telles qu'on les remarque aux églises d'Amalfi, de Salerne, de Ravello, etc. L'architecture des Arabes passa, vers le 9<sup>e</sup> s., de Sicile sur le continent italien; quoique les traces de son influence soient manifestes, elle ne réussit toutefois pas à s'établir sur cette terre, qui appartenait depuis si longtemps au génie grec. A l'exception de Frédéric II, qui mérite une mention spéciale, et de Manfred, qui bâtit Manfredonia, les princes souabes, occupés de guerres, semblent ne pas avoir donné de grand développement à l'architecture. — L'époque de la maison d'Anjou, au contraire, fut la plus brillante pour l'architecture ogivale, exclusivement patronnée par les princes de cette dynastie. Du reste, il faut remarquer que les magnifiques églises élevées par leur dévotion intéressée ont généralement subi des altérations modernes profondes.

Au sortir de l'époque de barbarie des

x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s., un des premiers noms illustres en architecture est celui du Vénitien maître *Buono*, qui construisit, par ordre de Guillaume I<sup>er</sup>, le château de l'Œuf et Castel Capuano. On ne peut dire avec certitude si *Nicolas* et *Jean de Pise* ont réellement travaillé à Naples, et si les sculptures du xiii<sup>e</sup> et du xiv<sup>e</sup> s. que l'on y rencontre sont dues à leur ciseau. Mais leur influence est visible dans les deux architectes et sculpteurs *Masuccio I* (1228-1305) et *Masuccio II* († 1388) : au premier appartient Castel Nuovo, Santa Maria Nuova, Sant'Agostino alla Zecca; au second Santa Chiara, San Lorenzo, San Domenico Maggiore. Parmi leurs successeurs, qui n'eurent pas du reste d'influence sur les progrès de l'art, il faut citer *Maglione*, *Giacomo de' Santis*, *Andrea Ciccione* († 1455), *Abbate Baboccio*, ou *Baboso di Piperno*, et plus tard *Novello da San Lucano*. — Le Toscan *Giuliano da Majano* (1377-1447), appelé à Naples par Alphonse d'Aragon, y fit aussi quelques travaux. — *Agnolo Aniello del Fiore* adopta après lui le style de l'école toscane; *Gabriele d'Agnolo* construisit le palais Gravina, longtemps considéré comme le plus beau de Naples. — On cite encore *Marco di Pino* (Marco de Sienne); *Giovanni (Merliano) da Nola* (1478-1559), élève d'Aniello del Fiore, célèbre aussi comme sculpteur; l'ingénieur espagnol *Luigi Scriva*, qui rebâtit le château Saint-Elme; *Dionisio di Bartolommeo* (la belle église de Saint-Philippe de Néri); *Cola dell'Amatrice* (belle façade de San Bernardino, à Aquila, 1525). — Au milieu de ces noms, la plupart inconnus, il faut citer deux artistes célèbres. *Pirro Ligorio* et *le Bernin*, nés à Naples, mais qui ne produisirent rien dans cette ville. — *Cosimo Fansaga*, de Côme, élève du Bernin, mérite une mention spéciale. — *Domenico Fontana* exécuta plusieurs travaux à Naples, il construisit le Palais Royal; son fils, *Giulio Cesare Fontana*, bâtit le musée Borbonico (aujourd'hui musée National). — Nous rencontrons encore ici un nom célèbre, celui de *Vanvitelli* (1700-1773), né à Naples, d'un père originaire d'Utrecht. Le palais de Caserte est considéré comme son chef-d'œuvre. — Il est inutile de poursuivre plus loin cette nomenclature.

**Sculpture.** — La plupart des sculpteurs, vers l'époque de la Renaissance, sont les mêmes artistes qui viennent d'être nommés comme architectes; les deux *Masuccio*, à qui l'on doit des tombeaux remarquables; *Pietro de' Stefani*; *abate Baboccio* ou *Baboso*; *Andrea Ciccione*; *Agnolo Aniello del Fiore*.... Le plus fécond de ces artistes fut *Giovanni Merliano da Nola* († 1559), surnommé le Michel-Ange de l'école napolitaine; son émule fut *Giovanni Santa Croce* († 1557). — Les Florentins *Donatello*, *Michelozzo*, *Benedetto da Majano*, *Antonio Rossellino*, *Francesco da San Gallo*, enrichirent Naples de leurs travaux. Puis l'art tomba dans une exagération ridicule et fut envahi par le mauvais goût (V. l'église San Severo).

**Peinture.** — L'école napolitaine de peinture n'a eu qu'un éclat d'emprunt. On pourrait même dire qu'il n'y a pas eu d'école napolitaine, en ce sens qu'il n'y a pas eu un style original, un ensemble de doctrine imposé par quelque artiste de génie et suivi par un certain nombre d'artistes de talent. Les peintres qui l'ont illustrée, Giotto, le Dominiquin, Annibal Carrache, Guido Reni, Lanfranc, l'Espagnolet, Michel-Ange de Caravage, étaient des étrangers, et ils ont été souvent, dans le même temps, en opposition directe, tant sous le rapport du sentiment que sous celui de la théorie de l'art; tels Michel-Ange de Caravage et Annibal Carrache.

Le premier peintre que l'on cite est *Tommaso de' Stefani* (1250-1310), qui vivait sous Charles d'Anjou, au temps de Cimabue (Santa Maria la Nuova). En 1325, *Giotto* fut appelé à Naples par le roi Robert II, et y exécuta des fresques à Santa Chiara, à l'Incoronata. Ce grand artiste est encore ici, comme il le fut en d'autres parties de l'Italie, le promoteur d'un mouvement artistique. — Maître *Simone* († 1346) l'aïda dans ses travaux, profita de ses exemples et laissa beaucoup d'ouvrages à fresques (église San Lorenzo, San Domenico). — *Colantonio del Fiore* (1350-1444) est vanté par les Napolitains comme ayant fait faire des progrès à la peinture sous le rapport du dessin et du coloris. Cependant l'incertitude d'attribution de quelques-uns de ses ouvrages prouve que, dans l'intervalle d'un siècle, l'art n'avait

point fait à Naples de progrès notables, puisqu'on les croit de maître *Simone*, mort un siècle auparavant.

L'art reçut une impulsion plus marquée d'*Antonio Solario*, connu sous le nom du *Zingaro* (1382-1455). Son histoire romanesque a un singulier rapport avec celle de *Quentin Metzys*: forgeron comme celui-ci, il devint peintre par amour. Au bout d'un noviciat de neuf ans, qui fait honneur à sa constance d'amoureux, et dont il sortit peintre habile, il épousa la fille de *Colantonio del Fiore*: il mourut vers 1455. Par lui l'école de Naples commence à manifester une originalité qui fit donner le nom de *zingaresques* aux peintures faites après lui. Il laissa beaucoup d'élèves. Les meilleurs furent les frères *Donzelli*, nés à Florence, qui suivirent le style allemand.

Vers le milieu du xvr<sup>e</sup> s., lorsque la peinture avait pris son développement à Florence, à Venise, à Mantoue, à Parme, à Rome, etc., l'école de Naples offrit moins d'originalité que les autres; elle reproduisit les principales qualités des meilleures écoles, selon que ses artistes s'approprièrent le style de tel ou tel maître. Le caractère propre de l'école napolitaine, c'est la richesse, le feu de l'invention, la franchise et la fougue du pinceau, la rapidité de l'exécution, et souvent l'éclat du coloris; mais elle pèche par la pureté du dessin; elle ne vise pas au beau idéal, elle s'attache plutôt à une imitation directe et peu choisie de la nature.

*Andrea da Salerno* (*Sabbatini*; 1480-1545), est considéré comme le fondateur de l'école moderne de Naples. Une Assomption, peinte par le *Péruquin* à Naples, avait excité l'enthousiasme et frayé une route nouvelle. *Sabbatini* partit pour Pérouse afin d'aller étudier sous le *Péruquin*; mais, ayant entendu parler en route des peintures de Raphaël, il s'en alla à Rome et entra dans l'école du grand artiste. Naples fut une des premières villes à profiter des progrès que Raphaël et Michel-Ange avaient fait faire à l'art. Une imitation directe fut apportée par les artistes chassés par les désastres de Rome. — *Polydore de Caravage* s'y réfugia quelque temps. — *Penni* (*il Fattore*) n'y vécut qu'une année; malgré cette mort rapide, il exerça une influence marquée; la copie de la Transfiguration faite par lui et *Pe-*

*rino del Vaga*, et qu'il laissa à Naples, y devint un modèle pour les artistes. L'école de Michel-Ange eut pour principaux représentants à Naples *Vasari* (à qui les nationaux ont reproché son injuste silence sur les peintres napolitains célèbres), et *Marco de Sienne* (Marco di Pino, mort en 1587). — Quelques autres artistes s'attachèrent à l'école vénitienne et imitèrent Titien. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> s., l'art s'inspirait à Naples de Tintoret. — Mais ce qui donna une grande impulsion, ce fut la présence des grands peintres Guido Reni, Annibal Carrache, Dominiquin, Ribera, Lanfranc. C'est l'époque la plus brillante de l'histoire de la peinture à Naples, et en même temps la période la plus odieuse, si l'on considère les méprisables intrigues, les persécutions et les crimes mêmes par lesquels se signalèrent les rivalités haineuses des artistes.

*Michel-Ange de Caravage* vint à Naples vers 1606, fuyant de Rome, où il était poursuivi pour homicide. C'était un homme brutal et colérique. Il sembla communiquer aux artistes napolitains la violence de ses mœurs en même temps qu'il leur faisait adopter les nouveautés de son style énergique, inspiré de la nature rude et sans choix, et son coloris puissant et plein de contrastes. Il se forma alors une troupe de véritables bandits, dont Corenzio, Ribera et Carracciolo furent les chefs. — *Belisario Corenzio* (1558-1644), Grec de naissance, étudia cinq ans le Tintoret. — *Carracciolo* (1580-1641), Napolitain, suivit d'abord les traces de Michel-Ange de Caravage, puis il se forma un style analogue à celui d'Annibal Carrache. — *Ribera* (1595-1656), né en Espagne, d'où lui vint son nom de *l'Espagnolet*, étudia sous Michel-Ange de Caravage, et s'établit à Naples. Ce fut un des plus grands peintres du XVII<sup>e</sup> s. Il se plut à représenter des sujets hideux et cruels. Distingué par le vice-roi espagnol qui gouvernait le royaume de Naples, il fut nommé peintre de la cour, et exerça une suprématie jalouse sur les autres peintres. Ces trois hommes, Corenzio, Carracciolo et Ribera, pendant plusieurs années, dirigèrent des persécutions continuelles contre les artistes étrangers appelés ou venus volontairement à Naples. Corenzio, astucieux, ne reculant devant aucun crime, fut le membre le plus ac-

tif de cette association, et l'exécuteur des machinations de Ribera.

*Annibal Carrache*, la plus grande illustration artistique de l'époque, avait été appelé pour peindre les fresques des églises de Spirito Santo et de Gesù Nuovo. Il était venu à Naples déjà péniblement affecté du traitement qu'il avait reçu du cardinal Farnèse (*V. l'Italie du Centre*) ; la cabale le força de retourner à Rome pendant l'ardeur de la canicule ; et il y mourut peu de temps après. — Le *chevalier d'Arpino*, chargé de peindre la chapelle de St-Janvier, ne put pas terminer ses travaux et fut obligé de fuir pour échapper aux violences. — *Guido Reni* fut chargé de remplacer d'Arpino. Mais deux inconnus accablèrent de coups son valet et lui firent dire de se préparer à mourir s'il ne repartait pas sur-le-champ. Il ne se le fit pas dire deux fois. — *Gessi*, son élève, ne s'effraya point de ses menaces ; il demanda et obtint la commission, et partit avec deux artistes qui devaient l'aider. Ceux-ci, sur l'invitation de nouvelles connaissances, allèrent visiter une galère qui venait de jeter l'ancre. La galère mit à la voile et jamais on n'entendit parler d'eux. Gessi se retira à son tour. Les administrateurs de la fabrique, obligés de céder à la cabale, donnèrent enfin l'entreprise au « formidable triumvirat ». Mais bientôt ils firent effacer les fresques trop médiocres de Corenzio et de Carracciolo, et appelèrent le Dominiquin en lui offrant un très beau prix pour son travail. — *Le Dominiquin* accepta avec répugnance, et se rendit à Naples avec la résignation d'un martyr. Malgré la protection du vice-roi, le comte de Monterey, il fut en butte à toutes les tracasseries, à toutes les calomnies. « Poussé à bout par ces persécutions, il s'enfuit secrètement à Rome. Mais sa femme avait été retenue en otage par les administrateurs de St-Janvier ; il dut revenir à Naples. Il travailla pendant trois ans à la coupole, si malheureux, si découragé, qu'il n'avait plus de confiance en personne, pas même en sa femme. Enfin, le Dominiquin, *fra mille crepacuori*, mourut en 1641 ; et l'opinion est qu'il succomba au poison. » — *Lanfranc*, l'ancien ennemi du Dominiquin, lui succéda. — Des trois auteurs des violences dirigées contre les peintres étrangers, Carracciolo mourut

avant le Dominiquin; Corenzio succomba à la suite d'une chute du haut d'un échafaudage; et Ribera, en proie à un vif chagrin causé par le déshonneur d'une de ses filles, s'embarqua, et selon un de ses biographes, tomba dans les mains des pirates et eut une fin ignorée.

Le chevalier *Massimo Stanzioni* (1585-1656) fut surnommé le Guido Reni de Naples. Ses meilleurs ouvrages sont à l'église du couvent de San Martino. Ribera persuada aux moines qu'une Descente de croix de cet artiste avait besoin d'être restaurée : des substances corrosives furent mêlées à l'eau, et le tableau fut détruit. Stanzioni refusa de le restaurer, voulant laisser un monument de l'infamie de Ribera. — *Le Calabrese (Mattia Preti*, 1613-1699) voyagea et étudia les ouvrages des grands artistes. Il peignit principalement des martyrs, des pestiférés, des pénitents en pleurs. — *Aniello Falcone* (1600-1665), maître de Salvator Rosa, fut célèbre comme peintre de batailles. Il eut beaucoup d'élèves et se servit d'eux pour venger la mort d'un de ses parents et de ses disciples, que les soldats de la garnison espagnole avaient tué. Il prit une part active à la révolte de Masaniello, son parent, à la tête de la *compagnie de la Mort*, où s'étaient enrôlés la plupart des artistes napolitains, et se réfugia ensuite en France.

*Salvator Rosa* (1615-1675), un des peintres les plus originaux de l'Italie et un des plus célèbres de l'école de Naples, eut à lutter dans sa jeunesse contre toutes les difficultés de la misère. Elève de Falcone, il prit une part active à la révolte de Masaniello. Méconnu à Naples, il alla à Rome; mais elle fourmillait de peintres célèbres : le Dominiquin, Guide, le Guerchin, l'Albane, Lanfranc, Pietre de Cortone, Poussin, Claude Lorrain, etc... Perdu dans la foule, Salvator Rosa, déjà peintre habile, eût été oublié; le carnaval lui fournit l'occasion de produire sa verve comique naturelle, et de débiter sous le masque de *Formica* des lazzi et des satires qui firent fortune et attirèrent sur lui l'attention. Il se montra excellent acteur, et l'acteur mit le peintre à la mode. Il fut également poète satirique et musicien. Comme peintre, il avait une exécution rapide; ses nombreux tableaux furent recherchés et bien

payés. Il n'estimait que ses tableaux d'histoire et s'affligeait presque de sa réputation comme paysagiste.

Une dernière époque de l'école napolitaine est marquée par deux peintres célèbres, Giordano et Solimène. *Luca Giordano*, né à Naples (1652-1705), était fils d'un peintre médiocre qui ne cessait de lui répéter : « *Fa presto* », d'où lui est resté le surnom de *Fa presto*, justifié par sa prodigieuse rapidité d'exécution. Il resta neuf ans dans l'atelier de l'Espagnolet et étudia à Rome sous Pietre de Cortone, dont le style fut adopté par l'école de Naples. Giordano alla à Bologne, à Parme, à Venise...; il y fit un grand nombre de copies, et posséda à un haut degré le talent d'imiter les maîtres des écoles les plus différentes. Il forma de nombreux élèves, qui travaillèrent presque tous de pratique. — *Francesco Solimena* (1657-1747) occupa le premier rang après la mort de Giordano. Il se fit une manière expéditive en étudiant, outre les ouvrages de Pietre de Cortone, qu'il suivit d'abord exclusivement, ceux de Lanfranc, du Calabrese, de Guide et de Carlo Maratta. Il jouit d'une immense réputation, peignit jusqu'à l'âge de 90 ans, et répandit dans toute l'Europe, à l'égal de Giordano, ses ouvrages *exécutés* dans tous les genres.

**Musique.** — Quand les arts du dessin tombaient à Naples dans la décadence, un autre art, le dernier venu, et qui devait exercer un si puissant attrait sur toute l'Europe, la musique, s'y développait d'une manière brillante et féconde. Naples devint la terre classique de la musique. — *Alessandro Scarlatti* (1650-1725) est considéré comme le fondateur de l'école moderne. — *Porpora*, qui fit faire des progrès au chant et écrivit un grand nombre d'opéras, et *Leo*, suivirent les traces de Scarlatti. Grâce à eux l'école de Naples devint la plus célèbre pour la musique théâtrale. — *Durante* rendit facile l'étude du contrepoint, et ses partitions devinrent classiques. — *Leonardo Vinci*, qui mourut à 42 ans, en 1732, fit triompher la mélodie sur les accords qui l'étouffaient jusque-là. — *Pergolèse* (1704-1737) fut enlevé jeune à l'art. Toute l'Europe voulut entendre sa *Serva padrona*, chef-d'œuvre de grâce et d'expression. Il s'éteignit avant d'avoir terminé son célèbre *Stabat*,

comme Mozart avant d'avoir mis la dernière main à son *Requiem*. — *Jomelli* (1714-1774) se fit un nom par sa musique sacrée et par ses opéras d'*Armide* et d'*Iphigénie*. — *Nicola Piccini* (1728-1800), mort à Passy, près de Paris, fut à Paris le rival de Gluck; et il s'alluma, à cause de cette rivalité, une guerre musicale d'une violence sans exemple. Piccini était loin d'avoir le mâle génie du compositeur allemand; il avait un style clair, élégant, une mélodie touchante, et eut le malheur de tomber sous la tutelle poétique de Marmontel, tout à fait étranger aux exigences de l'art musical. — *Sacchini* (1755-1786) dut à la faveur de l'empereur Joseph II de se voir ouvrir les portes de l'Opéra, à une époque où il était difficile de détrôner l'attention publique de la lutte qui passionnait Paris pour Gluck et Piccini. Malgré l'intérêt de son *OEdipe à Colone*, d'un style si large, si élevé, si expressif, des intrigues odieuses parvinrent à faire exclure cet ouvrage du répertoire du théâtre de la cour, pour lequel il avait été écrit.

Une foule de compositeurs napolitains propagèrent la musique de leur pays dans les principales villes de l'Europe. Les deux noms les plus célèbres à citer sont ceux de Paesello et de Cimarosa. — *Paesello* (1741-1816) écrivit beaucoup d'ouvrages pleins de pensées vives et gracieuses. — *Cimarosa* (né à Naples en 1754, mort à Venise en 1801) est le plus grand artiste de cette féconde lignée; il a composé plus de 120 opéras, dont un très petit nombre sont restés au théâtre. Son *Matrimonio segreto* est demeuré une œuvre classique. — *Guglielmi* et *Fioravanti* continuèrent ces traditions de gaies et fraîches mélodies. — *Zingarelli* (1752-1837) soutint seul pendant quelque temps l'honneur de la musique napolitaine, et, scrupuleux observateur de l'ancienne école, il modéra par son enseignement au Conservatoire de Naples le développement excessif des instruments sur la musique vocale. L'extension donnée à l'accompagnement et à l'harmonie avait commencé avec Cimarosa. — Les dernières révolutions introduites dans la musique théâtrale devaient atteindre à son tour la musique italienne. Parmi les imitateurs de Rossini, le nom du compositeur napolitain le plus célèbre a été de nos jours celui de *Mercadante*.

Il faut citer aussi *Bellini*, bien qu'il soit né à Catane, comme ayant fait son éducation musicale à Naples sous Zingarelli.

Dans ce pays, si sensible à la musique, l'enthousiasme excité par certains chanteurs fut tel, que leurs noms y ont eu autant de retentissement que ceux des compositeurs mêmes. Du reste, ces merveilleux chanteurs qui ravirent le passé sont à tout jamais perdus; ils ne devaient le charme de leur voix qu'à une mutilation que le respect de l'humanité a désormais rendue impossible. Parmi les plus célèbres de ces chanteurs napolitains, il faut citer *Caffarelli*, né en 1710. Porpora, son maître, le tint pendant six années entières à des exercices de vocalise élémentaire. Caffarelli acquit une grande fortune et se construisit à Naples un palais sur lequel il mit cette inscription : *Amphion Thebas, ego domum*. Un autre élève de Porpora, *Farinelli* (1705-1782), fut plus célèbre encore. On réunit ces deux rivaux dans une pièce où Caffarelli représentait un tyran, et Farinelli un héros chargé de chaînes. Celui-ci causa un enthousiasme tel, que Caffarelli, oubliant son rôle, courut à son prisonnier et l'embrassa. Appelé à la cour d'Espagne, il y charma les dernières années de Philippe V, attristées par des infirmités. Il dissipa également la mélancolie de son successeur et jouit d'une grande faveur à la cour.

#### Masque comique. — *Polichinelle*.

— Nous avons parlé (*V. Italie du Nord*) du type bergamasque d'*Arlequin*. Nous réunirons ici quelques renseignements sur un type plus populaire encore, sur le héros par excellence des marionnettes, *Polichinelle*, *Pulcinella*, type du Napolitain. D'après le spirituel abbé Galiani et les savants de nos jours qui se sont occupés de ce docte sujet, ce héros, antique de race, sensuel et batailleur, est Osque de naissance. Il figurait déjà dans les Atellanes sous le nom de *Maccus*, bafouant Casnar, « cet éternel plastron de la gaieté italienne, qui vit encore sous le nom à peine déguisé de *Cassandre*, et dont 20 siècles de tromperies et de coups de bâton n'ont pas lassé la patiente bêtise ». Qu'on ne s'y trompe pas, du reste, le *Pulcinella* napolitain, au nez crochu comme un petit poussin

(*Pulcinello*), « est un grand garçon aussi droit qu'un autre, bruyant, alerte, au demi-masque noir, au bonnet gris pyramidal, à la camisole blanche, sans fraise, au large pantalon blanc, plissé et serré à la ceinture par une cordelière ». Ce n'est pas là le Polichinelle que nous connaissons, à la double bosse, au costume éclatant, rouge et galonné. — En quittant Naples, il s'est dénationalisé. Il s'est fait Gaulois chez nous, restant toujours narquois, toujours batailleur, matamore, fanfaron. M. Magnin, qui s'est fait l'historien des marionnettes, croit reconnaître une personnification d'Henri IV dans ce type gascon, dont les deux bosses exagérées depuis, s'expliqueraient par les cuirasses bombées et les ventres à la poulaine, alors à la mode.

**Dialecte napolitain.** — Ce dialecte « gai, facétieux, satirique, varié, abondant en burlesques équivoques, » a eu son historien : le spirituel abbé Galiani (*del Dialetto napolitano*, 1779). Le dialecte napolitain tronque les syllabes et élide l'*i* au commencement des mots (*nziemme* pour *insieme*, *nzipeto*, *insipido*). Il aime à redoubler les consonnes au milieu des mots (*ammore*; *femmena*); l'élision de l'*in* se combinant avec une contraction euphonique rend quelquefois les mots méconnaissables (*immano*, pour *in mano*; *smestere*, *investire*). Il redouble même l'*n* au commencement des mots, ou l'emploie comme une sorte d'esprit : *Nnapole*, Naples, *é mbe*, *e bene*). L'*e* final s'élide généralement ou se prononce à peine comme l'*e* muet français. Cet *e* muet est quelquefois ajouté à des mots terminés en italien par un *i* (*maje* pour *mai*; *guaje*, *guai*) : le *b* et le *v* se changent mutuellement, ou s'emploient également (on dit *viene* et *biene*); *l* suivi d'un *d*, d'un *t* ou d'un *z*, se change souvent en *u* (*aouto* pour *alto*; *sciouto*, *sciolto*; *caoudara*, *caldaja*); il se change aussi en *r* (*concrudere* pour *concludere*). Le *p* se change souvent en *ch* (*chiù* pour *più*; *chiagnere*, *piangere*). La lettre *s* remplace souvent la lettre *f* et s'emploie aussi comme préfixe (*sciato* pour *fiato*; *sgobbo*, *gobbo*). Les deux *ll* ou *ls* se changent en *z* (*voze* pour *volle*; *sceuze*, *scelse*). Il y a souvent élision de la lettre *l* de l'article (*o* pour *lo*; *a* pour *la*). Pour compléter cet aperçu sur le dia-

lecte napolitain nous joindrons ici quelques temps de conjugaison : *io songo* (je suis); *tu si*; *chillo è* (*eje*, *ene*, *etc.*); *nuje simmo*; *vuje site*; *chillo songo*, *so*. — *Io aggio* (*j'ai*); *aje*, *a* (*ave*), *avimmo*; *abite*; *hanno*. — *Io amo* (*j'aime*); *tu ame*; *chillo ama*; *nuje amammo*; *vuje amate*; *chille amano*. Futur : *amaraggio*; *amarraje*; *amarrà*, *amarrimmo*; *ammarrite*; *amarranno*.

Le dialecte napolitain des *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup>* s. est encore très intelligible; le roi Alphonse d'Aragon ordonna qu'il fût employé dans les actes publics (le toscan fut exclu comme langue étrangère). Il perdit de son ascendant sous la domination oppressive des Espagnols. Ce dialecte eut au *xvii<sup>e</sup>* s. son Boccace dans le cav. *J.-B. Basile*, l'auteur du *Pentameron*; et son Pétrarque dans *Balzano di Scafati* caché sous le pseudonyme de *Sgruttendio*. Une collection de poésies en dialecte napolitain, publiée par Porcelli, de 1285 à 1789, forme 28 vol. in-12. Un savant juriconsulte, *Nic. Valletta*, mort en 1814, a traduit les odes d'Horace sous le titre populaire de *Arazio a lu Mandracchio* (le Mandracchio est une rue étroite près du petit Môle, habitée par la populace). Cette poésie populaire continue à être cultivée. De nos jours le *Malade imaginaire* de Molière a été traduit par le baron Zessa, sous le titre de : *lo Malato d'apprensione, de monzie Molière addavero a lo spetale di Pellerine* (l'hôpital des Pèlerins à Naples), *perche stroppiato da lo barone Michele Zezza*.

La plupart des poésies populaires ont pour accompagnement la musique et perdent pour d'autres que des nationaux leur charme, si on les en sépare.

#### Fêtes populaires et religieuses.

La plus importante est celle de la *Madonna di Monte Vergine*, près de la ville d'Avellino (*V. R. 8, B*) qui a lieu le dimanche de la Pentecôte. Le lendemain, lundi, on va visiter le sanctuaire de la *Madonna dell' Arco* (8 kil. de Naples au pied du mont Somma). Le pèlerinage à Monte Vergine prend ordinairement 5 jours. Il y vient des habitants de toutes les parties du royaume; ce sont particulièrement les gens du petit commerce qui font cette dépense, s'entendant au besoin pour aller à cette cohue. Les quais de Naples sont bruyam-

ment avertis de leur retour. Leurs voitures pavoisées, tirées par des chevaux couverts de fleurs et de plumes, courent follement, cherchant à se dépasser l'une l'autre, et ce mouvement vertigineux dure plusieurs heures.

La **fête de Piedigrotta** (8 septembre), une des plus bruyantes et des plus joyeuses, est la véritable fête de Naples. Elle se célèbre à l'église Santa Maria di Piedigrotta, près de la grotte de Pausilippe. Toute la nuit du 7 au 8 septembre, une foule vêtue de costumes étrangers, avec des torches et des lanternes, chantant, jouant de toutes sortes d'instruments, se presse dans la grotte de Pouzzoles. Les rues de Rome, de Chiaja, le quai et la Villa Nazionale retentissent de chants, de cris, d'un bruit assourdissant. La circulation des tramways du Pausilippe est suspendue de même que celle des voitures dans quelques rues.

Le jeudi et le vendredi de la semaine sainte, nobles, bourgeois et gens du peuple font étalage de leurs toilettes sur toute la longueur de la rue de Rome. Cette promenade, qui dure jusqu'à minuit, est appelée en patois le *struscio*; elle contraste par son calme et son silence avec le tapage habituel des rues de Naples.

La **fête des Quatre autels**, à Torre del Greco (tramway, 60 c.), huit jours après la Fête-Dieu, attire la foule et dure toute la nuit du mercredi au jeudi. Des autels ornés de corail sont élevés pour la fête, les églises se couvrent de tapis et de fleurs.

La **fête du Rosaire** (premier dimanche d'octobre) a lieu dans le quartier de Santa-Lucia. Elle a cela de particulier que, pour la célébrer, les pêcheurs se jettent tout habillés dans la mer; c'est à qui fera le plus de plongeurs.

La **fête du Carmel** a lieu sur la place de ce nom (del Carmine), le 16 juillet.

Le 15 août, la fête de **Capodimonte** présente aussi une grande animation. — La procession d'**Antignano** a lieu le lundi de Pâques. — A l'Ascension, il y a fête à l'église de la Madonna à **Scafati** près de Pompéi. — Il y a encore d'autres fêtes à Noël, à Pâques, à la Fête-Dieu, à la St-Antoine, à la St-Janvier (2 fois par an; V. p. 84); mais elles ont un caractère moins intime. — La **fête de la Constitution** (*fiesta dello Sta-*

*tuto*), le premier dimanche de juin, se célèbre, comme dans toute l'Italie, avec une grande pompe officielle.

### Emploi du temps.

Le voyageur pressé n'a pas besoin de consacrer beaucoup de temps à la ville en elle-même. Lorsqu'il se sera promené à la Villa Nazionale (villa ici veut dire jardin), rendez-vous du monde élégant, dans le quartier du port et dans les vieux quartiers, qu'il aura visité la cathédrale, les églises Santa Chiara, San Domenico Maggiore et à la rigueur San Severo, qu'il sera monté au couvent de San Martino, il ne lui restera plus que le Musée. Là, chacun peut, suivant ses goûts et ses connaissances, passer ou plusieurs heures ou plusieurs journées. Impossible donc d'indiquer un total d'heures à celui qui voudra admirer en détail les peintures de Pompéi, les marbres antiques, les grands et les petits bronzes de Pompéi et d'Herculanum.

Pour les environs de Naples il faut faire un choix : en première ligne vient Pompéi, ensuite Sorrente et la Grotte d'Azur, puis le Vésuve, enfin Pæstum. Si l'on dispose de plus de temps, on fera l'excursion d'Amalfi et l'excursion de Pouzzoles, de Baies et du cap Misène.

Les voitures, très nombreuses à Naples, ne sont pas chères. Presque toutes sont des victorias à un cheval. Les cheyaux, petits, trapus, entiers, au poil soyeux, avec leurs harnais ornés de cuivre, sans mors et sans collier, sont pleins d'ardeur et filent comme le vent. La plupart des cochers comprennent le français. On devra bien vite prendre l'habitude de se faire conduire à des prix inférieurs à ceux du tarif, par exemple 60 c. pour une course en ville, 8 à 10 fr. pour la journée entière (*tutto compreso*, pourboire compris).

Il faudra aussi avoir le soin d'emporter chaque jour beaucoup de me-

nue monnaie pour tous les petits pourboires à donner. Nous n'entendons parler ici que des rémunérations pour services rendus, car s'il fallait donner à tous ceux qui *tendent la main* (V. ci-dessus, *Population*), les dépenses de la journée se trouveraient considérablement augmentées.

#### Direction.

Ce qui mérite avant tout les visites assidues des voyageurs, c'est le *musée* et ses riches collections. Mais leurs premiers pas se dirigeront sans doute vers les quais, vers la promenade de la *villa Nazionale*, pour jouir de la vue du golfe. On remontera ensuite à la place du Plébisците, où aboutit la rue de Rome ou de Tolède, la principale de Naples. De cette place, passant par le *largo San Ferdinando* et devant le *théâtre San Carlo*, on peut, par la place du Muncipe et la rue del Molo (à dr. *Castel Nuovo*), descendre au *Môle* et aux quais de la Marine. — Pour aller au *Musée*, il faut remonter toute la rue de Rome, traverser la place Dante et remonter la rue Museo Nazionale. — De là on peut continuer à remonter au N. par la rue Nuova di Capodimonte, et se diriger un peu à g. vers l'hôpital *S. Gennaro de' Poveri* et visiter les *catacombes*. — Suivant toujours la même direction et la rue Nuova di Capodimonte, on peut aller visiter le *Palazzo Reale di Capodimonte*. — Quant au *Palazzo Reale*, situé sur la place du Plébisците, comme cette place est continuellement traversée par les étrangers, ils pourront choisir leur temps pour y entrer et le visiter.

Les églises les plus intéressantes (excepté *S. Martino*) sont toutes à l'E. de la rue de Rome. Si l'on part de la place du Muncipe et de la rue du Môle, on prend à g. la rue Medina et l'on voit l'église de *l'Incoronata*; à l'extrémité de la rue Medina, aller, à dr., visiter *Santa Maria la Nuova*;

puis (inclinant à g.) l'église de *Monte Oliveto*, dans la rue du même nom. Gagner la rue Santa Trinità (voir *Gesu Nuovo* et *Santa Chiara*, et plus loin *S. Domenico*). A peu de distance de *S. Domenico*, voir l'église *Santa Maria della Pietà dei Sangri* ou *San Severo*; puis un peu plus au N. (rue dei Tribunali), les églises *S. Paolo Maggiore*, *S. Lorenzo*, *S. Filippo Neri*, et non loin la *cathédrale San Gennaro*. Au N. de la cathédrale: *Santi Apostoli*. Au N. de cette dernière église, celle de *S. Giovanni a Carbonara*. Deux églises restent en dehors de ce plan d'itinéraire: celle de *Santa Maria del Carmine* à l'extrémité du quai, vers la gare, et celle de *S. Severino e Sosio*, au centre de la ville, à une certaine distance à l'E de *S. Domenico*.

Quant au couvent-musée de *San Martino*, au fort *Saint-Elme*, il doit être l'objet d'une course spéciale. — Il en est de même des visites à faire: 1° au *cimetière* (*Campo santo Nuovo*), auquel on se rend en sortant par la porte *Capuana* et en suivant la route neuve de *Poggio Reale*; 2° à la *grotte de Pausilippe*, au couvent des *Camaldules*. Ces dernières courses rentrent dans les excursions aux environs de Naples (V. R. 6).

#### Principales curiosités.

Musée National (p. 95). — Palais-Royal de Capodimonte (p. 121). — Château-Neuf (p. 121). — Théâtre San Carlo (p. 125). — Églises: Cathédrale (p. 85); *Santa Chiara* (p. 86); *San Domenico Maggiore* (p. 87); *San Giovanni a Carbonara* (p. 90); *l'Incoronata* (p. 91); *San Lorenzo Maggiore* (p. 91); *San Severo* (p. 95); cloître de *San Severino* (p. 95). — Musée de *San Martino* (p. 118). — Rue de Rome et quai de Chiaja (p. 66 et 82); — *Villa Nazionale* (p. 82). — Panoramas: du belvédère de *San Martino* (p. 119); des jardins de Capodimonte (p. 121); de la route de Pausilippe (p. 171); des *Camaldules* (p. 126).

#### Places.

**Place du Plébisците** (*del Plebiscito*; Pl. D, 5), ainsi nommée depuis 1860

à cause du vœu qui y fut prononcé de se réunir à la grande famille italienne; auparavant elle s'appelait *largo del Palazzo*. — Commencée en 1810, elle est ornée dans sa partie O. d'un portique demi-circulaire et des statues en bronze de Charles III, par Canova, et de Ferdinand I<sup>er</sup> (le cheval est de Canova, la statue de Cali). Au centre, une fontaine jaillissante (magnifique jet d'eau) a été créée pour l'inauguration des eaux de Serino (V. ci-dessus, p. 65). Sur les côtés s'élèvent : le Palais Royal, la Préfecture, l'église St-François de Paule et le palais du Commandant général du corps d'armée. — Entre la place du Plébiscite et la rue de Rome, bordée sur deux côtés par le Palais-Royal et le théâtre San Carlo, s'étend une place, dite *largo San Ferdinando*, point central où stationnent les tramways et les omnibus.

**Place du Municipale** (*del Municipio*; Pl. D, 5), autrefois *largo del Castello*. De grands travaux en cours d'exécution ont pour but d'agrandir et d'embellir cette place et les diverses artères qui y aboutissent. Un vaste square s'étendra jusqu'au port militaire. — Au N. de cette place, la large *strada Medina* est ornée d'une fontaine jaillissante, de parterres et de la statue de Mercadante (1870).

*Place ou largo della Carità*, au milieu de la rue de Rome, vis-à-vis de la place du Monte Oliveto. Elle est ornée d'une statue de Charles Poerio (1877).

**Place Cavour** (Pl. E, 2, 3), autrefois *largo delle Pigne*, grande place ornée d'un jardin, entre le Musée et la rue Foria. Il s'y tient tous les matins le marché aux fruits et aux légumes.

**Place Dante** (Pl. E, 3), ainsi nommée à cause du monument en marbre du poète, par Tito Angelini et Solari, qui y a été élevé en 1874; elle s'appelait auparavant *largo dello Spirito Santo* ou *del Mercatello*. Un édifice

demi-circulaire, orné de 26 statues, érigé en l'honneur de Charles III et qui appartenait naguère aux Jésuites, est aujourd'hui le lycée Victor-Emmanuel.

**Place du Marché** (*del Mercato*; Pl. F, 4), dans un quartier populeux. Elle fut le théâtre de l'exécution de Conradin (29 octobre 1268) et de l'insurrection de Masaniello (1647). Dans une vaste halle en fer se tiennent deux grands marchés par semaine, le lundi et le vendredi. Sur cette place, ornée de deux fontaines, s'élèvent les églises Santa Croce et Santa Maria del Carmine.

**Place des Martyrs** (*dei Martiri*; Pl. C, 5), autrefois *largo Capella*, ornée d'un monument intéressant. C'est une colonne de marbre dessinée par l'architecte Alvino et érigée en 1864 par la Municipalité, à la mémoire des citoyens qui ont péri dans les révolutions de 1799, 1820, 1848 et 1860, symbolisées par 4 lions en marbre occupant, dans des attitudes diverses, les côtés du piédestal. Celui qui représente la révolution de 1860 est debout; sa fière attitude et la chaîne brisée qui est à ses pieds indiquent que la conquête de la liberté est définitive.

**Place du Monte Oliveto**, dans la partie la plus commerçante de la ville; ornée d'une fontaine sur laquelle s'élève la statue en bronze de Charles II.

**Place Vittoria**, devant la Villa Nazionale, avec deux jardins et une fontaine. — Sur le bord de la mer, monument commémoratif des marins morts à Lissa (en construction).

#### Fonts.

Il n'y a qu'un mont méritant réellement ce nom, le *pont della Maddalena*, sur le Sebeto; les autres sont des viaducs : *ponte di Chiaja* (1654), faisant communiquer les collines de Pizzo Falcone et de St-Elme; — *ponte*

*della Sanità* (1809, par les Français), viaduc sur la route neuve de Capodimonte; — *ponte dell' Immacolatella*, à l'extrémité N. de la rue del Piliero, près du petit môle.

#### Quais. — Villa Nazionale.

**Quai de Chiaja** (*Riviera di Chiaja*; Pl. B, C, 5), dont fait partie la **Villa Nazionale** ou **Comunale**, autrefois *Reale*, promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, bordée à dr. par une ligne de maisons et à g. par un beau quai conquis sur la mer, et au milieu de laquelle s'élèvent des cafés, s'étend le long du rivage sur une longueur de près de 2 kil.; elle est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe. Établie en 1780, augmentée du double en 1807, elle reçut encore une augmentation en 1854, et fut élargie, de 1870 à 1880, de 100 mèt. pris sur la mer. Il y règne une grande animation à l'heure des concerts (de 4 h. à 6 h. en hiver; de 9 h. à 11 h. du soir en été). En entrant par le Largo della Vittoria, et en suivant le jardin jusqu'à son extrémité on y voit : un *bassin en granit* de Pæstum, apporté de Salerne en 1825, et entouré de 4 *termes*; un pavillon de *photographie*; à g., la *Station zoologique* et l'*aquarium* (bassins renfermant surtout une belle faune; on remarquera principalement les pieuvres; 1 fr. du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre; 2 fr. le reste de l'année); un *kiosque* pour la musique; la *statue* élevée en 1861 à l'illustre historien philosophe Vico (1668-1744); un *café*; le *café-restaurant de Naples*; un *temple grec* (buste de Virgile); la *statue* de P. Colletta (1775-1851), général et historien napolitain; le *buste* en bronze de l'architecte *Ernico Alvino* (1810-1876); une *rotonde* à colonnes (buste du Tasse); un obélisque; 4 *thermes*; la *statue* du pianiste *Thalberg* (1879). — Au delà, on

arrive aux faubourgs de Piedigrotta et de Mergellina.

De la Villa Nazionale si l'on suit à l'E. la ligne des quais, on trouve le beau **quai de Chiatamone**, bordé d'hôtels, on laisse à dr. le Castel dell'Ovo (V. p. 121) qui forme une presqu'île, puis, changeant de direction, on suit le **quai de Santa Lucia**, qui s'étend entre les hauteurs de Pizzo Falcone et l'arsenal; ce dernier quai, d'où l'on découvre une belle vue sur le Vésuve, est très animé : c'est là que sont les marchands d'huîtres, de *frutti di mare*, etc.; on y trouve le restaurant *Au Vermouth de Turin*, situé sur la mer et, en contre-bas du quai, le *restaurant populaire de Sainte-Lucie*, près duquel on remarquera une *fontaine*, œuvre de *Giovanni da Nola* et *Domenico d'Auria*.

La ligne des quais est interrompue par les constructions de l'Arsenal et de la marine, par la darse, le port militaire et le Castel Nuovo. — Au delà du Môle, elle recommence à la *strada del Piliero*, quai longeant le port marchand; elle comprend la **Villa del Popolo**, jardin public au bord de la mer, et elle se continue par la *Marinella* jusqu'au pont de la Maddalena, où commence la route de Portici.

#### Ports.

Le **port marchand** (*porto*), qui s'étend devant le quai désigné sous le nom de strada del Piliero, est compris entre le môle proprement dit et le petit môle; c'est là que se trouvent la douane et le bureau sanitaire; c'est de là que partent les bateaux à vapeur (malheureusement l'embarquement et le débarquement ne peuvent pas se faire à quai). — Le **port militaire**, commencée en 1826, est compris entre le môle et une jetée, et il s'étend devant le Castel Nuovo. — Ces ports de petite dimension sont insuffisants pour le mouvement maritime d'une ville de l'importance de Naples. Aussi a-

t-on le projet d'en former un bien plus étendu au moyen d'une longue jetée que le roi Victor-Emmanuel a fait commencer en 1862. — Ce qu'on appelle le **petit port** (*porto piccolo*) n'est qu'un petit bassin intérieur, en arrière du petit môle; c'est un reste du port de la ville antique de Palæopolis.

Le **Môle** (*Molo*; Pl. E, 5, 6) est la large jetée qui fait face à la rue du Môle (*strada del Molo*), partant de l'extrémité de la place du Municipè. Il fut construit par Charles II d'Anjou (1302) et élargi par Alphonse d'Aragon. C'est la portion qui sert de lieu de promenade. Le prolongement de jetée formant un angle avec le Môle fut construit par Carlo Borbone, en 1740, et devint un fort en 1792. — Du haut du phare (*Lanterna*; pourboire), on découvre une belle vue sur la ville.

### Édifices religieux.

On compte à Naples 257 églises, plus 57 chapelles dites *Serotine*, parce qu'on y réunit le soir des ouvriers, et 182 chapelles appartenant à des confréries ou corporations religieuses. — Les églises sont en général peu remarquables par leur architecture et manquent la plupart de belles façades. A l'intérieur règne une richesse de décoration dont la surcharge et le style sont de mauvais goût; mais elles contiennent un certain nombre de tombeaux du moyen âge, intéressants pour l'étude de l'art et de l'archéologie. On n'y trouve pas, comme à Rome, de ces œuvres merveilleuses de peinture, qui font le charme et l'admiration des voyageurs. La majeure partie des peintures qui s'y trouvent sont dues à des artistes de la décadence.

**Cathédrale** (*Duomo* ou *San Genaro*, St Janvier; Pl. 1; fermée de 1 h. à 4 h.; on donne : 1 fr. au sacristain de l'église, 50 c. à chacun des sacristains des deux chapelles), une des plus belles et des plus vastes églises de Naples. Elle fut bâtie (1272-

1316) sur l'emplacement de deux temples dédiés, l'un à Apollon et l'autre à Neptune. La fondation en est attribuée à Charles I<sup>er</sup> d'Anjou et à son fils Charles II, sur le dessin de *Masuccio I<sup>er</sup>*(?). Renversée par le tremblement de terre de 1456, elle fut reconstruite par Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon; elle a été restaurée en 1788, en 1837 et en 1871. La façade, exécutée en 1407 aux frais du cardinal Enrico Minutolo et décorée par *Abbate Babboccio*, renouvelée en 1788, est actuellement en reconstruction, sur les dessins de l'architecte *E. Alvino*. Le grand portail ogival est couvert de sculptures.

L'intérieur, à 3 nefs et à arcades ogivales, a été restauré et modernisé à partir de 1837. Les deux belles colonnes de la porte principale proviennent du temple du Soleil. Au-dessus de cette porte on remarque les tombeaux de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou; de Charles Martel, roi de Hongrie, et de Clémence, sa femme, érigés par le vice-roi comte Olivares en 1599. La voûte est ornée de peintures; les trois tableaux de forme carrée sont de *Fabrizio Santafede*, et les ovales de *J. Vincenzo da Forli* et *Imparato*. Les Docteurs de l'Église, les Protectors de la ville et les 12 Apôtres peints au-dessus des arcs des nefs sont de *Luca Giordano* ou de ses élèves; St Cyrille et St Jean Chrysostome sont de *Solimena*. — A l'orgue de dr., que Ranuce Farnèse fit construire par *fra Giustino*, de Parme, *Vasari* a peint sur les panneaux la Nativité et des saints qui sont les portraits de Paul III, du cardinal Ascanio Sforza et d'autres personnages. L'orgue de g., œuvre du Napolitain *Pompeo Franco*, avait des panneaux de *L. Giordano*. — Les *fontes baptismaux* (à g. dans la grande nef), sont formés d'un vase antique de basalte vert d'Égypte, orné d'attributs de Bacchus, et supporté par un pied de porphyre. — Le *trône archiépiscopal*, en marbre, est un bel-

ouvrage du XIV<sup>e</sup> s. Les sculptures de la chaire sont de *Canavello*.

*Nef de dr.* — **Chapelle de St-Janvier** (5<sup>e</sup> chap.; pourb. 50 c.), dite *il Tesoro* (le trésor), consacrée par la ville à son patron, après la peste de 1526, mais commencée seulement en 1608, sur le dessin du théatin *Grimaldi*. Naples avait fait vœu de dépenser 10,800 ducats : la dépense s'éleva à près de 1,000,000 de ducats. On remarquera le beau travail du cuivre des portes d'entrée, qui ont été dessinées par *C. Fansaga*. Cette chapelle est d'une grande richesse de décoration (7 autels, 42 colonnes de brocatelle, 19 statues colossales en bronze des saints protecteurs, du style le plus médiocre); mais le principal objet d'intérêt, ce sont les peintures (malheureusement insuffisamment éclairées) exécutées par les artistes les plus célèbres, et qui furent l'occasion de tant d'intrigues et de rivalités (V. ci-dessus : *Histoire de l'Art*). — A dr., une peinture remarquable, œuvre de *l'Espagnolet*, représente St Janvier sortant de la fournaise. — *Le Dominiquin* a peint à l'huile sur planches de cuivre argenté : 1<sup>o</sup> Résurrection d'un jeune homme (1<sup>re</sup> à dr.); 2<sup>o</sup> Décapitation du saint (altéré; autel central à g.); 3<sup>o</sup> Guérison de malades par l'huile de la lampe de son tombeau (1<sup>re</sup> à g.); 4<sup>o</sup> Guérison d'un possédé (3<sup>e</sup> à g.), peinture commencée par le Dominiquin, laissée inachevée à sa mort et terminée par *Stanzioni* ou *l'Espagnolet*. Ces peintures ont été restaurées en 1830. Les fresques des voûtes et des lunettes sont aussi du *Dominiquin*. — A la coupole, la Gloire des bienheureux est de *Lanfranc*, qui fit effacer le travail commencé par le Dominiquin. — A g. du maître-autel, le buste de St Janvier, en argent (ouvrage d'orfèvrerie du XIII<sup>e</sup> s.), est orné de riches vêtements sacerdotaux et couvert de bijoux, offrandes des souverains. — Derrière le maître-autel, dans un tabernacle

fermé par 2 portes en argent, deux vases renferment le sang du saint. Le miracle de la *liquéfaction du sang de saint Janvier* s'opère trois fois par an (le 1<sup>er</sup> samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre) et il se renouvelle pendant huit jours. Alors toutes les richesses du Trésor sont exposées. « Quelque temps avant la cérémonie, dit Valery, des femmes du peuple viennent se placer près de la balustrade comme à une place d'honneur... Elles sont appelées les parentes de saint Janvier et se prétendent de sa famille, et même lorsque le saint fait trop attendre sa liquéfaction, elles se croient en droit de ne le point ménager et de lui dire des injures... Il arrive, lorsque le miracle tarde trop à se faire, que le peuple s'en prend aux étrangers, qu'il suppose hérétiques. » — La table de communion a une belle porte de bronze. — La sacristie contient un dessin du *Dominiquin*, au crayon rouge, représentant le Martyre de St Janvier (variante de la composition qui est dans la chapelle de St Janvier), et des objets précieux en argent et pierreries.

5<sup>e</sup> chap. (nef de dr.): tombeau du cardinal Carbone, par *Baboccio*.

*Transsept de dr.* — Chapelle Caraccioli : tombeau du cardinal Caracciolo; crucifix en bois, par *Masuccio I<sup>er</sup>*. — Chapelle Minutoli (ouverte de 7 h. à 8 h. du matin), dans le style du XIII<sup>e</sup> s., dessinée par *Masuccio I<sup>er</sup>*. Dans le haut, peintures (détériorées) de la Passion par *Tommaso degli Stefani* (?), contemporain de Cimabue; dans le bas, fresque représentant des chevaliers de la famille Minutoli (plusieurs ont sur leurs cimiers des cornes de bœuf, insigne de quelque combat mémorable); ces fresques furent gâtées en 1842 et repeintes à l'huile. Sur l'autel, tombeau élégant du cardinal Minutolo († 1301), attribué à *Baboccio*. — Pavé du XIII<sup>e</sup> s. (?).

*Maître autel*, en porphyre et albâtre, œuvre de *Bracci* (1744). — Les deux

colonnes de jaspe rouge, en forme de candélabres, à dr. et à g. de la magnifique balustrade du chœur, ont été trouvées près de San Gennaro dell' Olmo.

Sous la tribune du maître-autel, Hypogée, **Confession de St Janvier** (rétribution au sacristain), petite église souterraine tout incrustée de marbre à arabesques d'un travail délicat et soutenue par 8 colonnes antiques d'ordre ionique; fondée par l'archevêque Oliv. Carafa, sous la direction de l'architecte-sculpteur *Tommaso Malivo*, de Côme; commencée en 1492, et achevée en 1508. — Portes de bronze, avec la devise des Carafa : *Hoc fac et vives*. — Maître-autel recouvrant le tombeau de St Janvier. — À g., très belle statue agenouillée de l'archevêque Ol. Carafa. — 1<sup>er</sup> autel à dr. : la V., par *le Dominiquin*.

À g. du maître-autel, chapelle *Capice Galeota*, de style gothique, avec une peinture du xiv<sup>e</sup> s.

*Transsept de g.* — Près de la sacristie, tombeau du pape Innocent XII. — À g. de la porte de la sacristie, simple pierre tombale du roi André, étranglé à l'âge de 19 ans (1545), à Aversa, par l'ordre de Jeanne I<sup>re</sup> son épouse. — Plus loin, tombeau d'Innocent IV, attribué à *P. degli Stefani* (1518).

*Nef de g.* — Chapelle *Seripandi* (la dernière avant le transsept) : Assomption, par *le Pérugin* (restaurée).

**Basilique Santa Restituta** (3<sup>e</sup> chap. de la nef de g. ; ancienne cathédrale de Naples; pourb. 50 c.) bâtie, dit-on, au iv<sup>e</sup> s., sur les ruines d'un temple d'Apollon; les dernières restaurations datent de la fin du xviii<sup>e</sup> s. Au plafond, peinture par *Giordano*, représentant les restes de Ste Restitute transportés dans une barque par des anges. — Sous la tribune de l'orgue, tombeau du savant *Mazzocchi*. — 5<sup>e</sup> chap. à g., sanctuaire de *Santa Maria del Principio* (ainsi nommée parce que ce fut, dit-on, la

première vénérée à Naples), avec une ancienne mosaïque de la Madone; on la fit refaire et on ajouta les figures de St Janvier et de Ste Restitute en 1522. À la muraille, bas-reliefs mutilés provenant d'ambons du viii<sup>e</sup> s. — Au chœur, derrière le maître-autel, Madone sur le trône avec St Michel et Ste Restitute, de *Silvestro de' Buoni* (anno D. 1500). [Cette peinture, intéressante pour l'histoire de l'art, présente des analogies avec les écoles d'Ombrie et de Venise.] — À dr. du chœur, au fond de la petite nef, chapelle de *San Giovanni in Fonte*, ancien baptistère du v<sup>e</sup> s. avec des mosaïques (altérées) qui paraissent avoir été remaniées au xiii<sup>e</sup> s.

2<sup>e</sup> chap. (nef de g.) : Incrédulité de St Thomas, par *Marco de Sienne*; sur le devant de l'autel, Mise au tombeau, beau bas-relief, par *Giovanni Merliano da Nola*; tombeaux des cardinaux Carafa et Gesualdi.

Sur une petite place près de l'église, en sortant par la petite porte qui mène dans la rue de Tribunali, on voit une colonne élevée en 1660; la statue de saint Janvier est de *Finelli*.

*Sant' Agnello Maggiore*, vulgairement *Sant' Aniello a Capo Napoli* (Pl. 6). — Quelques sculptures intéressantes pour l'histoire de l'art : statue de Ste Dorothee, St Jérôme demi-relief, par *Giovanni da Nola*. — Peinture byzantine de la V. — Madone par *Solimena*. — Bas-reliefs du maître-autel, par *Santa Croce*. — Derrière le maître-autel, nef formant une sorte de croix latine.

*Sant' Angelo a Nilo* (Pl. 2), de 1585. — À dr. du maître-autel, célèbre tombeau du cardinal Rin. Brancaccio (1427), exécuté par *Donatello* et *Michelozzo* sur l'ordre de Cosme de Médicis. — Au maître-autel, St Michel, par *Marco de Sienne*, et, dans la sacristie, St Michel et St André, par *Tommaso degli Stefani*, le fondateur de l'école napolitaine

*Sant' Anna dei Lombardi* (V. Monte Oliveto),

*L'Annunziata, Nunziata* ou *Santa Maria dell' Annunziata* (Pl. 3), reconstruite après un incendie, par *Vanvitelli*, de 1760 à 1782. La crypte (*Soccorpo*) est du même architecte.

— Intérieur, à une seule nef : 44 colonnes de marbre de Carrare. — Près du maître-autel, tombeau de la reine Jeanné II. — Sacristie : fresques de *Corenzio*; sculptures sur bois de la Passion, par *Giovanni da Nola*.

*Sant' Antonio Abbate* (Pl. 4), de 1374. — Chœur orné de peintures par *Colantonio del Fiore* (ou Nicola Tommaso di Fiore; 1371), représentant St Antoine avec des anges et d'autres saints [intéressant pour l'histoire de l'art].

*Santi Apostoli* (Pl. 5), rebâtie au xvii<sup>e</sup> s., sur le dessin du théatin *Grimaldi*. — A l'intérieur, au-dessus de la porte d'entrée, Piscine probatique, vaste fresque de *Lanfranc*. Ce même peintre a exécuté les fresques de la voûte, de la nef et du chœur, les quatre Evangélistes des pendentifs de la coupole. Celle-ci est peinte par *Giambattista Benaschi* (Benasca) de Turin (1637-1690), élève de *Lanfranc*. Les lunettes de la nef sont de *Solimena*. — Transsept de g., chapelle des Filomarini, par *le Borromini*: groupes d'anges et d'enfants, gracieux bas-relief du *Fiammingo* (*Fr. Duquesnoy*). [C'est, au point de vue de l'art, ce qu'il y a de plus intéressant dans cette église.] — La crypte renferme les restes du poète *Marini*, à qui on a élevé un tombeau à San Domenico Maggiore.

*Santa Barbara* (V. Castel Nuovo).

*Santa Chiara* (Pl. 8; au S. de la rue Santa Trinità Maggiore; on passe sous une grande porte voûtée; entrée par la rue qui longe l'église à g.), commencée par le roi Robert le Sage, en 1310, achevée avec des modifications par *Masuccio II*. Le haut cam-

panile, attribué à *Masuccio*, devait avoir cinq ordres, mais il ne fut exécuté que jusqu'au troisième.

L'intérieur (on entre par la 5<sup>e</sup> arcade à g.), long de 80 mètr. et large de 52, a plutôt l'aspect d'une salle que d'une église. L'or domine partout; la galerie est garnie de lourdes décorations en cuivre doré au-dessus de chaque arcade. — A la voûte, peintures : 1<sup>o</sup> la reine de Saba et le roi Salomon, par *Conca*; 2<sup>o</sup> David dansant devant l'arche, par *le même*; 3<sup>o</sup> le Sacrifice de David, par *Bonito*; 4<sup>o</sup> Ste Claire victorieuse des Sarrasins, par *Francesco di Mura*.

A g. de l'entrée principale, tombeau d'Antonio di Penna († 1522), secrétaire du roi Ladislas, avec un bas-relief de *Baboccio* et transformé en autel (au-dessus, la V. et la Ste Trinité, par *Francesco*, fils de Maestro Simone, xiv<sup>e</sup> s.).

A g., au 3<sup>e</sup> pilier formant chapelle, *Madone dite delle Grazie*, seul reste des peintures de *Giotto* qui décoraient l'église avant 1752 (elle est malheureusement encadrée et couverte d'or et de bijoux); — 5<sup>e</sup> travée : petit monument d'Antouia Gaudino, morte à 14 ans le jour de ses noces, par *G. Giovanni da Nola*; — 8<sup>e</sup> chapelle (San Felice) : sarcophage antique orné d'intéressants bas-reliefs (Protésilas et Laodamie), sous lequel repose un duc de Rhodes; sur l'autel, Crucifiement, par *Lanfranc*. — Chaire du xiii<sup>e</sup> s.

Le principal intérêt de l'église consiste dans ses *tombeaux* gothiques de la maison royale d'Anjou. Plusieurs sont des monuments importants pour l'histoire de la sculpture.

A g. du maître-autel : tombeau de la seconde fille de Robert, Marie, épouse de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, duc de Duras (étranglé à Aversa en 1347), et, en troisièmes noces, de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople († 1366). — A côté, tombeau (remarquable par l'expression violente des figures du bas-relief du

sarcophage représentant le Christ au tombeau) d'Agnès et de Clémence, filles de Marie et de Charles I<sup>er</sup>, duc de Duras; puis, sur le mur en retour, tombeau (dans la figure d'enfant portée par deux anges on reconnaît l'influence de Giotto) de la petite Marie, fille de Charles de Calabre († 1544).

Derrière le maître-autel, grand et beau **tombeau du roi Robert** († 1545), commandé par la reine Jeanne, sa petite-fille, à deux sculpteurs florentins nommés Pancius et Johannes. « Ce tombeau, le plus important de tous ceux de la famille d'Anjou, se compose de deux parties distinctes : un sarcophage porté sur quatre figures de Vertus, abrité par un baldaquin à rideaux que relèvent deux anges, et un dais porté sur quatre piles protégeant le tout. Deux influences se remarquent dans l'architecture comme dans la sculpture de ce tombeau : une qui se rattache à l'école gothique du nord; l'autre qui procède de Niccola Pisano et des traditions antiques. » (Darcel.)

A dr. du maître-autel : beau tombeau du duc Charles de Calabre, fils aîné du roi Robert († 1528, à l'âge de 50 ans), par *Masuccio II* (1550). — A côté, tombeau de Jeanne I<sup>re</sup> (couronnée dans cette église le 29 août 1544, † 1582) avec une épitaphe latine dont voici la traduction : « Ici repose l'illustre Jeanne I<sup>re</sup>; reine de Naples, heureuse d'abord, bientôt trop malheureuse; née de Charles, un autre Charles lui fit subir le genre de mort par lequel elle avait fait périr son époux. » Il est douteux d'ailleurs que ses restes soient dans ce tombeau.

Au S. est le *couvent* avec son cloître grandiose, et où résidait le fameux saint Conseil royal de Sainte-Claire, qui passait dans toute l'Europe pour une source de justice et de sagesse. — Réfectoire : à dr., peinture à fresque curieuse, attribuée à *Simone*, maître napolitain qui mérita les éloges de Giotto; elle représente : le Christ

sur le trône; à dr., la Vierge qui recommande le roi Robert et son fils Charles; St Louis d'Anjou et Ste Claire; à dr., les épouses de Robert et de Charles, la reine Sanche et Marie de Valois, sous la protection de divers saints.

**San Domenico Maggiore** (Pl. 9; largo San Domenico, rue Santa Trinità Maggiore; on entre dans l'église, ouverte de 7 h. à 11 h. du matin, par un passage qui aboutit au transept de dr. et dont on trouvera la description ci-dessous; il faudra descendre au bas de la nef pour visiter l'église dans l'ordre où nous la décrivons). Cette église, bel édifice gothique, commencée en 1285, sur le dessin de *Masuccio I<sup>er</sup>*, par suite d'un vœu fait pendant sa captivité par Charles II d'Anjou, altérée au xvii<sup>e</sup> s. par des additions et des décorations de mauvais goût, restaurée en 1850-1855, présente une trop grande profusion de peintures murales, et porte la trace de toutes les époques. Les grandes ogives de la nef sont ornées de reliefs dorés.

*Nef de dr.* — 1<sup>re</sup> chapelle (mur d'entrée), dite des Saluzzo, autrefois des Carafa : sur l'autel, la V. et des saints, par *Andrea da Salerno*; monument bizarre du général Filippo Saluzzo († 1852); monument de Galeotto Carafa († 1513). — 2<sup>e</sup> chap., dite des Brancaccio : sur l'autel, Madone à fresque, par *Agnolo Franco*, Madeleine et St Dominique, par *Stefanone*; tombeau de Brancaccio, évêque de Trani (xiv<sup>e</sup> s.). — 3<sup>e</sup> chap., dite aussi des Brancaccio di Ruffano : sur les murs de côté, fresques (souvent restaurées) relatives à la vie de Jésus, par *Agnolo Franco*. — 4<sup>e</sup> chap. (autrefois des Capeci di Nilo) : Christ en croix, par *Girol. Capece*. — 5<sup>e</sup> chap. (autrefois des Vulcano) : Baptême de Jésus, par *Marco de Sienne*; autel en face : saint Charles Borromée, par *F. di Rosa* (*Paciccio*); autel de g., Ascension, par

*Teodoro Fiammingo*. — 6<sup>e</sup> chap. (Dentice) : tombeau du xiv<sup>e</sup> s. ; beau tableau d'autel daté de 1620 et d'un auteur inconnu. — 7<sup>e</sup> chap. (des Carafa), dite *chapelle du Crocifisso*, formant une sorte de petite église à plusieurs chapelles : sur le mur, à dr. de l'arc d'entrée, belle Résurrection, du Flamand *W. Cobergher*. D'un côté, médaillon de Paul IV (Carafa) et, de l'autre, celui du cardinal Alphonse, son neveu, archevêque de Naples. Sur l'autel principal, recouvert d'une mosaïque florentine, Christ en croix (de *Tom. degli Stefani*) qui, selon la légende, parla à St Thomas d'Aquin. A g., Descente de croix, attribuée au *Zingaro*, et à dr., Portement de croix, attribué à *Vincenzo Corso* (attributions douteuses ; le style de ces peintures est celui des anciens maîtres allemands). A g. de l'autel, tombeaux de Fr. Carafa († 1470), commencé, dit-on, par *Agnello del Fiore*, et achevé par *Giovanni da Nola*, et d'Hector Carafa ; à dr., tombeaux d'Alf. Carafa et de Mariano d'Alagni, comte de Bucchianico, et de sa femme, par *Agnello del Fiore*. Voûte peinte par *Regolia*. — 8<sup>e</sup> chap., dite de St Thomas d'Aquin : à dr., tombeau de Jeanne d'Aquin († 1545), par *Masuccio II* (?) [l'effigie couchée sur le sarcophage est remarquable par sa coiffure] ; sous le baldaquin, Madone à la Rose, par *Maestro Simone* [style de Giotto] ; St Thomas, par *L. Giordano*.

A l'entrée de la sacristie, à g., tombeaux superposés de Christophe d'Aquin († 1542) et de Thomas d'Aquin († 1547) [effigies remarquables par le costume militaire qui indique la transition entre le vêtement de mailles et les armures à pièces forgées].

*Sacristie*. — A la voûte, fresques, par *Solimena* ; sur l'autel, Annonciation, attribuée à *Andrea da Salerno* (*Sabbatini*), élève de Raphaël. — Contre les parois, sous une espèce de balus-

trade étroite, circulaire, 45 grands cercueils en bois, recouverts de velours, renferment les restes de princes et de princesses d'Aragon, ou de personnages célèbres, parmi lesquels est celui du célèbre *marquis de Pescara*, ce héros mort à l'âge de trente-six ans, si noblement pleuré et chanté par sa veuve Vittoria Colonna ; il est représenté vêtu en franciscain. L'effet de tous ces tombeaux est singulier.

*Transsept de dr.* — Monument de Galeas Pandone, par *Giovanni da Nola* ; en haut, sous la fenêtre, tombeau du duc de Duras († 1555), fils de Charles II, attribué à *Masuccio II*.

Dans le passage du transsept qui conduit à la porte par laquelle on est entré (et qui était une église de St Dominique au xiii<sup>e</sup> s.) : à dr. (en commençant par la porte d'entrée), remarquable tombeau de Porzia Capece, par *Giovanni da Nola* ; en face, Circoncision, peinture murale de *Marco de Sienne* (1574) ; à g., sur l'autel, portrait de St Dominique, apporté, dit-on, dix ans après sa mort, par les premiers membres de son ordre ; tombeau du célèbre compositeur *Zingarelli* ; triptyque sur fond doré, la Vierge, St Jean-Baptiste et St Antoine, abbé.

*Chœur*. — Maître-autel en marbres précieux, de 1652.

*Transsept de g.* — En haut, sous la fenêtre, tombeau de Philippe I<sup>er</sup>, prince de Tarente († 1525), fils de Charles II, attribué à *Masuccio II*. — 2<sup>e</sup> autel : copie par *Giordano*, d'une Annonciation de Titien, enlevée par le vice-roi d'Aragon.

*Nef de g.* — 8<sup>e</sup> chap. (en descendant), dite de Santa Maria della Neve : sur l'autel, haut-relief, sculpture remarquable de *Giovanni da Nola* (1556) ; près d'une petite porte de sortie, monument avec buste du poète Marini (1625). — 7<sup>e</sup> chap. : Mariage de Ste Catherine, par *Léonardo da Pistoja*. — 4<sup>e</sup> chap., dite de la famille Rota : statue de St Jean, par

*Giovanni da Nola*. — 3<sup>e</sup> chap. : Martyre de St Jean évangéliste, par *Scipion Gaetano*; tombeau d'Ant. Carafa († 1458). — 1<sup>re</sup> chap. : l'Enf. J. couronnant St Joseph, peinture de *Giordano*; petite Adoration des Mages, de l'école d'Albert Dürer; Madone, d'*Andrea da Salerno*.

Dans le couvent attenant, St Thomas d'Aquin enseignait la philosophie en 1272. On montre sa cellule, transformée en chapelle, et un fragment de son pupitre.

Sur la place, *obélisque de St-Dominique*, monument de mauvais goût commencé par *Fansaga*, et terminé par *Vaccaro*, autre élève dépravé de la seconde génération du Bernin.

*San Filippo Neri*, ou *Gerolomini* (Pl. 10), une des plus belles églises de Naples; bâtie en 1619, pour les Oratoriens, par *Bartolommeo Dionigio Lazzari* fit la coupole (récemment reconstruite), *Ferdinand Fuga*, la façade en marbre avec deux clochers, et *Sammartino*, les statues dont elle est ornée, St Pierre et St Paul, dans le haut, Moïse et Aaron sur la porte. — L'intérieur est richement décoré avec une surcharge de mauvais goût. La nef centrale a 12 colonnes de granit oriental gris avec chapiteaux de marbre blanc. Un soffite plat, à caissons, avec moulures en bois, ornements et figures dorés, règne sur la grande nef; c'est un des plus somptueux de l'Italie. — Au-dessus de la porte d'entrée, vaste fresque théâtrale de *Luca Giordano*, Jésus chassant les marchands du temple. [Presque tous les peintres prennent à faux cette scène : au lieu d'imprimer l'autorité morale à ses traits, ils mettent la force dans son bras et dans son geste.] — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : St Alexis mourant, par *Pietro de Cortone*; à dr., la Vierge et des saints, par *le Pomerancio*; à g., St Pierre et St Paul prisonniers, par *Marco de Sienna*. — 2<sup>e</sup> chap. :

Ste Famille, par *Santa Fede* (la mort l'empêcha de terminer cette peinture). — 3<sup>e</sup> chap. : St Jérôme, par *Gessi*, élève de Guide. — 4<sup>e</sup> chap. : Adoration des Mages, par *Bel. Corenzio*. — Chœur : peinture du fond par *Bernardo Siciliano*; à g., le Christ arrêté au jardin des Oliviers, et à dr., Jésus en croix, par *Corenzio*. Les autres peintures, une Pietà et Jésus frappé de verges, par *Bern. Siciliano*. — A g. du chœur, riche chapelle de St-Philippe de Néri, dessinée par *Lazzari* : coupole et voûte peintes à fresque par *Solimena* : St Philippe en gloire, tableau d'autel, copie d'après *le Guide*. — Transsept de g. : Nativité, par *le Pomerancio*. — A g., 7<sup>e</sup> chapelle (della Concezione) : coupole peinte par *Simonelli* (serviteur de *Giordano*); Conception, par *Fracanzano*; — 6<sup>e</sup> chap. (de St-François d'Assise) : tableau du Saint, par *le Guide*; — une simple pierre tombale, près d'une colonne, marque le tombeau du célèbre *Vico*, une des gloires de Naples; — 5<sup>e</sup> chap. (de Ste Agnès) : Ste Madeleine de Pazzi, par *Luca Giordano*, avec les côtés par *le Pomerancio*; — 5<sup>e</sup> chap. (de St Charles Borromée) : peintures du *Giordano*; très riche autel en mosaïque de pierres dures, avec un beau tabernacle. — Sacristie : sur l'autel en face de l'entrée, Baptême de Jésus-Christ [très faible ouvrage], par *Guido Reni*; contre les murs, Nativité et Adoration des Mages, par *Andrea da Salerno (Sabbatini)*, la famille de Zébédée, par *Santafede*, St Antoine abbé, par *Polydore de Caravage*, St Sébastien, par *Josépin*, Adoration des Mages, par *Zuccari*, St François, par *Tintoret*, St André, par *l'Espagnolet*, les Apôtres, par *le Dominiquin*.

*San Francesco di Paola* (Pl. 11), commencée en 1816, sous la direction du chevalier *Bianchi*. — A l'extérieur s'étendent, à dr. et à g., deux portiques soutenus par 44 colonnes

qui reposent sur des gradins en lave du Vésuve. L'église est précédée d'un vestibule composé de colonnes ioniques. — L'intérieur, imitation ambitieuse du Panthéon de Rome, est à peu près aussi vaste. Les peintures et les statues sont d'artistes modernes. — Maître-autel en pierres dures; deux colonnes de brèche égyptienne. — Au fond du chœur, St François de Paule ressuscitant un enfant, par *Camuccini*.

*San Gaetano* (V. San Paolo Maggiore).

*Gesu Nuovo* ou *Trinità Maggiore* (Pl. 12), de 1584, richement décorée à l'intérieur. — Au-dessus de la porte principale, Héliodore chassé du temple, fresque par *Solimena*, vaste composition théâtrale, ayant du mouvement, mais manquant d'unité. — Aux pendentifs de la coupole, les quatre Évangélistes, par *Lanfranc*, restes de la décoration de la coupole primitive détruite par le tremblement de terre de 1688. — A la voûte, au-dessus du maître-autel, fresques par *Massimo Stanzioni*, refaites depuis. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle (Ste-Anne) : fresques par *Solimena*, âgé de 18 ans. — Transsept de dr., chapelle en face : St François Xavier, par *Bernardino Siciliano*; peintures au-dessus, par *Giordano*; voûte peinte à fresque par *Corenzio*, retouchée par *de' Matteis*. — Transsept de g., chapelle de Saint-Ignace, dessinée par *Fansaga*; statues de Jérémie et David, du même; tableau de St Ignace, par *l'Imparato*; fresques en haut par *l'Espagnolet*. — 1<sup>re</sup> chap. à g., dite de la Trinità : peinture par *le Guerchin*; fresque par *Corenzio*.

Sur la *place Guglia della Concezione*, espèce d'obélisque, de style contourné (1748), haut de 40 mètr.

**San Giacomo degli Spagnuoli**, *St-Jacques des Espagnols* (au coin de la place du Municipio et de la rue San Giacomo, Pl. D, 4), construite en 1540 par le vice-roi D. Pedro de

Tolède. — Dans le vestibule, deux tombeaux par *le Vaccarino*. — A l'intérieur : à dr., Ste Famille, par *Andrea del Sarto*. — Maître-autel : Christ en marbre, par *le Vaccaro*. — Derrière le maître-autel, *tombeau de D. Pedro de Tolède*, œuvre capitale de *Giovanni da Nola*. — A g., 1<sup>er</sup> chap. : St Jacques, par *Marco de Sienna*.

**San Giovanni a Carbonara** (Pl. 15; on entre par la porte à g. de la porte centrale), dessinée par *Masuccio II* (1544); restaurée et agrandie par le roi Ladislas en 1400. — Derrière le maître-autel, *tombeau de Ladislas*, érigé par sa sœur Jeanne II, œuvre capitale de *Andrea Ciccione* (1414), élève de Masuccio II. Il est aussi haut que la voûte de l'église. La pyramide centrale est surmontée de la figure du roi à cheval. — Devant ce monument, autel, avec les statues de St Augustin, St Jean-Baptiste et des petits anges par *Canavello*. — Derrière le tombeau de Ladislas, dans une chapelle gothique, fondée par *Carracciolo* (1427) et décorée de fresques (Vie, Mort, Glorification de Marie, et Vie des ermites), par *Leonardo di Bisuccio*, un des derniers élèves de Giotto, ou, suivant Galante, par *Stefanone* et *Gennaro di Cola* (elles ont été restaurées entièrement par *Tesauuro*) : *tombeau du sénéchal Ser-gianni Carracciolo* (par *Andrea Ciccione*), favori de Jeanne II, assassiné en 1452 par ordre de la duchesse Covella Rufo, confidente de la reine (sur le tombeau, entre deux lions casqués, est la statue de Carracciolo, debout, et tenant un poignard, pour rappeler son assassinat). — A g. du maître-autel, chapelle de forme ronde, fondée en 1516 par Gal. Carracciolo (d'après les dessins de *Girolamo Santa Croce*), et terminée par Nicolantonio, son fils (1557) : à g., tombeau de Galeazzo, à dr., celui de Nicolantonio, tous deux par le Milanais *Scilla*; sur le maître-autel, bas-

relief, par *Gir. Santa Croce*; devant le maître-autel, Mise au tombeau, bas-relief, par *Pietro della Plata*. — Ancienne sacristie : 15 tableaux (scènes de la Vie de Jésus), par *Vasari*; autel avec bas-reliefs, par *Ciccione*. — Chapelle de St-Jean l'Évangéliste : tombeau richement sculpté (xv<sup>e</sup> s.) de Trajan Miroballi. — A dr. de la porte de la nouvelle sacristie : Vierge des Grâces, statue du xv<sup>e</sup> s.

*San Giovanni de' Pappacoda* (largeo San Giovanni Maggiore; Pl. E, 4), fondée en 1515 par Arthus Pappacoda, sénéchal de Ladislas. — Façade non terminée : remarquables sculptures de la porte en gothique italien (xv<sup>e</sup> s.). Le dessin en est attribué à *Ant. Baboccio*, de Piperno, et par quelques autres à *Andrea Ciccione*.

*Girolomini* (V. San Filippo di Neri).

**L'Incoronata** (Pl. 14; rue Medina; on y descend par quelques marches; presque toujours fermée), édiflée par Jeanne I<sup>re</sup> d'Anjou, en mémoire de son mariage avec Louis de Tarente et de leur couronnement, célèbre par les peintures à fresque (pour les bien voir, monter à la tribune de g.; s'adresser au sacristain; 50 c.) généralement attribuées à *Giotto*, mais plutôt de *Roberto d'Oderisio*, un de ses élèves. Elles occupent la voûte du petit chœur divisée en 8 compartiments, et représentant les Sept Sacrements, et le Triomphe de la Religion. Dans le sacrement du Baptême on reconnaît les portraits de Laure et de Pétrarque; et dans celui du Mariage, celui de Dante. Cette composition, remarquable pour la beauté élégante des têtes de femmes, est curieuse pour les costumes de cour du xiv<sup>e</sup> s. — A g., chap. del Crocefisso : fresques (Vie de la reine Jeanne I<sup>re</sup>), attribuées à *Gennaro di Cola* (xiv<sup>e</sup> s.).

**San Lorenzo Maggiore** (Pl. 15). Selon une inscription conservée, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, après sa victoire sur Mainfroi à Bénévent (1266), aurait

fait vœu de bâtir cette église, et ce vœu aurait été accompli par son fils. L'église occupe en partie l'emplacement de la Curie, où se réunissait le sénat de Naples sous les empereurs. Le grand arc, si hardi, est de *Masuccio II*. Le chevet de l'église du xiv<sup>e</sup> s., qui existe encore, a été construit d'après le système du gothique français : chœur et sanctuaire entourés par un bas-côté qui donne accès à des chapelles à cinq pans rayonnant autour du chevet; voûtes sur nervures; fenêtres en lancettes. Au commencement du xv<sup>e</sup> s., l'architecture de l'église fut altérée par le vandalisme des moines. En 1745, une façade d'un style ridicule fut ajoutée; on ne conserva qu'une partie du grand portail.

A l'intérieur : à dr. près de l'entrée, tombeau de Jean-Baptiste della Porta, philosophe (1550-1616). — Au-dessus de la grande porte, le Christ et St François, par *Vincenzo Corso*. — 7<sup>e</sup> chap. à dr. : peinture sur fond d'or (St Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, couronnant son frère Robert) attribuée à *Simon Memmi* (dans la prédelle, où sont figurés plusieurs traits de la vie du saint, on lit ces mots : Simon de Senis me pinxit). — Sur un petit autel, au-dessous de la chaire, la V., St Antoine et Ste Catherine, par *Bernardo Lama*, élève du Caravage. — Transept de dr. : St François donnant sa règle, par *Ant. Solario* (le *Zingaro*?). — Maître-autel : statue et bas-reliefs de *Giovanni Merliano da Nola*. — Derrière le maître-autel : tombeau de Charles de Duras, à qui le roi de Hongrie fit trancher la tête, en 1347, comme complice de l'assassinat de son frère André, mari de la reine Jeanne I<sup>re</sup> (V. ci-dessus : *Histoire*); tombeau de Marie, fille de Charles de Duras; à dr. en face, tombeau (à colonnes portées par des lions) de Catherine d'Autriche, femme du duc de Calabre († 1325); ils sont tous les trois l'ouvrage de *Masuccio II*. Près de ce dernier, tom-

beau de Robert d'Artois et de son épouse, Jeanne de Duras, morts du poison le même jour, en 1387; il est porté par trois cariatides, figurant des Vertus. — C'est dans cette église que Boccace vit pour la première fois la Fiammetta, qu'on croit avoir été une fille naturelle du roi Robert, « l'amie de Jeanne, la compagne de ses plaisirs et sa complice dans le meurtre d'André ».

Dans le couvent voisin (aujourd'hui caserne), on remarquera : le cloître (tombeau de 1414, par *Baboccio*), et la salle du Chapitre (portraits de saints de l'ordre de St-François).

*Santa Maria dell' Annunziata* (V. *Annunziata*).

*Santa Maria del Carmine* (Pl. 16), ancienne église reconstruite au XVIII<sup>e</sup> s. (clocher élevé). — A g., dans la nef, statue de Conradin, par *Schœpf*, de Munich, d'après un modèle de *Thorwaldsen*, érigée en 1847 par le roi de Bavière; sous le piédestal sont les restes de Conradin, décapité (29 octobre 1268) par ordre de Charles d'Anjou, et ceux de son cousin Frédéric d'Autriche. — C'est encore dans cette église que reposent, à ce que l'on croit, Masaniello et le peintre Aniello Falcone. — A g., 6<sup>e</sup> chap. : peintures de *Solimena*.

*Santa Maria Donna Regina* (Pl. 17), rebâtie en 1620, sur le dessin du théatin *Guarini*. — Sur le maître-autel, tableau à compartiments, sujets divers peints sur fond d'or par *Criscuolo*, élève d'Andrea da Salerno. — Sur les côtés du maître-autel, deux grandes peintures de *Giordano*, Multiplication des pains et Noces de Cana. — Dans une chapelle fermée (s'adresser au sacristain; 25 c.), à g. du maître-autel : tombeau de la reine Marie de Hongrie (veuve de Charles II d'Anjou, morte au couvent en 1325), œuvre de *Tino da Camaino*, architecte et sculpteur siennois, et *Gallardus de Sermona*, achevé

en 1326. « Ces dates sont importantes parce qu'elles prouvent que ce tombeau, le plus ancien de ceux de la famille d'Anjou qui existent dans les églises de Naples, leur a servi de type. Il se compose d'un sarcophage porté par quatre Vertus, sur lequel repose l'effigie de la reine. Un baldaquin dont deux anges relèvent les courtines la protègent. Le roi Robert et plusieurs membres de sa famille sont représentés sur la face du sarcophage. Des marbres de plusieurs couleurs servent de fonds aux figures et des mosaïques complètent la décoration. » (Darcel.)

*Santa Maria la Nuova* (Pl. 18), construite en 1268, sur les dessins de *Jean de Pise*, rebâtie en 1599. — L'intérieur est couvert de peintures : à la voûte : Couronnement de la Vierge, par *Santafede*; Assomption, par *Franc. Imperato*; coupole, par *Corenzio* [détestable]. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : fresques de *Carracciolo*; sur l'autel, l'Archange St Michel, par *Giov. Ant. d'Amato*, le vieux (autrefois attribué à *Michel-Ange*). — 3<sup>e</sup> chap. : Crucifiement, par *Marco de Sienne* [peinture noire]. — Transsept de dr. : tombeau de Gal. Sanseverino (XV<sup>e</sup> s.); dans la chapelle en face, crucifix en bois par *Giov. da Nola*. — Maître-autel : Madone (cachée par un rideau), par *Tommaso de' Stefani*. — Chœur : à la voûte, fresques par *Simone Papa* le jeune. — A g., sous l'orgue : 2 enfants peints par *Giordano*, dans son tout jeune âge. — A g., 1<sup>re</sup> chap., construite aux frais de Gonsalve de Cordoue : à la voûte, fresques par *Massimo Stanzioni*; tombeaux attribués à *Giovanni da Nola*, généreusement élevés par le neveu de Gonsalve aux deux capitaines ennemis, Lautrec, mort de la peste au siège de Naples, et Navarro. — Dans le grand réfectoire du couvent, fresques de *Pietro* et *Polito del Donzello*; quelques-unes rappellent de loin le style du Pinturicchio.

*Santa Maria del Parto* (Pl. A, 5), ou *chiesa del Sannazzaro*, construite à Mergellina, près du tombeau de Virgile, sur l'emplacement de la villa du poète Sannazar, abandonnée par lui aux PP. Servites, après qu'elle eut été détruite par le prince d'Orange lorsqu'il assiégeait Naples. Le nom donné à cette église rappelle son poème « de Partu Virginis ». — Derrière le maître-autel, tombeau de Sannazar, par *Santacroce*, terminé par *Montorsoli*; outre les bas-reliefs mythologiques, il présente, à dr. et à g., les statues de Minerve et d'Apollon. Les moines, par prudence et à tout hasard, ont inscrit au-dessous les noms de Judith et de David.

**Santa Maria della Pietà de' Sangri** ou **San Severo** (Pl. 25; s'adresser au portier du palais San-Severo, largo San Domenico, 9). — Un duc de Sangro bâtissait ici une chapelle en 1590; Al. di Sangro, patriarche d'Alexandrie, l'agrandissait en 1615, et en faisait le tombeau de sa famille. On y voit donc, outre les tombeaux de la famille di Sangro, des princes de San Severo, des statues allégoriques, de l'école du Bernin, qui témoignent à la fois d'une grande perfection technique et du goût le plus dépravé. — A dr. du maître-autel : statue en marbre par *Francesco Queiroli*, de Gènes (1704-1762), représentant le Vice convaincu, figuré dans un filet, dont il cherche à se débarrasser (suivant une autre interprétation, cette figure représenterait le Désenchantement). — A g. du maître-autel : statue de la Pudeur (hommage à Cecilia Gaetani, mère de Raymond de Sangro), par *Ant. Corradini*, sculpteur vénitien, mort en 1752. [Une statue nue figurerait plus chastement la Pudeur que ces formes féminines sur lesquelles se colle un long voile.] — Au-dessous : le Christ dans son linceul. Ce dernier effort de patience, très vanté en son temps, est de *Gius. Sammartino*, élève de

Fansaga (xvii<sup>e</sup> s.). — Maître-autel : Déposition de croix, grand bas-relief en marbre du Napolitain *Franc. Cebrano*, autre élève de Fansaga. — Au-dessus du maître-autel, fausse coupole en grisaille, formant un curieux effet de perspective.

**San Martino** (Pl. 19). — Pour la description, V. p. 118.

**Monte Oliveto**, ou *Sant' Anna dei Lombardi* (Pl. 20; pour voir les chapelles fermées, 50 c.), commencée en 1414, sur les dessins de *Ciccione*. — Sous le portique, à dr., tombeau de l'architecte *Domenico Fontana* († 1607); à g., monument du général Trivulce († 1757). — A l'intérieur, de chaque côté de la grande porte, deux autels offrent les œuvres rivales de *Giovanni Merliano da Nola* (à dr.) et de *Santacroce* (à g.), productions remarquables de l'art du xvi<sup>e</sup> s. — A dr., 1<sup>re</sup> chap., dite *Mastrogiudici*: Annonciation et Miracles de Jésus-Christ, bas-reliefs par *Benedetto da Majano* [d'un excellent style de composition]. — De la 4<sup>e</sup> chap., un corridor conduit à la chapelle du St-Sépulcre : curieux *groupe en terre cuite*, par *le Modanino* (*Guido Mazzoni*), rival de *Benedetto da Majano*; il est composé de statues de grandeur naturelle, représentant le Christ étendu sur un linceul, figure couleur de chair, avec les taches de sang; et autour six figures agenouillées de la Vierge, des Maries, de St Jean (sous les traits d'Alphonse II, roi de Naples), de Nicodème, de Joseph d'Arimathie). — Chœur : fresques de *Sim. Papa* le jeune; stalles en marqueterie; tombeaux d'Alphonse II d'Aragon et d'Origlia, fondateur du monastère, par *Giovanni da Nola*. — Sacristie : fresques de *Vasari*. — A g., 5<sup>e</sup> chap. : St Jean-Baptiste, par *Giov. da Nola*. — 1<sup>re</sup> chap., dite *Piccolomini* : en face de l'entrée, Crucifiement, par *Giulio Mazzone* de Plaisance; à dr. de cette sculpture,

Ascension, triptyque, par *Silvestro Buono* (de' Buoni), peintre napolitain du xv<sup>e</sup> s.; sur l'autel, Nativité, demi-relief [dans un sentiment naïf] par *Antonio Rossellino*, élève de Donatello, à qui on l'a attribué; au-dessus est un chœur d'Ange, gracieuse composition par le même artiste; à g., encore du même, tombeau de Marie d'Aragon, fille naturelle de Ferdinand I<sup>er</sup>, mariée à Piccolomini, duc d'Amalfi (copié d'après un tombeau exécuté par lui à San Miniato de Florence). — L'orgue (1497) est très estimé.

Le couvent, fondé par les moines Olivétains qui devaient desservir l'église, est aujourd'hui occupé par la Cour de cassation, la caserne des carabinieri et diverses administrations. Le Tasse, malade, trouva un asile, en 1588, dans ce couvent et y écrivit une partie de *la Jérusalem*. — Le réfectoire possède de belles décorations en marqueterie (restaurées), par *frà Giovanni* de Vérone.

**San Paolo Maggiore** ou **dei Padri Teatini** (Pl. 21), désignée par les gens du peuple sous l'invocation de *San Gaetano*, du nom du théatin Gaetano Tiene, canonisé depuis, qui fit bâtir cette église, au moyen d'aumônes, sur les dessins du *P. Grimaldi*, de son ordre. Ruinée par le tremblement de terre de 1688, rebâtie en 1691. On voit au portique deux colonnes corinthiennes de l'ancien temple de Castor et Pollux, sur lequel elle s'éleva, ainsi que les deux statues mutilées de ces demi-dieux. — A l'intérieur : voûte de la grande nef, décorée de peintures à fresques, par *Stanzioni* [entente de la composition et de la couleur; mais quelque chose de banal qui se ressent de la décadence]; chœur et transept décorés de peintures à fresques, par *Correnzio*. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : Nativité, par *Marco de Sienna* (?). — Chapelle souterraine de *San Gaetano* :

fresque de *Solimena*; quatre bas-reliefs de *Dom. Vaccaro*. — Sacristie : Conversion de St Paul et Chute de Simon le Magicien, grandes fresques remarquables de *Solimena*. — Dans le cloître, 24 colonnes doriques antiques. (Le couvent, adossé à l'église, occupe une partie du théâtre qui s'élevait à côté du temple de Castor et Pollux. C'est dans ce théâtre, dont on voit encore des restes de briquetage, que Néron chanta plusieurs fois, déguisé en acteur et mêlé parmi les histrions).

Sur la petite place à côté de l'église, statue de *San Gaetano*.

*San Pietro a Majella*, ou *i Celestini* (Pl. 22), bâtie sous Alphonse II; l'architecture ogivale a été altérée postérieurement. — Peintures de la voûte citées comme les meilleurs ouvrages du *Calabrese* (*Mattia Preti*). — Chapelle de St-Pierre Célestin : tableau d'autel par *Stanzioni*; fresques par *de' Matteis*. — Statue de St Sébastien, par *Giov. da Nola*.

*San Pietro Martire* (Pl. 23), modernisée au dernier siècle. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : Mort et Assomption de la V., par *Silvestro de' Buoni*; à dr., la V. et l'Enf. J. et des saints par *Buono de' Buoni*, père du précédent (il florissait en 1410 et fut élève de Colantonio del Fiore). — Transept de dr. : Captivité et Martyre de St Pierre, 3 peintures par *Franc. Imparato*. — Chœur : tombeaux de Béatrice d'Aragon, veuve de Mathias Corvin, roi de Hongrie, et d'Isabelle di Chiaromonte, femme de Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon. — Transept de g. : peinture de *Bernardino Siciliano*; tombeau de Crist. di Costanzo, sénéchal de la reine Jeanne I<sup>re</sup>. — A g., 3<sup>e</sup> chap., dite *San Vincenzo* : St Vincent et petits sujets, par *le Zingaro*.

**San Severino e Sosio** (Pl. 24), ancienne église reconstruite en 1490,

restaurée en 1812. — A l'intérieur les fresques du chœur (Fastes de l'ordre des Bénédictins) et du transept, par *Corenzio*, sont considérées comme ses meilleurs ouvrages; à l'âge de 85 ans, il voulut les retoucher et se tua en tombant de son échafaudage. Il avait aussi peint la voûte de la nef; mais cette voûte fut détruite par le tremblement de terre de 1751. — A dr., 1<sup>re</sup> chap. : Nativité de la V., par *Marco de Sienne*, et fresques de *G. A. Criscuolo* (ruinées). — 3<sup>e</sup> chap. : Assomption, par *Marco de Sienne*. — 4<sup>e</sup> chap. : sur l'autel, tableau à compartiments (la V. et des saints), par *Andrea da Salerno*; Annonciation, par *Criscuolo*; fresques de *Corenzio*. — 6<sup>e</sup> chap. : Adoration des Mages, par *Marco de Sienne*; gracieux tombeau d'un enfant (Andrea Bonifacio), par *Giovanni da Nola* (ou par *Pedro della Plata*, sculpteur espagnol). — Transsept de dr. : Jésus attaché à la croix, par *Andrea da Salerno*; à g., dans la chapelle des Sanseverini (à dr. du chœur), tombeau des trois frères de ce nom (empoisonnés en 1516 par leur oncle dans le désir d'hériter d'eux), par *Giovanni da Nola*, une de ses premières grandes productions. — Chœur : stalles sculptées, du xv<sup>e</sup> s. — Transsept de g. : au fond, mausolée et statue de V. Carafa, par *Vaccarini*; à g., Crucifiement, par *Marco de Sienne* (1576); Pietà, dernier ouvrage de *Giovanni da Nola*, groupe à peine ébauché par lui et terminé par son élève *Domenico d'Auria*. — A g., 6<sup>e</sup> arcade, vers la petite porte de l'église : à dr., la V. entourée par des Anges et adorée par des Saints, et, en bas, les âmes du Purgatoire, peinture de *Girol. Inparato*; à g., Archanges, par *Amato il Vecchio*. — 1<sup>re</sup> chap. : Baptême de J.-C., attribué au *Péruugin*.

En sortant de San Severino par la petite porte à g., on tournera à dr. et l'on s'adressera au concierge à la

2<sup>e</sup> porte à dr. pour visiter (pourboire, 30 c.) le **couvent** (il sert de dépôt aux Archives générales de l'ex-royaume de Naples; V. p. 125). Le cloître, d'ordre ionique, dessiné par *Ciccione*, possède une vingtaine de fresques du *Zingaro* (*Antonio Solario*), œuvre capitale de cet artiste et représentant la vie de St Benoît. Bien qu'elles aient été altérées par les restaurations, ces peintures sont dignes d'attention. On remarquera au milieu du cloître un platane qu'on dit antérieur au v<sup>e</sup> s., et sur le tronc duquel ont poussé deux figuiers. — Dans le réfectoire, on voit une composition représentant la Multiplication des pains, qui, bien que contenant 117 figures, a été exécutée en 40 jours par *Corenzio*.

**San Severo** (V. Santa Maria della Pietà de' Sangri).

Naples possède des *églises protestantes* : — *Anglaise* (rue S. Pasquale a Chiaja), de style byzantin (1866); — *Écossaise*, près de la piazza dei Martiri; — *Wesleyenne méthodiste* (vico Sergente Maggiore, à l'entrée et à g. de la rue de Rome), de style gothique (1874); — *Allemande* (rue Carlo Poerio), de style gothique (1860).

La *Synagogue* est située vico Cappella Vecchia, près de la piazza dei Martiri.

### Musée National.

**Musée National** (*Museo Nazionale*, autrefois *Borbonico*, entre la place Cavour et la rue Museo Nazionale), ouvert t. l. j. de 9 h. à 3 h., du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre, et de 10 h. à 4 h., du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril; entrée, 1 fr.; gratuite les dimanches de 10 h. à 1 h.; fermé les jours de fête. — On entre par la rue degli Studi, qui conduit de la rue Museo Nazionale (continuation de la rue de Rome) à la place Cavour (on prend

son billet au 1<sup>er</sup> guichet à dr.; le vestiaire, gratuit, est à g.; on remet son billet au contrôleur qui se tient au tourniquet; le gardien accorde l'autorisation de sortir pour aller déjeuner; dans la galleria Principe di Napoli, qui s'ouvre en face du Musée, se trouve le restaurant Santangelo, à la carte).

L'édifice qui renferme les précieuses collections du Musée national fut construit, en 1587, par le duc d'Osuna, pour servir d'écuries. Le comte de Lemos, son successeur, le fit terminer par *Giulio Fontana*, fils du célèbre *Domenico*, et le consacra à l'université. Elle y fut installée en 1616. Plus tard, on y établit le siège des tribunaux; en 1705, on en fit une caserne. En 1767, l'université y fut réintégrée; en 1780, elle fut transportée à *Gesù Vecchio*. L'étage supérieur de l'édifice fut terminé en 1790, et le monument fut destiné à réunir les diverses collections artistiques. On y transporta celles que le roi de Naples possédait à Rome, comme héritier des *Farnèse*. En 1816, *Ferdinand 1<sup>er</sup>* y fit réunir les collections disséminées dans les résidences royales, ainsi que la bibliothèque. En 1860, le dictateur *Garibaldi* proclama propriété nationale le Musée et les fouilles.

Après avoir visité à Rome les musées du Vatican et du Capitole, il semble que l'on ait épuisé en Italie l'étude de l'antiquité figurée sur les monuments qui nous en ont été conservés; mais de nouvelles merveilles attendent le voyageur au Musée national de Naples. — Ici même l'intérêt s'accroît par une révélation intime et étendue de la vie, des habitudes des anciens, à l'aide non pas seulement d'inscriptions, d'autels, de tombeaux, de statues, mais d'un nombre prodigieux d'objets mobiliers à leur usage, depuis les plus riches jusqu'aux plus vulgaires. C'est qu'ici ce n'est plus le hasard heureux d'une

fouille accidentelle qui fournit quelque fragment antique isolé, ce n'est plus un tombeau, un temple, un théâtre, qu'on exhume, c'est une ville tout entière, ensevelie sous les cendres du *Vésuve*, qui livre incessamment au musée de Naples d'inépuisables trésors. Ce musée n'a acquis une si haute importance que depuis qu'il est devenu le dépôt général des richesses englouties dans le naufrage des deux cités antiques de *Pompéi* et d'*Herculanum*, richesses auxquelles il faut ajouter celles qui proviennent des autres localités du royaume de Naples et de la Sicile.

Le musée se compose aujourd'hui des sections suivantes :

**REZ-DE-CHAUSSÉE.** — Côté droit : peintures murales de *Pompéi* et d'*Herculanum*; mosaïques antiques; inscriptions (*Hercule* et *Taureau Farnèse*); salle de *Canova*; antiquités égyptiennes et inscriptions chrétiennes; modèles en liège; ornements d'architecture. — Côté gauche : sculptures en marbre; statues en bronze antiques.

**ENTRESOL.** — Côté droit : peintures de *Pompéi*; objets du moyen âge (ceux-ci seront prochainement déplacés); terres cuites. — Côté gauche : antiquités de *Cumes*.

**ÉTAGE SUPÉRIEUR.** — Côté gauche (à dr. en haut de l'escalier) : monnaies et médailles; verres antiques; cabinet réservé (ou Musée secret); tableaux des écoles bolonaise, toscane, napolitaine, byzantine, allemande, hollandaise et flamande; objets du moyen âge, petits bronzes, objets précieux (bijoux, etc.); vases. — En face : bibliothèque. — Côté droit (à g., en haut de l'escalier) : comestibles et copies de peintures de *Pompéi*; papyrus; estampes; tableaux italiens

L'énumération complète des objets contenus dans ces diverses collections formerait un ouvrage volumineux. Nous nous bornerons à indiquer, d'une manière assez étendue, les objets les plus

intéressants dans chaque département. — A moins d'indications contraires, la description des objets décrits dans chaque salle commencera par la droite.

La provenance des objets sera indiquée, quand il y aura lieu de le faire, par une lettre entre parenthèses à la suite de l'objet décrit :

(B.) Baja.

(C.) Capoue.

(P.) Pompéi.

(H.) Herculanium.

(Pæ.) Pæstum.

(Pz.) Pouzzoles.

(R.) Rome.

(St.) Stabies.

(F.) Collection Farnèse.

On pourra consulter le *Guide général du Musée national*, par Domenico Monaco, conservateur du Musée (chez tous les libraires, 5 fr.). — Les artistes, les savants et les personnes d'étude en général pourront s'adresser au secrétariat : c'est aussi là que se délivrent aux personnes y ayant droit les billets gratuits pour Pompéi.

#### REZ-DE-CHAUSSEE.

**Vestibule d'entrée.** — 16 colonnes en marbre vert antique. — 8 statues de consuls en marbre (H.). — 4 statues colossales : Alexandre Sévère (provenant du théâtre de Pompée à Rome), Flora, Génie de Rome; Uranie.

De chaque côté du grand escalier : l'Océan, le Nil, personnifiés.

#### Côté droit.

**Peintures antiques.** — Ces peintures de Pompéi, d'Herculanium et de Stabies, etc., au nombre de plus de 1600, ne sont pas de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne. On pense qu'elles furent exécutées à 60 ans de distance les unes des autres, et qu'elles sont l'ouvrage d'un petit nombre d'artistes seulement. Exécutées sur mur, elles ne doivent pas être considérées comme des tableaux; — on sait que les belles compositions antiques étaient peintes sur panneaux de bois; — il faut les considérer seulement comme de simples peintures décoratives; et, si elles étonnent par la beauté du dessin et du style, par leur goût exquis, c'est que ces compositions étaient des copies, des reproductions réduites

de peintures d'après les œuvres connues d'artistes célèbres. Les paysages et les marines sont généralement très médiocres, et sans sentiment de perspective. L'exécution de ces diverses peintures est large, très rarement fondue; la touche est facile, et quelquefois d'une fermeté, d'une franchise qui dénote une grande habitude dans le peintre. [La couleur de plusieurs peintures est très empâtée. Les carnations sont traitées au moyen de hachures bien dirigées dans le sens du mouvement du corps.] Quant aux arabesques, ce sont des modèles en ce genre de décoration. On s'est livré à de grandes discussions sur les procédés de peindre des anciens, et cette question n'est pas encore entièrement éclaircie. Contentons-nous de dire que les peintures de ce musée ont été exécutées les unes en détrempe, les autres à l'encaustique, c'est-à-dire avec des couleurs ou délayées dans la cire, ou recouvertes d'un vernis à la cire. [Certaines peintures ont dû être peintes à fresque; on y voit encore le trait du dessin, imprimé en creux dans l'enduit et cernant les figures.]

Les divers sujets sont réunis dans des compartiments marqués en chiffres romains.

Dans la salle 1 ou corridor (V. le plan) sont les peintures décoratives, représentant des perspectives et des décorations de salle à manger. — Dans la salle 2, sont des peintures d'animaux et de natures mortes. — Dans les salles (nos 3, 4, 5, 6 du plan) sont les figures et les sujets mythologiques, historiques et divers.

**1<sup>re</sup> Salle** (long corridor). — IX<sup>e</sup> COMPARTIMENT. 8598 (à dr.). Grande peinture décorative, fond rouge, provenant de la maison de Diomède (P.). — VIII<sup>e</sup>. Peintures provenant de la maison de Pansa (P.), représentant un temple, des perspectives, un élégant bassin recevant l'eau de plusieurs jets; du gibier, des poissons, etc.

Au fond de cette galerie on entre dans la

**2<sup>e</sup> Salle.** — Nombreuses peintures qui décoraient les salles à manger : fruits, animaux, natures mortes. — XI<sup>e</sup> COMPARTIMENT. 8645. Un plat avec des figes au milieu desquelles se trouvent deux pièces de monnaie; sur la même peinture on remarque un verre

rempli d'eau et de pommes. — XIII<sup>e</sup>. Cailles, oies, gazelles au repos, paon d'un beau caractère de dessin. — XIV<sup>e</sup>. 8791. Cigale conduisant un char traîné par un perroquet. On a cru y voir une caricature de Néron et de Sénèque (H. 1745).

Revenant dans la 1<sup>re</sup> salle, on passe à g. (à dr. de l'entrée) dans la

**3<sup>e</sup> Salle.** — A g. en entrant, XV<sup>e</sup> COMPARTIMENT. 8846. Apollon, Chiron et Esculape. — XVI<sup>e</sup>. Tritons et monstres marins (St.). — XVII<sup>e</sup>. 8859. Néréide. 8870. Néréide couchée sur un monstre (St. 1760). [Le sculpteur Dannecker semble s'en être inspiré pour sa célèbre statue d'Ariane, à Francfort.] 8864. Hylas enlevé par les nymphes. — XIX<sup>e</sup>. 8889 et 8896. Phryxus et Hellé (P.). A dr. de la fenêtre : 8898. L'Europe, l'Asie et l'Afrique (P.). — XX<sup>e</sup>. Cérémonies religieuses en l'honneur de Cérès. Devant la fenêtre : deux tables, renfermant des couleurs pour peindre à la gouache (P.). — XXI<sup>e</sup>, XXII<sup>e</sup>. Cérémonies religieuses en l'honneur d'Isis et d'Osiris (P.). Symboles égyptiens et autres divinités. — XXIV<sup>e</sup>. 8968. Sophonisbe et Massinissa ; Scipion admire l'héroïne. — XXVI<sup>e</sup> et XXVII<sup>e</sup>. 8977. Médée projetant le meurtre de ses enfants. 8980. Méléagre et Atalante.

**4<sup>e</sup> Salle.** — XXVIII<sup>e</sup>. 8992. Hercule et Omphale. — XXIX<sup>e</sup> et XXX. 8997-8. Persée et Andromède. 9001. Hercule délivrant Déjanire du centaure Nessus. — XXXI<sup>e</sup>. 9008. Téléphe nourri par la biche. 9009. Énée blessé (P.). 9010. Le cheval de Troie. — XXXII<sup>e</sup>. 9012. Hercule enfant, étouffant les serpents. — XXXIII<sup>e</sup>. Scènes de la vie : Concerts de musique ; Toilette d'une dame ; La dame peintre ; Convives dans un triclinium. — XXXIV<sup>e</sup>. 9026-7. Orreste reconnu. — XXXV<sup>e</sup>. 9040. Charité grecque : Cimon allaité par sa fille Péro. — XXXVI<sup>e</sup>. 9042. Antiope fait attacher Dirce aux cornes d'un taureau furieux, par ses fils Amphion et Zéthus. [Le même sujet est traité dans le fameux groupe en marbre dit : Taureau Farnèse, quise voit dans une des salles du musée.] — XXXVII<sup>e</sup>. 9045-9. Thésée en Crète : il vient d'abattre le Minotaure ; quatre jeunes Athéniens lui expriment leur reconnaissance. — XXXVIII<sup>e</sup>. Scènes du Forum : 9066. Le maître d'école : il fait battre de verges un élève porté sur les épaules d'un jeune homme. 9089. La caricature d'Énée : le héros

troyen porté sur ses épaules son père Anchise et tient par la main le petit Ascanius ; ces trois personnages sont représentés avec des têtes de chien (P.). Nains et pygmées. — XXXIX<sup>e</sup>. 9104. Achille tirant son épée (P.). 9105. **Briséis enlevée à Achille**, un des plus beaux spécimens de peinture antique, trouvé à Pompéi dans la maison du Poète tragique ; il a souffert de son exposition à l'air pendant deux années ; transporté au musée en 1826. 9109. Chiron et Achille. 9110. Achille reconnu par Ulysse (maison du Questeur, P.). — XI<sup>e</sup>. 9114. Le sacrifice d'Iphigénie (maison du Poète tragique, P.).

Au fond de la 4<sup>e</sup> salle est l'entrée de la salle des

**Mosaïques antiques.** — Au milieu de la salle, dans le pavé, la **Force vaincue par l'Amour** (lion enchaîné, amours et figures bachiques), mosaïque ronde d'un travail admirable (P.). — Deux niches, placées dans les appartements ou les jardins ; une servait d'ornement de fontaine. [Ces petits monuments antiques ont peut-être donné l'idée des décorations en mosaïque introduites dans les absides des basiliques ou des églises.] — II<sup>e</sup> COMPARTIMENT. Phryxus et Hellé, qui se noie dans la mer (H.). Les trois Grâces (B.). Noces de Neptune et d'Amphitrite (P.). — III<sup>e</sup>. Un chien de garde enchaîné avec l'inscription *Cave canem* (maison du Poète tragique, P.). — IV<sup>e</sup>. *Rivière et poissons* admirablement exécutés (on y remarque un martin-pêcheur). — V<sup>e</sup>. Chat-huant ; une caille ; canards becquetant des nénéufars (maison du Faune, P.). *Génie de Bacchus* sur une panthère, d'un admirable travail (maison du Faune, P.). Trois perroquets, sur le bord d'une coupe (P.). [Celui du milieu ressemble à un pigeon ; même disposition que la célèbre coupe aux colombes du musée du Capitole à Rome.] Sous la fenêtre, le Nil (P.). — VII<sup>e</sup>. Bacchus. Lycurgue, roi de Thrace, poursuivi par la panthère de Bacchus. Scènes comiques. Choragium, acteurs se préparant pour une représentation (maison du Poète tragique, P.). Deux coqs de combat. Crâne humain (P.). Perdrix déroband des bijoux. Squelette tenant des vases (salle à manger, H.). — VIII<sup>e</sup>. Sur un pilier, Thésée vainqueur du Minotaure (H.).

Sortant de la salle des Mosaïques, on

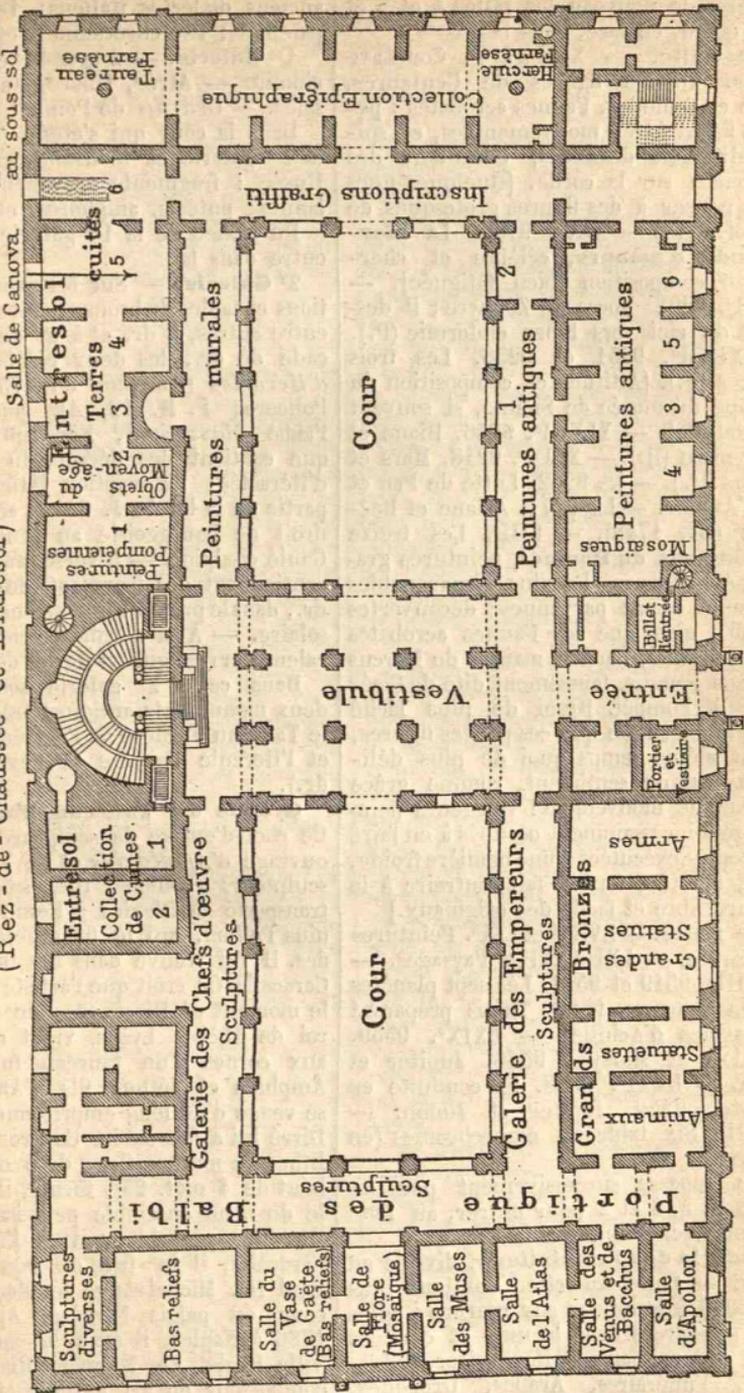
# MUSÉE

# NATIONAL DE NAPLES.

au Rez-de-Chaussée

(Rez-de-Chaussée et Entresol)

Escal. descend. au sous-sol



Musée national de Naples (rez-de-chaussée et entresol).

traverse de nouveau les salles 4 et 5 et l'on entre, en face, dans la

**5<sup>e</sup> Salle.** — **XLII<sup>e</sup>-XLIV<sup>e</sup> COMPARTIMENTS.** Quatre figures de Centaures, mâle et femelles. Faunes acrobates : petites figures très mouvementées, et spirituellement dessinées, exécutant des exercices sur la corde. [Quelques-unes font penser à des figures grotesques de Callot.] (P.) — **XLV<sup>e</sup>.** 9180. La **Marchande d'amours**, célèbre et charmante composition [bien fatiguée]. — **XLVI<sup>e</sup>.** 9202. Noces de Zéphyre ; il descend du ciel vers Flore endormie (P.). — **XLVII<sup>e</sup>.** 9251 et 9256. Les trois Grâces (P.). [Attitude et composition du groupe du musée de Sienna, si souvent reproduit.]. — **XLVIII<sup>e</sup>.** 9246. Diane et Endymion (H.). — **XLIX<sup>e</sup>.** 9248. Mars et Vénus (P.). — **L<sup>e</sup>.** 9262. Lutte de Pan et de l'Amour. — **LI<sup>e</sup>** 9271. Ariane et Bacchus (H., 1748). — **LIII<sup>e</sup>.** Les treize **Danseuses de Pompéi**, peintures gracieuses, et parmi les plus remarquables qui nous soient parvenues ; découvertes (1749), ainsi que les Faunes acrobates (V. ci-dessus), dans la maison de Marcus Crassus Frugus, faussement dite de Cicéron, à Pompéi. [Quoi de plus lâché comme exécution que ces petites figures, et en même temps quoi de plus délicieux comme sentiment, comme grâce et comme mouvement ! Plusieurs peintres sont incessamment occupés à en faire des copies, exécutées d'une manière froide, lisse, arrêtée, tout à fait contraire à la facture libre et facile des originaux.]

**6<sup>e</sup> Salle.** — **LVIII<sup>e</sup> et LIX<sup>e</sup>.** Peintures étrusques. — **LXI<sup>e</sup>-LXVII<sup>e</sup>.** Paysages. — **LXVIII<sup>e</sup>.** 9519 et 9521. Les sept planètes de la semaine. 9529. Thésis préparant les armes d'Achille. — **LXIX<sup>e</sup>.** 9539. Apollon et Marsyas. 9546. Jupiter et Leda. — **LXXI<sup>e</sup>.** 9558. Io conduite en Égypte. 9559. Jupiter et Junon. — **LXXII<sup>e</sup>.** Six tableaux monochromes (en marbre).

On repasse successivement par les salles 5, 5, 1 et 2 pour entrer, au fond de cette dernière, dans la

**Galerie des inscriptions**, divisée en deux. — Cette collection contient plus de 2000 inscriptions sur marbre ; elles sont encastrées dans le mur et divisées en 8 classes : Sacrées, Honoraires, Publiques, Funéraires, Arabes, Grecques, Osques et Puniqes, Chrétiennes, Miscellanées (101 inscriptions grecques ; 58 en

anciens dialectes italiens ; 1855 latines païennes ; 184 chrétiennes, etc.).

**1<sup>re</sup> Galerie.** — 2 grandes colonnes de cipolin. — Atrée, Tibère, statues colossales. — *Graffiti* de Pompéi.

Dans la cour qui s'étend (à g.) entre la 1<sup>re</sup> galerie et le Grand vestibule du Musée : fragments provenant d'Herculanum ; puteâls, amphores, etc.

Du milieu de la 1<sup>re</sup> galerie, à dr., on entre dans la

**2<sup>e</sup> Galerie.** — Sur les murs, inscriptions et tables de bronze ; on remarquera, entre autres, à dr. et à g. de la 1<sup>re</sup> arcade de dr., les deux célèbres *tables d'Héraclée* (trouvées en 1752 près de Policoro ; V. R. 12, A), publiées par l'abbé *Mazzocchi* ; l'inscription grecque contient des décrets du municipe d'Héraclée ; l'inscription latine est une partie de la loi de J. César, accordant le droit de bourgeoisie au peuple de la Gaule cisalpine. — Diverses autres tables contiennent des fragments de lois. — A dr., dans le premier enfoncement, cadran solaire. — A la dernière fenêtre de g., calendrier rustique en forme de cylindre.

Dans cette 2<sup>e</sup> galerie sont exposés deux monuments antiques très célèbres, le Taureau Farnèse (à l'extrémité de g.) et l'Hercule Farnèse (à l'extrémité de dr.).

**Groupe du Taureau Farnèse.** — Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage d'*Apollonius* et de *Tauriscus*, sculpteurs rhodiens, fut, selon Pline, transporté de Rhodes à Rome par *Asinius Pollion*, qui le fit acheter à Rhodes. Il fut trouvé dans les thermes de Caracalla. On croit que l'artiste a exprimé le moment où *Dirce*, seconde femme du roi de Thèbes *Lycus*, vient d'être liée aux cornes d'un taureau furieux par *Amphion* et *Zéthus*, fils d'*Antiope*, qui se venge d'un long emprisonnement que *Dirce* lui a fait subir. Ce groupe monolithique, en marbre (long de 5 mètr. 70 et haut de 4 mètr. 25), forme, il faut bien le dire, un ensemble peu harmonieux. Restauré probablement à l'époque de Caracalla, il le fut de nouveau sous Paul III. Michel-Ange le plaça dans la cour du palais Farnèse. Apporté en 1786 à Naples, il orna le jardin de la Villa Reale. Le Milanais *Bianchi*, peu connaisseur en art antique, fut chargé des restaurations. Les portions modernes sont : les jambes et la queue du

taureau, les bras et la poitrine de Diréc; la tête, les bras et les pieds d'Antiope; dans les figures d'Amphion et de Zéthus, il n'y a d'antique qu'un torse et une jambe. — On retrouve le même groupe sur une monnaie de Thyatira, sur une peinture du musée, sur des morceaux d'ivoire trouvés à Pompéi et sur un camée (V. salle des Objets précieux) et d'après lesquels on pourrait faire une meilleure restauration.

Derrière le groupe, adossée au mur, inscription indiquant quelques fêtes florales, trouvée dans l'amphithéâtre de Capoue.

**Hercule Farnèse.** — Chef-d'œuvre par *Glycon*, d'Athènes. Caracalla le fit transporter à Rome. On le trouva dans les thermes de cet empereur sous le pontificat de Paul III. Les jambes et la main gauche manquaient. Alexandre Farnèse les fit remplacer par *Guill. della Porta*, et, dit-on, d'après un modèle en terre cuite de Michel-Ange. Les jambes furent retrouvées plus tard; Michel-Ange voulut qu'on conservât celles restaurées par Guill. de la Porta. Elles ont été cependant restituées depuis; mais la main est restée en plâtre. — On voit cette figure sur plusieurs monnaies de la Grèce. — L'anatomiste John Bell a contesté la parfaite exactitude anatomique de cette statue.

On revient dans la 1<sup>re</sup> galerie que l'on suit à dr. jusqu'à son extrémité (à g., entrée du corridor des peintures murales; V. ci-dessous); on entre dans une salle d'où un escalier (V. ci-dessous) descend au sous-sol et à g. de laquelle s'ouvre la

**Salle de Canova.** — Statue colossale de Ferdinand IV, bel ouvrage de *Canova*, exécutée pour le grand escalier de cet édifice. — Statue en plâtre de Napoléon I<sup>er</sup>. — Deux statues en marbre, la Modestie et St François d'Assise, par *Sammartino*.

On rentre dans la salle où se trouve l'escalier par lequel on descend au sous-sol.

**I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> Salles.** — Tableaux en plâtre représentant des mythes égyptiens, des peintures indiennes, des bronzes cuivriques, etc.

**III<sup>e</sup> Salle.** — Modèles en liège : (maison du Poète tragique à Pompéi,

modèle exécuté par *Castelli*, d'après le dessin de *J. Abbate*; temples de Paestum, Colisée de Rome, amphithéâtre de Pompéi, colonnes du temple de Vespasien au Forum à Rome).

**IV<sup>e</sup> Salle.** — Inscriptions sépulcrales chrétiennes et païennes en latin et en grec.

**V et VI<sup>e</sup> Salles.** — Musée égyptien (cette collection provient du musée Borgia, de Pompéi et de Pouzzoles). — On remarquera les objets suivants : V<sup>e</sup> salle (à g.) : 176. Crapaud en *nero antico*; (au milieu) 999. Autel en granit dédié à Isis (P.); 976. Isis (P.); 975. Statue de Sérapis; (au-dessus de la 4<sup>e</sup> vitrine) 955. petit buste d'Isis; (près de la porte) 982. Tête de Sphinx en basalte noir; animaux sacrés; caisses de momies. — VI<sup>e</sup> salle (à g.) : stèles funéraires; beaux bas-reliefs en basalte noir; amulettes; sandales; papyrus; momies; 1037. Buste de Ptolémée V, en marbre de Paros (sculpture romaine); 1055. Table Isiaque, en pierre alabastrine.

Remontant au rez-de-chaussée on rentre dans la 1<sup>re</sup> galerie des inscriptions et on tourne de suite à dr. dans le *corridor du pilier de la Fullonica* (foulerie), où sont exposées des *peintures décoratives*, décorations murales d'une grande finesse, des ornements d'architecture, des médaillons en stuc avec figures en bas-relief, etc. Dans un petit hémicycle, à dr., un pilier, provenant de la maison du Foulon, à Pompéi, est orné de peintures représentant les diverses opérations du foulage (teinture du drap).

A l'extrémité de ce corridor, on passe dans le vestibule, que l'on traverse pour entrer, en face de soi, dans les galeries ou portiques de la **collection des Marbres**.

**I<sup>er</sup> Portique ou Galerie des Chefs-d'œuvre** (*portico dei Capolavori*). — Faisant le tour de la salle en commençant par le côté dr., on remarque successivement : Oreste et Electre, groupe remarquable par la pureté et la simplicité (H.). — Minerve (F.). — Diane, statuette (imitation de style archaïque) (P.). — Admirable statue de *Vénus victorieuse* (la base et les bras ont été rapportés; les bras sont de *Brunelli*), provenant de l'amphithéâtre de Capoue. — Adonis (C.), très restauré. — Doryphore

de Polyclète, copie antique d'un bronze original (H.), — Homère, très beau buste. — Pompée. — Dans un cabinet, vasque en porphyre dont les anses sont formées par des serpents entrelacés, et provenant des thermes de Caracalla à Rome. — Fragment du Laocoon. — Brutus (P.). — Admirable statue d'**Eschine** dite faussement d'**Aristide**. Il serait intéressant de placer à côté, celle de Sophocle (musée de Latran, Rome). Les têtes et la pose sont différentes : l'une pose sur la jambe droite ; l'autre sur la gauche. Toutes deux ont le bras gauche enveloppé et caché sous le manteau, et appuyé sur la hanche ; le bras droit enveloppé, et la main sortant à peine ; la robe serrée au corps ; on s'attend au mouvement qui va ouvrir la robe en développant le geste oratoire. [Simplicité sévère de la draperie.] — Minerve (R.). — Junon (R.). — Torse de Bacchus. — **Torse de Psyché** (C.). [La tête, une des plus pures, des plus exquises productions du ciseau grec venus jusqu'à nous, est connue vulgairement sous le nom de Vénus de Naples. Le haut du crâne est scié ; on voit des trous aux épaules, destinés à attacher les ailes. Quelques-uns en font une Victoire, comme dans les médailles d'Agatocle. Le torse est entièrement dégradé.] — Torse de Vénus. — Caracalla, Faustine, Antonin le Pieux, Junon, bustes.

**ARÊTE DU MILIEU :** Harmodius et Aristogiton. — 4 petites statues, don d'Attale, roi de Pergame, au temple de Délos. — Amazone mourante. — Géant Typhée. — Gaulois et Persan. — **Vénus Callipyge**, célèbre statue trouvée dans la maison Dorée de Néron. On croit que c'est une imitation de la statue conservée à Syracuse par une femme qui avait surpassé sa sœur par la beauté de ses contours (Athénée). La jambe droite, la main droite, la moitié du bras gauche, la poitrine et la tête ont été restaurées par **Albaccini**. — Faune portant Bacchus enfant sur l'épaule, beau morceau de style grec. — Néréïde sur un monstre marin. — **Agrippine** assise, célèbre statue. — Antinoüs (bras et jambes modernes).

Sortant de ce portique, on rentre dans le vestibule, que l'on suit à dr. pour entrer, à dr., dans le

**II<sup>e</sup> Portique ou Galerie des Empereurs** (*Portico degli Imperatori*). —

Les empereurs sont rangés par ordre chronologique.

**CÔTÉ DROIT.** — Jules César, la tête refaite par **Albaccini**. — Livie. — Auguste jeune. — 5 figures de Tibère, bustes et statuettes. — Drusus, fils de Tibère. — Britannicus. — Adrien, buste. — Antonin le Pieux. — 4 figures de Marc-Aurèle, statue et bustes. — 3 figures de L. Verus, statue et bustes. — Maximin. — Julia Mesa, sœur de Julia Domna.

**CÔTÉ GAUCHE.** — Jules César, buste colossal. — Auguste, statue colossale, tête moderne (H.). — Livie. — Marcellus. — Tibère. — Drusus, son frère. — Agrippine, mère de Néron. — Caligula. — Claude, bras et tête modernes. — Antonia, la jeune épouse de Drusus. — Néron. — Vitellius (?) — Galba (?) — Othon (?) — Titus, buste colossal. — Domitien, la tête et les membres restaurés. — Julie, fille de Titus. — Nerva (?) — Trajan. — Plotine. — Adrien. — Sabine (?) — Antonin le Pieux. — Faustine. — Marc-Aurèle. — L. Verus. — Annius Verus, père de M. Aurèle. — Lucille, épouse de Verus. — Commode. — Manlia Scantilla, femme de Didius Julien. — Septime Sévère. — Julia Domna, sa femme. — Caracalla. — Plautille, sa femme. — Héliogabale. — Pupien. — Probus.

Au fond de ce portique, on passe dans une galerie transversale, dite portique des Balbi.

### III<sup>e</sup> Portique ou Portique des Balbi.

— A une extrémité de la salle, statue équestre de **Marcus Nonius Balbus, fils** ; à l'autre extrémité, statue équestre de **M. Nonius Balbus, père**. Ces Balbus furent préteurs et proconsuls à Herculanium. Ces deux statues, trouvées en 1758 entre la Basilique d'Herculanium et le Théâtre, sont les deux seuls groupes de ce genre qui nous soient parvenus, avec le Marc-Aurèle du Capitole. [Les deux chevaux sont pareils ; l'un est sans doute une copie. Lors de l'invasion française, en 1799, une balle brisa en morceaux la tête du jeune Balbus ; elle fut restaurée par **Angelo Brunelli**. La tête et une main manquaient à la statue de Balbus le père quand on la découvrit ; **Canardi** la restitua d'après la statue du 1<sup>er</sup> portique. Le marbre de ces statues a été calciné par l'action du feu.] — A droite : quatre filles de Balbus (il y en a une au musée de Dresde), trouvées dans le théâtre d'Herculanium ; leurs

cheveux étaient dorés. Il paraît que les habitants d'Herculanum, dans leur reconnaissance pour la famille Balbus, placèrent ces statues au théâtre, sous la forme allégorique des différentes Muses. [Tous ces Balbus, père, mère, fils, filles, ont l'air grave et honnête.] — Hérodote et Thucydide (double hermès). — Térence et Aristophane (double hermès). — Statue de M. Holconius Rufus, duumvir et magistrat pour la 5<sup>e</sup> fois à Pompéi, prêtre d'Auguste, chef de la colonie. — Statue élevée par les foulons de Pompéi à la prêtresse Eumachia. — Valerius Publicola, statue d'orateur. — *Bustes* sur quatre rangées : — plusieurs de Sénèque; Posthumus Albinus; Corn. Lentulus; Attilius Regulus; Brutus secundus; Vestale; Agrippine la jeune (?); Cléopâtre; Vestale, nommée la *Zingarella*; Téréntia; Térénce; Galien; C. Marius; Cicéron (P.); plusieurs inconnus; jeunes gens. — Statue de M. Nonius Balbus, père (V. ci-dessus, statue de Balbus fils); statue de Viciria Archas, sa femme. — Autres *bustes* : Démosthène; Antisthène; Apollonius de Tyanes; Varro; Euripide; Socrate; Zénon; Sextus; Empiricus; Posidionius; Aratus; Sophocle; Carnéade; Hérodote; Ptolémée Soter; Alexandre II; Thémistocle; Périandre; Lycurgne; Lysias; Archimède; Eschine.... — Belle statue d'Homère (H.). — Statue de Pyrrhus. — Chasseur. — Roi dace prisonnier.

Derrière le Portique des Balbi s'ouvrent 8 salles renfermant des marbres. La 1<sup>re</sup> salle est à dr., à l'extrémité de g. du Portique des Empereurs, en face de la collection des bronzes.

**I<sup>re</sup> Salle, ou Salle d'Apollon.** — Au milieu, Apollon assis, statue colossale en porphyre. — Diane lucifère, portant une torche (C.). — Diane d'Éphèse, statue en albâtre oriental. — Diane chasseresse. — Neptune, buste. — Jupiter Ammon, avec cornes. — Cérés. — Bacchus. — Junon, buste. — Jupiter (beau monument trouvé à Cumes). — Jupiter, buste (P.). — Jupiter foudroyant, statuette. — Masque de Junon. — Cérés assise. — Apollon Musagète, en basalte vert, etc.

**II<sup>e</sup> Salle, ou Salle de Vénus et de Bacchus.** — Au centre, Mars au repos. — Nombreuses figures de Pallas, Bacchus et de Vénus. — Mercure tenant la bourse. — Ariane.

**III<sup>e</sup> Salle, ou Salle de l'Atlas.** — Au centre : Atlas, statue; Cupidon enlacé par un dauphin. — Isis, en marbre gris. — Cybèle. — 4 masques colossaux (servaient probablement pour jets d'eau). — La Fortune (P.). — Vénus. — Esculape colossal. — Ganymède et l'aigle. — Bacchus hermaphrodite. — Amour, ailé. — Hermaphrodite, statuette. — Faunes, satyres.

**IV<sup>e</sup> Salle, ou Salle des Muses.** — Au centre : Amazone mourante, tombant de cheval; Hercule et Omphale. — Statues de Muses : Polymnie; Erato; Melpomène; Thalie; Euterpe; Clio. — Hermès d'Hercule. — Niobé. — Discobole. — Méléagre, statuette en rouge antique. — Plusieurs Hercule. — Mnémosyne. — Calliope. — Uranie.

**V<sup>e</sup> Salle, ou Salle de Flore.** — Au centre, **grande mosaïque de la bataille d'Issus.** Cette mosaïque si célèbre a été trouvée en 1831, dans la maison du Faune (P.). On a calculé que cette mosaïque, quand elle était entière, devait compter près de 1 380 000 petits morceaux de pierres de couleur. Il n'y entre pas d'émaux. [Un cheval vu en raccourci est d'une hardiesse de dessin que les modernes n'ont guère dépassée.] — Adossée au mur principal, **Flora**, ou Vénus drapée, statue colossale. Chef-d'œuvre de sculpture grecque, trouvé, avec l'Hercule Farnèse, dans les thermes de Caracalla. La tête, le bras gauche, la main droite, les pieds ajoutés par *della Porta et Albaccini*. — A l'entrée de la salle, **Gladiateur blessé**, belle statue, connue sous le nom de gladiateur Farnèse; la tête, les bras et les pieds modernes. [Cette figure est d'une vérité saisissante.] — Socrate, en hermès.

**VI<sup>e</sup> Salle, ou Salle du Vase de Gaète,** renfermant, ainsi que la VII<sup>e</sup> salle, un grand nombre de *bas-reliefs*. — Au milieu, beau vase de marbre grec, orné d'un bas relief très remarquable, où l'on voit Mercure qui confie à Leucothée Bacchus encore enfant, entouré de Faunes et de Bacchantes, par *Salpion d'Athènes* (trouvé dans les ruines de l'ancienne *Formies*, baie de Gaète). Les bateliers y attachaient les cordes de leurs bateaux. — Putéal (margelle de puits). — Sept dieux sculptés. — Extrémité de trapézophore (ped de table) représentant un centaure jouant de la flûte, et Seilla avec des restes de corps humains

enroulé autour de sa queue. — Putéal, la Vendange. — Statuettes, bustes, masques, Satyres, sarcophages, bas-reliefs (anciennes galères; le Charcutier).

**VII<sup>e</sup> Salle** (suite des *bas-reliefs*).

— Orphée, Eurydice et Mercure, bas-relief charmant de sentiment. Mercure saisit le bras d'Eurydice pour la ramener aux enfers. — Cortège bachique. — Sept femmes dansant. — Faune enlevant une bacchante. — Festin d'Icarus et de sa fille Erigone, en l'honneur de Bacchus. — Sarcophage (Prométhée, qui vient de créer l'homme, comparait devant les dieux). — Combat de Gladiateurs. — Socrate assis. — Tibère et sa maîtresse sur le même cheval. Un esclave les conduit devant la statue de Priape (Capri). — Oreste cherchant un refuge auprès du trépied d'Apollon. — Apollon et les trois Grâces (sculpture d'un fini précieux). — Persée délivrant Andromède. — Silène, sur un âne, le dieu Pan et des Faunes (P.). — Bacchus ivre. — Hercule et Omphale. — Persuasion d'Hélène. — Diane (P.). — Initiation aux mystères de Bacchus. — Plusieurs sarcophages avec bacchanales. — Fragments divers, piédestaux, etc.

**VIII<sup>e</sup> Salle.** — Au milieu : bassins pour l'eau lustrale, dont un (P.) en rouge antique; sphinx pour support de table (P.). — Pieds de table et de candélabre (P.). — Fragments antiques.

Traversant de nouveau tout le Portique des Balbi, on voit au fond, à g., en face de la salle d'Apollon, la porte d'entrée de la galerie des Bronzes.

**Galerie des Bronzes.** — La collection des bronzes forme deux divisions : l'une artistique, contenant les statues; l'autre, plus industrielle, connue sous le nom de *petits bronzes* (V. ci-dessous, 1<sup>er</sup> étage). Mais le sentiment et le goût de l'art sont si naturels aux anciens, qu'ils les manifestent jusque dans la forme des ustensiles d'un usage commun. Il faut remarquer qu'ils sont loin d'avoir au même degré le goût de la décence : une foule d'images obscènes ne font que trop connaître la licence des mœurs.

La 1<sup>re</sup> division, celle des *statues*, est la plus riche qui existe en ce genre; elle renferme des pièces d'un rare mérite. On en a peu trouvés à Rome : l'empereur d'Orient, Constant, la dépouilla de ses bronzes, qu'il transporta à Syracuse, d'où ils furent enlevés par les Sarrasins.

Les chefs-d'œuvre transportés à Constantinople périrent également. Le prix du métal engagea les barbares à fondre les statues.

N.-B. — On peut, à première vue, reconnaître les objets provenant d'Herculanum ou de Pompéi; etc. Ceux d'Herculanum, couverts par la lave, ont la surface d'un vert noirâtre et relativement unie; les autres sont altérés, rongés, et ont une couleur bleu clair de vert-de-gris.

Les bronzes sont distribués dans quatre salles qui se suivent.

**I<sup>re</sup> Salle (Animaux).** — Au milieu, un des quatre chevaux du quadriges de Néron, trouvé à Herculanum (1759), reconstitué avec 600 morceaux. — *Tête de cheval colossale* (P.). [Un des plus beaux restes de la sculpture grecque. Elle appartenait au cheval qui décorait la place du temple de Neptune à Naples (aujourd'hui place de San Gennaro.) Comme le peuple croyait qu'il avait été érigé par Virgile sous une certaine constellation qui lui avait donné la vertu de guérir les maladies des chevaux, l'archevêque de Naples, pour abolir cette superstition, fit, en 1522, fondre le cheval : le corps fut employé pour les cloches de la cathédrale, et la tête, avec le cou, fut heureusement conservée. Toutefois le Catalogue du musée par D. Monaco dit que cette tête, donnée au musée en 1809, paraît, d'après l'examen de la fonte, n'avoir pas appartenu à un corps. Cet admirable morceau serait un monument isolé.] — Deux cerfs. — Plusieurs groupes et animaux provenant de fontaines. — Petit cheval courant. — Dans une vitrine, nombreuse collection de petits animaux. — Sapho. — Diane. Hermès de Lucius Cæcilius Jucundus.

**II<sup>e</sup> Salle (Statuettes).** — Au milieu, Bacchus et Ampélus, charmant groupe trouvé dans la maison de Pansa (P.), enveloppé de linge dans une chaudière. — Amazone, statuette équestre (H.). — *Alexandre-le-Grand* (H.) [précieuse statuette équestre]. — Vénus à sa toilette. — Pêcheur à la ligne (P.) [plein d'expression].

Devant la fenêtre : *Silène*, statuette de 56 cent.; — **Faune dansant** (P. 1864), statuette de 76 cent. 1/2 [comme le Narcisse, une merveille de l'art], trouvé à P. (1850), dans la maison qui a reçu son nom; — **Faune ivre**, statuette de 51

cent. (mains énormes), trouvé à P. (1880) ; — **Narcisse**, statuette de 58 cent. [d'une suprême élégance, la perle de la galerie], trouvée à P. (1862).

Près de la fenêtre, en face l'un de l'autre : **Livie** et **Doryphore** de Polyclète. — Au fond, au milieu, **Amour** portant un dauphin sur son épaule. — Dans des vitrines, nombreuses statuette de divinités, petits bustes, miroirs avec inscriptions étrusques.

**III<sup>e</sup> Salle (Grandes statues)**. — Au milieu, **Faune ivre** (H.) [chef-d'œuvre de l'art grec, bien conservé ; le ventre seulement est un peu aplati]. — Autour du **Faune ivre**, en commençant à dr. : **Mercure au repos** (H.) [une des plus exquises statues du Musée, d'une belle conservation]. — **Discobole** (H.). — **Apollon** tenant le plectrum (P.). — **Apollon** tirant de l'arc (P.). — **Second discobole** (H.). — **Faune dormant** (H.) [admirable statue, trouvée en 1756].

Autour de la salle : **Sénèque** (H.) [un des plus beaux bustes de la galerie]. — **Néron Drusus** en grand pontife (H.) [belle statue]. — **Marcus Claudius Marcellus** (H.). — **Apollon** tenant la lyre (P.). — **Faustine** (?), sous la figure de la Pudeur, statue colossale (H.). — **Camille**, ministre des sacrifices (N.) [petite statue remarquable]. — **Buste de Lucius Cornelius Sylla** (P.). — **Antonia**, femme de **Néron Drusus**, statue colossale (H.). — **Buste de Speusippe** (H.). — **Buste intéressant d'Architas** (H.). — **Buste d'inconnu**. — **Trois actrices**, avec les yeux en émail (décoraient, ainsi que les trois autres indiquées ci-dessous, le proscenium du théâtre d'Herculanum ; la plus importante des six s'agrafe la systide sur l'épaule dr.). — **Buste d'Héraclite** (H.). — **Buste de Ptolémée Soter II** (H.). — **Statue colossale d'inconnue** (H.). — **Buste de Ptolémée Apion** (H.) [chevelure calamistrée]. — **Statue colossale de Marcus Calatorius**, dans sa toge (H.). — **Buste de Ptolémée Alexandre** (H.). — **Statue colossale d'Auguste** (H.) [il tient, comme Jupiter, la foudre dans sa main gauche]. — **Buste de Ptolémée Philadelphie** (H.). — **Statue colossale de Drusus** (H.). — **Charmant buste de Béréenice** (H.). — **Statue de Mammius Maximus**, **Augustal** (H.). — **Buste de Ptolémée Philométor** (H.). — **Statue de Ciria** (sous la figure de la Pitié), mère de **Balbus** (H., 1745). — **Buste d'inconnu**. — **Buste**

de **Démocrite** (H.). — **Buste d'inconnu** (P.). — **Trois actrices** (V. ci-dessus). — **Beau buste de Platon** (H.) [cheveux et barbe arrangés avec une recherche minutieuse]. — **Buste de Tibère**.

**IV<sup>e</sup> Salle (Armures)**. — Au milieu, **statue équestre de Néron** (entièrement restaurée), provenant du Forum de Pompéi. — **Beau buste de Scipion l'Africain** dans un âge avancé (H.) [tête caractéristique et aristocratique ; une des plus remarquables du musée ; le front porte deux cicatrices]. — Dans des vitrines, collections d'armes et d'armures grecques, romaines et italiennes (armures de gladiateurs), trouvées à Pæstum, à Ruvo et à Canosa.

Revenant dans le vestibule, on monte par quelques degrés à l'entresol.

#### ENTRESOL

L'entresol renferme : à dr., des peintures murales de Pompéi, la collection d'objets du Moyen âge et de la Renaissance, et la collection des terres cuites antiques ; — à g., les antiquités de Cumès.

#### Côté droit.

**I<sup>re</sup> Salle. — Peintures de Pompéi** (trouvées dans ces dernières années). — Au milieu, vitrine renfermant des terres cuites de Pompéi. — Pan et trois nymphes. — **Bacchante** dormant. — **Bacchus** recouvert de grappes de raisin. — **Mars** et **Vénus**. — Grande fresque trouvée à Pompéi en 1869. « Elle représente l'Amphithéâtre, au moment de la dispute qui eut lieu sur les degrés mêmes du théâtre, entre les Pompéiens et les habitants de Nuceria. Des hommes qui se frappent, des blessés, remplissent le tableau. On remarque des bancs recouverts de tentes pour les vendeurs de comestibles et de liqueurs, comme de nos jours. » — Fragments d'une très belle peinture représentant une déesse qui apparaît à un jeune prince. — **Iphigénie** en **Aulide**, prêtresse de **Diane**. — **Vénus** et **Adonis**. — **Le jugement de Salomon** (?).

**2<sup>e</sup> Salle. — Objets du Moyen âge de la Renaissance**, etc. (cette collection doit être déplacée). — Au milieu, **panier chinois** en ivoire. — **La Nuit**, médaillon en marbre, par **Thorwaldsen**. — **Buste**, en bronze, de **Ferdinand d'Ara-**

non. — Coupe en rouge antique (au milieu, tête de Méduse). — Peintures indiennes relatives à la théogonie de l'Inde. — Collections d'idoles; marbres et bronzes, etc.

**3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Salles.** — **Collection de terres cuites antiques.** — Plus de 5000 objets composent cette précieuse collection. — Au milieu, Philosophe assis. — Poteries communes de ménage, amphores, vases, etc.

**5<sup>e</sup> Salle.** — Vitrine contenant un grand nombre de petits animaux: oiseaux, chiens, chevaux, porcs. — Jupiter et Junon, statues colossales. — Vitrines contenant une grande quantité de lampes. — Bas-reliefs volsques, trouvés à Velletri. — Acteur et actrice, statues masquées. — Trois vases sphériques pour engraisser les loirs (*glires*), dont les anciens étaient friands. — Tirelris dont quelques-unes contenaient les monnaies de bronze exposées dans la même vitrine. — Sarcophages, tuiles, etc.

**6<sup>e</sup> Salle.** — Putéals; vases; statuettes; lampes; candélabres; masques; coupes; groupes; bas-reliefs; moules; objets divers, etc.

Revenant à l'escalier et le traversant, on passe au

#### *Côté gauche.*

**Antiquités de Cumes.** — Cette collection, composée de vases, dont quelques-uns exquis, de miroirs, de coffrets de toilette, de petits bronzes, etc., provenant des fouilles de Cumes, ayant appartenu au comte de Syracuse, et donnée par lui au musée, a été acquise par le prince de Carignan.

**1<sup>re</sup> Salle.** — Au milieu, buste, en marbre, du prince de Carignan, par *Tito Angelini*. — Vases; monnaies; miroirs en bronze argenté; coffret à toilette.

**2<sup>e</sup> Salle.** — Au milieu, masque en cire, avec les yeux en cristal, trouvé à Cumes dans un tombeau en 1855. 4 squelettes se trouvaient dans ce tombeau; deux, au lieu de tête, n'avaient que des masques en cire. On croit que ces corps appartenaient à des martyrs chrétiens. — Beau vase italo-grec, représentant un combat entre les Grecs et les Amazones. — Dans les vitrines, nombreux vases italo-grecs.

Sortant des salles des Antiquités de

Cumes, on revient à l'escalier pour monter aux salles de l'étage supérieur.

#### ÉTAGE SUPÉRIEUR.

#### *Côté gauche.*

(A dr., en haut de l'escalier.)

On entre d'abord dans un *vestibule* à dr. duquel est la salle de la collection de Verres antiques.

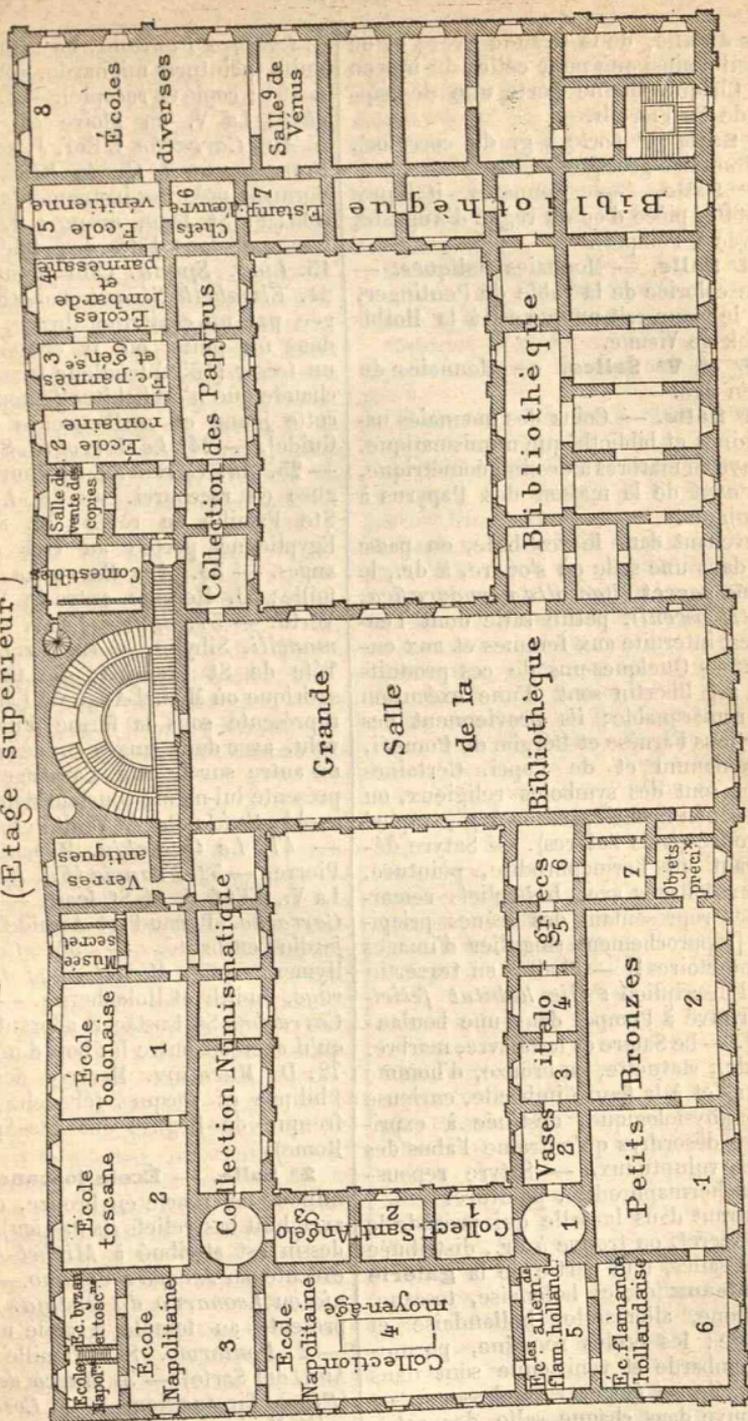
**Collection de Verres antiques.** — Cette collection, la plus importante qui soit au monde, compte plus de 4000 pièces. Elles attestent la merveilleuse habileté que les anciens avaient acquise dans cette industrie; comment ils étaient parvenus à assouplir cette matière aux formes les plus variées, à la colorer, à l'unir à l'argent. Ils s'en servaient pour contrefaire les pierres précieuses. (L'empereur Gallien fit condamner à être dévoré par un lion un marchand qui avait vendu à l'impératrice des verroteries pour des bijoux; mais il ordonna qu'au moment du supplice, au lieu d'un lion, on fit sortir un chapon de la cage, ne voulant punir l'impoteur que par la fausse apparence d'un supplice.) — Au milieu, près de la fenêtre, **amphore** de verre bleu, avec couverte d'émail blanc, sur le fond de laquelle se détachent de charmants bas-reliefs d'Amours vendangeant, travaillés au tour à la manière des camées. Cet admirable vase, comparable à celui de Portland, fut trouvé rempli de cendres, à Pompéi, en 1837. — **Plat en verre**, avec mélange d'or et de lapis-lazuli (Ruvo). — 13 vitrines remplies de patères, de tasses, d'urnes cinéraires, de lacrymatoires, de perles de verre pour colliers, de bouteilles, de fioles de pharmacien, etc. Une quatorzième vitrine, quadrangulaire, contient des vases en verre colorié. — Le verre, en se dévitrifiant, a pris une apparence nacré.

A g. du vestibule est la 1<sup>re</sup> salle de la collection des médailles.

**La collection des Médailles et des Monnaies**, provenant particulièrement de la maison Farnèse, et mise en ordre par le chevalier Avellino, surpasse le nombre de 80 000 pièces, parmi lesquelles des monnaies cufiques, arabes, indiennes, puniques, etc. Elle est précieuse surtout pour les anciennes monnaies des

# MUSÉE NATIONAL DE NAPLES.

(Étage supérieur)



Musée national de Naples (étage supérieur).

villes d'Italie, de la Grande Grèce et de la Sicile, ainsi que pour celles du moyen âge. Chaque vitrine porte une description de M. Fiorelli.

**I<sup>re</sup> Salle** (1<sup>re</sup> porte à g. du corridor). — Monnaies grecques.

**II<sup>e</sup> Salle.** — Monnaies italiques (n<sup>o</sup> 5692, pièce d'or du règne d'Auguste, trouvée à Pompéi).

**III<sup>e</sup> Salle.** — Monnaies italiques. — Copie coloriée de la Table de Peutinger, dont le manuscrit unique est à la Hofbibliothek de Vienne.

**IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Salles.** — Monnaies du moyen âge.

**VI<sup>e</sup> Salle.** — Coins des monnaies napolitaines et bibliothèque numismatique. — Pavé en marbres à dessin géométrique, provenant de la maison des Papyrus à Herculanium.

Revenant dans le vestibule, on passe à g. dans une salle où s'ouvre, à dr., le **Musée secret** (*Raccolta pornografica, oggetti osceni*), petite salle dont l'entrée est interdite aux femmes et aux enfants. — Quelques-uns de ces produits d'un art libertin sont d'une exécution très remarquable; ils proviennent des collections Farnèse et Borgia, de Pompéi, d'Herculanium et de Capri. Certaines images sont des symboles religieux, ou d'idées non licencieuses. — A g., trépied en bronze (trois Satyres). — Satyre découvrant un hermaphrodite, peinture. — Sarcophage, avec bas-reliefs remarquables représentant des scènes priapiques [rapprochement singulier d'images contradictoires!] — Phallus en travertin avec l'inscription : *Hic habitat felicitas* [trouvé à Pompéi dans une boulangerie]. — Le Satyre et la Chèvre, marbre. — A dr., statuette, en bronze, d'homme amaigri et à la figure imbécille, curieuse étude physiologique, destinée à exprimer les désordres qu'entraîne l'abus des plaisirs voluptueux. — Satyre repoussant un hermaphrodite, peinture.

Rentrant dans la salle qui précède le Musée secret, on trouve à dr., distribuée en sept salles, une partie de la **galerie de tableaux** (écoles bolonaise, toscane, napolitaine, allemande, hollandaise et flamande; les écoles romaine, parmesane, lombarde et vénitienne sont dans l'aile g. de cet étage. V. ci-dessous). — On trouve dans chaque salle des catalogues manuels faciles à consulter.

**1<sup>re</sup> Salle.** — **École bolonaise.** —

1. *Lavinia Fontana*. La Samaritaine au puits (peinture mignarde, couleur rougeâtre; copié et recopié). — 2. *Le Guerchin*. La V. en gloire et Saints. — 3. *An. Carrache*. L'Enf. J. adoré par St François. — 7. *Guido Reni*. L'Enf. J. dormant près des instruments de la Passion; 8. St Jean, évang.; 9. Ulysse et Nausicaa dans l'île des Phéaciens. — 15. *Lion. Spada*. Caïn tuant Abel. — 21. *Élisabeth Sirani*. Timothée, outragée par un capitaine thrace, le pousse dans un puits où il croyait trouver un trésor (1659) [couleur beaucoup plus chaude que n'est habituellement celle de cette jeune et malheureuse élève de Guide]. — 24. *Le Guerchin*. St Jérôme. — 25. *An. Carrache*. Apollon; 27. Figure en raccourci. — 28. *Lanfranc*. Ste Famille au repos; 29. Ste Marie Égyptienne portée au ciel par deux anges. — 35. *An. Carrache*. Ste Famille; 36. Hercule entre le Vice et la Vertu. — 37. *Spada*. La V. — 38. *Romanelli*. Sibylle. — 42. *An. Carrache*. Tête de St François; 43. Composition satirique où Michel-Ange de Caravage est représenté sous la forme d'un sauvage velu, avec deux singes sur les genoux et un autre sur le cou. Caravage s'est représenté lui-même souriant dans un coin. — 44. *Guido Reni*. Vanité et Modestie. — 47. *Le Guerchin*. Repentir de St Pierre. — 52. *Francia* (Fr. Raibolini). La V., l'Enf. J. et St Jean. — 55. *An. Carrache*. Renaud et Armide dans le jardin enchanté. — 56. *Cavedone*. Hymen. — 69. *Michel-Ange de Caravage*. Judith et Holopherne. — 71. *An. Carrache*. St Eustache adorant la croix qu'il aperçoit entre les bois d'un cerf. — 72. *D. Muratori*. Martyre des apôtres Philippe et Jacques (ébauche pour la fresque de l'église des Sts-Apôtres, à Rome).

**2<sup>e</sup> Salle.** — **École toscane.** — Au milieu, tabernacle en bronze, octogone, avec huit bas-reliefs (la Passion), dont le dessin est attribué à *Michel-Ange*, et exécuté par *Jacopo Siciliano*. — 1. *Grazia* ou *Leonardo da Pistoja*. L'Enf. J. présenté au temple [grande machine]. — 2. *Pontormo*. Ste Famille (d'après And. del Sarto). — 3. *Marco de Sienne* (*Pino*). Circoncision. — 4. *Cosimo Rosselli*. Mariage de la V. — 5. *Le Sodoma*. Résurrection de J.-C. — 6. *Ang. Allori* (*Bronzino*). Ste Famille. — 7. *Marco*

de Sienne. Annonciation. — 8. *Vasari*. Présentation au temple [grande machine]. — 14. *Pontormo*. Cardinal agenouillé devant Jésus. — 23. *Fil. Mazzolla*. Les Maries et la V. — 25. *Gentile da Fabriano*. Jésus contemplant la V. entourée d'anges. — 27. *Lorenzo di Credi*. L'Enf. J. adoré par sa mère, St Joseph et les anges. — 28. *Ghirlandajo*. Madone; 30. La V. trônant. — 31. *Matteo da Siena*. Massacre des Innocents (1418) [laid]. — 33. *Ant. del Pollajuolo*. Ste Famille. — 34. *Gentile da Fabriano*. Libercus traçant le plan de l'église Santa Maria ad Nives, à Rome (cette belle peinture a été attribuée à Frà Angelico). — 35. *Bald. Peruzzi*. Portrait de J. Bernard de Castel Bolognese, graveur sur pierre. — 36. *Ang. Allori*. Jésus présenté au peuple. — 37. *Filippino Lippi*. Annonciation. — 38. *Fil. Mazzolla*. L'Enf. J. adoré par la V. et des saintes. — 40. *Ag. Ciampelli*. Entrée de J.-C. à Jérusalem. — 42. *Ang. Allori*. Portrait. — 43. *Giul. Pesello*. Un martyr. — 45. *Marco de Sienne*. Adoration des Mages. — 48. *Ghirlandajo*. Ste Famille; la V. caressant le petit St Jean [sentiment naïf]. — 55. *Ang. Allori*. Portrait.

**3<sup>e</sup> Salle.** — **École napolitaine** des xiv<sup>e</sup>, xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. — 1. *Piet. del Donzello*. Christ en croix. — 2. *Criscuolo*. La Ste Trinité (en 5 compartiments). — 3. *Piet. del. Donzello*. St Martin partageant son manteau. — 7. *Solario (le Zingaro)*. La V. et l'Enf. J. sur un trône; St Pierre, St Paul, St Sébastien, etc. [Chef-d'œuvre de l'artiste, qui, sous les traits de la V., a représenté Jeanne II d'Anjou, princesse d'une immoralité notoire, sous ceux de la femme debout derrière St Pierre, sa bien-aimée, fille du peintre Colantonio del Fiore, et lui-même dans la dernière figure du tableau à g. Le vieillard derrière St Sébastien est le peintre Colantonio.] — 10. *Carracciolo*. La V. emportée par les anges. — 11. *Lama*. La V. — 16. *Giov. Ant. d'Amato*. Madone et anges. — 18. *Ippol. del Donzello*. Crucifiement. — 19. *Fr. Curia*. Ste Famille et deux dominicains; 20. La V. du Rosaire et Saints. — 21. *Simone Papa* (?). Jésus en croix, la V., etc. (diptyque). — 23. *Piet. et Ippol. del Donzello*. Madone et Saints; en bas les Apôtres et Jésus. — 24. *And. Sabbatini da Salerno*. Miracle de St Nicolas de Bari. — 25. *Simone*

*Papa*. Saints (diptyque). — 27. *Belisario Corenzio*. St Jacques de Galice. — 31. *Solario (le Zingaro)*. Madone trônant, adorée par deux anges. — 33. *Simone Papa*. St Jérôme et St Jacques invoquant l'Archange St Michel. — 34. *And. Sabbatini da Salerno*. Adoration des Mages; 35. St Benoît, St Maur et St Placide. — 38. *Girol. Imperato*. Annonciation.

**Cabinet** (à dr. de la 3<sup>e</sup> salle). — Peintures de l'école byzantine et de l'école toscane primitive.

**Cabinet** (à g. du précédent). — Peintures de l'école napolitaine des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s.

On repasse dans la 3<sup>e</sup> salle pour entrer, en face, dans la

**4<sup>e</sup> Salle.** — **École napolitaine** des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s. — 1. *Dom. Gargiulo (Micco Spadaro)*. La Révolution de Naples en 1647. A g., sur le dernier plan, Masaniello, un crucifix à la main, excite le peuple à la révolte. Au milieu du second plan, sur le piédestal de la statue renversée du vice-roi, on voit un double rang de têtes de nobles décapités, et, çà et là, plusieurs victimes de la colère populaire. Enfin, sur le premier plan, reparait Masaniello richement habillé, monté sur un cheval blanc, à la tête d'une nombreuse suite de peuple. — 2. *Giovanni Dò*. Paysage. — 3. *Andr. Vaccaro*. St François d'Assise. — 4. *Dom. Gargiulo*. Vue de la place du Mercatello (aujourd'hui place Dante) pendant la peste de 1656. — 5. *Criscuolo*. Adoration des Mages. — 6. *Guarino da Solofra*. Ste Cécile jouant de l'orgue. — 7. *Cardisco (Marco Calabrese)*. St Augustin. — 8. *Scipione Compagno*. La municipalité de Naples présentant en 1648, sur le largo del Mercato, les clefs à Don Juan d'Autriche, qui entre triomphant avec les grands de l'État. Ici les têtes des révoltés remplacent celles des nobles (V. ci-dessus, n<sup>o</sup> 1). — 9. *Cav. Massimo Stanzioni*. St Bruno; 11. La Madeleine (?); 17. Luerèce. — 12. *P. Porpora*. Fruits. — 13. *Genn. Sarnelli*. Ste Famille. — 14, 21. *Bern. Fracanzano*. Têtes d'Apôtres. — 22. *Luca Giordano*. Sémiramis défendant Babylone [composition confuse, manque de dessin]. Si les quatorze compositions que le musée de Naples possède de Luca Giordano y représentent mesquinement ce peintre d'une fécondité prodigieuse,

« il faut convenir pourtant, dit Viardot, que la plupart de ces tableaux sont importants dans son œuvre. Sauf la Descente de croix, qui est à Venise, et les plus belles fresques de l'Escorial ou du Buen Retiro, je ne crois pas que l'élève de Ribera et de Pierre de Cortone, ou plutôt de tous les maîtres qu'il a copiés et imités, ait jamais rien fait de mieux que ses deux *Hérodiade*, ses deux *Pilate*, sa *Sémiramis* à cheval défendant Babylone, et surtout sa *Consécration du monastère du Mont-Cassin*, qu'il a répétée trois fois, en diverses proportions. Dans ces ouvrages, comme toujours, rien d'absolument mauvais, rien d'absolument bon. Luca Giordano eut, en Italie et en Espagne, le funeste honneur de marquer l'extrême limite entre l'art de la grande époque dont il fut à peu près le dernier représentant, et la décadence que son exemple précipita. » — 23. *Belvedere*. Fruits et fleurs. — 24. *De Matteis* (imitation d'Albane). Adoration des Bergers. — 25. *Pacecco de Rosa*. Le Reniement de St Pierre. — 27. *Luca Giordano*. Salomé avec la tête de St Jean (imitation de Paul Véronèse); 28. Bataille des Amazones; 30. Déposition. — 32. *Nic. Vaccaro*. Repos en Egypte. — 33-40. *Bern. Fracanzano*. Têtes d'apôtres. — 34. *And. Vaccaro*. Madeleine. (imitation de Guide). — 37. *Cav. Massimo Stanzioni*. Adoration des Bergers. — 41. *De Matteis*. Paradis (esquisse pour une grande fresque). — 43. *Danzeryk*. Marine. — 44. *Martoriello*. Paysage. — 45. *Domenicantonio Vaccaro*. La V., l'Enf. J. et des saints (esquisse). — 46. *Seb. Conca*. La V. en gloire et saints. — 49. *Bern. Cavallino*. Les femmes pieuses près du corps de St Sébastien; 50. Martyre de St André. — 53. *And. Vaccaro*. Massacre des Innocents (imitation de Michel-Ange de Caravage). — 54. *L. Giordano*. St François Xavier baptisant les Indiens et St Ignace rendant grâce au Seigneur. [On prétend que ce tableau fut exécuté en trois jours au sujet d'un défi.] — 55. *Finoglia*. La V. et l'Enf. J. donnant à St Bruno la règle de son ordre. — 56. *Traversa*. Jeune fille tenant une colombe. — 57. *L. Giordano*. Le sommeil de l'Enf. J. — 59. *Salvator Rosa*. Parabole de St Mathieu : « Tu vois une paille dans l'œil de ton voisin et tu ne vois pas une poutre qui est dans le tien. » — 61. *L. Giordano*. Noces de

Canà (imitation de P. Véronèse). — 63. *Pacecco de Rosa*. La V. — 64. *Ribera* (*l'Espagnole*). St Bruno adorant l'Enf. J. — 66. *Le Morrealense*. Judith et Holopherne. — 69. *L. Giordano*. Salomé présentant la tête de St Jean-Baptiste à Hérode (imitation de P. Véronèse). — 71. La V. du Rosaire adorée par St Dominique et d'autres Saints. — 72. *Dom. Gargiulo* (*Micco Spadaro*). Jeune homme fumant une pipe (on croit que c'est Masaniello). — 73. *Ruiz*. Petit paysage. — 74. *Stanzioni*. Madone et St Jean. — 75. *L. Giordano*. Consécration de l'église du Mont-Cassin (esquisse pour la grande peinture exécutée dans cette église; dans un coin, portrait du peintre). — 80. *Dom. Gargiulo*. La cour de la Chartreuse de San Martino pendant la peste de 1656 (parmi les Frères le peintre s'est représenté lui-même, et [Salvator Rosa à dr.]). — 83. *L. Giordano*. Jésus devant Caïphe (imitation d'Albert Dürer). — 101. *C. Cappola*. La place du Mercato pendant la peste de 1656. (On voit des instruments de torture préparés pour punir les malheureux soupçonnés d'être les auteurs du fléau.)

La 4<sup>e</sup> salle contient aussi la **collection moyen âge**. — Au milieu de la salle, grande *armoire* en noyer sculpté (xv<sup>e</sup> s.); sur les deux faces, vie de St Augustin). Elle renferme beaucoup d'objets du moyen âge, provenant de la maison Farnèse: épée d'Alexandre Farnèse; cassettes; ivoires; cristaux de roche; miniatures; *carta gloria*, en forme de triptyque, avec émaux, de *Léonard Limosin*, et broderies en soies, etc. — Dans une autre armoire: vaisselle du cardinal Borgia, fond bleu, émaillé d'or; faïences d'Urbino. — Près de la fenêtre, belle *cassette Farnèse*, en argent doré, ornée de six gros camées, faussement attribuée à Benvenuto Cellini. — Près de l'autre fenêtre, Diane chasseresse, statuette en argent doré avec un mécanisme qui la fait marcher.

**5<sup>e</sup> Salle. — Écoles allemande, hollandaise et flamande.** — 1. *Nic. Frumentti*. Charles de Calabre, sous la figure d'un roi mage; 7. Robert de Sicile, sous la figure d'un roi mage. — 2, 3, 4. *Martin Schongauer*. Adoration des mages. — 5, 8, 12, 27, 32, 36, 46, 55. *Joachim Beuckelaer*. Marchés. — 11. *Breughel de Velours*. Fête à Rotter-

dam. — 15. *Jérôme Bosch* (dit *dell'Inferno*). Ste Famille dans un temple gothique. — 19. *H. von Bles*. Paysage (Moïse au buisson ardent). — 28. *Albert Dürer* (attribué aussi à *B. van Orley*). Nativité (triptyque). — 29, 30, 31. *Ancienne école allemande*. Trois tableaux formant triptyque (à dr., Nicodème et une des Mariés; au milieu, la V., le Christ mort, St Jean et la Madeleine; à g., Joseph d'Arimathie et une des Mariés). — 33, 34, 35. *Id.* Trois tableaux formant triptyque (à dr., la Fuite en Egypte; au milieu, la V. adorant l'Enf. J.; à g., la Visitation). — 39. *Id.* Mise au tombeau. — 40. *Lucas Cranach*. La Femme adultère. — 42. *Christ Amberger*. Portrait du jeune dauphin, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis. — 43. *Memling*. Portrait d'un jeune prince. — 44. *Van Eyck* (*Jean de Bruges*). **St Jérôme arrachant une épine** de la patte d'un lion. [MM. Crowe et Cavalcaselle, auteurs de l'ouvrage : *the Early Flemish painters* (Londres, 1857), inclinent, d'après le jet des draperies, le dessin des mains et surtout la puissante tonalité de la couleur, à l'attribuer à *Hubert*, l'aîné des *Van Eyck*.] — 45. *Schæufelein*. Descente de croix. — 49. *Rogier van der Weyden*. La V. devant le corps du Christ. — 50. *P. Breughel*. Vieux moine et voleur, figurant le monde. — 51. *Holbein*. Un cardinal. — 53. *Memling*. Crucifiement (triptyque; sur les ailes, portraits des donateurs). — 54. *P. Breughel le Vieux*. Parabole des aveugles.

Dans la 5<sup>e</sup> salle est, à g., l'entrée de la collection des Vases, à laquelle on reviendra après avoir vu la 6<sup>e</sup> salle, les petits Bronzes et les Objets précieux.

**6<sup>e</sup> Salle.** — **Écoles flamande et hollandaise.** — 3. *Philips Wouwerman*. Cheval au repos. — 4. *D. Teniers*. Joueur de viole. — 5. *Pourbus le vieux*. Portrait de femme. — 6. *Alb. Kuyp*. Femme d'un bourgmestre d'Amsterdam. — 8. *Fr. Snyders*. Lapin. — 9. *Dan. Seghers*. Madone dans une guirlande de fleurs. — 12. *Van Dyck*. Portrait d'un gentilhomme. — 15. *Dav. Teniers*. Joueurs de violon. — 16. *Rubens*. Tête de vieillard (étude). — 17. *Rembrandt*. Son portrait. — 19. *Snyders*. Chiens chassant un daim. — 39. *Van Dyck*. Remiement de St Pierre. — 61. *École flamande*. Vingt et un portraits, par diffé-

rents peintres, de personnages de la famille Farnèse. — 73. *Mich. Mierevelt*. Portrait d'un jeune magistrat. — 74. *J. Both*. Paysage. — 75, 87. *Van Kessel*. Fruits et fleurs. — 76. *Egb. van Heemskerck*. Intérieur de paysan. — 78. *Ferd. Bol*. Portrait. — 85. *Van Dyck*. Portrait (d'Egmont). — 84. *J. Fyt. Gibier*.

De la 6<sup>e</sup> salle des tableaux on passe, à g., dans la 1<sup>re</sup> salle des petits Bronzes.

**Collection des petits Bronzes**, unique au monde et très précieuse pour la connaissance des habitudes des anciens. Elle comprend 18 000 objets environ, trouvés la plupart à Pompéi et à Herculanum et réunis dans deux grandes salles dont les parois sont décorées de grandes toiles représentant des Batailles par *Borgognoni* et des faits de l'histoire des Farnèse. — Le visiteur qui examinera en détail la collection des petits Bronzes y trouvera un intérêt extraordinaire; il sera frappé du sentiment artistique qui se révèle dans les plus petits détails, de l'élégance des formes qui n'a jamais été surpassée, du fini du travail. Il retrouvera là nombre d'objets usuels dont on se sert encore de nos jours sans qu'ils aient subi la moindre modification.

**1<sup>re</sup> Salle.** — Au milieu : cuisine économique en forme de forteresse flanquée de tours. — Brasiers. — Triclinium. — Bisellium (siège d'honneur des proconsuls). — Trépieds pour les sacrifices dont un (72 995, H.) richement ciselé. — Cep ou barre qui servait à mettre aux fers des condamnés. On l'a trouvée dans le quartier des gladiateurs à Pompéi. Cet appareil, au moyen de chevilles de fer et de clavettes, tenait les jambes du prisonnier engagées de manière qu'il pouvait être couché, assis, et se tourner sur ses deux hanches, mais non se relever ni tirer ses pieds de cette entrave. On y a trouvé quatre squelettes attachés. Cette chambre servait aussi de prison à d'autres malheureux, oubliés sans doute, et qu'on a retrouvés accroupis contre la porte. — Beau *candelabre*, trouvé dans la maison de Diomède à Pompéi. Il a la forme d'un pilastre corinthien; la ciselure est d'un fini remarquable; il soutient quatre lampes suspendues par des chaînes. — Baignoires. — Candelabres. — Coffres-forts. — Vases.

Près de la 1<sup>re</sup> fenêtre, à dr. de la porte d'entrée, crâne d'une jeune fille et

empreinte d'un sem, trouvés dans la maison de Diomède à Pompéi.

Autour de la salle, vitrines : — I. Corbeilles. — II. Tabourets de jardin, écuelles, gourdes. — III. Seaux. — IV. Huiers. — V. Vases. — VI. Vases, pots. — VII, VIII, IX, X, XI. Vases. — XII, XIII, XIV. Cruches, urnes cinéraires. — XV, XVI. Objets pour fontaines. — XVII. Objets pour les bains : strigiles, appareil complet pour bain romain, etc. — XVIII, XIX, XX. Objets de serrurerie. — XXI, XXII. Outils agricoles en fer. — XXIII. Outils divers : ciseaux, tenailles, limes, etc. — XXIII. Outils de menuiserie. — XXIV. Candélabres, lampes, lanternes (lanterne avec des feuilles de talc, trouvée à Herculanium). — XXV, XXVI, XXVII. Candélabres, lampes (dans la XXVI<sup>e</sup>, vieilleuse, trouvée à Stabies).

Dans les vitrines plates : — XXVIII. Anses de vases. — XXIX. Anses de vases, pieds de table. — XXX, XXXI. Ornaments de portes et de meubles, anses de vases, etc.

**2<sup>e</sup> Salle.** — Au milieu, plan en relief, en liège, des ruines de Pompéi. — Vases en plomb pour les *impluvium*. — Trois lits, dont deux avec plaques antiques en argent. — Énorme clef d'aqueduc, trouvée dans le palais de Tibère à Capri.

Autour de la salle, vitrines : — XXXII, XXXIII. Casseroles. — XXXIV, XXXV. Patères (sorte de vases en forme de casserole peu profonde et à anse). — XXXVI à XLIII. Bassins. — XLIV. Cuillers. — XLV. Pot, plat, entonnoirs, fourneaux, bouilloires, pieds de vases, cercle en bronze pour esclaves, gros serpent en bronze doré. A la partie inférieure de cette vitrine : fers pour esclaves, armilles, restes humains (ossements des jambes d'un enfant, entourées d'un fil en bronze). — XLVI. Objets de culte ; lettres en bronze pour enseignes de boutiques. — XLVII, XLVIII, XLIX. Balances (dont deux ont été vérifiées au Capitole), poids et mesures. — L, LI. Pots de cuisine. — LVI. Encriers, plume en bronze (P.), plume en roseau (dans un tube en verre moderne ; H.) ; tablettes pour écrire, stylets ; miroirs mystiques en bronze ; bracelets (un de ces bracelets est encore à un avant-bras droit humain) ; charnières en os. — LVII. Harnachements de chevaux, modèles de quadriges et de bige. Clochettes (il est permis d'agi-

ter celle dont le fil sort de la vitrine). — LVIII, LIX, LX. Ustensiles de cuisine.

Dans les vitrines plates : — LXI. Instruments de géomètres ; ustensiles de pêche ; ancres. — LXII. Instruments de musique. — LXIII. Objets de jeu ; billets de théâtre en ivoire (quelques-uns portent le nom de la pièce, celui de l'auteur et le n<sup>o</sup> de la place à occuper). — LXIII bis. Objets de toilette : bracelets, bagues, aiguilles, miroirs, peignes, dés à coudre, pots de fard, cure-dents, etc. — LXIV. Passoires (on remarquera la passoire n<sup>o</sup> 77 609). — LXV, LXVI. Instruments de chirurgie : bistouris, sondes, pinces, ventouses, trocart, forceps, speculum, etc. — LXVII, LXVIII. Objets en ivoire : plaques ciselées, pieds de meubles, etc.

Au fond de cette salle est l'entrée de la **collection des Objets précieux**. — Plus de 2000 objets d'or et d'argent, dont une grande partie est antique, composent cette remarquable collection, en y comprenant les camées et les pierres gravées de la maison Farnèse.

Près de la fenêtre, est la **Tazza Farnese** en sardoine orientale. « Monument unique pour la grandeur de la pierre et la perfection du travail. C'est le seul camée connu qui présente une grande composition traitée sur chaque face. Le sujet symbolique, exprimé par huit figures, représente, selon l'interprétation la plus admise, Ptolémée Philadelphie consacrant la fête de la Moisson. On n'est point d'accord sur la découverte de ce précieux monument de l'art antique. Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé dans le mausolée d'Adrien, à Rome ; mais l'opinion la plus probable est qu'un soldat de l'armée de Bourbon le découvrit au sac de cette ville, à l'occasion d'une tranchée qu'on pratiquait sur l'emplacement de la villa Adriana. »

Les vitrines autour de la salle renferment des statuettes, des vases ciselés avec perfection, des miroirs, de la vaisselle d'or et d'argent, une quantité d'anneaux, de chaînes, de bracelets, de bijoux en or et en argent, d'une délicatesse de travail et d'un goût qui attestent également l'extrême habileté des anciens dans cet art si développé de nos jours. On y voit : — une bourse trouvée dans la main d'un squelette de la villa Diomède, à Pompéi, ainsi que les bijoux portés par une femme considérée comme la maîtresse de

cette villa (ses boucles d'oreilles en or, à forme de demi-sphère, ont été imitées par les bijoutiers de Naples); — des galons d'or, bien tissés; — des morceaux de cristal de roche (on croit qu'un de ces morceaux est une *loupe*, ce qui expliquerait l'extrême finesse des œuvres de la glyptique).

Les monuments de la glyptique (*camées et intailles*), réunis ici, attireront vivement l'attention par la délicatesse, le fini, la beauté du dessin d'un grand nombre de pièces antiques et de quelques-unes dues aux meilleurs artistes du xv<sup>e</sup> s. La plupart proviennent de la maison Farnèse. Les camées sont au nombre de 1050 env.; les pierres gravées au nombre de 490.

Traversant les salles des petits Bronzes, on revient à la galerie de peinture où se trouve, dans la 5<sup>e</sup> salle, la porte d'une salle ronde qui est la première de la collection des Vases.

#### Collection des Vases italo-grecs.

— Cette magnifique collection, aujourd'hui la première du monde, contient près de 4000 pièces, disposées dans plusieurs salles, qui sont décorées de belles mosaïques provenant de Pompéi, d'Herculanum et de Capri. On peut y suivre les progrès de l'art antique appliqué à ce genre de fabrication. depuis les vases les plus anciens, imitant le style égyptien et n'offrant qu'un petit nombre de figures d'un dessin raide et grossier (quelques-uns remontent à plus de 700 ans avant notre ère), jusqu'aux vases de la belle époque de l'art grec, aux formes sveltes, aux couleurs élégantes, d'un grain d'argile très fin, d'une grande légèreté et recouverts d'un dessin ferme et pur. Ces précieux monuments, si riches en renseignements sur la mythologie, la théogonie et l'histoire héroïque de la Grèce, ont été trouvés dans des tombeaux antiques, de dispositions et de profondeur variables : ceux de Pæstum à 5 mètres; ceux de Ruvo à une profondeur double, à laquelle a dû contribuer l'exhaussement successif du sol. Les anciens, pour honorer les morts, déposaient non seulement des vases, mais aussi des objets mobiliers, des armes, des bijoux, dans les tombeaux. C'est ainsi qu'une foule d'objets curieux sont parvenus jusqu'à nous. Ces vases sont sortis des fouilles exécutées dans le royaume de Naples et en Sicile. Celles

de Ruvo ont fourni de grands et d'admirables vases présentant des drames entiers et inconnus; entre autres, un drame exécuté par des Satyres. L'acquisition d'une partie des vases du prince de Canino (trouvés en Toscane) est venue enrichir cette collection. Il n'y a pas de beaux vases funéraires provenant de Pompéi ou d'Herculanum.

**1<sup>re</sup> Salle.** — Vases de la première époque de l'art divisés en assyriens, étrusques et grecs.

**2<sup>e</sup> Salle** (beau pavé de la maison de Diomède à Pompéi). — 2321 (au centre, sur colonne). Le Châtiment de Marsyas. — 2068 (sur colonne). *Vase dit des Saltimbanques*. — 2718 (sur trépied). Combat des Amazones et des Grecs. — 200 (sur colonne devant la fenêtre). Supplice de Marsyas.

**3<sup>e</sup> Salle.** — 2258 (vitrine du milieu). Noces de Bacchus et d'Ariane. — 2559 (vitrine du milieu). Combat d'Amazones et de Grecs. — 2711 (vitrine du milieu). Méléagre à la chasse. — 2560 (sur colonne). Destruction de Troie (découvert à Nola dans une urne grossière; il a coûté 40 000 fr.).

**4<sup>e</sup> Salle.** — 2882 (sur trépied, devant la fenêtre). *Vase colossal, dit de Darius*, trouvé à Canosa, remarquable par ses costumes grecs et orientaux. On y voit Darius méditant l'assujettissement de la Grèce et les satrapes coiffés du bonnet phrygien; un trésorier assis devant une table reçoit les tributs versés par les provinces, etc.

**5<sup>e</sup> Salle.** — 2034 (vitrine du milieu) Vase à girouettes : Oreste agité par les Furies.

**6<sup>e</sup> Salle.** — 2031 (vitrine du milieu). Rhytons ou verres à boire. — Devant la fenêtre : deux modèles de tombeaux antiques.

**7<sup>e</sup> Salle.** — Vases de la transition et de la grande décadence provenant de Capoue et de Santa Maria Capua Vetere. Revenant à la 1<sup>re</sup> salle des Vases, on trouve à dr. l'entrée de la collection Sant'Angelo.

**Collection Sant'Angelo.** — C'est la plus belle collection particulière de Naples en objets d'art, en vases italo-grecs, en terres cuites, en verres, en bronzes, en camées, en monnaies et en médailles. Elle a été achetée en 1865 au prix de 215 000 fr., par le municipe de Naples, qui l'a déposée au Musée national, en

s'en réservant la propriété. (La galerie de tableaux est restée propriété de la famille.)

**1<sup>re</sup> Salle.** — Pavé formé d'une magnifique mosaïque de Pompéi. — *Vases.* — A dr., près de la fenêtre, vitrine renfermant des rhytons ou cornets à boire.

**2<sup>o</sup> Salle.** — *Terres cuites et petits bronzes.* — Sur une belle table en mosaïque de Pompéi, beau vase grec avec figures en relief.

**3<sup>o</sup> Salle.** — *Collection de monnaies* (dans des armoires), une des plus riches de l'Italie (42 000 pièces, dont 12 500 grecques). — Dans des vitrines plates, choix de grosse monnaie (*æ s grave*) et autres monnaies d'Italie. — Médailles modernes. — Belles mosaïques. — Quelques beaux vases.

Au sortir de la collection Sant'Angelo, on revient, en traversant les salles des tableaux, à l'escalier, au centre duquel, à dr., est la porte de la Bibliothèque.

**Bibliothèque** (ouverte t. l. j. de 9 h. à 3 h.). — La grande salle est longue de 56 mètr. et large de 21 mètr. Sur le pavé est tracée une méridienne exécutée en 1791 par J. Caselli et Séb. Grassi. Au milieu de cette salle, où l'on remarque deux grands globes avec les cartes de Coronelli, un écho répète jusqu'à 50 fois le son de la voix. Outre cette grande salle, la bibliothèque (90 000 volumes) occupe 14 autres salles dont trois sont réservées aux personnes qui veulent étudier.

Parmi les *manuscripts*, nous citerons : Bible en parchemin (xiii<sup>e</sup> s.), connue sous le nom de *Biblia Alphonsina*, parce que Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon l'apostilla de sa main et en fit présent au monastère de Monte Oliveto; II<sup>e</sup> partie des *lettres de St Jérôme* (vii<sup>e</sup> s.), in-folio à lettres onciales; *Esopé* en latin et en italien, avec grav. sur bois, imprimé par Reisinger (1485); *Histoire naturelle* de Pline, très précieuse pour la calligraphie aussi bien que pour les variantes; Office divin, connu sous le nom de *Flora*, avec miniatures représentant différentes espèces de fleurs, de fruits et d'insectes; *bréviaire* in-4<sup>o</sup>, dit de Paul III, décoré de peintures; deux grands *livres de chœur* en parchemin grand in-folio avec des peintures en marge; *Divina Commedia*, ornée de dessins; *Office de la Ste Vierge*, écrit de la main de Montérchi, avec miniatures par Giulio Clo-

vio, exécutées par ordre du cardinal Alex. Farnèse.

Parmi les *autographes* (au nombre de 4466), nous citerons : *Divi Thomæ Aquinatis Commentarium* in Divi Dionysii Areop. de Cœlesti Hierarchia et de Divinis Nominibus, parchemin in-4<sup>o</sup>; commentaire inédit sur Dante, par Francesco da Buti; Écrits d'Egidio da Viterbo, de Leonardo da Vinci, de Fabio Giordano, de Pirro Ligorio, de Giambattista Vico, de Gravina, etc.

Dans la précieuse collection des éditions du xv<sup>e</sup> s., nous signalerons : *Catholicon*, de Giovanni de Balbis, magnifique exemplaire (Mayence, 1460); *Biblia sacra Maguntina*, de l'an 1462, 2 vol. in-folio sur vélin; éditions allemandes de la typographie Fust et Scheffer; éditions italiennes publiées par Conrad Sweynhejm et Arnauld Panhartz, accueillis par les PP. bénédictins à Subiaco, où ils publièrent le *Lactance* en 1465, et le *St Augustin, De Civitate Dei*, en 1457 : ouvrage qu'ils réimprimèrent avec de nouveaux caractères, à Rome, l'année suivante. L'imprimerie napolitaine ne tarda pas à rivaliser avec les plus renommées de ce temps, par les éditions d'Arnauld de Bruxelles, de Jodoch Hæsteyn, de Berthold Rying, de Mattia Moravo, de Henri Alding, de Francesco del Tупpo, de Chrétien Preller et d'Adolfo de Cantono.

En sortant de la Bibliothèque, on tourne à dr. sur le palier de l'escalier pour entrer dans les galeries du côté droit.

#### Côté droit.

(A g. en haut de l'escalier.)

En haut de l'escalier, on entre à g. dans une salle dite *salle des Comestibles*.

**Salle des Comestibles.** — Elle renferme des copies de peintures de Pompéi et des restes (très intéressants) de comestibles et d'objets divers, carbonisés, trouvés dans la même ville et à Herculanium.

Au milieu : amphore en terre contenant de l'huile d'olive.

Dans les compartiments : coquilles d'huitres et d'escargots, buccins, etc. — Résine et cire vierge. — Herbe pour empailler les bouteilles (sparto de Naples). — Amas de drap, d'étoffes, de

soie, de fils brûlés. — Bourse en toile brûlée avec 3 monnaies de Vespasien, trouvée sur un squelette de la maison de Diomède (P.). — Amiante trouvée dans les Abruzzes. — Casserole en bronze pleine de viande. — Casserole pleine d'une espèce de polenta, qui se préparait pour un repas qui n'eût pas lieu. — Amandes, aulx, oignons, raisin sec, prunes, noisettes, caroubes, grenades, pignons, figues, poires. — Chanvre, chènevis, millet, blé, etc. — 15 pains ronds (un porte l'inscription : ERISQ. GRANI... E. RI. SER..., peut-être le nom du boulanger).

Sortant de la salle des Comestibles, on entre à g. dans une salle (1<sup>re</sup> salle de la galerie de tableaux; V. ci-dessous), où s'ouvrent à dr. la salle des Papyrus, à g. la salle de vente des copies, en face la galerie de tableaux.

A dr., **collection des Papyrus.** — Près de 5000 petits rouleaux noirs, de 5 à 10 cent. de longueur sur environ 6 cent. de diamètre, sont rangés sur les rayons de vastes armoires. Lorsqu'on les découvrit pour la première fois, on les prit pour des morceaux de charbon, et les ouvriers jetèrent et détruisirent ces précieux depositaires de la pensée antique<sup>1</sup>. La découverte d'une ancienne villa, faite vers 1755 à Portici (Herculanum), appela plus particulièrement l'attention des savants. Entre autres salles qu'on y déblaya, il y en avait une petite, garnie d'armoires, à hauteur d'homme. « Au milieu était une autre armoire en forme de table; sur cette table se trouvait une si grande quantité de rouleaux carbonisés, rangés avec tant de symétrie, qu'un des préposés aux fouilles, contrôleur général du Musée Borbonico, nommé Pirro Paderni, eut la curiosité d'en observer un avec attention, et parvint à y lire des caractères grecs. Quatre bustes en bronze, avec les noms d'Épicure, d'Hermaque, de Zénon et de Démosthène (aujourd'hui dans la galerie des Bronzes du musée), sept encriers, des stylets et des roseaux à écrire, ne permettaient pas cette fois de s'y méprendre et d'ignorer l'usage auquel ce cabinet était destiné. Près de 1800 papyrus furent

<sup>1</sup> « Les anciens écrivaient sur les écorces d'arbre et particulièrement sur le *papyrus* (*cyperus papyraceus* placé en long en guise de tissu et joint avec de la colle, puis passé au cylindre. »

transportés, par ordre de Charles III, au Musée royal de Portici (et plus tard au Musée de Naples). Ils sont tellement carbonisés<sup>1</sup> et devenus si friables, que l'on ne peut y toucher qu'avec une précaution extrême. La difficulté de les lire parut d'abord insurmontable, et fut cependant vaincue par la persévérance du P. Antonio Piaggi. Il trouva le moyen de dérouler et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres, qui ne présentaient guère plus de consistance que le papier noirci par la flamme. On lui doit la machine dont on se sert encore pour cette lente et délicate opération qui demande de deux à quatre mois. 800 de ces papyrus ont été déroulés; 28 ont été publiés; la plus grande partie contient des écrits relatifs à la philosophie d'Épicure. — Les 300 tablettes en bois trouvées, en 1875, dans la maison de L. Cæcilius Jucundus, à Pompéi, font partie de la collection.

De la collection des Papyrus on passe dans la 1<sup>re</sup> salle de la galerie de tableaux.

**Galerie de tableaux.** comprenant les écoles de l'Italie du Nord.

**1<sup>re</sup> Salle.** — Huit grandes ébauches de *Carrache*, à sujets religieux.

**2<sup>e</sup> Salle.** — **École romaine.** — 1. *Pannini.* Vues de Rome. — 3. *Le chevalier d'Arpino.* St Michel Archange. — 5. *Claude Lorrain.* Marine au coucher du soleil. — 9. *Sassoferrato.* Ste Famille. — 15. *Le Spagna.* Ste Famille dans un paysage. — 26. *Ecole de Raphaël.* La V., l'Enf. J. et St Jean; 28. La V. regardant l'Enf. J. — 27. *Sassoferrato.* La Crèche avec gloire d'anges. — 46. *Polidoro da Caravaggio.* Jésus succombant sous le poids de la croix [laideur et rudesse allemandes]. — 47. *Pannini.* Charles III, roi de Naples, à cheval sur la place de St-Pierre. — 48. *Subleyras.* La Femme adultère. — 55. *Pannini.* Charles III visitant Benoît XIV au Vatican.

**3<sup>e</sup> Salle.** — **École parmesane et génoise.** — 1, 7. *Simon Vouet.* Anges avec les emblèmes de la Passion. — 2. *B. Strozzi.* Un religieux. — 12. *Le Parmesan.* Petite Ste Famille. — 16.

<sup>1</sup> Sir Humphry Davy traite d'erreur complète l'opinion populaire qui attribue à l'action du feu l'apparente carbonisation des rouleaux de papyrus d'Herculanum; elle ne tient, suivant lui, qu'à une décomposition graduelle.

*Schidone*. La Charité chrétienne. [Schidone n'a pas moins de seize tableaux au musée, parmi lesquels sont les plus importants qu'il ait laissés. Telles sont les deux compositions connues sous le nom de la Grande et de la Petite Charité, parce qu'elles représentent l'une et l'autre des distributions d'aumônes, et que leur inégale dimension les distingue aisément entre elles. Ces ouvrages, composés avec sagesse, sont exécutés dans une manière large et gracieuse à la fois. Schidone les fit tous pour son protecteur le duc de Parme, Ranuccio I<sup>er</sup>; ils tombèrent depuis lors dans la collection Farnèse, ce qui explique leur présence et leur réunion à Naples.] — 20. *Le Parmesan*. Deux enfants qui rient, l'un par malice, l'autre par naïveté; 35. Enfant lisant l'Alphabet; 37. La Ville de Parme, sous la figure de Minerve, embrassant le jeune Alexandre Farnèse.

**4<sup>e</sup> Salle. — Écoles lombarde et parmesane.** — 1. *Schidone*. Portrait du cordonnier de Paul III; 4. Jean et l'Agneau; 7. Jésus entre deux Juifs; 10. Payez le tribut à César. — 11. *Bernardino Luini*. St Jean-Baptiste. — 12. *Le Parmesan*. Portrait d'Americo Vespucci (?); 15. Annonciation; 16. Ste Claire. — 17. *Cesare da Sesto*. Adoration des Mages. — 18. *Boltraffio*. Jésus et St Jean s'embrassant (d'après un dessin de Léonard de Vinci). — 19. *Nicolò dell' Abbate*. La V. au rocher (d'après un dessin de L. de Vinci); 22. Repos en Égypte. — 24. *Ancienne école lombarde*. La Visitation, la Crèche, l'Adoration des Mages (triptyque). — 32, 34, 37, 38, 39, 40. *Schidone*. Sujets religieux et portraits.

**5<sup>e</sup> Salle. — École vénitienne.** — 1. *Vivarini*. La V., l'Enf. J. et deux saints. — 3. *Zelotti*. Madone et Saints. — 5. *B. Vivarini*. Madone, Saints et Evêques. — 7. *Giorgione* (?). Portrait d'Antonello de Salerne. — 8. Attribué à *Sébastien del Piombo*. Anne de Boleyn (?). — 9. *Sébastien del Piombo*. Tête de jeune homme (sur ardoise). — 10, 13, 17, 22, 25, 29, 45, 47, 51, 55, 59, 62. *Canaletto*. Vues de Venise. — 11. *Giac. Bassano le Vieux*. Portrait de femme. — 14. *Dosso Dossi*. Petite Ste Famille. — 15. *Sébastien del Piombo*. Tête de moine (sur ardoise). — 19. Copie d'après *Titian*. Paul III, Farnèse. — 20. *Titian*. Paul III, son neveu Pierre-Louis et un cardinal. — 32. *Al. Bonvicino*

(*il Moretto*). Le Christ à la colonne. — 35. *Tintoret*. La V. entourée de chérubins. — 38. *Dosso Dossi*. La V. et l'Enf. J. adoré par un évêque. — 39. *Garofalo*. St Sébastien. — 45. *Mantegna*. Ste Euphémie. — 56. *Lenzo Lotto*. La V. et l'Enf. J., St Jean et St Pierre. — 57. *Tintoret*. J.-C. écoutant un homme nu; 61. La V., l'Enf. J. et deux anges.

De la 5<sup>e</sup> salle on passe à dr, dans la petite salle dite des Chefs-d'œuvre.

**6<sup>e</sup> Salle (Salle de Corrège ou des Chefs-d'œuvre).** — 1. *Salvator Rosa*. Jésus et les Docteurs. « En arrivant à Salvator Rosa, on est fort désappointé de ne trouver, dans son pays natal, que quelques échantillons fort incomplets des talents de cet artiste si original, si varié, si fécond, qui fut peintre, poète, musicien, acteur. Il est vrai que Salvator ne fit jamais de longs séjours à Naples. Il en fut chassé trois fois, par la misère d'abord, puis par le dédain et la haine de ses confrères, puis enfin par la chute du parti populaire et patriote, du parti de Masaniello, qu'il avait embrassé avec ferveur, comme la plupart des artistes. Naples donc, bien moins heureusement traitée que Rome, Florence, Paris, Londres, n'a de son peintre que deux ouvrages, et tous deux dans le genre où il est, quoi qu'il en dise, plus faible que dans les autres, le genre de la haute histoire : son *Jésus disputant avec les docteurs* et sa *Parabole de la poutre et la paille* ressemblent, sans l'égalier, au *Catilina* du paiais Pitti. » (Viardot.) — 2. *Sébastien del Piombo*. Ste Famille (sur ardoise). — 3. *Corrège*. Petite Vierge connue sous le nom de la *Zingarella* (la Bohémienne) ou *Madonna del Coniglio* (Lapin) [chef-d'œuvre de grâce et de fine exécution]. 6. L'Enf. J. endormi; 7. *Mariage mystique de Ste Catherine*. [Ce petit tableau, acheté depuis longtemps par les rois de Naples pour le prix de 20 000 ducats, est une des plus suaves peintures du Corrège.] — 9. Descente de croix [ébauche lâchée]; 10. La V. et l'Enf. J. [vulgaire]. — 4. *Van Dyck*. Portrait. — 5. *Titian. Danaë et l'Amour*. « Cette peinture célèbre rappelle, par la disposition, par la manière, les deux Vénus de la Tribune, à Florence, et peut lutter au moins avec la seconde. La Danaë du Titien fut faite pour le duc Octave Farnèse, à Rome,

lorsque, âgé déjà de soixante-huit ans, il céda aux pressantes sollicitations de Paul III, et se rendit à la cour pontificale, où Léon X n'avait pu l'attirer. On admira beaucoup ce tableau séduisant; mais l'austère Michel-Ange, après l'avoir vu, dit à Vasari, qui l'accompagnait : « Quel dommage qu'à Venise on n'apprenne pas à dessiner ! » — 8. **Titien**. Beau portrait de Paul III; 11. **Portrait de Philippe II**, « digne de rivaliser avec celui de Madrid ». — 12. **Ribera (l'Espagnolet)**. St Sébastien; 13. St Jérôme, effrayé au son de la trompette du Jugement dernier, se lève, implorant la miséricorde du ciel. « Le Silène (V. 8<sup>e</sup> Salle, n<sup>o</sup> 59), et le St Jérôme, dit Viardot, ne sont pas dans la manière du Corrège que Ribera s'est avisé d'imiter quelquefois après son voyage à Parme, manière où il montre toujours, à mon avis, quelque embarras, quelque gaucherie : ils sont dans celle de Caravage, où Ribera retrouve toute sa force, où, loin de la combattre et de la réprimer, il s'abandonne pleinement à sa fougueuse nature d'homme et d'artiste. On lit, au bas du Silène, l'inscription suivante : « Josephus a Ribera, Iliis-panus Valentinus et coacademicus romanus, faciebat, Parthenope, 1626. » Elle est tracée sur un écriteau que semble mordre et déchirer un serpent. Franchement, je ne sais trop comment Ribera pouvait se plaindre de l'envie, etc. » — 14. **Ribera**. St Jérôme en méditation [un vieux mendiant]. — 15. **Le Guerchin**. La Madeleine à mi-corps [jolie figure inexpressive]. — 16. **Rubens**. Étude d'une tête de moine [pour son admirable tableau de St François, du musée d'Anvers].

**7<sup>e</sup> Salle.** — **Collection des estampes**, dite *Firmiana*, parce qu'elle a appartenu au comte Firmian. Elle se compose de 19 520 pièces reliées en 227 vol. renfermés dans une grande armoire. — On voit aussi dans cette salle des bustes (Dante, en bronze, moulage fait, dit-on, d'après nature, après la mort du poète; Paul III, en marbre par Michel-Ange; Hercule étranglant les serpents, groupe en bronze, du xv<sup>e</sup> s.; etc.) et des dessins et esquisses attribués à Michel-Ange, à Raphaël, etc.

**8<sup>e</sup> Salle (Grande salle).** — **Écoles diverses.** — 1. **Annibal Carrache**. Le Christ mort et la V. [bel ouvrage]. —

2. **Schidone**. St Sébastien. — 3. **Giacomo da Ponte** dit *Bassano*. Résurrection de Lazare. — 5. **Jules Romain**. Ste Famille, connue sous le nom de la **Madonna della Gatta** (chatte) [œuvre capitale de cet artiste; ombres trop foncées]. — 6. **Le Parmesan (Fr. Mazzuoli)**. Ste Famille (en détrempe). — 7. **Giov. Bellini**. Transfiguration. — 8. **École de Raphaël**. Prétendu portrait de Christophe Colomb. « Les portraits authentiques de Christophe Colomb que l'on voit en Espagne, dit Viardot, n'ont pas le moindre rapport avec ce portrait. » — 10. **Venusti**. Copie du Jugement dernier de Michel-Ange. — 11. **Péruçin**. La V. et l'Enf. J. — 12. **Andrea del Sarto**. Portrait de Clément VII. — 15. **Bern. Luini**. La V. et l'Enf. J. [admirable peinture, couleur un peu grise, qu'on pourrait attribuer à Léonard de Vinci]. — 17. **Raphaël**. Portrait du chevalier Tibaldeo, supposé avoir été le maître d'armes de Raphaël. — 19. **Raphaël**. **Portrait de Léon X** assis et des cardinaux Louis de Rossi et Julien de Médicis, depuis Clément VII. [C'est probablement la copie du tableau de la galerie Pitti de Florence, copie faite pour le duc de Mantoue par *Andrea del Sarto*, avec une exactitude si parfaite, que Jules Romain lui-même y fut trompé, et il ne fut détrompé que par Vasari, qui avait vu faire cette copie. Le nom d'Andrea, écrit au bord du panneau, fournit seul un moyen de distinguer la copie de l'original.] — 21. **Raphaël**. Portrait du cardinal Passerini; 22. Ste Famille, dite « del divino amore » (suave peinture sur bois). — 24. **Le Morrealese**. Ste Trinité; 25. L'Apôtre St Paul. — 26. **Le Garofalo**. Déposition de croix. — 28. **Palma le vieux**. St Jérôme priant la V. [lumineux]. — 29. **Mat. Preti (il Calabrese)**. Jésus précipitant Satan. — 30. **Le Dominiquin**. **L'Ange gardien** [une de ses plus charmantes compositions]. — 31. **Ang. Allori (le Bronzino)**. Ste Famille. — 32. **Claude Lorrain**. Paysage (figures par *Phil. Lauri*) [effet matinal; froid]. — 34. **Le Pinturicchio**. La V. au milieu des Apôtres [figures péruçinesques]. — 36. **Titien**. Madeleine pleurant. — 39. **L. Giordano**. La V. du Rosaire et Saints. — 40. **Le Bassano (Leandro da Ponte)**. Portrait d'un prince Farnèse. — 41. **Le Parmesan**. Portrait supposé de sa maîtresse [jolie].

— 42. *Albane*. Ste Rose de Viterbe en gloire (sur le premier plan, on célèbre la messe en présence du page calomnié; de l'autre côté, on voit la fournaise ardente où l'on précipite les calomnieux). — 43. *Le Guerchin*. Tête de St François d'Assise — 44. *Sabbatini*. St Benoit et des Saints. — 47. *Guido Reni*. Atalante et Hippomène [grande toile; quatre grandes jambes]. — 49. *Le Borgognone*. Bataille. — 51. *Le Bassan (Giac. da Ponte)*. Résurrection de Lazare [un de ses meilleurs ouvrages]. — 52. *Mignard*. Prêlat. — 54. *Le chevalier d'Arpino*. Trois Evêques. — 55. *Salvator Rosa*. Bataille. — 56. *Sébastien del Piombo*. Portrait du pape Alexandre VI Borgia [teint brun, œil noir, sourcils noirs, nez droit, bouche ferme; figure caractérisée et donnant une mauvaise impression]. — 58. *Le Tintoret*. Portrait de Don Juan d'Autriche. — 59. *Ribera (l'Espagnolet)*. Silène ivre et les Satyres (V. la note, 6<sup>e</sup> Salle, n<sup>o</sup> 15). [De la couleur, mais bien laid.] — 60. *Annib. Carrache*. Satyre et Bacchante. — 61. *Fra Bartolommeo*. Assomption.

9<sup>e</sup> Salle (*Salle des Vénus*). — **Écoles diverses** (suite). — 2. *Dom. Gargiolo (Micco Spadaro)*. Batailles des Israélites et des Amalécites. — 4. *École de Seville*. Les Buveurs (copie au pastel d'après le Velasquez du musée de Madrid). — 7. *Dom. Gargiolo*. Moïse frappant le rocher. — 11. *Guido Reni*. Les Quatre Saisons [bleuâtre]. — 17. *Joseph Ver-net*. Tempête. — 20. *Luca Giordano*. Amour et Vénus endormis. — 22. *Guarino da Solofra*. Suzanne et les Vieillards [couleur vigoureuse]. — 25. *Le Tintoret*. Vénus, Cupidon et les Grâces. — 24. *Ang. Allori (Bronzino)*. Bacchante [aux formes démesurées] embrassée par l'Amour (d'après un carton de Michel-Ange). — 26. *Carrache*. Trois figures de femmes, d'après Raphaël [Farnésine].

### Musée de San Martino.

On y monte, soit en voit. par la rue *Salvator Rosa*, soit à pied, en 40 min. env. de la place du Plébiscite. Dans ce dernier cas on rejoint le corso Vittorio Emanuele que l'on suit, à dr., jusqu'à une rampe à escalier (*Pedemontina San Martino*; assez raide; à la descente faire attention) où l'on trouve des ânes

(1 fr.); de là on atteint en 20 min. env l'entrée du musée.

**Couvent de San Martino** (*Cer-tosa*; au haut de la colline de Sant'Elmo), dépendance du Musée National (ouvert de 10 h. à 4 h. la semaine; entrée, 1 fr.; entrée gratuite le dimanche de 9 h. à 2 h.; on prend son billet à g., on le donne au tourniquet à dr.).

La situation de cette ancienne chartreuse, dominant Naples et la rade, est célèbre par les beaux points de vue qu'elle présente. C'est à l'occasion de ce panorama qu'un moine dit à un voyageur qui vantait cet endroit comme un paradis sur la terre : « Oui, en effet, mais pour ceux qui y passent (Transeuntibus!). »

Le couvent, construction massive, assise sur de hautes substructions, fut fondé en 1525.

Entrant dans un premier *cloître* (fragments de sculpture, inscriptions), on tourne à g. et on suit un corridor qui aboutit au *chœur* des frères convers (stalles avec marqueterie, œuvre de *Bonaventura Presti*), d'où l'on passe à g. dans l'

**Église**, consacrée en 1568, refaite sur les dessins de *Fansaga* et décorée au xvii<sup>e</sup> s. par le zèle d'un prieur qui, faisant un noble emploi des richesses du monastère, appela les premiers artistes à cette œuvre. Elle mérite d'être visitée pour les objets d'art qu'elle renferme.

Intérieur, à une seule nef richement décorée. — Belle mosaïque du pavé, par *Presti*. — A la voûte, fresques (Ascension, et, entre les fenêtres, les douze Apôtres), par *Lanfranc*. — Au-dessus de l'entrée : Déposition de croix, par *Stanzioni*, peinture que *Ribera* gâta par un lavage corrosif (V. Histoire de l'art, p. 76); à g., Moïse, et à dr., Elie, par *Ribera*. — Pendentifs au-dessus des arcades des chapelles (côté de la nef) : 12 Prophètes, par *Ribera*. On remarquera

les figures d'Amos, Abdias, Joël (lisant, le menton appuyé sur la main), Osée, Aggée (geste d'une des statues allégoriques des tombeaux des Médicis, par Michel-Ange, à Florence. — Maître-autel, par *Solimena*.

*Chœur*. — A la voûte : fresques par le *chevalier d'Arpin*, qui ne put terminer lui-même celle du Souper d'Emmaüs, forcé qu'il fut de se sauver de Naples (V. Histoire de l'art, p. 75) ; Crucifiement, par *Lanfranc*. — A la paroi du fond, Adoration des Bergers, une des plus charmantes compositions de *Guido Reni* (la mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main). — Sur les côtés, à dr. : Préparation à la Cène (noir), par *Stanzioni* ; Institution de l'Eucharistie, par les deux *filis de Paul Véronèse* ; à g., la Cène, imitation de Paul Véronèse, par *Ribera* ; Lavement des pieds, par *Carracciolo*.

A dr., 1<sup>re</sup> chap. (du St-Rosaire) : peintures par *Vaccaro* et *Carracciolo* ; — 2<sup>e</sup> (de St-Ugon ; 1<sup>re</sup> de la nef) : à l'autel, tableau de *Stanzioni* ; sur les côtés, tableaux de *Vaccaro* ; à la voûte, fresques de *Corenzio* ; — 3<sup>e</sup> (de St-Jean-Baptiste) : à l'autel, Baptême de J.-C., peint par *Carlo Maratta*, âgé de 85 ans ; sur les côtés, tableaux de *Paolo de' Matteis* ; à la voûte, fresques par *Stanzioni* ; — 4<sup>e</sup> (de St-Martin) : à l'autel, St Martin, par *Carracciolo* ; sur les côtés, peintures par *Solimena* ; à la voûte, fresques par *Fino-glia*, élève de *Stanzioni*.

A g., 1<sup>re</sup> chap. (de St-Joseph), décorée par *Paolo de' Matteis*. — 2<sup>e</sup> (de St-Janvier) : à la voûte, fresques par *Corenzio* ; deux peintures latérales, par *Carracciolo* ; — 3<sup>e</sup> (de St-Bruno), décorée entièrement par *Stanzioni* (œuvre intéressante de cet artiste) ; — 4<sup>e</sup> (de l'Assomption) : Assomption, par *Francesco de Mura* ; fresques, par *Carracciolo*.

Derrière le maître-autel, à g., *sacristie*, qui n'est pas moins remar-

quable que le reste de l'église : voûte, par le *chevalier d'Arpin* ; au-dessus de l'arcade en face, Ecce Homo, par *Stanzioni* ; au-dessus de la porte d'entrée, le Remiement de St Pierre, par *Michel-Ange de Caravage* ; Crucifiement [œuvre molle et médiocre], par le *chevalier d'Arpin*. — Trésor : Déposition de croix, peinture énergique et œuvre capitale de *Ribera*. Sur la voûte et dans les espaces des croisées, *Giordano* a représenté divers faits de l'Écriture sainte ; il y a laissé une preuve surprenante de sa célérité : on prétend que le Triomphe de Judith, suivie d'un nombreux cortège, fut exécuté par lui, en 48 heures, à l'âge de 72 ans [??].

Traversant le chœur, on entre dans la *salle du Chapitre* : plafond, par *Corenzio* ; à dr. au fond, St Jean prêchant dans le désert, par *Stanzioni* ; dans la lunette au-dessus de la porte de sortie, Flagellation, par *Luca Cambiaso*.

De la salle du Chapitre on passe dans le parloir, que l'on traverse, et on entre dans le *cloître* principal, dont les galeries à colonnes doriques sont surmontées de terrasses (statues de Saints, par *Fansaga* et *Vaccaro*) avec de fausses croisées et une ligne de balustres couronnant le haut des façades. Dans un des angles du jardin, une balustrade en marbre blanc est surmontée de têtes de mort en marbre. Un puits élégant s'élève au milieu du préau. — A dr., à l'extrémité, une porte donne accès au *Belvédère* (vue magnifique sur la ville, le golfe et les îles). — On rentre dans le cloître, et, suivant la galerie à g., on entre dans le musée par la dernière porte à g.

**Musée Bonghi**, de création récente. — 1<sup>re</sup> *salle* : vases sacrés ; reliquaires ; instruments de musique. — 2<sup>e</sup> *salle* : majoliques ; statue du Bernin, à g. ; dessins brodés en soie (costumes militaires). — 3<sup>e</sup> *salle* (en face) : antiphonaires ; lutrins ; porcelaines ; ivoi-

res; verreries. — 4<sup>e</sup> salle : meubles dorés; glaces, lustres. — 5<sup>e</sup> salle : souvenirs historiques principalement de *Carlo Poerio* (homme politique, condamné au bagne après les événements de 1848 et mort sénateur en 1867) et de son frère *Alessandro* (tué à l'assaut de Venise en 1848). — On revient dans la 2<sup>e</sup> salle et on tourne à g. — 6<sup>e</sup> salle : dans une niche, figure en cire, saisissante de vérité, du père *Rocco*, dominicain, qui avait prêché dans les Indes; groupes en biscuit de Capodimonte. — 7<sup>e</sup> salle : majoliques; sur le pavé, méridien. — En sortant de la 1<sup>re</sup> salle du musée, on prend la porte en face, on tourne à dr., puis à g., et on arrive à une salle qui renferme, dans un hémicycle fermé d'une glace, une crèche (curieuse pour les costumes), composée d'une multitude de figures en terre cuite, par *Polidoro* et *San Martino*. — Un corridor conduit à une salle contenant des plans en relief (forteresses de l'ancien royaume des Deux-Siciles). — Au sortir de cette salle, on arrive à dr. au cloître d'entrée.

### Palais, châteaux, etc.

**Palais Royal** (*Palazzo Reale*; Pl. 52; place du Plébisците; ouvert t. l. j. de 11 h. à 5 h.; on trouve des cartes dans les hôtels; on peut aussi s'adresser, de 10 h. à 2 h., à l'Intendance, dans le palais même, au 1<sup>er</sup> étage de la 1<sup>re</sup> cour; on s'y fait conduire par le concierge; l'Intendance délivre aussi des permissions pour visiter les châteaux royaux de Capodimonte, Caserte, la Favorita et Quisisana). — C'est le vice-roi comte de Lemos qui fit construire, par ordre du roi d'Espagne Philippe III, en 1600, ce palais, un des ouvrages importants de *Domenico Fontana*. La façade, qui subsiste seule de l'œuvre de Fontana, est longue de 137 mètr. et haute de 29; sa décoration consiste en trois rangs de pilastres d'ordres

différents placés les uns sur les autres et couronnés d'une corniche, garnie alternativement de pyramides et de vases. Une balustrade en fer court dans toute la longueur du 2<sup>e</sup> étage. Le palais est malheureusement enveloppé de constructions diverses : à g. le théâtre San Carlo, à dr. l'arsenal militaire, et en arrière l'arsenal d'artillerie. Au lieu de vastes jardins qui, du côté de la mer, devraient concourir à son agrément et à sa magnificence, il est couvert par des forteresses. Le jardin, dont l'entrée sur la rue San Carlo est ornée de deux *chenaux en bronze* offerts par Nicolas I<sup>er</sup> de Russie à Ferdinand II, renferme un puits artésien.

Le custode (pourboire, 50 c.) conduit d'abord les visiteurs à la *terrasse* transformée en jardin (allée en berceau, parterre; belle vue). — Un second custode (1 fr.) fait voir les appartements (salons de réception) du 1<sup>er</sup> étage.

Salons de réception. — *Salle de bal*. — *Salle du buffet*, ornée de tapisseries des Gobelins et de vases de porcelaine (fabriques de Sèvres et de Capodimonte). — *Escalier d'honneur*, en marbre blanc. — *Théâtre*. — *Salle à manger*, décorée de deux belles tapisseries des Gobelins. — *Salon* : St Bruno, par *l'Espagnolet*; St Ignace, par *Massimo Stanzioni*. — *Salon* : St Jean, par *Guido Reni*; Jésus et les Docteurs, par *Caravage*; St Joseph, par *Guerchin*; Ste Elisabeth, par *Schidone*; table avec pieds en bronze trouvés à Pompéi. — *Salle du Trône*, tendue de velours rouge broché d'or. — *Salle des Ambassadeurs* : plafond orné de fresques (Fastes de la maison d'Aragon), par *B. Corenzio*; deux belles tapisseries des Gobelins; buste colossal de Bacchus et buste de Marc-Aurèle, trouvés à Herculanum. — *Salon* : Orphée, par *Caravage*; Pierre-Luiso Farnèse, la Madeleine, par *Titiën*; Mariage de Ste Catherine, par *Procaccini*. — *Cabinet* : la V., par *Ghirlandajo*, etc. — *Salon* : Adoration des Mages, par *Pietro del Donzello*; l'Ange Gabriel, par *Luca Giordano*. — *Salon* : Deux Avars, par

*Q. Metsys*; portrait, par *Van der Helst*; beaux vases de Sèvres. — *Salon*: Une Fête, par *Rubens*. — *Salon*: Henri VIII, par *Holbein*.

**Palais Royal de Capodimonte** (Pl. E, F, 1; à 12 m. env. en voit. au N. du Musée; un escalier pour les piétons abrège sur la route de voit. qui décrit des circuits; ouvert de 10 h. à 5 h.; entrée avec une carte spéciale, que l'on trouve aux hôtels; pourboire, 1 fr.), ancienne villa des rois de Naples, située aux portes de la ville, sur la colline de Capodimonte, d'où l'on a une vue étendue. Un pont, jeté par les Français, en rend l'abord très facile.

La construction du palais fut commencée en 1758 par Charles III. Cent ans après, il n'était encore qu'aux deux tiers. Il a été repris en 1854. Imprudemment élevé sur un sol excavé par d'anciennes carrières, il fut longtemps délaissé comme manquant de solidité. Des jardins qui s'étendent à l'E. et au N. contribuent à l'agrément de cette résidence. Le 15 août, ils sont ouverts au public, et le parcours en est permis en voiture.

Après avoir fait viser sa carte par le concierge, on se dirige à g. vers la dernière porte du palais; à dr. dans la cour, un escalier conduit au 1<sup>er</sup> étage. La visite du palais dure 3/4 d'heure environ.

Les appartements renferment de nombreuses peintures et sculptures modernes, des collections de porcelaines de Vienne, de Sèvres et de Capodimonte, etc. Nous citerons : 5<sup>e</sup> *salle* : au centre, une grande table avec mosaïque de Pompéi; autour, Esméralda, statue par *Cali*; la Mort de Virginie, par *Camuccini*; les Parasites, groupe magistral en stuc bronzé (d'un réalisme frappant), par *A. d'Orsi*; la Mort de César, par *Camuccini*. — 8<sup>e</sup> *salle* : Michel-Ange au lit de mort de Vittoria Colonna, par *Jacovacci*; l'Approche de l'orage, groupe en marbre, par *Belliazzi*. — 9<sup>e</sup> *salle* : Après le bal, par *Simonetti*. — 10<sup>e</sup> *salle* : la Fa-

mille de Ferdinand I<sup>er</sup>, par *Ang. Kaufmann*. — 11<sup>e</sup> *salle* : chaises à porteurs du roi Charles III. — *Salle de bal*. — 36<sup>e</sup> *salle* : porcelaines et biscuits de l'ancienne fabrique de Capodimonte. — 58<sup>e</sup> *salle* : porcelaines de Capodimonte. — 45<sup>e</sup> *salle* : Nativité, par *R. Mengs*. — 50<sup>e</sup> *salle* : la Tuffolina (Baigneuse), statuette vulgarisée par les reproductions, œuvre de *Tabacchi*. — 52<sup>e</sup> *salle* : Charles IV et Marie-Louise d'Espagne, par *Goya*; Napoléon I<sup>er</sup>, par *Girodet*; Marie-Thérèse d'Autriche et la duchesse de Parme, par *Lebrun*; portrait de Murat, par *Gérard*. — 54<sup>e</sup> *salle* : la duchesse d'Orléans et le comte de Paris, par *David*. — 56<sup>e</sup> *salle* : Chasse au sanglier, par *Hackert*. — *Salle d'armes* : collection d'armures, casques, boucliers, fusils, etc. — *Petit salon*, tout en porcelaine de Capodimonte.

A dr., dans la cour, l'arcade en face de celle par laquelle on est entré donne accès sur un *jardin* planté de beaux chênes verts; de la terrasse, sous un chêne vert isolé, on découvre une vue magnifique sur le golfe et la ville, encadrée par l'Observatoire à g., et par la colline de San Martino à dr.

Au S.-E. et à 10 min. du Palais Royal, dans une belle situation, au sommet du Capodimonte, s'élève l'*Observatoire* fondé en 1812 et agrandi en 1820.

**Château de l'Œuf** (*Castel dell'Ovo*; Pl. D, 6), ainsi nommé de sa forme ovale, sur une presqu'île communiquant par un pont d'env. 220 mètr. avec le quai de Chiatamone. Lucullus avait ici une villa. Fondé en 1154, ce château fut agrandi sous Frédéric II, par *Nicolas de Pise*. Charles d'Anjou y ajouta des constructions. La reine Jeanne I<sup>re</sup> y fut emprisonnée. Ses fortifications, démantelées par les soldats de Charles VIII, ont été restaurées depuis. Sa forme actuelle date de 1552-1555. Il sert aujourd'hui de prison.

**Château-Neuf** (*Castel Nuovo*; Pl. E, 5; on entre par la porte qui est en face de la rue del Castello et

on tourne à dr. puis à g.), bâti sous Charles I<sup>er</sup> d'Anjou (1285), sur le plan de *Jean de Pise*; agrandi par Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon, qui dirigea lui-même la construction des fortifications et fit élever 5 tours dont trois existent encore aujourd'hui. La forme actuelle de l'édifice date de 1755, sous Charles III. Une partie des fortifications a été démolie depuis 1862.

En avant de l'entrée, ouverte entre deux tours bâties en 1451 (celle de g., qui s'écroula en 1876, est en reconstruction), se dresse l'**arc-de-triomphe** élevé en 1470 par les Napolitains à Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon, construit sur les plans de *Pietro di Martino*, de Milan, † 1470 (son tombeau se trouve dans l'église Santa Maria delle Grazie). Vasari l'attribue à Giuliano da Majano. « Il se compose : d'un arc en plein cintre ouvert dans un ordre de quatre colonnes corinthiennes, accouplées deux à deux; d'une frise représentant le Triomphe d'Apollon et d'un deuxième ordre ionique percé d'un arc aveugle. Cet ensemble, qui est d'un seul jet, est couronné par quatre niches plates où se dressent des figures de Vertus, sous un fronton circulaire abritant deux figures assises. Sous la voûte, deux bas-reliefs, représentant Alphonse au milieu des chevaliers, sont remarquables par leur allure et précieux pour l'étude du costume militaire. Les sculptures de tout genre, ornements et figures, qui couvrent la partie primitive, sont de *Isaia da Pisa*, *Silvestro* et *Andrea dall'Aquila*, élève de Donatello. Les sculptures du couronnement sont de *Giovanni da Nola* († vers 1560) ». (Darcel.) Les portes de bronze sont un ouvrage très remarquable du moine *Guglielmo*; les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand I<sup>er</sup> sur le duc d'Anjou et les barons rebelles. Un boulet engagé dans la porte fut tiré par les Français vers 1515, au temps des entre-

prises de Gonsalve de Cordoue sur Naples.

À l'intérieur de la cour se trouve l'église **Sainte-Barbe** (*Santa Barbara*; pour la visiter, s'adresser à dr. de l'arc de triomphe, n° 225; 50 c.) dont la façade est de *Giuliano da Majano*. — Un escalier de 25 marches conduit de la sacristie à une *loggia*, d'où l'on a une belle vue sur le port.

**Château Saint-Elme** (*Castel Sant'Elmo* ou *St-Erasme*; Pl. G, 4; on peut y monter soit en voit., en 45 min. de la place du Plébiscite, soit à pied par le chemin de San Martino, V. ci-dessus; pour visiter le château, s'adresser aux bureaux du commandant militaire de la province, place du Plébiscite), situé au sommet d'une colline qui domine la ville et qui forme, encore plus que le château de l'Œuf, un des traits saillants de l'aspect de Naples. La date de sa fondation serait du milieu du xiv<sup>e</sup> s. Sa forme actuelle date du temps de Charles V. Aujourd'hui il est désarmé et converti en prison militaire. De ses remparts on découvre un admirable panorama analogue à celui du couvent de San Martino (V. ci-dessus), situé à côté.

**Castel Capuano** (Pl. 28), aujourd'hui siège des tribunaux. Fondé par Guillaume I<sup>er</sup> (architecte, maître *Buono*), et achevé en 1251 par Frédéric II (architecte, *Fuccio*). Il devint le séjour de la cour des princes d'Anjou et d'Aragon. En 1540, le vice-roi Pierre de Tolède y réunit les tribunaux. — Au-dessous des salles de justice criminelle se trouve la célèbre prison de la *Vicaria*.

Au N.-E. du Castel Capuano est la **porte de Capoue** (*porta Capuana*), flanquée de deux tours rondes, construite (1484), sous Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon, par *Giuliano da Majano*, restaurée et décorée de sculptures en 1555 par *Giovanni da Nola*, à l'occasion de l'entrée de Charles-Quint.

**Castel del Carmine** (Pl. G, 4),

construit en 1484 par Ferdinand I<sup>er</sup>, occupé par Masaniello en 1647, fortifié plus tard, actuellement caserne et prison militaire.

*Palais archiépiscopal* (Pl. 26; place donna Regina), édifice du xiii<sup>e</sup> s., rebâti en 1647.

**Université** (Pl. 41; rue San Salvatore), fondée en 1224 par l'empereur Frédéric II, et réorganisée en 1789 (5 facultés; 50 chaires env.). La grande cour, entourée de portiques, est ornée des statues de Pietro della Vigna, chancelier de Frédéric II, de St Thomas d'Aquin, de J.-B. Vico et de Giordano Bruno. *Bibliothèque* de 50 000 vol. (ouverte de 9 h. à 5 h.). — *Collections d'histoire naturelle* dont une de *minéralogie*, très importante.

*Municipe* (place du Municipi), ancien *palais dei Ministeri* (1819-1825). Sous la porte d'entrée s'élèvent les statues du roi Roger et de l'empereur Frédéric II.

**Théâtre San Carlo** (Pl. 55), un des plus grands de l'Italie, construit en 1737 par l'architecte napolitain A. Carasale, d'après les plans de Giov. Medrano, sicilien, incendié à l'intérieur en 1816 et refait sur le plan primitif. La salle, d'une ornementation blanc et or, ne renferme que des rangées de loges entre colonnes.

Pour les autres théâtres, V. l'Index alphabétique.

*Archives* de l'ex-royaume de Naples (ouvertes de 10 h. à 5 h.), installées depuis 1818 dans l'ancien couvent de San Severino et Sosio (V. p. 94), très riche collection comprenant env. 40 000 chartes sur parchemin et une série non interrompue depuis l'année 909 de pièces curieuses pour les renseignements qu'elles fournissent sur l'état des personnes.

### Palais particuliers.

Les palais particuliers de Naples ne présentent point d'intérêt au point de

vue de l'architecture, comme ceux de Rome, de Florence, de Venise et de Gènes.

*Palais Angri* (place dello Spirito Santo), un des meilleurs ouvrages de *Vanvitelli* (1775); construit pour les princes d'Angri de la famille Doria.

*Palais Cariati* (rue Cariati), renfermant le remarquable *musée Tesorone* (faïences, meubles du xv<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> s., armes, curiosités, médailles, terres cuites, tableaux, etc.).

*Palais da Como* (rue del Duomo), où doit être transporté le *musée du prince Filangieri* (armes en or du xiii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> s.; faïences, porcelaines, bronzes, curiosités, etc.; tableaux).

*Palais Fondi* (place Fontana Medina), construit par *Vanvitelli*. — Galerie de tableaux.

*Le Calabrese*. Martyre de St Janvier. — *Caravage*. Bohémiens, et portrait du chevalier Marini. — *Palma le Vieux*. Lucrèce. — *Léonard de Vinci*. La V.; reproduction d'une Ste Famille de *Raphaël*. — *Salvator Rosa*. Paysages. — *Zingaro*. Portrait de la reine Jeanne II. — *Rubens*. Diane et Calisto. — *Van Dyck*. Portraits.

*Palais Gravina* (rue di Monte Oliveto), considéré comme un des bons ouvrages d'architecture de la fin du xv<sup>e</sup> s.; bâti sur les dessins de *Gabriele d'Agnolo*. Il a été altéré par des additions modernes et par la conversion du rez-de-chaussée en boutiques. L'administration des postes et télégraphes y est établie.

*Palais Miranda* (Pl. 51; place des Martyrs), de 1780, aujourd'hui propriété de la famille d'Ottajano.

**Palais Sant' Angelo** (rue San Biagio, 121; visible en demandant l'autorisation au marquis Sant' Angelo; 4 fr. au concierge), commencé au xiii<sup>e</sup> s., restauré en 1466. Ce palais contenait la collection Sant' Angelo, la plus riche de Naples en objets d'art, aujourd'hui au Musée National. — La *galerie de tableaux*, distribuée

en cinq salles, mérite une attention particulière.

#### Établissements de bienfaisance.

Naples, à cause de sa nombreuse population de pauvres, possède une soixantaine d'établissements de ce genre.

**Albergo de' Poveri** ou *Reclusorio* (rue Foria; Pl. G, 2), asile ouvert aux indigents des deux sexes, jeunes, adultes, qu'on y exerce à différents travaux. Ce vaste édifice, qui a un développement de façade de 385 mètr., sur la large rue Foria, fut fondé en 1751 par Charles III, d'après le plan de *Ferd. Fuga*. Avec ses dépendances, il entretient environ 5,000 pauvres.

**San Gennaro de' Poveri** (Pl. E, 1), asile pour les vieillards infirmes (au nombre de 420) et de pauvres filles (320). C'est ici que se trouve la seule entrée aux catacombes qui ait été conservée (V. ci-dessous).

#### Catacombes, cimetières.

**Catacombes** (Pl. 27; entrée 1 fr. par pers. que l'on paye au portier de l'hospice; petit pourboire au custode qui vous accompagne). — On s'y rend par la rue de Capodimonte. Au delà du viaduc de la Sanità, on descend à g. et on prend à dr. la rue San Gennaro de' Poveri, que l'on suit jusqu'à un grand édifice rouge qui est l'hospice du même nom (V. ci-dessus). Après avoir payé au portier le droit d'entrée, on suit une avenue (les voitures vont jusqu'à l'extrémité), et après avoir gravi un escalier, on traverse une 1<sup>re</sup> cour (sous le portique, fresques endommagées, par *And. da Salerno*), puis une 2<sup>e</sup> cour où se tient un custode et où se trouve à dr. l'entrée des catacombes (on visite d'abord l'ancienne *église San Gennaro*, creusée dans le rocher; la visite des catacombes ne dure pas longtemps). —

Les catacombes de Naples sont plus belles et plus spacieuses que celles de Rome. Elles s'étendent sous les collines au N. de la ville et ont un développement de plusieurs milles. Des quatre entrées principales qu'elles avaient jadis, on n'a conservé que celle près de l'église San Gennaro de' Poveri. Elles sont à trois étages. L'étage inférieur a été comblé ou fermé par des éboulements, et probablement aussi avec intention, à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656 y furent ensevelies. Ces galeries souterraines sont creusées dans une pouzzolane durcie; les principales ont 5 mètr. env. de hauteur et une largeur variable. Les parois latérales, où se voient encore des restes de fresques, présentent des niches (*loculi*) formant autant de tombeaux. Ces tombeaux, d'après leurs inscriptions, appartenaient exclusivement à des chrétiens. On s'est livré à bien des hypothèses sur l'origine de ces vastes excavations qui semblent être bien antérieures à la domination romaine; on croit qu'elles ont été creusées par des colonies grecques.

**Camposanto Nuovo** (à 50 min. N.-E. de la porte de Capoue), commencé sous la domination française et agrandi en 1857. On y voit de riches monuments funéraires appartenant à des familles ou à des confréries. Quelques rares essais de mausolées en style gothique prouvent une fois de plus que cette forme d'architecture n'est pas dans le génie italien. A la Toussaint, c'est un curieux spectacle d'y suivre la foule. A côté des calèches et des corricoli, « des troupes d'ânes au trot amènent et ramènent abbés, soldats, moines, bourgeois, femmes, enfants, chevauchant, pèle-mêle. La foule circule, s'assied, boit, mange, rit, cause, pleure et prie sous les ombrages de ces magnifiques promenades, pleines de tombeaux et de mausolées, d'où l'œil aperçoit la Campanie, le Vésuve, la mer Méditerranée

et toutes les splendeurs du site napolitain. »

*Camposanto Vecchio* (Pl. H, 2), l'ancien cimetière. On y enterre les personnes qui meurent dans les hôpitaux.

### Villas.

Sur la partie O. de la colline de Capodimonte s'élève la **villa Gallo** ou de la *Regina Isabella*, ainsi appelée du nom de la reine-mère à qui le duc de Gallo la céda en 1831. Cette villa, propriété du comte del Balzo, second mari de la reine, la plus vaste et la mieux située de Naples, fut construite en 1809 par *Niccolini*. On y jouit d'une très belle vue.

Près de Capodimonte sont les villas *Meuricoffre*, *Ruffo*, *Avelli*, etc. (beaux points de vue).

Sur la colline de Pausilippe, couverte de villas, on remarquera les villas : *Rocca Romana* (belles serres), *Rocca Matilda*, *Minutoli de Melis*, *Gerace*, *Maclean*, *Delahante*, *Sans-Souci*, etc.

Sur la colline du Vomero se trouvent les villas : *Belvedere* (magnifique panorama; pourboire), *Lucia*, *Flordiana*, *Regina*, *Ricciardi*, *Patrizi*, etc.

### Promenades.

**Villa Nazionale** (V. Quais, p. 82).

**Villa del Popolo** (V. Quais, p. 82).

*Jardin Botanique* (Pl. 29; ouvert toute la journée, excepté de midi à 2 h.), fondé en 1609 (terrasse sur la rue Foria; serres; bibliothèque).

Pour jouir de beaux points de vue, on montera au château Saint-Elme, au couvent de San Martino, au Palais Royal de Capodimonte (V. ci-dessus) et au couvent des Camaldules (V. R. 6, 1<sup>re</sup> excursion).

On peut faire une très belle promenade en voiture en partant du Musée national, et en montant par la rue *Salvator Rosa* (jadis, de l'*Infra-scata*) jusqu'au corso *Vittorio Emanuele*

qui décrit de nombreuses sinuosités sur les pentes des collines qui s'élèvent au-dessus du quai de Chiaja. On suivra le Corso jusqu'à son extrémité, c'est-à-dire jusqu'à l'entrée du nouveau tunnel de Pausilippe (V. R. 6, excursion) et on reviendra par la *Villa Nazionale*.

On se promènera aussi en voiture sur la route de Pausilippe (très belle vue), mais on évitera la route de Portici, Resina, etc., car, de ce côté des environs de Naples, on se trouve toujours entre deux rangées de maisons.

### ENVIRONS DE NAPLES.

1<sup>re</sup> Excursion : Couvent des Camaldules, p. 126; — 2<sup>e</sup> : Le Vésuve, p. 127; — 3<sup>e</sup> : *Herculaneum*, Pompéi, p. 150; — 4<sup>e</sup> : *Castellamare*, Sorrente, p. 156; — 5<sup>e</sup> : La Cava, Salerne, Amalfi, Pastum, p. 161; — 6<sup>e</sup> : *Pouzzoles*, Baies, Cumes, p. 171; — 7<sup>e</sup> : Iles de Capri, Nisita, Procida et Ischia, p. 181.

Pour Caserte, V. R. 2, A; pour Nola et *Montevergine*, V. R. 8, A, en sens inverse.

### ROUTES PARTANT DE NAPLES.

De Naples à Marseille, R. 1; — à Rome : A. par Ceperano, B. par Gaète, C. par mer et *Civitavecchia*, R. 2; — à Ancône : A. par *Cajanello*, *Solmona*, *Aquila*, *Rieti* et *Terni*, B. par *Cajanello*, *Solmona* et *Castellammare Adriatico*, C. par *Bénévent*, *Campobasso* et *Termoli*, D. par *Foggia* et la côte de l'*Adriatique*, R. 3; — à *Termoli* : A. par *Bénévent* et *Campobasso*, B. par *Cajanello*, *Isernia* et *Campobasso*, R. 4; — à *Foggia*, R. 7; — à *Gallipoli* : A. par *Foggia*, *Bari* et *Brindisi*, B. par *Avellino*, *Melfi*, *Gioja del Colle*, *Tarente* et *Brindisi*, C. par *Potenza*, *Metaponte*, *Tarente* et *Brindisi*, R. 8; — à *Tarente*, R. 10; — à *Reggio* : A. par *Potenza* et *Metaponte*, B. par la côte, R. 15; — à *Palerme*, R. 14; — à *Messine*, R. 15.

## ROUTE 6.

## ENVIRONS DE NAPLES

1<sup>re</sup> EXCURSION.

## Couvent des Camaldules.

4 h. 1/2 à 3 h. (γ compris les temps d'arrêt), en partant du Musée National. — On trouve des chevaux et des ânes à louer au commencement de la rue Salvator Rosa (3 à 4 fr. aller et retour; pourboire, 50 c.). Si l'on veut faire à pied une partie de l'excursion, ce qui est préférable pendant la saison d'hiver, on peut se rendre à Antignano soit en voiture particulière (à 2 chev., 3 fr. 65; à 1 chev., 2 fr. 20) soit par l'omnibus qui part toutes les demi-heures (40 c. par place) de la place Spirito Santo (rue de Rome), à Naples, et s'arrête sur la place d'Antignano d'où l'on monte à pied au couvent. — Excursion recommandée pour le splendide panorama qu'offre le jardin du couvent.

Du Musée National on suit à g. la rue Salvator Rosa (Infrascata), puis, laissant à g. le corso Vittorio Emanuele, on continue à monter entre de riantes villas parmi lesquelles on remarquera la villa *Mayo*, la villa *de Mari di Castellaneta*, la villa du prince de *Santo Bono*.

50 min. *Antignano*, où on laisse à g. d'abord la route de San Martino, puis celle du Vomero.

Continuant à s'élever (beaux bois; magnifiques points de vue; riche végétation), par de légères ondulations de terrain, on atteint enfin (2 h. 15 de Naples) le point culminant (458 mètr. d'altit.) de la chaîne de collines qui entoure au N. les champs Phlégréens, où est situé l'ancien **couvent des Camaldules** (on paye un droit d'entrée de 20 c. pour chaque monture, de 15 c. pour chaque piéton).

Franchissant la première porte du couvent, on a à sa gauche le corps de bâtiment où logeaient les étrangers et en face de soi l'église (pouurb. 50 c.) fondée en partie par le marquis de Pescaire, mari de Vittoria Colonna et décorée de marbres et de peintures

(la Cène, par *Massimo Stanzioni*; dans la sacristie, Ste Candide, esquisse par *Marco de Sienna*).

La seconde porte donne accès au couvent proprement dit (triple rangée de cellules séparées les unes des autres par un petit espace de terrain cultivé et possédant une citerne), qui n'est plus habité aujourd'hui que par six religieux (moines de la réforme blanche de St Benoît) affectés au service du culte. — Derrière l'église se trouvent l'infirmierie et la cuisine commune.

Du jardin du couvent (pouurb. 50 c.) on découvre un admirable panorama: au N., sur les montagnes du Sannium et du Latium jusqu'au Monte Circello, et sur la plaine où l'on distingue Caserte, Nola, Maddaloni et d'autres cités moins importantes; à l'E., sur la partie occidentale de Naples, le fort Saint-Elme, la colline de Pausilippe et à l'horizon le Vésuve, Castellamare et la montagne d'Avellino; au S., la mer avec Sorrente et Capri; à l'O. (peut-être le plus beau côté), sur les champs Phlégréens, le golfe de Pouzzoles, le cap Misène, Nisida, Baies, Procida, Ischia, l'ancien lac d'Agnano et le bois des Astroni.

Des Camaldules on peut revenir à Naples par le même chemin, mais il vaut mieux, à Antignano, prendre une voiture (on en trouve toujours à 1 chev.), et, tournant à dr., traverser le village du **Vomero**, visiter les belles villas *Floridiana*, *Lucia*, *Belvedere* (beaux points de vue; restaurant populaire *Pallini* renommé pour son excellente cuisine napolitaine; plusieurs autres restaurants secondaires de campagne), puis descendre, à g. de la route du Vomero, par la belle *rue Tasso*, récemment ouverte jusqu'au corso Vittorio Emanuele d'où, par le Rione Amedeo, on gagne le quai de Chiaja.

Les chemins de fer funiculaires, qui du largo Montesanto et du quai de Chiaja monteront en quelques mi-



nutes sur le Vomero, sont actuellement en construction.

## 2° EXCURSION.

### Le Vésuve.

Depuis l'inauguration du chemin de fer du Vésuve, cette excursion se fait généralement de Naples (bureau du chemin de fer funiculaire, quai Santa Lucia, 92 : prendre un billet d'aller et retour ; pour les prix et les heures de départ, V. Vésuve à l'*Index alphabétique*).

On peut aussi monter au Vésuve à pied ou à cheval soit de Resina (V. ci-dessous, 3° excursion, B ; bureau des guides corso Ercolano, à g., à l'entrée de Resina) soit de Pompéi (nous ne conseillons pas de faire l'ascension de ce côté). — Pour les tarifs des chevaux et des guides, V. l'*Index alphabétique* (Vésuve).

**Le chemin de fer funiculaire du Vésuve.** construit en 1879 sous la direction de M. l'ingénieur Olivieri, a été inauguré le 10 juin 1880. La voie ferrée gravit, en une ligne absolument droite, les parois du cône sur lesquelles elle a été dressée comme une gigantesque échelle et s'arrête à un point d'où l'on atteint en 15 m. env. l'orifice même du cratère. La longueur totale de la voie est de 800 mètr. La pente moyenne est de 50 cent. par mètr. et atteint dans certaines parties du parcours une inclinaison maximum de 65 cent. par mètr. L'altitude au-dessus du niveau de la mer est de 800 mètr. à la station inférieure et de 1200 mètr. à la station supérieure. Pendant la nuit, le chemin de fer est éclairé à la lumière électrique.

N. B. — On fera bien pour cette ascension de revêtir de vieux vêtements et surtout de se munir d'une vieille paire de chaussures.

Les voitures de la compagnie du chemin de fer funiculaire du Vésuve partent du quai de Santa Lucia vers 8 h. du matin. — On suit la route qui passe par Portici, Resina (V. ci-dessous, 3° excursion, B), où (à 1 h. 1/4 de Naples) on laisse à dr. la route de Torre del Greco et Pompéi pour monter à g. (on est harcelé par les mendiants, les musiciens, les guides officieux qui vous assomment de leurs

explications, des paysans qui vous offrent du vin, etc.) d'abord entre des maisons, puis entre des cultures et enfin à travers des coulées de lave (nombreux zigzags) différentes de couleur suivant la date des éruptions et curieuses par les formes tourmentées qu'elles affectent. Au fur et à mesure que l'on s'élève la vue devient de plus en plus belle.

5 h. 20 de Naples. **Observatoire météorologique** établi en 1844 (visible de 9 h. du matin à 8 h. du soir ; demander à le visiter au retour). Dirigé d'abord par le célèbre Melloni, il l'est actuellement par M. Palmieri. — A l'entrée, on remarque une plaque commémorative pour les victimes de l'éruption de 1872 (V. ci-dessous). — Les salles du 1<sup>er</sup> étage renferment une collection de minéraux lancés par le Vésuve, des appareils sismiques, des plans en relief du Vésuve et de l'Etna. — Au 2<sup>e</sup> étage sont installés les instruments météorologiques.

Près de l'observatoire est l'*ermitage de San Salvatore*.

La route suit une arête qui domine à g. l'Atrio del Cavallo (V. ci-dessous).

5 h. 25 de Naples. **Maison de la Cie** du chemin de fer, où il faut montrer son billet et où on doit le prendre si l'on n'a pas pris le billet aller et retour de Naples.

4 h. de Naples. **Station inférieure** du chemin de fer établie à la base même du cône. A g., est le restaurant (déjeuner à 3 fr. 25, vin compris ; on peut commander à la carte) ; à côté, un cabinet d'aisances (25 c.) ; en face, la gare du chemin de fer funiculaire.

Le train, qui part très fréquemment, se compose d'une seule voiture en tête de laquelle se tient un serre-freins. Il faut s'asseoir à la montée comme à la descente, face à la montagne, si l'on craint le vertige. Le trajet dure 8 min. environ.

À la gare supérieure, le guide-chef désigne le guide qui doit vous con-

duire (sans rémunération, si l'on a un billet aller et retour) au cratère et au cône central. Dans le cas où il existe une coulée de lave et où l'on veut s'y faire conduire, on donne un pourboire au guide (2 à 4 fr. par pers. suivant la distance; convenir du prix à l'avance).

De la gare supérieure on monte en 12 min. env., par un bon chemin en zigzags, au cratère, dit de 1872, qui présente une série de petits monticules remarquables par l'intensité de leur coloration; de tous côtés s'échappent des vapeurs sulfureuses; sous vos pieds la lave, durcie mais sonnante creux, est brûlante; en somme l'impression est plutôt désagréable. De cet ancien cratère on monte en 5 min. env., si l'état du volcan le permet, au cône central (ne pas s'exposer aux exhalaisons sulfureuses; ne pas se pencher imprudemment au-dessus des parois à pic de l'abîme; dans tous les cas suivre les conseils des guides). Du reste l'aspect du sommet du Vésuve varie constamment et quelquefois du jour au lendemain. — Le panorama est splendide.

Le **Vésuve**, dont le cône isolé et fumant forme le point de vue le plus intéressant de la contrée, a une hauteur variable de 1200 à 1500 mètr. Bien qu'il soit un des volcans les moins élevés, c'est le plus célèbre, celui qui a été le mieux étudié; et, par une particularité bien singulière, ce point si peu étendu contient une plus grande variété d'espèces minéralogiques (une quarantaine) qu'aucun autre point de la surface du globe d'une étendue pareille. (Le mica, les pyroxènes, les épidotes, l'augite, l'amphibole, la breislakite, l'amphigène, la néphéline, l'idocrase, les grenats, la stilbite, le lapis-lazuli, etc.)

Le cône de cendres est à l'élévation totale de la montagne comme 1 : 3, tandis que pour le Pichinca, au Pérou, il est comme 1 : 10, et pour le pic de Ténériffe comme 1 : 22. Le cône de cendres proportionnellement plus élevé du Vésuve provient, selon de Humboldt, de ce qu'étant un volcan bas, l'action s'est

concentrée principalement dans le sommet.

Les écrivains antiques, Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon, parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis des siècles. Spartacus (152 ans avant l'éruption qui coûta la vie de Pline) fit camper son armée de 10 000 gladiateurs dans le cratère. Selon l'exact Strabon, il présentait alors un seul cône tronqué, au lieu des deux parties dans lesquelles il se divise aujourd'hui : 1<sup>o</sup> le cône volcanique, ou *Vésuve* proprement dit; 2<sup>o</sup> la *Somma*, formant au N. et à l'E. du premier une ceinture semi-circulaire à parois abruptes du côté intérieur et à pentes médiocrement inclinées à l'extérieur. Entre la *Somma* et le Vésuve est une profonde vallée, large de 500 mètr. (*Atrio del Cavallo*).

On pense généralement que la *Somma* est une portion du cône unique constituant la montagne du temps de Strabon, et qui fut en partie détruit lors de la terrible éruption de 79, où périt Pline le Naturaliste. C'est alors que se serait produit le cône du Vésuve, et que furent ensevelies Stabies, Herculanium et Pompéi, non sous des torrents de lave, car il paraît que cette éruption n'en produisit pas, mais sous des masses de débris ponceux, identiques au tuf de la *Somma*, et qui existaient auparavant, là comme dans toute la Campanie; car « le Vésuve, dit Beudant, n'en a jamais produit un atome ». Ainsi se trouverait confirmée la justesse de l'expression *ruina montis* de la lettre écrite à Tacite par Pline le Jeune, lettre qu'on aimera à se rappeler en visitant le théâtre du désastre et dont à cette intention nous reproduisons ici en partie la traduction.

Pline le Naturaliste était alors à Misène, où il commandait la flotte. Sa sœur, mère de Pline le Jeune, appela son attention sur un nuage de forme extraordinaire qui s'élevait au-dessus du Vésuve. Pline fit préparer un navire pour aller étudier de plus près le phénomène, et porter à des amis, habitant le pied de la montagne, un secours qu'ils réclamaient. Malgré les cendres et les pierres calcinées qui tombaient sur son navire, il aborde à Stabia, rassure son ami Pomponianus, se fait porter au bain et soupe avec l'apparence de la gaieté. « Ensuite, dit Pline le Jeune (L. IV, 16), il se coucha et dormit profondément, car on en-

tendait de la porte le bruit de sa respiration.... Cependant la cour par où on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres, et, pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille; il sort et va rejoindre Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Ils délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison ou s'ils erreront dans la campagne; car les maisons étaient ébranlées par de violents et fréquents tremblements de terre.... Ils attachent des oreillers sur leurs têtes, comme un rempart contre les pierres qui tombaient. Le jour se levait ailleurs, mais autour d'eux régnait la plus sombre et la plus épaisse des nuits, interrompue par différentes clartés. On s'approcha du rivage; la mer était toujours orageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide et en but deux fois. Bientôt les flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche mettent tout le monde en fuite et forcent mon oncle à se lever. Il se lève, appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort, suffoqué, comme je l'imagine, par cette épaisse fumée. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et haletante. Lorsque la lumière reparut (trois jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier sans blessure.... Son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort.» — Pline le Jeune, alors âgé de 18 ans, retenu par ses études, avait refusé d'accompagner son oncle. Sa mère, éveillée pendant la nuit par la violence du tremblement de terre, se précipita dans sa chambre. Ils s'assirent dans la cour, et il se mit à lire Tite-Live et à en faire des extraits. Mais, craignant d'être écrasés par la chute des murs, ils s'enfuirent dans la campagne. « Le rivage s'était étendu; beaucoup de poissons demeuraient à sec sur le sable, une nuée noire et horrible s'ouvrait, déchirée par des sillons de flammes semblables à des éclairs.... Elle s'abaisse sur la terre, couvre la mer, dérobe à nos yeux l'île de Caprée et nous cache la vue du promontoire de Misène.... J'étais soutenu par cette pensée triste et consolante à la fois, que tout l'univers périssait avec moi. » (Liv. VI, 20.)

La roche qui compose la Somma diffère des laves du Vésuve. C'est une lave porphyrique d'amphigène et de pyroxène à strates épaisses, placées les unes au-dessus des autres et traversées par de nombreux filons de la même matière. Les cristaux d'amphigène sont au contraire très rares dans les laves modernes du Vésuve, en général beaucoup plus scoriacées. Les strates de la Somma se relèvent régulièrement vers le centre

du cône sous un angle de 25 à 30 degrés, et les flancs sont recouverts par des couches de tuf ponceux, présentant quelques coquillages fossiles des terrains tertiaires, qui semblent attester qu'à une certaine époque géologique le volcan du Vésuve était sous-marin.

En 472, une éruption, dont parlent Ammien Marcellin et Procope, transporta les cendres du Vésuve jusqu'à Constantinople. — On trouve dans Procope et dans Cassiodore des indications de laves coulant dans l'éruption de 512. C'est donc à tort que le P. della Torre et d'autres écrivains après lui ont cru que le Vésuve n'avait commencé à vomir des laves qu'en 1056. Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. (Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le *Monte Nuovo*, près Pouzoles; le mont Etna, au contraire, fut en activité pendant cette période.) — Braccini, qui visita le Vésuve un peu avant l'éruption de 1631, dont il fut l'historien, en donne l'intéressante description que voici : « Le volcan avait 7 à 8 kilomètres de circonférence et environ 1000 pas de profondeur; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paisait le bétail. Les parties boisées servaient souvent de refuge aux sangliers. » Le 16 décembre 1631, sept courants de lave sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne; Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celles de la lave. On prétend que 4000 personnes périrent dans cette catastrophe.

Voici la liste des éruptions postérieures jusqu'à nos jours :

1660,	1682,	1694,	1701,	1707,	1712,
1717,	1720,	1728,	1750,	1757,	1751,
1758,	1760,	1766,	1767,	1770,	1775,
1776,	1779,	1784,	1786,	1790,	1794,
1804,	1805,	1806,	1809,	1811,	1815,
1817,	1820,	1822,	1828,	1831,	1834,
1838,	1845,	1847,	1850,	1854,	1855,
1858,	1861,	1865,	1867,		

L'éruption de 1872, d'une violence extraordinaire, a laissé de terribles souvenirs. Une vingtaine de personnes, surprises dans l'Atrio del Cavallo par une

coulée de lave, y périrent; des pierres et des matières embrasées furent lancées à une hauteur de 1300 mètr.; des cendres furent transportées jusqu'à Cosenza (225 kil.). La lave rejetée avait 4 mètr. d'épaisseur. De fortes détonations continues jetaient l'épouvante. 40000 personnes, dit-on, quittèrent Naples sur laquelle tombait une pluie de cendres qui atteignirent 5 centim. d'épaisseur. — Depuis 1872 le volcan est en activité. En avril 1885, deux crevasses s'ouvrirent à 150 mètr. env. au-dessous du sommet, du côté de Pompéi; enfin, en février 1886, une nouvelle coulée de lave s'est formée du côté de l'Atrio del Cavallo.

Si les éruptions modernes n'ont pas donné lieu à des phénomènes d'une intensité aussi redoutable que ceux de l'éruption de 79, néanmoins elles entraînent plusieurs fois la destruction partielle des villages bâtis au pied du Vésuve (V. 3<sup>e</sup> excursion : Torre del Greco).

Les sources et les puits, qui tarissent subitement, sont considérées comme des indices précurseurs d'une éruption. On prétend que les reptiles sortent de terre et que les animaux témoignent de l'inquiétude. La fumée qui sort du cratère augmente considérablement, elle s'épaissit et se mêle de cendres; elle s'élève sous la forme d'une colonne perpendiculaire jusqu'à une hauteur de 3000 mètr., et s'élargit à son extrémité supérieure, d'une façon qui l'a fait comparer à un pin. Les pluies de cendres et de petits fragments de pierres poncees, dits *lapilli* ou *rapilli*, durent quelquefois plusieurs jours. La vapeur d'eau chaude, lancée à la hauteur de 3000 mètr., se condense dans une atmosphère plus froide, et cette brusque condensation augmente la tension électrique; des éclairs sillonnent en tout sens la colonne de cendres, et on entend le roulement du tonnerre, distinct du bruit du volcan. Outre les cendres et les *lapilli*, le Vésuve lance encore des pierres mesurant 1 mètr. cube jusqu'à la hauteur de 1200 mètr. Quelquefois les éruptions se bornent à ces phénomènes. Ordinairement la lave s'élève dans l'intérieur du cratère, déborde par-dessus et se répand en nappes brûlantes sur les flancs de la montagne. Parfois aussi, sous l'influence de la pression intérieure, la

montagne se crevasse et la lave coule par des bouches ouvertes bien plus bas que le cratère. La lave conserve sa chaleur interne quelquefois pendant des années entières, étant recouverte à sa surface de scories, qui sont de mauvais conducteurs de la chaleur. On estime la vitesse ordinaire de la lave à sa sortie du Vésuve à 1000 mètr. par heure. La chaleur est variable : on a trouvé dans la lave des arbres à peine carbonisés. A la suite des éruptions, il y a parfois aussi un dégagement d'acide carbonique de dessous les anciennes laves, et dans les souterrains et les caves; ce phénomène est désigné sous le nom de *moffettes* (*moffette*). En 1822 il se manifesta quarante jours après l'éruption. En 1794 il fit périr beaucoup de personnes qui furent asphyxiées. La durée des phénomènes volcaniques est variable. Tantôt ils conservent leur activité et se reproduisent pendant des années entières, tantôt ils s'apaisent rapidement.

### 3<sup>e</sup> EXCURSION

#### Herculanum, Pompéi.

Nous ne conseillons pas de faire cette excursion en une seule journée. Il faut compter 3 h. pour Herculanum (le moyen le plus économique est de prendre le tramway jusqu'à l'entrée des fouilles d'Herculanum) et une journée *au moins* pour Pompéi.

#### DE NAPLES A POMPÉI

##### A. Par le chemin de fer.

24 kil. — Trajet en 50 min. — 2 fr. 75; 1 fr. 90; 1 fr. 10.

Le chemin de fer côtoie le bord de la mer, mais reste longtemps resserré entre des murailles et des maisons.

8 kil. **Portici**\* (ce nom provient de l'*Herculis porticum*, situé ici et dont parle Pétrone), 10 197 hab. C'est pour ainsi dire un faubourg de Naples. On y voit de nombreuses maisons de campagne. — Le **Palais**, commencé en 1756 par ordre de Charles III, est transformé en *Institut agronomique*.

Faisant suite à Portici (tramway, 10 c.) se trouve **Resina**\*, 15 593 hab.,

l'antique *Retina* qui servait de port à Herculanium et qui a été construite au-dessus de la ville même d'Herculanium. On y remarque de nombreuses villas, entre autres la *Villa Reale* ou *Favorita*, construite sur la coulée de lave de 1651.

[De Resina on peut monter au Vésuve (V. ci-dessus, 2<sup>e</sup> excursion).

De la gare de Portici, on peut se rendre, en 15 min. à pied, à l'entrée des fouilles d'Herculanium (V. ci-dessus, B).]

Au delà de la station de Portici, on jouit d'une belle vue sur le golfe de Naples. Toute cette partie du littoral depuis Portici jusqu'à Torre dell'Annunziata a été ravagée par les courants de lave du Vésuve, et cependant les pentes du volcan, bien que sans cesse menacées de destruction, sont excessivement peuplées, à cause de leur grande fertilité.

12 kil. **Torre del Greco**, 27 562 hab., fondée au <sup>xiii</sup>e s. (?); plusieurs fois détruite par les éruptions du Vésuve (la dernière fois le 8 décembre 1861) et les torrents de lave brûlante qui coulaient jusque dans les rues de la ville, et firent périr chaque fois des milliers de personnes. Le courant de lave de 1794, qu'on peut encore examiner sur les lieux, et qui ne mit que 6 h. pour descendre du cratère à la mer, enveloppa les maisons d'une masse de 4 à 15 mètr. d'épaisseur, et s'avança, sur une largeur de près de 520 mètr., de 114 mètr. dans la mer. — Torre del Greco arme en février des barques pour la pêche du corail.

La voie ferrée traverse la coulée de lave de 1794. — A g., on aperçoit, comme accroché au cône terminal du Vésuve, le chemin de fer funiculaire, et, au pied de la montagne, sur un mamelon, un ancien *couvent de Camaldules*.

20 kil. **Torre Annunziata**\*, 21 076 hab., avec un port de pêche très fréquenté. — Eaux minérales (bel établissement). — Fabriques de macaronis, de poudre, d'armes à feu, etc.

22 kil. Nouvelle gare de *Torre Annunziata Centrale*, où on laisse à g. l'embranchement de Cancellò (R. 8, B) et à dr. celui de Castellamare-Gragnano (V. ci-dessus, 4<sup>e</sup> excursion.)

24 kil. Pompéi (V. ci-dessus),

#### B. Par la route de voitures.

Un tramway, partant du largo San Ferdinando, à Naples, conduit à (1 h. 50; 60 c., 50 c.) Torre del Greco, par (1 h.; 40 c., 50 c.) Portici et (1 h. 15; 50 c., 40 c.) Resina (Herculanium). — Il n'y a lieu de la prendre que lorsqu'on veut soit visiter les fouilles d'Herculanium, soit monter à pied au Vésuve.

Lorsque vous prenez une voiture dans Naples pour vous rendre à la gare aux heures de départ du train pour Pompéi, le cocher vous propose toujours de vous conduire jusqu'à Pompéi. Dans ce cas, comme le trajet est assez long (2 h. 1/4) et la route peu agréable (la circulation est très active et on est presque tout le temps entre deux rangées de maisons), on fera bien de débattre le prix le plus possible. 10 fr. pour une voit. à 1 chev. et 20 fr. pour une voit. à 2 chev. (pourboire en sus) sont des prix avantageux. De plus on peut visiter Herculanium soit à l'aller, soit au retour. Seulement, une fois à Pompéi, les cochers refusent absolument de vous conduire jusqu'à l'hôtel Sole, situé à 8 min au delà de l'hôtel Diomède à dr. sur la route, et où l'on déjeune aussi bien et meilleur marché qu'à ce dernier.

Pour la description des localités que l'on traverse, V. ci-dessus, A.

Au delà du quai dit *Strada della Marinella* on traverse en diagonale une vaste place (*largo del Ponte della Maddalena*), on franchit le pont de la Maddalena, orné à dr. de la *statue de St Janvier* (le saint fait un geste pour ordonner aux laves du Vésuve de s'arrêter dans leur cours), et on longe à dr. l'immense édifice des *Granili*, de couleur rouge, que l'on aperçoit de tous les points de Naples et du golfe. Construit par Ferdinand I<sup>er</sup> comme magasin à blé, il est aujourd'hui transformé en caserne. Au delà du pont du chemin de fer on suit le long faubourg de *San Giovanni*.

45 min. Portici (V. ci-dessus, A)

Après avoir traversé la cour, de forme octogone, du palais royal de Portici (V. ci-dessus, A), on suit le corso Ercolano, rue principale de Resina (à g., bureau des guides du Vésuve).

1 h. 5. A dr., au n° 39 du corso, se trouve l'entrée des fouilles d'Herculanum (*Scavi di Ercolano*; V. ci-dessus).

On laisse à g. la route du Vésuve puis on traverse *Torre del Greco* (à dr., château de la Favorite entouré de beaux jardins). Ici la route est bordée de villas à dr. et à g.

1 h. 20. Terminus du tramway. — Bientôt, rentrant dans un quartier populaire, on prend une rue qui descend à dr., et, au delà de l'église, on suit à g. la *strada Borgo*, à l'extrémité de laquelle on remonte à dr. la *piazza del Popolo* puis la *strada regia del Purgatorio*. — A g., sur un mamelon, ancien couvent de Camaldules.

1 h. 40. Les maisons cessent pour la première fois depuis Naples et on découvre à dr. la vue du golfe. Traversant la coulée de lave de 1760 on descend à

2 h. Torre Annunziata (V. ci-dessus, A). — La route croise le chemin de fer de Cancello, laisse à dr. la station de Torre Annunziata Centrale et la route de Castellamare.

2 h. 20. Pompéi (V. ci-dessous).

### Herculanum.

Quand on y va de Naples par le chemin de fer, on s'arrête à (8 kil.) Portici, la première station (15 min.; 95 c., 65 c., 40 c.), d'où l'on atteint en 15 min. la porte des fouilles (prendre à dr., à g., puis à dr.). — Si l'on prend le tramway (50 c., 40 c.) qui part du largo San Ferdinando à Naples, on descend à Resina devant l'entrée même des fouilles (n° 39 du corso Ercolano : *Scavi di Ercolano*); c'est la meilleure manière de s'y rendre, si l'on ne veut pas prendre une voit. (3 fr. env., à 1 chev.). — Prix d'entrée des fouilles : 2 fr. dans la semaine; visite gratuite les dimanches et fêtes; on est accompagné par un custode (pourboire interdit) auquel on pourra acheter des photographies.

**Herculanum** (*Ercolano*), recouverte aujourd'hui par Portici et Resina, et bâtie sur une coulée de lave trachytique, probablement contemporaine de la Somma, est, avec Pompéi et Stabies, une des villes englouties par l'éruption de l'an 79 (V. p. 128). Ces trois villes étaient situées à peu près à égale distance. « Il est certain, dit M. Ruggiero, le savant directeur actuel des fouilles de Pompéi (*Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell' anno LXXIX*), que la région comprise entre le sud et l'ouest et celle comprise entre le sud et l'est furent ravagées de deux manières absolument différentes. Depuis Torre Annunziata jusqu'à San Giovanni a Teduccio, sur une étendue d'environ 15 kil., se manifesta une éruption boueuse qui, à Herculanum et dans les lieux circonvoisins où elle atteignit son maximum d'intensité, souleva le sol jusqu'à une hauteur de plus de 20 mètr. Les masses soulevées étaient des terres de différentes sortes, des sables, des cendres, des fragments de lave, des pouzzolanes et des pierres ponces blanchâtres. » Toutes ces matières, entraînées par des torrents d'eau descendant des flancs du Vésuve, s'introduisirent dans l'intérieur des édifices à l'état de limon, les remplirent et y formèrent un tuf d'une telle dureté, qu'on l'a pris longtemps pour de la lave. « En peu d'heures le torrent atteignit la mer et y forma ce bas-fond ou cette lagune appelée par Pline *subitum vadum* et qui empêcha les navires d'aborder. » A des époques postérieures, des coulées de lave vinrent se superposer les unes au-dessus des autres; Hamilton en a compté jusqu'à six provenant de différentes éruptions et séparées par des lits de terre végétale dans lesquels on a, dit on, recueilli une quantité considérable de coquilles terrestres. Toute cette masse accumulée a une épaisseur de 21 à 54 mètr. Aussi depuis l'éruption de l'an 472 ne trouve-

t-on plus trace du nom d'Herculanum. A Herculanum, aussi bien qu'à Pompéi, le petit nombre de squelettes retrouvés prouve que la plupart des habitants eurent le temps de s'enfuir et purent emporter ou revenir chercher en partie leurs effets.

Herculanum (nom dont l'étymologie la plus probable se rattache à celui d'Hercule; Ovide l'appelle *Herculea urbs*) remontait à une haute antiquité. Colonie pélasgienne, elle appartient d'abord aux Osques; les Etrusques les en chassèrent 600 ans avant J.-C. Ceux-ci furent à leur tour soumis, vers 420, par les Sannites; enfin elle devint colonie romaine et l'une des villes les plus florissantes de la Campanie. Elle paraît avoir été une ville plus artistique que Pompéi, livrée au commerce. Les grands de Rome y avaient des villas. Son port s'appelait *Retina*, nom conservé dans le nom moderne de *Resina*. Pendant des siècles Herculanum était restée presque oubliée, lorsque, en 1711, Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, ayant besoin de marbres pour orner une maison qu'il faisait construire à Portici, apprit que dans un puits creusé à Resina par un boulanger on en avait trouvé en abondance; il ordonna de continuer à creuser dans ce lieu, de manière qu'il découvrit le théâtre d'Herculanum par la partie postérieure de la scène. Pendant environ cinq ans il y recueillit des marbres, des colonnes et des statues, dont il fut ensuite obligé de rendre une partie au gouvernement. Charles III interdit aux particuliers la continuation des fouilles, et ordonna, en 1738, que l'on reprit les travaux en diverses directions dans le voisinage du puits. En 1755, la Société de l'*Accademia Ercolanense*, fondée pour l'étude des antiquités découvertes à Herculanum, reproduisit et publia un grand nombre de peintures qui intéressèrent vivement le monde savant. Les fouilles furent poursuivies jusqu'en 1770, mais dirigées d'une manière peu intelligente. Elles furent ensuite interrompues et ne furent reprises sérieusement que sous Murat (1808-1815). Après une nouvelle interruption, les Bourbons les continuèrent en 1828, et c'est de cette époque que datent les découvertes d'objets d'art qui enrichirent

le musée de Naples. En 1868, les fouilles furent reprises, mais sans amener de découvertes bien importantes.

Quoique moins intéressantes que celles de Pompéi, les ruines d'Herculanum méritent une visite.

On descend d'abord, par un sombre escalier d'une centaine de marches, au théâtre, le premier monument et le plus grand qu'on ait découvert. Il pouvait contenir environ 10 000 spectateurs, et il est composé de 16 rangs de gradins en travertin et de 5 rangs à l'amphithéâtre supérieur. L'orchestre, pavé de marbres africains, est d'un tiers plus grand que celui du théâtre San Carlo. Ce théâtre était enrichi de colonnes et de statues en marbre et en bronze, parmi lesquelles quatre statues équestres en bronze doré. — Cette visite, faite à la lueur des flambeaux au fond d'une cave, n'a d'ailleurs qu'un médiocre intérêt aujourd'hui. L'emplacement du théâtre est obstrué par des piliers massifs destinés à étayer les terres supérieures, et qui empêchent de saisir du regard la disposition du monument. Il faut le reconstruire par la pensée. — Une des galeries aboutit au puits moderne par lequel pénètre la lumière. Sur l'architrave d'une des portes on lisait que *L. An. Mammianus Rufus, juge et censeur, avait construit le théâtre à ses frais*; et sur l'autre, que *Numisius, fils de Publius, en était l'architecte*. — On voit à une voûte l'empreinte d'un masque humain, qu'Hamilton a comparé pour la netteté aux moulages obtenus avec le plâtre de Paris.

Remontant au niveau du sol, on va ensuite visiter les *Scavi nuovi*, ensemble d'édifices découverts de 1828 à 1837 (le custode vous y conduit en quelques min, par le vicolo di Mare; petite porte à g.). Du haut de l'escalier on domine tout l'ensemble, qui n'a qu'une médiocre étendue. Les rues de cette partie de la ville sont

droites, pavées de dalles de lave et bordées de trottoirs. Les maisons particulières, distribuées comme à Pompéi, sont à un seul étage et construites avec une espèce de tuf jaune d'une grande dureté. — On y voit quelques édifices remarquables.

La *Basilique*, édifice long de 74 mètr. et large de 45, avec un portique de 42 colonnes, était ornée de statues en marbre et en bronze, et de peintures à fresque. — Sur la place, devant la basilique, se trouvaient les deux statues équestres, aujourd'hui au Musée national, de *M. Nonius Balbus* et de son fils *M. Nonius*, proconsul, qui, selon une inscription, éleva à ses frais la basilique.

La *villa d'Aristide* ou *des Papyrus* fut mise à jour de 1750 à 1760. On y trouva le Faune ivre, les 6 célèbres Danseuses, le Faune dormant, le Mercure, l'Aristide, l'Homère, la Minerve étrusque, une quantité de bustes, le groupe du Satyre et de la Chèvre (Musée secret) et une bibliothèque de papyrus (V. le Musée national).

La *maison dite d'Argus* (à cause d'une peinture représentant Mercure devant Argus et Io), découverte en 1828, fournit au musée de Naples un grand nombre d'objets curieux, entre autres des comestibles; mais cet emplacement avait déjà été fouillé 100 ans auparavant par le prince d'Elbeuf. Elle a encore une belle colonnade. — Une petite plante semée, du temps de Titus, dans le jardin de cette villa poussa de nouveau et se couvrit de fleurs.

Un petit pavillon moderne renferme un modèle en plâtre du théâtre.

### Pompéi.

On peut déjeuner soit à l'*hôtel Diomède* (3 fr. 50, vin non compris), situé en face de la gare, soit à l'*hôtel Sole* (2 fr. et 2 fr. 50, vin compris; nourriture aussi bonne qu'à Diomède), situé à 8 min. à dr., sur la route, en face de l'entrée de l'amphithéâtre.

De la station de Pompéi on suit en face

l'avenue qui croise la grande route et on se dirige vers l'entrée principale des ruines, à dr. de l'hôtel Diomède. On monte quelques marches et, par un chemin en pente, on arrive à la porte d'entrée; à dr. est le bureau des billets; à g., la maison des custodes; on passe par un tourniquet; le custode qui accompagne les visiteurs garde les billets. — En semaine, on paye 2 fr. par pers. (visite gratuite le dimanche). — Un certain nombre des custodes parlent le français; il ne leur est dû et il est impossible de leur faire accepter aucun pourboire, seulement on fera bien de leur acheter des photographies.

Les artistes et savants qui désireraient faire des études plus spéciales doivent demander l'autorisation à Naples, au bureau du Musée. Il faut aussi une autorisation spéciale pour visiter les ruines au clair de lune. — En été, vu la chaleur qui règne à Pompéi, on ne devra faire cette excursion que le matin ou bien le soir avant le coucher du soleil. — Une journée suffit pour cette excursion, si, en présence de ces ruines si étendues et si intéressantes, on veut se contenter seulement d'un rapide examen.

### BIBLIOGRAPHIE

*Pompeianarum antiquitatum historia*, recueillie et annotée par Jos. Fiorelli, directeur des fouilles de Pompéi (Naples, 1860-1864). — Cette importante publication est le journal inédit des fouilles de Pompéi, depuis sa résurrection jusqu'en 1860, rédigé au jour le jour, depuis plus de 100 ans, par tous ceux qui les ont dirigées.

*Les Ruines de Pompéi*, par Mazois. Ouvrage continué par M. Gau, architecte (Paris, Firmin-Didot). 4 v. in-fol.

*Le Case e i Monumenti di Pompei disegnati e descritti*, par Nicolini, in-fol. (1855). Ouvrage de luxe publié sous les auspices du gouvernement napolitain; inachevé.

*Antichità di Ercolano e Pompei* (Naples, 1755-1792), 9 v. in-fol.

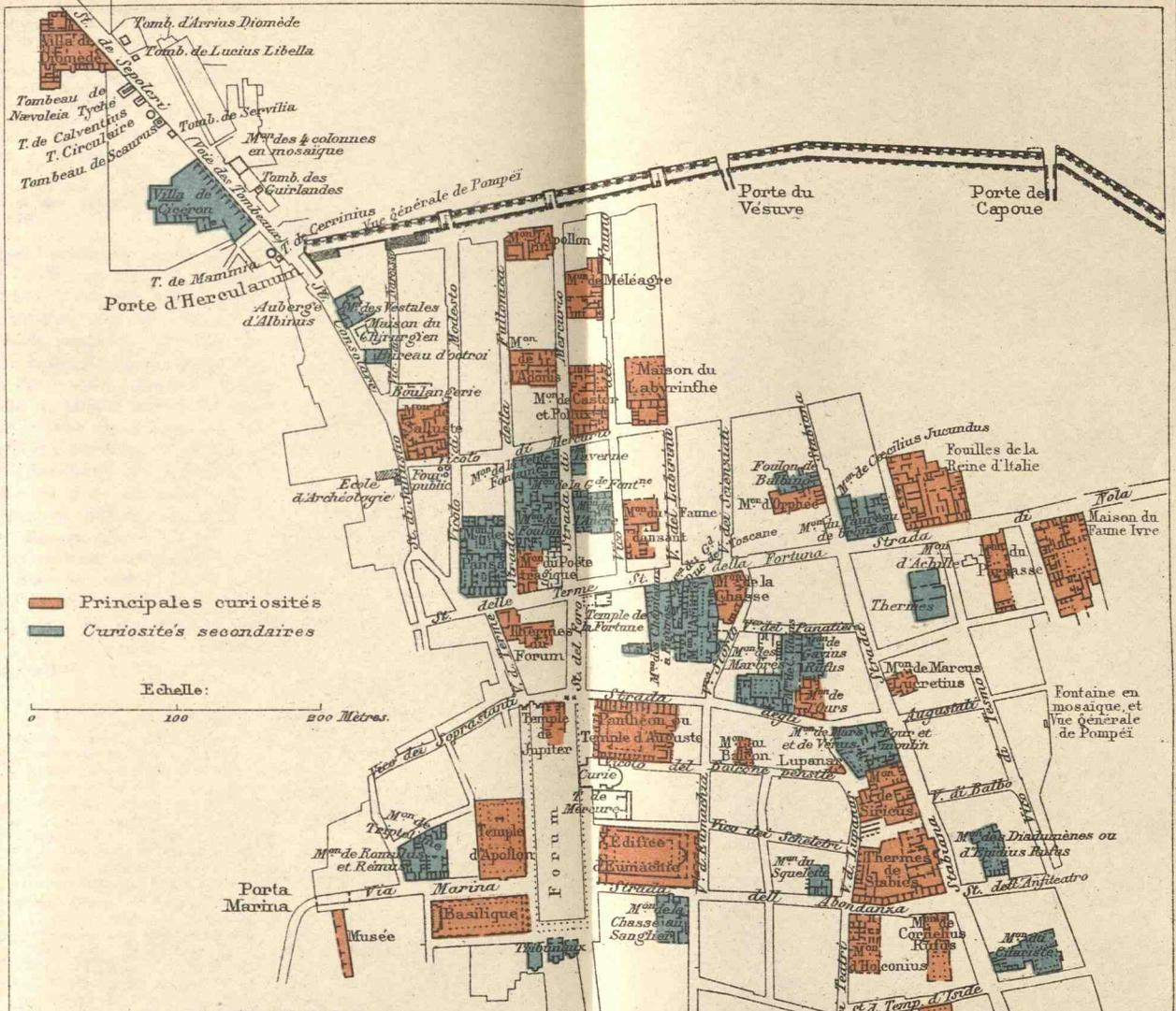
*Memorie della Reale accademia Ercolanense di Archeologia di Napoli*. Recueil commencé en 1822. 9 v. in-4°.

*Herculanum et Pompéi*, recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré (Paris, Firmin-Didot). 7 v. in-4°; 700 pl. — Un 8<sup>e</sup> v. contient le Musée secret.

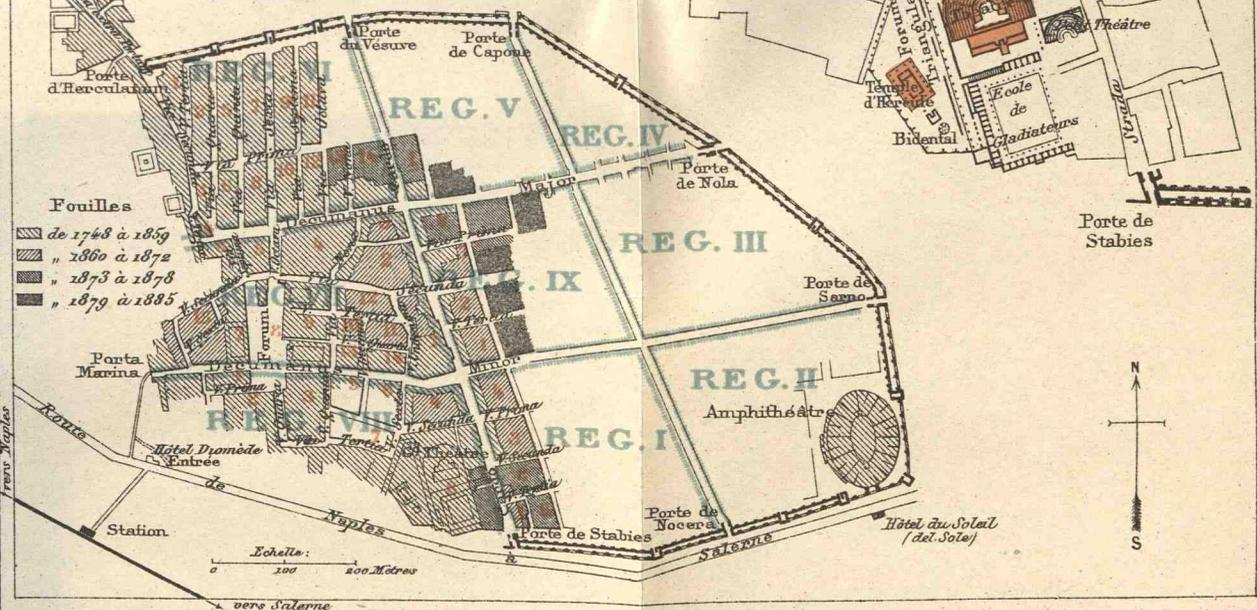
*Pompeia*, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum (Paris, Baudry, 1855). 1 v. gr. in-8, avec un grand nombre de gravures sur bois.

*The topography, edifices and ornaments of Pompei*, par William Gell. 4 vol. in-8° (Londres, 1824-52).

*Pompeii*, par Will. Clarke, architecte (London, Nattali, 1849). 2 v. in-18, avec un grand nombre de gravures sur bois.



PLAN D'ENSEMBLE  
des fouilles  
de POMPEÏ.



*Pompéi et les Pompéiens*, par Marc Monnier (Paris, Hachette, 1864). 1 v. in-18. — Petit livre exact, d'une lecture très agréable.

*Monumenta epigraphica Pompeiana*, par J. Fiorelli (Naples, 1854).

*Descrizione di Pompei*, par le sénateur J. Fiorelli, directeur général des fouilles et des antiquités. Naples, 1875. 1 v. in-8°.

*Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell' anno LXXIX*. Mémoires et notices publiés par le bureau technique des fouilles des provinces méridionales. Naples, 1879.

**Pompéi** \* est la plus grande curiosité de l'Italie, on pourrait dire du monde ! On s'y retrouve au milieu du monde antique, non de cette antiquité morte, entrevue à travers les textes des livres, les doutes et les conjectures des érudits, mais de l'antiquité dans sa réalité matérielle. Une ville tout entière est là sous nos regards, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a 1800 ans. On peut errer dans ses rues ; visiter ses temples, ses théâtres, ses édifices ; pénétrer dans les pièces les plus reculées des maisons particulières ; retrouver dans les caves (maison de Diomède) les amphores de la dernière vendange ; voir sur les murailles les comptes des cabaretiers (Taverne), les inscriptions<sup>1</sup> et les caricatures

<sup>1</sup> Voici quelques-unes de ces inscriptions ; l'amour en est souvent le prétexte : « *Que je meure, si jamais sans toi je consentais à devenir même un dieu !* » « *Vive qui aime, meure qui n'aime pas, meure deux fois qui défend d'aimer.* » « *Si quelqu'un ose désirer ma femme, que la foudre puisse le faire devenir cendres !* — Les mots suivants sont signés d'un nom illisible : « *La blancheur de ma maîtresse me fait détester les brunes.* » On lit audessous : « *Tu les détestes, mais tu y reviens volontiers. Signé : la Vénus de Pompéi.* » On lit sur les murs de fréquentes déclarations d'amour : « *Augé aime Arabiennus.* — *Méthé, fille de Cominié la comédienne, aime Chrestus.* » — On lit dans une taverne : « *La femme du cabaretier boit le vin et vend de l'eau.* » — Tantôt c'est un plaisant qui parodie le style lapidaire, et annonce que : « *Sous le consulat de L. Nonius Asprenas et d'A. Plotius il lui est né un anon.* » — Ces inscriptions sont souvent injurieuses et obscènes : « *Op- plus le portefaix est un voleur, un filou.* »

crayonnées par les passants ; et sur le pavé la trace du dernier char qui l'a traversée. L'illusion est si vive, si présente, qu'on oublie involontairement les 18 siècles qui vous séparent de cette population disparue, et l'on s'imaginerait volontiers qu'il faut se hâter de profiter de la solitude momentanée de la cité, et que les habitants vont y revenir. — Une chose toutefois fait défaut à l'illusion. Les objets mobiliers, au lieu d'avoir été conservés à leur place, ont été transportés au musée de Naples. Evidemment c'est la ville de Pompéi elle-même qui eût dû être son propre musée. Avec quel profond intérêt on retrouverait ces statues, ces peintures, ces meubles, dans les maisons auxquelles ils étaient destinés ! Malheureusement cette disposition si simple et si naturelle était irréalisable. La surveillance d'un musée aussi étendu eût été impossible. Il a fallu y renoncer, par crainte non seulement des vols de bas-étage, mais encore des détournements de la part de certains touristes maniaques, appartenant aux classes élevées et dont la conscience pervertie, qui se révolterait à l'idée de s'approprier un objet appartenant à un seul, ne se fait aucun scrupule de s'approprier ce qui appartient à tout le monde. Quelques collections spéciales, réunies à Pompéi par les soins de M. Fiorelli, forment sur les lieux mêmes un musée intéressant.

Pompéi, une des trois villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de

— On trouve des citations de Virgile, d'Ovide, de Propertius, et, circonstance singulière à noter, pas une d'Horace. — Plusieurs publications ont été consacrées à ce genre d'inscriptions vulgaires gravées à la pointe sur les édifices de Pompéi. V. l'ouvrage de M. FIORELLI, cité plus haut ; et *Pompeian Inscriptions*, par Wordsworth (Londres, Murray, 1846). Le recueil le plus récent et le plus complet est celui de R. P. GARUCCI (Bruxelles, 1 vol. in-4°). — On n'a point trouvé de papyrus à Pompéi.

l'an 79 de l'ère chrétienne, avec Herculanium et Stabies était bâtie au pied S. du Vésuve, sur une ancienne coulée de lave à l'extrémité d'un promontoire baigné des deux côtés par la mer (M. Ruggiero, d'après une étude approfondie des terrains, croit au contraire que le rivage antique différerait fort peu du rivage moderne) et à l'embouchure du Sarno. Cette ville, fondée 600 ans avant J.-C., fut tour à tour occupée par les Osques, les Samnites; elle finit par devenir une colonie romaine sous la dictature de Sylla, qui la punit d'avoir embrassé le parti de Marius. Auguste établit des vétérans dans un des faubourgs. Cicéron y avait une jolie villa, où il reçut Auguste, Balbus, Hirtius..., et où il écrivit ses *Offices*. Il s'y retira après la bataille de Pharsale (48 av. J.-C.). Sénèque y passa sa jeunesse, et Phèdre s'y abrita contre Tibère et Séjan. — Tacite (xiv, 10) raconte qu'en 59 une rixe s'éleva pendant des jeux de gladiateurs entre les habitants et ceux de Nuceria (Nocera). Beaucoup de ces derniers y furent tués. Une plainte fut portée à Néron, qui déféra l'affaire au sénat. Celui-ci interdit les spectacles à Pompéi pendant 10 ans.

En l'an 65 (5 février), Pompéi fut ruinée en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Dans ce moment Néron était sur le théâtre : il ne voulut pas quitter la scène avant d'avoir achevé son air favori. Les habitants, épouvantés, abandonnèrent Pompéi. Ils y revinrent peu à peu, et la ville avait repris toute sa splendeur quand le 25 novembre 79 (suivant d'autres le 24 août; les espèces de fruits et les emplacements où furent trouvées les amphores de vin rendent la première date plus vraisemblable), au milieu du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir (V. la lettre de Pline, p. 128).

La ville de Pompéi ne fut pas engloutie sous une coulée de laves, comme on pourrait le croire; on n'en trouve pas la moindre trace dans le grand désastre de l'année 79. Elle ne fut pas, comme Herculanium (V. ci-dessus), inondée par un torrent de boue; sa situation sur une colline, la nature et la forme des matières qui la recouvrent rendent cette hypothèse inadmissible. D'abord eut lieu une chute épaisse de lapilli, graviers, pierres poncees et fragments de lave. d'une grosseur et d'un poids considé-

rable (certaines pierres poncees dépassaient le poids de 6 kilog.), qui brisèrent la plus grande partie des tuiles des toits; puis survint presque immédiatement après une pluie de cendres si fine et si abondante que, pressée et durcie par l'eau, elle a formé au-dessus de Pompéi une couche d'une hauteur moyenne de 1 mètr. 50 (à air libre elle devait dépasser 2 mètr.). D'un ensemble de faits très probants (état de conservation des fers, des bronzes, des plombs, des marbres, des peintures, des ossements; position des corps humains qui périrent étouffés), M. Ruggiero (ouvrage déjà cité; V. Herculanium) conclut que le feu n'a été pour rien dans la destruction de Pompéi; la ville a été certainement comme bombardée par des scories enflammées ou frappée par la foudre, mais si des commencements d'incendie se manifestèrent, ils furent promptement étouffés par la masse des lapilli et des cendres. Enfin, dernière cause de ruine, des tremblements de terre ébranlèrent le sol; sans cela on ne comprendrait pas que tant de colonnes et de murs eussent été renversés.

Le nombre d'habitants qui périrent dans la ville peut, par rapport au cent cinquante squelettes découverts de 1861 à 1879<sup>1</sup>, être évalué entre cinq et six cents, nombre peu considérable, relativement à la population estimée à ce moment à 12 000 env., en y comprenant les Alexandrins, qui étaient établis là depuis un siècle et avaient communiqué une grande activité au commerce de la ville. Les habitants purent donc s'enfuir (V. Amphithéâtre), ce qui explique pourquoi on n'a retrouvé que deux chars ou carrosses et 8 squelettes de chevaux. Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelissement, qui n'avait pas encore acquis son épaisseur actuelle de plus de 4 mètr. (on peut y reconnaître sept couches superposées, au-dessous de la terre

<sup>1</sup> En 1863 des ouvriers, en fouillant une maison, découvrirent des cavités au fond desquelles apparaissaient des ossements. Ils appelèrent le directeur, M. Fiorelli, qui eut l'heureuse idée de faire couler du plâtre liquide dans les cavités, formant de véritables moules, conservant l'empreinte des victimes étouffées dans les cendres volcaniques et celle de leurs vêtements. On peut voir ces moulages au musée de Pompéi (V. p. 141).

végétale) et ils retirèrent de leurs habitations leurs trésors et des objets précieux de leurs édifices. Ils rebâtièrent un village à quelque distance, auquel ils donnèrent également le nom de Pompéi.

Cette nouvelle Pompéi fut à son tour ensevelie, et probablement par l'éruption de 472. Ce nom ne fut pas complètement oublié, comme celui d'Herculanum; les chroniques du moyen âge parlent de l'emplacement sous le nom de « Campus Pompeianus ». On ne peut attribuer qu'à l'indifférence le fait de la découverte si tardive de cette ville antique; et on s'étonne qu'elle n'ait pas été faite dès 1592, lorsque l'habile architecte *Domenico Fontana*, chargé d'amener les eaux du Sarno à Torre dell' Annunziata, fit creuser un canal à travers l'emplacement de Pompéi, le Forum et le temple de Vénus. La domination espagnole qui pesait alors sur le pays, explique peut-être suffisamment cette incurie. Un siècle après, *Giuseppe Macrini* conjectura que là devait être le site de Pompéi, se fondant sur des restes de murs et des maisons entières qu'il y avait reconnus lui-même. En 1748, des paysans travaillant à faire un fossé dans ce sol fertile et garni d'arbres qui recouvre encore de nos jours une partie de la ville, découvrirent des objets d'art. Le roi Charles III, averti de cette découverte, fit poursuivre les fouilles, et successivement, depuis, malgré les fréquentes interruptions des travaux, une partie de la ville de Pompéi, ensevelie depuis près de 17 siècles, reparut à la lumière. C'est surtout sous la domination française que les fouilles prirent de l'activité. L'État alors, acheta tous les terrains qui couvraient Pompéi. En 1815, il y eut jusqu'à 476 ouvriers occupés aux fouilles. Sous les Bourbons les travaux, continués d'abord assez vivement, se ralentirent, furent négligés et abandonnés tout à fait. On les reprénaît de temps en temps, devant les têtes couronnées ou à la venue de quelque haut personnage à qui l'on voulait en faire une fête galante. — Le tiers de la ville à peine était découvert en 1860, lorsque, fort heureusement, le gouvernement italien vint mettre ordre à toutes ces négligences et à ces iniquités. Le savant archéologue M. Fiorelli fut nommé inspecteur des fouilles. Sous son intelligente direction, les travaux, vigoureu-

sément repris, ont employé, d'abord à la fois, jusqu'à 700 ouvriers réduits aujourd'hui à moins d'une centaine; ils ont déterré, en trois ans, plus de trésors qu'on ne l'avait fait dans les trente années précédentes. On enlève sur des chariots ou avec des paniers les matériaux provenant des fouilles, et qu'emportent de petits wagons posés sur des rails; ces matériaux, déchargés, forment à la ville une nouvelle enceinte qui peut être fructueusement livrée à la culture. A la fin de 1885, 284 424 mètr. carrés étaient mis à jour sur les 662 684 que doit comprendre (faubourgs exceptés) la cité antique (le périmètre occidental des murs n'étant pas encore parfaitement délimité). Tout a été réformé, moralisé dans la ville morte; l'étranger n'est plus obsédé par les guides, porte-clefs et mendians qui le dévalisaient autrefois. Des custodes, très polis et très obligeants, accompagnent partout les visiteurs; ceux-ci seront particulièrement frappés de la propreté parfaite qui règne dans ce vaste labyrinthe de rues, ruelles, cours, corridors, chambres, etc., et du soin avec lequel sont entretenues ces précieuses ruines. On ne saurait trop s'en montrer reconnaissant envers l'administration des fouilles.

Aujourd'hui, 100 000 fr. sont consacrés annuellement aux fouilles; si le chiffre de ce crédit restait toujours le même, 95 ans seraient nécessaires pour déblayer entièrement la ville; mais il n'y a pas lieu de regretter que l'achèvement d'une œuvre aussi vaste et si pleine d'intérêt soit reculé à une époque aussi éloignée. Forcément l'action du temps aura raison des ruines de Pompéi: il faut que le plus grand nombre possible de générations puisse explorer ce curieux champ d'études, unique au monde.

#### RENSEIGNEMENTS PRÉLIMINAIRES.

**Murailles.** — Elles ont été découvertes en 1814. Pompéi était défendue par un double mur de 7 à 10 mètr. de hauteur et renfermant un terreplein assez large pour être parcouru en certains endroits par 3 chars de front. Le périmètre de l'enceinte est de 2660 mètr., mais les faubourgs

avaient débordé du côté de la mer. De distance en distance sont des restes de **tours** carrées à plusieurs étages, qui servaient en même temps de poternes et paraissent plus récentes que les murs construits par assises horizontales de blocs de lave sans ciment. Quelques pierres sont encadrées l'une dans l'autre à queue d'aronde. On n'a pas retrouvé de murs du côté O., qui regarde la mer, soit qu'ils aient été détruits par Sylla ou Auguste, ou que la pente rapide de cette partie de la ville du côté de la mer les rendit inutiles. Ces murs ne devaient guère, à cette époque, servir que de promenade.

**Portes.** — Primitivement au nombre de 8, elles sont entièrement ruinées, excepté celles d'Herculanum et de Nola.

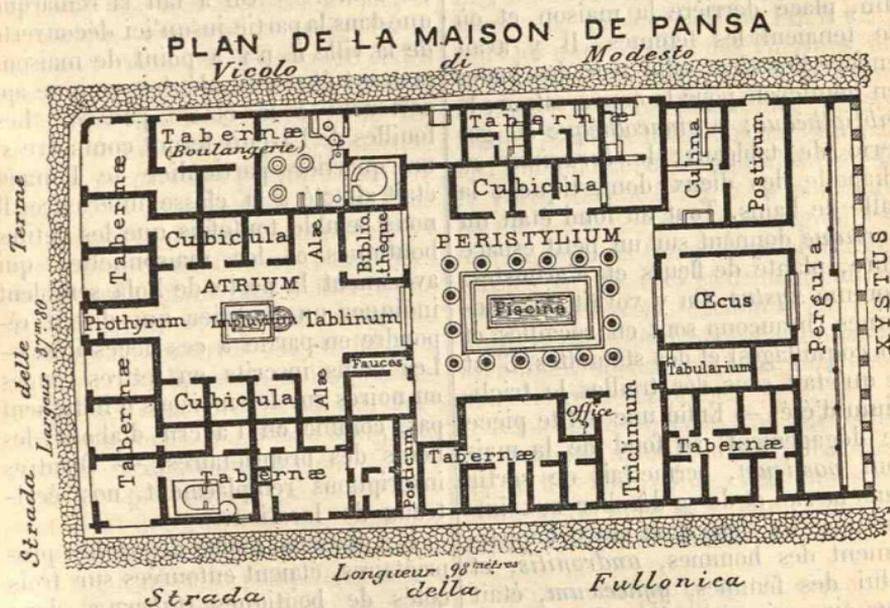
**Rues.** — Elles sont droites en général et très étroites, afin de les rendre moins accessibles au soleil; un grand nombre le sont tellement, qu'on peut les franchir d'une seule enjambée. Un seul char pouvait y circuler; on voit encore les traces des ornières. Elles sont irrégulièrement pavées de grands blocs de lave, comme la voie Appienne, et bordées de trottoirs élevés. Quelquefois un dé en pierre est placé au milieu de la rue pour faciliter le passage d'un trottoir à l'autre en temps de pluie. Il y a aussi des marches en pierre pour monter à cheval. — Indépendamment des puits et des citernes, un aqueduc, aujourd'hui disparu, fournissait sans doute de l'eau à la ville de Pompéi, fort élevée au-dessus de la rivière. La plupart des rues étaient ornées de fontaines, alimentées par l'eau qu'amenaient des canaux en maçonnerie, qui se distribuaient dans les édifices publics ou les maisons particulières au moyen de conduits en plomb. Une source d'eau vive a été découverte au fond d'un puits de 25 mètr. 20 de profondeur. — On retrouve aussi dans certaines rues des inscriptions rappé-

lant notre : *Défense de déposer aucune ordure.* Mais le latin « qui, dans les mots, brave l'honnêteté, » est plus explicite.

**Maisons.** — L'architecture qui règne à Pompéi dans les édifices publics est une corruption de l'architecture grecque. — Les habitations particulières n'ont que deux étages. Ces maisons, bâties presque toutes sur un même plan, sont remarquables par la petitesse des pièces, ainsi que par les décorations. Les pièces étant groupées autour de deux cours, s'ouvrant l'une derrière l'autre, la façade était peu développée, comparative-ment à la profondeur de la maison. Il faut se rappeler que la ville de Pompéi, bien qu'ensevelie depuis 18 siècles, est une ville neuve et rebâtie peu de temps avant l'éruption qui l'a engloutie; elle avait été ruinée par les tremblements de terre qui précédèrent ce dernier cataclysme. Cette circonstance lui a enlevé son caractère archaïque, et a contribué à la monotonie de ses constructions refaites à la hâte. Des colonnes primitivement doriques ont été rhabillées à la corinthienne au moyen d'un replâtrage de stuc. On pourrait dire que Pompéi est une ville de stuc, tant le revêtement des édifices y tient de place. Les maisons, qui ne réalisent aucune de nos idées modernes de confort, accusent dès l'abord la différence entre nos habitudes et celles des anciens : la vie, tout extérieure, se passait au forum, sous les portiques, dans les basiliques, les palestres, le gymnase, les bains... La disposition principale des maisons de Pompéi (V. le Plan ci-joint) consiste en deux cours intérieures environnées de portiques et d'appartements : l'une, l'*atrium*, espèce de forum destiné à recevoir les visiteurs et les étrangers; l'autre, le *peristylum*, approprié à la vie privée et domestique. C'est là le type de la maison romaine correspondant à la double

vie privée et publique des citoyens. Les dispositions variaient d'étendue et d'importance selon la fortune des propriétaires. Les principales étaient les suivantes. — Le *prothyrum*, ou vestibule, avait une porte d'entrée sur la rue (quelquefois sur un portique où attendaient les clients), et une seconde porte ouvrant à l'intérieur sur l'atrium. Le pavé de ce vestibule, en mosaïque, représentait

ordinairement un chien avec l'inscription : *Cave canem*. — L'atrium était une salle carrée, dont le plafond, en pente, laissait au centre une ouverture (*compluvium*) donnant du jour à la cour et livrant passage aux eaux pluviales, qui étaient reçues dans un bassin carré (*impluvium*) situé au milieu. Le portique autour de la cour était désigné sous le nom de *cavædium*. Autour de l'atrium



Plan de la maison de Pansa.

étaient distribuées des chambres à coucher (*cubicula*) éclairées seulement par la porte et remarquables par leur petitesse. Au fond de l'atrium était le *tablinum*, salle d'audience où le patron recevait ses clients et où l'on conservait les images des ancêtres et les archives de la famille. De chaque côté, deux pièces appelées ailes, *alæ*, avaient en partie la même destination. Ce souvenir religieux de la famille, propre à l'antiquité et aux peuples de l'Orient, contraste avec notre insouciance et notre oubli rapide des ancêtres au delà de la seconde

génération. Le *tablinum*, quelquefois ouvert des deux côtés, servait en même temps de pièce de communication entre l'atrium et le péristyle ; cette communication s'effectuait ordinairement par un corridor appelé *fauces*. — Le *peristylum* était une cour à ciel ouvert au milieu, et entourée d'un portique à colonnes, servant d'abri pendant la pluie. Au centre, un petit parterre orné de fleurs entourait ordinairement un bassin (*piscina*). Un mur à hauteur d'appui (*pluteus*) s'étendait entre les colonnes. C'est autour du péristyle qu'étaient

les appartements intérieurs; entre autres la salle à manger, désignée sous le nom de *triclinium*, d'après les trois lits placés autour de la table et sur lesquels les convives se couchaient pour prendre leurs repas. Il y avait des *triclinia* pour l'été et pour l'hiver. Des chambres à coucher étaient distribuées autour du péristyle, comme autour de l'*atrium*. Au fond du péristyle était l'*æcus*, salle élégante, ouvrant souvent sur le jardin, placé derrière la maison et où se tenaient les femmes. Il y avait encore l'*exedra*, salle avec des bancs en hémicycle pour la conversation; la *bibliothèque*; la *pinacothèque* ou galerie de tableaux; le *lararium* ou chapelle des dieux domestiques; la salle de bains. Tout au fond était un *portique* donnant sur un petit espace libre, planté de fleurs et d'arbustes, nommé *xyustus*. On y voyait des fontaines (beaucoup sont en rocailles et en coquillages) et des statuette. C'est là qu'était sous des treilles le *triclinium* d'été. — Enfin une petite pièce de dégagement, au fond de la maison, *posticum*, permettait de sortir dans la rue et de se dérober aux importuns. La séparation entre l'appartement des hommes, *andronitis*, et celui des femmes, *gynæceum*, était plus ou moins complète. Dans quelques maisons, comme dans la maison de Salluste, les appartements des femmes occupaient à part une partie de l'habitation, à la manière d'un harem. Là se trouvait le *venereum*, mot dont l'analogie serait chez nous le mot « boudoir », qui ne le traduit nullement. L'entrée des appartements était gardée par des esclaves, qui habitaient de petites chambres contiguës. — Les pièces du premier étage, désignées aussi sous le nom de *cœnacula*, servaient à loger les provisions et les esclaves. Cet étage avait seul des fenêtres sur la rue. Il présentait quelquefois des terrasses ombragées de treilles. Des conduits en

plomb y conduisaient l'eau, sans doute pour l'agrément de ces jardins aériens. — On a trouvé du charbon dans des chambres de quelques maisons, mais point de traces de cheminée ni à Pompéi ni à Herculanium; il existe toutefois des espèces de fours avec des tuyaux. — L'absence d'écuries et d'étables n'est pas moins remarquable: même dans les auberges, les squelettes des chevaux gisaient dans les cours. — On a fait la remarque que dans la partie jusqu'ici découverte de la ville il n'y a point de maisons pouvant être considérées comme appartenant à la classe pauvre. Les fouilles de l'avenir feront connaître si un quartier particulier de Pompéi était affecté à la classe inférieure. Il nous semble toutefois que les petites boutiques et les maisonnettes qui avoisinaient la porte de Nola semblent indiquer un quartier qui devait répondre en partie à ces nécessités. — Les noms inscrits en lettres rouges ou noires sur les maisons n'indiquent pas, comme on l'a cru d'abord, les noms des propriétaires. — D'autres inscriptions remplaçaient nos écriteaux de location.

Les maisons, même des riches propriétaires, étaient entourées sur trois côtés de boutiques (*tabernæ*) dans lesquelles ceux-ci faisaient vendre leurs denrées (usage encore subsistant aujourd'hui dans certaines parties de l'Italie), ou qu'ils louaient et dont ils tiraient un bon revenu. Ces boutiques, très petites, s'ouvraient sur la rue, dans laquelle se tenaient les acheteurs. Un fort petit nombre avait des pièces de derrière ou au 1<sup>er</sup> étage. Elles se fermaient la nuit avec des volets à coulisse. Le nom du marchand était en lettres rouges au-dessus de la boutique. Parmi les peintures servant d'enseigne, on signale deux hommes portant une amphore, pour un marchand de vin; deux hommes combattant, pour une école de gladiateurs; un maître d'é-

cole avait pour enseigne, peu engageante, la représentation d'un pédagogue fouettant un jeune garçon hissé sur les épaules d'un autre.

Les plus petites boutiques, aussi bien que les maisons, sont ornées de mosaïques et de peintures, et c'est là un des traits singuliers de la physionomie de Pompéi, que cette profusion de décorations régnant partout. Malheureusement ces peintures, qui avaient conservé toute leur fraîcheur, s'altèrent une fois exposées à l'air, et un certain nombre a péri. On a essayé de recouvrir d'un verre celles que l'on veut laisser sur place; mais l'éclat que leur avait conservé le Vésuve, le soleil ne tarde pas à l'enlever. Aussi la plupart des peintures ont été transportées au musée de Naples. Dans ces dernières années cependant, et c'est pourquoi les nouveaux quartiers offrent maintenant plus d'intérêt que les anciens, un assez grand nombre de peintures découvertes ont été laissées sur place; quelques-unes des plus remarquables sont abritées par des cloisons en planches munies d'une porte dont les gardiens ont la clef.

Quelle que soit la profusion des peintures décoratives de Pompéi, Marc Monnier a pu dire avec raison qu'il n'y a ni style pompéien, ni artistes de l'endroit portant un nom connu; en revanche, il signale un éclectisme facile, trahissant la décadence ou la stérilité du temps. Mais il faut se rappeler que cette localité était un simple municpe, une bourgade sans importance par rapport à Naples; quelque chose comme St-Denis, Sceaux ou St-Cloud, par rapport à Paris.

#### DESCRIPTION.

Après ces renseignements préliminaires, nous allons procéder à l'indication des principaux édifices. Les noms par lesquels on les désigne sont empruntés, pour la plupart, aux

objets d'art qu'on y a trouvés. Les dates, entre parenthèses, indiquent l'époque à laquelle on les a découverts.

M. Fiorelli a divisé la ville de Pompéi en 9 régions (V. le Plan d'ensemble) formées par quatre rues principales: deux *cardini* (la rue de Stabies, allant de la porte du Vésuve au N. à la porte de Stabies au S.; une rue non encore déblayée allant de la porte de Capoue au N. à la porte de Nocera, au S.), deux *decumani* (la rue *Decumanus major*, se prolongeant de l'O. à l'E., sous les noms de rue des Thermes, de la Fortune, de Nola, jusqu'à la porte de Nola; la rue *Decumanus minor*, allant, sous les noms de rue Marina, de l'Abondance, de l'Amphithéâtre, de la porte Marina à l'O. à la porte du Sarno à l'E.). — Chaque région est divisée en îlots (*insulæ*) numérotés et formés par des rues également numérotées (*via Prima, Secunda*, etc.). — Enfin l'entrée de chaque maison porte un numéro spécial que nous indiquons dans notre description.

Nous allons décrire les curiosités de Pompéi dans l'ordre où les custodes les font visiter aux touristes. Cette visite dure 4 h. env., mais on peut l'abrèger à volonté.

Après avoir franchi le tourniquet (le custode garde les billets), on suit une allée encaissée entre deux talus et, tournant à dr., on entre dans la ville par la *Porta Marina* (Porte de la Marine).

Sous la *Porta Marina*, à dr., est l'entrée du musée, installé dans trois salles, et qui fournit aux visiteurs l'occasion d'examiner sur place les curiosités découvertes. On y remarque des poteries, des bronzes, des comestibles carbonisés; mais surtout des **moulages** (très curieux), obtenus à l'aide du plâtre liquide versé dans les cavités formées par les cendres durcies autour des cadavres étouffés, et reproduisant ces victimes dans l'horrible vérité de leur agonie.

On suit la *Via Marina*, qui aboutit au Forum.

A g., n° 2, *Maison de Romulus et Rémus*, où se voient des restes de peintures.

A g., n° 4 et 8, *Maison de Tryptolème*, ornée de jolies peintures.

A dr., n° 1, **Basilique** (1817), un des plus grands monuments de Pompéi (67 mètr. sur 25 mètr. 40), précédée d'un vestibule aligné sur le Forum. On montait quelques degrés pour entrer dans l'intérieur de la basilique. Au centre la nef était à ciel ouvert; elle était entourée de péristyles formés de 28 colonnes ioniques. « La construction de ces colonnes est très remarquable. Elles sont composées d'un noyau de briques rondes de 34 millimèt. d'épaisseur, entourées de 10 briques pentagonales superposées, pleins sur joints. Les angles extérieurs de ces pentagones forment les arêtes d'autant de cannelures, et le nombre de celles-ci est doublé par dix autres arêtes prises dans le stuc, dont la colonne est revêtue. » Une autre singularité à noter, ce sont les colonnes accouplées aux angles à la manière des piliers gothiques. — Au fond de la basilique, la tribune des duumvirs ou juges était élevée au-dessus du pavé de la nef; il n'y a pas de traces de marches pour y monter. Sous la tribune était un caveau à fenêtres grillées. — La basilique conserve des traces de dégradation qui attestent qu'elle a été fouillée après l'éruption. Les murs portaient un grand nombre d'inscriptions tracées par les plaideurs et les avocats entre les heures d'audience. — On y inscrivait aussi l'annonce des spectacles. Voici une de ces annonces : N. FESTI AMPLIATI, FAMILIA GLADIATORIA PUGNA ITERUM PUGNA XVI K. JUN. VENAT. VELA. « La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des calendes de juin. Il y aura une chasse et l'on tendra des voiles. »

(le *velarium*, V. plus loin : Grand Théâtre).

A g., **Temple d'Apollon** (1817), le plus vaste de Pompéi. Jusqu'en 1882 ce temple avait été désigné sous le nom de *temple de Vénus*, mais une inscription osque, sur le seuil de l'entrée du sanctuaire (l'original est au musée de Naples), a prouvé que ce temple était consacré à Apollon. Il était entouré sur ses 4 côtés de portiques soutenus par 48 colonnes doriques, maladroitement converties en corinthiennes au moyen du stuc, sans doute à la suite du tremblement de terre de l'an 63. Des statues en marbre de Vénus et d'Hermaphrodite y ont été trouvées. On y voit encore une statue de Mercure. Les peintures des portiques représentaient des sujets tirés de l'Iliade, Dircé, Persée, des paysages, des grotesques, etc. Au milieu de la cour s'élève le temple proprement dit, auquel on accède par un escalier de 13 marches, et devant lequel un autel porte sur ses deux faces les noms de ses fondateurs. A g. de l'escalier, une colonne ionique porte une horloge solaire. Dans le sanctuaire, on voit l'*omphalos*, symbole d'Apollon. Le *trépied de Delphes* est peint sur un panneau à dr. Aux angles du portique faisant face à la basilique, étaient des bassins d'eau lustrale. Dans la partie N. du grand portique, une petite porte donne accès aux deux salles destinées aux prêtres.

On arrive au Forum.

**Forum** ou *Forum Civile* (1816). Chaque ville avait au moins deux forums : le *Forum Civile*, affecté aux tribunaux, aux réunions politiques, et le *Forum Venale*, servant de marché. — Le Forum de Pompéi, pavé de marbre, était entouré sur trois côtés de portiques à colonnes doriques de marbre blanc. Au-dessus de ces portiques étaient des terrasses auxquelles on arrivait par des escaliers étroits et

raides, s'ouvrant en dehors de l'enceinte. Les rues qui y aboutissaient étaient fermées pendant la nuit sans doute, par des grilles de fer. Cette place était décorée de statues; plusieurs piédestaux subsistent encore. Le Forum, ruiné par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration au moment de l'éruption. — Nous allons passer en revue les divers édifices autour du Forum.

Aux deux extrémités, s'élèvent deux arcs de triomphe (1822), bâtis en briques et en lave recouvertes de marbre qui a disparu. — Un autre arc, moins important, se trouve sur le côté du temple de Jupiter.

Au S. du Forum, faisant face au temple de Jupiter, trois petits édifices contigus, terminés par un hémicycle, sont considérés comme des tribunaux ou salles du Conseil pour les décurions.

**Temple de Jupiter** (1816-17), à l'extrémité N. du Forum, élevé sur un soubassement (*podium*), ce qui est un des caractères propres aux temples de Pompéi. On y montait par 18 gradins flanqués de statues colossales. Le portique, d'où l'on a une belle vue, avait 12 colonnes corinthiennes (6 en façade). L'intérieur de la *cella* avait un double rang de colonnes ioniques. Les murs étaient peints; le rouge et le noir étaient les couleurs dominantes. On y a trouvé une tête colossale de Jupiter avec les cheveux et la barbe colorés en rouge. Il paraît que ce temple était en réparation au moment de la catastrophe.

**Temple d'Auguste**, *Augusteum* (Fiorelli), appelé aussi *Panthéon* et *Temple de Vesta* (1818). — A dr. et à g. des portes d'entrée sont des boutiques que l'on croit avoir été des boutiques de changeurs. — Au milieu d'une cour ouverte (37 mètr. sur 27 mètr.) s'élevait un autel entouré de douze piédestaux, destinés, à ce que l'on croit, aux douze grands dieux. Au fond de l'édifice

étaient les statues de l'empereur, de Livie en prêtresse et de son fils Drusus (remplacées par des moulages). Le côté droit de la cour est occupé par douze chambres que l'on suppose être celles des *Augustals*, ou prêtres d'Auguste. Le côté g. est orné de belles peintures (poissons, comestibles, vases culinaires; lo écoutant Argus; la Victoire couronnant un guerrier; Ulysse racontant ses aventures à Pénélope, etc.). — A g. au fond était la salle des sacrifices, à dr. la salle des banquets (grand triclinium décoré de peintures).

**Curie** (1818), salle carrée terminée par une abside. C'est là que le Conseil municipal tenait ses séances. Au milieu était un autel probablement placé à du temps de Tibère et dédié à la santé de l'empereur et de ses fils.

**Temple de Mercure** (1817-18), édifice de plan très irrégulier, construit aux frais de la prêtresse Mamia et que l'on suppose avoir été dédié à Auguste. Dans les chambres contiguës des prêtres, on a trouvé beaucoup d'amphores. Le temple sert de dépôt pour les objets provenant des fouilles.

**Édifice d'Eumachia** (1821), appelé aussi *Chalcidique*, *Porticus Concordiæ Augustæ* (Fiorelli), vaste édifice dans la forme des basiliques, entouré de trois côtés d'une galerie intérieure, éclairée par dix ouvertures (*cryptoporticus*). Il avait un péristyle à quatre portiques, formé de 48 colonnes en marbre de Paros, d'un beau travail. Ces colonnes ont été presque toutes enlevées par les habitants, sans doute après l'éruption, dans l'intention de les utiliser pour des constructions nouvelles. À l'extérieur est une vaste cour (*impluvium*) avec une citerne. Suivant une inscription conservée au musée de Naples, la prêtresse publique Eumachia construisit ici, à ses frais, en son nom et en celui de son fils, un *chalcidique* (mot qui désigne une sorte de porche en

avant de l'édifice), une *crypte* et des *portiques*, et les consacra à la Concorde et à la Piété Auguste. Dans une niche au fond de l'édifice (que l'on suppose avoir été une Bourse des marchands de laine) se voit le moulage de la statue érigée à Eumachia par les foulons.

A dr. de l'Édifice d'Eumachia, s'ouvre la **rue de l'Abondance** (*strada dell' Abbondanza*), nommée d'abord *rue des Orfèvres*, à cause de la quantité de bijoux trouvés dans les boutiques qui en bordaient le côté S. Le nouveau nom de cette rue, menant du Forum au quartier des Théâtres, lui vient d'une statue de l'Abondance qui était à son point de jonction avec la rue des Théâtres. On la désigne aussi sous le nom de *rue d'Holconius*, à cause de la statue de ce personnage au carrefour formé par cette rue et celle de Stabies.

*Fontaine de l'Abondance*, avec une tête et une corne d'abondance.

A dr., n<sup>o</sup> 11 et 12, *Maison des Grâces* (1817), ainsi nommée d'une peinture des Grâces avec Vénus et Adonis. A en juger par les instruments qu'on y a découverts, au nombre de soixante-dix, on pense que c'était l'habitation d'un accoucheur.

A dr., n<sup>o</sup> 8, *Maison de la Chasse au sanglier* (1816), ainsi nommée d'une mosaïque du corridor, représentant un sanglier attaqué par des chiens. Le péristyle est orné de 18 colonnes ioniques.

A g., n<sup>o</sup> 9, *Maison du Squelette*, où l'on voit encore le squelette d'un homme étendu sur le lit où il est mort suffoqué.

A dr., n<sup>o</sup> 28, *Maison*, inachevée. On y voit encore les tas de chaux tout préparés qui servaient aux ouvriers.

A dr., n<sup>o</sup> 4, **Maison d'Holconius** (1861), nom d'une famille influente de Pompéi. On y remarque : des restes de jolies peintures dans les diverses chambres donnant sur l'atrium ou le péristyle ; une table ronde en marbre ; une petite statuette formant fontaine.

A g., n<sup>o</sup> 8, **Nouveaux Thermes** ou **Thermes de Stabies** (*Thermæ Stabianæ* ; 1857-61), plus étendus et plus anciens que les Thermes du Forum, mais restaurés et modifiés après le tremblement de terre de l'an 65. Ils étaient divisés en bains des hommes et en bains des femmes. La cour (*palæstra*), dans laquelle on entre, est entourée de trois côtés d'un portique à colonnes doriques, qui était décoré de marbres, de stucs et de peintures ; elle servait aux exercices gymnastiques, sauf le côté O., sans portique, réservé au jeu de boule. On voit dans cette cour la statue d'un dieu therme. A dr., dans la cour, deux portes donnent accès : 1<sup>o</sup> au *destrictarium*, composé de deux salles destinées aux ablutions après les exercices de la palestre ; 2<sup>o</sup> à la *natatio*, grande piscine précédée d'un *apodyterium* (vestiaire ; chaque vestiaire était garni de cases pour les vêtements, et entouré de banes de marbre). On voit encore : le *frigidarium*, ou salle du bain d'eau froide ; le *tepidarium*, ou salle tiède ; le *calidarium*, étuve avec des conduits en terre cuite où circulait l'air chaud. La plupart des salles étaient couvertes de peintures, d'arabesques et de figures en stuc d'un dessin très élégant.

A dr., n<sup>o</sup> 14-16, *Maison de Cornelius Rufus* (1861). On y remarque : un bel atrium orné de 14 colonnes et renfermant des supports de table en marbre blanc, à têtes et à griffes de lion ailé, avec des enroulements de feuillage d'une admirable exécution ; le buste en marbre d'un ancêtre du propriétaire.

Croisant la rue de Stabies, on prend, en face de soi, la *strada dell' Anfiteatro*.

A g., n<sup>o</sup> 20, *Maison d'Epidius Rufus*, ou *des Diadumènes* (1866), surélevée au-dessus du niveau de la rue et à laquelle accédaient plusieurs marches. L'atrium à 16 colonnes ren-

ferme un laraire érigé au propriétaire par deux de ses affranchis nommés Diadumeni. Dans le fond est un jardin avec une cuisine et l'habitation du jardinier.

A l'extrémité de la rue dell' Anfiteatro, on gravit un escalier en brique et on tourne à g. (très belle vue sur la ville, le Vésuve, la mer et la côte) pour aller voir une

*Fontaine* en mosaïque (la plus belle de Pompéi), ornée de figures et d'arabesques entremêlées d'animaux (Vénus sortant de la coquille et Silène en marbre).

[De la rue dell' Anfiteatro, on peut aller voir l'Amphithéâtre, qui n'est pas compris dans l'itinéraire que suivent ordinairement les custodes.

**Amphithéâtre** (1748-1816), situé à l'extrémité S.-E. de la ville (des champs, qui recouvrent encore une portion de Pompéi, la séparent de toute la partie découverte). La porte principale, du côté du N., donne accès à un corridor dans lequel deux niches renfermaient les statues des Pansa père et fils, et par lequel on descend dans l'arène. De forme elliptique (135 mètr. sur 104 mètr.), l'amphithéâtre appuie ses 55 rangées de gradins contre la colline sur le tuf de laquelle il est assis, et dans lequel avait été creusée l'arène. Il doit à cette particularité d'avoir des substructions beaucoup moins considérables, et de ne point présenter, ainsi que les autres amphithéâtres, une série de portiques superposés, pour communiquer avec les différents étages. Les gradins sont divisés en trois étages séparés par 2 couloirs (*ambulacra*) : la *cavea* inférieure, destinée aux magistrats et personnages de distinction ; la moyenne pour les corporations, les militaires, les citoyens ; la troisième pour la classe inférieure (*plebs*). Les places étaient délimitées par des

lignes rouges et désignées par des numéros peints. L'arène intérieure, entourée d'un *podium* élevé orné de peintures et que surmontait une grille de fer destinée à protéger les spectateurs contre les bêtes féroces, avait deux portes ; à côté de chacune de ces portes s'ouvraient deux cellules grillées où l'on renfermait les bêtes. 40 *vomitoires* donnaient accès à la foule. Chaque arcade était numérotée, et les billets d'entrée, en os, portaient une marque correspondante. On estime que l'amphithéâtre pouvait contenir env. de 15 000 à 20 000 spectateurs ; et, comme les habitants y étaient réunis au moment de l'éruption, ce fait explique le petit nombre de squelettes trouvés : toute cette foule, séparée de la ville par les torrents de cendres, chercha son salut dans une autre direction. Vingt ans auparavant l'amphithéâtre avait été ensanglanté par une lutte entre les habitants de la ville et ceux de Nocera (V. p. 136). On y donnait des combats de gladiateurs et de bêtes féroces.]

On revient dans la *rue de Stabies* (*strada Stabiana*), que l'on suit à g.

A g., n° 5, *Maison d'Apollon Citharède* (1864), *Domus Popidi Secundi Augustiani* (Fiorelli), une des plus grandes de Pompéi. On y a découvert une belle statue de bronze d'Apollon (au musée de Naples), et quelques bonnes peintures murales représentant Mars et Vénus, Xerxès devant sa tente, Bacchus et Ariane, Oreste et Pylade devant Iphigénie.

On tourne à dr. dans la *rue du Temple d'Isis* (*strada del Tempio d'Iside*).

A g., n° 25, *Temple d'Esculape* ou, selon d'autres, *de Jupiter et de Junon* (1766). Au pied de l'escalier qui monte à la cella est un autel remarquable par son style antique.

A g., n° 28, **Temple d'Isis** (1765).

Ce petit temple intéressant fut, d'après l'inscription, restauré aux frais de N. Popidius Celsinus, fils de Numerius Popidius, après le tremblement de terre. (*A cause de cette libéralité, les décurions l'ont associé gratis à leur ordre à l'âge de 6 ans.*) Il s'élève sur un soubassement (podium) au milieu d'un atrium entouré de portiques à colonnes entre lesquelles se trouvaient plusieurs autels pour les sacrifices. On y monte par un escalier de 8 degrés; un portique de 6 colonnes corinthiennes précède l'étroite cella. Des escaliers secrets permettaient aux prêtres, à ce qu'on suppose, de s'introduire derrière la statue pour lui faire rendre des oracles. Les peintures des murs étaient relatives aux mystères d'Isis. On trouva dans cet édicule les figures d'Isis, d'Harpocrate, le doigt sur les lèvres, commandant le silence; les statuettes d'Osiris, de Vénus, de Bacchus, de Priape... et un grand nombre d'ustensiles en bronze à l'usage du culte, des couteaux, des sistres, des cymbales, des goupillons, des bassins, des trépieds, etc. — Plusieurs squelettes de prêtres furent trouvés dans les chambres. L'un d'eux était à dîner au moment de la catastrophe, et il vivait assez bien de l'autel, à en juger par le poisson, le poulet, les œufs, le vin, la guirlande de fleurs, dont les restes furent trouvés près de lui. Le squelette d'un autre prêtre était au pied d'un mur, une hache à la main; il s'était déjà ouvert deux issues et ne put pas aller plus loin.

A g., n° 29, *Curie Isiaque* (1769), *Area et porticus Vinicii* (Fiorelli), avec une cour entourée de colonnes et les débris d'une sorte de chaire, d'où l'on suppose, d'après l'interprétation d'une inscription osque, que les prêtres d'Isis instruisaient les initiés. D'autres archéologues veulent y voir un *tribunal*, se fondant sur une inscription où il est dit que les deux

Holconius [magistrats dont le nom revient si souvent dans les inscriptions de Pompéi] firent bâtir à leurs frais une crypte, un théâtre et un tribunal.

A l'extrémité de la strada del Tempio d'Iside s'étend à g. le

**Forum triangulaire** (1764). — Il servait de place (*area*) au théâtre. Trois des côtés de l'*area* avaient des portiques formés de cent colonnes doriques. Ces portiques (*hecatonstylon*), élevés à l'époque samnite, abritaient les spectateurs du théâtre pendant la pluie. Un portique ou propylée de huit colonnes ioniques, élevé sur deux degrés, servait d'entrée au Forum. Le chapiteau est semblable sur les quatre faces; particularité caractéristique des monuments ioniques remontant à une haute antiquité. Du côté de l'entrée un piédestal portait la statue de M. Claudius Marcellus.

Au milieu du Forum s'élevait le *Temple d'Hercule* (1767-69), dont il ne reste que le soubassement, élevé sur cinq marches ou grandes assises. Les détails de son architecture, en dorique primitif, se rapprochant des temples de Sélinonte et de Pæstum, en font un des plus anciens monuments de Pompéi (vers le vi<sup>e</sup> s.). C'est sans doute sur ce point, d'où l'on a une très belle vue sur la mer, que construisirent les premiers colons samnites.

Devant le temple se trouvaient trois autels et un enclos sacré destiné à recueillir les cendres des victimes; un peu plus en avant est un petit temple circulaire, *Bidental*, c'est-à-dire consacré par le sacrifice d'une brebis de deux ans (*bidens*).

Au S. du Forum triangulaire on voit des restes des anciens murs.

A l'E. se trouvent le Grand-Théâtre, le Petit Théâtre et l'École de gladiateurs.

**Grand-Théâtre**, ou **Théâtre tragique** (*teatro scoperto*, théâtre décou-

vert; 1764), vaste construction, dominant la ville, ayant à l'intérieur 68 mètr. de diamètre et assise sur le tuf même d'une colline, de manière à économiser les frais de substructions. La partie haute du théâtre ne fut pas complètement enterrée par les cendres de l'éruption. Grâce à cette circonstance, les habitants purent enlever les statues, les marbres et les principales décorations. Le peuple entra du côté du Forum triangulaire et descendait dans l'enceinte (*cavea*) par 6 escaliers, divisant les gradins en 5 parties nommées *cunei*. Les gradins, au nombre de 29, étaient en marbre de Paros; ils étaient partagés, par deux passages munis d'un mur (*præinçtiones*), en trois étages. Beaucoup de gradins ont conservé leurs numéros, d'après lesquels on a estimé le nombre des spectateurs à 5000. Les gradins du bas (*ima cavea*), places privilégiées, étaient séparés des gradins des plébéiens par une précinction. On y arrivait par une entrée particulière à côté de la scène. Des *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était assignée (V. ci-dessous : Odéon). Une autre entrée séparée conduisait à la galerie des femmes, qui assistaient invisibles, à ce que l'on croit, derrière un grillage de fer. En bas, l'aire semi-circulaire, s'étendant entre les premiers gradins et la scène et appelée l'*orchestra*, avait des sièges de bronze (*bisellia*) pour les principaux magistrats. La scène proprement dite (*proscenium*, en avant duquel était le *pulpitum*, plate-forme où les chœurs se faisaient entendre) a très peu de profondeur. Sa décoration consistait en un mur de fond, orné de colonnes et de statues et percé de 3 portes. Derrière ce mur s'étendait le *postsœnium*, où s'habillaient les acteurs. — Les murs ont encore des anneaux où se mettaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, ou toile que l'on étendait au-dessus du théâtre pour

abriter les spectateurs du soleil. On lit dans plusieurs annonces de spectacle à Pompéi : « *Vela erunt* », comme qui dirait : « Le théâtre sera couvert ». Malgré ces promesses, les gens prudents faisaient bien de se munir, comme le faisait Martial, d'un large chapeau et d'un capuchon, en cas que le vent emportât les toiles.

Derrière le théâtre, un réservoir (*crypta*) renfermait l'eau destinée à rafraîchir les spectateurs pendant les grandes chaleurs, et qu'on élevait au-dessus du théâtre par un procédé resté inconnu.

De la partie supérieure du Grand-Théâtre, on domine cet édifice, le Petit-Théâtre et l'École de gladiateurs (V. ci-dessous).

**Petit-Théâtre, ou Théâtre comique, ou Odéon** (*teatro coperto*, théâtre couvert; 1796), construit, à quelques variations près, sur les données précédentes. On estime qu'il pouvait contenir 1500 spectateurs. L'orchestre a un pavé de marbre de couleur. Aux deux extrémités du mur de *præinçtio* sont deux figures agenouillées servant de cariatides. On lit sur les murs extérieurs les noms des fondateurs, ainsi que des inscriptions osques tracées par une main grossière. — On y a trouvé des *tesseræ* ou billets d'entrée (ils étaient en os, en terre cuite, en bronze; V. musée de Naples).

**École de gladiateurs** (1766-69), improprement appelée d'abord *Forum Nundinarium*, édifice formé d'un portique en carré long, avec 64 colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres. Dans les chambres supérieures, on trouva des casques, des jambières d'un riche travail en relief, des épées d'ivoire, des objets de toilette de femme et quelques bijoux. Plusieurs des armes trouvées étaient dans une plus grande salle, sans doute la chambre du conseil, et pouvaient appartenir à une panoplie. Dans les chambres au rez-

de-chaussée on recueillit une grande quantité d'armes, d'armures et de menus objets. Il y avait une cuisine, un moulin à huile, une chambre pour faire le savon, des écuries, etc. On a recueilli en outre un grand nombre d'inscriptions tracées à la pointe sur le stuc, se rapportant toutes, dit M. Fiorelli, aux occupations des gladiateurs, à leurs combats, à leurs victoires; enfin on a trouvé jusqu'à 65 squelettes. Les chambres du premier étage contenaient 18 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants, et quelques-uns de chiens. Dans la prison étaient 2 squelettes attachés à une barre de fer. L'écurie contenait le squelette d'un cheval avec des fragments de harnachement.

Près du Forum on visite la *Maison des Chirurgiens*. — Dans la cour, petit autel avec peintures et 2 colonnettes surmontées d'un fronton, où ont été trouvés des petits dieux lares en bronze, aujourd'hui au musée de Naples. — A g., chambre fermée avec peintures bien conservées.

On suit la *strada dei Teatri*, puis le *vico del Lupanare*.

A dr., n° 47, **Maison de Siricus** (1862), avec l'inscription *Salve lucrū (m)* gravée sur le seuil. A g., une chambre couverte est ornée de peintures très remarquables : Hercule couronné de lierre, ivre et étendu par terre; Neptune et Apollon assistant à la construction des murs de Troie; Vulcain forgeant devant Thétis le bouclier d'Achille.

A g., à l'angle du *vicolo del Balcone pensile*, n° 18, *Lupanar* (1864; le custode en a la clef), maison de prostitution avec une double entrée. L'intérieur est divisé en 5 petites chambres ayant chacune un lit en pierre, la tête plus élevée en guise d'oreiller. Dès l'entrée, des peintures obscènes et d'une exécution grossière révèlent la destination du lieu

et de nombreuses inscriptions (presque toutes illisibles aujourd'hui) sur les murs la confirment.

On suit à g. le *vicolo del Balcone pensile*.

A dr., n° 28, **Maison du Balcon**, ou *Casa del Balcone pensile* (balcon suspendu). — On y voit comment l'étage supérieur de certaines maisons était en saillie sur le rez-de-chaussée et s'avancait sur la rue. Trois chambres du premier étage ont pu être conservées en remplaçant les poutres carbonisées par des neuves. Dans l'atrium, à dr., on remarquera une jolie fontaine.

On revient au *vico del Lupanare* que l'on suit à g.

A g., n° 17, *Fabrique de savon*.

On arrive à la *rue des Augustals* (*strada degli Augustali*), dans laquelle on fait un petit détour à g.

A dr., n° 45, *Maison de l'Ours*, avec une fontaine formée de coquillages et de mosaïques (Neptune, Vénus, Amours; deux têtes de Méduse).

On revient sur ses pas et on suit la rue des Augustals.

A dr., *Boulangerie* (1862). On y remarque : dans la cour, une citerne, avec les tuyaux et les robinets bien conservés; plusieurs chambres contenant des meules. M. Fiorelli trouva la fournée tout entière dans le four, dont la bouche était fermée par une porte en fer munie de deux poignées. Cette fournée se composait de 82 pains ronds, chacun de 500 grammes environ; un peu rassis, comme on peut croire, mais intacts. Une partie de ces pains est au musée de Naples.

A dr., n° 40, *Maison de Mars et Vénus*, ou de *M. Cæsi Blandi*.

On tourne à g. dans la *rue de Stabies*.

A dr., n° 5-6, **Maison de Marcus Lucretius**, dite *des Suonatrici* (1847), une des plus importantes de Pompéi. Les peintures qu'on y a trouvées, les sculptures qui y sont restées en place, sont d'un mérite très inégal. Les musiciennes (suonatrici) peintes dans le prothyrum, et parmi lesquelles est une femme jouant de la double flûte, expliquent un des noms donnés à cette habitation. La principale curiosité est la disposition singulière du xyste en terrasse, élevé de près d'un mètre au-dessus du sol, et formant au fond du tablinum une sorte de petit théâtre de marionnettes, dont les acteurs sont figurés par une foule de petites statuettes de personnages et d'animaux, sans proportion entre elles. Au fond est une fontaine avec une niche en mosaïque et en coquillages, et une jolie statuette de Silène, appuyée sur une outre, d'où s'échappait l'eau qui retombait en cascade sur des degrés de marbre. Tout cela forme un ensemble *rococo* antique très curieux. — On a retrouvé à côté de tablettes à écrire, figurées dans une peinture qui a été transportée au musée, l'adresse d'une lettre au nom de l'heureux propriétaire de ces joujoux. Il était flamme de Mars et décurion de Pompéi. — Le corridor (*fauces*), à la gauche du tablinum, par une disposition tout exceptionnelle, a un escalier de huit marches. On y a trouvé un squelette. Un tuyau de plomb, destiné à l'irrigation du jardin, y est encore en place.

Arrivé au carrefour formé par la rue de Stabies, la rue de la Fortune (à g.) et la rue de Nola (à dr.) prolongement de la rue de la Fortune, on tourne à dr. dans la rue de Nola et on entre dans les quartiers découverts de 1878 à 1885; on remarquera les murs élevés des maisons avec leurs fenêtres.

A dr., *Thermes*.

A dr., *Maison d'Achille*, ornée de

peintures (Minerve et le Centaure, la Reconnaissance d'Achille, Vulcain et Thétis). On y voit une lucarne ronde avec son verre.

A dr., *Maison du Parnasse* (peinture représentant Apollon et les neuf Muses).

A dr., *Maison* où l'on remarquera une table de marbre et le triclinium bien conservé.

A dr., **Maison du Faune ivre** (1879), où la statue en bronze du Faune ivre (transportée au musée de Naples) ornait la fontaine en marbre de l'atrium. — On y remarque : les restes d'une cave; un laraire avec peintures; un grand péristyle à colonnes; un aquarium (peintures représentant des animaux et des poissons); une chambre avec peintures sur fond noir; l'atrium (peintures : la Comédie, la Tragédie); une chambre avec figures grotesques; le *venereum* (le custode a la clef).

A dr., *Maison* ornée de peintures très bien conservées (le custode a la clef du *venereum*, orné de peintures obscènes).

On revient sur ses pas.

A dr. (côté g. de la rue), *Maison de la reine d'Italie*, avec peintures très bien conservées.

A dr., *Maisons de teinturiers* (dans le tablinum, peintures représentant le commencement, le milieu et la fin d'un repas).

A dr., n° 7, *Maison du Taureau de bronze* (1837). La disposition de l'entrée, consistant en une porte principale et une petite porte latérale donnant accès par un étroit couloir, est un exemple unique dans les maisons particulières.

Revenu au carrefour, on tourne à dr. dans la rue de Stabies.

A g., n° 20, *Maison d'Orphée* ou de *M. Vesonius Primus*. Le péristyle est décoré d'une peinture colossale

représentant Orphée charmant les animaux.

A g., n° 22, *Maison de foulon* (*Fullonica di Balbino*), ornée de peintures curieuses.

A dr., n° 26, *Maison de L. Cæcilius Jucundus* (1875), banquier, où l'on a trouvé des tablettes en bois (quittances, actes de vente, etc.) aujourd'hui au musée de Naples. — On y remarquera : à g. dans l'atrium, un petit autel en marbre avec sculptures ; les peintures du tablinum ; dans une chambre à g. du péristyle, une peinture représentant Thésée abandonnant Ariane.

Revenu de nouveau au carrefour, on tourne à dr. dans la *rue de la Fortune* (*strada della Fortuna*).

A g., n° 48, *Maison de la Chasse* (1832), ainsi nommée d'après une peinture représentant une chasse à l'amphithéâtre. Cette maison avait été fouillée par les Pompéiens. On y a trouvé une grande quantité d'œufs.

A g., n° 51, *Maison d'Ariane*, avec un vestibule et un atrium sur deux rues : de la Fortune et des Augustals.

A g., n° 56, *Maison du Grand-Duc de Toscane* (1832), avec une fontaine en mosaïques et en coquillages.

A g., n° 57, *Maison des Chapeaux à figures*, ainsi nommée d'après les belles têtes de Faunes et de Bacchantes sculptées sur les chapeaux des pilastres de la porte d'entrée. — Derrière cette maison, sur la rue des Augustals, est une boutique de pâtissier, avec un four à réverbère.

A g., n° 58, *Maison au Mur noir*, dont le triclinium est décoré de belles peintures sur fond noir.

A dr., n° 2, *Maison du Faune dansant* (1829-31), une des plus grandes et des plus somptueuses de Pompéi. Devant la porte est l'inscription *Salve*. L'atrium est double : celui de dr., de style toscan, est orné

d'une belle mosaïque représentant des colombes. Au lieu de peintures, la décoration consistait principalement en mosaïques. C'est ici qu'était la célèbre mosaïque de la bataille d'Issus, la plus grande qui ait été découverte (V. p. 105) ; le Faune dansant (V. p. 104), et beaucoup d'objets mobiliers, d'ustensiles en bronze d'un travail précieux, d'ustensiles de cuisine en argent, et de bijoux de femme en or massif, qui sont actuellement au musée de Naples. Une des chambres contenait des squelettes.

Au coin de la rue de la Fortune et de la rue du Forum, *Temple de la Fortune* (1845), petit temple corinthien, élevé sur plusieurs degrés, et bâti par Marcus Tullius, le duumvir, parent, ancêtre peut-être de Cicéron. Les nombreuses inscriptions offrent de singulières fautes de syntaxe.

On dépasse à dr. la rue de Mercure et on entre dans la *rue des Thermes* (*strada delle Terme*), prolongement de la rue de la Fortune.

A g., n° 2, *Thermes du Forum* (1824), s'étendant sur une largeur de 49 mètr. 50, et une profondeur de 53 mètr., entourés de boutiques<sup>1</sup> et divisés en deux parties, l'une plus grande pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les entrées, au nombre de six, donnaient sur trois rues. Ces entrées aboutissaient, directement ou au moyen de corridors, à un atrium à portique ou *ambulacrum*, autour duquel étaient des sièges pour les baigneurs et les esclaves qui accompagnaient leurs maîtres. — De l'atrium un corridor (à plafond bleu avec des étoiles d'or) menait au vestiaire (*apodyterium*), garni de trois rangées de bancs et présentant dans le mur des

<sup>1</sup> « Les 4 boutiques sur la rue des Thermes ont présenté une particularité sans autre exemple à Pompéi. Elles étaient, ainsi que leurs trottoirs, pavées en asphalte dont il reste encore quelques traces. » (ERN. BRETON.)

cavités pour les porte-manteaux. « Dans cette salle se tenaient les *cap-sarii*, qui gardaient les effets précieux des baigneurs moyennant une modique rétribution. » — De là on passait par derrière à dr. dans le *frigidarium* (bain froid), petite salle ronde, bien conservée, éclairée par en haut (on a trouvé des fragments de verre des fenêtres); le bassin central a 4 mètr. 50 de diamètre; sur la corniche fond rouge se détachaient des Amours à cheval ou conduisant des chars modelés en stuc. — On pouvait également passer directement (à dr. du vestiaire) dans le *tepidarium* (bain tiède) dont la température douce servait d'intermédiaire entre les bains de vapeur et les bains froids. Cette salle, voûtée et richement décorée de médaillons à ornements et à figures en stuc, est bien conservée. Sa belle frise à rinceaux, les nombreuses figures de *Télamons* en terre cuite et coloriées qui supportent l'entablement et laissent entre elles des niches, où l'on mettait sans doute aussi du linge de bain, les strigiles, les onguents, tout ce bel ensemble décoratif fait de cette salle une des plus intéressantes curiosités de Pompéi. Elle est éclairée par le haut. Une fenêtre vitrée, à châssis de bronze, permettait de rafraîchir la température de la salle à volonté. Au milieu était un grand brasier en bronze avec trois bancs en bronze. — Du tepidarium une porte conduisait au *calidarium* ou *sudatorium* (bain chaud). Un bassin en marbre blanc était à une des extrémités; et à l'autre, au milieu d'un hémicycle, un vase destiné à l'eau bouillante d'où s'échappait la vapeur. Les murs autour de la salle, ainsi que le pavé, étaient creux et communiquaient avec les fourneaux pour la circulation de l'air chaud et de la vapeur chaude. — L'autre partie des bains, destinée aux femmes, est fermée au public. — Le portique a été transformé en jardin.

— Du toit en terrasse on découvre une bonne vue d'ensemble sur la ville.

A dr., n° 5, **Maison du Poète tragique**, en face des Thermes (1824-26), type précieux des maisons privées, petites et très élégantes. Le grand nombre de bijoux, de bagues, de bracelets qu'on a trouvés fait présumer que c'était la demeure d'un bijoutier. Les belles peintures qu'on y trouva (Achille livrant Briséis; le Sacrifice d'Iphigénie; Léda et Tyn-dare; Junon et Thétis conduites par Iris devant Jupiter, etc.), ainsi que la curieuse mosaïque du *concert dramatique*, ont été transportées au musée de Naples. A l'entrée du vestibule était la célèbre mosaïque représentant un chien enchaîné, avec ces mots : *CAVE CANEM*. Au fond du péristyle est un petit autel (*sacrarium*) pour les dieux lares; à dr., une chambre ornée de peintures.

On revient à la *rue de Mercure*, que l'on suit à g.

A g., n° 14, *Boutique de barbier*.

A g., n° 20, *Fullonica*, ou *Maison du Foulon* (1826). On y a trouvé tous les ustensiles nécessaires à l'industrie du teinturier dégraisseur. Il y avait des peintures représentant des hommes, des femmes, des enfants plongeant, séchant, foulant, cardant les étoffes, ainsi que des bassins et la machine à mettre en presse.

A dr., n° 7, *Maison de l'Ancre* (1826-30), ainsi nommée d'une mosaïque représentant une ancre à l'entrée du vestibule.

A g., n° 22, *Maison de la Grande Fontaine* (1826), avec une fontaine en mosaïques et en coquillages.

A g., n° 23, *Maison de la Petite Fontaine*, également avec une fontaine en mosaïques et en coquillages (l'eau coulait par le bec d'une oie en bronze tenue par un amour). Les murs du jardin sont ornés de peintures représentant des paysages.

A dr., n° 1, *Taverne* (1852), maison qui communiquait par une porte avec la maison voisine (n° 2), dite des *Cinq Squelettes*. On a trouvé un grand nombre de vases de cuisine. Sur la rue on voit un fourneau et un comptoir avec une tablette de marbre. Dans l'intérieur, deux peintures curieuses représentent, la première : un chariot à 4 roues, avec deux chevaux dételés (deux hommes remplissent des amphores de vin qu'ils font couler d'une outre placée sur le chariot); la seconde : quatre buveurs autour d'une table, au milieu de laquelle est un bol contenant le liquide (ils se servent de cornets en guise de verres; deux des buveurs ont la tête couverte de capuchons à la manière des cabans de pêcheurs). On retrouve les comptes du tavernier et les écots des consommateurs encore tracés sur les murs. Au-dessus de la première peinture était représentée une fenêtre d'où sort un panier suspendu au bout d'un bâton : c'est encore aujourd'hui, à Naples, le procédé des ménagères pour recevoir les provisions sans descendre dans la rue.

[En prenant à g. le *vicolo di Mercurio*, on peut aller visiter la maison du Labyrinthe.

A g., n° 9-10, *Maison du Labyrinthe*, belle et grande maison avec bains, formée de deux corps d'habitation, et ainsi nommée d'une mosaïque (Thésée tuant le Minotaure) formant le pavé d'une des chambres du fond.]

On continue à suivre la rue de Mercure.

A dr., n° 7 et 6, **Maison de Castor et Pollux** (1829-50), d'abord nommée la *maison des Dioscures* et formée de deux maisons. On y remarque : le péristyle orné de peintures, avec une piscine à son extrémité, et, dans une chambre à g. du jardin, Apollon et Daphné (peinture).

A g., n° 18, *Maison d'Adonis* (1856). Dans le jardin, une peinture (endomagée) représente Adonis mourant entre Vénus et les Amours.

A dr., n° 2, **Maison de Méléagre** (1850), sans boutiques, une des plus belles de Pompéi, ainsi nommée d'une peinture de Méléagre et d'Atalante, transportée au musée de Naples. A dr. de l'entrée, Mercure présente une bourse à Cérès (peinture). L'atrium, richement décoré, renferme une fontaine qui faisait cascade dans le bassin de l'impluvium et derrière la fontaine une table de marbre portée par des griffons. A g. de l'atrium, s'ouvre un beau péristyle avec un portique soutenu par 24 colonnes. Derrière le péristyle, l'*œcus*, ou salle des festins, décoré de 12 colonnes, peintes en jaune, présente une particularité architecturale : les colonnes à chapiteaux, dans le style corinthien, étaient surmontées d'une galerie à laquelle on arrivait par un escalier; au lieu de porter directement l'architrave, elles donnent naissance à des commencements d'arcade; c'est une sorte de transition à l'emploi de l'arcade pleine, à laquelle les architectes avaient été conduits par le besoin d'élargir les entre-colonnements. Dans une salle à g. de l'*œcus*, une peinture représente le Jugement de Paris.

A g., n° 25, *Maison d'Apollon* (1858), ou d'*Aulus Herenuleius*, d'après son cachet trouvé en 1850 (Fiorelli). On y voit une mosaïque représentant la querelle d'Agamemnon et d'Achille à Scyros. A l'angle d'un xyste est une chambre à coucher ornée de peintures, avec deux alcôves, exemple presque unique.

Revenant au carrefour de la rue de la Fortune et de la rue des Thermes, on tourne à dr. dans cette dernière rue.

A dr., n° 1, **Maison de Pansa** (1811-14), *Domus Allei Nigidi Mai* (Fiorelli), une des plus grandes et des plus belles de Pompéi (nous en don-

nous le plan, p. 159, comme type d'une maison complète), qui forme un îlot à elle seule (98 mètr. de longueur sur 58 de largeur). Elle est entourée de boutiques (*tabernæ*) sur trois rues. Une seule, communiquant avec l'intérieur, servait sans doute à la vente des produits appartenant au propriétaire. D'autres boutiques forment une boulangerie; au-dessus du four était sculpté un phallus (aujourd'hui au Musée secret) avec l'inscription : *Hic habitat felicitas*. — Près de la porte d'entrée, on a trouvé l'inscription en lettres rouges : PANSAM ÆD. PARATUS ROGAT. Cette inscription, dont la formule est si fréquente à Pompéi, a été d'abord traduite par : « Paratus demande Pansa (pour édile) ». Ce serait un bulletin de vote. C'est donc bien légèrement qu'on a pris le nom de Pansa pour celui du propriétaire. C'est d'après une inscription relevée par Romanelli, et contenant une affiche de location, que M. Fiorelli croit devoir substituer au nom erroné de Pansa celui de Nigidius Maius. — Au fond, la maison se termine par un portique à double étage sur le jardin, dont on a encore trouvé les plates-bandes indiquées. Dans la cuisine (*culina*), une curieuse peinture représente un autel à *Fornax*, la divinité des fourneaux : au-dessous d'un Sacrifice aux Dieux Lares, on voit deux grands serpents qui viennent manger des offrandes sur un autel.

On tourne à dr. à un carrefour, où se trouve une fontaine, à la bifurcation du *vicolo di Modesto* et de la *rue de Salluste* (*strada di Sallustio*) que l'on suit.

A dr., à l'angle des deux rues, *Taverne de Fortunata*.

A g., *Scuola archeologica* (école d'archéologie) avec une bibliothèque spéciale (ouverte aux visiteurs) renfermant toutes les publications importantes relatives à Pompéi.

A dr., n° 5, *Four public* (1810)

contenant quatre moulins à bras<sup>1</sup>. On a trouvé dans une pièce les fragments d'un squelette d'âne.

A dr., n° 4, **Maison de Caius Salustius** (1809), *Domus Coss. Libani* (Fiorelli), une des plus élégantes maisons privées de Pompéi. Elle donne sur trois rues et est entourée de boutiques et de tavernes (une de ces boutiques communiquait à l'appartement). Au fond, et bordant la rue de derrière, était un jardin avec un triclinium d'été et une fontaine. — A dr. de l'atrium est la portion la plus curieuse de l'habitation, le *venereum*, séparé du reste des appartements et ne communiquant avec eux que par une seule entrée qui était gardée par un esclave, ayant sa chambre à côté. Les pièces de ce réduit prenaient le jour sur un portique à colonnes octogones peintes en rouge, et consistent en : deux très petites chambres à coucher, ayant des fenêtres garnies de verre ; un triclinium, une petite cuisine, séparés des lieux d'aisances par un escalier conduisant à la terrasse au-dessus du portique. Les peintures du portique représentent, paroi en face : Diane et Actéon ; parois latérales : Europe, Phryxus et Hellé.

A dr., n° 6, *Boulangerie* (1809), contenant trois moulins et un qua-

<sup>1</sup> Ces moulins consistent en deux pierres de lave : l'intérieure solidement établie sur le sol, conique et s'adaptant à un cône creusé dans la pierre supérieure ; celle-ci, ayant la forme d'un sablier, étranglée au milieu, présente deux cavités coniques opposées par leur sommet : la cavité supérieure était destinée à recevoir le grain qui, passant à travers quatre trous pratiqués à la partie la plus étroite de la pierre, était écrasé entre la pierre inférieure et la pierre supérieure. Pour diminuer le frottement, celle-ci portait sur un pivot de fer placé au sommet de la pierre inférieure. On pouvait, au moyen d'une tige en fer et d'un appareil de coins, opérer le rapprochement ou l'écartement entre les deux pierres. La pierre supérieure était cerclée au milieu et recevait dans des cavités des leviers de bois, au moyen desquels elle était mise en mouvement par des esclaves et par des ânes.

trième plus petit ; le four, etc. Quand on découvrit cette boutique, le blé, la farine dans les amphores, les vases pour l'eau, tout était encore en place ; il n'y avait qu'à allumer le feu et chauffer le four pour reprendre la fabrication interrompue depuis dix-huit siècles.

A l'embranchement de la rue Consolare et du vicoletto de Narcisse, *fontaine et citerne*.

On suit à g. la *strada Consolare*.

Des maisons situées à g. de la rue et qui avaient plusieurs étages on découvre une belle vue.

A dr., n<sup>o</sup> 15, *Maison du Pesage* ou *Bureau d'octroi* (1788). — M. Fiorelli dit que c'est par erreur qu'on a prétendu y avoir trouvé beaucoup de poids en marbre, en basalte, en plomb. Il croit que c'était un édifice public ayant une destination religieuse.

A dr., n<sup>o</sup> 10, *Maison du Chirurgien* (1779), ainsi nommée d'après les instruments de chirurgie qu'on y a trouvés (V. musée de Naples).

A dr., n<sup>o</sup> 7, *Maison des Vestales* (1769) ; la double maison à laquelle on a donné ce nom était décorée de mosaïques et de peintures remarquables, mais peu conformes à l'idée qu'une pareille dénomination éveille. Une partie a été transportée au musée de Naples.

A g., n<sup>os</sup> 5-4, *Auberge d'Albinus* (1770), renfermant plusieurs appartements, une cuisine, une vaste cave. Sur un pilastre est sculpté un phallus (on prétend que ce signe obscène était destiné à conjurer le mauvais œil). On a trouvé des squelettes de chevaux, des mors, des brides, des fragments de roues de char. — Des chambres, par derrière, la vue est très belle.

A dr., n<sup>o</sup> 2, *Thermopolium* (1769), café de l'époque, avec fourneau et étagère, où l'on vendait, comme le nom l'indique, des boissons chaudes.

**Porte d'Herculanum**, entrée prin-

cipale de la cité, consistant en trois arcade bâties en briques et en lave ; les deux latérales, pour les piétons, sont petites et étroites. Elle se fermait : extérieurement, à la manière des donjons du moyen âge, par une porte en bois ou herse (*cataracta*), suspendue avec des chaînes de fer, et descendant dans des rainures profondes, encore visibles ; et, à l'intérieur, par une seconde porte. Une ouverture située entre ces deux portes permettait de lancer des projectiles sur les assaillants qui s'étaient laissé enfermer là. Cette construction était recouverte de stuc blanc, sur lequel on a retrouvé des annonces de combats de gladiateurs en lettres rouge : (20 PAIRES DE GLADIATEURS COMBATTRONT AUX NONNES, etc...).

En dedans de la porte, à g., des rampes mènent sur les murailles de la ville (V. ci-dessus, p. 157), d'où l'on découvre une très belle vue.

Au delà de la Porte d'Herculanum, on entre dans la **rue des Tombeaux** (*strada de'Sepolcri*), ainsi nommée des tombeaux qui la bordent, elle offre un aspect particulièrement pittoresque.

A g., n<sup>o</sup> 1, *Tombeau de Marcus Cerrinius Augustal* (1765), niche voûtée désignée vulgairement sous le nom de *querite*, parce qu'on y a trouvé un squelette de soldat, qui y chercha un refuge pendant l'éruption.

A g., n<sup>o</sup> 2, *Banc* semi-circulaire, avec le *Tombeau d'A. Veius*, duumvir.

A g., n<sup>o</sup> 4, *Tombeau de Mamia*, prêtresse, sur un terrain concédé par les décurions,

A dr., n<sup>o</sup> 6, *Tombeau des Guirlandes*, petit édifice carré.

A dr., n<sup>o</sup> 9, *Hémicycle couvert* (1811), avec exèdre ou siège semi-circulaire abrité sous une voûte.

A dr., n<sup>os</sup> 10-15, *Maison des quatre colonnes en mosaïque*, probablement une auberge. Au fond est une fontaine en mosaïque en forme de

niche protégée par une grille. Une cour renferme un autel et un laraire.

A dr., n<sup>os</sup> 16-28, restes d'une grande construction que l'on croit avoir été une *Hôtellerie*. On y a trouvé 4 squelettes avec quelque argent, et le squelette d'un âne.

A g., n<sup>os</sup> 5-15, *Villa dite de Cicéron* (1764), *Prædia M. Crassi Frugi* (Fiorelli), recouverte de nouveau après qu'on en eut retiré les principales curiosités.

A g., n<sup>o</sup> 16, *Tombeau de Servilia*, inachevé.

A g., n<sup>o</sup> 17, **Tombeau d'Aulus Umbricius Scaurus**, le plus beau monument de la rue, après ceux de *Nævoleia* et de *Calventius*; curieux par ses bas-reliefs représentant des scènes de chasse et des combats de gladiateurs. Le columbarium renferme 14 niches (*loculi*).

A g., n<sup>o</sup> 18, *Tombeau circulaire*, (1812), tour élevée sur une base carrée, dans laquelle s'ouvre une petite porte menant au caveau. Les petites pyramides d'angle sont décorées de bas-reliefs en stuc. Un des sujets représente une jeune femme déposant un filet sur le squelette d'un enfant.

A g., n<sup>o</sup> 20, **Tombeau de Calventius Quietus** (1815), augustal, monument d'un beau style. On y voit le *bisellium*, ou siège d'honneur et distinction municipale accordée par les décurions.

A dr., au carrefour, *tombeau souterrain*, remarquable par sa porte en marbre sur pivots de bronze. Le caveau voûté, éclairé par une lucarne, contenait des vases remplis de cendres. En avant de ce tombeau est une construction qu'on regarde comme un *ustrinum*, lieu où l'on brûlait les corps.

A dr., n<sup>o</sup> 37, *Tombeau de Lucius Libella*, en travertin, avec des inscriptions.

découverts en 1872 (les Grecs enterraient leurs morts; on a trouvé des squelettes).]

A g., n<sup>o</sup> 22, remarquable **tombeau de Nævoleia Tyché**, affranchie de *Nævoleius* qui le fit faire de son vivant pour elle et son mari, le magistrat C. Munatius Faustus, et pour ses affranchis et affranchies. Ce monument est orné de bas-reliefs intéressants: entre autres, un navire avec les matelots carguant la voile. L'inscription indique que le *bisellium*, ou siège d'honneur et distinction municipale, a été accordé par les décurions à Munatius.

A dr., n<sup>o</sup> 42, *Tombeau de la famille de M. Arrius Diomedes* (1774), affranchi de Livia (?) et magistrat du faubourg, ainsi que l'indiquent les faisceaux (ils sont représentés renversés en signe de deuil).

A g., n<sup>o</sup> 24, **Villa de Diomède** (1771-75), une des plus vastes habitations de Pompéi. Ce spécimen unique de villa suburbaine offre un rare exemple d'une maison à trois étages non superposés, mais à différents niveaux, sur la déclivité de la colline. Son nom lui a été arbitrairement donné d'après le tombeau trouvé à côté (V. ci-dessus). On arrive à la porte d'entrée par 7 marches flanquées de 2 colonnes, et on entre dans un péristyle, sorte de cloître soutenu par 14 colonnes revêtues de stuc, et ayant un impluvium qui alimentait une citerne. A g., une antichambre (*procæton*), avec une sorte de cabinet pour l'esclave de service (*cubicularius*), mène à une chambre à coucher elliptique à alcôve (*zotheca*); on y a trouvé des anneaux qui probablement soutenaient les rideaux; les fenêtres du mur circulaire donnaient sur un jardin et étaient éclairées par le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher (on y a trouvé des restes de carreaux de vitre). Dans l'angle formé entre le portique et sa façade sont les diverses

[A l'entrée de la rue de dr., qui n'est pas encore déblayée, on remarque à dr. quelques tombeaux grecs

salles destinées aux bains froids et aux bains de vapeur, introduits par le luxe dans les demeures des riches. Ces pièces et toutes les autres distribuées autour du péristyle sont remarquables par leur petitesse, et un certain nombre par leurs élégantes décorations. A l'extrémité est un jardin entouré de portiques et ayant une piscine avec un jet d'eau et une treille. Sous les portiques s'étendaient des celliers dans lesquels on peut voir encore des amphores (on y a trouvé les restes du vin desséché par le temps), rangées et à moitié ensevelies dans les cendres. On suppose que l'on rentrait la vendange lors de l'éruption. C'est dans ces celliers que l'on trouva les squelettes de 17 personnes qui y cherchèrent un refuge et y furent probablement suffoquées; elles furent recouvertes d'une cendre fine qui se moula parfaitement sur leurs corps et les différentes parties de leurs vêtements; malheureusement, lors de la découverte, on s'aperçut trop tard de la perfection de ces empreintes. Un de ces moulages, conservé au musée de Naples, porte l'empreinte admirable du sein d'une jeune femme. Ces squelettes, d'après les bijoux trouvés, semblent avoir appartenu principalement à des femmes; deux squelettes d'enfant avaient encore des restes de blonde chevelure. Près de la porte du jardin on trouva deux squelettes, dont l'un tenant une clef et ayant près de lui une centaine de pièces d'or et d'argent et des vases précieux, a été supposé être le maître de la maison, qui abandonnait sa famille dans ce terrible désastre et cherchait à fuir vers la mer.

Ici se termine la visite de Pompéi. De cette extrémité de la ville on revient à la Porta Marina, par laquelle on sort pour retourner à la station.

4<sup>e</sup> EXCURSION**Castellamare, Sorrente.**

N. B. — Nous conseillons de faire cette excursion dans l'ordre suivant, en la combinant avec les excursions n<sup>os</sup> 4 et 6 :

1<sup>er</sup> JOUR : — Partir le matin de Naples soit par le chemin de fer jusqu'à Castellamare et de là en voit. à Sorrente, soit par le bateau de Capri qui part (quand le temps est beau) du quai de Sainte-Lucie, à Naples, tous les jours à 9 h. du matin, et s'arrête à Sorrente vers 10 h. 1/2 (5 fr. de Naples à Sorrente; aller et retour, 8 fr.). — A Sorrente, faire la promenade de Massa et du Deserto.

2<sup>e</sup> JOUR : — De Sorrente à Capri, soit en barque, soit en bateau à vapeur (visite de la Grotte d'Azur). — Monter à pied ou à cheval aux ruines de la villa de Tibère, ou bien faire en barque le tour de l'île.

3<sup>e</sup> JOUR : — De Capri en barque (si le temps est beau) à Amalfi. — Amalfi, ancien couvent des capucins, Ravello (si on a le temps).

4<sup>e</sup> JOUR : — D'Amalfi à Salerne en voiture; de Salerne à Pæstum en chemin de fer; de Pæstum à Naples en chemin de fer.

## DE NAPLES A CASTELLAMARE

28 kil. — Chemin de fer en 45 min. à 1 h. 25. — 5 fr. 20; 2 fr. 25; 1 fr. 50.

22 kil. de Naples à Torre Annunziata Centrale (V. 2<sup>e</sup> Excursion).

Laissant à g. la ligne de Pompéi et de Salerne, la voie ferrée franchit le Sarno et traverse une plaine fertile en se dirigeant vers la chaîne de montagnes qui sépare le golfe de Naples de celui de Salerne.

28 kil. **Castellamare** \* (buffet; chambres meublées à la gare; nombreuses voitures pour Sorrente), *Castellamare di Stabia*, V. de 24 914 hab., dans une situation charmante au fond du golfe de Naples, sur lequel cette ville jouit d'une admirable vue, et au pied de montagnes ombragées.

Castellamare fut construite sur les ruines de *Stabies*, détruite par Sylla dans la guerre Sociale, et ensevelie sous les cendres du Vésuve lors de l'éruption de 79. On pense que *Stabies* occupait l'emplacement de la colline à g. en entrant à Castellamare. Les fouilles, qui

n'ont jamais été poussées avec activité (1754-82), ont produit quelques objets d'art qui sont au musée de Naples. Les parties découvertes ont été de nouveau ensevelies. C'est ici que périt Pline l'Ancien. — Le nom de Castellamare vient d'un château bâti au bord de la mer par l'empereur Frédéric II. Charles d'Anjou, frère de St Louis, entoura la ville de murailles et de tours.

Castellamare est renommée pour la beauté pittoresque de sa situation, le charme de ses promenades et de ses villas, pour la douceur de sa température, plus fraîche que celle de Naples, pour ses bains de mer et enfin pour ses *eaux minérales*, déjà célèbres chez les anciens et dont les sources surgissent à l'extrémité O. de la ville (eaux thermales ou froides : chlorurée sodique; sulfureuse; ferrugineuse; sulfurée sodique, gazeuse; elles s'emploient en boisson).

Le gouvernement italien a fait construire à Castellamare un grand *arsenal* avec chantiers, et un *port militaire*, protégé par un môle.

De la *place Principe Umberto*, une longue montée, la *salita di Caporiva*, conduit en 25 min., par une belle route carrossable (beaux châtaigniers), à la *villa royale de Quisisana*, dont la fondation et le nom remontent à Charles d'Anjou. Le château et le jardin sont visibles avec une permission qu'on obtient à Naples aux bureaux de la Maison royale, au Palais royal (pourboires; splendide vue de la terrasse du château). Le *parc (bosco di Quisisana)* qui s'étend derrière la villa est ouvert au public. — On peut de là, en 2 h. 30 (aller et retour), faire l'ascension du *Monte Coppola*, à travers des bois (belle vue).

[Ascension en 4 h. (7 h. aller et retour; 5 fr. pour un âne et un guide) du *Monte Sant'Angelo* (1520 mèt.), le *Gaurus* des anciens. Le chemin monte à travers le parc de Quisisana et passe (1 h. 30) au ham. de *Pimonte*, où commence la véritable ascension. Du sommet,

où s'élève une *chapelle*, la vue est magnifique. Si l'on ne veut pas revenir à Castellamare, on peut descendre à Amalfi par le versant opposé et par des chemins difficiles.

De Castellamare, on peut aller à Amalfi en 7 h. en franchissant à pied ou à cheval le col entre la Parata et le col Sant'Angelo à l'E. du *Mont Sant'Angelo*. Le chemin du reste est fatigant et n'offre guère d'intérêt. Le haut du passage est sauvage. On passe par *Sant'Angelo a Guida*, *Pianillo*, le *fort San Lazzaro*, *Vettica Minore* et *Pastina*.

Le chemin de fer de Castellamare se prolonge jusqu'à (5 kil. E.; 17 min.; 55 c., 40 c., 20 c.) *Gragnano*, 8611 hab. (fabriques de macaroni; vignobles estimés), d'où l'on pourrait aller, en 45 min. au N.-E., par *Casola*, à *Lettere*, dans une ravissante situation, sur des collines que domine un château ruiné.]

#### DE CASTELLAMARE A SORRENTE

16 kil. — Belle route de voit. (voit. à 1 chev., 5 fr.; à 2 chev., 6 fr.; pourboire en plus). — Excursion recommandée.

Cette route, construite sous Ferdinand II, au bord de la mer, tantôt côtoie le pied des montagnes, tantôt, taillée dans les rochers calcaires, surplombe en corniche le golfe de Naples, sur lequel on découvre pendant tout le trajet une vue admirable. Après avoir longé le port, passé au pied de la hauteur (à g.) qui porte le château, et laissé à g. l'établissement de bains, on sort de Castellamare pour longer la mer au pied d'escarpements rocheux. — A g., sur la hauteur, on aperçoit le *couvent de Santa Maria a Puzzano*, et plus loin, au-dessus d'une pente couverte d'oliviers, l'église de *San Francesco*. — A dr., trois rochers pittoresquement découpés sont appelés *il tre Fratelli*.

La route monte à travers des oliviers et domine la mer.

45 min. (en voit.). *Vico Equense*\* (*Vicus Æquanus*), h. de 3068 hab.,

formé par les bourgs de *Vico* et d'*Equa*, bâti sur un promontoire escarpé, au-dessous duquel la mer a creusé une galerie qui le traverse de part en part. — *Cathédrale* (tombeau du juriconsulte Filangieri, †1788). — *Villa Giusso*.

La route décrit un grand circuit dans un vallon pour en franchir l'extrémité sur le *ponte di Sejano*, haut viaduc de 5 arches, puis elle s'élève, à travers les maisons et les terrasses de *Sejano*, sur les flancs du promontoire de la *Punta di Scutolo*, qu'elle contourne, en dominant à pic la mer. — A la descente, la route est taillée dans le roc; on a la vue sur *Meta*, *Sorrente* et son golfe, dont les côtes sinueuses sont couvertes d'une riche végétation.

1 h. 25. *Meta*\*, 6095 hab., petite V. avec deux ports. — Église de la *Madonna del Lauro*, construite sur l'emplacement d'un temple de *Minerve*. — Beaux orangers.

[On peut monter en 50 min. aux *Camaldules*, par *Alberi* (V. ci-dessous, *Sorrente*.)]

La route franchit un ravin profond sur le *ponte Maggiore* et entre dans une petite plaine ondulée, le *Piano di Sorrento*, où l'on voit de nombreuses villas disséminées parmi des bosquets d'oliviers, d'orangers et de caroubiers, et qui doit à sa situation élevée au-dessus de la mer une température douce et un air salubre. On traverse *Carotto*, *Pozzo Piano*, *Majano* et *Sant'Agello*, on franchit encore un ravin creusé entre deux parois à pic, et on entre dans *Sorrente* par un long faubourg.

16 kil. (1 h. 50 en voit.). **Sorrente\*** (*Sorrento*; *Sorrentum* des Romains, *Syrentum* des Grecs, la ville des *Sirènes*), 6089 hab., petite V. pittoresquement située sur des rochers hauts de 50 mètr. à pic au-dessus de la mer et entourée de vieilles murailles en

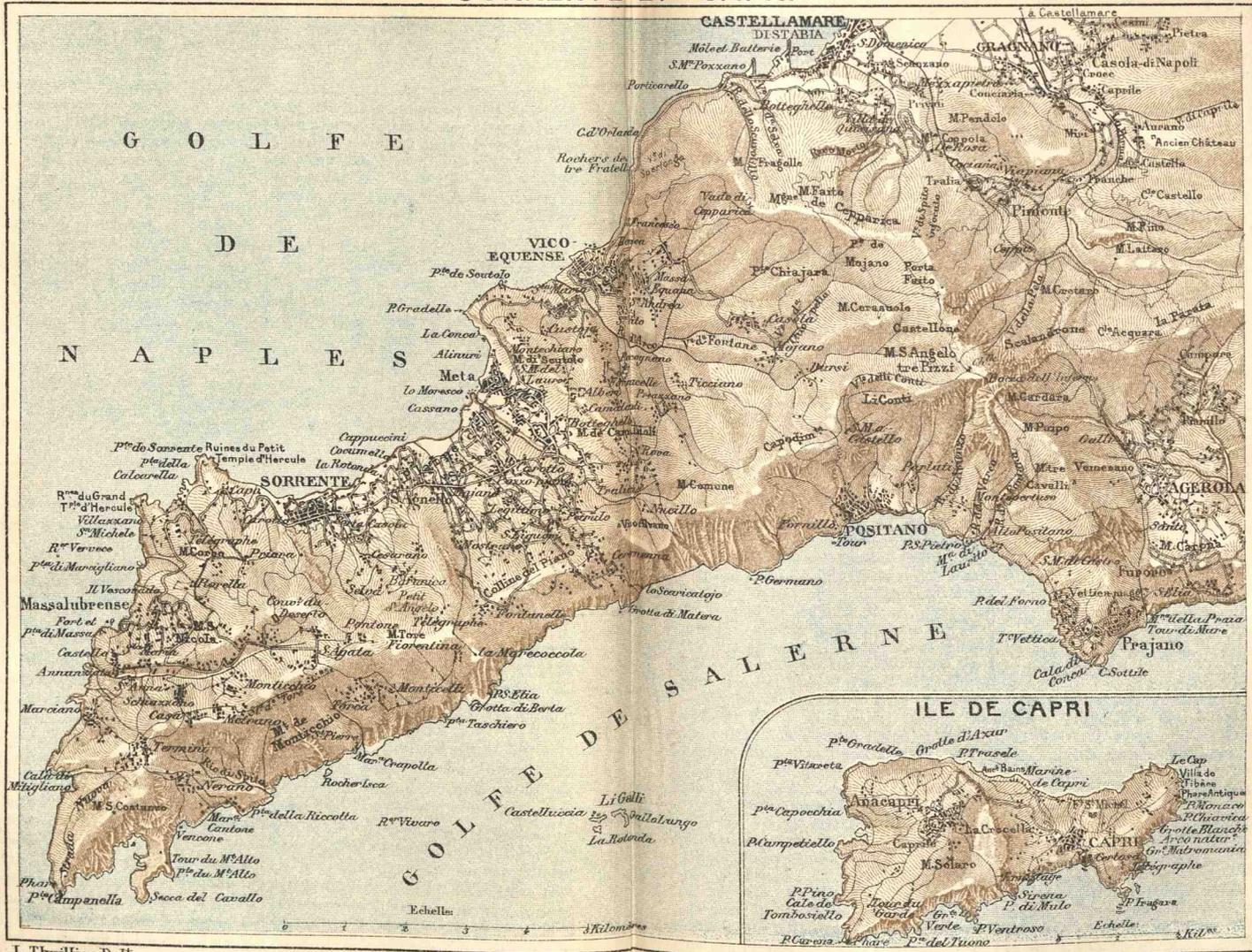
ruines. Elle est devenue un séjour d'été très fréquenté. — Les femmes de *Sorrente* ont une réputation de beauté.

La fondation de *Sorrente* remonte à une très haute antiquité. Cette ville devint colonie romaine sous Auguste, qui l'enrichit d'édifices publics, de temples et d'aqueducs; elle souffrit beaucoup de l'éruption du *Vésuve* en 79; il paraît que la mer l'envahit, car on trouve au pied du rocher sur lequel elle est bâtie des substructions recouvertes par les eaux. C'était encore au moyen âge une ville de commerce assez puissante. — *Sorrente* est la patrie du *Tasse*. On peut voir dans la mer au-dessous de l'hôtel du *Tasse* les débris de sa maison écroulée; mais la maison de sa sœur *Cornelia*, aujourd'hui maison de *Sersali*, strada *S. Nicola*, subsiste encore. C'est là qu'elle accueillit en 1577 le malheureux poète, déguisé en pâtre et s'échappant de *Ferrare* après sept ans de captivité.

*Sorrente* possède quelques restes d'antiquités peu importants: substructions d'un temple de *Cérès*, d'un temple d'*Hercule*, d'un amphithéâtre; villa de *Pollius Felix*; sous la villa *Cocumella*, corridors souterrains, dits le *Temple des Sirènes*. A la *Cathédrale*, on voit quelques bas-reliefs anciens.

La grande place est ornée de la statue en marbre de *Tasse* (1544-1595). — Du jardin public, en face de l'hôtel *Tramontano*, on découvre une belle vue.

L'étroit et profond ravin qui contourne la ville de trois côtés, les grottes au bord de la mer, sont des curiosités naturelles que ne manquent pas d'aller visiter les voyageurs. — Nous recommanderons surtout de remonter 200 pas env. la rue *Fuorimura*, qui se détache derrière la statue de *Tasse*, jusqu'à la jonction du ravin de l'E. (celui qui aboutit à la *Piccola Marina*) avec un autre ravin (V. ci-dessous, couvent du *Deserto*, de *Sant'Agata* à *Sorrente*). Le ravin



L. Thuillier Del<sup>t</sup>

de l'O. qui s'ouvre derrière la *Marina Grande* est aussi très pittoresque.

La route de Massa (V. ci-dessous) est la promenade la plus fréquentée.

Au N.-E. de la ville, sur le bord de la mer, on peut aller visiter les villas *Correale*, *Majo*, *Massa* (pourboires aux concierges; belles vues).

[On peut faire des promenades en bateau : — au (1 h. 30; barque à 1 rameur, 2 fr.) *cap de Sorrente*, à la pointe O. du golfe (on y voit quelques restes antiques, entre autres une piscine appelée à tort *il bagno della regina Giovanna*); — à (1 h. 50; barque à 1 rameur, 2 fr.) *Meta* (V. ci-dessus), à l'E. (on voit en passant les magnifiques falaises percées de grottes qui bordent le rivage).]

**Couvent du Deserto** (au S.). — 1 h. 20 à la montée, 50 min. à la descente. — Un âne, 2 fr.; on fera bien de ne pas le monter au retour, si l'on descend directement sur Sorrente; pourboire au guide. — Au couvent, on donne une offrande pour le vin, le pain et le fromage que les religieux offrent aux étrangers. — On peut aussi se rendre en voit. par Massa (V. ci-dessous) à Sant' Agata (V. ci-dessous; voit. à 1 chev., 6 fr., à 2 chev., 10 fr.; trajet en 1 h. 1/2), d'où l'on monte au couvent en 20 min.

On suit la route de Massa et à 5 min. du pont sur la gorge de Conca, au delà de la maison crénelée de l'octroi, on prend à g. la *via Capodimonte*, qui s'élève en zigzag. — 8 min. On se dirige à g. — 16 min. On laisse un chemin à g. pour continuer à se diriger tout droit. — 50 min. On prend à g. — 40 min. *Priora*. On passe sous une voûte, on monte une rampe pavée qui passe devant l'église, puis, à une croix, on se dirige à dr. par un chemin étroit également pavé. On aperçoit bientôt le couvent.

1 h. 20. **Couvent du Deserto**, occupé par des Frères gris du tiers ordre de St-François, qui y tiennent une école d'agriculture pour les enfants orphelins ou abandonnés. — On gravit l'escalier de la porte centrale et, à l'extrémité du corridor, on monte un escalier qui conduit à une salle où l'on est reçu par un des Frères. — De la terrasse on découvre un magnifique panorama.

Pour revenir à Sorrente, on sort par la porte N.-E. du couvent et l'on se di-

rige à dr. — 15 min. *Sant' Agata*, dans une position élevée (dans l'église, beau maître-autel). — Après avoir tourné à g. avant l'église, puis à dr. et encore à g., on descend par un chemin (belles vues) en zigzag, bien pavé mais raide, entre des terrasses d'oliviers. — A dr., des bois de châtaigniers recouvrent les flancs d'une gorge rocheuse. — 40 min. Bifurcation : on prend à dr., on franchit un pont et on longe à g. le ravin de l'E., qui aboutit à la *Piccola Marina*. — A g., jonction de deux ravins, formant un site des plus pittoresques (végétation luxuriante). — On suit la rue *Fuorimura* et on débouche sur la place de (50 min.) Sorrente (V. ci-dessus).

*Le Piccolo Sant' Angelo* (1 h. 50 au S.-E.). — On y monte par *Cesarano* et *Baranica*. — Belle vue.

**Les Conti delle Fontanelle**, chaîne de collines à 1 h. 50 env. à l'E. (âne, 2 fr.), d'où l'on a une vue magnifique sur les golfes de Naples et de Salerne, surtout du *Telegrafo di Marecocola*. — De l'esplanade, où est bâtie une chapelle et d'où l'on aperçoit au S.-E., quand le temps est clair, les ruines de *Pæstum*, on peut aller, en 15 min., à l'*Arco Naturale*, porte naturelle formée dans le rocher, partiellement détruite en 1841.

**Le Vico Alvano** (500 mètr. d'alt.; 7 h. env., aller et retour; guide utile) montagne située à l'E., et que l'on gravit en passant par les collines dites *Conti di Geremenna*.

**Les Camaldoli di Meta** (au N.-E.; aller et retour 2 h. 50). — On s'y rend par *Meta* (V. ci-dessus) et *Alberi*. — De l'ancien couvent, aujourd'hui maison de plaisance (pourboire au jardinier), on a de beaux points de vue (surtout au coucher du soleil).

On peut aussi aller par *Meta*, *Alberi*, *Fornacelle* et *Preazzano* à (2 h. à l'E.) *Santa Maria a Castello*, d'où l'on peut descendre, par un escalier taillé dans le rocher, à *Positano*, 1974 hab., v. admirablement situé sur le golfe de Salerne, et de là gagner *Amalfi* (V. ci-dessus).

**Le Télégraphe** et la vallée delle Pigne (à l'O.). — 3 h. env. suffisent pour faire,

de Sorrente, cette intéressante excursion. Pour la description, V. ci-dessous de Sorrente à Massa.

Pour le Capodimonte, V. ci-dessous : de Sorrente à Massa.

**De Sorrente à Amalfi.** — On peut faire cette excursion par mer ou par la montagne. (Cette dernière voie n'est pas la plus intéressante.)

1<sup>o</sup> PAR MER (trajet en 7 à 8 h. ; barque avec 4 rameurs, 30 fr. ; n'entreprendre cette excursion que par un beau temps). — On part généralement de la Piccola Marina, où l'on trouve à louer des barques. Au delà de la pointe de Sorrente on passe devant Massa, puis on double la Punta di Campanella (V. ci-dessous). — A dr., trois petites îles appelées *I Galli* (du mot *qualli*, désignant les tours dont Pierre de Tolède, sous Charles V, fortifia le littoral des Deux-Siciles), sont connues aussi sous le nom d'*îles des Sirenes* (*Sirenium Scopuli* de Virgile, qui y a placé ces nymphes dangereuses, aux séductions desquelles Ulysse parvint à se soustraire, et qui dévoraient leurs victimes. Dans Homère, leur île est sur les côtes de la Sicile). Ces rochers, aujourd'hui complètement abandonnés, eurent au moyen âge des forteresses qui servirent de prison. — On passe devant la Marina di Scariatojo (V. ci-dessous) et on côtoie des montagnes de 1200 à 1500 mètr. Sur leurs pentes sont les villages de Positano (V. ci-dessus), *Vettica Maggiore* (519 hab.), *Prajano* (507 hab.), *Furore* (nom qui proviendrait du bruit des flots dans les tempêtes), dans une situation des plus sauvages, au bord d'un précipice. — On double le *cap de Conca* avant d'arriver à Amalfi (V. 5<sup>e</sup> Excursion).

2<sup>o</sup> PAR LA MONTAGNE. — A. Par les Conti di Geremenna (V. ci-dessus), d'où l'on descend sur le versant du golfe de Salerne, par un sentier taillé en escaliers rapides, à (3 h.) la *Marina di Scariatojo* ; de là une barque (s'en assurer une à l'avance ; 8 à 15 fr., suivant le nombre des rameurs) conduit en 2 h. 30 à Amalfi. — B. Par Santa Maria di Castello et Positano (V. ci-dessus), d'où l'on gagne en 2 h. par mer, Amalfi (V. 5<sup>e</sup> Excursion).

De Sorrente à Capri, V. 7<sup>e</sup> Excursion.

#### DE SORRENTE À MASSA

5 kil. — Route de voit. (voit. à 1 chev., 3 fr. ; à 2 chev., 5 fr.).

Au sortir de Sorrente, la route traverse sur un pont la gorge de la *Conca* (à g., belle paroi de rochers ; cascade), laisse à g. le chemin du *Deserto* (V. ci-dessus), passe sous le *Capodimonte* (magnifique vue du golfe de Naples) et s'élève sur le *promontoire de Sorrente*, où se voit la *villa Correale*. — 40 min. *Villazano*, ham. — On contourne, à g., la montagne qui porte le *Télégraphe* (très belle vue), au pied de laquelle s'ouvre la pittoresque *vallée delle Pigne* (magnifiques pins pignons). — On aperçoit l'île de Capri, et, plus près de la côte, le petit îlot de *lo Vervece*.

20 min. (1 h. env. de Sorrente). **Massa Lubrense**, 2921 hab. V. dont le nom provient d'un affranchi de Néron ; elle est située au-dessus de la mer et dominée par le *château Santa Maria*. — *Église San Francesco*, bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Junon ; le 15 août, elle est un but de pèlerinage pour les paysans de la contrée, qui s'y rendent en grand nombre ; les étrangers qui se trouveront à Massa à cette époque auront l'occasion de remarquer les costumes et la beauté des femmes.

[De Massa on peut se rendre en voit. à (1 h. 30 à l'O.) Sant' Agata (V. ci-dessus), et de là monter au couvent du *Deserto*, d'où l'on pourra descendre directement à Sorrente.

**La Punta di Campanella** (2 h. env. au S. ; excursion pittoresque). — On passe par *Santa Maria* et (45 min.) *Termini*, v. dominé par le *Monte San Costanzo* (belle vue ; ascension pénible), dont on contourne le versant O. pour descendre au cap. — La Punta di Campanella, ainsi nommée de la cloche que sonnait, à l'approche des Sarrasins, le gardien d'une tour établie au xvi<sup>e</sup> s., est un lieu des plus solitaires, couvert d'oli-

viers et de myrtes. On a devant soi la mer à perte de vue et, à dr., les parois abruptes de l'île de Capri, du côté où s'élevait le palais de Tibère (V. 7<sup>e</sup> Excursion). Sur le cap, où était un temple érigé, dit-on, par Ulysse à Minerve et dont parle Strabon, s'élève un phare derrière lequel on peut voir les ruines d'une villa romaine.

De Massa on peut aller en barque à l'île de Capri (V. 7<sup>e</sup> Excursion.)]

### 5<sup>e</sup> EXCURSION.

#### Le Cava, Salerne, Amalfi, Pæstum.

##### DE NAPLES A SALERNE

54 kil. — Chemin de fer. — 1 h. 48 à 2 h. 30. — 6 fr. 15; 4 fr. 50; 2 fr. 45. — Nous conseillons aux voyageurs, qui devront coucher en route, de s'arrêter de préférence à la Cava, où l'on trouve de bons hôtels et où l'on prendra une voiture pour Amalfi.

24 kil. de Naples à Pompéi (V. 5<sup>e</sup> Excursion, p. 150).

Au delà de Pompéi, dont on aperçoit quelques maisons à g., le chemin de fer parcourt une plaine cultivée, arrosée par le Sarno, que l'on franchit.

27 kil. *Scafati*, 8152 hab. (importante culture du tabac), sur la rive dr. du Sarno. Le 15 août s'y célèbre la fête de la Madonna del Bagno, très populaire dans le pays.

A dr., à quelque distance sur une hauteur, se voit la tour de Chiunzo (V. ci-dessous).

31 kil. *Angri*, 11 195 hab., dans une contrée fertile (culture du coton) mais insalubre. — Le chemin de fer se rapproche des montagnes.

35 kil. *Pagani*, 15 290 hab. — L'église *St-Michel* renferme les reliques de St Alphonse de Liguori (1696-1787), fondateur de l'ordre des Rédemptoristes.

[De Pagani on peut se rendre, en 5 à 6 h., à Amalfi (V. ci-dessous) par un sentier de montagnes, praticable à mulet, qui passe devant la *tour de Chiunzo*, en ruine, où il se bifurque, à g., par le

*Val Tramonti*, sur Majori (V. ci-dessous), à dr. par *Cesarano*, sur Atrani (V. ci-dessous).]

37 kil. *Nocera dei Pagani*. V. de 12 838 hab., bâtie sur l'emplacement de l'antique *Nuceria*, la rivale de Pompéi, dans une vallée entourée de collines, dont quelques-unes sont de la même formation que la Somma. — On aperçoit, sur la g., un vaste *couvent de capucins*, abandonné (il reste trois ou quatre capucins à la garde de l'église). — Dans la *citadelle*, aujourd'hui en ruine, qui domine la ville (à g. du chemin de fer, au-dessus du couvent; belle vue), le pape Urbain VI soutint un siège de six mois contre Charles de Duras. Tous les jours, du haut d'une fenêtre, il excommuniait l'armée assiégeante. Il y mit à la torture et enferma dans une citerne plusieurs cardinaux qu'il soupçonnait d'avoir ourdi des complots. Quand il fut délivré, il les emmena prisonniers et les fit égorger ou jeter à la mer. — Nocera est la patrie du peintre François Solimena et de Hugues des Patiens (*dei Pagani*), un des fondateurs de l'ordre des Templiers.

De Nocera à Avellino et Cancellò, par *Colola*, R. 8, B.

A g., on aperçoit les ruines du château de Nocera (V. ci-dessus).

La voie ferrée s'élève sensiblement.

40 kil. *San Clemente*, ham., où se voit (à dr.) le *Baptistère de Santa Maria Maggiore*, avec une galerie circulaire à 52 colonnes antiques (beaux chapiteaux) et orné de peintures du XIV<sup>e</sup> s.

A g., ruines et v. de *Pregiato*.

45 kil. *La Cava*\*, ou *Cava dei Tirreni*, V. de 6559 hab., agréablement située dans une vallée verdoyante. « La Cava, dit Valéry, est une vallée suisse avec des oliviers et le soleil de Naples. » C'est un rendez-vous d'été pour les riches habitants de Naples. La ville, qui consiste

en une rue bordée de maisons à arcades, est à dr. du chemin de fer à quelques min. à g. de la station.

[De la Cava on peut faire, en 1 h. 15 env. (50 min. en voit. ; un âne, 5 fr. aller et retour), au S.-O., une excursion à *Corpo di Cava*. — Le chemin passe devant une manufacture de tabac, puis à *San Giuseppe*, et à l'église de *Pietra Santa* (vue superbe sur la vallée de la Cava et le golfe de Salerne); de là, on gagne le viaduc, qui donne accès au v. de *Corpo di Cava*, situé sur un rocher.

Le **couvent de la Trinità della Cava**, ancien monastère de Bénédictins très pittoresquement situé, fut fondé vers l'an 1015. Il possède de riches *archives* (40 000 parchemins et 60 000 diplômes sur papier, relatifs à l'histoire du moyen âge : le plus ancien est de 840) et plusieurs manuscrits précieux (recueil de prières orné de miniatures qui ont été attribuées à *Frà Angelico*). C'est là que Filangieri composa son ouvrage célèbre sur la science de la législation. L'église renferme deux anciens sarcophages, quelques tombeaux et un excellent orgue].

Au delà de la station, on aperçoit à dr. les maisons de la Cava. — Jusqu'à Vietri, dont les abords sont très pittoresques, la voie ferrée suit des tranchées taillées dans le roc et franchit plusieurs viaducs. — Au delà du premier de ces viaducs, on voit à dr. le ham. de *la Molina*, sur un rocher, au confluent des torrents de Bonea et de la Cava, que la route de terre franchit sur un pont très élevé. — Franchissant des vallons latéraux sur des viaducs élevés, la voie descend la rive g. du torrent de la Cava et contourne le *Monte San Liberatore*.

49 kil. **Vietri**, v. de 2814 hab., agréablement situé au bord de la mer, à l'issue de la vallée de la Cava, et à l'entre-croisement des routes qui vont à la Cava, à Amalfi et à Salerne. On y remarque quelques jolies villas, et, d'une promenade sur la hauteur, on jouit d'une belle vue.

De Vietri à Amalfi, V. ci-dessous.

La voie ferrée descend rapidement en se rapprochant de la mer (vue splendide), à dr., et, après avoir passé dans deux tunnels, longe sur un viaduc élevé la route de Salerne. Au delà de deux autres tunnels, on domine Salerne, puis on s'engage dans un dernier tunnel sous la colline qui porte le château de Salerne.

54 kil. **Salerne** \* (*Salerno*; le *Salernum* des anciens), ch.-l. de province de 25 010 hab. Quoique admirablement située au fond d'un large golfe, cette ville n'a pas un aspect gracieux. L'air n'y est pas très sain. Assez mal bâtie, elle se divise en deux parties : la *Marina*, aujourd'hui *corso Garibaldi*, longue rue plantée d'arbres, qui borde la mer sur un parcours de près de 2 kil. ; la *vieille ville*, très pittoresque avec ses rues en pente, étroites et tortueuses, ses hautes maisons que relient des voûtes et des arcades.

Fondée par les anciens peuples de l'Italie, Salerne fut une colonie romaine sous l'Empire. Les Lombards la réunirent au duché de Bénévent. Tour à tour prise par les Sarrasins, par les Grecs, et en 1075 par Robert Guiscard, elle devint un des principaux sièges de la domination normande. En 1195, elle fut prise d'assaut et détruite par l'empereur Henri IV. — Salerne a eu une grande célébrité au moyen âge par son école de médecine, et ses aphorismes rédigés en vers latins léonins (vers 1110) ont contribué à sa popularité. Tout le monde en connaît le vers suivant, sorte d'*ultima ratio* de la science impuissante :

Contra vim mortis non est medicamen in  
[hortis <sup>1</sup>].

L'école de Salerne fut célèbre longtemps avant l'an 1000. Constantinus Africanus, après 30 ans d'études et de voyages en Orient, rentra à Carthage, sa patrie, et, soupçonné de magie, à cause de son grand savoir, se réfugia à Salerne, et y fut bien accueilli par Guiscard. Il fut le restaurateur de l'école,

1. « Contre la puissance de la mort, point de remède dans nos jardins.



G O L F E D E S A L E R N E

Echelle:

0 1 2 3 4 Kilomètres

qui devint elle-même l'oracle et la pépinière des facultés de médecine de l'Europe.

À l'angle de la rue Arcivescovado et du corso Garibaldi est la *Préfecture*.

Un peu plus haut dans la rue Arcivescovado, à dr., s'élève l'*Église Sant' Agata* (au 2<sup>e</sup> autel à g., peinture d'*Andrea da Salerno*). — Remontant encore la même rue, on arrive à g. à l'*Église San Giorgio* (au 2<sup>e</sup> autel à dr., la V., quatre saints et la donatrice, par *Andrea da Salerno*).

À l'extrémité de la rue Arcivescovado, à dr., s'élève la *Cathédrale* fondée en 1084 par Robert Guiscard, qui enleva de Pæstum des bas-reliefs, des colonnes de vert antique, etc., pour la décorer. Elle a perdu de son caractère par suite de nombreuses restaurations et du badigeon. — Par un double escalier on monte à un parvis à arcades en plein cintre et à 28 colonnes antiques dépareillées, surmontées, du côté de la façade, de balustres et de statues pitoyables. Au centre du parvis est une petite fontaine. Sous les galeries, tout autour, sont placés des sarcophages antiques. — Les portes de bronze datent de 1099 et proviennent de Constantinople.

L'intérieur est à 3 nefs. — Grande nef : à g., *chaire* ornée de mosaïques antiques; en face, à dr., *trône épiscopal* et *candélabre* décorés de mosaïques antiques; à l'entrée du chœur (pavé en mosaïque), deux *ambons* en mosaïque d'un riche dessin. — Nef de dr. (vers son extrémité) : à g., sarcophage antique; à dr., escalier descendant à la *crypte*, remarquable pour sa décoration en marbres et en mosaïques (on y conserve des reliques de St Mathieu l'Évangéliste; près de l'autel, à dr., fût de colonne sur lequel trois saints auraient été décapités); à dr., sarcophage antique placé entre deux pierres tombales de princes normands. — Transsept de dr. : dans la chapelle à dr.

du maître-autel, sous l'autel, tombeau du célèbre Hildebrand, le pape Grégoire VII, mort en exil; il fut restauré en 1578; on retrouva intact le corps et les vêtements du pape. — Entre cette chapelle et le maître-autel, contre un pilier, tombeau de l'archevêque Caraffa, orné d'un bas-relief antique. — Transsept de g. : à l'autel de la chapelle à g. du maître-autel, Pietà, par *Andrea da Salerno*; *sacristie* d'où l'on passe à dr. dans une salle qui renferme un devant d'autel en ivoire sculpté, travail curieux du XIII<sup>e</sup> s. (scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament). — Nef de g. : à dr. après la sacristie (en descendant la nef), tombeau de Marguerite d'Anjou, femme de Charles Durazzo, par *Baboccio*; en face, à g., tombeau de Nicolas Piscicelli.

À l'entrée de la ville, du côté de l'O., sur le corso Garibaldi, s'élève le *théâtre*, vaste édifice. — À côté s'étend un *jardin public*, orné d'un bassin avec jet d'eau, et où a été érigé, en 1864, le *monument* du Génois *Carlo Pisacane*, précurseur de Garibaldi, qui fut tué en 1857 dans une tentative de soulèvement contre les Bourbons (V. Sapri, R. 12, C).

Sur une hauteur qui domine la ville au N. (45 min. de la cathédrale par la rue dei Tribunali et par une rampe rapide qui s'en détache à dr.) sont les ruines de la *forteresse* ou *Castello* des princes lombards, que Robert Guiscard assiégea pendant 8 mois; elle sert actuellement de prison. On y jouit d'une vue magnifique.

Le *port*, construit en 1260 par le fameux Jean de Procida (noble et médecin de Salerne), sur l'ordre du roi Manfred, et réparé en 1518 par le roi Robert, est aujourd'hui ensablé.

## DE SALERNE A AMALFI

20 kil. — Belle route de voit. — Trajet en voit., 2 h. 50. — Voit. à 1 chev., 6 à 7 fr.; à 2 chev., 10 à 12 fr. (en 2 jours, 20 fr.). — On peut aussi faire cette excursion par

mer, en longeant les magnifiques falaises qui forment la côte; une barque pour Amalfi coûte 12 fr. (pourboire compris).

N. B. — Les h. et min. du trajet sont relevées en voiture.

La route, ouverte en 1852, est taillée en corniche et domine constamment la mer. Les montagnes sur les flancs desquelles elle est suspendue offrent une alternative de falaises arides et de terrasses cultivées. De distance en distance le long du rivage sont des tours carrées élevées sous Charles-Quint pour empêcher le débarquement des pirates; aujourd'hui elles sont en ruines ou servent d'habitations.

On suit le corso Garibaldi et la rue dell' Indipendenza, et on s'engage sur une route généralement poussiéreuse qui s'élève sur le flanc de la montagne en longeant à dr. le haut viaduc du chemin de fer.

15 min. Vietri (V. ci-dessus).

On laisse à dr. la route de la Cava et on descend pour franchir sur un viaduc de 3 arches le vallon encaissé du torrent de la Cava. — A g., Vietri se présente sous un aspect pittoresque. — On laisse à dr. la route de *Railo*\*, v. au-dessous duquel on passe ensuite, puis on contourne le vallon d'*Arbore* (v. que l'on voit à dr. sur une hauteur), dont on franchit le ruisseau sur un viaduc de 3 arches. — La route, suivant les sinuosités de la côte sur laquelle débouchent des vallons boisés, passe à côté d'une vieille tour surmontée d'une maison habitée, et contourne le vallon de Cetara.

40 min. *Cetara*, 2191 hab., v. de pêcheurs, situé au fond d'un ravin, et qui devint en 1779 un nid de pirates.

La route monte, puis fait un grand détour dans un vallon sauvage; en face se dresse une montagne dont la crête est hérissée de rochers aux formes pittoresques; on franchit (1 h. de Salerne) l'extrémité du vallon sur un pont élevé; à g., au bord de la

mer, on aperçoit un fortin et la marina d'*Erchie*. Continuant à monter, la route franchit le promontoire du *cap Tumolo*; à l'O., on aperçoit l'île de Capri; à dr. on longe la base de rochers très pittoresques, et à g. on domine à pic la mer. Bientôt on franchit, entre des rochers, le promontoire du *cap d'Orso*, près duquel une flotte française commandée par Doria battit une flotte espagnole.

A 1 h. 20 de Salerne on commence à descendre; à g. est l'ancienne maison du télégraphe; en face on aperçoit Amalfi; la vue dont on jouit de ce point est magnifique.

1 h. 50 *Badia* (à dr., maison sous un rocher); à g., un fortin.

La route passe entre des terrasses cultivées et continue à descendre.

1 h. 50. *Majori*, v. de 5212 hab., dans une riante situation au débouché du Val Tramonti, planté de citronniers et d'orangers; il est dominé par les ruines du *château de San Nicola*; plus loin à l'E. sont les ruines du *couvent des Camaldoli dell' Avvocata*, qui fut fondé en 1485. — *Majori* a une certaine importance industrielle par ses nombreuses papeteries et fabriques de pâtes.

La route côtoie le bord de la mer, monte le long d'une belle paroi de rochers, passe au pied d'une construction ogivale ornée de quatre tourelles (*hôtel Torre*), puis descend.

2 h. *Minori*, v. industriel de 1210 hab., dans un site ravissant à l'embouchure du Reginolo, et dominé à l'O. par la petite ville de Ravello (V. ci-dessous).

La route monte à travers des terrasses de magnifiques citronniers protégés par des fagots étendus contre les trop vives ardeurs du soleil, puis descend rapidement en longeant une paroi rocheuse, et passe en viaduc au-dessus de la marina d'Atrani. A dr., dans la gorge, on voit des maisons accrochées à toutes les saillies de rochers.

2 h. 20. *Atrani*, 2451 hab., v. d'un aspect extraordinairement pittoresque, situé à l'entrée d'une gorge étroite et dominé par les ruines du *château de Pontone*. — L'église *San Salvatore* possède de belles portes en bronze datant de 1087 et des tombeaux de doges. — Fabriques de papier et de macaroni. — Atrani ne formait jadis, dit-on, qu'une seule ville avec Amalfi, et, comme elle était guelfe, Manfred, pendant sa lutte avec Innocent IV, y établit mille Sarrasins, qui ont exercé une influence sur la prononciation des habitants de ce canton. — C'est la patrie du célèbre *Masaniello* (V. Naples : Histoire).

On contourne le promontoire derrière lequel est située Amalfi.

20 kil. (2 h. 30). **Amalfi\***, V. industrielle de 7409 hab. (fabriques de papier et de macaroni), dans un des plus beaux sites du golfe de Salerne, à l'entrée d'une gorge resserrée entre les montagnes et dominée à g. par son ancien couvent de Capucins (V. ci-dessous).

La ville, d'un aspect animé et pittoresque, se compose de la route par laquelle on arrive, d'une place où s'élève à dr. la cathédrale et enfin d'une rue qui va toujours en se rétrécissant et qui finit par passer sous des portes de maisons pour remonter l'étroit vallon des Moulins (V. ci-dessous).

Amalfi aurait été fondée, suivant la tradition, par de nobles familles romaines émigrant au IV<sup>e</sup> s., qui, après plusieurs tentatives d'établissement sur les côtes de la Dalmatie, sur celles de Pæstum, vinrent se fixer ici. Au V<sup>e</sup> s., c'était, après Capoue, Naples, Bénévent et Gaète, la ville d'Italie la plus importante, relevant de l'empire d'Orient. Lorsque déclina le pouvoir des empereurs d'Orient, elle devint une république illustre gouvernée par des doges et qui étendait sur la mer sa domination. Vers 1150, elle comptait près de 50 000 hab. et était presque seule en possession du commerce de l'Orient. Ses marchands et ceux de

Venise ont été les plus anciens courtiers de commerce de l'Europe. L'île de Caprée fut pendant trois siècles en son pouvoir. Amalfi soutint de longues luttes contre les Sarrasins. Sa puissance fut brisée au XII<sup>e</sup> s., d'abord par Roger de Calabre; puis vinrent les Pisans, qui lui portèrent les derniers coups en 1155 et 1157 et qui lui enlevèrent le précieux manuscrit des *Pandectes* de Justinien, actuellement à Florence. Après les ravages des hommes vinrent ceux des éléments. La tempête et l'inondation la détruisirent en partie en 1545, et, soit l'action lente des vagues poussées avec violence par le sirocco, soit l'abaissement du rivage, on ne trouve plus de traces aujourd'hui ni de ses quais, ni de son port.

Amalfi a vu naître *Flavio Gioja*, le prétendu inventeur de la boussole en 1502 (les Chinois connaissaient cet instrument longtemps auparavant).

La **cathédrale Saint-André**, modèle de l'architecture introduite par les Normands en Europe après la conquête de la Sicile, a été restaurée et altérée. — On monte par un large escalier au vestibule qui, après avoir été démoli en 1865, a été reconstruit depuis. — Les *portes* de bronze passent pour être un ouvrage byzantin de l'an 1000; elles ont été faites aux frais d'un Pantaleone, patricien d'Amalfi dont la famille a eu la spécialité d'offrir aux églises de l'Italie méridionale des portes en bronze.

L'intérieur est à trois nefs avec rangées de chapelles à dr. et à g.; parallèle à la nef latérale g. et communiquant avec elle par plusieurs portes est une quatrième nef. — A g., 1<sup>re</sup> chap. : urne antique en porphyre, servant de fonts baptismaux. — A côté, dans un passage reliant le collatéral g. à la nef extérieure : sarcophage antique avec des sculptures détériorées représentant l'Enlèvement de Proserpine; au-dessus d'une porte, bas-relief figurant les Noces de Pélée et de Thétis. — Chœur orné de colonnes antiques et de mosaïques de Pæstum. — Dans la nef de dr., un escalier descend à la *crypte* (s'adresser

au sacristain; pourboire, 25 c.), décorée de mosaïques; sous l'autel, dessiné par *Dom. Fontana*, est le corps de St André, apôtre; au-dessus, la statue, en bronze, du Saint, par *Michel Angelo Naccarino*, florentin (xvi<sup>e</sup> s.); derrière l'autel sont deux Saints peints à fresque et attribués à *Andrea da Salerno*. — Le cloître renferme les sept colonnes de Pæstum provenant du vestibule démoli en 1865. — Le campanile est du xiii<sup>e</sup> s.

De la place de la Cathédrale on peut monter en 12 min. au couvent des Capucins. Tournant le dos à l'escalier de l'église, on prend à dr. le *supportico Ferrari*, on traverse une petite place et on suit à g. la *salita Vagliendola*, qui passe sous une maison et tourne à g. dans une rue étroite avec escalier et arcades; on débouche sur un chemin également étroit, bordé d'un parapet, et d'où l'on découvre, à g., une belle vue sur la mer; on atteint par des rampes en escalier l'ancien **couvent des Capucins**, pittoresquement situé à l'O. d'Amalfi, à 150 mètr. d'alt., contre le rocher à pic; fondé en 1212, puis abandonné, restauré en 1585, transformé en auberge en 1815, rendu aux moines en 1850, affecté ensuite à une école navale, c'est aujourd'hui une dépendance de l'hôtel dei Cappuccini. Le *cloître*, du xiii<sup>e</sup> s. (curieuses arcades), est formé d'une galerie principale, avec deux petites galeries en retour. Le *jardin*, en terrasses, est planté de vignes, d'orangers et de citronniers; on y a une vue admirable sur Amalfi. Une *grotte*, dans le rocher, est ornée d'une croix et de statues de saints en bois colorié.

Au N. de la ville, on peut faire une agréable promenade, en remontant jusqu'à 20 min. de la Cathédrale, la *vallée des Moulins (valle dei Molini)*, gorge étroite que descend un ruisseau aux eaux fraîches et abondantes et sur les bords duquel (quand ce n'est pas sur le torrent lui-même) sont établies

de nombreuses fabriques. A dr., de superbes rochers portent les ruines pittoresques du *château de Pontone*. Le fond de la gorge est formé de belles parois rocheuses.

La côte aux environs d'Amalfi abonde en corail. Cette côte escarpée, avec ses bois d'oliviers et de myrtes, ses grottes, ses ruines, ses précipices et ses blanches maisons, autour desquelles serpentent les branches de l'oranger, mérite encore l'éloge qu'en fait Boccace (*Giorn. II, nov. IV*).

**[D'Amalfi à Ravello. — 1 h. à 1 h. 15 env. au N. — Chemin de mulets (route de voit. en construction). — Un âne, 2 fr. (ne pas le garder pour la descente); on donne 2 fr. au conducteur. — Excursion recommandée.]**

On suit pendant 10 min. la route de Salerne jusqu'au delà du viaduc d'Atrani, et on descend à g. une rampe à escaliers qui aboutit à une petite place: là on prend à dr. (sous une voûte) la *via Gradelunghe*, d'aspect pittoresque, tellement étroite que deux personnes peuvent à peine passer de front, taillée en escaliers et bordée de fabriques de macaroni; au delà du n<sup>o</sup> 5, on s'engage à dr. dans un passage voûté, encore à escaliers, que suit une ruelle aboutissant à (20 min.) une plate-forme (*largo Maddalena*) où s'élève la petite église du même nom. De ce point on a une belle vue sur Atrani; à g., sur une hauteur, on aperçoit la *tour de la reine Jeanne*.

Remontant, sur le versant E. de la vallée, la rive g. de la rivière par un chemin pavé et en escalier, on passe au pied de rochers élevés qui surplombent. A g., sur une hauteur, on voit Pontone et ses ruines (V. ci-dessus). Le chemin décrit une courbe pour passer dans une gorge étroite, très pittoresque, où le torrent forme des chutes; en face, on aperçoit *Fiocelle*.

45 min. On passe sous la porte d'une fabrique de papier.

A g., sur une hauteur, en face de Ravello, et dominant le ravin del Dragone (on y monte par un chemin en escalier), *Scala*, v. de 872 hab., centre important au moyen âge, entouré jadis de murailles et de tours. Le *Dôme* conserve une mitre offerte par Charles

d'Anjou à St Laurent pour l'avoir sauvé d'une tempête.

On monte en zigzag au-dessous d'une vieille église (à dr.) et on atteint la porte de Ravello.

1 h. **Ravello**, V. de 1917 hab., fondée, dit-on, au XI<sup>e</sup> s., et située sur une montagne, vis-à-vis de Scala. Elle acquit aussi une grande importance et eut un grand nombre d'édifices publics et de palais dont il reste des ruines.

Au delà de la porte, il faut tourner à dr. pour atteindre, en 2 min., la petite place, plantée d'arbres, où s'élève la

**Cathédrale** (pourboire, 50 c.), dédiée à St Pantaléon et fondée au XI<sup>e</sup> s. par l'amiral Rufolo. La porte centrale a deux *battants* en bronze, spécimen intéressant de l'art au XII<sup>e</sup> s. (ils sont protégés à l'extérieur par une porte en bois), exécutés en 1179 par *Barisano da Trani* (V. Trani, R. 8, A, et Monreale, R. 16). — A l'intérieur, à dr., magnifique **ambon**, en marbre blanc, incrusté de mosaïques, soutenu par 6 colonnes que supportent des lions; il date de 1272 et fut exécuté par *Niccolo da Foggia*, comme le dit une inscription. — A g., en face, *chaire* ornée d'une curieuse mosaïque représentant Jonas et la baleine. — Chœur : *trône épiscopal* dont le soubassement est décoré de mosaïques. — Transsept de g. : pierre tombale sur laquelle est figuré un chevalier. — Sacristie renfermant une Madone attribuée au *Giotto*; de chaque côté, deux peintures d'*Andrea da Salerno* (St Sébastien, d'une belle expression; Madeleine).

En sortant de la cathédrale, on tourne à g., et on passe devant une vieille tour; arrivé en face d'une seconde tour, en deçà d'un passage voûté, on sonne à dr., à une petite porte fermée d'une grille qui donne accès dans le *palais Rufolo*, construction dans le style arabe du XII<sup>e</sup> s., restaurée et transformée en maison de plaisance (c'est la propriété d'un Anglais M. Reid; on inscrit son nom; il y a un tronc pour les pauvres et on donne 50 c. au jardinier). Après avoir franchi la grille on se trouve au second étage d'un *cloître*, dont un des côtés est orné d'élégantes colonnettes. Dans le jardin est une terrasse d'où l'on découvre une vue magnifique sur le golfe de Salerne et les montagnes de la Calabre. On remarquera encore une salle voûtée en ogive et divisée par une rangée d'arcades.

En sortant de la propriété on tourne à g. et on prend à dr. une ruelle par laquelle on monte en 6 min. env. à l'*église San Giovanni* (pourboire, 20 c.), qui renferme une chaire supportée par 4 colonnes ornées de mosaïques (Jonas et la baleine). D'un jardin voisin on a une belle vue. — En face de l'église, une porte offre d'intéressants restes de sculptures.]

D'Amalfi on peut se rendre à Castellamare ou à Sorrente (une route qui suivra le bord de la mer est en construction), soit par mer (une barque pour Sorrente, 25 fr., pourboire en plus), soit par la montagne (V. 4<sup>e</sup> Excursion).

D'Amalfi on peut se rendre en barque à Capri (une barque, 25 fr., pourboire en plus.)

#### DE SALERNE A PÆSTUM

40 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h à 2 h. 55. — 4 fr. 50; 5 fr. 20; 1 fr. 95. — Cette excursion ne doit pas être entreprise en été à cause de la malaria : partir de préférence par le premier train du matin (emporter des provisions de bouche, car Pæstum n'a qu'une pauvre auberge très mal approvisionnée).

19 kil. de Salerne à Battipaglia (R. 12), d'où se détache, à dr., l'embranchement de Pæstum et Agropoli.

Cet embranchement traverse la plaine malsaine où errent des troupeaux de buffles, qui s'étend entre le Tusciano et le Sele (*Silarus* des anciens). Cependant des travaux d'assainissement y ont été entrepris dans ces dernières années et les cultures s'étendent de jour en jour dans le voisinage de Pæstum. Si le paysage a beaucoup perdu en pittoresque, la région y a certainement gagné en salubrité.

25 kil. *San Nicola Varco*.

On franchit le Sele près de son confluent avec le Calore. C'est entre le Sele et Pæstum que Crassus défit l'armée de Spartacus. — On se rapproche, à g., des montagnes. La campagne, jusque-là monotone, prend ici un aspect pittoresque. A g., on aperçoit la *forêt de Persano*, qui sert de chasse royale.

35 kil. *Albanella*, 2501 hab.

37 kil. *Capaccio*, 2138 hab.

Bientôt l'intérêt se concentre sur les ruines de *Pæstum*, dont les massives constructions s'élèvent à l'horizon. — A dr., on aperçoit la mer.

40 kil. *Pesto*, v. de 1642 hab., l'ancienne *Pæstum*, autrefois ville très florissante et qui remonte à une haute antiquité.

Les savants, se basant sur diverses étymologies, donnent à *Pæstum* une origine, tantôt phénicienne, tantôt étrusque ou pélasgique. On s'accorde cependant aujourd'hui à considérer cette ville antique comme une colonie de Sybaris; et les analogies des monnaies des deux villes le confirment. On fait remonter son origine à six siècles avant l'ère chrétienne. Si les écrivains de l'antiquité ne parlent pas des temples en ruines de *Pæstum*, qui font aujourd'hui notre admiration, ils célèbrent les champs de roses qu'on y cultivait et leur double moisson annuelle. Il paraît que les colons de Sybaris qui vinrent s'établir ici trouvèrent une ville antique connue sous le nom de *Phistu*, qu'ils rebâtirent ou agrandirent, et à laquelle ils donnèrent le nom de *Posidonia*. Quand elle tomba au pouvoir des Romains, ceux-ci effacèrent le grec et rétablirent le nom primitif latinisé : *PÆRUM*. Les habitants restèrent cependant fidèles au culte des anciens souvenirs; tous les ans ils consacraient un deuil public à la perte de leur indépendance. Depuis ce moment jusqu'au règne d'Auguste, l'histoire se tait sur *Pæstum*. Du siècle d'Auguste jusqu'à l'invasion des Sarrasins, pendant un intervalle de huit siècles, même silence. Ceux-ci, en 915, surprirent cette ville une nuit et la ravagèrent. En 1080, le Normand Robert Guiscard achève de la ruiner; il démolit les édifices, enlève les colonnes pour les transporter à Salerne. Après tant d'épreuves, sans doute, *Pæstum* ne fit plus que languir. Les eaux stagnantes envahirent le sol. Les digues de sables, élevées par la mer, s'opposant à l'écoulement des petits ruisseaux, contribuèrent à leur extension. En 1580, les habitants se décidèrent à abandonner cette ville maudite et allèrent s'établir à *Capaccio*. Après leur émigration, les ruines de *Pæstum*, bien que journellement fréquentées par eux, restèrent ignorées de

l'Europe. C'est en 1745 que le baron Gios. Antonini appela pour la première fois sur elles l'attention dans son Histoire de la Lucanie, publiée à Naples. Elles furent mesurées et dessinées en 1795 par Delagardette, architecte pensionnaire de la République française. — On a trouvé les traces d'aqueducs aboutissant à la ville du côté de la montagne. La difficulté de se procurer de l'eau potable dut, dès l'origine, se faire sentir aux habitants de *Pæstum*. On se demande comment les premiers colons ont pu choisir un emplacement aussi défavorable, sur les bords du *Salsum*, petit ruisseau aux eaux pétifiantes qui, après avoir longé une partie des murs, vient se mêler aux eaux saumâtres et sulfureuses de l'*Accio* (*Solfone*). Strabon signale déjà la situation de *Pæstum* comme malsaine. Et cependant Pélasges, Énotriens, Lucaniens, Samnites, Grecs, Romains, Lombards, Arabes, accourus du Midi, Normands descendant du Nord, sont venus tour à tour se disputer ce morceau de terre empestée.

« Rien ne saurait donner une idée de la profonde impression que cause la vue des grands temples de *Pæstum*, seuls débris restés debout sur cette plage solitaire depuis plus de 2000 ans. Avec quel recueillement mélancolique on se plaît à évoquer sous leurs portiques les générations passées qui s'y sont succédé! Il est surtout une heure inspiratrice de ces rêveries. Pour voir les ruines de *Pæstum* dans toute leur poétique beauté, il faut attendre que le soleil se plonge dans la mer; quand les ombres commencent à s'étendre sur la plaine, que les buffles errants se confondent dans la brume ainsi que des taches obscures, et que, au-dessus des vapeurs méphitiques, les temples doriques s'empourprant des derniers reflets du ciel. » (A.-J. DU PAYS.)

Au sortir de la station, on suit la route en face de soi et on franchit l'enceinte de *Pæstum* par la *porte de la Sirena*, ouverte dans la partie étrusque des **murailles** qui formaient autour de la ville une sorte de pentagone de près de 5 kil. de tour; elles étaient bâties en blocs irréguliers de travertin; quelques portions encore debout ont environ 3 mètr. 50.

Des 4 portes élevées aux points

cardinaux et près desquelles on a trouvé des tombeaux contenant des vases grecs et peints à l'intérieur par-taient 2 voies qui se coupaient au centre de la ville et la divisaient en quatre parties. Une de ces parties comprenait entre le S. et l'O. l'*agora*, la basilique et le temple de Neptune.

Arrivé à la grande route qui traverse Pæstum du N. au S., on tourne à g., c'est-à-dire au S. pour gagner à dr. à 10 min. de la station, le bureau où se distribuent les billets (entrée, 1 fr.). On passe dans un tourniquet et on se trouve en face du temple de Neptune.

Le **Temple de Neptune**, considéré comme un des plus beaux exemples du génie des Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60 mètr. 70 sur 25 mètr. 60, compris les degrés. Il a 6 colonnes sur chaque face et 14 sur les côtés, en comptant celles des angles. Ces 56 colonnes, d'ordre dorique, élevées sur trois degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 mètr. 70 à leur diamètre inférieur, et 4 mètr. 50 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et coniques, le diamètre supérieur étant d'un tiers plus petit que l'inférieur : rétrécissement excessif ! (il n'est que de deux neuvièmes aux temples d'Athènes) ; elles sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable et parfaitement jointoyés. Ce qui donne à l'architecture du temple de Neptune un caractère tout particulier, c'est la grande saillie des deux pièces principales du chapiteau : le tailloir, grande dalle carrée portant l'architrave, et l'échine, moulure placée immédiatement au-dessous du tailloir. Cette saillie et le grand volume du chapiteau couronnent admirablement le fût massif des colonnes, et contribuent à

de force extraordinaire. D'un autre côté, la courbe parabolique, si bien calculée, de l'ove ou échine, et l'amoindrissement de la partie supérieure du fût des colonnes concourent à l'élégance dans une juste mesure. — A l'intérieur règne un double rang de colonnes de dimensions moindres que celles de l'extérieur et supportant une architrave au-dessus de laquelle était posé un deuxième rang de colonnes plus petites encore, destinées à soutenir la toiture des péristyles latéraux. Le milieu du temple, ou *cella*, était à ciel ouvert ; grâce à cette disposition des temples *hypæthres* (ὑπὸ sous, αἶθραι ciel serein), les tribunes de ce second étage, auquel menaient des escaliers, se trouvaient éclairées convenablement. L'appareil est dans des conditions de solidité telles, qu'elles expliquent comment ce monument a pu résister pendant tant de siècles.

L'architrave est composée de grosses poutres en travertin ayant toute sa hauteur et toute son épaisseur, et allant du milieu d'une colonne à l'autre. Ce travertin, ressemblant à celui de Saint-Pierre de Rome, provient, dit-on, du mont Alburno. Delagardette pensait qu'il venait des carrières de Vietri, près Salerne, où il a trouvé des tambours de colonnes tout taillés et abandonnés. Ces blocs auraient alors été transportés par mer. Les combinaisons ingénieuses qui brillent dans les détails de cette architecture attestent la science et la sagacité des architectes grecs, à qui elle est due. Il suffit d'en citer quelques exemples : ainsi les entre-colonnements, qui sont égaux sur les côtés latéraux du temple, sont inégaux sur les faces et diminuent de largeur à mesure qu'ils approchent des angles. Les colonnes des angles sont plus fortes que les autres. L'encoignure de la frise est occupée par deux triglyphes placés d'équerre, au lieu de l'être par deux demi-métopes, comme on le fit à une époque de décadence. Ces di-

verses circonstances sont calculées en vue de l'effet perspectif et d'une grande solidité. Elles se retrouvent seulement au Parthénon et au temple de Thésée. Les cannelures des colonnes sont conçues de la même manière. Les chapiteaux sont composés d'un tailloir simple, d'une grande moulure plate (ove ou échine), de 3 annelets et d'un gorgerin marqué par des filets en creux si bien adaptés, qu'ils n'interrompent ni le fût ni les cannelures.

La belle couleur dorée qu'a prise la pierre de ce monument sous l'action du temps, ajoute singulièrement à sa beauté. Cependant, si l'on veut reconstituer par la pensée ce temple dans son aspect primitif, au lieu de cette teinte chaude uniforme et harmonieuse, il faut le rêver avec la marqueterie de sa décoration polychrome. Toute cette pierre d'un si beau ton était revêtue de stuc sur une épaisseur de 8 millimètres.

A côté et au S. du temple de Neptune est la **Basilique** (rien ne justifie ce nom), édifice long de 54 mètr. 33, large de 24 mètr. 50, entouré de 50 colonnes doriques et différant entièrement par sa disposition des autres édifices de la Grèce et de la Sicile. Le nombre de 9 colonnes sur ses deux façades est inusité. D'un aspect beaucoup moins élégant que le temple de Neptune, il semble appartenir au même système architectonique. Il y a cependant des différences essentielles : le fût des colonnes diminue de la base au sommet selon une ligne courbe : au lieu d'être conique, il est renflé. Le dessin si ferme et si pur du chapiteau au temple de Neptune a perdu ici son caractère de force et de beauté. Le tailloir a bien la même saillie, mais l'échine n'a plus sa courbe heureuse ; elle s'est aplatie et paraît comme écrasée sous le poids de l'architrave. Cet effet est rendu plus sensible encore par la gorge creusée au-dessous d'elle et qui forme

un étranglement entre le chapiteau et le haut du fût, dont elle interrompt brusquement les cannelures. Le fond de cette gorge est orné de moulures d'un travail précieux, et qui varient d'une colonne à l'autre. On ne retrouve plus ici d'augmentation dans le diamètre des colonnes d'angle. Ces diverses altérations du dorique pur et sévère qui brille dans le temple de Neptune ont amené Delagardette à penser que la basilique, ou mieux le temple, avait été restauré sous les empereurs romains, soit pour faire disparaître des traces de dégradation, soit parce que, les colonnes ayant paru trop courtes et trop grosses, on les aura retaillées, ainsi que leurs chapiteaux, pour leur donner un galbe plus conforme aux goûts introduits dans l'architecture. L'emploi de matériaux différents dans la partie supérieure de l'édifice, ainsi qu'un appareil moins soigné, accusent également un remaniement postérieur.

On croit que le forum de la ville s'étendait au N. de ces deux édifices ; il en reste quelques soubassements d'autels et de statues.

Après avoir visité le temple de Neptune et la Basilique, on pourra faire quelques pas à dr. sur la grande route et monter à g. sur des restes de murs qui aboutissent à une petite maison ; de là on voit les ruines sous un très bel aspect.

Revenant au bureau des billets, on s'adresse au custode pour aller voir le temple de Vesta ou de Cérès, situé à 10 min. au N., à g. de la grande route ; quelqu'un accompagne les visiteurs pour leur ouvrir la grille. Au delà de la route de la gare on traverse l'emplacement de l'*amphithéâtre* et on passe devant la maison des custodes (on y trouve du vin), à dr.

Le **Temple de Vesta** ou de **Cérès**, le plus petit des trois, est composé de 34 colonnes, dont 6 sur les faces. Les colonnes intérieures ont des bases, et c'est un des rares exemples que l'on

en connaisse dans l'architecture d'origine. D'après plusieurs particularités de sa construction, ce monument est d'une date plus récente que les deux autres, et il paraît avoir été restauré par les Romains.

Du temple de Vesta, on revient en 10 min. à la gare.

[De Pesto à Castrocuoco, par Agropoli, R. 12, B.]

## 6<sup>e</sup> EXCURSION.

### Pouzzoles, Baies, Cumes.

Nous conseillons de visiter cette région en deux jours.

1<sup>er</sup> jour. — Prendre une voit. pour la journée : à 2 chev., 11 fr. (pourboire, 2 fr.) ; à 1 chev., 8 fr. (pourboire, 1 fr.). — Route de Pausilippe ; grotte de Séjan ; Bagnoli ; Pouzzoles (y déjeuner). — A pied à la Solfatara (de là on peut se rendre à pied à la grotte du Chien) et visite des antiquités de Pouzzoles. — Retour en voiture par Bagnoli, l'ancien lac d'Agnano (grotte du Chien), le village de Fuorigrotta, la grotte de Pausilippe et le tombeau de Virgile.

2<sup>e</sup> jour (partir de bonne heure). — On peut soit prendre (ce qui est préférable) une voiture pour la journée, à 2 chev., 20 à 25 fr., à 1 chev., 10 à 12 fr. ; soit se rendre directement à Pouzzoles par le tramway à vapeur qui part du largo San Ferdinando (les voitures sont traînées par des chevaux jusqu'à la station de Torretta ; de Naples à Pouzzoles, 12 kil. 1/2 ; trajet en 1 h. 1/2 ; départ toutes les 40 min. ; 65 c., 50 c., 30 c.), et à Pouzzoles prendre une voiture pour faire l'excursion suivante. — Arco Felice ; Cumes. — Par la grotta della Pace ; gagner à pied le lac Averno (où la voiture irait vous reprendre). — Lac Averno ; grotte de la Sibylle ; lac Lucrin ; Baies (y déjeuner). — Lac Fusaro ; Misène. — Monter à pied au cap Misène. — Bacoli (visite à pied de la Piscina Mirabile et des Cento Camerelle). — Retour à Naples. — N. B. Si on trouvait cette excursion trop longue, on pourrait supprimer l'Arco Felice et Cumes et se rendre directement de Pouzzoles au lac Averno.

Il faut avoir le soin de bien fixer d'avance avec le cocher les divers points que l'on désire visiter. — Un cicérone pris à Naples, pour éviter les poursuites importunes des guides locaux, coûte 6 fr. pour la journée. On trouve du reste à Pouzzoles des guides qui viennent s'offrir même pour 2 fr. — Si l'on a un cocher connaissant bien les localités, on peut se passer de guide pour la plupart des points à visiter. — Il n'y a pas une région des environs de Naples où l'on soit plus harcelé par les officieux, guides, mendiants, etc.

La région qui fait l'objet de cette excursion est connue sous le nom de **champs Phlégréens** (*campi Phlegræi*, campagnes ardentes), district volcanique présentant encore çà et là divers phénomènes plutoniques d'une activité limitée, et où abondent des cratères éteints. Outre les phénomènes géologiques, d'antiques travaux donnent à ces lieux une célébrité classique. On y retrouve des traditions locales transportées tour à tour de la Macédoine dans la Thessalie, dans l'Arcadie, dans l'Épire ; puis en Campanie, en suivant la marche de la civilisation de l'orient à l'occident. Les légendes d'Homère, amalgamées dans l'Énéide avec les légendes locales, ont reçu du génie de Virgile une telle célébrité, que les archéologues, sans tenir compte de la part d'incertitude à faire à la fantaisie poétique, ont pris au sérieux la description des lieux par le divin poète, et ont voulu restituer sur le sol, jusque dans ses moindres détails, toute cette topographie, en partie idéale. Guidé par eux, le voyageur peut, sur les pas d'Énée, aller sur les bords du *Styx* et de l'*Achéron* (l'Averne), qui communique avec le *Coccyte* (le Lucrin), gagner les *champs Élysées* (entre la mer morte de Misène et le lac Fusaro), jeter un coup d'œil sur le *Tartare* (mare Morto), et penser aux âmes errantes pendant mille ans sur les bords du *Léthé* (lac de Fusaro), ou aux *Cimmériens* vivant dans l'obscurité des cavernes (à Cumes).

### DE NAPLES A POUZZOLES

#### A. Par Mergellina et Pausilippe.

1 h. 50 en voit. (2 h. si l'on visite la grotte de Séjan). — Route de voit. — Voit. aller et retour, à 1 chev., 8 fr. (pourboire, 1 fr.) ; à 2 chev., 11 fr. (pourboire, 2 fr.).

Suivant le quai de Chiaja (V. Naples) jusqu'à son extrémité, on laisse à dr. la *strada di Piedigrotta*, qui conduit aux grottes de Pausilippe (V. ci-dessous, B), et on prend à g. la *strada di Mergellina*, longue série de maisons et de villas, au bord de la mer. A dr. vient aboutir le raccordement du corso Vittorio Emanuele (V. Naples). A la strada di Mergellina fait suite la *strada Nuova di Posilipo*,

commencée en 1812 et continuée en 1830 jusqu'à Bagnoli. Cette belle route, fréquentée tous les soirs par les équipages, s'élève sur le promontoire de Pausilippe et en suit la crête en passant devant les villas modernes qui, entourées de cactus, de palmiers, d'agaves et d'orangers, occupent cette délicieuse situation. — On passe au pied de la *villa Maclean*, à dr., reconnaissable à son pavillon chinois. — A g., vient ensuite la *trattoria della Sirena*, restaurant populaire renommé pour ses fritures de poisson. — A côté sont les ruines du *palais de Donna Anna*, improprement appelé de la reine Jeanne. La nièce de Paul IV, la belle et orgueilleuse Anna Caraffa, épouse du duc de Medina, vice-roi de Philippe III, en commença la construction, qui resta inachevée. — Toujours à g. on voit le *monument de St François*, puis le *restaurant populaire dello Scoglio di Frisio*.

La route, quittant le bord de la mer, s'élève sur le promontoire, qu'elle contourne. — A g., les villas se succèdent (*villas Cottrau, del Giudice, Romana, Cappella*). — A dr. sont des maisons construites dans le rocher même, puis le *restaurant Stella di Posilipo*, où cesse le tramway. — Plus loin, à dr., on remarquera un *monument funéraire* construit par un particulier, M. Schilizzi. — A g., *hôtel-pension Villa Postiglione*; du même côté une route descend au cap de Pausilippe.

[Cette route conduit à la pointe du *cap du Pausilippe*, en passant devant des villas, et, plus loin, devant la chapelle de *Santa Maria del Faro*.

Le **Pausilippe** (*Posilipo*, que l'on fait venir du grec *παύσις τῆς λύπης*, cessation de la tristesse [*Sans-Souci*], nom d'une villa de Pollion) est un promontoire qui s'avance dans la mer entre les golfes de Naples et de Pouzzoles. On y jouit d'une vue admirable. Toutes les gloires du monde romain ont passé par ici. L'aristocratie de Rome s'y disputait de petites portions de terre pour y élever

des villas, parmi lesquelles les auteurs anciens citent : celles de Virgile, de Cicéron, de Marius, de Pompée, de Pollion (dans l'anse dite *Marechiano*, à l'O. de la Scoglio di Virgilio), cet affranchi qui faisait jeter ses esclaves aux murènes, dans des viviers qui sont encore visibles; celle de Lucullus, à l'extrémité du promontoire, et qui s'étendait jusqu'à Nisita. Il faut suivre la côte en barque pour voir les substructions énormes de ces villas élevées avec les dépouilles du monde.

A la pointe du promontoire est un rocher, dit *la Gajola*, couvert de ruines et, vis-à-vis, une grotte avec des niches dite *Scoglio di Virgilio* (Rocher de Virgile.)

La route, continuant à s'élever, laisse à dr., en deçà de la *villa Cilentio*, un chemin pittoresque qui rejoint la route haute de Posilipo (V. ci-dessous). Au point culminant, à 45 min. de Naples, on laisse à dr. la *via del Casale*.

[La *via del Casale*, qui se détache à dr. de la strada Nuova di Posilipo, monte sur la crête du Pausilippe qu'elle suit dans toute sa longueur en offrant de beaux points de vue. On passe par *Strato, Villanova et Posilipo*, on laisse à dr. la *villa Patrizi*, puis, plus loin, la *strada Nuova del Vomero* (belle vue), qui descend au corso Vittorio Emanuele, et on rentre à (2 h. à pied du point culminant de la strada Nuova di Posilipo) Naples par le *Vomero, Antignano* et la strada *Salvator Rosa* (V. Naples.)

La route descend le versant O. du promontoire, dont on aperçoit la pointe à g., ainsi que les ruines de la *villa Sans-Souci*, située au milieu des myrtes et des genêts, et qui appartenait à l'affranchi Pollion (V. ci-dessous); on y a découvert, en 1838, une Néréide en marbre blanc qui est au musée de Naples.

La route s'engage dans une profonde tranchée au sortir de laquelle on découvre une vue splendide : à dr. les *Cainaldules* de Naples; en face Bagnoli et Pouzzoles, plus loin Baja et le cap Misène derrière lequel se montrent les îles de Procida et d'Ischia; à g., l'île de Nisita.



55 min. A g. est l'entrée de la **grotte de Séjan** (*grotta di Sejano* ou *di Sillano*, nom impropre donné par quelques savants du xv<sup>e</sup> s.), tunnel long de 900 mètr., taillé dans le roc sous le promontoire de Pausilippe qu'il traverse. Selon Strabon, ce tunnel aurait été creusé par l'architecte Cocceius Nerva sur l'ordre d'Agrippa; il dépasse de 150 mètr. en longueur la grotte de Pausilippe; plus haut et plus large, il est éclairé par des ouvertures latérales et soutenu par des arcades en maçonnerie. Il avait été obstrué par des éboulements et a été dégagé par ordre de Ferdinand II. Il faut 50 min. pour le visiter et 10 min. pour le traverser (1 fr. au gardien). On arrive à des ouvertures d'où l'on aperçoit la mer et les îles de Capri, d'Ischia, etc., puis à une vigne d'où l'on voit les restes de la villa de Pol-lion.

La route atteint le bas du versant O. du promontoire, qui prend en cet endroit le nom de *capo Coroglio* (en face, île de Nisita, dont on voit les bâtiments du lazaret), et elle traverse le v. de *Campagna*, situé au bord de la mer. — On passe à côté d'une verrerie, à g.; à dr. est un polygone ou champ de manœuvres militaires; puis, à g., diverses fabri-ques.

1 h. 10. **Bagnoli**\*, ham. possédant des sources sulfureuses thermales exploitées dans plusieurs établissements de bains, et où vient aboutir la route de Naples par Piedigrotta (V. ci-dessous, B).

La route longe, à g., la mer, et passe au-dessus de l'ancien émissaire du lac d'Agnano. — A dr. sont des collines volcaniques exploitées comme carrières. — Un peu plus loin, du même côté, *établissements de bains de la Pietra*, de *Balneoli* et de *Subveni Homini*. — Bientôt Pouzzoles se montre sous un aspect pittoresque.

1 h. 50 de Naples. Pouzzoles (V. ci-dessous, B).

B. Par Piedigrotta et la grotte de Pausilippe.

12 kil. 1/2. — Tramway à vapeur (les voitures sont traînées par des chevaux du largo San Ferdinando jusqu'à la station de Torretta; trajet en 1 h. 1/2; départs toutes les 40 min.; 65 c., 50 c., 50 c.) — Voitures particulières: à 1 chev., 8 fr.; à 2 chev., 11 fr.; à 3 chev., 20 fr.; le pourboire se paye en sus (2 à 3 fr.).

A l'extrémité de Chiaja, le tramway, laissant à g. la route de Pausilippe (V. ci-dessus, A), suit la *strada di Piedigrotta*, qui se dirige en pente douce vers le pied de la colline de Pausilippe. Sur la petite place (*largo di Piedigrotta*) d'où se détache, à dr., le corso Vittorio Emanuele (V. Naples), s'élève à g. l'église de *Santa Maria di Piedrigotta*, du xiii<sup>e</sup> s., mais plusieurs fois restaurée (à dr., dans la 2<sup>e</sup> chap., ancienne Madone et curieuse Pietà; pour la fête de Piedigrotta, V. P. 79).

En face s'ouvre l'entrée du nouveau **tunnel du Pausilippe**, ouvert en 1885; long de 756 mètr., large de 10 et haut de 12, il comprend une voie pour le tramway à vapeur, une voie pour les voitures et un trottoir pour les piétons; il est éclairé au gaz.

En deçà du tunnel, l'ancienne route (qu'il faut suivre) tourne à g. et passe devant une petite porte (*tomba di Virgilio*; entrée 1 fr.; petit pourboire au gardien), à g., qui donne accès à un *colombarium* romain, désigné sous le nom de **tombeau de Virgile**.

Ce monument a été l'objet de beaucoup de discussions. Virgile, qui mourut à Brindes à son retour d'Athènes, fut, selon ses désirs, enterré près de ce mont Pausilippe, où il avait une villa et où il avait écrit ses *Églogues* et ses *Georgiques*. Malgré le témoignage de Donatus, l'auteur supposé de sa vie, malgré la vénération continue des poètes, depuis Stace qui le visita, depuis Silius Italicus, qui, cinquante ans après la mort de Virgile, acquit d'un paysan le champ de terre abandonné où était son tombeau, jusqu'à Pétrarque, qui y fut conduit par le roi

Robert d'Anjou et y planta un laurier, et une foule d'hommes illustres qui n'ont cessé de venir visiter ce tombeau, l'esprit de doute et de discussion a ôté à cette ruine sa religion et sa gloire. Le tombeau existait encore, dit-on, au XIII<sup>e</sup> s. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un *columbarium* ordinaire, avec une dizaine de niches à l'intérieur pour recevoir les vases où étaient les cendres. Le laurier lui-même, planté par Pétrarque, a péri au commencement du siècle sous de stupides attaques; il a été remplacé par un autre laurier planté par Casimir Delavigne.

Au delà, on atteint l'entrée de la **grotte de Pausilippe**, dite aussi *grotte de Pouzzoles*, tunnel antique creusé (probablement sous Auguste) dans le tuf volcanique pour faciliter les communications entre Naples et Pouzzoles. Sénèque et Pétrone, en parlent comme d'un passage obscur et si bas, qu'il fallait se baisser en quelques endroits. Le moyen âge attribuait ce percement, merveilleux alors, aux enchantements de Virgile, dont il avait fait un grand magicien. Au XV<sup>e</sup> s., Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon le fit agrandir et aplanir, et c'est lui probablement qui le fit ventiler par ses deux puits d'aérage. En 1754, Charles III le fit mettre en l'état actuel. Il est long de 882 mètr., large de 662 mètr. (dans sa plus grande largeur), haut de 22 mètr., à son entrée, mais de 6 mètr. 88 seulement à l'intérieur. Il est mal éclairé au gaz jour et nuit. — Cette grotte est orientée de telle façon qu'à la fin des mois de février et d'octobre le soleil couchant l'éclaire d'un bout à l'autre.

Au sortir du nouveau tunnel, la route que suit le tramway à vapeur et que rejoint à g. celle de la grotte, traverse le ham. de *Fuorigrotta*, dont le nom signifie hors de la grotte, localité très populeuse et très fréquentée (dans l'église *San Vitale*, monument du poète Leopardi, † 1857).

Au delà de *Fuorigrotta*, se trouve une bifurcation : la route de g., sui-

vie par le tramway à vapeur, descend directement à *Bagnoli* à travers des jardins et des cultures; celle de dr. conduit au lac d'Agnano.

Suivant cette dernière, on passe d'abord entre deux murs, puis entre un mur à dr. et des plantations d'arbres à g.; on croise une route, qui vient de Naples par *Antignano*, puis on s'engage à dr. dans une profonde tranchée, taillée dans le tuf volcanique, qui débouche dans le bassin du lac d'Agnano.

Le lac d'Agnano, dont le véritable nom est *Anquiano*, à cause de la quantité de serpents qui y paraissaient au printemps, est desséché depuis 1870 et son bassin, fond d'un ancien cratère, de 5 kil. 1/2 de circonférence, est occupé par des cultures; un canal souterrain conduit les eaux à la mer.

De l'endroit où s'arrêtent les voitures, c'est-à-dire presque à l'entrée de ce bassin, un guide conduit, en contre-bas à dr. de la route, aux *Stufe di San Germano* (1 fr. par pers.; sans intérêt), étuves ou fumeroles de vapeurs sulfureuses, ainsi nommées à cause de la visite d'un évêque de ce nom au VI<sup>e</sup> s. Les vapeurs sortent à une température de 64°,45. Quelques misérables chambres y reçoivent les goutteux et les rhumatisants.

On va voir ensuite une *grotte* d'où s'exhale de l'ammoniaque, puis, un peu plus loin à dr., la célèbre **grotte du Chien** (entrée, 50 c. par pers.; 1 fr. avec l'expérience du chien, nullement cruelle, car le chien suit les voyageurs en sautant, et l'expérience des torches, qui est bien connue mais curieuse). — Pline parle de l'air mortifère qui s'exhale du sol. A une époque où la théorie des gaz était ignorée, où la chimie n'existait pas, c'était une grande curiosité que cette grotte, où les animaux étaient asphyxiés en quelques minutes, où une lumière pouvait rester allumée à une certaine

hauteur et s'éteignait en l'abaissant près du sol. Des souverains poussèrent la curiosité jusqu'à soumettre à l'expérience des esclaves qui y périrent.

[La route, qui longeait le bord S.-O. du lac avant son dessèchement, conduit en 25 min., vers le N.-O., au parc royal d'**Astroni** (demander à Naples une permission; pourboire 50 c.). C'est un cratère de soulèvement d'un volcan éteint (4 kil. de tour), aujourd'hui ombragé d'arbres à l'intérieur et renfermant un petit lac. Il sert comme parc de réserve, entouré de murs, pour les chasses royales. — En 1452, Alphonse le Magnanime donna dans ce cratère une grande fête en l'honneur du mariage de sa nièce Éléonore d'Aragon avec l'empereur Frédéric III. Plus de 50 000 personnes y assistèrent, un luxe prodigieux y fut déployé.

Du lac d'Agnano on peut se rendre en 1 h. 15 env. à Pouzzoles par divers chemins, dont un traverse la Solfatare et d'autres la contournent.]

On revient par la tranchée, on laisse à g. le chemin par lequel on est venu, à dr. celui qui monte à la via Puteolana, et on suit la route qui se dirige au S., en face. — A g., route de Naples par Antignano que l'on a déjà croisée plus haut en venant de Fuorigrotta. — A 10 min. du lac, on débouche à angle droit sur la route directe de Naples à Bagnoli, que parcourt le tramway à vapeur; on la suit à dr. et on arrive, en 5 min., à Bagnoli, où l'on rejoint, au bord de la mer, la route de Mergellina (V. ci-dessus, A).

20 min. de Bagnoli à Pouzzoles (V. ci-dessus, A).

**Pouzzoles** \* (*Pozzuoli*, *Puteoli*, *Puteolæ*; les Grecs l'appelèrent *Dicærchia*), V. de 12 937 hab., agréablement située au bord de la mer, sur le golfe du même nom.

Cette ville, colonie de Cumes, qui a conservé peu de traces de sa grandeur passée, était, dans l'antiquité, beaucoup

plus étendue et faisait un grand commerce avec la Syrie et l'Égypte. C'est ici que Sylla se retira et succomba à ses débauches. Cicéron y avait une villa où plus tard le corps d'Adrien resta quelque temps déposé. St Paul y séjourna 7 jours. Pouzzoles perdit sa prospérité à la chute de l'empire; elle fut ravagée par Alaric, Genséric et Totila; au moyen âge, elle le fut par les Sarrasins. En 1550, les Turcs la détruisirent presque entièrement. Déjà antérieurement elle avait été bouleversée par les éruptions de la Solfatare; en 1538, le soulèvement du Monte Nuovo (V. ci-dessus) avait désolé la contrée et une partie des habitants s'était enfuie pour se soustraire à la *mal'aria*.

Le tramway s'arrête devant la porte de Pouzzoles. On laissera cette porte à g. pour gravir une rampe pavée qui passe devant l'hôtel d'Angleterre, et, plus loin, devant la

**Cathédrale St-Procule**, construite sur l'emplacement d'un temple érigé par L. Calpurnius à Auguste, dont il reste, à l'extérieur, 6 colonnes corinthiennes. — A l'intérieur, *tombeaux* de Pergolèse, mort à Naples à l'âge de 25 ans, et du duc de Montpensier, vice-roi de Naples sous Charles VIII.

Laissant à g. la petite place qui s'étend devant la cathédrale et la route de l'Amphithéâtre (V. ci-dessus), on passe entre des murs et à une bifurcation devant une madone, on prend à dr.

15 min. de la porte de Pouzzoles. Bifurcation devant une deuxième madone (les voitures ne vont pas plus loin). On se dirige à g. et, après avoir laissé à g. un chemin qui monte à une maison rouge, on arrive en 10 min. devant une troisième madone; là, laissant à dr. un chemin qui conduit en 4 min. à l'ancien couvent de *San Gennaro* (très belle vue sur le golfe de Pouzzoles) et en 1 h. au lac d'Agnano, on entre à g. sous une porte portant cette inscription: *Solfatarà di Pozzuoli, proprietà di Luca* (on paye en sortant 50 c. par pers.,

rafraîchissements et pâtisseries chez le gardien).

Au delà de la maison, on suit le chemin qui se présente en face, puis, inclinant à dr., on arrive en 5 min. à l'excavation d'où s'échappe la vapeur sulfureuse (une séance d'inhalation coûte 1 fr.).

La **Solfatare** (*Solfatara*) est un cratère de volcan à demi éteint, connu des anciens sous le nom de *Forum Vulcani*. On n'en connaît qu'une seule éruption, en 1198. Le sol est creux, tremble et résonne en y laissant tomber une grosse pierre. Il s'en échappe des funeroles et des vapeurs sulfureuses. — On ne doit pas s'étonner de voir les anciens placer leur Enfer dans cette contrée. Au milieu du xvi<sup>e</sup> s., les mêmes terreurs engendraient des légendes analogues. Capaccio raconte plusieurs scènes de démons qui ont pour théâtre la Solfatare.

Au-dessus de la Solfatare, à l'E., quelques collines blanchâtres, appelées *colles Leucogæi*, donnent naissance à un grand nombre de petits ruisseaux dits *i Pisciarelli* (les *fontes Leucogæi* de Pline), dont l'eau, riche en alun et en différents composés du soufre, a la température de 55°, et sert à alimenter des bains très en faveur auprès du peuple de Naples, comme moyen curatif des maladies cutanées.

De retour sur la place de la Cathédrale on tourne à dr., puis encore à dr. pour se rendre à l'Amphithéâtre.

**Amphithéâtre** (1 fr. par pers. pendant la semaine; les dimanches et jours de fêtes, entrée libre), sur la hauteur, au N. de la ville, monument remarquable par sa grandeur (il pouvait contenir 50 000 spectateurs) et la solidité de sa construction. Il a quatre entrées. Les gradins sont soutenus par trois rangs d'arcades. Un portique extérieur servait d'abri pendant l'orage. Le grand diamètre a 191 mètr. de longueur; le

petit 144 mètr. 87. L'arène, longue de 111 mètr. 95 et large de 65 mètr. 25, présente au centre une grande cavité oblongue, et au pourtour une suite d'ouvertures carrées, communiquant également avec le sous-sol où se trouvent des galeries et des cellules souterraines pour les bêtes ferores. C'est dans cet amphithéâtre que Néron donna des combats de gladiateurs et des fêtes magnifiques à Tiridate, prince d'Arménie, et que celui-ci, lançant son javelot, tua d'un seul coup deux taureaux. Sous Dioclétien, St Janvier et ses compagnons y furent exposés inutilement aux bêtes féroces.

Au delà de l'amphithéâtre, on passe entre les ruines de *bains* faussement appelés temple de Diane, puis rejoignant la grande route de Cancello, on tourne à g. et on descend (jolie vue entre les platanes sur le port; à l'extrémité de la jetée on aperçoit le pont de Caligola, V. ci-dessous). — Dominant à dr. le Serapeum, on passe devant un *établissement d'eaux minérales* (à dr.), au delà duquel un chemin (pour les piétons; les voitures font le tour par la place du Port. V. ci-dessous) descend à dr. au

**Temple de Sérapis**, ou *Serapeum* (*Tempio di Serapide*; 50 c. de pourboire), la principale curiosité de Pouzzoles. Ce monument, qui a donné lieu à de longues discussions, tant au point de vue archéologique qu'au point de vue géologique, consistait en un atrium carré de 45 mètr. 52 sur 37 mètr. 35, formant un portique de 48 colonnes, ayant chacune une statue en avant. À une certaine profondeur au-dessous du pavé antique de la cour, on en a trouvé un autre en mosaïque. Au milieu était un temple rond avec un péristyle de 16 colonnes corinthiennes en marbre africain; les colonnes, les vases, les statues ont été transportés à Caserte et au Musée National de Naples. Autour

de l'atrium étaient distribuées des chambres sans communication, servant de salles de bains pour les malades; ces bains étaient alimentés par des eaux minérales chaudes et froides, dont les sources subsistent encore. C'était, pour les prêtres du temple, avec leurs oracles, une double source de revenu. Cependant, malgré la statue de Sérapis trouvée dans une chambre, malgré l'inscription qui mentionne l'*xèdes* de Sérapis (et non le *templum*, comme pour l'Iséon de Pompéi; ce culte, défendu par le sénat, était simplement toléré), quelques archéologues modernes contestent encore cette attribution, la plus généralement admise.

Les ruines mêmes de cet édifice furent perdues pendant plusieurs siècles, et les trois célèbres colonnes du pronaos (portique d'entrée qui avait 6 colonnes), restées debout et dont nous allons parler, étaient enfouies en partie dans les strates du dépôt sous-marin, et le haut en était masqué par des broussailles, quand on les découvrit en 1750. Ces colonnes, d'un seul bloc de cipolin, sont hautes de 13 mètr. env. Leur surface n'offre aucune altération jusqu'à la hauteur de 3 mètr. 06 au-dessus de leurs piédestaux; mais, à partir de là, sur une étendue de 2 mètr. 07 env., le marbre présente des perforations que l'on a reconnues avoir été produites par des coquilles marines (*lithodomes*, Cuvier; *modiola lithophaga*, Lamarck), espèce vivant encore dans la mer. Ces cavités, qui vont s'élargissant, contiennent beaucoup de coquilles; leur profondeur et leur étendue témoignent d'un long séjour des lithodomes dans les colonnes, et par conséquent des colonnes elles-mêmes dans la mer; la partie inférieure restant protégée par les couches de dépôts sous-marins et de scories, dont il paraît que l'édifice fut couvert par l'éruption de la Solfatare au x<sup>e</sup> s., et la supérieure étant au-dessus du niveau des eaux. D'après une série de faits et de preuves analogues, on peut conclure que le sol du temple de Sérapis a eu des périodes alternatives d'abaissement et d'exhaussement au-dessus de la mer. La permanence du niveau de la mer de-

puis 2000 ans étant établie, les phénomènes dont nous venons de parler ne sont donc pas dus à l'abaissement de la mer, mais bien à l'exhaussement de la côte. Avant le soulèvement du Monte Nuovo (1538), le sol du temple était d'env. 5 mètr. au-dessous du niveau actuel. C'est à ce soulèvement et aux tremblements de terre qui le précédèrent qu'il faut attribuer l'exhaussement si marqué de la côte. Après s'être relevée, elle est entrée de nouveau dans une période d'abaissement.

En sortant du temple de Sérapis, on tourne à g., puis à g. sur la route de Baies (V. ci-dessous), pour gagner la *place du Port*.

A dr. du port, le *môle*, construit pour l'abriter des vents du S., est formé de piliers massifs liés par des arches comme un pont, et soutenant un portique pour les marchands. Il en reste 16 piles dont 13 au-dessus du niveau de l'eau. On l'a souvent confondu, par une erreur grossière, avec le *pont de Caligula*, formé de bateaux liés ensemble et couverts d'un terre-plein, pour les évolutions de ce tyran insensé, qui le traversa à cheval et en char, portant la cuirasse d'Alexandre, et qui, après avoir joué au héros, finit par s'enivrer et jeta les personnages de sa suite à la mer. Cette impériale fantaisie causa une famine à Rome, par suite du grand nombre de navires réunis qu'elle enleva au transport des grains.

Pour revenir à la station du tramway, on traverse la ville en passant par la *place San Gennaro*, ornée d'un square, avec une fontaine et les *statues* de Mavortius Lollianus, sénateur romain (la tête, bien qu'antique, a été ajoutée), et de l'évêque Léon de Cardenas, vice-roi de Sicile pour Philippe III, puis passe sous la porte de la ville, devant laquelle aboutit le tramway à vapeur (V. ci-dessus).

Sur les anciennes voies qui partaient de Pouzzoles on a découvert un grand nombre de tombeaux.

## DE POUZZOLES A BAIES ET AU CAP MISÈNE

5 kil. de Pouzzoles à Baies. — En partant de Naples, l'excursion complète demande env. 9 h. en voit., arrêts compris. — Voit. à 1 chev., 10 fr. à 12 fr. (pouboire non compris).

La route, traversant la place du Port, puis laissant à dr. la rue où se trouvent les ruines du Serapeum (V. ci-dessous), longe la mer à g. A dr. est une plaine basse, appelée la *Starza* et formée de dépôts sous-marins récents, qui s'étend entre le rivage actuel et l'ancienne falaise, aujourd'hui reculée dans les terres. Depuis quelques années, la mer empiète sur cette terrasse et tend à se rapprocher de la falaise.

On passe, à dr., au pied des ruines marquant l'emplacement de la *villa de Cicéron*, appelée *Puteolanum*. « On la rencontre, dit Pline, sur le rivage de la mer, en allant du lac Averne à Pouzzoles; elle est distinguée par un portique et un bois. Cicéron l'appelait Académie, à l'exemple de l'Académie d'Athènes. C'est là qu'il composa ses *Académiques*. » Il y fit aussi son traité *De Fato*. Cicéron écrit à Atticus : « J'ai établi notre chère Pilia (sœur d'Atticus) dans ma maison (de Cumes) auprès du lac Lucrin.... Je vais à ma maison de Pompéi, où je serai peu de jours. Je reviendrai ensuite ici dans mes maisons de Cumes et de Pouzzoles (Puteolana et Cumana regna). Que je me plaindrais dans cet agréable séjour, si les importuns ne m'obligeaient presque à désertter! » L'empereur Adrien, mort à Baies en 138, y fut provisoirement inhumé.

A dr. s'élève le *Monte Barbaro* ou *Monte Gauro* (*Gaurus* des Romains), un des plus anciens cônes volcaniques des champs Phlégréens; il est aujourd'hui couvert de vignobles.

2 kil. Laisant à dr. le chemin qui conduit à Cumes (V. ci-dessous), on passe au pied du *Monte Nuovo*, à dr.,

hauteur volcanique de 154 mètr. d'altitude qui s'éleva subitement le 29 septembre 1538 après de violentes secousses de tremblements de terre, combla une partie du lac Lucrin, qui occupait le fond d'un ancien cratère, et commença à entrer en éruption. Le village de Tripergola, fréquenté pour ses bains, fut englouti ainsi que les ruines de la villa d'Agrippine et le canal d'Agrippa, entre les lacs Averne et Lucrin.

Après avoir contourné le *Monte Nuovo*, on se rapproche de la mer.

50 min. (en voit.). **Lac Lucrin**, situé entre le *Monte Nuovo*, le lac Averne et la mer, célèbre par ses huitres estimées des Romains (il est toujours aménagé pour l'élève des huitres). Il était protégé de la mer par une chaussée (via *Herculea*) attribuée à Hercule, pour faire traverser les marais aux bœufs de Géryon. Cette chaussée fut réparée par Agrippa quand il construisit le port; on en aperçoit des restes sous l'eau.

A g. de la route, au bord du lac Lucrin, est l'*hôtel de Russie* (ne pas s'y arrêter).

[En face de l'hôtel de Russie, à dr., une route qui longe à dr. le *Monte Nuovo*, à g. le lac Lucrin, conduit en 4 min. au **lac Averne**. Ce lac pittoresque, de 3 kil. env. de circonférence, profond d'un peu plus de 60 mètr., occupe le fond d'un cratère et est environné de collines plantées de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Son nom latin *Avernus*, du grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher. Aujourd'hui on y voit des canards sauvages et il est peuplé de poissons.

A l'époque de la fondation de Cumes, c'était probablement un volcan à moitié éteint, et les vapeurs sulfureuses qui s'en exhalaient étaient retenues par les épaisses forêts des montagnes environnantes, dont les travaux d'Agrippa détruisirent les sombres et redoutables

mystères. — Annibal vint sur ses bords sacrifier à Pluton. — C'est en cet endroit que Virgile place la scène de la descente d'Enée aux enfers. — Agrippa fit réunir, par un canal que creusèrent 20 000 esclaves, le lac Averne au Lucrin, afin d'en former un port (*port Julien*) pour la flotte romaine, et il fut donné sur les deux lacs réunis un simulacre de la bataille d'Actium. — Le tremblement de terre qui a fait surgir le Monte Nuovo a effacé toutes traces du travail d'Agrippa; Ferdinand II essaya de le reprendre, en 1858, et de faire du lac Averne un port maritime, mais les travaux de creusement furent bientôt abandonnés.

Des traces nombreuses de ruines environnent le lac. — On prétend que la fée *Morgana* règne aujourd'hui sur ces bords à la place d'Hécate, ou de Proserpine, et qu'au printemps elle anime parfois le lac de ses curieux mirages.

À l'E. du lac se voient les ruines d'un édifice octogone à l'extérieur, établissement de bains, désigné sous le nom de temple de Mercure, d'Hécate, de Pluton, etc., et plus généralement sous celui de *temple d'Apollon*.

À l'O. est la grotte della Pace ou tunnel d'Agrippa (V. ci-dessous).

Prenant à g. le sentier qui côtoie le bord S. du lac Averne, puis montant à g. à travers des châtaigniers, on atteint en 3 min. env. l'entrée de la grotte connue sous le nom d'**antre de la Sibylle** (un custode vient ouvrir la porte et fournir des torches; 50 c. pour 2 torches; entrée, 1 fr. 50 quel que soit le nombre des visiteurs), fermée par une porte semblable à celle d'une cave. On suit d'abord une longue galerie vers l'extrémité de laquelle, à dr., un passage étroit donne accès à deux petites chambres dont l'une qui a conservé des traces de mosaïques, et qui semble avoir servi à des bains d'eau thermale (cette eau coule encore sur le sol), est désignée sous le nom de *bain de la Sibylle*. Les peintures, noircies par la résine et les torches, et presque invisibles, ne compensent pas la peine d'une excursion dans ces cavités fan-

geuses et remplies d'eau, où il faut se faire porter par un guide (on lui donne 1 fr. et un pourboire).]

Revenant sur la route de Baies, on tourne à dr. pour suivre l'étroite chaussée qui sépare le lac Lucrin de la mer.

À 5 min. de l'hôtel de Russie, la route passe, à dr., près des ruines des *Stufe di Tritoli*, thermes antiques.

[De là, un sentier conduit en quelques minutes aux *Stufe di Nerone* (étuves de Néron; visite peu agréable, très chaude et sans grand intérêt), connues dans l'antiquité sous le nom de *Thermæ Neronianæ*. On y pénètre (entrée, 50 c.; le custode vous propose de faire cuire un œuf et cela vous coûte 1 fr.) par un passage obscur et étroit, conduisant aux sources, qui sortent de puits profonds à la température de 55°, 56.]

La route passe, à dr., au-dessous des Bains de Néron et contourne la *Punta dell' Epitaffio*, promontoire au-dessus duquel s'étagent de pittoresques ruines disséminées dans la verdure et descend à Baies, en laissant à dr. la route du lac de Fusaro puis les ruines des temples de Diane et de Mercure (V. ci-dessous).

45 min. (en voit.) de Pouzzoles. **Baies** \* (*Baja*; en latin *Baiæ*), actuellement une petite bourgade située au bord de la baie du même nom, avec une belle vue sur la mer.

La côte insalubre de Baies et son triste château ne donnent guère, dit Valéry, l'idée de ce rivage qu'Horace célébraît comme le plus délicieux de l'univers :

Nullus in orbe sinus Baiis præluet amœnis.

C'était en effet un séjour de délices pour les Romains, qui y venaient, les uns attirés par les eaux thermales pour rétablir leur santé, les autres comme on va souvent de nos jours *aux eaux*, par mode et par désœuvrement. Ainsi que tous les riches Romains du temps, Cicé-

ron avait à Baïes une maison de campagne; Marius, Pompée, César, Caton s'en bâtirent également. Si la vie molle et dissolue qu'on y menait donnait déjà aux rivages de Baïæ un mauvais renom vers la fin de la république, les excès y atteignirent sous l'empire un degré mouï. On s'y disputait le terrain, et les villas empiétèrent sur la mer. — Il ne reste plus aujourd'hui que des restes insignifiants de toutes ces splendeurs.

A dr. de la route, avant l'hôtel de la Regina, s'élèvent les ruines du temple de Diane, construction octogonale (pourboire, 50 c.), puis celles du temple de Mercure, vulgairement *Truglio* (pourboire, 50 c.; écho curieux; des paysannes dansent la tarentelle moyennant 50 c.).

Au delà de l'hôtel de la Regina, on voit à g. de la route les ruines du temple de Vénus, édifice octogonal à l'extérieur (on peut les traverser sans tenir compte des réclamations des individus qui demandent un pourboire; c'est un passage public).

Toutes ces fausses dénominations ont été données par les archéologues avant que la découverte de Pompéi eût mieux initié aux usages de la vie antique. [« Je m'étonne qu'elles aient persisté, car César Capaccio en fait en partie justice au milieu du xvii<sup>e</sup> s., dans ses *Antichità di Pozzuoli*. » A.-J. Du Pays.] Ces diverses constructions voutées sont des ruines de salles de bains ayant appartenu à quelques-unes des belles villas de la côte et possédant encore leurs conduits en terre cuite qui y amenaient l'eau.

Si de Baïes on veut se rendre directement au cap Misène, il faut suivre la route qui monte au château (V. ci-dessous); si au contraire on veut aller à Misène par le lac de Fusaro il faut revenir jusqu'à la bifurcation (V. ci-dessus) de la route du lac; on suit à g., cette route qui s'élève en dominant le temple de Diane (V. ci-dessus), passe dans une tranchée et descend à l'établissement

royal d'ostréiculture construit sur le lac de Fusaro. Ce lac, l'ancienne *Acherusia*, dont on vante les huîtres et les poissons, communique par un canal avec la mer et servait de port à la ville de Cumes; il paraît occuper un ancien cratère de volcan. « En 1858, les huîtres furent tuées par des émanations de gaz délétères. » On voit au milieu du lac un casino construit par Ferdinand I<sup>er</sup>, et sur les rives des tombeaux et des ruines de villas.

[Sur le *Scalandrone*, colline située entre les lacs de Fusaro et Averne, on trouve quelques arcades en ruine que l'on pense avoir appartenu à la villa *Cumana* de Cicéron, où le grand orateur reçut le jeune Octave, lorsque celui-ci quitta Athènes pour venir recueillir l'héritage de son oncle César. Varron et Sénèque avaient aussi des villas dans les environs.]

On laisse à dr. une route inachevée, qui conduira à Cumes, et, longeant au S. le lac de Fusaro, on passe au pied du *Monte di Procida*, couvert de ruines à dr.

Au delà du v. de *Cappella*, on atteint (40 min. de Baïes) les bords du *Mare Morto*, cratère d'un ancien volcan qui devint un des trois bassins du port militaire de Misène; ce port fut construit par Agrippa pour la flotte romaine, en remplacement du port de Lucrin qui s'était rempli de vase. Le bassin du *Mare Morto* a été converti en une sorte de marais par suite de la construction de la chaussée qui le sépare du port extérieur de Misène. La tristesse de la solitude règne sur ces lieux autrefois si animés.

Laissant à dr. un chemin qui conduit au *Sbarcatojo* (V. ci-dessous), on se dirige à g. et, en 5 min., on arrive à une bifurcation : la route de g. conduit à Bacoli (V. ci-dessous), le chemin de dr. à Misène. Suivant ce dernier, qui est bordé d'aloès, on passe sur la digue qui sépare le *Mare Morto* du port de Misène, et, contournant

nant une poudrière, on atteint (15 min. de la bifurcation) *Misène*, v. avec un établissement pour la marine. C'est de Misène que partit Pline l'Ancien, lors de l'éruption du Vésuve.

[Le **cap Misène** (92 mètr. d'altit.), ainsi nommé de Misenus, le trompette d'Enée, dont le tombeau, suivant Virgile, aurait été élevé en cet endroit par le héros troyen, est un gigantesque rocher qui s'avance bien avant dans la mer, et qui jadis n'était relié à la terre ferme que par la bande de terre de Miniscola (V. ci-dessous).

Pour faire l'ascension du cap, il faut, au delà de l'église de Misène (où l'on quitte la voiture), suivre un chemin qui monte à dr. jusqu'à l'entrée d'une maison entre deux piliers; là, on tourne à dr., puis on s'engage à g. entre des rochers couverts de verdure; inclinant à dr., on domine la mer et on contourne la crête, que l'on suit jusqu'à (25 min. de Misène) un signal en pierre, à côté duquel sont des ruines d'un château fort. De ce point, on jouit d'une vue magnifique sur les îles de Procida, d'Ischia et de Capri, sur le Vésuve, Naples, le Pausilippe, Pouzzoles, Bacoli, les découpures de la côte avec ses presqu'îles, ses baies, ses lacs, ses promontoires; au-dessous, à l'extrémité du cap, s'élève un *phare*.

La descente s'effectue en 15 min.

À l'O. de Misène, l'étroite langue de terre, longue de 2 kil. env., qui s'étend entre le cap Misène et le Monte di Procida, et sépare le Mare Morto de la mer, est appelée *Miliscola*, par corruption de *militis schola*, parce que c'était là que les soldats de la flotte faisaient la manœuvre. C'est là qu'eut lieu la célèbre conférence entre Sextus Pompée, Octave et Antoine. — À l'extrémité O. de Miniscola est le *Sbarcatojo*, où l'on peut s'embarquer pour Procida (2 fr. env.), et où aboutit un chemin qui, longeant à dr. la rive O. du Mare Morto, rejoint la route du lac de Fusaro (V. ci-dessus). — Les environs offrent beaucoup de restes de tombeaux antiques; un certain nombre servent de celliers pour le vin blanc qu'on récolte ici. — C'est près de là que mourut Tibère, dans une *villa* qui avait appartenu à *Lucullus*, et qui était bâtie sur une hauteur en face du cap Misène

(selon quelque archéologues, sur le cap Misène même.)]

Du v. de Misène on revient sur ses pas et, un peu avant de rejoindre la grande route de Bacoli, on quitte encore la voiture pour suivre à dr. un chemin qui monte à un carrefour du village de *Bacoli*, 5150 hab.

[Cette partie de la côte était, du temps des Romains parsemée de villas : la *villa d'Hortensius*, dont les restes sont encore sous les eaux; sur la hauteur, la *villa de César*, qui passa à Auguste et devint la résidence d'Octavie après la mort d'Antoine; c'est là que Virgile lut à la sœur d'Auguste le passage célèbre de l'Énéide, contenant l'éloge de son fils : « Tu Marcellus eris... »; enfin la *villa Bauli*, d'où le ham. tire son nom, et dans laquelle Néron accueillit sa mère Agrippine, se réconcilia avec elle, et la combla de caresses, au moment où il se préparait à la faire périr dans les flots. On sait qu'elle se sauva à la nage; que, recueillie par une barque, elle gagna le lac Lucrin, d'où elle se fit porter à sa maison de campagne, et que là elle fut tuée par les meurtriers envoyés par son fils. Tacite nous apprend qu'à l'insu de Néron des serviteurs lui élevèrent un petit tombeau « sur le chemin de Misène, près de la villa de César, qui domine tout le golfe ». Quand le bûcher fut allumé, Mnesther, un de ses affranchis, se frappa de son poignard.

— Au carrefour de Bacoli, on tourne à dr. pour atteindre en 5 min. env. l'entrée (gratuite; le custode vend des photographies) de la **Piscina Mirabile**. Ce reste, encore bien conservé, d'un magnifique ouvrage antique mérite d'être visité. C'est un vaste réservoir creusé dans la montagne à l'extrémité d'un aqueduc (l'*Aqueduc Julien*), long de 71 mètr. et dont la voûte est soutenue par 48 forts piliers; il était destiné à recevoir l'eau amenée par les aqueducs pour l'usage de la flotte et pour celui des nombreuses villas des environs. On ignore l'époque de sa construction. — Au sortir de la Piscine, on suit à

dr. la rue par laquelle on est venu et, en deçà de l'escalier de l'église, on prend à dr. la *rue Cento Camerelle* qui, se transformant bientôt en sentier, aboutit (5 min.) à l'entrée des **Cento Camerelle** (les cent petites chambres; pourboire, 50 c.), appelées aussi *prison de Néron* ou le *Labyrinthe*; on croit que c'étaient les substructions ou celliers de la villa de César (V. ci-dessus).

De retour à l'église, on tourne à dr. et on rejoint la route de voitures (on y retrouve sa voiture), qui monte en laissant à dr., en contre-bas, des ruines désignées sous le nom de *sépulcre d'Agrippine*, mais qui ont été reconnues être celles d'un *théâtre*. — On passe au pied du *château de Baies*, construit au xvi<sup>e</sup> s. par Pierre de Tolède avec les débris des ruines subsistantes alors de tant de villas antiques, dont les traces mêmes n'existent plus. — Au delà, on descend à (15 min. de Bacoli) Baies (V. ci-dessus), d'où l'on revient en 1 h. 50 à Naples.

#### DE POUZZOLES A CUMES

8 kil. — Route de voit. jusqu'à la distance de 7 kil.; au delà jusqu'à Cumès, sentier de piétons.

A 2 kil. 500 mètr. env. à l'O. de Pouzzoles, on laisse à g. la route de Baies et du cap Misène (V. ci-dessus), et, tournant à dr., vers le N.-O., on contourne la base N. du Monte Nuovo, puis on s'élève au-dessus de la rive E. du lac Avernè (V. ci-dessus).

5 kil. 1/2. On quitte la route qui remonte au N. jusqu'à Castel Volturno, et on prend à g. un chemin qui passe (6 kil.) sous l'**Arco Felice**, énorme porte antique, haute de 20 mètr. et large de 6 mètr.; construite en briques et percée d'une arcade, elle occupe le fond d'une tranchée ouverte dans la montagne pour y faire passer la route. Au-dessus de l'Arco Felice, une autre ouverture d'arcade

appartenait sans doute à un aqueduc.

A 200 mètr. de l'Arco Felice, une ancienne voie conduit, à g., à l'entrée de la **grotta della Pace** ou *tunnel d'Agrippa* (entrée, 50 c. pour un piéton; 1 fr. pour une voiture; torches nécessaires, 2 pour 1 fr.), long d'un kil. env. et éclairé de distance en distance par des puits carrés très élevés qui servent en même temps à l'aérer.

Agrippa fit creuser ce tunnel par l'ingénieur Cocceius (V. Pausilippe), pour mettre en communication plus directe le lac Avernè et les villes de Cumès et de Baja. Strabon, en parlant de ces travaux de Cocceius, dit que toute cette mythologie infernale s'est évanouie, et on reconnaît que tout ce qu'on racontait des Cimmériens, vivant dans des grottes inaccessibles, était une fable. A la place de ces vaines merveilles des poètes, il en est une, à notre avis, qu'on ne saurait trop admirer ici : c'est la laborieuse industrie avec laquelle, soit les colons primitifs, soit les Romains, reprenant et étendant leurs travaux, ouvrirent dans toute cette contrée ces nombreuses communications souterraines. Cet ancien tunnel longtemps obstrué, a été déblayé en 1858.

A 5 min. de l'Arco Felice, devant une villa, la route se bifurque : le chemin de g., inachevé, se dirige vers le lac de Fusaro (V. ci-dessus); le chemin de dr. conduit à Cumès; les voitures s'arrêtent en cet endroit.

Si l'on suivait le chemin de g., on arriverait, à g., à un *amphithéâtre* antique, dont les gradins sont recouverts de terre et de ronces.

Prenant le chemin de dr. (tourner ensuite à g.), on passe entre des cultures et des vignes, et on arrive en 10 min. à l'emplacement de l'antique ville de Cumès.

8 kil. de Pouzzoles. **Cumès** (*Cuma*; en latin *Cumæ*), située sur une colline de tuf trachytique isolée, dominant la mer et une vaste plaine; elle passait pour la ville la plus antique

de l'Italie ; aujourd'hui il n'en reste plus que des ruines.

A une époque qui remonte peut-être à la guerre de Troie, une colonie de Grecs de l'île d'Eubée et de l'Asie Mineure vint s'y établir. Strabon dit qu'elle en chassa les Osques, qui l'occupaient. Cumès, à son tour, fonda des villes (Naples entre autres) en Italie et en Sicile. Elle implanta dans la péninsule la civilisation du génie grec, et acquit une grande puissance. Au 7<sup>e</sup> s., elle vainquit les Étrusques dans une bataille navale, avec son allié Hiéron, roi de Syracuse, bataille dont le souvenir est rappelé par Pindare (1<sup>re</sup> ode pythique). En 416, les Samnites s'en emparèrent, et 70 ans après, la domination romaine s'étendit dans le pays. Annibal l'attaqua. Au commencement de l'empire, Cumès fut un peu délaissée pour Baïes et Pouzzoles. — Au 9<sup>e</sup> s., elle fut ravagée par les Sarrasins. — En 1207, c'était devenu un nid de pirates ; les Napolitains la détruisirent et comblèrent les souterrains où ces brigands cachaient leurs rapines.

Parmi les ruines de l'antique cité, on voit encore des pans du mur d'enceinte de l'**acropole**, au sommet d'un rocher qui dominait la ville et d'où la vue embrasse un immense horizon ; au delà de la lande de sable de la plage s'étend à perte de vue une longue forêt giboyeuse (on y chasse le sanglier) ; dans cette direction, au N.-O., on peut distinguer au loin, près de la plage, la tour de Patria (V. ci-dessous) ; un peu à dr. de ce point, la montagne pyramidale qui se profile sur le ciel est le monte Massico (R. 2, B), célèbre par Horace pour ses vins ; à l'E., on voit se dessiner le monte Barbaro ou Gaurus (V. ci-dessus), et au fond d'une tranchée dans les collines boisées, on aperçoit l'ouverture de l'Arco Felice ; au S., le lac de Fusaro, Procida et Ischia.

Le rocher qui porte l'acropole est percé d'un grand nombre de galeries dans l'une desquelles quelques archéologues placent la *grotte de la Sibylle*, décrite par Virgile dans le 6<sup>e</sup> chant de l'Énéide.

Nous citerons encore : le *temple d'Apollon*, en dorique primitif, placé sur le sommet de l'acropole ; on pouvait l'apercevoir de loin en mer ; — le *temple des Géants*, d'où l'on a tiré une statue colossale de Jupiter assis, transportée au musée de Naples ; — le *temple de Diane*, découvert en 1852 par le prince de Syracuse, qui prit pour son palais de Naples une statue de Diane et les beaux restes de colonnes corinthiennes en cipolin. — De tous ces temples, il ne reste que des débris sans intérêt, recouverts de vignes et de ronces.

Au pied du rocher de l'acropole, on a mis à jour une **nécropole** qui a donné lieu aux découvertes les plus intéressantes. Les tombeaux y sont construits l'un sur l'autre, formant en quelque sorte 3 étages, appartenant chacun à un âge différent. Ils embrassaient dans leur ensemble une période de 17 siècles, commençant 1400 ans avant l'ère vulgaire. Les inférieurs sont creusés dans la terre. Outre les squelettes, on y trouva des vases d'un caractère égyptien, des scarabées, des chapelets, etc. Au-dessus étaient les tombes pélasgiques, consistant en petites chambres, contenant entre autres objets des vases noirs d'un style archaïque. Les tombes italo-grecques fournirent des vases d'une exécution supérieure et d'une forme plus élégante, ainsi que divers objets d'or et d'argent, des fragments de robes à broderies d'or, attestant le luxe des habitants. Un squelette fut trouvé avec une robe d'asbeste. Plusieurs des vases les plus remarquables de Cumès, acquis par le marquis Campana, sont actuellement au musée du Louvre. Deux des salles du musée de Naples sont affectées aux antiquités découvertes à Cumès.

La côte qui s'étend à l'O. de Cumès, au N. et au S., est formée par une série de lacs marécageux, séparés de la mer par des bancs de sables recouverts de forêts. La mal'aria y règne

pendant l'été. Des travaux de dessèchement ont été entrepris pour assainir cette contrée.

[Au N. de Cumes s'étend le lac de *Licola*, véritable foyer d'émanations paludéennes.

Plus loin encore, vers le N., est *Patria*, hameau de pêcheurs, situé à l'extrémité S. du lac de *Patria*. On pense que c'est là l'ancien *Liternum*, où Scipion l'Africain avait sa villa et où il mourut en exil volontaire. La *torre di Patria*, qu'on peut apercevoir du haut du rocher de Cumes, marquerait, dit-on, l'emplacement du tombeau de Scipion. Trois statues en marbre trouvées au bord du lac sont venues naguère appuyer cette opinion. Tite Live vit son tombeau portant l'inscription : *Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os*, avec une des statues renversées par la tempête. Sénèque, dans sa LXXXVI<sup>e</sup> lettre, écrite de cette villa même, parle du monument qu'il présume être son tombeau.]

#### 7<sup>e</sup> EXCURSION.

##### Iles de Capri, Nisita, Procida et Ischia.

###### CAPRI.

41 kil. de Naples. — Pendant la belle saison et si le temps est favorable, un bateau à vapeur part de l'escalier de Santa Lucia à 9 h. du matin, touche à Sorrente (trajet en 1 h. 45; 5 fr.; aller et retour, 8 fr.), passe devant Massa, dominé par le couvent du Deserto, se dirige sur l'île de Capri, dont il longe la côte N. en dépassant la Marina di Capri pour aller à (1 h. de Sorrente) la *grotte d'Azur* (des petites barques attendent les touristes pour la visite de la grotte : 2 pers. seulement prennent place dans chaque barque; on délivre sur le bateau des billets d'entrée, 1 fr. 25; petit pourboire en sus au batelier), et revient déposer les voyageurs à (20 min.) la *Marina di Capri*, le port principal. Il s'arrête là 5 h., et il repart ensuite pour Sorrente et Naples. — De Naples à Capri : 6 fr.; aller et retour, 10 fr.; embarquement et débarquement : à Naples et à Capri, 50 c. par pers.; visite de la grotte d'Azur, 1 fr. 25 par pers. Il faudra, avant de partir, consulter le temps; car, par un vent du N. ou de l'E., l'accès de la grotte est impossible.

On peut encore aller de Sorrente à Capri en barque particulière : barque à 4 rames, aller et retour, 12 fr.; à 2 rames, 8 fr.; trajet en 2 h. à 2 h. 1/2.

Il faut plus d'un jour pour visiter l'île en détail, aussi conseillons-nous aux touristes de passer la nuit à Capri et de ne repartir que le lendemain.

L'île de *Capri* (*Caprée*, *Capræa*), de forme oblongue, est située au S.-E. du golfe de Naples et presque entièrement entourée de roches calcaires à pic; le monte Solaro (V. ci-dessous) la domine à l'O. L'île, peuplée de 4559 hab. qui se livrent principalement à la pêche, n'a que deux bourgs, Capri et Anacapri. Son climat est très doux; parmi les arbres, on remarque le mûrier et le cactus à raquette. Elle produit du vin, de l'huile, des citrons, des oranges, des figues. Le passage des caillies au printemps et à l'automne est une des richesses du pays; on les prend dans des filets. « La moyenne, au passage du printemps, varie entre 40 000 et 70 000. »

Le nom de l'île de Capri provient sans doute des chèvres sauvages (*capræ*) qu'elle nourrissait autrefois. — L'empereur Auguste l'acquiesça des Napolitains en échange d'Ischia. Il se plut à y séjourner dans sa vieillesse, et il y bâtit des palais, qui, agrandis par Tibère, devinrent le repaire de sa tyrannie, de ses cruautés et de ses débauches (27 à 37 de notre ère). — En 1803, l'île de Capri fut occupée par Sidney Smith. Cette île, fortifiée par les Anglais, et appelée par eux le petit Gibraltar, était sous le commandement du célèbre Hudson Lowe, lorsqu'elle fut reprise par escalade, en 1808, dans une expédition menée avec autant d'audace que de bravoure par le général Lamarque. Hudson Lowe, assiégé dans Capri, s'y défendit dix jours et capitula avec les honneurs de la guerre.

La *Marina Grande*, 522 hab., principal débarcadère de l'île, se compose d'un groupe d'hôtels et de maisons de pêcheurs. De là, on peut monter à Capri, soit par une route de voitures en zigzags (voit., 2 fr.; aller et retour, 4 fr.; âne, 1 fr. 25), soit par un chemin de piétons qui se détache à dr. de la route à 8 min. de la Ma-

rina (25 min. env. de la Marina à Capri).

**Capri**\*, 2208 hab., ch.-l. de l'île, est pittoresquement située à 140 mètr. d'altit., sur la crête du chaînon qui relie le monte Solaro à l'O. au promontoire du Capo à l'E. D'une petite terrasse en contre-bas de la place on jouit d'une vue magnifique.

De Capri, un sentier (âne, 2 fr.) conduit au (40 min.) Capo. — Partant de la place du village, où l'on passe sous une porte à g., on monte en passant devant l'hôtel de France à g.; à dr., en contre-bas, est l'hôtel-pension Faraglioni. On laisse à dr. le chemin de la Punta Tragara (V. ci-dessous).

12 min. Devant une maison à terrasse, on se dirige à g., entre des murs. On revoit la baie de Naples.

25 min. A une petite maison basse, on monte à dr. Le chemin, qui décrit un lacet, passe entre des maisons, pour gagner par une pente assez rapide la crête des falaises sur laquelle il se dirige à g.

55 min. *Restaurant dit il Salto di Tiberio*, sur un rocher à pic, d'où Tibère, dit Suétone, faisait précipiter, en sa présence, ses victimes dans la mer, après les plus longs et les plus cruels supplices. Devant le restaurant, que domine une ruine surmontée d'un belvédère, est une barrière d'où le regard plonge dans l'abîme et d'où l'on peut s'amuser à jeter des pierres dans la mer.

Du restaurant on monte en 5 min., par les ruines de la **villa de Tibère**, *palazzo* ou *villa di Timberio*, comme disent les habitants, rasée après lui par ordre du Sénat et dont il ne reste plus que d'énormes substructions, à la *chapelle de Santa Maria del Soccorso*, construite au sommet du **Capo** (322 mètr.), pointe orientale de l'île, et gardée par un *pauvre* ermite auquel on donne une offrande. De la terrasse, on découvre un merveilleux panorama sur les golfes de Naples et de Salerne;

par un temps clair on peut apercevoir les ruines de Pæstum. — On peut revenir à Capri par le Val di Mitromania et l'Arco Naturale (V. ci-dessous).

Pour aller de Capri soit à l'Arco Naturale, soit à la Punta Tragara, on suit le chemin du Capo (V. ci-dessus) jusqu'au delà de l'hôtel de France, à 5 min. de la place du village; là, on se dirige à dr. en suivant le télégraphe.

15 min. (de Capri). Bifurcation: le chemin de dr. monte à la **Punta Tragara** (télégraphe; belle vue), extrémité S.-E. de l'île, près de laquelle se dressent en mer trois rochers en forme de hautes pyramides, dits les Faraglioni (V. ci-dessous).

Le chemin de g. conduit à une maison d'où, prenant à g., on arrive presque immédiatement en vue de l'**Arco Naturale**; on y descend en 15 min. par un sentier en escalier. C'est une immense arcade naturelle ouverte dans le roc. De là, les falaises ont un aspect grandiose. — Par un escalier de 150 degrés, on descend à une *grotte* d'où la vue s'étend sur la mer de Sicile et où existaient des monuments du culte de Mithra; elle en a pris le nom *Mitramonia* (*Mitromania*), appelé aussi *Matrimonio* par les habitants.

Pour se rendre de Capri à Anacapri (voit., 4 fr.), on prend la route qui se détache à l'O. de la place du village. Si, de la Marina Grande, on veut se rendre à pied à Anacapri (voit., 6 fr.; âne, 5 fr.), on suit d'abord la route de Capri; en face d'une maison (5 min.), on prend à dr. un chemin en escalier; bientôt, laissant à dr. les restes de l'ancienne rampe raide et étroite qui, avant la création de la route de voitures, mettait Anacapri en communication avec le reste de l'île, on monte à g. en zigzag à travers des taillis et on rejoint, à 50 min. de la Marina, la route de Capri à Anacapri,

qui offre à dr. une vue magnifique sur la mer et les falaises, et passe à g. au-dessous du Castello di Barbarossa (V. ci-dessous; un escalier y monte de la route).

1 h. de la Marina. **Anacapri\***, dont l'étymologie grecque rappelle les premiers colons pélasges, est un village de 1809 hab., aux maisons disséminées, situé à 268 mèt., sur une espèce de plateau qui domine le versant O. de l'île. C'est un endroit très fréquenté par les peintres. — Dans l'église *San Michele*, curieux pavé en faïence, de 1761, où est figuré le paradis terrestre.

D'Anacapri on peut monter en 15 min., à l'E., au *Castello di Barbarossa*, château du moyen âge ruiné au xvi<sup>e</sup> s. par le corsaire Barbarossa.

[**Le monte Solaro** (1 h. env. au S. d'Anacapri). — Du restaurant de Barbarossa, situé à l'entrée du village, au pied des ruines du Castello, on se dirige au S. — 10 min. On prend à g. et on monte par un chemin creux. — 50 min. On passe sous une porte et on se dirige vers un *ermitage* (on y trouve du vin; offrande à l'ermite), devant lequel on jouit d'une belle vue sur l'île. De là, 20 min. env. suffisent pour gagner, après une montée fatigante sur des éboulis, le sommet (618 mèt.; restes d'un château). De ce point, on découvre un admirable panorama: au S. on domine à pic la mer, qui forme aussi l'horizon à l'O.; au N. s'étend le golfe de Naples; à l'E., le golfe de Salerne.]

Au N.-O. de l'île et à moitié chemin entre la pointe O. de l'île et la Marina de Capri s'ouvre la **grotte d'Azur** (*grotta azzurra*), au pied d'une paroi à pic sur la mer, haute de 59 mèt. — On peut la visiter soit en venant de Naples par le bateau à vapeur (V. ci-dessus), soit en prenant une petite barque à la Marina (2 h. env. aller et retour; 1 fr. 25 par personne aller et retour plus le pourboire). — L'entrée est si basse, qu'on est obligé de se coucher au fond de la barque, pendant qu'elle franchit l'ouverture. Il

faut, du reste, choisir un temps calme (quand la mer est un peu forte, les vagues ferment l'entrée) et, autant que possible, un ciel pur; l'heure la plus favorable est de 10 h. à 1 h. Après avoir franchi cette espèce de couloir, on arrive dans une grotte spacieuse, port caché dans l'intérieur du rocher, et ayant 55 mèt. de longueur sur 52 mèt. de largeur; la profondeur de l'eau est de 21 mèt.; la voûte est élevée de 15 mèt. Les eaux de cet antre, au lieu d'être noires, comme il semble qu'elles devraient l'être dans cette obscurité, ont une couleur du plus ravissant azur, et la lumière dont elles sont pénétrées se réfléchit en teintes célestes sur les parois de la grotte. Le corps d'un homme qui plonge (ne pas donner plus de 1 fr.) est d'une éblouissante blancheur, tandis que sa tête, hors de l'eau, paraît tout à fait noire, comme celle d'un nègre. Vers la moitié à peu près du côté droit de la grotte, se voit une sorte de débarcadère, donnant entrée à un souterrain situé au-dessus du niveau de la mer, et se prolongeant près de 80 mèt. en s'élevant insensiblement, jusqu'à une espèce de cul-de-sac où la chaleur fait monter le thermom. à 45°, 75 C.; on y remarque une pierre de forme rectangulaire, placée comme à dessein à la partie supérieure de la voûte, et comme la fermeture d'une route occulte qui, dans les temps anciens, conduisait des villas supérieures à la mer. — A dr. de la grotte un chemin facile monte à Anacapri.

[Cette grotte (que l'on dit avoir été découverte par deux Anglais, en se baignant; selon Förster par le peintre allemand Kopisch; selon les Capriotes par le pêcheur Angelo Ferrara en 1822) était connue depuis près de deux siècles, et avait pu seulement être oubliée. Caccioppio en parle dans son Histoire de Naples, publiée en 1605].

On peut faire le **tour de l'île** en barque (3 h. env.; barque à 2 ra-

meurs, 8 fr.; à 4 rameurs, 12 fr.). — En se dirigeant à l'E. de la Marina Grande, on voit d'abord la *grotte di Boi*, puis, doublant le promontoire du Capo, la *grotte Blanche* ou *des Stalactites*, et un peu au delà, la grande ouverture de l'Arco Naturale (V. ci-dessus). Puis se dressent hors des flots les gigantesques îlots rocheux des *Faraglioni*, dont un est percé d'une arcade naturelle sous laquelle passe la barque. C'est la partie la plus pittoresque du trajet. Longeant ensuite la côte S. où des ruines de palais antiques sont recouvertes par la mer, on laisse à dr. le port de la *Marina Piccola*, à 25 min. de laquelle, après avoir doublé la *Punta Ventroso*, s'ouvre, au-dessous du monte Solaro, la *grotte Verte* (midi est la meilleure heure pour la visiter) : l'eau y est d'une couleur verte très tendre, et les corps que l'on y plonge s'y teignent immédiatement d'un ton glacé de vert. — Plus loin est la *grotte Rouge*. — Après avoir doublé la *Punta Carena*, sur laquelle se dresse un *phare*, on longe la côte O., puis, au delà de la *Punta Vitareta*, la côte N. On rentre à la Marina Grande après avoir passé devant la grotte d'Azur (V. ci-dessus).

## NISIDA.

On s'y rend en quelques min. en barque, depuis le promontoire du Pausilippe.

**Nisida**, 1202 hab., dont le nom, provenant de νῆσις, signifie *petite île*, est un petit îlot rocheux, ancien cratère, situé dans le golfe de Pouzzoles, au S.-O. du cap du Pausilippe; il est relié par une digue à un autre îlot, au N., sur lequel est établi le *vieux Lazaret* (*Lazzaretto Vecchio*). Au S.-O., en face de Misène, s'ouvre un port circulaire qui sert de station aux navires en quarantaine. Sur une hauteur sont les vastes constructions d'un *bagne*. — Le fils de Lucullus avait à Nisida une villa où Cicéron eut une confé-

rence avec Brutus, qui s'y réfugia après la mort de César (44 av. J.-C.). La reine Jeanne y possédait une maison de campagne.

## PROCIDA ET ISCHIA.

Ces deux îles doivent être visitées dans une même excursion, qui, pour être complète, demande 3 à 4 jours, y compris le retour à Naples. Pendant la belle saison, des bateaux à vapeur, appartenant à deux compagnies concurrentes (Cie Procida-Ischia, via Molo Piccolo, 58; Cie Manzi, via Marina Nuova, 13 et 15), partent t. l. j. de Naples pour Casamicciola, dans l'île d'Ischia, et font escale à l'île de Procida, puis à Ischia, centre de l'île du même nom. — Départs de Naples, Molo Piccolo, quai de l'Immacolatella; Cie Procida-Ischia, à 2 h. du soir; Cie Manzi, à 5 h. du soir. Embarquement 20 c. par pers., 1 fr. pour la barque entière. — Trajets : 5 h. 1/2 pour Ischia; 2 h. pour Procida. — Prix (les mêmes pour les deux Cies) : pour Ischia, 1<sup>o</sup> cl., 5 fr.; 2<sup>o</sup> cl., 3 fr.; 3<sup>o</sup> cl., 1 fr. 50; pour Procida, 1<sup>o</sup> cl., 4 fr.; 2<sup>o</sup> cl., 2 fr.; 3<sup>o</sup> cl., 1 fr. 10. Les prix varient souvent et arbitrairement; il est bon de faire son prix d'avance.

Bateaux à vapeur de la C<sup>ie</sup> de Navigation générale; départs : de Naples, lundi et jeudi à 8 h. mat.; de Forio, mardi et vendredi à midi; 3 fr. et 2 fr.

Nous conseillons de diviser le temps, pour cette excursion, de la manière suivante :

1<sup>er</sup> Jour. — Visite de l'île de Procida, où l'on arrive dans l'après-midi. Débarquer au chef-lieu Procida, au N. de l'île (débarquement, 20 c. par pers.). Parcourir la ville, où il n'y a pas grand'chose à voir.

2<sup>e</sup> Jour. — Se lever de bonne heure. — Visiter le château de Procida (maison pénitentiaire). — Traverser l'île dans toute sa longueur (5 kil. 1/2) jusqu'à la baie de Chiajolella, où l'on trouve des barques pour Ischia (50 ou 40 min. par un bon vent; en général prix à débattre; 1 fr. 50 à 2 fr.). — Débarquer à la ville d'Ischia, visiter le château et la ville, puis, en voit. (course 50 c.); la 1<sup>re</sup> h., 1 fr., les heures suivantes, 50 c.), se rendre à Porto d'Ischia, lieu le plus convenable pour se loger.

3<sup>e</sup> Jour. — Ascension de l'Époméé par Barano et retour par Forio. — Visiter en passant Lacco Ameno et les ruines de Casamicciola. — Revenir à Porto d'Ischia. — Excursion de 8 h. à 8 h. 1/2; bons chevaux, 8 à 10 fr. pourboire compris; faire toujours le prix d'avance.

4<sup>e</sup> Jour. — Départ pour Naples, à 6 h. du matin (embarquement, 15 c. par pers.).

L'île de Procida, la *Prochyta* des anciens, 15 151 hab., à 5 ou 4 kil.

du cap Misène et longue d'env. 4 kil., est d'origine volcanique; elle paraît avoir été primitivement reliée au continent par le monte di Procida. Au S.-O., s'élève un petit écueil, l'île de *Vivara*.

Le nom de Prochyta venait, suivant Pline, non de la nourrice d'Enée, mais de ce que l'île avait été séparée d'*Enaria* (Ischia), ce qui s'accorde en effet avec la nature géologique des deux îles. Les côtes de Procida sont très découpées et présentent plusieurs baies assez profondes. Ses marins se livrent à la pêche du thon, à celle du corail sur la côte d'Afrique. L'île, bien cultivée, a de beaux vignobles et produit des fruits excellents.

**Procida**\*, le chef-lieu de l'île, s'étend sur la côte N. et présente, vue de la mer, un tableau charmant, avec ses maisons blanches aux toits plats.

On débarque sur la Marina et, prenant à g., on passe devant le café du Commerce et l'église de la *Madonna della Pietà*; on laisse à dr. la rue du Muncipe et l'on arrive bientôt à l'hôtel *Vittoria*, d'où la vue est déjà magnifique.

La visite de l'île ne demande pas beaucoup de temps. Il faut aller à pied, car il n'y a pas de voiture; mais la course n'est pas très fatigante.

Pour voir la ville, on part de la *place Sancio Cattolico*, sur la Marina, près et presque vis-à-vis de l'église de la *Madonna della Pietà*, et, prenant à g. la *rue du Muncipe*, on laisse à dr. l'église de *San Leonardo*, on passe devant le *Muncipe*, et on atteint la rue Dante. Là, tournant à dr., on parcourt dans toute sa longueur la *rue Dante* au milieu de jardins verdoyants, de vignobles et de petits groupes de maisons. A l'extrémité de la rue on tourne à g. et l'on atteint bientôt l'église de *l'Annunziata*, belle et grande mais ne renfermant rien de remarquable. Continuant toujours à g., on arrive à la

*rue Marcello Scotti*, dans la partie haute de l'île et d'où l'on découvre d'admirables points de vue: le château de Procida, sur un rocher à pic et dont la mer baigne le pied, la presqu'île de Sorrente, l'île de Capri et un horizon splendide. De là, prenant à g. par la *rue del Popolo*, on rejoint la rue du Muncipe qui mène à l'église de *San Leonardo*.

De cette église, tournant à g., on monte par la *rue Principe Umberto* à la *place des Martyrs* (petit monument commémoratif érigé à la mémoire des victimes de la réaction de 1799; vue splendide), où s'élève l'église de la *Madonna delle Grazie*, en face de laquelle sont le bureau de la poste et du télégraphe et presque tous les autres bureaux administratifs.

Montant toujours la rue, dont la pente est raide, on arrive au **château** (maison pénitentiaire), fondé sur le roc vif dans lequel il a été creusé en partie, et qui descend à pic de trois côtés sur la mer. La visite du pénitencier est très intéressante (permission facile à obtenir du directeur). Outre le beau panorama qu'on y découvre, les divers ateliers des détenus sont curieux à visiter (ateliers de tisseurs, tailleurs, teinturiers, cordonniers, etc.). On peut acheter des produits dans un magasin de vente annexe de l'établissement.

Du château, tournant à dr. et suivant la *rue Victor-Emmanuel*, entre les maisons et les murs de jolis jardins, on peut traverser toute l'île jusqu'à la *baie de Chiajolella*, où l'on prend une barque pour Ischia (pour les prix V. ci-dessus).

On débarque à la ville d'Ischia et, après l'avoir visitée, il faut se rendre en voit. à (env. 1 kil.) *Bagno d'Ischia*, où sont les hôtels et d'où l'on part pour les excursions dans l'île.

**L'île d'Ischia**, peuplée de 25 020 hab., est la plus grande île de la baie de Naples. Située à env. 30 kil. de Na-

ples, elle a env. 9 kil. de longueur, 5 kil. de largeur et 28 kil. de circonférence. Vue du continent ou d'une certaine distance en mer, elle offre l'aspect d'une pyramide à double sommet, s'élevant majestueusement au-dessus des eaux.

Les Grecs nommèrent cette île *Pitheculusæ* puis *Arimi*, les Romains *Inarime* puis *Ænaria*, en souvenir, dit-on, d'Enée; au moyen âge elle s'appelait *Iscla*, dont on a fait Ischia. La diversité de ces noms a donné matière à bien des interprétations aventureuses. Celui de *Pitheculusæ* fit penser aux Romains qu'autrefois on trouvait des singes dans l'île. Pline conteste cette étymologie et prétend que ce nom vient des poteries (*pithos*) qu'on y fabriquait. — Ses premiers habitants, venus d'Eubée, et plus tard, une colonie de Syracuse, en furent chassés par les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques. Elle fut ravagée au ix<sup>e</sup> s. par les Sarrasins; enfin elle servit de retraite, en 1525, à la célèbre Vittoria Colonna, veuve du marquis de Pescaire.

Le sol de l'île est fertile et produit des fruits exquis. Les habitants vivent de la pêche, de la chasse, et, pendant l'été, du concours des nombreux étrangers qu'attirent les eaux minérales. Malheureusement le tremblement de terre de 1885 a causé dans l'île de grands désastres et détruit ou fortement éprouvé plusieurs des villages principaux.

Le point le plus élevé est le mont Épomée (*Epopos* des Grecs), ancien volcan aujourd'hui éteint. Avant la période historique d'activité du Vésuve, l'Épomée fut la soupape de sûreté de la terre de Labour. On compte, dit Lyell, sur cette montagne ou disséminés sur les parties les plus basses d'Ischia, douze grands cônes volcaniques. Les éruptions paraissent s'être faites par des bouches latérales, car il n'y a pas de trace de lave près du sommet. En 1502, un courant de lave se jeta dans la mer non loin de la ville d'Ischia; antérieurement à cette éruption, dit Humboldt, on ne connaît que celles des années 56 et 45 av. J.-C. La plus récente eut lieu en 1772, du côté de Fiajano. — Les sources minérales, nombreuses et réparties sur plusieurs points de l'île, forment 13 groupes; leur température varie de 18° à 78°.

**Ischia**<sup>\*</sup>, 2860 hab., ch.-l. de l'île et siège d'un évêché, en regard et au S.-O. de Procida, n'a guère d'intéressant que son *château*, bâti en 1450 sur un rocher relié à l'île par un pont, et transformé en bain. Des fouilles exécutées dans le château ont fait découvrir des cadavres parfaitement conservés que l'on peut voir à l'intérieur de l'édifice.

Prenant la rue à g. du débarcadère, on laisse à dr. le bureau de la poste et du télégraphe, on passe devant l'*église St-Pierre*, et l'on suit la route.

1 kil. 12. **Bagno d'Ischia**<sup>\*</sup>, ou *Porto d'Ischia*, 1825 hab., charmant v. au bord de la mer, et, depuis la destruction de Casamicciola, la seule localité de l'île où l'on puisse se loger confortablement. Il possède des sources minérales et deux établissements thermaux, l'un sur la partie E. du port, appartenant au municipale, l'autre, militaire, installé dans l'ancienne *Casina Reale*, en face de l'hôtel Epomeo.

En continuant à suivre la route sur la g., on arrive au port d'Ischia, ancien lac dans un cratère et qu'un chenal creusé en 1856 fait communiquer avec la mer. Côté le port, et passant devant la *villa Garavini*, on atteint une jolie avenue appelée la *Pagode Chinoise*, charmante promenade ombragée de myrtes et d'autres arbres et qui forme le bras O. du port.

Si l'on parcourt en barque le milieu du port, on peut y reconnaître, à leur odeur fortement sulfureuse et à des bulles de gaz, des courants et des sources d'eaux minérales.

On peut faire, d'Ischia, de très belles promenades à pied, à cheval, à âne ou en voiture. La principale est celle de Forio, en passant par Casamicciola ou Lacco Ameno. Du reste on peut la combiner avec l'ascension de l'Épomée (V. ci-dessous).

*Casamicciola* (1 h. O. de Porto d'Ischia). — Ce bourg, si célèbre autrefois par ses

eaux minérales et comme station climatique, où se rendaient en foule les étrangers, fut complètement détruit par le tremblement de terre du 29 juillet 1883. Il n'en reste plus qu'un monceau de ruines et, sur le rivage, quelques groupes de maisons de bois, élevées après la catastrophe.

**Lacco Ameno** (30 min. à pied, O. de Casamicciola). — On en peut dire autant de ce riant village situé au bord de la mer; cependant il en reste du moins le site enchanteur. D'élégantes constructions en bois s'y élèvent. On y remarque la belle villa de la comtesse Ranatelli Acquaviva.

**Forio** (1 h. 30 à pied, O. de Casamicciola; on passe par Lacco Ameno), 3656 hab., dans une riante situation au bord de la mer, a été détruit aussi en partie. C'est, après Ischia, la localité la plus importante de l'île. Là aussi des constructions en bois remplacent celles en maçonnerie. On y voit un couvent de Franciscains.

**Ascension de l'Épomée** (*Epomeo*). — 6 h. env. à pied, aller et retour; 8 h. en montant par Barano et revenant par Forio, Lacco et Casamicciola; un cheval 8 à 10 fr. pourboire compris; guide et torches nécessaires si l'on marche la nuit: faire ses prix d'avance. — C'est la plus belle excursion de l'île; elle est très fatigante à pied, il faut la faire à cheval. Partir le matin trois heures avant le lever du soleil, ou l'après-midi, pour voir le lever de la lune.

Sortant de Bagno d'Ischia par la rue Dante, on passe à côté de la caserne des Carabiniers Royaux, et, laissant à g. la très ancienne *chapelle de San Girolamo*, qui, suivant la tradition populaire, fut respectée par la lave de 1772, on suit une belle et large route tracée sur les laves. A *Fiajano*, on rejoint un aqueduc qui alimente la fontaine d'Ischia et sous lequel on passe pour atteindre *Barano*. Ici la route devient de plus en plus raide et fatigante. Montant toujours, on passe à *Moropano* et, peu après, côtoyant le

*vallon del Ballerino*, ravin très profond, on atteint *Fontana*. Là on tourne à dr. Le chemin devient alpestre et très raide; taillé presque toujours dans le rocher, sur beaucoup de points, surtout quand il côtoie des ravins, il est presque dangereux. La végétation devient de plus en plus rare, puis finit par laisser à nu le rocher (tuf volcanique).

5 h. **Ermitage de St-Nicolas** (pain et vin chez l'ermite auquel on donne une offrande), ancien petit couvent, creusé tout entier dans le tuf. On y voit une petite église, une galerie donnant accès aux cellules et un réfectoire, le tout éclairé par le haut. Des degrés et un sentier taillés dans le roc conduisent à un *belvédère* (c'est le sommet, à 769 mètr. d'altit.) qui domine l'église et d'où l'on découvre un admirable panorama. La montagne est presque à pic du côté du N., mais moins escarpée des autres côtés. On voit à ses pieds toute l'île avec l'écueil de Sant'Angelo, qui s'y relie par une étroite langue de terre, et tous ses villages se détachant en blanc sur un fond de verdure. On aperçoit les golfes de Naples, de Pouzzoles, de Gaëte, les îles de Ponza et Ventotene, d'un côté, de l'autre, Capri et Procida, le monte di Procida, Castel Volturno, Cumes, le lago di Patria jusqu'à Mondragone, l'Apennin jusqu'aux Abruzzes; d'un autre côté, le Vésuve et la presque île de Sorrente.

Pour descendre, on suit le même chemin (il est prudent de descendre à pied) jusqu'à *Fontana*. Là, tournant à dr. par un chemin alpestre en mauvais état, on gagne *Serrara Fontana*, où l'on peut voir encore les ravages causés par le tremblement de terre de 1883. Le sentier toujours raide descend à *Panza*, où le chemin devient bon. Bientôt on atteint *Forio* (2 h. 1/2 à 3 h. à la descente).

Si l'on ne veut pas continuer la descente à cheval, on peut prendre une voiture (2 à 3 fr. jusqu'à Porto d'Ischia). Ici la route est charmante, partie sur le rivage et partie au milieu d'une végétation magnifique.

On traverse Lacco Ameno, puis les ruines de Casamicciola, et l'on revient en 1 h. 1/2 ou 2 h. à Porto d'Ischia.]

## TROISIÈME SECTION

# POUILLES, BASILICATE ET CALABRE

### ROUTE 7.

#### DE NAPLES A FOGGIA

198 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 6 h. et 9 h. — 22 fr. 40, 13 fr. 70 (trains directs et trains omnibus); 11 fr. 20 (trains directs); 10 fr. 10 (trains omnibus).

Pour la description de la route entre Naples et Bénévent, par Caserte et Maddaloni, V. R. 5, D, en sens inverse.

97 kil. Bénévent (buffet à la gare).

#### BÉNÉVENT

##### Situation; aspect général.

**Bénévent\***, en ital. *Benevento*, V. de 18 242 hab., ch.-l. de la province de son nom, ancien ch.-l. de la Délégation de Benevento appartenant aux États de l'Église et qui, avant 1860, faisait enclave dans le royaume de Naples. — Ville d'un aspect assez triste, bâtie sur une petite colline contournée par le Sabato et la Calore dont le confluent est à 2 kil. env. à l'O. — Ses rues sont étroites et généralement en pente; leur propreté laisse beaucoup à désirer. Dans les derniers temps toutefois l'administration municipale a témoigné de sa bonne volonté et l'aspect général de la ville en a profité.

Une belle avenue conduit en 15 min. de la gare en ville, en franchissant le Calore sur un pont en pierre.

##### Histoire.

L'origine de Bénévent est attribuée à Diomède. Son premier nom fut *Maleventum*, à cause de la violence des vents qui y régnaient. Soit par optimisme, soit par épigramme, on l'a appelée depuis *Beneventum*. Ce territoire appartient aux Samnites et passa ensuite aux Romains (l'an de Rome 268). — Les rois lombards érigeèrent Bénévent en duché (571) et il fut gouverné par des princes particuliers jusqu'au xi<sup>e</sup> s.; à cette époque les Normands s'y établirent. Les habitants opprimés portèrent leurs plaintes au pape Léon IV. Le pape exposa leurs griefs à l'empereur Henri II, qui, en 1053, céda ce duché au pape, en échange de quelques droits féodaux que celui-ci possédait en Franconie. Depuis lors les papes s'en sont considérés comme les légitimes propriétaires. — C'est près de Bénévent, sur les bords du Calore, dans la plaine de Grandella qu'eut lieu, le 26 février 1266, la célèbre bataille entre Charles d'Anjou et Manfred, dans laquelle ce dernier, se voyant perdu, trouva la mort en se jetant au milieu des ennemis. — Le roi de Naples s'empara de Bénévent en 1769. — En 1806, Napoléon, mettant fin aux réclamations des deux souverains, érigea Bénévent en principauté et la conféra à Talleyrand, qui la garda jusqu'en 1815. — Le congrès de Vienne la rendit aux États de l'Église.

Bénévent joue, à tort ou à raison, un certain rôle dans l'histoire des superstitions populaires de l'Italie; le noyer traditionnel (*noce di Benevento*), près duquel se donnaient rendez-vous pour le sabbat classique les sorciers et les sorcières venant de toutes les contrées en-

vironnantes, a servi de thème à une foule de légendes.

### Monuments ; curiosités.

De la gare on atteint en 10 min. et par la belle avenue qui franchit le Calore, les portes de la ville ; on laisse à g. la *promenade extérieure* qui longe le mur d'enceinte et par laquelle on monte en 15 min. à l'arc de Trajan (V. ci-dessous).

A 5 min. au delà de la porte s'élève la **Cathédrale**, consacrée à saint Potime et datant du XI<sup>e</sup> s. C'était primitivement un intéressant édifice du style lombard, mais les restaurations maladroites du XVII<sup>e</sup> s. l'ont profondément altéré. — La façade, toutefois, et le clocher conservent encore l'empreinte originale. La grande *porte* centrale, en bronze (1150), que l'on suppose avoir été exécutée à Constantinople, est remarquable pour ses détails (sujets tirés de la Bible ; figures en relief de saints et d'évêques ; etc.). — L'intérieur est à 5 nefs (grand plafond divisé en caissons hexagones ; au centre, Assomption par *Castellani*) ; les colonnes antiques de la grande nef ont été remaniées. — De chaque côté du maître-autel, *ambons* (belles sculptures du commencement du XIV<sup>e</sup> s.). — La sacristie renferme un riche *trésor* (belle collection d'habits sacerdotaux, de vases sacrés, de reliques, etc.).

A côté et tout près de la cathédrale est le beau *clocher* carré du XI<sup>e</sup> s. ; parmi les nombreux bas-reliefs (romains-lombards) qui ornent sa base on remarque un représentant un ver rat destiné à un sacrifice (le verrat figure sur l'écusson de la ville).

Sur la *place Orsini*, à g. du clocher, une *fontaine* monumentale est surmontée de la statue de Benoît XIII. — Le *palais de l'Archevêché* renferme quelques antiques (dans la cour : fragments d'obélisques égyptiens ; sculptures ; inscriptions). — La rue qui descend

à dr. de la place vers la porte Rufina (route de Monte Sarchio et de la vallée Caudine, V. R. 2, A) suit le tracé de l'antique voie Appienne.

Le *Corso*, qui commence à la place Orsini, conduit directement au Château ; c'est la rue la plus animée de la ville et celle où se trouvent les magasins de quelque importance. — Une rue qui s'en détache à g., *via dell'Arco Trajano*, descend jusqu'à l'arc Romain de la porte Aurea (V. ci-dessous).

A 5 min. à g. du Corso est l'*église de Santa Sofia*, ancien monastère de bénédictins de St-Juvénal, basilique octogone du VIII<sup>e</sup> s., restaurée au XV<sup>e</sup> s. (beau clocher ; *cloître* de l'époque lombarde).

Par la *place Papiniana* (obélisque haut de 16 mètr.) on atteint l'extrémité supérieure du Corso, qui aboutit au *Château* (très belle vue sur les vallées du Calore et du Sabato) bâti au XIII<sup>e</sup> s. dans la partie la plus élevée de la ville (il renferme les bureaux de la préfecture ; une partie, l'ancien donjon, sert de prison). — Devant le Château, un *lion* de marbre (sculpture de l'époque samnite) supporte un *obélisque*.

Du Château on peut descendre à l'E., par la promenade qui longe extérieurement le mur d'enceinte, jusqu'à la **porte Aurea**, ou *arc de Trajan*, arc de triomphe en marbre de Paros, érigé l'an 114 ap. J.-C., en l'honneur de Trajan (inscription conservée ; bas-reliefs représentant les exploits de l'empereur dans la guerre sur le Danube, contre les Daces ; les sculptures sont malheureusement très frustes : un certain nombre de personnages n'ont plus de tête ; une grande partie de la corniche supérieure est tombée). Les colonnes sont cannelées et surmontées de chapiteaux corinthiens courts et peu fouillés. Après l'arc d'Ancône (V. l'*Italie du Centre*), c'est peut-être le mieux conservé que possède l'Italie.

En suivant, à g., au delà de la porte Aurea, la promenade extérieure, on arrive en 15 min. env. au pont sur le Calore et à l'avenue conduisant à la gare.

[A 10 min. O., près du Sabato, les restes d'anciens thermes romains, construits en briques, occupent une étendue considérable.]

De Bénévent à Ancône, par Termoli, R. 5, C; — à Termoli, par Campobasso, R. 4, A; — à Avellino, R. 8, B, en sens inverse.

Pour la description de la route entre Bénévent et Foggia, V. R. 5, D, en sens inverse.

198 kil. Foggia (excellent buffet; on trouve à la gare quelques chambres à coucher fort propres: 4 fr., bougie et service compris).

## FOGGIA

### Situation; aspect général.

**Foggia**<sup>\*</sup>, V. de 56 852 hab. (40 285 hab. avec la banlieue), située au centre de l'immense plaine du Tavoliere di Puglia (V. ci-dessous); ch.-l. de la province de son nom (appelée naguère encore *Capitanate* et dont le nom viendrait de celui de Catapan, gouverneur de l'Apulie nommé par les empereurs d'Orient). — Renversée de fond en comble par le tremblement de terre de 1751, Foggia est aujourd'hui une des plus belles villes des provinces méridionales de l'Italie: « une cité toute moderne, assez propre et animée, qui plaît beaucoup aux bourgeois et aux commis voyageurs ». — Les rues, bien bâties et pavées en dalles, en sont singulièrement larges; les maisons, aux toits plats, n'ont généralement qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée. — Il s'y fait un commerce actif et important en blé et en bestiaux. Une des curiosités de la ville est la vaste *place delle Fosse*, dont

le sol est entièrement creusé d'innombrables « Silos » destinés à conserver, jusqu'au moment de leur vente, les grains recueillis dans les champs du Tavoliere.

### Histoire.

Foggia, dont le nom provient, dit-on, des *fosse* (fosses) où l'on conserve les grains, n'a pas d'origine antique bien assurée. Elle remplace l'ancienne cité d'*Arpi*, l'*Argyrippe* des Grecs, dont la fondation était attribuée à Diomède, et dont il ne reste que des ruines insignifiantes à 8 kil. au N. de Foggia. On ignore la date précise de la substitution de la ville actuelle à l'antique cité; mais Foggia existait déjà lors de l'établissement des Normands, sous lesquels elle prit un rapide essor. « Elle était le principal marché où les pâtres des pays environnants venaient faire les provisions et vendre leurs troupeaux; aussi était-elle regardée comme une localité importante, et c'est pour la dominer que Frédéric II choisit Lucera (V. ci-dessous), située à 17 kil. à l'O. de Foggia et regardée comme la clef du pays, pour y établir les cantonnements fixes de ses Sarrasins. »

### Principales curiosités.

La ville est située à 10 min. S.-O. de la gare. A g. de la barrière par où l'on entre, est le *jardin public*, dont l'entrée est formée par un portique d'assez belle ordonnance. — Au delà de la barrière commence le *corso Vittorio Emanuele*, qui aboutit à la *Grande Place* (monument du médecin Vincenzo Lanza, patriote célèbre né à Foggia en 1784 et mort en 1860).

A 5 min. de la Grande Place et après avoir croisé le *corso del Teatro*, on se trouve dans la partie relativement ancienne de la ville, sur la *place Federico II*, ornée d'une *fontaine* qui garde encore le nom de cet empereur.

Par la *rue dei Mercanti*, à g. de la place, on se dirige vers la Cathédrale.

Dans cette rue on voit les restes de l'ancien palais de Frédéric II. Un *arc*, d'un beau style, engagé dans la façade d'une maison particulière, en marque aujourd'hui l'emplacement. « Dans la maçonnerie moderne qui remplit l'arceau surmontant la porte de cette maison, on a encastré une pierre provenant de la façade du palais. Elle porte une inscription donnant la date de 1225. C'est l'année où avait eu lieu dans le mois de mars l'assemblée du Frentino, dans laquelle Frédéric s'était rencontré avec Honorius III et avait arrêté le plan d'une croisade, l'année où il se fiança avec Yolande, fille de Jean de Brienne. Commencé en 1225, le palais était achevé au mois de mai 1225, époque où l'empereur vint s'y installer. Désormais ce fut une de ses résidences favorites. Cet arc est un spécimen, l'unique parvenu jusqu'à nous, qui fait connaître le style et la manière de l'empereur Frédéric II comme architecte. » (Lenormant.)

Tout près de là est la *Cathédrale*, bâtie en 1179 et qui devait être, parmi les églises normandes de la Capitanate, une des plus grandes et des plus pures de style. Malheureusement il n'en reste encore debout qu'un lambeau, la moitié de la façade englobée dans la construction moderne (xviii<sup>e</sup> s.). « La crypte, supportée par une forêt de colonnes en marbre, a été modernisée et défigurée, surtout dans les voûtes, où l'on a appliqué des décorations du plus mauvais goût. Mais les colonnes avec leurs chapiteaux et leurs bases sont demeurées intactes. » (Lenormant.)

**Le Tavoliere di Puglia.** — C'est le nom de l'immense plaine (servant jadis uniquement de pâturage), sans arbres et couverte d'une herbe courte, s'étendant du versant E. des Apennins au mont Gargano; au centre de la plaine est Foggia. — « La vaste plaine du Tavoliere, désert où l'on n'aperçoit pas un seul être vivant, a un sol d'une grande

fertilité, et, mise en culture, elle pourrait être le grenier de l'Italie entière ou devenir un verger de vignes et d'arbres fruitiers comme la province de Bari (V. R. 8, A). C'est la main de l'homme qui a réduit cette malheureuse contrée à un tel état, produit de l'avidité fiscale et de la honteuse ignorance économique des gouvernements qui ont pesé sur le Napolitain pendant quatre siècles. Une loi délibérée par le parlement italien en 1865 a prononcé l'affranchissement définitif du territoire jadis asservi à la pâture. Celle-ci est devenue facultative et les propriétaires ont recouvré la libre disposition de leurs terres. Les heureux effets de cette loi n'ont pas tardé à se faire sentir. » — Dans le Tavoliere, où les défrichements se développent seulement depuis quelques années, la vie commence à revenir; malheureusement, les capitaux font défaut et la transformation n'est pas aussi rapide qu'on eût pu l'espérer.

### Lucera.

18 kil. ; 2 h. env. à FO. de Foggia. — Route de voit. ; dilig., 2 fois par j., 1 fr. 50; voitures de louage, 12 fr. env. aller et retour. — Chemin de fer en construction (il doit être ouvert en 1886).

La route, traversant la plaine du Tavoliere (V. ci-dessus), franchit le torrent Alone et monte insensiblement.

2 h. env. **Lucera**, V. de 15 550 hab., siège d'un évêché, l'antique *Luceria*, bâtie sur un plateau escarpé vers le N. et l'O., en pente douce sur les côtés E. et S., dominant au loin la région environnante.

Luceria passe pour avoir été fondée par Djomède, mais en réalité elle doit son origine aux Dauniens de race iapygo-messapique, sur le territoire desquels elle était située. L'élément osco-samnite ne tarda pas à s'y superposer à l'élément iapygien et à avoir la prépondérance. — Plus tard Luceria devint une colonie romaine, appartenant à la tribu Claudia. Dans la guerre civile entre César et Pompée, ce dernier s'y réfugia comme en lieu sûr, où il appelait auprès de lui Cicéron. — Luceria fut détruite, l'an 665 de l'ère chrétienne, par l'empereur Constant II, et il ne reste presque plus rien de ses monuments antiques; les fouilles ont fait découvrir quelques fragments précieux témoignant de l'importance de l'ancienne cité daunienne.

Vers 1225, Frédéric II, qui y résida,

transporta à Lucera, comme colonie militaire, destinée à surveiller Foggia et toute la vaste plaine de la Capitanate, un grand nombre de Sarrasins de la Sicile. La colonie musulmane de Lucera monta jusqu'à 60 000 âmes; ces Arabes, fidèles à la maison de Souabe, reçurent Manfred qui venait au milieu d'eux chercher un appui. « Pendant tout son règne il n'eut pas de soldats plus fidèles, et quand la fortune le trahit définitivement, les Arabes de Lucera tombèrent par milliers à ses côtés sur le champ de bataille de Bénévent (V. ci-dessus). Manfred mort et sa famille disparue, les Sarrasins de Lucera se soumièrent au conquérant (Charles d'Anjou); mais à l'annonce de l'arrivée de Conradin, qui se préparait à franchir les Alpes, ils relevèrent sur leur tour l'étendard de la maison de Souabe. Lucera devint alors le point de réunion des Gibelins dans le midi de la péninsule. Charles d'Anjou voulut essayer de réduire la place avant que son compétiteur fût descendu de la Haute-Italie. Mais, après plusieurs mois d'assauts infructueux, il dut lever le siège, pour se porter au-devant de Conradin. Quand il l'eut vaincu et mis à mort (29 octobre 1268), il revint devant Lucera. Les Sarrasins s'y défendirent avec acharnement; la famine les contraignit à capituler. Charles d'Anjou leur accorda la vie sauve et leur permit d'habiter la ville; seulement, il leur enleva les privilèges accordés par Frédéric II et ses successeurs; il les plaça sous l'autorité immédiate du grand justicier de la Pouille, et il pensa s'assurer de leur obéissance en plaçant dans le château une garnison de soixante lances destinée à les surveiller! — Ami du pape et de l'Église, Charles d'Anjou ordonnait en même temps, suivant son habitude (V. Scurscola, R. 2, C), que l'on bâtît sur l'emplacement de la principale mosquée de la ville et sur le site de l'ancienne cathédrale, une grande église consacrée à la Vierge. De nouvelles révoltes éclatèrent parmi les Sarrasins, à côté desquels le roi angevin avait installé une colonie de Provençaux. — Enfin, en 1500, Charles d'Anjou, cédant aux instances de ce même Boniface VIII que Philippe de Nogaret, l'envoyé de Philippe le Bel, devait « maltraiter » à Anagni (V. R. 2, A), se décida à célébrer l'année du jubilé par un auto-da-fé mémorable. En pleine paix, sans aucune provocation de leur part, les Sarrasins de Lucera virent arriver aux portes de la ville une armée conduite par Pipino de Barletta. Assiégés, désespérant cette fois de toute grâce, les musulmans se défendirent en héros, mais ils durent succomber sous le nombre. La ville fut prise d'assaut, et les Arabes de tout âge et de tout sexe furent impitoyablement massacrés.

La Lucera actuelle, datant du XIV<sup>e</sup> s., dotée par Charles II de nombreux privilèges, est devenue de nos jours une ville assez florissante.

La **Cathédrale**, que les Sarrasins avaient un moment convertie en mosquée, fut rendue au culte catholique à la fin du XIII<sup>e</sup> s. — Tout en gardant quelques traces de l'architecture arabe, elle est un des édifices religieux les plus remarquables de l'époque médiévale dans le midi de l'Italie. C'est une magnifique église à trois nefs du plus pur style ogival normand du XIII<sup>e</sup> s. L'architecte, français, suivant toute probabilité, serait (d'après M. Lenormant) ce même *Pierre d'Agincourt* que Charles d'Anjou avait amené de France avec lui et auquel il avait donné la surintendance de la plupart de ses constructions. Mais si l'architecte était français, les exécuteurs de son œuvre et les décorateurs appelés à l'embellir étaient italiens. « La chose est surtout manifeste au portail principal » (belle décoration en feuillages finement refouillés d'un beau dessin). — A l'intérieur: 14 colonnes de marbre antique provenant de la cathédrale primitive. — *Fresques* intéressantes, du XIV<sup>e</sup> s. — *Tombeau* des Mozzagugno (daté de 1605; beaux bustes et bas-reliefs de la V., remarquable). — Quelques tableaux de *Marco da Siena* et de *Girolamo Santa Croce*. — *Chaire* (sculptures et mosaïques). — *Trésor* (missel avec une très belle et curieuse reliure en argent doré repoussé et ciselé, ornée d'émaux; pyxide en argent doré du XIV<sup>e</sup> s.; etc.).

*San Francesco*, petite église du XIV<sup>e</sup> s. à façade carrée (portail ogival; rosace).

*Municipio* (hôtel de ville) renfermant quelques objets antiques (statue de Vénus, de la décadence romaine; inscriptions; terres cuites, antefixes intéressantes pour les archéologues) et une petite bibliothèque.

A 10 min. au N. de la ville, là où le plateau sur lequel elle est bâtie s'avance comme une presqu'île, se trouvent les restes imposants du **Château** (les clefs sont au Muncipe; pourboire), bâti par Frédéric II sur l'emplacement de l'ancienne citadelle. Ce sont ces restes qui forment encore aujourd'hui le principal intérêt d'une excursion à Lucera. « L'enceinte, de 900 mètr. de pourtour, en est remarquablement conservée et dresse à une grande hauteur ses murailles garnies de 20 tours découronnées seulement de leurs créneaux. » L'énorme donjon carré, dont il ne reste plus qu'un amas de ruines confuses, subsista en grande partie

jusqu'à la fin du siècle dernier ; il fut alors démoli et l'on construisit avec ses matériaux le palais de la Cour d'appel de Lucera. — De l'esplanade du château la vue est très belle sur la plaine du Tavoliere de Puglia, sur le mont Gargano à l'E., et sur les Apennins qui bornent l'horizon à l'O.

On a découvert il y a peu d'années un égot romain de belle construction et vouté en briques, s'étendant entre le château et la ville.

### Siponto, Manfredonia et le mont Gargano.

Chemin de fer de Foggia à (56 kil.) Manfredonia ; trajet en 1 h. 10 ; 4 fr. 40 ; 2 fr. 85 ; 1 fr. 85.

En quittant Foggia, on laisse à dr. la ligne de Brindisi (R. 7) pour se diriger vers le N.-E. à travers la plaine aride du Tavoliere (V. ci-dessus). — A g., on commence à distinguer les belles forêts qui couvrent les pentes du grand massif isolé du Gargano.

17 kil. *Amendolara*. — On franchit le Candelaro. — A 2 kil. env. à g., l'ancien couvent de *San Leonardo*, jadis commanderie de l'ordre teutonique, fondée par Hermann von der Salza en 1225, a été transformé en ferme. L'église a un portail intéressant du xii<sup>e</sup> s. et une abside romane, également remarquable.

25 kil. *Fontanarosa*. — A 2 kil. à l'E., le *Pantano Salso* (*Lacus Pantanus* des anciens) forme une lagune où débouche le Candelaro. — Sur ses bords, près du goulet par lequel elle débouche dans l'Adriatique, est une église byzantine qui porte le nom de *Santa Maria Maggiore di Siponto* et a le titre de cathédrale. Elle marque l'emplacement de l'antique cité de *Sipontum*, dont la légende grecque attribue la fondation à Diomède.

Sipontum tomba en décadence vers l'an 200 de l'ère chrétienne ; son port, envasé par l'accroissement progressif de la lagune du Pantano, continua toutefois à avoir une certaine importance. — Le pape Alexandre II s'y embarqua en 1177, pour se rendre à Venise à l'entrevue dans laquelle il devait se réconcilier avec Frédéric Barberousse. — Au xiii<sup>e</sup> s., les tremblements de terre ravagèrent la ville ; Manfred acheva de la ruiner en fondant près de là la ville qui porte encore son nom. — Des fouilles faites dans

les dernières années sur l'emplacement de Sipontum ont amené la découverte de quelques restes de la ville ancienne.

L'église de *Santa Maria Maggiore* est « un des plus remarquables spécimens de cette architecture participant à la fois du byzantin et de l'arabe, qui régnait dans la Pouille avant que la conquête normande y eût introduit les influences françaises. Un semblable style, auquel se rattachent aussi la cathédrale de Canosa et la mausolée (je dirais volontiers le *turbeh*) de Bohémond qui y est adjacent, ainsi que certaines parties de la cathédrale de Bari, ne s'est maintenu à côté des données architecturales nouvelles, directement importées de Normandie et tendant de jour en jour à la supplanter, que jusqu'aux premières années du xii<sup>e</sup> s. Aussi n'est-on pas surpris d'apprendre que l'église fut consacrée en 1117 par le pape Pascal II... ; elle avait été certainement commencée et les plans arrêtés dans le xi<sup>e</sup> s. » (Lenormant.)

Le plan général de l'édifice, formé par trois carrés inscrits l'un dans l'autre, est « unique en son genre ». — L'extérieur, qui n'a pas été altéré par la restauration du xvi<sup>e</sup> s., rappelle par le petit dôme fermé qui le surmonte, l'influence arabe. « Aux flancs des façades s'appliquent des demi-colonnes engagées aux chapiteaux à feuillages d'un beau galbe et d'une exécution précieuse supportant de riches arcatures dont le dessin rappelle de très près celles qui décorent les manuscrits byzantins » ; le portail est magnifique. — A l'intérieur, notablement défigurée par la reconstruction du xvi<sup>e</sup> s. et par des restaurations postérieures, on remarquera l'abside unique de l'église supérieure ; l'église inférieure (qui n'a pas été gâtée) ou crypte en présente deux. — « L'autel est au centre, sous une petite coupole qui s'appuie sur quatre forts piliers placés aux angles du carré intérieur formant sanctuaire et entouré de deux collatéraux sur les quatre faces. » (Lenormant.)

On atteint le bord de la mer en s'approchant de Manfredonia.

56 kil. *Manfredonia*\*, 8941 hab., « petite ville gaie et tranquille, coquettement située sur la mer, au milieu d'une végétation qui rappelle la Calabre et la Sicile ». En espalier au pied du versant S.-E. du mont Gargano, la ville et ses alentours doivent à leur exposi-

tion vers le midi, abritée contre les vents du nord par la montagne, le climat exceptionnel dont jouit ce canton.

Ce fut en 1265 que Manfred décida la création de cette nouvelle ville, dont il voulait faire le principal centre commercial et le chef-lieu administratif des Pouilles. Elle est bâtie en grande partie avec les matériaux pris aux ruines de Sipontum. — En 1620, les Turcs la brûlèrent après l'avoir pillée. — Le port de Manfredonia, où relâchent les bateaux à vapeur italiens faisant le service de la côte entre Venise, Ancône, Bari et Brindisi, exporte beaucoup de grains.

Le grand et beau *Môle* est « sans contredit l'œuvre d'ingénieur maritime la plus puissante et la mieux combinée qu'ait léguée le XIII<sup>e</sup> s. » En tête du môle s'élève le *château*, bâti sous Charles d'Anjou par *Giordano di Monte Sant'Angelo*. Lautrec l'attaqua vainement dans sa dernière campagne. — Les anciens remparts, garnis de tours rondes, subsistent encore et embrassent un espace que sont loin de remplir ses habitants actuels. « Avec cette enceinte, en partie vide, qui fait un vêtement trop large à la petite ville rebâtie au XVII<sup>e</sup> s., Manfredonia est comme une sorte d'Aigues-Mortes de l'Adriatique. Notons, du reste, qu'on a reconstruit la nouvelle Manfredonia sur le plan de l'ancienne, avec les rues régulières se coupant à angles droits et la disposition en échiquier que l'on observe constamment dans les villes créées de toutes pièces au XIII<sup>e</sup> s. »

Le *mont Gargano* (ou *Monte Sant'Angelo*) est un massif isolé qui s'élève entre la plaine de la Pouille et la mer Adriatique, et forme le promontoire caractéristique que l'on pourrait appeler l'éperon de la botte à laquelle on s'est plu à comparer l'Italie. Sa cime la plus élevée, le *monte Calvo*, atteint 1560 mèt. d'alt.; ses pentes et ses vallées sont couvertes de belles forêts; celle dite *dell'Ombra*, formée par de magnifiques hêtres, s'étend de Monte Sant'Angelo (V. ci-dessous) à *Vico*, v. dominant la rive N. du promontoire.

De Manfredonia, une assez bonne route, qui se dirige au N., traverse d'abord de riches plantations d'oliviers au bord de la mer. Au bout de 10 kil env. commence la montée. La route s'élève en

lacets sur le flanc E. de la montagne. La vue est très belle; de l'E. au S. on domine toute la côte des Pouilles jusqu'au delà de Barletta, du S. à l'O. les Apennins bornent l'horizon depuis le massif du Vulture jusqu'à celui du Matese.

17 kil. env. de Manfredonia. **Monte Sant'Angelo**, V. de 16 555 hab., à 750 mèt. d'alt., bâtie sur la croupe la plus méridionale du Gargano.

Elle doit son origine à la grotte où l'archange Michel serait apparu, en 495, à saint Laurent, évêque de Sipontum, lui ordonnant d'établir son culte dans cette espèce de sanctuaire naturel. Le pieux évêque fit immédiatement bâtir une église à l'entrée de la caverne miraculeuse, et, avec le consentement du pape Gélase I<sup>er</sup>, il la consacra le 29 septembre 495, jour de la fête de saint Michel. — Peu à peu une ville se forma autour du sanctuaire vénéré par les populations du Napolitain, et, aujourd'hui encore, les pèlerins y accourent en assez grand nombre. — A la fête du 8 mai, il n'est pas rare d'en compter de 18 à 20 000.

La ville « aux rues tortueuses et sombres, presque aussi sales que celles de Termoli » (R. 3, D), est dominée par un *château* à demi ruiné du XVI<sup>e</sup> s.

Le **Sanctuaire** (c'est ainsi que l'on appelle l'église consacrée à saint Michel) est précédé d'une cour; à dr. se dresse le clocher octogone élevé en 1274 par la dévotion intéressée de Charles d'Anjou; au fond de la cour un portique, datant de 1295, donne accès à l'église où l'on descend par un escalier de 55 marches taillées dans le rocher et aboutissant à un atrium de forme quadrangulaire entouré d'une galerie à deux étages. Là s'ouvre la fameuse **grotte** sainte<sup>1</sup>, prolongée du côté de l'atrium par une nef ogivale; le maître-autel et le chœur sont placés dans la cavité naturelle de la montagne. « Il règne à l'intérieur une obscurité profonde et une

<sup>1</sup> « Ici, comme toujours, le pèlerinage chrétien a succédé à un pèlerinage antérieur des païens: c'est bien évidemment dans cette caverne qu'était, au temps du paganisme, l'oracle de Calchas..., le demi-dieu fatidique qu'allaient interroger au Garganus les populations italiennes..., et l'apparition de l'archange au V<sup>e</sup> s., dans la période d'agonie de l'ancienne religion, eut pour objet de déraciner le culte qui, depuis de longues générations, s'attachait à ces lieux, en y substituant une consécration nouvelle. » (Lenormant.)

grande humidité; l'eau suinte goutte à goutte avec un bruit monotone du haut de la voûte de rocher, et une source, aux eaux de laquelle on prête des vertus miraculeuses, jaillit à la gauche de l'autel », surchargé de cierges que tient constamment allumés la piété des fidèles. — Mais « la merveille de la basilique de Monte Sant'Angelo, ce sont ses **portes de bronze**. Leurs deux vantaux sont divisés en 24 compartiments dont chacun comprend un sujet figuré ayant trait aux apparitions des archanges Michel et Raphaël; un seul panneau remplace ces sujets par une inscription qui nous rappelle le nom du pieux donateur de ces magnifiques portes, dont le travail est des plus curieux et intéressants, soit par le style, soit par l'exécution, les sujets, au lieu d'être en relief, étant incrustés à plat (les visages, les pieds et les mains sont formés par des plaques d'argent découpées) ». — Ces portes, exécutées en 1076 à Constantinople par des artistes grecs, pour le compte d'un Pantaleone, doivent probablement leur origine à la dévotion pour l'archange Michel qui poussait un autre Pantaleone, d'Amalfi, à offrir des portes de bronze, également fabriquées à Constantinople, à la cathédrale de sa ville natale (V. R. 6, Environs de Naples).

L'église de *Santa Maria Maggiore*, du XII<sup>e</sup> s., est un édifice remarquable « du style habituel à cette époque dans la Capitanate, avec une certaine influence toscane ». — L'église de *San Pietro* renferme quelques fresques intéressantes du XIV<sup>e</sup> s.; le baptistère, en forme de rotonde, peut être rangé parmi les meilleurs spécimens de l'architecture normande dans les Pouilles.

De Foggia à Ancône, R. 5, D; — à Bari, Brindisi et Lecce, R. 8, A; — à Metaponto, par Ascoli, Candela, Rocchetta, Melfi et Potenza, R. 10.

## ROUTE 8.

## DE NAPLES A GALLIPOLI

## A. Par Foggia, Bari, Brindisi et Lecce.

524 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 17 h. env. et en 20 h. env. — 59 fr. 25; 41 fr. 50; 27 fr. 80.

## DE NAPLES A FOGGIA

198 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 40 et 8 h. 20. — 22 fr. 40; 15 fr. 70 (trains directs et trains omnibus); 41 fr. 20 (trains directs) et 10 fr. 10 (trains omnibus).

Pour la description de la route entre Naples et Foggia, V. R. 5, D, en sens inverse.

97 kil. Bénévent (buffet), R. 7.

198 kil. Foggia (excellent buffet; on trouve à la gare quelques chambres à coucher, fort propres: 4 fr., bougie et service compris), R. 7.

## DE FOGGIA A BRINDISI

254 kil. — Chem. de fer. — Trajet en 6 h. 10 et en 7 h. 15. — 26 fr. 40; 18 fr. 50; 11 fr. 90 (pour les trains directs, 10 p. 100 d'augmentation).

En quittant Foggia, on laisse à g. l'embranchement de Manfredonia (R. 7) et à dr. la ligne de Naples (R. 5, D).

On traverse la plaine monotone du Tavoliere di Puglia (V. R. 7) et on franchit deux petits cours d'eau.

218 kil. de Naples. *Ortanova*, 4704 hab. — A g., on a toujours en vue le mont Gargano (R. 7); à dr., au S., le massif du Vulture (R. 10) borne l'horizon. — La plaine, sans arbres, continue à garder le même aspect triste et monotone.

235 kil. *Cerignola*, V. de 24 446 hab., à 5 kil. à dr. de la station (voit. en 40 min.), sur une hauteur d'où la vue s'étend sur la plaine de la Pouille. — Dans une rue, une borne milliaire romaine, restée encore à sa place (elle porte l'indication du

LXXXI<sup>e</sup> mille depuis Brindes), porte une inscription rappelant que Trajan fit faire à ses frais la route de Brindes à Bénévent.

En 1505, Gonsalve de Cordoue remporta, aux environs de Cerignola, une victoire sur l'armée du duc d'Anjou, commandée par le duc de Nemours, qui périt dans le combat. Cette bataille fit passer le royaume de Naples sous la domination espagnole.

[Une route de voitures, se dirigeant à l'E., conduit de Cerignola à (18 kil. env.) Canosa (V. ci-dessous).]

On commence à voir quelques oliviers; tranchées; on s'approche de la mer Adriatique, à g., dont on est séparé par le lac de Salpi.

250 kil. *Trinitapoli*, 8061 hab.; à g. de la station.

Le train s'arrête à *Ofantino*, halte établie pour le service de l'embranchement qui s'en détache à g. et qui aboutit à (6 kil.) *Margherita di Savoia* (naguère *Saline*), b. de 4056 hab., ainsi nommé en l'honneur de la Reine d'Italie. Il se trouve dans la partie S. de l'étroite langue de terre qui sépare de la mer le lac salé (ou pour mieux dire, la lagune) de *Salpi*. Les quatre cinquièmes des habitants sont employés aux travaux des importantes *Salines* de *Salpi*, exploitées par le gouvernement et fournissant le sel à toute l'Italie méridionale depuis Ancône.

On franchit un canal et ensuite l'*Ofanto* (*Aufidus* des anciens), fleuve-torrent dont le vaste lit, bordé de maquis de broussailles, explique la force au moment des crues.

Sur la rive dr. de l'*Ofanto*, dans la plaine entre la voie ferrée et deux chaînes de petites collines, est le champ de bataille de *Cannes* (*Cannæ*), célèbre par la défaite qu'Annibal y fit subir aux Romains, l'an 216 av. J.-C. Quelques historiens ont voulu placer le lieu de la bataille sur la rive g. de l'*Ofanto*, au lieu de le placer sur la rive dr., comme cela résulte particulièrement du récit de Po-

lybe et de Tite-Live, qui disent que les Romains avaient leur aile dr. appuyée au fleuve. Dans cette position ils pouvaient très bien, à cause des méandres de l'*Ofante*, être tournés vers le S. — comme les Carthaginois, selon le récit, étaient tournés vers le N., — et être plus incommodés par le vent du S.-O., venant du Vulture, qui leur poussait au visage les tourbillons de poussière. Cette bataille ne coûta à Annibal que 6000 hommes à peine, dont les deux tiers étaient des Gaulois; les Romains perdirent 70000 hommes.

On aperçoit quelques plantations; tranchée.

266 kil. **Barletta**\* (assez bon buffet), V. de 55 179 hab., l'antique *Barduli*, dans une situation agréable au bord de la mer. Son port fait un commerce important en blé, en huile et surtout en vin; l'industrie vinicole a pris dans les derniers temps un développement colossal dans la province de Bari et à Barletta particulièrement.

Pendant la guerre entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, qui se disputaient le royaume de Naples, Barletta, où Gonsalve de Cordoue avait son quartier général, fut assiégée par le duc de Nemours (1502). Dans un moment de trêve eut lieu un défi entre treize chevaliers italiens et treize chevaliers français; les premiers étaient commandés par Prosper Colonna, les seconds par Bayard. — Le combat, autorisé par les chefs des deux armées, se donna dans une localité située entre Andria (V. ci-dessous) et Corato, à moitié chemin entre Barletta et Minervino, où était le camp français. Bayard, qui était un des champions, soutint bravement, lui second, après que ses autres compagnons eurent été démontés, la lutte contre les Italiens; après six heures de combat, les juges du camp mirent fin à la rencontre en témoignant de la bravoure des combattants. — Parmi les chevaliers français il y avait, outre Bayard, Guy de la Mothe, Charles de Torgues, Jacques de la Fontaine; parmi les Italiens, outre Prosper Colonna, Romanello de Forlì, Fanfulla de Lodi, et Ettore Fieramosca, de Capoue (ce dernier est le héros du roman historique de Maxime d'Azeglio, qui a pour titre :

*Ettore Fieramosca ou la Disfida di Barletta*).

Au sortir de la gare, située dans un des nouveaux quartiers de la ville, une allée bordée de plantations conduit à la *rue Canosa*, qui aboutit à la *place du Marché*, au delà de laquelle commence la *rue Garibaldi*, qui traverse la ville dans toute sa longueur et que croisent le *corso Vittorio Emanuele* (à g.) et la *rue Cavour* (à dr.).

La *Cathédrale*, dont la partie antérieure est du XI<sup>e</sup> s., et la partie postérieure, ogivale, du XIV<sup>e</sup> s., a une façade remarquable. — L'intérieur présente des exemples très intéressants de composition ornementale (chaire ; ciborium) datant du XII<sup>e</sup> s.

Le *château*, dominant la mer, date de la fin du XVI<sup>e</sup> s. : il fut rebâti en 1584 et sert actuellement d'entrepôt.

Sur la place du Marché, une *statue* en bronze, haute de 4 mèl., que l'on dit avoir été trouvée dans la mer, représente l'empereur Théodose le Grand. — Sur la *place d'Azeglio* a été érigé, en 1880, un *monument* à *Massimo d'Azeglio*, homme d'Etat, soldat, artiste et écrivain († 1866), l'auteur du roman national dont la joute de Barletta (V. ci-dessus) forme le principal épisode.

### Canosa.

22 kil. env. — Route de voit., desservie 5 f. la semaine par la diligence qui fait le service entre Barletta, Lavello et la Basilicate ; de Barletta à Canosa, en 5 h. env., 2 fr. ; voitures de louage, 20 à 25 fr., aller et retour.

La route de Canosa, se dirigeant à l'O., traverse une plaine sans intérêt ; à dr., s'étend le champ de bataille de Cannes (V. ci-dessus) ; plus loin la route commence à monter vers les collines au pied desquelles est Canosa.

22 kil. env. *Canosa*\*, l'antique *Canusium*, V. de 18843 hab., située sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive dr. de l'Ofanto, et ravagée à

plusieurs reprises par les tremblements de terre. Elle a acquis dans ces derniers temps une grande importance archéologique, grâce à la découverte d'anciennes sépultures, de vases et autres objets curieux, qui ont été transportés au musée de Naples.

La *Cathédrale*, dédiée à saint Sabin, est une église byzantine du XI<sup>e</sup> s., restaurée en 1699 et en 1825 (c'est de cette époque que datent le vestibule et le clocher), mais qui n'en est pas moins intéressante pour l'histoire de l'architecture dans cette partie de l'Italie, où l'influence orientale vient modifier les formes du style normand. A l'intérieur, presque intact, on remarquera la chaire, le trône épiscopal, les colonnes antiques et le beau pavé. — Dans la cour, près de l'église, est le *tombeau* (belle porte en bronze) de Bohémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard († 1111) ; ici encore, le dôme couronnant le tombeau, et quelques détails de son architecture, révèlent l'influence arabe.

Parmi les restes d'anciens monuments, on remarquera : la porte dite *porta Varrense*, sur la route de Cerignola, au N.-O. ; les ruines d'un amphithéâtre ; les débris de l'antique enceinte de Canusium, etc.).

De Canosa à Cerignola, V. ci-dessus.

### De Barletta à Bari, par Andria, Corato, Ruvo et Bitonto.

65 kil. — Tramway à vapeur ; trajet en 5 h. 50 env. ; 4 fr. 90, 5 fr. 50, 2 fr. 20. — La station du tramway à vapeur de Barletta à Bari est à 10 min. env. à dr. de la gare de Barletta, à côté de la porte de Trani.

En quittant Barletta dans la direction du S.-O., on traverse une région cultivée (vignes, oliviers).

10 kil. *Andria*\*, 57182 hab., V. fondée au commencement du XV<sup>e</sup> s. et qui fut une des résidences préférées de Frédéric II. Au centre d'un pays fertile, à moitié perdue dans des jardins d'amandiers et d'abricotiers, ses hautes tours aux formes élancées rappellent les minarets de l'Orient.

[D'Andria, on peut se rendre, par un assez bon chemin (18 kil. env.), au Castello del Monte ; mais il est préférable de s'y rendre de Corato.]

Au delà d'Andria, près de la route et du tramway, on voit le monument, moderne, élevé en souvenir de la rencontre de Barletta (V. ci-dessus), dont il désigne l'emplacement.

24 kil. **Corato**\*, V. de 50 552 hab.

[Le **Castello del Monte**. — 15 kil. env. à l'O. — Un char-à-bancs, 10 à 12 fr.; on fera bien d'emporter quelques provisions. — Excursion recommandée.]

La route de Castello del Monte monte dans la direction des Murge, chaîne de montagnes formant la ramification orientale de la chaîne des Apennins qui traverse une partie des Pouilles et de la Basilicate; c'est sur son versant N.-E. que s'élève le célèbre château dont les restes imposants attirent de loin les regards.

Le *Castello del Monte* (admirable panorama), bâti par Robert Guiscard, et devenu ensuite le séjour favori de Frédéric II qui, en 1257, l'agrandit considérablement et l'embellit, est un des spécimens les plus grandioses de l'architecture normando-sarasin. Déclaré, depuis 1876, monument national, il a été l'objet de réparations urgentes, imposées pour sa conservation.]

De Corato à Ruvo, on parcourt une région fertile et bien cultivée.

32 kil. **Ruvo**\*, V. de 17 986 hab., la *Rubi* des anciens, célèbre par les nombreux et beaux vases antiques découverts dans les nécropoles de ses environs. — La *Cathédrale*, du XII<sup>e</sup> s., a une façade « assez bizarre », avec une porte très décorée, flanquée de deux colonnes supportées par des figures d'animaux, de chaque côté de laquelle sont deux arcades où s'ouvrent deux petites portes. Une rosace très ornée, « d'un aspect absolument français, contraste par la franchise de ses profils et de sa sculpture avec le reste de la décoration de la façade; elle doit dater de la fin du XIII<sup>e</sup> s. et est, par conséquent, postérieure au reste de la façade ». (H. Saladin.)

Chez M. le chev. *G. Jatta* on peut voir une remarquable collection de vases antiques, d'une conservation remarquable, provenant des fouilles aux environs de la ville. « Nous nous rappelons surtout une suite de rhytons de la plus belle époque de l'art grec, décorés de têtes d'animaux tous différents. La vérité des types, la largeur de l'exécution sont comparables aux plus belles pièces de ce genre que nous ayons vues à Naples et à Paris. » (Saladin.)

37 kil. **Terlizzi**, V. de 20 592 hab. —

Le canton que l'on traverse (nombreux et beaux oliviers) produit beaucoup d'huile d'olive.

50 kil. **Bitonto**, V. de 25 812 hab. — La *Cathédrale*, dont la façade latérale est « fort belle et d'une architecture très ferme, possède de nombreux fragments de sculptures d'un beau caractère ». La porte principale de la façade rappelle celle de Saint-Nicolas de Bari (V. ci-dessous), mais les colonnes reposent ici sur des lions. — A l'intérieur, on remarque deux chaires, l'une près du chœur, l'autre dans la nef, à g. La première pose sur des colonnettes en marbre et a la forme d'une cuve demi-circulaire; elle est décorée d'un réseau à mailles carrées au fond desquelles se détachent des rosaces en relief; dans la partie supérieure, une figure d'aigle qui supporte le pupitre, pose sur une figure humaine. Deux bandes d'incrustations de marbre règnent dans le haut et dans le bas de cette chaire. La seconde chaire, en forme de cuve carrée, est décorée « d'un semis d'ornements peints en noir sur fond d'or et représentant alternativement un aigle et une rosace. Ces peintures sont recouvertes d'une feuille de verre qui protège l'or et la peinture : on voit là un exemple de la décoration sous verre, dont on a fait, au XIII<sup>e</sup> s., un emploi si élégant à la Sainte-Chapelle du Palais de Justice, à Paris. » (Saladin.)

57 kil. *M. dugno*, petite V. de 8 676 hab., près la ligne du chemin de fer de Bari à Tarente (R. 11), que l'on croise près d'ici.

65 kil. Bari (V. ci-dessous).

De Barletta à Brindisi, la voie ferrée suit le littoral de la mer Adriatique.

Bosquets d'oliviers; tranchées entre de petites buttes et des champs cultivés.

279 kil. **Trani**\*, V. de 25 647 hab., siège d'un archevêché et de la Cour d'appel pour les provinces de Bari et Lecce; l'antique *Tranum* (ou *Trajanopolis*), dont le port, qui fut célèbre à l'époque des Croisades, ne sert aujourd'hui qu'à la navigation de cabotage. — Trani, dont les rues sont étroites, tortueuses et assez mal

parvées dans l'ancienne ville, commence à changer d'aspect surtout depuis quelques années et se ressent de l'essor commercial qui vient de rappeler à la vie et au commerce toutes les villes de la province de Bari.

La **Cathédrale**, dédiée à Santa Maria Assunta, date du  $xii^e$  s. ; elle est bâtie dans une situation élevée près du bord de la mer et se compose de deux églises superposées, offrant une disposition semblable à celle de Saint-Nicolas de Bari (V. ci-dessous). — La façade, fort simple, est décorée d'une rosace entourée de figures d'animaux ; le rez-de-chaussée est surhaussé et on y accède par un peron sous lequel est l'entrée de la crypte. La grande porte, quoique mutilée, garde encore les traces de curieux détails décoratifs. — Les façades latérales, très simples, sont couronnées par une corniche à consoles saillantes dont les métopes sont décorées de feuillages et de roses. — A l'intérieur, on remarquera avant tout les belles et fameuses **portes de bronze** (elles décoraient autrefois l'entrée de l'église), exécutées vers la fin du  $xii^e$  s. par *Barisano de Trani*, et présentant une variante des portes de Ravello (R. 6, Environs de Naples) et de Monreale (R. 16, Environs de Palerme). L'église supérieure a été complètement remaniée et laisse à peine deviner le caractère ancien de l'ensemble. — L'église inférieure, ou crypte, qui s'étend sous toute la longueur de l'église, « est coupée en deux à la hauteur du transept ; la partie absidale seule est consacrée au culte. Quoiqu'on l'ait malheureusement défigurée au commencement du siècle dernier et dans les premiers temps du nôtre, par des décorations bizarres et des placages fort laids dans les voûtes et sur les tailloirs des chapiteaux, l'aspect de cette crypte est fort élégant ; telle qu'elle est, elle offre un exemple bien

intéressant de l'effet, toujours si puissant, d'une grande quantité de colonnes disposées en quinconce et entourées d'une construction peu ajourée. C'est le principe qui a dirigé les premiers architectes arabes dans la plantation de leurs mosquées. » (Saladin).

L'*église d'Ognissanti* (de tous les Saints), dont l'aspect général « a un caractère oriental très prononcé », mérite d'être remarquée. Au-dessus de la porte centrale, précédée d'un triple vestibule, deux bas-reliefs d'un travail byzantin représentent l'Annonciation.

L'*église de Saint-André* et une ancienne synagogue convertie en église « sont toutes deux intéressantes par l'emploi qui est fait de la coupole sur pendentifs et sur tambours ».

Au jardin public de la *Villa*, sur le bord de la mer, on voit encore quelques anciennes bornes milliaires de la voie Trajane, allant de Brindes à Bénévent.

La voie ferrée traverse une campagne cultivée mais sans arbres ; tranchées ; ça et là quelques groupes de chênes et d'oliviers clairsemés ; on passe sur deux viaducs ; remblais.

287 kil. *Bisceglie*, V. de 25 877 hab., bâtie sur une langue de terre dominant la mer, dans un territoire parsemé de maisons de campagne.

La voie traverse (remblais et tranchées) une région cultivée (vignobles, vergers d'oliviers et d'arbres fruitiers) ; à g. on voit la mer.

296 kil. *Molfetta*\*, V. de 50 056 hab., commerçante et industrielle (moulins à vapeur, etc.).

Elle fut détruite en 998 par des Sarrasins. Le château servit, à la fin du  $xiv^e$  s., de prison au duc Othon de Brunswick, après la mort de sa femme la reine Jeanne I<sup>re</sup> de Naples ; Charles de Duras le délivra en 1584. L'armée française de Lautrec saccagea la ville en 1529.

[A 4 kil. env. à l'O., mines de salpêtre de *Pulo* : on en retire par an plus de

10 000 quintaux de salpêtre qui se renouvelle sans cesse.]

505 kil. *Giovinazzo*, petite V. de 9797 hab., que l'on suppose être l'antique *Netium* ou *Natiolum* fondé par les habitants d'Egnatia (V. ci-dessous). — Grand et bel *hospice* où l'on apprend des métiers à 500 enfants, orphelins ou abandonnés.

Nombreux oliviers ; quelques vignobles ; on passe sur un viaduc.

510 kil. *Santo Spirito*, 975 hab. — Les oliviers deviennent de plus en plus nombreux et couvrent la campagne. — On franchit un petit cours d'eau. — A g., *punta di San Cataldo*, qui s'avance dans la mer, à 2 kil. env. au N. de Bari.

521 kil. de Naples (125 kil. de Foggia). Bari (bon buffet à la gare ; omnibus des hôtels ; voitures de place, 50 c. la course ; tramway pour la ville, 10 c. et 15 c. les jours de fête).

## BARI.

### Situation. — Aspect général.

**Bari\***, V. de 59 686 hab., l'antique *Barion* des Grecs, la *Barium* des Romains, ch.-l. de la province de son nom (ancienne « Terre de Bari »), est bâtie au bord de la mer Adriatique ; la partie appelée *Bari Vecchia* occupe une langue de terre qui s'avance dans la mer et qui sépare le nouveau port (au N.) de l'ancien port (au S.).

La ville, aujourd'hui la plus importante de cette région de l'Italie, se divise en deux parties distinctes de mœurs et surtout d'aspect, et séparées par le beau *corso Vittorio Emanuele* qui traverse toute la ville, dans la direction de l'E. au N.-O., depuis le jardin *Margherita*, près du vieux port, jusqu'au *jardin Garibaldi*. La nouvelle Bari, qui s'étend depuis la gare jusqu'au *corso*, est une ville toute moderne, aux larges rues, se coupant à angles droits et bordées de grandes et belles maisons ; l'ancienne Bari,

depuis le *corso* jusqu'à la mer, est groupée autour de la cathédrale qui en domine les rues étroites et tortueuses, habitées par une population plus pittoresque que propre.

Bari, située au centre d'une province bien cultivée et produisant en grande quantité l'huile d'olive et le vin, n'a fait qu'augmenter en prospérité depuis 1860 ; son port renouvelé fait un commerce étendu d'exportation (huiles ; vins ; amandes ; etc.).

### Histoire.

On croit que cette ville est d'origine grecque ; les antiques monnaies portant son nom confirment cette croyance. Au moyen âge elle fut le théâtre des luttes des Sarrasins, des Grecs et des Normands. En 871, les Sarrasins en furent chassés par Louis II, petit-fils de Charlemagne ; en 1002, ils revinrent sous ses murs, y mirent le siège et s'en seraient emparés si les Vénitiens, conduits par le doge Pierre Orseolo II, n'étaient accourus au secours de la ville. — Elle fut saccagée, en 1156, par Guillaume le Mauvais ; treize ans plus tard, Guillaume le Bon fit relever la ville. — Au XIII<sup>e</sup> s. Bari, érigée en duché, changea plusieurs fois de maîtres ; à la mort de la duchesse Bona Sforza (en 1558) elle passa au pouvoir des Espagnols et suivit depuis la fortune des provinces napolitaines.

### Principales curiosités.

En sortant de la gare on se trouve sur le *piazzale Ferrovia*, qui débouche sur la *place dell' Ateneo* (à g., *Athénée*, en construction ; il doit être achevé en 1886 et réunira les institutions scientifiques de la ville).

Au delà de cette place commence la large et belle *rue Sparano da Bari*, qui aboutit au *corso Vittorio Emanuele*.

De la gare, le tramway (10 c. ; 15 c. les jours de fête) suit la *rue Sparano da Bari* jusqu'à l'église *San Ferdinando* (à g.), tourne à g. et suit la *rue Abate Gimma* (la 6<sup>e</sup> après la place de l'Athénée), tourne en-

suite à dr., et par la *rue Roberto da Bari* (à dr., bureau du télégraphe) débouche sur le corso.

Le **corso Vittorio Emanuele** traverse la ville depuis le jardin Margherita (sur le quai du vieux port, à dr.) jusqu'au jardin Garibaldi, à l'extrémité opposée, à g.

La belle **place Giuseppe Massari**, station centrale du tramway, est le centre de la Bari moderne. Au milieu de la place qui aboutit à la mer (à dr. le château), est la *statue* du compositeur *Piccinni* (né à Bari en 1728), le célèbre rival de Gluck; à g. de la statue, en regardant vers la mer, est le *palais Diana*. Le corso est bordé ici par des édifices modernes : le *théâtre Piccinni*, d'une belle ordonnance, et, à côté, le *Municipio* (hôtel de ville); un peu plus à dr., du côté du vieux port, est l'hôtel de la *Préfecture*.

En suivant le corso dans la direction du vieux port (à dr. en venant de la gare) on arrive au *jardin Margherita*.

A g. est la *place Ferrarese*, contiguë à la *place Mercantile*, au cœur de l'ancienne Bari, et sur laquelle se voit un lion, avec un collier portant l'inscription « *custos justitiæ* »; on prétend qu'il servait de pilori. — Une ruelle montant à g., entre la place Ferrarese et la place Mercantile, conduit en 5 min. à la cathédrale.

**Cathédrale**, dédiée à saint Sabin. — Elle date du xi<sup>e</sup> s.; l'évêque Byzantius, qui la fit construire vers 1028, y fit transporter un grand nombre de colonnes enlevées à l'église antérieure (la crypte actuelle), auxquelles il ajouta, dit-on, quelques colonnes provenant de Paros. — Soixante-quatre ans plus tard, l'archevêque Hélié, continuant l'œuvre de Byzantius, l'agrandit et l'acheva presque entièrement. — Il y a donc deux églises : l'antique cathédrale, devenue la crypte de la nouvelle église, et la cathédrale du xi<sup>e</sup> s. qui s'y est

superposée. — En 1156, lorsque Guillaume le Mauvais ravagea et détruisit la ville, toutes les églises furent à peu près démolies. Ce ne fut que 15 ans plus tard, et grâce à la munificence de Guillaume le Bon, que l'archevêque Jean put réparer les dommages et améliorer l'ordonnance générale de l'édifice, qu'il fit restaurer et consolider. — Au xiii<sup>e</sup> s., l'archevêque Romuald, continuant l'œuvre de ses prédécesseurs, restaura presque entièrement l'église et la reconsacra en 1292. — Elle fut endommagée par le tremblement de terre de 1428, dont les conséquences furent désastreuses, à telle enseigne qu'en 1515 les fidèles, craignant pour leur vie, ne voulaient plus y entrer. Il fallut attendre un siècle; en 1616 la communauté de Bari entreprenait enfin quelques travaux de reconstruction, mais c'est à peine s'ils atteignirent la partie supérieure de l'église.

La façade, dont l'ordonnance correspond à celle de l'intérieur (à trois nefs), a été, malheureusement, revêtue au xviii<sup>e</sup> s. d'une décoration rocaille, dans le genre espagnol-italien qui était à la mode dans le pays et qui enlève à l'église toute sa majesté primitive. La partie supérieure, moins « rafraîchie », est remarquable pour les détails de la corniche saillante. — Les façades latérales sont analogues à celles de Saint-Nicolas, aussi fermes et aussi fines. « A la hauteur d'un étage, à la façade postérieure, on remarquera une fort belle fenêtre (murée), datant de la fin du xiii<sup>e</sup> s., « un des plus beaux morceaux de sculpture d'ornement que les Normands aient laissés en Italie. » — Belle coupole. — *Clocher*, reconstruit à la fin du xiii<sup>e</sup> s., après le tremblement de terre de 1297; sa forme élancée rappelle la célèbre tour de la Giralda de la cathédrale de Séville.

L'intérieur présente le même plan que Saint-Nicolas; sa grande nef, « intacte, n'a pas été encombrée par de

grands arcs intérieurs » ; mais la restauration du siècle dernier lui a enlevé le caractère de majestueuse sévérité que lui donnait sa disposition originale en forme de basilique. — Quelques peintures remarquables par *P. Véronèse*, le *Tintoret* et *M. Preti* (le *Calabrese*). *Crypte*, église primitive, avec le tombeau de St Sabin.

*Baptistère* (on l'appelle communément *la Trulla*), contigu à la cathédrale, mais d'une époque postérieure et occupant peut-être l'emplacement d'un baptistère plus ancien. Quelques détails de sa décoration sont très intéressants.

De la cathédrale on se rend en quelques minutes, par les ruelles qui se détachent à g. de la façade principale, à l'église de St-Nicolas.

**Saint-Nicolas**, bel édifice élevé à la fin du XI<sup>e</sup> s. par Roger, fils de Robert Guiscard, qui ne fit probablement qu'agrandir une église existant déjà. — Ici encore c'est à l'évêque Hélié que l'on doit l'achèvement et l'inauguration du sanctuaire destiné à garder les reliques de St Nicolas, évêque de Myra en Lycie, enlevées par des marins de Bari au IV<sup>e</sup> s. (?) et transportées par eux dans leur ville. — Le pape Urbain II, « venu à Bari pour le sacre d'Hélié, consacra l'autel et la grotte où est déposé le sarcophage contenant les reliques de St Nicolas. Mais la précipitation avec laquelle la construction avait été menée fit qu'en 1254 le campanile s'écroula ; le reste de l'église, ayant été ébranlé, fut consolidé postérieurement par deux arcs transversaux. »

— En 1886 des travaux de démolition ont mis à jour un certain nombre de manuscrits byzantins.

La façade, accusant par un pignon la grande nef et par deux pentes latérales les bas-côtés de l'intérieur, est percée de rares ouvertures (les pierres tombales, encastrées à l'extérieur de l'église, sont celles de quelques familles nobles de Bari, ou de person-

nages marquants morts dans cette ville pendant leur pèlerinage en Terre-Sainte). L'arcade de la porte centrale est surmontée d'un gable et soutenue par deux colonnes isolées reposant sur des animaux (ce sont ici des taureaux au lieu des lions adoptés généralement). — Deux grands atriums précèdent l'église. (Les façades latérales, décorées d'arcatures en extradors, méritent d'être remarquées.)

L'intérieur est d'un caractère imposant ; malgré l'adjonction des deux grands arcs transversaux de la nef centrale, son effet est grandiose. — Deux escaliers descendent à la crypte (V. ci-dessous). Devant le chœur, avant le transept, trois arcades forment comme une espèce de jubé derrière lequel on découvre l'abside et son élégant *ciborium* ; au fond de l'abside est un siège épiscopal, en marbre blanc (il daté, dit-on, du temps de l'évêque Hélié), soutenu par des figures humaines et d'un caractère oriental.

Chœur : deux lutrins en fer forgé d'une belle composition ; *tombeau* (orné des statues de St Casimir et de St Stanislas) de Bona Sforza, épouse de Sigismond I<sup>er</sup>, roi de Pologne et dernière duchesse de Bari († 1558). — A dr. du maître-autel, madone et Saints, par *Bartolomeo Vivarini* de Murano (1475), auquel est attribuée également une autre peinture sur fond doré, dans la chapelle de St-Martin. — Nef de g. : pierre tumulaire de Roberto da Bari, chancelier de Charles d'Anjou.

L'escalier qui descend à la crypte est décoré de fragments d'anciennes sculptures (sarcophages chrétiens provenant, dit-on, de Mysie). — C'est dans la **crypte**, d'un aspect saisissant, soutenue par une forêt de colonnes en marbres antiques de toute beauté, que sont conservées les reliques de St Nicolas, sous un autel décoré de bas-reliefs en argent exécutés vers 1550 par *Ruggero dall' Invidia* et *Roberto da Barietta* (restaurés à la

fin du XVII<sup>e</sup> s.). — On prétend que des ossements du saint découle perpétuellement une substance miraculeuse et incorruptible appelée « la manne de St Nicolas »; la dévotion populaire lui prête des propriétés merveilleuses.

Le **Trésor**, malheureusement appauvri par les révolutions, est encore considérable (s'adresser à la sacristie; pourboire). On remarquera : le beau *reliquaire* en argent doré, du XIV<sup>e</sup> s., représentant une chapelle; deux *chandelières* (XIV<sup>e</sup> s.) en cristal taillé avec ornements d'argent; une *croix*, également du XIV<sup>e</sup> s., donnée par Charles d'Anjou; une *pyxide* en filigrane d'argent; le *missel* de Charles d'Anjou (manuscrit fort délicatement orné); une grande *image de St Nicolas*, cadeau d'un roi de Serbie, entourée d'un cadre à jours ciselé et décoré de gravures très élégantes.

A côté de St-Nicolas est la petite *église San Gregorio*, « d'une architecture très simple, mais très vigoureuse; on lui rendrait à peu de frais sa physionomie primitive, mais actuellement le badigeon qui la recouvre à l'intérieur lui donne un aspect absolument misérable. » (Saladin.)

Parmi les autres églises nous citerons aussi celle de *San Marco* (belle rosace ornée d'arabesques).

En descendant de la cathédrale on arrive, par les ruelles qui s'en détachent à g. de la façade, et en passant à côté du *palais de Justice*, sur le môle du *nouveau port*; à g. s'élève le château.

Le *château*, bâti par les Catapans ou gouverneurs byzantins (X<sup>e</sup> s.), agrandi plus tard par les Normands et par Frédéric II, servit de résidence à Isabelle d'Aragon, veuve de Jean-Galéas Visconti (1501) et à Bona Sforza, sa fille (1551-1558), qui le firent restaurer. — Une des tours sert au télégraphe sémaphorique. — Les détails (portes, fenêtres, etc.) révèlent clairement l'influence arabe qui do-

minait du temps de Frédéric II et rappellent le Castello del Monte (V. ci-dessous).

Le *Musée provincial*, de formation récente (beaux vases; terres cuites; tombeaux, etc.), mérite une visite.

De Bari à Tarente, R. 11.

La voie ferrée, traversant une campagne maraîchère très bien cultivée, laisse à dr. la ligne de Tarente (R. 11) et longe à une centaine de mètr. le bord de la mer. — Nombreux oliviers et chênes; on franchit un petit cours d'eau.

535 kil. *Noicattaro*, 7575 hab. — Les oliviers empêchent de voir la mer.

540 kil. *Mola* (ou *Mola di Bari*), V. de 12 455 hab., au bord de la mer, à 1 kil. env., à g., de la station (omnibus). — Petit port commerçant.

[A 1 h. 50 (voit. de la poste, 2 fois par j.), *Conversano*\*, V. de 11 890 hab. d'origine très ancienne (restes d'enceinte pélasgique; cathédrale avec façade gothique).]

On traverse une campagne cultivée; très beaux chênes et oliviers.

554 kil. *Polignano* (ou *Polignano a Mare*), petite V. de 7818 hab., sur un rocher dans lequel s'ouvre une curieuse caverne où pénètre la mer. — Beaux vergers; figuiers d'Inde et oliviers. — A dr., on s'approche des collines.

562 kil. *Monopoli*, V. de 20 918 hab., l'ancienne *Minopolis*, assez bien bâtie et dont la cathédrale renferme un tableau (St Sébastien) par *Palma le Vieux*. — On a découvert aux environs plusieurs sépultures anciennes, creusées dans le rocher; les objets qu'elles renfermaient ont été envoyés au Musée provincial de Bari.

[A 8 kil. env. au delà de Monopoli, sur le rivage de la mer, est la *tour d'Egnazia*, une de ces petites fortifications rap-

prochées, sortes de « blockhaus » du moyen âge, qui protégeaient le littoral de l'ancien royaume de Naples, menacé par les descentes des Turcs. Cette tour marque l'emplacement de l'antique cité grecque de *Gnatia*; on a trouvé aux environs un grand nombre d'objets. Les paysans ont employé la plus grande partie du mur d'enceinte dans la construction de leurs maisons.]

375 kil. *Fasano*\*, V. de 17973 hab., à dr. de la station (omnibus à tous les trains). — *Municipio*, du xvi<sup>e</sup> s. — Commerce de vins; établissements vinicoles.

On traverse une campagne cultivée en vergers d'oliviers.

*Cisternino*, halte. — Petite tranchée; on franchit un petit ravin. — A g., échappées de vue sur la mer; à dr., collines couvertes d'oliviers. — On entre dans la province de Lecce (jadis « Terre d'Otrante »).

395 kil. *Ostuni*\*, V. de 18 226 hab., sur une colline à 25 min. env. à dr. de la station (omnibus, 50 c.). — La nouvelle ville est bâtie sur les pentes de la colline, dont le sommet est occupé par l'ancienne Ostuni. — *Cathédrale* (façade remarquable). — *Bibliothèque* communale (petite collection d'antiquités).

La contrée est bien cultivée (oliviers de grandes dimensions). — Tranchées.

404 kil. *Carovigno*, 5089 hab. — On traverse des bruyères. — Tranchées.

420 kil. *San Vito* (ou *San Vito dei Normanni*), petite V. de 7192 hab. — On traverse une lande et des bruyères. — Tranchées. — A g., dans un pli du terrain, borné par de petites collines, on aperçoit le bras N. du port intérieur de Brindisi.

432 kil. de Naples (254 kil. de Foggia). *Brindisi*\*, *Brindes* (buffet, assez bon, à la gare; n'est pas ouvert à l'arrivée du dernier train du soir; voitures pour la ville, de 60 c. à

1 fr.), V. de 16 198 hab., l'antique *Brentesion* des Grecs, *Brundisium* des Romains, ch.-l. d'un arr. de la province de Lecce et siège d'un archevêché.

Brindisi a un admirable port intérieur accessible aux plus grands navires et un avant-port bien abrité; malheureusement les navires n'y viennent pas, et à l'exception des bateaux à vapeur anglais, italiens, grecs ou autrichiens qui y touchent une ou deux fois par semaine, le reste du temps c'est à peine si un bateau de petit cabotage vient animer par sa présence ce port délaissé.

Fondée par une colonie grecque venue de Tarente, devenue colonie romaine l'an 245 av. J.-C., Brindes, où aboutissait la voie Appienne, était une grande station navale des Romains, qui venaient s'y embarquer pour la Grèce. — Pompée y soutint, l'an 49 av. J.-C., un siège mémorable contre l'armée victorieuse de Jules César. — Brindes est la patrie du poète dramatique Pacuvius, neveu d'Ennius; Virgile y mourut (l'an 19 av. J.-C.) à son retour de Grèce.

C'est de son port que partirent au moyen âge les flottes pour les croisades. — Au xiv<sup>e</sup> s., elle fut saccagée par les Hongrois et par les Angevins. En 1456 un tremblement de terre détruisit la ville, qui ne se releva plus.

Heureusement placée à l'extrémité de l'Italie sur le chemin de l'Orient, Brindisi paraît destinée à reprendre une grande importance commerciale et à devenir le port le plus considérable de l'Adriatique. Le gouvernement italien a décidé que des sommes considérables seraient consacrées à l'amélioration du port; les travaux, qui marchent lentement, se poursuivent actuellement; les canaux d'entrée et les bassins intérieurs ont été creusés profondément; des quais de débarquement ont été mis en communication avec le chemin de fer; des digues, des môles, des jetées ont été construits.

Au sortir de la gare, on laisse à g. un établissement vinicole fondé par des Français et à dr. les restes de

l'ancienne enceinte (l'église à coupole jaune est celle de l'*Annunziata*), et, suivant la *rue Umberto I<sup>er</sup>*, on se dirige vers le port.

La première rue à g., après l'octroi, conduit à l'église de *San Giovanni*, du xi<sup>e</sup> s., mais presque entièrement détruite par un tremblement de terre.

Plus loin à g. est le *Municipio*, construction moderne sans aucune valeur et en face, au carrefour formé par la rue Garibaldi (à dr.) et la *place du Marché* (à g.), est la *Poste*.

Si l'on suit la *rue Garibaldi*, on arrive en 5 min. au **port** en passant entre le petit square de la *place Victor-Emmanuel*, à g., et la gare aux marchandises, du chemin de fer, à dr. En face de la gare, au bord de l'eau, sont les bureaux de la *capitainerie du port*.

Suivant le quai à g. on passe devant le misérable bâtiment de la *douane*; un peu plus loin sont les bureaux de la police, du télégraphe, quelques consulats et le *Grand-Hôtel des Indes-Orientales*, construit par la Cie des chemins de fer Méridionaux (il est fréquenté surtout par les voyageurs à destination des Indes ou qui en reviennent). Longeant un quai bordé d'ignobles masures et pittoresque peut-être, mais réclamant un meilleur entretien, on atteint le *Château*, fondé par Frédéric II, fortifié par Charles-Quint et servant actuellement de baigne. Il s'élève au bord du bras N. du port intérieur et, par sa masse lourde et sombre, n'en fait que mieux ressortir le triste abandon. C'est à peine si une villa badigeonnée en rouge et quelques cheminées d'usines rappellent la vie et le mouvement.

A g. du Château, au centre d'un quartier aux rues sales, étroites et mal pavées, sur une petite éminence, s'élève une *colonne* en marbre, remarquable par la beauté de son chapiteau. Elle porte une inscription incomplète faisant mention d'un gouverneur byzantin qui, au x<sup>e</sup> s., res-

taura la ville dévastée par les Sarrasins. A côté se voit la base d'une autre colonne semblable, dont les habitants de Brindisi ont fait cadeau à ceux de Lecce (V. ci-dessous).

Près de là, est la *cathédrale*, ancienne église, jadis monumentale, endommagée par la main des hommes et par les tremblements de terre, complètement remaniée au xviii<sup>e</sup> s.

Brindisi possède une *bibliothèque* dépendant du séminaire archiépiscopal (petite collection de bronzes, monnaies, etc.).

Une promenade en bateau (1 fr. 50 à 2 fr.) dans le port ne manque pas d'intérêt. — La rade de Brindisi est à peu près le seul mouillage de la côte S.-E. de l'Italie qui puisse servir aux vaisseaux de grande dimension. Elle s'enfonce profondément dans les terres vers le N. et le S.-O. et elle est protégée par des îlots sur l'un desquels est un phare; une ligne de rochers la défend contre les vents de l'E., les seuls auxquels elle soit exposée. On y mouille par 12, par 11 et par 10 mètr. de fond; les bâtiments y sont bien en sûreté. — L'embouchure du port, proprement dit, défendue par un château fort bâti sur un îlot, est placée dans le fond et à l'extrémité S.-O. de la rade. Un petit canal, ayant 50 mètr. de largeur sur une longueur de 525 et bordé de murailles, sert à passer de la rade dans le port proprement dit, qui se divise en deux branches entourant en demi-cercle la ville. On mouille dans tout cet espace, où l'on trouve des fonds qui varient entre 5 et 11 mètr. Les grands steamers peuvent approcher jusqu'à 2 et 5 mètr. du quai, près de la douane.

Au lieu de revenir sur ses pas et de traverser la ville pour se rendre du port à la gare, on peut suivre, à côté de la gare maritime, le bras S.-O. du port intérieur; son aspect désolé ne manque pas d'un certain caractère. A son extrémité, sur une petite éminence à dr., se voient les restes de deux tours faisant partie de l'ancienne enceinte de la ville et la petite chapelle, à moitié ruinée, du *Crocifisso* (abside romane); puis, en

suivant le chemin à dr. et en passant à côté de l'église de l'Annunziata (V. ci-dessus), reconnaissable à sa coupole jaune, on atteint la gare.

De Brindisi à Tarente, V. ci-dessous, B.

#### DE BRINDISI A LECCE

58 kil. — Chemin de fer; trajet en 1 h. 15 et 1 h. 40; 4 fr. 50, 3 fr. 25, 1 fr. 95.

La voie ferrée, laissant à g. l'embranchement desservant la gare maritime et à dr. la ligne de Tarente (V. ci-dessous, B), traverse d'abord une campagne fertile et bien cultivée, puis des champs de bruyères dont la vue ne manque pas de charme à l'époque de la floraison.

10 kil. *Tuturano*, 521 hab.; la station est isolée au milieu de la plaine. — On revoit les oliviers.

17 kil. *San Pietro Vernotico*, gros b. de 5369 hab., à dr. de la station. — Belle campagne cultivée; nombreux oliviers.

24 kil. *Squinzano*, 4365 hab. (en partie albanais), à dr.

28 kil. *Trepuzzi*, 4110 hab., à g.

*Surbo*, halte isolée au milieu de la campagne (le v. compte 2658 hab.); beaux oliviers. — On domine, vers l'O., à dr., la plaine populeuse qui s'étend jusqu'au golfe de Tarente.

58 kil. (272 kil. de Foggia; 470 kil. de Naples). **Lecce**\* (voitures à la gare, pour la ville et les hôtels: de 60 c. à 1 fr.), V. de 24 676 hab., ch.-l. de la province de son nom (appelée naguère « Terre d'Otrante ») et siège d'un évêché. — Elle occupe l'emplacement de l'antique cité salentine de *Lupiae*.

Grâce aux travaux qu'on y a exécutés dans ces dernières années, c'est aujourd'hui une ville fort propre, d'un aspect agréable, aux rues dallées et où règne un certain air d'aisance et de tranquillité assez inusité dans cette partie de l'Italie. — L'im-

pression produite par l'aspect général de Lecce ne manque pas d'originalité. Si la comparaison était possible, on se croirait transporté dans une de ces villes de l'Amérique espagnole où triomphe dans toute sa splendeur baroque, et pourtant pleine d'effets pittoresques, le rococo le plus flamboyant du XVII<sup>e</sup> s. Gregorovius ne se trompait pas en disant de Lecce que c'était non pas la « Florence des Pouilles », ainsi qu'on s'est plu à l'appeler, mais bien plutôt la « Florence du Rococo ».

On a voulu faire remonter l'origine de Lecce jusqu'au Crétois Idoméneus, qui l'aurait fondée peu de temps après la destruction de Troie. — L'antique *Lupia* des Salentins, fondée par le roi Malennius et dont on a retrouvé les restes, a une origine moins fabuleuse. Plusieurs fragments (inscriptions et tableaux) messapiques, découverts dans les fouilles, assurent à Lecce une origine qui remonte aux temps les plus reculés, sans toutefois se perdre dans les rêves des époques légendaires. Les rois normands, qui la possédèrent, l'érigèrent en comté. C'est au comte Tancred de Lecce, l'infortuné roi de Sicile et des Pouilles (XI<sup>e</sup> s.), que la ville doit quelques-uns de ses édifices les plus remarquables. — On dit que Frédéric d'Aragon et la reine Isabelle y furent couronnés en 1497 par le cardinal Borgia. — Lecce est la patrie de l'historien Scipion Ammirato (XVI<sup>e</sup> s.).

Au sortir de la gare, on traverse une avenue bordée à g. par un jardin et à dr. par des maisons modernes, qui conduit à la *rue de l'Unità Italiana* (à g., lycée; écoles; bibliothèque; observatoire météorologique). Au delà commence la *rue Guglielmo Paladini*, que l'on suit jusqu'à la *Cathédrale* (consacrée à Sant'Oronzio; du XVII<sup>e</sup> s.), dont on laisse à g. le chevet. Un peu plus loin à dr., la *rue Vittorio Emanuele* aboutit à la *place Sant'Oronzio*, au centre de la ville, et sur laquelle s'élève la *colonne* en marbre, provenant de Brin-

disi (V. ci-dessus), surmontée de la statue de *St Oronzio*, le patron de Lecce.

A g. de cette place, la rue des *Templari* aboutit à la

*Préfecture*, dont la façade pompeuse ne manque pas d'originalité. Au rez-de-chaussée, le *Musée provincial*, fondé vers 1869 par les soins du duc de Castromediano, renferme plusieurs collections archéologiques fort intéressantes (vases; belles amphores et terres cuites antiques; monuments; bronzes; inscriptions latines et messapiques; monnaies; etc.). — Derrière la Préfecture (dont il faut traverser la cour accessible au public) est le *jardin Garibaldi*, charmante promenade publique (la musique y joue plusieurs fois par semaine), aboutissant à l'avenue qui conduit à San Cataldo (V. ci-dessous).

Sur la place de la Préfecture on remarquera la façade, datant du xvii<sup>e</sup> s., de l'église de *Santa Croce*.

Parmi les autres églises, nous citerons: celle de *San Domenico*, également du xvii<sup>e</sup> s.; celle de *San Nicola e Cataldo*, au cimetière, près de la porte de Naples (arc de triomphe en l'honneur de Charles-Quint), bâtie vers 1180 par le comte Tancrede de Lecce (magnifique portail); enfin, les églises de *Santa Croce* et du *Rosario*.

Lecce compte un grand nombre d'institutions consacrées à l'éducation et à l'enseignement: — le *séminaire* (près de la cathédrale), dont la façade du xvii<sup>e</sup> s. mérite d'être signalée; — le lycée (V. ci-dessus); — l'institution pour jeunes filles (appelée naguère des *Angiolilli*, à cause des têtes d'anges, aux dimensions colossales, qui ornent les portes de sa façade sur la rue Vittorio Emanuele). — Enfin Lecce possède deux théâtres: *Paisiello* et le *Politeama*, vaste salle d'une belle ordonnance.

commençant au jardin Garibaldi; V. ci-dessus). *San Cataldo* est le rendez-vous favori des habitants de Lecce, qui y vont surtout pendant la saison des bains de mer.

A 8 kil. env. à l'E., *Cavallino*, 1510 hab. (curieux *château*, dans le style du xvii<sup>e</sup> s., appartenant au duc de Castromediano).

A 5 kil. env. N.-E., *église de Santa Maria di Cerrate*, intéressant édifice du xi<sup>e</sup> s.

Quant à l'antique cité de *Rudiae*, dont l'emplacement serait près du petit village de *Rugge* (ou *Rusce*, à 3 kil. env. de Lecce), il suffira de rappeler que *Rudiae* a vu naître (l'an 259 av. J.-C.) Ennius, le créateur de la poésie latine.

**Excursion à Otrante et au cap de Leuca.** — De Lecce on se rend en chemin de fer jusqu'à (47 kil.; en 1 h. 30 ou 2 h.; 5 fr. 35, 3 fr. 75, 2 fr. 40) Otrante, en passant par: San Cesario; San Donato; Calugnano; Sternalia; — (19 kil.) Zollino, d'où se détache à dr. la ligne de Gallipoli (V. ci-dessous); — (29 kil.) *Maglie*\*, jolie petite ville de 6554 hab., avec des constructions modernes, d'où une route de voitures (service organisé pendant la belle saison), se dirigeant au S.-E., conduit en 4 h. env., par (4 kil.) *Muro* (2374 hab.) à (18 kil.) *Santa Cesaria* (petit établissement de bains au bord de l'Adriatique) et à (24 kil. env.) Castro (V. ci-dessous). [De Maglie, une autre route (service de la poste) conduit au S.-E., par (16 kil.) *Montesano*, (26 kil.) Alessano (V. ci-dessous) à (31 kil.) *Gagliano del Capo*\*, 2136 hab., d'où une voit. de la poste conduit à (2 kil.) Castrignano près du cap de Leuca (V. ci-dessous).]; — (34 kil.) *Bagnolo del Salento*, 1280 hab.; — (36 kil.) *Canonole*, 1172 hab.; — et (41 kil.) *Giurdi gnano*, 687 hab.

47 kil. de Lecce. *Otrante*\*, l'antique *Hydruntum*, pauvre localité de 2333 hab., située au centre d'une petite baie désolée, dit-on, par la malaria, ne garde plus que le souvenir de l'ancienne splendeur de la cité messapique. — En 1480 elle comptait encore 20 000 hab., lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent les deux

[A 12 kil. env. N.-E. (par l'avenue

tiers des habitants et emmenèrent les survivants en esclavage. On voit encore çà et là, sur les remparts en ruine, d'énormes boulets de granit datant de ce désastre.

*Cathédrale* (siège d'un archevêché) contenant quelques colonnes de l'ancien temple de Minerve de Castro (V. ci-dessous). La mosaïque du pavé a été endommagée par les chevaux des Turcs qui avaient transformé l'église en écurie. On a réuni dans une chapelle les ossements des victimes du sac de 1480. — *Château*, bâti par Alphonse d'Aragon, agrandi ensuite par Charles-Quint. — Des hauteurs voisines, et même du haut des remparts on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce; c'est ici que Pyrrhus avait rêvé de construire un pont qui aurait dû réunir la Grèce et l'Italie. — Les câbles du télégraphe sous-marin pour Vallona en Albanie et pour Corfou partent d'Otrante.

Lorsqu'on s'est rendu jusqu'à Otrante, il est difficile de ne pas éprouver le désir de faire une excursion au célèbre cap de Leuca, formant le talon de la botte à laquelle on a comparé l'Italie.

N. B. — Il est préférable, pour s'y rendre, de revenir d'Otrante à Maglie (V. ci-dessus), où l'on trouve des voitures de la poste et des voitures de louage desservant la route de Maglie à Gagliano del Capo, d'où une voiture de la poste conduit à Castrignano; de là on pourra aisément aller à pied jusqu'au cap et au phare de Leuca (5 kil.).

La route qui conduit d'Otrante au cap se dirige au S., et, passant devant une suite de maisons de campagne et de villages, traverse une campagne fertile cultivée en jardins, en vergers et en vignobles.

6 kil. d'Otrante. *Uggiano la Chiesa*, 1960 hab., où on laisse à dr. la route d'Ugento (V. ci-dessous). — On se rapproche de la mer, au bord de laquelle s'élève à g., sur une éminence rocheuse (20 kil. env.), *Castro*, v. de 540 hab., l'ancien *Castrum Minervæ*.

20 kil. *Diso*, 1024 hab. (à g., au bord de la mer; hameau et bains de *Santa Cesaria*). — 22 kil. *Andrano*, 1148 hab. — 50 kil. *Tricase*, h. de 2987 hab., à 5 kil. env. de la mer, dans une région très peuplée et très fertile (tabac, coton, olives, lin).

52 kil. *Alessano*, petite V. de 2418 hab., sur les pentes d'une colline peu élevée, à 4 kil. du bord de l'Adriatique. Son origine est douteuse; on a voulu la faire remonter aux temps de l'invasion de Pyrrhus; mais il est plus probable qu'elle a été fondée au XI<sup>e</sup> s. par l'empereur d'Orient Alexis Comnène, qui fit bâtir en cet endroit une cita-

delle dont les ruines s'appellent le *Torrione d'Alessio*. — On laisse à g. la route de (40 kil.) *Gagliano del Capo*, h. de 1850 hab., près du bord de l'Adriatique.

56 kil. *Corsano*, v. de 1186 hab., où on laisse à dr. la route pour Ugento et Gallipoli (V. ci-dessous).

46 kil. *Castrignano del Capo*, 1687 hab., sur la route d'Ugento à Gagliano del Capo.

50 kil. env. *Santa Maria*, petit v. bâti sur l'emplacement de l'antique *Leuca* détruite au XI<sup>e</sup> s., près du cap de *Santa Maria di Leuca* (le *promontorium Japygium* ou *Salentinum* des anciens). Le sanctuaire de *Santa Maria* s'appelle aussi *Madonna de Finibus terræ*, et ce nom convient à sa situation à l'extrémité du promontoire qui s'avance dans la mer. Ce sanctuaire, un des plus célèbres de la contrée, date (dit-on) du temps de St Pierre, qui se serait embarqué ici lors de son retour en Orient. On prétend qu'il s'élève sur les ruines de ce temple de Minerve que d'autres archéologues placent à Castro (V. ci-dessus).

Depuis quelques années on doit bâtir un phare sur la *punta Ristola*, la pointe extrême de l'Italie, en face du cap de Leuca, dont elle est séparée par une petite baie. Pendant la belle saison cette baie est le rendez-vous favori des riches propriétaires de la province, qui y ont créé une charmante petite colonie de villas et de chalets (bains de mer; casino, etc.).

Aux environs de Santa Maria, on visite quelques *grottes* (accessibles du côté de la mer) dont les parois sont couvertes d'anciennes inscriptions remontant aux temps païens et aux premiers siècles du christianisme.]

#### DE LECCE A GALLIPOLI

54 kil. — Chemin de fer; trajet en 2 h. 5 et 2 h. 20; 6 fr. 15, 4 fr. 50, 2 fr. 75.

La voie ferrée, se dirigeant à l'E. et ensuite au S., traverse une contrée couverte de bourgs, de villages, de maisons de campagne, et très fertile (beaux oliviers; vignobles; grandes cultures de tabac et de coton).

5 kil. *San Cesario*, 4559 hab.

10 kil. *San Donato*, 1902 hab.

12 kil. *Calugnano*, 1718 hab. —

Les villages des environs sont presque tous peuplés par des colonies grecques ou albanaises, datant de l'immigration du IX<sup>e</sup> s. et ayant conservé leur idiome national.

17 kil. *Sternatia*, 542 hab.; cette station dessert aussi *Calimera*, 2860 hab., et *Martano*, 5908 hab., colonies

albanaises (les femmes de Martano ont une renommée de beauté).

19 kil. *Zollino*, 990 hab.

On laisse à g. l'embranchement d'Otrante (V. ci-dessus) et l'on se dirige au S.

25 kil. *Soletto*, 2676 hab. (campagne ou tour carrée d'une architecture remarquable).

27 kil. **Galatina**\*, 9880 hab., petite V. d'un aspect agréable et bien bâtie. — L'intéressante *église de Santa Caterina*, ancien monastère de Franciscains, classée actuellement parmi les monuments nationaux, a été bâtie au xiv<sup>e</sup> s. par un Orsini del Balzo, prince de Tarente, à son retour de la Terre-Sainte. L'abside polygonale à contreforts et aux fenêtres ogivales est postérieure au reste de l'édifice. A l'intérieur, on remarque des *fresques* (épisodes de la Bible et des Évangiles) du xi<sup>e</sup> s. (d'une grande importance pour l'histoire de la peinture italienne) et des monuments de la famille Orsini del Balzo.

34 kil. *Galatone*, petite V. de 6198 hab.

57 kil. *Nardò-Galatone*, station desservant **Nardò**, 8662 hab., l'antique *Naretum* des Salentins, petite V. industrielle et assez bien bâtie, au centre d'une région fertile et bien cultivée. — La *Cathédrale*, du xv<sup>e</sup> s., complètement transformée par les restaurations sans goût du siècle dernier, renferme quelques ouvrages de *Luca Giordano* et du *Solimena*. — L'évêché possède une bibliothèque (manuscrits intéressants pour l'histoire de la province pendant le moyen âge). — Une petite *chapelle* circulaire, près de l'enceinte de la ville, est d'une architecture assez remarquable.

45 kil. *San Nicola*, 1675 hab.

48 kil. *Alezio*, 5552 hab. — La voie s'engage sur l'étroite langue de terre à l'extrémité de laquelle on aperçoit Gallipoli. — Belle vue sur la côte et sur la mer.

54 kil. (524 kil. de Naples) **Galli-**

**poli**\*, V. de 9012 hab., ch.-l. d'un arrondissement de la province de Lecce, l'ancienne *Urbs Graia Callipolis* de Mela, l'*Anxa* de Pline, fondée, dit-on, par le Lacédémonien Leucippe, allié des Tarentins. — Bâtie dans une situation ravissante, sur un rocher isolé qui s'avance dans la mer et que relie au continent un pont et une étroite langue de terre, Gallipoli est une des villes les plus agréables de l'Italie méridionale. — Elle n'a pas de monuments remarquables (la *Cathédrale*, du xvii<sup>e</sup> s., possède quelques bonnes peintures; une *fontaine*, près du pont, est décorée de bas-reliefs antiques; le *château* a été construit au xiv<sup>e</sup> s. par les Angevins); mais la beauté de son site et l'importance de son commerce méritent d'être signalées.

C'est de Gallipoli, dont le port est d'ailleurs excellent, que l'on exporte par milliers de tonnes l'huile d'olive et les autres produits de la fertile province de Lecce. — Les palmiers à dattes abondent aux environs.

[Une bonne route de voitures, passant par (22 kil.) *Ugento*, petite V. de 2562 hab., où elle se bifurque, conduit : — vers le N.-E. à (60 kil. env.) Otrante (par *Ruffano*, 5866 hab., Montesano et Diso, V. ci-dessus); — et, vers le S.-E. (par Patù et Castrignano), à (44 kil. env.) Gagliano del Capo (V. ci-dessus) sur la route d'Otrante et de Maglie à Santa Maria di Leuca.

Les bateaux à vapeur de la Cie de Navigation générale italienne relient Gallipoli aux autres ports de la côte; on pourrait s'en servir pour se rendre de Gallipoli à (12 h.) Brindisi ou à (5 h.) Tarente (V. ci-dessous, C), sans revenir pour cela à Lecce. — Pour les jours et les heures des départs, V. l'*Indicatore Ufficiale delle Strade Ferrate*.]

#### B. Par **Avellino, Melfi, Gioja del Colle, Brindisi et Lecce**.

564 kil. — Chemins de fer et route de voitures. — Route provisoire indiquée ici en attendant l'ouverture du chemin de fer en construction.

## DE NAPLES A AVELLINO

95 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. et en 4 h. 50. — 8 fr. 60, 5 fr. 40, 2 fr. 70.

Pour la description du parcours entre Naples et Cancellò, V. R. 2, A (p. 22), en sens inverse.

22 kil. Cancellò (V. p. 22), où on laisse à g. l'embranchement de Torre Annunziata.

## [De Cancellò à Torre Annunziata.

— 51 kil.; chemin de fer; trajet en 1 h. 25; 5 fr. 55, 2 fr. 50, 1 fr. 60.

On s'éloigne de Cancellò dans la direction du S.-E. et on franchit les canaux des *Lagni*.

9 kil. *Marigliano*, 6310 hab. — Croisant la ligne du tramway à vapeur de Naples à Nola et à Bajano (V. ci-dessous), on atteint le pied du versant E. du Vésuve, sur les pentes duquel s'élève, à dr., la petite V. de *Somma* (ou *Somma Vesuviana*), 8589 hab., dominée par la *punta del Nasone* (1137 mètr.), la plus haute cime du mont Somma.

18 kil. *Ottajano*, 4459 hab., à dr. de la station, dans une situation pittoresque au pied du Vésuve, avec un vieux château. — Le pays que l'on traverse est d'une grande fertilité et très peuplé.

20 kil. *San Giuseppe*. — 25 kil. *Terzigno*; on aperçoit à dr., sur les flancs du Vésuve, la grande coulée de lave de 1854, dite *Lava di Caposecco*.

28 kil. *Boscoreale*, 5697 hab., au pied du versant S. du Vésuve; on aperçoit sur les flancs de la montagne plusieurs coulées de lave du siècle dernier.

51 kil. Torre Annunziata (V. p. 151.)]

On laisse à g. la ligne de Caserte et Rome (R. 2, A), et on se dirige au S.-E.; à g., les collines de Cancellò; on franchit les canaux de Lagni; à dr., belle vue sur le mont Somma. — On croise le tramway à vapeur de Naples à Bajano (V. ci-dessous).

54 kil. *Nola*\*, V. de 8 194 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Caserte.

L'origine de Nola remonte à la plus haute antiquité; on prétend qu'elle a été fondée par les Pélasges, 50 ans env.

avant la fondation de Rome; elle appartient ensuite aux Chalcidiens de Cumès, puis aux Samnites. Les Romains s'en emparèrent l'an 441 de Rome. En 538, Annibal fut deux fois battu sous ses murs par le consul Marcellus. Sylla la saccagea et l'incendia pour la punir de la résistance que ses citoyens lui avaient opposée. Auguste y mourut dans la même chambre que son père Octavien. De 409 à 431 ap. J.-C., Nola eut pour évêque l'illustre saint Paulin d'Aquitaine. On croit que ce prélat y fit usage pour la première fois de grosses cloches, d'où le nom de *nolarium*, donné quelquefois aux clochers en Italie. Alaric, et plus tard les Sarrasins (en 866 et en 904), ravagèrent cette ville. — Nola est la patrie de Giordano Bruno, le célèbre philosophe qui fut brûlé à Rome pour ses opinions par trop avancées, le 17 février 1600.

Belle *église* de style ogival. — Sur les collines dominant la ville, *couvent des Capucins* (belle vue) et restes de l'ancien château féodal dit *Castel Cicala*. — Nola est célèbre surtout par les beaux vases de style grec qu'on y a découverts.

[De Nola à Naples (par le chemin de fer d'intérêt local). — 27 kil.; trajet en 1 h. 15; 2 fr. 45, 1 fr. 55, 80 c.

La voie, se dirigeant au S.-O., traverse une campagne fertile et bien cultivée, parsemée de villages très rapprochés.

2 kil. *Saviano*, 4609 hab. — 5 kil.

*Scisciano*, v. de 1885 hab., dans une région fertile, mais par endroits malsaine à cause des eaux stagnantes. — 6 kil. *San Vitaliano Casafarro*.

7 kil. *Marigliano*, 6310 hab. — Château assez bien conservé (fossés, pont-levis, enceinte à courtines).

9 kil. *Mariglianella*, 2454 hab.

10 kil. *Brusciano*, 5151 hab.

11 kil. *Castello di Cisterna*, 1209 hab., bourg bâti sur l'emplacement de l'antique *Rufras*.

15 kil. *Pomigliano d'Arco*, 8250 hab. aux environs on a trouvé des restes antiques de quelque importance. — A g., belle vue sur le mont Somma.

17 kil. *Casalnuovo*, 5778 hab. — On passe au-dessus de la ligne de Rome à Naples.

24 kil. *Poggio Reale*, au pied des col-

lines sur lesquelles on aperçoit à dr. (au delà de l'enceinte de l'octroi) le Camposanto nuovo (V. p. 124), et plus bas, le Camposanto vecchio de Naples. — La voie croise, en passant sous la ligne de Naples à Foggia, la *strada nuova di Poggio Reale*, la longe ensuite, puis traverse par un passage à niveau la rue de l'Arrenaccia.

27 kil. Naples; la station est établie sur la place de Porta Capuana, tout près de la ligne du tramway à chevaux (Pl. de Naples, 3, G).

**De Nola à Bajano.** — 12 kil. — Chemin de fer d'intérêt local (trajet en 55 min.; 1 fr. 10, 70 c., 55 c.).

La voie, se dirigeant au N.-E., pénètre dans la fertile vallée d'Avella.

1 kil. *Cimitile*, 5643 hab., appelé autrefois *Cemeteryum*, parce qu'il servait de cimetière aux habitants de Nola qui venaient ensevelir leurs morts sous les ruines d'un ancien temple d'Apollon. — Territoire très fertile.

5 kil. *Camposano*, 1881 hab. —

4 kil. *Cicciano*, 4580 hab. — 6 kil. *Rocca Rainola*, 2523 hab.

10 kil. *Avella-Sperone*, station établie entre la petite ville d'Avella, à g., et le village de *Sperone*, 1086 hab., à dr.

*Avella*, 5656 hab., dont l'origine remonte au temps des Samnites, devint le chef-lieu d'un duché à l'époque des Goths et d'un comté à l'époque des Longobards. — Aux environs, curieuse grotte des *Sportiglioni* (stalactites).

12 kil. *Bajano*, 2600 hab., dans une plaine fertile (restes d'édifices anciens).

[De Bajano, une route de voit. (service quotidien de la poste; en 2 h. 50 env.) conduit par: — (4 kil.) *Mugnano* (ou *Mugnano del Cardinale*), 5188 hab., b. bâti au XI<sup>e</sup> s. sur les ruines de l'antique *Litto*; — (15 kil.) *Monteforte* (V. ci-dessous); — à (25 kil.) *Avellino* (V. ci-dessous).]

La voie se dirige vers le S.; la vallée se rétrécit; belle vue à g. sur une petite vallée qui s'ouvre à l'E. entre Nola et Palma, et que ferment le mont Calvarini au N.-E. et le Pizzo Alvano au S.

41 kil. *Palma*, 6476 hab., petite V. bâtie dans une situation pittoresque au pied du versant O. du Pizzo Alvano,

une des ramifications de la chaîne des Apennins. — Sur une colline à l'E., ruines d'un vieux château. — En face de Palma, à dr. et à 8 kil. env. à l'O., sur le versant E. du Vésuve, petite ville d'Ottajano (V. ci-dessus). — On longe le versant E. des collines formant le contrefort O. des Apennins et on franchit le canal du Sarno.

49 kil. *Sarno*, 11519 hab., petite V. située au pied du Pizzo Alvano et du mont Tre Valloni, et dominée par un château du XV<sup>e</sup> s.; elle doit — ou donne — son nom au Sarno, qui prend sa source aux environs. L'église de *Santa Maria della Foce* renferme le tombeau de Gauthier de Brienne († 1205).

On franchit le Sarno.

56 kil. **Codola.** — A dr., embranchement pour Nocera, station sur la ligne de Naples à Salerne (V. R. 6, Environs de Naples, 5<sup>e</sup> Excursion).

[**De Codola à Nocera.** — 5 kil.; chemin de fer; trajet en 10 min.; 60 c., 40 c., 50 c. — La voie, longeant le pied des collines, se dirige au S. et traverse un canton fertile et très peuplé. — 5 kil. *Nocera* (V. p. 161).]

On traverse un tunnel qui débouche dans une vallée étroite. — Nombreux vignobles.

60 kil. *Castel San Giorgio*, 681 hab.

65 kil. *Mercato San Severino*, 1729 hab., dominé par un château. — Dans l'église de *Sant' Antonio*, tombeau de Thomas da San Severino, grand connétable du royaume de Naples en 1555, et de quelques autres seigneurs de la même famille.

[Une route de voitures (chemin de fer en construction), se dirigeant au S., passe à *Baronisi* (5813 hab.), où Fra Diavolo, le célèbre chef de brigands (p. 26), fut arrêté par les Français, et à *Giffone*, puis descend la vallée de l'Irno (nombreuses usines) avant d'atteindre (15 kil. env.) Salerne (V. R. 6, Environs de Naples, 5<sup>e</sup> Excursion).]

La voie, changeant de direction, tourne au N.-E. et entre dans la petite plaine de Montoro.

70 kil. *Montoro*, station desservant les deux communes de *Montoro Inferiore*, 5720 hab., et de *Montoro Superiore*, 4750 hab., situées à dr. de la voie. — On monte en décrivant une grande courbe du S. à l'E.

84 kil. *Solofra*, 4552 hab., au pied du mont Calvanico, à dr. du chemin de fer. — Tunnel du mont Pergola. — On entre dans la vallée du Sabato, qui coule à dr. de la voie.

87 kil. *Serino*, commune de 6575 hab. — A moitié chemin entre Serino et Avellino (V. ci-dessous), on laisse à dr., au delà du Sabato, le bâtiment où se réunissent les canaux collecteurs destinés à alimenter le grand aqueduc de Serino, qui amène à Naples (V. p. 65) l'eau des sources d'Urcioli. — A g., on voit deux ponts-canaux de ce même aqueduc. — A dr., Atripalda (V. ci-dessous).

95 kil. **Avellino\***, V. de 20 485 hab., l'antique *Abellinum*, ch.-l. de la province de son nom, bâtie près de la rive g. du Sabato, dans une petite vallée fermée au N. par le Monte Vergine (V. ci-dessous).

Avellino a gardé le nom de l'ancienne cité d'*Abellinum*, quoiqu'ellen'en occupe précisément pas l'emplacement; on en voit encore les ruines près d'*Atripalda*, b. de 6221 hab., à 5 kil. à l'E. d'Avellino, sur la rive dr. du Sabato. Déjà, du temps de Pline, le territoire environnant était célèbre pour la production d'avelines (*abellinæ*), nom que l'on suppose provenir de celui de la ville, qui en fait encore aujourd'hui un grand commerce.

La ville possède quelques édifices remarquables (*palais* de la Préfecture et Trevisani).

Les environs abondent en promenades charmantes.

[Excursion au Monte Vergine. —

Assez bonne route d'Avellino à (7 kil.

env.; voit. de la poste t. l. j. en 1 h. env.) Mercogliano; sentier de Mercogliano au Sanctuaire (1 h. 30 env.). On trouve à Avellino et à Mercogliano des guides et des ânes (5 fr. env. et pour-boire). Pour un bon marcheur, il ne s'agit que d'une promenade de 4 h. au plus.

La route de Mercogliano remonte, dans la direction de l'O., le versant S. du Monte Vergine et traverse une contrée fertile et des bois de chênes.

7 kil. *Mercogliano\**, 2595 hab., où finit la route carrossable et où commence le sentier, fort raide par endroits, qui monte en 1 h. 30 env. au Sanctuaire.

Le célèbre **couvent de Monte Vergine**, bâti à 1270 mètr. d'altit. dans un vallon au pied de la cime la plus élevée de la montagne, est un des plus importants cloîtres du moyen âge qui se trouvent aux environs de Naples. Sa fondation est attribuée à St Guillaume de Verceil, confesseur du roi Roger, qui l'aurait bâti en 1119 sur les ruines d'un ancien temple de Cybèle. — *L'église* renferme : une Vierge miraculeuse, objet de la vénération des Napolitains, donnée en 1510 par Catherine de Valois; le tombeau de cette princesse; celui de son fils Louis de Tarente, deuxième mari de Jeanne I<sup>re</sup> de Naples (c'est un sarcophage romain surmonté des figures de Catherine et de Louis en costume du xiv<sup>e</sup> s.); et enfin, à g. du maître-autel, la chapelle et le tombeau que Manfred avait fait ériger pour lui-même; mais, après la défaite et la mort de Manfred, Charles d'Anjou en fit cadeau à un de ses partisans français; le tombeau en marbre blanc, orné de mosaïques et en forme d'autel, pose sur quatre colonnes supportées par des lions. — Le jour de la Pentecôte, de nombreux pèlerins se rendent de toutes parts au sanctuaire (V. p. 78).

Un sentier conduit du Sanctuaire, en 15 min. env., au sommet du *Monte Vergine* (1480 mètr.), d'où l'on a un panorama splendide sur les golfes de Naples et de Salerne et sur la plaine s'étendant au pied du Vésuve.

Si l'on ne voulait pas revenir de Mercogliano à Avellino, on pourrait prendre la route qui descend vers le S. de Mercogliano à (8 kil. env.) *Monteforte\**, 4584 hab. (ruines pittoresques de l'ancien château), sur la grande route de Naples à Avellino, que l'on suivra depuis Monteforte jusqu'à (15 kil. env.; voit. de

la poste en 2 h. env.) Bajano, où commence le tramway à vapeur Bajano-Nola-Naples (V. ci-dessus, Nola).

**Lac Amsancus.** — Ce lac est une des curiosités des environs d'Avellino. En attendant que le chemin de fer, à l'étude, d'Avellino à Ponte Santa Venere (ci-dessous) facilite cette course, on a actuellement le choix entre deux routes.

La première, se dirigeant à l'E. d'Avellino, franchit le Sabato, passe à (4 kil.) Atripalda (V. ci-dessus), traverse une campagne cultivée avant d'atteindre (16 kil. env.) *Montemarano*, 2882 hab., d'où l'on prend un guide pour se rendre au lac, en suivant un assez bon chemin qui se détache à g. de la route, passe par (20 kil. env.) *San Mango sul Calore*, 1965 hab., franchit le Calore, puis, se dirigeant à dr. vers l'E., atteint (30 kil. env.) le bord du lac.

La seconde route, plus longue, mais plus intéressante, se dirige au N.-E. d'Avellino et descend la vallée du Sabato, dont elle suit de près la rive g., pendant 7 kil. env.; à g., les deux grands *ponts-canaux* de l'aqueduc de Serino, franchissant la vallée de Montevergine, ont 354 et 495 mètr. de longueur. Entre Prata (V. ci-dessous) et (9 kil. env.) *Pratola* (2879 hab.), on franchit le Sabato.

16 kil. env. La route se bifurque : celle de g. conduit à *Montefusco*, v. de 1545 hab., sur le sommet d'une colline; on doit suivre celle de dr.

20 kil. env. *Dentecane* (relais de poste). La route franchit le Calore. — On laisse à dr. la route de (31 kil. d'Avellino; omnibus t. l. j.) *Mirabella Eclano*, 2254 hab., l'antique *Eclanum*, située au milieu de montagnes près de la rive dr. du Calore.

A une nouvelle bifurcation on laisse à g. la route d'Ariano (V. p. 59) et, se dirigeant au S.-E., on suit à dr. la route de Sant'Angelo dei Lombardi.

40 kil. *Frigento*, b. de 3985 hab., au sommet d'une colline (omnibus t. l. j. pour, 28 kil., Ariano). — Le chemin allant vers l'O. de Frigento à (15 kil. env.) *San Mango* (V. ci-dessus) passe à côté du lac (5 kil. env. de Frigento).

Le lac *Amsancus*, connu dans le pays sous le nom de *Moffete*, formé par un ancien cratère, dégage des émanations délétères. Il faut en l'abordant éviter de se mettre sous la direction du vent.

Le lac *Amsancus* est à peu près dans la ligne de prolongement entre le Vésuve et le volcan (éteint aujourd'hui) du mont *Vulture* (V. R. 10). L'activité des émanations augmente, dit-on, pendant les éruptions du Vésuve. — Virgile a consacré quelques vers de l'Énéide (VII, 563-71) à ce petit lac; Cicéron en fait aussi mention.

A côté du lac il y a un autre bassin de moindres dimensions et présentant les mêmes particularités.

**D'Avellino à Bénévent.** — 30 kil. (chemin de fer en construction). — La voie, descendant la vallée du Sabato, dont elle longe la rive g., suit la direction du N. — On laisse à dr. Atripalda sur la rive dr. du Sabato (V. ci-dessus); on passe à g. des grands ponts-canaux de l'aqueduc de Serino (V. ci-dessus).

10 kil. *Prata*, 2879 hab., en face de *Pratola* sur l'autre rive du Sabato (V. ci-dessus). — Par une courbe à g. on se dirige à l'O.; la vallée du Sabato, que la voie franchit à trois reprises, est très pittoresque. On passe dans 8 tunnels mesurant ensemble une longueur de 3041 mètr.

15 kil. *Altavilla* (ou *Altavilla Irpina*), 5199 hab., dans une région boisée, sur les hauteurs à g. du chemin de fer. — La vallée du Sabato prend la direction du N.; on continue à suivre de près les bords de la rivière. On rejoint la ligne de Foggia à Naples par Bénévent (V. R. 3, D, et p. 60).

30 kil. Bénévent (R. 7.)

## D'AVELLINO A GIOJA DEL COLLE

PAR PONTE SANTA VENERE.

250 kil. env. — Chemin de fer concédé. — Route de voit. : — d'Avellino par Volturara à (45 kil. env.) Sant'Angelo dei Lombardi (voit. de la poste, t. l. j., en 7 h. env.); — de Ponte Santa Venere à (15 kil. env.) Melfi (voit. de la poste, 2 f. par j., en 2 h. env.); — de Melfi, par Venosa, à (57 kil.) Palazzo San Gervasio (voit. de la poste, t. l. j., en 7 h. env.); de Gravina à (12 kil. env.) Altamura (voit. de la poste, 2 f. par j., en 2 h. env.), d'où il n'y a pas de service public pour Gioja del Colle, mais d'où une voit. de la poste va t. l. j. en 5 h. env. à Grumo, station de la ligne Bari-Gioja-Tarente.

Le chemin de fer, qui doit relier Avellino à Gioja del Colle, sur la ligne

de Bari à Tarente, se dirigera suivant toute probabilité à l'E. d'Avellino vers la partie supérieure de la vallée du Calore.

Cette ligne, dont le tracé n'est pas encore adopté d'une façon définitive, est destinée à porter le mouvement et la vie dans une région des provinces napolitaines jusqu'à présent ignorées. Elle passera près des localités suivantes :

Atripalda (V. ci-dessus, p. 215).

8 kil. env., *Salza Irpina*, v. de 1570 hab., d'origine ancienne, dans une situation pittoresque au pied des montagnes fermant au S.-O. la vallée du Calore; des fouilles y ont fait découvrir quelques tombeaux anciens et un assez grand nombre de monnaies.

15 kil. env. *Volturara*\*, b. de 4706 hab., sur une colline dominant à l'E. la plaine du *Dragone*, que l'on traverse plus loin.

20 kil. env. *Montemarano*, 2882 hab., v. dans une situation élevée (858 mèr.), au milieu d'une contrée pittoresque.

La voie, franchissant ensuite le Calore dont elle quitte la vallée supérieure (bassin de la Méditerranée), passe dans la vallée supérieure de l'Ofanto (bassin de l'Adriatique), qu'elle descend en suivant toujours la direction de l'O. à l'E.

28 kil. env. On laisse à dr. *Nusco*, v. bâti sur une éminence (château).

A g., sur les hauteurs (851 mèr.) dominant la rive g. de l'Ofanto, (58 kil. env.) **Sant'Angelo dei Lombardi**\*, 2919 hab., ch.-l. d'arr. de la province d'Avellino. A dr., à 5 kil. de la rive dr. de l'Ofanto, *Teora*, b. de 4565 hab., bâti sur une colline (660 mèr.) entre l'Ofanto et le Sele.

[De Sant'Angelo dei Lombardi à Candela et à Ponte Santa Venere, par Bisaccia. — 86 kil.; route de voitures; on trouve à Sant'Angelo des voitures à louer pour (26 kil. env.) Bisaccia; service de voitures de la poste, t. l. j., de Bisaccia à (60 kil. env.) Candela, en

5 h. 45 env. — En attendant la construction du chemin de fer, c'est le meilleur moyen pour se rendre d'Avellino à Ponte Santa Venere.

En s'éloignant de Sant'Angelo, la route se dirige vers le N.-O. et s'élève par de fortes montées, sur le versant O. de la Costa del Principe.

8 kil. env. On laisse à dr. *Guardia Lombarda*, b. au sommet d'une colline.

26 kil. env. *Bisaccia*\*, b. de 6189 hab., dans une région alpestre. — La route commence à descendre.

38 kil. env. *Lacedonia*\*, 5822 hab., au sommet d'une colline élevée (754 mèr.); (belle vue; cathédrale ancienne).

44 kil. env. On laisse à dr. la route qui descend vers l'E. dans la vallée de l'Ofanto à (16 kil. env.) Ponte Santa Venere, station de Rocchetta-Melfi (R. 10).

49 kil. env. Rocchetta (R. 10). — La route descend vers la plaine de la Capitanate; belle vue.

68 kil. env. Candela (R. 10), sur une colline.

86 kil. env. Station de Candela, sur la ligne de Foggia-Rocchetta-Melfi (R. 10).]

A partir d'ici, la contrée que parcourt le chemin de fer offre des aspects plus pittoresques; les montagnes se rapprochent de l'Ofanto. — A 7 kil. env. de la rive g., sur une colline dominée par les cimes de l'Apennin central, est la petite ville d'*Andretta*\*, 4568 hab., d'où l'on peut se rendre, par Bisaccia et Lacedonia (V. ci-dessus) à (45 kil.) Candela, station de la ligne Foggia-Potenza (R. 10).

65 kil. env. A dr., *Conza*\*, petite V. de 1402 hab., archevêché, bâtie sur un mamelon près de la rive dr. de l'Ofanto, sur l'emplacement de l'antique cité des Hirpins et des Lucaniens dont elle porte le nom. La *Cathédrale* renferme des sculptures et des monuments intéressants.

La vallée devient de plus en plus étroite; la voie, tournant au N.-E., passe à dr. de (75 kil. env.) *Calitri* (6974 hab.), et suit de près le cours de l'Ofanto, auquel vient se réunir la Fiumara d'Atella. — Belle vue, à dr. vers l'E., sur le mont Vulture dont

le versant O., couvert d'épaisses forêts de chênes et de hêtres séculaires, domine la rive dr. de la Fiumara et de l'Ofanto, dont on atteint le confluent près de (85 kil. env.) *Fiumara d'Atella*.

La voie, se dirigeant au N., descend la vallée étroite et profonde de l'Ofanto, et laisse à dr. le *pont de Pietra dell' Olio* (l'ancienne station romaine de *Pons Aufidi*). Les flans du Vulture, depuis l'ancien cratère jusqu'au bord de l'Ofanto, sont couverts par la grande forêt de Monticchio (V. ci-dessus, p. 219).

95 kil. env. Ponte Santa Venere (R. 11), localité qui doit son nom au pont qui franchit l'Ofanto à cet endroit. C'est près de cette station isolée que la ligne d'Avellino se réunit à celle venant de Foggia (R. 11), et que par un tronçon et un pont commun elles franchissent l'Ofanto. Au delà, elles se dirigent par le même tracé vers l'E. et s'éloignent du fleuve pour contourner le versant N. du mont Vulture, puis, tournant au S., son versant E.

110 kil. env. **Melfi** \*, V. de 12212 hab., sur une colline (531 mètr.) dominée par le Vulture. Bâtie sur un sol volcanique, elle a souffert à plusieurs reprises des ravages des tremblements de terre. Le dernier et le plus violent peut-être, celui de 1851, renversa la majeure partie de la ville en faisant de nombreuses victimes. C'est à cause de cela que la plupart des constructions y sont neuves et que Melfi ne conserve que peu de ses anciens monuments.

Les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine de cette ville, qui existait et avait une certaine importance au commencement du x<sup>e</sup> s. et qui, en l'an 1041, fut témoin d'un des plus importants événements de l'histoire du moyen âge : la conquête de l'Italie méridionale par les Normands. En 1043, ces derniers se réunirent en parlement à Melfi et y procédèrent au partage

féodal du pays conquis. Seize ans plus tard, le pape Nicolas II, s'étant rendu en personne à Melfi, où il tint un concile pour assurer la réconciliation des Normands avec l'Église, accorda à Robert Guiscard le titre héréditaire de duc de Pouille et de Calabre. De 1041 à la fin du xi<sup>e</sup> s., Melfi fut la capitale des pays appartenant aux Normands; elle resta depuis ville royale, et, au xii<sup>e</sup> s., le roi Roger s'occupa de l'embellir.

Les remparts de la ville, dont il reste encore quelques parties et une des portes (celle de *Venosa*), datent du temps de Frédéric II ou des premiers Angevins. Mais le *château-fort* qui domine la ville est encore dans sa masse une œuvre du xi<sup>e</sup> s. « C'est bien celui qu'ont habité Drogon et Humphroi, celui où Robert Guiscard enferma sa première femme Albérade, fille du Normand Girard, la fidèle compagne des épreuves de sa jeunesse, quand il l'eut répudiée pour contracter une alliance plus profitable à sa politique en épousant Sighelgaïta, sœur du prince de Salerne. Mais ce château a été complètement défiguré par des remaniements et des appropriations modernes de diverses époques. » Il appartient actuellement à la famille Doria, qui en tire un titre princier et qui possède une grande étendue du territoire. On peut, des tours d'angle, jouir d'une très belle vue sur le Vulture, aux flancs couverts de forêts, sur la chaîne des montagnes calcaires, au delà de l'Ofanto, sur les forêts qui entourent Venosa, et sur les grandes plaines de l'Apulie jusqu'au mont Gargano.

L'ancienne *cathédrale*, détruite par le tremblement de terre de 1851, a été remplacée par une église moderne; mais le beau *campanile* carré, d'une forme élégante et hardie, date de 1155.

Le *Municipio* (hôtel de ville) possède quelques antiques. Dans la cour, on remarquera l'énorme et magnifique sarcophage de marbre, découvert en

1856 près de Rapolla. « Parmi les monuments de ce genre, dit Lenormant, c'est un des plus beaux et des plus importants que j'aie vus. Rome même n'en possède qu'un petit nombre qui puissent rivaliser avec celui-ci. » Les sculptures qui le décorent sont finement exécutées. [Il est à regretter que la municipalité n'ait pas encore eu le bon esprit de suivre le conseil que lui donnait Lenormant, en 1882, et qu'elle ne se décide pas à placer ce magnifique monument de sculpture dans une salle, à l'abri des intempéries atmosphériques et des mutilations des gamins.]— Dans cette même cour, on voit, adossé au bâtiment qui fut jadis la prison, un curieux pilier en pierre du xvr<sup>e</sup> s. et qui, suivant Lenormant, a dû servir « à brancher des chrétiens » ; ce serait un monument de vengeance se rattachant aux guerres entre les Français et les Espagnols, au commencement du xvr<sup>e</sup> s., et au sac de la ville par Lautrec.

C'est de Melfi que l'on fait le mieux une excursion au mont Vulture et à la forêt de Monticchio, qui s'étend sur son versant O. et le couvre entièrement.

**[Excursion au mont Vulture** (on peut y employer une journée ; on trouve à Melfi des guides et des mulets ; les chemins sont assez bons et la forêt de Monticchio est devenue praticable, grâce aux sentiers qu'on y a tracés dans ces dernières années). — Cette montagne, ancien volcan éteint (dont on estime la circonférence à environ 60 kil.), est riche en aspects d'une beauté sévère. Ses cavernes ont servi souvent de repaires aux bandits. On traverse de magnifiques et épais bois de chênes et de hêtres, habités par des loups, des sangliers et des chevreuils. Le pic le plus élevé (1550 mèt.) est appelé le *Pizzuto di Melfi*. On y monte en 5 h. env. de Melfi. — Dans la partie supérieure du versant O., au milieu de la grande forêt de Monticchio, il y a deux petits lacs et un ancien couvent (*convento di San Michele*). Ces lacs dégagent de l'acide carbonique, principalement lors-

que le Vésuve est en activité. Lors du tremblement de terre de 1851, le plus grand des deux lacs commença à bouillonner et à lancer des jets de vapeur. Un des capucins, qui se trouvait par hasard au bord, appela les autres moines qui accoururent. Tout à coup la terre trembla, et, en un instant, le cloître se renversa derrière eux. Deux capucins seulement furent retirés des ruines, très maltraités. On entendait de sourds roulements souterrains.

De Melfi on peut se rendre à Cerignola, sur la ligne Foggia-Brindisi (R. 8, A), par une route carrossable que dessert la poste (1 serv. par j.; en 9 h. env.)]

En s'éloignant de Melfi le chemin de fer longe le versant E. du Vulture.

116 kil. env. *Rapolla*\*, V. de 3246 hab., pittoresquement située au bord d'un profond ravin, sur un rocher escarpé qui se rattache par une sorte d'isthme moins élevé à des collines boisées. — *Cathédrale*, à trois nefs, remarquable église de style ogival, bâtie au commencement du xiii<sup>e</sup> s. (beau portail de 1255 ; clocher d'une forme élancée, de 1209).

Au delà de la station de Rapolla, qui sera probablement établie entre Rapolla (au S.-O.) et la petite ville de *Lavello* (au N.-E.; 6288 hab.), la voie, se dirigeant à l'E., franchit la Fiumara di Venosa et traverse un plateau monotone et sans arbres avant d'atteindre le pied de la colline boisée que couronnent les maisons de Venosa.

150 kil. env. *Venosa*\*, petite V. de 8014 hab., l'antique *Venusia* des Dauniens, la patrie d'Horace. Elle conserve encore quelques restes de son ancienne enceinte ; le château à tours rondes a été presque totalement démantelé. Dans la ville on rencontre à chaque pas des fragments antiques (inscriptions, chapiteaux, tronçons de colonnes, etc.).

L'ancienne abbaye de la *Trinità*, située au N. de la ville, sur le bord de la pente qui descend vers la Fiumara, a une grande église inachevée « dont Robert Guiscard avait entrepris la

construction en 1065 pour se faire un mausolée digne de sa gloire. Si les travaux avaient été conduits jusqu'à terme, ce serait un édifice de premier ordre ». Le plan, en croix latine, est entièrement français; l'intérieur est à trois nefs; le chœur est entouré de piliers derrière lesquels règne un déambulatoire sur lequel s'ouvrent trois chapelles absidales.... « De la vaste église inachevée et sans toiture on a fait un jardin; des vignes y grimpent le long des colonnes...; rien de charmant comme l'aspect de ce riant verger dans cette ruine imposante. — L'église vieille, restée debout, date du x<sup>e</sup>s. et a été reprise et modifiée au milieu du xi<sup>e</sup> et du xii<sup>e</sup>s. A l'intérieur, on voit dans les nefs latérales les tombeaux des princes normands. Celui d'Albérade, la première femme de Robert Guiscard, est placé sous un élégant fronton en saillie porté par deux colonnettes.

[En descendant au fond de la vallée de la Fiumara, on trouve, à 2 kil. de la ville, sur la route qui se prolonge au delà de l'abbaye de la Trinità, une des plus importantes curiosités archéologiques de la contrée : la catacombe juive, découverte en 1853, creusée dans un banc de tuf volcanique.]

Au delà de Venosa, la voie parcourt une contrée peu peuplée et franchit les hauteurs qui rattachent l'Apennin centrale à la chaîne des Murgie.

150 kil. env. *Palazzo San Gervasio*\*, gros b. de 7111 hab., au sommet d'un mamelon (483 mètr.) près de la rive g. de l'Acri.

[Au S. et à l'E. de Palazzo s'étend la vaste et magnifique forêt de Banzi, le *Saltus Bantini* d'Ilorace, trop longtemps le repaire classique des brigands de la Pouille et de la Basilicate, et qu'on peut parcourir aujourd'hui avec la plus grande sécurité. Elle est la propriété de l'État et abonde en chevreuils, en cerfs et en sangliers. — Pour l'abbaye de Banzi, V. R. 12, p. 256.]

La voie descend dans la plaine de Banzi (vallée du Bradano dont elle franchit quelques affluents; à g., les montagnes de Banzi sont couvertes de bois; à g., au delà du Basentiello, les Murgie et la petite ville de *Spinazzola*.

165 kil. env. A dr. sur une colline, *Genzano*, petite V. de 6250 hab. — La contrée a un aspect triste et sauvage; les habitations isolées ont complètement disparu pour faire place à ces agglomérations éloignées d'une vingtaine de kil. les unes des autres et qui ont été établies jadis dans un but de défense. Malheureusement pour les paysans, le hameau, la ferme et le bien-être d'une maisonnette et d'un petit potager ont été remplacés par la demeure « insalubre et insuffisante qu'ils occupent dans les bouges infects où la longue insécurité du pays les a condamnés à s'entasser ».

180 kil. env. A g. *Montepeloso*, petite V. de 7015 hab., sur une colline (549 mètr.) près de la rive g. du Bradano, au pied du versant S.-E. des Murgie de Gravina, qui séparent la Pouille de la Basilicate. — On franchit le Basentiello, qui court vers le S. et va se jeter dans le Bradano.

198 kil. env. *Gravina*\*, V. de 16 574 hab., sur une colline entourée de montagnes; c'est l'antique *Plera*, une des stations de la voie Appienne. — En 975 elle se défendit héroïquement contre les Sarrasins. Frédéric II l'érigea en siège central des comices de la Pouille, de la Capitanate et de la Basilicate. — Gravina est ceinte de murailles; quoique les fontaines n'y manquent pas, la ville est sale; les habitants des classes pauvres y habitent encore dans des espèces de grottes creusées dans le tuf. — Le palais de la famille Orsini est le seul édifice de quelque importance qu'on trouve à Gravina.

La voie traverse de vastes plaines servant de pâturages.

210 kil. env. *Allamura*\*, V. de

19 955 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Bari, sur une colline à 400 mètr. d'alt. Elle est irrégulièrement bâtie, mais depuis quelques années elle se reconstruit peu à peu et son aspect y a gagné sensiblement. L'enceinte, du moyen âge, est en ruines. — Belle *cathédrale* élevée par l'empereur Frédéric II vers la moitié du xiii<sup>e</sup> s.

Altamura est la patrie du célèbre compositeur Mercadante († 1870).

Entre Altamura et Gioja del Colle, le chemin de fer fera très probablement un détour vers le S. pour s'approcher de *Matera*, petite V. de 15 700 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Potenza, entourée de riantes collines, entre deux vallées, au confluent de deux torrents. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la hauteur; plusieurs de ses maisons sont adossées à des grottes transformées en habitations. L'église de *San Pietro Barisano*, à trois nefs, est bâtie dans une de ces cavernes.

Revenant vers l'E., la voie se rapprochera des Murגיע.

255 kil. env. A dr., *Santeramo*, petite V. de 11 220 hab. — Passant entre les collines qui forment ici le prolongement S. des Murגיע, le chemin de fer rejoindra près de Gioja del Colle la ligne de Bari à Tarente (R. 11).

250 kil. env. d'Avellino. Gioja del Colle (R. 11).

#### DE GIOJA DEL COLLE A GALLIPOLI

PAR TARENTE, BRINDISI ET LECCE.

225 kil. — Chemin de fer et route de voit.  
Trajet en 10 h. 50 env.

DE GIOJA DEL COLLE A TARENTE.

62 kil. — Chemin de fer. — Trajet en  
2 h. 12. — 7 fr. 05, 4 fr. 95, 5 fr. 20.

62 kil. de Gioja del Colle à Tarente  
(V. R. 11).

#### DE TARENTE A BRINDISI.

70 kil. — Chemin de fer et route de voit.  
— Chemin de fer de Tarente à (48 kil.)  
Latiano; trajet en 2 h. 15 et en 2 h. 50;  
5 fr. 45, 5 fr. 80, 2 fr. 45. — Route de  
voit. de Latiano à (22 kil.) Brindisi; le  
chemin de fer est en construction et sera  
achevé en 1886.

En quittant Tarente, on suit pendant 1 kil. env. la ligne Tarente-Metaponto (V. ci-dessous, C), que l'on quitte ensuite pour se diriger à l'E.; on laisse à g. la ligne de Tarente à Bari (R. 11, en sens inverse), on franchit sur un pont-viaduc le vallon de Leggiadrezze; et on passe par une tranchée longue d'un kil. dans un terrain d'éboulis. — On franchit le Galese qui débouche, à dr., dans le Mare Piccolo.

15 kil. *Monteiasi-Montemesola*, station desservant ces deux localités éloignées, de 5 kil. env. au N. la première (1901 hab.), et de 5 kil. au S.-E. la seconde (2186 hab.).

19 kil. *Grottaglie*, petite V. de 9451 hab., qui doit son nom à ses nombreuses grottes où l'on a découvert des objets datant des temps préhistoriques. — La voie franchit trois viaducs.

54 kil. *Francavilla\** ou *Francavilla Fontana*, V. de 16 528 hab., située au milieu d'une plaine fertile, régulièrement bâtie et possédant quelques beaux édifices. — On traverse un pays supérieurement cultivé.

59 kil. *Oria*, petite V. de 8175 hab., siège d'un évêché. Elle occupe l'emplacement de l'antique *Hyria*, fondée par les Crétois, et est bâtie sur une colline couverte d'oliviers, d'où l'on a une belle vue sur la mer Adriatique et sur la mer Ionienne (golfe de Tarente). — Le *château*, du moyen âge, appartenait jadis aux Bonifari. — Aux environs, couverts de vergers, on a trouvé des médailles au nom d'*Orra* et d'autres antiquités messapiques réunies à la Bibliothèque communale.

On passe entre des collines ; beaux oliviers.

48 kil. *Latiano*\*, 6867 hab.

55 kil. *Mesagne*, 9229 hab.

70 kil. Brindisi (buffet à la gare).

#### DE BRINDISI A GALLIPOLI PAR LECCE.

95 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 52 et en 4 h. 25 — 10 fr. 45, 7 fr. 55, 4 fr. 70.

Pour la description du parcours, V. ci-dessus, A.

95 kil. de Brindisi (570 kil. de Naples, par Avellino). Gallipoli (V. ci-dessus, A).

#### C. Par Potenza, Metaponto, Tarente (Manduria et Lecce, ou par mer).

471 kil. — Chemin de fer et route de voit. Trajet en 20 h. env.

#### DE NAPLES A METAPONTO

275 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 10 et en 12 h. 40. — 50 fr. 85, 21 fr. 60, 15 fr. 90 (pour les trains directs, 10 pour 100 en sus).

Pour la description de la route entre Naples et Metaponto, V. R. 12, A.

275 kil. Metaponto (buffet, assez médiocre, à la station), où les voyageurs à destination de Tarente changent presque toujours de train.

#### DE METAPONTO A TARENTE

44 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 24 et en 2 h. — 5 fr.; 5 fr. 50; 2 fr.

Au sortir de Metaponto, la voie ferrée, laissant à dr. la ligne de Reggio (R. 12, A), se dirige à l'E., laisse à g. la Masseria de Sansone (V. p. 258) et franchit le Bradano, à 2 kil. de son embouchure dans la mer. — A dr., entre la voie et le golfe de Tarente, petit étang salé (*lago Salinella*) et tour dite *dei Mattoni*. — On franchit le Galasso ; le chemin de fer court à peu de distance du rivage ; à g. s'étend une plaine déserte, monotone et

faiblement ondulée, couverte de fourrés de broussailles hantés par les sangliers ; la ligne dentelée des montagnes ferme l'horizon.

10 kil. *Ginosa*, station isolée desservant la localité de ce nom, 8015 hab., située à 15 kil. env. au N.-O. dans l'intérieur des terres. — On franchit le Rio Lato.

27 kil. *Chiatona*. — On aperçoit les villes de Castellaneta, Palagiano et Massafra (R. 11), derrière lesquelles s'élèvent les montagnes de la Basilicate et des Murgie. — On franchit deux petits torrents ; la région est aride ; çà et là quelques bouquets de tamarins et de genévriers ; les ondulations du terrain à g. sont couvertes de maquis de pins nains. — On rejoint à g. la ligne de Bari à Tarente (R. 11) ; on laisse à g. la ligne de Tarente à Brindisi (V. ci-dessus) et l'on atteint la petite anse au bord de laquelle est la gare de Tarente.

44 kil. Tarente (R. 11).

#### DE TARENTE A GALLIPOLI

##### 1° PAR FRANCAVILLA, MANDURIA ET LECCE.

154 kil. env. — Chemin de fer et route de voit. — Chemin de fer de Tarente à (54 kil.) Francavilla ; trajet en 54 et en 45 min. ; 5 fr. 85, 2 fr. 70, 1 fr. 75. — Route de voit. (chemin de fer d'intérêt local, en construction) de Francavilla, par Manduria, à (66 kil. env.) Lecce ; voitures de la poste en 7 h. env. — Chemin de fer de Lecce à (54 kil.) Gallipoli ; trajet en 2 h. 8 et en 2 h. 25 ; 6 fr. 15 ; 4 fr. 50 ; 2 fr. 75.

Pour la description du parcours entre Tarente et Francavilla, V. ci-dessus, B.

54 kil. Francavilla (V. ci-dessus, B).

Le chemin de fer, en construction, contourne au delà de Francavilla le versant O. des collines d'Oria.

50 kil. env. *Manduria*\*, V. de 9575 hab., bâtie sur l'emplacement de l'antique *Mandarum*, dont Pline nous a laissé une description exacte

en parlant des sources de ses environs. On les voit encore aujourd'hui dans une espèce de grotte entourée de parois de rochers tertiaires abondant en coquillages marins. — Restes de l'antique enceinte formée de blocs rectangulaires. — *Eglise* primatiale ancienne (clocher remarquable). Aux environs on a découvert plusieurs sépultures anciennes.

Le chemin de fer, se dirigeant à l'E., traverse une plaine bien cultivée, laisse à g. *San Pancrazio*, 2658 hab., et passe entre *Guagnano*, 1875 hab., et *Salice*, 3030 hab.

85 kil. env. *Campi*, gros b. de 5581 hab., dans un canton fertile. — 90 kil. *Novoli*, 4755 hab.

100 kil. env. *Lecce* (V. ci-dessus, A).

Pour la description de la route entre *Lecce* et *Gallipoli*, V. ci-dessus, A.

154 kil. de *Tarente* (471 kil. de *Naples*, par *Metaponto*). *Gallipoli* (V. ci-dessus, A).

#### 2° PAR MER.

16 lieues marines (89 kil.); trajet en 5 h.; 19 fr. et 15 fr. 50. — Les bateaux à vapeur de la Cie de Navigation générale Italienne, de la ligne de Gênes à Trieste, touchent une fois par semaine à *Tarente* et à *Gallipoli*; le départ de *Tarente* a lieu ordinairement dans l'après-midi.

Le bateau, s'éloignant de *Tarente* dans la direction du S., passe entre l'île de *San Paolo* et le cap *San Vito*, qu'il double pour se diriger au S.-E.; la côte, sur laquelle on aperçoit de loin en loin quelques-unes de ces tours-vigies qui caractérisent le littoral napolitain, ne présente rien de particulièrement intéressant.

La vue sur *Gallipoli*, qui s'avance dans la mer et que précède l'îlot de *Sant' Andrea*, est charmante.

5 h. de *Tarente*. *Gallipoli* (V. ci-dessus, A).

### ROUTE 9.

#### D'ANCONE A BRINDISI

557 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 14 h. 25 et en 18 h. 50. — 62 fr. 90; 44 fr. 5; 28 fr. 50 (pour les trains directs 10 p. 100 en plus).

Pour la description de la route entre *Ancone* et *Foggia*, V. R. 3, D (p. 64).

325 kil. *Foggia* (excellent buffet à la gare, avec quelques chambres à coucher); R. 7.

Pour la description de la route entre *Foggia* et *Brindisi*, V. R. 8, A.

557 kil. *Brindisi* (buffet à la gare); R. 8, A.

### ROUTE 10.

#### DE FOGGIA A METAPONTO

PAR ROCCHETTA-MELFI (PONTE SANTA VENERE) ET POTENZA.

125 kil. env. — Chemin de fer et route de voit. — Trajet en 14 h. env.

#### DE FOGGIA A ROCCHETTA-MELFI (PONTE SANTA VENERE)

50 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 45. — 5 fr. 65, 4 fr., 2 fr. 55.

En quittant *Foggia*, on suit jusqu'à *Cervaro* la ligne de *Foggia* à *Naples* (V. R. 3, D, en sens inverse).

9 kil. *Cervaro* (p. 59).

Laissant à dr. la ligne de *Naples*, la voie franchit sur un pont oblique de 3 arches le *Cervaro*, en se dirigeant vers l'E., puis franchit la *Carapella*.

18 kil. *Ortona*, 828 hab., sur l'emplacement de l'antique *Herdonea* détruite par *Annibal*. — On se dirige au S. en traversant une contrée monotone.

31 kil. *Ascoli\**, appelée aussi *Ascoli Satriano*, pour la distinguer de

l'Ascoli située dans les Marches (V. R. 3, D), est une petite ville de 9906 hab., située sur une colline à 3 kil. env. de la station. — Elle occupe l'emplacement de l'antique *Asculum* ou *Ausculum Apulum*, dont elle a gardé le nom et dont on voit encore des restes. — *Cathédrale* du xvi<sup>e</sup> s.

59 kil. *Candela*\*, gros b. de 6286 hab., situé à 3 kil. env. de la station, au sommet d'une haute colline isolée (515 mètr.) en forme de pain de sucre. — On entre dans la vallée parcourue par l'Ofanto, dont on atteint la rive g. en approchant de Ponte Santa Venere, localité où se trouve la station de Rocchetta-Melfi, dite aussi de Ponte Santa Venere, et qui doit son nom au pont, à 500 mètr. en amont (212 mètr. d'altit.), qui franchit l'Ofanto et donne passage à la grande route de Foggia à Melfi. Ce pont est en pierre et en briques; la base de ses piles est de construction romaine; mais il est facile de voir que depuis l'ère des empereurs le pont a été plusieurs fois refait et plusieurs fois emporté par la violence des crues d'hiver.

50 kil. *Rocchetta-Melfi*\*, ou *Ponte Santa Venere*, station desservant : *Rocchetta Sant'Antonio*, b. de 4024 hab., sur les hauteurs dominant la rive g. de l'Ofanto, et Melfi (R. 8, B), éloignée d'env. 15 kil. à l'E. (voit. de la poste, 2 f. p. j., en 2 h. env.).

#### DE PONTE SANTA VENERE A POTENZA

78 kil. env. — Route de voitures (chemin de fer en construction); voit. de la poste : de Ponte Santa Venere à (15 kil. env.) Melfi (2 f. par j., en 2 h. env.); de Melfi à (19 kil. env.) Atella (1 f. par j., en 3 h. env.), d'Atella à (34 kil. env.) Potenza, (1 f. par j., en 7 h. 50 env.).

L'aspect de la vallée de l'Ofanto, étroite et profonde au S.-E. de Ponte Santa Venere, est pittoresque; sur la rive g., les pentes sont couvertes de bois et de champs parsemés de bouquets d'arbres isolés, et parmi les hauteurs qui la dominent, on aperçoit

le bourg de *Monteverde* (2181 hab.), situé sur un sommet escarpé qui forme comme l'avant-poste des montagnes de Lacedonia. Sur la rive dr., les flancs du mont Vulture sont couverts de forêts; celle de Monticchio (V. R. 8, B) s'étend du sommet du Vulture aux bords de l'Ofanto et de la Fiumara d'Atella. — C'est par cette vallée que passera le chemin de fer de Ponte Santa Venere à Avellino (V. R. 8, B).

Le chemin de fer de Ponte Santa Venere à Potenza s'éloignera de l'Ofanto, après l'avoir franchi sur un pont servant également à la ligne de Ponte Santa Venere à Gioja del Colle (V. R. 8, B), et se dirigera vers l'E. en contournant le versant N. du mont Vulture, puis, tournant vers le S., il en longera le versant E. — En approchant de Melfi, belle vue sur la ville qui, « sur une esplanade naturelle au-dessus des collines voisines, s'étage en gradins surmontés par la masse sévère d'un château féodal, en face du Vulture qui lui offre une perspective à transporter d'enthousiasme tous les paysagistes ».

15 kil. env. Melfi (R. 8, B).

21 kil. env. Rapolla (R. 8, B). — On continue à longer le versant E. du mont Vulture.

25 kil. *Barile*, V. de 3884 hab., d'origine grecque.

28 kil. env. *Rionero*\*, petite V. de 11 385 hab., dans une jolie situation à 662 mètr. d'altit., et d'un aspect agréable. Elle a quelques belles églises et des environs pittoresques.

54 kil. env. *Atella*\*, 1842 hab., « localité antique qui fut au iv<sup>e</sup> s. (et non pas, comme on le dit souvent, la ville homonyme de Campanie) la patrie du fameux Julien, évêque d'Éclanum, l'un des plus ardents fauteurs de l'hérésie de Pélagé. » (Lenormant.) En 1496, les Français, sous les ordres du duc de Montpensier, y furent assiégés par les troupes espagnoles de Ferdinand II.

Après avoir longé la rive dr., on franchit la Fiumara d'Atella, que viennent grossir deux torrents descendant des montagnes qui entourent Atella.

47 kil. *Lagopesole* ou *Masi*, ham. dans une situation pittoresque, entre deux torrents, dominé par un manoir du XIII<sup>e</sup> s., dit *Castel di Lagopesole*, qui s'élève sur une colline isolée (829 mè.). C'était au XIII<sup>e</sup> s. un des rendez-vous de chasse favoris de Frédéric II. Il appartient actuellement à la famille Doria-Pamphili et mérite d'être visité. Au pied de la colline est le petit lac de *Pesole*, d'où sort le Bradano et qu'entoure une vaste forêt.

La voie monte et franchit (entre le mont *Caruso*, 1256 mè., à l'O., et le mont *Carmine*, 1250 mè., à l'E.) la chaîne séparant le bassin de l'Ofanto (mer Adriatique) de celui du Sele (mer Tyrrhénienne).

60 kil. env. *Avigliano*\*, 12 949 hab., dans une situation pittoresque à 918 mè. d'altit.

On descend dans la vallée de l'Inferno d'Avigliano, que l'on franchit en aval d'Avigliano.

Au delà d'Avigliano, la voie descend dans la direction du S. en longeant le versant O. des montagnes fermant de ce côté le bassin supérieur du Sele, et rejoint près de Potenza la ligne de Naples à Metaponto (R. 12).

78 kil. env. de Ponte Santa Venere (125 kil. env. de Foggia). Potenza (buffet à la gare); V. R. 12.

## ROUTE 11.

## DE BARI A TARENTE

## LA GRANDE-GRÈCE.

115 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 52. — 15 fr., 9 fr. 10, 5 fr. 85 (10 pour 100 en plus pour les trams directs).

Laissant à dr. la ligne de Foggia à Brindisi (R. 8 et 9), le chemin de fer de Tarente se dirige vers l'O. par une montée à peine sensible à travers une région bien cultivée (vignes, oliviers, amandiers).

11 kil. *Modugno*, station de la petite ville de ce nom (8676 hab.), située à dr. et desservie également par le tramway à vapeur de Bari à Barletta (V. R. 8, A).

15 kil. *Bitetto*\*, b. de 5763 hab., fondé, dit-on, au IX<sup>e</sup> s., détruit deux fois par les Sarrasins, puis en 1164 par Guillaume le Mauvais et un siècle plus tard par Conrad; il fut ravagé par la peste en 1505. — *Cathédrale* du XIV<sup>e</sup> s. (belle décoration du portail).

[A 1 h. env. N. (omnibus de la station de Bitetto), *Palo del Colle*, 10 278 hab., petite V. sur le sommet d'une colline.]

22 kil. *Grumo Appula*\*, petite V. de 9505 hab.

[Une route de voitures (service de la poste t. l. j.), traversant la chaîne des Murgie que l'on aperçoit à l'O., conduit à (5 h. env.) Altamura et à (5 h. 50 env.) Matera (V. R. 8, B).]

41 kil. *Acquaviva (Acquaviva delle Fonti)*, 8527 hab., petite V. ceinte de murailles et située au pied de collines dans un territoire fertile.

[Près de *Cassano* (1 h. env à l'O.) est une grotte à stalactites assez remarquable.]

54 kil. *Gioja*\* (*Gioja del Colle*), V. de 17 016 hab., à 552 mè. d'alt.

et au point culminant de la ligne, sur les collines peu élevées, et en grande partie incultes, qui forment le prolongement de la dernière ramification S.-E. des Apennins en continuation de la chaîne des Murgie et qui, après s'être relevées dans la province de Lecce, vont mourir au cap de Santa Maria di Leuca, à l'extrémité de la péninsule italienne. C'est ici la ligne de partage entre les bassins de la mer Adriatique et de la mer Ionienne.

De Gioja del Colle à Ponte Santa Venere, R. 8, B.

On entre dans la province de Lecce (la *Japygie* des anciens).

67 kil. *San Basilio-Mottola*. — Tunnel. — A dr., sur une colline, *Mottola*, 6871 hab.

77 kil. *Castellanetta*, 8918 hab. — Belle vue sur la plaine qui s'étend au S.-O. entre les collines et la mer Ionienne, que bornent à l'O. les montagnes de la Basilicate et au S. les cimes lointaines des monts de la Calabre. On découvre le golfe de Tarente.

« L'aspect du pays, la nature de la végétation, l'intensité de la lumière, tout rappelle la Grèce. Les premiers colons hellènes en arrivant sur ces côtes ont dû se croire encore dans leur pays. On entre réellement ici dans une région nouvelle qui n'est plus l'Italie, bien que s'y rattachant géographiquement, et qui, au point de vue physique aussi bien que par son histoire, mérite à juste titre le nom qu'on lui a donné de Grande-Grèce. » (Lenormant.)

**Grande-Grèce.** — Lorsque Rome, luttant autour de son berceau, disputait à ses voisins quelques chétives bourgades du Latium et de la Sabine, l'Italie méridionale était partagée entre des populations indigènes et barbares, et des colonies grecques qui avaient apporté sur ces rivages la civilisation de leur pays. Ces colonies, établies au S. de l'Italie,

furent donner à cette contrée le nom de *Grande-Grèce*, à cause de leur puissance et de leur splendeur. L'époque de leur établissement date de 650 à 450 avant l'ère chrétienne. Le plus grand nombre de ces colonies et les plus considérables étaient situées sur le golfe de Tarente et sur le littoral de la mer Ionienne. Elles étaient d'origine soit doriennne, soit achéenne, soit ionienne, et cette diversité d'origine se retrouvait dans le caractère de leurs constitutions politiques : le régime aristocratique prédominait ordinairement dans les colonies doriennes, et le régime démocratique dans les autres. Ainsi Tarente et ses colonies, Héraclée, étaient d'origine doriennne; Sybaris et Crotone, d'origine achéenne, etc.

Cette partie de l'Italie méridionale qui comprenait le Brutium, la Lucanie, la Messagie, la Japygie et l'Apulie, — où, relativement, la civilisation est si arriérée aujourd'hui, — était alors une terre privilégiée, où brillaient les arts, la littérature et la philosophie. Ce qui contribua également à la célébrité des villes de la Grande-Grèce, ce fut le mérite de leurs législateurs. Parmi les plus anciens, on compte Zaleucus, qui promulgua ses lois à Locres (auj. Gerace), 661 ans avant l'ère chrétienne, et Charondas, qui donna les siennes à Rhegium. Un des génies les plus illustres de l'antiquité grecque, Pythagore, entreprit d'arracher Crotone (auj. Cotrone) à son extrême corruption et de la ramener à la vertu; il y réussit momentanément par la puissante influence de sa parole et de son enseignement. Vers 540, il forma dans cette ville une association secrète, dans le but de réformer les mœurs et les constitutions. Sous l'influence de la richesse, les Sybarites étaient tombés dans la dépravation (le nom de Sybarite est devenu synonyme d'efféminé). Après la ruine de Sybaris par les Crotoniates, que commandait Milon, le célèbre athlète (510), cette association religieuse et politique, qui s'était étendue dans la Grande-Grèce, fut renversée par les factions démocratiques, et supprimée. Il s'ensuivit une anarchie générale, d'où sortit le despotisme. Chaque cité eut son tyran. « La mollesse de Sybaris et de Tarente, qui était passée en proverbe, gagna successivement les autres villes de la Grande-Grèce. Incapables de défendre

elles-mêmes leur indépendance, elles confièrent le soin de combattre pour elles à des étrangers qui les asservirent, jusqu'à ce qu'elles passassent, de la domination momentanée des deux Denys et d'Agathocle, sous l'irrévocable domination des Romains. »

L'antiquité n'a point laissé d'histoire suivie des colonies grecques de l'Italie ; il y a là une lacune pour une brillante période de l'histoire de l'humanité. On ne sait rien des luttes qu'elles eurent à soutenir contre les indigènes. Lorsqu'elles les eurent refoulés, la rivalité les arma les unes contre les autres.

Les Romains commencèrent par former des alliances avec quelques-unes de ces villes, que bientôt ils devaient toutes soumettre à leur domination. Ce fut Tarente qui, la première, se heurta contre Rome : elle attaqua une escadre romaine côtoyant ses rivages, qu'elle voulait lui interdire. Rome, engagée dans ses luttes avec le Samnium et l'Etrurie, se résigna pour le moment à réclamer simplement ses prisonniers. Les ambassadeurs romains, introduits au théâtre devant le peuple de Tarente réuni, excitèrent la risée par leur costume, et plus encore par les fautes de langue qui leur échappèrent ; enfin ils furent expulsés du théâtre. L'insulte devait être expiée plus tard. En vain Tarente fit-elle alliance avec Pyrrhus ; celui-ci, après un heureux début, fut vaincu par les armes romaines. Tarente, abandonnée à elle-même, dut se soumettre à Rome, livrer ses armes et ses vaisseaux, abattre ses murailles et payer tribut (272 av. J.-C.).

Sous la domination romaine, les colonies de la Grande-Grèce conservèrent leurs lois et leur liberté ; mais elles durent payer l'impôt et fournir à la ville qui devenait la capitale du monde des vaisseaux pour ses guerres. Peu à peu l'influence grecque diminua dans l'Italie méridionale. Strabon dit que toute la contrée était devenue *barbare*, c'est-à-dire étrangère aux Grecs.

Après que le pays eut perdu toute trace de son antique grécité et qu'il fut devenu pour plusieurs siècles entièrement latin sous les empereurs romains, il se produisit un fait curieux : la nouvelle hellénisation de l'Italie méridionale sous la domination des empereurs byzantins du vi<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> s. « De

Tarente à Reggio il se reforma alors une nouvelle Grèce italienne, complètement hellénique de langue, de mœurs et de sentiment national, et elle persista même un certain temps sous les rois normands. » (V. p. 249.)

Le **Brutium**, extrémité méridionale de l'Italie antique, était entouré par la mer, excepté au N., où il avait pour frontière la Lucanie. Les Brutiens descendaient des Lucaniens : c'était une tribu de bergers, révoltée, qui devint redoutable par sa férocité. Ils forcèrent leurs maîtres à reconnaître leur indépendance (au 577 de Rome). Papirius Cursor les soumit (270 av. J.-C.). Dans l'espoir de secouer le joug romain, ils se joignirent à Annibal et l'aidèrent à se maintenir longtemps dans ce coin de l'Italie. — Les principales villes du Brutium furent *Crotone, Rhegium, Locres, Pandosie, Petilie, Scylacium, Consentia*.

La nature accidentée des terrains a nécessité pour l'établissement de la voie ferrée la construction d'ouvrages d'art considérables. — La voie commence à descendre en corniche sur le flanc des escarpements, franchissant sur des ponts et des viaducs les profonds ravins par où les torrents (à sec pendant une partie de l'année, mais d'une impétuosité terrible pendant la saison des pluies) descendent à la mer. — Tunnel.

86 kil. *Palagianello*, 1900 hab.

95 kil. *Palagiano-Mottola*, station desservant les bourgs de *Palagiano*, 5816 hab., et de *Mottola*, 6871 hab. (à 5 kil. env. à l'O.). — On aperçoit ces localités et Massafra (V. ci-dessous) pittoresquement « accrochées au flanc des rochers calcaires brûlés par le soleil et hérissés de nopals (figuiers d'Inde) ». Partout où la culture a pu prendre pied dans les replis du terrain, ce sont des vergers d'orange, de citronniers et d'amandiers ; les palmiers ne sont pas rares.

98 kil. *Massafra*, 10 449 hab. — On atteint le niveau inférieur de la plaine (nombreux et beaux oliviers, dont plusieurs aux proportions gigan-

tesques). — Belle vue sur Tarente, sur le golfe et les îles de San Pietro et San Paolo. — A g., ligne de Francavilla-Brindisi (R. 8, B et C); à dr., ligne de Metaponto-Naples-Reggio (R. 12).

115 kil. Tarente (voitures de la gare à la ville, en 10 min., 60 à 75 c.).

#### TARENTE

#### Situation. — Aspect général.

**Tarente**\*, V. de 26 611 hab. (53 942 hab. avec la banlieue), occupe l'emplacement de l'acropole grecque de l'antique *Taras* (appelée depuis par les Romains *Tarentum*), sur la langue de terre qui sépare le grand golfe extérieur du *Mare Piccolo*, golfe intérieur s'enfonçant profondément dans les terres. Cette heureuse situation, que l'on peut comparer à celle de Syracuse, explique sa longue prospérité. — Vue de la gare, Tarente se présente d'une manière des plus pittoresques : on l'aperçoit « serrant les unes contre les autres dans l'étroit espace que lui laissent les eaux, ses hautes maisons blanches étagées autour de la cathédrale de San Cataldo qui en occupe le point culminant, et environnées d'une ceinture de remparts auxquels le soleil a donné une teinte d'un brun chaud et doré ». A l'extrémité S.-O. de la ville s'élève le château, qui commande la passe ou goulet mettant en communication le *Mare Piccolo* avec le golfe. Au delà du château, entre la *porte de Lecce* et l'Arsenal, est le quartier moderne, au centre duquel a été créé un  *jardin public*, traversé par la route de Lecce.

#### Histoire.

La fondation de Tarente, par une colonie Lacédémonienne, remonte à l'an 707 av. J.-C. Le pythagoricien Archytas, sous qui Platon vint étudier, y occupa la magistrature suprême 400 ans av. J.-

C. Entre les années 500 et 400, elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence et devint la ville la plus importante de la Grande-Grèce (V. ci-dessus, p. 226). Sa constitution aristocratique était devenue démocratique et fut maintenue malgré une incroyable dissolution de mœurs. — Elle tomba, en 272, au pouvoir des Romains, qui la dépouillèrent de ses richesses artistiques. « Cependant ils ne prirent pas tout, et Strabon nous parle avec admiration des œuvres d'art que la ville contenait encore de son temps. » (G. Boissier.) — A la fin du x<sup>e</sup> s., l'empereur d'Orient, Nicéphore Phocas, fit rebâtir Tarente sur le rocher de l'acropole grecque dont il élargit l'assiette par de grands remblais; c'est lui qui fit construire un pont sur le goulet du *Mare Piccolo*, et l'aqueduc qui amène l'eau des montagnes dans la ville. — Au XII<sup>e</sup> s., Tarente tomba au pouvoir des Normands, puis elle passa aux Angevins, dont le dernier fut Philippe, prince de Tarente († 1364).

Les travaux entrepris en 1884 par le gouvernement italien, pour la création d'un port militaire, ont mis à jour un grand nombre de tombes renfermant quantité d'objets antiques (lampes, vases, et surtout charmantes statuette de femmes rappelant les plus belles de Tanagra).

#### Principales curiosités.

Tarente n'a plus rien qui puisse rappeler sa splendeur passée; c'est une ville triste, aux rues étroites bordées de hautes maisons percées de rares fenêtres, et très rapprochées les unes des autres; de nombreux arcs-boutants, enjambant ces ruelles, étayaient les constructions et contribuent à donner à l'ensemble l'aspect d'une ville d'Orient.

Trois rues traversent la ville dans toute sa longueur, de la *porte de Naples* (par où l'on entre en venant de la gare) à la *porte de Lecce* et à l'esplanade du Château et de l'Arsenal. — A g., longeant le *Mare Piccolo*, la *rue Garibaldi*, la plus longue de la ville, traverse le quartier des pêcheurs et du menu peuple. — Au

centre est la grande rue qui, sous différents noms; traverse le quartier du commerce. — A dr., la *rue Vittorio Emanuele* est formée par un beau quai, créé récemment sur l'emplacement des anciens remparts, s'étendant tout le long de la crête de la falaise qui domine le golfe de Tarente; c'est le quartier de l'aristocratie, dont les demeures, quoique lourdes et d'une ornementation d'assez mauvais goût, ne manquent pas d'un certain caractère. On a d'ici une belle vue sur la mer et sur la côte, que l'on découvre depuis le cap San Vito au S. jusqu'à l'embouchure du Bradano à l'O.

A dr. de la rue Vittorio Emanuele est la *cathédrale*, consacrée à St Cataldo « et outrageusement modernisée »; c'est à peine si l'on y trouve encore quelques colonnes anciennes (curieux chapiteaux) et quelques monuments (ceux de Philippe, prince de Tarente, et de sa femme, Catherine de Valois). « On a, du reste, dépensé un grand luxe et des sommes évidemment considérables à la déshonorer ainsi. En particulier la *chapelle* du saint patron, à dr. du chœur, étincelle d'or et d'incrustations précieuses. Mais quelle orgie de rococo sous cette magnificence! »

A dr. de la porte de Lecce, le *château*, élevé par Charles-Quint, fait face à un gros donjon carré, du XIII<sup>e</sup> s., bâti au débouché sur le Mare Piccolo du canal naturel qui fait communiquer les deux golfes. — Près de la porte de Lecce est le petit *musée Palumbo* (50 c. de pourboire).

Hors la porte de Lecce, au delà du *jardin public*, se trouvent quelques ruines d'anciens édifices (thermes et amphithéâtre) sans grande valeur. — Près de là, à dr., est l'*Arsenal*; un chemin, se détachant à g. de la route de Lecce, conduit en 5 min. à la villa *Beaumont-Bonelli* (beau jardin), au bord du Mare Piccolo.

Le gouvernement italien a décidé de

faire de Tarente un arsenal maritime de 1<sup>er</sup> ordre; la nature s'y prête admirablement et le Mare Piccolo peut devenir le plus grand et le plus sûr des ports de la Méditerranée orientale.

Le **Mare Piccolo**, vaste lac salé de 25 kil., un des lieux le plus poissonneux du monde, est d'ailleurs la grande curiosité de Tarente; son bassin toujours tranquille, aux eaux dormantes parsemées de pieux noirs entre lesquels on élève les moules et les huîtres, est constamment sillonné par les bateaux des pêcheurs. C'est une industrie active consistant dans la pisciculture et dans la pêche d'huîtres exquises, de moules gigantesques et d'autres « frutti di mare », dont Tarente est « la terre classique par excellence ».

Outre ces spécialités de la mer qui abonde aussi en curiosités zoologiques (argonautes; modiola lithophaga; pinne-marine, dont les filets soyeux servent à faire des tissus; etc.), Tarente est célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule* et dont la piqûre, — s'il fallait en croire les traditions, — causait des accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir. C'est de là que les danses appelées *tarentelles* auraient pris naissance. Aujourd'hui ce préjugé et les terreurs qu'il avait enfantées ont complètement disparu.

[Vis-à-vis de Tarente, au S.-O. de la ville, dans le golfe formé par la mer Ionienne, les deux petites îles de *San Pietro* et de *San Paolo*, les *Chærades* de l'antiquité, portent chacune un phare et protègent contre le vent et la houle l'ancre de la rade.

Sur la rive N. du Mare Piccolo est le « charmant village de *Citrezza*, lieu favori des parties champêtres du populaire tarentin, qui y va les jours de fête dîner sur l'herbe et danser sous les citronniers... Sur le bord d'un ruisseau une vieille petite chapelle a retenu le nom de *Santa Maria di Galeso*. Il n'y a donc pas à en douter : Citrezza occupe l'emplacement du village antique d'Eba-

lie sur le rivage hospitalier du Galèse », dont le séjour était si cher à Horace ; sur les bords duquel Virgile a composé une partie de ses Églogues et dont il évoque le souvenir dans ses Géorgiques.]

De Tarente à Naples : par Bari et Foggia, R. 8, A et 7, en sens inverse ; par Gioja del Colle, Ponte Santa, Venere et Avellino, R. 8, B, en sens inverse ; — par Metaponto et Potenza, R. 8, C, en sens inverse ; — à Reggio, par Metaponto, R. 8, B, et 12, A ; — à Brindisi, R. 8, B ; — à Lecce, R. 8, B et C ; — à Gallipoli, R. 8, C, et 8, A.

## ROUTE 12.

### DE NAPLES A REGGIO

#### A. Par Potenza et Metaponto.

705 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 20 h. par le train direct, en 58 h. par le train omnibus partant le matin de Naples (il s'arrête de 10 h. du soir à 6 du matin à Metaponto). — 79 fr. 45 ; 55 fr. 65 ; 55 fr. 75 (pour les trains directs, 10 p. 100 en sus). — On trouve aux trains directs un confortable wagon Pullmann (supplément 20 fr. 50). — On fera bien d'emporter quelques provisions, les buffets étant rares et médiocres (sauf à Potenza).

#### DE NAPLES A METAPONTO

275 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h. 50 et en 15 h. 40. — 50 fr. 85, 21 fr. 60, 15 fr. 90 (trains directs, 10 p. 100 en sus). — Trajet très pittoresque et très intéressant.

Pour la description de la route entre Naples et Torre Annunziata, V. p. 150.

20 kil. Torre Annunziata, ville.

22 kil. Torre Annunziata, gare centrale. — On laisse à g. l'embranchement de Cancelli (R. 8, C) et à dr. celui de Castellamare—Gragnano (p. 156).

24 kil. Pompéi (p. 154).

Pour la description de la route entre Pompéi et Salerne, V. p. 161.

54 kil. Salerne (p. 162).

Au delà de Salerne, on découvre une vue splendide sur les montagnes à g. et sur le golfe à dr. La voie fer-

rée s'éloigne de la mer pour longer à g. le pied des collines qui s'étendent entre Salerne et Eboli.

62 kil. *Pontecagnano*, 1025 hab. — On franchit le Picentino ; à g. sur les hauteurs, *Pugliano* (1417 hab.) et *Montecorvino*, dans une situation pittoresque. — On franchit l'Asa et deux autres torrents.

70 kil. *Montecorvino*, halte desservant le v. de ce nom (V. ci-dessus), à 6 kil. env. au N.-E. — On franchit le Tusciano.

75 kil. *Battipaglia*, 2146 hab. — On laisse à dr. l'embranchement de Paestum et Agropoli (V. R. 6, p. 167, et ci-dessous, B).

De Battipaglia à Castrocuoco par Agropoli, V. ci-dessous, B.

On longe, à g., le pied des collines de Castelluccio et de San Giovanni.

80 kil. *Eboli*\*, petite V. de 9089 hab., à 105 mètr. d'altit., conserve le nom de l'antique cité d'*Eburum*.

Une avenue traversant la promenade, qui sert aussi de marché (belle vue à l'O. vers la mer), conduit à la ville bâtie sur un double mamelon, entouré de vergers et dont un château du moyen âge occupe le point culminant. Eboli est « vivante et bien bâtie, avec un air propre et prospère ; l'aspect en est gracieux et la situation fort pittoresque. »

Quelques églises sont intéressantes : celle de *San Francesco*, au centre de la ville, date du temps des Angevins et renferme un bon ouvrage d'*Andrea Sabbatini*, élève de Raphaël ; une autre petite église, à côté de la gare, date du XI<sup>e</sup> s. — La vue que l'on a du *château* est justement célèbre. Elle embrasse dans toute son étendue le golfe de Salerne, « digne de rivaliser pour sa beauté avec le golfe de Naples. En arrière de son rivage s'étend une vaste plaine en demi-cercle... ; le cirque des montagnes de San Cipriano, de Montecorvino, d'Eboli et, plus à l'E., de Capaccio envi-

ronne la plaine et, à ses deux extrémités, se prolonge fort avant dans la mer. » Au S., la grande forêt de chênes de Persano jette, en travers d'un bon tiers de la plaine, une tache d'un vert sombre ; au delà commencent les terrains marécageux du voisinage de la mer, tout près de laquelle on distingue, à l'aide d'une lorgnette, les temples de Pæstum, derrière lesquels les montagnes du Cilento et des Alburni ferment l'horizon.

[D'Eboli, où l'on trouve à louer des voitures assez bonnes, on peut faire des excursions dans le Cilento (V. ci-dessous, B), dans la vallée du Sele et dans celle du Calore. — Voitures, 2 f. par j. pour (1 h. 30) Campagna (V. ci-dessous).]

La voie ferrée traverse une plaine bien cultivée, au pied de collines boisées sur un pont en fer de 160 mètr.

87 kil. *Campagna*, station desservant la ville de ce nom.

[A 10 kil. env. au N., *Campagna*\*, 9028 hab., petite V. d'origine relativement moderne, ch.-l. d'arrondissement de la province de Salerne, siège d'un évêché établi en 1525. — *Cathédrale*. — Commerce de vins.]

La voie ferrée, remontant la rive dr. du Sele, fleuve au cours impétueux, passe dans deux tunnels (656 et 158 mètr.) entre lesquels elle franchit le torrent du val Tensa ; plus loin elle franchit le Sele, puis le Tanagro, en amont de son confluent avec le Sele.

99 kil. *Contursi*\*, b. de 2978 hab., admirablement situé en amphithéâtre sur les hauteurs (288 mètr.), à 40 min. à g. de la station (omnibus), et au N. du confluent du Tanagro et du Sele. — À dr., belle vue sur les monts Alburni, aux formes pittoresques. — L'établissement de la voie ferrée, jusqu'à Metaponto, a nécessité de très nombreux travaux d'art.

2 tunnels. — Pont sur le Tanagro. — Tunnel (1005 mètr.).

105 kil. *Sicignano*, v. de 2106 hab.,

situé à 8 kil. de la station (voiture de la poste), sur le versant N.-O. des monts Alburni.

[A dr., ligne (en construction) de Castrocucco et Reggio (V. ci-dessous, B).]

Au delà de deux tunnels, on quitte la vallée du Tanagro pour suivre le cours du Bianco ou Botta, formé de la réunion du Platano et du Melandro.

115 kil. *Buccino*\*, 6123 hab., l'antique *Volceii*, sur une colline de 649 mètr. (à 6 kil., à g. de la station ; omnibus). — *Château* du moyen âge. — Quelques restes d'édifices antiques.

115 kil. **Ponte San Cono**\*. Cette station doit son nom au pont sur lequel la route nationale franchit la rivière du Bianco, à l'endroit où elle débouche d'une gorge sauvage et pittoresque d'aspect, aux parois de rocher presque verticales. San Cono, particulièrement vénéré dans ce canton, est un moine bénédictin du couvent jadis célèbre de Cadossa, ayant vécu au x<sup>e</sup> s.

Auprès de la station (buvette dérisoire), il n'y a pas de village, mais seulement deux maisons. En dehors des voitures qui font le service régulier de la poste pour Lagonegro, Spezzano, etc. (V. ci-dessous), on y trouve plusieurs voitures à 4 ou 6 places, d'un confort très douteux, faisant le service des localités environnantes. On peut louer une de ces voitures entières si l'on n'ose pas se risquer à y prendre une place en s'y enfassant avec les gens du pays.

[Voiture de la poste (*corriera*), correspond. avec le train direct, t. l. j., en 27 h. env., par Sala Consilina, Lagonegro et Castrovillari, pour Spezzano, station de la ligne Buffaloria-Cosenza (V. ci-dessous, B). — Voiture de la poste, t. l. j., en 4 h. 30 env., pour Vallo della Lucania (V. ci-dessous, B).]

La voie franchit le Bianco, passe dans un tunnel (557 mètr.) et franchit encore trois fois le Bianco (vallée boisée). — Tunnel (557 mètr.).

120 kil. *Romagnano-Vietri*, station établie près du confluent du Platano et du Melandre. Elle dessert le v. de

*Romagnano*, 899 hab., pittoresquement juché au sommet d'une colline abrupte, à 5 kil. env. à g. de la station (omnibus), et le b. de *Vietri di Potenza*\*, 5654 hab., admirablement situé sur la dr., à 7 kil. de la station (omnibus), célèbre pour la beauté de son paysage et l'aspect grandiose de sa fertile vallée entourée de hautes montagnes boisées. Sa situation correspond à celle des *Campi Veteres*, dans lesquels le consul Tiberius Sempronius Gracchus fut attiré et succomba par la trahison du Lucanien Flavius.

Au delà de Romagnano, la voie ferrée décrit un grand contour au N. pour s'élever sur la chaîne de l'Apennin. Entrecoupée de nombreux tunnels (entre Romagnano et Baragiano on en compte 24 mesurant ensemble 5542 mètr. de longueur), de viaducs et de travaux d'art de toute nature, elle remonte la gorge étroite parcourue par le Platano, qu'elle franchit plusieurs fois.

127 kil. *Balvano*\*, b. de 5745 hab., situé à 3 kil. de la station (omnibus), dans le fond d'une vallée où il occupe l'emplacement d'une localité antique. Au milieu du bourg, une roche isolée et escarpée porte les ruines d'un château du moyen âge.

Au delà de Balvano, la gorge dans laquelle on passe devient de plus en plus étroite et pittoresque; les ponts, les tunnels, les galeries se succèdent sans interruption. Au sortir de la gorge, on franchit le torrent de Muro.

154 kil. *Bella-Muro*\* : ces deux localités sont éloignées d'env. 10 kil. au N. et au N.-O., dans la partie culminante de l'arête des Apennins, au point de partage du versant de la Méditerranée et de celui de l'Adriatique.

[*Muro Lucano*\*, petite V. de 7547 hab., siège d'un évêché, à 9 kil. env. N.-O. de la station (voitures), a été presque entièrement rebâtie après les

tremblements de terre de 1694 et de 1857. « L'aspect en est des plus originaux. Elle s'étage en amphithéâtre de la base à la cime d'une montagne assez élevée qui s'adosse au massif couvert de forêts et de pâturages que couronnent les cimes du Pisterota et du Paratello, garnies de neige jusqu'à l'entrée de l'été. » Les rues étroites et escarpées, dans lesquelles « d'innombrables pores cherchent leur vie » sont d'une saleté repoussante. — Tout en haut de la ville, un *château* médiéval, à demi écroulé, domine un précipice d'une hauteur effrayante, sur lequel on a jeté au xii<sup>e</sup> s. un pont assez solide pour résister aux secousses des tremblements de terre qui ont ravagé la ville. Il conduit au faubourg de *Chiavello*, offrant les restes d'une antique enceinte. — La *cathédrale* de Muro, rebâtie au xvii<sup>e</sup> s., ne garde plus qu'une inscription provenant de l'ancienne église du xii<sup>e</sup> s. Lenormant signale une peinture du xiv<sup>e</sup> s., peinte à la détrempe sur un panneau, « assez médiocre au point de vue de l'art, mais fort curieuse pour l'histoire », représentant la V. qui remet le Rosaire à St Dominique; plus bas sont agenouillés l'antipape Clément VII, la reine Jeanne I<sup>re</sup> de Naples et son quatrième mari Othon de Brunswick. — L'église de *Santa Maria di Capitignano*, en avant du faubourg de Chianello, rebâtie au xiv<sup>e</sup> s., offre encore quelques parties anciennes et des fragments romains.

« A 4 kil. en bas de Muro, sur la rive dr. du torrent Giacoso, se trouve une colline allongée désignée sous le nom de *Raja San Basilio*; on y a reconnu l'existence de vestiges considérables d'une enceinte fortifiée construite en gros blocs de pierre à la forme de polygones irréguliers...; jusqu'à présent on n'en connaissait pas sur le territoire de la Lucanie, où il faut les faire remonter sans hésitation à l'époque des Pélasges (Eutriens). »

*Bella*\*, petite V. de 5558 hab., à 10 kil. N. env. de la station (omnibus et courrier en 1 h. 20), sur la route nationale d'Eboli à Barletta, est une localité vivante et prospère faisant un commerce étendu des produits de son sol. « Comme si le nom gracieux de leur pays leur portait bonheur, les femmes de Bella ont dans toute la contrée environnante une grande réputation de beauté, de

bonne grâce et d'esprit. Leurs danses sont renommées, et par toute la Basilicate il est proverbial que dans leurs ménages ce sont elles qui portent les culottes. »]

157 kil. *Baraiano*, 2117 hab., à 625 mètr. d'altit. — La voie ferrée, franchissant le large torrent de l'Isca à son confluent avec le torrent de Picerno, s'élève considérablement (viaducs et tunnels) au-dessus de la vallée que l'on va dominer à dr. (belle vue).

149 kil. *Picerno*, b. de 4511 hab., à 721 mètr. d'altit., posé « de la manière la plus coquettement gracieuse, à mi-côte sur le penchant d'une colline en promontoire (721 mètr.) », entre deux petits cours d'eau dont l'un va rejoindre le Sele, sur le versant de la mer Tyrrhénienne, et l'autre le Basiento, sur le versant de la mer Ionienne. Le bourg, rebâti après le tremblement de 1857, a un aspect d'aisance et de prospérité.

« Picerno a été le théâtre d'un des épisodes héroïques de la courte histoire de la République Parthénopeenne. » Le roi Ferdinand, fuyant de Naples au bruit de l'approche de l'armée de Championnet, avait lancé une proclamation appelant la population des campagnes à la rescousse contre les ennemis du roi, de la patrie, de la religion. Tous les moyens étaient recommandés pour une guerre d'extermination contre les Français et les Jacobins. Un soulèvement général y répondit et devint un obstacle fort sérieux à la marche en avant de l'armée française.

Pronio, prêtre détroqué, Rodio, honnête homme mais partisan fanatique de la royauté, De Cesare, Boccheciampe, Corbara et Colonna<sup>1</sup>, quatre Corses désér-

1. Corbara et Colonna, après avoir ramassé une belle somme, pensèrent à se mettre en sûreté et s'embarquèrent à Tarente avec la caisse : capturés par un corsaire barbaresque, ils finirent leur vie dans les bagnes d'Alger; — Boccheciampe fut tué à Brindisi en essayant de s'emparer d'un vaisseau français, comme il avait pris à Tarente celui qui ramenait l'Égypte le géologue Dolomieu et le général Dumas; — De Cesare, plus rusé, resta dans la Pouille et s'y maintint à force de talent.

teurs, gens sans patrie et sans aveu, étaient à la tête du mouvement.

Fra Diavolo et Mammone rivalisaient à leur façon avec ces chefs et remplaçaient l'habileté par la férocité la plus monstrueuse. C'est entre Eboli et Campagna que Mammone tenait la campagne, donnant la main à Sciarpa qui avait établi son quartier général à Capaccio, au-dessus de Pæstum. — Lorsqu'en 1799 le cardinal Ruffo débarqua en Calabre pour y organiser une armée en groupant toutes les bandes éparses dans les provinces napolitaines, Championnet ne put organiser que deux colonnes destinées à opérer contre ces hordes de brigands. Une était sous les ordres de Schipani : composée de Napolitains et de Calabrais, elle devait marcher sur Potenza et s'y fortifier; l'autre, formée d'une brigade française sous le commandement de Duhesme et d'une brigade napolitaine sous les ordres du comte de Ruvo, devait soumettre la Pouille et se rabattre ensuite sur Potenza pour s'y réunir au corps de Schipani et pénétrer ensuite en Calabre.

Tandis que la colonne de la Pouille réussissait complètement, faisait reconnaître la République dans toute la province et en expulsait les bandes de De Cesare, Schipani, battu par Sciarpa, reculait jusqu'à Salerne. Potenza tombée aux mains des bandes royalistes, Picerno était devenu le centre de la résistance républicaine et libérale dans la Basilicate.

Les troupes françaises, appelées dans l'Italie du Nord par les désastres de Scherer en Lombardie, par la descente des Russes conduits par Souwaroff, quittèrent Naples au mois de mai 1799. Les bandes royalistes eurent désormais beau jeu; il ne manquait plus qu'un corps de Russes et de Turcs débarqués à Tarente, sous les ordres du maréchal comte Micheroux, pour assurer leur marche sur Naples. Le cardinal Ruffo les dirigeait de sa personne. Il croyait pouvoir entrer dans la capitale sans coup férir et sans entraves; mais il avait compté sans l'héroïsme des habitants de la ville d'Altamura (V. R. 8, B) et du bourg de Picerno, qui arborèrent le drapeau noir de la résistance à outrance, se dévouant au massacre et à la ruine afin d'arrêter quelque temps la marche de Altamura, de Ruffo, Picerno, de Sciarpa. L'exemple

de Cotrone (V. ci-dessous), prise et pillée le 4 mars 1799 par les brigands de l'armée de la « Sainte-Foi » conduite par Ruffo, disait assez quel devait être le sort des habitants d'Altamura et de Picerno; mais ils savaient qu'en se dévouant à une mort certaine ils donnaient aux républicains le temps d'organiser la défense de Naples.

Altamura ne put résister que pendant quelques jours; la lutte y fut courte mais acharnée. Les pertes de l'armée de Ruffo furent énormes; mais en revanche, tout ce qui était resté dans la ville fut massacré sans qu'on fît grâce à un seul. Le carnage dura trois jours.

Picerno put tenir plus longtemps et sa résistance dura plusieurs semaines. Tant que le bourg ne fut attaqué que par des bandes dépourvues d'artillerie, il défia sans peine leurs efforts; mais Sciarpa fit venir des canons, et dès lors la brèche ne fut pas longue à ouvrir. Picerno, où il n'y avait pas un canon, ne céda toutefois pas; cinq assauts successifs furent repoussés. Ce n'est qu'au sixième que les défenseurs, réduits à un petit nombre, finirent par être écrasés par la masse des assaillants. Alors les scènes de Crotone et d'Altamura se renouvelèrent à Picerno, plus horribles encore s'il est possible.

La voie ferrée franchit, à 790 mètr. d'altit. dans un tunnel (587 mètr.) la ligne de partage des eaux.

155 kil. *Station de Tito*, établie au point culminant de la voie, à 792 mètr. d'altit., et desservant (4 kil. S.-O.) *Tito*, b. de 4636 hab., dont on ignore l'origine plus ou moins ancienne, mais qui ne prit quelque importance qu'après la destruction de la ville voisine de Satriano sous la reine Jeanne II.

La voie descend rapidement la vallée aride et nue du Basento, qu'elle croise plusieurs fois. — Tunnel (184 mètr.).

166 kil. **Potenza** \* (buffet à la gare, avec quelques chambres meublées), V. de 20 281 hab., à 825 mètr. d'altit., ch.-l. de la province de son nom, appelée autrefois la « Basilicate » et correspondant à la *Lucanie* des Romains, bâtie près de la rive g. du

Basento, sur le sommet d'un mamelon haut et escarpé, que dominant à peu de distance de tous les côtés des montagnes plus élevées. « Au S., là où la ville surplombe la vallée supérieure du Basento, dans le fond de laquelle est située la station du chemin de fer, la vue est pittoresque et frappante, mais d'un caractère triste et sauvage. Le fleuve, qui se jette dans la mer à Metaponte, est ici tout près de sa source; car il sort du *mont Arioso*, quelques kilomètres seulement au-dessus de Potenza. Ce mont Arioso, situé au S. de la ville, appartient au massif des monts della Maddalena, le groupe culminant de l'Apennin Lucanien; il reste couronné de neiges jusqu'au milieu du mois de mai. »

Potenza est la *Potentia* des anciens, qui datait probablement de la période romaine et qui était située dans le fond de la vallée du Basento, au lieu appelé *la Murata*, tout auprès de la station du chemin de fer et de l'autre côté (rive dr.) du fleuve. On n'y voit au-dessus du sol que quelques fragments de maçonnerie romaine; mais toutes les fois qu'on y creuse la terre on met au jour des débris antiques. C'est de là que proviennent toutes les inscriptions latines qui se voient dans la Potenza moderne et qui y ont été portées à diverses époques.

Le déplacement de la population paraît remonter au x<sup>e</sup> s., à la période des incursions des Sarrasins qui obligèrent les habitants des plaines à se réfugier sur les hauteurs d'un accès difficile. — En 1250, Potenza fut dévastée par Frédéric II après une révolte; en 1268 Charles d'Anjou en rasa les murailles pour la châtier d'avoir pris le parti de Conradin. En 1275, elle souffrit d'un tel tremblement de terre que les habitants furent quelque temps obligés de camper en pleins champs. Après avoir été une ville royale, Potenza devint un fief des Sanseverino, puis des Guevara et des Lannoy. — En 1694, elle eut à souffrir du tremblement de terre du 8 septembre, qui dévasta la Basilicate. — En 1857, le 16 décembre, un tremblement de terre, le plus effroyable que l'on ait

vu depuis plusieurs siècles dans cette province où le fléau revient presque périodiquement, ravagea la ville (« les chirurgiens durent, à la suite du désastre, opérer 4000 amputations, plus qu'on n'en fait après une grande bataille »).

La ville n'a rien de monumental. — Devant la *Préfecture* s'étend une place d'une certaine étendue, mais la principale artère de Potenza est une longue rue tortueuse, où deux voitures auraient peine à passer de front. « Les maisons qui la bordent, toutes blanchies à la chaux, sont peu élevées, avec leur façade garnie de balcons ventrus à l'espagnole, en fer forgé, dont quelques-uns sont de remarquables échantillons de l'art du serrurier au xvii<sup>e</sup> s. Cette rue est le forum de Potenza. »

Le *Palais municipal* est une construction de l'époque angevine, défigurée par les travaux postérieurs.

La *Cathédrale*, bâtie à la fin du xviii<sup>e</sup> s. par *Antonio Magri*, un des meilleurs élèves de Vanvitelli, remplace une église du xiii<sup>e</sup> s. — *L'église des Minoris Riformati* possède un tableau sur bois attribué à *Ant. Solario (Zingaro)*; les deux petites églises de *la Trinità* et de *San Michele* sont « des édifices du xi<sup>e</sup> s., d'une simplicité rustique; malgré leur nudité et leur peu de mérite d'art, elles ont une véritable importance pour l'histoire locale ». (Lenormant.)

Au *Séminaire* on a réuni le premier noyau d'une collection archéologique (inscriptions).

**Excursion à Acerenza.** — 37 kil. env. (omnibus t. l. j.). — La route s'éloigne de Potenza dans la direction du N.-E. et longe à g. le pied des montagnes.

3 h. *Pietragalla*, gros v. de 6711 hab. sur la crête d'un mamelon.

4 h. env. Laissant à dr. la route de *Trani* (V. ci-dessous) pour se diriger au N., on franchit le *Signone* un peu en amont de son confluent avec le Bra-

dano, au pied de la haute colline conique, aux flancs escarpés, couverts de cultures (beaux vignobles vers le S.) qui porte à son sommet « une ville perchée comme une aire d'aigle à 1000 mètr. d'altitude au-dessus du niveau de la mer »; cette ville est Acerenza, et pour y parvenir il faut 2 h. d'ascension par les interminables lacets de la route.

6 h. 30 env. **Acerenza** \*, 4027 hab., *l'Acherontia* de l'antiquité. C'est une ville extrêmement antique; il est incontestable qu'il y avait une ville en cet endroit bien avant l'époque où les Lucaniens sabelliques vinrent s'établir dans la contrée, au milieu du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.

— A la fin de la République et sous l'Empire romain, Acherontia avait rang de *municipe*. Aux temps barbares elle joua un rôle important; Totila en fit le pivot de la défense des armées gothiques dans cette région. Plus tard, elle fut occupée par les Lombards (ou Longobards), qui la gardèrent jusqu'en 1020, époque où elle fut conquise par les Grecs, qui ne tardèrent pas à être remplacés par les Normands (vers 1050). — En 1225, Frédéric y transporta une colonie des Arabes de Sicile, comme il avait fait à Lucera (V. R. 7), où du reste il fit bientôt passer la plupart des Sarrasins.

La ville est encore « enveloppée de l'enceinte démantelée de ses remparts du moyen âge, sur lesquels en plus d'un endroit on a construit des maisons plus modernes ». Dans la majeure partie de leur périmètre ces remparts ont pour soubassement des rochers escarpés; aussi la ville n'est-elle accessible que du côté du S.; c'est là que s'ouvre son unique porte, devant laquelle se réunissent toutes les routes de quelque direction qu'elles viennent. La cathédrale s'élève immédiatement au-dessus du rempart à l'extrémité E. de la ville, qu'elle domine de sa masse imposante et sombre. »

Acerenza est une des villes où les mœurs de la Basilicate ont gardé le plus leur caractère propre. « leur saveur originale, leur rudesse native, telles que devaient être celles des anciens Lucaniens. On s'y sent tout à fait hors de la banalité qui envahit de plus en plus les portions de l'Italie habituellement fréquentées par les étrangers. Ses rues étroites et irrégulières, avec leurs maisons pour la plupart sordides qui n'observent aucun alignement, leur

pavé disjoint et couvert d'immondices, vous reportent en plein moyen âge. C'est, en somme, un des lieux les plus sauvages de la plus sauvage peut-être des provinces du royaume italien. » (Le-normant.)

La **Cathédrale**, d'une simplicité grandiose et sévère, est en même temps « le monument le plus normand, au sens propre du mot, de tout le midi de l'Italie; on croirait vraiment une église des environs de Caen ou de Rouen, du temps de Guillaume le Conquérant. Le plan est pareil à celui de l'église inachevée de l'abbaye de la Trinité de Venosa (V. ci-dessus, p. 219-220), c'est-à-dire absolument français et en dehors des habitudes italiennes. »

La construction en a été commencée par l'évêque Arnaud en 1080; malgré un incendie survenu dix ans plus tard, les travaux de l'église étaient achevés avec la fin du siècle. — L'extérieur en était fortifié (traces des créneaux et des tourellés aux angles saillants des bras du transept; la façade à pignon aigu est flanquée de deux tours dont une a été réédifiée dans le style de la Renaissance (1555), et dont l'autre, renversée par les tremblements de terre, n'a jamais été rebâtie; il n'en reste que la base. — La rosace a été refaite au xvi<sup>e</sup> s., mais le portail, formant porche en saillie et richement sculpté, est toujours celui du xi<sup>e</sup> s. (curieux groupes, d'une incroyable obscénité, à la base des colonnes).

L'intérieur a été dénaturé par les travaux exécutés il y a une quarantaine d'années; des voûtes en maçonnerie ont été substituées à l'ancienne charpente apparente. Sous le chœur, qui est élevé d'env. 2 mètr. au-dessus du pavé du reste de l'édifice, s'étend une belle *crypte* refaite et décorée en 1525 par les soins du comte Jacques de Muro et de sa femme Marie de Baux. « C'est une œuvre exquise, comme architecture et comme sculpture. Les ornements en *grotteschi* couvrant les voûtes et les pilastres, les chapiteaux des colonnes et surtout le beau bas-relief de bronze placé au-dessus de l'autel, ont la grâce pleine de morbidesse, la suavité charmante et la souple élégance des œuvres de Giovanni de Nola. » — Les deux autels principaux des transepts sont ornés de deux bons tableaux (de Polydore de Caravage ?).

[A 5 h. env. au N.-E. d'Acerenza est l'abbaye de *Banzi*. — Le chemin qui y monte laisse à dr. *Genzano* (6250 hab.) et traverse, par des montées et des descentes, une contrée pittoresque. — L'abbaye, supprimée depuis les dernières années du xviii<sup>e</sup> s. (il ne reste plus de ses anciens bâtiments que quelques arceaux en ogive du temps des Angevins, engagés dans des constructions modernes qu'habitent des paysans), est entourée d'une vaste et belle forêt, le *Saltus Bantini*, d'Horace, qui abonde encore en gibier de toute espèce.]

D'Acerenza par Venosa et Lavello à Melfi, V. R. 10, en sens inverse.

De Potenza, une route carrossable, qui passe par Pietragalla (V. ci-dessus) et *Palmira* (ou *Oppido*, 5972 hab.), franchit le Bradano et deux de ses affluents, traverse la chaîne des Murgie, puis dessert *Spinazzola* et *Minervino* (15132 hab.; enceinte du moyen âge; vieux château) conduit, à Barletta ou à Trani sur les bords de l'Adriatique (R. 8, A).]

De Potenza à Ponte Santa Venere, R. 10, en sens inverse; — à Avellino, R. 8, B, en sens inverse.

Entre Potenza et Metaponto on suit, en la descendant, la pittoresque vallée du Basento (on franchit le fleuve plusieurs fois), dont la pente moyenne est de 12 millimètres par mètre, et on passe dans 11 tunnels mesurant ensemble 5671 mètr. de longueur; par intervalles, des gorges pittoresques débouchent à dr. ou à g. et on découvre alors de beaux points de vue sur des villages situés sur les crêtes des montagnes où ils semblent avoir choisi les positions les plus inaccessibles. « Plusieurs kilomètres les séparent des stations qui les desservent et qui sont comme perdues dans la solitude. Pour certaines localités qui ne sont même pas en vue, il faut pour les atteindre un véritable voyage. » Le côté pittoresque à part, on ne saurait imaginer un aspect plus désolé que celui de cette vallée: c'est un désert. A l'exception de Campomaggiore (V. ci-dessous), on n'y rencontre pas un centre habité.

Le fleuve, dont on ne quitte pas un moment les bords pendant ce trajet, est dans les mêmes conditions que tous ceux qui descendent des montagnes de la Basilicate dans le golfe de Tarente. Il possède un volume d'eau assez respectable, et si les pluies de l'hiver le gonflent outre mesure, les ardeurs de l'été ne le mettent jamais à sec comme les cours d'eau des Pouilles ou de la Calabre. En temps ordinaire, son cours est paisible et profondément encaissé dans le lit qu'il s'est creusé au milieu de terrains essentiellement meubles. Dans ces conditions, rien ne serait plus facile, si l'on ne manquait pas de bras, si l'émigration n'enlevait pas au pays les travailleurs nécessaires à la tâche, que de l'endiguer et d'en régulariser le régime, de manière à rendre à la culture tout le fond de la vallée, qui serait d'une fertilité miraculeuse. « Mais, dans l'état actuel, c'est à peine s'il est permis de songer à de semblables travaux pour un avenir encore bien éloigné. Comment en entreprendre la dépense sans la lier à toute une œuvre de colonisation, qui seule la rendrait rémunératrice ? Abandonné à lui-même, le Basento, quand vient l'hiver, sort de son lit et se répand librement dans la vallée, où ses ravages empêchent toute exploitation agricole sérieuse. Il en est ainsi dans la plupart des vallées méridionales » (V. le Cilento, ci-dessous, B).

Après les longs siècles de barbarie que ces provinces ont traversés, siècles dont les trois derniers ont été les plus durs et ont chacun aggravé la situation, l'Italie ressuscitée a là, comme dans le Tavoliere de Foggia (R. 7) et dans la campagne de Rome, une partie considérable de son territoire à reconquérir sur la nature et à rendre à la production.

173 kil. *Vaglio di Basilicata*, 4195 hab., situé à g. de la station, à 955 mètr. d'altit. — Pont sur le torrent du Val Tricarico.

185 kil. *Brindisi di Montagna*, b. de 2185 hab., pittoresquement situé, à dr., avec un château fort de l'époque normande. — « Toute la partie supérieure de la vallée est d'un pittoresque extrême, d'un accent farouche et grandiose. Il y a là toute

une succession de paysages tels que ceux qu'affectionnait Salvator Rosa » (Lenormant). — On franchit le Basento.

188 kil. *Trivigno*, 2527 hab., à dr., à 755 mètr. d'altit.

191 kil. *Albano di Lucania*, 2642 hab. — On franchit deux fois le Basento. — A dr. se profilent des crêtes rocheuses découpées en forme de dents et d'aiguilles.

197 kil. *Campomaggiore-Pietrapertosa*. — Après avoir franchi le Basento, on domine (à g.) la gorge étroite au fond de laquelle coule le fleuve et on aperçoit, à g. sur une colline (620 mètr.), *Campomaggiore*, 1525 hab. — On descend des pentes boisées.

209 kil. *Calciano-Tricarico* \*. — A 6 kil. N. (omnibus), *Tricarico*, petite V. de 7600 hab., à 698 mètr. d'altit. (enceinte du moyen âge; *cathédrale* : l'évêché de Tricarico a été institué par les Byzantins en 968).

215 kil. *Grassano-Garaguso* \*. — A 6 kil. N.-E. (omnibus), *Grassano*, petite V. de 6107 hab., à 577 mètr. d'altit.

222 kil. *Salandra-Grottole* \*. — A 5 kil. N.-E. (voitures), *Grottole*, b. de 5058 hab., sur un contrefort des Apennins (481 mètr.). Fortifié par les Normands (qui élevèrent aussi le château), il fut assiégé par Manfred. — Très belle vue sur les environs.

255 kil. *Ferrandina* \*, petite V. de 7545 hab., à 8 kil. env. S. de la station (omnibus), située sur une colline à quelque distance de la rive dr. du Basento; elle doit sa richesse à une abondante production d'huile et de vin.

Au delà de Ferrandina, la désolation est toujours la même, mais l'aspect du pays est moins pittoresque. « La vallée s'élargit sans offrir au regard d'ombrage ni de verdure; les hauteurs de chaque côté, en même temps qu'elles s'éloignent l'une de l'autre, s'abaissent graduellement à

mesure qu'on est plus près de la mer. Ce ne sont plus que des collines moutonnées, aux pentes blanchâtres et crayeuses, que n'égaye aucun arbre. »

218 kil. *Pisticci*\*, 8506 hab., à 8 kil. S. de la station (omnibus). On y voit les restes d'une nécropole antique d'une certaine étendue, dont les tombes renfermaient de beaux vases peints (principalement de l'époque où régnait le style surchargé d'ornementation que l'on qualifie d'« apulien »).

260 kil. *Bernalda*\*, 6997 hab., à 2 kil. E. de la station (omnibus), qui s'appelait primitivement *Camarda*, « est un bourg florissant, entouré de beaux vergers, de vignes et d'oliviers. C'est le ch.-l. de la commune d'où dépend actuellement le site de l'ancienne Métaponte; sur les pentes de la hauteur de Bernalda, les cultivateurs, en remuant le sol, mettent souvent au jour des tombeaux de l'époque hellénique. Il y en a par groupes un peu partout dans la campagne depuis ce bourg jusqu'à la mer. Ce sont sans doute les cimetières des villages qui dépendaient de Métaponte. »

La plaine est bien cultivée (coton et safran). — On rejoint à dr. la ligne de Tarente à Reggio (V. ci-dessous).

275 kil. *Metaponto*\* (buffet fort médiocre), naguère *Torremare*, du nom du château de *Torremare* appartenant à la station (c'est un ancien château fort du moyen âge, remanié au xv<sup>e</sup> s., aujourd'hui démantelé et transformé en ferme).

« Toute la partie de la plaine à l'entour, entre le Bradano à l'E. et le Bamento au S.-O., est cultivée par les « contadini » (paysans) qui viennent y travailler de l'important bourg de Bernalda, situé à 8 kil. env. sur les premières pentes des montagnes. Le château de *Torremare*, entièrement construit en blocs arrachés à des édifices antiques, renferme une petite église où ces ou-

vriers trouvent la messe... Il n'y a pas de chemin frayé ou au moins empierré dans cette partie de la plaine... ; mais ce n'est pas le confort moderne qu'on est venu chercher dans les ruines de Métaponte, et quiconque ne sait pas prendre gaîment toutes ces petites misères du voyage n'a qu'une chose à faire, c'est de ne jamais de sa vie dépasser Naples vers le Sud. » (Lenormant.)

A 10 min. env. au N.-E. de la station de *Metaponto*, en allant du côté du *Bradano*, dans la direction de *Tarente* (on laisse à dr. le *Lagone di Santa Pelagina*, V. ci-dessous), on franchit un mouvement de terrain indiquant une ligne de tombeaux anciens, dont quelques-uns ont été explorés dans ces dernières années, et on arrive sur l'emplacement de la ville antique. Cet emplacement est parfaitement délimité par les ondulations que les décombres dessinent à la face du sol couvert de débris de tuiles et de poteries brisées.

D'après l'étendue qu'elle occupait, *Métaponte*, une des villes les plus puissantes de la Grande-Grèce, devait compter env. 40 000 hab.; elle s'allia à *Annibal* après la bataille de *Cannes*. — Elle était déjà en ruines au temps de *Pausanias* (ii<sup>e</sup> s.). — *Pythagore* y mourut 500 ans av. J.-C.

Au centre de son emplacement, vers le point où l'*Agora* devait être située, est une grande ferme de construction récente, la *Masseria di Sansone*, entièrement construite de débris antiques. C'est à cet endroit que furent exécutées en 1828, par le duc de *Luyne*s et l'architecte *Debacq*, les fouilles auxquelles on doit la découverte de restes remarquables d'un ancien temple grec, qui était celui d'*Apollon Lyceios*. Les excavations nouvelles dirigées par M. *La Cava* ont mis à jour le plan de l'édifice avec son pavement où sont marquées les places des colonnes et les arasements des murs de la cella. Un certain nombre de fragments (chapiteaux doriques; tambours; morceaux de l'en-

tablement, etc.) gisent dans la fouille. — Tout auprès de ce temple, on a déterminé d'une manière certaine l'emplacement du théâtre, dont la forme semi-circulaire est dessinée par des buttes de décombres — Sur la berge du Bradano, à l'extrémité N. de la ville, était un second temple dont on a retrouvé le soubassement en partie emporté par la rivière.

De la Masseria di Sansone un sentier conduit, en 1 h. env. au N., à la *Tavola dei Paladini*, sur un petit plateau rocheux près de la rive dr. du Bradano, la ruine la plus importante de Métaponte. C'est un *temple hexastyle*, à 12 ou 15 colonnes sur ses faces latérales, dont il reste encore debout 15 colonnes (10 du côté N. et 5 du côté S. du péristyle) portant encore la première assise de l'architrave. Le sol actuel est plus bas que l'ancien pavé du temple grec qui, lui aussi, a été complètement détruit.

Au S.-O. de ce temple, des ondulations de terrain, se prolongeant sur une grande étendue perpendiculairement au cours du Bradano et à la route qui conduit à Bernalda et à Matera, marquent l'emplacement de lignes de tombeaux.

Métaponte était située à peu de distance de la mer. Entre la station du chemin de fer et le rivage du golfe de Tarente est le *Lagone di Santa Pelagina* : c'était jadis le bassin artificiel, de forme circulaire, qui servait à abriter les navires composant la marine militaire de la cité. Ce petit port, distinct de la ville, était dans les temps anciens entouré de cales couvertes où l'on gardait les galères à sec. C'est de nos jours un étang presque entièrement envasé et entouré de grands roseaux, qui communique avec la mer par un goulet que les sables obstruent. On peut suivre encore la direction d'un canal, dérivé du Bradano et devant procurer une chasse qui empêchât l'ensablement du port.

Dans un local attenant à la station, M. La Cava a installé provisoirement un petit *musée* formé des objets trouvés dans les fouilles. On y a placé aussi quelques objets provenant de Vaglio et de Castelmezzano (fragments d'inscriptions osques en lettres grecques; curieuses fibules en bronze; etc.). Cette collection intéressante, qui sera peut-être transportée à Potenza, mais que nous trouvons bien mieux placée ici même, renferme: de superbes fragments de la décoration en terre cuite peinte du temple d'Apollon Lyceios et ce qui reste des sculptures de ses métopes; une collection de terres cuites votives et de petits objets de toute nature: terres cuites, bronzes, poteries, etc., « dont certains ont un vrai mérite d'art et d'autres une non moindre valeur pour l'archéologie érudite. »

De Métaponte à Tarente et à Brindisi, R. 8, B.

#### DE METAPONTO A REGGIO.

450 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 11 h. 48 et en 17 h. 25. — 48 fr. 60, 54 fr. 05, 21 fr. 90 (pour les trains directs, 10 p. 100 en sus).

En quittant la station de Métaponte, les voyageurs venant de Naples rebroussement chemin jusqu'à la jonction de la ligne Tarente-Reggio avec celle de Naples qu'on laisse à dr. — On franchit le Basento, on traverse une plaine qui s'étend entre les montagnes à l'O. et la mer Ionienne à l'E., puis on vient longer le bord de la mer (nombreuses plantations d'eucalyptus).

8 kil. *San Basilio-Pisticci*. — On franchit le Cavone ou Salandrella.

16 kil. *Scanzano Montalbano*. — On franchit l'Agri (*Aciris* des anciens).

22 kil. *Policoro*; la station est au pied de la colline sur laquelle est l'ancien couvent de Policoro, aujourd'hui ferme du prince de Gerace.

Près d'ici, sur la rive dr. de l'Aciris

et sur le plateau allongé qui sépare la colline de Policoro des bords de l'Aciris, était jadis la cité d'Héraclée. « Sur ce plateau, il est impossible de remuer la terre sans rencontrer des fondations de murailles enfouies sous le sol à une faible profondeur; sans découvrir des médailles ou autres menus objets. »

Héraclée était une cité grecque dont la fondation remonte à une époque reculée. Rome, pour la détacher de l'alliance de Tarente, lui accorda en 278 un traité exceptionnellement favorable. L'époque et les circonstances de la destruction d'Héraclée sont ignorées. Ce n'est qu'aux fouilles faites en divers temps qu'on doit la connaissance de l'emplacement de l'ancienne ville dont les environs, autrefois si fertiles, sont aujourd'hui désolés. A mi-chemin entre Héraclée et Metaponto on déterra, en 1732, les fameuses tables de bronze, dites d'Héraclée, qui sont aujourd'hui au Musée de Naples (V. p. 100). — Si, comme on le dit, Zeuxis est né ici, l'Italie peut se vanter d'avoir produit un des plus grands peintres de l'antiquité, comme elle a produit les plus grands peintres de la Renaissance. — C'est entre Héraclée et le Siris (V. ci-dessous), que Pyrrhus remporta, 280 ans av. J.-C., une victoire sur les Romains épouvantés par ses éléments.

Une épaisse et magnifique forêt donne un grand caractère à cette partie de la route.

52 kil. *Nova Siri*, 2081 hab., près de la rive g. du Sinno (*Siris* des anciens).

C'est à l'embouchure du Siris et sur sa rive g., que s'élevait jadis la cité de *Siris*. L'emplacement en est marqué par la *tour de Sinno*, bâtie avec des matériaux antiques; mais il ne subsiste plus aucun vestige visible de la ville disparue. L'exploration du sol où il serait possible de retrouver la nécropole de *Siris* est, « dans l'état actuel, un des plus grands *desiderata* de la science archéologique. » (Lenormant.)

Après avoir franchi le Sinno, on quitte la plaine; les montagnes touchent à la mer, sur le bord de laquelle courent la voie ferrée et la route de

terre, franchissant de nombreux torrents. — On entre dans la Basilicate.

56 kil. *Rocca Imperiale*, 2685 hab., localité qui doit son nom à un château bâti par Frédéric II. — La gare est (ici comme partout sur la ligne calabraise) isolée, en bas, près du bord de la mer, tandis que les villages sont plus ou moins éloignés de la côte, perchés sur des rochers ou accrochés aux flancs des montagnes. Cette situation à peu près inaccessible ne remonte pas à une bien haute antiquité; ce n'est pas pour avoir l'honneur d'occuper l'emplacement des acropoles des anciennes cités grecques que les habitants ont choisi de préférence ce domicile haut placé; il s'agissait pour eux d'une question bien plus importante: échapper aux descentes des corsaires sarrasins qui ravageaient périodiquement les côtes de l'Italie méridionale.

[A 10 kil. env. au N.-O. de *Rocca Imperiale*, près de *Bollita*, quelques ruines romaines.]

42 kil. *Monte Giordano*, 2263 hab.

50 kil. *Roseto*, 1490 hab. — On franchit le Ferro. — La vue est fort belle; à g. la mer, à dr. les escarpements du mont Pollino, et en face, vers le S., la vallée du Crati, fermée par le massif imposant de la Sila.

55 kil. *Amendolara*, 1505 hab.

65 kil. *Trebisacce*, 1598 hab., près de l'embouchure du Saracino (*Cystiarios* des anciens) et sur l'emplacement, dit-on, de *Lagaria*, antique petite ville d'une origine très ancienne et qui prétendait devoir sa fondation aux Phocidiens revenus du siège de Troie. — On franchit le Saracino et on s'éloigne de la mer pour entrer dans la plaine de Cassano.

75 kil. *Torre Cerchiara*. — On franchit le Raganello.

80 kil. (553 kil. de Naples). *Buffaloria* (ou *Buffaloria di Cassano*), à l'embranchement de la ligne de Co-

senza (V. ci-dessous), dans le centre de la plaine traversée par le Crati, où se succédèrent Sybaris et Thurioi.

**Sybaris.** — Cette ville, dont la renommée vit encore, vingt-quatre siècles après sa destruction, s'élevait entre le Coscile et le Crati, près de leur jonction, à 10 kil. env. au S.-E. de Buffaloria.

Cinq fois détruite, cinq fois rebâtie, Sybaris, dont il n'existe plus de traces, fut fondée par les Achéens et des Trézéniens en 720 et détruite en 210 av. J.-C. par les Crotoniates. On a peine à concevoir que dans une période aussi courte, elle ait pu atteindre à un si haut degré de puissance et développer un luxe qui a donné à son nom une célébrité restée proverbiale jusqu'à nos jours.

« Je ne crois pas, dit Lenormant, qu'il existe nulle part au monde rien de plus beau que les champs où fut Sybaris. Tout y est réuni à la fois, la riante verdure des environs de Naples, la grandeur des plus majestueux paysages alpestres, le soleil et la mer de la Grèce. Pour ma part, après avoir parcouru tous les rivages de la Méditerranée, je ne trouve à y comparer que certains sites du Liban. »

À côté de Sybaris était également la ville de *Thurioi*, fondée en 443 av. J.-C. par les habitants de Sybaris; quelques archéologues ont cru en retrouver l'emplacement près du village de Terranova (V. ci-dessous).

#### De Buffaloria à Cosenza.

69 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 20 et en 3 h. — 7 fr. 80, 5 fr. 50, 3 fr. 55.

La voie, se dirigeant à l'O., remonte la vallée du Coscile, dont elle suit d'assez près la rive g.

10 kil. *Cassano*\* (ou *Cassano al Jonio*), petite V. de 7407 hab., à 7 kil. N.-O. de la station (omnibus), au pied du versant S. du mont Pollino. Elle occupe l'emplacement de l'antique *Cossa*, détruite par les Sarrasins. — *Cathédrale*. — Ancien *château* du temps de Frédéric sur un rocher élevé (vue splendide sur les vallées du Coscile et du Crati). — Sources sulfureuses.

La voie ferrée franchit le Coscile près de sa jonction avec l'Esaro.

16 kil. *Spezzano-Castrovillari*\*, station desservant les deux localités de ce

nom, situées l'une au S. l'autre au N. dans la montagne.

*Spezzano* (*Spezzano Piccolo*) est éloigné d'env. 10 kil. S. (omnibus); — *Spezzano Grande* est à 15 kil. (omnibus); il faut distinguer ces deux villages de la commune de *Spezzano Albanese*, dont les habitants sont d'origine albanaise.

*Castrovillari*\*, petite V. de 10505 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Cosenza, est à 15 kil. N. de la station (omnibus en 3 h. env.). C'est l'*Abystron* des Grecs (*Aprustum* des Romains), dont on faisait remonter l'origine jusqu'aux plus anciennes époques des populations autochtones ou énotriennes. — La ville, dont les maisons sont groupées dans une ancienne enceinte du moyen âge, encore assez bien conservée malgré les ravages des tremblements de terre, se divise en ancienne et en nouvelle; les rues de cette dernière sont assez spacieuses. — Quelques églises. — *Château* bâti par Ferdinand d'Aragon.

De Castrovillari à Lagonegro et à Ponte San Gono, V. ci-dessous, B.

La voie, changeant de direction, remonte vers le S. la vallée de l'Esaro et franchit le Gordo puis l'Esaro.

24 kil. *Tarsia*, 2174 hab., l'antique *Caprasia* (ruines d'un château médiéval), à 6 kil. S.-E. de la station (on y monte par un chemin de mulets).

La voie ferrée franchit le Fellone, affluent de l'Esaro.

50 kil. *San Marco Roggiano*. — La voie ferrée, tournant brusquement à l'E., passe par deux tunnels (669 et 238 mètr.) dans la pittoresque vallée du Crati où, se dirigeant de nouveau au S., elle longe jusqu'à Cosenza la rive g. du fleuve.

40 kil. *Mongrassano-Cervicati*. — A g., belles collines boisées, sur une desquelles on aperçoit Bisignano (V. ci-dessous).

46 kil. *Torano-Lattarico*.

52 kil. *Bisignano*, 4255 hab., petite V. épiscopale sur une hauteur (406 mètr. au N. de sa station).

Les hauteurs boisées à dr. et à g. sont couvertes de villages. La vallée se rétrécit.

56 kil. *Montalto Uffugo*, h. de 5178 hab., sur les collines (469 mètr.), à 7 kil. et à l'O. de la station (omnibus).

Cette localité et celles, également sur ce versant de l'Apennin, de *San Sisto* (712 hab.) et de *San Vincenzo* (581 hab.), rappellent un des plus horribles épisodes de la sanglante histoire des persécutions qui étouffèrent les tentatives d'établissement de la Réforme en Italie au xvi<sup>e</sup> s. — La petite ville de Guardia Piemontese (V. ci-dessous, B), située près de la mer sur l'autre versant des Apennins, abritait dans ses murs une colonie de Vaudois qui, du temps de Frédéric II, s'y étaient réfugiés lors des persécutions du xiii<sup>e</sup> s. et y avaient gardé les mœurs et la langue nationale. Peu à peu ils s'étaient répandus aux environs et surtout à Montalto et dans les villages qui en dépendaient. Ils y vivaient paisiblement lorsque, vers le milieu du xvi<sup>e</sup> s., Calvin leur envoya de Genève deux ministres qui réveillèrent leur zèle et qui firent passer parmi eux un souffle de propagande. En quelques années, ils firent d'assez nombreux prosélytes pour que la cour de Rome s'en inquiétât. Pie V leur envoya en 1555 une mission de Jésuites qui n'obtint aucun succès. Le pape sollicita alors le bras séculier, appelant sur ce foyer d'hérésie les rigneurs du gouvernement espagnol de Naples. Le vice-roi était alors Afán de Rivera, duc d'Alcala, homme dur et catholique fervent qui résolut d'extirper l'hérésie par le feu et par le sang.

Sachant qu'ils n'avaient aucune grâce à attendre, les Vaudois se défendirent héroïquement; ceux de la Guardia s'enfermèrent dans leur ville, et il fallut un siège en règle et la trahison pour s'emparer de la place. Ceux des villages s'étaient réfugiés dans les parties inaccessibles des montagnes; on les y traqua comme des bêtes fauves et on les massacra. Un grand nombre périrent dans d'effroyables supplices. Ceux qui échappèrent à la mort furent envoyés aux galères; les femmes et les enfants furent vendus comme esclaves.

62 kil. *Rende-San Fili*; on aperçoit à dr., sur le penchant des Apennins, le b. de *Rende*, 2181 hab.

69 kil. **Cosenza**, V. de 14 961 hab., l'antique *Consentia*, jadis capitale du Brutium; siège d'un archevêché et ch.-l. de la province de son nom (appelée naguère « Calabre Citérieure »). Elle est située sur le versant N. d'une colline, au confluent du Busento et du Crati.

Alaric, roi des Visigoths, mourut en 410 à Cosenza; il venait de Rome qu'il avait saccagée et marchait sur la Sicile. Suivant la légende, son corps et le trésor qu'il avait amassé furent ensevelis dans le lit du Buxento (le Busento de nos jours) près de son confluent avec le Crati. Annibal s'empara de Cosenza; les Romains la reprirent et la ravagèrent. — Elle eût beaucoup à

souffrir des invasions des Sarrasins, qui la saccagèrent et qui en furent chassés par les Normands. — Cosenza a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre. Au nombre des plus funestes on peut citer ceux du 4 février 1785, qui désola la Calabre (V. ci-dessous, B), du 15 février 1854 et du 4 octobre 1870.

Les rues de la ville, dont plusieurs en escalier, sont étroites et sombres. On y voit cependant quelques palais assez remarquables, parmi lesquels celui de l'archevêché. — La *Cathédrale* renferme le tombeau de Louis III d'Anjou, mort à Cosenza en 1455. — Sur la place de la Préfecture, on voit le monument élevé en 1879 aux frères Bandiera et aux autres patriotes ayant pris part au soulèvement de la Calabre en 1844; la statue de la Liberté est de G. *Pacchioni*. — Un *château* en ruines domine la ville (385 mètr.; belle vue sur les Apennins et la vallée du Crati).

Cosenza possède quelques fabriques de soieries; son territoire, très fertile, produit du vin, du safran, de l'huile, de la manne et des fruits secs, parmi lesquels les figues connues sous le nom de figues de Cosenza.

[De Cosenza à Monteleone, par Tiriolo et la route nationale, 90 kil. env. (voir de la poste t. I, j., en 22 h.). — Pour la description de la route entre Cosenza et (45 kil. env.) Tiriolo, V. ci-dessous, en sens inverse. — Au delà de Tiriolo, la route descend dans la vallée du Lamato, qu'elle franchit. — Relais de *Casino Chiriaco* et de *Torre Masdea* (V. ci-dessous, B). — A g., plaine de Maida. — On passe ensuite par Pizzo (V. ci-dessous, B), puis on monte par les collines de Majerato jusqu'à Monteleone (V. ci-dessous, B)]

De Cosenza à Catanzaro par Nicastro et par Tiriolo, V. ci-dessous; — à Lagonegro et Ponte San Cono, V. ci-dessous, B, en sens inverse; — à Paola, V. ci-dessous, B.

On laisse à dr. l'embranchement de Cosenza (V. ci-dessous).

On franchit le *Coscile* (ancien *Sybaris*) et le Crati, en amont de leur confluent. — A dr. et à 10 kil. env. de la voie est *Terranova*, sur l'emplacement de l'antique cité de *Thuri* (V. ci-dessous). — On franchit deux torrents et on traverse une région boisée, tout en se rapprochant de la mer.

94 kil. *Corigliano*\* (ou *Corigliano*

*Calabro*), petite V. de 15272 hab., sur les hauteurs à dr. de la station, dominée par un *château* médiéval flanqué de grosses tours rondes. Un bel aqueduc y amène l'eau des montagnes. — Les environs sont couverts d'orangers et de citronniers; on y récolte la réglisse et la manne.

La voie ferrée franchit deux torrents.

106 kil. *Rossano*\*, petite V. de 16224 hab., sur une colline escarpée à dr. du chemin de fer (voiture en 1 h. env., 4 fr.); c'est l'ancienne *Roscianum*. — Carrières de marbre et d'albâtre. — Dans ses environs on récolte en grande quantité la « manne », matière d'un goût douceâtre, d'une odeur fade et caractéristique et très purgative pour laquelle l'Europe est tributaire de la Calabre. C'est du frêne à feuilles rondes qu'on tire ce suc.

On franchit le Trionto (l'antique *Tracis*), sur les bords duquel se livra, en 270, la grande bataille qui décida du sort de Sybaris. — La voie, resserrée entre les dernières pentes de la montagne et la mer, contourne le pied du versant E. du massif de la Sila. Le paysage est sauvage et triste; à g. la tour, à moitié ruinée, de *Santa Tecla*.

117 kil. *Mirto-Crosia*; le pauvre bourg de *Crosia* est à dr. sur les hauteurs.

122 kil. *San Giacomo Calopezzati*. — La plaine s'élargit, mais l'aspect en est toujours désolé.

128 kil. *Pietrapaola*; — 131 kil. *Campana*, stations isolées desservant des localités éloignées dans la montagne.

157 kil. *Cariati*\*, pauvre b. de 2791 hab., situé sur une hauteur à peu de distance de la mer. Les Turcs l'ont dévasté à plusieurs reprises dans le cours du xvi<sup>e</sup> s.

Au delà de Cariati, la nature redevient riante et gracieuse; la voie ferrée, longeant le bord de la mer

Ionienne, passe au pied de montagnes couvertes d'une riche végétation et traverse des vignobles et de grandes plantations d'oliviers et de figuiers. — On franchit le torrent de Fiumenica.

147 kil. *Crucoli*, 2448 hab. (château), à 10 kil. à dr. de la station. — A g., promontoire nommé *punta dell' Alice* (l'ancien cap *Crimisa*), et sur lequel, prétend-on, Philoctète éleva à Hercule un temple où il déposa son arc et ses flèches.

On franchit un petit torrent. — A dr., sur les hauteurs, Cirò.

160 kil. *Cirò*, petite V. de 4189 hab., datant du ix<sup>e</sup> s. et renommée pour ses vins.

On franchit le Lipuda (*Crimisa* des anciens).

167 kil. *Torre Melissa*.

176 kil. *Strongoli*, petite V. de 3506 hab. (à 1 h. 30 env. à dr. de la station), siège d'un évêché. — Quelques archéologues ont dit qu'elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Petilia*, fondée par Philoctète; mais cette assertion n'est pas trop exacte: c'est plutôt à la place du château fort de *Strongylos*, rebâti par ordre de Justinien, qu'elle s'élève.

On franchit, à g. de son embouchure, le Neto (*Neaithos* des anciens), un des rares cours d'eau de la Calabre qui mérite le nom de fleuve; il est très poissonneux.

[A dr. et à l'O. du chemin de fer, sur le versant E. de la Sila, s'ouvre la pittoresque *vallée du Neto*. — De Strongoli on monte, par *Rocca di Neto* (1523 hab.) à 20 kil. env. *Santa Severina*, pauvre localité de 1402 hab. (la *Siberina* des Byzantins), n'ayant plus que l'honneur d'être la titulaire d'un archevêché qui a pour suffragants les évêchés de Strongoli, Umbriatico, Cerenzia, Cariati, Isola et Belcastro. — Nombreux fragments antiques.

Au delà de Santa Severina, près de la jonction du Neto et du Lese, sont les villages d'*Altilia* (exploitation de sel gemme) et de *Caccuri*, 1635 hab., an-

cien fief des Cavalcanti (entre Altilia et Caccuri, dans la vallée du Lese, est *Cerenzia*, 620 hab., très ancienne ville épiscopale); plus loin la vallée se rétrécit; on traverse des gorges sauvages, des bois épais.

40 kil. env. *Cotronei*, 2089 hab., petit b. sur une hauteur isolée (505 mètr.), au S. de Cacuri, entre le Neto et le Tacino. — En remontant la vallée, dans la direction du N., on arrive à

60 kil. env. *San Giovanni in Fiore*\*, petite V. de 10744 hab., qui doit son origine à un monastère (*monasterium Floriacense*) fondé à la moitié du XII<sup>e</sup> s. par le bienheureux Jean-Joachim de Celico, et qui fut le berceau d'une réforme particulière de l'ordre de Cîteaux.]

On franchit deux torrents et on traverse la plaine s'étendant de l'embouchure du Neto au cap Nao, au S. de Crotona (V. ci-dessous).

192 kil. (465 kil. de Naples). **Crotona**<sup>\*</sup> (voit. pour la ville, 50 c.), petite V. de 7794 hab., bâtie à 2 kil. env. de la gare, sur une langue de terre faisant saillie dans la mer, et ayant formé jadis le noyau primitif de la *Crotona* antique.

Crotona, qui doit être considérée comme un très ancien établissement pélasgique antérieur probablement à l'immigration énotrienne, fut occupée dans les dernières années du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. par une colonie achéenne. Elle devint plus tard une des villes les plus célèbres de la Grande-Grèce. Ses habitants étaient renommés comme athlètes; parmi eux, on cite surtout le fameux Milon. Zeuxis vint y chercher aussi des modèles de beauté pour sa peinture d'Hélène. — Cette ville antique eut une gloire plus brillante: elle fut la principale résidence de Pythagore et la métropole de l'École italienne de philosophie. — Après l'invasion de Pyrrhus en Italie, elle déchet et, au temps de la bataille de Cannes, elle était à moitié déserte. Il ne reste plus rien que le souvenir des grandeurs de cette ville antique, l'heureuse rivale de Sybaris; quelques fragments à peine rappellent ses murailles. — On a trouvé dans les environs des médailles grecques appartenant à la belle époque de l'art.

La Crotona moderne est une petite ville, d'aspect agréable, ch.-l. d'un arrond. de la province de Catanzaro et siège d'un évêché. Entre Tarente et Reggio c'est peut-être la seule localité de la côte qui ait « des rues propres et bien bâties, animées par une population à l'air prospère, des palais entourés de jardins ». C'est que Crotona est la résidence d'une nombreuse et riche noblesse, qui s'occupe activement de la surveillance de ses vastes propriétés.

Une bonne route, franchissant l'Esaro, qui garde encore son nom antique (*Aisaros*), conduit de la gare à la ville, aux approches de laquelle elle est bordée par une série de magasins ou de greniers où les propriétaires de Crotona conservent leurs récoltes. — Les anciens remparts ayant été abattus de ce côté, on entre dans la ville inférieure par une rue à arcades qui croise une autre rue du même type et traverse la partie inférieure de Crotona. Dans ce quartier, qui va toujours se développant du côté de la gare, sont la *Cathédrale* et l'*Évêché*.

Une rue assez spacieuse monte, en contournant les pentes de la colline, vers l'ancienne citadelle qui en occupe le sommet, à l'extrémité du petit promontoire s'avancant dans la mer. C'est là le quartier de l'aristocratie (*palais* du baron Baracco; beaux jardins, nombreux palmiers); une petite *église* de la Renaissance mérite d'être remarquée.

Du donjon de la *citadelle* (s'adresser au sous-officier ou à l'officier du piquet), on a une belle vue sur le paysage, aux lignes grandioses et sévères, des environs.

Le port de Crotona, où relâchent les bateaux à vapeur de la ligne Messine-Tarente-Bari, et dont les môles modernes reposent sur une partie des fondations sous-marines de l'antique port de Crotona, fait un commerce assez actif en oranges, ci-

trons, raisins, figues, bois de réglisse et manne.

[A 12 kil. env. S.-E., on voit s'avancer dans la mer (bateau, 6 fr.; la route de terre, trop longue, est fatigante) le *cap Nau* ou *Nao* (dit aussi *cap delle Colonne*), l'ancien *Lacinium promontorium*, où s'élevait le temple de Héra Lacinia, le sanctuaire national des cités italiennes de l'Enotrie. Il n'en reste qu'une colonne qui se dresse solitaire au-dessus des falaises; mais le paysage est fort beau.]

Au delà de Cotrone, le chemin de fer, se dirigeant vers l'intérieur des terres, laisse à g. le promontoire du cap Nau et franchit un petit torrent qui va se jeter dans l'Esaro. On traverse les contreforts du mont Olivano; tranchées; tunnel (2722 mè.). — Pays triste et aride.

209 kil. *Cutro*, b. de 4019 hab., à g. de la station.

A g., colline isolée d'Isola.

217 kil. *Isola* (ou *Isola Capo Rizzuto*), b. de 2749 hab., sur un plateau à g. de la station et à 6 kil. de la mer. C'est le siège d'un évêché dont le diocèse est peut-être le plus petit de toute l'Italie.

On sort des montagnes pour se rapprocher de la mer.

223 kil. *Roccapernarda*, station desservant la localité de ce nom (1269 hab.), éloignée de 18 kil. env. au N.

[Sur les hauteurs au N. de la voie sont les bourgs de *Petilia Policastro*, 5684 hab., localité d'origine byzantine, et *Mesoraca*, 3189 hab., où les vestiges antiques sont nombreux.

Près de Mesoraca se trouvent des villages habités par des Albanais, descendant des colons du xv<sup>e</sup> s., et parlant encore la langue *chkype*.]

227 kil. *Botricello*. — On franchit le Crocchio.

231 kil. *Cropani*; le b. de ce nom (1261 hab.) est à 10 kil. env. à N., dans la montagne. — On franchit un torrent.

241 kil. *Simmeri*: la station, située près du torrent de ce nom (l'ancien *Semirus*), est éloignée de 9 kil. du bourg de Simmari ou Simmeri, qui se trouve au N.-O. près de la rive g. du torrent.

La voie ferrée, franchissant l'Alli, décrit une courbe. — A dr., embranchement pour Catanzaro-Sala (V. ci-dessous).

252 kil. (525 kil. de Naples). **Catanzaro**, ou *Catanzaro-Marina*, 3097 hab., ham. d'où se détache l'embranchement pour Catanzaro.

[A 2 kil. env. au S. de cette localité, près de l'embouchure du Corace, est le ham. de la *Roccelletta*; « il est comme enfoui au milieu des plantations de mûriers, de figuiers, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers... Tout le terrain des plantations est rempli de fragments antiques qui attestent l'occupation de ces lieux par un centre de population de quelque importance, d'abord à l'époque grecque, puis sous les Romains ». — C'est surtout auprès d'une *masseria* appartenant à M. Massara de Catanzaro que ces restes sont visibles (débris de deux petits temples grecs, etc.). Une collection d'objets trouvés aux environs a été formée dans une des chambres de la *masseria* (on y remarque l'avant-bras, avec la main, d'une statue colossale en bronze du plus beau style grec; ces objets doivent être transportés au musée de Catanzaro en voie de formation). — Près de là se dressent les murs d'une grande et belle *basilique* chrétienne du v<sup>e</sup> s., « à laquelle il ne manque guère que la toiture et les colonnes de la nef... Ce monument est le reste le plus considérable des premiers siècles chrétiens dans les provinces méridionales de l'ancien royaume de Naples. » (Lenormant.)

On a supposé que ces ruines, traversées encore par un fragment du pavé de l'ancienne voie d'Equus Tutilius, étaient celles de la *Crotalla* d'Hécatee; Lenormant, qui les a étudiées et décrites, n'hésite pas à y reconnaître l'emplacement de la *Carcinos* citée par Pomponius Méla et qui serait exactement le même où Pline mentionne les *Castra Hannibalis*, entre Scylacium et le Carcinés.

**De Catanzaro-Marina  
à Catanzaro-Sala.**

9 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 25 min.  
1 fr. 05, 75 c., 50 c.

Ge tronçon de chemin de fer, qui s'arrête actuellement au pied de la colline de Catanzaro, doit être prolongé jusqu'à Marcellinara et à (40 kil.) Stretto Veraldi, où il rejoindra la ligne, en construction, de Ponte San Cono à Reggio (V. ci-dessous, B).

En s'éloignant de la mer, la voie remonte dans la direction du N. une étroite et profonde vallée, qui semble fermée par un escarpement presque à pic, dont le sommet est couronné par les premières maisons de la ville. La végétation y est d'une puissance extraordinaire; le fond de la vallée est cultivé avec le plus grand soin; les pentes sont couvertes d'oliviers. — On franchit la Fiumarella et le Corace.

9 kil, *Catanzaro-Sala* \* : la station, provisoire, est établie à la localité de *Pietra della Sala*, où l'on trouve des omnibus et des voitures pour monter (en 40 min. env.) à la ville, qui se trouve à 170 mètr. env. au-dessus du niveau de la voie. — Il est question d'établir la station définitive dans un endroit plus rapproché de la ville, et il paraît décidé que le tracé primitif du tronçon de Catanzaro par Marcellinara à Stretto Veraldi sera modifié dans ce sens. Il ne faudra alors plus que quelques minutes pour se rendre de la station de Catanzaro à la ville.

CATANZARO

**Situation. — Aspect général.**

**Catanzaro** \*, V. de 22 206 hab., ch.-l. de la province de ce nom (jadis « Calabre Ulérieure II<sup>e</sup> »), est située à 543 mètr. d'altit., à l'extrémité d'un des contreforts du versant S. du massif de la Sila, entre les vallées du Corace et de l'Alli, au sommet d'un rocher formant une sorte de promontoire qu'une arête rattache aux hau-

teurs dominant la ville à l'E. et au N.-E. « Une semblable situation est créée par la nature pour fournir de toutes parts des perspectives singulièrement pittoresques et variées. »

La ville, bâtie sur un sol inégal, est traversée par des rues tortueuses, en pente ou même en escalier. Les édifices, datant presque tous du xviii<sup>e</sup> s., n'ont pas un grand intérêt. — On ne saurait en dire autant du site et des mœurs. Le bas peuple garde encore le vieux costume calabrais : celui des femmes est le plus remarquable ; aux jours de marché, lorsque les paysans des alentours remplissent la ville, celle-ci présente un tableau intéressant et pittoresque.

Catanzaro a dû être toujours une ville d'un séjour agréable et de vie facile. Une ancienne inscription gravée sur une plaque de marbre à l'entrée de la ville, à l'angle de la promenade (V. ci-dessous), rappelle au passant qui entre à Catanzaro que la vie est bien courte, qu'elle est semée de déboires, et conclut ainsi : « *Hic carpe diem, hic sume delicias.* »

**Histoire.**

L'origine de Catanzaro est relativement moderne. Elle remonterait à l'époque de la domination byzantine et à l'empereur Nicéphore Phocas. — L'évêché de Catanzaro ne daterait que du temps des Normands (1107). — Robert Guiscard s'empara, en 1055, de Catanzaro et y fit bâtir un château fort, qui existait encore il y a peu d'années (on l'a rasé pour faciliter l'accès de la ville et son développement du seul côté où elle ne soit pas bordée de précipices). — Plus tard la ville appartient aux Ruffo, partisans de la maison d'Anjou. — Vendue aux Carafa et rançonnée par Charles-Quint, Catanzaro partagea les tristes vicissitudes de l'Italie au xv<sup>e</sup> s. et eut même à subir un siège par le condottiere romain Tebaldi. — En 1562, la peste emporta un tiers de ses habitants; en 1570, la famine augmenta le nombre des victimes. — Au xviii<sup>e</sup> s., des tremblements de terre (1626 ; 1658), la peste (1655) et de nouveaux tremble-

ments de terre (1659 ; 1695) firent d'affreux ravages. — Enfin l'horrible catastrophe de 1783 faillit détruire de fond en comble toute la ville. Seize ans après ce tremblement de terre à jamais mémorable, la malheureuse cité vit entrer dans ses murs les bandes sauvages du cardinal Ruffo. Le mois de mars de 1799 restera toujours comme une date sanglante du passage des hordes féroces qui marchaient au meurtre et au pillage, au nom et sous la bannière de la Sainte-Foi.

En 1854 et en 1870, deux violents tremblements de terre ébranlèrent la ville, sans y produire de trop grands ravages.

#### Principales curiosités.

Après les destructions et les ravages que nous avons rappelés en parlant de l'histoire de Catanzaro, on ne s'attendra guère à y trouver des monuments intéressants par leur style ou par leur ancienneté.

Les églises sont toutes modernes.

— Celle de *San Domenico* renferme un tableau représentant St Dominique qui reçoit le Rosaire des mains de la V. et de l'Enf. J. On l'attribue volontiers au *Titien*; peut-être est-il du *Palma Vecchio*. « Je ne sais, dit Lenormant, quelle impression il produirait à Venise, mais à Catanzaro il fait l'effet d'un chef-d'œuvre. » — A l'église de *l'Immacolata*, quatre tableaux, « placés sous verre, retracent avec un réalisme naïf, dans des compositions où des centaines de petits personnages sont modelés en cire colorée, l'Adoration des Bergers et celle des Mages, le Crucifiement et la Déposition de Croix ». — A la *Cathédrale*, le seul objet remarquable est un pan de mur resté debout lors du tremblement de terre de 1783 et qui a été soigneusement conservé dans la reconstruction. « Une Madone était grossièrement peinte sur ce mur; sa préservation a été jugée miraculeuse et elle est devenue l'objet d'une dévotion inouïe de la part du peuple de la ville et des environs. »

Le *Musée provincial* d'antiquités, fondé après 1870, possède quelques collections intéressantes : une collection numismatique comptant un certain nombre de médailles rares (des autonomes helléniques des villes de la Grande-Grèce; des empereurs byzantins, jusque vers le XII<sup>e</sup> s.); une collection de tessères grecques et romaines et de bulles de plomb byzantines; quelques terres cuites; un casque en bronze de travail grec, trouvé à Tiriolo et qui est « un des plus remarquables monuments de son espèce »; etc.

Du *jardin public*, on jouit d'une belle vue sur la vallée à l'E. de la ville et sur les montagnes environnantes. « Nulle part mieux qu'en cet endroit on n'a l'impression de ce qui se mêle de grâce souriante à l'accent imposant et presque farouche des montagnes calabraises. » (Lenormant.)

[Le *Campo Santo* (cimetière), qui domine la ville à 10 min. env. au N., est un des plus admirablement situés de toute l'Italie; la vue est très étendue et « incomparablement belle », surtout au coucher du soleil.

Le *Paradiso* (1 h. env. O.). — On suit la route de Tiriolo (V. ci-dessous), qui descend jusqu'au torrent débouchant à la Marina, puis on la laisse à dr. pour remonter la vallée, pendant 10 min. env., jusqu'au vaste et beau verger (orangers; agaves; cactus; aloès) du *Paradiso*. Le lieu est bien nommé : « c'est un vrai paradis de fraîcheur et de riante verdure, une solitude délicieuse où l'on se croit isolé du reste du monde ».

**De Catanzaro à Cosenza par Tiriolo et Nicastro** (85 kil. env.; voit. de la poste, trajet en 22 h. 40). — Au sortir de Catanzaro, la route descend au fond de la vallée du torrent qui va déboucher à la Marina di Catanzaro (V. ci-dessus) et laisse à dr. le vaste élos du *Paradiso* (V. ci-dessus); pour remonter par une longue pente en corniche le versant opposé de la vallée. Elle atteint, presque en face de Catanzaro, le sommet de l'arête qui sépare la vallée de l'Alti

de celle du Corace, dans laquelle on descend pour en remonter ensuite par un grand nombre de lacets le versant opposé, sur lequel se trouve Tiriolo; du fond de la vallée du Corace où croissent les orangers et les cactus, on monte à la région des oliviers et ensuite à celle des chênes, des châtaigniers et des hêtres. Le paysage, quoique borné par les montagnes qui interceptent la vue des deux mers peu éloignées entre lesquelles on se trouve (c'est ici la partie la plus resserrée de l'isthme compris entre les deux golfes de Squillace et de Santa Eufemia), offre cependant un aspect varié. En haut de la montée, on rejoint à g. la route nationale venant de Monteleone et de Nicastro (V. ci-dessous, B).

19 kil. (4 h. env.) **Tiriolo**\*, 5158 hab., une des villes les plus élevées de la Calabre, est juchée sur la crête d'un rocher; « aussi la vue qu'on a de là, simultanément sur les deux mers Tyrrhénienne et Ionique, offre-t-elle un des plus splendides panoramas qui se présentent dans cette contrée si riche en merveilleux aspects de la nature ».

L'origine de Tiriolo est des plus antiques : elle occupe l'emplacement de *Thurium*, le chef-lieu de l'« ager Teuranus ». — Les fouilles y ont mis à découvert de nombreuses antiquités (monnaies; idoles en or, en argent et en bronze); la plus célèbre est la table en bronze (actuellement à Vienne) qui porte gravé le texte du sénatus-consulte de l'an 186 av. J.-C., pour interdire la célébration des bacchanales secrètes.

De Tiriolo, on peut se rendre directement (service de la poste t. l. j. en 14 h.) à Cosenza, par Carpanzano (V. ci-dessous). — De Tiriolo à Monteleone par Nicastro, V. ci-dessus, Cosenza.

Au delà de Tiriolo, la route descend. 25 kil. env. **Marcellinara**, gr. v. de 1611 hab., environné de bois d'oliviers. Ses femmes jouissent d'une renommée de beauté. — Aux environs, carrières de beau marbre vert.

On continue à descendre vers la vallée de l'Amato, que l'on atteint au point où, tournant à l'O., il se dirige vers la mer. Près du pont en pierre (dont les piles reposent sur des fondations antiques) se trouve une espèce de relais où l'on peut avoir quelques rafraîchissements. — Au delà de l'Amato on tourne à dr. vers le

N. dans la direction des collines peu élevées qui séparent l'Amato de ses affluents, et entre lesquelles s'engage la route. On entre ensuite dans une plaine limitée par un hémicycle de montagnes boisées d'un aspect grandiose, s'abaissant doucement à l'extrémité N.-O. du demi-cercle pour former le cap Suvero qui s'avance dans la mer et sépare le bassin de Santa Eufemia et de Nicastro de la vallée du Savuto.

Après avoir traversé cette plaine, on monte par des pentes assez douces vers Nicastro, dont on aperçoit les maisons blanches s'étalant au sommet du contre-fort qui précède les grands escarpements des montagnes de Serrastretta et de Martorano. A g., vers le N.-O., on aperçoit également les maisons de *San Biase*, b. de 8587 hab. (vin excellent à bon droit renommé).

55 kil. (9 h. 15). **Nicastro**\*, V. de 10 254 hab., ch.-l. d'arrondissement de la prov. de Catanzaro, bien bâtie en amphithéâtre et dominée par les ruines d'un château médiéval, construit sur un rocher escarpé, entre deux torrents qui forment deux cascades pittoresques.

Nicastro est une ville de fondation byzantine et remonte à l'époque de Léon l'Isaurien; son évêché existait déjà au vi<sup>e</sup> s.; la ville s'appelait alors *Neocastro*. — Le tremblement de terre de 1685 n'y a laissé debout aucun édifice ancien. Le château même, augmenté au xvi<sup>e</sup> s. de nouvelles fortifications, s'écroula en partie. On y monte par un sentier couvert de belles treilles et tournant en spirale autour du mamelon couronné par les ruines; la vue est absolument splendide : on domine toute la plaine bornée du N.-E. au S.-O. par un imposant hémicycle de montagnes; à l'O. s'étend le golfe de Santa Eufemia; au S.-O. on voit le cap Vaticano puis, au large, à l'O. de ce cap, la silhouette du Stromboli.

De Nicastro on peut se rendre (service de voitures, en 8 h.) à Monteleone, par la vallée de l'Amato, Torre Masdea et Majerato.

De Nicastro la route nationale, se dirigeant au N., franchit les montagnes de Serrastretta et traverse un pays très pittoresque.

55 kil. env. A dr. de la route, le v. de *Serrastretta*\* (5066 hab.) domine la rive dr. du Corace. — On commence à des-

endre dans la vallée du Savuto, dont on franchit un affluent.

65 kil. Relais de poste de *Carpanzano*. On aperçoit à dr. le v. de ce nom (1668 hab.); sur les hauteurs à g., *Scigliano*.

— A dr., la route, qui monte vers le S.-E., va par *Coraci* à Tiriolo (V. ci-dessus).

67 kil. *Soveria Manelli*, 400 hab.

On franchit le Savuto et on recommence à monter pour franchir le col des *Crocelle d'Agrifoglio*. A la descente on laisse à dr. sur les hauteurs *Rogliano* (2465 hab.), et, en face à g., *Belsito* (1105 hab.), puis on traverse une région fort bien cultivée.

85 kil. env. (22 h. 40). *Cosenza* (V. ci-dessus.)

De Catanzaro par Tiriolo à Stretto Veraldi, V. ci-dessus et ci-dessous, B.

La voie ferrée, continuant à longer le littoral de la mer Ionienne, traverse une contrée d'un aspect sévère et saisissant. — On franchit le Corace sur un pont en fer de 150 mètr.

258 kil. *Squillace*, petite V. de 5000 hab., à 10 kil. env. à l'O. de la station (omnibus), dans une vallée étroite à son ouverture sur la mer, mais qui s'élargit un peu plus loin pour former un bassin en forme d'amphithéâtre, au centre duquel s'élève un mamelon escarpé en forme de pain de sucre. Aux flancs de sa partie supérieure sont accrochées les maisons de Squillace, entourant un château du moyen âge perché au sommet du cône et qui les domine de sa masse.

« Squillace a succédé à la cité grecque de Scyllétion et à la cité romaine de Scylacium, dont elle conserve le nom. — Scyllétion était un des plus anciens établissements helléniques de cette côte. Elle tomba au pouvoir des Crotoniates et plus tard des Locriens; il paraît que Denys l'Ancien rasa la ville et en transporta les habitants à Syracuse.

Peu de temps avant la fin de la République romaine, une nouvelle ville fut construite sur l'emplacement de Scyllétion; elle s'appela primitivement Scolacium et un peu plus tard Scylacium. Pomponius Mela, Strabon, Pline, Ptolémée

la citent comme une des principales cités du Brutium. Antonin y construisit un aqueduc en 145 ap. J.-C. — Cassiodore, le célèbre secrétaire et le conseiller de Théodoric, était originaire de Scylacium, où la famille des Aurèles Cassiodores tenait le premier rang; il y revint après la mort de son maître, vers 554, pour passer la fin de sa vie dans la solitude religieuse. Devenu moine, il travaillait encore à l'âge de cent ans († 560). »

Cinq cents ans plus tard, Squillace ou Skyllax, comme on disait dans le grec du x<sup>e</sup> s., est une ville purement grecque, dans un pays tout hellénique, où le grec est la seule langue que l'on parle et que l'on comprenne; « ce changement nous met en présence d'un des plus obscurs et, en même temps, des plus importants problèmes de l'histoire de l'Italie méridionale : celui de l'hellénisation de ces contrées sous la domination des empereurs de Constantinople, et de la façon dont elles redevinrent alors de nouveau et pour plusieurs siècles, une véritable Grèce occidentale, une autre Grande-Grèce comparable à celle du vi<sup>e</sup> au v<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne. »

Il paraît certain que c'est surtout lors du mouvement religieux provoqué par l'explosion de l'hérésie des iconoclastes et l'avènement à Constantinople de la dynastie isaurienne, favorable à cette secte, qu'un exode d'un genre spécial, mais d'une grande importance morale, s'effectua dans la direction de l'Occident, celui des moines, que l'on comptait par milliers dans la Calabre et dans la terre de Bari. — « D'après les données des écrivains byzantins et des chroniqueurs italiens, on peut évaluer à 50 000 le nombre des orthodoxes, prêtres, moines et laïques, qui s'étaient transplantés de la Grèce dans la Calabre et dans la Terre d'Otrante pour échapper à la persécution sous les régnes de Léon l'Isaurien et de Constantin Copronyme. » (V. p. 227.)

En 982, l'empereur Othon II, arrivé en triomphateur jusqu'aux environs de Squillace, y fut battu par les Arabes de Sicile; il parvint à peine à s'enfuir presque seul jusqu'à Rome, où il mourut l'année suivante; « l'échec de sa tentative pour se rendre maître du midi de l'Italie fournit à Basile II l'occasion de donner à la domination grecque sur ces contrées plus de cohésion et d'étendue

en portant sur l'Adriatique ses frontières jusqu'au Tronto. »

En quittant la station de Squillacè, on s'approche du promontoire de *Stalletti*, dont les flancs rocheux, abrupts et dénudés s'avancent dans la mer, dont les flots se brisent avec fracas sur les récifs noirâtres. « Virgile a bien caractérisé cette côte par l'épithète de *Navifragium Scyllicæum*. » — Près d'ici sont les ruines « étendues, mais informées » (débris de maçonneries romaines de la basse époque) du *Monasterium Vivariense*, le cloître fondé par Cassiodore, véritable cité monastique dans les constructions de laquelle était englobée la somptueuse villa patrimoniale des Aurèles Cassiodorès.

Tunnel de *Stalletti* (1586 mètr.); viaduc de *Griffone* (96 mètr.), et tunnel du même nom (476 mètr.).

265 kil. *Montauro*, 2051 hab. — Ruines d'un couvent fondé par les Normands et détruit par le tremblement de terre de 1785. — Belle vue à dr. sur la montagne.

On franchit les torrents Grizzo et Soverato. — Tunnel de *Soverato* (594 mètr.).

270 kil. *Soverato*, 704 hab. — On franchit l'Ancinale sur un pont en fer de 229 mètr., puis plusieurs torrents qui descendent des hautes montagnes à dr. de la voie, et sur les premiers contreforts desquelles on découvre de nombreux villages.

274 kil. *San Sostene*, 2070 hab.; — 277 kil. *Sant'Andrea*, 3557 hab., éloignés de 5 kil. env. des stations qui les desservent.

285 kil. *Badolato*, 5852 hab. — Sur les hauteurs vers le S.-O., on aperçoit *Santa Caterina* (2610 hab.) et *Guardavalle* (5495 hab.).

287 kil. *Santa Caterina*; — 295 kil. *Guardavalle*, stations desservant les villages du même nom, éloignés de 10 kil. env.

On franchit le Callipari, que l'on

suppose être l'*Helleporus* des anciens, aux bords duquel Denys l'Ancien de Syracuse défit, l'an 587 av. J.-C., les Crotoniates et les autres Grecs leurs alliés.

298 kil. *Monasterace-Stilo*, station desservant les deux localités de ce nom.

[A 12 kil. env. au S.-O. (omnibus 1 fois p. j.), *Stilo* est un b. de 2655 hab., bâti en terrasses sur un contrefort du mont *Consolino* (701 mètr.), et sur l'emplacement de l'ancien *Castrum Consulinum*. — *Cathédrale*, gothique. — Porte et deux tours, restes de l'ancienne enceinte. — Aux environs (riches en gisements de minerai de fer, de plomb et d'étain), ancienne *Chartreuse* (cloître ogival).]

On franchit le *Stilo*, dont la vallée est riche en aspects pittoresques; puis un autre torrent de moindre importance.

305 kil. *Riace* : la station est établie entre les maisons de *Marina di Riace* à g. et le v. de *Riace* (1698 hab.), éloigné d'env. 12 kil. à dr.

On franchit sur un pont en fer de 181 mètr., l'*Allaro* que l'on prétend devoir être le *Sagras* des anciens, sur les bords duquel les Locriens défirent les Crotoniates, bien supérieurs en nombre.

312 kil. *Caulonia*\*, station desservant (omnibus) le b. du même nom, 5451 hab., appelé jadis « Castelveitere », bâti, dit-on, sur l'emplacement de l'antique cité de *Caulonia*, qui ne se releva jamais des suites de la défaite infligée par Denys aux alliés helléniques de la Grande-Grèce. — C'est à *Caulonia* que Pythagore trouva un premier asile lors de son expulsion de Crotone.

On franchit l'*Amusa*.

518 kil. *Roccella Jonica*, petite V. de 6628 hab., bâtie à 100 mètr. de la station, dans un site pittoresque, sur un rocher s'avancant dans la mer. — Château en ruines.

La contrée devient de plus en plus

intéressante. — On franchit un petit torrent.

325 kil. *Giojosa*\*, petite V. de 8081 hab., avec un ancien château, à 6 kil. au N.-O. de la station (omnibus).

On aperçoit sur les hauteurs à dr. *Martone* (1946 hab.), *San Giovanni* (1502 hab.), *Mammola* (7679 hab.) et *Grotteria*\*, b. de 3349 hab. (restes d'un ancien château), sur une colline à 14 kil. de la station de Giojosa (omnibus), bâti sur l'emplacement de l'antique *Uria*, fondée, dit-on, par le Crétois Idoménée; on l'appela plus tard *Crypta Aurea*, par allusion aux mines d'argent et de plomb argentifère exploitées dans ses environs.

On franchit un petit cours d'eau.

329 kil. *Siderno Marina*, 3646 hab., sur une colline à dr.; la station est près de la *Marina* (5729 hab.).

On franchit le Rovito.

335 kil. *Gerace*\*, 5879 hab., ch.-l. d'arr. de la prov. de Reggio de Calabre, bâtie à 12 kil. au N.-O. de la station (qui est à la *Marina*, 5652 hab.; voit. de la poste pour la ville, en 2 h. 50 env.), sur le versant E. d'une haute chaîne de montagnes, où elle occupe l'emplacement de la célèbre colonie locrienne de *Locri Epizephyrii*, fondée l'an 683 av. J.-C. et qui doit sa renommée au grand législateur Zaleucus (664 av. J.-C.), qui lui donna la constitution par laquelle elle se gouverna pendant plus de deux siècles.

Il n'existe que des restes sans importance de la cité antique (débris de l'enceinte et d'un temple de Diane).

La ville moderne a eu beaucoup à souffrir des tremblements de terre et notamment de celui de 1783, qui en anéantit la citadelle. — La *Cathédrale*, rebâtie à la fin du siècle dernier, renferme quelques colonnes provenant des temples de la cité antique. — *San Francesco* est une intéressante église du xiii<sup>e</sup> s. (beau portail).

Le vin blanc dit *Greco di Gerace* est renommé. — Aux environs de la ville jaillissent quelques sources minérales.

[Un sentier, praticable pour les mulets, franchissant la montagne dans la direction de l'E. à l'O. et traversant une région extrêmement pittoresque (très belles forêts), conduit, par (5 h.) *Cittanova* (11 648 hab.), sur le versant O. de l'Aspromonte, à (60 kil. env. de Gerace) Gioja, ou à Seminara sur le bord de la mer Tyrrhénienne (V. ci-dessous, B). — Du haut du col de l'Aspromonte (ou *passo del Mercante*) on jouit d'une vue splendide sur les deux mers qu'il domine.]

De Gerace à Reggio, le chemin de fer continue à longer le bord de la mer; la contrée que l'on traverse n'offre pas d'intérêt historique ou archéologique saillant, mais elle est par compensation très pittoresque. — On a constamment en vue, à dr., les flancs escarpés, aux contours caractéristiques, des montagnes de l'**Aspromonte** (le point culminant ou *Monte Alto* à 1958 mètr. d'alt.), dont le nom est devenu célèbre depuis la lutte qu'y soutint Garibaldi contre les troupes italiennes et où il fut blessé (29 août 1862).

En s'éloignant de Gerace, la voie laisse à g. quelques restes des ruines de Locri. — Sur les collines à dr., on aperçoit *Portigliola* (1668 hab.), *San Ilario* (1312 hab.), *Condojanni* (850 hab.), etc. — On franchit le Portigliola et le Condojanni.

345 kil. *Ardore*\*, b. de 3546 hab., situé sur une colline couverte de vignobles et de vergers, à 10 kil. à l'O. de la station (omnibus).

346 kil. *Bovalino*\*, 3675 hab. (y compris la *Marina*, où se trouve la station), b. dans une situation pittoresque, au sommet d'une colline de 211 mètr. à 10 kil. au N.-O. de la station (voit. de la poste).

[Un sentier monte en 5 h. de Bovalino

à *San Luca* (1741 hab.), ham. sur le versant E. de l'Aspromonte, où l'on trouve des guides pour (5 h.) le *Monastère de Santa Maria dei Polsi*, situé au milieu de magnifiques bois, au pied du Monte Alto (V. ci-dessus), la cime plus élevée de l'Aspromonte. Le couvent, bâti par les Normands, est environné de montagnes où la neige reste pendant des mois.]

On franchit le Carreri et le Bonamico.

554 kil. *Bianconuovo*\*, ham. à 500 mètr. de la station; le village de *Bianco* (1807 hab.) est à 7 kil. env. à l'O., sur un étroit coteau calcaire, dont la teinte blanche a donné le nom à la localité.

On traverse des plantations d'oliviers; on franchit le torrent de la Verde. — Tunnel de *Bruzzano* (501 mètr.); petit tunnel de *Zeffiro*, percés dans la montagne formant le cap Bruzzano, le *Zephyrium promontorium* des anciens dont le nom rappelle celui des Locri Epizephyrii. — A dr., on aperçoit *Bruzzano* (1165 hab.), sur les flancs d'un rocher élevé; plus au S. et dans une situation plus élevée, sur le grand contrefort de l'Aspromonte qui descend à la mer vers le cap Spartivento, on voit les maisons et les clochers de *Staiti* (1598 hab.), dans un site pittoresque.

On franchit le Canalello et le Pantano Grande (canton marécageux).

568 kil. *Brancaleone* (787 hab.), sur une colline à 4 kil. à dr. de la station.

Le chemin de fer atteint le cap *Spartivento* (*Herculis promontorium* des anciens), qui marque l'extrémité S. de l'Italie; il est ainsi nommé (*Spartivento* signifie : qui sépare le vent) parce que les navigateurs qui viennent du détroit de Messine ne peuvent plus continuer à avancer avec le même vent.

574 kil. *Capo Spartivento*, halte. Petit tunnel. — La voie tourne directement à l'O.

581 kil. *Palizzi*, 1897 hab., v. éloigné de 16 kil. au N. de la station.

Tunnel de *Bova* (448 mètr.).

587 kil. *Bova*\* : la station est près des maisons du ham. de *Marina di Bova*; le bourg de *Bova*, 2215 hab., siège d'un évêché, est à 15 kil. au N. de la station (omnibus), dans une situation pittoresque au sommet d'une colline. Les habitants sont d'origine hellénique.

On franchit plusieurs petits torrents, puis l'Amendolea sur un pont en fer de 177 mètr.

590 kil. *Amendolea*, 255 hab., v. avec un ancien château, sur un mamelon élevé à dr. de la voie.

Pont sur l'Agriffa ou Alice.

400 kil. *Melito*, v. de 1775 hab., dans une situation riante au bord de la mer; c'est la localité la plus méridionale de l'Italie continentale.

On franchit les deux torrents d'Anna et de Sant'Elia.

408 kil. *Saline*, 845 hab.

[De *Saline* un sentier fort raide, montant dans la direction du N. le long des bords du torrent de la Monaca, conduit en 5 h. env. au curieux village de *Pentadeddulo*, 587 hab., « la plus étrange des demeures humaines, juché en pyramide entre les aiguilles d'un rocher gigantesque qui s'ouvrent comme les doigts d'une main (le nom grec de *Pentadactylon* signifiant : cinq doigts) et où l'on n'arrive qu'en grimpant l'escalier primitif taillé dans le roc. » Le village en ruines est dominé par les restes d'un ancien château féodal.]

Tunnel de *Capo dell'Armi* (854 mètr.), percé dans le rocher formant le promontoire de ce nom. Le cap dell'Armi était appelé par les anciens *promontorium Leucopetrae*, et ils le regardaient comme l'extrémité de la chaîne des Apennins. C'est ici que Cicéron débarqua, l'an 44 av. J.-C., après l'assassinat de Jules César. Ses amis de *Rhegium* lui donnèrent le conseil de se rendre à *Velia* (V. ci-

dessus, B), où il se rencontra avec Brutus.

Au sortir du tunnel, la voie se dirige au N. — La vue s'étend à g. sur la côte E. de la Sicile et sur Messine, dont on n'est séparé que par le détroit du même nom.

On franchit le torrent de Lazzaro.

415 kil. *Lazzaro*, 1584 hab.

419 kil. *Pellaro*, b. de 4755 hab.

— A g., le *cap Pellaro* s'avance dans la mer et forme un petit golfe dont les bords très fertiles sont bien cultivés.

On franchit deux torrents.

424 kil. *San Gregorio*, 1251 hab., au milieu de superbes cultures.

On franchit le torrent de Sant' Agata sur un pont en fer de 112 mètr., et celui de Calopinace.

450 kil. de Metaponto (705 kil. de Naples). Reggio. — Il y a deux gares : *Reggio Città* (buffet) et *Reggio Porto*. Les trains directs vont jusqu'à cette dernière, à l'embarcadère des bateaux à vapeur pour Messine; une grille sépare la voie ferrée du quai de la Marina.

C'est à la gare de Reggio Città qu'il faut descendre si l'on veut visiter la ville.

**Reggio**\* (ou *Reggio di Calabria*, ainsi qu'on l'appelle officiellement pour la distinguer de l'autre Reggio dans l'Émilie), V. de 24 291 hab. (59 296 hab. avec la banlieue), ch.-l. de la province de Reggio de Calabre (autrefois « Calabre Citérieure I<sup>re</sup> »), est bâtie en amphithéâtre au bord de la mer, au pied de collines couvertes de vergers et parsemées d'habitations. — Presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1785, qui n'y laissa pas une maison intacte, Reggio a été rebâtie sur un nouveau plan; elle a des rues spacieuses et plusieurs belles constructions. — Elle est située au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits de toute sorte et particulièrement en citrons,

en oranges et en bergamotes, qui sont l'objet d'un grand commerce. L'exportation de l'essence de bergamote produit en moyenne douze millions de francs par an. Les palmiers, qui y atteignent un grand développement et produisent des fruits, et les agaves abondent aux environs. Le climat est très salubre. Les admirables points de vue sur la mer et sur la côte de la Sicile (surtout au coucher du soleil), ajoutent encore au charme de sa situation.

Reggio, l'antique *Rhegium*, fut fondée par une colonie de Chalcidiens vers 670 av. J.-C.; cinquante ans plus tard, des familles fuyant de Messène à l'époque des guerres entre cette ville et Sparte, vinrent s'y établir. Charondas lui donna des lois restées célèbres, et elle devint une des républiques les plus florissantes de la Grande-Grèce. Vers 494 av. J.-C., Amaxilas de Rhegium s'empara de Zancle, y transporta une colonie de Messéniens et lui donna le nom de Messine qu'elle garde encore. Pendant la guerre contre Syracuse, Denys l'Ancien s'empara de Rhegium et la dévasta. — En 281, une légion romaine qui y était envoyée en garnison occupa de force la ville et en massacra les habitants. Les soldats, bien que tardivement, furent punis, mais Rhegium n'en resta pas moins sous la dépendance des Romains. A la suite d'un tremblement de terre, elle fut relevée par Jules César sous le nom de *Rhegium Julii*, pour la distinguer de Rhegium Lepidi dans l'Émilie (V. l'*Italie du Centre*). — Elle passa ensuite aux Goths, aux Sarrasins qui la dévastèrent, puis (au XI<sup>e</sup> s.) aux Normands. — Gonsalve de Cordoue s'en empara au XVI<sup>e</sup> s.; Barberousse, le corsaire barbaresque, la sacagea en 1544, et Mustapha-Pacha en 1558. — En 1841 elle eut à souffrir des tremblements de terre, et des secousses nouvelles s'y sont fait encore sentir en 1851 (pour le mémorable tremblement de terre de 1785 qui ravagea la Calabre, V. ci-dessous, p. 262).

Au sortir de la gare (Reggio Città), on remonte une esplanade plantée d'arbres et ornée d'une statue de *Ga-ribaldi*, et on se dirige à g. vers une

grande caserne. On tourne à g. dans le *corso Garibaldi* (à g., *jardin du Comice* agraire), la principale artère de la ville qu'elle traverse d'une extrémité à l'autre. On atteint bientôt la *place del Duomo* (ou de la Cathédrale).

La *Cathédrale*, vaste basilique moderne d'une belle ordonnance, renferme quelques belles mosaïques et des tombeaux intéressants (à chaque côté du chœur, deux tombeaux d'archevêques).

A dr. de la Cathédrale est la *Bibliothèque communale*, à laquelle a été réuni un *Musée* assez important et destiné à être agrandi.

1<sup>re</sup> SALLE : fragments de sculptures antiques. — 2<sup>e</sup> SALLE : fragments de terres cuites de l'époque grecque (statuettes; vases; lampes; bas-relief de style archaïque); mosaïques; masques et objets en bronze; fragments d'armes en fer; monnaies de Rhegium et d'autres cités de la Grande-Grèce, etc.

En face de la Cathédrale, à g. du *corso*, s'ouvre la *via del Plebiscito*, aboutissant au quai de la *Marina* et en face de laquelle se trouve une *fontaine*, édifice à colonnes avec galerie et balcon en hémicycle s'avancant sur la mer (belle vue).

Plus loin, à g., est la *place Vittorio Emanuele*, plantée d'arbres et ornée d'une *statue de l'Italie* (estrade pour la musique).

Sur la hauteur qui domine la ville est un vieux *château*, entouré de fossés et aux tours rondes gardant encore quelques mâchicoulis (très belle vue).

[De Reggio, on peut faire une agréable promenade de 1 h. 15 env. en voiture (2 fr. 25), par la route qui s'élève en zigzag derrière la ville et d'où l'on découvre une très belle vue. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin que le Campo Santo.

La *Fata Morgana*. — Ce phénomène d'optique est une spécialité de la baie de Reggio; il se produit seulement au

temps des hautes marées par un temps parfaitement calme et par une mer tranquille; c'est au lever du soleil qu'on l'a remarqué (assez rarement d'ailleurs), et il ne dure que quelques minutes. La *Fata Morgana* n'est que la reproduction, par réfraction prismatique, des paysages de la côte sur le ciel ou sur la mer.]

De Reggio à Messine, V. R. 14.

**B. De Naples à Reggio par Ponte San Cono (Sicignano), Castrocucco et la côte O. de la Calabre.**

482 kil. — Chemin de fer et route de voit.  
Trajet en 65 h. env.

**DE NAPLES A PONTE SAN CONO**

114 kil. — Chemin de fer; trajet en 4 h. et en 5 h. 45; 12 fr. 90, 9 fr. 05, 5 fr. 80 (trains directs, 10 0/0 en sus).

DE NAPLES A BATTIPAGLIA.

Pour la description de la route entre Naples et Pompéi, V. p. 150.

24 kil. Pompéi (p. 154).

Pour la description de la route entre Pompéi et Salerne, V. p. 161.

54 kil. Salerne (p. 162).

Pour la description du parcours entre Salerne et Battipaglia, V. ci-dessus, A.

75 kil. Battipaglia (V. ci-dessus, A, et p. 167).

**De Battipaglia à Castrocucco par Agropoli et le Cilento.**

155 kil. env.; chemin de fer en exploitation de Battipaglia à (50 kil.) Agropoli, trajet en 1 h. 20, 3 fr. 40, 2 fr. 40, 1 fr. 55; chemin de fer en construction d'Agropoli par Vallo à (58 kil.) Pisciotta, à l'étude de Pisciotta à (65 kil. env.) Castrocucco.

Pour la description de la route entre Battipaglia et (21 kil.) Pesto (*Pæstum*), V. p. 167.

Au delà de Pesto le chemin de fer se rapproche, dans la direction du S., des montagnes du Cilento et franchit le Solafrone.

26 kil. *Ogliastro Cilento*, station desservant le village de ce nom (1078 hab.), situé sur les hauteurs (591 mètr. d'altit.).

à 4 kil. env. à g. de la voie, qui longe à partir d'ici le bord de la mer; belle vue en approchant d'Agropoli.

50 kil. *Agropoli*\*, b. de 1664 hab., bâti sur un rocher escarpé (71 mètr.) et gardant encore l'enceinte et le château fort du temps des Aragonais (xv<sup>e</sup> s.).

Au delà d'Agropoli la voie traverse, dans la direction du S., la pittoresque et féconde région du *Cilento*, si riche en souvenirs historiques. — On appelle Cilento (*cis Alentum*, « le pays en deçà de l'Alento ») le canton montagneux compris entre la mer, la plaine de Paestum, le Sele, le Calore et l'Alento; peu à peu le nom s'est étendu aussi aux deux côtés du bassin de ce dernier fleuve, qui est l'artère centrale de toute la contrée. — Le climat n'étant pas sain dans le fond des vallées, les centres habités sont tous établis sur les hauteurs, où le climat est salubre et la température fort douce (l'hiver y est inconnu; les arbres fruitiers y donnent en octobre ou en novembre une seconde floraison); toutes les pentes des montagnes sont couvertes de bois ou de vignobles, d'oliviers, d'arbres fruitiers de toute espèce. — Au lieu d'y trouver, comme partout ailleurs dans l'Italie méridionale, « de grosses agglomérations, villes ou bourgs, situées à une journée de marche les unes des autres, où la population rurale s'accumule en laissant les campagnes désertes, on n'y voit que des petits villages de quelques centaines d'âmes, qui sont épars de tous les côtés et souvent très rapprochés les uns des autres... mais tout est en villages; on n'y compte pas en réalité une seule ville... » « En somme, le Cilento est une contrée infiniment pittoresque et riante, d'une grâce sauvage qui a beaucoup de charme...; l'accès en est facile, une grande route la traverse; le site et les ruines de Velia devraient y attirer de nombreux voyageurs...; une tournée dans le Cilento est maintenant aussi sûre qu'une excursion dans les environs de Naples. » (Lenormant.)

Le chemin de fer d'Agropoli à Vallo s'éloigne de la mer pour s'engager dans une petite vallée s'ouvrant dans la direction du S. — Tunnel de *Torchiarà* (489 mètr.).

55 kil. *Torchiarà*, 794 hab., v. renommé pour ses figues.

On traverse le tunnel de *Ruttino* (4366 mètr.), qui débouche dans la vallée de l'Alento.

41 kil. *Ruttino*\*, v. de 1529 hab., à 369 mètr., « comme suspendu sur les précipices de ravins ». L'aspect en est riant; les habitants en sont laborieux; le vin des environs est fort bon tout en

étant moins chargé d'alcool que ceux de la Calabre ou des Pouilles.

La voie descend en contournant les escarpements qui dominent le cours de l'Alento, formé par plusieurs ruisseaux dont on aperçoit le confluent dans le fond de la vallée, à dr. — La vallée que l'on traverse, encaissée entre des montagnes aux flancs abrupts, serait très fertile si le cours de l'Alento était régularisé. — La voie descend et franchit un des affluents de l'Alento. — Tunnel (1551 mètr.).

50 kil. *Vallo della Lucania*\*, petite V. de 5116 hab., ch.-l. d'arr. de la province de Salerne, dans une situation pittoresque au centre d'une région très riche en souvenirs historiques.

La voie se dirige au S.-O., et, par des montées et des descentes successives, se rapproche de la mer. — Tunnel (2762 mètr.). — A dr. (O.), on domine la plaine en hélicycle, qui s'étend jusqu'à la mer, par laquelle se termine la vallée de l'Alento. Au delà de ce cours d'eau, vers le N., on voit s'élever par étages les contreforts du mont Stella et on aperçoit sur ses pentes quelques villages au milieu de la verdure. Entre l'Alento et le chemin de fer, on aperçoit, à l'extrémité d'une petite chaîne de collines bordant la rive g. du fleuve, le château de Castellamare della Bruca, dominé par une grosse tour. C'est là que se trouvent les ruines de Velia (V. ci-dessous).

68 kil. *Pisciotta* (V. ci-dessous, C), au bord de la mer Tyrrhénienne.

#### [Excursion aux ruines de Velia. —

12 kil. env. de Pisciotta, où l'on trouve des montures et des guides; chemin passable; emporter quelques provisions. — Le chemin se dirige vers le N. et ne s'éloigne pas du bord de la mer. A dr., les montagnes s'élèvent rapidement en s'étageant; de vastes bois de châtaigniers les couronnent. « C'est au milieu de ces bois que sont situés... *Terradura*, *Catona*, *Rodio*...; presque tous ces emplacements étaient dans l'antiquité ceux de villages dépendant de Velia; on y voit des ruines romaines et l'on ne peut pas y remuer le sol sans y mettre à découvert des débris antiques. » Sur une colline appelée *ti Candidati*, entre Rodio et Ascea, une colonne se dresse encore au-dessus du sol au milieu de murs écroulés, auprès d'une nécropole qui a donné des vases et des terres cuites.

7 kil. env. *Ascea*, 1554 hab., v. au sommet d'un petit promontoire couvert de vergers et de bois d'oliviers. En avant de

la pointe d'Ascea un îlot fort élevé qui en semble la continuation dresse au-dessus des flots ses falaises à pic. — Le pays est bien cultivé.

On franchit le torrent de Santa Barbara, et on découvre une très belle vue sur la conque verdoyante formée par la vallée de l'Alento. « La forme en est presque exactement celle d'un théâtre antique où la mer tiendrait la place de la scène, tandis que les pentes correspondant aux gradins sont couvertes de vignes et d'un beau bois d'oliviers. » — Une chaîne de petites collines rocheuses, qui descend du N.-E. au S.-E. vers l'Alento et la mer, se termine ici par le sommet circulaire et presque isolé qui porte le château de Castellamare.

12 kil. env. *Château de Castellamare della Bruca*, dominé par une grosse tour centrale. Il occupe une partie de l'emplacement de l'antique acropole grecque de Velia et est bâti entièrement en matériaux antiques. — « Une des portes de la forteresse grecque a été conservée intacte, engagée qu'elle est dans les maçonneries médiévales de la tour formant donjon. » Aux alentours, quelques vestiges antiques de murailles, d'un aqueduc, etc.

Au S.-O., à 2 kil. env. entre le château et le rivage, est une ferme entièrement construite d'anciens matériaux (inscriptions grecques; margelle de puits; pavé en mosaïque à figures), et à côté on voit les ruines de thermes romains; 10 min. plus loin, près du ruisseau de Santa Barbara, une autre ferme marque l'emplacement de l'extrémité N.-O. de l'antique Velia. On y voit deux stèles funéraires à inscriptions grecques.

**Velia**, fondée par les Ioniens vers 540 av. J.-C., s'appelait primitivement *Hyèle*; elle fut une ville considérable; « l'énorme développement de sa richesse au v<sup>e</sup> et au vi<sup>e</sup> s. est attesté par l'abondance de ses belles monnaies de même que l'étendue de son commerce par la façon dont on les trouve répandues en quantité dans toutes les parties du midi de l'Italie. » (Lenormant.) — *Hyèle* tient une place prépondérante dans l'histoire du développement intellectuel et philosophique des Grecs. « Une des plus anciennes et importantes écoles philosophiques a pris naissance à *Hyèle*, ou comme disaient les autres Grecs, à *Elée*; à la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C., Xénophane de Colophon arrivait à *Hyèle*, fondée depuis un peu plus d'un quart de siècle et y fondait l'école éléate... Grâce aux philosophes qui y ont fleuri pendant un peu plus d'un demi-siècle, *Hyèle-Velia* est vraiment un des points lumineux du monde grec dans l'histoire de l'esprit humain. » — Alliée des Romains, *Velia* devint, lors de la guerre Sociale (l'an 90 av. J.-C.), un municipe romain. Quarante-six ans plus tard, Cicéron y eut avec Brutus l'entrevue qui devait décider des derniers actes de sa vie. — A l'établissement du christianisme, *Velia* devint

le siège d'un évêché. — C'est entre le vi<sup>e</sup> et le viii<sup>e</sup> s. qu'il faut placer la date de sa disparition; subsistant le sort de Pæstum, elle regut le coup de grâce des ravages des musulmans au ix<sup>e</sup> s.

En parlant des ruines de *Velia*, Lenormant disait : « La grande majorité des constructions dont on discerne les vestiges appartiennent à l'époque hellénique. Je ne connais pas de ville antique où des fouilles seraient plus faciles et moins coûteuses qu'à *Velia*...; c'est l'endroit par excellence pour étudier les dispositions, encore si peu connues, des maisons grecques, pour établir une comparaison scientifique entre elles et les maisons de Pompéi. » — Les paysans qui cultivent la campagne trouvent souvent des monnaies, des vases peints, des figurines en terre cuite (« franchement helléniques d'accent; elles ont du caractère et de l'originalité »), etc.]

Au delà de Pisciotta, le tracé du chemin de fer passera par (76 kil. de Battipaglia) *San Mauro*, b. de 1275 hab.; — (85 kil.) *Celle*, 768 hab.; — (95 kil.) *Policastro* (V. ci-dessous, C); — (104 kil.) *Sapri* (V. ci-dessous, C); — (118 kil.) *Maratea* (V. ci-dessous, C); — (155 kil.) *Castrocucco*, où il rejoindra la ligne de Ponte San Cono à Reggio, V. ci-dessous).

#### DE BATTIPAGLIA A PONTE SAN CONO.

A dr., embranchement d'Agropoli.

80 kil. *Eboli* (V. ci-dessus, A). — Pour la route entre *Eboli* et *Ponte San Cono*, V. ci-dessus, A (p. 250).

105 kil. *Sicignano*, d'où se détache à dr. la ligne (en construction) pour *Castrocucco* et *Reggio* (V. ci-dessus).

114 kil. *Ponte San Cono* (V. p. 251).

#### DE PONTE SAN CONO (SICIGNANO) A REGGIO

##### PAR CASTROCUCUCCO ET LA CÔTE OUEST DE LA CALABRE.

568 kil., suivant le tracé du chemin de fer en construction de *Sicignano* à (556 kil.) *Bagnara* et en exploitation de *Bagnara* à (52 kil.; trajet en 1 h. 55; 3 fr. 65. 2 fr. 55, 1 fr. 65) *Reggio*; le tronçon de *Sicignano* à (26 kil.) *Polla* sera ouvert en 1886; celui de *Polla* à *Tegiano*, en 1887. On pense que la ligne sera entièrement terminée vers 1889.

N. B. — En attendant, des services de voitures de la poste vont régulièrement

tous les jours de Ponte San Cono, par (9 h. 45) Lagonegro et (25 h. 45) Castrovillari, à (26 h.) Spezzano-Castrovillari, sur la ligne de Buffaloria à Cosenza (V. ci-dessus, A), d'où l'on se rend en chemin de fer (2 h. 26) à Cosenza. — De Cosenza on peut se rendre par la voiture de la poste (6 h.) à Paola et y prendre le bateau à vapeur pour Reggio, qui y touche 5 fois par semaine (V. ci-dessous, C); autrement on peut se rendre en voiture par (8 h.) Serrastretta, (15 h.) Nicastro, (18 h.) Pizzo et (24 h.) Gioja à (29 h. de Cosenza; 58 h. 50 de Ponte San Cono) Bagnara. — Cet itinéraire, fort peu commode quoique traversant une contrée pittoresque, est très rarement suivi par les touristes, qui préfèrent la route par Metaponto et la côte E. de la Calabre. Nous croyons donc bien faire en décrivant à cette place la route telle qu'elle se fera, depuis la station de Sicignano, suivant le tracé du chemin de fer, en construction actuellement mais qui sera livré par tronçons successifs à l'exploitation et entièrement achevé dans l'espace de quatre années.

A Sicignano, la ligne de Naples à Reggio par l'intérieur de la Calabre se détache de celle de Naples à Potenza et Metaponto, et se dirige au S.-E. vers la vallée du Tanagro, qu'elle franchit. Elle traverse ensuite (tunnel de 855 mètr.) les collines calcaires bordant la rive g. de la rivière.

7 kil. *Galdo*, 984 hab., dans une situation élevée sur un des contreforts des monts Alburni. — On traverse dans un tunnel la colline de Sant' Onofrio, et on franchit le Tanagro qui serpente au travers d'un labyrinthe de petites collines boisées, débris d'un barrage naturel qui a dû primitivement fermer sa vallée.

16 kil. *Auletta*, petite V. de 5114 hab., bâtie dans un site des plus gracieux sur une colline couverte de vignes et d'oliviers. — Le tremblement de terre de 1857, qui a exercé d'effroyables ravages dans toute cette contrée, d'Auletta à Lagonegro, n'a pas laissé debout une seule maison de la petite ville, qui achève à peine de se relever du désastre.

La voie ferrée, traversant par un tunnel de 610 mètr. les collines entre Auletta et Polla, entre dans le *Val di*

*Tegiano* (ou Val di Diano), bassin de forme ovale, qui a 37 kil. de longueur du N.-O. au S.-E. et 7 kil. dans sa plus grande largeur, et qu'elle remonte dans toute sa longueur. Ce bassin a été certainement d'abord celui d'un lac, qui s'est vidé postérieurement par la rupture du barrage qui le fermait du côté de Polla et d'Auletta. — Les habitants du Val de Tegiano fournissent un fort contingent d'émigrants pour l'Amérique du Sud.

25 kil. *Polla*\*, jolie petite V. de 5001 hab., sur le penchant d'une colline, près de la rive g. du Tanagro, entièrement rebâtie depuis le tremblement de terre de 1857. C'est l'antique *Forum Popilii* des Itinéraires du iv<sup>e</sup> s. Le pont à 5 arches, sur le Tanagro, qui fait communiquer Polla avec la grande route, est de construction romaine, mais fortement remanié.

« Sur la rive dr. de la rivière, à l'endroit où le chemin qui conduit à la ville (et de là au village voisin de *Sant' Arsenio*, dont l'église fut fondée par le duc Roger de Pouille) se détache de la grande route, est un groupe de maisons désignées sous le nom de *Taverna di Polla*. Dans le mur de la façade d'une de ces maisons est encastrée depuis plusieurs siècles une des plus fameuses et des plus importantes inscriptions latines que nous ait léguées l'époque républicaine... C'est l'inscription où C. Popilius Lenas raconte la construction de la voie qu'il a fait exécuter de Capoue à Rhegium, avec ses ponts, ses bornes milliaires, et son service de courriers... Les formes de langue y sont des plus anciennes, et le type paléographique de l'écriture est des plus intéressants aussi par son caractère archaïque... » (Lenormant.)

De hautes montagnes environnent de tous les côtés la vallée. Leur aspect sévère contraste heureusement avec la riante fertilité des collines couvertes d'oliviers, de mûriers, de vignes et de vergers de toute espèce qui en sont les contreforts et qui,

« parsemées de villes, de bourgs, de villages, de maisons isolées, forment comme une ceinture au bassin du fond de la vallée, dans le milieu duquel le Tanagro roule ses eaux limpides et poissonneuses (il est particulièrement renommé pour ses truites et ses anguilles) et reçoit le tribut de tous les ruisseaux qui descendent des ravins des montagnes. »

53 kil. *Atena*, station desservant le v. de ce nom (V. ci-dessous).

Sur la rive dr. du Tanagro, à 6 kil. env. au S.-E. de Polla, est le b. d'*Atena*, 2554 hab., bâti à une hauteur assez considérable (642 mèr.), sur la cime d'une colline rocheuse, où il occupe l'emplacement de l'antique *Atina*, une des cités importantes de la Lucanie. On y voit des restes de murailles romaines et d'un amphithéâtre.

40 kil. *Sala*, station desservant la ville de ce nom (V. ci-dessous), située à g., sur la rive dr. du Tanagro, en face de Tegiano.

45 kil. *Tegiano* \*, appelé autrefois *Diano*, petite V. de 5745 hab., siège d'un évêché, située à 637 mèr. d'altit., au faite d'une colline en forme de cône tronqué, en avant du mont Cervati, occupe, dit-on, l'emplacement de l'antique cité de *Tegianum*, dont elle a repris le nom depuis quelques années.

Les églises de San Pietro et de Sant' Andrea (V. ci-dessous), élevées sur l'emplacement de petits temples antiques, ont été bâties avec leurs débris (nombreux fragments). — L'église de *San Michele* occupe l'emplacement d'un ancien Odéon.

*Cathédrale* ou *Santa Maria Maggiore* : — beau portail du XIII<sup>e</sup> s.; magnifique ambon de 1279; tombe (mutilée mais remarquable) du comte de Marsico (1356). — *Église de la Pietà* : triptyque sur fond d'or et sculpture en terre cuite, qui est une répétition du groupe célèbre de *Guido Mazzoni* dans l'église de Montoliveto à Naples (V. p. 95). — *Église de San Pietro* : « très important monument

de la sculpture de l'aurore du XV<sup>e</sup> s., dans le tombeau d'un chevalier du nom de Bartolomeo Francone ». — *Église de Sant' Andrea* : triptyque sur fond d'or, exécuté sous une influence byzantine manifeste. — *Église de l'Annunziata* : au maître-autel, grande peinture sur panneau à trois faces (l'Annonciation; le Martyre de Ste Marguerite; huit figures de Saints) dont le style rappelle la manière de Ghirlandajo.

Sur la place principale, une curieuse statue de *Marsyas* (il est représenté agenouillé, les mains liées derrière le dos, la tête couverte d'un voile en signe de deuil) est placée sur un piédestal également antique, mais qui n'est pas le sien et qui porte une inscription en l'honneur de Flavius Vibius Severus. — Engagée dans une des murailles de la cathédrale, on voit une répétition en marbre de la fameuse statue du Tireur d'épine; il est question de la dégager.

[En face et à 6 kil. N.-E. de Tegiano, sur la rive dr. du Tanagro, que traverse un pont à trois arches (pont de *Siglia*, le *ponte San Giovanni* des cartes) dont une est encore de construction romaine, on aperçoit sur les collines *Sala Consilina* \*, « jolie ville de 6107 hab., propre, vivante et bien bâtie, où il y a une auberge passable et qui est administrativement le ch.-l. d'un des arrondissements de la province de Salerne. La route y monte pour la traverser dans sa partie inférieure. On y voit murées dans des maisons quelques inscriptions latines qui ont été exhumées dans le voisinage. La ville, qui est toute moderne et qui ne joue pas de rôle dans l'histoire, ne possède, du reste, aucun monument ancien, si ce n'est les ruines du vieux château qui la domine et dont les dispositions de la construction rappellent de très près celui de Salerne; il date peut-être du même temps (VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> s.) ».

**Excursion à Saponara et aux ruines de Grumentum.** — Une voiture fait le trajet quotidien de Sala à Saponara (au S.-E.) en 6 h.

On gravit la chaîne de montagnes qui sépare la vallée du Tanagro de celle de

l'Acri (qui va se jeter dans le golfe de Tarente). On passe à *Tramatola*, h. de 5318 hab., puis on traverse des bois de châtaigniers.

*Saponara*, V. de 2557 hab., bâtie sur une colline sur la rive dr. de l'Acri, dans une vallée étroite, aux sommités pelées et sauvages, fut une des plus éprouvées par le tremblement de terre de 1837. Au pied de Saponara sont les ruines de *Grumentum*, dont l'origine n'est pas bien connue. Ces ruines, rarement visitées, se composent de deux amphithéâtres (ce qui déjà témoigne suffisamment de l'importance de la ville antique), de longues murailles en *opus reticulatum*, de plusieurs aqueducs, de temples, de restes de maisons particulières, et d'une rue longue de 500 pas, qui divise la ville en deux parties égales. Les fouilles ont fait découvrir beaucoup d'antiquités : des vases, des inscriptions lapidaires, une dent d'éléphant et des débris provenant de la défaite d'Annibal par le consul Claudius Nero. A 9 kil. de Grumentum eut lieu la bataille où T. Sempronius défit le général carthaginois Hannon (T.-Liv., 25, 29).]

Au delà de Tegiano, le chemin de fer laisse à g. *San Giovanni in Fonte*, groupe de maisons situé près d'une source abondante, sur l'emplacement de la localité antique de *Marcelliana*.

49 kil. *Padula*, station desservant la petite ville de *Padula*, 7956 hab., sur une colline rocheuse et escarpée, à 4 kil. env. de la rive dr. du Tanagro, et aux environs de laquelle se voient les vestiges d'une puissante enceinte fortifiée de date fort ancienne et remontant probablement à l'époque des Pélasges CénTRIENS.

[Dans la vallée, presque au pied des hauteurs de l'E., entre la colline où est bâtie Padula et la grande route, se trouve la célèbre **Chartreuse de San Lorenzo**, fondée en 1508 par Thomas Sanseverino, comte de Marsico, et supprimée en 1868. Elle a été rangée parmi les monuments historiques. La façade, du XVII<sup>e</sup> s., est d'un style théâtral le plus ronflant. A l'intérieur, on remarque la salle du chapitre (le siège du prieur est un « vrai bijou de la fine sculpture de la Renaissance »). — L'église a des portes du XIV<sup>e</sup> s., et renferme quelques tombeaux (mausolée de T. Sanseverino, œuvre d'une excellente sculpture du XV<sup>e</sup> s.) et de belles marqueteries de 1507 (dans le chœur).]

A peu de distance de la rive dr. du Tanagro, on aperçoit sur les collines, — précédé à une moindre hauteur par le riant village d'*Arenabianca*, 1541 hab., — le bourg de *Montesano\**, 5820 hab., dans une situation exceptionnellement salubre. — Tunnels.

64 kil. *Casalbuono\**, autrefois *Casalnuovo*, v. de 1961 hab., au pied du versant N. des montagnes de Lagonegro, qui ferment ici le val de Tegiano.

La voie, qui monte, s'enfonce dans la gorge étroite d'où le Tanagro, qui n'est encore qu'un ruisseau, débouche dans la vallée. — Tunnels. — On traverse le massif des montagnes de Lagonegro et on débouche, au S., dans la vallée du Noce faisant partie de la Basilicate.

On franchit le Trecchina, affluent du Noce, auquel il se réunit en aval de Lagonegro.

72 kil. *Lagonegro\**, petite V. de 4055 hab., ch.-l. d'arr. de la prov. de Potenza (Basilicate); elle est bâtie sur une colline, dans une vallée étroite et sauvage près de la rive g. du Trecchina. — Cette ville eut beaucoup à souffrir de l'occupation française en 1806; le général Regnier y remporta une victoire sur les Napolitains commandés par Sciarpia.

[**De Lagonegro à Spezzano-Castrovillari.** — 110 kil. env. — Chemin de fer concédé. — Route de voitures (service de la poste, t. l. j., en 16 h. env.). — La route, se dirigeant au S., s'éloigne de Lagonegro et descend dans la vallée du Noce, à travers des vallées profondes; on laisse à g. le petit lac *Serino* (*lacus Niger*), qui a donné son nom à Lagonegro.

*Lauria*, 10 220 hab., divisée en basse et en haute ville, dans une position pittoresque au pied d'une montagne. — On franchit la ramification des Apennins séparant la vallée du Noce de celle du Lao.

*Castelluccio*, divisé en deux communes : l'une supérieure (1636 hab.), sur un rocher d'où l'on a une vue étendue; l'autre inférieure (2685 hab.), près de laquelle on a découvert des antiquités.

*La Rotonda*, 2620 hab. — On entre ici dans la province de la *Calabre Citérieure* (aujourd'hui dite province de Cosenza). — La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver. (Le chemin de fer traversera le col de Campotenese dans un tunnel d'env. 9 kil.)

*Campotenese*, relais de poste. — La route descend dans une vallée étroite, dont les sommets sont boisés.

75 kil. de Lagonegro. *Morano*, 8259 hab. Restes d'un *château* bâti par les Normands, dans un site pittoresque, sur les flancs du *Monte Pollino* (1292 mètr.).

95 kil. env. *Castrovillari* (V. R. 12, A).

[Au S.-E., une route de voit., passant par Cassano (V. ci-dessus, A), va rejoindre à Buffaloria (V. ci-dessus, A) la grande ligne du chemin de fer de Tarente à Reggio (V. ci-dessus, A).]

La route, traversant une contrée riante et bien cultivée, atteint près de la station de Spezzano-Castrovillari le chemin de fer de Buffaloria à Cosenza (V. ci-dessus, A).

110 kil. Spezzano-Castrovillari, station sur la ligne du chemin de fer de Buffaloria à Cosenza (R. 12, A).

De Spezzano-Castrovillari à Buffaloria, V. R. 12, A, en sens inverse; — à Cosenza, V. R. 12, A.

Une route carrossable (voit. de la poste t. l. j. en 7 h. env.) conduit, par *Rivello* (3280 hab.), à *Maratea*, port sur la mer Tyrrhénienne (V. ci-dessus, C.).

Le chemin de fer, se dirigeant au S.-O., descend la vallée du Noce. — A dr., *Rivello* (V. ci-dessus), et, à g., vallée profonde où est le petit lac *Serino* (V. ci-dessus). — On franchit le Noce près de sa réunion avec le *Trecchina*. La vallée s'élargit.

89 kil. *Trecchina*, 2871 hab., près de la rive dr. du Noce.

105 kil. *Castrocucco*, station à la jonction de la ligne de Sicignano à Reggio avec celle venant de Battipaglia et d'Agropoli (V. ci-dessus).

Le chemin de fer se rapproche du bord de la mer.

114 kil. *Casaletto*. — On franchit

le Noce; à dr., petite île de *Dino* et *cap de Scalea*.

A dr. de la voie, près du bord de la mer, est *Scalea*, v. de 1749 hab., pittoresquement bâtie en terrasses et dominé par un château en ruines.

127 kil. *Orsomarso*, 1954 hab. — On franchit le Lao. La vallée s'élargit à g.; on aperçoit au pied des montagnes le bourg de *Verbicaro*, 5108 hab.

157 kil. *Diamante* (V. ci-dessus, C).

142 kil. *Belvedere* (V. ci-dessus, C).

149 kil. *Bonifati*, 2208 hab.

160 kil. *Acquappesa*, 1529 hab.; — à dr. près du bord de la mer, *Cetraro*, b. de 5937 hab., sur une colline dominant la côte. — On franchit plusieurs petits torrents. — A g., au pied des montagnes, *Guardia Piemontese*, 1196 hab., fondée au XIII<sup>e</sup> s. par les réfugiés vaudois (V. ci-dessus, A: *Montalto*, près Cosenza).

170 kil. *Fuscaldo*, 5353 hab., dominé par un château en ruines.

176 kil. *Paola* (V. ci-dessus, C).

[Une bonne route carrossable (voit. de la poste, t. l. j. en 6 h. env.), qui traverse une région montagneuse et pittoresque, conduit de Paola à (58 kil.) Cosenza (V. ci-dessus, A).]

181 kil. *San Lucido*, 5572 hab. — A g. dans la montagne, *Falconara*, 1979 hab. — On passe à g. de *Fiumefreddo*, 2945 hab.

192 kil. *Longobardi*, 2257 hab. — A g., belle vue sur le mont *Cocuzzo*. — On passe à côté de *Belmonte Calabro*, 1115 hab.

201 kil. *Amantea* (V. ci-dessus, C). — On franchit le *Savuto*.

215 kil. *Nocera* (ou *Nocera Terinese*), 2908 hab.

[Un chemin de fer doit réunir *Nocera* à (60 kil. env.) Cosenza (V. ci-dessus, A), en remontant dans la direction du N.-E. la vallée du *Savuto*.]

229 kil. *Santa Eufemia* (V. ci-dessus, C). — On franchit l'*Amato*.

[Entre Santa Eufemia et Majerato, et probablement de la localité de *Stretto Veraldi*, se détachera à g. le chemin de fer qui, remontant vers le N.-E. la vallée de l'Amato, ira par Marcellinara à (40 kil. env.) Catanzaro (V. ci-dessus, A).]

On laisse à g. le plateau de *Maida* (5948 hab.), où les soldats bourbonniens unis aux Anglais battirent les Français en 1806, et on passe près de *Torre Masdea*, à l'embouchure d'un torrent descendant des hauteurs, à g., sur lesquelles on aperçoit *FrancaVilla Angitola*, 1469 hab., et plus haut *Filadelfia*, 6463 hab.

Cette partie est la plus étroite de la Calabre et même de toute l'Italie. « Au S. du groupe isolé de la Sila, dit M. Elisée Reclus, s'arrondit le large golfe de Squillace, au devant duquel la mer Tyrrhénienne projette une autre baie semi-circulaire, celle de Santa Eufemia. Il ne reste plus entre les deux mers qu'un isthme étroit, occupé par de petits plateaux disposés en degrés et entourés d'anciennes plages qui marquent les reculs successifs de la mer. Mais au delà de ce seuil, où des souverains ont eu l'idée, non suivie d'effet, de faire creuser un canal maritime, s'élève un massif, au noyau de roches cristallines, bien nommé l'Aspromonte. »

248 kil. Pizzo (V. ci-dessous, C).

259 kil. *Porto Santa Venere*, le port de Monteleone (V. ci-dessous). — A partir d'ici, il n'est pas encore décidé si le chemin de fer suivra la côte en contournant le promontoire du Vaticano, ou bien s'il se dirigera sur Rosarno (V. ci-dessous) en passant par l'intérieur des terres et par Monteleone et Mileto.

1<sup>er</sup> TRAJET. — 267 kil. *Briatico*, 1160 hab. — 278 kil. *Parghelia*, 1993 hab. — 284 kil. Tropea (V. ci-dessous, C).

290 kil. *Ricadi*, 531 hab. — A dr., le cap Vaticano s'avance dans la mer; toute cette ligne de côtes est très pittoresque.

298 kil. *Joppolo*, 817 hab. — 302 kil. *Nicotera*, petite V. de 5189 hab., sur le penchant d'une colline. — 308 kil. Rosarno (V. ci-dessous).

2<sup>me</sup> TRAJET. — Le chemin de fer, s'éloignant de la mer, monterait dans la direction du S.

266 kil. **Monteleone**\*, V. de 9811 hab., ch.-l. d'arr. de la prov. de Catanzaro, dans une situation élevée, sur l'emplacement de l'antique cité d'*Hipponion*. — Vestiges de l'ancienne enceinte grecque et quelques ruines romaines. — *Eglise de Santa Maria Maggiore* : quelques tableaux et belle statue de la Madone par *Gir. Santacroce*. — Belle vue sur la mer et les montagnes (au coucher du soleil surtout, et du vieux château qui domine la ville).

La voie passerait entre les bourgs de *Jonadi* (635 hab.) et de *Francica* (1445 hab.).

288 kil. *Mileto*\*, petite V. de 2615 hab., siège d'un évêché. — Cathédrale moderne, présentant quelques fragments de bas-reliefs que l'on prétend être antiques. Entre cette église et le palais épiscopal, fûts énormes des 18 fameuses colonnes en marbres précieux qui décoraient la nef de la cathédrale du XI<sup>e</sup> s. dans l'antique Mileto.

[A 8 kil. S.-E. (sentier de montagne), ruines du couvent de *San Stefano del Bosco*. — Près de là, *Soriano*, 3001 hab. (ruines du couvent dominicain de *San Domenico Soriano*, détruit en 1785). — Sur le *Mont Astore*, restes d'un couvent fondé en 1094 par saint Bruno (1050-1101), fondateur de l'ordre des Chartreux, qui inaugura une discipline sévère. Le saint y mourut et y fut inhumé. — Le tremblement de terre de 1783 détruisit le monastère, près duquel s'élève la petite chapelle moderne de la *Madonna del Bosco*.]

La voie, descendant ensuite entre les collines du promontoire du Vaticano à dr. et les Apennins à g., passerait par *San Pietro*.

308 kil. Rosarno (V. ci-dessous).

308 kil. *Rosarno*, 2448 hab., sur la rive g. du Mesima, que l'on franchit ici.

318 kil. Gioja (V. ci-dessous, C). — On franchit le Marro ou Petrace sur un viaduc en fer et en maçonnerie, long de 240 mètr. et haut de 52 mètr.

326 kil. **Palmi**\*, V. de 11 082 hab., ch.-l. d'arr. de la prov. de Reggio, dans une très belle situation, sur une

colline dominant la mer, au milieu de jardins et de plantations d'oliviers et d'orangers. Elle jouit d'une admirable vue sur la mer, les côtes de Sicile et l'Etna. C'est un des points pittoresques les plus remarquables de ce littoral méditerranéen, trop peu visité. — Magnifiques forêts d'oliviers. — Au-dessus de la ville, *Monte Sant' Elia* (579 mètr.; montée facile; vue très étendue).

[A 4 kil. env. S.-E., *Seminara*, 5446 hab., V. détruite en 1785, et rebâtie depuis. — Les Français, commandés par d'Aubigny, y vainquirent les troupes de Gonsalve de Cordoue, en 1495; le 21 avril 1505, ils y furent vaincus par Ugo de Cardona, un des capitaines de Gonsalve. En 1807, ils y défirent les troupes de la reine Caroline.

Plus loin, sur le versant N.-O. de l'Aspromonte, est *Oppido Mamertina*, 3790 hab., où le tremblement de terre de 1783 paraît avoir exercé son action avec le plus d'activité. Nous placerons ici quelques détails sur cette catastrophe terrible, empruntés en partie à la *Géologie* de Lyell.

**Tremblement de terre de 1783 en Calabre.** — Les secousses commencèrent en février 1783 et durèrent près de quatre ans. Pour la seule année 1783, on a enregistré 949 secousses. Par une circonstance singulière, les commotions par lesquelles la surface de la Calabre se trouva si souvent modifiée, sont limitées à une région où il n'existe aucune roche d'origine volcanique ou trappéenne. La commotion se fit sentir depuis Naples jusqu'à la Sicile; mais l'étendue de la surface où l'action fut la plus violente n'excéda pas 1056 kil. carrés.

Le bourg d'*Oppido* peut être considéré comme le point central d'où émanèrent les mouvements les plus violents; la terre s'entr'ouvrit, puis se referma immédiatement et engloutit plusieurs maisons. Si autour de ce point central on trace un cercle de 32 kil. de rayon, cet espace comprendra la surface du pays qui éprouva le plus d'altération, et où toutes les villes et tous les villages furent détruits. La première secousse (5 février 1783) renversa en 2 min. la plus

grande partie des maisons des cités, et bouleversa la surface du pays. Un autre choc presque aussi violent eut lieu le 28 mars.

La chaîne apennine granitique, de près de deux mille mètr. de hauteur, qui traverse la Calabre du N. au S., ne fut que légèrement ébranlée par les premières secousses; mais par suite des chocs postérieurs, les terrains stratiformes glissèrent, à leur point de contact avec le noyau granitique, en laissant entre eux une solution de continuité. — Quand la terre se souleva, de grandes maisons, des arbres, du bétail et des hommes se trouvèrent engloutis en un instant dans les crevasses; quand le sol s'abaissait, la terre se refermait sur eux de manière qu'on n'en pouvait retrouver le moindre vestige à la surface. Quelquefois des individus engloutis étaient rejetés vivants avec de grandes colonnes d'eau par la secousse qui suivait immédiatement la première. A *Jerocarme*, les fissures du sol s'étendirent en tous sens comme les fentes d'un carreau de vitre cassé, et une grande partie de ces fissures restèrent ouvertes après les secousses. Les gouffres, après s'être entr'ouverts, se refermaient avec une telle violence, que les édifices qui y étaient engloutis à une profondeur accessible ne formaient plus qu'une masse compacte: des villes entières n'ont laissé à leur place qu'un étang. Entre les lacs nouveaux il se forma sur divers points, entre autres dans la plaine de Rosarno, des cavités circulaires qui se remplirent d'eau. Il y eut aussi de grands courants de boue.

L'histoire nous apprend que, depuis que les premières colonies grecques s'établirent en Calabre, cette région a été exposée, par suite des tremblements de terre, à d'effroyables ravages. Le nombre des individus qui périrent pendant le tremblement de terre de 1783, dans les deux Calabres et en Sicile, est estimé par Hamilton à 40 000 à peu près; 20 000 autres succombèrent à la suite d'épidémies occasionnées par l'insuffisance des aliments, le défaut d'abri, et par la *mal'aria* qu'avaient engendrée les eaux stagnantes. Un plus grand nombre de victimes furent ensevelies sous les ruines de leurs maisons; beaucoup périrent aussi dans les incendies qui sévirent avec fureur dans quelques villes

telles qu'Oppido, à cause des immenses magasins d'huile qui s'y trouvaient. — Le prince de Scilla (V. ci-dessous) s'était réfugié avec une grande partie de ses vaisseaux sur des bateaux de pêche. La nuit du 5 février, la mer, s'élevant subitement de plus de 6 mètr., se précipita sur une plaine basse du littoral, entraînant tous ceux qui s'y trouvaient. Elle se retira ensuite, mais pour revenir avec plus de violence. Tous les bateaux coulèrent à fond, ou se brisèrent contre le rivage, et plusieurs d'entre eux furent emportés au loin dans les terres. Le prince et 1430 de ses sujets périrent.]

De Palmi à Bagnara le chemin de fer sera presque entièrement en tunnels mesurant une longueur totale de 7727 mètr.

336 kil. *Bagnara\**, 6811 hab., V. d'aspect pittoresque, en amphithéâtre sur une hauteur accidentée, et célèbre par la beauté de ses femmes. — Le territoire produit un vin excellent. — La végétation est splendide. Près de Bagnara, les aloès et les nopals se mêlent aux palmiers.

On passe dans les tunnels de *Punta Canale* et de la *Fronte* (760 mètr.). — Belle vue sur la mer et la Sicile.

341 kil. *Favaggina* (halte).

346 kil. *Scilla\**, 5802 hab., dans une situation pittoresque sur la pente d'un rocher, vis-à-vis du *cap del Faro*, extrême pointe N.-E. de la Sicile. — Ses rues en terrasses ont de belles maisons rebâties après 1785. Le fort a été disputé, au commencement du siècle, entre les Français et les Anglais. — Scilla possède des manufactures de soieries estimées. Les habitants se livrent, pendant les mois de juillet, août et septembre, à la pêche de l'espadon (*pesce spada*). — Le vin des environs est renommé.

*Charybde et Scylla*. — C'est ici qu'étaient, en regard l'un de l'autre, les deux écueils de ce nom (Homère en parle dans l'Odyssée), célèbres dans l'antiquité, et dont la proximité donna lieu à ce proverbe :

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

D'où la traduction française : tomber de Charybde en Scylla.

Les marins traversent aujourd'hui sans effroi ce canal, où la rapidité des courants produit quelquefois des remous, sensibles pour les petites barques, mais qui n'ont aucun caractère menaçant. Les nombreux tremblements de terre qui ont bouleversé ces côtes ont dû sans doute modifier ces écueils, sous lesquels la mer ne s'engouffre plus avec ces bruits que l'on avait comparés aux aboiements des chiens. Il paraît que l'action du courant a augmenté la largeur du canal.

351 kil. *Cannitello* (halte).

La voie suit le bord de la côte en vue d'un admirable panorama et traverse plusieurs tunnels mesurant ensemble 3356 mètr. de longueur.

354 kil. *Villa San Giovanni*, 2918 hab., dans une situation salubre et des plus pittoresques (grenadiers, palmiers, orangers et aloès), où prospère l'industrie de la soie. C'est le point d'embarquement le plus rapproché pour Messine.

358 kil. *Catona*, 1078 hab. — Belle vue sur Messine.

360 kil. *Gallico*, 3109 hab.

362 kil. *Archi-Reggio*, 1655 hab.

365 kil. *Santa Caterina-Reggio*, 1621 hab.

368 kil. (482 kil. de Naples). *Reggio* (V. ci-dessus, A).

### C. De Naples à Reggio par mer.

Bateaux à vapeur de la *Compagnie de Navigation générale italienne*. — Quatre services hebdomadaires dont une ligne directe (départ de Naples le vendredi et de Reggio le jeudi, trajet en 28 h. 50) et trois lignes côtières : — 1<sup>re</sup> ligne côtière (départ de Naples le mardi, de Reggio le mercredi) faisant escale à Diamante, Belvedere, Paola, Amantea, Santa Eufemia, Pizzo et Messine (trajet en 50 h. 45) ; — 2<sup>e</sup> ligne côtière (départ de Naples le samedi, de Reggio le vendredi), faisant escale à Paola, Amantea, Santa Eufemia, Pizzo, Tropea, Gioja Tauro et Messine (trajet en 28 h.) ; — 3<sup>e</sup> ligne côtière (départ de Naples le mercredi, de Reggio le lundi), faisant escale à Pisciotta, Paola, Amantea et Pizzo (trajet en 50 h. 50). — Les prix à partir de Naples sont : pour Pisciotta

20 fr. et 14 fr.; pour Diamante, 26 fr. et 20 fr.; pour Belvedere, 26 fr. et 20 fr.; pour Paola, 30 fr. et 22 fr.; pour Amantea, 36 fr. et 24 fr.; pour Santa Eufemia, 38 fr. et 26 fr.; pour Pizzo, 38 fr. et 26 fr.; pour Tropea, 44 fr. et 31 fr.; pour Gioja Tauro, 51 fr. et 35 fr.; pour Reggio, 35 fr. et 36 fr.

Quittant le port de Naples, le bateau se dirige au S. (belle vue sur le golfe) et passe entre l'île de Capri et la *Punta della Campanella*. — Belle vue sur le golfe de Salerne à l'E., et sur le Vésuve au N.-O. — On double la *Punta della Licosa*; le mont Stella plonge dans la mer ses pentes raides et rocheuses. — Plus loin, à moitié chemin entre le cap Licosa et celui de Spartivento (V. ci-dessous), sur une longueur de 12 kil. env. entre la pointe de Pollice et la pointe d'Ascea, toutes les deux peu saillantes dans la mer, ce rivage abrupt et fortement relevé s'interrompt pour faire place à une plage sablonneuse en arrière de laquelle s'étend une plaine. « Les montagnes en cet endroit s'écartent de la mer et dessinent un bassin arrondi dont la plus grande profondeur est d'env. 8 kil. A l'hémicycle ainsi formé par les montagnes correspond une courbure moins accusée du littoral qui s'infléchit pourtant d'une manière sensible pour former la baie de Velia, celle où l'Alento se jette dans la mer. » (V. ci-dessus, B.)

*Pisciotta*, 2074 hab. Au S. de cette localité, dans une anse au bord de la mer, est une ruine appelée *tombau de Palinure*, du nom du pilote d'Enée. L'anse elle-même est connue sous le nom de port de Palinure. C'était aussi le nom du cap qui la limite au S. et qui s'appelle aujourd'hui *cap Spartivento*.

On passe devant la *pointe degli Infreschi* et le golfe de Policastro, sur le bord duquel sont les petits ports de : — *Policastro*, 650 hab., déchu de son ancienne importance (elle fut détruite par Robert Guiscard, et sacragée en 1544 par l'amiral turc Bar-

berousse), siège d'un archevêché, avec une ancienne cathédrale; — de *Sapri*, 1965 hab., — et de *Maratea*\*, 5516 hab., d'où une route conduit à Lagonegro (V. ci-dessus, B).

*Diamante*, 1636 hab., sur un promontoire s'avancant dans la mer (excellent vin rouge). Belle vue sur la côte dominée par des montagnes boisées.

*Belvedere*, 2609 hab., sur le sommet d'une colline (très belle vue).

*Paola*\*, 8097 hab., petite V. que l'on suppose être l'antique cité grecque de *Patycus*; lieu de naissance de saint François de Paule (*di Paola*). Elle est à une petite distance du rivage; ses maisons ont une belle apparence. — Ancien château féodal.

De Paola à Cosenza, V. ci-dessus, B.

La côte, parsemée de villages pittoresquement situés, reste bien en vue.

*Amantea*, petite V. de 4646 hab., dominée par le mont Cocuzzo, qui se dresse à l'E.

On double le *cap Suvero* et on entre dans le golfe de Santa Eufemia.

*Santa Eufemia*, petit port qui donne son nom au golfe et où était un monastère de Bénédictins, fondé par Robert Guiscard. Le monastère et la ville furent détruits dans le tremblement de terre de 1638.

*Pizzo*, 7096 hab., petite V. d'un aspect peu séduisant, dont la population se compose de pêcheurs et de marinières. Elle est dominée par un petit château à quatre bastions datant du temps de la domination espagnole. — Le 13 octobre 1815, Joachim Murat, ex-roi de Naples, y était fusillé par ordre du roi Ferdinand.

Le bateau passe devant le *cap Zambrone*; au S.-O., on découvre la silhouette des îles Lipari et Stromboli.

*Tropea*\*, petite V. de 5284 hab., dans une situation pittoresque, au pied des hauteurs formant le *promontoire Vaticano*; il semble que ce soit cette

ville que Strabon désigne sous le nom de port d'Héraclès. Elle possède plusieurs restes antiques (cimetière chrétien des premiers siècles; etc.). — C'est à Tropea que débarqua au commencement du xvi<sup>e</sup> s. Gonsalve de Cordoue quand il vint détrôner Frédéric d'Aragon.

Toute cette ligne de côtes est d'un aspect très pittoresque. — On double le *cap Vaticano*, qui porte un phare.

*Gioja*\* (ou *Gioja Tauro*), petite V. de 2822 hab., qui a donné son nom au petit golfe au fond duquel elle est située.

Sur une colline dominant la mer,

on aperçoit la petite ville de Palmi (V. ci-dessus, B). — Plus loin, on passe devant Scilla (V. ci-dessus, B), située sur la pente d'un rocher, vis-à-vis du *cap del Faro* (V. R. 55), l'extrême point N.-E. de la Sicile. Puis on passe devant ce cap et son phare et on entre dans le détroit de Messine. La vue est des plus belles; on passe devant Villa San Giovanni, entourée de jardins et de vergers, à g., et Messine, qui se développe en amphithéâtre sur les pentes des collines, à dr.

Reggio; le débarcadère des bateaux à vapeur est près de la gare maritime (V. ci-dessus, A).

# SICILE

---

## APERÇU GÉNÉRAL

La **Sicile** (*Sicilia*, *Sicania*, *Trinacria*, *Triquetra*), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation de l'Italie et en forme l'extrémité méridionale. « Dans sa partie la moins large, le canal de Messine, dit Élisée Reclus, n'a que 3147 mètres, espace qu'il est facile de franchir en barque et que les chevaux de Timoléon le Corinthien, d'Appius Claudius et de Roger, le comte normand, traversèrent jadis en se débattant à la proue des navires ou au bordage des radeaux. Avec les ressources dont l'industrie dispose actuellement, il ne serait nullement impossible de construire un pont de jonction entre la Sicile et la grande terre, car des travaux presque aussi gigantesques ont été déjà entrepris par l'homme et menés à bonne fin. L'industrie humaine rétablirait ainsi l'ancien isthme qui reliait la pointe du Faro aux monts italiens d'Aspromonte. »

L'analogie remarquable qui existe entre les roches des deux côtés du détroit atteste que la séparation entre l'Italie et la Sicile n'est qu'accidentelle. On ne sait à quelle époque géologique s'est opérée la rupture. « D'après le nom de *Heptastade*, que les anciens donnaient à la Sicile, on pourrait croire que le détroit n'avait de leur temps que sept stades, près de 1500 mètr. de largeur; il aurait donc été en moyenne deux fois plus resserré qu'aujourd'hui.

« Quoi qu'il en soit, dit le même géographe, la Sicile doit être considérée au point de vue historique comme se trouvant exactement dans les mêmes conditions qu'une terre continentale. D'autre part, elle jouit aussi de tous les avantages que lui donne sa position maritime. Située au centre même de la Méditerranée, entre les deux grands bassins de la mer Tyrrhénienne et de la mer Orientale, elle commande toutes les routes commerciales entre l'Atlantique et l'Orient. D'excellents ports invitent les navires à relâcher sur ses rivages; des terrains d'une grande fertilité, des ressources naturelles de toute espèce assurent l'existence des populations; un heureux climat favorise le développement de la vie. Peu de régions en Europe semblent mieux placées pour nourrir dans l'aisance un nombre considérable d'habitants. La Sicile est, en effet, beaucoup plus peuplée et beaucoup plus riche que la grande île voisine, la Sardaigne, et que toutes les provinces du Napolitain, à l'exception de la Campanie. Nul doute qu'elle ne fût une des régions

les plus prospères du monde, si elle n'avait été tant de fois ravagée par la guerre et si un régime d'oppression n'avait presque constamment pesé sur elle. »

La Sicile présenterait une grande régularité de structure, si le cône de l'Etna ne dressait sa puissante masse au-dessus des rivages de la mer Ionienne et de l'entrée du détroit de Messine. Elle a la forme d'un triangle dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui du *Pelore* (aujourd'hui *capo del Faro*), au N., à 8 kil. de Messine, vis-à-vis des côtes de l'Italie, celui de *Lilybée* (*capo di Marsala*), regardant l'Afrique, et celui de *Pachynum* (*capo Passero*), regardant la Grèce. La longueur de la côte N. est de 325 kil. ; celle de l'E., de 220 ; celle du S.-O., de 285. En tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes, sa *circonférence* est estimée à 957 kil. ; sa *superficie* est de 29 241 kil. carrés ; sa *population* était en 1884 de 3 061 101 hab. ; sa *population kilométrique* est de 105 hab. par kilomètre carré.

**Montagnes.** — La Sicile est montueuse en majeure partie ; une chaîne de montagnes désignées sous le nom de *Neptuniennes*, qui semble former la continuation des Apennins, longe à une certaine distance la côte septentrionale. Cette chaîne, de beaucoup antérieure à l'éruption de l'Etna, est composée de roches primitives et de transition, revêtues sur leurs flancs de calcaires et de marbres ; elle se divise en monts *Pelores*, à l'E., et monts *Nébrodes*, à l'O. Les Nébrodes (communément *Madonie*, en sicil. *Marunii*, Maro de Pline, et désignés par les Grecs sous le nom de *νεβροδες*, à cause des faons qui y abondaient), forment au S. de Cefalù une chaîne, la plus élevée de la Sicile après l'Etna. Le point culminant, le *Pizzo Antenna*, a 1975 mètr. au-dessus du niveau de la mer. On y visite des grottes très profondes. Les sommets restent quelquefois couverts de neige, même pendant l'été. Une autre chaîne, partant du cap Passero, traverse l'île diagonalement, et vient se rencontrer avec la première vers le centre de la Sicile, près du *mont Altesina* (1195 mètr.). — Dans l'espace triangulaire formé à l'E. par la rencontre de ces deux chaînes, l'Etna forme un groupe indépendant. « De sa base au cratère terminal, l'énorme gibbosité du volcan forme une région géographique spéciale, non moins distincte du reste de la Sicile par ses produits, ses cultures, sa population, que par son histoire géologique. » L'Etna constitue un monde à part (V. R. 28). C'est le seul volcan en activité de l'île ; les *Maccalube*, près de Girgenti, sont des cratères qui vomissent de la boue.

**Rivières.** — Un très grand nombre de rivières torrentielles, désignées sous le nom de fleuve (en sicilien : *sciùmè*), descendent des montagnes vers la mer, des trois côtés de l'île. La plus importante est le *Giaretta* ou *Simeto*, qui contourne les bases de l'Etna, et a son embouchure au S. de Catane ; le *Cantara* ou Alcantara (Onobala) contourne également l'Etna au N., et se jette dans la mer au S. de Taormina. Les principales sont ensuite, sur la côte S. et S.-O. : le *Salso*, le *Platani*, le *Caltabellotta*, le *Belici*. Le lit des rivières, *fumara*, s'appelle en sicilien *ciumara*. — Il y a trois **lacs** principaux : celui de *Lentini* (*Biviere di Lentini*), celui de *Pergusa*, près de Castrogiovanni, et celui de *Naftia* ou *Palagonia*. — Les principales eaux thermales et minérales sont celles d'Ali, d'Acireale, de Termini di Castro, de Sclafani, de Termini Imerese, de Ségeste, de Sciacca.

**Climatologie.** — Nous donnons ici un choix d'observations faites à l'Observatoire de Palerme (sous les 38° 6' 44" de lat. N., et 14° 1' longit. E.), à 72 mètr. 25 cent. au-dessus du niveau de la mer.

Les jours les plus longs sont de près de 15 h. et les plus courts de 9 h. 27 m.

	Lever du soleil.	Coucher du soleil.
1 <sup>er</sup> Janvier . . . . .	7 h. 15 min.	4 h. 47 min.
1 <sup>er</sup> Février. . . . .	6 51	5 9
1 <sup>er</sup> Mars . . . . .	6 20	5 40
1 <sup>er</sup> Avril. . . . .	5 42	6 18
1 <sup>er</sup> Mai. . . . .	5 7	6 55
1 <sup>er</sup> Juin . . . . .	4 41	7 19
1 <sup>er</sup> Juillet . . . . .	4 57	7 25
1 <sup>er</sup> Août. . . . .	4 56	7 4
1 <sup>er</sup> Septembre . . . . .	5 29	6 51
1 <sup>er</sup> Octobre. . . . .	6 6	5 54
1 <sup>er</sup> Novembre. . . . .	6 42	4 51
1 <sup>er</sup> Décembre. . . . .	7 9	4 51

*Température moyenne* : L'Annuaire statistique italien donne les moyennes suivantes (période 1866-1884).

	Annuelle.	Août.	Années d'observation.
Florence . . . . .	14,5	24,0	18
Rome. . . . .	15,5	22,9	18
Naples . . . . .	15,8	24,1	18
Palerme . . . . .	17,9	24,5	18
Syracuse . . . . .	18	26,2	14

La météorologie de Kæmtz donne les moyennes suivantes d'après Mahlmann :

	Annuelle	Août.	Années d'observation.
Nicolosi. . . . .	18,0	25,9	5
Messine. . . . .	18,8	25,1	5
Catane . . . . .	19,6	26,9	4

Les mois les plus chauds sont juillet et août. Les mois où le ciel est le plus nuageux sont janvier et février ; où il est le plus pur : juillet et août.

La température moyenne de l'année à Palerme est de 17° 9 C. ; — celle de l'hiver, 11°,6 ; du printemps, 15°,8 ; de l'été, 24°,5 ; de l'automne, 19°,7. La moyenne du mois de février est de 11°, 5 ; du mois d'août, 25°, 4. — Les vents dominants sont : en hiver et en automne, l'O.-S.-O. ; en été et au printemps, le N.-E. ; cependant, dans ces deux dernières saisons, pendant la nuit, c'est l'O.-S.-O. qui domine. — La moyenne des jours de pluies est de 98 ; la hauteur moyenne des pluies est de 0 mèt. 596 à Palerme.

D'après les moyennes des *maxima* et *minima* de température comparées entre différentes villes d'Italie, M. Cacciatore conclut qu'au mois de juillet et d'août la chaleur moyenne est plus forte à Rome qu'à Palerme ; que les mois de mai, de juin et d'octobre sont plus chauds à Naples qu'à Palerme ; que, dans les autres mois de l'année, Naples et Palerme ont la même température moyenne, excepté au mois de décembre et de janvier, pendant lesquels il fait moins froid à Palerme. « La réputation d'une excessive chaleur, faite par les voyageurs au climat de Palerme, a sans doute pris naissance dans l'action accidentelle du *sirocco* ; mais ce vent n'est ni fréquent ni continu ; lorsqu'il souffle, ce n'est jamais pendant plus de 60 h. Il se passe des années entières sans qu'on le voie arriver. Pendant une période de 48 ans, six fois seulement le vent de *sirocco* a fait élever à Palerme la température de l'atmosphère au delà de 57°,5 C. Encore le thermomètre ne reste à cette hauteur que peu d'heures seulement et vers midi. Il est très rare

que le sirocco soit incommode par sa violence. On le considère comme le dernier terme du simoun des déserts africains ; la poussière très fine qu'il dépose sur les feuilles des arbres a été reconnue différer complètement du sable et de la terre de la Sicile. » Le 27 juin 1881, le sirocco a fait monter le thermomètre à Palerme à 42°, 5 C., et le 29 août 1885, à 45° 5, ce qui est la température la plus élevée enregistrée pendant 80 années d'observation.

Sur beaucoup de points de la Sicile voisins des torrents, la *mal'aria* règne comme dans la maremme toscane ou romaine ; mais la faute en est à l'homme qui laisse croupir les eaux. Les environs de Lentini et d'Agosta sont notamment dangereux. Pendant les mois de juin, juillet et août, un peu avant le coucher du soleil et jusqu'à une heure après son lever, des émanations délétères s'élèvent du sol, et la fièvre, qui en est le résultat presque inévitable pour ceux qui les respirent, fait de nombreuses victimes. Les Siciliens évitent de s'y exposer. Ils descendent chaque jour de la montagne dans la plaine, pour leurs travaux de culture, et y remontent le soir. « Quand il n'y a pas de montagnes assez voisines pour que la journée de travail ne soit pas trop écourtée par cette double étape hygiénique, ils n'y vont pas du tout ; c'est plus sûr et plus tôt fait. De là vient la stérilité apparente de cette magnifique campagne qui pourrait être la plus fertile du monde. Comme dans la maremme de Toscane, ces plaines, désolées par la *mal'aria*, seraient sans doute reconquises à la fertilité par des travaux d'endiguement, de canalisation, par des plantations nombreuses et un accroissement successif de population. » Depuis plusieurs années, les plantations d'*eucalyptus* prennent un grand développement, surtout aux alentours des stations.

**Géologie.** — Le sol de la Sicile est composé de terrains primitifs (gneiss, micaschistes, etc.) à l'extrémité N.-E. de l'île (district de Messine). Le granit n'y apparaît qu'accidentellement. La chaîne des Madonie, qui s'étend au N. de l'île, est formée de roches secondaires. A l'exception des terrains volcaniques autour de l'Etna, le sol, dans le reste de l'île, est en majeure partie composé de terrains calcaires. « En aucun point de l'Europe autant qu'en Sicile, dit Lyell, les formations du nouveau pliocène (terrains tertiaires supérieurs) ne paraissent s'étendre sur une surface aussi large et s'élever à des hauteurs aussi considérables. Elles couvrent presque la moitié de l'île et atteignent près du centre, à Castrogiovanni, une élévation de 900 mètr. Elles se divisent en deux séries principales : la supérieure, calcaire et l'inférieure, argileuse (Syracuse, Girgenti). La partie supérieure ou calcaire de ce groupe consiste, sur quelques points, en une pierre semblable au calcaire grossier parisien ; sur d'autres points, en une roche aussi compacte que le marbre, d'une épaisseur de 200 à 300 mètres, ordinairement en couches régulières, horizontales, accidentellement coupées par de profondes vallées, comme celles de Scortino et de Pantalica, que percent de nombreuses cavernes. Du calcaire on passe à un grès et à un conglomérat au-dessous desquels sont une argile et une marne bleue semblable à celle des collines subapennines.

**Agriculture et productions.** — La Sicile a toujours été renommée pour sa fertilité. On estime que sur 2 428 026 hectares, 1 416 548 sont cultivés en céréales ; environ 607 000 sont livrés à la pâture. « Quand on a vu les belles récoltes de blé des plaines de Catane, de Terranova, de Licata, de Caltanissetta, etc., ou celles des raisins de Syracuse ou de Vittoria ; quand on a vu les troupeaux dans les prairies de Trapani ; quand on voit les figuiers, les amandiers, les pistachiers, mêlés aux oliviers dans ces beaux champs clos par de fortes haies de cactus ou d'aloes aux larges feuilles et aux fleurs pyramidales (l'agave atteint la hauteur de

10 mètres) ; on comprend que la mythologie ait consacré la Sicile tout entière à Cérès, puisque, sous le rapport de la fertilité, aucune terre ne peut être comparée à cette île aimée du ciel. — On y trouve un grand nombre de plantes d'Asie et d'Afrique : dattiers, palmiers nains, cannes à sucre, bananiers, bambous. De belles nymphæacées étalent leurs larges feuilles sur la surface des eaux tranquilles, et le *papyrus* d'Égypte borde en masses serrées les bords de l'Anapo. Les habitants de Syracuse offrent aux voyageurs des carrés de papyrus qui, quoique moins parfaits que ceux de Memphis ou d'Abydos, sont néanmoins susceptibles de recevoir l'écriture ». — Dans les environs de Messine et sur les premiers plans de l'Etna, des citronniers, toujours en feuilles, en fleurs et en fruits, produisent jusqu'à 50 000 citrons par an. — La Sicile était le grenier de Rome, la nourrice du peuple romain, outre une population de plusieurs millions d'habitants qu'elle nourrissait. Hiéron, roi de Syracuse, publia un code agraire dont les Romains adoptèrent les sages dispositions. L'agriculture eut beaucoup à souffrir des guerres puniques ; plus tard, elle souffrit davantage encore de l'invasion des barbares. Les Sarrasins, maîtres de la Sicile, y introduisirent de nouvelles cultures, et apprirent aux habitants à imiter leur système ingénieux d'irrigation. — L'introduction des fiefs, opérée par les Normands et maintenue par les dynasties souabe, angevine et aragonaise, eut une grande influence sur le dépérissement de l'agriculture en Sicile. Dans les premiers temps de la domination normande, la condition des cultivateurs, presque réduits à l'esclavage, fut des plus dures. De nos jours, et depuis longtemps, l'agriculture est très négligée. Les paysans, ne possédant point, n'ont point d'intérêt à cultiver la terre. La culture, impliquant le séjour permanent des hommes et des animaux, est rendue impossible sur de vastes étendues de pays par la sécheresse ou la *mal'aria*. De grandes propriétés (*latifondi*) n'ont pas de colons. Les cultivateurs ou journaliers habitent des villages situés parfois à de grandes distances des terres arables. En temps ordinaire la campagne est un désert. Les terres sont en général exploitées par le système du métayage. Ce qui aggrave la situation, c'est la sous-location ; car la plupart de ces métayers ne tiennent leurs baux que de grands fermiers, qui sont les intermédiaires entre le propriétaire et le cultivateur. On fait porter à la terre toujours des grains, du blé ou de l'orge, avec une ou deux années de jachères entre les récoltes, ou une semaille de haricots ou de fèves. Le blé, principal objet du commerce en Sicile, est conservé dans des silos creusés dans le roc. — La Sicile fait également un immense commerce d'huiles, d'oranges (50 millions de fr. par an), de citrons ; la culture des amandes, du sumac, du jujube, de la manne, du coton, etc., y est l'objet d'une exportation considérable. La production du vin est aussi une des richesses du pays, et là où ces vins sont faits avec intelligence, ils rivalisent avec ceux d'Espagne. Les territoires de Marsala, de Syracuse, d'Alcamo, de Milazzo, de Catane et de Bronte produisent des crus estimés dans toute l'Europe.

La Sicile est peu boisée. On trouve cependant quelques cantons sur les montagnes et notamment sur l'Etna, contenant de belles forêts. Une partie appartient aux communes et est mal aménagée. Le bois de construction, que l'on transporte de la Calabre ou de Venise, y est naturellement d'un prix élevé.

**Soufres de Sicile.** — Le sol volcanique de cette île en fait un pays des plus abondants en soufre ; mais ce n'est pas aux environs de l'Etna que se trouvent les grands gisements. On les trouve en petits bassins épars, dans les districts compris entre Lercara, Bivona, Girgenti, Palma, Licata et Caltanissetta. Le minéral exploité est un calcaire marneux renfermant du soufre dans la proportion de 15 à 40 pour 100. Le traitement est des plus primitifs : c'est une

simple fusion où le soufre lui-même sert de combustible, et qui a lieu presque en plein air, ce qui répand dans l'atmosphère des gaz nuisibles à la végétation du voisinage. On empile sur un plan incliné un amas conique de minerai d'au moins 200 mètr. cubes, que l'on maintient par des murs. C'est ce qu'on appelle un *calcarone*. Un calcarone brûle pendant un mois ; le soufre fond et sort par un trou de coulée. La profondeur des mines varie de 40 à 100 mètr. On y descend par des galeries inclinées. « Actuellement, dit Élisée Reclus, l'île fournit à l'Europe environ 200 000 tonnes de soufre par an, plus des deux tiers de la quantité nécessaire à l'industrie. On a calculé que les gisements de la Sicile renferment encore de 40 à 50 millions de tonnes de soufre. La formation géologique où se trouve le soufre est également riche en gypse et en sel gemme. En maints endroits on reconnaît le voisinage des couches salées par des efflorescences qui se montrent à la surface, et que l'on connaît sous le nom d'*occhi di sale* « yeux du sel ». Dans le centre de l'île, des collines entières sont composées de ce minéral ; mais le sel n'est pas une substance rare, et sur les côtes mêmes la Sicile possède des plages très étendues où les sauniers n'ont qu'à ramasser en tas les cristaux fournis gratuitement par la Méditerranée. A l'extrémité O. de l'île, Trapani possède un vaste territoire entièrement composé de marais salants alternativement inondés et blancs de sel ; les navires de Suède et de Norvège viennent y prendre leurs chargements. — C'est aussi dans les parages de Trapani ainsi que dans ceux de Sciacca, que la mer fait croître pour les pêcheurs le meilleur *corail* des côtes siciliennes. — Les *thons*, dont la pêche a beaucoup plus d'importance, viennent surtout se faire prendre dans les grandes baies qui découpent le littoral entre Palerme et Trapani, tandis que l'*espardon* (*pescè spada*) se capture dans le détroit de Messine. Les mers de Sicile sont fort poissonneuses, et les insulaires se vantent d'être les pêcheurs les plus habiles de la Méditerranée occidentale. »

**Histoire.** — La Sicile est la terre classique de la mythologie. Ses premiers habitants sont les dieux. Jupiter règne sur l'Etna, sous lequel il tient écrasé le Titan Encelade. Cérès est la divinité principale de l'île. Sa fille Proserpine, Diane et Minerve, passent leurs premières années dans les plaines d'Enna. C'est là que Pluton enlève Proserpine. Vénus vient souvent visiter les sommets de l'Éryx. Le beau Daphnis, fils de Mercure, invente la poésie pastorale pour charmer Diane dans ses chasses. Alphée y poursuit de son amour la nymphe Aréthuse. Vulcain prépare les foudres dans ses forges de l'Etna, aidé par la troupe des hideux Cyclopes. Un d'eux, Polyphème, devient amoureux de la néréide Galatée, qui lui préfère le berger Acis. Ulysse délivre ses compagnons de la caverne où Polyphème les tenait enfermés pour les dévorer.

Après les dieux, ses premiers habitants sont, selon les traditions poétiques, des géants ayant pour demeures les nombreuses grottes qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'île (*Lestrygons* qui dévorèrent plusieurs compagnons d'Ulysse ; géants plusieurs fois révoltés contre Jupiter, parmi lesquels Encelade, Typhon, Ephialtes). Enfin on sort de ces vagues traditions pour entrer dans l'histoire, qui donne le nom de *Sicaniens* au premier peuple établi dans la Sicile. Les *Sicules*, chassés d'Italie, passent dans leur île et les soumettent. Les *Phéniciens* y forment des établissements. Les *Grecs* y abordent près de huit siècles avant notre ère et y fondent des colonies (Naxos, Syracuse, Lentini, Catane, Géla). Les *Carthaginois*, à leur tour, viennent mêler une autre race à ces races déjà hostiles. Les Sicules, refoulés, se retirent au centre de l'île et y conservent longtemps leur caractère de race et la rudesse de leur dialecte. — Mais le génie grec prédomine. La Sicile participe à la

civilisation hellénique, et elle rivalise avec la mère patrie pour les œuvres de l'intelligence et de l'art. Elle est agitée aussi par les mêmes discordes intestines, par les mêmes luttes entre la démocratie et l'aristocratie. Des tyrans usurpent le pouvoir; les villes puissantes oppriment les villes plus faibles. Les populations, menacées, appellent à leur aide tantôt les Grecs, tantôt les Carthaginois, qui s'emparent d'une partie de l'île. Dans ces conflits périssent Sélinonte, Ségeste, Himère. La riche Agrigente elle-même est presque entièrement détruite. Syracuse, la plus puissante des villes siciliennes, étend pendant un certain temps sa domination sur la presque totalité de la Sicile. La fortune d'Athènes vint se briser contre elle (V. le désastre des Athéniens, p. 582).

Devenue le théâtre de la guerre acharnée entre Rome et Carthage (264-241 av. J.-C.), la Sicile, destinée à être la proie du vainqueur, tombe au pouvoir des Romains (240 av. J.-C.). Absorbé dans la grande unité romaine, ce pays perd sa vie propre et son intérêt historique. Les déprédations de Verrès (75-70 av. J.-C.), dénoncées dans les célèbres plaidoyers de Cicéron, montrent à quel point les provinces étaient à la merci d'une administration cupide et toute-puissante. Les guerres civiles (V. Enna) attestent l'état déplorable auquel une partie de l'île fut réduite par suite des justes révoltes de la population esclave contre des violences excessives. La Sicile avait perdu son éclat. Strabon parle de ces villes ruinées, vides d'habitants, Naxos, Mégare, Himère, Géla, Sélinonte, etc. — Après la mort de Théodose, dans le partage de l'empire, la Sicile appartint aux empereurs grecs. Le flot des Barbares se répandit sur l'Italie et s'étendit à la Sicile. Les victoires de Bélisaire (555), en chassant les *Goths*, la rendirent à Justinien. Au milieu de la dislocation du vieux monde, une nouvelle ère d'invasions parties de l'Afrique commence pour la Sicile.

De même que les Carthaginois y faisaient dans l'antiquité des incursions continues, ce sont les *Sarrasins* qui, maîtres de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique, y débarquent pour la première fois, vers l'an 650 de notre ère. Deux siècles plus tard, ils sont maîtres de tout le pays. Syracuse succombe une des dernières, après dix mois de siège, après que les habitants ont dévoré tous les animaux domestiques, la chair des cadavres, et que la peste est venue se joindre à la famine pour briser leur indomptable courage (878). La ville fut livrée au pillage et aux flammes; la plus grande partie des habitants fut égorgée; les autres furent vendus comme esclaves et transportés en Afrique. L'antique Syracuse ne se releva jamais de ces désastres. Elle fut réduite à l'île d'Ortygie, et le vaste emplacement de ses trois autres quartiers devint un désert semé de ruines, dont les vestiges mêmes sont devenus de plus en plus rares. « L'île qui, depuis sa division entre les Syracusains et les Carthaginois, avait toujours formé deux provinces, fut partagée en *trois vals*, division mieux appropriée à la géographie physique du pays. L'agriculture dut aux Arabes ses plus grands progrès. Le coton, apporté par eux des champs syriens; la canne à sucre, trouvée par les premiers pèlerins dans les champs de Tripoli, et que les Arabes naturalisèrent sur le sol fécond de leur nouvelle conquête; le frêne, qui produit la manne; le pistachier, ne sont connus en Sicile qu'à partir de l'époque arabe. »

Les divisions entre les chefs musulmans introduisirent en 1061 les *Normands* en Sicile. Ebn-el-Thammouna, émir de Palerme, un jour, dans un moment d'ivresse et de colère contre sa femme Maïmouna, ordonna qu'on lui ouvrit les veines. Maïmouna, évanouie, fut sauvée par son fils, et se réfugia près de son frère, qui, levant un corps d'armée, battit les troupes d'Ebn-el-Thammouna. Celui-ci, pour se venger, songea à appeler les étrangers en Sicile. « Le Normand Roger, alors à Mélito, vit un soir entrer sous sa tente Ebn-el-Thammouna, qui venait lui donner

un sceptre en lui ouvrant l'entrée de la Sicile. » Les Normands, au nombre de 700, vainquirent 15 000 Sarrasins, commandés par le frère de Maïmouna. Maîtres de la Sicile, les fils du Normand Tancrede rétablirent un ordre régulier, et, protégeant les Sarrasins, ils leur accordèrent, avec un esprit de tolérance bien rare au xi<sup>e</sup> s., l'exercice de leur religion, moyennant un tribut annuel. Sur des monnaies de cette époque, les symboles du christianisme et de l'islamisme sont mêlés ensemble. « Loin de témoigner aux Arabes moins de confiance qu'aux Grecs ou aux Normands, Roger en forma de nombreux bataillons, qu'il employa avec succès dans toutes les expéditions auxquelles il prit part dans la suite. Quatre langues étaient alors parlées en Sicile : le grec, le latin, l'arabe et le français. Les édits étaient publiés dans toutes ces langues, et chaque peuple était régi par sa loi. Les vainqueurs, d'ailleurs, subirent l'influence de la race vaincue, race éminemment intelligente, que ses ressources industrielles, son goût pour les sciences, les arts, la poésie, mettaient alors à la tête des nations de l'ancien monde. » (Noël des Vergers.)

Avec les *rois normands* commence pour la Sicile, réunie pour la première fois sous un chef, un nouvel ordre de choses fondé sur la féodalité. Le pays se couvre de forteresses et de couvents. La noblesse et le clergé forment, pour ainsi dire, une nation dans la nation, et le peuple, opprimé par les barons, est réduit au plus dur état de servage.

Mais la domination normande devait bientôt faire place à la domination *allemande* : Henri VI, empereur d'Allemagne, qui avait épousé une fille du roi Roger, se fait couronner à Palerme (1194). Son fils, Frédéric II, au retour des croisades, trouve l'île dans l'anarchie, soumet par la force des armes les villes révoltées, et, « bannissant la population arabe, dont les fréquentes altercations avec les chrétiens troublaient sans cesse la paix publique, depuis que la rudesse allemande avait remplacé l'esprit modérateur des Normands, il transporte sur le continent les musulmans et leur donne pour résidence la ville de Nocera, appelée depuis lors *Nocera dei Pagani*. Frédéric II, pendant un long règne, fit fleurir à Palerme les sciences et les lettres. Par ses démêlés violents avec le Saint-Siège, il s'était fait un ennemi du pape, qui, le déclarant déchu du trône, appela à lui succéder Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Le prince français défît Manfred, fils de Frédéric II, puis le jeune Conradin, petit-fils de ce dernier, qui eut (1268) la tête tranchée à Naples, sur la place du Marché (V. p. 70 et 81).

La domination *angevine* en Sicile n'eut qu'une durée éphémère ; les *Vêpres siciliennes*, un des plus terribles événements dont l'histoire ait transmis le souvenir, y mirent fin. On a attribué ce massacre des Français à une vaste conspiration qui aurait été ourdie par Jean de Procida. M. Amari, qui a consacré à l'histoire des Vêpres siciliennes un livre écrit avec une consciencieuse érudition, a prouvé que, s'il y a eu conspiration, le sanglant épisode des Vêpres siciliennes en a été complètement indépendant. Ce massacre commença à Palerme le 31 mars 1282, et gagna toute la Sicile. Pour se soustraire à la vengeance de Charles d'Anjou, la Sicile se donna à *Pierre d'Aragon*.

La dynastie *aragonaise* règne en Sicile jusqu'en 1409, époque à laquelle la dynastie *castillane* lui succède pour durer jusqu'en 1516. Charles-Quint réunit alors ce pays à la couronne d'Espagne. Au contact des mœurs espagnoles, le caractère national reçoit une dernière empreinte. Qu'elle fasse partie de la monarchie espagnole sous Charles-Quint, ou bien que, sous les Bourbons, elle suive le sort du royaume de Naples, la Sicile n'est plus gouvernée que par des vice-rois, et elle cesse d'avoir une histoire indépendante.

A la fin du siècle dernier, la cour de Naples entra dans la coalition formée contre la France. Championnet marcha sur Naples et força Ferdinand IV et sa famille à

s'embarquer pour la Sicile (1799) ; la République Parthénopéenne fut proclamée. Ferdinand rentra à Naples en 1801. En 1805, Napoléon envahit le royaume de Naples, et Ferdinand se réfugia de nouveau dans la Sicile, où il se maintint par l'assistance de l'Angleterre. — Sous la domination aragonaise, la Sicile avait eu un parlement composé de trois ordres. Dans le principe, ce parlement, établi par le roi Roger, ne se composa d'abord que des représentants des deux ordres privilégiés sous les noms de *braccio militare* et *braccio ecclesiastico*. En 1240, des députés librement élus par les communes formèrent un troisième bras (*braccio domaniale*).

En 1810, le gouvernement demandant un nouvel impôt, le parlement refusa, et, soutenu par la nation, réclama l'intervention de l'Angleterre. Sir William Bentinck, commissaire anglais, fut nommé généralissime du royaume par Ferdinand. En 1812, il convoqua un nouveau parlement, divisé, comme en Angleterre, en Chambre des communes et en Chambre haute. Le roi approuva la nouvelle constitution ; il abdiqua temporairement et nomma son fils vicaire général du royaume. Le roi cherchait l'occasion de se soustraire au joug de Bentinck, par le fait véritable roi de Sicile. La chute de Murat la lui fournit bientôt. Il remonta sur le trône de Naples, cassa le parlement de Sicile et annula la constitution de 1812, devenue l'évangile de la politique sicilienne. En 1816, il déclara province du royaume de Naples la Sicile, qui perdit ses antiques franchises. Les lois du timbre et de la conscription exaspéraient les Siciliens. Aussi la révolution qui éclata à Naples, en 1820, gagna bientôt la Sicile, dont l'antipathie pour les Napolitains devint cependant de plus en plus prononcée. De nouvelles tentatives d'indépendance eurent lieu en 1851 et 1857, au moment de l'invasion du choléra, qui fit en Sicile d'affreux ravages. Catane arbora le drapeau de l'indépendance ; mais, le 6 août 1857, les troupes napolitaines, sous la conduite du ministre de la police del Carretto, entrèrent dans cette ville sans résistance. Les Siciliens furent exclus de tous les emplois publics. Les livres qui circulaient à Naples furent interdits en Sicile. Outre l'effet fâcheux produit par des mesures blessantes, une autre cause du mécontentement des Siciliens contre le royaume de Naples, « c'étaient les efforts que le gouvernement napolitain avait tentés, à la suite de la révolution de 1820, pour introduire en Sicile l'administration et les principales dispositions du Code civil français, qui avait survécu aux règnes éphémères de Joseph Bonaparte et de Murat. Les grands seigneurs s'étaient ligués contre ces innovations. Le 1<sup>er</sup> septembre 1847, un mouvement eut lieu à Messine. Il fut réprimé. Le 5 janvier 1848, l'insurrection éclata de nouveau dans cette ville et gagna les autres villes de la Sicile. A la fin de janvier les troupes abandonnaient Palerme. »

La révolution de février 1848, qui éclatait à Paris et devait avoir tant de retentissement en Europe, vint bientôt précipiter les événements. Le 29 janvier 1848, le roi de Naples s'était engagé à publier une charte ; elle fut promulguée le 11 fév. Il confirma (6 mars) l'acte de convocation du parlement sicilien et la Constitution de 1812, avec les modifications proposées par le comité palermitain. Le 13 avril, le parlement sicilien rendit un décret de déchéance de Ferdinand de Bourbon et de sa dynastie. Dans les premiers jours de septembre 1848, 24 000 hommes de troupes napolitaines, commandés par le général Filangieri, prince de Satriano, furent dirigés sur la Sicile. La ville de Messine, attaquée par Filangieri et bombardée par la citadelle, dont elle n'avait pu réussir à s'emparer, dut se rendre. La lutte se continua sans ordre et sans direction. Les munitions manquaient, les généraux manquaient également. Garibaldi refusa de servir une cause qui n'était pas celle de l'Italie. « Sur plusieurs points (et particulièrement à Catane et à Taormina), en dépit de l'indiscipline militaire et des divisions des partis, le peuple sicilien fit une coura-

geuse et inutile résistance. Pour prévenir une plus grande effusion de sang, l'amiral Baudin et l'amiral anglais arrêtrèrent la marche du général Filangieri. Des changements eurent lieu alors dans la direction politique de la France et de l'Angleterre, engagées dans ce conflit. Les amiraux de ces deux nations portèrent à Palerme l'ultimatum du roi de Naples (7 mars 1849). Palerme repoussa les conditions qui lui étaient offertes. Le 5 mai 1849, l'armée de Filangieri était près de Palerme; le peuple, abandonné à lui-même, se défendit trois jours. Le 11 mai, les propositions d'arrangement furent acceptées; le 15, Palerme fut occupée par les troupes napolitaines. »

En 1860, la Sicile a été de nouveau le théâtre d'événements politiques importants. Le 5 mai, Garibaldi et quelques amis dévoués à son entreprise s'embarquèrent secrètement à Gênes sur deux vaisseaux marchands. 1200 hommes, 4000 fusils, 4 canons et quelques centaines de mille francs, c'est, avec le prestige de son nom, tout ce que Garibaldi emporte pour aller chasser les troupes napolitaines de la Sicile. Le 11, il débarque, échappant aux croisières napolitaines. Le 27 et le 28, il attaque dans Palerme les troupes du général Lanza; un armistice est signé le 30. Après la plus audacieuse entreprise, Garibaldi était, au bout de trois semaines, maître de la capitale et de la moitié de la Sicile. Des volontaires lui arrivèrent de toutes parts. Cependant « il se heurta contre la difficulté de soumettre à la conscription une population aussi rebelle à la discipline militaire qu'à l'oppression du pouvoir ». Le 18 juillet, Garibaldi s'embarque pour Messine. Cette ville était défendue par 24 000 hommes. Après plusieurs rencontres, où il paya de sa personne, le dictateur de la Sicile entra à Messine, le 27 juillet. Pour ne pas compromettre le succès de négociations entamées à Turin, le roi de Naples avait défendu à ses généraux de bombarder la ville. Les troupes napolitaines se renfermèrent dans la citadelle. Garibaldi était désormais à la tête de 25 000 hommes. Le 19 août, il quittait la Sicile et allait tenter une autre aventure non moins téméraire, la conquête du royaume de Naples et le renversement d'un trône que 80 000 baïonnettes semblaient devoir mettre à l'abri de ses attaques (V. p. 72).

« Dans toutes les révolutions de la Sicile, la *maffia* (foule de gens sans aveu qui encombre Palerme et qui est répandue dans les quatre provinces occidentales Palerme, Girgenti, Trapani et Caltanissetta) a joué un rôle fort important. » « L'histoire de la *maffia*, dit Élisée Reclus, est encore à faire et risque fort de rester en grande partie un mystère. On ne la connaît guère que par les scènes de meurtre et de répression sanglante auxquelles elle a donné lieu. Une chose est certaine, c'est qu'elle exista, sous d'autres noms, dès l'époque des rois normands; tantôt elle s'accroît, tantôt elle diminue, suivant les vicissitudes de la vie politique. »

**Architecture.** — ARCHITECTURE GRECQUE. — Pour qui veut apprendre à connaître l'architecture des Grecs et particulièrement l'architecture religieuse, la Sicile est un champ d'études d'une incomparable richesse. Les monuments y sont très nombreux et parfois admirablement conservés : tantôt groupés les uns à côté des autres comme les temples de Sélinonte et ceux d'Agrigente, tantôt entièrement isolés comme celui de Ségeste, tantôt enfin contenant, comme le temple de Minerve à Syracuse, une église moderne, ils laissent au voyageur une impression des plus profondes. Ce qui en rend l'étude particulièrement instructive, c'est que rattachés à l'histoire générale de l'architecture grecque, ils représentent les différents moments d'une des périodes les plus intéressantes de cet art que les Grecs ont poussé à la perfection : la période de transition entre l'époque archaïque et la belle époque, c'est-à-dire entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la seconde moitié du V<sup>e</sup>.

Comme presque tous ces monuments sont d'ordre dorique, c'est donc le développement de l'ordre dorique, le plus ancien des trois, que suivra le voyageur : s'il vient d'Italie et de Naples, il continuera les études commencées aux temples de Pæstum qui se rattachent à la période archaïque. « Partout ces merveilleux chapiteaux doriques, la plus belle chose que l'homme ait jamais inventée ! » dit M. Renan parlant des ruines de Sélinonte. « Nulle part on ne saisit mieux qu'ici, pas à pas, les progrès de ces courbes divines arrivant à la perfection. Chaque essai, chaque tâtonnement est visible, et, chose plus extraordinaire que tout le reste ! quand les créateurs de cet art merveilleux eurent réalisé le parfait, ils n'y changèrent plus rien. »

Les monuments de la Sicile ont encore d'autres caractères communs : ils sont construits en calcaire, comme les temples de Pæstum et comme celui de Corinthe, qui leur sont antérieurs. C'est un calcaire coquillier dont le grain est plus ou moins serré : pour les sculptures des métopes par exemple, on avait soin de choisir des blocs d'un grain plus compact. Les carrières antiques de Syracuse et de Sélinonte sont parfaitement connues : celles de Sélinonte sont à près de 13 kilomètres de la ville antique, à Campobello. Hittorff, qui a particulièrement étudié l'architecture antique de la Sicile, y a vu encore plusieurs tambours de colonnes dont les dimensions correspondent à celles du plus grand temple de Sélinonte. Les difficultés du transport de ces blocs énormes à une pareille distance ont été vaincues là comme ailleurs, comme en Attique, par exemple. Le calcaire n'ayant ni le poli ni l'éclat du marbre, les architectes siciliens le rehaussèrent de couleurs appliquées sur une couche de stuc. La polychromie des temples grecs est universellement admise aujourd'hui : c'est à Hittorff que revient l'honneur de l'avoir le premier reconnue, et c'est sur ses découvertes en Sicile qu'il s'est fondé. Le temple d'Empédocle, à Sélinonte, est, dit-il, « le premier monument d'origine grecque incontestable dans lequel on a trouvé... des traces nombreuses, sur toutes les parties, d'une coloration primitive, enfin des ornements peints, là où ils sont sculptés dans presque tous les autres temples ». Dans la salle de Sélinonte, au musée de Palerme, on verra sur quelques fragments architectoniques des traces évidentes de la coloration primitive, et notamment des fragments de l'édicule que Hittorff appelle temple d'Empédocle.

Voici le classement chronologique des temples de la Sicile, dont il subsiste des ruines :

*Seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.* — Sélinonte : Temple C, d'où proviennent les 3 métopes archaïques conservées au Musée de Palerme. Elles portent encore des traces de couleur (1<sup>o</sup> Un quadriges. 2<sup>o</sup> Persée tuant Méduse. 3<sup>o</sup> Hercule et les Cercopes).

Syracuse : Temple dit de Diane, dans Ortygie. Les colonnes, monolithes comme à Corinthe, sont très rapprochées les unes des autres et il semble qu'il n'y ait eu de triglyphes qu'au-dessus de chacune des colonnes.

*Première partie du V<sup>e</sup> s.* — La Sicile, victorieuse des Carthaginois, est en pleine prospérité. Époque d'Hiéron.

Syracuse : Temple de Minerve (cathédrale moderne, Santa Maria delle Colonne). Temple de Jupiter Olympien, près de la ville, au S. de l'Anapo.

Sélinonte : Temple S, d'où proviennent deux moitiés inférieures de métopes conservées au musée de Palerme (Divinités combattant contre des Géants). — Temple R, d'où proviennent les métopes conservées au musée de Palerme (Hercule et une Amazone; Jupiter et Junon; Diane et Actéon; Pallas et un géant). On y remarquera un progrès remarquable sur les métopes archaïques du temple C. Les parties nues des femmes sont en marbre et rapportées sur le tuf.

Agrigente : Temple d'Hercule. Les autres temples d'Agrigente furent sans doute commencés à cette époque, mais ne furent achevés que plus tard.

*Milieu et seconde moitié du v<sup>e</sup> s.* — A cette époque, mais beaucoup plus voisins du milieu que de la fin du siècle, se rattachent tous les temples de Sélinonte et d'Agrigente que nous n'avons pas nommés, enfin le temple de Ségeste.

Il est particulièrement intéressant d'étudier dans ces temples les proportions des différentes parties, les proportions relatives des colonnes et de l'entablement, les proportions des colonnes. Nous indiquons dans le tableau suivant les proportions des colonnes dans quelques-uns des temples de la Grèce, de la Grande-Grèce et de la Sicile.

	Hauteur des colonnes.	Diamètres.	Hauteur en diamètres et 100 <sup>e</sup> de diam.
Temple de Corinthe . . . . .	7 m. 227	1 m. 777	4.07
» de Neptune à Paestum . . . . .	8 752	2 058	4.24
» de Minerve à Syracuse. . . . .	8 810	2 012	4.58
» C à Sélinonte. . . . .	8 625	1 944	4.45
» de la Concorde à Agrigente. . . . .	6 715	1 421	4.72
» de Ségeste . . . . .	9 566	1 950	4.80
» des Géants à Agrigente. . . . .	21 196	4 585	4.85
» S à Sélinonte. . . . .	9 110	1 818	5.01
» Parthénon à Athènes. . . . .	10 454	1 874	5.57

Il ne semble pas que les architectes siciliens aient, comme les architectes du Parthénon, courbé les lignes horizontales de leurs édifices (V. Guillaume dans une lettre à Hittorff)<sup>1</sup>.

L'étude des temples de la Sicile, comme celle des admirables vases peints et des belles monnaies que renferment les musées et les collections particulières, apprend mieux que toute autre chose combien la Sicile est voisine de la Grèce : c'est en Grèce qu'il faut achever le voyage commencé en Sicile.

ARCHITECTURE SICILIENNE AU MOYEN AGE. — Après la chute de l'empire romain d'Occident, la Sicile, devenue, malgré les incursions passagères des Vandales et des Visigoths, une des provinces de l'empire d'Orient, reçut de Constantinople ses artistes, et ainsi ne put échapper aux influences byzantines qui, de 535, date où une expédition de Bélisaire rendit Justinien paisible possesseur de toute l'île, jusqu'en 827, date où les Arabes en firent la conquête, s'y enracinèrent si bien qu'elles y ont formé le fond de l'architecture jusqu'à la Renaissance. Pendant les deux siècles et demi que dura leur domination, les musulmans eurent le temps de fixer à leur tour dans la Sicile de fortes traditions, qui, mieux que partout ailleurs, unies aux traditions byzantines, résistèrent victorieusement à l'art roman et à l'art ogival, successivement importés par les conquérants français dans les pays où ils avaient créé des principautés, comme la Morée, Chypre, Rhodes et la Palestine. L'architecture arabe n'était pas d'ailleurs une rivale de l'architecture byzantine, dont elle avait emprunté les principes de construction et notamment la coupole sur pendentifs ; elle en admettait aussi les décorations en mosaïque, en arabesques ou en dessins géométriques, se bornant à modifier le galbe de ses dômes, à remplacer souvent le plein cintre par l'arc en fer à cheval ou par l'ogive, à compléter l'ornementation par des guillochis, des inscriptions monumentales, et par cette com-

<sup>1</sup> Hittorff et Zanth. *Architecture antique de la Sicile (Recueil des monuments de Ségeste et de Sélinonte mesurés et dessinés par)*. Texte et atlas, Paris, 1870, P. 457.

binaison si caractéristique de coupoles minuscules et de festons qui couvrent les constructions arabes de tous les pays, notamment d'Espagne, et que l'on a justement comparés à des stalactites.

Ainsi fortifiées par l'introduction de l'art arabe au lieu d'en être affaiblies, les influences byzantines continuèrent à régner en souveraines sous les princes normands, à tel point qu'il est souvent difficile de déterminer, quand manquent les documents écrits, si un édifice ou une portion d'édifice a précédé plutôt que suivi l'arrivée des fils de Tancrède. Les cathédrales de Cefalù, de Monreale, de Palerme, la Martorana, la chapelle Palatine de cette dernière ville, toutes bâties vers le milieu ou la seconde moitié du  $xii^e$  s., sont parfaitement byzantines à l'intérieur par la disposition de leurs piliers, leurs mosaïques et leurs peintures; elles sont arabes par la présence de l'ogive, de l'ornement en stalactites déjà signalé, et de grandes inscriptions koufiques. A Palerme, l'église San-Giovanni degli Eremiti, qui date de 1140 environ, a tout à fait, extérieurement, l'aspect d'une mosquée. L'influence de l'art roman français est à peine manifestée à cette époque par quelques détails des chapiteaux, quelques rinceaux, zigzags ou enroulements, et par les arcatures qui tapissent l'extérieur des murs, contrairement aux usages byzantins et arabes. Néanmoins, par le galbe de leurs ogives et le profil méplat de leurs moulures, ces arcatures appartiennent encore à l'art oriental. Quelques-unes, comme à la façade de la cathédrale de Cefalù, aux absides des cathédrales de Monreale et de Palerme, forment des cintres entre-croisés, genre de décoration fort usité en Normandie pendant le  $xii^e$  s., mais que cette province française a probablement reçu de la Sicile au lieu de le lui avoir transmis. Il est plus probable encore que la présence simultanée de ce motif d'ornementation dans les deux pays n'implique aucune influence réciproque; il est du moins certain que ce n'est point de la Sicile par la Normandie que l'ogive s'est introduite en France, car la Normandie a été, dans le Nord, une des dernières provinces à admettre l'arc brisé, et elle l'a reçu du domaine royal. Il s'est produit à cet égard, après les premiers travaux de M. de Caumont, un système, très discuté dès son origine, qui attribuait dans la propagation de l'ogive en Occident un rôle important aux deux palais siciliens de la Zisa et de la Cuba, dont les restes se voient encore à Palerme. Il est prouvé aujourd'hui que la Zisa est due à Guillaume II († 1189), et la Cuba (*Cuba* n'est autre que le mot arabe *Kouba*, signifiant coupole), d'un style absolument pareil, ne peut lui être que contemporaine. C'est trop tard de près d'un siècle pour que ces deux édifices aient pu en quelque manière influencer sur la marche de l'art en France; il n'en est pas moins vrai qu'ils sont, en Sicile, une preuve de plus de la persistance des traditions byzantines ou arabes et de la difficulté que l'art chrétien occidental éprouva à les entamer. A part les arcatures extérieures, tout est absolument oriental dans ces résidences royales.

On sera moins étonné de cette persistance quand on vaudra bien remarquer, avec Ch. Bayet (*l'Art byzantin*, p. 294 et 296), qu'au milieu du  $xii^e$  s. « Roger II, qui enlevait des ouvriers aux manufactures d'étoffes de la Grèce, chargeait aussi des Byzantins de décorer les murs des églises siciliennes », et que les princes normands, jusqu'au  $xiii^e$  s., frappèrent des monnaies imitées de celles de Constantinople, « adoptèrent le grec comme une des langues officielles de leur chancellerie, revêtirent le costume des empereurs d'Orient, fondèrent autant de monastères grecs que de monastères latins, tandis qu'à leur cour les poètes, les historiens, les théologiens byzantins étaient aussi nombreux qu'à la cour impériale ».

Ce fut seulement vers 1175 que l'art roman occidental, fort de ses premiers progrès qui l'entraînaient lui-même à une transformation totale, engagea résolument la lutte; et, comme presque toujours à cette époque du moyen âge, les moines

furent les pionniers du système nouveau. Lorsque les Bénédictins firent construire leur vaste et célèbre cloître de Monreale, un des monuments les plus admirés de la Sicile, à coup sûr ils avaient sous la main des sculpteurs, quelques-uns venus probablement de provinces autres que la Normandie, mais tous Français et ayant vu à l'ouvrage les tailleurs de pierre ou les imagiers qui préparaient déjà les splendeurs de Notre-Dame de Paris, de Noyon, de Senlis et d'Arras. Si, par leur courbe et leur profil, les ogives de ce cloître rappellent encore l'Orient, la disposition des colonnes, l'ornementation des archivoltes, les sculptures des chapiteaux avec leurs statuettes, leurs dais, leurs feuillages variés, tout cela est traité à la française, et, sous ces galeries, on ne se croirait certes pas à près de mille lieues des cloîtres d'Arles et de Moissac.

Au XIII<sup>e</sup> s., l'art ogival est devenu assez puissant pour s'imposer en maître partout où il s'introduit. Il trouve peu à faire en Sicile, où il restait peu de grands monuments à élever, et où la fièvre de constructions nouvelles qui agitait alors la France, l'Angleterre et l'Allemagne n'avait aucunement pénétré. On se contenta généralement de compléter ou d'embellir à l'extérieur des édifices déjà terminés, et dont les dehors se ressentaient encore trop de la nudité traditionnelle des murs arabes et byzantins. On jeta en avant des grandes portes des porches élégants avec de légères colonnettes, des ogives aux voussures profondes et multipliées, des pinacles en pyramides, des gargouilles, des balustrades. Aux angles des façades se dressèrent des campaniles à la silhouette effilée, flanqués eux-mêmes de minces clochetons et couronnés en pyramide. La cathédrale de Palerme fut ainsi, pendant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., presque complètement rhabillée; ses portes elles-mêmes et quelques-unes de ses fenêtres furent refaites au goût du jour. On sent néanmoins que ce style n'est pas venu en droite ligne de son pays d'origine et qu'il s'est sensiblement altéré en passant par le continent italien; il manque d'aisance, de spontanéité, d'inspiration. Au clocher de la Martorana, l'influence française est plus immédiate et plus pure: l'artiste qui l'a élevé avait certainement visité lui-même l'Île-de-France, la Picardie ou la Champagne; il avait dû voir notamment les tours occidentales de la cathédrale de Laon, qui eurent une si grande célébrité à la fin du XII<sup>e</sup> s. et durant la première moitié du XIII<sup>e</sup>. A la magnifique rose de Sant'Agostino, de Palerme, l'influence française, qui domine dans l'ornementation, s'unit à un dernier reste des traditions locales, accusées par l'entre-croisement des arcs de cercle qui unissent les meneaux. Chose bizarre, mais non sans exemple, cette influence française est plus romane que gothique, bien que la rose ne puisse être antérieure au milieu du XIII<sup>e</sup> s.

La domination de la maison d'Anjou fut trop éphémère en Sicile pour y implanter le style gothique languedocien ou provençal, dont on voit au contraire plusieurs exemples à Naples et au sud de l'Italie continentale. Les rois aragonais n'apportant pas, de leur côté, des traditions précises et fortement établies, et la Sicile n'ayant jamais eu elle-même un style d'architecture bien déterminé, l'île, jusqu'après la Renaissance, tomba plus que jamais dans cette anarchie artistique dont Viollet-le-Duc a dit avec beaucoup de raison: « Il semble que, du jour où l'Italie a été arrachée à l'empire de Rome, elle est devenue l'image du morcellement. Non seulement les villes sont rivales, se déchirent le sol; mais, dans les productions d'art, on ne rencontre que des artistes, non des principes; les individualités sont parfois brillantes, mais ce ne sont que des individualités; aussi l'étude de l'art du moyen âge en Italie ne peut-elle produire que des biographies, non une histoire, ni par conséquent un enseignement. » (*Entretiens sur l'architecture*, t. I, p. 241.) On trouve cependant peu d'architectes connus qui aient travaillé en Sicile durant la période aragonaise. Au reste, les Espagnols ont laissé peu de souvenirs artistiques dans l'île. Palerme et sa banlieue étaient déjà dotées de leurs principaux monuments,

et, en dehors de cette région privilégiée, le moyen âge ne s'est pas signalé en Sicile par des constructions remarquables. L'époque moderne, depuis la Renaissance, n'est représentée par aucune production comparable à celles des autres parties de l'Italie, et la Sicile n'a jamais été, en réalité, un grand foyer artistique, depuis le jour où la conquête romaine y étouffa l'antique et brillante civilisation grecque.

**Peinture.** — Les deux noms les plus célèbres de la peinture sicilienne sont ceux d'Antonello de Messine et du Monrealese.

*Antonello d'Antonio*, ou *degli Antoni*, surnommé *Antonello da Messina*, naquit, dit-on, vers 1446 et mourut en 1495. « Il paraît avoir connu la pratique de la peinture à l'huile avant d'aller achever ses études techniques dans les Flandres. A quelle époque fit-il ce voyage? Probablement entre 1465 et 1475, car son premier tableau connu, daté de 1465, à la National Gallery (à Londres), un Christ bénissant, n'est guère plus imprégné d'esprit flamand que les productions contemporaines des peintres napolitains, tandis que le second, daté de 1475, au musée de Messine, la Vierge, saint Grégoire et saint Benoît, témoigne au contraire d'une habileté consommée dans le maniement de la peinture à l'huile. En tout cas, s'il est né, comme on a lieu de le supposer, vers 1446, ce n'est pas chez Jean Van Eyck, mort en 1440, qu'il put se perfectionner, mais seulement chez l'un de ses élèves. A son retour, il séjourna peu dans son pays natal et, avec un merveilleux instinct, se dirigea vers la ville où l'on pouvait le mieux le comprendre, vers la brillante Venise, où les instincts coloristes de la race n'attendaient qu'une occasion pour se développer. Antonello, en y enseignant la technique flamande, si claire, si expressive, si éclatante, y obtint en effet un succès rapide et détermina chez les Bellini et chez leurs élèves une évolution décisive. C'était d'ailleurs un praticien admirable plutôt qu'un artiste supérieur. Assez pauvre d'imagination, il n'excella, en réalité, que dans le portrait d'homme où la sécheresse de son style lui devint comme un instrument pénétrant d'observation rigoureuse et impitoyable. La Tête de Jeune homme, au musée de Berlin, la Tête de Vicillard, dans la collection Trivulzi à Milan, la Tête de Condottiere, surtout, au musée du Louvre, comptent parmi les analyses les plus rigoureuses que l'art ait jamais faites de la physionomie humaine. Il s'en faut que ses tableaux religieux où il imite, sans émotion, les Flamands ou les Bellini, possèdent la même force expressive. » (*La peinture italienne*, par Georges Lafenestre).

Le chevalier *Pietro Novelli*, surnommé *il Monrealese* ou *Morrealese*, du lieu de sa naissance (1603-1647; *V. Elogio storico di Pietro Novelli, pittore, architetto ed incisore*, par Agostino Gallo), est le plus grand peintre qu'ait produit la Sicile. N'ayant jamais travaillé hors de son île, qui était très rarement visitée, il est resté presque inconnu et a été privé de la grande renommée qui aurait dû s'attacher à son nom. Il a décoré de nombreux ouvrages à fresque et à l'huile les édifices de sa patrie. Il vécut longtemps à Palerme. Il y mourut des suites d'une blessure qui lui fut faite par une troupe de séditieux (*V. Eglise S<sup>a</sup> Chiara à Palerme*). L'ouvrage le plus considérable qu'il y exécuta entièrement de sa main est la peinture de la voûte de l'église des Pères Conventuels. « Novelli a un pinceau large, une couleur agréable, et parfois vigoureuse lorsqu'il s'élève à la hauteur de l'Espagnolet. Sa manière tient aussi de celle de Van Dyck, qu'il avait beaucoup connu. Les ouvrages de cet artiste jouissent avec raison de la plus haute faveur en Sicile. » Il y a plusieurs bons portraits de lui à Rome. Il fut aussi architecte. — On voit aussi quelques bonnes peintures de sa fille *Rosalia Novelli*.

Voici encore les noms de quelques autres artistes dont on trouve les œuvres dans différentes villes de la Sicile : *Alfonso Franco*, né à Messine, 1466, mort de la

peste (1524). On conserve de lui, à Messine, une Déposition de croix, à San Francesco di Paola, et une Dispute de Jésus avec les docteurs, à Sant' Agostino. — *Girolamo Alibrandi*, né à Messine, 1470, mort de la peste en 1524, imita les maîtres italiens. Élevé à l'école des Antoni, il devint à Venise l'élève de Giorgione et son compagnon de plaisir. Musicien comme Giorgione, il allait avec lui, le soir, donner des sérénades sous les fenêtres des belles Vénitiennes. Après la mort de son maître, il étudiait les œuvres des grands maîtres et retournait à Messine, en 1514, en compagnie de Cesare da Sesto. Son grand tableau de la Présentation au Temple, dans l'église de San Nicolò, passe pour un des chefs-d'œuvre de la peinture messinoise. Polydore de Caravage, qui avait établi une école à Messine, admirait tellement ce tableau, qu'il peignit à la détrempe une Déposition de croix pour lui servir de couverture. — *Salvo di Antonio*, neveu d'Antonello de Messine, vivant en 1511, cherchait à imiter Raphaël. Son tableau de la Mort de la Vierge est conservé dans la sacristie de la cathédrale de Messine. — *Pietro Rozzolone*, de Palerme, florissait dans les premières années du xv<sup>e</sup> s. — *Vincenzo di Pavia*, dit aussi *Anemolo*, xv<sup>e</sup> s.; on l'a cru à tort élève de Raphaël. Son long séjour à Rome le fit surnommer *il Romano*. — *Antonello Ricci*, de Messine, florissait vers 1570. Il a laissé beaucoup d'ouvrages à Messine; entre autres, dans l'église de Santa Lucia, à l'hôpital, un tableau de 1591 : la Vierge, saint Placide et ses compagnons. — *Alfonso Rodriguez*, de Messine, 1578-1648, séjourna à Rome et acquit un style mâle, sous l'influence de ses études de Raphaël et de Michel-Ange. Messine possède beaucoup d'ouvrages de lui. — *Luigi Rodriguez*, de Messine, frère du précédent, appelé à Naples *Luigi Siciliano*, fut élève de Belisario Corenzio; celui-ci l'empoisonna (1630), par jalousie des louanges données aux fresques exécutées dans l'église del Carmine, à Naples, par cet artiste. — *Vito Carrera*, né à Trapani, 1555, mort en 1631. — *Giacomo lo Verde*, élève du Monrealese, de Trapani, xvii<sup>e</sup> s. — *Andrea Carrera*, de Trapani († 1677). — *Giovanni Falco*, Messine, 1615-1680, passa à l'école du chevalier Stanzioni; fresques de la chapelle della Nunziata dei Teatini. — *Antonio Alberti*, dit *Barbalunga*, Messine, 1590-1649; élève du Dominiquin; Alfonso Rodriguez le surnommait le Carrache de la Sicile. Palerme et Syracuse conservent avec soin ses productions. — *Francesco Corza*, peintre et graveur, 1605-1682. — *Domenico Maroli*, Messine, 1612-1676. — *Gabriello Onofrio*, Messine, 1616-1706. — *Agostino Scilla*, Messine, 1629-1700; il se forma à l'école de Barbalunga et de Sacchi. On voit beaucoup de ses ouvrages à Messine. — *Antonio Madiana*, Syracuse, 1650-1719. — *Antonio Grano*, élève du Monrealese († 1718). — *Vito d'Anna* († 1769). — *Andrea Zuppa*, 1628-1671. — *Filippo Tancredi*, Messine, 1655, mort à Palerme en 1725. — *Giovi Porcello*, Messine, 1682-1734; élève de Solimène. — *Giovacchino Martorana*, Palermitain, 1724-1779; peintre à grandes machines. — *Filippo Randazzo*; vastes fresques à Palerme. — *Filippo Cianetti*, de Messine, mort à Naples en 1702, nommé le Giordano des paysagistes. — *Nicolò Lapicola*, Palerme, 1730-1790. — *Giuseppe Velasquez*, de Palerme, 1750-1827. — *Gius. Patania*, de Palerme, 1780-1855. — *Juvara*, architecte célèbre, né à Messine, 1685, étudia sous Fontana; construisit à Turin un grand nombre d'édifices. — *Antonio Gagini*, de Palerme, sculpteur et architecte, né vers 1478, mort en 1536. Il eut trois fils qui suivirent ses traces. — *Giacomo Serpotta*, stucateur († 1752).

**Dialecte sicilien.** — Les gens du peuple l'accentuent durement. L'*i* est la lettre favorite des Siciliens, qui suppriment presque partout la lettre *e* pour la rem-

placer par l'*i*. On peut remarquer que la même lettre domine dans le grec moderne (*u* se prononce *i*). La lettre *o*, dans le sicilien comme dans le dialecte sarde, est chassée par la lettre *u* (un spécimen du dialecte parlé en Sicile en 1253 prouve qu'alors l'*o* était déjà changé en *u*). Le double *ll* se change en double *dd*, le *b* en *v*, le *d* en double *nn*, le *fi* en *sci*, le *l* en *r*, le *que* en *chi*. Il y a une foule d'élisions, de redoublements, de retranchements, de modifications particulières qui rendent le dialecte sicilien plus vif, plus énergique, mais aussi beaucoup moins élégant que le toscan. Le même défaut a été reproché au grec qu'on parlait en Sicile. (Cicéron, *Divin. in Q. Cæciliam*, XII. — Plaute, dans le prologue des *Ménechmes*, désigne le langage des Siciliens par le mot *sicelissetare*.)

On a répété, d'après le témoignage de Dante, que la langue vulgaire prit naissance en Sicile, et c'est là une opinion soutenue par le patriotisme sicilien. Elle fut effectivement cultivée à la cour de l'empereur Frédéric II, et par suite de l'éclat de cette cour, cette poésie prit le titre de poésie sicilienne. Mais « tout annonce que le dialecte italien de la Sicile a dû se former plus tard et plus laborieusement que la plupart des autres, dans les diverses parties de la Péninsule. Il est constaté que, jusqu'à une époque très voisine de l'invasion normande, le grec était resté, en Sicile, l'idiome du gouvernement et du culte. Sous la domination des Arabes, le grec perdit du terrain en Sicile, et ce qu'il en perdit, le néo-latin du pays le gagna. Après les Arabes vinrent les Normands, qui apportèrent dans l'île le roman du nord-ouest de la France. Durant cette période de la domination normande, le sicilien put et dut même continuer à s'étendre et à faire des conquêtes sur le grec; mais il n'eut aucune chance de devenir un idiome de gouvernement et de cour. En 1166, le français était encore l'idiome de la cour de Palerme. » C'est à dater de 1220, quand l'empereur Frédéric II établit son séjour en Italie, que l'idiome sicilien reçut une haute consécration par son introduction dans la poésie chevaleresque. Mais le travail de formation des différents dialectes italiens s'effectuait depuis longtemps. Dante compte de son temps seize grands dialectes provinciaux, et il parle d'un millier de sous-dialectes. « Dès le XII<sup>e</sup> s., presque tous les dialectes étaient parvenus à un degré suffisant de politesse et de fixité. » — De nos jours, l'abbé Meli, le Théoricien et l'Anaécron sicilien, en écrivant en sicilien<sup>1</sup> ses gracieuses poésies (*Poesie siciliane*, Palerme, 1814, 7 vol. in-8), a donné au dialecte qu'il a adopté une véritable importance littéraire.

Les Siciliens occupent une place importante dans l'histoire de la poésie en Europe. Pendant la période hellénique, ils comptent dans leurs rangs : *Stésichore d'Himera* (né vers 652, mort vers 552), poète lyrique, que l'antiquité plaçait à côté d'Homère; le Syracusain *Épicharme* (540-450), poète comique et philosophe pythagoricien, regardé comme l'inventeur de la comédie; *Eschyle*, qui passa une partie de sa vie à la cour d'Hiéron et mourut à Géla; *Théocrite*, le poète idyllique (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), et *Moschus*, de Syracuse, etc. — La Sicile produisit aussi des historiens : *Diodore de Sicile* (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) est le plus célèbre; et dans les sciences un des plus grands mathématiciens de l'antiquité : *Archimède de Syracuse* (287-212 av. J.-C.).

<sup>1</sup> Pour l'étude du dialecte sicilien, V. le *Vocabolario manuale completo Siciliano-Italiano* (libr. Pedone-Lauriel), Palerme, Paris, 1865, 1 vol. in-12; 1 fr. 50 c.

## MOYENS DE TRANSPORT.

Les personnes qui redoutent la mer pourront se rendre de Naples en Sicile par le chemin de fer de Naples à Reggio, via Potenza-Metaponto (R. 12, A). A Reggio, elles traverseront le détroit en 45 min. par le bateau à vapeur qui va à Messine.

Le bateau des Messageries maritimes de France, qui fait le service des côtes de Syrie, va directement de Marseille à Palerme (trajet en une cinquantaine d'heures). Presque toutes les compagnies maritimes françaises et italiennes ont un service indirect de Marseille et de Gênes sur la Sicile en faisant escale aux principaux ports de la côte italienne; mais la voie la plus fréquentée pour se rendre en Sicile est celle de Naples. Nous allons du reste donner ci-après l'indication des principales voies de communication de la Sicile, nous bornant, dans cette nomenclature, aux renseignements généraux et laissant aux voyageurs le soin de chercher, soit dans le livret Chaix, soit dans l'Indicateur officiel italien, des informations précises sur les jours et heures de départ, qui varient souvent d'une saison à une autre.

## Bateaux à vapeur.

**De Naples à Palerme et de Palerme à Naples.** — Bateaux de la *Cie de Navigation générale italienne* partant t. l. j. de Naples à 5 h. du soir et arrivant à Palerme entre 8 h. et 10 h. du matin. — Bateaux de la *Cie Transatlantique* partant de Naples les jeudis et samedis à 5 h. du soir, et de Palerme les lundis et vendredis à 5 h. du soir.

**De Naples à Messine et de Messine à Naples.** — Service direct dans les deux sens (trajet en 18 h.), deux fois par semaine, par un bateau de la *Cie de Navigation générale italienne*. — Trois services indirects dans les deux sens, en une trentaine d'heures, par les bateaux de cette compagnie, avec escale dans tous les petits ports de la côte de Calabre (V. R. 12, C).

**De Palerme à Tunis.** — Une fois par semaine avec escale à Trapani, Marsala et l'île de Pantelleria.

**De Palerme à Messine.** — Service direct, une fois par semaine, avec continuation sur Catane, Brindisi, Trieste et Venise. — Service indirect, une fois par semaine, avec escales à Cefalù, Santo Stefano, Sant' Agata, Capo d'Orlando, Patti et Milazzo, et avec continuation sur Catane, Syracuse et Malte.

**De Palerme à Syracuse.** — Service indirect, une fois par semaine, par les côtes O. et S., avec escales à Trapani, Marsala, Mazzara, Sciacca, Porto Empedocle (*Girgenti*), Palma, Licata, Terranova, Scoglitti et Pozzallo. — Service indirect, une fois par semaine, par Messine (V. ci-dessus), Catane et Augusta.

## Chemins de fer.

La Sicile est desservie par les lignes de chemins de fer suivantes : de Messine à Catane; de Catane à Syracuse; de Syracuse à Noto; de Catane à Palerme; de Caltanissetta à Licata; de Palerme à Girgenti et à Porto Empedocle; d'Aragona-Caldare à Canicatti; de Palerme à Trapani; de Palerme à Corleone.

D'autres lignes, en construction ou en projet, doivent compléter le réseau sicilien. Ce sont les lignes : de Palerme à Messine par la côte septentrionale; de Corleone à Roccapalumba; de Castelvetro à Noto par la côte méridionale; de Porto Empedocle à Canicatti; de Catane à Caltagirone; et enfin, une ligne demi-circulaire se détachant, à Giarre-Riposto, du chemin de fer de Messine à

Catane, passant par Randazzo et Bronte, et se raccordant près de Catane à la même ligne dont elle se détache à son origine.

*N.B.* — Les départs des premiers trains du matin, que l'on devra prendre si l'on ne veut pas perdre une journée entière, ont lieu généralement de très bonne heure. — Une voiture *Pullmann* (avec lits, cabinet de toilette, etc.) fait partie du train direct de Messine à Palerme et vice-versa. Le supplément à payer pour les voyageurs munis de billets de 1<sup>re</sup> classe est de 3 fr. pour les 100 premiers kilomètres et de 2 fr. 50 pour chaque centaine de kil. ou fraction de centaine en plus.

**Routes de terre (*Vie rotabili*).**

Des services réguliers de voitures postales, partant tous les jours, parcourent toutes celles des routes qui ne sont pas desservies par une ligne de chemin de fer, et relie entre elles toutes les localités d'une certaine importance qui sont en dehors du parcours des voies ferrées.

**DU VOYAGE EN SICILE**

La Sicile est un pays encore peu connu et qui mérite de l'être davantage. Des souvenirs historiques, remontant à la plus haute antiquité et aux sources mêmes de la mythologie, s'y rencontrent en plus grand nombre peut-être que sur aucun autre point de l'Italie et de la Grèce. Ici, des ruines imposantes, restes précieux de l'architecture grecque, se dressent au milieu de paysages désolés d'un grand caractère; là, des monuments, d'une architecture toute spéciale, mélange des styles arabes, normands et byzantins, apparaissent avec leurs tons roux de bête fauve au milieu des bosquets de citronniers et d'orangers. Enfin la Sicile possède des sites enchanteurs, et même dans les parties les plus sauvages et les plus abruptes, la nature y présente des aspects grandioses. La campagne y est toujours verte, même en hiver, grâce au feuillage persistant des oliviers, des orangers, des caroubiers, des tamaris, des pins et des cyprès, qu'on trouve dans toute l'île.

Parmi les causes qui avaient le plus contribué jusqu'à présent à éloigner les touristes de la Sicile, il faut citer le brigandage, qui aujourd'hui a presque complètement disparu. En tout cas les habitants du pays courent plus de risques que les étrangers. Ceux-ci feront toujours bien de prendre quelques informations, à Palerme surtout, pour les promenades et excursions dans les environs immédiats de la ville.

Les personnes qui désirent consacrer une saison à visiter en détail tous les points remarquables de l'île, trouveront dans notre guide les renseignements qui leur sont nécessaires pour cette étude approfondie; mais pour les voyageurs qui n'ont que peu de temps à consacrer à leurs excursions, nous allons dresser deux projets d'itinéraire qui leur permettront de visiter, en deux ou quatre semaines, les parties les plus intéressantes de la Sicile. Nous avons pris Palerme comme point de départ de nos excursions, mais le voyageur qui entrera dans l'île par Messine n'aura qu'à suivre notre itinéraire en sens inverse.

1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE (15 jours).

Palerme. — Séjour à Palerme. — Excursion à Monreale (1/2 journée en voiture). — Excursion à Solunte et à Bagheria (1/2 journée en voit.). — Ascension du Monte Pellegrino (une matinée; à pied). . . . . 3

Excursions de Ségeste, de Sélinonte et

	<i>Report.</i> . . . .	5 j.
de Trapani (ascension du Monte San Giuliano). . . . .		5
De Palerme à Girgenti en chemin de fer. — Girgenti et visite des ruines de l'antique Agrigente . . . . .		2 j.
De Girgenti à Catane en chemin de fer. — Catane . . . . .		1
Ascension de l'Étna. . . . .		2

*A reporter.* . . . . 3 j.

*A reporter.* . . . . 11 j.

<i>Report....</i>	11 j.	<i>Report....</i>	9 j.
De Catane à Syracuse (5 h. en chemin de fer). — Séjour à Syracuse et visite des antiquités. . . . .	2	pedocle en bateau à vapeur (7 h.) et de Porto Empedocle à Girgenti en chemin de fer. . . . .	1
De Syracuse à Taormina en chemin de fer . . . . .	1	Girgenti. . . . .	1
Messine et ses environs.. . . .	1	De Girgenti à Catane en chemin de fer avec arrêt à Castrogiovanni. . . .	1
Total . . . .	15 j	Catane et ascension de l'Etna. . . .	2
<b>2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE.</b>			
Palerme et ses environs immédiats. . .	5 j.	De Catane à Syracuse en chemin de fer. — Syracuse . . . . .	2
De Palerme à la station d'Alcamo-Calatafimi en chemin de fer. — Excursion à Ségeste (en voit. et à pied), retour à la station d'Alcamo-Calatafimi. — En chemin de fer à Castelvetrano (y coucher). . . . .	1	Excursion à Palazzolo et à Modica par le Val d'Isipica en voiture et à mulet	1
Excursion à Sélinonte (en voit.). — De Castelvetrano à Trapani en chemin de fer . . . . .	1	De Syracuse à Catane en chemin de fer. — De Catane à Aci Reale (nous recommandons de faire ce trajet en voiture) . . . . .	1
Ascension du Monte San Giuliano en voit. ou à pied. . . . .	1	D'Aci Reale à Taormina en chemin de fer. — Taormina. . . . .	1
De Trapani à Marsala et à Mazzara en chemin de fer . . . . .	1	De Taormina à Catane en faisant le tour de l'Etna (en voit.). . . . .	2
De Mazzara à Palerme et de Palerme à Girgenti ou de Mazzara à Porto Empedocle en bateau à vapeur. . . . .	5	De Catane à Messine, en chemin de fer. — Messine. — Le cap Faro . . . .	1
A reporter....	9 j.	Excursion à Reggio (traversée du détroit) . . . . .	1
		De Messine à Palerme par la côte (Milazzo, Patti, Celalù) en voiture (ou en bateau à vapeur). . . . .	5
		Total . . . .	26 j.

### RENSEIGNEMENTS UTILES.

Les voitures publiques ne s'arrêtent pas en route pour les repas. Sur les lignes de chemin de fer, les buffets sont rares et insuffisants; les voyageurs qui partent pour un parcours de quelque durée feront donc bien d'emporter de l'hôtel des provisions pour la route (les maîtres d'hôtel ont à la disposition de leurs clients des paniers tout disposés pour cet usage).

Palerme, Messine, Catane, Girgenti, Aci Reale, Taormina, renferment d'excellents hôtels, dont les prix sont les mêmes que dans les autres villes de l'Italie. A Syracuse les hôtels sont simplement suffisants.

Les cafés sont relativement peu nombreux en Sicile et sont remplacés, pour la classe aisée de la population, par des casinos ou cercles. Ainsi à Palerme il y a, dans la plus belle rue de la ville (le corso Vittorio Emanuele), 5 casinos, occupant au rez-de-chaussée de vastes locaux, qui ont toute l'apparence d'un établissement public, et où l'étranger, s'il n'était pas averti, serait tenté d'entrer; mais ce sont des cercles qui ont leurs abonnés et où l'on n'est admis que sur présentation.

On se couche de bonne heure en Sicile; à Palerme, un ou deux cafés seulement restent ouverts jusqu'à minuit; à Catane, à Messine et à Syracuse, on ne trouvera plus ouvert, après dix heures du soir, ni un café, ni un marchand de tabac, et le voyageur, qui a pu prendre, dans les grandes villes d'Italie, des habitudes toutes différentes, devra savoir qu'en Sicile, au sortir du théâtre, par exemple, il n'a pas autre chose à faire que de rentrer directement à l'hôtel.

# SICILE

## ROUTE 13.

### DE NAPLES A PALERME

Bateaux à vapeur de la *Cie de Navigation générale italienne*, partant t. l. j. de Naples à 5 h. du soir et arrivant à Palerme entre 10 h. et 11 h. du matin suivant l'état de la mer. — Retenir sa place à l'avance au bureau de la C<sup>ie</sup> à Naples, via Piliero, 28 (la délivrance du billet n'impose pas une date fixe de départ, mais on doit s'en servir dans le délai de trois mois). — A Palerme, le bureau est via Vittorio Emanuele, 96, et les départs ont lieu aussi à 5 h. du soir. — Prix du billet en 1<sup>re</sup> classe, 40 fr. 05 (on a droit au café le matin et au dîner); en 2<sup>e</sup> classe, 25 fr. 05. — Trajet en 15 à 16 h. — Il faut s'embarquer au moins une heure à l'avance. L'hôtel où l'on est descendu à Naples compte 4 fr. sur la note pour le transport des bagages jusqu'au bateau; donc aucun pourboire à donner sauf au facchino qui monte les bagages de la barque sur les bateaux. 20 min. env. avant le départ du bateau arrive l'inspecteur de la C<sup>ie</sup>, auquel on peut présenter ses réclamations sur la cabine ou le lit qui vous a été assigné. — Avant le débarquement, donner un pourboire au patron du buffet et au domestique qui a servi à table. — Aussitôt que le navire est en place et à l'ancre, les portiers des hôtels montent sur le bateau. On s'adresse au portier de l'hôtel où l'on veut descendre; on n'a absolument rien à payer; il faut seulement s'occuper de ses bagages pour la visite de la douane.

Bateaux de la *Cie Transatlantique*. — Bureaux à Naples, via Piliero, 1. Départs de Naples les jeudis et samedis à 5 h. du soir. 1<sup>re</sup> classe, 40 fr. 05; 2<sup>e</sup> classe, 25 fr. 05. — Trajet en 12 h. env. — Bureaux à Palerme, strada Sant' Antonio, 12. Départs

de Palerme les lundis et vendredis à 5 h. du soir.

Le bateau sort du port de Naples et se dirige en ligne droite (vue admirable sur tout le golfe de Naples) vers le détroit, qu'il franchit entre l'île de Capri à dr. et la punta Campanella à g.

Après 10 ou 11 h. de navigation, on laisse à g. les îles Lipari (R. 34); au loin, à l'O., se voit l'île d'Ustica (V. R. 34). Au S. se dressent les montagnes de la Sicile.

Bientôt le golfe et la ville de Palerme présentent un aspect ravissant. Au delà de la ville, au delà de la verte et sombre forêt d'orangers, de citronniers et de caroubiers de la plaine fertile dite *Conca d'Oro*, les regards rencontrent la magnifique ceinture de montagnes calcaires qui l'encadrent. Échelonnées sur six rangs distincts, ces chaînes portent à 1500 mét. dans les airs leur cimes aux lignes hardies. — A dr. du golfe s'élève le mont Pellegrino (R. 16); à g., vers l'E., le cap du mont Catalano (R. 15).

15 ou 16 h. Palerme (R. 15).

## ROUTE 14.

## DE NAPLES A MESSINE

## A. Par Reggio.

Chemin de fer de Naples à (705 kil.) Reggio : 20 h. 7; 79 fr. 45, 55 fr. 65, 51 fr. 85 (on fera bien d'emporter des provisions); trajet très pittoresque et très intéressant entre Eboli et Metaponto; à l'express (qui va jusqu'au port de Reggio) on trouve un confortable wagon-Pullmann (supplément, 20 fr. 50). — Bateaux à vapeur de Reggio à Messine t. l. j., sauf le dimanche (trajet en 1 h.).

Pour la description du trajet en chemin de fer de Metaponto à Reggio, V. R. 12, A.

De Reggio, le bateau à vapeur, se dirigeant au N.-O., traverse en diagonale le détroit qui offre l'aspect d'un large fleuve (belle vue sur les montagnes de Calabre et de Sicile) et arrive, en 1 h., au port de Messine.

Pour Messine, V. R. 33.

## B. Par mer.

Bateaux à vapeur de la *Cie de Navigation générale italienne*: outre le service direct et les trois lignes côtières indiquées R. 12, C, on peut se rendre à Messine par les bateaux de Gênes à Alexandrie qui touchent à Naples le jeudi et à Messine le vendredi (service direct, le plus rapide, trajet en 18 h.); au retour ils touchent à Messine le mercredi et à Naples le jeudi.

Pour la description du trajet, V. R. 12, C.

## ROUTE 15.

## PALERME

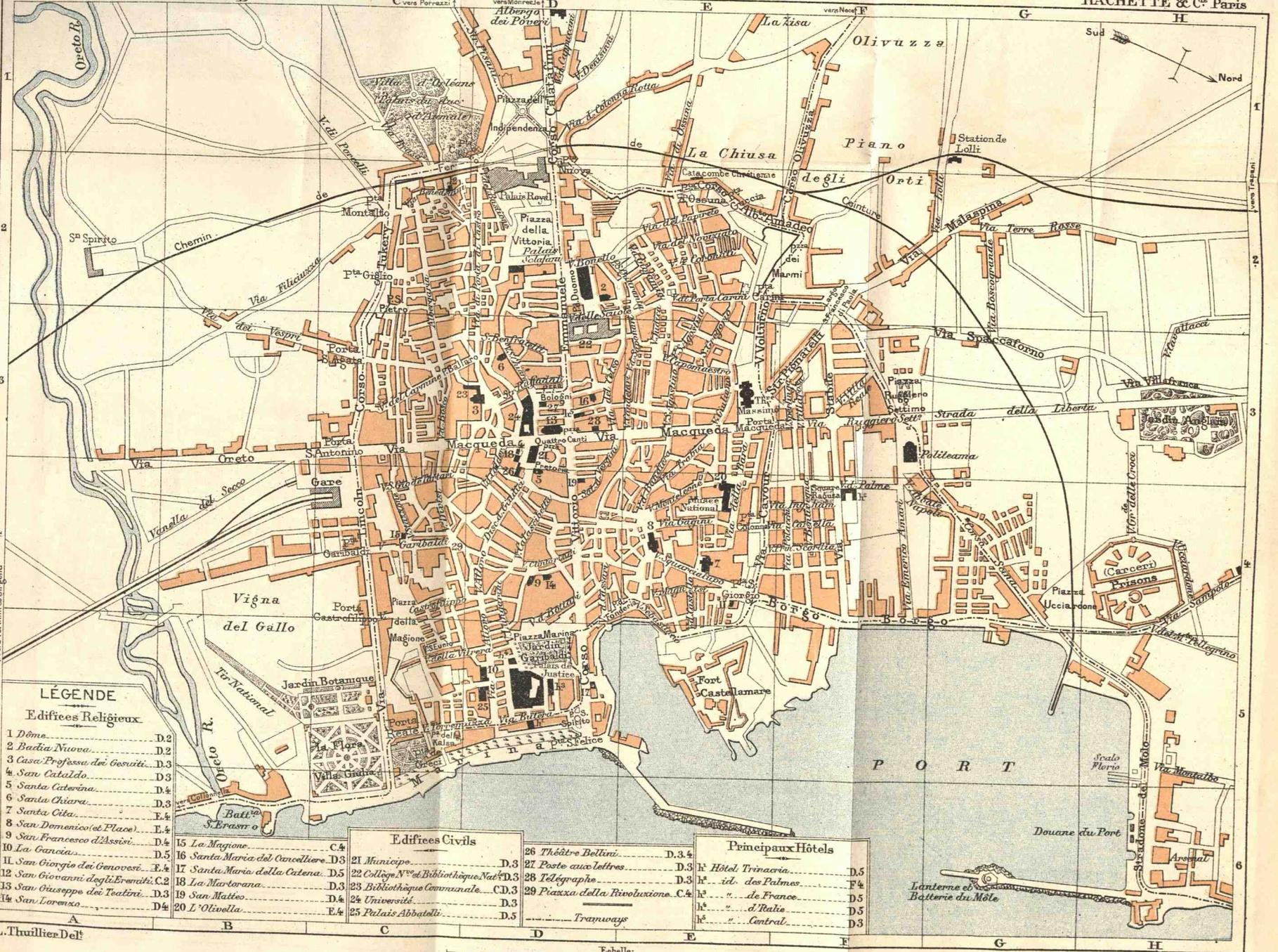
## Situation. — Aspect général.

**Palerme** \* (*Panormos, Palermo*), capitale de la Sicile, V. de 206 829 hab., occupe une ravissante situation au fond d'un golfe, entre les sommets rocheux du mont Pellegrino, au N., et le cap Zaffarana, à l'E. — Par

son climat, c'est un des points les plus salubres du globe. Le climat est humide en hiver; la moyenne du mois le plus froid est de 10°,7; celle du mois le plus chaud, de 25°,5. Le sirocco est parfois accablant pendant l'été. Du vaste port dont parle Diodore de Sicile, où séjournaient les flottes considérables des Carthaginois et d'où provient le nom grec de la ville, *πᾶν ἑρμῶς* (tout port), il ne reste que le *Porto Vecchio* ou la *Cala*, peu profond, faible vestige de l'ancien port divisé en deux branches, qui pénétraient très avant dans les terres. — Derrière cette ville s'étend une belle plaine à laquelle sa fertilité et la quantité de jolies maisons de campagne dont elle est couverte ont fait donner le nom poétique de *Conca d'Oro*. — Sur la plage E. de la ville s'élève la forteresse de *Castellamare* (en sicilien : *lu Casteddu*), agrandie, fortifiée et à demi démolie après la révolution de 1860.

La ville a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Son circuit est d'environ 22 kil. et comprend 15 portes. Ses rues sont généralement étroites et tortueuses; mais deux rues larges et bien alignées, se coupant à angle droit, contribuent à lui donner un air de régularité. Ces deux rues la divisent en quatre quartiers (rioni) à peu près égaux : la *Loggia*, la *Kalsa*, l'*Albergaria*, et celui de *Siralcali*, vulgairement du *Capo*. Ces quatre sections intérieures s'appellent aujourd'hui : *Castellamare*, *Monte di Pietà*, *Palazzo Reale*, *Tribunali*; les deux sections extérieures ou faubourgs sont dénommées : *Orto botanico* et *Molo*. Le point d'intersection des quatre rioni forme un carrefour ou place dite *Vigliena* ou *I Quattro Canti*, d'où l'on aperçoit les quatre principales portes de Palerme; c'est le centre de la ville (V. ci-dessous : Places).

L'une de ces rues, se dirigeant de la *Porta Nuova* à la *Porta Felice*, vers



**LÉGENDE**  
Edifices Religieux

1	Dôme	D.2
2	Basilica Nuova	D.2
3	Casa Professa dei Gesuiti	D.3
4	San Cataldo	D.3
5	Santa Caterina	D.4
6	Santa Chiara	D.3
7	Santa Cita	E.4
8	San Domenico (et Place)	E.4
9	San Francesco d'Assisi	D.4
10	La Gancia	D.5
11	San Giorgio dei Genovesi	E.4
12	San Giovanni degli Ebrei	C.2
13	San Giuseppe dei Teatini	D.3
14	San Lorenzo	D.4
15	La Magione	C.4
16	Santa Maria del Cavalliere	D.3
17	Santa Maria della Catena	D.5
18	La Martorana	D.3
19	San Matteo	D.3
20	L'Olivella	E.4

**Edifices Civils**

21	Municipio	D.3
22	Collège N <sup>o</sup> de Bibliothèque Nat <sup>l</sup>	D.3
23	Bibliothèque Communale	C.D.3
24	Université	D.3
25	Palais Abbatielli	D.5
26	Théâtre Bellini	D.3.4
27	Poste aux lettres	D.3
28	Telegraphe	D.3
29	Piazza della Rivoluzione	C.4

**Principaux Hôtels**

h	Hôtel Trinacria	D.5
h	id. des Palmes	F.4
h	de France	D.5
h	d'Italie	D.5
h	Central	D.3

L.Thuillier Del<sup>t</sup>

Echelle: 400 1000 Mètres

la mer, orientée de l'O. à l'E., et ayant 2 kil. env. de longueur, est le **corso Vittorio Emanuele**, ancienne *via di Toledo* ou le *Cassaro* (El Kas-sar). L'autre rue, orientée du S. au N., est la **rue Macqueda**, ou *Nuova*. Elle se continue au N., au dehors des murs, par la *rue Ruggiero Settimo*, puis par la *rue della Libertà*, qui aboutit à la promenade du *Jardin anglais*. Ces rues sont bien bâties.

Les palmiers et les cactus qui s'élevaient çà et là, le style mauresque de beaucoup d'édifices, contribuent à donner un aspect oriental à cette ville si admirablement située.

Ce qui frappera tout d'abord l'étranger débarquant à Palerme, ce seront les charrettes. « Ces charrettes, de petites boîtes carrées haut perchées sur des roues jaunes, sont décorées de peintures naïves et bizarres qui représentent des faits historiques ou particuliers, des aventures de toute espèce, des combats, des rencontres de souverains, mais surtout des batailles de Napoléon I<sup>er</sup> et des Croisades. Une singulière découpeure de bois et de fer les scutient sur l'essieu, et les rayons de leurs roues sont ouvragés aussi. La bête qui les traîne porte un pompon sur la tête et un autre au milieu du dos, et elle est vêtue d'un harnachement coquet et coloré, chaque morceau de cuir étant garni d'une sorte de laine rouge et de menus grelots. Ces voitures peintes passent par les rues, drôles et différentes, attirent l'œil et l'esprit, se promènent comme des rébus qu'on cherche toujours à deviner. » (Guy de Maupassant.)

Les cafés sont en petit nombre, mais, dans beaucoup de maisons, le rez-de-chaussée est occupé par des *clubs*, lieux de réunion des gens d'affaires et des oisifs. On remarquera aussi le peu d'animation des quais et des quartiers qui s'étendent au bord de la mer, sauf dans la partie de la *Cala*, où le mouvement des caboteurs est très actif; enfin on est

agréablement surpris du bon marché des voitures de place, confortables landaus à quatre places, attelés d'un cheval.

### Histoire.

L'origine de Palerme se perd dans la nuit des temps. Les premières colonies grecques la trouvèrent occupée par les Phéniciens. Tombée au pouvoir des Carthaginois, elle devint la capitale de leurs possessions en Sicile. Les Romains s'en emparèrent pendant la première guerre punique. Elle leur resta définitivement après leurs luttes avec Carthage. Les Romains l'agrandirent considérablement et l'entourèrent de murailles. En 440, elle fut prise par les Vandales, reprise en 538, par Bélisaire, au nom de l'empereur Justinien. Vers 830, les arrasins s'y établirent à leur tour, en firent la capitale de leur émirat de Sicile, et la conservèrent pendant deux siècles. « Un écrivain musulman du x<sup>e</sup> s. admire le nombre de ses mosquées, qu'il porte à plus de deux cents. »

Les Normands en firent la conquête en 1072, et y placèrent également le siège de leur gouvernement. — Palerme passa sous la domination allemande en 1194, et devint, sous Frédéric II, une des cités les plus policées de l'Europe. Charles d'Anjou et les Français s'en emparèrent, et elle fut bientôt (1282) le théâtre du massacre des *Vêpres Siciliennes*. — Elle tomba ensuite au pouvoir des Espagnols. A partir du xv<sup>e</sup> s., elle fut principalement la résidence des vice-rois, au nom des différentes maisons royales qui possédaient la Sicile. A la Révolution, les Bourbons de Naples y trouvèrent un refuge. Les Anglais s'y établirent militairement au commencement du siècle, et y restèrent jusqu'en 1814.

### Direction et emploi du temps.

Grâce aux deux grandes voies qui coupent Palerme à angle droit et la partagent en quatre sections à peu près égales, il est très facile de se retrouver dans la ville. Nous nous bornerons donc à indiquer ici l'ordre dans lequel on devra visiter les prin-

cipales curiosités de Palerme et de ses environs immédiats.

1<sup>er</sup> JOUR. — Matinée : Corso Vittorio Emanuele, place Vigliena, Dôme, Palais-Royal (chapelle Palatine), San Giovanni degli Eremiti. — Après-midi : Musée, la Marina, Jardin botanique, jardin de la Flora.

2<sup>e</sup> JOUR. — Matinée : église Santa Maria della Catena, église San Domenico et oratorio del Rosario di San Domenico, église de l'Olivella, place Ruggiero Settimo ; Jardin anglais. — Après-midi (en voiture) : la Cuba, Monreale, villa Tasca, couvent des Capucins et la Zisa.

3<sup>e</sup> JOUR. — Matinée : église Santa Maria del Cancelliere, Casa professa dei Gesuiti, église San Giuseppe, Municipale, église de la Martorana, église San Francesco d'Assisi, jardin Garibaldi, palais Abbatelli. — Après-midi (en voiture) : Solunte et Bagheria.

Dans la matinée du 4<sup>e</sup> jour on pourra faire l'ascension du mont Pellegriano, d'où l'on jouit d'un beau panorama.

#### Principales curiosités.

Dôme (p. 291). — Églises : San Giovanni degli Eremiti (p. 294) ; la Martorana (p. 295) ; l'Olivella (p. 295). — Palais Royal, p. 297 (chapelle Palatine, p. 296). — Musée National (p. 297). — Quai de la Marina (p. 302). — Jardins : de la Flora (p. 302) ; botanique (p. 302) ; Garibaldi (p. 303) ; anglais (p. 303).

N. B. — Les restes d'une mosquée à l'église San Giovanni degli Eremiti rappellent la période *sarrasine*. Trois palais, la Zisa, la Cuba et Favara, bien que de l'époque normande, tiennent du *style arabe*.

Les principaux monuments de la domination *normande* sont le pont dell' Ammiraglio, les églises de la Magione, de San Giovanni degli Eremiti, de San Cataldo, de San Giovanni dei Leprosi, le Dôme ou cathédrale, le Palais Royal et l'église de la Martorana.

#### Portes.

On en compte 15 ; les principales sont : la *Porta Felice*, à l'extrémité E. du corso Vittorio Emanuele, sur la Marina, commencée en 1582 (les fontaines datent de 1644) ; — la *Porta de' Greci*, qui fait communiquer la Marina avec la place della Kalsa ; — la *Porta Garibaldi*, autrefois *di Termini*, entre la rue Garibaldi et la rue Lincoln, démolie en 1852, et par la trouée de laquelle Garibaldi entra dans Palerme, le 27 mai 1860 ; — la *Porta Sant' Agata*, la plus ancienne de la ville, au S., sur le corso Tukery ; — la *Porta di Castro*, à l'E. du Palais Royal ; — la *Porta Nuova*, à l'extrémité O. du corso Vittorio Emanuele, arc triomphal construit en souvenir de l'entrée solennelle de Charles-Quint à Palerme, le 15 septembre 1555, après sa victoire à Tunis.

#### Places, statues, etc.

*Place Bologni* (Pl. D. 5), ornée de la statue en bronze (par le sicilien *Livolsi*) de *Charles-Quint* jurant de conserver les privilèges de la Sicile.

*Place Castelnuovo* (Pl. F. 5), à l'O. de la place Ruggiero Settimo. — Monument de *Carlo Cottone*, prince de Castelnuovo.

*Place del Duomo* (Pl. D. 2), corso Vittorio Emanuele (à dr.), au S. du Dôme. Elle est entourée d'une balustrade et de seize médiocres statues de saints en marbre blanc (au milieu, statue de *Ste Rosalie*, élevée en 1744).

*Place dell' Indipendenza* (Pl. D. 1), hors de la Porta Nuova. — Au centre, *obélisque* érigé aux Martyrs de la Liberté ; sur le côté S. sont les constructions de la Villa d'Orléans.

*Place Pretoria* (Pl. D. 5), ouvrant sur la rue Macqueda, près de la place Vigliena ; petite place dont le côté S. est occupé par le Municipale, le côté E., par l'église Santa Caterina, et le côté O. (rue Macqueda), par l'église

San Giuseppe; elle est encombrée par une *fontaine* colossale, exécutée en 1554 par les artistes florentins *Camilliani* et *Vagherino*, d'après l'ordre de Pierre de Tolède.

*Place della Rivoluzione* (Pl. 29), autrefois *Fiera Vecchia*. — Sur un rocher est la statue du *Génie de Palerme*. — C'est là qu'éclata la Révolution sicilienne de 1848.

*Place Ruggiero Settimo* (Pl. F, 5), à l'extrémité de la rue Ruggiero Settimo, prolongement de la rue Macqueda. — Au centre, *statue de Ruggiero Settimo*; à l'E., le *Politeama*.

*Place San Domenico* (Pl. 8), devant l'église San Domenico, avec une *colonne* élevée à la Vierge en 1726.

*Place des XIII Vittime* (Pl. E, 4), près de la Porta San Giorgio, et ainsi nommée du monument commémoratif érigé aux 13 victimes du 14 avril 1860.

*Place Vigliena* (Pl. D, 5; du nom du marquis de Villena, vice-roi de Sicile), ou *dei Quattro Canti*, au centre de la ville; commencée en 1609, petite, octogone et ornée de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II, de Philippe III et de Philippe IV d'Espagne; au-dessous sont les statues des 4 Saisons; au-dessus, les statues des 4 Vierges protectrices de Palerme. On aperçoit de là les quatre principales entrées de la ville.

*Place della Vittoria* (Pl. D, 2), devant le Palais Royal. Au centre, un monument en marbre, orné de bas-reliefs et inscriptions (les statues représentent les royaumes soumis à la monarchie espagnole), fut construit en 1661, en l'honneur de Philippe IV d'Autriche; la statue en bronze qui le surmontait, détruite par la révolution de 1848, fut remplacée, en 1856, par la statue de Philippe V d'Espagne.

*Statue de Vincenzo Florio* (Pl. F, 4), rue Scordia, à quelque distance au N. du Musée, au delà de la rue Cavour.

### Édifices religieux.

**Dôme ou Santa Vergine Assunta** (place du Dôme, à dr. du corso Vittorio Emanuele; Pl. 1). Élevé, en 1170, par l'archevêque de Palerme, Gualtieri Offamil, sur les ruines d'une ancienne basilique, dont les Sarrasins avaient fait une mosquée, il fut consacré en 1185. Depuis lors, il a subi des changements considérables, et il ne reste plus que de faibles portions de l'édifice du XII<sup>e</sup> s.; entre autres la crypte à voûte ogivale, reposant sur des colonnes massives. La coupole disparate par laquelle est si maladroitement couronné ce curieux édifice a été ajouté (1781-1801) par l'architecte napolitain *Fernando Fuga*. — La *façade O.*, du XIV<sup>e</sup> s., est un riche spécimen d'architecture ogivale sicilienne. La *façade principale* (au S.), établie sur un des grands côtés, date de 1450; l'extérieur est un mélange de style normand et de riche ornementation mauresque; un long feston servant de couronnement découpe ses dentelures sur le ciel. « Grâce au merveilleux climat de la Sicile, les pierres, au lieu de noircir, acquièrent avec les années une nuance jaune admirablement chaude. » (Alex. de Vallon.) — Deux grandes arcades ogivales réunissent la cathédrale à un *campanile* (1835). — Un portique précède la porte du côté S. On remarque, à la première colonne à g., une inscription arabe extraite du Coran.

**INTÉRIEUR.** — C'est avec un sentiment de surprise et de désappointement que l'on passe de cette architecture extérieure, imposante, à l'intérieur de l'église, de style corinthien, modernisé et badigeonné. La restauration en est due à *Fernando Fuga*, qui, contre l'avis des architectes siciliens, en a altéré le caractère en arrondissant les arcs des ogives, en substituant de lourds pilastres aux groupes de légères colonnes, et en détruisant la tribune monumentale

de *Gagini*, dont il a dispersé les 45 belles statues. Les trois nefs sont séparées par des piliers massifs sur lesquels s'appuient des colonnes de granit gris à chapiteaux corinthiens. Plusieurs statues et bas-reliefs d'*Antonio Gagini*, disséminés dans les chapelles ou sur les murs, permettent d'apprécier la facture élégante de cet artiste. Sur le pavé est une méridienne tracée par l'astronome *Piazzì*.

*Nef de dr.* — 1<sup>re</sup> chapelle : **Tombeaux** : de l'empereur Henri VI († 1197), avec baldaquin supporté par des colonnes de porphyre; de Constance de Normandie († 1198), femme de Henri VI, mère de Frédéric II, tombeau d'un seul morceau de porphyre, avec baldaquin à 6 colonnes de marbre blanc ornées de mosaïques; du roi Roger II († 1154), avec baldaquin à colonnes en marbre blanc; de l'empereur Frédéric II († 1250) et de Pierre II, avec baldaquin à colonnes de porphyre; contre le mur à dr., tombeau de Constance d'Aragon, femme de Frédéric II (on croit y retrouver un fragment antique dans un bas-relief qui représenterait la chasse d'Énée et de Didon); contre le mur à g., tombeau, orné d'un bas-relief, de Guillaume, duc d'Athènes et de Néopatrie, fils de Frédéric II. — 5<sup>e</sup> travée : à l'autel, la V., St Ignace de Loyola et St François Xavier, par le *Monrealese* (peinture restaurée); à g., Ste Cécile, par A *Crescenzo*.

*Transsept de dr.* — Statues et bas-reliefs en marbre, œuvres remarquables d'*Antonio Gagini* (1478-1556); Assomption de la V., œuvre estimée de *Giuseppe Velasquez*, de Palerme (1750-1827). — *Sacristie* : on y montre (pourboire) un superbe diadème de Constance d'Aragon et un riche devant d'autel du xvi<sup>e</sup> s., en perles fines, orné d'émaux et de pierres précieuses. — Chapelle à dr. du maître-autel, consacrée à Ste Rosalie : sur les pilastres, arabesques d'*Ant. Gagini*; sur les murs de côté, bas-reliefs en

marbre, par le palermitain *Villareale*, élève de Canova. Le sarcophage de la sainte, en argent et pesant 650 kilogr., n'est montré aux fidèles que pendant les fêtes de Ste Rosalie (4 septembre).

*Chœur*, pavé de mosaïques de porphyre et de vert antique, et décoré de statues en marbre blanc, d'*Ant. Gagini*, et de fresques par *Mariano Rossi*, de Sciacca (xviii<sup>e</sup> s.). Le maître-autel est formé de jaspes, d'agates, de lapis-lazuli, etc. On remarquera, en tête des sièges sculptés du chœur, un trône gothique (xv<sup>e</sup> s.), en bois sculpté, sur lequel est représentée la Mort de la Vierge.

*Crypte* (visible seulement de midi à midi 1/2), datant de l'époque des Normands; elle est divisée en deux nefs; la voûte est à arcs ogivaux. Autour des murs sont 21 arcades sépulcrales d'une ancienne origine; on y voit quelques sarcophages des premiers siècles du christianisme, des tombeaux contenant les restes de plusieurs archevêques, et ornés de sculptures du moyen âge; d'autres, antiques, portent des sujets païens.

*Transsept de g.* — Chapelle del Crocifisso (elle tire son nom d'un crucifix apporté de Jérusalem en 1219); à l'autel, bas-reliefs de l'école de *Gagini*; statues de la V. et de Ste Marie-Madeleine, par *Serpotta*.

*Nef de g.* — 3<sup>e</sup> chapelle (en descendant) : sur une table de marbre, en caractères romains, au-dessous d'une tête de Marie peinte en style byzantin, sur fond d'or, texte latin d'une lettre que, suivant la tradition populaire, la Mère du Christ aurait eu jadis la bonté d'écrire aux habitants de Messine (V. Messine : Cathédrale).

À côté du campanile est le *palais archiépiscopal* (1460), avec une belle façade du xvi<sup>e</sup> s.

*Église dell' Ammiraglio* (V. Martorana).

*Badia Nuova* (rue della Incoronazione, derrière le Dôme; Pl. 2),

église del Monasterio di Santa Maria di Monte Oliveto, bâtie en 1512; restaurée en 1758. — A la voûte, St François d'Assise, fresques par le *Monrealese*.

*Casa Professa dei Gesuiti*, église et maison professe des Jésuites (rue Casa Professa; Pl. 5). L'église date de 1656, mais les parties inférieures sont du xv<sup>e</sup> s. — A l'intérieur : trois nefs colossales couvertes de dorures et d'ornements en marbre et en pierre dure. — Fresques de la voûte par *Filippo Randazzo*; fresques de la coupole moderne, par *Serenario*. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : deux grands tableaux du *Monrealese* : St Philippe d'Argirò exorcisant un énergumène, et St Paul ermite. — 4<sup>e</sup> chap. : deux peintures de *Rosalia Novelli*, fille du *Monrealese* : Annonciation (d'après une peinture de son père); Présentation au Temple. — Transsept : 4 tableaux de *Gius. Lo Verde*. — Chœur : à g., copie de la Transfiguration de Raphaël, par *Pomerancio*.

*San Cataldo* (place Bellini, au S. du Municipio; Pl. 4), construit probablement par l'amiral Majone, sous Guillaume I<sup>er</sup>, et dégagée récemment par la démolition des bâtiments de l'ancienne poste dans lesquels elle était entièrement enclavée. C'est un intéressant monument du style normand.

*Santa Caterina* (place Pretoria; Pl. 5). — Riche architecture avec une ornementation tourmentée et baroque. — Coupole peinte en 1751 par *Vito d'Anna*, de Palerme († 1769).

*Santa Chiara* (rue Santa Chiara; Pl. 6), fondée en 1544, reconstruite en 1670. — On y voit, au 1<sup>er</sup> autel à dr., une belle Déposition de croix, dernier ouvrage du *Monrealese*. Ce tableau aurait été, dit-on, la cause indirecte de sa mort. Ayant découvert la fraude d'un ouvrier qui avait mis de l'or faux sur le cadre de ce tableau, *Novelli* porta plainte contre lui, et l'ouvrier aurait profité de la sédition

de 1647 pour porter à l'artiste un coup dont il mourut bientôt.

*Santa Cita* (rue Babinai, entre San Domenico et la Porta San Giorgio; Pl. 7), de 1570. — Au fond du chœur, derrière le maître-autel, beaux bas-reliefs du xv<sup>e</sup> s. — Contigu à l'église, l'oratoire richement décoré du *Santo Rosario di Santa Cita* renferme : une V. du Rosaire, très bonne peinture de *C. Maratta*; des statues et bas-reliefs de *Giac. Serpotta* (1655-1752).

*San Domenico* (place San Domenico; Pl. 8), vaste et somptueuse église en dorique romain, reconstruite en 1640 par les Dominicains. — Intérieur : bas-côté droit, à la 7<sup>e</sup> arcade, San Vincenzo Ferreri, par *Velasquez* de Palerme. — Transsept de g. : à l'autel, la V. et des Saints, par *Vinc. Anemolo*. — On remarquera encore quelques sculptures de l'école de *Gagini*, et les tombeaux de plusieurs Siciliens célèbres : *Piazzi*, *P. Novelli* (le *Monrealese*), *Gius. Velasquez* de Palerme (1750-1827), *Gius. Patania* (1780-1852), *Meli*, *Ruggiero Settimo* qui, le 25 mars 1848, rouvrit au nom du peuple, dans cette église, le parlement sicilien. — Cloître, d'une époque peu éloignée de la période normande.

Derrière cette église est le petit oratoire dit :

*Oratorio del Rosario di San Domenico* (sonner rue Babinai, 16; on entre dans un corridor étroit au fond duquel se tient un sacristain qui vous apporte un tableau-catalogue des peintures, et on pénètre dans l'église par une porte latérale). — Cette chapelle possède quelques peintures intéressantes : à la paroi faisant face au maître-autel, la V. en gloire, par *Luca Giordano*; — 1<sup>re</sup> à dr., J.-C. au jardin des Oliviers, par *Luca Giordano*; — au maître-autel, Madone du Rosaire, par *Van Dyck*, âgé de 25 ans, belle peinture commencée en Sicile en 1624, et, à cause de la

peste, terminée à Gènes; — dernière à g., la Dispute de Jésus et des Docteurs, par *le Monrealese*. — Les statues allégoriques et les bas-reliefs autour de la chapelle sont de *Serpotta*, artiste palermitain (1655-1752).

*San Francesco d'Assisi* ou *dei Chiodari* (place San Francesco d'Assisi; Pl. 9), 1255-1471, bâtie dans sa forme actuelle vers le milieu du xiv<sup>e</sup> s. La façade, du xiv<sup>e</sup> s., a été récemment restaurée. — A l'intérieur, on remarque des fresques du *Monrealese*, et, au chœur, des stalles en bois sculpté, excellent travail du xvi<sup>e</sup> s.

*La Gancia* ou *Santa Maria degli Angioli* (rue Alloro; Pl. 10), bâtie en 1450. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle : la Madone de Monserrat, par *Antonio di Palermo* (1528). — Chapelle à g. du chœur : Mariage de la V., par *Anemolo*. — A g., 1<sup>re</sup> chap. : la Crèche, par *Anemolo*. — Tombeaux du xvi<sup>e</sup> s. — C'est dans le couvent de la Gancia qu'éclata l'insurrection du 4 avril 1860.

*San Giorgio dei Genovesi* (rue Squarcialupo, près de la Porta San Giorgio; Pl. 11), un des plus beaux monuments du xvi<sup>e</sup> s. — A l'intérieur se voient quelques belles peintures de *Palma Vecchio*, *Luca Giordano*, *Fil. Paladino* et *Bernardo Castelli*.

*San Giovanni degli Eremiti* (à peu de distance au S. de la place della Vittoria; entrée rue dei Benedettini; Pl. 12; sonner à la grille; le pourboire est interdit), bâtie en 1152, sous le roi Roger et un des plus beaux spécimens de l'architecture normande en Sicile. Elle présente une belle coupole flanquée de quatre autres coupoles plus petites, dans le goût oriental. — On y visite des restes de catacombes. — Le cloître, en ruines, est d'un aspect pittoresque.

La paroi de dr. de San Giovanni degli Eremiti est formée du mur extérieur d'une *mosquée* dont on peut voir les restes à dr. de l'église.

*San Giuseppe dei Teatini* (place

Vigliena; Pl. 15), commencée en 1612, une des belles églises de Palerme, et où la richesse et la surcharge de l'ornementation sont poussées à l'extrême. Les huit colonnes qui soutiennent la coupole sont remarquables par leur hauteur. — Transsept de dr. : St André Avellino, par *Conca*. — Transsept de g. : St Gaétan en extase, par *le Monrealese*. — Vaste *crypte* dédiée à la Madone de la Providence.

*Sant' Ignazio Martire* (V. *Olivella*).

*La Kalsa* (V. *Santa Maria della Catena*).

*San Lorenzo* (à côté de San Francesco d'Assisi; Pl. 14). — Dans l'oratoire de cette congrégation, on voit : une Nativité, tableau de *Michel-Ange de Caravage*, exécuté à Palerme; des stucs de *J. Serpotta* (1655-1752), estimés comme étant de ses meilleurs ouvrages, et quelques marqueteries du xviii<sup>e</sup> s.

*La Magione* ou *Santa Trinità* (près de la place de la Magione; Pl. 15), du milieu du xii<sup>e</sup> s. (façade de 1820), conservant à l'intérieur le caractère de l'architecture normande. — Beaux bas-reliefs en marbre, du xv<sup>e</sup> s.

*Santa Maria dell' Ammiraglio* (V. *la Martorana*).

*Santa Maria degli Angioli* (V. *la Gancia*).

*Santa Maria del Cancelliere* (vico Cancelliere; Pl. 16), rebâtie en 1590. — Quelques bonnes peintures, parmi lesquelles on remarque, dans la 1<sup>re</sup> chapelle à g., une Adoration des Mages, triptyque attribué à *Antonello de Messine*. — Cette église dépend d'un monastère fondé, en 1171, par Matteo di Ajello, chancelier de Sicile.

*Santa Maria della Catena* ou église de *la Kalsa* (corso Vittorio Emanuele, dans une rue latérale qui conduit au port; Pl. 17), bâtie au commencement du xvi<sup>e</sup> s., sur l'emplacement d'une chapelle reconstruite vers la fin du xv<sup>e</sup> s. — Façade élégante, en marbre, par les fils de *Gagini*, dans la

forme d'une *loggia* ou portique à trois arcades, élevée sur une quinzaine de degrés.

**La Martorana** ou *Santa Maria dell' Ammiraglio* (place Bellini; Pl. 18; entrée à dr. par l'escalier du n° 5; tourner à g. et sonner à la porte vitrée; visible t. l. j. de 9 h. à 5 h.; entrée, 1 fr.; gratuite les dimanches et jours de fête, de 10 h. à 5 h.). Cette église, fondée vers 1145, a conservé de l'époque normande des restes beaucoup plus importants que la cathédrale; mais une partie a été modernisée et couverte de mauvaises fresques. Une restauration moderne a été entreprise pour lui restituer son caractère ancien. Le plan est grec. — A l'intérieur, dans la partie ajoutée entre l'église ancienne et le clocher, deux curieuses **mosaïques** appartiennent à la construction primitive. Dans celle qui est à dr. de l'entrée principale, à g. de l'entrée provisoire, le roi Roger, vêtu du costume byzantin et portant la dalmatique, est couronné par le Christ. Du côté opposé, le fondateur de l'église est aux pieds de la Madone. — Le campanile présente à peu près l'aspect qu'il avait au XII<sup>e</sup> s. — Le monastère contigu à l'église fut ajouté en 1194 par Goffredo et Luisa Martorana.

**San Matteo** (corso Vittorio Emanuele; Pl. 19), du XVII<sup>e</sup> s., surchargée, à l'intérieur, de marbres, de stucs et de dorures. — Fresques du peintre maniériste *Vito d'Anna* (1736). — Présentation, attribuée au *Monrealese*; un Mariage de la V. porte la date de 1647, époque de sa mort.

**Monte Oliveto** (V. *Badia Nuova*).

**Santa Ninfa dei PP. Crociferi** (rue Macqueda), de 1601. — Au fond de la chapelle principale, grande peinture murale à l'huile : les 4 Vierges de Palerme, œuvre capitale de *Martorana*, peintre palermitain, en 1724.

**Olivella** ou *Sant' Ignazio Martire*

(place dell' Olivella; Pl. 20), embellie en 1790, richement décorée de marbres de couleur. — A dr., 2<sup>e</sup> chapelle : **Madone**, de l'école de Raphaël (à qui elle a été attribuée). — Maître-autel : la Ste Trinité, par *Seb. Conca*. — Dans le transept, une Vierge et des Saints, et le Martyre de St Ignace, par *Fil. Paladino*, artiste florentin du XVI<sup>e</sup> s. — Au N. de l'église est la maison qu'habitaient les Pères de l'Oratoire et qui a été transformée en *Musée* (V. ci-dessous); l'ancienne bibliothèque a été partagée entre les bibliothèques communale et nationale.

**San Pietro Martire** (rue Basilica). — Deux tableaux de *Vinc. Anemolo* : la V., Descente de croix. — Peintures de *Pietro d'Aquila*.

**Église de Piedigrotta** (sur le bord de la mer, au pied du fort de Castellamare), petit et gracieux édifice du XVI<sup>e</sup> s. — On y voit un fanal en forme d'aigle, rappelant la victoire de l'amiral Octave d'Aragon sur les Turcs (1615).

**San Salvatore** (corso Vittorio Emanuele, dans une rue latérale à dr. en venant de la Porta Nuova), de 1682. — Fresque de la coupole (le Paradis, 1675), d'après les dessins de *Vito d'Anna*.

**San Simone** (V. la *Martorana*).

**Santa Trinità** (V. la *Magione*).

**Spedale de' Sacerdoti**, église appartenant à l'hôpital. — Madone attribuée à *Seb. del Piombo*; Ste Rosalie, bon ouvrage de *Van Dyck*.

**Église anglicane** (rue Stabile), construite dans le style vieux gothique de l'Angleterre.

**Catacombes** (hors de la porte d'Osuna; Pl. E, 2; la clef est au Musée) des premiers temps du christianisme.

### Édifices civils.

**Palais Royal** (*Palazzo Reale*; à l'E. de la Porta Nuova, entre les places dell' Indipendenza et della Vit-

toria; Pl. D, 2), élevé sur les ruines d'un château fort bâti au ix<sup>e</sup> s. par les Sarrasins, et agglomération d'édifices de différents styles. Aucune partie des constructions n'est antérieure à l'époque de la domination normande; et du palais primitif, de l'époque normande, il ne reste à l'extérieur que la *tour dite Pisane*, et, plus tard, *di Santa Ninfa*, sur laquelle est établi l'Observatoire (V. ci-dessous). La partie centrale, la plus régulière, contenant les appartements royaux et la galerie, fut bâtie en 1600. — On entre dans le palais par la dernière porte à g. de la façade sur la place della Vittoria. Au delà de la voûte, on monte un escalier à g. et on tourne à dr. au premier étage pour se diriger vers une galerie ornée de mosaïques modernes et soutenue par sept colonnes dont six en granit d'Égypte. — Dans cette galerie se trouve l'entrée (à g., inscription grecque, latine et arabe, destinée à une horloge) de la **chapelle Palatine** (la voir de préférence le matin par un temps clair; un gardien vous y introduit; pourboire, 50 c.), monument intéressant de l'art du dessin au xii<sup>e</sup> s.; fondée vers 1132 par le roi Roger, et toute resplendissante de mosaïques, de marbres, de pierres dures. Le plan est celui d'une basilique à trois nefs surmontée d'une coupole. Les arceaux retombent sur des colonnes de granit à chapiteaux dorés. Des piliers de marbre rouge alternent avec les piliers de granit. « Malgré ses mosaïques splendides, cette chapelle est d'un style sombre et sévère, et par ses ogives, ses lointains obscurs, elle rappelle les cathédrales du Nord. C'est incontestablement ce qu'il y a de plus beau à Palerme. » On y voit le mélange singulier de style ogival, de byzantin, de décoration sarrasine dans le genre de celle de l'Alhambra, avec des inscriptions arabes à la voûte. Les principaux traits de l'Ancien et du Nouveau Testament sont reproduits dans

les mosaïques, d'un dessin raide et incorrect. On remarquera, à dr., la *chaire* en marbre blanc, couverte de mosaïques, et un *candélabre* de même matière, de style byzantin. A l'entrée de la nef est un large trône en marbre blanc. Au-dessous de la chapelle est une *crypte*, de l'époque normande. La sacristie renferme un bel écriin de la même époque. — Après avoir visité la chapelle, on monte, accompagné du gardien, au 2<sup>e</sup> étage. La galerie à g. aboutit à la *salle des vice-rois de Sicile*, contenant des portraits de ces fonctionnaires. Un second gardien (pourboire, 50 c.) vous introduit dans la *salle du Parlement*, peinte à fresques par *Velasquez*, de Palerme. On traverse ensuite la *salle Pompéienne*, le *salon Chinois*, les *appartements privés*, la *chambre du roi Roger* (ornée de mosaïques anciennes représentant une Chasse et des animaux; table en bois pétrifié), et enfin les *appartements de réception* (d'un balcon, on a une belle vue). — On revient à la salle des vice-rois, où l'on retrouve le premier gardien, qui vous mène par la galerie du 2<sup>e</sup> étage, à la porte (à g.) de l'**Observatoire**, établi depuis 1790 dans l'antique tour Pisane. C'est là que l'illustre astronome Piazzi composa son catalogue d'étoiles, et qu'il découvrit, en 1801, la planète Cérés, la première des petites planètes découvertes entre Mars et Jupiter. Après avoir franchi la porte de l'Observatoire, on gravit un escalier qui aboutit à une terrasse de l'extrémité de laquelle on monte, par des escaliers et des corridors (des écriteaux indiquent la direction à suivre), à la plate-forme supérieure, d'où l'on découvre un très beau panorama (on donne 50 c. de pourboire à un troisième gardien) sur Palerme, son port et ses environs. — Quand on sort de l'Observatoire, on retrouve le premier gardien (pourboire, 50 c.) qui vous ramène à l'entrée du Palais.

*Municipe* (place Pretoria; Pl. 21;

visible de midi à 5 h.), construit en 1470, modernisé dans le style du xvi<sup>e</sup> s. — Au-dessus de la porte d'entrée, à g., *cloche* qui sonnait autrefois pour l'ouverture et la fermeture de la banque publique. — Une grande salle renferme des inscriptions en marbre rappelant les principaux faits et personnages de l'histoire de Palerme. — Au 1<sup>er</sup> étage, dans une salle, belle *statue grecque de Bacchus enfant*, dite aussi *d'Antinoüs*. — De cette salle on passe dans la *salle du conseil*, puis dans celle des *pièrres précieuses*.

*Palais de Justice* (à l'E. du jardin Garibaldi; Pl. D, 5), construit en 1507, par Manfredi di Chiaramonte, habité en 1410 par la reine Blanche. Il fut réuni au domaine de la couronne, lorsque Andrea di Chiaramonte eut la tête tranchée sur cette place pour crime de haute trahison. — Belle cour bien conservée. — Très beaux plafonds peints aux xiv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.

*Palais des Finances* (corso Vittorio Emanuele, en face du jardin Garibaldi), édifice nouvellement reconstruit.

*Palais Sclafani* (place della Vittoria, en face du Palais Royal; Pl. D, 2), construit en 1550, en une seule année, par le comte Matteo Sclafani, et acquis par la ville en 1455 pour servir d'hôpital; il sert de caserne (dite de la Trinité) depuis 1852. — Sur les murs extérieurs du S. et de l'E. subsistent encore quelques restes de décoration, et dans la 2<sup>e</sup> cour de dr. (la clef est au Musée) on peut voir, sous les arcades, une peinture à l'encaustique (restaurée), le Triomphe de la Mort, attribuée à *Antonio Crescenzo*, artiste palermitain du xv<sup>e</sup> s.

**Musée National** (dans l'ancien couvent dei Filippini all' Olivella; place dell' Olivella, 16; Pl. E, 4; ouvert t. l. j. de 10 h. à 5 h., excepté les jours de fêtes légales, les trois derniers jours du carnaval et la se-

maine sainte, entrée, 1 fr.; libre le dimanche de 11 h. à 5 h. et t. l. j. pour les artistes; les permis pour dessiner dans les monuments et loger dans les maisons des custodes de Sélinonte, de Ségeste et de Girgenti se délivrent, à la direction du Musée, par le commissariat des fouilles; s'adresser dans l'après-midi au directeur, M. Salinas).

Le musée national de Palerme, qui comprend le musée archéologique et la Pinacothèque, a été créé dans les dix premières années du siècle. Il s'est enrichi depuis soit par de nombreux dons faits par des particuliers, des corporations civiles et religieuses ou le gouvernement, soit par des acquisitions (entre autres en 1865 le musée étrusque des Casuccini de Chiusi), soit enfin par des découvertes provenant de fouilles. De ce nombre sont les célèbres **métopes de Sélinonte**, mises à jour en 1823 par deux jeunes architectes anglais, Harris et Angell. Lors de la suppression des ordres religieux, un grand nombre de tableaux et d'objets d'art furent attribués au musée de Palerme, entre autres les collections des Bénédictins, de San Martinò et des Pères Jésuites. Enfin le musée contient un certain nombre d'objets en dépôt. Grâce à l'activité du savant directeur actuel, M. Salinas<sup>1</sup>, auquel nous devons d'utiles renseignements, les collections se complètent chaque jour; seulement d'assez fréquentes modifications ont lieu dans le classement des objets exposés.

REZ-DE-CHAUSSÉE (*marbres, mosaïques, terres cuites*).

**Première cour** (*Primo Cortile*), entourée d'un portique où sont exposées des inscriptions et des sculptures du moyen âge et modernes. — Au milieu, Trifon, du xvi<sup>e</sup> s. (il provient d'une fontaine du Palais Royal); *colonne*, érigée

<sup>1</sup> M. Salinas a publié un petit catalogue, *Guida popolare del Museo di Palermo* (avec photographies); prix, 2 fr.

en 1757 place Croce de' Vespri sur l'emplacement où furent enterrés les Français massacrés aux Vêpres siciliennes en 1282; fontaine du xvi<sup>e</sup> s. (la base est plus ancienne). — En face, à g., édicule de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> s., provenant du couvent del Carmine; à dr., porte de l'ancien hôpital, ornée de bas-reliefs, du xv<sup>e</sup> s., et niche de marbre avec la V. et l'Enf. J., par *A. Gagini*.

A g., porte ouvrant sur l'escalier qui monte aux étages supérieurs (V. ci-dessous).

A dr., *salle St-Georges*. — En face, autel provenant de l'église San Francesco et attribué à *Gagini* (1526). — Sur les côtés, deux voitures de gala du xviii<sup>e</sup> s.

En face de l'entrée de la 1<sup>re</sup> cour, un passage conduit à la 2<sup>e</sup> cour. — Dans ce passage s'ouvrent deux petites *salles* affectées aux sculptures modernes. Celle de g. renferme : en face, un autel, en tuf, du xv<sup>e</sup> s.; à g., la V. et l'Enf. J., sculpture du xvi<sup>e</sup> s. — Dans la salle de dr., Bacchante par *Villareale*, sculpteur palermitain du xix<sup>e</sup> s.

**Seconde cour (Secondo Cortile)**, qui servait de cloître, et contenant des inscriptions, des sarcophages, des cippes funéraires et des fragments d'architecture. — A g., en face, statue colossale de Jupiter assis, trouvée à Solunte en 1825. — Sur le mur de g., inscription phénicienne trouvée à Marsala (Lilybée).

Au fond de la 2<sup>e</sup> cour, **salle des terres cuites**. — Au milieu, deux beaux candélabres en marbre. — Autour, armoires vitrées contenant des terres cuites. On remarquera, en face de l'entrée, une figurine de femme, trouvée à Solunte, gardant des traces de couleur et de dorure.

A dr. de la salle des terres cuites, on entre dans une petite pièce où s'ouvrent, en face, la salle du Faune, à g., celle des Mosaïques.

**Salle des Mosaïques**. — Pavé formé par une grande mosaïque longue de 11 mètr., large de 8 mètr. 64, découverte en 1869 à la place della Vittoria, et représentant des sujets mythologiques avec des médaillons (55 compartiments entourés d'une riche décoration de poissons). — Au mur de face, mosaïque haute de 6 mètr. 14, large de 5 mètr. 55, représentant Orphée jouant de la lyre au milieu des animaux; elle a la même

provenance que la précédente. — Une autre mosaïque, trouvée dans le sol de la rue Macqueda, près des Quattro Canti, représente aussi Orphée entouré d'animaux. — Peintures provenant de Solunte.

Sortant de la salle des mosaïques, on rentre dans la petite pièce où s'ouvre, à g., la salle du Faune.

**Salle du Faune**. — Au centre: Faune découvert à Torre del Greco; sarcophage taillé dans un seul bloc de tuf, transporté de Girgenti en 1850 (l'intérieur est peint en rouge; l'extérieur porte des traces de couleurs variées). — A dr.: n<sup>o</sup> 4, belle tête de Bacchus; bouches d'eau à têtes de lions trouvées dans le temple d'Ilimera, à Buonfornello; 15, 15, deux beaux torsos d'hommes; 16, statue d'Esculape, provenant du temple d'Hercule à Girgenti. — De chaque côté de la porte de la salle de Sélinonte, statues romaines transportées de Tyndaris.

**Salle de Sélinonte**, contenant des monuments d'architecture grecque. — Au milieu, deux sarcophages phéniciens trouvés à Cannita, près de Palerme, l'un en 1695, l'autre en 1725; grande inscription, remontant au v<sup>e</sup> s. av. J.-C., et sculptée sur un pilastre, enlevé du plus grand des temples de Sélinonte en 1871.

Contre les murs, et placées telles qu'elles l'étaient dans l'antiquité, sont exposées les célèbres **métopes de Sélinonte**<sup>1</sup>, comptées au nombre des morceaux de sculpture grecque les plus antiques qui nous soient parvenus (627 à 409 avant l'ère chrétienne); elles sont sculptées dans un grès très fin, et représentent des sujets mythologiques. — A g., les métopes les plus anciennes : 1<sup>o</sup> un quadriges; 2<sup>o</sup> Persée tuant Méduse; 3<sup>o</sup> Hercule portant les deux Ceropes. Viennent ensuite deux moitiés inférieures de métopes où sont représentées des divinités combattant des géants. — En face, les métopes d'un art plus développé : 1<sup>o</sup> (en commençant à g.) Hercule et une Amazone; 2<sup>o</sup> Jupiter et Junon; 3<sup>o</sup> Diane et Actéon; 4<sup>o</sup> Minerve luttant avec un géant. — Sur une base en forme de fronton, *corniche* avec des graffiti de la plus pure ornementation grecque. — Au pourtour

<sup>1</sup> La métope est l'intervalle carré entre les triglyphes de la frise dorique et dans lequel on met les ornements (V. p. 277).

et dans la vitrine, fragments d'architecture et de sculpture, ornements de terre cuite peints.

Au fond de la salle de Sélinonte, à g., est l'entrée du **musée Casuccini**, composé des antiquités étrusques trouvées à Chiusi, et distribué en trois salles. — 1<sup>re</sup> *Salle* : fragments de style archaïque avec des bas-reliefs, la plupart en pierre tendre; à g., statue de Proserpine assise, avec des traces de couleur. — 2<sup>e</sup> *Salle* : sarcophages en albâtre. — 3<sup>e</sup> *Salle* : sarcophages en albâtre, dont un, à dr., représente le combat des Grecs et des Amazones.

Il faut retourner dans la 1<sup>re</sup> cour pour prendre l'escalier du 1<sup>er</sup> étage. Dans une pièce à dr. de cet escalier, au rez-de-chaussée, fragments de sculpture provenant de Giardini-Taormina, et couverts d'inscriptions; leur authenticité est douteuse.

**PREMIER ÉTAGE** (*vases, bronzes, monnaies, objets d'or, collection du moyen âge*). — En face de l'escalier, on entre d'abord dans le corridor du Nord (*V. ci-dessous*), d'où, gravissant quelques marches à g., on passe dans la galerie du moyen âge.

**Galerie dite du moyen âge**, bien qu'une partie des objets qui y sont exposés datent de temps plus modernes. — En haut, sous la corniche, empreinte en plâtre (prise en 1875) de la grande inscription arabe de la Cuba, près de Palerme. — A dr. de l'entrée, boiserie sculptée du xiii<sup>e</sup> s., provenant du Palais Royal de Palerme et donnée par Victor-Emmanuel II. — Portrait de l'amiral sicilien Federico Gravina, mort des suites d'une blessure reçue le 21 octobre 1805 au combat de Trafalgar, où il commandait la flotte franco-espagnole. — Chaire en bois sculpté. — Grand crucifix d'ivoire, dont la croix est en cuivre doré et améthyste. — Madone avec l'Enf. J., majolique de Luca della Robbia. — Dans une vitrine, manuscrits latins à miniatures et cartes à jouer. — Coffre sculpté, du xv<sup>e</sup> s.

Paroi du fond : armes anciennes (dans l'armoire, pistolet avec marqueterie, deux beaux écriers émaillés et ancien fusil à répétition).

Au milieu de la salle : sur un piédestal, triton en bronze, du xvii<sup>e</sup> s. — Coffre, de travail oriental, orné de mosaïques. — Cloche du commencement

du xiv<sup>e</sup> s. — Quatre grandes vitrines : 1<sup>re</sup> : vases de Murano et d'Allemagne; ivoires (237, bas-relief représentant la Madone et deux Anges; le Jugement dernier, sculpté sur une seule pièce d'ivoire); cassette en os ciselé du xv<sup>e</sup> s.; 2<sup>e</sup> : majoliques de Malvica alla Rocca, près Palerme; 3<sup>e</sup> : vases de Faenza, de Pesaro et d'Urbino; deux belles faïences; beaux plats de l'Abruzze; 4<sup>e</sup> : majoliques siciliennes des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.

A l'extrémité de la galerie du moyen âge est l'entrée des salles consacrées aux **objets arabes**; elles sont au nombre de deux, mais elles seront prochainement modifiées de façon à ne former qu'une seule galerie.

1<sup>re</sup> *Salle arabe* : — Fenêtre arabe provenant de l'église San Giovanni degli Eremiti. — Très beau *vase hispano-moresque* provenant de Mazzara. — Reproductions en plâtre des ornements arabes de la cour de la Cuba. — Porte sculptée en bois. — Magnifique *vase arabe*, en majolique à reflets dorés, haut de plus de 1 mèt.

Il<sup>e</sup> *Salle arabe* : — Au milieu, dans des armoires, vases d'argile remarquables par leur élégance et leur légèreté. — Instruments astronomiques, entre autres un astrolabe de 854.

Une 3<sup>e</sup> salle renferme des cartes géographiques chinoises.

De cette dernière salle, montant quelques marches, on passe en face dans le **Corridor du Midi** (*Corridojo di Mezzogiorno*). — Souvenirs historiques de la Sicile. — Vues de Palerme, portraits, gravures (un auto-da-fé au siècle dernier), tableau représentant une pêche du thon. — Souvenirs des révolutions siciliennes de 1820, 1848 et 1860.

Au fond du corridor, à dr., salle des Bronzes, à g., salle de la Céramique.

**Salle des Bronzes**. — A g., *bélier syracusain*, ouvrage grec remarquable. — A dr., *Hercule et la biche aux pieds d'airain*, beau groupe trouvé à Pompéi. — Aux murs, objets divers en bronze.

Revenant au corridor du Midi, on entre en face dans la

**Salle de la Céramique**. — Vases peints. — Le n<sup>o</sup> 1628, très élégant, représente *Bacchus et Ariane* avec un nombreux cortège.

De cette nouvelle salle on passe dans le

**Corridor du Nord** (*Corridojo di*

*Tramontana*), consacré aux terres cuites, verres, bronzes, etc. — Dans des armoires sont exposés des objets des temps préhistoriques; des bronzes étrusques de la collection Casuccini; des objets en os (armoire 69, n° 241, tessère d'hospitalité trouvé à Lilybée); des verres blancs ou de couleur, la plupart trouvés à Solunte; des terres cuites avec inscriptions grecques, phéniciennes et latines; des antiquités égyptiennes. On y voit aussi des céréales, des fruits, des pains et des étoffes carbonisées provenant de Pompéi.

Dans ce corridor s'ouvre à g. le

**Cabinet de numismatique, de glyptique et d'orfèvrerie**, renfermant des objets d'orfèvrerie, des sceaux de Sélinonte en terre cuite, des monnaies antiques et modernes de Sicile, des coins et poinçons de la Monnaie de Palerme, des coraux, des balances, poids et mesures, des médailles, etc.

Une autre salle contient les costumes et les broderies: magnifique *harnais* de cheval du vice-roi Villena (1609), donné au musée en 1876 par Victor-Emmanuel II; riches vêtements sacerdotaux provenant des couvents de Santa Cità et de San Francesco.

Au delà de l'entrée de ce cabinet, dans le corridor du Nord, est, à g., le

**Corridor de l'Ouest** (*Corridojo di Ponente*), contenant provisoirement des vases étrusques trouvés à Chiusi et appartenant à la collection Casuccini. — On remarquera, sur un piédestal isolé, le n° 1608, représentant, croit-on, Persée qui tranche la tête de Méduse; les figures de ce singulier vase ont un caractère oriental. — Au mur de dr. sont des portraits d'artistes et de bien-faiteurs du Musée.

Revenant au corridor du Nord, on tourne à g. pour prendre l'escalier qui monte au second étage.

**SECOND ÉTAGE** (*tableaux, gravures et dessins*). — Les tableaux de cette galerie proviennent en grande partie d'anciens couvents et de legs particuliers, et sont, pour la plupart, des œuvres de peintres siciliens. — Un catalogue des tableaux exposés se trouve dans chaque salle ou corridor.

L'escalier débouche sur le corridor du Nord, que l'on suit à dr. pour entrer, presque aussitôt à dr., dans le

**Corridor de l'Ouest.** — Tableaux de

peintres siciliens des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. — 82. Triptyque du XIV<sup>e</sup> s. — 81. *Alcamo*. La V., l'Enf. J. et deux Saints (daté de 1462).

Au fond du corridor est, à dr., un *cabinet* renfermant des planches en chromolithographie de l'ouvrage du Père Gravina, reproduisant les mosaïques du Dôme de Monreale. — A g., le

**Corridor du Midi.** — École sicilienne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

**Salle du Romano**, qui tire son nom de *Vincenzodi Pavia*, autrefois nommé *il Romano* ou *Anemolo*, un des meilleurs peintres de l'école sicilienne du XVI<sup>e</sup> s. Plusieurs de ses œuvres, remarquables par le dessin, le coloris et l'expression, sont exposées (n° 102, Descente de croix, son chef-d'œuvre) dans cette salle, où l'on voit aussi quelques peintures sur panneaux d'*Antonello de Messine* (1414-1496).

En face de la porte du corridor du Sud est l'entrée du

**Cabinet Malvagna**, où se voit la plus précieuse peinture du musée: 59. **Triptyque** représentant la Madone, l'Enf. J. et des Anges; aux côtés, Ste Catherine et Ste Elisabeth; sur les panneaux extérieurs, Adam et Ève dans le paradis terrestre. On l'a attribué à *Van Eyck* ou à *Mabuse*, mais il paraît certain qu'il appartient à l'école flamande du XVI<sup>e</sup> s. Donné par le prince de Malvagna, ce triptyque est placé sous verre et dans le bas du même meuble, est une boîte, en cuir orné, datant de l'époque où fut exécutée la peinture. — 60. *Garofalo*. La V. et l'Enf. J. — 5. *Corrège*. Tête du Christ expirant. — 406. *Raphaël*. Judith et Holopherne. — 55. *Van Dyck*. Rubens et sa famille. — 58. *Memling*. Madone et l'Enf. J. — 48. *Holbein*. Portrait d'homme. — 250. *Paul Potter*. Paysage. — Deux peintures de l'école hollandaise du XVI<sup>e</sup> s.

Plus à dr. dans la salle du Romano est la

**Salle de Novelli**, ainsi nommée des œuvres de Pietro Novelli, dit *le Monrealese*, qui y sont exposées. Nous signalerons les peintures suivantes (à dr.): 112. Communion de Ste Marie égyptienne; 540, portrait supposé de Novelli; 1028. La V., l'Enf. J. et St Casimir; 114, l'Ange délivrant St Pierre de ses fers; 450, l'Annonciation; 110, la V., l'Enf. J., St Jean-Baptiste et Ste Rosalie; 194,

un Ange transportant une âme : 196, deux Saints. — Le chef-d'œuvre de Novelli fut la fresque du Paradis, aujourd'hui détruite, qui se trouvait à l'Ospeedale civico, actuellement caserne de la Trinité; on peut en voir, dans cette salle, deux copies (nos 39 et 40), ainsi que deux fragments (nos 56 et 57) qui ont pu être sauvés.

Sortant de la salle de Novelli, on traverse la salle de Romano pour entrer, en face à dr., dans la

**Salle des Écoles diverses.** — Parmi les tableaux de cette salle, nous citerons, en commençant à dr. : — 202. *Vanni Pisano*, élève de Giotto. La V., des Saints et des Anges. — 1021. *Chevalier d'Arpin*. Andromède. — 75. *B. de Camulio*. La V. de l'humilité. — 365. *Massimo Stanzioni*. Martyre de St Sébastien. — 157. *Luca Giordano*. Rébecca montrant à Laban les dons d'Isaac (imitation de P. Véronèse). — 127. *L'Albane*. Galathée sur un char traîné par des dauphins et précédé de tritons. — 121. Van Dyck (copie ancienne d'après). Sainte martyre.

On passe dans le corridor du Nord où, tournant à dr., on va d'abord visiter, à l'extrémité, les deux petites salles affectées à la

**Collection Gallo.** — 1<sup>re</sup> Salle : 918. *École vénitienne*, du xv<sup>e</sup> s. Religieuse mourante, évêque et moines; 951. *Rubens*, Berger et Nymphé. — 2<sup>e</sup> Salle : tableaux de peintres siciliens, entre autres de *G. Patania*.

**Corridor du Nord.** — Gravures peintes représentant les Loges du Vatican. — Vues de Rome, par le chev. *Vasi*. — Gravures au burin et eaux-fortes, dont quelques-unes par *Morghen*, *Drevet*, *Edelinck*. — Collection de gravures d'artistes siciliens, surtout d'*Aloisio Juvara*, etc. — Aquarelles. — Tableaux de l'École byzantine.

**Collegio Nuovo** (corso Vittorio Emanuele; Pl. 22) renfermant le lycée et la **Bibliothèque nationale** (ouverte de 9 h. du matin à 3 h. du soir), ancienne bibliothèque des Jésuites. Elle possède plus de 410 000 vol., parmi lesquels plus de 1500 éditions du xv<sup>e</sup> s., 1260 manuscrits du moyen âge, dont quelques-uns très précieux.

Nous citerons entre autres rares curiosités, les œuvres de Confucius, imprimées en Chine : texte chinois avec la traduction latine en regard, par un jésuite sicilien (1662); une relation des Vêpres siciliennes en dialecte sicilien; l'original de la chronique de Neocastro, sur papier de coton; un manuscrit intéressant de Dufourny, sur les constructions et les peintures de la Sicile, avec planches.

**Bibliothèque communale** (place Brunaccini; Pl. 23), fondée en 1760 et enrichie d'un grand nombre de collections provenant des couvents supprimés. Elle renferme : 150 000 volumes, parmi lesquels une précieuse collection de manuscrits du xv<sup>e</sup> s.; 2600 manuscrits relatifs à l'histoire de la Sicile; un riche médaillier arabe; une série de portraits de Siciliens illustres.

**Archives de Sicile** (au couvent de la Catena), renfermant plus de 600 000 volumes et liasses relatifs à l'histoire de la Sicile; les plus anciens parchemins remontent au xii<sup>e</sup> s. — Aux Archives est annexée une école de paléographie.

**Université** (rues de l'Université et Macqueda, en face du Municipio; Pl. 24), fondée en 1806. Elle contient : un musée de minéralogie et de géologie; un musée de zoologie et d'anatomie comparée, des cabinets de physique et de chimie, etc. On y remarque la grande salle qui sert pour les fêtes solennelles.

#### Palais particuliers.

*Palais du marquis Forcella*, aujourd'hui *Bancina* (place della Kalsa), resplendissant à l'intérieur de mosaïques, d'arabesques, d'or et de pierres précieuses (décoration riche mais d'un goût contestable).

*Palais du duc d'Aumale* ou *villa d'Orléans* (place dell'Indipendenza), remarquable surtout par ses magnifiques jardins de citronniers et d'orangers, qui couvrent une superficie de 50 hectares environ et d'où l'on

jouit d'une vue superbe. On peut les visiter en présentant son passeport.

*Palais Abbatelli*, aujourd'hui *couvert de la Pietà* (rue Alloro, dans le voisinage et à l'E. du jardin Garibaldi), construit en 1495 (hautes tours), très beau et bien conservé.

*Palais Aiutamicristo* ou *Paterno* (rue Garibaldi, à dr. en venant de la Porta Garibaldi), de 1490. La façade a été altérée au xvii<sup>e</sup> s.; les parties les mieux conservées sont la porte latérale de l'O. et un vestibule à l'E. Ce palais a été habité au xvi<sup>e</sup> s. par la reine Jeanne de Naples, par Charles-Quint, par le roi de Tunis Muley-Haçan et par don Juan d'Autriche.

*Palais Geraci* (corso Vittorio Emanuele, en deçà de la place Bologni et à g. en allant vers la mer), avec de belles salles, aujourd'hui occupé par un cercle appelé *Casino Nuovo* et où l'on n'est admis qu'après présentation.

### Théâtres.

*Théâtre Massimo* (à la Porta Maqueda), commencé dans de vastes proportions, mais resté inachevé.

*Théâtre Bellini* (place Bellini; Pl. 26), le plus fréquenté de la ville.

*Théâtre Santa Cecilia* (rue del Teatro Santa Cecilia, à quelque distance à l'O. de la place della Rivoluzione), où l'on joue le drame.

*Théâtre del Principe Umberto* (rue Merlo, 8; près et au S. du jardin Garibaldi), petite salle où l'on joue les comédies en dialecte sicilien.

*Théâtre Garibaldi* (rue Castrolippo, près de la Magione).

*Politeama* (place Ruggiero Settimo), grand édifice construit de 1867 à 1874.

### Promenades.

Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina* ou *Foro Italico* (ancien *cours Bourbon*), rendez-vous de la société élégante; large chaussée qui, depuis la Porta Felice, à l'entrée

du corso Vittorio Emanuele, s'étend le long de la baie et se termine au jardin public de la Flora (V. ci-dessous). La Marina est ombragée d'arbres de Judée et d'*Erythrina Corallodendron*, dont les fruits ressemblent à des grappes de corail. On y a une belle vue sur la mer et le Monte Pellegrino. Pendant l'été, tous les soirs, il y a musique dans une espèce de loggia couverte. Toute la société parlermitaine se promène soit en voiture, soit à pied sur la Marina, ou prend des glaces dans les cafés en plein air. — La Marina est dominée par une terrasse, dite *Mura dei Cattivi*, ornée de bosquets et garnie de bancs; on y monte de la place San Spirito, près de la Porta Felice, par un escalier; à l'autre extrémité, un second escalier descend à la rue Butera.

La *Flora* ou *villa Giulia* (à l'extrémité S.-E. de la Marina; entrée par la rue Lincoln), charmant jardin public formé, en 1777, à la manière de Le Nôtre, et ainsi nommé de Giulia Guevara, femme du vice-roi Marco Antonio Colonna. Outre ses avenues d'orangers et de citronniers, quelques arbres y égalent les formes étranges de la végétation tropicale. Au centre est un vaste rond-point orné d'un bassin, de jolis parterres, de bustes et de quatre hémicycles à colonnes, décorés à l'antique et surmontés de lyres. A l'extrémité opposée à l'entrée on remarquera le *monument* (beau groupe) érigé à *Kanaris*, le moderne héros hellénique, par *Civiletti*. — Dans les bosquets, des kiosques abritent des singes, des faisans, etc. — Le jardin, où l'on fait de la musique les dimanches, en hiver, de 2 h. à 4 h., est illuminé pendant les fêtes de Ste Rosalie (13, 14 et 15 juillet), ainsi que les samedis du mois d'août.

**Jardin botanique** (on entre par la rue Lincoln; frapper à la grille qui est en face d'un bâtiment d'architecture égyptienne; on donne 50 c. de pourboire en sortant), fondé en 1790,

et riche surtout en plantes exotiques. Il est fort bien entretenu. — L'école de botanique, avec ses deux portiques et sa grande salle octogone, a été dessinée par l'architecte français *Dufourny*. — Au centre, belle allée de dattiers; à dr., dans des serres, caféiers, bougainvilles, bambous, etc.; nombreuses plantes exotiques. — Au jardin sont adjoints un *herbier* et une *bibliothèque*.

**Jardin Garibaldi** (au S. du corso Vittorio Emanuele; Pl. D, 5), planté de palmiers et orné de bustes des héros de la guerre de l'Indépendance: Giuseppe la Masa, Francesco Riso, Raffaelli di Benedetto, Rosolino Pilo, Mazzini.

**Jardin anglais** (rue della Libertà, à 10 min. env. au N. de la Porta Macqueda; Pl. H, 5), orné des bustes de Garibaldi, de Bixio et d'autres personnages. Tous les soirs d'été, de 6 h. à 8 h., il est le rendez-vous du monde élégant.

Enfin nous citerons parmi les beaux jardins particuliers ceux de la *villa d'Orléans* (V. ci-dessus) et de l'*hôtel des Palmes*. — Pour les jardins de la Favorite, des villas Tasca et Belmonte, V. R. 16.

De Palerme à Naples, R. 15; — à Trapani, R. 17; — à Corleone, R. 18; — à Girgenti et Porto Empedocle, R. 19; — à Licata, R. 20; — à Catane, R. 21; — à Messine, R. 22.

## ROUTE 16.

### ENVIRONS DE PALERME

**La Cuba. — Couvent des Capucins.**  
— **La Zisa. — Monreale. — San Martino.**

7 kil. de Palerme à Monreale. — Voit. à 4 places et 1 chev., 8 fr. (pourboire en plus), avec arrêt de 1 h. 50 à Monreale. — On peut aller en tramway jusqu'à (4 kil.; 50 c.) la Rocca, d'où l'on monte en 25 min.

à pied (par l'ancienne route) à l'église de Monreale. — Aller à Monreale de préférence dans l'après-midi (les mosaïques de la cathédrale sont mieux éclairées).

*N. B.* — Si l'on ne monte pas à pied au couvent de San Martino, on fera en voiture la tournée dans l'ordre suivant: la Cuba, Monreale, villa Tasca, couvent des Capucins, la Zisa.

Sortant de Palerme à l'O. par la Porta Nuova, on suit le corso Calatafini, prolongement du corso Vittorio Emanuele. — A g., *maison d'éducation Marie-Adélaïde*; à dr., vaste hospice de l'*Albergo dei Poveri*.

A g., au n° 100, s'élève une caserne de cavalerie où l'on peut voir (s'adresser à un planton; petit pourboire), au milieu de la cour, les restes peu importants de la **Cuba**, édifice carré de style arabe, construit en 1180; l'intérieur est en ruine.

[A 200 mètr. de la caserne, on laisse à dr. la *via Pindemonte* qui conduit, en moins de 10 min., au **couvent des Capucins** (le tramway partant de la place Bologni, sur le corso Vittorio Emanuele, y conduit pour 20 c.), célèbre à cause de son vaste cimetière souterrain (commencé en 1621; on n'y reçoit plus les corps depuis 1885). On y voit (sous la conduite d'un capucin; pourboire) des cadavres desséchés, au nombre de 8000 environ, revêtus de leurs habits et suspendus le long du mur, avec une étiquette. Quelques personnes trouveront peut-être effrayant et lugubre le spectacle fénébre de toutes ces momies contournées qui vous contemplant avec leurs yeux vides et auxquelles certains jeux de lumière donnent des apparences d'êtres vivants; mais d'autres ne pourront pas s'empêcher d'étudier curieusement ces visages qui presque tous ont une physionomie différente et quelquefois comique.

Quand on sort du couvent, si l'on veut se rendre à (10 min. env. au N.) la Zisa, il faut suivre à g. la *via dei*

*Cipressi*, traverser la place Ingastone, où l'on prend la route à g.; plus loin, encore à g., la *via Zisa*; on passe sous une porte, on tourne à dr. et, laissant à dr. une église, on arrive à la Zisa.

La **Zisa** (mot arabe signifiant : excellent), fondée par Guillaume I<sup>er</sup>, embellie par Guillaume II, est un petit palais carré, d'architecture sarrasine (s'adresser au gardien, à la porte de dr.; 50 c.), dégradé par le temps et par la main des hommes; à l'exemple de l'Alhambra et des palais moresques, il est très simple au dehors, toute la richesse de la décoration étant réservée pour l'intérieur. Extérieurement, c'est un édifice carré, à deux étages élevés sur rez-de-chaussée. Le vestibule est orné d'inscriptions arabes et espagnoles. Dans une salle carrée, décorée de mosaïques, et dont la voûte moresque forme ce qu'on appelle un rayon de miel, coule une source qui, descendant sur des gradins de marbre, tombe dans des bassins de même matière.

De la Zisa on peut retourner directement, en 20 min., à Palerme : on revient, à g., à la place Ingastone où, laissant à dr. la *via dei Cipressi*, on prend à g. la *via Colonna Rotta* qui aboutit à la Porta Nuova.]

Quand on a laissé à dr. la route qui conduit au couvent des Capucins, on continue à suivre le corso Calatafimi.

A g., au n° 238, *jardin d'acclimatation* établi dans une ancienne villa des Carmes; il est sans intérêt (on peut le visiter de 9 h. à midi et de 5 h. à 7 h.). Une station météorologique y est installée.

A dr., au n° 421, dans un jardin particulier (sonner à la porte, pourboire), est la **Cubola**, pavillon du parc qui entourait autrefois la Cuba. Ce reste de l'architecture sarrasine, le plus parfait peut-être qui soit en Sicile, est surmonté d'une coupole. Au centre était une fontaine.

A g., au n° 422, **villa Tasca** (se faire ouvrir la 1<sup>re</sup> grille; suivre en face l'avenue bordée de rosiers, puis tourner à dr. pour atteindre la 2<sup>e</sup> grille, où s'arrêtent les voitures; sonner et donner en sortant, au custode de la 2<sup>e</sup> grille, 50 c. de pourboire), dont le jardin, petit mais fort bien entretenu, offre une grande variété de plantes tropicales.

4 kil. **La Rocca**, 769 hab., terminus du tramway.

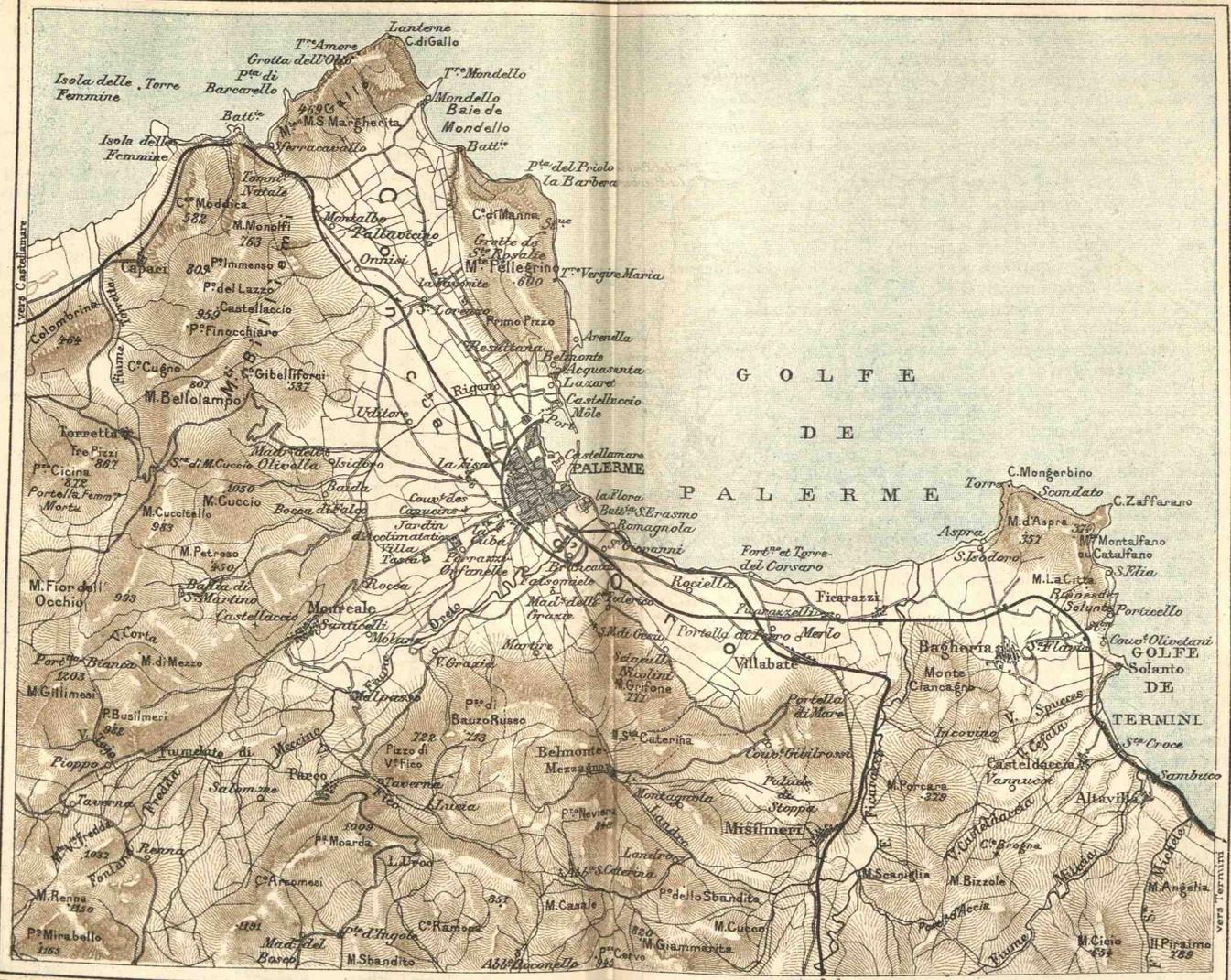
On suit la route qui monte en face (les piétons pourront abréger en suivant, à dr., l'ancienne route dite *salita del Convento di Monreale*, qui rejoint la nouvelle à quelque distance en deçà de Monreale).

A un rond-point orné d'une fontaine, la route rebrousse pour décrire un lacet; on découvre, dans cette partie du trajet, une belle vue sur la Conca d'Oro, Palerme et la mer. — On monte ensuite directement, au pied de rochers plantés de cactus.

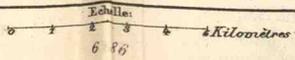
7 kil. **Monreale**<sup>\*</sup>, ou *Morreale* (en sicilien, *Murriali*), V. de 14081 hab., bien située sur une colline de 350 mètr. Elle fut fondée sous le règne de Guillaume II, dit le Bon, qui, en 1174, fit construire la cathédrale et le couvent, les deux principales curiosités de la ville.

La route aboutit à la place Vittorio Emanuele, devant le portail N. de l'église.

Le **Dôme** (on entre par le portail du N.; sonner à la grille, à dr.; on donne 50 c. de pourboire, en sortant). construit vers la fin du XII<sup>e</sup> s., dans le même style, mais dans des proportions plus grandioses que St-Marc de Venise, dédié à la Vierge, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile. Il reste le monument le plus splendide de cette singulière combinaison de styles qui se produisit alors, où l'on retrouve l'emploi simultané de l'art byzantin, de l'art italien, du sarrasin et du normand. Extérieurement il est peu imposant; mais il faut



L. Thuillier Del<sup>é</sup>



Imp. Bataillon, Lemercier & C<sup>ie</sup>, 17, rue de Seine Paris.

faire le tour de l'église pour voir, d'une petite plate-forme accessible au public, la partie extérieure de l'abside si richement décorée d'arcatures ogivales et de mosaïques ; on a de cette plate-forme une très belle vue sur la vallée et la mer. Deux tours carrées flanquent l'entrée de l'église. Le portail du N., ajouté en 1569, a une belle *porte de bronze*, dont les sujets sont de *Barisano de Trani* (fin du XII<sup>e</sup> s.). Le portail O. (sur la place Guglielmo), orné d'arabesques et de mosaïques, a aussi une belle *porte de bronze* dont les bas-reliefs, en 42 compartiments, sont attribués par l'inscription à maître *Bonanno de Pise* (1186).

L'intérieur, long de 102 mè., large de 40 mè., tout couvert d'or et de mosaïques, frappe par sa magnificence. Il est divisé en 5 nefs, séparées par 18 colonnes de granit oriental, qui s'appuient sur une base en marbre blanc et sur un socle carré en marbre gris ; les chapiteaux sont en marbre blanc, et quelques-uns sont de style antique. Des arcs lancéolés, de style moresque, retombent sur ces colonnes provenant en général de temples antiques et dont la plupart sont monolithes. — Les **mosaïques**, qui revêtent tout l'intérieur de l'édifice et où sont reproduits des faits de l'histoire sainte, communiquent à cette église un caractère de magnificence tout particulier. Leur superficie est de 24610 mè. carrés ; elles représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, expliquées par des inscriptions latines. — Sérour d'Agincourt pense que cette église est due à des artistes grecs. Presque partout les personnages ont le costume grec. Sur le fronton de l'arc qui sépare la nef du chœur, on remarque la Sagesse de Dieu (*ἡ σοφία τοῦ θεοῦ*), adorée par les anges Michel et Gabriel. Au fond de l'église, dans la demi-coupe de l'abside centrale, est une figure colossale du Christ d'un effet

imposant. Dans les absides latérales sont les figures colossales de St Pierre et de St Paul. [Ici l'art chrétien du moyen âge semble, par la grandeur des proportions, refléter, comme souvenir lointain, la grandeur colossale des dieux de Phidias.] — Les plafonds sont modernes.

Transsept de dr. : tombeau, en porphyre rouge, de Guillaume I<sup>er</sup> dit le Mauvais ; tombeau (1575), en marbre blanc orné de dorures, de Guillaume II dit le Bon. — Maître-autel, en argent doré, élevé au XVIII<sup>e</sup> s., aux frais du savant archevêque Testa. — A g. du maître-autel, *chapelle du Crocifisso* (fermée par une grille), toute couverte de marbres ; à dr. et à g. de l'autel sont de belles portes en bois sculpté. — Transsept de g. : tombeaux de Roger (1160) et Henri (1170), fils de Guillaume I<sup>er</sup> ; tombeau de la reine Marguerite de Navarre (1185), épouse de Guillaume le Mauvais ; sarcophage contenant les entrailles de St Louis, qui mourut de la peste à Tunis en 1270. — En montant au-dessus de l'église (on y accède par un escalier dans le bas de la nef de dr. ; pourboire), on découvre une vue magnifique.

Quand on sort du Dôme, il faut se diriger à g. pour gagner la *place Guglielmo*, sur laquelle s'élève le portail O. de l'église (V. ci-dessus) et les bâtiments du couvent contigu.

Le **couvent des Bénédictins** (entrée par la porte centrale ; pourboire interdit), dépendant du Dôme, a été construit à la même époque. La colonnade du **cloître** est d'un fini, d'une élégance incomparable ; elle comprend 216 colonnes accouplées, de formes variées à l'infini, tant pour les fûts que pour les chapiteaux, et conservant des traces de mosaïques. A l'angle de l'entrée est une fontaine entourée d'une colonnade et formée d'une vasque d'où s'élève, au centre, un fût de colonne à chapiteau sphérique, orné de personnages et de cu-

rieuses têtes qui lancent de l'eau par la bouche. A g., le mur de la galerie N. du cloître, contigu au côté S. du Dôme, offre des restes de décoration ancienne découverts en 1885. Dans la galerie O., le 8<sup>e</sup> chapiteau représente Guillaume II, fondateur de l'église, offrant l'édifice à la Vierge. Dans la galerie E., une porte donne accès aux ruines de l'ancien château normand sur l'emplacement duquel le couvent avait été construit. — En sortant du cloître, on entre à dr. dans le réfectoire, qui sert aujourd'hui au collège municipal, puis on monte au 1<sup>er</sup> étage, dans un grand corridor; on sort à g. sur un balcon d'où le regard, dominant la Conca d'Oro, plonge sur un panorama dont aucune description ne pourrait donner idée. Suivant le corridor dans toute sa longueur, on arrive à un escalier grandiose où l'on voit: à dr., un chef-d'œuvre (1655) du *Monrealese*, St Benoît entouré des principaux chefs des ordres de sa règle; à g., Guillaume le Bon découvrant les trésors cachés par son père, assez médiocre peinture de *Velasquez de Palerme*.

[De Monreale on peut aller à l'O., au couvent de San Martino. « Au sortir de la grande rue de Monreale, on suit (2 ou 3 min.) la route jusqu'à la croix de bois; puis on prend le sentier de mulets qui s'élève obliquement sur les flancs du mont Caputo. Arrivé au-dessus du Dôme, on laisse un sentier à dr. et on monte à g. On atteint ainsi en 45 min. un col ouvert au S. du *mont Caputo* (au sommet, à 15 min. du col, ruines de l'ancienne forteresse-couvent du *Castellaccio*; vue admirable sur l'Etna). Au loin, on aperçoit dans un vallon désert le grand palais de St-Martin. On descend au couvent en contournant les vallons. »

L'ancien couvent de *San Martino delle Scale* (10 kil. O. de Palerme; 2 ou 3 h. à âne) est une résidence vraiment royale, bâtie au siècle dernier dans les montagnes, sur l'emplacement d'un ancien monastère fondé, dit-on, par Grégoire le Grand en 581, et transformée en colonie agricole. — L'église contient

quelques beaux tableaux, entre autres des peintures du *Monrealese* (un tableau, à dr. de l'autel de la grande chapelle, représente les principaux ordres religieux de la règle de St-Benoît). Le réfectoire d'été renferme (à la voûte) une fresque magistrale (1629) représentant un Ange tenant par les cheveux le prophète Habacuc qui porte des aliments à Daniel dans la fosse aux lions. — Derrière le couvent s'ouvre un vallon charmant ombragé de pins parasols, de noyers, et arrosé par des eaux courantes.

Pour revenir de San Martino à Palerme, on descend la pittoresque vallée de *Boccadifalco*; du v. de ce nom (2425 hab.) on pourrait gagner, en 50 min. au S., La Rocca, où l'on retrouverait le tramway de Palerme; si l'on se dirigeait à g., au N.-O., on arriverait, par un chemin intéressant, au *couvent de Baida* (dans la chapelle St Jean-Baptiste, belle statue de Saint, par *Antonio Gagini*), fondé en 1580, restauré en 1508 et jouissant d'une belle vue. — Au delà de Boccadifalco, on passe à *Altarello di Baida* (restes d'un château normand, dit de *Mimnerno*, détruit au xiii<sup>e</sup> s.). — La route aboutit à la *place Noce*, qu'un tramway relie à Palerme en passant par la *place* et le *corso Olivuzza*, bordé à l'E. par les *villas Servadifalco* et *Florio* (riche végétation.)

#### Mont Pellegrino. — Grotte de Ste-Rosalie. — La Favorita.

5 h. env. (haltes comprises) pour l'excursion du mont Pellegrino et de la grotte de Ste-Rosalie. — Chemin de piétons. — On peut aussi monter à âne (le commander en ville; 3 fr., plus le pourboire). — Si l'on monte à pied, on peut soit aller en tramway jusqu'à la porte de la Favorita, soit se faire conduire en voit. (1 fr. 50) jusqu'au pied de la montagne.

Le *mont Pellegrino*, au N. de Palerme, est l'ancien Ercta, où le Carthaginois Hamilcar Barca se défendit pendant trois ans contre les Romains. Cette montagne calcaire, bordée de précipices inabordable, a de la ressemblance avec le rocher de Gibraltar et est à peu près de la même hauteur (597 mètr.). Son nom provient du mot arabe *Belgrin* (montagne voisine). Elle est surtout intéressante pour les Palermitains, comme lieu de pèlerinage à leur patronne Ste Rosalie. C'était, suivant la légende, une nièce de Guillaume-le-Bon, qui, dans la fleur de

la jeunesse et de la beauté, renonça au monde, se retira dans cette solitude et s'y voua à la vie dévote. Son corps, découvert cinq siècles plus tard (en 1624), fut transporté à Palerme ; à cette occasion cessa, dit-on, la peste qui décimait alors la ville. Depuis ce moment, Ste Rosalie devint la patronne de Palerme et est tenue en grande vénération.

On sort de Palerme par la Porta San Giorgio et on suit la rue del Borgo qui longe le port à dr., laisse à dr. l'église *Santa Lucia* et aboutit à la *place della Consolazione*, bordée à g. par les prisons dites *Vicaria*. En cet endroit la route se bifurque : la *via San Polo* à g., suivie par le tramway, conduit à San Polo, en passant devant la Favorita (V. ci-dessous) ; la *via del Monte Pellegrino*, à dr., est celle qu'il faut prendre. On laisse à dr., sur une colline dominant la mer, la *villa Belmonte* (helle vue).

A 25 min. env. (en voit.) de Palerme commence la montée. On gravit la montagne par un chemin pavé qui décrit des lacets et qui, au début, est établi sur des arches. A une petite chapelle, on franchit une grille ; de distance en distance s'élèvent d'autres chapelles délabrées. — Belle vue.

Le chemin, gravissant des pentes parsemées de blocs de rochers grisâtres et de maigres touffes de verdure, devient moins raide.

A 1 h. 40 de Palerme, la montée cesse : on descend sur un haut plateau dénudé, où paissent des troupeaux et rappelant tout à fait certains sites alpestres qui ne se trouvent généralement qu'à une altitude beaucoup plus grande.

En 5 min. on atteint une chapelle et une maison (où habitent les prêtres) adossées au rocher à dr. On s'adresse au sacristain (pourboire, 50 c.) pour visiter la **grotte de Ste-Rosalie** qui s'ouvre derrière la façade de la chapelle. Cette grotte est un but de pèlerinage très fréquenté ; de nombreuses bougies, dons des fi-

dèles, l'éclairent. Sous l'autel, entouré d'ex voto, est étendue la statue en marbre de Ste Rosalie, richement vêtue, œuvre de *Gregorio Tedeschi*. A la voûte, des gouttières sinueuses reçoivent l'eau qui filtre de la montagne et qui est conduite dans un réservoir.

A g. et un peu en contre-bas de la grotte de Ste-Rosalie est une petite maison (on y trouve du vin) d'où l'on monte en 25 min., par une pente raide et pierreuse (guide utile, 1 fr.), à l'*observatoire météorologique*, installé au sommet du mont Pellegrino ; la vue que l'on y découvre sur la mer et la Sicile, dominée par l'Etna, est admirable.

De la même maison on peut aussi aller (45 min. aller et retour) à une *statue colossale de Ste Rosalie*, érigée sur un point escarpé de la montagne et servant de signal aux matelots ; la vue y est également fort belle.

[De la chapelle, un sentier de piétons assez difficile (guide utile) permet de descendre dans la fertile plaine de la Conca d'Oro, où se trouve la villa royale de la **Favorita** (entrée avec une permission), sorte de pagode chinoise (belle vue), élevée en 1806 par Ferdinand IV et entourée de villas construites par la noblesse de Palerme.

De la Favorita, on rentre à Palerme, soit par le tramway de San Polo au jardin Garibaldi, soit (en 1 h. 50 à pied) par la *via della Favorita*, la *piazzetta Leoni* d'où l'on gagne à dr. la *via ai Colli*, la *via della Libertà* et la Porta Macqueda.]

### Solunte, Bagheria.

5 h. en voit. — Une voit. à 2 chev., 15 fr. (pourboire en plus). — Excursion recommandée. — On peut aussi prendre le chemin de fer jusqu'à Santa Flavia (16 kil. ; 1 fr. 85, 1 fr. 50, 95 c.) et de là faire à pied la promenade de Solunte (2 h. env.).

Les voyageurs qui choisiront la voie de fer jusqu'à Santa Flavia en trouveront la description à la R. 21.

Si l'on fait l'excursion en voit., on sort de Palerme par le Foro Italico, on

longe à dr. la Villa Giulia (V. R. 15), on traverse la *piazzetta Tonnarazza* bordée à dr. (à l'O.) par le gazomètre, on laisse à g. la *batterie Sant'Erasmus* et on franchit l'Oreto. La *via Messina Marine*, que l'on suit, côtoie la mer à g., et porte successivement les noms de *via Ponte di Mare*, *via Colonnella*, *via Sprone*, *via Corsari* et *via Mezzo Palermo*. A g., entre la route et la mer, court la voie ferrée de Corleone (R. 18). — On traverse *Romagnolo*, faubourg qu'un tramway relie à Palerme.

50 min. (en voit.). *Acqua dei Corsari*, v. où on laisse à dr. une route conduisant à Villabate et Misilmeri (R. 18), et où l'on croise la ligne de Corleone (R. 16). On laisse à g. un fortin, puis une briqueterie et tuilerie importante.

On s'éloigne de la mer ; la route, bordée de haies de cactus, traverse une région cultivée.

45 min. Ficarazzelli (R. 21), station du chemin de fer de Palerme à Catane, v. qu'une longue rue, aux maisons basses blanchies à la chaux, relie à Ficarazzi (R. 21), autre station du chemin de fer.

On descend dans le vallon du Ficarazzi, ruisseau que l'on franchit. A dr., dans la verdure, apparaît Bagheria (station de la ligne de Palerme à Catane, R. 21) ; à g., s'élève un édifice à portiques, le Campo Santo de cette ville ; plus loin, aussi à g., le *palais du prince de Cattolica*. — Près de la station de Bagheria, on croise le chemin de fer et on laisse à dr. la grande rue de cette localité. — La route contourne la *villa San Cataldo* et passe entre deux murs. A g., on distingue les montagnes dénudées du *cap Mongerbino*, puis, après avoir laissé un chemin à g., on aperçoit en face de soi Santa Flavia et la mer ; à dr. est la villa Valguarnera (V. ci-dessous).

1 h. 25. *Santa Flavia* (R. 21), station du chemin de fer. Au delà de

l'église, on tourne à g. dans le *corso Filangeri* et on croise la ligne de Catane pour descendre vers la mer.

A 1 h. 50 min. de Palerme, la voit. s'arrête devant la petite *maison* (de couleur rougeâtre) *du custode* qui garde les antiquités de Solunte (propriété de l'État ; pourboire interdit). — Les voitures peuvent suivre la longue avenue qui monte en ligne droite entre deux haies de géraniums et de rosiers jusqu'au pied de la montagne (10 min. à pied de la maison), où une plaque de marbre indique le chemin des ruines (à dr.).

En s'élevant, on jouit d'une belle vue sur Porticello (R. 21) au-dessous de soi, Solanto (R. 21), Termini et la pointe de Cefalù à dr. On suit un ancien chemin pavé qui va en s'élargissant.

En 20 min. env. du bas de la montée on atteint les ruines (où l'on trouve généralement le custode) de l'antique **Solunte**, situées en amphithéâtre sur la partie S.-E. du *mont Catalfano* (550 mèr.), qui ferme de ce côté le golfe de Palerme.

*Solunto* (*Soluntum* des Romains) est l'ancienne ville phénicienne de *Saphara*. Ce fut, d'après Thucydide, une des trois places que les Phéniciens conservèrent en Sicile après l'invasion de l'île par les colonies grecques. Prise aux Carthaginois par Denys, elle leur fit bientôt retour et leur appartint jusqu'à la première guerre punique, époque où elle devint une ville romaine. Ses ruines sont très intéressantes. Signalées au xiv<sup>e</sup> s. par Fazello, elles ont été, de notre temps, l'objet d'études importantes. Les fouilles, commencées en 1825, sont continuées activement.

La ville, bâtie sur un plan régulier, présente des rues tirées au cordeau, se coupant à angle droit et bien pavées. On y remarque un groupe de colonnes (relevées et ajustées en 1866 avec des matériaux de diverses provenances). Quelques parties des ruines sont ornées de peintures et les stucs, les

enduits, les ornements décoratifs rappellent ce qu'on voit de mieux à Pompéi. On y a découvert : une statue colossale, en marbre, de Jupiter assis (époque romaine), une statue d'Isis (?) assise entre deux sphinx (au musée de Palerme), des autels, deux inscriptions, l'une grecque, l'autre latine et qui porte les mots de *Resp. Soluntinor.*, des objets mobiliers, des verrieres phéniciennes, des monnaies de bronze ou d'argent à légende phénicienne ou grecque ; enfin, dans une assez vaste nécropole, des urnes cinéraires, des *loculi* destinés aux morts (que les Phéniciens ne brûlaient pas), de charmantes statuette dorées ou peintes et comparables aux plus élégantes figurines de Tanagra. Telles sont, en abrégé, les richesses trouvées jusqu'à ce jour et qui s'augmenteront sans doute encore.

Du sommet de la colline (on y monte des ruines en 12 min. env.) la vue est admirable : à l'O., sur le golfe et la ville de Palerme, dominés par le mont Pellegrino, la Conca d'Oro et Monreale ; au N., sur la mer, dont on est séparé par le promontoire escarpé, à l'allure hardie, du cap Zaffarano, et où l'on distingue par un temps clair les îles Lipari ; à l'É., sur le golfe de Termini, entouré de belles montagnes et à l'extrémité duquel on aperçoit la pointe de Cefalù ; au S., enfin, sur Bagheria, et les montagnes.

Remontant en voiture, on revient à l'église de Santa Flavia, au delà de laquelle on prend à g. une route entre deux murs. En 15 min. on atteint une espèce de grande place, à dr. de laquelle, entre deux figures colossales de monstres, s'ouvre l'entrée de la *villa Palagonia*, à g. celle de la *villa Valguarnera*.

Si l'on veut visiter cette dernière, on suit au delà de la première grille une avenue qui monte à la villa ; on entre (petit pourboire) par une grille à g. dans la cour en hémicycle. Cette propriété offre un aspect aban-

donné ; de la terrasse on a une très belle vue.

Au sortir de la villa, on prend à g. une rue qui monte à l'église de Bagheria d'où, à dr., une rue descend à la gare et rejoint la route par laquelle on est venu.

**Santa Maria di Gesù. — Gibilrossa.**  
— **La Favara. — Ponte dell'Amiraglio.**

4 kil. de la porte Sant' Antonino à Santa Maria di Gesù (voit. à 1 chev., 2 fr. 50 ; trajet en 45 min.). — 5 kil. de Santa Maria à Palerme par Brancaccio et le pont de l'Amiraglio.

Les voitures suivent la rue Oreto, puis (15 min.) tournent à dr., en se dirigeant au S.-E. Les piétons évitent ce détour en prenant un sentier qui monte droit au monastère.

4 kil. *Santa Maria di Gesù*, ancien couvent de frères mineurs d'où l'on jouit d'une très belle vue sur Palerme et le mont Pellegrino. L'église, de 1429, possède des restes de fresques curieuses attribuées à *frà Beato Lorenzo*, de Palerme, qui fut moine dans le couvent (1450). On visitera les cloîtres contigus.

[Au S., sur la route (belles vues) de *Belmonte*, est *Gibilrossa*, où une colonne a été élevée en mémoire du campement des *Mille* de Garibaldi, avant leur entrée à Palerme (27 mai 1860).]

De Santa Maria di Gesù, en revenant à Palerme, on peut se diriger à dr. pour visiter, vers (5) kil.) le v. de *Brancaccio*, au pied du *mont Grifone*, le *palais de la Favara* ou *castello di Mare Dolce*, qui avait jadis trois de ses côtés baignés par un petit lac de source voisine (*favarah*, en arabe, signifie source bouillante).

De la Favara, on va, par la route de Brancaccio, au (1 kil.) **ponte dell'Amiraglio**, ainsi nommé parce qu'il fut construit, dit-on, en 1113 par Georges d'Antioche, grand-amiral du comte Roger. Ce beau monument

d'architecture normande, bien conservé, n'est plus sur l'Oreto, qui s'est ouvert un lit plus bas.

Près du pont sont les restes de *San Giovanni dei Leprosi*, la plus ancienne église normande de la Sicile.

Du pont dell' Ammiraglio on regagne (1 kil. N.) Palerme par le corso dei Mille et la Porta Garibaldi.

—  
 Pour les excursions de Ségeste et de Sélinonte, V. R. 17.

## ROUTE 17.

### DE PALERME A TRAPANI

195 kil. — Chemin de fer — Trajet en 7 h. et 7 h. 15. — 22 fr. 05; 15 fr. 45; 7 fr. 80. — Emporter des provisions.

La voie ferrée, décrivant une grande courbe autour de la ville, franchit l'Oreto, laisse à g. la ligne de Catane (R. 21), traverse une seconde fois l'Oreto et passe en tunnel sous le Palais Royal. A dr. se détache la voie de raccordement du port.

6 kil. *Palermo-Lolli*, station établie à l'O. de Palerme.

Traversant les plantations du territoire de *Resuttana*, on se dirige au N.-O. en longeant à dr. le mont Pellegrino.

12 kil. *San Lorenzo*. — En arrière, sur le mont Pellegrino, on aperçoit la chapelle de Sainte-Rosalie.

16 kil. *Tommaso Natale*. — La voie ferrée parcourt une région montagneuse et se rapproche de la mer. — A dr., *Sferracavallo*.

18 kil. *Station de Sferracavallo*. — On passe dans un tunnel de 228 mètr. — A g. on longe le pied de montagnes dénudées. A dr., à quelque distance en mer, se montre une

petite île, l'*Isola delle Femmine* (1925 hab.), qui donne son nom à la station suivante; au loin se dessine la côte.

20 kil. *Station d'Isola delle Femmine*. — Contournant le golfe, on parcourt une région où prospèrent le cactus et l'olivier. — A dr., *Capaci* (2916 hab.; tour féodale).

25 kil. *Station de Capaci*. — On s'éloigne de la mer.

28 kil. *Carini*, v. (à g., à 5 kil. de la station) de 11 667 hab., l'ancienne *Hycara*.

Cette ville fut détruite par Nicias, qui emmena des captifs, parmi lesquels se trouvait la célèbre Laïs, alors âgée de douze ans. « Aujourd'hui le type de la race grecque, qui a produit la plus belle courtisane de l'antiquité, est presque effacé de ces contrées. Les paysans, les femmes et les enfants ont les traits, la couleur basanée, les dents blanches des Maures. »

Carini est dominée par un *château* pittoresquement situé (belles fenêtres et remarquable galerie du xv<sup>e</sup> s.). — La *congrégation du Saint-Sacrement* possède d'intéressants bas-reliefs en stuc, par *Giacomo Serpotta*. — Dans le voisinage, on peut visiter une grotte à stalactites, où ont été trouvés un tombeau antique et des ossements fossiles.

Le chemin de fer se rapproche encore de la mer, longe à g. des montagnes rocheuses et traverse des plantations d'oliviers. — A dr., la vue s'étend sur le magnifique bassin du golfe de Castellammare, bordé par une chaîne de rochers arides qui s'étend jusqu'au cap *San Vito*. Le long de ces escarpements calcaires, on voit de nombreuses tours élevées contre les pirates barbaresques; le cap est dominé par une église ayant l'aspect d'un château fort du moyen âge.

59 kil. *Cinisi-Terrasini*, station établie à égale distance des deux localités qu'elle dessert. — *Cinisi*, à

g., est un bourg de 5474 hab., au territoire fertile, où séjourna *Giovanni Meli*, poète sicilien qui fut aussi médecin (1740-1815). — *Terrasini Favarotta*, à dr., 6142 hab., s'étend au bord du golfe et possède d'importants dépôts des vins de Zucco.

On entre dans une région de vignobles estimés. A g., *propriété du duc d'Aumale*, et *Palerna* dont les oliviers sont célèbres par leur ancienneté. — La voie ferrée domine le ravin de la Nocella; à dr., vieux moulin.

50 kil. *Zucco*, 570 hab., dont les vignes renommées appartiennent au duc d'Aumale.

On franchit la rivière Nocella sur un pont en fer long de 150 mètr. — A g., *fattoria* du duc d'Aumale. — Du même côté, sur le flanc de la montagne, se montre *Borgetto* (6829 hab.)

55 kil. *Partinico*, 21 265 hab., V. dominée par un haut rocher. — Au N.-O., dans les montagnes, *Montelepre* (5455 hab.; ancien château).

La voie ferrée, décrivant une courbe, franchit le ravin du Fati. — A dr., on revoit le golfe de Castellammare. — On passe dans le tunnel de *Spadafora* (386 mètr.).

61 kil. *Trappeto*, 807 hab., à dr. de la station, au bord de la mer.

On passe sur des dunes qui dominent la mer, puis on franchit la rivière *Gianguadara*.

64 kil. *Balestrate*, 2626 hab., sur le golfe. Le territoire de ce v. et celui de *Trappeto* possèdent des vignobles estimés (dépôt des vins de la maison Florio).

On continue à suivre des dunes en dominant à dr. une belle plage, et on passe sur le *San Bartolommeo*, formé du *Fiume Freddo* et du *Fiume Caldo*.

75 kil. *Castellammare del Golfo*, 15 505 hab., V. agréablement située (assez loin à dr. de la station) sur le large golfe du même nom, et qui fut autrefois le port de Ségeste.

Tournant au S., le chemin de fer quitte le bord de la mer et se dirige droit dans l'intérieur des terres en remontant le *Fiume Freddo*, probablement l'antique *Crimissus*, près duquel *Timoléon* remporta une victoire sur *Asdrubal* et 70 000 Carthaginois (340 av. J.-C.).

On franchit plusieurs fois cette rivière ainsi que le *Caldo* et on passe dans trois tunnels (150 mètr., 64 mètr., 215 mètr.). — A g. et à dr., vignes. — Au loin à dr., sur la montagne, au pied de rochers, se montre (on ne peut le voir qu'un instant) le temple de Ségeste.

84 kil. **Alcamo-Galatafimi**, station qui dessert à g. *Alcamo*, et à dr. *Calatafimi* (V. ci-dessous) et où il faut descendre pour faire l'excursion de Ségeste.

**Alcamo**\* (à 6 kil. N. de la station), de l'arabe *al Kamah*, en sicilien *Arca-mu*, est une V. de 57 697 hab. — La cité musulmane, fondée en 928, n'occupait pas tout à fait le même emplacement; elle est située au sommet du *mont Bonifato* ou *della Madonna dell'Autu* (alto), haut de 827 mètr., qui domine la ville moderne, et d'où l'on a une belle vue sur le golfe et la ville de Castellammare. « On prendrait *Alcamo*, dit *Francis Wey*, pour une ville arabe de l'intérieur de l'Afrique. Ce ne sont partout que de longues murailles blanches à créneaux, que bâtiments rouges de briques, avec des portes moresques et des fenêtres bien closes; elle forme une longue rue bordée de couvents et d'églises. » — *Église delle Anime del purgatorio* (au maître-autel, tableau du *Monrealese*). — *Églises San Tommaso* (portail du xiv<sup>e</sup> s.) et *San Francesco*, renfermant des sculptures de *Gagini*. — *Église dei Minori* (remarquable peinture, la V. et des Saints, attribuée à *Rozzolone*). — Prétendue maison de *Ciullo d'Alcamo*, premier poète sicilien (du xii<sup>e</sup> s.), modernisée.

**Excursion aux ruines de Ségeste.**

8 kil. 1/2 de la station d'Alcamo-Calatafimi à Calatafimi. — Trajet en 1 h. en voit. (la route monte tout le temps). — Voit. de la poste au train du matin, revenant pour le train du soir; 1 fr. 50 pour chaque trajet. — On trouve aussi parfois à la station des voit. particulières pour Ségeste, aller et retour, 20 fr. et pourboire; mais il est plus sûr de retenir une voiture à l'avance; en ce cas on paye 50 à 55 fr.

7 kil. de Calatafimi aux ruines. — 1 h. 1/2 avec un âne ou un mulet que l'on paye 4 fr. — Pour une voit. jusqu'au point où le chemin des ruines se détache de la route, on donne 10 fr. (aller et retour compris); le trajet s'effectue en 45 min. (la route descend tout le temps). — De là on monte en 40 min. env. à la maison du custode, d'où il faut 10 min. pour monter au temple. Si le torrent du Goggera est grossi par les pluies, il est impossible de le traverser sans être à dos de mulet.

*N. B.* — Pour cette excursion (*très recommandée*) et en général pour toutes celles qui ont pour but la visite des antiquités, il est nécessaire de se munir d'une lettre de recommandation, que l'on demandera au directeur des fouilles en Sicile, M. le professeur Salinas, au musée de Palerme.

Au sortir de la station d'Alcamo-Calatafimi, la route tourne à g., croise la voie ferrée, remonte un vallon cultivé (surtout des vignes), puis contourne des pentes mamelonnées, et s'élève plus rapidement. La vue s'étend et prend de plus en plus de caractère; à dr. sur une colline on aperçoit l'ancien et le nouveau Campo Santo de Calatafimi, au pied desquels on va bientôt passer et, à un brusque tournant, apparaît Calatafimi.

8 kil. 1/2. **Calatafimi**, V. de 10419 hab., « éparpillée sur les flancs de la montagne et dans le fond d'un ravin, est d'un aspect misérable. Mais du haut de son antique citadelle, on découvre le plus étrange pays. Qu'on se figure une contrée montagneuse, bouleversée par des tremblements de terre; des ravins parfois sans eau, des pentes hachées, des blocs de montagnes détachés de la masse, roulés les uns sur les autres, et au milieu de cette nature ruinée, sur un monticule arrondi, le temple grec de l'antique cité de Ségeste. » (Viollet-le-Duc.) A l'époque des Vêpres siciliennes, les habitants de Calatafimi et l'armée révolu-

tionnaire de Palerme épargnèrent Guillaume Porcelet et les siens, parce que celui-ci avait été, par exception, bon et humain.

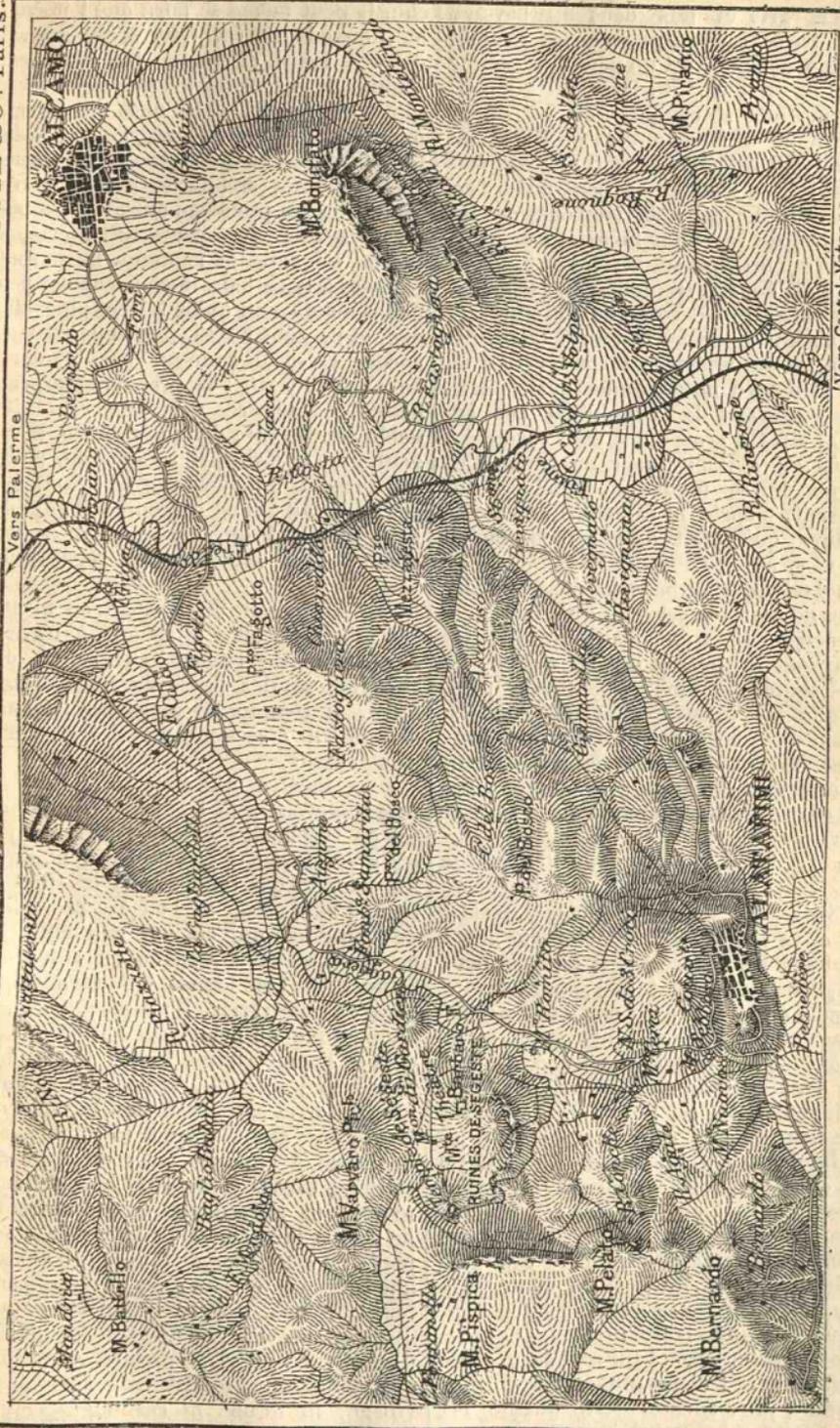
En traversant la ville, dont les rues à pentes raides sont fort étroites, on remarquera le costume des habitants: les hommes avec leurs manteaux bleus (dont le capuchon ramené sur la tête, si le temps est mauvais, ne laisse entrevoir que les yeux), les femmes avec leurs mantes blanches.

Sortant de Calatafimi à l'O., par la route de Castellammare, on contourne la hauteur qui porte le château. De ce côté la ville se présente sous un aspect très pittoresque et la vue que l'on découvre sur la contrée est fort belle. — On domine le torrent du Gaggera dont on descend la vallée sur la rive dr. — A g., à un détour de la route, on aperçoit, par une fente de rochers, le temple de Ségeste: « C'est un coup d'œil merveilleux, dit M. Gaston Boissier. Le temple apparaît de profil, et ses colonnes se dessinent dans le bleu du ciel avec une admirable netteté. »

Au delà d'un petit pont (45 min. en voit. de Calatafimi) on quitte la voiture et on prend un chemin à g.; traversant le Gaggera sur des pierres (si les eaux ne sont pas trop fortes), on monte en 40 min. à la *maison du custode* (custode de l'État; pourboire interdit), située à 10 min. à l'E. et en contre-bas du Temple.

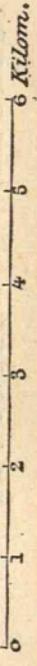
La fondation de la ville de Ségeste paraît être antérieure à l'établissement des colonies grecques. Rivale de Sélinonte, elle invoqua l'aide des Athéniens, puis, après la défaite de Nicias, celle des Carthaginois, qui la soumièrent à leur domination (409). Pendant les guerres puniques elle fut fidèle aux Romains. Agathocle la dévasta. Après la destruction de Carthage, Scipion lui rendit une colossale et admirable statue en bronze de Cérés, qui avait été transportée en Afrique; c'était la merveille de Ségeste. « C'est, dit Cicéron, la première chose qu'on m'ait montrée. » Le proconsul Verrès la leur ravit au milieu des regrets de toute la population. — On présume que Ségeste fut détruite par les Sarrasins au ix<sup>e</sup> s.

Le **temple de Ségeste** se dresse sur une colline isolée (340 mètr.) au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de



L. Thuillier, Del.

Echelle:



Vers Castel-Vetrano

Vers Palermo

rochers gris et nus dans un paysage d'un très grand caractère. Ce temple, d'ordre dorique, est un parallélogramme long de 56 mètr. 70, large de 26 mètr. Son enceinte se compose de 56 colonnes, dont 6 à chaque face. Elles ont 9 mètr. 30 de hauteur et 3 mètr. de diamètre. Plus étroites en haut qu'en bas, elles sont formées de tambours en tuf calcaire, de longueur inégale. Les intervalles qui les séparent varient de 2 mètr. 10 à 2 mètr. 45. Les frontons paraissent n'avoir jamais été décorés de sculptures. Il n'y a point de traces de *cella*. Ce temple n'a point été achevé; sa construction en fut peut-être interrompue quand Agathocle dévasta la ville (500 ans av. J.-C.) (?). On croit qu'il était consacré à Cérés ou à Diane, mais on ignore l'époque de sa fondation. Quelques-uns pensent, d'après le caractère de l'architecture, qu'il était de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.

« Le temple de Ségeste, dit Viollet-le-Duc, ne nous est parvenu qu'à l'état d'épannelage. On y reconnaît que les matériaux ont été élevés par les moyens les plus simples comme suspension et pose, et que les constructeurs ont cherché, autant que possible, à se servir du monument lui-même comme d'un échafaud, en réservant des saillies pour placer des plats-bords longitudinaux ou transversaux. »

« Le temple n'est peut-être pas le plus beau de ceux que possède encore la Sicile, dit M. Gaston Boissier, mais il n'y en a pas qui produise un plus grand effet sur les voyageurs. Il est bon, pour en jouir pleinement et l'apprécier à sa valeur, de le voir d'un peu loin : c'est le caractère des monuments grecs qu'ils sont faits pour la place qu'ils occupent et que leur situation est un des éléments de leur beauté. Ici le temple s'élève sur une hauteur; la colline même sur laquelle il est bâti lui sert de piédestal; il fait corps avec elle, il en est le couronnement, et si l'on veut l'en isoler, on le tronque et on le mutile. Son aspect change entièrement suivant le côté d'où on le regarde.... Du pied du Monte Barbaro, on le voit de face; son fronton s'applique sur une belle montagne qui se dresse par derrière et lui sert de toile de fond. Il paraît alors plus ramassé, plus puissant, plus sévère. Cette qualité est celle qui domine à mesure qu'on appro-

che. Il peut même se faire que l'ensemble, quand on est tout près, semble d'abord lourd et trapu. Les colonnes, comme dans tous les temples siciliens, y sont très rapprochées les unes des autres, moins élancées, plus massives que dans les édifices de la Grèce propre. Mais songeons que les architectes avaient à résoudre ici un problème difficile : ils bâtissaient avec des matériaux inférieurs sur un sol agité et mouvant. Ils se sont résignés à faire leurs monuments un peu moins légers pour qu'ils fussent plus solides; et ils y ont réussi, puisqu'ils existent encore. C'est du reste un défaut auquel on s'habitue vite; la première surprise passée, on admire sans réserve cette noble architecture dorique si sobre, si vigoureuse, si claire, si rationnelle, où il n'y a pas un ornement qui ne s'explique, pas un détail qui ne concoure à l'effet de l'ensemble, et qui est une satisfaction pour l'esprit autant qu'un régal pour l'œil. »

Dé la maison du custode on monte (45 min. env. aller et retour), à travers des débris de rochers, aux ruines du théâtre, sur les flancs du *mont Barbaro*. Il compte 20 rangs de gradins, divisés en 7 sections par des escaliers transversaux.

« Le théâtre, qui était taillé dans le roc, a survécu seul à la ruine commune. On en reconnaît l'orchestre et la scène; les gradins sont à peu près intacts, avec les escaliers qui conduisaient les spectateurs à leur place. Si l'on excepte celui de Taormina, qui est une merveille, je ne crois pas qu'il y en ait un autre en Sicile d'où l'on jouisse d'une vue large et plus variée. Il est placé au fond d'un cirque de montagnes pittoresques, dont le sommet formé tantôt de grandes lignes majestueuses, tantôt de dentelures bizarres et tourmentées. Devant lui, la plaine s'étend jusqu'à la mer, qu'on distingue à l'horizon, dans un cadre de collines, avec la petite ville de Castellammare, qui sans doute servait autrefois de port à Ségeste. Si l'on regarde à ses pieds, on est frappé de la variété d'aspects que présente le pays à ses diverses hauteurs.... Mais, malgré l'admiration que cause ce spectacle, on ne peut s'empêcher d'éprouver une vive surprise. Aussi loin que plongent les regards, on n'aperçoit ni village, ni ferme, ni chaumière, et, à l'exception de quelques pâtres à la mine

sauvage, pas une figure d'homme. » (Gaston Boissier.)

Au pied de ces collines coulent deux ruisseaux nommés par la colonnie troyenne (qui, selon d'anciennes traditions, serait venue s'y établir) : *Simois* et *Scamandre*, aujourd'hui Freddo et Gaggera.

A 5 kil. au N., sur la route de Castellammare, qui descend la vallée du Gaggera, sont des *bains sulfureux*, dont parlent Strabon et Diodore.

Dans le voisinage et à quelque distance de Ségeste, Garibaldi battit les troupes napolitaines (15 mai 1860); un monument commémoratif doit être élevé sur le champ de bataille.

[De Calatafimi, une route de voit. conduit directement à (57 kil. N.-O.) Trapani.

— Au delà du château de Calatafimi, on laisse à dr. la route de Castellammare par laquelle on se rend aux ruines de Ségeste (V. ci-dessus); puis, plus loin, à g., celle de Castelvetro. On traverse une contrée d'aspect désolé.

19 kil. *Canalotti*, auberge. — A dr., belle vue sur le Monte San Giuliano et sur les îles Égades. — A dr., route du Monte San Giuliano. — A g., sanctuaire de la Madonna di Trapani (V. ci-dessous Trapani : excursion de Monte San Giuliano). — On passe entre des marais salants. — A g., route de Marsala.

57 kil. Trapani (V. ci-dessous).]

Au delà de la station d'Alcamo-Calatafimi, le chemin de fer, continuant à se diriger vers le S., traverse des prairies mamelonnées où se voient quelques cultures et franchit deux fois le Fiume Freddo.

94 kil. *Gibellina*, station entourée de plantations d'eucalyptus, desservant le v. du même nom (6550 hab.) à plusieurs kil. à l'E., dans les montagnes.

Décrivant une courbe, on se dirige vers l'O. — A g., à l'horizon, se profile une chaîne de montagnes. — L'aspect du pays change : la végétation et les habitations reparaissent. — A dr., sur une hauteur, Salemi.

105 kil. *Santa Ninfa-Salemi*, station desservant Salemi, que l'on aperçoit à dr., et Santa Ninfa à g.; ces deux localités sont assez éloignées du chemin de fer.

*Salemi*, 15 422 hab., est dominé par

un *château* byzantino-moresque, aujourd'hui en ruine (deux fenêtres de la tour ronde portent une inscription gréco-latine). Les églises possèdent quelques œuvres d'art; nous signalerons : — à *Santa Maria della Catena*, une peinture de l'an 500; — à *Sant'Agostino*, la statue en marbre de St Luc, par *Gagini*; — à l'*église del Carmine*, la V., statue par *Gagini*; — à l'*oratoire de Sant'Anna*, une toile représentant le Sauveur et un beau Crucifix en bois sculpté.

*Santa Ninfa*, 7442 hab., v. sur une colline d'où l'on découvre une belle vue. Aux environs existent des restes d'habitations de troglodytes.

On traverse, en s'élevant, de petits ravins et on passe dans quatre tunnels (465, 125, 168 et 176 mè.). — En face, on commence à apercevoir la mer. La plaine que l'on parcourt est cultivée et plantée d'oliviers.

121 kil. **Castelvetro**\* (à dr. et près de la station), 20 053 hab., V. située sur un plateau qui domine une contrée fertile et d'où l'on découvre une vue étendue.

L'*église San Giovanni* renferme une statue de St Jean, par *Antonio Gagini*, et un tableau (la V. et l'Enf. J.), par *le Monrealese*. — En face de San Giovanni, l'ancien couvent de San Domenico est occupé par la *bibliothèque communale* et par un petit musée où sont exposées des antiquités provenant de Sélinonte. — L'*église San Domenico* renferme un curieux sarcophage.

[A 4 kil. env. à l'O., la *Trinità della Delia*; église normande, restaurée dans son style primitif.]

#### Excursion aux ruines de Sélinonte.

12 kil. — Route de voit. (on trouve des voit. à Castelvetro; trajet en 1 h. 5; pour une voit. à 1 chev., on paye 12 fr.). — Cette excursion demande 5 h. env. On peut en 2 h. (à pied) visiter les ruines.

N. B. — Il est nécessaire d'emporter des provisions, surtout si l'on a l'intention de

passer la nuit à la casa dei Viaggiatori. Il faut se munir d'une lettre de recommandation que l'on demandera au directeur des fouilles, M. le professeur Salinas, au Musée de Palerme.

On sort de Castelvetrano en prenant, à g. devant l'église San Giovanni, la route de Sciacca, qui descend en ligne droite, passe devant l'hôpital à g., croise le chemin de fer de Trapani, puis franchit le Modione. — On aperçoit quelque temps la mer au loin. — La route traverse un pays cultivé où dominent l'olivier et le cactus. — On revoit la mer.

A 47 min. env. de Castelvetrano, la route se bifurque : on laisse à g. l'embranchement de Sciacca, et on se dirige à dr. — A 8 min. de cette bifurcation on aperçoit les ruines de Sélinonte.

1 h. 5 (de Castelvetrano). On quitte la grande route pour prendre à dr. un chemin qui conduit, à 200 mè., à une petite maison (à g.) où se trouve ordinairement un ouvrier des fouilles (le custode est à l'Acropole; V. ci-dessous) et où l'on descend de voiture; cette maison est à côté des ruines principales.

**Sélinonte** (Σελινων, aché ou persil, *apium sylvestre*, plante abondante sur le territoire). — Cette ville fondée par une colonie Mégaro-Hybléenne, entre 650 et 628, eut pour rivale Ségeste. Les Carthaginois, appelés par Annibal, fils de Gisco, « battirent, dit Diodore, les murailles et les monuments de Sélinonte avec des machines montées sur 6 énormes tours, » et mirent la ville à feu et à sang (409 ans av. J.-C.).

Sélinonte se releva; mais les Carthaginois, 150 ans après, la détruisirent de nouveau et transportèrent les habitants à Lilybée (Marsala). Du temps de Strabon, ce n'était plus qu'un monceau de ruines, et c'est ainsi qu'on la retrouve aujourd'hui sur cette plage déserte et rendue malsaine par l'ensablement du port et l'extension des marais à l'embouchure du Seliaus (aujourd'hui *Modione*), rivière développant encore en été des miasmes fiévreux. Diogène Laërce nous apprend que le philosophe Empédocle, à l'aide de canaux faits à ses frais, délivra les habitants d'une épidémie produite par ces miasmes de marais. Hittorff suppose qu'un édicule, situé entre les deux premiers temples de l'acropole, du côté de la mer, était un moment consacré par

la reconnaissance des Sélinontais à la mémoire d'Empédocle. — Sous les Sarrasins, Sélinonte porta le nom de Rahl-el-Asnâm, le *village des Idoles*.

Les **ruines** de Sélinonte ne s'annoncent pas à distance par quelques restes de monuments importants se dessinant sur la ligne d'horizon; à peine reste-t-il debout quelques colonnes mutilées; c'est pour cela qu'elles produisent une impression bien moins profonde que Ségeste, Girgenti et Pæstum. Elles gisent sur deux collines qui s'élèvent à l'E. du ruisseau du Modione et qui sont séparées par un vallon sablonneux et marécageux nommé *Gorgo di Cottone* (ou *Colone*); la colline de l'E. est celle que l'on voit d'abord en venant de Castelvetrano; la colline de l'O. porte l'Acropole.

Les **temples** de l'E., hexastyles (6 colonnes aux façades) péripètres (environnés de colonnes dans leur pourtour), sont au nombre de trois et disposés parallèlement. Le plus rapproché de la mer appartenait à la belle époque de l'art grec, à en juger par les sculptures des métopes trouvées en 1831 par le duc de Serra di Falco (V. musée de Palerme); il était dédié à Junon. A côté, un second temple est d'une époque plus reculée, mais il est moins ancien que le temple de l'acropole dont il est parlé ci-dessus.

Le plus grand de ces temples (en face de la petite maison), que l'on croyait avoir été consacré à Jupiter Olympien, mais qu'une inscription découverte en 1871 permet d'attribuer à *Apollon*, serait un des temples les plus vastes de l'antiquité. (V. Agrigente : le temple des Géants.) C'était un temple hypèthre comme celui de Pæstum, long, subsélement compris, de 115 mè. 54 et large de 54 mè. 05, ayant 8 colonnes à chaque façade et 17 sur les côtés. Ses dimensions colossales lui ont fait donner par les paysans le nom de *I Pilieri dei Giganti*. Cet édifice ne fut point achevé; deux de ses colonnes seulement étaient cannelées; d'autres étaient taillées à facettes pour recevoir les cannelures; d'autres, enfin, étaient encore rondes et unies; cela s'accorde d'ailleurs avec ce qui est dit des carrières de Cusa (V. ci-dessus). On pense que la construction fut interrompue lors de la destruction de la ville par Annibal (409 av. J.-C.). Ses ruines forment un amas dont la confusion contraste avec l'arrangement



plus régulier des fragments des autres temples.

Un sentier, qui, à l'angle du troisième temple, tourne à dr., puis oblique à g., suit la colline vers l'O. et descend dans le vallon dit Gorgo di Cottone, sablonneux et buissonneux, où la marche est fatigante; on passe près du rivage de la mer et on monte le versant oriental de la colline de l'O.

Cette colline, entourée de fortes murailles, formait l'**Acropole** que deux voies principales, se coupant à angles droits, traversaient du N. au S. et de l'E. à l'O. Le custode (service de l'Etat; pourboire interdit) se trouve à la casa dei Viaggiatori (V. ci-dessous).

On y trouve dans la partie E. les ruines de plusieurs **temples** doriques. — Il reste peu de chose du premier (A du Plan), qui était hexastyle-périptère. — De l'autre côté de la voie antique se trouvent les restes d'un petit temple (B du Plan), reconstitué par Hittorff en temple prostyle-tétrastyle avec colonnes coniques et entablement dorique. — Le temple C, hexastyle-périptère, consacré à Hercule ou à Apollon, avait un double rang de colonnes à sa façade. Sur les côtés il avait 17 colonnes (en comptant celles des angles). La longueur, trois fois plus grande que la largeur, est aussi exceptionnelle. La haute antiquité de cet édifice a été confirmée par la découverte faite en 1825, par les architectes anglais Angell et Harris, de trois métopes<sup>1</sup> sculptées (conservées au musée de Palerme),

1. Les métopes trouvées à Sélinonte fournissent les éléments de l'histoire de la sculpture grecque à son enfance. — On a fait justement la remarque que le chapiteau des colonnes du plus ancien temple de Sélinonte, avec sa saillie excessive, ne semble pas assez indiquer une chose qui porte. L'architrave y était placée à l'aplomb du fût des colonnes, de sorte que l'échine et le tailloir se projetaient dans le vide en dehors de cette ligne. Au Parthénon, au contraire, l'échine, au lieu de ce galbe ventru et écrasé, prend une direction inclinée, un profil ferme et élégant, et la face de l'architrave avance en porte-à-faux sur le tailloir, au lieu de tomber à l'aplomb du fût des colonnes; ce qui contribue encore à diminuer pour l'œil la saillie réelle du chapiteau.

Sur Sélinonte, consulter : les ouvrages du duc de Serra di Falco, des architectes anglais Harris et Angell, de Hittorff, de Cavallari, de Benndorf, de Salinas, etc.

dont on ferait remonter l'exécution au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ce serait le plus ancien temple dorique de la Sicile. Le dessin de ces sculptures si lourdes atteste déjà la connaissance de l'anatomie propre à l'art grec. — Le temple D, également hexastyle-périptère, est plus petit et n'offre rien de particulier. — La manière dont ces ruines sont disposées sur le sol a fait penser que ces temples ont dû être renversés par un tremblement de terre agissant dans la direction du S. au N.

On voit encore à l'Acropole les ruines d'autres constructions antiques, des puits, ainsi que des restes d'habitations construites par les premiers chrétiens.

Au N., en dehors de l'enceinte, se voient les restes d'une *tour* semi-circulaire (jusqu'à présent on l'avait prise pour un théâtre), appartenant à un système de fortifications découvert en 1886.

Au N. de l'Acropole s'étendait la ville proprement dite, dont on voit encore quelques restes de murs. Plus au N., entre les maisons Galera et Bagliazzo, se trouve la plus ancienne des deux *nécropoles* de Sélinonte. L'autre est située à l'O. de l'Acropole, sur la hauteur au S. de la ferme de *Manicalunga*. Dans cette même direction, près de la maison *Messana*, M. Cavallari a découvert les restes d'un temple et une inscription portant le nom d'Hécate.

Au S., du côté de la mer, est un groupe de maisons; celle qui occupe l'angle S.-O. est la *casa dei Viaggiatori* : très bien située, sur une terrasse d'où l'on a une belle vue sur la mer et la côte, elle comprend une chambre avec quelques lits, une cuisine et une salle à manger. Les personnes, munies d'une lettre de recommandation et qui désirent faire des études, peuvent y loger.

De la tour au N. de l'Acropole (belle vue) on revient à la colline de l'E. par un sentier qui traverse le vallon Gorgo di Cottone, mais plus au N. que celui par lequel on est venu.

[A 12 kil. env. N.-O. se trouvent les carrières appelées cave di Cusa (V. ci-dessous); on y va le plus souvent de Campobello (V. ci-dessous).]

De Castelvetrano à Girgenti, R. 25.

Au delà de Castelvetrano la voie ferrée parcourt un plateau de landes

d'où l'on domine la plaine boisée qui s'étend à g. jusqu'à la mer. — A g. se montre Campobello.

129 kil. *Campobello di Mazzara*, 6690 hab., v. à 7 ou 800 mètr. de la station.

[A 5 kil. env. S.-O., on va visiter les *cave di Cusa*, carrière antique d'où ont été tirées les colonnes des temples de Sélinonte. — « Des tronçons de colonnes de 2 mètr. 92 à 3 mètr. 25 de diamètre parsèment le chemin. Les colonnes restées en place sont, dans la partie cylindrique, séparées de la roche à laquelle tient leur base, par un espace d'un pied environ. Quand on songe que la distance depuis les carrières jusqu'à Sélinonte (12 kil. env.) a été franchie par des architraves de 6 mètr. 50 sur 2 mètr 27 et 1 mètr. 62 de grosseur, par des colonnes entières de 15 mètr. 15 de hauteur, l'esprit reste confondu. »]

A g., on aperçoit la mer. — On descend.

155 kil *San Nicola*. — A g., étang dit *lago Preola*. — La voie ferrée franchit l'Arena ou Delia, dont elle descend la rive dr. jusque près de son embouchure; puis elle longe à g. la mer. — En face apparaît la petite ville de Mazzara.

144 kil. **Mazzara del Vallo\***, V. de 15505 hab., située sur le bord de la mer. — « Du côté de la terre, elle est défendue par de vieilles murailles flanquées de tours carrées qui la font assez ressembler à quelque cité orientale perdue dans les sables. » Ces murailles construites par les Normands furent réparées et refaites par Charles-Quint.

La *cathédrale*, fondée par le comte Roger en 1095 (au-dessus de la porte O. statue du comte passant à cheval sur un Sarrasin), renferme trois sarcophages antiques et au maître-autel une statue, la Transfiguration, par *Gagini*. — Le *château* (ix<sup>e</sup> s. ?), au S.-E. de la ville, est en ruines. — La *Marina* offre une promenade agréable. — Chez le commandeur

Vito Favara-Verderame on peut voir une collection d'antiquités.

S'éloignant de la mer, on franchit le Mazzaro et on traverse une plaine rocailleuse en partie plantée de vignes. A dr. en avant du train on aperçoit le mont San Giuliano.

155 kil. *Bambina*. — La voie ferrée se rapproche de la mer.

165 kil. **Marsala\*** (la station est devant le port), 40 251 hab., V. de forme carrée, régulière et divisée en quatre parties par deux rues se coupant à angle droit. Cette ville est célèbre par sa fabrication de *vin dit de Marsala*.

Le nom de Marsala, qui signifie en arabe port d'Ali, fut donné par les Sarrasins à la ville antique de *Lilybée*, fondée par les Carthaginois sur le promontoire de ce nom (aujourd'hui *cap Boeo*). Cette place forte des Carthaginois soutint un long siège de dix années contre les Romains. Scipion l'Africain s'y embarqua quand il partit pour la deuxième guerre punique, et César, quand il passa en Afrique pour combattre Juba. Cicéron y résida comme questeur. — C'était alors une ville très florissante.

Le port fut comblé au xv<sup>e</sup> s. par don Juan d'Autriche, afin que les corsaires turcs n'y trouvassent plus d'abri. — C'est à Marsala que Garibaldi débarqua, le 11 mai 1860, avec sa petite troupe d'un millier d'hommes, en vue de deux navires à vapeur de la flotte napolitaine.

Marsala est enrichie par un grand trafic de vin, principalement avec l'Angleterre (le premier établissement anglais date de 1789). Le *vin de Marsala* provient du plan de Madère; on y mêle de l'eau-de-vie. On pourra visiter un des vastes établissements (Florio, Ingham, Woodhouse) consacrés au commerce du vin de Marsala.

La *cathédrale*, ornée de 16 colonnes doriques en marbre, destinées primitivement à la cathédrale de Canterbury, renferme la tombe (xv<sup>e</sup> s) de Giulio Alagaro et de sa femme. — Le *couvent de San Girolamo* possède un tableau du Christ, qui servit de bannière à don Juan d'Autriche à la

bataille de Lépante. — Le *Municipe* renferme un beau groupe archaïque : deux lions déchirant un taureau.

Hors de la ville, au N.-O., sur le cap Boeo, *église San Giovanni Battista*, renfermant une Nativité par le *Monrealese* et dans laquelle un escalier descend à une *grotte*, dite de la *Sibylle*, avec une source dont l'eau servait, suivant la légende, à la sibylle de Cumès pour rendre ses oracles.

Le *port*, creusé en 1816, a contribué au développement du commerce. Le môle a été reconstruit en 1848.

[A 10 kil. env. N. (barque, 4 fr.), *île San Pantaleo*, sur laquelle se trouvait l'importante ville carthaginoise de *Motye*, détruite par Denys de Syracuse, et dont il subsiste quelques restes. Une jetée reliait jadis cette île à la côte sicilienne.]

Le chemin de fer traverse la ville.

— A g., vue magnifique sur la mer, les îles et le mont San Giuliano. — On s'éloigne de la mer pour parcourir une plaine cultivée et parsemée de nombreuses habitations ; c'est dans cette plaine que Philippe d'Anjou fut battu et fait prisonnier (1299).

171 kil. *Spagnuola*. — On se rapproche de la mer (à g., les îles), puis on s'en éloigne encore.

177 kil *Ragattisi*. — On franchit le Birgi, l'*Acithis* des anciens, sur des ponts en fer.

182 kil. *Marausa*. — A dr., v. de *Paceco*, 6111 hab., que dessert la station suivante.

191 kil. *Paceco*. — A dr., au sommet du Mont Eryx se montre la ville de Monte San Giuliano (V. ci-dessous). — A dr., *Xitta*, 3477 hab. — A g., on voit les îles Egades puis Trapani. — La voie ferrée, décrivant une courbe du N. à l'O., traverse des marais salants ; à dr. et à g. sont des moulins à vent.

195 kil. **Trapani**\* (voit. de la gare à l'hôtel, 1 fr.), 32 020 hab., doit à sa situation péninsulaire et exposée aux vents un climat salu-

bre. Elle n'est réunie à la plaine que par une langue de terre coupée de marais salants. La ville est alimentée d'eau par un aqueduc venant de San Giuliano.

Trapani est l'ancienne *Drepanum*, du grec *δρέπανον*, *faux*, *faucille*, soit à cause de la forme du rivage, soit parce que Saturne y laissa tomber sa faux, ou Cérès sa faucille. C'est à Drepanum que mourut Anchise, et qu'Enée célébra les jeux décrits par Virgile (En., V). L'*île Asinelli* (vulgairement *Lesinelli*) serait le but indiqué pour la course des vaisseaux. — Dans la première guerre punique, Hamilcar détruisit la ville d'Eryx (V. ci-dessous), située sur la montagne au pied de laquelle est le port de Trapani, et il en transporta les habitants à Drepanum. Les Romains y perdirent une bataille navale contre les Carthaginois, 250 ans av. J.-C.

Trapani est une ville fortifiée et bien bâtie : on y remarque plusieurs palais et maisons intéressantes par leur architecture du moyen âge ; les rues, assez larges, sont pavées de larges dalles. — Les habitants se livrent à la taille des camées en pierre dure et sur coquilles, et à la fabrication de petits ouvrages d'ambre, de nacre, de corail, ainsi que de vases en albâtre.

Le *port*, le quatrième de la Sicile après Messine, Palerme et Catane, fait un grand commerce de sel, que viennent prendre les vaisseaux de la Suède et de la Norvège. On se livre sur les côtes voisines à la pêche du thon et du corail, le plus beau de la Sicile.

Au sortir de la gare, on se dirige à dr., vers la *place Vittorio Emanuele*, ornée d'une *statue de Victor-Emmanuel*, par *Jean Dupré* (1882), bordée au N. par une caserne, et où commence, à dr. (E.), la *strada Fardella*, qui conduit à Monte San Giuliano (V. ci-dessous).

Longeant à g. le jardin public, appelé *la Villa*, et la *Préfecture*, on

arrive sur la *place Cavour*, à dr. de laquelle s'élève le *Castello*.

De cette place, se détache, à g., la *rue Quartiere Vecchio*, qui laisse à dr. une rue aboutissant à l'église *San Pietro* (au maître-autel, tableau d'*Andrea Carreca*), et qui conduit à la *Porta Gullo* et au port.

De la place Cavour, on prend en face la *rue Garibaldi*, à l'extrémité de laquelle on tourne à g., dans la *rue Scultori* (à dr. *Municipe*, à g. corso *Vittorio Emanuele*, V. ci-dessous), pour se rendre tout droit à la *place Marina*, qui est le centre du mouvement et qui s'ouvre sur le port.

À quelque distance à g., dans une rue latérale, la *bibliothèque Fardelliana* renferme 24 000 vol. et une petite collection d'antiquités.

On suit à dr. un beau quai planté d'arbres qui, tournant au N.-O., aboutit à la *place des Cappuccini*, d'où se détache, à dr. le corso *Vittorio Emanuele* (V. ci-dessous). — À g., dans la rade, on aperçoit le *Lazaret*, et, plus loin, le *fort de Colombaja*.

S'avançant au N.-O. sur l'étroite langue de terre qui termine la Sicile de ce côté et qui se transforme bientôt en une espèce de jetée, on laisse à dr. un moulin et une chapelle, et on atteint (15 min. env. de la place Marina) une tour dite *Torre di Ligni*; de ce point la vue s'étend à g. sur les îles, en arrière sur la ville et le Monte San Giuliano.

Revenant à la place des Cappuccini, on s'engage dans le *corso Vittorio Emanuele*.

À g., *cathédrale San Lorenzo*, possédant (4<sup>e</sup> chapelle à dr.) un Crucifiement (recouvert d'un rideau) par *Van Dyck*.

Plus loin, aussi à g., *lycée Ximènes*, installé dans l'ancien collège des Jésuites avec cour à portique, et renfermant (au 1<sup>er</sup> étage; s'adresser au concierge; pourboire, 50 c.) une collection de tableaux donnée par

*Giovanni Battista Fardella* († 1857), ministre du royaume de Naples, né à Trapani; on y voit, en outre, des ivoires, coraux et camées, œuvres d'artistes trapanais. — Dans l'église *del Collegio*, contiguë au lycée: 2<sup>e</sup> autel de g., *St François de Borgia*, par *le Monrealese*; *St François Xavier*, attribué au même; au maître-autel, statue de l'Immaculée Conception, par *Ignazio Marabitti*; sacristie contenant de belles armoires en noyer sculptées.

Le corso *Vittorio Emanuele* aboutit au *Municipe*, d'où l'on peut revenir à la gare.

#### Excursion au mont San Giuliano ou mont Eryx.

5 h. à l'E. — Ane, avec son conducteur, 4 à 5 fr. — Voit. de la poste 2 fois par j.: 1 fr. 50 par pers. et par trajet. — Voit. à 2 chev., 25 à 30 fr. — Le mieux, si l'on est marcheur, est de se faire conduire en voit. jusqu'au bas de la montagne et de monter ensuite à pied par le sentier de piétons (si l'on part le matin, on pourra déjeuner à San Giuliano et revenir par la voit. de la poste qui en part vers le soir; s'informer de l'heure, qui change suivant les saisons).

De la place *Vittorio Emanuele*, on prend, à l'E., la *strada Fardella*, espèce de long faubourg bordé de maisons, d'où se détache à dr. la route de Marsala, et qui traverse la plaine où *Enée* célébra ses jeux.

40 min. *Madonna di Trapani*, ou *Santuario dell' Annunziata*, d'architecture normande de 1552. — À l'intérieur: au-dessus des portes latérales, deux tableaux attribués l'un (*St André*) à *Mattia Preti*, l'autre à *Carreca*. — Dans la chapelle du Crucifix, remarquable petite chapelle dite du *Christ Ressuscité*, de 1476. — À dr. du maître-autel, *chapelle de la Vierge*, en grande vénération dans le pays. Elle est ornée de sculptures en marbre par *Ant. Gagini*. La statue de la V., attribuée aux *Pisani*, « est surchargée de diadèmes, de colliers, de

bracelets, de bijoux, qui étincellent au feu des cierges, et porte même, accroché au bas de sa robe, un lot de montres de tout âge et de toute façon qui ferait la joie d'un collectionneur. » (G. Boissier.)

Au delà de l'église, on quitte la route de Calatafimi pour prendre à g. la route de voit. de Monte San Giuliano, puis on laisse à g. le chemin de piétons (V. ci-dessous). Bientôt on commence à monter. En face de soi apparaît, au-dessus de rochers grisâtres parsemés de touffes de verdure, la ville de Monte San Giuliano. — La route s'élève en pente douce et la vue s'étend sur la plaine verte.

1 h. 20. A dr., une route conduit au v. de *San Marco* (5041 hab.). On contourne le flanc de la montagne et on décrit le nombreux lacets.

1 h. 50. On passe à côté d'une maison entourée d'oliviers, d'amandiers, de figuiers et de grenadiers, sorte d'oasis qui contraste avec la nudité de la montagne.

2 h. 5. Fontaine dont l'eau est très pure. — A mesure que l'on s'élève, la ville de Monte San Giuliano semble s'éloigner.

2 h. 50. *Couvent des Cappuccini*, au delà duquel on peut prendre un raccourci.

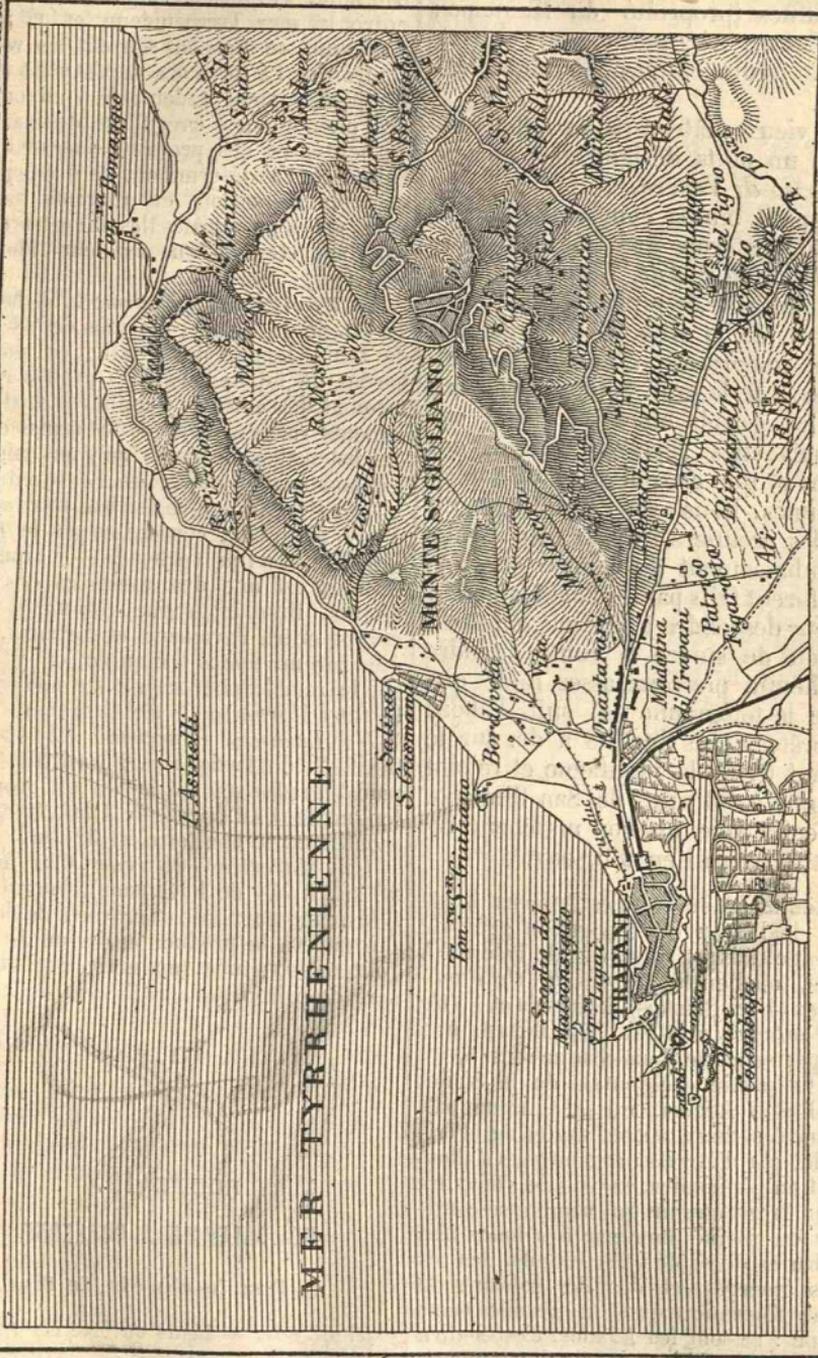
5 h. 5. Porte de la ville de *Monte San Giuliano*, construite au sommet de la montagne dont elle a pris le nom.

Le **mont San Giuliano**, l'*Eryx* des anciens, n'atteint que 751 mètr. d'altit., mais son isolement et la rapidité de ses pentes font paraître cette montagne beaucoup plus élevée qu'elle n'est en réalité. Son nom antique lui vient d'*Eryx*, fils de *Vénus*, qui, ayant été tué par *Hercule*, qu'il avait défié au pugilat, y fut enterré. Sur le sommet était un temple consacré à *Vénus Erycine*, que *Pausanias* compare pour la splendeur à celui de *Paphos*. « Le sénat avait, dit-on, décrété un impôt sur 17 villes siciliennes pour pourvoir à son entretien et payer 200 soldats destinés à le garder

jour et nuit. Mille prêtresses concouraient tour à tour au service de la déesse; elles étaient d'un commerce facile, couronnées de roses, et portant une tunique courte et volante. Des colombes habitaient la montagne sacrée. A une certaine époque de l'année, elles disparaissaient et l'on croyait qu'elles accompagnaient *Vénus* qui se rendait en Libye; quand elles revenaient, le peuple se livrait à la joie et multipliait les sacrifices. » (Bourquelot.) « Ces oiseaux, dit M. de Quatrefages, ont conservé leurs anciennes habitudes, et bravent aujourd'hui le fusil des chasseurs, comme ils avaient, au moyen âge, bravé les foudres de l'excommunication : ils viennent, tous les ans, nicher parmi les rochers des rivages. » Il ne reste rien de ce temple. *Strabon* déplorait déjà la décadence du culte de *Vénus* sur le mont *Eryx*.

La ville de **Monte San Giuliano\*** a 4903 hab. « C'est, dit M. Gaston Boissier, une des petites villes assurément les plus curieuses qu'on puisse voir. Enfermé dans de solides murailles, qui remontent aux temps les plus reculés, défendu par des tours et des bastions, *San Giuliano* contient près de quatre mille habitants qui ont grand peine à tenir dans un espace fort resserré. La ville a un air antique et sévère et peu de chose y a été fait pour l'agrément. Quand on parcourt ces rues étroites et escarpées, que bordent de petites maisons avec des portes basses et des fenêtres rares, quand on sent l'âpre bise qui souffle pendant les plus belles journées, et qu'on songe, que dans l'hiver, le temps doit y être souvent fort rigoureux, on se demande comment des hommes ont pu être tentés de placer si haut leur demeure. »

A l'entrée de la ville, à g., *cathédrale*, avec façade ancienne. Le campanile, indépendant de l'église, offre une belle vue. De là on traverse la ville à l'E. pour se rendre au petit **jardin public** (panorama admirable), qui précède le *château* (sonner à la porte), dont la partie N., restaurée, est



aujourd'hui la propriété du baron Pe- poli; elle est séparée de la partie O., en ruines (propriété du Municipale; permission nécessaire pour visiter), par un jardin entouré de murs crénelés.

Le vieux château (*il Castello*) renferme un puits désigné sous le nom de *Pozzo di Venere*.

Le petit musée communal (au Municipale) renferme une très belle Annonciation par *Ant. Gagini* et une belle margelle de puits du xv<sup>e</sup> s.

Au N. de la ville, se trouvent des restes importants d'anciennes murailles. « M. le prof. Salinas a reconnu que les grands blocs de pierre sur lesquels elles reposent portent des lettres et que ce sont des lettres phéniciennes. Nous avons donc la preuve que les premiers travaux pour établir le soubassement du temple et de la ville furent faits par les Carthaginois. »

Pour descendre à Trapani, on peut, au lieu de suivre la route, prendre un chemin pierreux assez raide que longe le télégraphe; il suit d'abord les crêtes, puis incline à dr. sur le versant O. de la montagne et rejoint la route à 50 min. de San Giuliano. Par cette voie un bon marcheur revient à Trapani en 2 h. env.

[**Iles Égades.** — Les bateaux à vapeur de la Cie de Navigation générale italienne, faisant le service de Palerme à Tunis, touchent à Trapani, à l'*île Favignana* (V. ci-dessous), à Marsala et à l'*île de Pantelleria* (V. R. 54). Départs une fois par semaine dans chaque sens.

« La partie occidentale de la Sicile, dit Elisée Reclus, ne se termine pas, comme les deux autres angles de la Trinacrie, par d'étroits promontoires s'allongeant en péninsules, mais elle s'é moussé en un large musoir qui semble se continuer en pleine mer par des fonds bas, des bancs de sable, des écueils, des rochers émergés et des îles calcaires de même formation que la grande terre voisine : ce sont les Égades, c'est-à-dire les îles des Chèvres, ainsi nommées, comme tant d'autres îles de la Méditerranée, à cause des animaux qui bondis-

sent sur leurs escarpements. Dans ce labyrinthe de terres, de récifs et de bancs qui s'avance au large de la Sicile, entre la mer Tyrrhénienne et la mer d'Afrique, se heurtent souvent les vents contraires. La force des vagues y est tout particulièrement redoutable; en outre des phénomènes irréguliers de marée, ou peut-être des pressions inégales de l'atmosphère déterminent dans ces passages la formation de courants dangereux. » Les principales îles de cet archipel, appartenant au sénateur Florio, sont :

**Île Favignana** (*Ægusa*; 4738 hab.; 12 kil. de la Sicile), de près de 28 kil. de tour, longue de 10 kil., en partie bordée de falaises dont les grottes renferment des amas de coquillages et d'ossements rouges, mêlés à des armes et à des ustensiles de pierre qu'y ont laissés les hommes primitifs. — Le territoire est fertile. Au centre est une montagne d'env. 580 mètr., couronnée par le fort *Santa Caterina* (prison). — La pêche du thon est une des ressources des habitants. Une madrague (*tonnara*) est établie entre Favignana et Levanzo. En été, par un temps tranquille, on y voit sur la mer le phénomène de mirage dit la *fata Morgana* (la fée Morgane).

**Île Levanzo** (*Buccina*; 231 hab.; 6 kil. N. de Favignana, 14 kil. de Trapani), la plus septentrionale du groupe, longue de 6 kil., large de 4 kil. Quoique montagneux, le territoire est fertile.

**Île Marettino** (*Hiera*; 625 hab.; 16 kil. N.-O. de Favignana), longue de 6 kil.; montagneuse et couverte de thym, favorable à la production du miel. Une forteresse, située sur un rocher élevé, sert de prison.]

## ROUTE 18.

### DE PALERME A CORLEONE

#### A. Par le chemin de fer.

60 kil. env. — Ligne ouverte en 1886.

Le chemin de fer de Corleone longe d'abord la mer à g. et la route de

Bagheria (V. p. 307) à dr. Au village d'Acqua dei Corsari, il croise la route et, changeant brusquement de direction, se dirige au S. dans l'intérieur des terres.

8 kil. *Villabate*, v. de 3004 hab. — La voie ferrée remonte sur le versant O. la vallée du Ficarazzi.

15 kil. env. *Misilmeri*, 10 234 hab. — On remonte la vallée du Scanzano.

25 kil. env. *Santa Maria d'Ogliastro*, 1975 hab. — La voie décrit un grand contour à l'E.

34 kil. env. *Villafrati*, 3101 hab. — On passe entre *Mezzojuso* (6398 hab.) au S. et *Godrano* (981 hab.) au N. et on laisse à dr. Ficuzza (V. ci-dessous, B).

60 kil. env. **Corleone\*** (sicil. *Cunighiuni*), V. de 15 495 hab., à 386 mètr., isolée, d'apparence pauvre et sans intérêt. — Elle fut saccagée par les Sarrasins, en 840. L'empereur Frédéric y établit, en 1227, une colonie lombarde. — L'église des Capucins possède un tableau du *Monrealese* : St François.

[De Corleone une route peu fréquentée conduit à (76 kil. env. au S.) Sciacca (R. 25), par (12 kil.) *Campofiorito* (1848 hab.; à dr., route pour *Contessa Entellina*, 5450 hab., à 10 kil., d'où l'on peut aller visiter, à 10 kil. env. au N.-O., sur la *Rocca d'Entella*, les ruines de l'antique ville d'*Entella*); — (20 kil.) *Bisacquino* (9602 hab.); — (26 kil.) *Chiusa Sclafani* (6879 hab.); — (31 kil.) *Giuliana* (3557 hab.; église et château du moyen âge; au N., sur une hauteur boisée, *couvent de Santa Maria del Bosco di Calatamauro*, dont le campanile offre une très belle vue); — (44 kil.) *Sambuca Zabut* (9554 hab.); — et (54 kil.) le *Portello Misilbesi*.]

#### B. Par la route de voitures.

55 kil.

Sortant de Palerme au S. par la Porta Nuova, il faut traverser diagonalement à g. la place dell' Indipendenza pour prendre le corso Pisani,

qui passe devant le *Manicomio* (asile des aliénés), à dr., puis franchit l'Oreto.

10 kil. *Parco*, 4514 hab., où les rois de Sicile avaient un parc pour la chasse.

La route gravit, par une série de lacets, la montagne cultivée qui domine la ville (belle vue sur Palerme). Elle entre dans la gorge de *Rebutò*, puis elle circule à une grande hauteur au-dessus des précipices.

24 kil. *Piana dei Greci*, 8849 hab., à 641 mètr., ainsi nommée parce qu'en 1488 une colonie d'Albanais, fuyant la tyrannie turque, vint s'y établir. — *Chiesa Matrice*, dédiée à San Demetrio, et renfermant quelques fresques du *Monrealese*.

La route, qui fait beaucoup de détours, gravit des montagnes d'aspect assez sauvage, ou traverse des ravins et des vallées.

A 27 kil. de Palerme, on laisse à dr. une route qui conduit à la propriété royale de *Ficuzza*.

55 kil. Corleone (V. ci-dessus, A).

#### ROUTE 19.

#### DE PALERME A GIRGENTI ET PORTO-EMPEDOCLE

145 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 10 à 7 h. 40. — 16 fr. 45; 11 fr. 50; 7 fr. 45. — Se placer à g.

70 kil. de Palerme à Roccapalumba (R. 21), où se détache à g. la ligne de Catane.

A dr. se montre Roccapalumba, et à g., sur une hauteur, le b. d'*Alia* (6205 hab.). — La voie ferrée, s'élevant jusqu'au faite de la ligne de partage des eaux entre le versant N. et le versant S. de la Sicile, traverse les tunnels de *Freddiceddi* (520 mètr.) et de *Contraforte* (80 mètr.).

78 kil. *Lercara Friddi* (buffet), ou

*Arcara li Freddi*, 15 425 hab., V. située à 660 mètr. Le nom d'*Arcara li Freddi* est donné à cette ville à cause de sa position élevée et froide, du vent qui y souffle et des montagnes chauves et couvertes de neige en hiver qui l'entourent. Il y a de riches gisements de soufre dans le voisinage de cette localité.

On franchit la ligne de partage des eaux par un tunnel long de 1092 mètr., puis on descend, par des pentes rapides, dans la vallée du Platani, rivière que l'on franchit trois fois avant d'arriver à Castronuovo. — A dr. s'élève de hautes montagnes.

86 kil. *Castronuovo di Sicilia*, petite V. de 4655 hab.

On traverse le large lit du torrent de Sant' Andrea.

90 kil. *Cammarata*, 5987 hab., située sur la montagne et dominée par le *Pizzo di Cammarata* (1579 mètr.; vue magnifique).

Le chemin de fer franchit un torrent latéral à dr., puis passe sur la rive g. du Platani.

101 kil. *Acquaviva Platani*, v. de 2211 hab., à 5 kil. à l'E. de la station.

[D'Acquaviva une route de voit. conduit à (8 kil. env. E.) *Mussomeli*, V. de 9770 hab., d'où l'on peut aller visiter, à 1 kil., les restes imposants d'un remarquable *château* du xiv<sup>e</sup> s.]

106 kil. *Sutera*, commune de 4424 hab., sur une hauteur à g. (dans le sanctuaire de *San Paolino*, deux reliquaires en argent, l'un datant de 1497, l'autre de 1659).

Franchissant encore le Platani, on revient sur sa rive dr.

108 kil. *Campofranco*, v. de 2595 hab., sur une hauteur de la rive g. Traversant le Platani, qui tourne à l'O., la voie ferrée s'en éloigne et, continuant à se diriger au S., entre dans une vallée latérale.

120 kil. *Comitini*, 2260 hab. — Belle vue, au S., sur les montagnes

de Girgenti. — A dr., *Aragona*, 9647 hab., d'un aspect pittoresque, bâtie en amphithéâtre sur une colline (château moderne).

126 kil. **Aragona-Caldare** (buvette), station où se raccorde, à g., la ligne de Canicatti.

D'Aragona-Caldare à Licata, R. 20; — à Catane, R. 26.

On passe dans le tunnel de *San Giuseppuzzo*, long de 105 mètr.

136 kil. Girgenti (R. 24).

Le chemin de fer, décrivant une grande courbe, contourne la hauteur escarpée qui porte Girgenti, passe dans les tunnels de *Spina Santa* (107 mètr. 50) et de *Molino* (402 mètr. 60), et sur le viaduc de *Fontone*, traverse le tunnel de *Meta* (241 mètr. 55), franchit le Drago (l'ancien *Nypsas*, qui s'unit plus bas à l'*Akragas*, aujourd'hui nommé le San Biagio), et enfin, après un dernier tunnel (dit de *Coos*, 475 mètr.), longe la mer pour aboutir à

145 kil. **Porto-Empedocle**, 8175 hab., petite V. commerçante qui sert de port et d'entrepôt (grains et soufre) à Girgenti. On y conserve le blé très longtemps dans les silos ou antiques magasins creusés dans le rocher même.

De Porto-Empedocle à Castelvetro, R. 25.

## ROUTE 20.

### DE PALERME A LICATA

204 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h. 14. — 25 fr. 15; 16 fr. 25; 10 fr. 45.

70 kil. de Palerme à Roccapalumba (R. 21).

56 kil. de Roccapalumba à (126 kil. de Palerme) Aragona-Caldare (R. 19).

28 kil. d'Aragona-Caldare à (154 kil. de Palerme) Canicatti-bivio (R. 26).

De la station de Canicatti-bivio la voie ferrée se dirige vers le S.

158 kil. **Canicatti**\*, V. de 19 679 hab., située sur une hauteur à l'O. et près de la station, dans un territoire fertile et bien cultivé.

[Une route de voit. relie Canicatti à (45 kil. env. au S.) Palma (R. 25, B), en passant par (25 kil.) Naro (10 595 hab.) et (51 kil.) Camastra (1512 hab.)]

167 kil. *Delia*, 5880 hab., à l'E. de la station.

174 kil. *Campobello di Licata*, 7574 hab.

La voie ferrée passe dans 6 tunnels (80 mè., 120 mè., 200 mè., 260 mè., 540 mè., 500 mè.).

185 kil. *Favàrotta*. — On passe encore dans 6 tunnels (477 mè.; 901 mè.; 156 mè.; 1040 mè.; 465 mè.; 157 mè.), sur un viaduc de 7 arches long de 96 mè., et enfin dans une dernière galerie de 255 mè.

204 kil. **Licata**\* (*Alicata, Leccata*), 17 478 hab., V. commerçante, bâtie sur l'emplacement d'une ville que le tyran Phintias fonda, en 280, à l'embouchure de l'Himera, aujourd'hui le *Salso*, une des plus grandes rivières de la Sicile, qui prend sa source dans les montagnes du nord et dont les eaux grossissent quelquefois tellement après la pluie, qu'on ne peut la traverser pendant quelque temps. — Licata a disputé à Terranova l'honneur qu'on attribue aujourd'hui à cette dernière d'être l'ancienne Géla. En 256 av. J.-C., Regulus y défit une grande flotte carthaginoise. — Dans l'église principale, belle chapelle du Saint-Sacrement. — *Château fort* bâti sur un rocher qui s'avance dans la mer. — Petit port où il se fait un commerce assez considérable en grains, pâtes, etc. On en exporte beaucoup de soufre. — Sur une hauteur voisine, *Poggio di Sant' Angelo*

(anciennement *Ecnomos*), ruines d'un prétendu château de Phalaris.

De Licata à Girgenti, R. 25; — à Syracuse R. 51.

## ROUTE 21.

## DE PALERME A CATANE

245 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. 54 et 10 h. 16. — 27 fr. 50; 19 fr. 25; 12 fr. 40. — Une voiture Pullmann fait partie des trains directs (supplément de prix : 8 fr.). — Se placer à g.

La voie ferrée se dirige vers l'E. et longe la mer; elle traverse l'Oreto à quelques mè. en amont du pont si pittoresque de l'Ammiraglio (V. R. 16), que l'on voit à g., puis elle se dirige à travers de magnifiques jardins d'orangers, de citronniers, d'oliviers, vers la base du mont Grifone, aux flancs percés de grottes.

9 kil. *Ficarazzelli*, 11 255 hab. (tour carrée et crénelée en ruine).

La voie est bordée de haies de rosiers et de géraniums.

10 kil. *Ficarazzi*, 18 566 hab. (vieux palais *Santa Ninfa*, en ruine; aqueduc pittoresque).

Le chemin de fer croise la ligne de Corleone, franchit le ruisseau de Ficarazzi et s'élève par une longue rampe sur l'isthme de Bagheria. — A dr., le mont Ciancagno.

14 kil. **Bagheria**\*, ou *Bagaria*, 15 272 hab., V. agréablement située et formée en partie par les villas des riches habitants de Palerme. — Pour la villa Valguarnera, le mont Catalano et les ruines de Solunte, V. R. 16.

Au delà d'une tranchée rocheuse on aperçoit à g., sur la colline, les ruines de Solunte (R. 17).

16 kil. *Santa Flavia*, 984 hab. — La plaine est parsemée de nombreuses villas; à g., *Solanto*, 169 hab., et *Porticello*, 1926 hab., avec un petit

port. En face s'étend un magnifique demi-cercle formé par le rivage et les montagnes jusqu'à Cefalù et au massif le plus souvent neigeux de la Madonia; en arrière on voit se dresser, à l'extrémité du mont Catalano, le pittoresque *promontoire* presque isolé de *Zaffarano*.

19 kil. *Casteldaccia* (à 2 kil. S. de la station), 2955 hab. — On domine la mer et on longe la grève de cette longue *Conca d'Oro*, non moins belle que celle de Palerme. — Pont sur le ruisseau de Milicia.

21 kil. *Altavilla Milicia* (à 1 kil. S. de la station), 5582 hab., bâti en amphithéâtre sur la hauteur à dr. — La *Chiesazza*, église normande bâtie en 1077 par Robert Guiscard, mérite d'être visitée.

La côte redevient rocheuse et les tranchées se succèdent. On passe dans 5 tunnels, longs de 165 mètr., 41 mètr. et 72 mètr. A g., au bord de la mer, se dresse la pittoresque *torre Scipi*, ancienne tour de garde contre les incursions des Barbaresques. Au delà, on contourne une charmante baie demi-circulaire où, pendant la belle saison, est une *madrague (tonnara)* pour la pêche du thon. Un tunnel de 260 mètr. traverse un promontoire qui porte la *torre della Mandre*. — Tunnel de 55 mètr.

27 kil. *San Nicola*, 203 hab., à g., sur le bord de la mer (petit *château* avec tourelle).

A dr., la chaîne de montagnes se rapproche de la mer. — Au delà d'un tunnel de 45 mètr., la voie ferrée traverse les fortifications de Trabia pour atteindre la station située entre la ville, à dr., et l'ancien château, à g., sur le bord de la mer.

52 kil. *Trabia*, 4976 hab., petite V. fortifiée. — *Église de la Madonna* (la V., peinture attribuée au *Monrealese*). — *Château* du XVI<sup>e</sup> s., sur un rocher dominant la mer.

Le chemin de fer, porté sur un mur de soutènement, contourne un

promontoire qu'on a dû escarper à pic; puis il traverse sur un remblai la large entrée du Val de San Leonardo (à dr.). Il franchit le torrent du même nom sur un pont de quatre travées, long de 60 mètr., en aval du *pont de San Leonardo* (ce dernier, d'une arche unique très élevée, construit il y a un siècle env., est le septième qui ait été bâti; les six premiers ont été successivement emportés). La voie ferrée passe dans un tunnel de 548 mètr., sous le promontoire qui porte les ruines de la forteresse de Termini, puis coupe une petite partie de la ville de Termini, et, portée sur un viaduc plein qui longe le port, atteint la station bâtie à l'E. de la ville.

57 kil. **Termini Imerese\*** (buvette), 22 972 hab., dans une situation admirable qui lui a valu le surnom de *Splendidissima*. La ville, fort sale du reste et mal bâtie, descend en amphithéâtre vers la plage arrondie. Au N., le promontoire porte la cathédrale et les restes de la citadelle, démolie en 1860 par les habitants.

Cette ville, d'une haute antiquité, s'appelait *Thermæ Himerenses*, thermes d'Himera. Elle tint un rang distingué parmi les villes grecques de la Sicile; elle se gouverna par ses propres lois et battit monnaie. La ville d'Himera, située à quelque distance, ayant été rasée par les Carthaginois (V. ci-dessous), les habitants échappés à ce désastre s'établirent (400 ans avant J.-C.) en cet endroit, renommé pour ses eaux thermales, encore fréquentées aujourd'hui. Scipion l'Africain leur rendit beaucoup de statues qui avaient été enlevées d'Himera par les Carthaginois. Seuls les habitants de *Thermæ Himerenses* s'opposèrent avec fermeté aux rapines de Verrès, soutenus par leur proconsul Stenius. Après la chute de l'empire romain, Termini subit diverses vicissitudes. En 1557, sous Pierre II d'Aragon, il fut détruit par les troupes françaises de Charles d'Artois.

On entre dans la ville par la *porte*

de Messine, à laquelle fait suite la *via Umberto e Margherita*.

A dr., dans la partie basse de la ville, à une centaine de mètr. de la mer, se trouve l'**établissement thermal** (piscine, cabinets de bain, douches). — L'eau, chlorurée-sodique, est claire, inodore, de saveur légèrement piquante. Sa température est de 45°, 75 C. On l'utilise en bains et boisson; son efficacité est reconnue contre la paralysie, les affections arthritiques et les maladies de la peau. — La saison est au printemps et en automne, surtout en septembre et dans les premiers jours d'octobre.

Parmi les églises, pavées, la plupart, de mosaïques et ornées de colonnes antiques trouvées dans les ruines d'Himera, on peut visiter : — l'*Annunziata* (Annonciation de *Vincenzo Barbera*, peintre terminitain du xvii<sup>e</sup> s.); — *Sant' Orsola*, ou *Anime Sante* (St Benoît, par *Mattia Preti*, dit *il Calabrese*; — la *cathédrale* (croix peinte sur fond d'or par *Pietro Rozzalone*, peintre palermitain du xvi<sup>e</sup> s.; cinq bas-reliefs sculptés, dont trois par *Marabitti*); — *Santa Caterina* (fresques du xiv<sup>e</sup> s. représentant la vie de Ste Catherine; inscriptions curieuses en ancien sicilien).

*Municipe* (dans la salle du Conseil, fresques à sujets mythologiques et d'histoire locale, par *Vinc. Barbera*). — *Musée*, près de la cathédrale (collection archéologique, inscriptions; tapisseries; tableaux de *Vinc. Barbera*; etc.).

Parmi les antiquités nous citerons les restes : d'un *amphithéâtre* au N.-O. de la ville, au Piano di San Giovanni, qui a été transformé en jardin public (*Flora*); d'un *aqueduc* de 4 milles, dit *Aqua Cornelia*; de tombeaux de construction romaine.

[De Termini, on peut faire en une journée (aller et retour) l'ascension du *monte San Calogero* (1525 mètr.; belle

vue). On suit la route de Cefalù jusqu'au-dessus de la vallée du Fiume Torto, puis on gravit la montagne par le versant E.

A l'O. du monte San Calogero, à 9 kil. S. de Termini (route de voit.), *Caccamo*, 7964 hab., sur une hauteur dominant la rive dr. du San Leonardo (*château* du moyen âge, bien situé; dans la sacristie de l'*église* principale, cinq tableaux, représentant les Cinq sens, de l'école flamande).

**De Termini à Leonforte** (150 kil. env., route de voit.). — Cette route, qui traverse une région montagneuse, remonte la rive g. du Fiume Torto qu'elle franchit pour se diriger vers le S.-E. Elle passe à (18 kil.) Cerda (*V. ci-dessous*), et, à 35 kil., près de *Sclafani* (bains sulfureux; sarcophage antique avec bas-reliefs représentant une bacchante), qu'on laisse à dr. sur une hauteur de 811 mètr. d'altit.

59 kil. *Caltavuturo*, 5638 hab.

54 kil. On laisse à g. une route qui monte à *Polizzi Generosa* (7259 hab.), petite *V. pittoresquement* située sur un rocher de 917 mètr., près de la source du Fiume Grande. — *Eglise principale* : ostensor en argent, par *Nobilio Gagini*. — *Eglise Santa Maria* : triptyque par *Ugo Van der Goes*.

65 kil. *Petralia Sottana*, 5590 hab.

69 kil. *Petralia Soprana*, 3657 hab., v. à 1147 mètr. — *Eglise principale* : Madone, par *le Monrealese*. — *Cowent* renfermant une Déposition de croix, par *le Monrealese*.

82 kil. *Gangi*, 12021 hab.

105 kil. *Sperlinga*, 2021 hab., domine au S. par le *monte Artesino* (1195 mètr.).

Cette localité a un intérêt particulier pour les Français : c'est la seule ville, avec Catalafimi (*V. R. 17*), qui ne prit aucune part aux massacres des Vêpres siciliennes. 500 Français, réfugiés dans les souterrains du château, furent sauvés par les habitants. Ce souvenir est consacré par une inscription sur une des portes du château :

Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit.

108 kil. Nicosia, où l'on rejoint la route de San Stefano di Camastra à

(150 kil. env. de Termini) Leonforte (V. ci-dessous).]

Le chemin de fer longe de près le bord de la mer (en arrière on voit bien Termini), puis s'en éloigne un peu et franchit le Fiume Torto dont, après avoir décrit une courbe vers le S., il remonte la vallée par la rive dr. La voie est bordée de plantations d'eucalyptus.

46 kil. **Cerda**, 4844 hab., b. situé à 7 kil. au S.-E. de la station, sur une hauteur.

De Cerda à Messine, par la côte Nord, R. 25, B.

Le fond de la vallée est planté de vignes; sur les pentes sont des cultures et au-dessus apparaissent des montagnes dénudées. — A dr., sur le flanc de la montagne bordant la rive g. du Fiume Torto, se montre *Sciara* (2129 hab.), dominé par une villa.

51 kil. *Sciara*, station à 3 kil. du v. — On franchit deux fois le Fiume Torto, puis on passe dans un tunnel (58 mètr.) au sortir duquel on traverse encore la rivière, dont la vallée est de plus en plus dénudée. — Pont sur le torrent du Val Ferrantella (à dr.). — A g., sur la montagne, *Montemaggiore Belsito*, 7856 hab. — Tunnel de 384 mètr. — On traverse une région où se voient quelques arbres. — Pont sur le Fiume Torto.

61 kil. *Montemaggiore*, station à 7 kil. du b. du même nom.

La voie ferrée franchit encore le Fiume Torto, puis elle s'élève et passe dans un tunnel (86 mètr.), suivi d'un remblai et de tranchées. On domine une vallée d'aspect nu et triste. — Tunnel (54 mètr.). — A g., gorge latérale pittoresque, dont le torrent coule entre des roches de couleur blanchâtre. — On se trouve bientôt au niveau du Fiume Torto. La vue est bornée des deux côtés par des montagnes escarpées.

70 kil. **Roccapalumba**, 2952 hab., à 4 kil. O. de la station, dans une vallée sauvage.

[A 4 kil. S.-O. de Roccapalumba, *château de Margana*, du moyen âge (grande salle, dite du Trône). — A 7 kil. N.-O. de Margana, au sommet d'une montagne, *Vicari*, 5028 hab., où se voient les ruines d'un *château*, et dont l'*église* principale possède un tableau (Ste. Rosalie) par *le Monrealese*, quelques sculptures de la Renaissance et, dans la sacristie, une urne cinéraire avec inscription romaine.]

De Roccapalumba à Girgenti et Porto-Empedocle, R. 19.

La voie ferrée de Catane franchit le torrent de San Filippo et, se séparant de celle de Girgenti (R. 19) qu'on laisse à dr., continue à remonter la vallée du Fiume Torto, que l'on franchit plusieurs fois avant d'arriver à

87 kil. *Valledolmo*, petite V. de 7984 hab., à 8 kil. N.-E. de la station.

Le Fiume Torto s'éloigne vers le N.-E.; la voie ferrée, continuant à se diriger à l'E., franchit la ligne de partage des eaux des versants N. et S. de la Sicile dans le tunnel de *Maggazzinazzo*, long de 2258 mètr. et au sortir duquel on descend la vallée du Regaliali, torrent qui prend plus loin le nom de Bilici, et que l'on franchit trois fois jusqu'à

96 kil. *Vallelunga Pratameno*, 6105 hab., à 4 kil. à dr.

On passe sur la rive g. du Regaliali et on traverse les torrents latéraux d'Agnello, de Misuracca et de Verbumcaudo, puis on revient, en passant sur un pont en fer, sur la rive dr. du Bilici (Regaliali).

101 kil. *Villalba*, 4137 hab., à 6 kil. à dr.

La voie ferrée franchit plusieurs fois encore le Bilici.

107 kil. *Marianopoli* (à 6 kil. de la station, à 720 mètr. d'altit. sur la montagne que traverse le tunnel), 4094 hab. — On passe dans le **tunnel de Ma-**

**riancopoli**, le plus long (6482 mètr.) qui ait été ouvert en Sicile, et, après avoir descendu le vallon du Rivo dello Stretto, on entre bientôt dans la vallée du Salito, que l'on remonte. — Pont oblique (2 arches), de 22 mètr., sur le Salito.

118 kil. *Miniani-San Cataldo*, station desservant *San Cataldo*, 15557 hab., à 7 kil. S.

Après avoir franchi plusieurs fois le torrent, qui s'éloigne vers le N.-E., on remonte le vallon du Rivo Pescazzo; au delà du court tunnel de *Xirbi* (152 mètr.), on rejoint à dr. la ligne de Girgenti à Catane (R. 27).

127 kil. *Santa Caterina Xirbi*, station desservant la commune de *Santa Caterina Villarmosa*, qui compte 7169 hab., répartis en cinq villages dont aucun ne porte le nom de la commune; le plus peuplé est celui de *Ruggero Settimo* (1993 hab.); la mairie est à *Chiesa della Grazia* (575 hab.).

De Santa Caterina Xirbi à Girgenti et Porto Empedocle, R. 26.

154 kil. *Imera*. — On franchit, par un pont de 5 arches, le Salso, l'ancien *Himera Meridionalis*, dont la vallée, que l'on remonte un instant sur la rive dr., possède des mines de soufre; à g. au fond se profilent des montagnes élevées. — Quittant la vallée du Salso, on entre dans un vallon à dr., puis on passe dans le tunnel de *Fortilisi* (106 mètr.) et dans celui de *Portella* (1150 mètr.). — A g., montagne conique, nue et ravivée. — On descend une vallée d'aspect désolé. — A dr. sur la hauteur se montre la tour de Castrogiovanni, puis, sur une autre montagne, plus au N., *Calascibetta* (V. ci-dessous).

145 kil. *Villarosa*, 9021 hab., dans un territoire où s'exploitent de nombreuses mines de soufre.

La voie ferrée, dont l'établissement a nécessité de nombreux travaux d'art, décrit une courbe, traverse la

vallée du Morello, que l'on franchit, et s'élève. On voit maintenant à g. la tour de Castrogiovanni et *Calascibetta*. — On passe successivement dans les tunnels de *Pombe* (160 mètr.), *Savoca* (60 mètr.), *Farinata* (140 mètr.), *Termine* (72 mètr.) et de *Fassella* (742 mètr.), au delà duquel on domine à g. une grande étendue de pays; puis on traverse encore les deux tunnels de *San Francesco* (40 mètr. et 88 mètr.) et celui de *Porcello* (219 mètr.). — On remonte une gorge. — A g., à 470 mètr. d'altit., *Calascibetta*, 6807 hab. — On passe sous la montagne qui porte Castrogiovanni par le tunnel de *la Misericordia*, long de 1424 mètr., et, à la sortie, on découvre tout à coup à g. un vaste horizon borné au N.-O. par l'Étna.

154 kil. **Castrogiovanni\*** (café-restaurant à la gare; omnibus pour la ville, 1 fr. 25), 18981 hab., V. située (997 mètr. d'altit.) à 5 kil. S.-O. (on y monte en 1 h. 15 env. par une route décrivant de longs lacets), exactement au centre de la Sicile, au sommet d'un plateau élevé, isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna* (V. ci-dessous). Le nom de Castrogiovanni (*Kasr Sanni* des Arabes) paraît être une corruption de *Castrum Ennæ*.

« Enna [fondée par les Syracusains, 664 ans av. J.-C.] est, dit Cicéron, sur une hauteur qui domine tout au loin. A son sommet est un large plateau arrosé par des eaux qui ne tarissent jamais. Elle est isolée et comme détachée de toutes parts; elle est partout environnée de lacs, de bois sacrés, où les fleurs les plus agréables se renouvellent dans toutes les saisons de l'année. Le seul aspect des lieux semble attester ce que nous avons appris dès notre enfance sur l'enlèvement de la jeune déesse. En effet, on aperçoit à peu de distance une caverne ouverte au nord, « infinité altitudinaire »; c'est de là, dit-on, que le dieu des enfers sortit tout à coup sur un char et vint enlever Proserpine. » (Cic., in

*Verrem*, IV, 48.) — Gélon y éleva à Cérès un temple magnifique, qui fut dépouillé par Verrès. — C'est d'Enna que partit le mouvement de révolte des esclaves qui fit courir à Rome de si grands dangers. 140 ans avant J.-C., la Sicile jouissait de la paix depuis 60 ans. Le sénat, dans l'intérêt des approvisionnements de Rome, protégeait les Siciliens contre les exactions des préteurs, qu'il tolérait dans les autres provinces. Mais si les Siciliens étaient traités comme des hommes, les esclaves étaient traités comme des bêtes de somme (lire dans Diodore de Sicile l'histoire de Damophilos et de sa femme Megallis). 400 esclaves, exaspérés par les mauvais traitements, se jettent dans la ville d'Enna et pénètrent dans les maisons, qu'ils remplissent de carnage. Bientôt l'armée des esclaves révoltés s'éleva à 70 000. Après avoir battu quatre préteurs, ils furent enfin détruits par Rupilius. De nouveaux excès commis par les propriétaires amenèrent encore, 27 ans après, une deuxième guerre servile. Ces deux guerres, prélude de la révolte de Spartacus, firent périr un million d'esclaves, et la dévastation des villes et des campagnes mit la Sicile dans l'état le plus déplorable. — De cette cité célèbre, des temples nombreux de l'antique Enna, il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige. Quelques médailles et quelques fragments seulement ont été recueillis dans le voisinage. — Les Sarrasins s'emparèrent d'Enna en 859; les femmes furent emmenées en esclavage. Les Normands chassèrent les Sarrasins au XI<sup>e</sup> s.

Castrogiovanni présente un mélange bizarre de rues et de sentiers serpentant parmi les rochers; des habitations sont semées dans les lieux les plus inaccessibles en apparence, soit au fond d'entonnoirs pittoresques, soit sur des saillies de la montagne, avancées en corniches au-dessus de précipices profonds. — On voit de nombreuses grottes pratiquées dans le rocher, superposées, ou communiquant ensemble; plusieurs, au milieu de la vallée, sont habitées; elles sont ordinairement carrées; elles ont une rigole pour laisser passer l'eau de la montagne, ou des réservoirs

pour la retenir. Les habitants donnent à ces chambres le nom de grottes des Grecs.

La *cathédrale* date du commencement du XIV<sup>e</sup> s. Des arcs ogivaux entrent la nef et les collatéraux sont portés sur des colonnes massives à chapiteaux historiés. La sculpture des deux premières colonnes est d'un *Gagini*. Le bénitier repose sur un candélabre antique en marbre blanc, dont les reliefs représentent une bacchanale, et qui provient, dit-on, d'un temple de Cérès. On remarque dans le chœur de belles stalles en bois, du XVI<sup>e</sup> s., et 5 peintures de *Filip. Paladino*. Le trésor renferme des ouvrages en argent ciselé.

Du haut d'une tour du vieux *château* construit par Frédéric II sur l'emplacement présumé du temple de Cérès, on a une vue des plus étendues et des plus belles qu'on puisse trouver en Sicile, sur un labyrinthe de montagnes et de vallées. A l'O., on distingue les monts Cammarata et Sutura; au N.-O., le pic conique du mont S. Calogero, au-dessus de Termini; au N., une double chaîne de montagnes, et entre autres, à quelques kil. au N. de Calascibetta, le *mont Altesina* (1195 mè.). Cette montagne, placée au centre de la Sicile, presque au point de rencontre des lignes qui divisent l'île en trois vallées, *Val Demone*, *Val di Noto*, *Val di Mazzara*, offre un observatoire intéressant pour étudier le relief général de l'île.

La foire de Castrogiovanni est très fréquentée.

### De Castrogiovanni à Syracuse.

PAR PIAZZA ET CALTAGIRONE

150 kil. — Ce trajet peut être fait partie à cheval, partie en voiture. On peut même le faire tout entier en voiture (seulement il est plus long de 12 kil. env.), en allant rejoindre (15 kil.) de Castrogiovanni la route de Caltanissetta à Piazza.

On descend du côté S. par un chemin

rapide et pittoresque qui passe devant un grand nombre de grottes.

On atteint, à 8 kil. env., après une descente d'une heure et demie, le **lac de Pergusa**, sur les bords duquel fut enlevée Proserpine. Ce lac, de 6 kil. de tour, paraît occuper un ancien cratère. Des mines de soufre sont dans le voisinage, et les poissons qui naissent dans le lac sont parfois subitement détruits par des émanations probablement sulfureuses. À l'exception de quelques bouquets d'arbres à l'O., et de quelques cultures, il est entouré de montagnes arides, dont les ondulations, se prolongeant au loin, vont terminer leur triste perspective à l'Etna.

Le chemin rejoint la route de Caltanissetta à Piazza, que l'on suit à g. et qui, après avoir d'abord traversé une contrée montagneuse, aride et désolée, arrive dans une vallée cultivée.

28 kil. **Piazza Armerina**\* (en sicil. *Chiazza*), 19 591 hab., à 721 mètr., sur l'emplacement d'une ville antique (?). L'ancienne ville, située 5 kil. plus loin à l'O., fut réduite en cendres par les soldats de Guillaume le Mauvais. Guillaume le Bon la fit rebâtir dans la position qu'elle occupe. Elle est située au milieu d'une belle vallée salubre, mais qui a été plusieurs fois ravagée par les sauterelles. La *cathédrale* (tableau de *Paladini* : l'Assomption) et le *château* (servant de prison) sont situés sur les hauteurs.

[De Piazza, un chemin, qui se dirige vers l'O., rejoint à (15 kil.) Barrafranca une route qui conduit de Caltanissetta à Terranova (R. 26.)]

On suit pendant quelque temps la belle vallée boisée, arrosée par le Gela (Terranova) qui va décrire un grand contour à l'O.; puis on traverse un pays de culture.

42 kil. *San Cono*, 1625 hab., sur une hauteur à g. On laisse à dr. la route de (28 kil.) Terranova.

46 kil. *San Michele di Ganzaria*, 3529 hab., à 492 mètr. d'altit.

49 kil. A g., route de (7 kil.) *Mirabella Imbaccari*, 4525 hab., à 450 mètr.

La route descend à travers des montagnes d'aspect sauvage.

57 kil. **Caltagirone**\* (nom d'origine arabe; en sicil. *Castaguni*), V. de 52 325 hab., pour la majeure partie agriculteurs. — Cette ville, perchée à 650 mètr., sur le haut d'une montagne d'accès difficile de

tous les côtés, et à laquelle mène une rampe longue et raide, est bien bâtie et a une apparence d'aisance et de civilisation qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer dans une ville de montagnes. Du point le plus élevé de la ville, où était jadis un château féodal, on a une vue des plus étendues et dont le cône de l'Etna forme le trait principal. — *Cathédrale* assez élégante. — *Eglise San Giacomo*, située sur le point le plus élevé de la ville (coffret en argent par *Nobilio* et *Giuseppe Gagini*, contenant les reliques du saint). — *Couvent de Santa Maria di Gesù*, au S. et hors de la ville (statue de la Vierge, œuvre remarquable d'*Ant. Gagini*). — C'est à Caltagirone que se fabriquent ces petites figures habilement modelées et mises en couleur représentant si heureusement divers types et divers costumes siciliens.

À 500 mètr. E. de la ville, nombreuses grottes sépulcrales de l'époque préhistorique.

De Caltagirone à Terranova di Sicilia et à Catane, R. 51.

Au delà de Caltagirone, on suit sur 3 kil. env. la route carrossable de Catane, qu'on laisse ensuite à g. pour prendre à dr. celle de Syracuse.

70 kil. *Grammichele*\*, petite V. de 1804 hab., à 520 mètr., bâtie sur un plan régulier comprenant une place centrale d'où rayonnent des rues droites coupées par des voies concentriques.

Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes. — A g., est la grande et profonde *vallée della Canzaria*, une des plus pittoresques et des plus sauvages de la Sicile.

84 kil. **Vizzini**, 14 191, V. perchée sur un rocher (618 mètr.). On croit que c'est l'antique Bidis, patrie du berger Daphnis (?). — *Collegio gesuitico* (Martyre de St Hippolyte par *Tintoret*?). — *Cathédrale* (peintures remarquables de *Filip. Paladino* : la V., Martyre de St Laurent). — *Eglise des Minori Osservanti* (statue de la Vierge de *Gagini*). — *Eglise des Capucins* (deux tableaux de *Filip. Paladino* : St François d'Assise; Pietà). — *Santa Maria dei Greci* (ancien triptyque [très altéré] représentant la Vie de la V., avec cette inscription : « A Grecia translata anno 585 »).

Autour de Vizzini, le pays est cultivé

et boisé; mais plus on s'éloigne, plus les montagnes deviennent sombres et arides. Point d'habitations dans ce désert, dont le sol annonce de plus en plus l'existence d'anciens volcans. La route s'élève sur un des contreforts de *Monte Lauro* (985 mèr.; vue étendue), dôme volcanique reposant sur une base calcaire.

96 kil. *Buccheri*, 4652 hab., à 870 mèr.

La route continue à parcourir une contrée volcanique.

102 kil. On laisse à g., sur une riante colline (760 mèr.) et dominant la route, *Buscemi* (nom d'origine sarrasine comme celui de *Buccheri*), v. de 2490 hab.

108 kil. *Palazzolo* (R. 51).

42 kil. de *Palazzolo* à *Syracuse* (R. 51).

150 kil. *Syracuse* (R. 50).

—

En quittant la station de *Castrogiovanni*, on voit la ville à dr. sur la montagne, puis on passe dans les tunnels de *Vietri* (198 mèr.) et de *San Giuliano* (74 mèr.). A g. se montrent pour la dernière fois *Castrogiovanni* et *Calascibetta*. — Tunnel *Ilardi* (80 mèr.). — La voie descend dans la vallée du *Dittaino*. — A g., sur la hauteur, se montre *Leonforte*. — On franchit un affluent du *Dittaino*, puis cette rivière dont on suit la rive g.

165 kil. **Leonforte**\*, 16 009 hab., V. dominée par de hautes montagnes, à 8 kil. N.-E. de la station. — *Église des Capucins* (quelques peintures, entre autres, au maître-autel, la Cène, par le *Monrealese*). — *Palais* des princes de *Leonforte* (jardins). — Le territoire environnant, très fertile, abonde en oranges

[Une route carrossable conduit de *Leonforte* à (65 kil.) *Santo Stefano di Camastra*, sur la côte N. de l'île, en franchissant plusieurs contreforts montagneux.

22 kil. **Nicosia** (en sicil., *Nicusia*), V. de 14941 hab., à 867 mèr., située au milieu d'une contrée de montagnes sauvages, sur le rocher conique du *Monte San Giovanni*. — *Cathédrale* gothique (campanile élevé). A l'int. (modernisé): quelques peintures de *Gius. Velas-*

*quez*, de *Patania* (Martyre de *St Placide*); Mise au tombeau, bas-relief, et chaire en marbre, sculptures de *Gagini*.

— *Basilique de Santa Maria Maggiore* (au-dessus du maître-autel, monument curieux en marbre blanc, appelé vulgairement *Cona*, par *Ant. Gagini*, et contenant plus de 60 figures). — Plusieurs autres églises encore contiennent des peintures et des sculptures d'artistes siciliens. — A l'O., mines de sel gemme.

A *Nicosia*, on laisse à g. la route de terre de *Termini* par *Gangi* (V. ci-dessus).

Au delà de la ville, la route monte jusqu'au (58 kil.) *col del Contrasto* (1141 mèr.), qui traverse la chaîne des *monts Neptuniens*.

48 kil. *Mistretta*, 12555 hab., l'*A-mestratus* des anciens (dans l'église principale, ciboire en argent par *Nobilio Gagini*). — La route descend.

65 kil. *Santo Stefano di Camastra* (R. 22, B.)]

La voie ferrée, descendant à travers un pays cultivé, passe sur la rive dr. du *Dittaino*.

174 kil. *Assaro-Valguarnera*, station desservant: au N.-O. (9 kil.) *Assoro* (5217 hab.), et au S.-O. (15 kil.) *Valguarnera Caropepe* (11 485 hab.), qu'une route de voit. relie à (19 kil. S.) *Piazza Armerina* (V. ci-dessus).

Pont sur le torrent de *Valguarnera*, affluent de dr. du *Dittaino*. Le *Dittaino*, que l'on franchit deux fois, coule entre deux rives de terre à pic, en décrivant de nombreuses sinuosités.

180 kil. *Raddusa*, 1959 hab., à 9 kil. S. de la station, dans un territoire riche en mines de soufre.

La vallée présente un aspect dénudé. Au loin, à g., apparaît l'*Etna*.

187 kil. **Agira**\*, station desservant, à 15 kil. env. au N.-O., *Agira*, autref. *San Filippo d'Argiro*, 15 788 hab., V. située à 650 mèr. d'altit., sur de hauts rochers de forme conique, couronnés par les ruines d'un *château* sarrasin du x<sup>e</sup> s., d'où la vue s'étend sur une mer de montagnes, que domine à l'E. le cône neigeux de l'*Etna*.

Quelques églises présentent de l'intérêt par leur architecture normande.

Cette ville occupe l'emplacement de l'antique *Argirum*, lieu de naissance de l'historien Diodore; selon Cluvier, une des plus anciennes villes de la Sicile et qui en devint une des plus riches. Timoléon rendit Argyre à la liberté, sous le patronage de Syracuse, qui y envoya une colonie de 10 000 Grecs. Elle eut à souffrir des rapines de Verrès. — Suivant la légende, St Philippe, dont elle porte le nom, y prêcha l'Évangile et y mourut.

[A 12 kil. env. E., *Regalbuto* (nom d'origine sarrasine), 10 017 hab., V. située sur une hauteur, à 501 mètr. d'altit., au milieu de jardins, dans une position pittoresque que domine le cône de l'Étna.

A 20 kil. N. (en passant par, 10 kil., *Gagliano Castelferrato*, 4650 hab.), au sommet d'une montagne (1110 mètr.; très belle vue), ville de **Troina** (on peut s'y rendre aussi d'Adernò, V. p. 565), cachée souvent par les nuages à cause de son élévation, et exposée l'hiver à un très rude climat. Roger, le douzième des fils de Tancrede de Hauteville, s'en empara en 1063. Il y fut assiégé pendant quatre mois par les Sarrasins.]

On passe sur la rive g. du Dittaino, puis on franchit le torrent d'Agira, qui descend le *vallon de Sciaquana*.

198 kil. *Catanuova* \* (café à la gare), 2047 hab.

[A 10 kil. env. N., *Centuripe* (*Centorbi*), ville fort antique et une des plus pittoresquement situées de la Sicile, si riche pourtant en villes haut juchées. Centuripe, qui compte 8797 hab., est bâtie, à 702 mètr. d'altit., non sur un plateau, mais sur des arêtes de collines, séparées par des précipices où le figuier de Barbarie peut seul prendre pied. L'arête de chaque colline est tellement étroite, qu'il n'y a place que pour une seule rue. Les deux rues principales forment comme un double croissant; mais entre ces deux arêtes, divers éperons de collines portent encore des ruelles entre deux abîmes. Au S.-E., l'éperon porte à son extrémité un ancien temple romain, qu'on appelle le *palaizzo di Corrado*; le peu qui en reste

menace ruine. Quelques fragments antiques sont disséminés dans la ville et dans les églises; et les fouilles ont fait découvrir dans les tombeaux des vases peints, et dans la ville et le voisinage, des objets antiques de prix.]

202 kil. *Muglia*, station desservant d'importantes mines de soufre, qui produisent 45 000 quintaux de soufre par an. Elles ont 5 étages de galeries.

On entre dans une large plaine cultivée, le *Piano di Catania*.

209 kil. *Sferro*. — 215 kil. *Gerbini*. — Remontant vers le N., on franchit, sur un pont en fer long de 50 mètr., le *Simeto*, qui, plus loin, reçoit le *Dittaino*, son affluent de dr.

225 kil. *Motta Sant' Anastasia* (R. 28) — Plus loin on aperçoit ce village sur une hauteur à g. — La voie ferrée franchit deux ruisseaux, affluents du *Simeto*, et rejoint, à dr., la ligne de Syracuse à Catane (R. 29). — A dr., on voit la mer.

235 kil. *Bicocca*. — A g., la plaine est couverte de maisons, de jardins et de cultures. — La voie traverse d'abord en tranchée, puis par un tunnel de 747 mètr., la coulée de lave de 1669, passe en viaduc (676 mètr.; 56 arches) au dessus du jardin *Pacini* ou della *Marina* et du vieux port de Catane.

245 kil. Catane (buffet; R. 27); la gare est au bord de la mer, à l'E. de la ville.

## ROUTE 22.

### DE PALERME A MESSINE

#### A. Par Catane.

538 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 8 et 14 h. 9. — 58 fr. 20; 26 fr. 75; 17 fr. 20. — Une voiture *Pullmann* fait partie du train direct (V. p. 265).

245 kil. de Palerme à Catane (V. R. 21).

95 kil. de Catane à Messine (V. R. 52).

558 kil. Messine (R. 35).

### B. Par la côte Nord.

272 kil. — Chemin de fer jusqu'à (46 kil.) Cerda (trajet en 1 h. 16 à 2 h.; 5 fr. 20, 5 fr. 65, 2 fr. 55). — Route de voit. de Cerda à (250 kil.) Messine (dil. t. 1. j.; trajet en 51 h. à Paller, et 56 h. au retour). — Chemin de fer en construction de Cerda à Messine. — Pour le trajet en bateau, V. ci-dessous, C.

46 kil. de Palerme à Cerda (R. 21).

Quittant le chemin de fer à la station de Cerda, on prend la route de voitures qui, se dirigeant au N. vers la mer, descend la large plaine du Fiume Torto, dont les bords ne sont dans la belle saison qu'un immense champ de blé.

On passe à la base d'un plateau parfaitement régulier et aux pentes uniformément inclinées du côté de la mer.

Ce plateau portait l'antique cité grecque d'*Himera*, fondée six siècles et demi avant J.-C., et où naquit le poète lyrique Stésichore (652-552). En 409, elle fut mise à feu et à sang et rasée par Annibal Giscon, pour venger la défaite et la mort de son aïeul Hamilcar sous les murs de cette ville, en 481. Les femmes et les enfants, réduits en captivité, furent distribués parmi les soldats.

On dépasse *Bonfornello*, et l'on traverse (51 kil.) le Fiume Grande sur un nouveau pont de 9 arches de 12 mètr. d'ouverture. — Belle vue sur les sommets de la chaîne de la *Madonia*, neigeux jusqu'au cœur de l'été. Les points les plus élevés sont : le *San Salvatore* (1910 mètr.) et le *Pizzo Antenna* (1975 mètr.). — La plaine qui s'étend au delà, la *piana di Roccella*, est marécageuse; aussi la *mal'aria* y règne-t-elle. On cultive le riz dans les bas-fonds, le sumac sur les pentes.

57 kil. A dr. de la route, sur une hauteur, *Campofelice*, 2096 hab.; à

g., au débouché du torrent de *Roccella* dans la mer, s'élèvent l'ancien château féodal de *Roccella* et son aqueduc pittoresque. On franchit le torrent. Les montagnes, dont la chaîne se prolonge à dr. et en face, dans la direction de *Cefalù*, sont en grande partie couvertes de bois de frènes produisant la manne; les pentes inférieures sont couvertes d'oliviers. C'est un des districts de la Sicile les plus boisés et ces forêts contribuent à la beauté des montagnes de *Cefalù*, déjà si remarquables par leurs formes. Le paysage est de plus en plus beau à mesure qu'on se rapproche de *Cefalù* et de son promontoire à pic sur la mer (nombreuses villas).

85 kil. de Palerme. **Cefalù**\*, 15 227 hab., V. sale et blottie au pied d'un rocher coupé à pic et dominé par les ruines d'un château. — Les Grecs avaient donné le nom de *Κεφαλή* à la cité antique assise au haut du promontoire, et que les Romains appelèrent *Cephalædium*.

**Cathédrale**, bâtie par le roi Roger au XII<sup>e</sup> s., un des beaux monuments du moyen âge existant en Italie. La façade présente un magnifique *portail* du XIV<sup>e</sup> s. et deux tours à quatre étages. — L'intérieur, à trois nefs terminées par des absides, produit un effet très imposant à cause de la hauteur de la nef principale, séparée des bas côtés par 16 belles colonnes de granit avec chapiteaux corinthiens de marbre blanc. — La voûte de la nef est en charpente peinte et dorée, du XIII<sup>e</sup> s., restaurée en 1559. — A dr. en entrant, grande urne de porphyre de près de 2 mètr. de diamètre, servant de fonts baptismaux et reposant sur quatre lions grossièrement sculptés. — Il paraît que les parois de l'église étaient dans le principe couvertes de peintures et de mosaïques. Le chœur seul aujourd'hui est décoré de belles *mosaïques* (restaurées) qui rappellent celles des couvents du mont Athos. Au fond de

l'abside est une figure colossale (le buste) de J.-C. au-dessous de laquelle sont la V., des anges et des saints. — A l'entrée du chœur, de chaque côté, se voient deux trônes en marbre blanc, incrustés de mosaïques. — Le cloître (xii<sup>e</sup> s.) attenant à l'église est très beau.

*Église San Francesco* (peinture d'Antonio Catalano, de Messine : la V. et Ste Anne, 1598).

[*Castello et ruines de l'antique cité de Cephalædium* (il est bon de prendre un guide). — Sur le rocher (269 mètr. d'alt.) qui domine Cefalù sont les ruines de la cité antique et de la ville sarrasine qui lui a succédé. En 20 min. on peut monter au temple pélasgique; 40 autres min. suffisent pour atteindre le sommet de la colline. L'antique enceinte de Cefalù, dont le développement est de près de 2 kil., s'élève immédiatement au-dessus du précipice et en exhausse la paroi perpendiculaire; elle est crénelée dans toute sa longueur. C'est sur le côté regardant le N. que se trouve la ruine du plus ancien monument de la Sicile, un temple aux murailles de construction cyclopéenne, en blocs de marbre lumachelaire, comme la montagne tout entière. Dans l'intérieur on voit quelques débris d'une voûte romaine. — Vue admirable.]

Au sortir de Cefalù, on contourne la base du promontoire, percée de grottes profondes. La route, çà et là portée sur de hauts murs de soutènement, est en plus d'un endroit menacée par les éboulis des escarpements, qui en hiver interrompent souvent pendant quelques jours la circulation. On franchit (87 kil. 1/2) le torrent de Cincraone.

90 kil. 1/2. *Sant' Ambrogio*, 557 hab.

On traverse le torrent de Malperusio et on laisse à dr. une route qui en remonte la rive dr. pour relier la côte à (15 kil. S.) *Castelbuono*, petite V. de 8467 hab., sur un rocher, promontoire avancé du mont *Madonia* (à l'église de la *Madrice Vecchia*,

tableau à volets, intéressante peinture de l'école d'Antonello de Messine; à la *Madrice Nuova*, ciboire en argent sculpté, de 1552; dans l'église des *Cappuccini*, au maître-autel, peinture d'Antonio Catalano. — *Collection Minù Palumbo*, renfermant des objets préhistoriques, un herbier, etc.).

Gravissant le promontoire du *capo Rasigelbi*, couvert de cystes, de myrtes et d'autres plantes odoriférantes, on aperçoit au loin l'Etna, par-dessus les montagnes de la chaîne Neptunienne. — A dr., sur une autre colline, se montre *Pollina* (antique Apollonia?), 2178 hab., v. très pittoresque (château en ruines; dans l'église, deux bonnes statues de la V. et de St Joseph, par *Gagini*).

98 kil. *Finale*, ham. bâti au pied d'une ancienne tour de défense.

A 1500 mètr. plus loin, on franchit, sur un pont de 7 arches de 15 mètr. d'ouverture, le torrent de *Pollina*, près de la limite des provinces de Palerme et de Messine. Au delà, la route contourne, à une certaine hauteur au-dessus de la mer, des montagnes couvertes du sommet à la base d'un fourré presque impénétrable d'oliviers sauvages, de genêts, de myrtes.

106 kil. *Castel di Tusa*, 455 hab.; sur une hauteur, à dr., *Tusa*, 4490 hab. — Au delà, sur le haut d'une colline, s'étendait *Alæsa*, V. fondée en 405 av. J.-C., et qui devint très florissante sous les Romains; ses ruines occupent une superficie de 15 kil. env.

On traverse le torrent de Tusa.

115 kil. *Torremuzza*, 144 hab.

Pont sur le torrent de Santo Stefano, coulant, comme celui de Tusa, dans une large vallée remplie de pierres par les inondations. On monte pour traverser.

117 kil. *Santo Stefano di Camastra*\*, 5150 hab. (fabriques de poteries, de briques émaillées et de fro-

De Santo Stefano di Camastra à Leonforte, R. 21.

Au delà de Santo Stefano, le paysage prend un aspect sauvage. On traverse le torrent de Caronia.

126 kil. *Marina di Caronia*, 422 hab. — A dr., une route en lacets monte à (4 kil. env.) *Caronia*, 5765 hab., entouré de forêts.

Vers le S., les grandes forêts de Caronia et de Monteleone, les plus étendues de la Sicile, recouvrent les flancs des montagnes cachées par les premières collines du littoral. Au passage de tous les torrents, on aperçoit sur les hauteurs lointaines l'interminable forêt, composée de chênes, de frênes, de pins, de lièges, etc... — On traverse le torrent Buzza et le Furiano, puis on longe la montagne calcaire de *San Fratello*, l'une des plus remarquables du N. de la Sicile, et qui contient une grotte à ossements (d'éléphants, d'hippopotames, etc.). — A 7 kil. env. à dr., sur une colline qui domine le Furiano à l'O. et l'Inganno à l'E., est la petite V. de *San Fratello*, 7554 hab., antique colonie lombarde. Le dialecte normand s'y parle encore.

140 kil. *Acque Dolci*, 574 hab., ham. bien situé, près duquel se trouvait la V. d'*Aluntum*, citée par Cicéron dans les *Verrines*. Les habitants ont à souffrir de la mal'aria.

Après avoir contourné le grand ravin d'Inganno, on le franchit sur un pont très élevé.

145 kil. *Santa Agata di Militello*\*, 5851 hab., V. toute moderne, bâtie en amphithéâtre sur le flanc d'une colline jusqu'à la mer. Sur les montagnes s'étendent les belles forêts appartenant au prince Filangieri.

La route traverse le lit très large du Rosmarino, parsemé de lauriers-roses, de romarins (restes d'un pont romain); et plus loin la large embouchure du torrent Zapulla. Le paysage devient de plus en plus pittoresque. On s'élève sur le plateau appelé *Piana*

*di Naso*, qui, en certains endroits, est une véritable forêt de mûriers. A g., vers la mer, la plaine basse, admirablement cultivée, est parsemée de maisons de campagne. De distance en distance on contourne un promontoire escarpé. — La route gravit, par une rampe assez raide, la chaîne de collines du *capo d'Orlando*. La pointe la plus élevée du cap (95 mètr.) porte les ruines d'un vieux château et une église où l'on enterre les naufragés.

162 kil. *Capo d'Orlando*, 2181 hab., v. bâti à la base du promontoire. — Sur un contrefort des montagnes de dr., à 497 mètr. d'altit., est situé *Naso* (1854 hab.; sources d'eaux ferrugineuses dans les environs). — On descend rapidement vers la plage, qu'on longe ensuite jusqu'à Brolo, en traversant divers torrents, dont le plus considérable est celui de Naso. Les montagnes escarpées ont un grand caractère; c'est incontestablement un des points les plus pittoresques du littoral.

170 kil. *Brolo*, 1529 hab., dominé par un petit rocher portant les ruines d'un château crénelé.

La route traverse le Sant'Angelo et contourne le golfe, suspendue pour ainsi dire aux escarpements et aux falaises. On laisse à dr. un chemin qui conduit à Patti (V. ci-dessous) par *Sorrentini* (702 hab.), en abrégant le trajet.

177 kil. *Gioiosa Marea*, 1225 hab.

Serpentant à une grande hauteur au-dessus de la mer, la route contourne le *capo Calavà*, rougeâtre, coupé à pic, saillie de la côte non moins remarquable que le capo d'Orlando, puis elle passe sous le promontoire par un tunnel de 200 mètr. env. — Au delà, très hauts escarpements; belle vue. — On descend à la (186 kil.) *Marina di Patti*, 1561 hab., puis on remonte vers

187 kil. *Patti*\*, 5999 hab., V. agréablement située sur un rocher au

milieu d'un frais vallon, à 2 kil. env. de la mer; cependant le climat y est malsain. — *Cathédrale* (tombeau d'Adélasia, femme du comte Roger). — Fabriques de poteries, de briques émaillées.

La route franchit le torrent de Tuneto, puis s'éloigne de la mer, en laissant à g. le promontoire de la *Punta Madonna*, ou *capo Tindaro*; ce cap forme au-dessus de la mer une gigantesque falaise à pic, percée d'une belle grotte à stalactites, et dont le point culminant (289 mètr.) est occupé par le *sanctuaire de la Madonna Nera* (magnifique vue sur la mer, les îles Lipari et l'Etna). Les lauriers-roses abondent sur cette partie de la côte.

C'est sur ce cap que l'on voit encore les **ruines de Tyndaris**, ville fondée par Denys I<sup>er</sup> (596 av. J.-C.) et peuplée avec des colons de la Locride et de la Messénie. Verrès lui enleva une statue de Mercure que Scipion avait prise à Carthage et donnée à Tyndaris, à cause de la fidélité de cette ville à Rome, dans les guerres puniques. On pense qu'elle fut détruite au xi<sup>e</sup> s. par les Sarrasins. Une partie du rocher qui portait la ville, ayant été minée par les flots, s'écroula dans la mer avec elle. De la fenêtre de la sacristie de la *Madonna del Tonnara*, église occupant l'emplacement de l'Acropolis, on peut voir les traces de ce bouleversement. Les vestiges antiques conservés ont quelque importance : murailles antiques, théâtre en assez bon état de conservation. Plusieurs statues romaines ont été transportées au musée de Palerme.

La route descend dans la fertile plaine de (201 kil.) *Oliveri* (1015 hab.; château), arrosée par de nombreux ruisseaux, que l'on franchit.

205 kil. *Falcone*, 809 hab., tout au bord de la mer.

217 kil. **Barcellona - Pozzo di Gotto** \*, 14755 hab., deux localités réunies en une seule commune (centre agricole d'une certaine importance), séparées par le torrent de Longano,

le plus souvent à sec. Des voitures partent tous les jours à des heures irrégulières pour Messine. — Au S.-O. de la ville, *établissement thermal* de *Termini di Castro* ou de *Termini Barcellona* (eaux sulfureuses très fréquentées).

221 kil. *Merì*, 1246 hab., v. au delà duquel on franchit le torrent de Pollario.

225 kil. Une route se détache à g. et, se dirigeant vers le N., conduit, à travers de beaux vignobles, à (6 kil. de la bifurcation) **Milazzo** \*, V. commerçante de 8427 hab., fondée sur l'emplacement de l'antique ville de *Mylæ* (650 ans av. J.-C.), dans une situation ravissante au-dessus de la mer. Elle se compose de trois quartiers : le port, au S.; la marina, longue rangée de maisons en demi-cercle; et la haute ville, misérable quartier qui s'élève en amphithéâtre sur les pentes que couronnent les hautes murailles du *château* (xvi<sup>e</sup> s.; belle vue). — *Statue de Mylas*, sur la fontaine de la place. — Louis-Philippe, n'étant que duc d'Orléans, vécut pendant plusieurs années à Milazzo, dans la retraite. — En 1860, Garibaldi y fit capituler le général napolitain Bosco. — C'est de Milazzo qu'on part le plus souvent pour aller visiter les îles Lipari (R. 54).

[Une route conduit, au N. de la ville, à l'extrémité de la péninsule (*Capo Bianco* ou *di Milazzo*) sur laquelle s'élève Milazzo. Cette péninsule, longue de 9 kil. env., curieuse au point de vue géologique, à cause du granit, du gneiss, des calcaires, etc., qui la composent, se renfle au centre et aux deux extrémités pour former trois monticules : au S., celui qui porte le château de Milazzo; au N., celui qui couronne le phare; au centre, le *mont Venereo*, où s'élève une petite chapelle du Spirito Santo (V. ci-dessous).

Cette excursion est intéressante à faire à cause de la beauté du spectacle qu'offre le panorama des deux mers, des îles Éoliennes, du littoral depuis le cap Ca-

lavé jusqu'au cap Raso Colmo, des montagnes Neptuniennes, portant des villages sur tous leurs contreforts et des villes sur leurs pentes inférieures; au-dessus de la chaîne se dresse l'Etna. — En 1 h. de marche on peut facilement atteindre la petite chapelle du *Spiritu Santo*; c'est de là que l'on a la plus belle vue. — De nombreuses villas s'élèvent sur la péninsule; la plus belle est celle du duc de San Giorgio, regardant vers l'E. — C'est dans la baie de *Mylæ* que les Romains gagnèrent, sous le consul Duilius, leur première victoire navale sur les Carthaginois (260 ans av. J.-C.). Le souvenir en fut consacré par l'élévation d'une colonne dont le fac-simile est à Rome, au musée du Capitole.]

La route traverse une fertile plaine et, après avoir traversé le torrent de Floripotena, se rapproche de la mer. A g. se montre Milazzo, dont la péninsule forme une sorte de golfe. — Torrents de Muto et de Noceto.

254 kil. *Spadafora San Martino*, 5653 hab., longue rue bordée de maisons sales. Au centre de la ville est un *château*, bizarre construction d'apparence moderne, flanquée aux quatre coins de bastions à tourelles. — C'est dans ce golfe qu'Agrippa battit la flotte de Sextus Pompée (50 ans av. J.-C.).

Au delà de Spadafora, on remarque à g. une chaîne de dunes peu élevées, formées par le vent sur le bord de la mer. — On traverse la Saponara, que domine à l'E. le *château* du même nom.

244 kil. *Bauso*, 892 hab. (belle villa).

246 kil. *Divieto*, 575 hab. — Après avoir franchi le torrent de Gallo, la route, s'éloignant de la mer, commence à gravir, par une série de lacets, la chaîne qui sépare la plaine de Barcellona des rivages de la mer Iomienne.

250 kil. *Gesso*, 2142 hab., v. situé au bord d'un promontoire qui commande un admirable panorama sur la mer et les montagnes.

La route suit l'arête supérieure

des promontoires, à travers un pays nu et coupé de profondes ravines.

256 kil. *Col de San Rizzo*, appelé aussi *Télégraphe* (524 mètr.). — Vue magnifique sur le port de Messine, le détroit, la chaîne uniforme de l'Aspromonte, les côtes de Calabre jusqu'au delà de Bagnara, etc. L'Etna est caché par le massif du *mont Dinnamare*, une des montagnes les plus hautes de la chaîne Neptunienne.

La route descend en contournant les ravines par une série de lacets et laisse à dr., sur la hauteur, le couvent des Capucins (V. R. 55).

272 kil. de Palerme. Messine (R. 55).

### C. Par mer.

44 lieues marines (244 kil.). — Bat. à vap. de la *Cie de Navigation générale italienne*; service 1 fois par semaine, directement, en 15 h. (ligne de Gènes à Trieste); 1 fois par semaine, ligne côtière, en 25 h. 20. — Prix: de Palerme à Cefalù, 4 fr. et 2 fr.; à San Stefano, 11 fr. et 7 fr.; à Capo d'Orlando, 15 fr. et 11 fr.; à Patti, 17 fr. et 11 fr.; à Milazzo, 24 fr. et 17 fr.; à Messine, 52 fr. et 22 fr. (on a droit au café le matin et au dîner).

Pour la description des localités où le bateau fait escale, V. ci-dessus, B.

### ROUTE 23.

#### DE CASTELVETRANO A GIRGENTI

95 ou 99 kil. env. — Route de voit. de Castelvetro jusqu'à la distance de 4 kil.; sentier de cheval de là à Montallegro; route de voit. de Montallegro à Girgenti. — 25 fr. env. pour un mulet et son conducteur, de Castelvetro à Girgenti — Chemin de fer de Porto-Empecocle à Girgenti (40 kil.); trajet en 55 min.; 1 fr. 15, 80 c., 55 c.). — On peut aussi aller par bateau à vapeur de Sciacca à Porto-Empecocle (départ une fois par semaine; trajet en 5 h.; 2 fr. et 1 fr.; on paye 1 fr. pour l'embarquement). — Chemin

de fer en construction de Castelvetroano à Porto-Empedocle.

On suit pendant 4 kil. la route de Sélionte, qui franchit, à 3 kil., le Modione et, la laissant à dr., on prend à g. une route qui descend à travers des taillis de chênes-lièges, de lentisques, etc.; on gagne (10 kil. env.) les bords marécageux du Belici (*Hypsa*), qu'on franchit sur un pont construit avec des pierres provenant des ruines de Sélionte, et qui enfle souvent avec rapidité après les pluies. En automne, la mal'aria règne dans cette contrée. A mesure qu'on avance vers Sciacca, les agaves, les oliviers, les pistachiers, les sumacs, les amandiers, les caroubiers, égayent un peu le paysage.

16 kil. Le sentier croise une route qui descend, à dr., à (3 kil.) *Porto Palo*, 59 hab., petit ham. au bord la mer servant de *marina* à Menfi. A g., cette route monte à (5 kil.) *Menfi\** (*Menfrici*), V. de 10 003 hab., sur une colline aride.

Vers le 18<sup>e</sup> kil., on se rapproche de la mer, dont on suit le rivage, et on traverse plusieurs petits ruisseaux.

24 kil. Torrent de Carabi, dont on remonte pendant 500 mètr. la rive dr., puis que l'on franchit pour s'élever rapidement à 60 mètr. d'altit. Laisant à dr. le *capo San Marco* (77 mètr.), qui porte la *torre Mazzone*, on descend vers la mer dont on longe le rivage. Le sentier rejoint une route de voit. qui monte à

35 kil. **Sciacca\***, V. de 21 451 hab., d'aspect misérable à l'intérieur, située à 80 mètr., sur un rocher escarpé qui domine la mer. Elle n'a pas de port abrité; mais il s'y fait cependant un certain commerce. — C'est là qu'étaient les *Thermæ Selinuntinæ*, un des établissements les plus anciens de la Sicile. Son nom moderne vient de l'arabe. — Sa fabrication de vases d'argile était renommée dans l'antiquité. « Beaucoup de vases dits étrusques sortent des fabriques de cette ville et

de celle de Géla. Aujourd'hui on fait encore à Sciacca des vases d'une terre légère et poreuse qui rafraîchissent les liquides comme les alcarrazas espagnols. »

*Cathédrale*, de style normand, bâtie par Juliette, fille de Roger I<sup>er</sup>. — *Palais Starepinto* et *Triolo*, de style moyen âge. — A l'E. de la ville, *palais San Giacomo*, moderne (beau jardin).

[A 3 kil. N.-E. de Sciacca, le *mont San Calogero* (San Caloirù), montagne conique isolée (390 mètr.; montée raide et longue), abonde en sources thermales sulfureuses (*le stufe*) très fréquentées par les malades. Sur le haut, du côté de la mer, on remarque un puits au fond duquel on entend un bruit souterrain comme celui d'un vent violent et d'une chute d'eau. — Du sommet, on distingue nettement l'île de Pantelleria (R. 54).]

De Sciacca à Corleone et à Palerme, R. 18.

La route de voit., que l'on suit pendant 8 kil., longe à une certaine distance le littoral, où se dressent de beaux palmiers, et franchit le ruisseau du vallon de Galaborace.

43 kil. On laisse à g. la route de voit. et on prend à dr. un sentier de cheval, qui descend sur le rivage pour le longer et traverse (49 kil.) le Fiume della Verdure. Ce torrent passe au pied de la montagne qui porte (15 kil. env. en aval) *Caltabellotta* (6185 hab.). On passe successivement le (55 kil.) Magazzolo, puis, après s'être éloigné de la mer, le (59 kil.) Platani (*l'Halycus* des anciens), dont le passage devient dangereux quand il a été grossi par la pluie, ainsi que plusieurs ruisseaux. Près de l'embouchure du Platani, sur le *capo Bianco* (30 mètr.), à dr., était la ville antique d'Héraclée (*Heraclea Minoa*), dont il ne reste plus de traces. On suit un chemin en zigzag, taillé dans le roc.

65 kil. *Montallegro*, 1474 hab., pauvre village, où la population souffre de la mal'aria.

A Montallegro commence une route de voit. qui n'offre plus de lacune jusqu'à Girgenti; on traverse des montagnes gypseuses, puis un pays de sables, de bruyères et d'étangs. Plus loin les arbres, grenadiers, oranges et tamaris apparaissent de nouveau.

76 kil. *Siculiana*, 6259 hab., V. triste et misérable située sur une colline.

82 kil. *Realmonte*, 2180 hab. — On descend vers le bord de la mer.

89 kil. Porto-Empedocle (R. 19).

De Porto-Empedocle à Girgenti, on compte 6 kil. par la route de terre et 10 kil. par le chemin de fer.

95 ou 99 kil. Girgenti (R. 24).

## ROUTE 24.

### GIRGENTI

Nous conseillons aux étrangers d'aller s'installer à l'hôtel des Temples (fermé de juin à octobre), situé à 25 min. (en voit.) S. de la gare et à 10 min. de la ville. On y est en pleine campagne mais à côté des ruines.

A la rigueur une journée suffit aux voyageurs pressés : le matin on fera en voiture la tournée des ruines; l'après-midi on visitera la ville et on reviendra à l'hôtel par la Rupe Atenea.

De la station de Girgenti, située dans une vallée où l'on remarque de nombreuses exploitations de mines de soufre, il faut compter 15 min. env. (tourner toujours à g.) pour monter soit en voit., soit à pied, à la place Vittorio Emanuele (V. ci-dessous), située à 251 mètr. d'altit., sur une espèce de col, entre la colline (526 mètr.) qui porte la ville de Girgenti à dr. et la colline (351 mètr.) de la Rupe Atenea (V. ci-dessous) à g. (on peut y monter de la place).

**Girgenti**\* (en grec Ἀγρίγας, en lat. *Agriantum*), ch.-l. de la province du même nom, V. de 20 008 hab., est située en amphithéâtre sur l'escar-

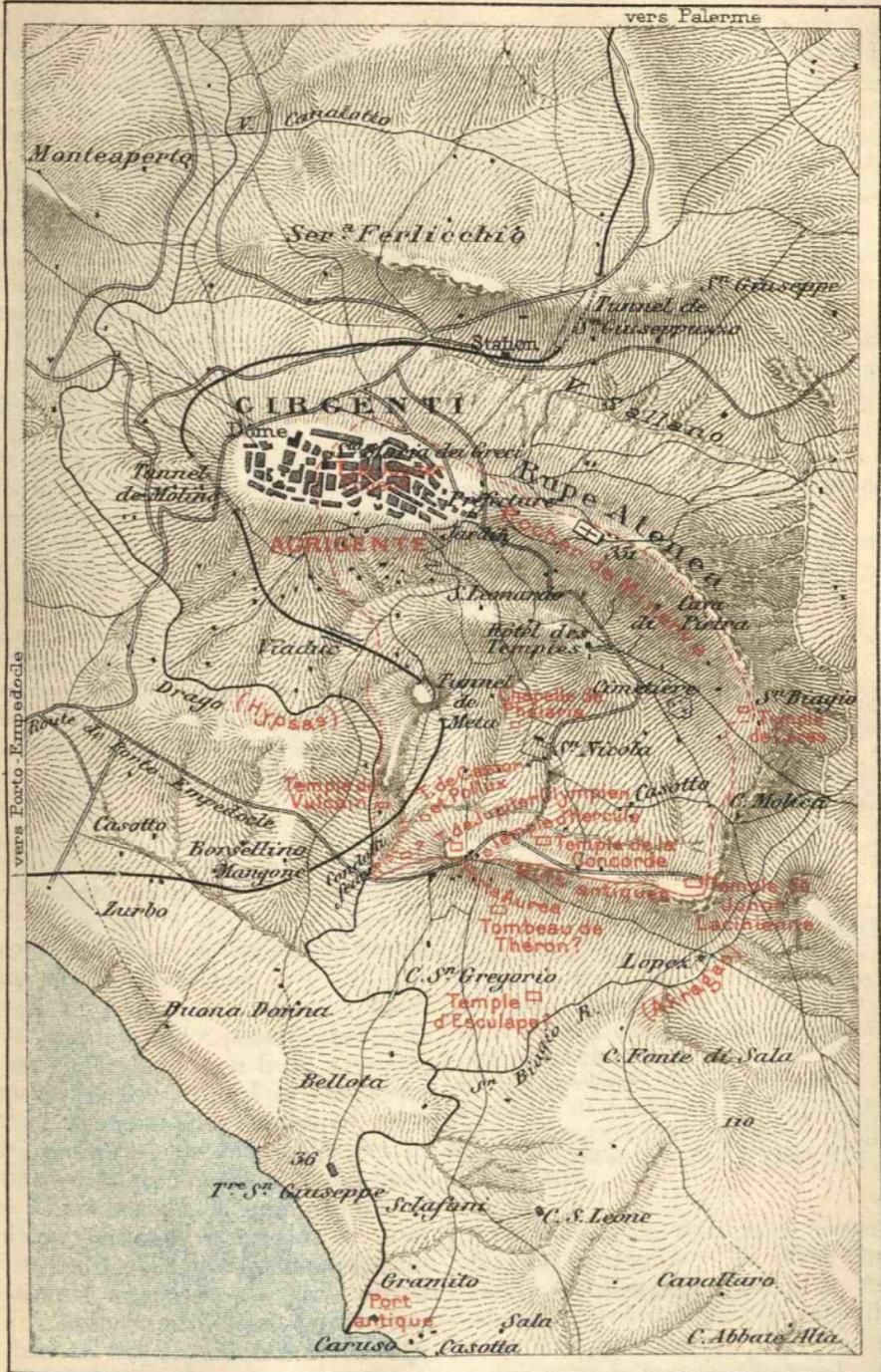
pement de la montagne (526 mètr.) où était l'acropole d'Agriente.

Agriente, colonie de Géla, fut fondée 582 ans avant J.-C.; sa constitution fut d'abord aristocratique comme toutes celles des villes d'origine dorique; mais bientôt elle tomba sous la domination des tyrans. Un d'eux, Phalaris, est célèbre par le taureau d'airain sous lequel on allumait un brasier et dans lequel on enfermait les victimes condamnées à mort. Agriente adopta ensuite le gouvernement démocratique. Pendant la période de 470 à 405 avant J.-C., cette ville, jouissant de la liberté politique, atteignit le plus haut degré de prospérité, de richesse et de luxe. Elle fut une des plus opulentes cités du monde antique et, après Syracuse, la première ville de la Sicile. Excitée par une ancienne rivalité, elle entra en lutte avec Syracuse et fut vaincue. En 409, après sept mois de résistance, elle fut prise et détruite par Himilcon et ses Carthaginois, après que Sélinonte avait succombé elle-même. Vers 540, elle fut rétablie par Timoléon, devenu maître de la Sicile. L'an 252, elle tomba au pouvoir des Romains, qui emmenèrent 25 000 hab. en esclavage; elle subit de terribles vicissitudes pendant les guerres puniques. — En 827 ap. J.-C., elle tomba au pouvoir des Arabes, qui la possédèrent jusqu'en 1086, où elle fut délivrée par le comte Roger.

La *place Vittorio Emanuele*, d'où l'on découvre une belle vue, est bordée à g. par un jardin public bien entretenu, le *jardin Garibaldi*, situé en pente sur la colline, à dr. par la *Préfecture*, devant laquelle s'étendent quatre carrés de verdure, clos de grillages. A l'extrémité de la place, à g., se détache la route qui descend à (10 min. en voit.) l'hôtel des Temples et aux (30 min. env.) ruines de Girgenti (V. ci-dessous). A l'entrée de cette route se trouve la promenade horizontale de la *Passeggiata*, créée sur le versant S. de la Rupe Atenea.

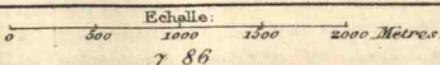
De la place Vittorio Emanuele se détache à dr. (à g., si l'on vient de l'hôtel des Temples), au delà de la *porta Atenea* ou *porta del Ponte*, la

vers Palerme



vers Porto Empedocle

L. Thuillier, Del<sup>t</sup>



Imp. Bellog, Lemercier & C<sup>ie</sup>

via *Atenea*, la principale artère de la ville, assez animée, que l'on suit jusqu'à la *place San Giuseppe* (église; terrasse avec bancs; belle vue).

En suivant la rue au delà de la place, on atteindrait la *place del Municipio*, sur laquelle s'élève à dr. le *Municipio* (sous la porte d'entrée à dr., petit *cabinet archéologique*, renfermant des antiques, une croix de marbre du xv<sup>e</sup> s., etc.).

De la place San Giuseppe, on prend à dr. de l'église la *via dei Tribunali*, que l'on quitte bientôt pour monter à g. par d'étroites rues en escaliers. On passe devant l'église *Santa Maria dei Greci* (si le custode ne s'y trouve pas, s'adresser à la cathédrale; pourboire, 50 c.), la plus ancienne église de Girgenti, construite sur les ruines du *temple de Jupiter Polieus*, les plus anciennes de Girgenti. On en voit encore, à l'intérieur de l'église, 2 colonnes encastrées dans le mur, et, dans une galerie basse et voûtée (le custode y conduit avec une bougie), des marches et le soubassement de 6 colonnes.

Continuant à monter, on atteint la *via del Duomo*, presque horizontale sur la crête de la colline (526 mètr.), et on la suit à g. pour gagner la porte de l'église, à laquelle on accède par un double escalier.

*Dôme* (frapper à la porte S.; 50 c. au sacristain; 50 c. pour l'écho), édifice du xiv<sup>e</sup> s., construit avec des matériaux provenant d'un temple antique. L'architecture gothique en a été altérée par de détestables restaurations. Le campanile est inachevé. — La voûte de la nef est formée d'une curieuse charpente en bois, avec caissons, solives saillantes, écussons et armoiries. — Transsept de g. : *Madone*, attribuée à *Guido Reni*. Dans ce transsept s'ouvrent deux petites salles : la 2<sup>e</sup> renferme un *sarcophage* antique dont les bas-reliefs, d'un beau travail et bien conservés, représentent l'histoire de Phèdre et

d'Hippolyte. — Chevet surchargé d'ornements dorés et de très mauvais goût. — Écho remarquable et curieux : de la corniche au-dessus du maître-autel, on entend chaque mot prononcé à voix basse sur le seuil de l'entrée principale, à 28 mètr. de distance. — Sacristie possédant deux beaux coffrets émaillés de la Renaissance (pour les voir il faut l'autorisation d'un chanoine du séminaire).

En sortant du Dôme, si l'on suit à g. la *via del Duomo* (à g., ancien palais), qui à son extrémité incline à g., on atteint en quelques minutes un terre-plein, découvert, situé au N. et en dehors de la ville, d'où l'on découvre un beau panorama.

De là on descend par une voie macadamisée à la place San Giuseppe.

### Ruines d'Agrigente.

De l'hôtel des Temples, on peut faire la promenade (3 h. env.) des ruines soit à pied, soit en voit. (voit. à 2 chev., 5 fr.).

Enrichie par le commerce, la ville populeuse d'Agrigente (200 000 hab., selon Diodore) développa dans l'antiquité un luxe excessif. Elle était assise sur un plateau bordé de pentes abruptes de plusieurs côtés, et qui dominait le pays environnant, le terrain s'élevant graduellement depuis la mer. Son enceinte avait 12 kil. de tour. Deux rivières, l'Acragas et l'Hypsa, fécondaient la plaine autour de la ville. L'emplacement d'Agrigente, plus rapproché de la mer que celui de la ville moderne de Girgenti, en était éloigné d'un peu plus de 5 kil. Les ruines de ses temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur passée.

De l'hôtel on peut aller visiter à dr., à l'extrémité S.-O. de la Rupe *Atenea*, l'église *San Biagio*, de style normand, s'élevant sur les substructions d'un petit temple à antes (c'est-à-dire dont la façade présentait deux colonnes supportant le milieu du fronton et deux antes ou pilastres appliqués à la tête des murs latéraux),

que l'on croit avoir été un temple de *Cérés*. L'entrée de ce temple se trouvait à la place de l'abside de l'église. Au pied du rocher qui porte San Biagio, sort une source dite *Fontana dei Greci*, antique canal qui approvisionne d'eau Girgenti.

Revenant sur ses pas presque juste en face de l'hôtel, on tourne à g., et contournant l'hôtel (on aperçoit à g. l'église San Biagio) on atteint l'église *San Nicola* (les voitures s'y arrêtent au retour; entrée à dr. du portail; un paysan conduit les visiteurs; pourboire). On monte d'abord, derrière l'église, sur une terrasse (belle vue) qui entoure un grand réservoir et d'où l'on voit à g. la chapelle de Phalaris; puis on descend dans le jardin, où l'on remarque à dr. un entablement d'ordre corinthien en marbre blanc, et où s'élèvent les restes d'un monument carré long, paraissant de construction romaine, et nommé assez bizarrement *chapelle de Phalaris*; ce petit temple a servi d'oratoire sous les Normands, et deux portes ogivales ont été ouvertes dans les murs antiques. Dans l'église, on remarque un ex voto, et au-dessus du maître-autel, une rangée de petites arcades romanes aveugles.

On monte à g. au temple de la **Concorde**, le mieux conservé des monuments que possède la Sicile, situé sur une éminence (101 mè.) et formant, avec sa couleur toute particulière d'un ton roux jaunâtre, un admirable point de vue dans le paysage. Sa dénomination, très probablement erronée, n'a d'autre appui qu'une inscription gravée sur une pierre enchâssée dans un des murs de l'hôtel de ville. L'origine du temple est bien antérieure à cette inscription. Cet édifice (hexastyle-périptère), surélevé de 4 marches, admirable par la noblesse et la simplicité de ses proportions, a 19 mè. 68 de largeur sur 42 mè. 12 de longueur. 54 colonnes cannelées, d'ordre dorique, 6 sur

chaque face, l'entourent sur ses quatre côtés. (Dans un angle du mur de la cella il y a des escaliers conduisant à la partie supérieure.) On n'y a point trouvé de traces de sculptures. Les traces de coloration sont presque entièrement effacées. « Les assises sont posées sans mortier, et les joints ont été taillés avec tant de précision qu'ils sont presque imperceptibles. » — Au moyen âge, on en fit une église consacrée à San Gregorio delle Rape (St Grégoire des Navets), et on perça alors très malheureusement dans les murs de la cella des croisées cintrées pour éclairer l'intérieur.

« Ce fut seulement en examinant pour la troisième fois le temple de la Concorde, dit Al. de Valon, que je m'aperçus de sa petitesse.... Il est moins grand que le Parthénon, et le Parthénon est deux fois plus petit que la Madeleine de Paris. Outre la perfection jusqu'à présent inimitée de leur dessin, les monuments des Grecs ont encore pour eux ce caractère de sublime tristesse que le temps imprime à tout ce qu'il laisse survivre... La solitude est pour les ruines une telle condition de beauté, et ajoute si bien au sentiment qu'elles inspirent, que les débris d'Agrigente, par cela seul qu'ils sont répandus çà et là sur une grève déserte, frappent plus vivement, à mon sens, que les monuments de l'ancienne Athènes, bien supérieurs cependant au point de vue de l'art, mais entourés de maisons, de murailles et des bruits de la ville. »

La route, tournant à g., suit la crête de la colline en longeant à dr. les restes des **murailles** antiques qui défendaient la ville au S. Théron les avait fait construire par les prisonniers carthaginois pris à la bataille d'Himera, et dont les descendants devaient les renverser un siècle après. Leur grandeur ne fut pas surpassée par l'enceinte qu'éleva Denys autour de Syracuse. « Des morceaux gisant à terre ont jusqu'à 19 mè. 50 de longueur, 5 mè. 89 de largeur et 6 mè. 49 de hauteur. Les Agrigentins avaient,

dit-on, résolu que les guerriers qui, par leur valeur, auraient bien mérité de la patrie, seraient inhumés dans les murailles mêmes. » On retrouve dans ces massifs un grand nombre de ces ouvertures en bouche de four, appelées *columbaria*, et destinées par les Romains à recevoir les urnes contenant les cendres des morts.

A dr. également se trouve l'entrée des catacombes (V. ci-dessous).

A 25 min. de l'hôtel, la voiture s'arrête au pied de l'éminence qui porte le temple de Junon ; on y monte en 2 min. en passant à côté d'une citerne antique.

Le **temple de Junon Lacinia** (*Lacinienne*), dont le nom n'est confirmé par aucune tradition historique, est admirablement situé sur un rocher élevé (122 mè.) d'où la vue s'étend sur les ruines d'Agrigente, sur la ville de Girgenti et la mer. Hexastyle-péripète et d'ordre dorique, comme tous les temples de cette époque (500 av. J.-C.), long de 40 mè. 98, large de 19 mè. 55, il est entouré d'un portique de 54 colonnes cannelées, 6 sur chaque face. Une rangée de ces colonnes subsiste encore ; plusieurs furent renversées par un tremblement de terre au siècle dernier. Quelques colonnes de l'autre côté sont encore debout, mais tronquées ; elles reposaient, sans base, sur un soubassement de 4 marches, sauf du côté de l'entrée où on en compte 8. Le tout était recouvert d'un stuc colorié. 16 colonnes seulement ont conservé leurs chapiteaux.

Revenant par la même route, on trouve à g. l'entrée des *catacombes* (fermées ; le custode de l'État, que l'on a rencontré soit au temple de la Concorde, soit au temple de Junon, ouvre la porte), ou *grotta di Fragapane*, qui renferment de nombreuses tombes et où se voit une citerne antique, transformée en lieu de sépulture par les chrétiens.

Au delà, à g., sont les ruines du

**temple d'Hercule.** Une seule colonne cannelée est debout au milieu de fragments amoncelés. Les dimensions de ce temple dorique (hexastyle-péripète) paraissent avoir été plus grandes que celles des temples précédents. Son plan et sa grandeur sont ceux du Parthénon (longueur, 75 mè. 42, largeur 55 mè. 70). Des fragments de l'entablement ont été transportés au musée de Palerme. On voit encore presque tout entières les colonnes de la partie S. (traces de stuc blanc) couchées par terre et tombées du N. au S. La statue d'Esculape du musée de Palerme a été trouvée ici. Si ces restes sont bien ceux du temple d'Hercule, c'est là qu'était la fameuse statue en bronze du dieu, ouvrage de *Myron*, dont Cicéron parle comme de la plus belle chose qu'il eût jamais vue ; Verrès voulut l'enlever ; les prêtres, soutenus par le peuple, repoussèrent ses satellites. On y voyait aussi, selon Pline, un tableau d'Hercule enfant, étouffant les serpents, par *Zeuxis*, qui le donna aux Agrigentins, plutôt que d'en demander un prix insuffisant. (Selon Cicéron, ce tableau aurait été donné aux Crotoniates.)

A l'O., en contre-bas du temple d'Hercule, se trouvent les restes de la *Porta Aurea*, par laquelle on entrait dans la ville en venant du port.

Plus au S., en dehors des murs, on aperçoit les restes d'un monument sépulcral, improprement nommé *tombeau de Théron*, massif carré de 7 mè. 65 de hauteur, composé de deux étages. Ce monument, dont on ignore la destination, ne répond nullement à ce que rapporte Diodore du tombeau du tyran d'Agrigente. Aux quatre angles du 2<sup>e</sup> étage sont des colonnes ioniques (à la frise, on voit des triglyphes doriques). Quelques archéologues prétendent que ce monument est romain.

Plus loin, toujours au S., et près de la rivière de San Biagio, s'élève

une construction moderne sur les restes d'un monument désigné à tort, selon Raoul Rochette, sous le nom de *temple d'Esculape* (il ne mérite pas une visite). C'est au temple d'Esculape que Verrès déroba une statue d'Apollon, chef-d'œuvre du sculpteur *Myron*, que les Carthaginois avaient enlevée et que Scipion l'Africain avait rendue à Agrigente.

De la Porta Aurea, on gagne, à g., un peu au delà du temple d'Esculape, une grille par laquelle on entre sur le vaste emplacement occupé par les fondations, découvertes en 1801, du monument le plus gigantesque qu'aient jamais construit les artistes grecs :

Le **temple de Jupiter Olympien**, vulgairement *palais des Géants*. Il avait 111 mètr. de longueur, 56 mètr. de largeur et 58 de hauteur, sans le soubassement de 20 marches. Il ne reste plus en place que les murs du soubassement, quelques bases et quelques assises des colonnes ; mais on a retrouvé des chapiteaux, des restes de l'entablement, une *figure colossale de Télamon*, figure (V. ci-dessous) employée comme cariatide.

Ce temple fut commencé après la victoire d'Himera (480 av. J.-C.), où les Siciliens se partagèrent un si grand nombre de prisonniers carthaginois, employés par eux à l'exécution de vastes travaux. Il n'était pas tout à fait terminé quand Himilcon vint ravager Agrigente. Il existait encore en partie en 1401 ap. J.-C. ; mais les matériaux en furent employés, au XVII<sup>e</sup> s., pour la construction du môle de Porto-Émpedocle.

« C'est (Diodore, liv. xiii) le plus grand de tous les temples de Sicile, et on peut à cet égard le comparer avec les plus beaux qui existent, bien qu'il n'ait jamais été achevé... La guerre empêcha de poser la toiture. Les colonnes sont engagées dans le mur d'enceinte [il n'y avait pas de portique extérieur]. La partie extérieure des colonnes est arrondie, et

l'intérieure est carrée, en forme de pilastre. En dehors, les cannelures des colonnes peuvent contenir chacune le corps d'un homme. [Le diamètre des colonnes est de 3 mètr. 48.] Sur la façade E. on a représenté le combat des Géants, ouvrage de sculpture, remarquable par sa dimension et sa beauté. Sur la façade O. on a figuré la prise de Troie... » L'examen des ruines a démontré l'exactitude de cette description. Toutefois Diodore ne parle pas des magnifiques cariatides, dont trois, encore debout au XIV<sup>e</sup> s., firent donner à ces ruines le nom de temple de Géants. Un seul de ces colosses se voit encore aujourd'hui. Suivant Fazello, une partie de l'édifice s'écroula en 1401. Des fouilles, opérées en 1801, ont fait retrouver, parmi ces ruines ensevelies, un triglyphe de 3 mètr. 24 de hauteur et les fragments de ces figures de géants. L'architecte anglais Cokerell et M. Politi, de Girgenti, rapprochèrent ces éléments de restauration et les rangèrent sur le terrain. Le style de ces Atlas ou Télamons, ayant 8 mètr. de hauteur, « semble tenir le milieu entre celui des figures égyptiennes et celui des statues de l'école d'Égine. Le caractère des têtes est africain. » On a beaucoup discuté, sans se mettre d'accord, sur la destination et l'emplacement de ces figures colossales. On croit, d'après une supposition hardie de M. Raff. Politi, qui a dessiné cette restauration dans son atlas, que ces Télamons formaient un second ordre au-dessus de l'architrave portée par les piliers de la cella hypèthre (à ciel ouvert), et que là ils soutenaient le bord de la toiture. La façade postérieure du temple, dépourvue de porte, avait une colonne de plus, en tout 7 colonnes. La pierre employée dans ces constructions est friable, et mêlée de coquilles. On a trouvé des traces du stuc doré qui les recouvrait.

A l'O. et en contre-bas du temple

de Jupiter, sont les restes d'un temple non dénommé, et, plus loin au N., ceux du temple de *Castor et Pollux*, dont la dénomination est incertaine. M. Cavallari en a fait relever 4 colonnes d'angle avec l'entablement; la corniche porte des traces de stuc et de couleur antique.

A peu de distance à l'O., sur un plateau, au delà d'un ravin où passe le chemin de fer et où l'on a cru retrouver les traces d'anciens égouts, décrits par Diodore et désignés aujourd'hui sous le nom de *condotti feaci*, on voit, parmi les arbres, deux fûts de colonnes appartenant au temple de *Vulcain*, construction que l'on croit romaine. Ces diverses attributions, du reste, sont très contestées.

Dans le haut du ravin ci-dessus désigné, on croit retrouver l'emplacement de la piscine, de 7 stades de circuit et de 20 coudées de profondeur, creusée dans la partie O. de la ville.

La **Rupe Atenea** (*Rocher de Minerve*), le point le plus élevé du plateau sur lequel a été construite la ville de Girgenti, s'élève à 557 mètr. d'alt., derrière l'hôtel des Temples, d'où l'on peut y monter en 20 min. Sur ce rocher se trouvaient, d'après Diodore, un temple de *Minerve* (*Athenæum*) et un autre dit de *Jupiter Atabyrius*<sup>4</sup>. Il n'en reste plus de traces. — Pour avoir une juste idée des ruines et des lieux les plus intéressants d'Agrigente, il faut faire l'ascension de la Rupe Atenea. De là l'œil embrasse les ondulations du sol sur lequel s'élevait la ville, les montagnes, les vallées et l'immense étendue de la mer Libyque.

[*Volcan de boue des Maccalube* (10 kil. env. au N. de Girgenti; un âne, 5 fr.). — Entre Girgenti et Aragona, on voit un volcan qui, à l'époque des éruptions,

lance de la boue quelquefois jusqu'à la hauteur de 50 mètr. Ce volcan, nommé *Maccalubi* ou *Majaruca* (268 mètr. d'alt.), situé sur un plateau élevé, est un espace boueux ayant env. 1 hect. d'étendue, et dont l'apparence est celle d'une argile grise très épaisse, séchée et gercée par la chaleur. Cette surface porte une quantité de petits cônes dont la hauteur varie de 15 à 80 cent. Chacun de ces cônes a un petit cratère duquel s'échappent, de moment en moment, des bulles d'air qui crèvent en donnant issue à des coulées d'une argile très froide et salée.

« De grandes masses de soufre, éparées en petits bassins, dit M. E. Reclus, sont disposées de l'E. à l'O. sur plus d'un quart de la superficie de l'île, dans les terrains tertiaires qui s'étendent de Centorbi à Cattolica, dans la province de Girgenti. » — On peut visiter plusieurs de ces mines dans les environs de Girgenti.]

De Girgenti à Palerme et à Porto-Empe-docle, R. 19; — à Castelvetro, R. 23; — à Licata, R. 25; — à Catane, R. 26.

## ROUTE 25.

## DE GIRGENTI A LICATA

## A. Par le chemin de fer.

88 kil. — Chemin de fer: — Trajet en 4 h. 25 à 5 h. 10. — 11 fr. 15; 7 fr. 85; 5 fr. 05.

10 kil. de Girgenti à Aragona Caldare (V. R. 19).

28 kil. d'Aragona Caldare à Canicatti-bivio (V. R. 26).

50 kil. de Canicatti-bivio à Licata (V. R. 20).

88 kil. de Girgenti. Licata (R. 20).

## B. Par la côte Sud.

42 kil. — Chemin de mulets (1 chev., 6 fr. par j., plus 4 fr. par j. pour le conducteur qui doit le ramener). — Bateau à

<sup>4</sup> Nom sous lequel il était adoré sur le mont Atabyre, de l'île de Rhodes. Les habitants de Géla, d'origine rhodienne, auront introduit à Agrigente le culte de Jupiter Atabyre, en souvenir de la mère patrie.

vapeur de Porto-Empedocle à Licata, touchant à la Marina de Palma, une fois par semaine (trajet en 5 h. 40; prix, 8 fr. et 5 fr.). — Chemin de fer projeté.

On sort de Girgenti par la vieille ville, et on traverse la vallée de San Biagio pour s'élever sur un plateau. — A g., Favara (16 051 hab.), à 571 mètr. (château Chiaramonte, du xiv<sup>e</sup> s.), puis Naro\* (10 595 hab.), à 592 mètr. (château féodal; catacombes). — On traverse des pâturages et on descend dans une des plus fertiles vallées de la Sicile.

9 kil. Torrent de Naro.

25 kil. **Palma di Montechiaro** (en sicilien *Parma*), 11 760 hab.

Le chemin traverse (26 kil.) le torrent de Palma et suit la vallée, où croissent des oliviers, des orangers, des citronniers, des caroubiers et des amandiers. Les amandes de Palma sont les plus estimées de la Sicile.

42 kil. Licata (R. 20).

## ROUTE 26.

### DE GIRGENTI A CATANE

186 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. 9 à 8 h. 21. — 21 fr. 05; 14 fr. 75; 9 fr. 50. — Se placer à g.

10 kil. de Girgenti à Aragona Caldare (V. R. 19).

On change de train à Aragona Caldare.

La voie ferrée de Catane laisse à g. celle de Palerme, s'élève (on aperçoit à g. Aragona), puis passe sur un viaduc et dans les tunnels de *Ranciditi* (185 mètr.) et de *Conte* (165 mètr.). — A dr., mines de soufre. — Viaduc de 9 arches. — A g., Comitini. — En avant du train, une chaîne de montagnes, dominée par le pic de Cammarata, ferme l'horizon. A g., on domine à une grande hauteur un

bassin qui présente un aspect curieux (à cause de ses mines de soufre); au fond, à g., court la ligne de Palerme.

15 kil. *Comitini Zolfare*, station desservant le v. de *Comitini* (2260 hab.), à 2 kil. à l'O., et les nombreuses mines de soufre exploitées dans cette région.

Deux viaducs, dont le second a 15 arches. — Tunnel de *Sinatra* (765 mètr.). — Au loin, à dr., se montre Girgenti; on aperçoit aussi la mer, dans la même direction. Plus loin, toujours à dr., village de Grotte.

20 kil. *Grotte*, 8808 hab., à 1 kil. de sa station, à 500 mètr. env. d'alt. — La voie ferrée descend dans une vallée dont le versant opposé renferme des mines de soufre.

23 kil. *Racalmuto*\*, petite V. de 15 440 hab., d'origine sarrasine, dans une situation pittoresque, en contrebas et à 500 mètr. de la station.

On s'éloigne de la vallée, qu'on laisse à g., et on traverse un plateau mamelonné. Au loin, à dr., apparaissent de nouveau Girgenti et la mer qu'on cesse bientôt de voir. — Tunnel de *Pietralunga* (229 mètr.).

31 kil. *Castrofilippo*, 5390 hab., à 3 kil. 1/2 au S. de la station. — La région que le chemin de fer traverse ensuite est cultivée et plantée d'arbres. — A dr., se détache la ligne de Licata (R. 20).

38 kil. *Canicatti-bivio*, gare où se raccordent les lignes de Girgenti, de Licata et de Catane. La ville de Canicatti est desservie par une station spéciale du chemin de fer de Licata, à 4 kil. au S. (V. R. 20).

De Canicatti-bivio à Licata, R. 20.

44 kil. *Serradifalco*, 7800 hab., située sur une hauteur (504 mètr.), à 4 kil. N. de la station, au centre d'un district de mines de soufre. Le titre du duché y a été attaché par Philippe IV. Ce nom a été illustré par l'auteur des *Antichità della Sicilia*,

Pietra Santa, duc de Serra di Falco, mort le 15 février 1865, à Florence.

On parcourt une contrée mamelonnée monotone. — Tunnel de 108 mètr. — On passe au pied d'une série de hauteurs parsemées de genêts et de trèfles; plus loin, les arbres repa-raissent. — Tunnel de 220 mètr.

57 kil. *San Cataldo*, V. de 15 557 hab., à 625 mètr. d'altit., à 3 kil. N. de la station. — A dr., la vue s'étend sur un bel horizon de montagnes.

65 kil. **Caltanissetta**\* (café-restaurant assez convenable), à dr., tout près de la gare, ch.-l. de province, V. pittoresque de 25 027 hab., bâtie en amphithéâtre sur une colline (588 mètr.). Son nom provient, suivant quelques-uns, de l'arabe *Cal' at-al-Nisa* (*castro delle femine*); selon d'autres, ce serait l'antique ville de Nisa, dont on a une médaille avec l'inscription ΝΙΣΑΙΩΝ.

Lors de la tentative faite en 1820 par quelques provinces de la Sicile pour recouvrer l'indépendance du pays, Caltanissetta refusa son concours au gouvernement insurrectionnel de Palerme. 2000 indépendants vinrent en armes assiéger Caltanissetta et la prirent d'assaut. Cette ville fut mise à feu et à sang. Après ce désastre, une chaleur excessive décima les malheureux restés sans pain et sans asile.

*Cathédrale San Michele* (voûte peinte à fresques, par *W. Borromans*); sur la place de la Cathédrale, musique le soir. — *Municipie* (tableaux de *Filippo Paladino*). — *Musée archéologique* (à la Préfecture). — Du *jardin public*, au S. de la ville, belle vue.

[A 8 kil. N.-E., près du Salso, *solfatarà Trabonella*, volcan de boue; plus haut vers le N. sont trois autres solfataras. — A 5 kil. N., couvent de la *Badia di Santo Spirito*, de style gothique normand, construit par Roger I<sup>er</sup>; suivant une inscription, l'église en a été consacrée en 1155.

De Caltanissetta, route de voit. (dil.

t. l. j.) pour (75 kil. S.) Terranova di Sicilia (R. 51), par : — (21 kil.) *Pietraperzia* (11 284 hab.; château du moyen âge; dans l'église principale, peinture de *Filip. Paladino*); — (52 kil.) *Barrafranca* (8948 hab.); — et (59 kil.) *Mazzarino* (12 964 hab.; ruines d'un château; dans l'église des *Carmes*, Martyre de St Étienne, par *Filip. Paladino*).

Sur cette route s'embranchent, à 30 kil. de Caltanissetta et à 2 kil. en deçà de Barrafranca, une autre route qui rejoint celle de Castrogiovanni à Syracuse (R. 21) à 5 kil. au N. de Piazza Armerina (R. 21.)

La voie ferrée, s'élevant sur la pente du *monte San Giuliano* (727 mètr.), passe dans un tunnel long de 1748 mètr., suivi d'un second, très court, au sortir duquel on découvre à g. un bel horizon de montagnes; parcourant une contrée sauvage où abondent les mines de soufre, elle franchit le ravin de *Busiddi* sur un viaduc de 12 arches, long de 152 mètr., et s'engage encore dans deux tunnels (162 mètr. et 57 mètr.) avant de rejoindre à g. la ligne de Palerme à Catane (R. 21).

70 kil. Santa Caterina Xirbi (R. 21).

116 kil. de Santa Caterina Xirbi à Catane (V. R. 21).

186 kil. (de Girgenti). Catane (R. 27).

## ROUTE 27.

### CATANE

**Situation. — Aspect général. — Port.**

**Catane**\* (*Catania*), V. de 98 529 hab., ch.-l. de la province du même nom, est agréablement située au pied de l'Etna, et sur le bord de la mer. Elle offre l'aspect d'une ville plusieurs fois reconstruite et toujours d'une façon provisoire; elle n'a rien de particulièrement intéressant pour un étranger, et 3 à 4 heures suffisent

pour la visiter; cependant, bien qu'elle n'ait pas à beaucoup près l'importance de Palerme et de Messine, Catane, par sa situation exceptionnelle, par les deux ou trois beaux palais qu'on remarque près du port, et par ses jardins, est généralement considérée, à tort suivant nous, comme la plus belle ville de la Sicile. Une série de terrasses étagées les unes au-dessus des autres et couvertes d'orangers et d'arbres fruitiers forment les premiers plans du volcan.

La ville, qui s'étend sans cesse dans la direction du S., est parcourue de l'E. à l'O. par deux grandes voies, la *rue Lincoln* et la *rue Garibaldi*, et du S. au N. par la *rue Stesicoro-Etnea*, à l'extrémité de laquelle on aperçoit la masse sombre de l'Étna, couronnée, une grande partie de l'année, d'un étincelant dôme de neige.

De grands travaux sont en cours d'exécution pour l'agrandissement du port, qui, rétréci par la grande coulée de lave de 1669, était trop petit et peu profond. Les Catanais disent : *Se Catania avesse porto, Palermo sarebbe morto*. En 15 min. de marche, à partir du Môle, on atteint le *phare* situé sur un promontoire de lave. On a de là une très belle vue de Catane, des collines couvertes d'oliviers, et de l'Étna. On distingue parfaitement tous les détails du rivage, depuis les îles des Cyclopes jusqu'au cap de Santa Croce.

On fabrique à Catane des étoffes de soie estimées et une multitude de petits objets en ambre jaune. Il faut se défier d'une imitation faite avec de la gomme colorée : celle-ci se fond dans l'eau bouillante. La neige de l'Étna, dont Catane approvisionne Malte et même l'Italie, est pour elle une source de revenus.

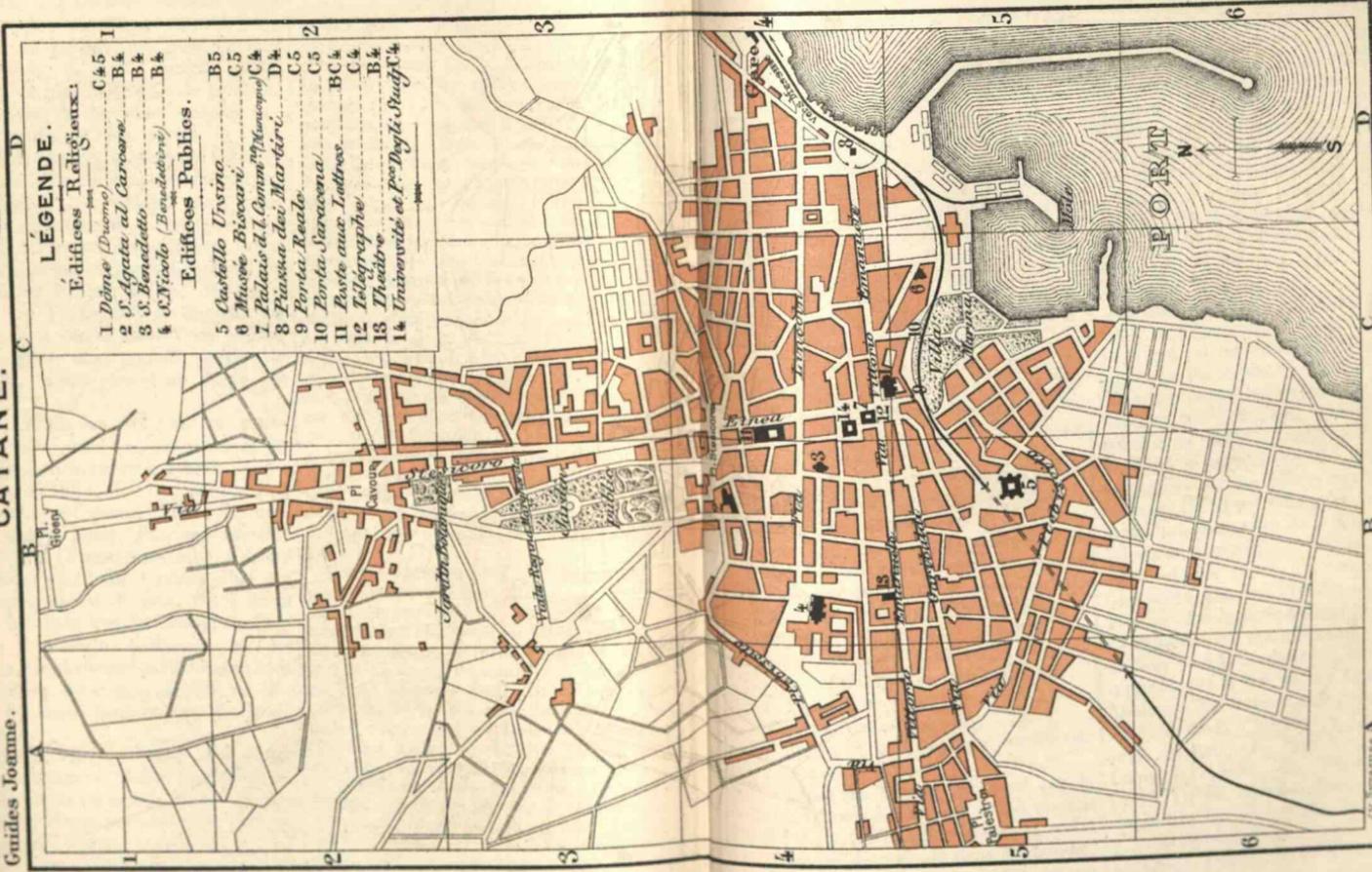
#### Histoire.

La fondation de Catane par une des plus anciennes colonies grecques re-

monte à l'an 750 av. l'ère chrétienne. Les premiers habitants furent des colons venus de Naxos. Le législateur Charondas (qui avait rendu par ses lois l'instruction de la jeunesse obligatoire) y naquit au v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> av. J.-C.; et vers la même époque y mourut le célèbre poète Stésichore. Hiéron I<sup>er</sup> s'en empara (474) et transporta une partie des habitants à Leontium (Lentini). Les troupes athéniennes s'y établirent, lorsqu'elles vinrent attaquer Syracuse. Denys s'en empara en 405. Quelques années plus tard (396), Catane tomba au pouvoir des Carthaginois. Elle fut délivrée par Timoléon (359) et jouit de son indépendance jusqu'à ce que les Romains s'en emparèrent. Sous la domination romaine, elle devint une des plus florissantes cités de la Sicile. Ravagée par des tremblements de terre et par les esclaves révoltés, elle obtint du sénat romain d'être exemptée d'impôts pendant dix ans. Verrès y exerça ses rapines. Son histoire n'offre rien de particulier pendant le moyen âge. Prise par les Goths, elle fut pillée par les Sarrasins; puis elle passa au pouvoir des Normands. Richard, partant pour la Palestine, vint y visiter le tombeau de Ste Agathe, martyrisée à Catane. Au xiv<sup>e</sup> s., les princes aragonais y séjournèrent fréquemment. Alphonse I<sup>er</sup> y fonda une université au milieu du xv<sup>e</sup> s.

Catane, située au pied d'un volcan et construite sur plusieurs lits de lave, est sans cesse menacée de destruction. Un tremblement de terre, en 1169, bouleversa la ville, en détruisit complètement la cathédrale et engloutit 15000 hab. En 1543, Catane souffrit d'un tremblement de terre. En 1669, elle fut en partie envahie par les laves de l'Étna. (Pour les détails, V. R. 28, l'Étna.) Ce qui avait été épargné fut renversé par le tremblement de terre de 1695; 16000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. Les édifices publics et les maisons refaites n'ont pas eu le temps de vieillir. En 1857, Catane fut ravagée par le choléra, qui devint l'occasion d'une émeute et d'une révolution politique bientôt comprimée.

Catane est la patrie du compositeur de musique *Vincenzo Bellini* (1802-1855). Ses cendres, qui reposaient au Père-Lachaise, à Paris, ont été transpor-



## LÉGENDE.

## Édifices Religieux:

- 1 *Duomo* (Duomo)..... C & 5 I  
 2 *S. Agata al Carosio*..... B & 4  
 3 *S. Benedetto*..... B & 4  
 4 *S. Nicola (Benedictine)*..... B & 4

## Édifices Publics.

- 5 *Castello Ursino*..... B 5  
 6 *Museo Biscari*..... C 5  
 7 *Palais di L. Comi (Monopoli)*..... C & 4  
 8 *Piazza dei Martiri*..... D & 4  
 9 *Fonta Reale*..... C 5  
 10 *Fonta Saracena*..... C 5  
 11 *Poste aux Indes*..... B C & 4  
 12 *Télégraphe*..... C & 4  
 13 *Théâtre*..... B & 4  
 14 *Université et P<sup>er</sup> Pople Street*..... C & 4

tées à Catane, en 1876, en grande pompe, et déposées dans la cathédrale.

### Description.

Au sortir de la gare, on se dirige à g. en longeant le chemin de fer. Laisant à dr. la *rue Lincoln*, jadis *dei Quattro Cantoni*, qui conduit à la place Dante (V. ci-dessous), on arrive à la *place dei Martiri*, esplanade dominant la mer, et ainsi nommée en mémoire des patriotes fusillés pour avoir voulu délivrer la Sicile du joug des Bourbons; au milieu, une *colonne* antique, provenant de l'ancien théâtre grec, porte une *statue de Ste Agathe*, patronne de Catane; à l'O. aboutit le *corso Vittorio Emanuele* qui, long de 2500 mètr., traverse entièrement la ville de l'E. à l'O.

Continuant à suivre le viaduc du chemin de fer, on laisse à dr. la *rue del Vecchio Bastione*, qui conduit au *Teatro Comunale*, et on arrive au port (V. ci-dessus).

Le côté N.-O. en est occupé par le **jardin Pacini** ou *Flora della Marina*, arrosé par les eaux claires de l'Amenano qui, après avoir passé sous la ville, s'y partage en deux bras qui se réunissent avant de se jeter dans le *Porto Vecchio*; un kiosque pour la musique (concert trois fois par semaine, en hiver) et un *buste* du compositeur *G. Pacini*, né à Catane en 1796, ornent le jardin, que la voie ferrée traverse en viaduc.

Au N. de la Flora, une rue étroite donne accès à la

**Place du Dôme**, traversée par la rue Vittorio Emanuele, et où aboutit à l'O. (à g.) la rue Garibaldi; cette place est décorée de deux fontaines: la plus importante, au centre, est en marbre et surmontée d'un éléphant en lave supportant un obélisque en granit de Syène; la seconde, au S.-O., aussi en marbre, est décorée de trois statues dont une, celle du milieu, figure l'Amenano. Sur le côté E. de la

place, à dr. quand on vient du port, s'élève le Dôme.

Le **Dôme** (fermé de midi à 5 h.), fondé en 1091 par Roger I<sup>er</sup>, détruit par un tremblement de terre en 1169, a été dédié après le tremblement de terre de 1693 à Ste Agathe. « Cette vierge, née en Sicile au III<sup>e</sup> s., martyrisée sous le règne de Decius (252) par l'ordre d'un préteur romain, qui lui fit arracher les seins et la fit brûler, reçoit à Catane, qui l'a prise pour patronne, les mêmes respects que St Janvier à Naples et Ste Rosalie à Palerme. » Son sépulcre est au couvent des dominicains de Sainte-Marie. Ses fêtes se célèbrent le 19 août et du 5 au 10 février; cette dernière est la plus belle.

La façade est de 1757. Le portail est de mauvais goût. Les six colonnes de granit proviennent du théâtre antique. La porte latérale du N. (1577) est ornée de bas-reliefs en marbre de Néréides, de Centaures et d'une frise enlevée au théâtre antique. L'intérieur est en croix latine et à trois nefs supportées par des piliers massifs. La coupole (1802) est plus sobre d'ornementation que celles de la plupart des églises siciliennes. — Fresques de la voûte et des murs du chœur, par *Corradino Romano* (1628). — A dr., 2<sup>e</sup> pilier: *tombeau de Bellini* († 1855). — Autour du maître-autel, **stalles** en bois de 1592, dont les sculptures représentent la Vie de Ste Agathe. — Au-dessus des stalles: à dr., tombeaux de Frédéric II d'Aragon († 1537), de Jean de Randazzo, son fils, du roi Louis († 1555), de Frédéric III († 1577), de la reine Marie, femme de Martin I<sup>er</sup>, et son fils Frédéric; à g., monument de la reine Constance († 1565), femme de Frédéric III. — A dr. du maître-autel, chapelle de Ste-Agathe: buste en argent doré de la sainte (dans une cassette à lames d'argent, avec bas-reliefs, on conserve une mamelle de Ste Agathe). — Arabesques des chapelles des transepts,

attribuées à *Gagini*. — A g., sacristie (peinture à fresque par *Mignemi*, représentant l'éruption de 1669, mauvaise mais curieuse comme renseignement).

A g., en sortant du Dôme, on peut descendre (sous la conduite du sacristain; pourboire), par un escalier de 21 marches, aux restes des *bains* antiques sur lesquels l'église a été construite; ils sont très étendus et on y retrouve des bas-reliefs en stuc intéressants représentant des bacchanales.

Au N. de la place du Dôme, à l'angle g. de la rue *Stesicoro Etnea*, est le *palais Communal (Palazzo di Citta)*, ordinairement appelé *Loggia*, construit en 1741; il est entouré d'un portique et possède un bel escalier en marbre.

Remontant au N. la *rue Stesicoro Etnea*, la plus animée de la ville, qu'elle traverse du S. au N., sur une longueur de 5 kil. env., on arrive, immédiatement au delà du palais Communal, à la

*Place de l'Université (piazza degli Studii)*, bordée à g. par l'Université.

L'*Université (Reale Università degli Studii)* a été fondée par Alphonse d'Aragon, en 1444. — Au 1<sup>er</sup> étage sont diverses salles pour les réunions et pour l'administration, l'Académie Gioenia, les cabinets de physiologie, de médecine, de pharmacie, de géologie, minéralogie, chimie et physique du globe, et le cabinet pour l'étude des phénomènes volcaniques. — Le 2<sup>e</sup> étage, auquel on accède par un escalier de marbre, renferme les salles de la *bibliothèque de l'Université* (grand salon, avec plafond peint par *Olivio Sozzi*) et de la *bibliothèque Ventimiliana*, comprenant ensemble 50 000 vol. env.; des salles de cours, une salle de séances et le cabinet de chimie générale. — Au 3<sup>e</sup> étage, sont installés le cabinet de physique, la salle de météorologie, le *cabinet Gioenio* ou de zoologie, formé de la

riche collection d'histoire naturelle du savant Vincenzo Gioeni, le cabinet anatomique et le cabinet de géodésie. — De l'Université dépend le jardin botanique (V. ci-dessous).

Dans le voisinage de la place de l'Université, à l'E. (prendre la 1<sup>re</sup> rue à l'E. sur la place, puis, passant devant une église à dr., tourner dans la 3<sup>e</sup> rue à g.), sur la place Bellini, s'élève le *théâtre Bellini*, un des plus beaux de l'Italie, avec café, salons de lecture et de conversation; la salle a cinq rangs de loges et peut contenir 1200 personnes.

Continuant à suivre la rue *Stesicoro Etnea*, on croise la rue Lincoln; à g., s'élèvent la *Préfecture*, occupant l'ancien *couvent dei Minoriti*, puis l'*église San Michele*, dépendant de ce couvent. On atteint la

*Place Stesicoro* ou *Stesicorea*, de forme trapézoïde, bordée à g. par l'ancien hôpital *San Marco* (aujourd'hui *amphithéâtre d'anatomie*); à dr., par le *palais Toscano*. Du même côté se dresse le *monument* élevé en 1882 à *Vincenzo Bellini*, œuvre du sculpteur *G. Monteverde*; le célèbre compositeur est représenté assis; autour du piédestal, de forme pyramidale, 4 statues figurent ses principales œuvres: la Norma, la Somnambule, les Pirates et les Puritains. — La partie O. de la place s'étend sur l'ancien *amphithéâtre*, dont on retrouve quelques vestiges. Cet édifice construit par la colonie envoyée par Auguste, et un des plus grands élevés par l'antiquité, était inférieur cependant à l'amphithéâtre de Capoue. Il est en partie recouvert par la lave et enseveli sous les constructions de la ville. D'après les fragments qui en restent, on a pu calculer que le grand axe avait extérieurement env. 125 mètr. de longueur et que la circonférence atteignait, à l'extérieur, 589 mètr.; il pouvait contenir près de 16 000 spectateurs.

A l'angle N.-E. de la place Stesi-

coro, une rue conduit directement à la *place Carlo Alberto*, ancien *largo del Carmine*, ornée, au centre, d'une fontaine avec des chevaux marins, et entourée par le *théâtre Castagnola*, par l'*hôtel du Commandement militaire*, et, à dr. (côté E.), par l'*église del Carmine*, construite à l'époque sarraisine, mais sans intérêt.

Dans le voisinage de la place Stesicoro, on peut encore aller visiter (se diriger à l'O. en passant devant l'ancien hôpital San Marco et l'*église dei Cappuccini*), l'*église Santo Carcere*. La porte d'entrée (xi<sup>e</sup> s.), mélange de style grec et de style normand, est intéressante, et dans un état de conservation d'autant plus étonnant qu'elle a été plusieurs fois déplacée et a servi à plusieurs monuments. On y voit un réduit qui, selon la tradition, aurait été la prison de Ste Agathe. On montre dans l'église l'empreinte du pied de la sainte dans la lave. Au maître-autel, un tableau portant la date de 1588 représente Ste Agathe.

Si l'on continue à suivre la rue Stesicoro, on croise la *rue Pacini*, qui conduit à dr. à la *place Carlo Alberto* (V. ci-dessus) et à g. à l'*Arena Pacini*, théâtre dont la façade, de style moresque, s'élève au milieu de parterres, au S. du jardin Bellini.

Au delà de la rue Pacini, on ne tarde pas à longer la **Villa Bellini**, beau jardin public (autrefois le *Labyrinth*), fort bien entretenu, dont l'entrée principale s'ouvre à g. En face de la grille, *buste de Bellini*, placé devant un bassin; à dr., des allées en spirale conduisent à un pavillon occupé par un café et d'où l'on a une très belle vue sur la ville, la mer et l'Etna; un vaste terre-plein destiné au stationnement des voitures le sépare d'un autre pavillon où se donnent des concerts les jeudis et dimanches. Au delà de ces pavillons, une allée ornée de bustes de célébrités catanaises et garnie de bancs, borde la partie O. du jardin et abou-

tit à une sortie sur la *rue degli Areni*. Près de cette porte, à g., est un *buste de Cavour* et, plus loin, une *statue de Mazzini*, dominant un petit *jardin zoologique*, avec quelques animaux.

Sortant de la villa Bellini et remontant à g. la rue Stesicoro Etnea (si l'on est pressé il est inutile d'aller plus loin; il faut revenir à la rue Lincoln), on laisse à dr. une longue voie droite parallèle à celle que l'on suit, puis à g., la *rue Regina Margherita* (à l'extrémité, sur la *place Santa Maria di Gesù*, à dr., *église Santa Maria di Gesù*, entourée d'orangers et de citronniers; à l'intérieur: la V. et l'Enf. J., exécuté par *Gagini*, à l'âge de vingt ans; buste du prince Alvaro Paternò, par *Gagini*; dans le voisinage ont été découvertes des tombes antiques), avant d'atteindre à g. le *Jardin botanique (Orto botanico)*, dépendant de l'Université (on y remarque de magnifiques bananiers, des bassins où croît le papyrus et de belles serres).

Un peu plus haut, on traverse la *place Cavour*, autrefois *del Borgo*, ornée d'une fontaine en marbre avec la statue de Cérès; sur le côté g., devant une église, se dressent deux colonnes de granit brut, très anciennes.

La rue Stesicoro Etnea se termine, après avoir croisé la *rue Empedocle*, à la *place Gioeni*, de forme demi-circulaire, plantée d'arbres et garnie de bancs. Au delà la voie est continuée par la route de l'Etna (R. 28).

Revenant jusqu'à la rue Lincoln, il faut tourner à dr. dans cette rue pour aller à l'O., à la *place Dante*, qui s'étend devant l'ancien

**Couvent des Bénédictins** ou de *San Niccolò* (n<sup>o</sup> 28 de la place), occupé jusqu'en 1866 par les Bénédictins Cassiniens de San Niccolò d'Arena. Ce magnifique édifice, recon-

struit après le tremblement de terre de 1695, est une des plus vastes constructions monastiques qui soient en Europe (96 044 mètr. carrés). Les moines devaient, dans le principe, vivre aux confins des lieux habitables de l'Etna. Leur couvent, bâti en 1559, à S. Niccolò d'Arena, près de Niccolosi, fut délaissé par eux, en 1578, pour leur beau monastère construit à Catane. L'ancien couvent de San Niccolò devint un redoutable repaire de bandits. — Ce couvent renferme actuellement une caserne et plusieurs établissements d'enseignement supérieur. — A l'intérieur (s'adresser au concierge ; pourboire) on remarque le grand escalier, orné de colonnes et de bas-reliefs, et deux vastes cloîtres. Au milieu du premier est un kiosque moderne de style moresque.

A dr. de ce premier cloître, une porte donne accès dans la sacristie (à dr., Tobie et l'Ange, tableau attribué au *Monrealese*) de l'église (pour la visiter, s'adresser au concierge qui appelle le sacristain), de style Renaissance (façade inachevée), une des plus grandes de la Sicile. — Devant la porte, dans la grande nef, écho remarquable. — A dr., 1<sup>re</sup> chapelle (en partant du bas de la nef) : St Grégoire donnant des lettres à St Augustin partant pour prêcher en Angleterre, tableau de *Camuccini*. — Maître-autel, en agate et bronze doré. — Derrière le maître-autel, chœur, entouré de 96 stalles sculptées ; au fond du chœur, orgue célèbre, exécuté à la fin du siècle dernier par un prêtre calabrais, nommé *Donato del Piano*, ne connaissant pas, dit-on, la mécanique, mais guidé par son génie et qui consacra 12 ans à ce travail ; cet instrument comprend 5 claviers, 72 registres et 2916 tuyaux. — La méridienne tracée, en 1841, par les astronomes baron de Waltershausen et Peters, s'étend à travers la nef d'un transept à l'autre. Des deux côtés sont inscrits les faits

astronomiques et météorologiques les plus importants ayant rapport à Catane. On y lit que la température moyenne de Catane est de 18°,4. La hauteur de l'Etna, mesurée par les mêmes savants est de 5505 mètr. 8. — Plusieurs chapelles possèdent des peintures médiocres de l'école romaine. — Du haut du Dôme (pourboire) on découvre un beau panorama.

Le Musée (entrée, place Dante, 30), fondé en 1758, par deux moines de l'ordre, est installé dans 5 salles du couvent. Traversant une cour, on se dirige à g. pour gravir un petit escalier extérieur, Le gardien conduit d'abord le visiteur à l'extrémité de deux longues galeries, pour lui montrer l'épaisseur de la coulée de lave de 1669 qui, arrivée devant le couvent, changea de direction ; elle est recouverte aujourd'hui par un jardin dont le niveau est à la hauteur du 2<sup>e</sup> étage. On revient ensuite à la porte du Musée (à dr. de l'entrée), qui renferme : des tableaux (dans la 1<sup>re</sup> salle, à dr., *Madone* portant l'inscription : *Antonellus Messenius de Saliba hoc fecit opus die 2 Julii 1497* ; dans une autre salle, St-Christophe, par le *Monrealese* ; une collection de vases en terre cuite ; des objets d'histoire naturelle (les coquilles et les minéraux sont particulièrement intéressants) ; une collection médiévale ; des armes, bronzes (l'aigle d'une légion romaine), poids, mesures, miroirs, etc. ; des inscriptions grec-latines et latino-siciliennes ; des mosaïques ; des fresques antiques, etc. — La Bibliothèque possède 20 000 vol. et 500 manuscrits, dont plusieurs enrichis de peintures sur vélin. — A l'O. du couvent s'étend un vaste jardin.

A l'O. de ce jardin et bordant la rue *Plebiscito*, est l'hôpital *Vittorio Emanuele*, construit en 1880 (dans la 1<sup>re</sup> cour, monument à Victor-Emmanuel).

Sortant du couvent des Bénédictins, il faut descendre au S. de la place Dante et tourner à g. dans la première rue (*rue del Teatro Greco*) pour aller voir le

**Théâtre antique** (n° 39 de la rue ; monter le petit escalier à g. de la grille et frapper à la porte à dr. ; custode de l'État ; pourboire interdit), construit sur le penchant d'une colline, mais aujourd'hui aux trois quarts recouvert par des maisons modernes. Descendant un escalier, on visite les restes du théâtre dont l'intérieur était revêtu de marbre blanc : constructions romaines sur soubassements grecs ; gradins antiques, corridors souterrains avec escaliers. Le comte Roger le dépouilla de ses colonnes et de ses bas-reliefs pour en orner la cathédrale. Sous le théâtre passe un aqueduc qui alimente la ville.

Le théâtre communiquait à l'O. avec le petit théâtre ou *Odéon* (théâtre de musique), aujourd'hui presque entièrement couvert d'habitations. Il est question de le dégager et de le restaurer. C'est dans un théâtre de Catane que le général athénien Alcibiade eut l'art d'occuper le peuple par ses discours, tandis que l'armée ennemie entra dans la ville par une porte faiblement défendue.

Au delà du théâtre antique, continuant à suivre vers l'E. la rue del Teatro Greco, on tourne à dr. dans la première rue (si on la remontait à g., on pourrait visiter, à g., l'église des *Jésuites*, appelée *San Francesco Borgia*, dont la coupole a été peinte par *Olivio Sozzi*). Passant devant l'église *San Francesco*, à g., puis croisant le corso *Vittorio Emanuele*, on atteint la *place Mazzini*, de forme rectangulaire, entourée de trente-deux colonnes en marbre provenant, dit-on, de l'antique basilique de Catane et traversée par la rue *Garibaldi* (en suivant cette rue à dr., on voit tout près de la place à g., l'église *Santa Maria della Rotonda*, cons-

truite sur des restes de thermes antiques).

La rue que l'on suit en face aboutit au S. (en deçà, dans une rue à g., est, à dr., l'église *Santa Maria dell'Indirizzo*, avec un couvent où se voient des restes assez importants de bains antiques) à la tranchée du chemin de fer qu'il faut longer à dr. pour gagner la *place del Castello Ursino*, où la voie ferrée entre en tunnel. Le *Castel Ursino*, qui s'élève au milieu de la place, date de 1232 ; les rois d'Aragon en firent leur résidence, et jusqu'en 1669, année de la grande éruption de l'Etna, la mer en baignait les murailles au S.-E. ; actuellement il sert de caserne.

Dans le voisinage du Castello, au N.-O., est la rue *Santa Maria dell'Aiuto*, où l'on peut voir, à dr., l'église de la *Madonna dell'Aiuto* (*Notre-Dame de Bon-Secours*), qui renferme un portrait de chanoine par *Olivio Sozzi* et une chapelle représentant la *Santa Casa* de la Vierge, à Lorette.

Le *Camposanto* est au S.-O. de la ville.

Catane, malgré les ravages exercés par les tremblements de terre et les éruptions de l'Etna, a conservé un nombre assez considérable d'antiquités romaines ; outre l'amphithéâtre, le théâtre gréco-romain, l'Odéon, les thermes et les tombes dont nous avons déjà parlé, nous citerons : une *nymphaea*, fontaine alimentée par un aqueduc, près du couvent des Bénédictins ; une *naumachie*, rue *Plebiscito* ; dans la rue *Sardo*, les restes d'un aqueduc long de 27 kil., qui approvisionnait d'eau la cité ; les vestiges d'un cirque, des murs, etc.

Pour l'ascension et la description de l'Etna, V. R. 28.

De Catane à Palerme, R. 21 ; — à Girgenti, R. 26 ; — à Syracuse, R. 29 ; — à Taormina et à Messine, R. 32.

## ROUTE 28.

## L'ETNA

## Ascension de l'Etna.

## A. DE CATANE.

C'est ordinairement de Catane, du mois de juillet au mois d'octobre, que l'on fait l'ascension de l'Etna, par Nicolosi. Dans les autres saisons, l'étranger qui ne pourrait pas faire l'ascension à cause de la trop grande quantité de neige devra aller jusqu'à Nicolosi et monter aux Monti Rossi.

*De Catane à Nicolosi* : 2 h. 15 en voit. (3 h. 50 à pied) ; une voit. à 1 chev., aller et retour dans la même journée, 10 fr. (pourboire compris) ; en 2 j., 15 fr. ; une voit. à 2 chev., pour 1 j., 15 fr. ; pour 2 j., 25 à 30 fr. — *De Nicolosi à l'Etna*, 9 h. 30 env. ; un guide (choisir de préférence un guide du Club Alpin Italien, 10 fr. plus 10 ou 6 fr. pour son mulet ; un guide élève, 8 fr. ; un porteur, 9 fr. ; un mulet et son guide, 10 fr. (du 15 mai au 31 octobre), 6 fr. (du 1<sup>er</sup> novembre au 14 mai) ; entrée de la Casa Inglese, 2 fr. 50 par pers. ; charbon et bougies, 1 fr. 50 ; pour abreuver un mulet, à la Casa del Bosco, 50 c. ; un mulet, 10 fr. ; un garçon muni d'une lanterne, 3 fr. — On prend un mulet par chaque touriste, plus un mulet pour porter le bois et les provisions.

Les voyageurs obtiendront les renseignements qu'ils désireront et la clef de la casa Inglese à la section du Club Alpin Italien (rue Lincoln, 197) ; ils auront avantage à s'adresser à l'*Ufficio delle Guide del Club Alpino* à Nicolosi pour obtenir une carte de séjour à la casa Inglese (2 fr. 50), et pour se procurer un guide et ce qui est nécessaire à l'ascension.

On fera bien de se munir de vêtements chauds ; le froid, qui va en augmentant à mesure qu'on s'élève, est quelquefois insupportable (le propriétaire de l'hôtel, à Nicolosi, fournit des couvertures, ainsi que les vivres nécessaires). On prendra aussi du café en poudre, une cafetière, et si l'on monte de nuit, des lanternes et des bougies.

Si l'on fait l'ascension en hiver, il faut aller coucher à Nicolosi, repartir le lendemain matin, faire l'ascension et re-

descendre à Catane. Pendant les beaux mois, on peut se rendre dans la soirée à Nicolosi, en partir, après une halte de quelques heures, vers les 9 ou 11 h. et monter pendant la nuit ; il est bon, dans ce cas, de choisir pour l'ascension le temps de la pleine lune. Il vaut mieux toutefois, au lieu de faire le chemin la nuit, partir le matin de Catane en voit. ; déjeuner à Nicolosi ; aller coucher à la Casa Inglese, d'où l'on monte de nuit au sommet pour voir le lever du soleil.

L'ascension de l'Etna peut être faite dans toutes les saisons. Toutefois, pendant l'hiver, outre que les guides ne consentent pas volontiers à la faire, la neige descend jusqu'à la région boisée. Le refuge connu sous le nom de Casa Inglese est enseveli sous la neige jusqu'au mois de mai : les mulets ne peuvent monter bien haut, et les dernières pentes de neige, durcies par le froid, peuvent être très difficiles à franchir. Pour se garantir de la réverbération du soleil sur la neige, on fera bien d'avoir un voile ou un masque de crêpe noir et des lunettes de couleur comme pour l'ascension des glaciers. Un bâton ferré est également nécessaire. Avec ces précautions, l'ascension ne présente pas plus de difficultés qu'une course sur les *névés* d'un glacier des Alpes, et elle est bien moins fatigante que pendant l'été, lorsqu'il faut gravir les pentes de cendres mobiles ; mais on a alors plus de 6 h. de marche à faire à pied, au lieu d'une heure et demie, quand les neiges inférieures ont disparu.

N. B. — Éviter de partir de Catane un dimanche. C'est un jour de villégiature ; les voitures sont toutes employées et se louent beaucoup plus cher.

La route sort de Catane par l'extrémité N. de la rue Stesicoro, puis tourne à g.

55 min. On prend à g. une route qui se détache entre 2 colonnes-obélisques avec inscriptions.

1 h. *Gravina di Catania*, 1506 hab., que l'on traverse sur un pavé détestable.

1 h. 10. *Mascalucia*, 2968 hab. A la dernière église on laisse une route à g. et l'on monte en zigzags par une pente assez raide.



1 h. 40. *Massanunziata*, 221 hab. Au delà de ce hameau, l'aspect du paysage change. Les arbres fruitiers disparaissent, et la route, taillée à travers une coulée de laves, n'est plus bordée que de frênes et de genêts en forme de boules, dont quelques-uns atteignent 5 et 6 mètr. de hauteur. Ça et là apparaissent quelques plantations de vignes. On aperçoit alors dans toute sa nudité le cône gigantesque de l'Etna, sur lequel une multitude de cônes secondaires produisent, à distance, l'effet de verrues.

5 h. 50 de Catane. **Nicolosi**\*, 2884 hab., v. bâti en laves noires, à 698 mètr., au milieu d'une plaine de cendres où la culture de la vigne se développe chaque année (malheureusement une partie des vignobles a été détruite en 1886; le courant de lave s'est arrêté à 500 mètr. de la localité) et au pied des deux cônes volcaniques nommés **Monti Rossi**, à cause de la couleur des scories qui les recouvrent.

[Il faut 45 min. (guide, 2 fr.; mulet, 2 fr.) pour aller, de Nicolosi au sommet du *Monte Rosso* occidental, qui est le plus élevé (948 mètr.; belle vue). L'intérieur du cratère éteint est recouvert de genêts et de cacalias; on y trouve de beaux cristaux de pyroxène. — En contournant les **Monti Rossi** au N., on atteint, en 30 min. de Nicolosi, la **grotta delle Palombe**: crevasse béante ayant 190 mètr. de tour à son orifice, et 60 de profondeur; le fond en est tapissé de fougères, de cochlearias, etc.... Il communique avec d'autres cavités: on peut y descendre à une profondeur de 500 mètr. avec des échelles.

Il faut 12 h. (guide, 8 fr.; mulet, 6 fr.) pour visiter le théâtre de l'éruption de 1886 (V. p. 562) et faire l'ascension du *Monte Gemmellaro*, cône de 200 mètr. formé au N. de la bouche d'éruption.]

De Nicolosi à Aci Reale, V. ci-dessous, B.

De Nicolosi, le chemin se dirige en droite ligne vers le N., à travers

la plaine de cendres; il décrit ensuite (2 h.) de nombreux zigzags et passe dans des forêts de châtaigniers.

2 h. 50 de Nicolosi. *Casa del Bosco* ou *Ferrandina*, ou *Casa Capriolo* (1458 mètr.), maison habitée par les gardiens de la propriété du duc de Ferrandina et où l'on peut trouver un abri. Auprès est une citerne, la dernière sur ce versant de l'Etna.

Au delà commence le désert; les arbres sont remplacés par des buissons de genévriers; les fougères couvrent les collines. Le chemin, passant devant la *grotta delle Capre*, à g., s'élève entre les: *Monte Vetore* (1822 mètr.) à g., *Monte Capriolo* (1528 mètr.), *Monte Faggi*, *Monte Nero* (1778 mètr.), à dr., et atteint la grande coulée de lave de 1766. Passant au pied du *Monte Nero dei Zappini* (2172 mètr.) à g., on contourne, à l'altit. de 2100 mètr., la base O. de la *Montagnola* (2645 mètr.), cône au pied S. duquel se trouvent des cavités pleines de neige. La montée devient plus raide.

5 h. env. On atteint le *Piano del Lago*, désert de sable noir aride et nu, plateau incliné borné au N. par la base du cratère central, au S. par la *Montagnola*, à l'E. par la crête supérieure du Val del Bove, à l'E. par le *Monte Frumento* (2844 mètr.).

On passe devant la *torre del Filosofo* (2917 mètr.), petit édifice grec ou romain dont il reste quelques assises en briques et en lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère, environ 400 ans avant J.-C. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien lorsqu'il monta sur l'Etna.

On laisse à dr. l'immense cirque du Val del Bove (V. ci-dessous), et on incline vers la g.

7 à 8 h. de Nicolosi. *Casa degli Inglesi*, ou *Casa Inglese* ou *Casa Etnea* (2942 mètr.), le dernier point

où l'on puisse parvenir avec des mu-  
lets, cabane ainsi nommée parce qu'elle  
fut construite en 1811, au moyen de  
souscriptions par des officiers anglais,  
pendant l'occupation. Les frères Ge-  
mellaro, de Nicolosi, entretenrent long-  
temps cette cabane, qui fut détruite  
par une chute de pierre pendant  
l'éruption de 1865. Rebâtie depuis  
grâce à l'appui du Club Alpin Italien  
et du prince Humbert, elle est con-  
struite en lave et contient deux pièces :  
l'une pour les voyageurs et les guides,  
l'autre servant d'écurie. Quelques  
planches couvertes de bottes de paille  
y servent de lit.

A côté est un observatoire (actuel-  
lement fermé; il doit être réouvert).

C'est à partir de la Casa Inglese  
que commence l'ascension (1 h. 50  
env.) de la pente très raide du dernier  
cône (500 mètr. env.), posé sur une  
plate-forme et isolé au milieu d'une  
plaine. Lorsqu'on est parvenu à la  
vaste enceinte que forme le cratère  
(il change fréquemment de forme), la  
respiration est souvent gênée par les  
vapeurs d'acide chlorhydrique, et  
l'on ne peut que jeter un coup d'œil  
rapide au fond de l'abîme.

Du haut de cette pyramide élevée  
(5515 mètr.), la vue s'étend sur toute  
la Sicile. Le centre de l'île, bien que  
montueux, paraît plat. L'horizon que  
l'œil peut embrasser est immense. On  
aperçoit Malte, et par un ciel très  
serein on peut découvrir les côtes  
d'Afrique. Un spectacle admirable, au  
lever du soleil, est celui de l'ombre  
gigantesque de l'Étna projetée sur la  
Sicile, et dont l'étendue va diminuant,  
au fur et à mesure que l'astre s'élève  
au-dessus de l'horizon.

« Du haut de l'Étna, dit Alexandre  
Dumas, on aperçoit la Sicile tout entière,  
avec son rivage dentelé de caps, de pro-  
montoires, de ports, de criques et de  
rades, ses quinze villes, ses trois cents  
villages, ses montagnes, qui semblent  
des collines, ses vallées, qu'on croirait  
des sillons de charrue, ses fleuves, qui

paraissent des fils d'argent, comme pen-  
dant l'automne il en descend du ciel  
sur l'herbe des prairies; enfin le cra-  
tère immense, mugissant, plein de flam-  
mes et de fumée.... Un tel spectacle  
nous fit tout oublier : fatigues, dangers,  
souffrances.... »

L'Étna (selon Strabon, le nom primi-  
tif de l'Étna était *Innesa*; les Arabes  
l'appelèrent *Djebel*, montagne; d'où la  
dénomination, très usitée dans le pays,  
de *Mongibello*; en sicilien, *Muncibeddu*;  
quand ils lui donnent son nom d'Étna,  
les Siciliens prononcent *Etténa*) est le  
volcan le plus élevé de l'Europe. Sa  
hauteur varie avec celle du cône qui le  
termine et qui est modifiée à chaque  
éruption. Sir J. Herschell le mesura  
barométriquement en 1824, et l'estima  
à 5515 mètr. Si son élévation absolue est  
de beaucoup inférieure à celle du Mont-  
Blanc (4810 mètr.), sa hauteur relative-  
ment au point d'où commence l'ascen-  
sion, s'en rapproche beaucoup. En effet,  
ses premières pentes partent du bord de  
la mer, et le voyageur qui veut faire  
l'ascension de l'Étna à la hauteur totale  
des 5515 mètr. à gravir; tandis que le  
fond de la vallée de Chamonix, au pied  
du Mont-Blanc, étant élevé de 1050 mètr.  
au-dessus de la mer, on n'a au mont  
Blanc que 447 mètr. à gravir de plus  
qu'à l'Étna.

Le volcan de l'Étna est presque entouré  
d'eau de toutes parts; d'un côté par la  
mer qui baigne sa base E.; de l'autre,  
par les deux rivières l'Alcantara et le  
Simeto, qui ont leurs sources voisines et  
le contourant. C'est, dit M. Silvestri,  
une pyramide à large base, mesurant  
36 kil. de diamètre dans la direction  
E.-O., 59 kil. du N. au S., 144 kil. de  
tour, et couvrant une aire elliptique de  
14 myriamètres carrés. « Le pourtour  
inférieur du volcan, dit M. de Quatre-  
fages, est deux fois plus considérable  
que celui du Chimborazo. Une falaise  
plus ou moins prononcée le sépare pres-  
que partout de la plaine environnante.  
Au-dessus de cette falaise, qui marque  
les limites propres du volcan, s'étend  
une sorte de plateau ou de terre-plein  
bombé qui s'élève de tous les côtés vers  
la montagne par une pente insensible  
de 2 à 3 degrés. Cette espèce de socle  
porte un cône surbaissé qui forme les  
talus latéraux de l'Étna, et dont la pente

assez régulière est de 7 à 8 degrés<sup>1</sup>. Ces talus latéraux aboutissent à la gibbosité centrale, au *Mongibello* des Siciliens, dont la partie la plus élevée se termine par un petit plateau incliné appelé le *Piano del Lago* (ainsi nommé à cause d'un petit lac qui s'y trouvait et qui fut comblé par la lave en 1607), qui lui-même est dominé par le *cône terminal*, où est creusé le grand cratère. » Selon M. E. Reclus, la bouche de l'Etna n'avait, en 1865, que 300 mètr. de largeur, et le puits qui s'ouvre au centre de cette dépression qu'une dizaine de mètr. au plus. M. Silvestri a trouvé, en 1879, un peu plus de 400 mètr. de diamètre, en moyenne, au cratère dans sa partie la plus élevée. Descendu à 60 mètr. dans cette vaste cavité, il rencontra une sorte de vallée dont le fond solide occupait env. les deux tiers de l'aire intérieure du cratère; le reste formait un gouffre dont il estime à 1000 mètr. la profondeur visible. Les parois, fumantes et teintes des couleurs les plus variées, n'offraient aucune trace de végétation; quelques anfractuosités contenaient de la neige, et des exhalaisons sulfureuses ou chlorhydriques se mêlaient à l'air.

Considéré à un autre point de vue, le massif de l'Etna forme une région géographique, divisée naturellement en trois zones distinctes :

1<sup>o</sup> La *région fertile*, cultivée et peuplée. Cette région, qui est en maints endroits le plus admirable des jardins, s'étend au pied de la montagne; on y compte soixante-cinq villes ou villages. On estime à environ 500 000 hab. la population des versants de l'Etna, occupant la bande circulaire des campagnes comprise entre la base du mont et l'altitude moyenne de 800 mètr. « Cet espace, qu'on peut à peine évaluer à la moitié de la superficie de l'Etna, dit E. Reclus, et à la trentième partie de l'île entière, est peuplée néanmoins par un huitième de tous les Siciliens. A proportion égale, la France n'aurait pas moins de 170 millions d'habitants. »

2<sup>o</sup> La *région boisée* (*il Bosco*), com-

<sup>1</sup> N. B. — Les chemins de 10 degrés 1/2 deviennent impraticables pour les charrettes. Les mulets chargés ne peuvent gravir une pente de plus de 29 degrés. Les moutons ne peuvent atteindre les gazonnets de 50 degrés, et une pente de 55 degrés est inaccessible en ligne droite.

posée principalement de châtaigniers, de chênes, de hêtres et de pins, est large de 8 à 12 kil. « L'Etna méridional présente partout le même spectacle. Dans cette vaste étendue, couverte autrefois de forêts séculaires, il ne reste pas aujourd'hui un seul arbre que n'aient entamé le fer et le feu. (Les montagnards imprévoyants ont livré leurs belles forêts à des spéculateurs.) Les laves des *boccarelle del Fuoco*, en 1766, détruisirent, au dire de Gemmellaro, plus d'un million de chênes dans cette partie de la forêt. » (De Quatrefages.) — La limite d'altitude de la région boisée, sur le chemin de Nicolosi au cratère, est à 1777 mètr., et la limite extrême de la végétation à 2805 mètr.

3<sup>o</sup> La *région déserte*, couverte de laves noires et de scories, et où luttent sans cesse le feu et la neige, qui pendant presque toute l'année en couvre le sommet et les flancs.

Les versants de l'Etna offrent une étonnante variété d'aspects. « Du côté où, durant les derniers âges, l'activité volcanique a été moindre qu'ailleurs, les pentes qui se redressent au-dessus de la vallée de l'Alcantara sont en grande partie recouvertes de bois. » On y voit aussi des prairies et des champs cultivés en céréales. — « Sur la face O., le volcan se révèle, au contraire, dans toute l'horreur de ses éruptions. La montagne n'offre dans toute sa hauteur que couloirs de neige, talus de cendres et traînées de scories. De nombreux cônes de débris, ayant une élévation de 200 à 400 mètr., environnent la base du dôme et marquent les crevasses d'où jaillirent autrefois les courants de lave. Deux de ces coulées enserrent la ville de Bronte (*V. ci-dessous*) et l'avertissent du sort qui lui est sans doute réservé dans l'avenir. D'autres coulées récentes, après avoir gagné la base de la montagne, ont barré le cours du Simeto et se sont accumulées contre les pentes opposées des montagnes Neptuniennes : de là ces magnifiques défilés : le *Salto del Pecoraro* (*V. ci-dessous*), le *Salto del Pulicello*, et d'autres encore que le fleuve a dû se creuser par voie d'érosion dans les murs compacts de rochers qui l'arrêtaient au passage. — Le versant de l'Etna (du côté de Catane) est d'un aspect moins formidable que celui de l'O. L'inclinaison générale de la montagne est beaucoup plus douce.

Les campagnes cultivées entre les divers courants de lave sont plus riches et plus étendues. — Néanmoins, tout admirable qu'est la vue de la montagne, contemplée de la plaine de Catane, c'est bien de la mer, qui baigne les promontoires basaltiques de la base, que le volcan apparaît sous son aspect le plus majestueux. Les falaisés, hautes de plus de 100 mètr., sont composées de couches alternantes de scories rouges et de laves d'un noir bleu. » (E. Reclus.)

Du Piano del Lago, où se trouvent la casa Inglese et la torre del Filosofo (V. ci-dessus), se détachent à l'E. deux crêtes étroites, presque tranchantes, qui font partie de la gibbosité centrale, et embrassent comme deux bras le grand précipice connu sous le nom de Val del Bove (V. ci-dessous et de Nicolosi au Val del Bove).

Tandis que les laves et les cendres modernes s'accrément rapidement sur les pentes éloignées du centre, elles n'accroissent presque pas les parties centrales et élevées du massif; sans quoi la torre del Filosofo, qui a au moins dix-sept siècles, aurait été ensevelie par elles.

Selon Elie de Beaumont, l'Etna serait un *cratère de soulèvement*, c'est-à-dire que les laves déposées dans le principe en nappes horizontales un peu inclinées, ont été à une certaine époque soulevées par une commotion violente qui donna à la montagne sa forme conique. Cette hypothèse n'est pas admise par les derniers géologues qui ont étudié les volcans; ce serait le volcan lui-même qui a élevé à travers les siècles, par des milliers d'éruptions, les parois de son cratère et élargi ses pentes. « Si l'on suppose, d'après les données approximatives fournies par les éruptions les plus récentes, que le volcan vomisse en moyenne, pendant le cours de chaque siècle, la masse d'un milliard de mètres cubes de laves et de cendres, il ne lui aurait pas fallu moins de 400 000 années pour faire surgir du sein des eaux l'amas de rochers et de débris qui constitue le dôme actuel de l'Etna. » Nous ajouterons ici un dernier renseignement sur la structure géologique de l'Etna, que nous empruntons à Lyell. Les flancs de l'Etna, au S. et à l'E., présentent des dépôts sédimentaires et volcaniques d'origine sous-marine. On a trouvé dans ces

strates des coquilles marines à 195 ou 260 mètr. au-dessus du niveau actuel de la Méditerranée. D'où il semble résulter que le noyau volcanique de la montagne a participé au soulèvement lent et général, qui a été constaté, des côtes de la Sicile.

Une des particularités de l'Etna, c'est la multitude des cônes ou volcans secondaires répandus sur ses flancs, et dont quelques-uns ont des dimensions considérables. Cette montagne volcanique est un monde; les cônes des cratères secondaires se comptent par centaines. « Ils sont creusés en entonnoir à l'intérieur, et disséminés depuis les limites extrêmes de la région cultivée jusqu'au Piano del Lago. La plupart sont répartis dans la région boisée. L'origine du plus grand nombre se perd dans la nuit des temps anté-historiques. »

M. Sartorius de Waltershausen, l'éminent géologue qui a étudié l'Etna pendant six années, a reconnu que les laves ont un poids spécifique de 2911 (le même que celui des laves de l'Islande). « La conséquence probable que le calcul peut déduire de ce fait, dit E. Reclus, c'est que les rochers rejetés par l'Etna proviennent d'une profondeur de près de 125 000 mètr. Ainsi le puits qui s'ouvre au fond du cratère n'aurait pas moins de 124 kil., et la lave qui bout dans cet abîme serait soulevée par une force de 56 000 atmosphères. » Suivant M. de Wallenstein, les pierres lancées par l'Etna atteignent une hauteur de 2500 pieds (812 mètr. au-dessus du cratère). M. Gemmellaro estimait cette hauteur (éruption de 1852) trois fois plus considérable. (*Cosmos* de Humboldt.)

**Éruptions de l'Etna.** — La plus ancienne éruption de l'Etna est mentionnée par Diodore de Sicile (l. V). Elle fut si violente qu'elle força les Sicanien, antérieurs aux Sicules, à abandonner cette partie de l'île. — Divers écrivains de l'antiquité parlent d'éruptions qui ont eu lieu aux VII<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. — Thucydide mentionne trois éruptions. — Platon fut invité par Denys le Jeune à venir examiner l'état du volcan après une éruption. — Les éruptions se continuèrent pendant la durée de l'empire romain et au moyen âge. — Voici la liste des principales éruptions depuis la fin du XV<sup>e</sup> s. : 1556, 1557, 1566, 1578, 1603,

1607, 1610, 1614, 1619, 1634, 1646, 1651, 1669 (une des plus épouvantables dont on ait conservé la mémoire), 1676, 1682, 1688, 1689, 1693, 1694, 1696, 1698, 1702, 1723, 1732, 1735, 1744, 1747, 1755, 1759, 1763, 1766, 1780, 1781, 1792, 1797, 1798, 1799, 1800, 1802, 1805, 1808, 1809, 1811, 1819, 1821, 1832, 1838, 1842, 1845, 1852, 1853, 1863, 1865, 1874, 1879, 1883, 1886.

Une des plus désastreuses éruptions fut celle de 1669. Près de Nicolosi, détruit par un tremblement de terre, il s'ouvrit deux gouffres d'où sortit une telle quantité de sables et de scories, que dans l'espace de trois mois ils formèrent une double montagne (*Monti Rossi*) haute de 137 mètr. La lave sortie des *Monti Rossi* parcourut 24 kil. et mit 46 jours pour atteindre la mer. « La lave, refroidie à sa base par le contact de l'eau, présentait un front perpendiculaire de 1400 mètr. d'étendue, de 10 à 15 mètr. d'élévation, et s'avancait lentement, charriant d'énormes blocs solidifiés, mais encore rouges de feu. En atteignant l'extrémité de cette espèce de chaussée mobile, ces blocs tombaient dans la mer, la comblaient peu à peu, et la masse fluide avançait d'autant. A ce contact brûlant, d'énormes masses d'eau, réduites en vapeur, s'élevaient avec d'affreux sifflements, cachaient le soleil sous d'épais nuages, et retombaient en pluie salée sur toute la contrée voisine. En quelques jours, la lave avait reculé d'environ 500 mètr. les limites de la plage. (De Quatrefages.) — La lave, après avoir envahi 14 villages, dont plusieurs avaient une population de 5000 à 4000 individus, finit par s'avancer jusqu'aux murs de Catane, distante de l'Etna de près de 16 kil. Déjà, le 14 avril, la ville avait échappé à une coulée, heureusement détournée; mais, le 30 avril, la lave, après s'être amoncelée contre les remparts, se déversa par-dessus, renversa 40 mètr. de murs et entra par cette brèche. Le 8 mai, elle s'arrêta, après avoir brûlé 500 maisons, quelques églises, et le couvent des Bénédictins. Le 11 juin, un nouveau courant envahit Catane; mais, avec des murs en pierres sèches construits à la hâte, on parvint à le détourner. Après 4 mois et demi, la violence du volcan s'épuisa. Cette éruption de 1669 avait couvert 5 ou 6 lieues

carrées d'une couche de lave épaisse, sur certains points, de 33 mètr., et elle avait détruit les habitations de 27 000 personnes. La *Cheire* (Sciarrà, surface d'une coulée de lave, refroidie et couverte de blocs) de 1669 est maintenant presque partout recouverte de champs et de vignes.

L'éruption de 1811 dura 6 mois; elle forma le Monte San Simone, un des cônes qui dominant au N. le Val del Bove; la lave s'étendit sur plus de 3 kil. en longueur.

En 1819, on put observer un courant qui, neuf mois après sa sortie du cratère, s'avancait sur une pente considérable, ne parcourant qu'un mètr. environ par heure. On cite, comme une des curiosités les plus singulières, qu'en 1828 on trouva sur l'Etna une masse de glace considérable recouverte par un courant de lave et qui était ainsi conservée depuis plusieurs siècles peut-être. On suppose que la neige avait été dans le principe couverte par des sables volcaniques, mauvais conducteurs de la chaleur. Des muletiers viennent chercher de la neige cachée sous la cendre et la descendent à Catane.

En août 1852, des bouches d'éruption s'ouvrirent au fond du Val del Bove, près de la Serra Giannicola. 2 jours suffirent à la formation des 2 cratères appelés *Monti Centenari*: le fond de la vallée fut envahi par un fleuve de lave dont un des bras, large d'env. 100 mètr., se précipita de la crête dite *Salto della Giumenta*, par une immense cascade dans la vallée de Calanna; un autre bras descendit jusque près des v. de Zafferana et de Ballo; le courant principal arriva presque jusqu'à Milo et aux Caselle; enfin l'éruption cessa en mai 1853.

Au mois de juillet 1863, le cône supérieur de l'Etna s'ouvrit, et la casa Inglese fut détruite.

L'éruption de 1865, une des plus terribles du siècle, se fit au pied du Monte Frumento, sur le flanc N.-E. de l'Etna, par une crevasse large de 15 mètr. sur une longueur de 400 mètr. et qui se transforma depuis en 7 cratères. La lave s'avança, détruisant tout sur son passage; en 2 jours elle parcourut 6 kil. sur une largeur de 1 à 2 kil. et une épaisseur de 10 mètr. Elle se divisa en plusieurs bras, dont un, se précipitant comme une cascade de feu, vint remplir la profonde

vallée de Cola Vecchio. Le courant fut arrêté près de Mascali par une ancienne coulée, la *Sciarra di Scoriavacca*; il avait parcouru 14 kil. avec une vitesse moyenne de 6 mètr. par minute. L'éruption dura 5 mois; ses diverses coulées de lave couvrirent plus de 9 kil. carrés.

En 1874, une éruption eut lieu sur le flanc N. de l'Etna. Elle s'annonça d'abord comme devant être considérable et forma 55 cratères; elle ne dura pourtant que 2 jours, mais fut suivie de tremblements de terre qui causèrent de grands désastres.

En mai 1879, une violente éruption eut lieu sur le versant N. du volcan, vers la vallée de l'Alcantara, et détruisit plusieurs villages.

Enfin, le 19 mai 1886, une forte éruption, qui prit naissance au-dessous du Monte Nero, à 1500 mètr. d'altit. sur le versant S. de l'Etna, forma le Monte Gemmellaro et menaça les villages de Nicolosi, Belpasso et Pedara. Le courant de lave, long de 8 kil., s'arrêta en juin à 500 mètr. de Nicolosi.

Parmi les ouvrages publiés sur l'Etna nous citerons : *Storia naturale generale dell' Etna* (Catane, 1815) par le chanoine Recupero; — un Mémoire d'Elie de Beaumont (1838); — *Descrizione dell' Etna* (Palerme, 1818), par Ferrara; — un ouvrage allem. d'Hoffman (Berlin, 1859), qui en donne une très bonne description; — *Un viaggio all' Etna*, par le prof. Orazio Silvestri (Rome-Turin-Florence, Ermanno Lescher, 1879). — Le géologue allemand Sartorius de Waltershausen a publié une carte très détaillée de l'Etna.

En descendant de l'Etna on fera bien d'aller contempler le **Val del Bove** ou **del Bue**, qui présente dans ses escarpements un aspect si sauvage et si grandiose, que Lyell le compare à celui du cirque de Gavarnie. C'est un détour qui allonge peu l'excursion.

De la torre del Filosofo, on se dirige à l'E. et on atteint bientôt l'arête supérieure du Val del Bove<sup>1</sup>, qui atteint 2900 mètr. d'altit. (le plan incliné du

fond de la vallée étant à une altitude moyenne de 1400 mètr., on la domine donc de 1500 mètr.). De là l'œil embrasse tout le val qui forme à peu près le sixième de la superficie totale de l'Etna. C'est un vaste cirque, en demi-ellipse, que limitent de trois côtés des escarpements de lave, taillés presque à pic sur plusieurs points et dépassant 1000 mètr. en hauteur. Il est ouvert seulement à l'E. et descend vers les pentes de la Macchia, de Sta Venerina, de Bongiaro et de Giarre, couvertes d'une végétation magnifique et qui s'étendent jusqu'à la mer. La partie supérieure, le Val del Bove proprement dit, forme une aire d'env. 20 kil. de circuit à contours anfractueux. La ligne d'escarpements que l'on voit au N. et qui s'étend de l'O. à l'E. est la *Serra delle Concazze*. Au S., la *Serra del Solefizio* décrit également un grand arc. Ces deux arêtes se rattachent vers l'O. aux pentes abruptes du pied de la Montagnola, à celles qui coupent le Piano del Lago et à celles que domine le flanc E. du cratère central, tandis qu'à l'E. elles se rapprochent et réduisent à 3 kil. la largeur du Val. Sur ce point le sol, rapidement abaissé, forme une terrasse d'env. 500 mètr. en largeur et séparant la vallée supérieure de l'inférieure. A la limite de cette terrasse, les *monts Calanna* et *Finocchio*, la *Rocca Musarra*, la *Rocca Palomba* sont peut-être les restes d'une enceinte qui fermait de ce côté le Val del Bove. On voit aussi vers le N., sur le versant E. qui descend au fond de la vallée, une coulée de lave noire, c'est celle de 1869; plus loin, au N.-E., un cône nu et cratériforme, le *Monte San Simone*, date de l'éruption de 1811. Au-dessous du Monte San Simone, deux cratères contigus, les *Monti Centenari*, surgissent non loin de la *Serra Gianicola*, contrefort du grand cratère. Ils se sont ouverts lors de la terrible éruption de 1852, dont la lave couvrit tout le fond de la vallée.

<sup>1</sup> La description suivante est empruntée à l'excellent ouvrage : *Un Viaggio all' Etna*, 1879, par le prof. Orazio Silvestri.

La vue du Val del Bove est imposante; mais, d'un point si élevé, on ne peut en saisir les détails. Il faut y descendre pour se faire une idée de la formation de l'Etna, dont le flanc déchiré montre la structure intérieure.

[On peut descendre assez facilement à pied dans le Val del Bove, de l'arête qui le domine à l'O., le parcourir dans sa longueur et venir coucher à Zafferana, d'où, le lendemain, on regagne Nicolosi ou Catane. Mais, dans ce trajet d'env. 15 kil., assez pénible après l'ascension de l'Etna et qui ne peut se faire qu'à pied, on n'a pas le temps de donner l'attention qu'ils méritent aux détails pleins d'intérêt que présente le Val del Bove. Il vaut mieux consacrer un ou même deux jours à cette excursion, en partant soit de Nicolosi, soit de Giarre (V. ci-dessous).]

De la Casa Inglese on revient à Nicolosi en moins de 5 h.

#### B. D'ACI REALE.

On peut monter en 2 h. 45 (voit. à 4 chev., 15 fr.) d'Acì Reale (R. 32) à (16 kil. env.) Nicolosi (V. ci-dessus, A). De ce côté la montée est beaucoup plus pittoresque que du côté de Catane. On passe par *Acì Sant'Antonio* (4501 hab.), *Viagrande*, *Trecastagni* et *Pedara* (V. ci-dessous). Jusqu'à *Trecastagni*, on traverse un très beau pays où l'on jouit d'une belle vue. À dr. on voit toujours la puissante masse de l'Etna. Immédiatement au N. de *Viagrande* s'élève le remarquable cône d'éruption appelé le *Monte Serra*.

#### C. DE GIARDINI, PAR LINGUAGLOSSA.

Cette route n'est indiquée ici que pour les personnes qui seraient en résidence à Taormina.

De la station de *Giardini* (V. R. 32) on peut se rendre en voiture à (20 kil.) *Linguaglossa* (V. ci-dessous). De Lin-

guaglossa au sommet de l'Etna on compte env. 9 h. de marche. Ceux qui partent de *Linguaglossa* ont l'avantage de faire une grande partie de leur route à l'ombre des forêts de chênes, de châtaigniers et de sapins, et les sentiers qu'ils ont à suivre ne sont pas tracés sur ces coulées de laves récentes où la marche est si pénible.

#### De Nicolosi au Val del Bove par Zafferana.

2 jours, aller et retour. — On couche dans une cabane de bergers au *Piano del Trigoflietto*.

#### DE NICOLOSI A ZAFFERANA.

16 kil. — Route de voit. — Trajet en 4 h.

On se dirige au N.-E. La route est bordée de vignobles et de jardins. À dr. et à g. s'élèvent de nombreux cônes volcaniques et des cratères éteints.

5 kil. *Pedara*, 5251 hab. — 5 kil. *Trecastagni*, 2655 hab. — 7 kil. *Viagrande*, 2845 hab., où l'on rejoint la route de Catane. — 12 kil. *Pisano Fleri*, 1139 hab., dominé à g. par le *Monte Ilice* (1015 mè.). — 16 kil. *Zafferana* (*Zaffarena* des cartes), 2272 hab., à 604 mè. et presque à la limite de la zone cultivée.

#### DE ZAFFERANA AU VAL DEL BOVE.

Chemin de piétons. — Guide, provisions et couvertures nécessaires.

On part vers 5 h. du matin, en se dirigeant au N.-O., et bientôt on vient côtoyer un bras de la lave de 1852.

1 kil. À dr. s'ouvre la vallée de *Cava Secca*.

2 kil. On atteint la base du *Monte Sciuri Cosimo*, ou *Fior di Cosimo* (4198 mè.), dont l'arête forme l'extrémité E. des escarpements qui bornent au S. le Val del Bove.

5 kil. *Portella di Calanna*. En face, vallée de *Calanna*, entre le *Monte*

*Calanna* (1297 mè.), à dr., et le *Zoccolaro*, prolongement du *Monte Pomiciaro* (1714 mè.), à g. La vallée, s'abaissant rapidement au S.-E., forme un ressaut dit le *Salto della Giumenta*, par-dessus lequel les laves de 1819 et de 1852 tombèrent en cascades dans la vallée de *Calanna*. En visitant cette vallée, on voit les strates des laves qui formèrent dans les temps les plus anciens la masse de l'Etna. Près de là se trouve une cabane où l'on peut ordinairement se procurer du lait de chèvre.

On entre, à l'altit. de 1260 mè., dans le **Val del Bove** dont le cirque offre un tableau saisissant. Les escarpements de ses parois présentent les strates innombrables des laves sorties du volcan pendant une longue suite de siècles. Ces couches sont traversées par des milliers de *dykes*, ou coulées plus ou moins obliques de trachyte ou de basalte, injectés dans les faves des laves primitives sur lesquelles ils font saillie, résistant mieux aux agents atmosphériques. Ce vaste cirque est-il un cratère de soulèvement où le résultat d'un effondrement, comme le pensent aujourd'hui la plupart des géologues? c'est une question qui s'agite depuis longtemps sans que la science ait encore dit son dernier mot.

10 kil. On atteint le *Piano del Trifoglietto* (1650 mè.), petite terrasse où se trouvent deux cabanes de bergers, dont une est voisine d'une bonne source. On peut y passer la nuit.

Le lendemain, après avoir visité la partie supérieure du cirque (pour la description de cette partie du Val del Bove, V. ci-dessus, p. 362), les parois qui la dominent, les cratères de 1852 et les traces laissées dans la vallée par cette grande éruption après tant d'autres, on descend soit à *Zaffarana*, soit à la *Macchia* et à la station de *Giarre* (R. 32), d'où le chemin de fer vous ramène à *Catane*.

### Tour de l'Etna.

#### De *Catane* à *Giardini* par *Adernò* et *Randazzo*.

Un projet de chemin de fer faisant le tour de l'Etna, par *Adernò*, *Bronte* et *Randazzo*, est à l'étude.

#### DE CATANE A RANDAZZO.

70 kil. — Route de voit. — Voit. publique de *Catane* à *Adernò*; courrier (trajet en 11 h.) d'*Adernò* à *Piedimonte*. — Avoir soin d'emporter des provisions, car les auberges que l'on rencontre sont toutes insuffisantes.

Sortant de *Catane* par la *Porta Garibaldi*, élevée en 1768, et traversant la *place de Palestro*, on passe à l'extrémité de la grande coulée de lave descendue des monts *Rossi* en 1669 (V. ci-dessus); en certains endroits elle disparaît sous les figuiers de *Barbarie*. On monte pendant plusieurs kil. en contournant des bancs de lave. Les pentes sont recouvertes d'oliviers (belle vue à dr. sur l'Etna et les monts *Rossi*). — Au-dessous de *Misterbianco* s'étendent les terres argileuses qui produisent l'excellent vin (très capiteux) connu sous le nom de *Terre Forti*. — A g., le *Monte Cardillo* (231 mè.; vue superbe), où subsistent d'antiques ruines.

6 kil. *Misterbianco*, 7456 hab., situé à 215 mè. sur un ancien courant de lave couvert de cultures. Son nom provient d'un *monasterio bianco*, qui fut détruit par l'éruption de 1669. — De là on a une très belle vue de l'Etna.

La route s'élève au *col du Monte Mirti* (525 mè.). — Vue de plus en plus belle.

A g., sur un promontoire de lave, *Motta Santa Anastasia* (5588 hab.), qu'une route relie à la station du même nom (R. 21), est dominé par le *donjon* carré où fut enfermé, en 1410, *Cabrera*, comte de *Modica*, noble espagnol qui aspirait à la couronne de *Sicile*. — Vue admirable sur l'Etna et la plaine de *Catane*. Le

vin de Motta passe pour être le meilleur de la contrée.

On descend en traversant d'anciens champs de lave et un pays riche en vignes, en oliviers. On laisse à dr. les ruines de *Belpasso Vecchio*, détruit par l'éruption de 1669, reconstruit sous le nom de *Malpasso*, et abandonné à cause de la mal'aria. La ville actuelle de *Belpasso* (7704 hab.), menacée par l'éruption de mai 1886, est située à 6 kil. env. au N.-E.; on l'aperçoit au milieu des oliviers, non loin des cratères Monti Rossi et Monpiliéri.

18 kil. **Paternò\***, 15 250 hab., V. située sur le revers N. d'une colline escarpée (280 mètr.), que domine le vieux *château* (restes d'un donjon carré) de construction normande (1078) et exposée aux influences de la mal'aria. Suivant M. Silvestri, cette ville serait sur l'emplacement de l'*Hybla Minor*, de Pausanias et de Thucydide. — Sur la place, *fontaine* de marbre. — Restes de *bains* antiques. — *Grotte del Fracasso* traversée par un torrent. — Exploitation de plâtre et d'albâtre dans les environs.

[A 10 min. à l'O., au-dessous de la route, un ruisseau d'excellente eau fraîche jaillit à la base du rocher de lave. Un peu plus loin sont deux sources d'eau ferrugineuse. — Aussi à l'O., sur les bords du Simeto, se trouve le bassin argileux de la *Salinella* et ses petits volcans de boue, semblables aux Maccalube (V. p. 347) de Girgenti. En janvier 1866, il en sortit une éruption considérable de boue chaude.]

La route gravit les pentes du plateau de lave qui constitue le premier soubassement de l'Etna. — Belle vue sur la vallée du Simeto, qui commence à se rétrécir. — Les montagnes calcaires de la rive opposée sont toutes hérissées de pointes. Sur l'une de ces montagnes se montre Centuripe (R. 21).

26 kil. *Santa Maria di Licodia*, 3124 hab.

On traverse plusieurs champs de lave d'un aspect désolé. On ne voit partout que grottes, blocs isolés, pitons de lave.

31 kil. *Biancavilla*, 15 319 hab., V. assez bien bâtie. Des colons grecs de l'Épire s'y réfugièrent en 1840. — Le pays s'est récemment enrichi par la production du coton, proclamé le meilleur de la Sicile.

[Excursions intéressantes au *Monte Calvario* (586 mètr.) et surtout à la *grotte* basaltique de *Scilà*].

On continue à longer le plateau de lave.

35 kil. **Adernò\***, 20 163 hab., sur l'emplacement de la ville antique d'*Hadranum*, fondée par Denys de Syracuse, où était un temple gardé, suivant Elien, par mille chiens. — A l'entrée de la ville, *couvent des Bénédictines de Santa Lucia*, propriétaires d'une grande partie des terres environnantes. — Sur la place, *château* normand. — Restes de constructions antiques.

En quittant le plateau de riche culture où est situé Adernò, on entre dans une région dévastée par des laves de toutes les époques. La route continue de suivre le bord du grand plateau de lave qui s'étend au pied de l'Etna. Les pentes qui descendent vers le Simeto, couvertes de vignes et de vergers, sont d'une admirable fertilité. A dr. le *Monte Minardo* (1505 mètr.), de forme conique, est recouvert en partie de bois de pins.

[Les voyageurs qui ne redoutent pas la fatigue feront bien de se rendre d'Adernò à Bronte en visitant le pont-aqueduc d'Aragona et le Salto del Pecoraro (guide indispensable). — En 1 h. 50 on atteint le pittoresque *ponte di Carcaci* ou *di Aragona*. Cet aqueduc antique se compose de 50 arches qui traversent la vallée, et dont 5, une grande et deux plus petites, donnent passage au Simeto, sur la rive g. duquel d'énormes coulées de lave dressent leurs escarpements. A une centaine de mètr. au N. du pont

di Aragona, bondit la cascade dite *Salto del Pecoraro* ou *Salto Puliceddu* (*pulcino*), ainsi nommée parce qu'il serait possible de sauter d'une rive à l'autre. Le fait est que tout homme d'une agilité moyenne pourrait en cet endroit sauter par-dessus le torrent, si le rocher de la rive dr. n'était si incliné et rendu glissant par l'humidité de la cascade. « Une coulée de lave ayant, il y a environ deux siècles, obstrué le lit du torrent, et formé du côté opposé de la vallée une masse solide, le *Simeto*, dit Lyell, a, depuis cette époque, creusé dans la masse compacte homogène d'une lave bleuâtre et dure un passage de cinquante à plusieurs centaines de pieds de large, et en quelques parties de 12 à 15 mètr. de profondeur. » Ici le lit du torrent à l'étiage est une tranchée de quelques mètr. de largeur et de 5 à 6 mètr. de profondeur.

Du *Salto del Pecoraro* on remonte vers le plateau en contournant toutes les cheires successivement descendues des flancs de l'Etna, et dont l'amoncellement forme un saisissant spectacle. La végétation s'est emparée de ces laves en proportion de leur âge; même sur la cheire de 1845<sup>1</sup>, dont les coulées toutes noires et hérissées de pointes sont effrayantes à contempler, on remarque déjà quelques plantes : des euphorbes, une espèce d'oseille, etc...

De la route, la vue de l'Etna est masquée par les coulées de lave; mais à g. on jouit d'une belle vue sur une grande plaine où coule de *Simeto* et où les plus riches cultures alternent avec les lits de lave noire. Pendant 1 kil. env., cette vue est interrompue par le *Monte Rosso* (1882 mètr.), cône d'éruption qui se dresse à l'O. de la route. — Tout à coup, à un détour, on voit à ses pieds la ville de Bronte, s'élevant en amphithéâtre sur les pentes d'un ancien banc de lave que domine, au N., comme un long et for-

<sup>1</sup> Lors de cette éruption de 1845, un courant de matière fondue descendait vers Bronte. Tout à coup on vit l'extrémité de la coulée se gonfler en forme d'ampoule, puis éclater en projetant dans tous les sens des nuages de vapeur et des fusées de pierres incandescentes. Plus de soixante personnes furent tuées. Ce désastre était occasionné par l'imprévoyance d'un cultivateur qui n'avait pas vidé la citerne de sa propriété. L'eau transformée soudain en vapeur avait éclaté avec la force explosive de la poudre à canon.

midable rempart, une coulée moderne. A l'E. s'élève la masse de l'Etna.]

55 kil. **Bronte** \* (*βροντη*, tonnerre, nom d'un des Cyclopes de Vulcain), 16 577 hab., à 795 mètr. Cette ville a été menacée plusieurs fois d'être engloutie par des courants de lave. — Le vin capiteux de Bronte est renommé. — En 1799, Nelson reçut du roi de Naples, avec le titre de duc de Bronte, de vastes domaines, qui appartiennent encore à ses héritiers.

Au sortir de Bronte, on monte pour contourner les courants de lave. A quelques kil., on atteint le *col de Rocca Garrana* (1190 mètr. env.). On traverse ensuite un long plateau assez fertile, d'où l'on a une vue splendide sur l'Etna et ses contreforts. Le cône principal qui domine le paysage après l'Etna, le *Monte di Maletto* (1768 mètr.), est couvert de bois de chênes, ainsi que toutes les pentes voisines. C'est la partie qui mérite le mieux le nom de *regione nemorosa*. La route décrit une grande courbe sur le plateau pour passer (59 kil.) tout près de *Maletto* (5109 hab.) situé à g. en amphithéâtre sur le flanc d'une colline. Les pentes de l'Etna ont un aspect affreux. Les laves ont coulé jusque dans la grande vallée qui sépare le massif de l'Etna de la chaîne Neptunienne, et ont ainsi arrêté les eaux qui descendaient de cette chaîne. Le lac, qui est à sec pendant la saison chaude et qui ne peut manquer d'être comblé tôt ou tard par les alluvions, ou par les coulées de lave, s'appelle *lago della Gurruta*; on le voit à dr. — Enfin, en approchant de Randazzo, la contrée redevient fertile. On aperçoit la *vallée de l'Alcantara* et, sur les flancs d'un coteau de lave, Randazzo.

70 kil. **Randazzo** \* (en sicilien *Ranazzu*), V. pittoresque de 10 210 hab., à 754 mètr. — Suivant Cluvier, la ville occuperait l'emplacement de l'antique *Tissa*, cette petite cité de laborieux

cultivateurs qui n'échappèrent pas à la rapacité de Verrès.

Randazzo encore entourée de ses vieilles murailles, en grande partie démantelées, a conservé sa physionomie de ville du moyen âge. C'est la ville la plus rapprochée du cône de l'Etna; néanmoins elle a été respectée par les éruptions.

*Église San Martino* (clocher remarquable du xvi<sup>e</sup> s.; Nativité de la Vierge, attribuée à *Anemolo*). — *Église Santa Maria* (sur une pierre extérieure, inscription: *Anno D. MCCXXXIX actum est hoc opus*; Pietro Tignoso est désigné comme le premier architecte de l'église). On remarquera: l'abside; le portail S. encadré par de gracieuses sculptures; un Christ, par *Van Houbrocken*; 6 peintures de *Velasquez de Palerme*. — *Église San Niccolò* (statue du saint par *Gagini*). — *Église Santa Maria di Gesù* (dans la chapelle des Fisauli, statue de la V. par *Vinc. Gagini*). — *Palais Finocchiaro et Fesauli*. — *Palais ducal*, aujourd'hui prison. — Dans les maisons particulières on trouve des traces de l'architecture du moyen âge et de la Renaissance.

[On peut visiter sur le flanc N. de l'Etna, au-dessus de Randazzo, à 2450 mètr. d'alt., les traces de l'éruption de 1874, qui ne dura que deux jours mais ouvrit 55 cratères.

De Randazzo on peut aller par la montagne à Patti, sur la route de Palerme à Messine (R. 22, B).]

#### DE RANDAZZO A GIARDINI.

##### 1<sup>o</sup> Par Linguaglossa.

40 kil. — Route de voitures. — Voit. de la poste t. l. j., venant d'Adernò, pour Piedimonte (trajet en 11 h.).

La route quitte la vallée de l'Alcantara, longe la base des épaulements de l'Etna, à travers les anciennes coulées de lave. De grands bois de chênes et de châtaigniers recouvrent les pentes de

la montagne, au-dessous du cône volcanique. On remarque à g., de l'autre côté de l'Alcantara, le pittoresque v. de *Roccella Valdemone* (1671 hab.), juché à 995 mètr., au sommet d'un rocher; puis Mojo et Malvagna (V. ci-dessus, 2<sup>o</sup>), séparés par un cône d'éruption volcanique, duquel s'est épanché jadis un courant de lave. Ce cône est très curieux, parce qu'il est situé en dehors du massif de l'Etna et au pied de la chaîne Neptunienne. — Sur la rive dr. de l'Alcantara, on aperçoit *Castiglione* (8114 hab.), couronnant de ses tours le haut d'un rocher.

18 kil. **Linguaglossa**, 10 421 hab., à 528 mètr., une des villes les plus sales de la Sicile (culture de noisettes renommées), dans laquelle ne sont descendues dans les temps modernes que d'étroites coulées de lave. Les habitants sont riches et les propriétés ont une grande valeur. — A Linguaglossa, comme à Randazzo et à Bronte, tous les hommes ont le manteau avec ou sans capuchon, et les femmes ont la capuche de laine blanche et jaunée par l'usage.

#### Ascension de l'Etna, V. ci-dessus, C.

La chaîne de montagnes pointues qui s'élève au N. de Linguaglossa, et qui en sépare le bassin de la vallée de l'Alcantara, est une chaîne calcaire qui, en réalité, n'appartient plus au massif de l'Etna, mais bien au groupe des montagnes Neptuniennes, dont elle est séparée par la profonde dépression où coule l'Alcantara.

A partir de Linguaglossa, on quitte la région désolée volcanique, et l'on descend à travers une plaine de riche culture.

24 kil. *Piedimonte\**, 4258 hab., à 348 mètr., localité d'un aspect misérable, mais que l'on dit aisée. — Cette contrée a été ravagée par l'éruption de mai 1879.

Vers l'E., la chaîne des montagnes s'abaisse et la vue dont on jouit sur la mer devient de plus en plus belle.

A la descente de Piedimonte vers la plaine du littoral, on a sous les yeux le cap de Taormina, le théâtre, le rocher de Mola, l'anse si gracieusement formée de Giardini, l'embouchure de l'Alcantara, la ville grandissante de Riposto, dont une rue va rejoindre dans la campagne une autre rue de la ville de Giarre, plus importante encore.

Au pont de la Disgrazia, on rejoint la route de terre qui conduit à Giardini. Si l'on ne se rend pas à Taormina on peut prendre le chemin de fer soit à la station de Piedimonte Fiumefreddo (R. 32), direction de Catane, soit à celle de Calatabiano (R. 32), direction de Messine.

40 kil. de Randazzo. Giardini (R. 32).

### 2° Par Francavilla.

58 kil. — De Randazzo à Francavilla, chemin que l'on peut suivre à cheval; de Francavilla à Giardini, route de voit.

La route descend de Randazzo et franchit l'Alcantara pour en suivre la rive g.; elle est riche en aspects grandioses et pittoresques.

10 kil. *Mojo Alcantara*, 477 hab., petit v. situé au pied d'un cratère volcanique éteint. — Au N., sur une pente boisée, est situé *Malvagna* (1528 hab.), v. au-dessous duquel on remarque une petite chapelle, édifice carré surmonté d'une coupole, curieux monument d'architecture byzantine.

18 kil. *Francavilla*, 4432 hab., V. misérable et exposée à la mal'aria. On la croit d'origine normande. Les jardins du couvent des Capucins ont de magnifiques ombrages formés par les plus beaux chênes de la Sicile; de ce point on découvre une admirable vue sur l'Etna.

22 kil. La route laisse sur une hauteur à g. *Motta Camastra* (2062 hab.). — 29 kil. *Kaggi* (385 hab.).

58 kil. Giardini (R. 32).

## ROUTE 29.

### DE CATANE A SYRACUSE

87 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 50 à 3 h. 10. — 9 fr. 85; 6 fr. 90; 4 fr. 43.

8 kil. de Catane à Bicocca (V. R. 21). — A dr., ligne de Palerme (R. 21).

La voie ferrée franchit sur un pont en fer de 115 mètr. le Simeto (*Symæthus*), appelé aussi Giaretta, une des plus grandes rivières de la Sicile (on recueille sur ses bords la variété de succin dite ambre de Sicile).

16 kil. *Passo Martino*. — La voie franchit la Garnalunga sur un pont en fer long de 60 mètr.; puis se rapproche d'une chaîne de collines qu'elle traverse en tranchées et dans le tunnel de *Valsavoia* (1521 mètr.).

24 kil. *Valsavoia*.

De Valsavoia à Caltagirone et Licata, R. 31.

A dr., *lac de Lentini*, le plus grand de la Sicile (env. 20 kil. de tour, dans les hautes eaux), poissonneux et fréquenté par le gibier. Ses rives sont malsaines en été. — Pont en fer de 52 mètr. sur le San Leonardo.

29 kil. **Lentini**\*, 13462 hab., V. située à 2 kil. S. de la station sur des escarpements dans une situation pittoresque.

Ce serait l'antique ville de *Leontium* (*Leontini*), décrite par Polybe; mais, suivant cet historien, Leontium était située beaucoup plus au S.-O. que la ville actuelle. Il ne reste aucune trace d'antiquités. — Les grottes sépulcrales, qui abondent dans le voisinage, servirent dans l'origine de demeures aux premiers habitants, géants désignés par les écrivains antiques sous le nom de *Cyclopes* ou *Lestrigons*. Cette ville a été souvent ravagée par les tremblements de terre, et presque détruite par celui de 1695.

*Église des Cappuccini*, sur le point le plus élevé de la ville (la Crucifixion, d'après le *Tintoret*). — Le voisinage

de marécages et du lac rend le climat insalubre.

[De Lentini, une route en lacets monte à (4 ou 5 kil. S.-E.) *Carlentini*, petite V. de 6750 hab., située à 189 mètr. d'altit., et offrant une vue magnifique sur le lac de Lentini, la plaine de Catane, l'Etna, la mer, et au delà sur les côtes de la Calabre. Elle fut fondée par Charles-Quint, qui lui donna son nom et voulut, mais en vain, y attirer les habitants de Lentini.

De Lentini on peut aller visiter (voit. en 1 j., 25 fr.) les grottes sépulcrales de Pantalica (V. R. 31. C.)]

La voie ferrée, faisant un grand coude vers l'E., passe dans le tunnel d'*Agnone* (121 mètr.) et longe le *Pantano di Lentini*, territoire marécageux que borde la mer.

58 kil. *Agnone*. — On s'élève sur les flancs de collines couvertes d'oliviers et on domine la mer (belle vue sur le golfe de Catane). On franchit sur un viaduc en fer de 8 arches et long de 90 mètr., le vallon du torrent de Castelluccio, puis, au delà de tranchées, de remblais et du tunnel de *Guardia* (211 mètr.), on croise des vallons à prairies et oliviers, et on s'éloigne de la mer. — Tunnel de *Brucoli* (95 mètr.).

50 kil. *Brucoli*, 546 hab., petit port de mer, à 1500 mètr. à g. et en contrebas de la voie.

La voie décrit une courbe et traverse des salines.

57 kil. **Augusta\***, ou *Agosta*, 12634 hab., fondée, dit-on, par Auguste, place forte au bord de la mer, sur un rocher, à l'extrémité d'un golfe (*sinus Megarensis*), dans une situation qui rappelle celle de Syracuse. Ce port est célèbre par la victoire navale remportée par Duquesne sur Ruyter, qui y fut blessé, et mourut peu après de ses blessures; il est enterré à Syracuse. 550 Français, revenant de l'expédition d'Egypte et poussés par la tempête, y furent massa-

crés en 1800. — Il y a dans les environs de nombreux marais salants.

Le chemin de fer, contournant le golfe, passe dans le tunnel d'*Augusta* (255 mètr.); à g., la côte, profondément découpée, présente de nombreux escarpements. Ce golfe, autrefois appelé golfe de Mégare, avait sur ses bords les belles villes de *Xiphonia* (aujourd'hui Agosta), d'*Hybla Megara* et de *Aiabon*. — Ponts sur les torrents de Marcellino et de Cantera.

A dr., sur une colline, *Melilli*, 6044 hab., ainsi nommé parce qu'il est situé sur les *collines de l'Hybla*, célèbres par le miel qui s'y récoltait.

[Au-dessus de Melilli s'étend une vallée appelée *Gozzo dei Martiri*, terminée par des terrasses de rochers calcaires à gradins superposés dont les courbures présentent une analogie singulière avec un amphithéâtre romain. Ces *terrasses de dénudation* ont été formées par l'action de la mer qui, à une certaine époque géologique, occupait le pied de ces falaises. Au S. de l'île, près de Spacaferno, Scicli et Modica, des rochers abrupts de calcaire blanc, d'une hauteur de 150 mètr., ont été façonnés de la même manière.]

70 kil. *Priolo*.

A g., presque à l'île de *Magnisi*, rattachée à la Sicile par un isthme très étroit (salines). A la pointe est une madrague (*tonnara*) des plus importantes de la Sicile. C'est là qu'était *Thapsus*, dont parlent Virgile et Ovide.

La voie ferrée longe à g. un petit golfe (l'ancien *Trogilus*), où Marcellus avait abrité sa flotte pendant le siège de Syracuse, contourne ensuite le promontoire de *Santa Panagia* (*Banagia* d'après M. Cavallari; belle vue sur la mer, puis sur Syracuse) et passe à dr. devant le couvent des Capucins (V. R. 50).

87 kil. Syracuse (R. 50); la gare est à 1500 mètr. env. au N.-O. de la ville.

## ROUTE 30.

SYRACUSE ET SES ENVIRONS<sup>1</sup>

## Situation. — Aspect général.

**Syracuse** \* (en ital. *Siracusa*; en lat. *Syracusæ*), V. de 25 707 hab., était autrefois la cité la plus importante du monde grec. « Il est en Sicile, dit Viollet-le-Duc, beaucoup de villes et de paysages plus beaux que Syracuse et ses environs; il n'est pas un lieu qui laisse dans l'esprit de plus profonds souvenirs. — Les habitants conservent assez bien le type grec : les femmes y sont belles et savent se draper de la façon la plus pittoresque dans leur manteau de soie noire. »

De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la seule habitée aujourd'hui est l'île d'Ortygie, qui forme la moderne Syracuse. Elle a env. 27 hectares en surface et elle était séparée de la Sicile, dès le temps de Thucydide, par un canal. Au XIII<sup>e</sup> s., dit Fazello, ce canal était comblé en partie par les ruines de la ville et de ses remparts, qui formaient un isthme étroit. Charles-Quint le fit déblayer; il sert maintenant de fossé aux fortifications et l'on ne pénètre dans la ville qu'en passant sur quatre ponts-levis et en faisant de nombreux détours. La ville est en outre défendue par une enceinte bastionnée et, à l'extrémité S., par le château de Maniacé (V. ci-dessus). On a construit en avant de ce château une série de casemates pour loger la garnison, et, près de la porte de terre, à l'extrémité N.-O. d'Ortygie, une prison qui attire les regards quand on arrive en chemin de fer.

Les rues sont étroites et tortueuses;

le *corso Vittorio Emanuele*, assez large et bordé de quelques belles maisons, est la grande artère de la ville.

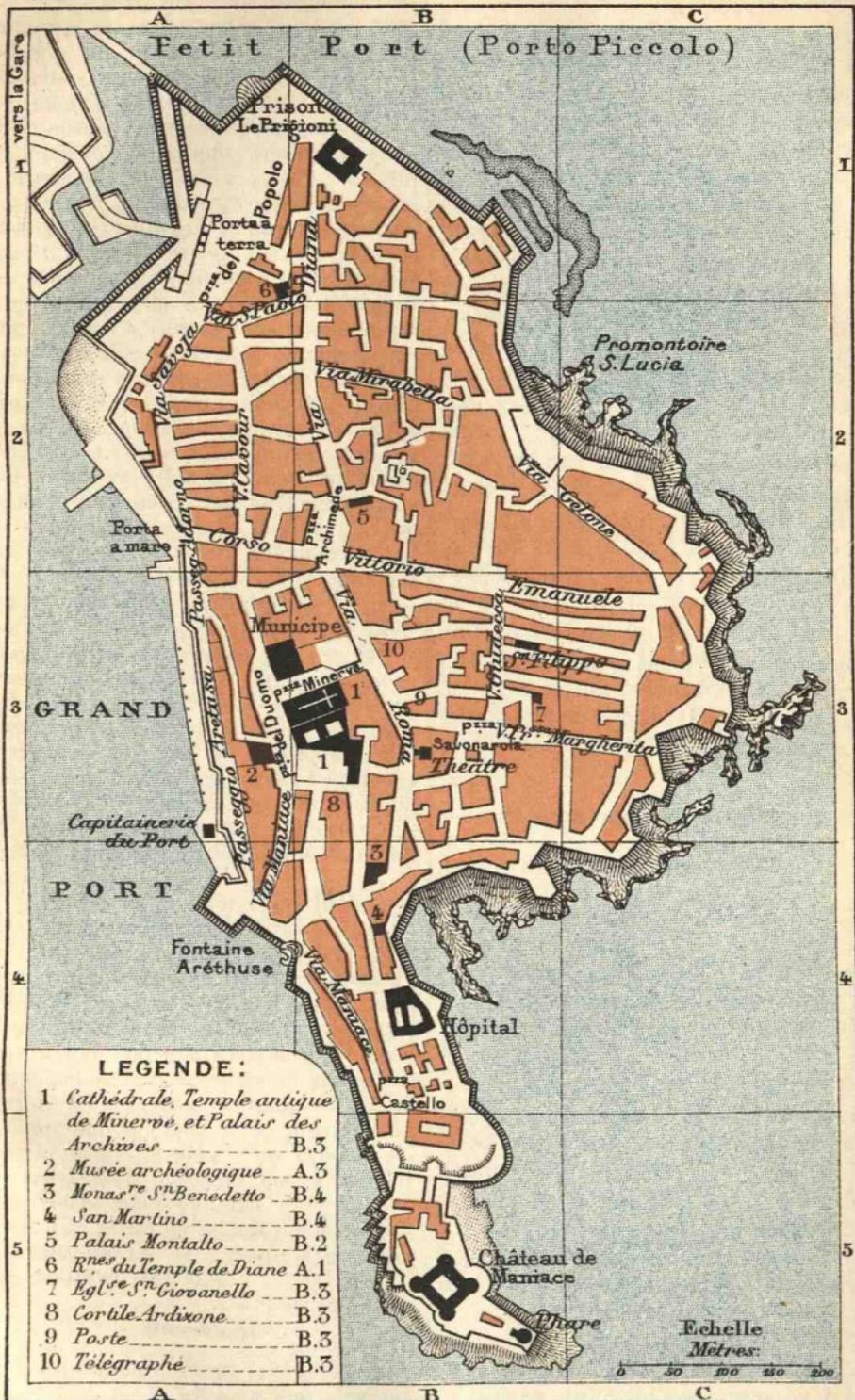
## Histoire.

La fondation de Syracuse, la plus puissante des colonies grecques, remonte à 755 ans avant J.-C. Le corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont. Le nom de Syracuse vient, suivant M. Cavallari, du marais de *Sirako*, appelé ainsi par les Phéniiciens, voisins et à l'O. de la cité. Comme celle-ci, en s'agrandissant, se trouva composée de plusieurs villes, les Grecs donnèrent à son nom la forme plurielle. En effet, la population croissant, de nouveaux quartiers se formèrent successivement : l'*Achradine* (*Achradina*) à l'E., *Tycha* au N., *Neapolis* au S. de *Tycha*, et les *Epipoles* (*Epipolæ*), plateau à l'O., dominant tout, excepté l'*Achradine*, et compris dans l'enceinte fortifiée.

Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 55 kil. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle, dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort Euryale (V. ci-dessous).

Syracuse, ayant d'abord un gouvernement républicain, soumit la moitié de la Sicile à sa domination et créa plusieurs colonies, entre autres *Acræ* (Palazzolo) et *Enna* (Castrogiovanni). *Gélon* (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire, le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine (480). Il eut pour successeurs ses frères *Hiéron I<sup>er</sup>*, qui régna dix ans, et *Thrasylule*, qui fut chassé (406) au bout de huit mois, à cause de sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut alors rétabli jusqu'en 405. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et, après quelques succès, éprouvent une complète défaite (415). Un grand nombre d'entre eux furent faits prisonniers et enfermés dans les Latomies (V. ci-dessous). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. — Profitant des dissensions intestines, *Denys l'Ancien* s'empara du pouvoir absolu, en 405; il embellit la ville, l'entoure de

<sup>1</sup> Pour la description de Syracuse et de ses environs nous avons consulté l'ouvrage très complet publié par le Ministère de l'Instruction publique : *Topografia archeologica di Siracusa* (avec atlas), par MM. Cavallari, Holm et Cavavallari fils.



remparts et meurt empoisonné en 568. — Son fils, *Denys le Jeune*, opprime les citoyens, et est deux fois chassé ; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse *Timoléon*, grand et honnête citoyen qui y rétablit le gouvernement républicain (542). — Un aventurier, *Agathocle*, s'empare du pouvoir en 517 ; il porte la guerre en Afrique ; il meurt empoisonné, en 289. — Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de *Hieron II*, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine, et qui meurt en 215. — Bientôt Syracuse, entraînée par Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 5 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, que tue un soldat, et y fait un immense butin. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome et souffrit beaucoup de la guerre civile entre Octave et Sextus Pompée. — St Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des Barbares, fut reprise par Bélisaire, en 555 ; saccagée par les Sarrasins, et soumise après un siège de 10 mois, elle fut cruellement ravagée et pillée par eux, en 878. Elle passa ensuite successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Charles-Quint agrandit considérablement les fortifications avec des matériaux enlevés au théâtre et à d'autres monuments de l'antiquité.

Syracuse était encore, en 1857, une des sept intendances de la Sicile ; mais à cette époque, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. — Elle est aujourd'hui le ch.-l. de la province du même nom et le siège d'un évêché. — Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre.

On cite parmi les grands hommes qu'a produits Syracuse *Archimède* et les poètes *Théocrite* et *Moschus*.

#### Direction.

L'orientation étant difficile dans l'intérieur de la ville et dans les environs, on fera bien de prendre un guide. On en trouve à la gare, à toutes

les arrivées de trains ; mais le mieux est de s'adresser à *Salvatore Politi* (place du Dôme), dont les connaissances seront très utiles au voyageur (10 fr. pour une excursion complète).

Si l'on dispose de quelques jours, on pourra faire toutes les courses à pied (la plus longue, au fort Euryale, n'excède pas 2 h.) ; mais si l'on est pressé par le temps, on prendra une voiture, afin de tout voir en une journée. — Une voit. à 2 chev. (nécessaires à cause des nombreuses rampes à gravir) et à 4 places coûte 20 fr. pour une tournée complète.

Le mieux est de consacrer deux jours à Syracuse (on devra se loger dans les maisons ou succursales d'hôtels qui bordent le *Passaggio Aretusa* et d'où l'on a une vue charmante). Le 1<sup>er</sup> jour, on visitera la ville et l'on fera en voiture la 1<sup>re</sup> excursion décrite ci-dessous. Le lendemain, dans la matinée, on remontera en barque l'Anapo et le Cyanè ; l'après-midi, on fera l'excursion du fort Euryale.

#### Monuments et antiquités.

##### VILLE MODERNE.

Quand on arrive de la gare, située à quelques minutes du canal qui sépare Ortygie de la Sicile, on traverse l'enceinte fortifiée, on entre dans la ville par la *Porta a terra* et l'on suit la *rue Diana*.

Dans une rue à dr., *vico di San Paolo*, se trouvent (en contre-bas de la rue qui forme terrasse et d'où l'on domine les ruines) les restes du **temple de Diane** (Pl. 6), d'ordre dorique, hexastyle-péripptère. On y a fait des fouilles considérables. Une inscription grecque archaïque et les fragments d'architecture découverts ont le caractère de la plus haute antiquité. Le pronaos de la cella était orné de pilastres et de colonnes, dont le faite mesurait en hauteur 6 mètr. 61 et le chapiteau 1 mètr. 59. La proportion

de la colonne, y compris le chapiteau, était à son diamètre comme 1 à 4. Le progrès est bien plus sensible dans le temple de Minerve (V. ci-dessous). La hauteur des colonnes est presque 5 fois leur diamètre; c'est à peu près la proportion normale.

Plus loin, à g., dans le vicolo Montalto, s'élève à g. le *palais Montalto* (Pl. 5) de style ogival, avec de belles fenêtres sur la façade.

La rue Diana aboutit à la *place Archimède*, d'où, par la *rue Roma*, où se trouvent la *poste* et le *théâtre*, vaste monument inachevé, on peut aller, en prenant à dr., à la *place du Dôme*.

Le **Dôme** (Pl. 1) est une transformation du **temple de Minerve**, ainsi que l'a démontré M. Cavallari.

Cicéron a décrit la magnificence du temple de Minerve, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Paestum, six siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur la façade brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé une méridienne sur le pavé. Ce temple, de style dorique antique, hexastyle-péripptère, avait 56 colonnes et était orienté aux quatre points cardinaux. Le rang de colonnes latérales qui subsiste encore et le péristyle ont été en partie engagés dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Les colonnes du S. sont celles qui sont le moins engagées dans l'épaisseur de la muraille; en entrant dans le bas-côté de la cathédrale, on peut, au pied de cette rangée de colonnes, se rendre parfaitement compte de l'architecture du temple antique. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses, par suite du tremblement de terre de 1693. Deux colonnes monolithes de marbre sont étendues au dehors de l'église.

La façade de l'église est du xviii<sup>e</sup> s. et détestable. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par sept petits lions de bronze, est un monument du Bas-Empire trouvé dans la catacombe de San Giovanni. On lit

dans l'inscription grecque le nom de l'évêque Zosime, qui consacra au vii<sup>e</sup> s. le temple de Minerve au christianisme. — Dans une chapelle du côté dr. on remarque, à la base d'un autel, le bas-relief en marbre de la Cène, par un artiste français et, à la voûte, des fresques par *Scilla*, de Messine (1650).

Presque en face du Dôme, se trouve le **Musée archéologique** (Pl. 2; ouvert t. l. j. de 8 h. à 5 h.) installé dans une belle construction moderne (styles dorique-romain et ionique), inauguré en 1886 et peu riche encore pour un sol classique aussi célèbre.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — 9 salles (du grand salon de sculpture très belle vue sur le port) où l'on remarque les objets suivants: — Admirable statue de **Vénus**, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Acchradine, que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. Son attitude et ses gestes rappellent ceux de la Vénus de la Tribune de Florence, à laquelle elle est inférieure. — Tête colossale, dégradée, de Jupiter; beau torse d'homme; statue d'Esculape haute d'un mètre; buste en bronze de Méduse; diverses statues de personnages romains trouvées récemment dans les fouilles de Neapolis; **sarcophage** chrétien du v<sup>e</sup> s. découvert en 1872 dans les catacombes; statuette, bas-reliefs; fragments d'architecture; inscriptions, etc...

1<sup>er</sup> ÉTAGE. — *Salle de céramique*: beaux vases, lampes grecques et chrétiennes, très bien conservées. — *Bibliothèque communale* (ouverte t. l. j. de 10 h. à midi) renfermant 9000 vol. et quelques manuscrits siciliens. — *Cabinet d'histoire naturelle*. — *Cabinet de numismatique* (médaillons et monnaies de Syracuse d'une très belle exécution).

Parmi les autres monuments de la Syracuse actuelle, nous citerons; — le *palais de l'Archevêché* (dans la cour, 14 colonnes provenant d'un temple antique); — le *château* (permission du commandant de place

nécessaire) situé à la pointe S.-O. de l'île et qui a un beau portail gothique; il a été élevé, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XI<sup>e</sup> s. pour chasser les Sarrasins; — le pittoresque *cortile Ardiszone et Castelleti* (Pl. 8), de 1550 env.

Le monastère *San Benedetto* (Pl. 5) et l'église *San Giovanello* présentent de l'intérêt par des détails d'architecture du moyen âge. On remarquera aussi la façade de l'église *San Martino* (Pl. 4) et à l'église *San Filippo*, un puits curieux.

En prenant à l'E. de la place du Dôme la *via Maniace*, on atteint l'extrémité de la promenade dite *Passaggio Aretusa*, et à quelques pas, sur le rempart, au bord de la mer, la

**Fontaine Aréthuse**, ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Péloponnèse.

Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie; Alphée la poursuivant et s'engouffrant près d'Olympie vint mêler son onde avec celle d'Aréthuse. Cette opinion sur l'identité du fleuve du Péloponnèse et de celui de la Sicile est partagée par Pausanias, Pline, Pomponius Mela.

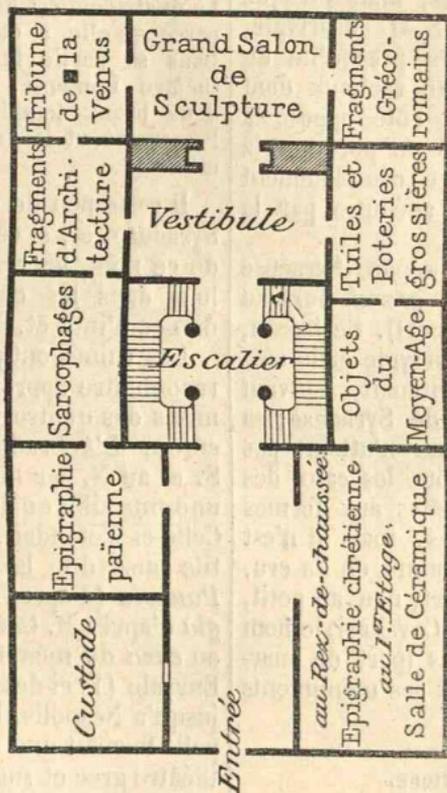
La fontaine, qui débite en moyenne un mètre cube d'eau à la seconde, est reçue maintenant dans un petit bassin semi-circulaire. Une grille la défend. On y descend par un escalier à la base duquel se trouve un petit jardin. Des canards et des poissons

rouges nagent dans le bassin; des massifs de papyrus (V. ci-dessous, p. 379) y croissent. Au point de vue géologique, cette fontaine est des plus curieuses; car le rocher de Syracuse étant une île, c'est donc par-dessous la mer que l'eau des montagnes de l'Hybla doit couler, par un siphon naturel, pour venir jaillir ainsi, à la surface, dans la fontaine Aréthuse et dans les puits de la ville. Dans l'antiquité, comme de nos jours, Syracuse n'a jamais été alimentée d'eau potable que par l'Aréthuse et des puits nombreux dont la plupart sont antiques. L'eau de l'Aréthuse était douce

au temps de Cicéron; elle est maintenant, comme celle des puits voisins, tantôt douce, tantôt, et le plus ordinairement, un peu saumâtre, dit M. Cavallari. Cette fontaine s'est mise à sec plusieurs fois: au XVI<sup>e</sup> s., en 1795 et du 9 août au 4 septembre 1870.

En remontant vers l'O. le *Passaggio Aretusa*, on jouit d'une vue magni-

PLAN DU MUSÉE DE SYRACUSE.

Piazza Minerva  
ou du Dôme

fique sur le port, la mer, la colline de l'Hybla et jusqu'à l'Etna; au-dessous de la promenade un large quai planté d'arbres borde le port; on arrive ainsi à la *Porta a Mare* (ornements gothiques d'une exécution très fine au-dessus de l'arcade).

Le port, un des plus beaux de l'Europe, mesurant env. 552 hectares en surface et parfaitement garanti contre tous les vents, mais presque désert, s'étend au S.-O. d'Ortygie, entre cette île et la presqu'île du *Plenunyrum*, plateau rocheux dont un cap s'avance du côté opposé à Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne fut complètement défaite et presque anéantie par la flotte de Sparte.

L'étroit canal qui sépare Syracuse de la Sicile relie le *grand port* au *Porto piccolo* (petit port). Ce bassin, qui s'enfonce entre Ortygie et la côte de l'Achradine, contenait, suivant Thucydide, l'arsenal de Syracuse; sa plus grande profondeur n'atteint pas 4 mètr.; on y voit sous les eaux des encaissements analogues aux formes de radoubs modernes, mais il n'est pas pavé de dalles, comme on l'a cru, et c'est au grand port, non au petit, qu'appartient, dit M. Cavallari, le nom de *portus marmoreus* (port de marbre) que lui valurent ses monuments et ses statues.

#### VILLE ANTIQUE.

Voici comment la décrit Cicéron, qui avait été questeur (*In Verrem*, IV, 52-53) :

« Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de quatre grandes villes : la première est *Pîle* [Ortygie]. C'est là que se trouve l'ancien palais d'Hiéron, aujourd'hui le palais du préteur. On y voit aussi un grand nombre de temples. Deux l'emportent sur tous les autres : celui de Diane et celui de Minerve. A l'extrémité de l'île est une fontaine d'eau douce qu'on nomme Aréthuse; son bassin, d'une grandeur incroyable, rempli

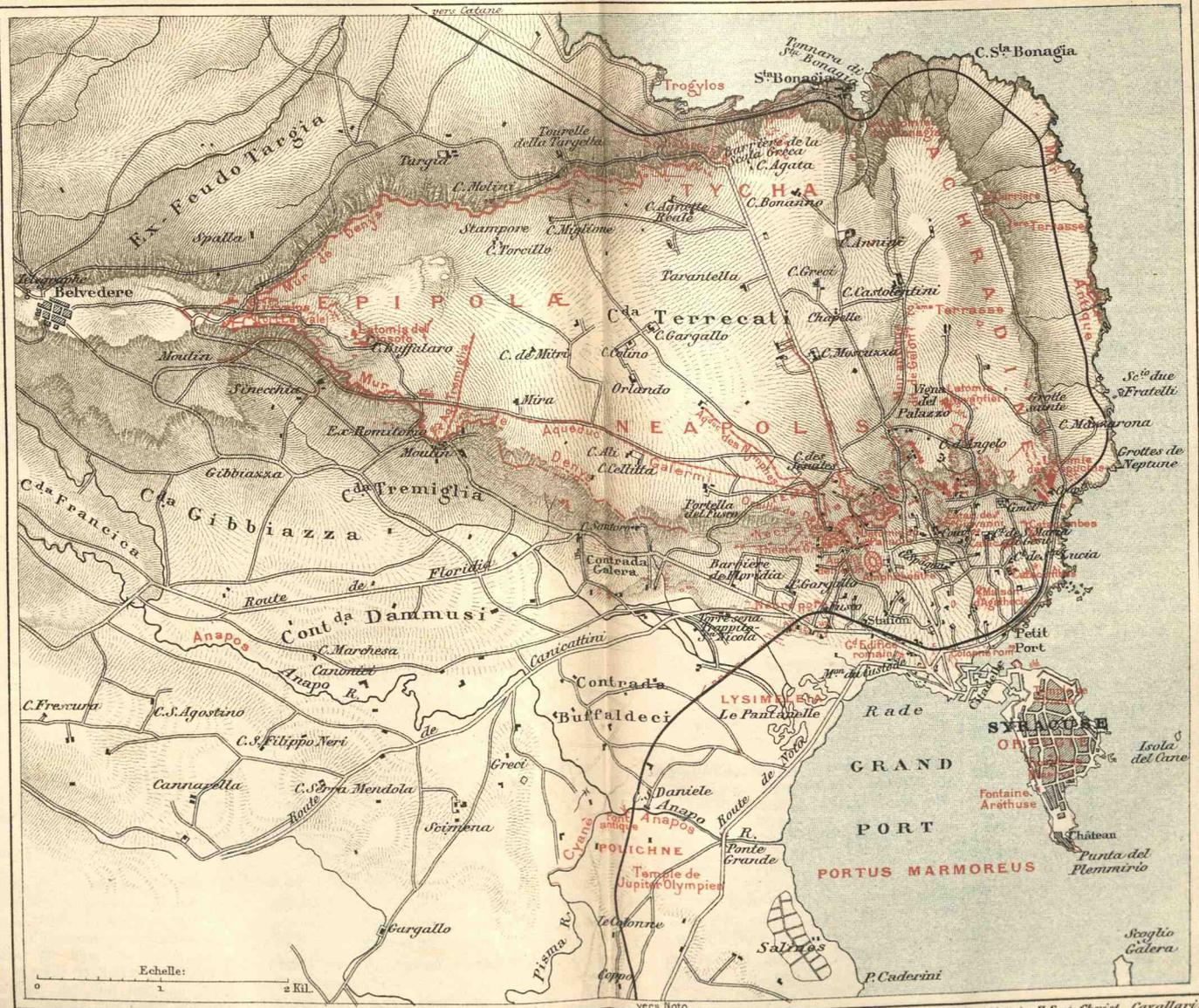
de poissons, serait envahi par la mer s'il n'était défendu par une digue en pierres. — La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très beaux portiques, un superbe Prytanée, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait là autrefois un temple de la Fortune; on y remarque un très grand gymnase et plusieurs édifices sacrés. C'est la partie la plus peuplée. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit, de plus, deux beaux temples, de Cérès et de Proserpine, et la statue d'Apollon Temenités. »

Il reste peu de chose de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs seraient peu dignes d'intérêt.

Ces ruines ont permis cependant de reconnaître approximativement les limites des quatre villes dont parle Cicéron. L'Achradine était bornée au S. et au N. par la mer, et à l'O. par une muraille qui la séparait de Tycha. Celle-ci s'étendait, vers l'O.; de la petite anse dite la *Tonnara di Santa Panacia* (d'après l'Etat-Major; *Bonagia* d'après M. Cavallari), et du ravin ou *cava* du même nom, jusqu'au fort Euryle (V. ci-dessous), et, vers le S., jusqu'à Neapolis. La partie N. de Neapolis formait une colline dominant le théâtre grec et sur laquelle s'élevait la statue colossale d'Apollon Temenités. La partie S., beaucoup plus grande, contenait la plupart des monuments principaux. Enfin, vers l'O., le plateau des Epipoles, couronné de fortifications et de villas, dominait tout, excepté l'Achradine.

**Murailles.** — En suivant la côte sur le plateau de l'Achradine, aujourd'hui désert, on y rencontre çà et là des vestiges plus ou moins étendus des anciens remparts.

A l'O. de l'Achradine, une partie de la muraille, dite *mur de Gélon*,



serait antérieure à Gélon; suivant M. Cavallari, une autre portion fut élevée par Dion. — Neapolis était bornée au S. par les fortifications qu'éleva Denys l'Ancien et dans la partie la mieux conservée est celle qui entoure à l'O. le plateau des Epipoles. C'est une muraille fortifiée de tours, très bien construite, d'une épaisseur ordinaire de 3 mètr. 10 et, sur quelques points, de 4 mètr. 45, haute de 6 mètr. au moins et plus élevée quand le terrain n'est pas escarpé. Suivant Diodore de Sicile, Denys aurait fait exécuter ce travail énorme dans l'espace de vingt jours, par 60 000 ouvriers et 6000 bœufs. L'enceinte fortifiée de Syracuse avait un développement total de 27 520 mètr.

**Aqueducs.** — Les Syracusains, qui dans Ortygie se contentaient des eaux de leur fontaine et de leurs puits, avaient construit à grands frais des aqueducs pour le reste de leur ville. On en compte six dont le plus grand, l'*aqueduc Galermi*, a 29 kil. de longueur; les autres n'atteignent pas 2 kil. Tous les aqueducs antiques de Syracuse se composent de deux galeries souterraines et superposées; l'inférieure, où coulent les eaux, présente de distance en distance des puits qui ont servi à régler la pente dans le creusement de l'aqueduc; la galerie supérieure permettait de surveiller et de réparer la conduite d'eau.

**Amphithéâtre, autel d'Hiéron, théâtre grec, tombeaux, Oreille de Denys, latomies, catacombes, etc.**

Cette excursion demande, aller et retour, 5 h. 1/2 à 4 h. — Voit. à 1 chev., 7 fr. 50 (pourboire en plus).

On sort de la ville et, presque aussitôt, à un carrefour, on laisse à g. la route de Notô et la route de la gare (conduisant au fort Euryle, V. ci-dessous). On traverse l'emplacement où était l'ancien forum et l'on passe à côté d'une *colonne* romaine, en

marbre rouge, que l'on croit avoir fait partie des portiques de l'Achradine. On laisse à dr. la route du couvent des Capucins par laquelle on reviendra et, après avoir croisé le chemin de fer, on monte en pente douce.

A un carrefour, à angle droit, on prend la route à g. (à g. vue de Syracuse et de sa rade). On arrive à la maison du *custode* (custode de l'État; pourboire interdit). Le jardin renferme quelques restes de *bains romains* et, à côté, est une maison où l'on vend du pain et du vin. A g., une grille donne accès à l'amphithéâtre.

L'**amphithéâtre** est situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. « Il est un peu moins grand que celui de Capoue, et plus grand que celui de Vérone. » Il a été débarrassé, en 1859-40, des débris qui le cachaient en partie. On a de ces ruines une très belle vue sur Syracuse et la mer.

Continuant à suivre la route, on aperçoit à dr. la latomie du Paradis (V. ci-dessous) et à g., à travers une grille, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un **autel**, construit par Hiéron II, et qui avait, selon Diodore, un stade (192 mètr.) de longueur (il a 198 mètr. 40). C'était un des plus grands autels qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Eleuthéries, où l'on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc de Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel,

On passe sous un aqueduc au delà duquel on descend de voiture (le custode termine ordinairement la visite par l'autel de Hiéron, les bains romains et l'amphithéâtre).

On monte à dr. au **Théâtre grec**, creusé en partie dans le roc ; c'était, suivant Diodore, le plus beau de la Sicile. Il fut bâti par l'architecte *Demodocus Myrilla* sous Hiéron I<sup>er</sup>. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, pouvait contenir 24 000 spectateurs. Il a 154 mètr. de diamètre. On peut compter une quarantaine de gradins, assez bien conservés. — La scène a disparu au xvi<sup>e</sup> s., Charles-Quint la fit démolir et employa les matériaux pour des constructions militaires. Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms des deux reines : *Néréis*, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et *Philistis*, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. De la partie supérieure, où s'ouvre une grotte (nymphee), on découvre un magnifique panorama.

Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul, désarmé, rendre compte de son administration. Agathocle y rassembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entraît assis sur son char. A son arrivée, le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut, et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire ; il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

On monte de la galerie supérieure du théâtre à la *voie des Tombeaux*,

rue étroite, taillée dans le roc et bordée de chaque côté de caveaux funéraires dont le contenu a été enlevé.

Les *nécropoles* de Syracuse sont nombreuses et très intéressantes. Celle du lieu dit *la Grotte*, au N.-E. du théâtre et d'autres, dans Tycha, sont en partie préhistoriques et ont servi aux peuplades siciliennes avant l'arrivée des Grecs. Celle de Fusco, sur la route du fort Euryale, était, d'après les vases et les objets divers qu'on y a trouvés, la plus ancienne de l'époque grecque à Syracuse. (Cavallari.)

Dans la voie des Tombeaux, il en est deux que l'on indique à tort comme ceux d'Archimède et de Timoléon. Le vrai tombeau d'Archimède, dont les Syracusains avaient déjà oublié l'emplacement, 157 ans seulement après qu'il avait été élevé ! fut retrouvé par Cicéron près de la porte d'Agrigente (portæ Acragianæ ; Agrigente était nommée Acragas par les Grecs, dont la langue était usitée alors en Sicile).

[De la voie des Tombeaux on peut atteindre (1 h. 1/2 à 2 h., à pied) le fort Euryale en suivant le plateau (belle vue).]

De la voie des Tombeaux, on monte à dr. sur le haut du plateau (restes d'un aqueduc), et, contournant le théâtre, on atteint une petite porte d'où un escalier descend à la partie supérieure de l'Oreille de Denys (V. ci-dessous).

A la sortie, on descend à dr. et, derrière une maison, on prend à g. un sentier qui domine (à g.) la **latomie du Paradis** (*del Paradiso*). Les latomies sont de vastes excavations à ciel ouvert qui furent d'abord des carrières et, plus tard, servirent de prison. Celle-ci est profonde de 30 mètr. env. ; au milieu se dresse un énorme pilier, portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge ; le sol est couvert

d'arbustes et de fleurs ; c'est un jardin particulier.

Passant sous l'aqueduc, on suit à g. un chemin qui aboutit à une cavité creusée en suivant une faille naturelle dont on voit le prolongement à sa partie supérieure, et célèbre sous le nom d'**Oreille de Denys**, *Orecchio di Dionisio*. Cette dénomination fut, dit-on, mise en crédit par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'env. 25 mètr. et longue de 65 ; les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire (le custode y froisse du papier et fait taper la porte). On suppose que Denys, caché dans la partie supérieure (V. ci-dessus), venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. Différentes hypothèses ont été mises en avant pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. On voit sur les parois quelques anneaux de pierre élevés, qui servaient sans doute à suspendre les prisonniers pour les torturer. Dans un étroit canal qui termine la voûte, on a trouvé un squelette d'homme et un long clou. — A côté de l'Oreille de Denys, s'ouvre, dans la paroi du rocher, une vaste excavation creusée de main d'homme, mais d'aspect fantastique avec ses piliers et ses énormes stalactites de formes carrées ; le sol et

les parois humides sont garnis de capillaires.

Près et au N. de la latomie du Paradis se trouve la *latomie de Santa Venere*.

On revient à l'aqueduc et l'on reprend la route par laquelle on est venu. Au carrefour on se dirige en face, puis on tourne à g. pour aller à l'église San Giovanni.

En face de l'église est une maison (où l'on peut avoir du vin) ; à dr. de l'église une porte où l'on trouve le gardien.

Les **catacombes** (50 c.) ou *Grotte di San Giovanni*, forment, sous les quartiers de Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée (iv<sup>e</sup> s.) dans un tuf coquillier. Les galeries bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts aboutissent à des carrefours. De belles voûtes en rotonde au-dessus de l'entrecroisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à laisser passer la lumière. Les galeries sont larges de 5 mètr. et hautes de 2 mètr. env. Ces souterrains (qui, dans le principe, furent sans doute des carrières de pierre exploitées pour les constructions de la ville) sont considérés comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. Un très beau sarcophage et 125 inscriptions grecques de l'époque chrétienne y ont été découverts.

D'autres catacombes, celles de *Cassia*, de *Santa Maria di Gesu*, de *San Giuliano*, de *Spagna*, de *Santa Lucia*, etc. existent sous l'Achradine. M. Cavallari estime leur étendue totale à 200 hectares, non compris les tombeaux isolés, curieux sous le rapport de leur origine, antérieure ou non aux colonies grecques. Leurs groupes indiquent l'emplacement d'anciens centres de population. On voit dans beaucoup de leurs galeries des figures d'animaux et des ornements peints en rouge, les monogrammes du Christ

et divers symboles familiers aux chrétiens.

L'église **San Giovanni** (50 c.), fondée en 1182, plusieurs fois restaurée, est à demi ruinée; il ne reste plus que la façade primitive (splendide rosace). Au-dessous se trouve la *crypte de San Marziano* (chapiteaux anciens; tombeau de St-Marcien; fresques byzantines sur les murs), église primitive de la Sicile, en forme de croix grecque, avec trois absides, bâtie sur le lieu où, selon la tradition, St Paul aurait prêché pendant son passage à Syracuse; où les évangélistes Marc et Luc auraient été reçus par St Marcien.

On suit la route en face, puis on tourne à g. On passe devant la *villa Landolina* (à g.; on peut visiter le jardin), que l'on contourne.

Au delà de la *villa Timoléonte*, on prend à g. un chemin qui conduit à la *latomie Casale* ou *dei Greci*, appelée aussi l'*Intagliatella*, une des plus vastes et, autrefois, des plus pittoresques; aujourd'hui transformée en jardin particulier (elle n'offre rien de particulièrement intéressant).

Revenant à la ville Landolina, on tourne une première fois, puis une seconde fois à g. et on atteint le **couvent de Santa Lucia**. L'église, du xi<sup>e</sup> s., conserve quelques détails d'architecture normande; une peinture du *Caravage* représente la découverte du corps de la sainte.

En face de la pointe du transept dr., on prend une route qui croise le chemin de fer, et tournant à g. sur une grande route qui monte et passe au-dessus de la tranchée du chemin de fer, on arrive bientôt au **couvent des Capucins**, construit dans le style d'un château fort (aujourd'hui métairie).

A côté la **latomie des Capucins** (pourboire 50 c.), très vaste et très profonde, et transformée en jardin, est la plus curieuse de toutes. De la première partie où l'on remarque

deux piliers gigantesques et un *monument* érigé en 1872, par la Société Archimède, à la mémoire de *Mazzini*, on passe, sous une arche colossale, dans une seconde partie beaucoup plus pittoresque, avec ses excavations, ses aiguilles aux formes fantastiques, etc.

Du couvent des Capucins on revient en 20 min. à Syracuse.

### Fort Euryale.

Une voit. à 1 chev., 7 à 8 fr.

Presque au sortir de la ville, on atteint un carrefour où on laisse à g. la route de Noto et à dr. la route conduisant à l'amphithéâtre (V. ci-dessus). On prend, en face, la route du fort Euryale et on vient passer près des ruines (à g.) d'un grand *édifice romain*, situé près de la rade, sur le bord des marais. On y voit les restes d'un exèdre; l'édifice était revêtu à l'intérieur de marbres précieux, et sa destination est douteuse; c'étaient des thermes, suivant quelques érudits. La route passe devant la gare, longe la base de la colline qui porte l'amphithéâtre, et, à dr., le pied de la muraille de Denys.

1 kil. 1/2. On laisse à g. la route de Palazzola et l'on passe devant une ferme, appelée la *villa Tremiglia* à cause de sa distance (5 milles) de Syracuse. La situation est magnifique et l'on a supposé que là s'élevait la *villa de Timoléon*, donnée à ce grand homme par les Syracusiens en témoignage de leur reconnaissance.

3 kil. On laisse à g. la route de Florida pour suivre la nouvelle route qui gravit, en contournant le moulin de *Sinecchia*, la colline de *Mongibeltesi*, où se trouve le fort Euryale.

Le **fort Euryale** (très curieux à visiter; gardien) est situé sur une des crêtes de la chaîne dite *Colle Buffalato*. C'était le point le plus avancé de toutes les fortifications qui

entouraient le plateau des Epipoles. A l'E. de l'enceinte carrée qui servait de place d'armes se dressent des espèces de pyramides de gros blocs entre lesquelles étaient placées des catapultes. En avant de cette forteresse est un fossé profond sur lequel était jeté le pont-levis; on voit encore la pile sur laquelle le pont reposait. Puis venait encore une muraille, en partie écroulée, et un second fossé moins profond que le premier. Des souterrains, dont on voit les puits et les issues en plusieurs endroits, permettaient à la garnison de faire des sorties ou d'attaquer de toutes parts l'ennemi entré dans les fossés. Toutes les inventions de la guerre de cette époque se trouvaient réunies dans ce fort, dit M. Cavallari. — Sur cette hauteur, d'où l'on a une très belle vue que domine au N.-O. l'Etna, on rencontre des blocs de lave venus on ne sait comment.

Près de là, est la *latomie du Philosophe* (*del Filosofo*), et ainsi nommée, dit-on, parce que Denys y fit enfermer le poète Philoxène, qui n'avait pas trouvé bons ses vers.

A 2 kil. O., en dehors des murailles antiques, sur la pente d'une colline escarpée, *Belvedere*, petit v. de 977 hab. (auberge) que domine la tour blanche du *Télégraphe* (188 mè.).

#### L'Anapo, temple de Jupiter, fontaine Cyanè.

4 h. env. aller et retour de Syracuse à la fontaine Cyanè. — Une barque à 3 rameurs, 8 fr.; faire son prix d'avance, car les bateliers qui sont obligés, il est vrai, de se donner beaucoup de peine, réclament toujours davantage. — Cette excursion étant, à notre avis, longue et monotone, nous conseillons de s'arrêter à l'îlot de papyrus, dit *Isola Maria Mastaca*, l'endroit le plus pittoresque (1 h. env. de Syracuse). Au retour, on peut quitter la barque pour monter au (15 min.) temple de Jupiter (V. ci-dessous) et descendre en 15 min. au Ponte Grande, où l'on reprend la barque (6 fr. pour cette excursion plus courte), pour revenir à Syracuse. — Si la mer est forte, on peut se rendre en voiture jusqu'à l'embouchure

de l'Anapo. — Ne pas faire cette excursion en été à cause de la mal'aria.

Traversant le grand port, on atteint l'embouchure de l'Anapo, près de laquelle on voit à g., sur une hauteur, deux colonnes mutilées, seuls restes du célèbre **temple de Jupiter Olympien** (*Olympieum*), où elles faisaient partie du pronaos.

Ce temple, construit cinq ou six siècles avant l'ère chrétienne, était hexastyle-péripète. Lors du siège de Syracuse par les Athéniens en 415, Nicias différa d'occuper ce poste, de peur que le temple ne fût saccagé, et cela contribua beaucoup, dit-on, à l'issue malheureuse de l'expédition. On a certaine raison de croire, malgré un passage de Cicéron où l'on soupçonne une erreur, que c'était dans ce temple qu'était la statue de Jupiter, à qui Denys prit son manteau d'or pour y substituer un manteau de laine; statue admirable, respectée par Marcellus, et que Verrès fit enlever.

On remonte l'Anapo, ruisseau large de 5 mè. env., et sur les bords duquel furent inspirées les poésies pastorales de Théocrite, jusqu'au confluent du *Pisma*, l'antique *Cyanè*, ruisseau encaissé, bordé de magnifiques papyrus<sup>1</sup>, dont les tiges s'élèvent à plus de 4 mè.; çà et là surgissent quelques îlots; toute cette végétation donne au paysage un caractère particulier. L'eau est claire et assez rapide (les bateliers, qui ne peuvent pas ramer à cause du peu de

<sup>1</sup> Cette plante égyptienne croît aussi à Villarascosa, près de Catane, et dans quelques autres endroits de l'île. Sa tige triangulaire est haute d'env. 5 à 4 mè. Le sommet est couronné d'une multitude de filaments formant une touffe pareille à une chevelure. [C'est sans doute pour cela que les paysans donnent à cette plante le nom de *parrucca*; ils l'appellent encore *pampina*.] Pline décrit les procédés de fabrication par lesquels on la convertissait en feuilles destinées à recevoir l'écriture, ainsi que le parchemin et le papier. L'usage en subsistait encore à l'époque de la domination sarrazine. On en fabrique aujourd'hui à Syracuse comme objet de curiosité.

largeur du cours d'eau, sont obligés de manœuvrer avec des perches); mais sur les bords du ruisseau s'étendent d'interminables marais. En remontant le Pisma, on arrive (2 h. env. de Syracuse) à un bassin circulaire, rempli d'une eau limpide : c'est la *Fontaine Cyanè*, ainsi nommée d'une nymphe qui voulut s'opposer à l'enlèvement de Proserpine par Pluton et fut changée en fontaine.

De Syracuse à Catane, R. 29; — à Licata, R. 31; — à Noto, R. 31.

### ROUTE 31.

#### DE LICATA A SYRACUSE

On peut faire le trajet de Licata à Syracuse par les bateaux à vapeur de la Cie de Navigation générale italienne, qui partent de Licata le dimanche à 4 h. du matin, touchent à Terranova, Scoglitti et Pozzallo, et arrivent à Syracuse le même jour à 7 h. du soir.

#### DE LICATA A TERRANOVA

28 kil. — Chemin que l'on peut suivre à cheval.

Au delà de Licata, le chemin de Terranova franchit le Salso et traverse une contrée marécageuse, puis, longeant la mer, traverse plusieurs ruisseaux. — A dr., sur un rocher qui domine la mer, *château de Falconara* (moderne). — On traverse une plaine plantée de cotonniers.

28 kil. **Terranova\***, 17 173 hab., sur une hauteur de 45 mètr. au bord de la mer (avec un port), V. fondée à la fin du xiii<sup>e</sup> s. par Frédéric II, sur l'emplacement de *Géla*, une des villes les plus anciennes de la Sicile, élevée près de 700 ans av. J.-C.

Cette colonie dorieenne venue de Rhodes prospéra rapidement; elle fonda, 2 siècles plus tard, Agrigente. Géla fut

détruite par les Carthaginois après Sélinonte et Agrigente. Elle se repeupla plus tard; mais, en 280, Phintias d'Agrigente en transporta la population et rasa la ville. C'est à Géla que se retira et mourut le poète tragique Eschyle, lorsqu'il abandonna Athènes.

La ville, d'une apparence extérieure pittoresque, offre à l'intérieur le triste aspect de la plupart des petites villes siciliennes. Elle est traversée, de l'O. à l'E., par le *Corso*. — *Collection Navarra* (vases antiques). — A 10 min. à l'E., restes d'un temple dorique. — Commerce de vins, de soufre, de coton, et, avec Malte, de grains, d'huile, etc. — Terranova se vante de posséder les plus belles femmes de la Sicile.

[Une route de voit. (dil. t. l. j.) conduit vers le N.-O. à (75 kil.) Caltanissetta (V. R. 26).

Une autre route, qui se détache à dr. de la précédente à 10 kil. de Terranova, puis, 600 mètr. plus loin, laisse à dr. celle de Catane par Caltagirone (V. ci-dessous), rejoint (51 kil. N.), près de San Michele di Ganzaria (R. 21), celle de Syracuse à Castrogiovanni (R. 21).]

#### De Terranova à Catane, par Caltagirone.

111 kil. — Route de voit. de Caltagirone à Valsavoia (dil. t. l. j.; trajet en 9 h.). — Chemin de fer de Valsavoia à Catane (24 kil.; trajet en 45 min.; 2 fr. 75, 1 fr. 90, 1 fr. 25). — Chemin de fer en construction de Caltagirone à Valsavoia.

La route remonte au N. la rive g. de l'Olivo ou Géla, laisse à g. (10 kil.) la route de Caltanissetta (R. 26), franchit la rivière pour se diriger à l'E., laisse à g. la route de Castrogiovanni (V. ci-dessus) et passe sur les rivières Cimmia et Maroglio.

17 kil. *Niscemi*, V. de 12 149 hab., située sur une hauteur, à 352 mètr.

37 kil. Caltagirone (R. 21), où l'on rejoint la route de Castrogiovanni à Syracuse (R. 21) que l'on suit sur 4 kil. env. et qu'on laisse ensuite à dr.

La route traverse une contrée pittoresque.

60 kil. *Favarotto*, ham., d'où un chemin conduit à 5 kil. env. vers le N. au lac de *Fittia*, autrefois *lac dei Palicci* ou *Naftia* (dénomination sarrasine). Diodore de Sicile et d'autres écrivains de l'antiquité parlent de ce lac curieux, près duquel était bâti « un temple des dieux Paliques<sup>1</sup> se distinguant des autres par son antiquité, sa sainteté et les choses curieuses qu'on y observe. On y voit des cratères qui lancent de l'eau chaude; on dirait des chaudières posées sur un grand feu et pleines d'eau bouillante. Cette eau répand une odeur sulfureuse et l'abîme d'où elle s'échappe fait entendre un bruit effroyable. La terreur qu'inspire ce phénomène semble y attacher quelque chose de divin. Le temple est si vénéré qu'on y prononce les serments les plus sacrés, et les parjures reçoivent aussitôt le châtement divin. Le temple des Paliques est devenu un asile inviolable pour les malheureux esclaves fuyant des maîtres impitoyables. » (Diodore, l. XI, 89.)

Actuellement le lac de Fittia est d'une étendue variable; lorsque les eaux de pluie l'ont rempli, il présente une forme circulaire de 150 mètr. de tour et de 4 à 5 mètr. de profondeur. Du milieu du lac sortent deux jets de gaz, qui font sauter l'eau à 0 mètr. 70 de hauteur. Des bulles de gaz se dégagent de toute la surface de l'eau. Lorsque le lac devient tout à fait à sec, dans les grandes chaleurs, il sort des bouches du cratère un courant de gaz violent qui emporte les feuilles et les objets légers. Le gaz qui s'échappe est de l'acide carbonique, et il se répand en une atmosphère mortelle à une certaine hauteur. (Cette circonstance, reconnue pratiquement dans l'antiquité, sans que l'on en sût la cause, a dû être utilisée par les prêtres du temple des dieux Paliques, de ces divinités implacables à l'égard de ceux qui prétaient de faux serments ou les violaient, selon qu'ils voulaient conserver ou laisser mourir les dévots, qui de toutes parts affluaient.) Dans l'immense passage d'oiseaux qui a lieu tous les ans,

<sup>1</sup> Les *Palikoi*, dieux jumeaux, les Dioscures de la Sicile, étaient fils, soit de Vulcain et d'Etna, fille de l'Océan, soit de Jupiter et de la nymphe Thalie, fille de Vulcain. Eschyle en parle dans sa tragédie perdue « d'Etna ». Ils étaient d'abord honorés par des sacrifices humains.

ce lac reste désert pendant que les oiseaux s'abattent sur les lacs du voisinage.

64 kil. *Palagonia*, 5572 hab., petite ville d'aspect misérable située sur la pente d'une montagne de laves très dures. Son nom, très probablement, provient de celui de la ville antique de *Palica*, fondée quatre siècles et demi av. J.-C., qui devint rapidement prospère, mais qui a disparu sans laisser aucune trace. — Dans ces champs phlégréens de la Sicile, les géologues signalent des alternances de couches de lave et de couches de calcaire et de dépôts marins contenant des huîtres. Ces alternances se remarquent, à dr. de la route (quelques kil. de Palagonia), à la colline de *San Basilio*, présentant des excavations de tombeaux et ayant au sommet une grotte, sépulcrale sans doute, taillée dans le roc et difficile à trouver. Du haut de cette colline, la vue s'étend sur la plaine de Catane, que domine l'Etna vers le N.-E.

La route, se dirigeant vers l'E., à travers un pays sans intérêt, et contournant le pied des montagnes, passe près de l'extrémité N. du lac de Lentini (R. 29).

86 kil. Quittant la route de Catane, on prend à dr. le chemin de la station de Valsavoia.

87 kil. Valsavoia. — 24 kil. de Valsavoia à Catane (V. R. 29).

111 kil. Catane (R. 27).

## DE TERRANOVA A SYRACUSE

### A. Par le littoral et Noto.

158 kil. — De Terranova à Pachino, chemin que l'on peut suivre à cheval. — De Pachino à Noto, route de voit. — De Noto à Syracuse, chemin de fer, V. ci-dessous, B.

A quelque distance de Terranova, on franchit la rivière Olivo ou Géla. A 8 kil. S.-O., on passe près du lac de *Biviere*, l'antique *Coccanico*, qu'on laisse à dr., puis on arrive à (11 kil.) une autre rivière torrentielle, le *Dirillo* ou *Acate*, dont le passage est difficile en temps de pluie. Pendant plusieurs kil., un chemin entre le rivage et les dunes de sable.

26 kil. *Scoglitti*, 894 hab., v. servant de port à Vittoria. — Une chapelle (la *Madonna di Camarana*)

marque l'emplacement de la ville de Camarina, fondée, 600 ans av. J.-C., par une colonie de Syracuse, et détruite en 855 par les Sarrasins. — Les antiques habitants de Camarina ayant essayé de dessécher un étang du voisinage, une épidémie qui ravagea le pays donna lieu au proverbe : *Camarinam non moveas.*

[Une route de voit. monte vers le N.-E. à (15 kil.) Vittoria (V. ci-dessous, B).]

On traverse la rivière de *Camerina*, qui forme à son embouchure un petit étang marécageux, et l'on remonte un peu dans les terres.

38 kil. *Santa Croce Camerina*, 5100 hab.

Le trajet entre Santa Croce et Pozzallo est un des plus tristes que l'on puisse faire en Sicile.

48 kil. On franchit la rivière de *Ragusa*, puis on remonte dans les terres jusqu'à.

61 kil. **Scieli**\*, 11 880 hab., autrefois *Casmena*, V. assez bien bâtie, située au bas et à l'entrecroisement de plusieurs vallons. Ses églises, trop nombreuses pour la population, possèdent quelques tableaux (dans l'*aula dei Canonici*, St Adrien, par *Rubens*). Les rochers du voisinage sont percés de niches qui ont dû servir de tombeaux dans l'antiquité.

[De Scieli, une diligence (1 fr.) conduit tous les jours à (15 kil. N.) Modica (V. ci-dessous, B).]

Au delà de Scieli, la route descend vers la mer.

81 kil. *Pozzallo*, 4576 hab., petite V. commerçante qui est le port de Modica.

Le chemin continue à longer le littoral.

85 kil. On laisse à g. un sentier qui monte à (8 kil. N.) Spaccaforno (V. ci-dessous, B). A dr., la côte est parsemée de marécages. — On s'éloigne de la mer et, après avoir passé

entre le *lago Cuba* à dr. et le *Pantano Mocastrò* à g., on rejoint une route carrossable.

105 kil. *Pachino*, 7448 hab., V. s'élevant avec ses tours carrées sur une éminence (66 mètr.) isolée au milieu de la plaine.

[A 6 kil. S.-E. de Pachino sont le petit port de *Porto Palo* (614 hab.) et la pointe rocheuse du *cap Passaro* ou *Passero* (*Pachynum*), une des trois pointes qui ont fait donner dans l'antiquité à la Sicile le nom de *Trinacria*. Une petite île du même nom, avec un fort, termine cette extrémité S.-E. de la Sicile. Ici le terrain volcanique apparaît de nouveau sous la roche calcaire qui le recouvre plus loin.]

De Pachino, commençant à se diriger vers le N., en suivant une côte désolée, on passe la rivière *Tellaro*, au delà de laquelle sont les ruines d'*Elorum*, que les paysans appellent la ville dell'Oro. — A peu de distance est une madrague (*fonnara*) pour la pêche du thon.

A 1500 mètr. d'*Elorum*, on laisse à dr., à un endroit nommé la *Pizzuta*, distant de 1 kil. env. de la plage, une pyramide antique haute de 41 mètr. 55 et à moitié ruinée. Quelques archéologues pensent que c'est là que *Nicias* se rendit au général lacédémonien ; selon la tradition, ce monument aurait été élevé par les Syracusains en mémoire de leur victoire.

**Désastre des Athéniens en Sicile** (415 av. J.-C.). — Les Ségestéens ayant demandé à Athènes des secours contre Syracuse, l'ambitieux Alcibiade fit décider l'expédition de Sicile, contre l'avis de *Nicias*, qui l'accusait de vouloir tirer profit de son commandement pour alimenter ses dépenses et son luxe. Alcibiade est rappelé à Athènes et le commandement reste à *Nicias*, qui conduit timidement la guerre. Sparte envoie le général *Gylippos* au secours de Syracuse. Athènes envoie à l'aide de *Nicias* le général *Démosthène* avec une flotte nouvelle. Les deux généraux perdent deux batailles navales. Ils tentent d'opérer par

terre leur retraite. Démosthène, poursuivi, harcelé, enveloppé dans un défilé un peu au delà du fleuve Caecyparis (aujourd'hui Cassibili), par les Syracusains, est obligé de se rendre. Voici maintenant le récit de Thucydide : « Gylippos et les Syracusains entourèrent de toutes parts les Athéniens et tirèrent contre eux jusqu'au soir.... Les Athéniens se hâtèrent de gagner la rivière Assinaros. Dès qu'ils furent sur les bords, ils s'y précipitèrent pêle-mêle, chacun voulant traverser le premier; mais les ennemis, qui les avaient suivis à la piste, rendirent le passage très difficile.... Nicias se rendit à Gylippos, se fiant plus à lui qu'aux Syracusains.... Les Syracusains et les alliés, après s'être réunis, rassemblèrent le plus possible d'hommes et de dépouilles et retournèrent à la ville. Ils descendirent dans les carrières tous les prisonniers faits sur les Athéniens et leurs alliés. Quant à Nicias et à Démosthène, ils les égorgèrent contre la volonté de Gylippos. » (Thucydide, liv. VII.)

On franchit l'Asinara, puis, si l'on veut visiter Noto, on monte à g. à cette ville en laissant à dr. la route de Syracuse.

125 kil. (de Terranova). Noto (V. ci-dessous, B).

55 kil. de Noto à (158 kil. de Terranova) Syracuse (V. ci-dessous, B).

### B. Par Vittoria, Ragusa, Modica et Noto.

159 kil. — Route de voit. et chemin de fer. — De Terranova à Noto, dil. t. l. j. (108 kil.). — De Noto à Syracuse, chemin de fer (51 kil.; 1 h.; 5 fr. 55, 2 fr. 50, 1 fr. 60).

La route franchit l'Olivo ou Géla, monte dans les terres et traverse le Dirillo ou Acate.

52 kil. Vittoria\*, 22 995 hab., fondée au xvii<sup>e</sup> s. par le fils de la célèbre Vittoria Colonna, qui lui donna le nom de sa mère. — Grand commerce de vins.

[Une route de voit. conduit de Vittoria à (12 kil. env. S.-O.) Scoglitti (V. ci-dessous, A).]

On franchit le Camerano ou Ipari.

40 kil. Camiso, 19 533 hab. — La route s'élève sur un plateau dénudé.

57 kil. Ragusa Superiore\*, 24 279 hab. — Pont remarquable, à deux rangs d'arches, réunissant la ville à la campagne.

La route descend à Ragusa Inferiore\* (6580 hab.), que 500 mètr. seulement séparent de Ragusa Superiore (dans l'église San Giorgio, tombeau du comte Bernardo Cabrera, † 1425; bel orgue). — Dans les rochers des environs, nombreuses grottes.

On franchit la rivière de Ragusa. 70 kil. Modica\*, V. de 41 251 hab., pittoresquement située dans une gorge profonde sur les bords du Scicli.

[Une route de voit. relie Modica à (15 kil. S.) Scicli (V. ci-dessus, A).]

La route gravit une montagne rocheuse, du haut de laquelle la vue s'étend jusqu'au cap Passaro (V. ci-dessus, A).

86 kil. Spaccaforno\*, 8698 hab.

[C'est de Spaccaforno que l'on part pour visiter la pittoresque vallée d'Ispica, célèbre par ses grottes qu'on pense avoir été creusées par les habitants primitifs, dans les rochers calcaires qui la bordent pendant l'espace de 9 kil., et qui formaient probablement la nécropole d'une cité antique dont les traces ont disparu. Elles servirent postérieurement de demeures. Elles présentent des cavités carrées, disposées horizontalement dans l'escarpement des rochers, à trois, à huit et jusqu'à dix étages superposés; il n'y a aucune trace d'escaliers. Les communications se faisaient à l'intérieur à travers des ouvertures au moyen d'échelles. Quelques-unes de ces demeures de troglodytes, particulièrement du côté de Spaccaforno, ont jusqu'à dix salles de différentes grandeurs. Les ouvertures sont à environ 2 mètr. au-dessus du sol (V. grotte de Pantalica, ci-dessous, C).

Au N. de la vallée d'Ispica, un sentier tracé à travers des rochers aboutit à un chemin plus facile qui conduit à Palazzolo (V. ci-dessous, C).]

Au delà de Spaccaforno, la route laisse à dr. un sentier qui descend à

(18 kil. S.-E.) Pachino (V. ci-dessus, A), et remonte vers le N.-E.

95 kil. *Rosolini*, 7475 hab. — On franchit plusieurs torrents.

108 kil. **Noto\*** (en sicil. *Notu*), petite V. de 15 925 hab., qui donne son nom à une des sept provinces de la Sicile. Cette ville, bien bâtie, située à env. 6 kil. de la mer, a des rues régulières et un grand nombre d'églises et de couvents (dans la cathédrale, châsse en argent renfermant les reliques de saint Conrad). La ville ancienne (*Noto Antico*), située à 8 kil. N.-O. dans les montagnes, fut détruite, en 1695, par un tremblement de terre. La campagne est fertile et parsemée de villas; on y récolte beaucoup d'amandes.

[Une route de voit. conduit à (50 kil. N.-O.) Palazzolo (V. ci-dessus, C). — De Noto à (20 kil. S.) Pachino et au (26 kil.) cap Passaro, V. ci-dessus, A.]

De Noto part actuellement le chemin de fer de Syracuse, qui plus tard desservira toute la côte méridionale de la Sicile; la gare est à l'E. de la ville.

115 kil. *Avola*, 12 478 hab., sur une colline boisée. — Culture de la canne à sucre.

La voie ferrée franchit le Cassibile (Caeyparis).

À dr., la côte est profondément découpée et présente une série d'anses et de promontoires très pittoresques.

125 kil. *Cassibile*, ham. de 125 hab.; la station est établie tout près de la mer à dr.; le v. est à g.

La voie ferrée, contournant le grand port de Syracuse, laisse à dr. des salines; avant de franchir l'Anapo en aval de son confluent avec le Cyanè, on voit sur une petite hauteur à dr. deux colonnes, seuls restes du temple de Jupiter Olympien (V. R. 50).

159 kil. Syracuse (R. 50).

### C. Par Biscari, Chiaramonte, Palazzolo et Florida.

99 kil. — Route de voit. — De Palazzolo à Syracuse, dil. t. 1. j.

On suit jusqu'au Dirillo la route de voiture qui conduit à Vittoria (V. ci-dessus, B); on la laisse ensuite à dr. pour suivre celle de Palazzolo et s'élever sur les hauteurs de g.

26 kil. *Biscari*, 4085 hab., à 199 mètr. — On continue de monter jusqu'à

48 kil. *Chiaramonte Gulfi*, 9770 hab., situé sur une hauteur d'où l'on découvre une très belle vue sur la région environnante et sur la mer. — *Château* du xv<sup>e</sup> s.

La route circule dans des vallées fertiles séparées par des plateaux rocheux et arides.

64 kil. *Giarratana*, 5125 hab.

65 kil. **Palazzolo Acreide\***, 11 154 hab., V. reconstruite après le tremblement de terre de 1695. Elle est située à 697 mètr., au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'*Acræ*, fondée (664 ans av. J.-C.) par une colonie syracusaine, 70 ans après la fondation de Syracuse.

[**Ruines d'Acræ** (s'adresser pour les visiter au custode *Paolo Monelli*; pour-boire, 5 fr.; une demi-journée suffit pour une visite complète). — *Tempio Ferale*, où l'on remarque des chambres sépulcrales. — Restes d'un *théâtre* antique découvert en 1806. La *cavea* est taillée dans le roc; on voit encore des traces de gradins du côté du S. Il n'y a point de traces de précincts; il en reste de la scène et de l'orchestre. Le diamètre de ce petit théâtre n'est que de 15 mètr. 40. — À l'O. du théâtre, au-dessous du rocher où il est construit, le baron Judica découvrit, en 1822, l'*Odéon* (c'est peut-être un établissement de bains). — *Latomies*. — Nombreux tombeaux. — Collection de vases antiques du baron Judica.

À 2 kil. env. au S. du *mont Pinita*, à l'endroit dit *Scilitelle*, se trouve un

monument des plus singuliers et peut-être unique dans la Sicile, désigné par les paysans sous le nom de *Santoni*. A la base de la colline on voit un grand nombre de niches, disposées sur deux rangs et dans lesquelles sont diverses figures, les unes de grandeur naturelle, les autres très petites, sculptées en bas-relief. Quelques figures debout ou assises, plus ou moins mutilées ou ruinées par la décomposition de la pierre, sont des images de divinités, exécutées dans un style archaïque, et qui a quelque chose de la raideur de l'art égyptien. — Près de cet endroit est l'*Acrocoro della Torre*, ancien cimetière.]

#### Grottes sépulcrales de Pantalica.

— De Palazzolo, une route pénible et aride dans la plus grande partie du trajet, suit la vallée au-dessus de *Cassaro* (1699 hab.) et de *Ferla* (4514 hab.) et conduit, au N., à **Pantalica**, où se voient des restes d'excavations dans le rocher, d'où l'on a conclu un peu légèrement à l'existence d'une cité troglodyte, comme celle d'Ispica (V. ci-dessus, B).

Pantalica est le nom donné dans les premiers siècles du christianisme à l'antique cité d'*Erbessus*, dont il est déjà fait mention plus de quatre siècles avant J.-C. Elle est située sur un îlot, « masse rocheuse de 1 kil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile ». Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordable, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues en haut de la montagne. Les parois dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées; les filtrations y ont formé des stalactites.

On s'accorde généralement aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales. Les plus nombreuses sont dans une gorge étroite et très pittoresque, à l'E. de la ville. La plus remarquable de ces excavations est appelée la *grotta della Maraviglia*, vaste caverne d'origine naturelle sans doute, et qui a été distribuée en plusieurs chambres pour servir de lieu de sépulture. — Cette sorte de monument a conservé un caractère mystérieux

comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghi de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les tombeaux creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanissetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Caltagirone, Vizzini, Orchora près de Buccheri, Staffenda, près de Spaccaforno, Ispica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre le monte Aperto et le monte Sura, sur la route de Girgenti, la *cena dei Pampanati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées et surmontées d'une corniche.

Des grottes de Pantalica on peut aller rejoindre la petite V. de *Sortino* (8972 hab.), située à 165 mètr. De là on peut se rendre à (51 kil. S.-E.) Syracuse, en descendant la vallée de l'Anapo.

De Palazzolo, une route de voit. conduit à (50 kil. S.-E.) Noto (V. ci-dessus, B).

De Palazzolo, une route de voitures, passant par Vizzini, Grammichele, Caltagirone et Piazza, conduit à (120 kil. env. N.-O.) Castrogiovanni (R. 21.)]

Au delà de Palazzolo, on traverse d'abord une campagne aride, puis deux petits bois. On passe par (82 kil.) *Solarino* (2876 hab.) et (86 kil.) *Floridia* (10 266 hab.).

[De Floridia on peut aller visiter (5 h., aller et retour; on trouve des ânes à Floridia; guide nécessaire) la gorge pittoresque appelée *Cava di Spampinato* ou *Culatrello*.]

On découvre une belle vue sur Syracuse et la mer. — A g., sur les collines de la rive g. de l'Anapo, se montrent le v. de Belvedere et les ruines du fort Euryale (R. 50). — La route descend dans la vallée de l'Anapo, qu'elle franchit, puis croise le chemin de fer de Noto (V. ci-dessus, B) et laisse à g. la station de Syracuse.

99 kil. (de Terranova). Syracuse (R. 50).

### ROUTE 32.

#### DE CATANE A MESSINE

95 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 16 à 5 h. 50. — 10 fr. 75; 7 fr. 55; 4 fr. 85. — C'est le trajet le plus pittoresque de la Sicile. — Se placer à dr.

Cette ligne de chemin de fer suit la plus belle côte de la Sicile, tantôt en dominant la mer, tantôt en longeant le bord. Elle traverse des promontoires par 16 tunnels et franchit un grand nombre de torrents qui descendent des montagnes. Les mûriers, les orangers, les caroubiers, les grenadiers, les lauriers-roses, les aloès, semés çà et là, animent de leur végétation cette route pittoresque, d'où la vue s'étend à g. sur l'Etna, à dr., sur la mer Ionienne et, dans la dernière partie du trajet, sur les côtes de la Calabre; on distingue Reggio et les villages qui se prolongent en une ligne blanche au pied des montagnes presque entièrement arides, et qui sont couvertes de neige jusqu'au printemps.

N. B. — Tous les voyageurs, sans exception, devront s'arrêter à la station de Giardini pour aller visiter Taormina. — En partant le matin de Catane en voit. particulière (une voit. à 1 chev., 7 fr.; pourboire en plus) on peut aller déjeuner à Aci Reale (ce trajet au bord de la mer est recommandé) et dans l'après-midi prendre le chemin de fer pour Giardini (on arrive encore de bonne heure à Taormina).

Au delà de Catane, la voie ferrée

longe la mer à dr. : à g., entre les laves, s'étagent des vignes et des jardins. On contourne la petite baie de *Porto Longina*, où se voit, à dr., *Ognina* (964 hab.), aux nombreuses villas.

6 kil. *Cannizzaro*, ham. à g. de la station.

8 kil. *Aci Castello*, 1450 hab. — *Château* en ruines pittoresquement situé sur un rocher haut de 81 mètr. qui s'avance dans la mer.

[A 20 min. au N.-E. est le ham. d'*Aci Trezza*, 881 hab., d'où l'on peut aller visiter les *iles Faraglioni* ou *écueils des Cyclopes*. L'aspect de ces sept îlots basaltiques est des plus singuliers : ils semblent former l'extrémité d'un promontoire qui a été séparé de la Sicile. Le plus grand, haut de 70 mètr., a 100 mètr. de circonférence. — On y voit une caverne dite : *grotta dei Ciclopi*. C'est ici que Virgile (*En.*, III) place les îles des Cyclopes; c'est ici qu'Enée retrouva le Grec Achéménide, délaissé par ses compagnons. Cependant l'aspect de ces îles ne concordant nullement avec la description d'Homère (*Odyssée*, IX), l'imagination ne peut s'abandonner avec confiance aux souvenirs mythologiques de Polyphème et de son antre, d'où l'ingénieux Ulysse parvint à s'échapper. — L'une de ces îles présente des colonnes prismatiques de basalte.]

La voie ferrée s'éloigne de la mer et, s'élevant, passe dans trois tunnels longs de 180 mètr., 69 mètr. et 254 mètr.

14 kil. *Aci Reale*\* (en sicil. *Jaci*), V. de 28 859 hab., bâtie sur un énorme lit de lave qui se termine en une falaise verticale de 100 mètr. env., composé de 5 à 8 strates ou coulées de laves anciennes superposées, présentant un spectacle des plus curieux. — Suivant la légende, cette contrée aurait été le théâtre des amours d'Acis et de Galatée. — Grâce à sa magnifique situation, à son climat et à ses eaux, *Aci Reale* devient une station d'hiver et d'été de plus en plus fréquentée.

Près de la gare, *Terme di Santa Venere*, vaste établissement de bains (50 cabinets de bains, 60 baignoires), avec beaux jardins; les eaux, sulfureuses thermales, sont amenées du *Pozzo di Venere*, à 2 kil. N.-O. de la ville; elles s'emploient en boisson et bains et sont efficaces dans toutes les maladies arthritiques. — Près de l'église, petit *jardin public*, avec *buste* du poète *Lionardo Vigo* († 1879). — Remarquable *collection* de médailles siciliennes du baron Pennisi di Floristella (visible avec une permission), renfermant des pièces uniques. — Belle promenade, dite du *Belvédère*.

[Un chemin porté sur des murs de soutènement descend à *Scala*, v. de pêcheurs. On va visiter, à travers les roches amoncelées, la *grotta delle Palombe*, espèce de grotte de Fingal en miniature. Mais sa voûte, qui en faisait en grande partie la beauté, s'est effondrée.]

Une route de voit. relie Aci Reale à (14 kil. O.; trajet en 3 h. à l'aller, et 2 h. au retour; voit. à 1 chev., 15 fr.) Nicolosi (R. 29), en passant par (1 kil. 1/2) *Aci Santa Lucia*, (2 kil.) *Aci Catena* (5706 hab.), (4 kil.) *Aci Sant'Antonio* (4301 hab.), (6 kil.) Viagrande, (7 kil.) Trecastragni et (11 kil.) Pedara (V. R. 28.)]

Le chemin de fer longe à g. Aci Reale en dominant à dr. la mer, passe au-dessus de *Scala* et traverse quatre tunnels longs de 102 mèt., 248 mèt., 196 mèt. et 411 mèt., puis descend. — On traverse une coulée de lave; à dr., les pentes sont couvertes de maisons et de champs cultivés.

21 kil. *Mangano*, 1074 hab.

25 kil. *Carruba*.

30 kil. *Giarre-Riposto*, station desservant : — à g. (O.) *Giarre*\*, V. de 12 769 hab., agréablement située à 85 mèt., — et à dr. (E.), *Riposto*\*, 7490 hab., qui s'étend sur le rivage de la mer et devenu un centre commercial assez important surtout pour l'exportation des vins de la région.

[De Giarre, en traversant un pays pittoresque, on peut aller visiter, sur le territoire appelé *Carpineto* (7 kil. O.; ânes et mulets), les restes du fameux châtaignier dit *Castagno di Cento cavalli*, parce que, selon une tradition, Jeanne d'Aragon, surprise par un orage, s'y abrita avec 100 cavaliers; il mesurait 57 mèt. de circonférence. D'autres châtaigniers remarquables subsistent encore en cet endroit, entre autres celui dit *della nave*, dont le tronc atteint 32 mèt. de tour. Belle vue sur le Val del Bove (R. 28).

De Giarre on peut aussi aller visiter, à l'O., le Val del Bove (R. 28), en passant par (2 kil.) *la Macchia*, v. de 5672 hab., complètement détruit par un tremblement de terre en 1865, et (7 kil.) *Milo*. — C'est encore de Giarre que l'on part pour voir les traces de l'éruption de 1865 et le *Monte Frumento* (2050 mèt.), son point d'origine, en passant par *San Giovanni* (2500 hab.), *Sant'Alfo* (2010 hab.) et le groupe des châtaigniers des Cento cavalli et della Nave (V. cidessus.)]

La voie ferrée, traversant une contrée fertile, franchit les torrents Macchi et Mascali; immédiatement après le deuxième pont est la station de

31 kil. *Mascali*; le v. (2591 hab.) est à 1 kil. 1/2 au N.-O., sur les bords du torrent du même nom.

58 kil. *Piedimonte Fiumefreddo*, station desservant *Fiumefreddo di Sicilia*, commune de 2140 hab., sur le territoire de laquelle elle est située, et, à 5 kil. env. au N.-O., *Piedimonte* (R. 28 : tour de l'Etna).

La voie traverse un courant de lave qui date de 596 avant J.-C.; cette lave arrêta, dans leur marche sur Syracuse, Himilcon et ses Carthaginois, les empêcha de suivre leur flotte et les força de contourner l'Etna. Cette coulée, sur laquelle s'élève le château de Calatabiano, longe les bois de Linguaglossa, et, descendant vers la mer, rejoint le cap Schisò. — On franchit la rivière Minissale ou Fiumefreddo, puis l'Alcantara près de la station de

45 kil. *Calatabiano*, 3555 hab. — On traverse encore une rivière. — A dr., *cap Schiso*, sur lequel sont les vestiges de Naxos, une des premières colonies grecques en Sicile (735 avant J.-C.). — La voie ferrée se rapproche de la mer, qu'elle ne cesse plus de longer à dr. jusqu'à Messine. — Tunnel de 129 mètr.

48 kil. **Giardini Taormina**<sup>1</sup>, station desservant *Giardini*, 2818 hab., v. qui s'étend sur le rivage entre la mer et le chemin de fer (*statue de St Pancrace*, qui fut évêque de Taormina; fabrique de chaux), — et (5 kil. N.) Taormina, où l'on monte en 1 h. env. en voiture (voit. à la gare : 3 fr. pour une pers., bagages compris; 4 fr. pour 2 pers.; 6 fr. pour 3 pers.; la nuit, 5, 6 et 9 fr.) par une belle route qui longe d'abord la voie ferrée à dr., contourne le *cap di Taormina*, puis, laissant à dr. la route de Messine, s'élève en zigzag. — On peut abrèger le trajet soit en suivant à g. de la station la route de Catane jusqu'au vallon du Torrente Salina, où l'on prend à dr. l'ancienne route, escarpée et très raide, qui monte à (30 ou 40 min.) Taormina, soit en prenant un chemin qui se détache à g. de la nouvelle route à 600 mètr. env. de la station.

**Taormina**<sup>\*</sup>, l'antique *Tauromenium*, est une petite V. de 5128 hab., d'aspect mauresque, pittoresquement située sur un rocher qui domine la mer à 500 mètr. env. d'altit. (le château est à 596 mètr.), et au pied des hauts escarpements qui portent Castel Mola (V. ci-dessous). La ville se compose d'une longue rue, le *corso Principe Umberto*, aux extrémités de laquelle aboutissent la nouvelle route à la porte de Giardini au N.-E. et l'ancienne à la porte de Catane à l'O., qui toutes deux y montent depuis Giardini.

1. V. la petite carte de Giardini et de Taormina sur la carte de l'Etna, p. 336.

Tauromenium fut peuplée 405 ans av. J.-C. par les habitants de la ville voisine de Naxos, détruite par Denys. « On ne peut concevoir qu'une ville d'un abord aussi difficile ait été célèbre jadis et soit encore habitée. » — Tauromenium fut le premier point où s'établit Timoléon quand il vint délivrer la Sicile de la tyrannie. Plus tard Agathocle fit périr les principaux citoyens pour les punir de l'alliance qu'ils avaient formée contre lui avec les Carthaginois. Pendant les guerres serviles, une troupe d'esclaves se renferma dans la ville et résista longtemps aux Romains. — Les habitants renversèrent la statue élevée à Verrès sur la place publique. — « De nos jours, dit Diodore de Sicile (XVI, 7), les Tauroménites [qui s'étaient déclarés pour Pompée] furent chassés de leur patrie par Auguste qui y établit une colonie romaine. » Taormina résista longtemps aux Sarrasins, après la conquête de la Sicile; mais ils parvinrent à s'en emparer (en 902) après un long siège et massacrèrent les habitants. Elle fut prise, en 1078, par Robert Guiscard. En 1676, elle fut assiégée et prise par les Français. Les tremblements de terre, notamment celui de 1693, ont contribué à sa décadence.

Avant d'entrer dans Taormina par la porte de Giardini, la nouvelle route laisse à g. l'*église San Pietro e Paolo* (auprès, restes d'une *nécropole*), puis, à dr., l'*église San Pancrazio*, dont le mur extérieur S. est la ceila d'un temple antique. Au delà de la porte, suivant le *corso Principe Umberto*, on arrive à la *place Vittorio Emanuele*, où s'élève à dr. le *palais Corvaja*, et d'où la *rue del Teatro Greco*, à g., monte au

**Théâtre antique** (custode de l'Etat; pourboire interdit), situé à l'extrémité d'une éminence dominant la mer, et creusé en partie dans le roc. Son grand diamètre est de 109 mètr.; celui de l'orchestre de 39 mètr. Les Grecs sont les auteurs de la construction primitive; les Romains la modifièrent, l'agrandirent (les parties romaines, en briques, sont dans le haut et sur les côtés). L'édifice fut dépouillé

et dégradé par les Normands. On y fit quelques réparations en 1748. Il pouvait contenir 30 000 à 35 000 personnes. On ne voit plus rien des gradins : les petits murs qui environnent le podium ainsi que la scène sont en partie debout. C'est le seul théâtre antique où la scène (beaucoup plus étroite que l'orchestre dans les théâtres grecs) soit parvenue jusqu'à nous dans un aussi bon état de conservation. Le mur qui en formait le fond, et qui était percé de trois portes, est éventré au milieu. Mais les deux extrémités avec leurs portes sont encore debout. 8 niches étaient destinées à loger des statues. Les colonnes de la partie supérieure étaient au nombre de 45 ; six ont été relevées. Un fossé voûté, passant sous une partie de la cave et sous la scène, recueillait l'eau de pluie. — Ce qui contribue surtout à la renommée de ce monument, c'est son admirable situation qui atteste avec quel merveilleux instinct poétique les anciens cherchaient à allier les spectacles de la nature aux jouissances de l'intelligence. Du haut des gradins, la vue (la plus splendide qu'on puisse avoir en Sicile) s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur la magnifique pyramide de l'Etna, d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre. Mola était chargée d'abriter les spectateurs des vents du N. ; la mer envoyait ses brises fraîches.

Dans la partie supérieure du théâtre, un petit musée renferme des restes antiques ; on y remarque : un beau torse de Bacchus, une tête d'Apollon, un pilier portant des noms de personnages grecs (probablement des hommes célèbres originaires de Taormina), un sarcophage avec bacchanale, une Centauresse en bas-relief ; des fragments de mosaïques, d'architecture, etc.

Dans la partie supérieure S.-E. du théâtre, près du musée, on a retrouvé, en 1883, les restes d'un temple grec

détruit par les Romains pour agrandir le théâtre. — A côté est installé un observatoire météorologique avec un service télégraphique qui expédie aussi les télégrammes privés.

Au N. du théâtre se trouvent les restes d'un tombeau sarrasin (on le voit à ses pieds quand on est dans la partie supérieure du théâtre).

Revenant au corso Principe Umberto et continuant à le suivre, on trouve, à g., la rue della *Naumachia*, qui tire son nom d'une prétendue *Naumachie*, de l'époque romaine (cette construction servait plutôt de *Thermes*). — On traverse la *place del Nove Aprile*, et, laissant à dr. le chemin du château et de Castel Mola (V. ci-dessous), on passe sous une porte à créneaux (avec horloge) de l'enceinte fortifiée dont le mur crénelé se prolonge à dr. — Au delà, on trouve : à dr., la *Cancellaria*, dont la façade conserve des restes de sculpture ; puis, du même côté, la rue *Procida*, avec une construction ornée d'une élégante fenêtre, reste d'un palais ; — à g., le *Dôme* (façade N. et tour crénelées ; jolie porte sculptée) et une *place* décorée d'une fontaine et de quatre piliers isolés portant des dauphins qui jettent de l'eau ; — à dr., en face de la fontaine, une rue où se voit, à travers une grille et entouré de murs, un petit pavement en mosaïque ; cette rue conduit à la *Badia Vecchia*, remarquable édifice gothique situé sur une hauteur, au pied du rocher qui porte le château ; — à dr., la rue *Cotti*, conduisant aussi à la *Badia* ; — à g., rue *Spucches*, descendant au palais *San Stefano* (belle salle de bains avec colonnes de granit du xiv<sup>e</sup> s.) et, plus bas, au couvent de *San Domenico*.

On sort de l'enceinte de la ville et l'on arrive à la *porte de Catane* (à g., petite *terrasse* d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur l'Etna) sous laquelle passe l'ancienne route de Giardini.

**Excursion à Castel Mola** (1 h. env. au N.-O.; un âne avec son conducteur, 1 fr. 50 aller et retour). — Le chemin de Castel Mola se détache à dr. du corso Principe Umberto (V. ci-dessous), immédiatement en deçà de la porte crénelée; en 2 min. on gagne une voie plus large, on tourne à dr., puis on monte un chemin en escaliers et l'on décrit des zigzags. — 20 min. Terrasse (belle vue de Taormina; les maisons paraissent plonger dans la mer). — On passe entre une maison et le rocher qui porte les ruines de l'ancien *château de Taormina*, construit au moyen âge et d'où la vue est fort belle. A g. on découvre l'Etna; en face de soi se montre Castel Mola. On suit un chemin tracé sur la crête qui relie le rocher de Taormina à celui de Castel Mola; à dr. et à g., vue admirable. On rejoint un chemin de mulets et l'on s'élève au-dessus d'une gorge profonde qui s'ouvre à dr., puis on gravit par des lacets l'escarpement N. du rocher de Castel Mola. A dr., chemin du *Monte Venere* ou *Veneretta*, qui se dresse au N. à 884 mètr. d'altit. (ascension en 1 h.; très belle vue).

1 h. env. **Castel Mola**, 1175 hab., situé sur un rocher à 635 mètr. d'altit. — Quand on vient de Taormina, on franchit une porte et l'on arrive sur une petite terrasse d'où l'on monte à dr., derrière une chapelle, pour atteindre une porte (fermée; demander la clef; pourboire) au delà de laquelle on parvient, en 2 min., au vieux *château*. Le panorama que l'on découvre de là est magnifique: au N. la vue s'étend sur le détroit de Messine jusqu'aux côtes de la Calabre; plus près se montrent Forza d'Agro, le monte Ziretto, le monte Venere; vers le S. et l'O., l'Etna, ses pentes couvertes de villages, et la mer.]

De Giardini à l'Etna et pour le tour de l'Etna, V. R. 28.

Au delà de Giardini, la voie ferrée, longeant la mer à dr., passe dans quatre tunnels: le premier (561 mètr.) traverse le *cap di Taormina*, le second (180 mètr.) celui de *Sant' Andrea*, le troisième (241 mètr.) le *cap di Sant' Antonio*; le quatrième (180 mètr.) passe sous la route provinciale de Messine. Entre les deux premiers, dans

le petit golfe que forment les caps di Taormina et Sant' Andrea, se montre une petite île.

55 kil. *Letojanni*, 1160 hab.

Pont en fer sur le torrent de Letojanni. — Tunnel (593 mètr.) sous le *promontoire de Sant' Alessio* à la base percée de grottes, et qui porte à son extrémité les ruines d'un *château*, et plus haut *Forza d'Agro*, v. de 1547 hab., à 429 mètr. d'altit.

60 kil. *Sant' Alessio*, 440 hab.

On franchit le Laro, appelé aussi Agro, sur un pont en fer long de 261 mètr. — A g., sur un rocher, *Savoca* (429 hab.).

65 kil. *Santa Teresa*, commune de 3598 hab., dont les trois villages se suivent le long du rivage. — Ponts en fer longs de 100 mètr. chacun sur la *Savoca* et la *Pagliara*.

68 kil. *Nizzu Sicilia*, 2095 hab. — Pont en fer de 160 mètr. sur le *Fiumedenisi*.

71 kil. *Ali*; la station de ce nom est à la *Marina di Ali* (870 hab.; établissement d'eaux sulfureuses); le v. d'*Ali* (2154 hab.) est à 4 kil. env. au N. sur une hauteur qui domine la rive g. du torrent d'*Ali* que la voie ferrée franchit sur un pont en fer long de 48 mètr. Au delà du torrent on passe dans un tunnel de 117 mètr., puis on entre dans la partie de la côte sicilienne qui borde le détroit de Messine. — Tunnel (77 mètr.) traversant le *cap d'Ali*.

77 kil. *Scaletta*, 1085 hab. — A g. se montrent le village et un *château* pittoresque. — Tunnel de 65 mètr. — Pont en fer de 40 mètr. sur le *Giam-pilieri*.

80 kil. *Giampilieri*: la station est à la *Marina* (296 hab.); le village est à 2 kil. env. à l'O., sur la rive g. du torrent qui porte le même nom.

A dr., sur l'autre rive du détroit, on aperçoit Reggio (R. 12, A). — Dans cette partie du trajet la voie ferrée longe la base des collines de g. et suit une étroite bande sablonneuse

parsemée de jardins et de villas. — Pont de 75 mètr. sur le San Stefano.

85 kil. *Galati*, 477 hab.; la *Marina*, où est la station, a 519 hab.

89 kil. *Tremestieri*, 715 hab.

Le rivage s'élargit et les collines s'éloignent à g. ainsi que la route de terre; le chemin de fer continue à longer de près la mer; il franchit le Pistunera ou San Filippo. — A g., Campo Santo de Messine et fort Gonzague. — On s'éloigne un peu de la mer pour entrer en gare de

95 kil. Messine (R. 55).

## ROUTE 33.

### MESSINE

#### Situation. — Aspect général.

**Messine**\* (*Messina*; anciennement *Zancla*, du mot grec *Zanclé*, faucille, à cause de la forme du rivage), V. de 74 424 hab. (avec les faubourgs, 81 049 hab.), est une des plus anciennes colonies grecques en Sicile. — Capitale de la province à laquelle elle a donné son nom et un des principaux ports commerçants de l'Italie, elle s'étend en amphithéâtre, au bord de la mer. Rebâtie à neuf, la ville a un air d'aisance et de propreté qui étonne quand on vient de faire le tour de la Sicile. Si l'on y arrive par mer, on admire la belle ligne d'édifices qui longe une partie de ses quais et l'on est frappé de sa situation pittoresque, que domine un cirque de montagnes.

La ville de Messine, en y comprenant ses faubourgs : *San Clemente*, *Santa Marta*, *Gravitelli*, *Fornaci*, *Ringo*, *Trapani*, *Scoppo*, est traversée par cinq torrents descendant de collines qui ont été imprudemment déboisées; ces torrents exercent quelquefois des ravages.

Pour contempler Messine et le dé-

troit dans toute leur beauté, il faut monter soir à la villa Guelfonia (V. ci-dessous; cette villa, qui est dans la ville, est le point le moins éloigné et le plus facilement accessible), soit au Monte dei Cappucini (V. ci-dessous).

Trois ou quatre heures suffisent pour visiter Messine. Quand on aura vu le corso Vittorio Emanuele, la rue Garibaldi, le jardin de la Flora, le corso Cavour, la villa Guelfonia, l'église San Gregorio et le Dôme, on pourra prendre une voiture pour faire la promenade du cap Faro (V. ci-dessous).

#### Histoire.

*Zancla*, une des plus anciennes colonies grecques en Sicile, fondée par des pirates de Cumès (752 av. J.-C.), fut occupée par les Sicules, quand ils passèrent d'Italie en Sicile; puis par des Chalcidiens, et par des Samiens. Ceux-ci, après la guerre du Péloponnèse, furent chassés par des Messéniens, qui donnèrent à la ville le nom de *Messana* ou *Messina*. Elle resta neutre pendant la guerre d'Athènes et de Syracuse. En l'an 506 av. J.-C., elle fut prise et détruite par le Carthaginois Himilcon. Elle fut repeuplée par Denys; reprise par les Carthaginois; délivrée par Timoléon. Des Mamertins, mercenaires au service d'Agathocle, chassés de la Sicile et recueillis par les habitants de Messine, en tuèrent une partie, s'emparèrent de leurs biens et de leurs femmes et restèrent maîtres de la ville (252). Menacés par les Carthaginois, ils appelèrent les Romains et furent ainsi cause de la 1<sup>re</sup> guerre punique (264 av. J.-C.). Dans la guerre entre Sextus Pompée et Octave, elle fut ravagée par les soldats de ce dernier. — Messine tomba au pouvoir des Sarrasins en 845. Le comte Roger, en 1052, aida les habitants à les chasser. Philippe Auguste et Richard Cœur-de-Lion y relâchèrent en se rendant à la croisade. A la fin du xiii<sup>e</sup> s., Messine prit part au mouvement insurrectionnel des Vêpres siciliennes. Charles d'Anjou vint l'assiéger; grâce à l'activité de Procida, elle fut secourue à temps par le roi Pierre d'Aragon et l'amiral Doria, qui détruisit en partie la flotte de Charles d'Anjou. — En 1674, s'étant révoltée contre l'Es-

pagne, elle fut bloquée par une flotte espagnole et hollandaise, et secourue par le duc de Vivonne et Duquesne. En 1679, elle fut en partie détruite par les Espagnols, et dépeuplée. Elle a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40 000 personnes sous les décombres, à Messine et aux environs. Ce tremblement de terre, le bombardement de 1848 et l'incendie de 1849, toutes ces vicissitudes expliquent comment Messine renferme si peu de monuments antiques. En 1861 le général Cialdini bombardait la citadelle.

### Description.

La gare de Messine est tout près et au S. du port. Les voyageurs arrivant par mer débarquent sur le quai (la *Marina*), aujourd'hui corso Vittorio Emanuele (V. ci-dessous).

Le port, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, est le plus commerçant de la Sicile. Son entrée, assez étroite, est défendue, à g., par le fort de *San Salvatore* et extérieurement, par celui de la *Lanterne*. Une digue naturelle de terre, décrivant un demi-cercle et appelée *il braccio di San Raniero* (bras de St-Renier), protège le bassin. Au milieu de l'isthme qui s'étend en demi-cercle devant la ville, s'élève la citadelle (en partie démolie), construite, en 1680, par ordre de Charles II d'Espagne, après une longue révolte des habitants. C'est le dernier point qui tint pour le roi de Naples François II; elle ne fut remise à Victor-Emmanuel que le 25 février 1861. — Du phare, on a une très belle vue (50 c.). — Le port, dont le commerce est très actif, est un point de relâche pour la plupart des bateaux qui vont à Constantinople ou à Alexandrie. — Le peuple de Messine se livre beaucoup à la pêche. Celle de l'espadon (*pesce spada*) est très lucrative. Elle se fait en mai et juin.

Le quai longeant le port, dénommé corso Vittorio Emanuele, long de

près de 2 kil., est orné (à la hauteur du Municipio) d'une fontaine de Neptune tenant enchaînés deux monstres, Charybde et Scylla, par le Florentin Angelo Montorsoli (1557); il est bordé de belles constructions d'architecture uniforme, dans lesquelles s'ouvrent 19 arcades communiquant par autant de rues avec la rue Garibaldi (la principale artère de la ville; cafés et magasins).

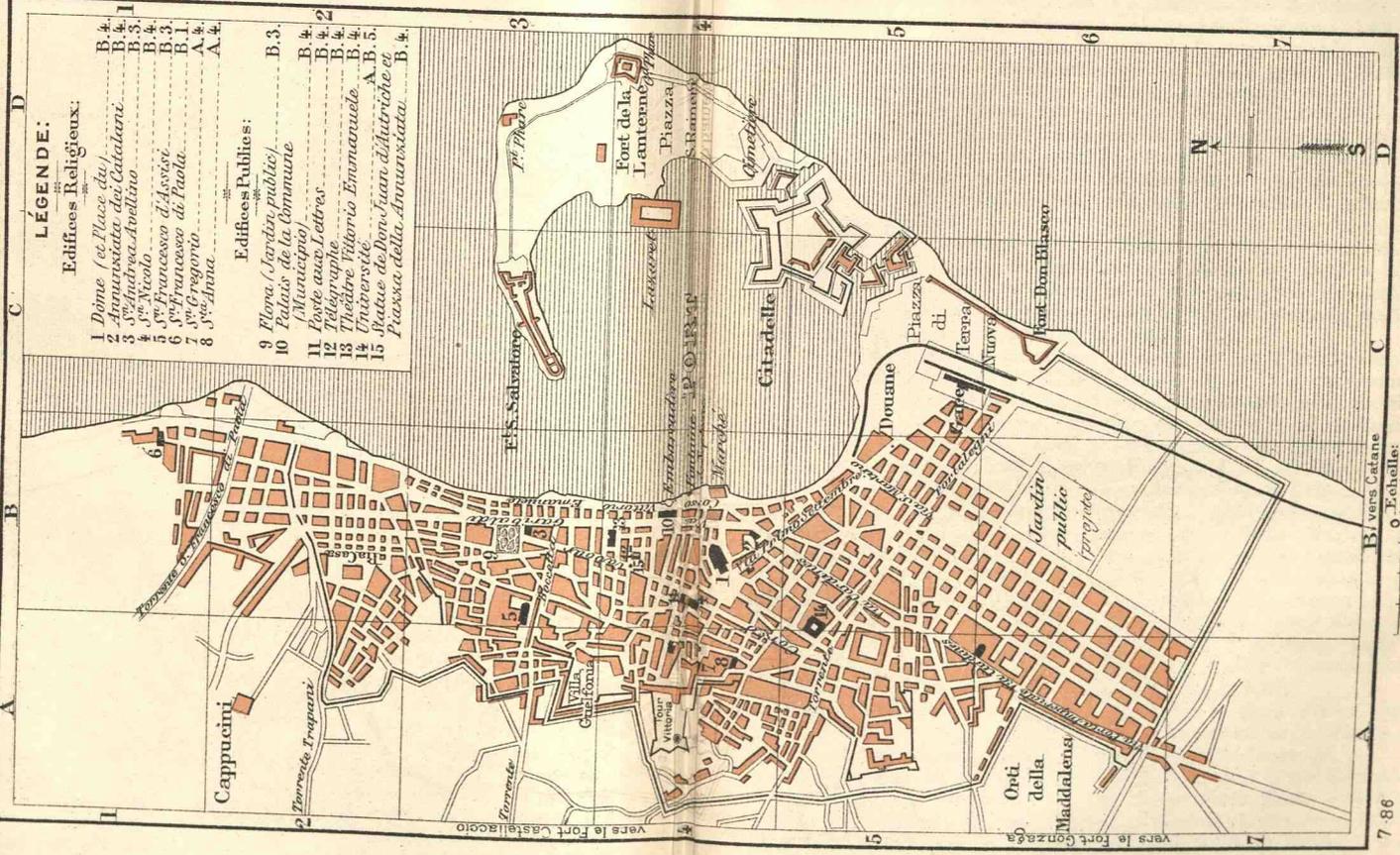
À l'extrémité S. de la rue Garibaldi, église *Santa Annunziata dei Catalani*, mentionnée en 1169 comme déjà ancienne, et considérée par quelques-uns comme une mosquée; c'est la plus ancienne église de Messine (à l'intérieur, colonnes antiques).

Tout près de Santa Annunziata, une rue à g. (en se dirigeant au N.) conduit à l'O. à la place du Dôme, entourée d'édifices assez réguliers et décorée d'une fontaine (1547) par frà Angelo Montorsoli (nombreuses figures allégoriques: Orion; nymphes, tritons et sirènes; le Tibre, l'Èbre, le Camaro, torrent de Messine, et le Nil). — La rue *Primo Settembre*, au S.-E., relie directement la place à la gare.

À l'E. de la place s'élève le Dôme (la Matrice), commencé par Roger (1098) et terminé par son fils. Il fut plusieurs fois ravagé par des incendies et des tremblements de terre.

La façade, en marbres de diverses couleurs et ornée de mosaïques et de bas-reliefs, est percée de trois portes ogivales; celle du milieu présente des sculptures intéressantes. Les parties latérales, en marbres alternativement noirs et blancs, portent la trace de diverses restaurations maladroites. Deux tours, construites en 1865 dans le style normand gothique, s'élèvent sur les absides latérales.

L'intérieur, divisé en croix latine, à trois nefs terminées par des absides, était d'une architecture uniforme; mais en 1682 l'archevêque Cicala fit



**LÉGENDE:**  
Edifices Religieux.

- 1 *Dome (et Place da)*..... B. 4.
  - 2 *Annunziata dei Catalani*..... B. 4.
  - 3 *San Nicola*..... B. 3.
  - 4 *San Nicola Aratino*..... B. 4.
  - 5 *San Francesco d'Assisi*..... B. 3.
  - 6 *San Francesco di Paola*..... B. 1.
  - 7 *San Gregorio*..... A. 4.
  - 8 *San Andrea*..... A. 4.
- Edifices Publics:
- 9 *Flora (Jardin public)*..... B. 3.
  - 10 *Palais de la Commune (Municipio)*..... B. 4.
  - 11 *Poste aux Lettres*..... B. 4.
  - 12 *Télégraphe*..... B. 4.
  - 13 *Théâtre Vittorio Emanuele*..... B. 4.
  - 14 *Université*..... A. B. 3.
  - 15 *Statue de don Juan d'Austriche*..... B. 4.

substituer par un architecte napolitain des pleins cintres aux arcs ogivaux; après le tremblement de terre de 1785, de déplorables restaurations achevèrent d'enlever à cet édifice son caractère. 26 colonnes monolithes antiques, rongées par le temps et mal assorties, soutiennent les murs latéraux de la nef. Une coupole s'élève à l'intersection de la nef et des transepts. — La méridienne indiquant la position du soleil pour chaque jour de l'année a été tracée par l'abbé Jaci, qui la termina en 1804, étant presque aveugle.

Grandenef: à dr., *chaire* en marbre blanc par *André Calamech*; le chapiteau du pilier présente sur ses 4 faces les figures de Mahomet, de Calvin, Luther et Zwingle; près de la chaire, *fonts baptismaux* dont la mosaïque est attribuée à *Gaddo Gaddi*; tombeau des archevêques (V. ci-dessous). A g. : orgue à dr. duquel des plaques en marbre portent des inscriptions relatant les privilèges de la ville sous Henri VI. — Bas-côté dr. : près de l'entrée, St Jean, statue par *Ant. Gagini*; à g., avant le transept, *tombeau* de 5 archevêques de Messine, recouvert d'une espèce de dais en marbre blanc porté par douze colonnettes. — Transept de dr. : tombeau de l'archevêque Guidotto de Tabiati († 1535), par *Gregorio da Siena*. — Maître-autel richement incrusté de pierres dures formant une mosaïque représentant des oiseaux et des fleurs. Derrière s'élève un baldaquin, décoré aussi de mosaïques et dont les colonnes sont en lapis-lazzuli. On conserve dans une armoire (au revers) la traduction d'une lettre (en hébreu et traduite en grec par St Paul) que la tradition prétend avoir été écrite par la Vierge aux Messinois, en réponse à une députation qu'ils lui avaient envoyée à Jérusalem! L'invention de cette lettre a été attribuée à Constantin Lascaris. La fête de la *Sagra lettera* est célébrée le 5 juin et est l'occasion de proces-

sions et de réjouissances dans la ville. Beaucoup de Messinois portent le nom de *Letterio*. — A dr. du maître-autel, sarcophage de l'empereur Conrad IV; à g., sarcophages renfermant les restes d'Alphonse le Magnanime († 1458) et ceux de la reine Antonia, veuve de Frédéric III d'Aragon. — Stalles du chœur, par *Giorgio Veneziano* (1540). — Les demi-coupoles des 3 absides sont couvertes de mosaïques du commencement du xiv<sup>e</sup> s. représentant, dans des proportions colossales, le Christ, la Vierge et des Saints. — Transept de g. : autel de style Renaissance (1550). — Sacristie: Assomption, par *Salvo d'Antonio*. — Sous le Dôme, église souterraine, appelée *Madonna della Lettera*, et refermant quelques peintures.

Suivant la rue Garibaldi dans la direction du N. (à g. en venant du Dôme), on atteint la *place du Municipi*, où s'élèvent, à dr., le *Municipi* (1806-1829) et, à g., l'*hôtel des postes et télégraphes*. — Au delà, on voit à g. le *théâtre Vittorio Emanuele*, puis, plus loin, le petit jardin public de la *Flora*, ou *Villetta Mazzini*, bien entretenu (en face de l'entrée, *buste de Mazzini*; au centre, kiosque pour la musique; en été, concert le soir; près d'une petite pièce d'eau, sous une rotonde à colonnes, *buste de Maurolico*, célèbre mathématicien, né à Messine, † 1575).

A g. de la Flora s'élève l'*église Sant'Andrea Avellino* (Ecce homo, par *Michel-Ange de Caravage*).

Plus haut, dans la rue Garibaldi, à dr., la *rue Porta Reale*, aboutit à la *place Vittoria* (*théâtre Arena Peloro*), que borde à l'E. la Marina ou corso Vittorio Emanuele, où se voient, à g. et au delà de la place, l'*église Santa Maria di Porto Salvo* (fresques de *Tuccari*), en deçà du torrent Trapani, et, plus loin, celle de *San Francesco di Paola*, du xvi<sup>e</sup> s. (peintures d'*Onofrio Gabriello*, de Messine; St Sépulcre, par *Alf. Franco*, peinture

considérée comme une des meilleures de Messine).

À l'extrémité N. de la rue Garibaldi, franchissant le torrent Trapani et se dirigeant à g., on monte, par la *rue del Monte dei Cappuccini* à dr., à l'*esplanade (spianata) dei Cappuccini*, d'où l'on découvre une très belle vue.

Au S. du jardin de la Flora se détache le **corso Cavour**. En le suivant du N. au S. on rencontre le torrent Bocchetta, qu'il faut remonter à dr. si l'on veut visiter (à dr.) l'*église San Francesco d'Assisi*, de 1254, gâtée par la restauration de 1721 (à l'intérieur : statue de la V., et la V. dello Spasimo, bas-relief par *Antonio Gagini*; St François recevant les stigmates, peinture de *Salvatore di Antonio*, père d'Antonello de Messine; derrière le maître-autel, sarcophage antique orné de bas-reliefs représentant l'enlèvement de Proserpine). — Plus à l'O., hors de la Porta Bocchetta, est l'*église San Stefano*, où furent enterrés les Français tués aux Vêpres siciliennes.

Continuant à suivre le corso Cavour, on trouve : — à g., la *place della Annunziata*, avec la statue en bronze de *don Juan d'Autriche*, par le Messinois *Calamech* (1572), érigée en mémoire de la victoire de don Juan sur les Turcs à Lépante (1571); — à dr., l'*église San Gioacchino*, de 1645 (Mort de St Hilarion, chef-d'œuvre d'*Agost. Scilla*); — à dr., la *rue Sant'Agostino*.

À l'extrémité de cette rue, au delà d'une petite église, la *rue delle Carceri*, à dr., conduit à la **villa Guelfonia** (jardin mal entretenu; monter à dr. sur un champ en terrasse d'où l'on découvre un beau panorama; en sortant, on donne un pourboire de 25 c.), située, dit-on, sur l'emplacement de l'ancienne citadelle des Mamertins; on voit aussi les restes du donjon de *Matagrifona*, construit par Richard Cœur-de-Lion.

Continuant à suivre le corso Cavour, on trouve : à dr., la *Préfecture (palazzo della Provincia)*, puis l'*église San Nicolò*, du xvi<sup>e</sup> s. (riche décoration en mosaïque des chapelles latérales; au maître-autel, Présentation au temple, par *Alibrandi*, artiste messinois, 1519; cette peinture est recouverte d'un rideau); dans le voisinage de cette église est celle de *San Francesco dei Mercanti*, de 1626 (au-dessus du maître-autel, Mort de St François, par *Bartol. Schidone*); — à g., la rue conduisant à la place du Dôme (V. ci-dessus); — à dr., la continuation de cette rue qui croise la *rue dei Monasteri* et par laquelle on peut monter à l'église

*San Gregorio*, de 1542, sur une terrasse d'où l'on domine la ville (belle vue). — Clocher avec flèche en spirale et clochetons, également en spirale. — Intérieur en forme de croix grecque, richement orné de marbres et de mosaïques. — Transsept de dr. : sur l'autel du milieu, la V. du Carmel et des Saints, par *le Guerchin*; à g., St Grégoire et des Anges, par *Barbalonga*. — Transsept de g. : St Benoît, St Placide et St Maur, par *Antonello Riccio*.

Près de l'extrémité du corso Cavour, à dr., s'élève le *palais Brunaccini*, occupé actuellement par l'*Istituto Donati*, établissement d'instruction publique.

La rue à g. conduit à l'**Université**, édifice construit par les Jésuites en 1548 (bibliothèque de 56 000 vol.; manuscrits; *cabinet d'histoire naturelle*).

Le *Musée*, provisoirement installé rue Peculio, 23, doit être établi définitivement près de l'église San Gregorio (visible t. l. j. de 10 h. à 4 h.; 50 c. au gardien). — Peintures sur bois d'*Antonello de Messine* : la V. et l'Enf. J. entre St Dominique et St Grégoire; l'Annonciation; un Ange; St Benoît; St Joseph. La Résurrection de Lazare, par *Polydore de Cara-*

vage, etc. — Collection de coquillages; poteries; curiosités.

Du corso Cavour, par la *rue Porta Imperiale*, qui le continue au S., on peut aller à l'*église Spirito Santo*, de 1291 (à dr., Descente du St Esprit, par *Antonello Riccio*).

Pour avoir encore de belles vues de la ville, du détroit et des montagnes, il faut monter, soit au (30 min.) **fort Castellaccio**, élevé (1547-1557) sous Charles-Quint, aujourd'hui abandonné, soit au **fort Gonzague** (1540); tous deux sont situés sur des collines à l'O. de la ville.

A 50 m. env. au S.-O. de la ville, *Camposanto* (très belle vue; beaux tombeaux).

#### Cap Faro.

12 kil. — Promenade de 5 h. env. en voit.; voit. à 1 chev., aller et retour, 6 fr. 50; à 2 chev., 10 fr. — On peut aussi faire l'excursion par mer (embarcation à voiles, 5 à 4 fr.).

A l'extrémité N. du corso Vittorio Emanuele, la route longe d'abord à dr. une terrasse (estrade pour la musique et café) plantée d'arbres qui s'étend au bord de la mer, puis elle longe la mer par un beau quai planté d'arbres; seulement elle traverse des lits de torrents, par des montées et des descentes rapides.

15 min. (en voit.). Terrasse en hémicycle où se termine le large quai.

25 min. *Pace*, v. de 2197 hab.; à l'entrée, à g. de la route, on remarque un beau jardin.

On passe sous le portique de l'*église de la Madonna della Grotta*, construite en 1622 sur les ruines d'un temple de Diane, en forme de rotonde.

40 min. *Sant'Agata*, 498 hab.

50 min. *Ganzirri*, 1989 hab.

La route longe à dr. le petit lac de *Pantano Grande*, tourne à dr. et franchit le canal qui unit ce lac à celui de *Pantano Piccolo*.

1 h. 5. **Torre di Faro**, 2069 hab., v. de pêcheurs, où les anciens avaient élevé un temple à Neptune.

On franchit un second canal, qui fait communiquer le Pantano Piccolo avec la mer, puis on quitte la voiture et, en

10 min. (1 h. 15 de Messine), on atteint l'extrémité du *cap Peloro* ou *Faro*, l'ancien *Pelorus*, un des trois promontoires de l'île qui lui ont fait donner par les anciens le nom de *Trinacria*. Il s'élève, à 5 mètr. d'altit., à l'extrémité E. de la chaîne du Pelore, à l'entrée du détroit de Messine, vis-à-vis de Scylla (Calabre). Le *phare* qui le domine (on peut y monter avec le gardien; pourboire) est élevé sans doute sur l'emplacement du phare antique, dont le nom grec a été conservé dans le nom moderne de *Faro*. On y a une belle vue sur la mer, les îles Stromboli, Panaria et Lipari, et sur la côte de Calabre.

A l'endroit le plus resserré du détroit, entre la Sicile et la Calabre, la largeur est de 5280 mètr.; la mer y est très profonde. Le flux et le reflux y ont lieu de 6 en 6 h., et avec une grande rapidité; le courant est plus violent quand il se dirige au sud. C'est ce phénomène qui a donné naissance à la fable antique du gouffre de Charybde.

#### Le Télégraphe et la Badiazza.

9 kil. env. de Messine à la Torre San Rizzo (télégraphe); 2 h. en voit.; les piétons peuvent abrégér.

On suit à l'O. la route de Palerme par la côte N. (R. 22, B), qui monte en laissant à dr. l'*église Santa Maria di Gesù Superiore*.

9 kil. Col ou *Torre San Rizzo* ou *tour du Télégraphe*, à 524 mètr. d'altit., d'où l'on découvre une vue superbe à l'E. sur le détroit de Messine, à l'O. sur la côte N. de la Sicile. — Au delà, à dr. de la route, on peut aller visiter l'abbaye ruinée de *Santa Maria della Scala* ou la *Badiazza*, intéressante par son architecture normande (beau portail O. du XII<sup>e</sup> s.).

Plus loin, la route, qui descend, atteint Gesso (R. 22, B).

De Messine à Naples, R. 14 : A par Reggio; B par mer; — à Palerme, R. 22 : A par Catane; B par la côte N.; C par mer; — à Catane, R. 52; — aux îles Lipari, R. 54.

## ROUTE 34.

## LES LIPARI, USTICA, PANTELLERIA, ETC.

## ILES LIPARI

Bateaux à vapeur partant de Messine les mardis et samedis pour Lipari (trajet en 6 h.; 15 fr. et 9 fr.) et Salina (trajet en 8 h.; 15 fr. et 10 fr.), avec prolongement tous les quinze jours sur Stromboli; départs de Salina et de Lipari les mercredis et dimanches. — De Lipari, on peut aller visiter Stromboli en barque, pour 50 fr. aller et retour; pour les autres îles, il faut faire les prix à Lipari ou à Salina.

« Les îles **Éoliennes** ou **Lipari**, dit Elisée Reclus, quoique séparées de la Sicile par un détroit de plus de 600 mètr. de profondeur, peuvent être considérées comme une dépendance de la grande île. Chacune des îles n'est qu'un amas de débris rejetés, laves, cendres ou pierres ponceuses; toutes ont gardé leur aspect de volcans solitaires ou agglutinés en groupes; deux îles même, Vulcano et Stromboli, sont encore dans leur période d'activité. »

On les disait autrefois la demeure d'Éole (*Eolix*), dieu des vents; elles étaient aussi appelées *Hephestiades* ou *Vulcanies*, à cause de leur nature volcanique. Elles forment un groupe de 17 îles (dont 7 grandes et 10 petites) et dépendent aujourd'hui de la province de Messine. — La superficie totale des sept grandes îles est de 148 kil. carrés, et leur population s'élève à environ 20 000 hab.

**Lipari\***, à 24 kil. au N. de la Sicile, est la plus importante et la plus fertile de ces îles (40 kil. de longueur; 7 kil. dans sa moyenne largeur; le tour entier de l'île peut être fait en une journée; un âne et son conducteur, 6 fr.). — Elle est hérissée de montagnes volcaniques; au N., le *monte Bianco* doit son nom aux longues stries blanches semblables à la neige qu'y forme la pierre ponce. La plus élevée est le *monte Sant'Angelo* (595 mètr.), volcan éteint, ayant la forme tronquée et terminée en un cratère de 64 mètr. de diamètre. Au N. de celle-ci, le *cratere della Cas-*

*tagna* est couvert de cendres et de pierres ponceuses. Au S. de la ville, le *monte della Guardia* (570 mètr.) présente des laves vitrifiées, parmi lesquelles se trouve de l'obsidienne. Les laves vitrifiées diffèrent de celles de l'Etna. — Il y a des eaux minérales et des étuves au pied du *monte San Calogero*, en face de l'île Vulcano. — L'île produit des figues, des raisins, et des vins excellents, et en fait un commerce d'exportation ainsi que de pierre ponce, d'alun, etc....

*Lipari*, la V. principale de l'île, 4968 hab., sur la côte E., est située sur une éminence et défendue par un *château*. Toutes les maisons, généralement délabrées, sont à terrasses, ce qui lui donne une physionomie orientale. — Dans la *cathédrale* et dans l'*église de l'Addolorata*, peintures du peintre messinois *Alibrandi*. — Aux environs, nombreuses villas au milieu des jardins et des vergers. — La ville de Lipari remonte à une haute antiquité; elle fut peuplée par une colonie de Gnide. Le corsaire Dragut la ruina, en 1544, et il emmena en esclavage une grande partie des habitants. Charles-Quint la fit reconstruire; elle eut à souffrir du tremblement de terre de 1783. — Polybe parle d'un *bain* près du *temple de Diane*. Ce bain et son pavé de mosaïque furent découverts au commencement de ce siècle entre l'évêché et le séminaire. Un évêque, ennuyé des visites des archéologues, le fit fermer.

**Vulcano** (*Volcano*; noms antiques, *Jera*, *Teresia*, *Termessa*) est la plus méridionale du groupe, à 2 kil. au S. de Lipari. Elle compte 225 hab. Strabon, Polybe en décrivent le cratère, encore fumant aujourd'hui. Théophraste dit que le retentissement du volcan s'entendait à 1000 stades de distance.

« Vulcano, dit Elisée Reclus, est une des grandes curiosités géologiques de l'Europe. C'est un grand cône à cratère en partie enveloppé par un ancien cra-

tère égéulé et rattaché à un autre cratère plus petit par un isthme bas que les eaux de pluie ont formé en entraînant les cendres de volcans. L'anse semi-circulaire, *Porto di Levante*, qui sépare Vulcano de *Vulcanello* (Vulcanello s'éleva, dit-on, de la mer 202 ans av. J.-C.), semble être également un cratère. C'est là qu'on débarque près d'un petit monticule percé des grottes artificielles et naturelles qu'habitent les 7 ou 8 ouvriers de la soufrière avec leurs cochons. La nourriture des ouvriers leur est apportée de Lipari. Dans des mesures au pied du monticule, on raffine le soufre et l'alun. En été, on s'occupe de la fabrication de l'acide borique; en hiver, de celle du soufre; la quantité annuelle de ce dernier produit est d'env. 200 quintaux. — L'île de Vulcano est la désolation même : à l'exception d'un petit champ et de quelques figuiers derrière l'établissement d'exploitation, le reste n'est que laves, cendres, scories, rochers recouverts de soufre. Seulement le versant extérieur de l'ancien cratère, qui regarde au S., vers la Sicile, offre quelques vignes et des oliviers. Quelques maisons appartenant à des propriétaires de Lipari sont habitées toute l'année.

« Il faut 40 min. pour monter de l'établissement au rebord du grand cratère. Le sentier, bien tracé, contourne de profondes ravines creusées par les eaux de pluie dans les scories et les cendres, et le bassin d'un lac temporaire. Ça et là, sur le versant extérieur du cratère, s'ouvrent quelques fumerolles. Le sourd retentissement des pas prouve que le sol est percé de cavernes.

« Le cratère est très vaste, beaucoup plus grand, beaucoup plus beau que celui de l'Etna. Au fond, il a 100 mètr. env. Entre les deux rebords supérieurs il a certainement plus de 1 kil. (et peut-être 2) [Strabon estime à 5 stades le circuit du cratère tel qu'il était de son temps]. De toutes parts jaillissent des fumées sulfureuses qui prennent à la gorge. [Elles sortent également, sous forme de bulles, de la mer dans le voisinage de plusieurs de ces îles.] Le sol brûle sous les pieds. Un bruit incessant, semblable à celui des eaux courantes, des roues qui tournent et qui broient, résonne dans les profondeurs. Le fond du cratère, les fissures des fumerolles, sont tapissés de cristaux de soufre

« L'abondance des vapeurs est signe de tempête prochaine. Parfois l'immense cratère est entièrement rempli de vapeurs qui s'élèvent en nuages. Pendant les pluies, un lac temporaire se forme au fond du cratère. Ses eaux se perdent en partie dans les cavernes de la montagne et reparaissent plus bas; le reste est vaporisé par la chaleur. La nuit, la réverbération des fumerolles rougit l'atmosphère; on voit le reflet des matières en fusion.

« On met 20 min. à descendre du cratère. Il faudrait au moins 3 h. pour en faire le tour par les deux bords supérieurs et gravir la plus haute pointe qui le domine et d'où l'on a une admirable vue. On distingue parfaitement les troubles produits dans l'eau du port par les fumerolles sous-marines. »

**Salina** (*Didyma*), 18 kil. au N. de Lipari, a 5655 hab., répartis dans 7 villages; sa superficie est de 26 kil. carrés. Elle est remarquable par deux montagnes coniques, cratères de volcans éteints : le *monte Vergine* (860 mètr.), au N.; le *San Salvatore* (962 mètr.), au S. — Le sol est volcanique et fertile en vin (cru fameux de Malvoisie), en huile et en fruits. On trouve du corail dans la mer.

A l'O. de Salina sont des îles de moindre importance : *Filicudi* (1005 hab.), couverte de palmiers dans l'antiquité, aujourd'hui inculte (altit. 775 mètr.), et *Aliculi* (571 hab.; altit. 809 mètr.), habitées par des pêcheurs et des pâtres.

A 12 kil. au N.-E. de Lipari, entre cette île et celle de Stromboli, *Panaria* (*Hycesia*), île volcanique produisant d'excellents fruits (altit. 421 mètr.), est peuplée de 488 hab.

**Stromboli** (*Strongile* des Anciens), à 55 kil. au N.-E. de Lipari, est la plus septentrionale du groupe et la première que l'on aperçoit en venant de Naples. Elle a 1992 hab. Entièrement de formation volcanique, cette île, dont les vapeurs pendant le jour,

et les feux permanents pendant la nuit, excitent la curiosité des voyageurs, consiste en une montagne de 921 mètr.; l'ancien cratère occupe le centre; le nouveau couronne une hauteur conique qui s'élève sur la côte N. Il jette continuellement des flammes, qui, pendant la nuit, se voient à une grande distance, et lance par intervalles, à la suite d'une forte explosion, des pierres et des cendres sablonneuses. « Les éruptions de Stromboli n'ont point été interrompues depuis les âges les plus reculés. » (Humboldt.) — L'ascension, qui est excessivement pénible, à cause de la raideur de la pente et de la profondeur des cendres, demande 3 h. env. Les éruptions sont beaucoup plus faibles lorsque le ciel est serein que lorsqu'il est orageux. Elles sont plus considérables, et la fumée plus abondante quand le vent souffle du S. — C'est là qu'une légende plaçait, au moyen âge, l'entrée du Purgatoire. — Le sol produit d'excellents fruits et du vin. Le soufre et la pierre ponce y sont des objets de commerce.

#### ILE USTICA

Bateau à vapeur partant de Palerme tous les samedis; trajet en 4 h.; retour le dimanche.

**Ustica** est située à une grande distance à l'O. des îles Lipari. Cette île (1959 hab.), longue de 4 kil. et large de 6 kil., fait partie du district de Palerme, dont elle est éloignée de 60 kil. env., au N. Elle est de forme ovale, et formée de laves basaltiques, de trachites et de scories. Son plus haut sommet est la *Quadriga di Mezzo* (970 mètr.), à l'O. Elle resta inhabitée jusqu'en 1761; en 1763, les corsaires algériens emmenèrent en esclavage les premiers habitants; on construisit alors un fort pour protéger la population. — L'île renferme d'intéressantes cavernes ainsi que de nombreux coquillages fossiles.

#### ILES PANTELLERIA, LINOSA ET LAMPEDUSA

Bateaux à vapeur partant de Palerme le mardi pour Tunis, touchant à Trapani, à l'île de Favignana, à Marsala et à Pantelleria le mercredi. — Trajet de Palerme à Pantelleria en 22 h.; de Trapani en 12 h.; de Marsala en 8 h. — Retour de Pantelleria le samedi (arrivée à Marsala et Trapani le même jour, et à Palerme le dimanche). — Bateaux à vapeur de Porto Empedocle à Linosa (en 11 h. 30) et Lampedusa (en 16 h.) partant le samedi et arrivant le dimanche.

**Pantelleria** (en sicil. *Pandittaria*, antique *Cossyra*; 150 kil. de la côte, entre la Sicile et l'Afrique), peuplée de 7515 hab. répartis en 6 villages, est longue de 12 kil.; sa superficie est de 103 kil. carrés. Massif d'éruption volcanique, elle est en grande partie formée de rochers trachitiques. Elle produit du blé, des légumes, du vin, du coton, des figues, des raisins secs, des câpres, etc.

« Située, comme elle l'est, au seuil des deux mers, et sur la grande ligne de navigation entre l'Orient et l'Occident, Pantelleria n'aurait pu manquer de devenir très populeuse et de prendre une grande importance dans le commerce de l'Europe, si elle avait possédé, comme Malte, un bon port... On y retrouve encore, au nombre d'un millier peut-être, des édifices bizarres qui sont probablement d'anciennes habitations. Ce sont, comme les *nuraghi* de la Sardaigne, d'énormes ruches en pierres non cimentées reposant sur un double piédestal formant le rez-de-chaussée et le premier étage; quelques-unes de ces antiques masures n'ont pas moins de 8 mètr. de hauteur et de 14 mètr. en largeur. Du sommet de la montagne de Pantelleria, on distingue très bien, par un beau temps, les promontoires de la Tunisie. L'île est, en effet, plus rapprochée du continent africain que de la Sicile; cependant, si l'on tient compte de la configuration du fond marin, c'est bien à l'Europe qu'appartient Pantelleria. » (Élisée Reclus.)

Une des montagnes présente à son sommet un cratère plein d'eau chaude,

et a des sources thermales, riches en carbonate de soude, semblables à celles du monte San Calogero, au N. de Sciacca. On soupçonne qu'un foyer volcanique sous-marin existe entre ces deux points. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est l'apparition subite, le 18 juillet 1831, de l'île *Julia*, qui surgit de la mer à une distance intermédiaire entre l'île Pantelleria et la Sicile. A la fin de l'année, elle avait disparu entièrement sous les eaux, et à sa place il n'y avait plus qu'un récif étendu et dangereux pour les navigateurs. On a estimé à 260 mètr. la hauteur totale de la colline volcanique, dont le seul sommet émergé forma l'île de Julia ou de Graham.

*Ile Linosa* (*Ægusa*; au S.-E. de

Pantelleria, à égale distance de la Sicile et de la côte d'Afrique; 120 kil. O. de Malte), 187 hab.; d'une superficie de 12 kil. carrés. Elle est entièrement de formation volcanique et manque d'eau. Les anciens habitants y avaient construit un grand nombre de citernes.

*Ile Lampedusa* (*Lopadusa*, *Lampedouse*; 40 kil. S.-O. de Linosa; 180 kil. de la côte de Sicile; 108 kil. de Malte; 100 kil. des côtes d'Afrique), 1074 hab. Cette île, connue des anciens, n'a aucune montagne. Elle est défendue par un fort et quelques batteries. On y voit les restes de constructions antiques et d'un château. Arioste, dans l'*Orlando furioso*, parle de cette île qu'il nomme *Lapedusa*.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

N. B. — Les hôtels suivis d'un \* sont des hôtels de première classe.

## A

ABELLINUM, 215.

ACCIANO, 44.

ACERENZA, 255. — Aub. chez *Buono*. — Voitures de la poste (omnibus), t. l. j., pour Potenza.

ACERRA, 25.

ACI CASTELLO, 586.

**ACI REALE, 586.** — Hôt. *Grand-Hôtel des Bains\** (situation magnifique; vue sur la mer et sur l'Étna). — Etablissement d'eaux minérales ouvert du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre (bains : 1<sup>er</sup> cl., 2 fr.; 2<sup>e</sup> cl., 1 fr. 50; 5<sup>e</sup> cl., 1 fr.). — Voit. de place : dans l'enceinte de l'octroi, à 1 chev., la course, 50 c.; la 1<sup>re</sup> h., 1 fr. 50; chaque h. suiv., 1 fr.; à 2 chev., la course, 1 fr.; la 1<sup>re</sup> h., 2 fr. 50; chaque h. suiv., 1 fr. 80.

ACI TREZZA, 586.

ACQUAVIVA, 225.

ACQUAVIVA PLATANI, 526.

ACQUE DOLCI, 558.

ACRE, 584.

ADERNÒ, 565. — Aub. : *di Sicilia; di Roma*. — Voit. de la poste, t. l. j., pour Bronte, en 5 h.; pour Ca-

tane, en 6 h. 40; pour Leonforte, en 9 h. 50; pour Piedimonte, en 11 h.

AGIRA, 554.

AGNANO [Lac d'], 174.

AGRIGENTE, 545.

AGROPOLI, 255. — Aub. modeste.

AIROLA, 22. — Aub. chez *Aceto*. — Omnibus t. l. j. pour Cannello.

ALESIA, 557.

ALANNO, 50.

ALATRI, 12. — Auberges. — Diligence, 2 f. p. j., pour Frosinone, en 1 h. 50.

ALBA, 55.

ALBA FUCENSIS, V. Alba Marsorum.

ALBA MARSORUM [Ruines d'], 55.

ALBANELLA, 167.

ALCAMO, 511. — Hôt. : *de Sègeste; Fortuna* (aub.). — Café près de la poste. — Voit. de la station à la ville, 1 fr. 25.

ALESSANO, 211. — Aub. : chez *Falinchia*; chez *Martella*. — Voitures de la poste, 1 f. p. j., pour Gallipoli, en 5 h.; pour Maglie, en 4 h.

ALFEDENA, 47. — Aub. primitive. — Voitures de la poste pour Solmona.

ALI, 590. — A la Marina, établissement d'eaux sulfureuses.

ALICUDI [Ile], 597.

ALTAMURA, 220. — Aub. chez *Teresa Gallo*. — Voitures de la poste pour Gravina, 2 f. p. j., en 2 h.; pour Matera, 1 f. p. j., en 1 h. 45; pour Grumo (station de la ligne Bari-Tarente), 1 f. p. j., en 5 h.

ALTARELLO DI BAIDA, 506.

ALTAVILLA, 216.

ALTAVILLA MILICIA, 528.

ALUNTUM, 556.

**AMALFI, 165.**

**Hôtels** : — *dei Cappuccini* (la succursale est dans l'ancien couvent des Capucins, situé à 12 m. env. de la ville, sur les flancs de la montagne; la vue y est beaucoup plus belle, mais pour faire des promenades il faut toujours descendre et remonter); — *della Luna*, à mi-chemin sur le promontoire entre Amalfi et Atrani.

**Restaurant** : — *Croce di Malta*.

**Anes** : — 1 fr. à 1 fr. 25 l'h.; pour Ravello, 2 fr.

**Guides** : — 5 fr. par jour (demi-journée, 3 fr.).

**Barques** : — 1 fr. 50 à 1 fr. 75 l'heure; pour le Scaricatojo, 7 à 8 fr., à 2 rameurs; pour Salerne, 6 à 8 fr., id.; pour Capri ou pour Sorrente, 50 à 55 fr., à 4 ou 6 rameurs.

**Voitures de la poste** : — 2 f. p. j. pour Vietri (station), par Minori, Majori et Cetara.

AMANTEA, 264.

AMARO [Mont], 50.

AMENOLEA, 252.

- AMIRAGLIO [Ponte dell'], 509.  
 AMSANCTUS [Lac], 216.  
 ANACAPRI, 186. — Aub. *Bel-lavista*, modeste. — Restaurant chez *Barbarossa*, avec quelques chambres. — Voiture pour Capri, 4 fr.; pour la Marina de Capri, 6 fr. — Ane pour la Marina de Capri, 5 fr.  
 ANAGNI, 10. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr. — Hôt. *d'Italia*.  
 ANAPO [L'], 579.  
 ANDRETTA, 217. — Aub.  
 ANDRIA, 200. — Hôt. *del Risorgimento*, place del Municipio. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Trani, en 1 h. 40. — Char-à-banques pour le *Castello del Monte*, 6 à 8 fr. aller et retour (emporter des provisions).  
 ANGRÌ, 161.  
 ANTRE DE LA SIBYLLE [L'], 179.  
 ANTRODOCO, 59. — Petit buffet à la station. — Auberges.  
 ANVERSA, 55.  
 APRICENA, 59.
- AQUILA, 40.** — Situation, aspect général, 40. — Histoire, 40. — Description, 40.  
 Buffet : — à la gare (modeste).  
 Omnibus : — de la gare à la ville, 60 c.; — omnibus des hôtels.  
 Hôtels : — *Milan* (succursale de l'hôtel Milan de Rome), ouvert pendant la belle saison; — *Sole* (avec restaurant), place del Palazzo; — *Italia*, place dei Quattro Cantoni; — *Aquila Nera* (avec restaurant), place del Comune.  
 Poste : — place del Popolo.  
 Télégraphe : — à la Préfecture, place della Prefettura, 14.  
 Bains : — *Agamben*.  
 Voitures de la poste : — pour Avezzano, 1 f. p. j., en 8 h.; pour Capestrano, 1 f. p. j., en 5 h. 50; pour Tornimparte, 1 f. p. j., en 2 h. 50.
- AQUINO, 14. — Auberges. — Voitures publiques, 2 f. p. j., pour Pontecorvo, en 1 h.  
 ARAGONA, 526.  
 ARAGONA-CALDARE, 526. — Buvette à la station.  
 ARCE, 57. — Buvette à la station. — Voitures de la poste pour Sora, 2 f. p. j., en 2 h. 45; pour Avezzano par Sora, 1 f. p. j., en 9 h. 35.  
 ARCO FELICE [L'], 182.  
 ARDORE, 251. — Voitures pour la station.  
 ARENABIANCA, 259.  
 ARGIRUM, 555.  
 ARIANO, 59. — Aub. modestes. — Voitures de place : de la station à la ville, 1 fr.; la course, en ville, 60 c. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Grottaminarda, en 2 h.; omnibus pour Frigento, etc.  
 ARIENZO, 22. — Omnibus, t. l. j., pour Cancellò, en 45 min.; pour Montesarchio, en 1 h. 55.  
 ARPAIA, 22. — Omnibus t. l. j. pour Cancellò.  
 ARPINO, 37. — Aub. *della Pace*.  
 ARSOLI, 51.  
 ASCEA, 255.  
 ASCOLI (Ascoli Piceno), 54. — Hôt. *Aquila*. — Voitures de la poste pour Teramo 1 f. p. j., en 4 h. — Le chemin de fer d'Ascoli à Porto d'Ascoli est ouvert à l'exploitation depuis le 1<sup>er</sup> juin 1886 (V. Porto d'Ascoli).  
 ASCOLI SABBIANO, 225. — Aub. très modeste. — Omnibus pour la station.  
 ASPROMONTE [Montagnes de l'], 251.  
 ASSARO-VALGUARNERA, 554.  
 ASSERGI, 45. — Aub. passable.  
 ASTRONI [Parc royal d'], 175.  
 ATELLA [Basilicate], 224. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Melfi, en 5 h.; pour Potenza, en 7 h. env.  
 ATELLA [Ancienne cité d'], 62.  
 ATENA, 258.  
 ATINA, 56. — Voitures de la poste pour Cassino, 1 f. p. j., en 2 h. 50.  
 ATRANI, 165.  
 ATRI, 55. — Aub. chez *Marcòne*. — Diligence, 2 f. p. j., pour Atri-Mutignano, en 2 h. env.; 1 fr. 25.  
 ATRI-MUTIGNANO, 55. — Diligence, 2 f. p. j., pour Atri, en 2 h. 50; 1 fr. 25.
- ATRIPALDA, 215.  
 AUGUSTA, 569. — Aub. *Bella Venezia*.  
 AULETTA, 257.  
 AUSCULUM APPULUM, 224.  
 AVELLA, 214.  
 AVELLINO, 215. — Hôt. : *Centrale; delle Puglie*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bajano, par Monteforte, en 3 h.; pour Grottaminarda, en 5 h. 45; pour Montefusco, en 5 h.; pour Mercogliano, en 45 min.  
 AVERNE [Lac], 179.  
 AVERSA, 61.  
 AVEZZANO, 52. — Aub. : *d'Italia; del Vetraino*. — Voitures de la poste, 1 f. p. j. pour Arce, par Sora, en 10 h. env. (jusqu'à Sora, 6 h. 50); pour Aquila, par Celano, 1 f. p. j., en 8 h.; pour Castelvecchio Subequo, 1 f. p. j., en 5 h. 40; pour Pescina, 1 f. p. j., en 2 h. 50.  
 AVIGLIANO, 225.

## B

- BACOLI, 181.  
 BADIA DI SAN PIETRO, 45.  
 BADIA DI SANTO SPIRITO, 549.  
 BADIATTA [La], 595.  
 BAGHERIA, 527. — Aub. *Verdone* (restaurant).  
 BAGNARA, 265. — Aub. : *Dipino*; chez *Versore*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Cosenza, par Palmi et Pizzo, en 28 h. 50 (au retour en 52 h. 15).  
 BAGNI, 50. — Etablissement thermal des *Acque Albule*.  
 BAGNO D'ISCHIA, 189. — Sources thermales alcalines-ferrugineuses (établissement municipal).  
 BAGNOLI, 175. — Nombreux établissements de bains d'eaux thermo-minérales.  
 BAIDA [Couvent de], 506.  
 BAIES, 179. — Restaurant *della Regina*, suffisant (faire les prix d'avance); *la Vittoria*, plus modeste. — Barques pour Misène et Bacoli, 3 à 4 fr. (aller et retour); pour Pouzzoles,

- 2 fr. env. (faire les prix d'avance).
- BAJANO**, 214. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Avellino, en 2 h. 50.
- BALISTRATE**, 511.
- BALSORANO**, 55.
- BALVANO**, 252.
- BANZI** [Forêt de], 220.
- BARANELLO**, 52.
- BARCELONA-POZZO DI GOTTO**, 559. — Bains sulfureux.
- BARI**, 205. — Situation, aspect général, 205. — Histoire, 205. — Principales curiosités, 205.
- Buffet**: — à la gare (fort bon).
- Tramway**: — de la gare en ville, 10 c. (15 c. les jours de fête).
- Omnibus**: — de la gare en ville, 10 c.
- Voitures de place**: — de la gare en ville, 60 c.
- Hôtels**: — *Cavour*, avec restaurant, sur le corso Vittorio Emanuele, à côté du Municipio; — *Risorgimento*, avec restaurant, via Sparano da Bari; — *Leone d'Oro* (modeste); etc.
- Restaurants**: — *Rebecchino*, via Sparano da Bari; — *Telegrafo*, etc.
- Cafés**: — *Risorgimento*, corso Vittorio Emanuele; — *Stoppani*, même rue, au coin de la via Sparano; — à la gare, etc.
- Brasserie**: — *Caflich*.
- Bains**: — plusieurs établissements à la place Cavour et près du Château (bains de mer); — *Donadeo*, via Napoli, 15-17 (hydrothérapie).
- Tramway à vapeur**: — pour Barletta par Andria, etc., gare près du square Garibaldi.
- Bateaux à vapeur**: — Société de Navigation générale italienne, agence, corso Vittorio Emanuele.
- BARLETTA**, 199. — Buffet à la gare. — Hôt.: *Fanfulla* (le meilleur); *Stella d'Italia*; *d'Italia*. — Omnibus pour Canosa.
- BARONISI**, 214.
- BARRAFRANCA**, 549.
- BARREA**, 47. — Voiture de la poste pour Solmona.
- BATTIPAGLIA**, 250.
- BEFFI**, 44.
- BELLA**, 252. — Voitures de la poste et omnibus pour Bella-Muro station, en 1 h. 15 (de Bella-Muro à Bella, en 1 h. 50). — Aub.
- BELPASSO**, 565.
- BELVEDERE**, 264.
- BÉNÉVENT**, 191. — Situation, aspect général, 191. — Histoire, 191. — Monuments, curiosités, 192.
- Buffet** à la gare.
- Voitures de place**: — de la gare à la ville, 50 c. le jour, 60 c. la nuit.
- Hôtels**: — *Villa di Roma* (voitures à la station); — *di Benevento*.
- Cafés**: — *del Commercio*; — *Nazionale*, en face de la Préfecture.
- Voitures de la poste**: — pour Montesarchio, t. l. j., en 2 h.
- BERNALDA**, 258. — Voitures pour la station. — Aub. chez *Spani*.
- BIANCAVILLA**, 565.
- BIANCONUOVO**, 252. — Voitures de la poste pour Bianco.
- BICCA**, 555.
- BISACCIA**, 217. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Calitri, en 2 h. 50; pour Candela (station), en 5 h. 45.
- BISCARI**, 584.
- BISCEGLIE**, 202.
- BISIGNANO**, 241.
- BITETTO**, 225. — Aub. chez *Signorie*.
- BITONTO**, 201. — Aub.: chez *Augusto*; chez *Rosa Tomasicchio*. — Voiture postale pour Palo del Colle, 2 f. p. j., en 45 min.
- BIVIERE** [Lac de], 581.
- BOCADIFALCO** [Vallée de], 506.
- BOIANO**, 65. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Vinchiaturo, en 1 h. 45.
- BONEFRO**, 52.
- BOSCOREALE**, 215.
- BOVA**, 252. — Omnibus de la ville à la station.
- BOVALINO**, 251. — Voiture de la poste pour la station.
- BOVE** ou **BUE** [Val del], 562, 564.
- BOVINO**, 59. — Café à la station.
- BRINDISI**, 207. — Buffet à la gare. — Voitures de la gare en ville: 60 c. (la nuit, 80 c.); avec bagage, 1 fr. — Hôt.: *Grand-Hôtel des Indes Orientales* (*Baglioni*)\*, bureau de l'agence Cook et agence du Lloyd, sur le quai d'embarquement; — *d'Europe*, avec restaurant, dans le corso Garibaldi.
- BRINDISI DI MONTAGNA**, 257.
- BROLO**, 558.
- BRONTE**, 566. — Hôt.: *del Real Collegio*; *Cesare*.
- BRUNDISIUM**, 207.
- BUFFALORIA**, 240.
- BUCCINO**, 251. — Omnibus pour la station.
- BUGNARA**, 55.
- BUSI**, 51.
- C
- CACCAMO**, 529.
- CAJANELLO-VAIRANO**, 18. — Buvette à la station. — La ligne de Cajanello par Presenzano et Sesto-Capriati à Venafro (21 kil.; en 1 h.; 2 fr. 40, 1 fr. 70, 1 fr. 10) a été ouverte le 1<sup>er</sup> juin 1886.
- CALASCIBETTA**, 531.
- CALATAFIMI**, 512. — Hôt. *Garibaldi*. — Voit. de la poste, de la gare à la ville, 1 fr. 50. — Voit. pour les ruines de Ségeste, à la gare, 20 fr. aller et retour (pour-

- boire en sus). — Voit. de la ville aux ruines, 10 fr.
- CALITRI**, 217. — Aub. de campagne. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Candela (station) par Bisaccia, en 8 h. 15.
- CALTAGIRONE**, 555. — Aub. *Luigi Incardona*. — Voit. de la poste t. l. j. pour Caltanissetta (en 15 h.); pour Grammichele (en 1 h. 50); pour Terranova (en 5 h. 50).
- CALTANISSETTA**, 549. — Café restaurant à la station (assez bon). — Hôt.: *Concordia; della Ferrovia; Aquila Nera; d'Italia; Bandiera*. — Café *Stecker*. — Voit. de la poste t. l. j. pour Caltagirone (en 15 h.).
- CALVI**, 18.
- CAMALDOLI DE META** [Les], 159.
- CAMALDULES** [Couvent des] (environs de Naples), 126.
- CAMARDA**, 45.
- CAMMARATA**, 526.
- CAMPAGNA**, 251. — Hôt. chez *Palladino*. — Voitures de la poste pour Eboli station, 2 f. p. j., en 1 h.
- CAMPANA**, 45.
- CAMPANELLA** [Cap de], 160.
- CAMPI**, 225.
- CAMPI VETERES** [Les], 252.
- CAMPOBASSO**, 52. — Café à la station. — Hôt. *de la Poste*, passable.
- CAMPABELLO DI LICATA**, 527.
- CAMPABELLO DI MAZZARA**, 519.
- CAMPOFRANCO**, 526.
- CAMPO DI GIOVE** [Le], 50.
- CAMPOLATTARO**, 52. — Café à la station.
- CAMPOMARINO**, 58.
- CANCELLO**, 22. — Omnibus pour Arienzo, en 45 min.; voiture de la poste pour Arpaja et pour Montesarchio, t. l. j., en 2 h. 50.
- CANDELA**, 224. — Voitures de la poste et omnibus de la station à la ville, en 40 min. — Aub. modestes. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bisaccia, en 4 h. 55, et de là à Calitri.
- CANICATTI**, 527. — Aub.: *Accardo; Marotta*. — Voit. de la poste t. l. j. pour Palma, en 4 h.
- CANICATTI-BIVIO**, 548.
- CANISTRO**, 55.
- CANNES** [Cannæ], 199.
- CANOSA**, 200. — Aub.: *del Commercio; delle Puglie*. — Omnibus pour Barletta. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Cerignola, en 2 h.
- CANTALUPO DEL SANNIO**, 65.
- CANZARIA** [Vallée de la], 555.
- CAPACCIO**, 168.
- CAPACI**, 510.
- CAPISTRELLO**, 55.
- CAPO D'ORLANDO**, 558.
- CAPOUE**, 19. — Hôt. *del Centro*, avec restaurant. — Voitures de la gare en ville, 40 c. (à 1 chev.); 60 c. (à 2 chev.); à l'heure, 1 et 2 fr.; pour Santa Maria di Capua, 1 et 2 fr.; Sant' Angelo in Formis, 1 fr. 50 et 2 fr. 50; Caserte, 2 et 4 fr.; Calvi, 5 et 6 fr.
- CAPPELLE**, 52.
- CAPRERA** [Ile de], 2.
- CAPRI**, 185.
- Hôtels** [des hôtels de la Marina, on voit le golfe de Naples et le Vésuve; des hôtels de Capri, préférables pour un séjour, on ne voit que la mer au S. de l'île]: — à la Marina, sur la plage, *Grande-Bretagne\** (pension, 7 fr.); *du Louvre\** (bains); *de la Grotte bleue\** (pension, 6 fr.); — dans le bourg, sur les hauteurs, *Quisisana\** (pension, 9 fr.); *Pagano\** ou *Vittoria* (beau jardin); *de France* (pension, 5 à 6 fr.); pension *Faraglioni* ou *Cavour*; *Villa di Tiberio*.
- Voitures**: — de la Marina à Capri, 2 fr. (aller et retour, 4 fr.); à Anacapri, 6 fr.; de Capri à Anacapri, 4 fr.
- Anes et chevaux**: — de la Marina à Capri, 1 fr. 25 (ânes), 1 fr. 50 (chevaux); au retour, 1 fr., 1 fr. 20; à la villa de Tibère, 2 fr. 50, 5 fr.; une journée, 5, 6 fr.
- Barques**: — 1 fr. 50 l'heure (arrêter les prix); pour Sorrente, 8 à 10 fr. (4 rameurs); tour de l'île, à 2 rameurs, 8 fr., à 4 rameurs, 12 fr.
- Bateaux à vapeur**: —
- Outre les bateaux à vapeur qui font t. l. j. (quand le temps le permet) le service de Capri à Naples par Sorrente, il y a encore les lundis et vendredis un bateau à vapeur pour Naples (départ 9 h. du matin; 5 fr.; aller et ret., 5 fr.); les départs de Naples ont lieu les mardis et samedis.
- CAPRI** [Ile de], 184.
- CAPUCINS** [Couvent des] (près de Paleïme), 505.
- CAPUTO** (Monte), 506.
- CARAMANICO**, 50. — Aub. passable chez *Durio*, dans le hameau de Santa Maria. — Voiture de la poste, 2 f. p. j., pour San Valentino, en 2 h. 40.
- CARCACI O DI ARAGONA** [Ponte di], 565.
- CARDILLO** [Monte], 564.
- CARIATI**, 245. — Omnibus pour la station.
- CARINI**, 510.
- CARINOLA**, 29.
- CARLENTINI**, 569.
- CARONIA**, 558.
- CAROVIGNO**, 207.
- CARPINETO**, 10.
- CARPINONE**, 65. — Omnibus, t. l. j., pour Boiano; voitures de la poste, t. l. j., pour Isernia, en 1 h. 40.
- CARRITO**, 54.
- CARSEOLI** [Ruines de], 51.
- CARSOLI**, 51. — Petite auberge de *la Stella*. — Omnibus pour Arsoli et Mandela.
- CASACALENDA**, 52. — Café à la station.
- CASA DEGLI INGLESI** ou **CASA ETNEA** (Etna), 557.
- CASA DEL BOSCO** (Etna), 557.
- CASA ETNEA** ou **CASA DEGLI INGLESI** (Etna), 57.
- CASALBUONO**, 259. — Aub. chez *Maddalena Cantilena*. — Voitures de la poste pour Ponte San Cono, t. l. j., en 8 h. 50.
- CASALNUOVO**, 25.
- CASAMARI** [Abbaye de], 15.
- CASAMICCIOLA**, 190. — Cette localité, qui était une station balnéaire très fréquentée, a été entièrement détruite par le tremblement de terre de juillet

1885 et ne s'est pas encore relevée de ses ruines.

CASANO, 29.

CASERTA VECCHIA, 21.

**CASERTE, 20.** — Buffet à la gare (fort bon, très propre, prix modérés; dîners à partir de 2 fr.) — Hôt. : *Vittoria*, via Vittoria (pension, 7 à 10 fr.); *Margherita*, 17, corso Campano, entre la place Margherita et le Parc (pension depuis 5 fr. par j.; les personnes logeant à l'hôtel jouissent du 10 p. 100 de rabais sur les prix du buffet de la gare); *Villa di Firenze* (avec restaurant), corso Campano. — Cafés sur la place Margherita. — Bains : *Verducci* (hydrothérapie), *Ricciardelli*, tous deux corso Campano. — Voitures de place : la course, 40 c. (à 1 chev.), 60 c. (à 2 chev.); pour Santa Maria di Capua, 1 fr. 50 et 2 fr. 50.

Caserte est un excellent séjour, fort recommandable surtout pendant l'été et l'automne. La vie y est à très bon marché; le Parc et les environs abondent en promenades et Naples n'est qu'à une heure.

**CASOLI, 47.** — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Roccaraso, en 7 h. 40; pour Lanciano, en 5 h. 45.

**CASORIA, 62.** — Tramway à vapeur pour Naples, 10 f. p. j., en 51 min.

**CASSANO, 241.** — Omnibus à la station.

**CASSINO, 15.** — Buvette à la station. — Aub. : *Pompey*, à dr. en sortant de la station; *Mazzo di fiori*, en ville, à dr. en venant de la station, près du commencement du corso Vittorio Emanuele (assez bon restaurant; préférable si l'on ne couche pas à Cassino); *Cassino*, à côté du précédent; *Varrone*, en

face de l'hôt. Cassino. — Ane pour monter au monastère de Monte Cassino, 2 fr. à 2 fr. 50, pourboire compris. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Atina, en 5 h.

CASTELBUONO, 557.

**CASTEL DI SANGRO, 47.** — Aub. de la Poste. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Solmona, en 6 h.; pour Isernia et Venafro, en 5 h. env.

CASTELFIDARDO, 55.

CASTELFRENTANO, 47.

CASTELLACCIO [Forte-ressouvent de], 506.

**CASTELLAMARE** (environs de Naples), 136.

**Buffet** : — à la gare (quelques chambres meublées).

**Hôtels** : — *Grand Hôtel-Royal*; près de la station; *Quisisana*, en haut de la ville, sur le chemin de la Quisisana; *Gran Bretagna*, dans la même localité (ces hôtels reçoivent des pensionnaires : 8 à 12 fr. par jour); — *Pension Anglaise*; *Pension Weiss* (7 à 9 fr. par jour); — *Antica Stabia*, maison italienne.

**Cafés et restaurants** :

— *Europa*, *Villa di Napoli*, sur le largo Umberto (musique le soir, 1 à 5 fois par semaine suivant la saison).

**Bains** : — Établissement de bains d'eaux minérales (sources ferrugineuses alcalines); bains de mer.

**Voitures et ânes** : — course dans la ville, voit. à 2 ou à 5 chev., 80 c.; voit. à 2 ou à 1 chev. (citadine), 50 c.; petite voit. (carrozino) à 1 chev. ou à 1 âne, 55 c. Demi-course dans la ville, du pont San Marco au cours Vittorio Emanuele et à la place du Municipio et de la place du Municipio au Muraglione, prix comme ci-dessus, 50 c., 25 c., 20 c. Courses à l'heure : la 1<sup>re</sup> h., id.,

2 fr. 40, 1 fr. 60, 1 fr. 50; les h. suivantes, chacune, 1 fr. 50, 90 c., 80 c. — Courses à l'heure, jusqu'à la distance de 2 kil., y compris les allées de Quisisana : la 1<sup>re</sup> h., 2 fr. 50, 2 fr., 1 fr. 50; un âne (monture), 60 c.; les h. suivantes, 2 fr., 1 fr. 40, 1 fr. 20, un âne 40 c. (pour les fractions d'heure on paye en proportion). — Courses d'aller seulement : à l'hôtel Quisisana et aux Botteghelle : 2 fr., 1 fr. 50, 75 c.; à Quisisana (villa royale), à Fratta et à Castello, 3 fr., 2 fr., 1 fr.; à Montecoppola, carrozzino, 1 fr. 70, âne de selle, 1 fr.; à Belvedere, 1 fr. 50, 1 fr., 60 c.; à Casola, 5 fr., 1 fr. 70, 1 fr. 50; à Lettere, 5 fr. 50, 2 fr. 20, 1 fr. 70; à Pimonte, 4 fr. 50, 3 fr., 2 fr.; à Vico Equense, 2 fr. 50, 2 fr., 1 fr. 50; à Meta et Piano di Sorrento, 4 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50; à Sorrente, de l'aurore à 5 h. de l'après-midi, 6 fr., 4 fr., 5 fr.; à partir de 5 h. de l'après-midi, 7 fr., 5 fr., 5 fr. 50; à Massa Lubrese, 8 fr., 5 fr. 50, 4 fr. 50. Dans ces dernières excursions on peut faire attendre 2 ou 5 h. la voiture et on paye ensuite le même prix pour le retour. Les *carrozini* n'ont que deux places, dont une pour le conducteur. Les ânes se payent 1 fr. à l'h. et de 4 à 5 fr. par jour.

**Voitures de la poste** :

— pour Massa Lubrese, 2 f. p. j., en 5 h.

CASTELLAMARE DELLA BRUCCA [Château de], 256.

CASTELLAMARE-ADRIATICO, 56.

— Buffet à la gare. — Hôt. : *Leone d'Oro* (avec restaurant) et quelques autres, très fréquentes à l'époque des bains de mer. CASTELLAMARE DEL GOLFO, 511.

CASTELLANETTA, 226.

CASTELLO DEL MONTE [Le], 201.

CASTELLO DI CISTERNA, 215.

CASTELLONE DI GAETA, 27.

CASTELLUCCIO, 259.

- CASTEL MADAMA, 51.  
 CASTEL MOLA, 590. — Auberge.  
 CASTEL SANT' ANGELO, 59.  
 CASTELVETRANO, 515. — Hôt. : *Centrale*; *Gandolfo*; *della Pantera*; *Bizio* (restaurant). — Voit. de la poste, t. l. j., pour Sciacca, en 5 h.  
 CASTIGLIONE, 567.  
 CASTRO, 15.  
 CASTROCUCCO, 260.  
 CASTROFILIPPO, 548.  
 CASTROGIOVANNI, 551. — Café-restaurant à la station. — Omnibus de la station à la ville en 1 h. 50 env., 1 fr. 25. — Hôt. : *Stella*; *Giovanni Rosso*.  
 CASTRONEUVO DI SICILIA, 526.  
 CASTROVILLARI, 241. — Aub. : chez *Guglielmo Vigliano*; chez *Lorenzo Vita*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Spezzano-Castrovillari station, en 2 h. 10.
- CATANE**, 549. — Situation, aspect général, port, 549. — Histoire, 550. — Description, 551.
- Buffet à la gare.**  
**Hôtels** : — *Grand-Hôtel de Catane*, près de la gare; — *Musumeci*, rue Lincoln; — *Grand-Hôtel Central et de la Couronne*, rue Santa Maria al Rosario; — *Vittoria*, place du Dôme; — *Londra*, rue Lincoln; — *Elefante*, place du Dôme.  
**Restaurant** : — *Café dell' Europa*, rue Stesicoro-Etnea.  
**Cafés** : — *dell' Europa*; — *di Sicilia*, place du Dôme.  
**Poste** : — rue Secondo San Giuliano, près de la poste.  
**Télégraphe** : — place de la Cathédrale.  
**Voitures** : — à 1 chev., la course, 50 c.; la 1<sup>re</sup> h., 1 fr. 50; les h. suiv., 1 fr. 20 (les jours de fête, ces prix sont doublés).  
**Bateaux à vapeur** : — *Cie de Navigation générale italienne*; départs plusieurs fois par semaine pour Messine, Syracuse, Palerme, Tarente, etc. Pour le tarif, V. Palerme. — Débarquement et embarquement, 50 c.; avec bagages, 1 fr.
- CATANZARO**, 246. — Situation, aspect général, 246. — Histoire, 246. — Principales curiosités, 247.
- Voitures de la station** (Catanzaro-Sala) à la ville, en 45 min.  
**Hôtels** : — *Centrale*; — *Serravalle et d'Italia*; — *Roma*.  
**Restaurants** : — à l'hôtel *Serravalle*; — di Napoli.  
**Cafés** : — *Maltese*; — *Centrale*.  
**Voitures de louage** : — tarif officiel; pour la Marina, aller et retour et journée entière, 12 fr.; aller et retour avec halte de 5 h., 10 fr.; pour Santa Maria, Gagliano ou Ponte Corace, aller et retour avec halte de 5 h., 8 fr.; — voit. à 1 chev. (*carrozino*); pour la Marina, aller et retour avec halte de 5 h., 5 fr.; pour Santa Maria, Gagliano ou Ponte Corace, aller et retour avec halte de 5 h., 4 fr.  
**Voitures de la poste** : — pour Nicastro, par Tiriolo, t. l. j., en 9 h. 15; pour Tiriolo, 2 f. p. j., en 4 h.; pour Girifalco, 1 f. p. j., en 5 h. 50; pour Aderò, en 6 h. 50; pour Belpasso, en 5 h.; pour Motta Sant' Anastasia, en 5 h.
- CATANZARO** (Catanzaro-Marina), 245. — Embranchement pour Catanzaro-ville.  
**CATANZARO** (Catanzaro-Sala), 246. — Voitures pour Catanzaro-ville, en 45 min.  
**CATENANGOVA**, 555. — Café à la station.  
**CAUDINE** [Vallée], 22.  
**CAULONIA**, 250. — Omnibus pour la station. — Aub. chez *Varano*.  
**CAVA**, ou CAVA DEI TIRRENI [La], 161. — Hôt. : *di Londra* \* (pension, 10 à 12 fr.); *Vittoria*, bien situé au milieu des jardins et à peu de distance de la station (bains); *Royal des Etrangers*; *Suisse* (pension, 5 fr.)  
**CAVALLINO**, 210.  
**CECCANO**, 15.  
**CECCHINA**, 7.  
**CEFALÙ**, 556. — Hôt. *Italia* (restaurant).  
**CELANO**, 54. — Auberge. — Diligence pour Aquila, t. l. j., en 6 h.; pour Avezzano, t. l. j., en 1 h. 50.  
**CENTO CAMERELLE** [Les], 182.  
**CENTO CAVALLI** [Castagno di], 587.  
**CENTURIFE**, 555.  
**CEPHALEDIUM**, 537.  
**CEPRANO**, 15. — Buffet à la gare. — Omnibus de la gare à la ville.  
**CERCHIO**, 54. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Molina (station sur la ligne Aquila-Solmona).  
**CERDA**, 550.  
**CERIGNOLA**, 199. — Café à la station. — Voitures de la poste de la station à la ville, en 1 h. — Aub. modestes. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Canosa, en 2 h.; pour Melfi, en 10 h.; pour Venosa, en 8 h.  
**CERRETO**, 60. — Aub. modestes chez *Devecchio* et *Santagata*; le premier est en même temps traiteur. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Telesse, en 1 h.  
**CERVARA**, 50.  
**CERVARO**, 59.  
**CETARA**, 164.  
**CETRARO**, 260.  
**CHAMPS PHILÉGRÈNS** [Les], 171.  
**CHARYBDE ET SCYLLA** [Ecueils de], 265.  
**CHIARAMONTE GULFI**, 584.  
**CHIEN** [Grotte du], 174.  
**CHIETI**, 49. — Café à la station. — Omnibus de la station à la ville; 50 c. aller, 60 c. retour. — Hôt. : *del Sole*, avec restaurant; *Palomba d'Oro*.  
**CHIEUTI**, 58.  
**CICCOLANO** [Le], 59.  
**CIMITILE**, 214.  
**CINISI**, 510.

CIRCELLO [Monte], 25.  
 CIRÒ, 245.  
 CISTERNA, 25. — Aub. *della Posta*.  
 CITREZZE, 229.  
 CITTADUCALE, 59. — Voitures de la station à la ville, 40 c. à l'aller, 50 au retour (la nuit 10 c. en plus).  
 CITTANOVA, 251.  
 CITTÀ SANT' ANGELO, 56. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Montesilvano, en 1 h.  
 CIVITA [Ancienne ville de], 58.  
 CIVITA D'ANTINO, 55.  
 CIVITA LAVINIA, 7.  
 CIVITELLA ROVETO, 55.  
 CODICULO, 54.  
 CODOLA, 214.  
 COLLARMELE, 54. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Molina (station de la ligne Aquila-Solmona).  
 COLLEPARDO, 12.  
 COLLI, 52.  
 COMITINI, 526.  
 COMITINI ZOLFARE, 548.  
 CONCA D'ORO [La], 287.  
 CONTESSA ENTELLINA, 525.  
 CONTI DELLE FONTANELLE [Les], 159.  
 CONTIGLIANO, 58.  
 CONTURSI, 251. — Voitures de la poste et omnibus pour la station, en 40 min.  
 CONVERSANO, 206. — Aub. : *Cavelli*; *Gaio*; *Panaciuilli*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Mola (station), en 1 h. 50; pour Bari, en 5 h. 50; pour Polignano, en 50 min.  
 CONZA, 217. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Contursi.  
 CORATO, 201. — Hôt. : *Fanfulla* (succursale du même hôtel de Barletta), près de la station du tramway; *la Sfida*. — Voitures de la poste pour Trani, t. l. j., en 1 h. 45. — Voitures pour le Castello del Monte, 8 à 10 fr. (emporter des provisions).  
 CORFINIUM [Ruines de], 51.  
 CORI, 8. — Auberges. — Voiture publique, t. l. j., pour Velletri, en 2 h.  
 CORIGLIANO, 242. — Voitures à la station.  
 CORLEONE, 525. — Hôt. *delle Palme*.  
 COSENZA, 242. — Hôt. : *Vetere*, avec restaurant; *dei due Leonetti*. — Bains chez *Giuseppe Beni*. —

Voitures de la poste, t. l. j., pour Amantea, en 12 h. 50; pour Bagnara, en 29 h.; pour Paola, en 7 h. 40; pour Savoria Mannelli, en 7 h. 50 (à Savoria Mannelli on correspond avec la voiture Cosenza-Nicastro-Bagnara).  
 COSTA CAUDA, 22.  
 COTRONE, 244. — Voitures de la gare à la ville, 60 c. — Aub. *della Concordia*.  
 COTRONEI, 244.  
 CROTONE, V. Cotrone.  
 CRUCOLI, 245.  
 CUBA [La], 505.  
 CUBOLA [La], 504.  
 CUMES, 182.  
 CUPRA MARITTIMA, 54.  
 CUSA [Les cave di], 519.  
 CUTRO, 245.  
 CYANÉ [Fontaine], 579.  
 CYCLOPES [Iles des], 586.

## D

DENTECANE, 216.  
 DESERTO [Couvent du], 159.  
 DIAMANTE, 264.  
 DUGENTA (Frasso-Dugenta), 60. — Café à la station.

## E

EBOLI, 250. — Aub. *del Pozzo* et deux ou trois autres auberges fort modestes. — Voitures de la poste pour Campagna, 2 f. p. j., en 1 h. 50.  
 ECLANUM, V. Mirabella Eclanum.  
 EGADES [Iles], 524.  
 EGNATIA, 206.  
 ENNA, 551.  
 ENTELLA, 525.  
 ÉOLIENNES [Iles], 596.  
 ÉPOMÉE [Mont], 190.  
 ÉRYX [Mont], 522.  
 ETNA [L'], 558.  
 EURYALE [Fort], 578.

## F

FAGNANO, 45.  
 FALVATERRA, 15.  
 FARAGLIONI [Iles], 586.  
 FARO [Cap], 595.  
 FASANO, 207. — Voitures de la poste de la station à la ville en 50 min. — Aub. chez *Carmelo Cofano*.  
 FAVARA, 548.  
 FAVIGNANA [Ile], 524.  
 FAVORITA [La] (près de Palerme), 507.  
 FERENTINO, 11. — Hôt. *des Étrangers*. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr.  
 FERMO, 55. — Hôt. *Aquila*. — Omnibus pour Porto San Giorgio, correspondant avec tous les trains; 60 c. le jour, 1 fr. la nuit.  
 FERRANDINA, 257. — Voitures pour la station. — Aub. modestes.  
 FIGARAZZELLI, 527.  
 FIGARAZZI, 527.  
 FILICUDI [Ile], 597.  
 FITTA [Lac de], 581.  
 FLORIDIA, 585.

FOGGIA, 195. — Situation, aspect général, 195. — Histoire, 195. — Principales curiosités, 195.

**Buffet** à la gare (excellent; on y trouve quelques chambres à coucher fort propres, 4 fr. par nuit, bougie et service compris).

**Hôtels** : — *Milano* (omnibus à la gare); — *Roma* (avec restaurant).

**Cafés** : — corso Vittorio Emanuele et corso Garibaldi.

**Brasserie** : — corso Vittorio Emanuele.

**Voitures de louage** : — 50 c. la course (le jour) et 60 c. (la nuit).

**Voitures de la poste** : — pour Lucera, 2 f. par j., en 2 h. (le chemin de fer de Foggia à Lucera sera ouvert à la fin de 1886).

FONDI, 26. — Auberge passable. — Omnibus pour

- Isoletta (ligne Rome-Ceprano-Naples).  
**FONDI** [Lac de], 26.  
**FONTECCHIO**, 45.  
**FORCHIA**, 22.  
**FORIO**, 190.  
**FORMIA**, 27. — Hôt. de l'Europe (on peut y passer la nuit). — Omnibus pour Gaëte, en 1 h. env., pour 50 cent.; voitures de louage, à 1 chev., 2 fr. aller et retour (3 fr. si l'on s'arrête à Gaëte quelques heures); bateaux pour Gaëte, en 1 h. env., de 4 à 5 fr. aller et retour. — Courrier, t. l. j., pour Sparanisi.  
**FORO APPIO**, 24.  
**FOSSA**, 45.  
**FOSSAGESIA**, 57. — Café à la station. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Lanciano, en 1 h. 50.  
**FOSSANUOVA** [Monastère de], 24.  
**FOURCHES CAUDINES** [Les], 22.  
**FRANCAVILLA**, 568.  
**FRANCAVILLA AL MARE**, 56. — Café à la station. — Bains de mer.  
**FRANCAVILLA FONTANA**, 221. — Aub. passables. — Voitures postales pour Manduria, t. l. j., en 2 h. 50 et pour Lecce, en 7 h. 50 (V. Manduria).  
**FRANCOLISI** [Château de], 50.  
**FRATTAMAGGIORE**, 62.  
**FRIGENTO**, 216. — Aub. — Omnibus pour Ariano.  
**FROSINONE**, 12. — Hôt. : *Garibaldi*; *Celletti*. — Omnibus de la station à la ville, 1 fr. — Diligence, 2 f. par j., pour Alatri, en 1 h. 50; voitures de la poste, t. l. j., pour Veroli, en 1 h. 50, et pour Sora, en 4 h.  
**FUCINO** [Lac], 55.  
**FUMONE**, 12.  
**FUSARO** [Lac de], 180.  
**FUSCALDO**, 260.
- G
- GAËTE**, 28. — Hôt. : *Villa di Gaeta*; *Italia*. — Omnibus pour Formia, en 1 h. env. pour 50 c.; diligence pour Sparanise, 1 f. p. j., en 6 h. env. pour 4 fr.  
**GAGLIANO CASTELFERRATO**, 555. — Omnibus pour Maglie.  
**GALATINA**, 212. — Aub. chez *Tundo*.  
**GALATONE**, 212.  
**GALLI** [Iles des], 160.  
**GALLIPOLI**, 212. — Aub. médiocres. — Établissement de bains de mer. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Alessano, en 6 h. 50. — Bateaux à vapeur de la Cie de Navigation générale italienne, pour Tarente, le mercredi soir; de Tarente, le samedi soir.  
**GARGANO** [Mont], 197.  
**GENZANO**, 220.  
**GERACE**, 251. — Voiture de la poste pour la station du chemin de fer (établie à la Marina). — Aub. : chez *Fragomeni*, chez *Oppidisano* et chez *Serafino*.  
**GESSO**, 340.  
**GESSO PALENA**, 47. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Raccaraso, en 5 h. 40; pour Lanciano, en 6 h. 55.  
**GIARDINETTO-TROJA**, 59. — Voiture de la poste pour Troja, 2 f. p. j., en 2 h. (1 fr. 50).  
**GIARDINI**, 588.  
**GIARRE**, 587. — Hôt. *della Pace*.  
**GIBELLINA**, 515.  
**GIBELLOSA**, 509.  
**GIOJA DEL COLLE**, 225. — Aub. : chez *Zinzalone* et chez *Maurantonio*. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Santeramo, en 2 h.  
**GIOIOSA**, 251. — Omnibus pour la station. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Grotteria, en 2 h. 50; pour Mammola, en 5 h.  
**GINOSA**, 222.  
**GIOJA** (Gioja Tauro), 265. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bagnara, en 4 h. 50; pour Palmi, en 2 h. 55; pour Mileto, en 3 h. 20; pour Cosenza, en 26 h. (au retour en 24 h. 10).  
**GIOVINAZZO**, 205. — Aub. chez *Fanella*.
- GIRGENTI**, 542. — Ruines d'Agrigente, 545.
- H
- Hôtels** : — *des Temples*, situé dans la campagne, près des ruines, à 25 min. de la gare et à 10 min. de la ville (en voit.), tenu par les frères Ragusa, de Palerme; — *Gellia* (café-restaurant), rue Atenea; — *Bellevue*, rue Sileci.  
**Café-restaurant** : — *Garibaldi*.  
**Voitures de place et omnibus** : — de la gare à la ville, par personne, 50 c. le jour, 1 fr. la nuit; — la course, de la ville à la promenade publique, par personne, 50 c.; — une voiture à 2 chev., pour l'intérieur de la ville et la promenade, course d'une h., 2 fr.; chaque h. suivante, 1 fr. 50; — une voiture à 2 chev., de la ville à l'établissement de bains de San Leone, aller et retour avec 4 h. de halte, 7 fr.; chaque h. en plus, 1 fr.; — une voiture à 2 chev., de la ville au port (Porto Empedocle), aller seulement, 7 fr.; aller et retour, 11 fr. (y compris 3 h. de halte; chaque h. en plus, 50 c.); — pour les voitures à 1 chev., on payera la moitié de ces prix; pour le service de nuit (à partir d'une heure après le coucher du soleil jusqu'à son lever), ces prix seront augmentés de moitié; bagage, 20 c. pour une malle ou caisse, 50 c. pour deux (petits colis gratis); le nombre des personnes ne peut pas être supérieur à 5 par voiture pour les courses aux Temples, à Porto-Empedocle, et aux Bains de San Leone.
- GIULIANA**, 325.  
**GIULIANOVA**, 55. — Buvette à la station.  
**GNATIA**, 206.  
**GORIANO SICOLI**, 54.  
**GOZZO DEI MARTIRI**, 569.  
**GRAGNANO**, 157.  
**GRAMMICHELE**, 555. — Aub. — Voit. de la poste t. l. j. pour Caltagirone (aller en 2 h. 45; retour en 1 h. 50); pour Vizzini (aller en 2 h. 20; retour en 1 h. 40).

GRANDE-GRÈCE [La], 226.  
 GRAN SASSO D'ITALIA [Le], 42.  
 GRASSANO, 257.  
 GRAVINA, 220. — Aub. chez *Tomeo*. — Omnibus, t. l. j., pour Grumo (ligne Bari-Tarente) en 5 h. 10.  
 GROTTAGLIE, 221.  
 GROTTAMARE, 54. — Omnibus, 2 f. p. j., pour Ripatransone, en 2 h. 45.  
 GROTTE, 318.  
 GROTTE BLANCHE [La], 187.  
 GROTTE D'AZUR [La], 186.  
 GROTTE ROUGE [La], 187.  
 GROTTE VERTE [La], 187.  
 GROTTERIA, 251. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Gioiosa (station), en 2 h. 50.  
 GROTTOLE, 257. — Voitures pour la station. — Aub. chez *Guerrieri*.  
 GRUMENTUM [Ruines de], 259.  
 GRUMO, 62.  
 GRUMO APPULA, 225. — Aub. passables. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Gravina, en 5 h., et pour Matera, en 6 h. 15.  
 GUARDIA PIEMONTESE, 260.  
 GUGLIONESI, 31.  
 GURRITA [Lac della], 366.

## II

HÉRACLÉE, 240.  
 HERCULANUM, 132.  
 HIMERA, 356.  
 HYBLA [Collines de l'], 369.

## I

ISCHIA [Ile d'], 189.  
 ISCHIA [Ville d'], 189. — Hôt. *Locanda Nobile*\*. — Café-restaurant *Viaggiatori*. — A Porto d'Ischia, hôt. : *Jasolini* (chambres, 4 à 5 fr.; diner à la carte; pens., 8 fr. par j.); *Epomeo* (chambres, 5 à 4 fr.; diner à la carte; pens., 6 fr.). — Voitures : la course, 50 c.; la 1<sup>re</sup> h., 1 fr.; les suivantes, 50 c. — Bateaux à vapeur de la Cie de

Navigation générale italienne : pour Naples, t. l. j. vers 6 h. du matin; de Naples, t. l. j. (départ de Naples à 1 h. de l'après-midi, arrivée à Ischia à 4 h. 15, par Procida); pour Casamicciola, t. l. j., vers 4 h. 50 de l'après-midi.  
 ISERNIA, 48. — Aub. passables. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Venafro, en 2 h. 35; 1 f. p. j., pour Solmona, en 12 h.; pour Carpinone, en 1 h. 40.  
 ISOLA CAPO RIZZUTO, 245.  
 ISOLA DEL GRAN SASSO, 55.  
 ISOLA DELLE FEMMINE [Ile et station], 510.  
 ISOLA DEL LIRI, 56. — Bonne auberge. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Sora et pour Arce.  
 ISOLETTA, 14.  
 ISPICA [Vallée d'], 385.  
 ITRI, 25.

## J

JUPITER OLYMPIEN [Temple de], près de Syracuse, 379.

## L

LACCO AMENO, 190.  
 LACEDONIA, 217. — Aub. chez *Pescatore*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bisaccia, en 1 h. 45; pour Candela (station), en 5 h. 20.  
 LAGONE DI SANTA PELAGINA [Le], 259.  
 LAGONEGRO, 259. — Aub. chez *Spina*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Maratea, en 7 h.; pour Ponte San Cono, en 11 h. 50 (au retour en 9 h. 45); pour Spezzano-Castrovillari, en 16 h.  
 LAGOPESOLE [Château et lac], 225.  
 LAMA DEI PELIGNI, 46. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Roccaraso, en 4 h. 25; pour Lanciano, en 9 h.  
 LAMPEDUSA [Ile], 399. — Ba-

teau à vapeur toutes les semaines pour Porto-Empe-docle.

LANCIANO, 57. — Auberges passables chez *Tesorone* et *Philomène Giancristoforo*. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour San Vito-Lanciano, en 1 h. 50, et pour Fossacesia, en 1 h. 50; 1 f. p. j., pour Casoli et Roccaraso, en 15 h. 50 (correspondant à Roccaraso avec la voiture de Solmona à Castel di Sangro et à Venafro).  
 LARINO, 52. — Café à la station. — Aub. : *Milano*, très modeste, et deux autres de la même qualité.  
 LATIANO, 222. — Café à la station.  
 LAURIA, 259.  
 LAVELLO, 219.  
 LECCE, 209. — Voitures de la gare en ville : 60 c. (la nuit, 80 c.), avec bagage, 1 fr. — Hôt. : *Risorgimento*, avec un bon restaurant, via Augusto Imperatore; *Vittoria*; *Ferrovie e Roma*. — Cafés, sur la place Sant'Oronzo. — Voitures de la poste, pour Tarente, t. l. j., en 9 h.  
 LENTINI, 568. — Hôt. *della Trinacria*.  
 LENTINI [Lac de], 368.  
 LEONESSA, 59. — Omnibus pour Aquila.  
 LEONFORTE, 354. — Hôt. *Zerbare*. — Voit. de la poste t. l. j. pour Aderno (en 9 h.); t. l. j. pour Nicosia (en 4 h.).  
 LERCARA FRIDDI, 325. — Buffet à la station.  
 LESINA, 58.  
 LESINA [Lac de], 58.  
 LEVANZO [Ile], 524.  
 LICATA, 327. — Hôt. : *Imera*; *Centrate*; *della Sicilia*.  
 LICIGNANO, 25.  
 LINGUAGLOSSA, 367.  
 LINOSA [Ile], 599. — Bateau à vapeur toutes les semaines pour Porto-Empe-docle.  
 LIPARI, 596. — Aub. *Cara-vello*. — Bateaux à vapeur 2 fois par semaine pour Messine (en 7 h. env.; 15 fr. et 9 fr.).  
 LIPARI [Iles], 596.  
 LUCERA, 194. — Hôt. *d'Italia*. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Fog-

- gia, en 2 h.; pour Volturara, 1 f. p. j., en 5 h. 30.  
 LUCRIN [Lac], 178.
- M
- MAGCALUBE [Volcan de boues], 547.  
 MADDALENA [Ile et port], 2.  
 MADDALONI, 22. — Il y a deux stations : celle de *Maddaloni*, sur la ligne de Naples-Caserte-Rome; celle de *Maddaloni-Superiore*, sur la ligne de Caserte-Bénévent-Foggia. — Auberges assez bonnes. — Voitures de la poste pour Sant'Agata dei Goti, 2 f. p. j., en 2 h.  
 MADDALONI SUPERIORE [Station de], 61.  
 MAGLIE, 210. — Hôt. *Milano*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Gallipoli, en 6 h.; pour Alessano, en 5 h. 45; omnibus pour Gagliano del Capo (pendant la belle saison on trouve des voitures à louer à la station).  
 MAGNISI, 169.  
 MAIDA, 260.  
 MAJELLA [Montagnes de la], 50.  
 MAJORI, 164. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Vietri (station), en 1 h. 35, et pour Amalfi, en 1 h. 25.  
 MALVAGNA, 368.  
 MANDARIUM, 222.  
 MANDELA, 51. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Arsolì, en 2 h. 10.  
 MANDURIA, 222. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Francavilla, en 5 h.; pour Lecce, en 5 h.; pour Tarante, en 5 h.  
 MANFREDONIA, 196. — Aub. de *Donna Peppina*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Monte Sant'Angelo, en 5 h.  
 MANOPPELLO, 50. — Omnibus à la station.  
 MARAIS PONTINS [Les], 24.  
 MABATEA, 264. — Voitures de la poste pour Lagonegro, t. l. j., en 7 h.  
 MARCELLINA, 50.  
 MARCELLINARA, 248.
- MARCIANISE, 61.  
 MARE MORTO [Le], 180.  
 MARE PICCOLO [Le], 229.  
 MARETTIMO [Ile], 524.  
 MARGANA [Château de], 350.  
 MARGHERITA DI SAVOIA, 199.  
 MARIANOPOLI, 350.  
 MARIGLIANO, 213.  
 MARINA DI SCARICATOJO [La], 160.  
 MARMORE, 58. — Buvette à la station.  
 MARSALA, 519. — Hôt. : *Central*; *Leone*. — Restaurant *Porcelli*. — Café *Libero*.  
 MARTANO, 211.  
 MASSAFRA, 227.  
 MASSA LUBRENSE, 160. — Café à l'entrée du bourg. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Sorrente et Castellamare, en 5 h.  
 MASSICO [Mont], 29.  
 MATERA, 221. — Aub. fort médiocres. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Altamura, en 1 h. 45; pour Grumo (station de la ligne Bari-Tarante), en 5 h. 50.  
 MATESE [Lac du], 61.  
 MATESE [Monts du], 61.  
 MAZZARA, 519. — Hôt. : *della Posta*; *Centrale di Selinunte*; *Vecchia*.  
 MAZZARINO, 549.  
 MELFI, 218. — Aub. : chez *Basile*; *del Sole*. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Rocchetta-Melfi (Ponte Santa Venere) station, en 2 h.; pour Potenza, 1 f. p. j., en 10 h. 15; pour Venosa, 1 f. p. j., en 4 h.; pour Cerignola, 1 f. p. j., en 9 h.  
 MELILLI, 569.  
 MELITO, 252.  
 MENFI, 341. — Aub.  
 MERCATO SAN SEVERINO, 214.  
 MERCOGLIANO, 215. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Avellino, en 45 min.  
 MESA, 25. — Relais de poste.  
 MESSAGNE, 222. — Aub. chez *Antonucci*.  
 MESORACA, 245.
- Arrivée par mer.** — Le tarif pour la descente du voyageur avec ses bagages est de 1 fr. — Le bateau à vapeur qui vient deux fois par jour de Reggio, arrive à quai à la gare même.  
**Hôtels** : — *La Vittoria*, *Trinacria*, *Bellevue*, les trois rue Garibaldi et ayant vue sur la mer; — *di Venezia*, rue della Neva.  
**Cafés-restaurants** : — *Caffè Nuovo*, au rez-de-chaussée du théâtre Vittorio Emanuele; — *Caffè Nuovo Palestro*, rue Garibaldi, 111; — *di Sicilia*; — *del Vesuvio*; — *di Venezia*.  
**Bains** : — *Bagni caldi e freddi*, rue della Pace, 16; — *Stabilimento idroterapico*, rue Gesù Maria delle Trombe, 2; — *Bains minéraux*, corso Vittorio Emanuele, 57.  
**Bains de mer** : — plusieurs établissements.  
**Poste et télégraphe** : — place du Municipio.  
**Voitures** : — à 1 cheval : course sans bagages, 50 c.; avec bagages, 1 fr.; l'heure, 1 fr. 25; — à 2 chev., course, 1 fr. 25; avec bagages, 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50.  
**Voitures publiques** : — t. l. j. pour Barcellona, Patti, Cefalù, Cerda, où l'on rejoint le chemin de fer de Palerme.  
**Bateaux à vapeur** : — *Messageries Françaises*, rue della Rovere, 8; — *Cie de Navigazione generale italiana*, corso Vittorio Emanuele, 152 et 155.  
 Départs pour Reggio : 2 fois par jour; 2 fr.; café-restaurant à bord. — Départs pour Naples : deux directs par semaine, trois non directs (ils desservent la côte de Calabre). — Départs fréquents pour Palerme, Catane, Syracuse et les autres ports de la côte (V. Palerme); pour Lipari (15 fr. et 9 fr.) et Salina (15 fr. et 10 fr.).  
**Consulat de France** : — alla chiesa San Giovanni di Malta.
- MESSINE, 591. — Situation, aspect général, 591. — Histoire, 591. — Description, 592. — Excursions, 593.

- META, 158. — Hôt. de *Meta*.  
— Restaurant *Villa di Sorrento*. — Voitures de la poste, 2 f. p. j.; pour Castellamare et Sorrente.
- METAPONTO, 258. — Buffet médiocre.
- MIGNANO, 18.
- MILAZZO, 359. — Hôt. : *Trinacria*, sur la Grande-Place; *Villa Nuova; Stella d'Italia*.
- MILETO, 261. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bagnara, en 8 h. 19; pour Palmi, en 5 h. 55; pour Cosenza, en 25 h. (au retour en 20 h. 50).
- MINORI, 164.
- MINTURNO, 29. — Omnibus. t. l. j., pour Sparanise.
- MIRABELLA ECLANO, 216. — Aub. — Omnibus pour Avellino, t. l. j., en 4 h. 50.
- MISÈNE, 181.
- MISÈNE [Cap], 181.
- MISTERBIANCO, 364.
- MISTRETTA, 354. — Aub. — Voit. de la poste, t. l. j., pour Nicosia, en 4 h. 50; pour San Stefano, en 4 h.
- MITROMANIA [Grotte de], 185.
- MODICA, 385. — Hôt. : *Stella d'Italia* (restaurant); *Nuova; Giorgio*. — Voit. de la poste, t. l. j., pour Noto et pour Terranova.
- MONDUGO, 201. — Aub. chez *Milicchio*.
- MOLA, 206.
- MOLFETTA, 202. — Café à la station. — Hôt. : *Caprera; Garibaldi; d'Italia*. — Bains, chez *Allegretta, De Goja*, etc. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Ruvo, en 2 h.
- MOLINA, 44. — Buvette à la station. — Voitures de la poste, 1 f. p. j., pour Cucculo, Collaramele, etc.
- MONDRAGONE, 29.
- MONOPOLI, 206. — Hôt. di *Roma*.
- MONREALE, 504. — Aub. *Pietro Novelli*.
- MONTALTO UFFUGO, 241.
- MONTAURIO, 250.
- MONT CASSIN [Abbaye du], 15.
- MONTECELIO, 50.
- MONTECORVINO, 250.
- MONTEFORTE, 215. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Avellino, en 4 h. 45; pour Bajano, en 4 h. 45.
- MONTEFUSCO, 216. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Avellino, en 2 h. 50.
- MONTEIASI, 221.
- MONTELEONE, 261. — Aub. médiocres. — Voitures de la poste, pour Bagnara, t. l. j., en 10 h.; pour Cosenza, t. l. j., en 20 h.
- MONTELEPRE, 511.
- MONTEMARANO, 216.
- MONTEMESOLA, 221.
- MONTE NUOVO [Le], près Pouzozoles, 178.
- MONTEPAGANO, 55.
- MONTEPELOSO, 220.
- MONTE SAN GIOVANNI, 57.
- MONTE SAN GIULIANO, 522. — Restaurant *dell'Ericce*. — Café *Mastra Salvatore*. — Voit. de la poste, 2 f. p. j., pour Trapani, en 2 h.
- MONTESANO, 259. — Aub. chez *Masullo*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Sala Consilina, en 5 h. 50; pour Moliterno, en 2 h. 50.
- MONTE SANT' ANGELO, 197. — Aub. primitives. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Manfredonia, en 5 h.
- MONTE SANT' ANGELO (près de Castellamare; environs de Naples), 157.
- MONTESARCHIO, 22. — Aub. chez *Vitolo*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bénévent, en 1 h. 45, et pour Cancellò, en 2 h. 20.
- MONTESILVANO, 56. — Café à la station. — Auberge chez *Volpe*. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Città Sant' Angelo, en 1 h. 50; pour Penne, en 2 h.
- MONTEVERDE, 224.
- MONTE VERGINE [Couvent de], 215.
- MONTEICCHIO [Forêt de], 219.
- MONTECELLI, 50.
- MONTI ROSSI [Les], 557.
- MONTORO, 215.
- MORANO, 260.
- MORCONE, 52. — Buvette à la station.
- MORINO, 55.
- MORTA SANT' ANASTASIA, 364.
- MOTTOLA, 227.
- MOTYE, 520.
- MUGLIA, 535.
- MUGNANO DEL CARDINALE, 214.
- MURO LUCANO, 252. — Voitures pour Bella-Muro station. — Aub. chez *Panaro*.
- MUSSOMELI, 526.

N

**NAPLES, 64.** — Arrivée, 64. — Situation, aspect général, 64. — Population, 67. — Climat, 68. — Histoire, 69. — Histoire de l'art : architecture ancienne, 72; architecture, 75; sculpture, 74; peinture, 74; musique, 76; masque comique, 77. — Dialecte napolitain, 78. — Fêtes populaires et religieuses, 78. — Emploi du temps, 79. — Direction, 80. — Principales curiosités, 80. — Places, 80. — Ponts, 81. — Quais, Villa Nazionale, 82. — Ports, 82. — Edifices religieux, 83. — Musée National, 95 : rez-de-chaussée, 97; entresol, 105; étage supérieur, 106. — Musée de San Martino, 118. — Palais, châteaux, etc., 120. — Palais particuliers, 125. — Etablissements de bienfaisance, 124. — Catacombes, cimetières, 124. — Villas, 125. — Promenades, 125. — Environs, 426.

Gare monumentale, à l'extrémité E. de Naples, rue Fuori Porta Nolana.

Hôtels. — Les étrangers recherchent de préférence les hôtels qui sont établis près du bord de la mer : quais de Santa Lucia, de Chiatamone et riviera di Chiaja (ces derniers sont les plus éloignés de la ville).

Quai de Chiatamone, hôtels : *du Vésuve*\*, à l'angle du quai de Santa Lucia, juste en face du Vésuve; — *Royal des Étrangers*\*; — *Washington*\*, avec jardin donnant sur la mer; — *de la Métropole*\*; — *Hassler*\*.

Quai de Santa Lucia, hôtels : *de Rome*\*, avec établissement hydrothérapique; — *de Russie*.

Riviera di Chiaja, hôtels *de la Grande-Bretagne*\*, 279; — *hôtel-pension Anglo-Américain*\*, 287; —

du Louvre\*, 255; — *pension de la Riviera*, 118; — *de la Ville\**, 127; — *Grand-Hôtel\**, à Mergellina, au débouché de la Villa Nazionale.

Dans une situation magnifique, mais excentrique, au-dessus de la riviera di Chiaja, corso Vittorio Emanuele, hôtels : *Tramontana\**; — *de Bristol\**; — *hôtel-pension Britannique* (palais Griffée). Les personnes devant faire à Naples un séjour prolongé donneront la préférence à ces hôtels à cause du bon air et de la vue.

Dans le rione Principe Amedeo, nouvelle voie reliant le corso Vittorio Emanuele à la riviera di Chiaja, hôtels : *Nobile\**; — *hôtel-pension Bellevue\** (ancien *Casalta*).

Au centre de la ville et des affaires, hôtels : *de Genève*, place Medina, 15 (fréquenté par les Français); — *Central*, en face du précédent (même propriétaire); — *Vittoria*, place du Municipio; — *dell' Allegria*, place Carità; — *du Globe*, près de la Fontaine Medina; — *d'Orient*, rue Nardones, 8; — *de Saint-Petersbourg*, place del Municipio; — *d'Europe*, rue Nardones, 118; — *de Fiori*, largo Fiorentini, 10; — *de Milan*, en face de l'entrée de l'Arsenal; — *Trinacria*, place del Municipio. — Il y a, à Naples, un grand nombre d'auberges de troisième et de quatrième ordre.

**Appartements meublés** : — *Agence générale des Étrangers*, dirigée par F. Donzelli, en face du théâtre San Carlo (renseignements gratuits). — Les meilleurs logements se trouvent sur la riviera di Chiaja, à Chiatamone et à Santa Lucia, à cause de leur belle vue. On recherche aussi ceux de la place du Municipio.

Les appartements sur les quais coûtent de 500 à 1000 fr. par mois; au centre de la ville, dans la rue de Rome, 500 à 550 fr. —

On trouve de petits appartements rue Santa Teresa, et rues Carminello et Pasquale, descendant de la rue Santa Teresa à Chiaja. — Il y a aussi à Mergellina quelques appartements garnis ayant une très belle vue. — Les prix d'hiver (de novembre à avril) sont du double plus élevés qu'en été.

**Restaurants** (*trattorie*); on y mange à l'italienne et à la carte; on y fume mais on n'y trouve pas de journaux; — *Grand café de l'Europe*, au coin de la rue Roma et de la rue de Chiaja; — *Al Vermouth di Torino*, très bien situé au bord de la mer, près du château de l'Enf; — *Dreher* (V. Brasseries); — *du Commerce*, place Fontana Medina; — *Cavour*, rue Fontana Medina; — *du Louvre*, rue Sainte-Brigitte, 2; — *Walty-Hassler* (*restaurant Suisse*), rue Guantai Nuovi (au premier étage); — *dello Scoglio di Frisio*, au Pausilippe; — *dello Scoglio di Virgilio, Figlio di Pietro, della Sirena, Stella di Posilipo*, tous au Pausilippe; — au Vomero Pallini, vis-à-vis du Belvédère; — près du Jardin botanique (*polpette*, mets favoris des Napolitains). — Il y a un restaurant et plusieurs cafés dans le jardin de la Villa Nazionale. — Il y a aussi quelques trattorie à Mergellina, où l'on va manger du poisson. — Dans tous les restaurants, on trouve d'excellents poissons, des coquillages et de la soupe aux *frutti di mare*.

**Cafés** (on n'y trouve pas de journaux; il faut les acheter aux marchands ambulants): — *Grand café de l'Europe*, à l'angle de la rue Roma et de la rue de Chiaja; — *Nouveau café de l'Europe*, place du Plébiscite; — *Comito*, rue de Chiaja, 140 (glaces, 60 à 80 c.; *granita* ou sorbet glacé, 50 c.); — *di Roma*, rue Roma; — *National*, à l'angle de la rue Roma et de la rue Quer-

cia; — *di Napoli*, rue Roma, 256; — *dell'Italia meridionale*, rue di Chiaja, 85; — *Cavour*, rue Medina. — La tasse de café, 15 à 20 c.; café au lait (*caffè latte*), 40 c.; chocolat, 80 c.

Sur les places et dans les rues sont de petites boutiques (*acquajuoli*) où, pour 2 c., on boit un verre d'eau glacée et parfumée à l'extrait d'anis (*sambuco*); à l'extrait de citron, 5 c.

**Brasseries** : — *Dreher*, largo Carolina, 8, 9, 10 et 11; — à Trinità degli Spagnuoli; — *Castisch*, à Capodimonte; — bière de Munich, chez *Walty* (*restaurant Hassler*), rue Guantai Nuovi, près de la place du Municipio.

**Pâtes** : macaronis d'Amalfi et de Gragnano; *lasagnes*, espèces de macaronis aplatis; *ravioli*.

**Huitres** de Fusaro et *coquillages variés* (*frutti di mare*), sur le quai de Santa Lucia. — Excellents fruits.

**Bains** : — Établissement de Chiatamone (piscines sur les sources ferrugineuses; hammam; bains tures, etc.; hydrothérapie); — rue della Pace, 7, rue allant de la place des Martyrs à Chiatamone; — de la Calata San Marco, 6; — rue Belle Donne, à Chiaja, 12; — hôtel de Rome, à Santa Lucia, avec établissement hydrothérapique.

**Établissements hydrothérapiques** : — rue Bellini, près du Musée National; — aux bains de Chiatamone; — à l'hôtel de Rome.

**Bains de mer** à Mergellina et à côté du château de l'Enf (en juin, juillet et août). — Autres bains moins chers à Santa Lucia et à la Marinella.

**Consul de France** : — rue Poverio, 76.

**Police** (Questura); — au palais del Municipio, sur la place du même nom.

**Poste** : — rue Montoliveto, palais Gravina; ouverte t. l. j., de 8 h. ou

9 h. du matin à 9 h. du soir. — Succursale, rue Chiaja, 77, et à l'Immacolatella, pour la voie de mer. — Les lettres partent 2 fois par jour pour Paris; elles y arrivent le 4<sup>e</sup> jour.

**Télégraphe** : — à la poste succursale, rue de Chiaja, 77.

**Banquiers** : — *Banca nazionale d'Italia*, rue Maddaloni, 6; — *Banco di Napoli*, rue S. Giacomo, 44; — *Meuricoffre*, place del Municipio, 52; — *Società di Credito Meridionale*, rue Montoliveto, 37; — *Turner et Cie*, Santa Lucia.

**Voitures** (nombreuses) : — *Fiacres* sur toutes les places publiques. On les prend ou all' ora ou alla corsa : voitures à 2 chevaux, la course, 1 fr. 40; — la 1<sup>re</sup> heure, le jour, coûte 2 fr. 20; les heures suivantes, chacune 1 fr. 70; — la nuit, la 1<sup>re</sup> heure, 3 fr. 20; les heures suivantes, 2 fr. 20. — Voitures à 1 cheval : la course à l'intérieur de la ville, qui ne dure pas plus d'une demi-heure, 70 c.; la 1<sup>re</sup> h., 1 fr. 50; les heures suivantes, 1 fr. 10. — Voitures de remise (di rimesa), 20 à 25 fr. toute une journée. S'adresser au bureau, rue Pace, 50, près du largo Vittoria; rue Bisignano, 15; rue Chiaja, 158. — Hors de la ville et passé minuit, il est toujours bon de faire son prix d'avance. — Le plus souvent, on ne se tient pas au tarif, et comme il y a une multitude de *cabriolets (carozzelle)* dans les temps ordinaires, on n'est embarrassé que du choix. Quand il y a affluence d'étrangers, il est bon de bien connaître le tarif en vigueur dans le moment, et au lieu de débattre le prix d'avance pour une course dans la ville, il faut monter sans hésiter et payer au prix du tarif.

**Omnibus** : — la principale station est place San Ferdinando; la course, 10 c. et 20 c. — On fume dans tous les omnibus.

Leurs parcours sont : 1<sup>o</sup> largo Vittoria, strada di Chiaja, rue Roma, Musée, largo delle Pigne et strada Foria, jusqu'à l'Albergo dei Poveri; — 2<sup>o</sup> de la Poste, strada Montoliveto, Fontana, Medina, place del Municipio, strada di Chiaja, riviera di Chiaja, Mergellina; — 3<sup>o</sup> place del Municipio, Piliero, la Marina et station du chemin de fer.

**Tramways** : — des lignes de tramways conduisent dans toutes les directions : de la Poste au Pausilippe; — de Mergellina à l'Albergo dei Poveri; — de Mergellina à la Porte Capuana; — de Naples à Portici (continuation jusqu'à Torre del Greco); — de la Porte Capuana au Campo Santo; — de l'Albergo dei Poveri au Musée National. — Tarif : 10, 15, 20 et 25 c. suivant la distance et la place qu'on occupe dans la voiture.

**Tramways à vapeur** : — pour Caivano; — Giugliano et Aversa; — Agnano et Pouzzoles (à chevaux de la place du Plébiciste à Torretta, à vapeur de là à Pouzzoles).

**Bateaux à vapeur** : — bureaux près du port. — Il y a deux départs directs par semaine de Naples pour Marseille, l'un par les Messageries maritimes, l'autre par la Cie Fraissinet, et des départs non directs pour Marseille presque t. l. j. (ils touchent les principaux ports de la côte d'Italie) par les Cies Fraissinet et de Navigation générale italienne. — La Cie de Navigation générale italienne a, pour Palerme, un départ tous les soirs; pour Messine, deux départs directs par semaine et trois départs non directs qui touchent les principaux ports de la côte de Calabre. — Bateaux à vapeur pour Capri, Ischia, Casamicciola (bureaux au Molo Piccolo, 37 et 59; départs réguliers).

**Barques** : — à 4 ra-

meurs, 15 fr. par jour; — pour Portici (2 rameurs), 5 fr.

**Décrotteurs** : — près des cafés et dans les rues (rétribution, 10 c.).

**Libraires** : — *Detken et Rocholl*, place du Plébiciste, librairie étrangère (cartes et livres de voyages); — *Riccardo Marghieri* (Libreria Nuova), rue Roma, 140 (renseignements aux étrangers); — *F. Furchheim* (librairie Hœpli), place des Martyrs, 59 (librairie française et étrangère; renseignements aux étrangers).

**Photographies** : — *Sommer*, place della Vittoria; — *F. Furchheim* (librairie Hœpli), place des Martyrs, 59.

**Théâtres** : — *T. Reale di San Carlo* (contigu au Palais-Royal), ouvert de décembre à avril (opéras et ballets). — *T. de Fiorentini*, rue du même nom (comédies en dialecte). — *T. Nuovo*, rue du même nom (opéras bouffes et comédies). — *T. Bellini*, rue Bellini et Conte di Ruvo (opéras et ballets). — *T. Sannazaro*, rue de Chiaja (comédie française et italienne). — *Politeama*, place S. Maria degli Angeli. — *T. de la Fenice*, place du Municipio (opéras bouffes et mélodrames en dialecte napolitain). — *T. Mercadante* (ancien *T. du Fondo*), rue du Môle (opéras). — *T. Partenope*, place Cavour. — *T. Rossini*, près de la place Dante.

**Hôpital international**, protégé par les consuls, villa Bentinck, corso Vittorio Emanuele (entrée, rue Tasso). Prix par jour : 1<sup>o</sup> cl., 15 fr.; 2<sup>o</sup> cl., 6 fr.; 3<sup>o</sup> cl., 2 fr. 50.

NAPLES [Golfe de], 2.

NARDÒ, 212. — Aub. chez *Calabrese*.

NARO, 548. — Aub. — Voit. de la poste, t. l. j., pour Canicatti, en 1 h.; pour Palma, en 2 h. 20.

NASO, 558.  
 NICASTRO, 248. — Aub. : chez *Costantina Mazziotti* et chez *Orlando*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Catanzaro, par Tiriolo, en 9 h. 50; pour Soveria Mannelli, en 5 h. (à Soveria Mannelli-Carpanzano on correspond avec la voiture de Cosenza à Tiriolo).  
 NICOLOSI, 557. — Hôt. : dell' *Etna*; *Giuseppe Mazzaglia*.  
 NICOSIA, 554.  
 NICOTERA, 261.  
 NINFA [Ruines de], 9.  
 NISIDA, 187.  
 NOCERA (Nocera Terinese), 260.  
 NOCERA DEI PAGANI, 161. — Hôt. *Rebecchino*, à Nocera Inferiore (voitures à la station).  
 NOICATTARO, 206.  
 NOLA, 215. — Aub. *della Posta*.  
 NORBA, 9.  
 NORCIA, 59. — Aub. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Serravalle, en 1 h. env.; courrier pour Spolète, en 5 h. env.  
 NORMA, 9.  
 NOTO, 584. — Aub. : *Romano*; *Callera*. — Dil. t. l. j. pour Modica, Ragusa, Comiso, Vittoria et Terranova  
 NOVA SIRI, 240.

0

OÈRE, 54.  
 OGLIASTRO CILENTO, 254. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Torchiara en 1 h. 10, et de là à Vallo, en 5 h. 20.  
 OPI, 48.  
 OPPIDO MAMERTINA, 262.  
 ORTANOVA, 198.  
 ORTONA, 56. — Café à la station. — Hôt. *Caprera*.  
 OSTUNI, 207. — Omnibus de la station à la ville, 50 c., en 25 min. — Aub. chez *De Mitri*.  
 OTRANTE, 210. — Aub. primitive.  
 OTTAVIANO, 215.  
 OVINDOLI, 54.

P

PACE [Grotta della], 182.  
 PACHINO, 582.  
 PADULA, 259.  
 PÆSTUM, 168. — Auberge primitive.  
 PAGANI, 161. — Aub. : chez *Califano* et chez *Stile*. — Bains hydrothérapiques, chez *Allanasio*.  
 PAGANICA, 45. — Omnibus pour la station.  
 PALAGIANO, 227.  
 PAPAGONIA, 581.  
 PALAZZOLO ACREIDE, 584. — Hôt. : *d'Italia* (restaurant); *Centrale*. — Dil. t. l. j. pour Syracuse.  
 PALENA, 46. — Voitures de la poste pour Roccaraso, 1 f. p. j., en 5 h. 10; pour Lanciano, 1 f. p. j., en 4 h. env.  
 PALERME, 288. — Situation, aspect général, 288. — Histoire, 289. — Direction et emploi du temps, 289. — Principales curiosités, 290. — Portes, 290. — Places, statues, etc., 290. — Édifices religieux, 291. — Édifices civils, 295. — Palais particuliers, 501. — Théâtres, 502. — Promenades, 502.

**Hôtels** : — *La Trinacria*, rue Butera et dominant de l'autre côté sur la Marina (magnifique vue sur la mer); — *des Palmes*, avec jardin (ouvert pendant l'hiver seulement); — *de France*, place Marina, près de la rue de Toledo; — *Centrale*, corso Vittorio Emanuele, 550; — *d'Italie*, place Marina; — *Santa Oliva* (appartements meublés), place Santa Oliva; — *Rebecchino*, corso Vittorio Emanuele, 57.

**Appartements garnis (case mobigliate)** : — *Abbate*, corso Vittorio Emanuele, rue Marotta; — *Bertazzoli*, corso Vittorio Emanuele, rue Santa Caterina; — *Lauriel*, place

Marina; — *Pulsitta Saverio*, corso Vittorio Emanuele; — *Pizzuto Rosalia*, rue Butera.

**Restaurants** : — *del Foro Italico*, rue Torremuzza, 85, et Foro Italia, 18, au fond d'une cour, mais les salles donnent sur la mer (table d'hôte, 4 fr. 50, vin compris); — *Oreto*, *Lincoln*, *Stella Americana*, V. ci-dessous, Cafés : — *Villa di Roma*, corso Vittorio Emanuele; — *Centrale*, corso Vittorio Emanuele, 299 (au 1<sup>er</sup> étage).

**Cafés** : — *Oreto*, au coin de la place Marina et de la rue de Toledo; — *Lincoln*, corso Vittorio Emanuele; — *di Parigi*, corso Vittorio Emanuele; — *Stella Americana*, corso Vittorio Emanuele; — *del Progresso*, rue Macqueda; — *Trinacria*, rue Ruggero Settimo, 55.

**Casino Nuovo** (au palais Gerace), corso Vittorio Emanuele. — On peut s'y faire présenter assez facilement pour huit jours, ou s'y abonner pour un plus long séjour.

**Bains** : — aux hôtels de la Trinacria et de France; — chez *La Barbera* (avec bains de vapeur), rue du Quatre-Avril; — corso Vittorio Emanuele, vis-à-vis du palais des Finances; — rue Porto Salvo, 11-15.

**Bains de mer** : — à l'Acqua Santa, au pied du Monte Pellegrino; — au Borgo, près de la grande prison. — *Pour les dames* : à Sant' Erasmo, près de l'embouchure de l'Oreto.

**Poste** : — place Bologna.

**Télégraphe** : — rue Macqueda.

**Consulat français** : — place San Spirito.

**Voitures** : — à la course, voit. à 1 chev., 60 c., dans l'intérieur de l'enceinte; 75 c. jusqu'aux limites extrêmes et 1 fr. pour la gare; à 2 chev., 80 c. et 1 fr. 20. — A l'heure, voit. à 1 chev., 1 fr. 80; chaque heure suivante, 1 fr. 60; à 2

- chev., première heure. — 2 fr. 20; chaque heure suivante, 1 fr. — Quand il y a plus d'une 1/2 h. écoulée, on paye l'heure entière. — De minuit au lever du soleil, les prix sont doubles. — Les dimanches et les jours de fête, les prix sont doubles pendant la soirée. — Un colis, 20 c.; 2 colis, 30 c. — Pour les courses en dehors des limites, on traitera de gré à gré avec le cocher (*calesiere*).
- Tramways** : — de la place Marina à Acquasanta (villa Belmonte); — à Noce et Sampolo (la Favorite); — à la Rocca (route de Monreale); — Villa Giulia, Romagnolo.
- Bateaux à vapeur** : — départ t. l. j. pour Naples; plusieurs fois par semaine pour Gènes et Marseille. — *Cie de Navigation générale italienne* : service hebdomadaire de Palerme à Syracuse par la côte S. Tarif (dans ces prix sont compris le café du matin et le diner) : de Palerme à Trapani, 18 fr., 12 fr.; à Marsala, 23 fr., 19 fr.; à Mazzara, 28 fr., 21 fr.; à Sciacca, 29 fr., 22 fr.; à Porto-Empedocle, 36 fr., 26 fr.; à Palma, 38 fr., 27 fr.; à Licata, 44 fr., 32 fr.; à Terranova, 48 fr., 33 fr.; à Scoglitti, 50 fr., 36 fr.; à Pozzallo, 55 fr., 40 fr.; à Syracuse, 69 fr., 47 fr. — De Palerme à Syracuse, par la côte N. V. Syracuse. — Le tour complet de la Sicile par ces deux services coûte 127 fr. en 1<sup>re</sup> cl.
- Diligences postales** : — pour Messine par une dilig. qui correspond avec le chemin de fer à Cerda, et dessert toute la côte (Cefalù, Santa Agata, Milazzo, Patti).
- PALICI** [Lac dei], 381.
- PALMA**, 214.
- PALMA DI MONTECHIARO**, 548.
- PALMI**, 261. — Aub. : chez *Migliorini*; chez *Labozetta*; chez *Rizzica*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bagnara, en 2 h. 45; pour Cosenza, en 29 h. 10 (au retour en 26 h. 45).
- PALOMBE** [Grotte delle], 357.
- PANARIA** [Ile], 397.
- PANTALIA** [Grottes de], 583.
- PANTELLERIA** [Ile], 398. — Bateau à vapeur toutes les semaines pour Palerme.
- PAOLA**, 264. — Aub. modestes. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Cosenza, en 7 h. 40.
- PAOLA** [Lac de], 26.
- PARCO**, 323.
- PARTINICO**, 511.
- PASSARO ou PASSERO** [Cap], 582.
- PATERNA**, 511.
- PATERNO**, 59.
- PATERNO** [Lac de], 59.
- PATERNO**, 563. — Hôt. : *di Sicilia; della Fenice*.
- PATRIA**, 184.
- PATTI**, 338. — Aub. : *Antonio Arrigo; Nuova*.
- PAUSILIPPE** [Le], 172.
- PAUSILIPPE** [Grotte de], 174.
- PAUSILIPPE** [Tunnel du], 175.
- PAUSULA**, 55.
- PEDASO**, 54.
- PELLARO**, 255.
- PELLERINO** [Monte], 506.
- PELORO** [Cap], 395.
- PENNE**, 56. — Aub. modestes. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Montesilvano, en 2 h.
- PENTEDATILO**, 232.
- PENTIMA**, 51.
- PERETO**, 51.
- PERGUSA** [Lac de], 555.
- PERSANO** [Forêt de], 167.
- PESCARA**, 56. — Buvette à la station.
- PESCINA**, 54. — Auberge passable. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Avezzano, en 2 h. 40; pour Gioja dei Marsi, en 1 h. 50.
- PESCO CANALE**, 53.
- PESCOLAMAZZA**, 52.
- PESTO**, V. *Pæstum*.
- PETILIA POLICASTRO**, 245.
- PETRALIA POLICASTRO**, 329.
- PETRALIA SOPRANA**, 329.
- PETRALIA SOTTANA**, 329.
- PETRELLA**, 39.
- PETTORANO**, 46. — Aub. passable.
- PETTORANO** [ou Pettoranello], 65.
- PIANA DEI GRECI**, 525.
- PIANO DEL LAGO** [Etna], 337.
- PIANO DEL TRIFOGLIETTO**, 564.
- PIANO DI CINQUEMIGLIA** [Le], 46.
- PIAZZA ARMERINA**, 553. — Aub. *Golino*. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Caltagirone, en 5 h.; pour Caltanissetta, en 11 h.; pour Valguarnera, en 5 h. 30.
- PICERNO**, 235.
- PIEDILUCO**, 58. — Aub. passable.
- PIEDIMONTE**, 367. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Aderonò, en 11 h.
- PIEDIMONTE D'ALIFE**, 60. — Aub. passable, chez *Penza*. — Voitures de la poste pour Telesse, t. l. j., pour 2 fr. 50 et 2 fr. — Voitures de louage (tarif officiel) : pour San Potito, à 3 ou 4 chev., 2 fr. 50; à 2 chev., 1 fr. 50; à 1 chev. (voiture à 2 roues), 1 fr.; pour Telesse, id., 9 fr. 50, 6 fr. 50 et 4 fr. 55; pour *Alife*, id., 5 fr., 2 fr. et 1 fr. 35; pour Cajanello, id., 15 fr., 10 fr. et 7 fr. 50; pour Prata Sannita, id., 15 fr., 8 fr. 50 et 5 fr. 70; etc. — Omnibus pour Telesse, par place : voitures à 3 et à 4 chev., à l'intérieur, 2 fr. 50; coupé, 2 fr.; voitures à 2 chev., 2 fr. 50 et 2 fr. par place; voitures à 2 roues, 1 fr. par place.
- PIETRA CAMELA**, 53.
- PIETRAPERZIA**, 349.
- PIGNATARO**, 18.
- PIERNO**, 24. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Frosinone, en 4 h. 50.
- PISCINA MIRABILE** [La], 181.
- PISCIOTTA**, 264.
- PISTICCI**, 238. — Omnibus pour la station.
- Pizzo**, 264. — Aub. chez *Angelo De Matteo*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Bagnara, en 11 h.; pour Cosenza, en 20 h. 33 (au retour, en 18 h.).
- PIZZUTA** [La], 582.
- PLERA**, 220.
- POPI**, 45.
- POLICASTRO**, 264.
- POLICORO**, 239.
- POLIGNANO**, 206.
- POLIZZI GENEROSA**, 329.
- POLLA**, 257. — Aub. : chez *Tramontano* et chez *Ant. Alliegro*. — Voitures de louage chez *Ant. Alliegro* et chez *Medici*. — Voitures de la poste pour Ponte San Cono, t. l. j., en 2 h. 45; pour Spezzano-

Castrovillari, t. I. j., en 24 h. 50 (le chemin de fer entre Sicignano et Polla sera ouvert à l'exploitation à la fin de 1886).

POLLINA, 557.

POMIGLIANO D'ARCO, 215.

**POMPEI, 154.** — Renseignements préliminaires, 157.

— Description, 141.

Hôt. : *Diomède*; *du Soleil* (bon; pension, 4 fr. 50 par jour tout compris, même pour une seule journée; déjeuner à 2 fr. et à 2 fr. 50). — Tarif de l'ascension au Vésuve (nous ne conseillons pas de la faire de ce côté) : 1 chev., 5 fr.; avec un guide, 10 fr.; au garçon qui garde les chev., 2 fr.; 4 hommes avec une chaise à porteur, 25 fr. (la chaise à porteur se paye à part); pour se faire traîner avec une corde, 5 fr. (la corde se paye à part); on quitte les chevaux à 50 m. du sommet (disent les prospectus).

PONTECORVO, 14. — Voitures publiques, 2 f. p. j., pour Aquino, en 1 h.

PONTE MAGGIORE, 25. — Relais de poste.

PONTE SAN CONO, 251. — Voitures de la poste, t. I. j., pour Spezzano-Castrovillari, en 25 h. 45.

PONTE SANTA VENERE, 224. — Station du chemin de fer (V. aussi Rocchetta-Melfi); café à la station.

PONZA [Iles de], 6.

POPOLI, 51. — Café à la station. — Hôt. : *dell' America*; *della Posta*.

PORTELLA, 26

PORTICI, 150. — Nombreux cafés et restaurants. — Bains. — Voitures à 1 chev. pour Naples (place del Municipio), 1 fr. 25 et 2 fr. 25 à partir du coucher du soleil jusqu'à minuit; pour Naples (riviera di Chiaja), 2 fr. et 5 fr.; pour Resina, 50 c. et 70 c.

PORTOCANNONE, 51.

PORTO CIVITANOVA, 55. — Café à la station.

PORTO D'ASCOLI, 54. — La ligne de Porto d'Ascoli à Ascoli est ouverte depuis le 1<sup>er</sup> juin 1886 (les stations sont : Porto d'Ascoli; 5 kil. Monteprandone; 9 kil. Montesampolo; 12 kil. Spinetoli-Collì; 16 kil. Offida-Castel di Lama; 24 kil. Marino; 28 kil. Ascoli; trajet en 1 h. 14; prix, 5 fr. 20, 2 fr. 25, 1 fr. 45).

PORTO-EMPEDOCLE, 526. —

Auberges — Voit. de la poste, 1 fois par j., pour Girgenti, en 1 h.

PORTO PALO, 582.

PORTO SAN GIORGIO, 55. — Restaurant *della Ferrovia*, près de la station. — Omnibus, 4 f. p. j., pour Fermo; 60 c. le jour, 1 fr. la nuit; trajet en 1 h.

POSITANO, 159.

POSTA [Lac de la], 36.

POTENZA, 254. — Buffet à la gare (bon et avec quelques chambres meublées). — Hôt. *Albergo e ristorante Lombardo*. — Voitures de la poste : pour Avigliano, t. I. j., en 5 h.; pour Melfi, t. I. j., en 10 h.; pour Pietragalla, t. I. j., en 4 h.; pour Tolve, t. I. j., en 5 h.

POTENZA PICENA, 55.

**POZZOLES, 175.** — Hôt. : *d'Angleterre* ou *Gran Bretagna*, sur la hauteur à dr. en entrant dans la ville. — Restaurant *Bella Venezia*. — Guides (dont on peut fort bien se passer), 1 fr. 50 env. pour une course dans la ville, à l'amphithéâtre et au temple de Sérapis. — Voitures pour Cumes ou Baies, à 1 chev., 5 à 4 fr.; pour les deux endroits, 5 à 6 fr. — Barques, pour Baies et Misène, 5 fr. env.

POZZALLO, 582.

POZZO D'ANTULLO [Le], 12.

PRATOLA PELIGNA, 51.

PRESENZANO, 18.

PREZZA, 54.

PROCIDA [Ile de], 188.

PROCIDA [Ville de], 188. — Hôt. *Vittoria*, médiocre, sur la plage (chambres, 4

à 5 fr. plus le pourboire; faire son prix d'avance). — Café *del Commercio*. — Barques à Chiaiolella pour Ischia (prix à débattre, 1 fr. 50 à 2 fr.). — Bateaux à vapeur de la Cie de Navigation générale italienne, t. I. j., pour Naples (le matin) et pour Ischia (l'après-midi); de Naples, t. I. j., vers 5 h. de l'après-midi, d'Ischia vers 7 h. du matin.

PROSEDI, 25.

PROVIDENTI, 52.

PULO [Mines de], 202.

PUNTA DELL' EPITAFFIO [La], 179.

PUNTA TRAGARA [La], 185.

## Q

QUISISANA [Villa], 157.

## R

RACALMUTO, 548. — Aub. *Centrale*.

RADDUSA, 554.

RAGUSA INFERIORE, 585. — Auberge. — Voit. de la poste, t. I. j., pour Ragusa Superiore, en 1 h.

RAGUSA SUPERIORE, 585. — Auberges. — Voit. de la poste, t. I. j., pour Ragusa Inferiore, en 1 h.; pour Chiaramonte, en 5 h., en corresp. avec les voit. de Chiaramonte à Vittoria, en 5 h. 10, et à Palazzolo, en 6 h.

RAJANO, 54, 44.

RANAZZO, 566. — Hôt. *di Jocolo*.

RAPOLLA, 219.

RAVELLO, 167.

REGALBUTO, 555.

**REGGIO, 255.** — Buffet à la gare de Reggio-Città. — Hôt. : *Vittoria*\*, *Milano*, *Centrale*, *Caprera*, tous sur le corso Garibaldi; *Trinacria*, sur la plage.

— Restaurant : *Lapiana*, place Vittorio Emanuele.  
 — Cafés : *Garibaldi*, *Nazionale*, place Vittorio Emanuele. — Bureau de l'agence Pullmann : quai de la Marina, 5. — Voitures de place : la course dans la ville ou à la gare (sans bagage), 50 c. ; l'heure, 1 fr. 50 ; chaque demi-heure suiv., 50 c. — Bateaux à vapeur pour Messine, 2 f. p. j., à 10 h. 30 du mat. et à 6 h. 50 du s. (correspondant avec le chemin de fer), en 1 h.

RENDE, 242.  
 RESINA, 451. — Nombreux cafés et restaurants. — Bains.  
 RIARDO, 18.  
 RIETI, 58. — Café à la station. — Hôt. : *Croce Bianca*, avec restaurant (omnibus à la station) ; auberge d'*Orazi* (assez bon restaurant).  
 RIOFREDDO, 51.  
 RIONERO, 224. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Melfi, en 2 h. ; pour Potenza, en 8 h.  
 RIONERO SANITICO, 48.  
 RIPALTA, 55.  
 RIPATRANZONE, 54. — Omnibus pour Grottamare, 2 f. p. j., en 1 h. 45 ; pour Montalto, 2 f. p. j., en 5 h.  
 RIPOSTO, 587. — Auberge.  
 RIVIÈRE DE GÈNES [La], 4.  
 ROCCA [La], 504.  
 ROCCABERNARDA, 245.  
 ROCCA D'ARCE, 57.  
 ROCCA D'ENTELLA, 525.  
 ROCCA D'EVANDRO, 17.  
 ROCCA DI CORVO, 59.  
 ROCCA DI FONDI, 59.  
 ROCCA DI MEZZO, 54.  
 ROCCA IMPERIALE, 240.  
 ROCCAMASSIMA, 8.  
 ROCCAMONFINA [Massif de], 18.  
 ROCCAPALUMBA, 550.  
 ROCCA PIA, 46. — Aub. *della Posta*, très médiocre.  
 ROCCARASO, 46. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Lanciano, en 15 h.  
 ROCCASECCA, 14. — Buvette à la station.  
 ROCCELLA [Château de], 556.  
 ROCCELLA VALDEMONA, 567.  
 ROCCHETTA-MELFI [Station de], 224. — Caté à la station.

— Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Melfi, en 2 h.  
 ROMAGNANO, 252.  
 ROMITO [Chutes de], 55.  
 ROSARNO, 261.  
 ROSSANO, 245. — Voiture de la station à la ville, 1 h. env., 1 fr. — Aub. modestes.  
 ROVETO [Val], 55.  
 ROVIANO, 51.  
 RUDLE, V. Ruggie.  
 RUFRAS, V. Castello di Cisterna.  
 RUGGE, 210.  
 RUTTINO, 255. — Aub. chez *Verdolina*.  
 RUVO, 201. — Aub. chez *Nanni*. — Voitures de la poste pour Molfetta, t. l. j., en 2 h.

## S

SAGITTARIO [Vallée du], 45.  
 SAÏNTE ROSALIE [Grotte de], 507.  
 SALA CONSILINA, 258. — Aub. chez *Antonio Giudice* (qui tient aussi une *trattoria*) ; chez *Gennaro Pepe* (id.) ; chez *Andrea Bianco*. — Voitures de la poste pour Moliterno, t. l. j., en 6 h.  
 SALEMI, 515.

## SALERNE, 162.

**Gare** : — à 1 kil. du centre de la ville. — On paye pour une voiture à 1 chev. de la gare à la ville 50 c. le jour et 75 c. la nuit ; à 2 chev., 1 fr. le jour et 1 fr. 50 la nuit.

**Hôtels** : — *Vittoria* ; — *d'Angleterre* ; moins cher que le précédent, sur le corso Garibaldi, ancienne Marina (belle vue).

**Restaurant** : — *di Roma*.

**Cafés** : — nombreux sur le corso Garibaldi.

**Bains** : — chez *Marra*, corso Garibaldi (bains de

mer), chez *Criscuolo*, via Vittorio Emanuele, etc.

**Voitures de place** : — à 1 chev., 1 fr. l'heure le jour, 1 fr. 50 la nuit ; à 2 chev., 2 fr. l'h. le jour, 2 fr. 50 la nuit. — Voitures de louage, de Salerne à Amalfi, à 1 chev., 6 à 7 fr. ; à 2 chev., 10 à 12 fr. (en 2 jours, 20 fr.).

**Voitures de la poste** : — t. l. j. pour San Severino, en 2 h. 25 (le chemin de fer entre Salerne et San Severino sera ouvert à l'exploitation vers la fin de 1886).

SALINA [Ile], 597. — Bateau à vapeur pour Messine, 15 fr. et 10 fr.

SALTO DEL PECORARO OU PULICEDDU, 566.

SALZA IRPINA, 217.

SAN BENEDETTO DEL TRONTO, 54. — Bons hôtels. — Etablissement de bains de mer.

SAN CALOGERO [Monte] (près de Termini), 529.

SAN CALOGERO [Monte] (près de Sciacca), 541.

SAN CATALDO, 551, 549.

SAN CLEMENTE (près de Nocera dei Pagani), 461.

SAN CLEMENTE di CASAURIA, 50.

SAN COSIMATO [Couvent de], 51.

SAN DEMETRIO NEI VESTINI, 45. — Aub.

SAN DOMENICO ABATE [Monastère de], 56.

SAN FELICE, 25.

SAN FELICE [Mont], 25.

SAN FRATELLO, 558.

SAN GIOVANNI DEI LEPROSI, 510.

SAN GIOVANNI IN FIORE, 244.

— Aub. chez *Fr. Rotella*.

— Omnibus pour Cosenza.

SAN GIULIANO [Monte], 522.

SAN LEONARDO [Couvent de], 196.

SAN LORENZO, 25.

SAN LORENZO [Chartreuse de], 239.

SAN LORENZO MAGGIORE, 60.

SAN MARTINO [Couvent de] (près de Palerme), 506.

SAN PANACIA [Promontoire de], 569.

SAN PANTALEO [Ile], 520.

SAN PAOLO [Ile de], 229.

SAN PELINO [Eglise de], 51.

SAN PIETRO [Ile de], 220.

- SAN PIETRO VERNOTICO, 209.  
 SAN POLO, 51.  
 SAN RIZZO [Col de], 540.  
 SAN SEVERO, 59. — Café à la station. — Hôt. *d'Italia*.  
 SAN STEFANO [Ile de], 6.  
 SAN VALENTINO, 50. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour la station, en 1 h., et pour Caramanico, en 2 h. 45.  
 SAN VINCENZO AL VOLTURNO [Monastère de], 47.  
 SAN VITO, 207.  
 SAN VITO-LANGIANO, 56. — Café à la station. — Omnibus, 2 f. p. j., pour Lanciano, en 1 h. 50; 1 fr. 50 et pour Fossacesia, 2 f. p. j., en 1 h. 50.  
 SAN VITTORINO, 42.  
 SANTA AGATA DI MILITELLO, 558. — Auberge.  
 SANTA CATERINA XIRIBI, 551.  
 SANTA CATERINA VILLARMOSSA, 551.  
 SANTA CESARIA, 210. — Établissement de bains de mer.  
 SANTA EUFEMIA, 264.  
 SANT' AGATA, 29.  
 SANT' AGATA DEI GOTI, 61. — Voitures de la poste pour Maddatoni, t. l. j., en 2 h.  
 SANT' ALESSIO [Promontoire de], 590.  
 SANTA MARIA DEI POLSI [Monastère de], 252.  
 SANTA MARIA DEL BOSCO DI CALATAMAURO [Couvent de], 525.  
 SANTA MARIA DI CAPUA VETERE, 19. — Hôt. *Roma*.  
 SANTA MARIA DI GESÙ [Couvent de], près de Palerme, 509.  
 SANT' ANGELO DEI LOMBARDI, 217. — Aub. chez *Verderosa*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Sotto Volturara, en 6 h. 50; pour Teofa, en 5 h. 15.  
 SANT' ANGELO IN FORMIS, 20.  
 SANTA NINFA, 515.  
 SANT' ANTIMO, 62.  
 SANTA SEVERINA, 245.  
 SANT' ELPIDIO A MARE, 55.  
 SANTE MARIE, 52.  
 SANTERAMO, 221.  
 SANT' EUSANIO, 45.  
 SANTO SPIRITO, 205.  
 SANTO STEFANO DI CAMASTRA, 537. — Aub. *Nuova*.  
 SAPONARA, 259.  
 SAPRI, 264.  
 SARACINESCO, 51.  
 SARNO, 214.  
 SASSA-TORNIMPARTE, 40.  
 SCAFATI, 161.  
 SCALA, 166.  
 SCALEA, 260.  
 SCANNO, 46.  
 SCANNO [Lac de], 45.  
 SCARPA, 51.  
 SCHISÒ [Cap], 588.  
 SCIACCA, 541. — Aub. *della Pace* (restaurant). — Café *Italia*. — Voit. de la poste, t. l. j., pour Castelvetrano, en 5 h.  
 SICILI, 582. — Hôt. : *del Carmine; dei Carceri*.  
 SICILLA, 265. — Aub. chez *Esposito*.  
 SCLAFANI, 529. — Bains sulfureux.  
 SCOGLITTI, 581.  
 SCURCOLA, 52.  
 SCYLLÉTION, 249.  
 SÉGESTE [Ruines de], 512.  
 SEGNI, 10. — Auberge passable. — Voit. de la station pour la ville, 2 fr. par place.  
 SÉJAN [Grotte de], 175.  
 SÉLINONTE [Ruines de], 516.  
 SELLA DI CORNO, 40.  
 SEMINARA, 262.  
 SEPINO, 52.  
 SERINO, 215.  
 SERMONETA, 24.  
 SERRACAPRIOLA, 58.  
 SERRADIFALCO, 548.  
 SESSA AURUNCA, 29. — Omnibus, t. l. j., pour Sparanise  
 SESTO CAMPANO, 49.  
 SEZZE, 24. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Velletri, en 5 h. 20, et pour Terracine, en 1 h. 4 j.  
 SFERRACAVALLO, 510.  
 SUGGOLA, 11.  
 SICIGNANO, 251.  
 SIGILIANA, 542.  
 SIDERNO, 251.  
 SILVI, 56.  
 SIPONTO, 196.  
 SIPONTUM, 196.  
 SIRIS, V. Nova Siri.  
 SOLANTO, 527.  
 SOLARO [Monte], 186.  
 SOLETO, 212.  
 SOLMONA, 44. — Café à la station. — Omnibus de la gare à la ville, 50 c. — Hôt. : *Monsù*, près de la gare à l'entrée de la ville. — Voitures de la poste pour Isernia et Venafro, 4 f. p. j., en 14 h.  
 SOLOFRA, 215.  
 SOLOPACA, 60.  
 SOLUNTE [Ruines de], 508.  
 SOMMA, 215.  
 SONNINO, 15.  
 SORA, 56. — Hôt. : *Liri; Roma*. — Voitures de la

poste, pour Arce, 2 f. p. j., en 2 h. 45; pour Avezano, 1 f. p. j., en 6 h. 50; pour Frosinone, 1 f. p. j., en 5 h. 15.

## SORRENTE, 158.

**Hôtels** (la plupart ont des terrasses et des jardins dominant la mer et d'où l'on découvre une vue admirable sur le golfe de Naples et le Vésuve) : — *Grand-Hôtel de Sorrente*; — *Tramontano*; — *Tasso*; — *Vittoria*; — *Bristol*; — *d'Angleterre* (pension de 7 à 10 fr.); — *Villa Attanasio et la Rosa Magra*, maisons italiennes, pas trop chères, dans le faubourg E.; — *la Cocumella*, à 15 min. à l'E. sur la route de Meta.

**Restaurant** : — *Villa di Sorrento*, dans la grande rue du faubourg E. (modeste).

**Café** : — *d'Europa*, sur la place (local du *Circolo di Sorrento*, cabinet de lecture, etc., 5 fr. par mois).

**Bains** : — bains de mer et bains ordinaires dans tous les grands hôtels.

**Maisons et villas à louer** : — prix variables selon l'importance de la situation.

**Voitures et ânes** : — voit. à 1 chev. pour le Scaricatojo, où l'on s'embarque pour Amalfi, 2 fr.; ânes et mulets, 1 fr. l'h.; un mulet et son guide, pour monter au sommet du monte Sant' Angelo, 12 fr.; un âne pour Massa, Sant' Agata, Torca, ou le Capo Campanella, 5 fr. 50; pour Camaldoli, Arola, Conti, Santa Maria del Castello, 2 fr., et si l'on s'arrête en chemin, chaque heure coûte 50 c. On donne au guide 50 c. de pourboire.

**Barques** : — 1 fr. ou 1 fr. 50 l'h., avec un rameur; pour Capri, 6 à 8 fr. avec 2 rameurs; 10 à 12 fr., avec 5 ou

4 rameurs; pour Amalfi et retour, 15 fr., avec 4 rameurs.

**Voitures de la poste :** — 2 f. p. j., pour Castellamare et pour Massa Lubrense.

**SOVERIA MANNELLI, 249.** — Aub. : chez *Marasco*; chez *Sirionni*. — Voitures de la poste pour Bagnara, t. l. j., en 21 h. 40; pour Cosenza, t. l. j., en 8 h. 25 (au retour, en 7 h. 50); pour Nicastro, t. l. j., en 5 h.

**SPACCAFORNO, 585.** — Aub. *San Sacramento*. — Café *Victoria*.

**SPADAFORA SAN MARTINO, 540.** — SPAMPINATO [Cava di], 585.

**SPARANISE, 18.** — Diligence, 1 f. p. j., pour Formia et pour Gaète en 5 h. 30, pour 4 fr.; pour Sant'Agata, 1 f. p. j., en 2 h.

**SPEARLINGA, 529.**

**SPEARLONGA, 27.**

**SPEZZANO-CASTROVILLARI, 241.** — Voitures et omnibus de Spezzano Grande et de Spezzano Piccolo à la station de Spezzano-Castrovillari. — Voitures de la poste, t. l. j., de la station de Spezzano-Castrovillari à Ponte San Cono, en 24 h. 45, et à Castrovillari, en 5 h.

**SQUILLAGE, 249.**

**SQUINZANO, 209.**

**STRAITI, 252.**

**STERNATIA, 211.**

**STILO, 250.** — Omnibus 1 f. p. j. pour la station de Monasterace-Stilo.

**STROMBOLI [Ile de], 597.**

**STRONGONE, 58.**

**STRONGOLI, 245.**

**SURBO, 209.**

**SUTERA, 526.**

**SYBARIS, 241.**

**SYRACUSE, 570.** — Situation, aspect général, 570. — Histoire, 570. — Direction, 571. — Monuments et antiquités : ville moderne, 571; ville antique, 574; amphithéâtre, autel

d'Hiéron, théâtre grec, tombeaux, oreille de Denys, latomies, catacombes, etc., 575; fort Euryale, 578; l'Anapo, temple de Jupiter, fontaine Cyané, 579.

**Hôtels** (il vaut mieux se loger dans les succursales pour avoir la vue de la rade; on fera bien de télégraphier d'avance) : — *della Vittoria*, rue Mirabella, avec succursale sur le port; — *di Roma*, rue Roma, 11, avec succursale rue Aretusa, sur le port; — *del Sole*; — *Casa Politi*, place du Dôme, avec chambres ayant vue sur le port (9 fr. pour un jour; si l'on séjourne, pension par jour, 8 fr.).

**Cafés** : — *Croce di Savoia*, place du Dôme; — *dell'Unione*; — *Archimède*.

Les vins de Syracuse (*rouges* : Calabrese; *Occhio di Bove*; *Amarena*; *blancs* : *Albanello*; *Nacarella*; *Moscato*; *Capriata*; *Isola Bianca*) sont estimés, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville.

**Ciceroni** : — Salvatore Politi, particulièrement recommandé, place du Dôme; — Michel-Angelo Politi; — Gabriele Vairo, succursale della Vittoria.

**Voitures** : — le jour, voit. à 1 chev., la course, 70 c.; l'heure, 1 fr. 50; voit. à 2 chev., 1 fr. 20 et 2 fr.; — la nuit, voit. à 1 chev., la course, 1 fr. 40; voit. à 2 chev., 1 fr. 70.

**Diligences** : — t. l. j., pour Buccheri, Vizzini et Caltagirone; — t. l. j., pour Palazzolo Acreide.

**Bateaux à vapeur** : — départs fréquents pour Malte et pour Alexandrie. — *Cie de Navigation générale italienne* : service hebdomadaire de Syracuse à Palerme par la côte N. Tarif (dans ces prix sont compris le café du matin et le diner) : de Syracuse à Augusta, 4 fr. 50, 5 fr.; Catane, 11 fr., 7 fr.; Mes-

sine, 26 fr., 17 fr.; Milazzo, 54 fr., 22 fr.; Patti, 41 fr., 26 fr.; Capo d'Orlando, 45 fr., 28 fr.; San Stefano, 47 fr., 52 fr.; Cefalù, 54 fr., 58 fr.; Palerme, 58 fr., 59 fr. — Pour le service de Palerme par la côte S., V. Palerme. — Le tour complet de la Sicile par ces deux services coûte 127 fr. en 1<sup>re</sup> cl.

## T

**TAGLIACOZZO, 52.** — Petite auberge et trattoria. — Omnibus pour Molina (ligne Aquila-Castellammare Adriatico).

**TAORMINA, 588.** — Hôt. : *Bella Veduta*, bien situé, dans la ville, vue étendue sur la mer (du 1<sup>er</sup> étage on voit l'Etna); *Timeo*, petit hôtel tout près du théâtre (très belle vue de l'Etna); *Naumachie*; *Bellevue*. — On s'arrête à la station de Giardini. — Voit. de la gare à la ville, le jour : 1 pers., 5 fr.; 2 pers., 4 fr.; 5 pers., 6 fr.; 4 pers., 8 fr.; 5 pers., 10 fr.; la nuit, 5, 6, 9, 12 et 15 fr. — Ane pour Castel Mola, 1 fr. 50; pour Monte Venere, 3 fr.; pour Giardini, 1 fr. — Guide, 2 fr. 50 la demi-journée, 5 fr. la journée.

**TARENTE, 228.** — Situation, aspect général, 228. — Histoire, 228. — Principales curiosités, 228.

**Voitures** de la gare à la ville en 10 min., 60 à 75 c.

**Hôtels** (auberges) : —

- Leone di Venezia*; — *Garribaldi*; — *Roma*.
- Restaurants** : — simples traiteurs (*Moro*, au *Leone di Venezia* : huitres et autres coquillages à des prix fort modiques).
- Voitures de la poste** — pour *Lece*, 1 f. p. j., en 10 h.; — pour *Martina Franca*, 1 f. p. j., en 5 h.
- Bateaux à vapeur** : — *Cie de Navigation générale italienne* : pour *Gallipoli*, tous les samedis à 5 h. du soir, en 5 h.; pour *Brindisi*, id., en 18 h.
- TARENTUM, 228.
- TARSIA, 241.
- TASCA [Villa], 304.
- TAVERNA DELLA NOCE [La], 48.
- TAVERNA RAVINDOLA [La], 48.
- TAVOLIERE DI PUGLIA [Le], 194.
- TEANO, 18. — Aub. *d'Italia*. — Voitures de la station à la ville, 50 c. la place; pour *Roccamonfina*, 2 f. p. j., en 2 h.
- TEGIANO, 258. — Auberges médiocres.
- TEGIANO [Val di], 257.
- TÉLÉGRAPHE ou SAN RIZZO [Tour du] (près de *Messine*), 340, 395.
- TELESE, 60. — Bons hôtels. — Trois établissements de bains : *Diana*, *Goccioloni* et *Pera*; eaux bicarbonatées, chlorurées, sodiques (température, 20° à 21° C.). — Voitures de la poste pour *Cerreto*, 2 f. p. j., en 1 h. 50; voitures et omnibus pour *Piedimonte d'Alife*, en 5 h. 50 env.
- TERAMO, 55. — Café à la station. — Hôtel passable, sur la Grande-Place, où se trouve aussi le café *Roma*. — Restaurant *d'Assab*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour *Ascoli*, en 4 h.; pour *Civitella del Tronto*, en 2 h. 50.
- TELLIZZI, 201. — Aub. *della Fortuna*.
- TERMINI IMERESE, 528. — Buvette à la station. — Hôt. *Fenice*, etc.
- TERMOLI, 57. — Buvette, absolument primitive, à côté de la station (elle sera très prochainement remplacée par un buffet convenable qui fait partie de la nouvelle gare qui va remplacer la station actuelle).
- TERNI, 58. — Buffet à la gare. — Hôt. *d'Europe et d'Angleterre*, sur la place *Vittorio Emanuele*. — Restaurant *Milano*, via *Cornelio Tacito*, à dr. en venant de la gare (simple mais assez bon).
- TERRACINE, 25. — Hôt. : *Royal*; *Nazionale*. — Diligence, 1 f. p. j., pour *Velletri*, en 8 h., pour 7 fr.; pour *Formia*, en 6 h. 50, pour 6 fr.; voitures à louer pour *Formia* et *Gaëte* (marchander).
- TERRA DI LAVORO [La], 18.
- TERRANOVA, 380. — Hôt. *Mantia*.
- TERRASINI FAVAROTTA, 311.
- TERRE DE LABOUR [La], V. Terra di Lavoro.
- THURIOI, 241.
- TIBÈRE [Villa de], à *Capri*, 185.
- TIFATA [Monte], 20.
- TIRIOLO, 248. — Aub. modeste. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour *Catanzaro*, en 4 h.; pour *Cosenza*, 1 f. p. j., en 14 h. 5 (retour en 8 h. 50); pour *Serrastretta*, 1 f. p. j., en 1 h. 40; pour *Pizzo*, 1 f. p. j., en 8 h. 50; pour *Bagnara*, 1 f. p. j., en 18 h.
- TITO, 254.
- TIVOLI, 31.
- TOCO DA CASURIA, 50. — Voitures de la poste, 3 f. p. j., pour *Torre dei Passeri*, en 1 h. 50.
- TORRE ANNUNZIATA, 151. — Hôtel passable chez *Prosperi*. — Grand et bon établissement de bains (sources minérales). — Bains de mer.
- TORRE DEI PASSERI, 50. — Aub. — Voitures de la poste, 3 f. p. j., pour *Tocco da Casauria*, en 1 h. 50.
- TORRE DEL FILOSOFO (Etna), 337.
- TORRE DEL GRECO, 151. — Hôt. : *Pension Suisse*, entre *Resina* et *Torre del Greco*; *du Vésuve*. — Nombreux cafés.
- TORRE DI FARO, 395.
- TORRE TRE PONTI, 24. — Aub. *della Posta*, très mal approvisionnée.
- TRABIA, 328.
- TRANI, 201. — Café à la station. — Hôt. : *Risorgimento*; *Cavour*; *d'Italia*; *delle Puglie*. — Bains, chez *Colonna* et *Tolomeo*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour *Andria*, en 1 h. 40, et pour *Corato*, en 2 h.
- TRAPANI, 520. — Voit. de la gare aux hôtels, 1 fr. — Hôt. : *Trinacria* (on n'y prenait pas ses repas en 1885), près de la place del Teatro; *trattoria la Sicilia*, place del Teatro. — Café-restaurant *Milano*, place *Marina*. — Café *Serafini*, place *Marina*. — Un âne pour *Monte San Giuliano*, 5 fr., aller et retour. — Service de voit. publique de *Trapani* à *Monte San Giuliano*.
- TRAPPETO, 311.
- TREBISACCE, 240.
- TREMBLEMENT DE TERRE DE 1785 EN CALABRE [Le], 262.
- TREMITI [Iles], 58.
- TREPZZI, 209.
- TRICARICO, 257. — Voitures pour la station.
- TRICASE, 211. — Aub. chez *Mariantonia Pirri* et chez *Zucco*. — Voitures de la poste pour *Alessano*, t. l. j., en 40 min., et pour *Maglie*, en 5 h. 50.
- TRINITÀ DELLA CAVA [Couvent de la], 162.
- TRINITÀ DELLA DELIA [Église de la], 315.
- TRINITAPOLI, 199.
- TRISULTI [Chartreuse de], 13.
- TRIVIGNO, 257.
- TROINA, 355.
- TROJA, 59. — Petite aub. — Voiture de la poste, pour *Giardinetto-Troja*, 2 f. p. j., en 2 h.
- TROPEA, 264. — Aub. *Michelangelo Piccolo*.
- TUSA, 357.
- TYNDARIS [Ruines de], 359.

USTICA [He], 598. — Service hebdomadaire de bateau à vapeur pour Palerme.

## V

VAGLIO DI BASILICATA, 257.

VALLEDOLMO, 350.

VALLE-MADDALONI, 61.

VALLO DELLA LUCANIA, 255. — Aub. modestes. — Voitures de louage chez *Cernelli*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Ogliastro station, en 6 h. 40 (au retour en 7 h. 50); pour Ponte San Cono, en 4 h. 15; pour Spezzano, en 22 h. 50.

VALMONTONE, 9.

VALSAVOIA, 568.

VASTO, 57. — Café à la station. — Aub. *del Pesce*. — Voitures de place de la station à la ville, à 1 chev., pour 2 personnes, 60 c. le jour et 1 fr. la nuit; 4 personnes, 1 fr. le jour et 2 fr. la nuit; 50 c. par colis, les sacs de nuit et autres petits paquets ne payent rien.

VELIA [Ruines de], 256.

VELLETRI, 7. — Hôt. : *Campana*; *Gallo*; *del Tellajo* (avec restaurant). — Café *del Commercio*. — Diligence t. l. j. pour Terracina, en 7 h., 7 fr.; pour Cori, en 2 h.

VENAFRO, 49. — Aub. *Maccari*, passable, avec un bon café; quelques autres auberges fort modestes. — Voitures de la poste, 2 f. p. j., pour Isernia, en 2 h. 55; 1 f. p. j., pour Solmona, par Isernia, en 14 h. — Le chemin de fer de Venafro à Cajanello, est ouvert à l'exploitation depuis le 1<sup>er</sup> juin 1886 (21 kil.; en 45 min.; 2 fr. 40, 1 fr. 70, 1 fr. 10).

VENERE [Monte], 590.

VENOSA, 219. — Aub. chez *Valentini*. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Cerrignola (station) en 10 h.; pour Melfi, en 4 h.; pour Palazzo San Gervasio, en 2 h. 50.

VENTOTENE [Ile de], 6.

VENUSIA, V. Venosa.

VERGINE [Monte], 215.

VEROLI, 15. — Auberges à peine passables. — Omnibus pour Frosinone, en 2 h.

VÉSUVE [Le], 128.

VÉSUVE [Chemin de fer du], 127. — Bureau de la *Compagnie du Chemin de fer funiculaire du Vésuve*, quai Santa Lucia, 92, à Naples. — Billets d'aller et retour : 28 fr. pour l'excursion de jour; 52 fr. pour celle de nuit (dans ces prix sont compris le trajet en voiture, le trajet en chemin de fer et les pourboires; V. ci-dessous pour les dépenses supplémentaires, absolument facultatives). L'excursion de nuit n'a lieu que lorsqu'il y a au moins six voyageurs. — Les voitures de la Cie partent t. l. j. vers 8 h. du matin en hiver et 7 h. en été du quai Santa Lucia et arrivent à la gare inférieure vers midi et demi. A la gare inférieure, buffet-restaurant (déjeuner, 5 fr. 25, vin compris).

Tarif des portefaix et des chaises à porteurs : pour un homme de renfort, de la gare supérieure au cratère, 1 fr.; de la gare au cône central, aller et retour, 6 fr.; — pour une chaise à porteurs, de la gare supérieure au cratère, 5 fr. (aller et retour, 10 fr.); de la gare supérieure au cône central, aller et retour, 25 fr. — Pour l'empreinte d'une

pièce de monnaie dans la lave, 1 fr.

VÉSUVE [Observatoire météorologique du], 127.

VICARI, 550.

VICO ALVANO [Monte], 159.

VICO EQUENSE, 158. — Hôt. : *Pension Anglaise* (7 à 8 fr. par jour). — Voiture de la poste, 2 f. p. j., pour Castellamare, Sorrente, Massa Lubrense.

VICOVARO, 51.

VIETRI, 162. — Aub. chez *Giordano*. — Voitures de la poste de la station de Vietri à Amalfi, par Maiori, 2 f. p. j., en 5 h.

VIETRI DI POTENZA, 252. — Omnibus pour Romagnano station.

VIGLIANO, 40.

VILLAROSA, 351.

VILLA SAN GIOVANNI, 265.

VINCHIATURO, 52. — Café à la station. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Boiano, en 1 h. 45.

VIRGILE [Tombeau de], 175.

VITTORIA, 585. — Hôt. : *Santonocito* (restaurant); *dell'Unione*. — Café *Gallo*.

VIZZINI, 555. — Aub. — Voiture de la poste, t. l. j., pour Grammichele, en 1 h. 55, correspondant avec celle de Grammichele à Caltagirone, en 2 h. 5.

VOLTURARA, 217. — Aub. — Voitures de la poste, t. l. j., pour Sant' Angelo dei Lombardi, en 4 h. 50.

VOMERO [Le], 126.

VELCANO [Ile], 596.

VULTURE [Mont], 219.

## Z

ZAFFERANA, 565.

ZISA [Le], 504.

ZOLLINO, 212.

ZUCCO, 511.



---

12734. — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE  
9, Rue de Fleurus, 9

---

# PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE

EXERCICE 1887-1888

## ADRESSES UTILES

### AGENCES DE LOCATIONS

**Choisnel (H.)**, 76 et 78, rue de Passy, Paris. Indications gratuites d'appartements et d'hôtels meublés et non meublés à louer et à vendre. Ventes d'immeubles. Gérances

### AMEUBLEMENT

**Viardot (Ge)** ✱. Fabrique, 3, rue des Archives, Paris. Créateur du meuble français dans l'esprit chinois et japonais. Meubles de tous styles. Maison de premier ordre.

**Au Vieux Chêne**. Maison fondée en 1820. Ameublements complets. (Voir page 53.)

### APPAREILS POUR BOISSONS GAZEUSES

**Boulet et Cie**, 31-33, rue Boisd, Paris. Appareils continus pour la fabrication des boissons gazeuses. (Voir page 47.)

**Appareil gazogène Briet**, rue du Château-d'Eau, Paris. (Voir page 42.)

### ARMES

**Maquaire**, 5, boulevard de Strasbourg. (Voir page 51.)

### BANQUE

**Crédit Lyonnais**. (Voir p. 16.)

### BARATTES

**Ouachée**. Beurre à la minute par l'Expéditive Baratte. (Voir page 48.)

### BRONZES D'ART

**Charpentier, Gravelin (P.)**, succ<sup>r</sup> **NC**, © 1878. 8, rue Charlot, Paris. Bronzes d'art et d'ameublement.

**Martinet frères**, 71, rue Charlot, Paris. Lustres, suspensions. Éclairage gaz et bougies. Garnitures de cheminées. Groupes, statuettes.

### CAFÉS

**Sylvain**, Café-restaurant, 12, rue Halévy (côté droit de l'Opéra), Paris. (Voir page 56.)

### CHOCOLAT

**Chocolat Menier**. (Voir p. 99.)

### COMPAGNIES MARITIMES

**Cie des Messageries maritimes** (Voir page 39.)

**Fraissinet et Cie**. (Voir page 37.)

**Royal Mail**. (Voir page 40.)

### CORSETS

**Deschamps - Alan**. Plusieurs médailles d'or et d'argent, fournisseur breveté des cours étrangères pour ses corsets, dont la supériorité et l'élégance

lui ont mérité les plus hautes récompenses. Corsets pour jeunes personnes prévenant et rectifiant le développement de la taille. *Rue du Bac, 40*, maison de la Grille, Paris.

### DÉCOUPAGE

**Maquaire**, 5, *boulevard de Strasbourg*. (Voir page 49.)

**Tiersot**, 16, *rue des Gravilliers*, Paris. (Voir page 55.)

### DENTIFRICES

**Eau et poudre dentifrices de Botot**. (Voir page 95.)

**Eau et poudre dentifrices du docteur Pierre**. (Voir p. 46.)

### DENTISTES

**A. Préterre**, chirurgien-dentiste américain, 29, *boulevard des Italiens*, Paris. (Voir page 44.)

### ELECTRICITÉ

**Le Brun** (H.), 32, *rue Pastourelle*, Paris. Soulage instant. des migraines, douleurs névralg., rhumat. et toutes affections nerveuses au moyen de la BIJOUTERIE ÉLECT. : bagues, bracelets, tours de tête, colliers, plaques. Cornets. acoust. contre surdité.

**Surdité**, bruits, bourdonnements dans les oreilles, affaiblissement de l'ouïe, GUÉRISON ASSURÉE par les cornets acoustiques perfectionnés invisibles, avec électricité légère et continue. Prix, 20 fr. la paire. Env. f<sup>o</sup> c. mand. à **Pinguet**, ingr. électricien Bté, 48, *passage du Saumon*, Paris. Maison à Vichy.

### ENCRE

**Encres et cires de la Ville de Paris**. (Voir page 52.)

### GRAVEURS

**Allain**, 12, *quai du Louvre*, Paris. (Voir page 49.)

### GYMNASES

**Gymnase médical** (franco-suédois), **GUINARD**, 112, *Bd Malesherbes*, Paris. Méthode rationnelle pour tous les âges. (Fabrique et vente d'appareils). Traitements orthopédiques. Douches chaudes et froides. Massage. SALLE D'ARMES.

**Grand gymnase des Bati-gnolles**, dirigé par M. et Mme **MANGIN**, 3, *rue Clairaut*, à 10 minutes du parc Monceau. Hydrothérapie, salle d'armes, cours généraux 12 fr. par mois.

**Gymnastique-massage médicale suédoise**, Docteur **SCHENSTROM** \* C. † †, Directeur, 30, *rue de Penthièvre*, Paris.

### HABILLEMENTS

**Maison de la Belle Jardinière**, 2, *rue du Pont-Neuf*, Paris. (Voir page 43.)

### HOTELS

**Anglo-Américain private Family-house**, 30, *rue Bassano* (Champs-Élysées), Paris.  
**MM. STARCK**, Prop.

**Hôtel Balzac**, 4, *rue Balzac* (Champs-Élysées), Paris. Recommandé par son confort. **M. VERNIER**, propr.

**Hôtel-Villa Beaujon**, 8, *rue Balzac*, Paris. Grands et petits appartements. Maison de 1<sup>er</sup> ordre, fréquentée par les grandes familles de France et de l'étranger. Maison recommandée par son confort et sa bonne table. Salons de conversation, de lecture; fumoir; GRAND JARDIN; table d'hôte; service dans les chambres.

FIRST CLASS FAMILY HOTEL.

**Beaux Appartements meublés**, avec ascenseur, 41, 43, *boulevard des Capucines*, et 24, *rue des Capucines*, Paris. Spécialement recommandés par leur confort. **Family house**. **A. DELAPIERRE-DEMARLE**, propriétaire.

**Hôtel Bellevue**, 46, *r. Pasquier* (gare St-Lazare). Table d'hôte et service à volonté. Prix modérés. *English spoken*. GIRALDON, propriétaire.

**Hôtel Burgundy**, 8, *r. Duphot* (Madeleine), Paris. Chambres de 2 à 10 fr. par jour; pension de 55 à 70 fr. par semaine. Writing, Drawing, Dining and Smoking Rooms. BÉCARD, p<sup>re</sup>.

**Grand hôtel du Cadran**, *rue St-Sauveur*, 62, près la Bourse et Grande Poste. Table d'hôte, service à la carte, Prix mod. RENTIÈRE, prop.

**Chambres et appartements meublés**, 97, *rue Richelieu* (pass. des Princes), 5 bis, *boulevard des Italiens*, et 2, *rue d'Amboise*. Chambres de 2 à 8 f. par jour et de 45 à 200 fr. par mois. Petits appartements. Prix modérés. CUSSET, propriétaire.

**Hôtel Continental**. (Voir page 58.)

**Hôtel Dominici**, 7 et 9 *ru<sup>e</sup> Castiglione* (près les Tuileries), Paris. (Voir page 60.)

**Hôtel des États-Unis**, 16, *rue d'Antin*, près l'Opéra. Chambres meublées de 2 à 8 f. par jour; de 45 à 200 f. par mois. Petits appartements; prix modérés. Apartments and rooms, moderate price. CUSSET, p<sup>re</sup>.

**Hôtel Fénelon** (Catholique), 11, *rue Férou* (près Saint-Sulpice), Paris. Maison spécialement recommandée par sa tranquillité. Télégraphe ouvert à toute heure du jour et de la nuit; téléphone. La Maison édite un guide détaillé pour la visite complète de Paris et ses environs, spécial à sa clientèle.

**Grand Hôtel d'Harcourt**, 3, *boulevard St-Michel*. Chambres confortables. GUILLEMONT, p<sup>re</sup>.

**Hôtel du Jardin des Tuileries**, 206, *rue de Rivoli*, en face le Jardin des Tuileries. Appartements et chambres. Grand confort. Elegantly furnished apartments and single rooms. Full south. Lift. ZIEGLER, prop.

**Hôtel Mirabeau**, 8, *rue de la Paix*, Paris. (Voir page 57.)

**Grand Hôtel du Périgord**, 2, *rue de Grammont*, Paris. Grands et petits appartements confortables. Table d'hôte. Service à volonté. CHA- RUET, propriétaire.

**Hôtel Racine**, 23, *rue Racine* (Luxembourg), Paris. Appartements et chambres confortables. Maison de bonne tenue. Pension de famille. Mme V<sup>e</sup> VALLÉE.

**Hôtel de Rivoli**, 202, *r. Rivoli*, Paris. Over looking the Tuileries gardens. Large and small apartments, moderate price. Lift. STOLLE, prop<sup>or</sup>.

**Grand Hôtel de Russie**, 1, *rue Drouot*, Paris. (Voir page 57.)

**Grand Hôtel Saint-James**, 211, *rue St-Honoré*, Paris. BOLAND, propriétaire. (Voir page 60.)

**Hôtel St-Sulpice**, 7, *rue Casimir-Delavigne*, Paris. (Quartier des Écoles). Chambres, pension. Prix modérés.

**Hôtel Violet**, passage Violet, 36, *faub. Poissonnière*, Paris, près des grands boulevards, à 5 minutes des gares de l'Est et du Nord. 170 chambres très confortables, salon de lecture, fumeur, bains dans l'Hôtel. Arrangement à volonté. Prix modérés. Vve J. CLÈME, propriétaire.

**Hôtel Vouillemont**, 15, *rue Boissy-d'Anglas*, Paris, entre les Champs-Élysées et les Tuileries. Grands et petits appartements pour familles recommandés par leur confort.

---

## HYDROTHÉRAPIE

**Établissement hydrothérapique** d'Auteuil et de la *rue Miro-mesnil*, 63. D<sup>r</sup> BÉNI-BARDE \*.

---

## INSTITUTIONS

**Chavy**, 67, *r. Caumartin*, Paris. Éducation complète. Préparation aux baccalauréats. Cours du Lycée Condorcet; internat à Suresnes.

**Daix-Borgne**, 104, *avenue de Neuilly*, NEUILLY S/S, près le Bois de Boulogne. Etudes complètes, préparation aux baccalauréats. *First Class institution for young men.*

**Davies**, 21, *Bd Strasbourg*, Paris. Cours et leçons. Anglais, français, allemand, etc. Volontariat. Prof<sup>rs</sup> spéciaux.

**École préparatoire Du vignau de Lanneau**, AIMÉ BON, directeur, 157, *rue de Rennes*, Paris. (Voir page 62.)

**École Sully**, GODEFROID, D<sup>r</sup>, 56, *rue Aboukir*, Paris. Préparat. aux baccalauréats, enseign. secondaire spécial. Succès constants aux examens; élèves étrangers; volontariat. Jardin. Extern. et internat; Boarding school for boys.

**Frilley**, 44, *rue Dulong*, Paris. Etudes commerciales complètes. Répétitions du Collège Chaptal. Cours spéciaux pour les étrangers.

**Institut médical du docteur Le Noir**. Baccalauréats et examens de médecine. (Voir page 61.)

**Institut Rudy**, 7, *rue Royale*, Paris. 26<sup>e</sup> année. Cours et leçons. Langues, lettres, sciences, musique, peinture. 150 professeurs.

**Institution internationale**, dirigée par S. COTTA, 51, *av. Malakoff* (Trocadéro), Paris. Préparation aux Ecoles du gouvernement. La plus belle maison d'éduc. Spécialité: les langues modernes. *First Class Boarding School.*

**Institution pour l'éducation en famille des Sourds et Muets** par la parole. M. A. HODIN, 34<sup>e</sup> année, 82, *r. de Longchamp*, Paris.

**Institution Roger-Momenheim**, 2, *rue Lhomond* (Panthéon), Paris. (Voir page 61.)

**Institution Springer**, 34 et 36, *rue de la Tour-d'Averngue*, Paris.

Etudes commerciales et industrielles. Etudes spéciales de langues vivantes. Répétitions du *Lycée Condorcet* et du *Collège Rollin*.

Préparation aux baccalauréats et aux Ecoles spéciales.

*Boarding school for boys. Classical*

*and commercial education. References in Paris and in London.*

**Nioussel**, licencié ès sciences. Répétitions du Lycée Janson. Baccalauréats. Enseignement spécial, langues vivantes. Vie de famille pour les étrangers. 3, *chaussée de la Muette*, Paris.

**Orsier**. Examens de droit. (Voir page 62.)

**Sainte-Barbe**, *place du Panthéon*, Paris. (Voir page 62.)

**INSTITUTIONS de DEMOISELLES**

**Barral** (M<sup>me</sup> de), off. d'Académie, 96, *rue de Vaugirard*, Paris. Etudes supér. Préparation à tous les examens. Classe spéciale pour les étrangères. — *Boarding school for young ladies.*

**Bertier** (M<sup>lle</sup>), D. S., 12, *rue du Helder*, Paris. Cours complet d'enseignement. Arts d'agrément. Examens.

**Charton** (M<sup>lle</sup>), 116, *avenue Victor-Hugo* (près les Champs-Élysées et le Bois-de-Boulogne), Paris. Cours complets d'instruction, avec le concours de professeurs agrégés des lycées de Paris. Préparation aux examens; arts d'agrément; leçons de langues: allemand, anglais, etc.

**Chateau** (M<sup>lles</sup>), 177, *fg Poissonnière*, Paris. Etudes complètes. Préparation aux examens. Arts d'agrément. *Jardin* 2,700 m. On admet au cours (2 fois par semaine) demoiselles accompagnées par leur institutrice. — *Boarding school for young ladies.*

**Colombier** (M<sup>lle</sup> de), 14, *rue Picpus* (près le bois de Vincennes), Paris. — Education complète. — Préparation aux examens. — Recommandée par sa situation hygiénique.

**Deschamps** (M<sup>lle</sup>), 9, *rue du Regard* (fg St-Germain), Paris. Cours d'éducation; préparation aux examens; langues étrangères; arts d'agrément.

**Dhéré-Dericquehem** (M<sup>me</sup>), 10, *rue Demours* (près l'Arc-de-Triomphe), Paris. — *First Class young ladies boarding school under the direction of M<sup>me</sup> DHÉRE-DERICQUEHEM.*

**Drappier** (Mmes), 86, *rue de la Tour* (Passy-Paris). Éducation complète, arts d'agrément.

**Evelart-Deleury** (Mme), *Faubourg-Saint-Honoré*, 54, Paris.

Cours d'éducation complète pour enfants et jeunes filles :

MÉTHODE FRÉBEL.

Instruction générale; — Préparation aux Examens; — Langues vivantes; Arts d'agrément; — Cours supérieurs de lettres, Sciences, Histoire, Géographie, Philosophie, — Latin, Grec, par des professeurs de l'Université.

Salles d'étude pour les devoirs.

Cours par correspondance.

**Fontaine** (Mlle), 24, *r. de Chartres* (Neuilly S<sub>S</sub>), près le Bois de Boulogne.

**Institut secondaire de Jeunes Filles. Fradin de Belhabre** O. (Mme), 4, *rue Picpus* (près le bois de Vincennes), Paris. Situation des plus hygiéniques, grand jardin. — Éducation complète. — Préparation à tous les examens. — Arts d'agrément. — Langues vivantes.

**Julien** (Mme). Récompenses pour l'application des meilleures méthodes d'enseignement 1872. — Mention honorable 1874.

Les demi-pensionnaires sont prises et reconduites à domicile par les voitures de l'Institution. 2, *boulevard Inkermann* (Parc de Neuilly).

**Lacorne** (Mlles), 5, *cité Pérard* (avenue de Neuilly S<sub>S</sub>), Paris. A 5 m. du Bois de Boulogne. Éducation supérieure; préparation aux examens de l'Hôtel de Ville, arts d'agrément. — Select Ladies school first class professors for every branch; high references.

**Lezeret de la Maurinie** (M<sup>me</sup>), 24, *rue Saint-Dominique*, Paris. Éducation complète. Préparation à tous les examens. Arts d'agrément. Langues vivantes. Vie de famille.

**Emery** (Mlle V.), Villa Beaucour, 248, *faubourg Saint-Honoré*, Paris. Pension pour dames et demoiselles étrangères. Cours de français tous les jours. Arts d'agrément. Jardin.

## JARDIN D'ACCLIMATATION

Au Bois de Boulogne (Voir page 9.)

## JOUETS

**Au Paradis des Enfants** 156, *rue de Rivoli*, Paris. (Voir page 48.)

## JOURNAUX

**Le Figaro.** (Voir page 11.)

**La France.** (Voir page 14.)

**Le Gaulois.** (Voir page 13.)

**Gil Blas.** (Voir page 12.)

**L'illustration italienne.** (Voir page 15.)

## LOCATION

(de linges et argenterie)

**Leroy** (L.), 16, *r. Christophe-Columb*, Paris. Location de linges, service de table, argenterie, bronze, cristaux et porcelaine, luminaire. Location de service complet. On traite à forfait pour l'ensemble des commandes. Expédition en province. Téléphone.

## MACHINES A COUDRE

**Maquaire**, 5, *boulevard de Strasbourg*. (Voir page 54.)

## MACHINES A VAPEUR

**Maison J. Hermann-Lachapelle, J. Boulet et C<sup>ie</sup> s<sup>rs</sup>**, 31-33, *rue Boinod*, Paris. (Voir page 47.)

## MAISONS DE SANTÉ

**Maison de Santé du Dr Cabaret**, 19, *rue d'Armaillé*, Paris. GUÉRISON SANS OPÉRATION des maladies cancéreuses, tumeurs, glandes, etc.

**Maison de santé**, 10, *rue Picpus*, Paris. Consacrée aux traitements des affections mentales et nerveuses des deux sexes. M. COUDER, directeur. Médecins : MM. PAUL GARNIER et

DUMAS. Salle d'hydrothérapie; vastes jardins, etc.

**Maison de Santé du Dr De-faut**, 34, *avenue du Roule*, NEUILLY-SUR-SEINE. Les parents des malades peuvent y séjourner.

**Maison de santé du Dr Motet** \* pour le traitement des aliénés des deux sexes. 161, *rue de Charonne*, Paris.

#### MAL DE MER

**Fournier**, 11, *rue Malher*, Paris. Suppression immédiate et certaine du MAL DE MER par la PÉLAGINE PAUDUN. (Voir page 38.)

#### MANÈGES

**École d'Équitation J. Pel-lier**, 24, *avenue du Bois de Boulogne*, Paris. Pension de chevaux. Vente et locations. — *Special lessons for ladies.*

**École d'Équitation**, 9, *rue de Nemours* (près le Château-d'Eau). MIMART, directeur. 12 leçons, 24 fr. Cours spéciaux pour officiers de réserve et d'armée territoriale; pour le volontariat. Haute École. Location chevaux et voitures. Dressage. Vente et achat.

**Manège Duphot**, 12, *rue Duphot*, Paris. DUCHON \* et C<sup>e</sup>. École d'équitation (fondée en 1826). Belles écuries de pension. Succursales: PARIS, 51, *rue Lhomond*; TRÉPORT, *route d'Eu*; ENGHEN (S.-et-O.).

**Manège de l'Étoile**, 87, *avenue de la Grande-Armée*, et 136, *avenue Malakoff*, Paris. Cet Établissement, situé à proximité du Bois de Boulogne, évite aux cavaliers les voies pavées si dangereuses et si désagréables du centre de Paris, et se recommande aux familles et à toutes les personnes désireuses du confortable et de la bonne tenue. (GAUTIER, Directeur.)

Succursale à Dieppe pendant la saison.

**Manège du Ranelagh**, 79, *rue du Ranelagh*, Passy. Location de che-

vaux. Pension. Dressage. Succ. à *Ca-bourg et Houlgate-Beuzeval* (Calvados).

#### MÉDECINE

**Dr Chable**, 36, *ru: Vivienne*, Paris. Traitements par correspondance. (Voir page 49.)

#### ORFÈVRERIE

**Orfèvrerie Christofle**, 56, *rue de Bondy*, Paris. (Voir page 49.)

**Ravinet (L.)**, 83, *r. du Temple*, Paris. Services de table, Coutellerie, Argenture, Dorure, Réargenture, Télé-  
phone.

#### ORGUES

**Orgues d'Alexandre Père et Fils**, 106, *rue Richelieu*, Paris. (Voir page 51.)

#### PANORAMAS

**Bataille de Rezonville.** (Voir page 10.)

#### PARFUMERIE

**Botot**, Eau dentifrice, 229, *rue St-Honoré*, Paris. (Voir page 95.)

**L. Legrand**, 207, *rue St-Honoré*, Paris. Parfumerie ORIZA. (Voir p. 56.)

**Pierre (Docteur)**, 8, *place de l'Opéra*, Paris. Dentifrices. (Voir page 46.)

**L.-T. Piver**, 10, *boulevard de Strasbourg*, Paris. Parfumerie à base de lait d'iris; parfumerie extra-fine au Corylopsis du Japon. (Voir page 45.)

#### PENSIONS DE FAMILLE

**Jeandel**, propriétaire, 26, *rue des Batignolles*, Paris. — Pension de famille. — Grand salon et jardin.

English spoken. — Se habla español.

#### PHOTOGRAPHIES (Artistes)

**Liébert (A.)**, 6, *rue de Londres*, Paris. Photographie faite la nuit par la lumière électrique.

**PLUMES MÉTALLIQUES**

**Gillott**, plumes d'acier. En vente chez **ANGOT**, 36, boulevard Sébastopol, Paris. (Voir pages 47 et 86.)

**Mallat**, 30, boul. de Strasbourg, Paris. Plumes d'acier. (Voir p. 54.)

**PRODUITS PHARMACEUTIQUES**

**Chassaing**, 6, avenue Victoria, Paris. Vin de Chassaing; Phosphatine Falières. (Voir page 98.)

**Grillon**, 28, r. Grammont, Paris. Tamar Indien Grillon. (Voir page 100.)

**Pharmacie normale**, 17 et 19, rue Drouot, Paris. Pharmacies de famille et de voyage. (Voir page 44.)

**Rigollot (P.)**, 24, avenue Victoria, Paris. Papier Rigollot pour Sinapismes. (Voir page 46.)

**RESTAURANTS**

**Restaurant du Dîner de Paris**, 11, passage Joffroy, Paris. (Voir page 56.)

**Sylvain**, Café-Restaurant, 12, rue Halévy, Paris. (Voir page 56.)

**SAGES-FEMMES**

**M<sup>me</sup> Lachapelle**, 27, rue du Mont-Thabor, Paris. Maladies des femmes. (Voir page 97.)

**TIRS**

**Gastinne-Renette** \* † N.C. Fabrique d'Armes et Tirs au Pistolet. 39, avenue d'Antin (Champs-Elysées), Paris.

**VEILLEUSES**

**Veilleuses françaises**. Maison **Jeunet**. Fabrique à la Gare. Dépôt: 24, rue Saint-Merry, Paris. (Voir page 97.)

**VÉLOCIPÈDES**

**Albert Jeanne**, 40 bis, rue Spontini, Paris. (Voir page 96.)

**Maquaire**, 5, boulevard de Strasbourg. (Voir page 54.)

**VENTE A CRÉDIT**

**Crespin aîné, de Vidouville**, 11, 13 et 15, boulevard Barbès, Paris. (Voir page 50.)

**VOITURES (Location de)**

**Philipon et C<sup>e</sup>**, 16, place du Marché, NEUILLY (Porte-Maillot). Chevaux et voitures de luxe. Prix très modérés. Vente et achat.

**Subirger**, 12, rue Bayard, Champs-Elysées.



Chevaux et Voitures de luxe.

Moderate price.



# JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION

DU BOIS DE BOULOGNE

OUVERT TOUS LES JOURS AU PUBLIC

PRIX D'ENTRÉE		ABONNEMENTS	
En semaine.....	1 fr. »	Par personnes (hom. )	25 fr. par an.
Dimanches.....	» 50	femmes, enfants. }	15 fr. par semestre.
Voitures.....	3 »	Voitures.....	50 fr. par an.
			30 fr. par semestre.

## COLLECTION DES ANIMAUX UTILES

DE TOUS LES PAYS

Et principalement de ceux que l'on cherche à acclimater en France.

### LES ÉLÉPHANTS, DROMADAIRES, AUTRUCHES ET PONEYS

Sont employés chaque jour à la promenade des Enfants.

CHENIL.....	} Collection d'étalons et de Lices.	PIÈCES D'EAU.....	} Cygnes. Oies. Bernaches. Canards domestiques. Canards de luxe. Sarcelles.
ÉGURIES.....			
CHALET.....	} Faisans. Perroquets. Perruches. Oiseaux des Iles. Paons.	PIGEONNIER.....	} Pigeons voyageurs, de volières et autres.
LAPINIÈRE.....			
VOLIÈRES.....	ET	PHOQUES	Repas de 2 à 5 heures.
		SINGERIE	

## GRAND JARDIN D'HIVER. — AQUARIUM

HYDRO-INCUBATEURS, COUVEUSES ARTIFICIELLES

LE JARDIN D'ACCLIMATATION VEND ET ACHÈTE DES ANIMAUX

S'adresser au bureau de l'Administration, près la porte d'entrée.

*Exposition permanente et vente des objets industriels*  
Utiles à l'Agriculture, à l'Horticulture, à l'entretien des Animaux.

**MANÈGE.** — École d'équitation expressément réservée pour les enfants. Le cachet donnant l'entrée à l'élève et à la personne qui l'accompagne, 2 fr. 50.

**LIBRAIRIE.** — On peut se procurer à la librairie spéciale du Jardin d'Acclimatation les ouvrages qui traitent d'agriculture, d'horticulture, d'histoire naturelle et d'acclimatation.

**LAIT.** — Envoyé à domicile, deux fois par jour, en vases plombés. — Pour les commandes, s'adresser par écrit au Directeur de l'Établissement.

**BUFFET.** — Déjeuners et dîners. — Rafraîchissements divers.

**AVIS.** — Les Catalogues publiés par le Jardin d'Acclimatation sont envoyés franco en réponse à toute demande. (Catalogue des Animaux et des œufs mis en vente. Catalogue du Chenil, catalogue des Plantes, catalogue des Vignes et catalogue de la Librairie.)

# PANORAMA

DE LA

# BATAILLE DE REZONVILLE

5, RUE DE BERRI (CHAMPS-ÉLYSÉES)

PAR

**MM. DETAILLE et DE NEUVILLE**

PEINTRES MILITAIRES

Officiers de la Légion d'honneur.

---

Le **Panorama de la Bataille de Rezonville** a été inauguré le 1<sup>er</sup> avril 1886. C'est donc une œuvre toute nouvelle.

Dans cette page immense, qui retrace d'une façon saisissante un des plus grands faits militaires de la campagne de 1870, une des plus terribles journées qui précédèrent l'investissement de Metz, les célèbres artistes se sont surpassés.

Pour l'étonnante vérité de l'effet et des détails on ne saurait aller au delà. L'heure, le paysage, sont admirablement rendus; la disposition des groupes, l'agencement des épisodes, ne laissent rien à désirer, et tout dans cette peinture superbe est pour le regard et pour l'esprit d'un intérêt extraordinaire.

C'est le chef-d'œuvre, en un mot, de **MM. Detaille et de De Neuville**. Celui-ci allait mourir peu après y avoir mis la dernière main.

**OUVERT TOUS LES JOURS**

5, rue de Berri (Champs-Élysées).

1<sup>er</sup> Janvier 1887.

# Le Figaro

## Direction

Depuis 1879, le *Figaro* est dirigé par MM. Magnard, de Rodays et Périer.

En 1879, les actions du *Figaro* valaient 800 francs; elles sont cotées aujourd'hui 1,400.

Le tirage moyen était de 69,000 exemplaires; aujourd'hui il dépasse souvent 80,000. Le bénéfice annuel était de 1,500,000 francs; il est aujourd'hui de 2,300,000.

## Abonnements

L'abonnement trimestriel du *Figaro* qui est de 16 fr. pour Paris, et de 19 fr. 50 pour la province, est, en réalité, le moins cher de tous les abonnements de journaux. En effet, aucun journal de prix similaire ne peut offrir à ses lecteurs une rédaction de valeur égale, la rédaction du *Figaro* coûtant plus de 50,000 francs par mois.

## Suppléments

Le *Figaro* est le seul journal français qui publie régulièrement deux suppléments, comme le font les grands journaux anglais et américains.

Le supplément du mercredi contient des correspondances de Londres, Bruxelles, Vienne, Madrid et Pétersbourg. On y trouve aussi des annonces à prix réduit pour l'enseignement et les gens de maison.

Le samedi, le supplément est exclusivement littéraire.

## Tirage

Le tirage du *Figaro* est d'environ 80,000 exemplaires par jour.

Le *Figaro* est lu dans le monde entier. Il est pour les Français ce que le *Times* est pour les Anglais. — Les autres journaux similaires français tirent 10,000, 15,000, 25,000 au plus.

## Rédaction

Il n'y a guère de journaliste ou d'écrivain de talent qui n'ait passé par le *Figaro*. Ses rédacteurs réguliers se nomment Wolff, Ignotus, de Grandlieu, H. Fouquier, Ph. Gille, A. Vitu, etc., etc. Parmi les collaborateurs irréguliers, citons entre autres : Zola, Dumas, Renan, Sardou, Daudet, Coppée. Chaque fois qu'un personnage en vue a une communication à faire au public, le *Figaro* en a la primeur, comme cela est arrivé pour le prince Napoléon.

## Feuilletons

Les feuilletons du *Figaro* sont surtout destinés aux femmes. Ils sont signés des noms qui ont la faveur du public : MM. Ohnet, Daudet, Tarbé, Du B. isgobey, Delpit, Racot, de Maupassant, de Pont-Gest, Rich-pin, Cadol, Decourcelle, etc.

## Annonces

Les annonces du *Figaro* produisent un résultat exceptionnel parce qu'elles s'adressent à la classe la plus riche et la plus intelligente de France, qui fait surtout usage des annonces de : Châteaux et propriétés à vendre et à louer; Chevaux et voitures; Gens de maison; Institutrices; Objets d'art; Avis mondains.

## Avantages aux Abonnés

Les abonnés du *Figaro* sont exceptionnellement gâtés.

Dans ces derniers temps, ils ont eu à des conditions exceptionnelles le Tartarin sur les Alpes d'Alphonse Daudet; le Figaro-Salon; le Certificat gratuit d'identité; le Portrait photographique en couleurs gratuit, et enfin le Figaro illustré dont l'édition de 1886-1887 est particulièrement réussie.

Neuvième année. — Un Numéro : 15 centimes. — Départements, 20 centimes.

**RENÉ D'HUBERT**  
Directeur

# GIL BLAS

**AUGUSTE DUMONT**  
Fondateur

Rédaction  
et Administration  
10, boul. des Capucines

*Amuser les gens qui passent,  
leur plaire aujourd'hui et  
recommander le lendemain.*

ABONNEMENTS  
PARIS, 3 mois, 13 fr. 50  
DÉPART. 3 mois, 16 fr.  
*ranger, frais de poste  
Et en plus.*

Les manuscrits ne sont  
pas rendus

(J. JANIN, préface de  
*Gil Blas.*)

Annonces, Réclames  
Dollingen fils, Séguy et  
C<sup>o</sup>, 16, r. de la Grange-  
Batelière et à *Gil Blas.*

Publicité de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> page  
10, Bd des Capucines, 10

10, Boulevard des Capucines, 10

PARIS

Journal quotidien d'Informations, d'Actualités, Littéraire, Politique,  
de Sport, d'Art, de Finance, de Science

GIL BLAS publie chaque semaine Vingt chroniques signées :

**Paul Arène, Théodore de Banville, Bonnetain, Colombine, Grimsel, Grosclaude, René Maizeroy, Guy de Maupassant, Catulle Mendès, Octave Mirbeau, Mirliton, Montjoyeux, Joseph Montet, Mora, Nestor, Santillane, Armand Silvestre, Louis Ulbach, etc.**

Tous les jours :

*Nouvelles et Échos*, par le **Diable Boiteux**; *A travers la politique*, par **Le Sage**; les *Coulisses de la finance*, par **Don Caprice**; la *Gazette parlementaire*, par **Nitouche**.

La *Critique dramatique* est faite par **Léon-Bernard Derosne**; la *Critique musicale*, par **Victor Wilder**; la *Soirée parisienne*, par **Lazarille**; le *Courrier des théâtres*, par **Fernand Bourgeat**; les *Propos du Docteur*, par le Dr **E. Monin**; la *Curiosité* et la *Revue des livres*, par **Paul Ginisty**; les *Articles de grand reportage*, par **Fernand Xau**; les *Affaires de Paris*, par **Jean de la Seine**; la *Vie sportive*, par le **baron de Vaux**; les *Tribunaux*, par **M<sup>o</sup> Boisrobin**; les *Articles militaires*, par **Lucien Herment**; la *Critique d'art*, par **Paul de Katow**; les *Faits divers*, par **Jean Pauwels**; le *Sport*, par **The Farmer**.

GIL BLAS publie en feuilleton : *Vices français*, par **Hector Malot**; *Le Testament de l'abbé*, par **Octave Mirbeau**.

Prochainement il publiera : *La Terre*, par **Emile Zola**.

GIL BLAS publiera, après *La Terre*, plusieurs romans de MM. **René Maizeroy, Catulle Mendès, Georges de Peyrebrune, Camille Oudinot, etc., etc.**

Dans l'avenir, comme il l'a fait dans le passé, GIL BLAS n'épargnera aucun effort, aucun sacrifice, pour justifier son très grand succès et mériter le titre, qui ne lui est plus contesté, de :

PREMIER DE TOUS LES JOURNAUX LITTÉRAIRES

## PRIX DE LA PUBLICITÉ

Réclames dans le corps du journal.....	20 et 10 fr. la ligne.
Faits divers.....	10 fr. —
Annonces et Réclames de 3 <sup>e</sup> page.....	7 fr. —
Annonces de la 4 <sup>e</sup> page.....	3 fr. —

20<sup>e</sup> Année. — Paris 15 centimes le Numéro. — Départements et gares, 20 centimes.

**ARTHUR MEYER**

*Directeur*

RÉDACTION

9, boul. des Italiens  
de 2 h. à minuit

ABONNEMENTS

PETITES ANNONCES

RENSEIGNEMENTS

9, boulevard des Italiens

**H. DE PÈNE**

*Rédacteur en chef*

ADMINISTRATION

9, boul. des Italiens  
de 10 h. à 5 h.

ANNONCES

MM. Ch. Lagrange, Cerf

et C<sup>o</sup>, 6, pl. de la Bourse

Et à l'adminis. du Journa

# Le Gaulois

JOURNAL POLITIQUE ET QUOTIDIEN

9, boulevard des Italiens

Depuis le mois de juillet 1882, le **Gaulois**, dont M. Arthur Meyer a repris la direction avec M. H. Pène comme rédacteur en chef, a de nouveau marqué sa place à la tête de la presse quotidienne de Paris.

Aucun journal n'est plus parisien que le **Gaulois**, par l'allure vive et mondaine de sa rédaction, par la variété et le piquant de ses informations. Aucun n'est plus résolument conservateur, plus fermement respectueux de tout ce qui est respectable.

Le **Gaulois**, le **Paris-Journal** et le **Clairon**, réunis en une seule feuille, ont résolu le problème de plaire à la fois aux lecteurs sérieux et à ceux qui veulent avant tout être distrait par leur journal.

La nature de la clientèle du **Gaulois**, dont le nombre s'accroît chaque jour à Paris et en province, donne une valeur exceptionnelle à sa publicité.

## PRIX DES ABONNEMENTS

PARIS	DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER
Un mois... 5 fr. »	Un mois.... 6 fr.	Un mois.... 7 fr.
Trois mois. 13 fr. 50	Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 18 fr.
Six mois.. 27 fr. »	Six mois.... 32 f..	Six mois.... 36 fr.
Un an.... 54 fr. »	Un an..... 64 fr.	Un an..... 72 fr.

*Les frais de poste en plus pour les pays ne faisant pas partie de l'Union postale.*

## PRIX DE LA PUBLICITÉ

RÉCLAMES DANS LE CORPS DU JOURNAL.....	20 et 10 FR. LA LIGNE.
FAITS DIVERS.....	9 FR. —
ANNONCES ET RÉCLAMES DE 3 <sup>e</sup> PAGE.....	6 FR. —
ANNONCES DE LA 4 <sup>e</sup> PAGE.....	2 FR. 50 —

# LA FRANCE

JOURNAL INDÉPENDANT

PARAISANT TOUS LES JOURS, A PARIS, A 3 HEURES DU SOIR

144, rue Montmartre, 144

CH. LALOU, Directeur politique

(RÉDACTION DE 10 HEURES A 3 HEURES DU SOIR)

La France est le PREMIER JOURNAL qui paraisse avec le cours complet de la Bourse et donne toujours deux Feuilletons-Roman du plus haut intérêt. — Ce journal, qui est le plus rapidement et le plus sûrement informé des journaux du soir, ne recule devant aucun sacrifice pour bien renseigner ses lecteurs. Aussi fait-il une *édition supplémentaire* aussitôt qu'un événement important vient à se produire.

La France publie, pendant la session des Chambres, une ÉDITION SPÉCIALE A L'USAGE DES ABONNÉS DE PROVINCE. Cette édition, qui contient le compte rendu des Séances du jour même jusqu'à 6 heures, part cependant par les courriers du soir.

## EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Tout abonné reçoit, à titre de PRIME GRATUITE, la République Illustrée pendant toute la durée de son abonnement.

### PRIX DE L'ABONNEMENT POUR TOUTE LA FRANCE

Un mois . . . . .	3 fr. 50	Six mois . . . . .	20 fr.
Trois mois . . . . .	10 fr. »	Un an . . . . .	40 fr.

PAYS ÉTRANGERS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE

Un mois, 5 fr.; trois mois, 14 fr.; six mois, 28 fr.; un an, 56 fr.

### ANNONCES & RÉCLAMES

LAGRANGE, CERF et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse, Paris  
ET AU BUREAU DU JOURNAL

MILAN — TRÈVES FRÈRES, ÉDITEURS — MILAN

# L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA

Anno XIV — 1887

PARAIT TOUS LES DIMANCHES  
A MILAN, EN 16 PAGES DE GRAND FORMAT  
AVEC DES DESSINS D'ARTISTES ITALIENS

Ce grand journal occupe en Italie le même rang que l'*Illustration* en France, l'*Illustrated London News* en Angleterre, l'*Illustrirte Zeitung* en Allemagne.

Huit pages sont réservées aux illustrations d'actualités et de beaux-arts, qui portent les noms des peintres les plus distingués de l'Italie moderne, comme *Dalbono, Michetti, Favretto, Biseo, Paolucci*, etc., etc.

De même pour le texte, les courriers, les revues, les nouvelles les poésies sont signés par *De Amicis, Verga, D'Ancona, Stecchetti, Molmenti, Castelnuovo, Barrili*, et d'autres écrivains les plus populaires.

L'ILLUSTRAZIONE ITALIANA tient les lecteurs parfaitement au courant du mouvement politique, littéraire, artistique et scientifique de la Péninsule. Ce journal, qui est le plus répandu des journaux d'Italie, et qui se trouve dans les cercles aristocratiques aussi bien que dans les cercles populaires, est même très recherché à l'étranger. Chaque livraison donne l'histoire contemporaine de l'Italie, et de plus une histoire illustrée avec un grand cachet artistique.

## PRIX D'ABONNEMENT

pour la France, l'Angleterre, l'Allemagne et tous les États de  
l'Union postale

32 FRANCS PAR AN. — 17 FRANCS POUR SIX MOIS.

## ANNONCES

L'énorme publicité de ce journal donne aussi beaucoup de valeur à ses annonces, qui se recommandent surtout aux grands industriels, aux articles de nouveautés, aux objets d'art et de librairie, etc. 50 centimes pour chaque ligne de colonne.

# CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

Année XIV — 1887

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

**CAPITAL : 200 MILLIONS**

**LYON : SIÈGE SOCIAL, PALAIS DU COMMERCE.**

**PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS.**

## AGENCES DANS PARIS

- |                              |                                    |
|------------------------------|------------------------------------|
| Rue Vivienne, 31 (Bourse).   | Boulevard Haussmann, 72.           |
| Rue Turbigo, 3 (Halles).     | Rue du Faub.-St-Honoré, 82.        |
| Rue de Rivoli, 43.           | Boulevard Saint-Germain, 1.        |
| Rue Rambuteau, 15.           | Boulevard Saint-Michel, 24.        |
| Rue du Faub.-St-Antoine, 63. | Rue de Rennes, 66.                 |
| Boulevard Voltaire, 43.      | Boul. Saint-Germain, 205.          |
| Rue du Temple, 201.          | Rue de Flandre, 30.                |
| Boulevard Saint-Denis, 10.   | Place de Passy, 2.                 |
| Rue d'Allemagne, 194.        | Avenue des Ternes, 39.             |
| Boulevard Magenta, 81.       | Entrepôt de Bercy (Porte Gallois). |
| Avenue de Clichy, 4.         |                                    |

# CRÉDIT LYONNAIS

## AGENCES EN FRANCE ET EN ALGÉRIE

Aix-en-Provence.	Calais-St-Pierre.	Moulins.	Saint-Chamond.
Aix-les-Bains.	Cannes.	Nancy.	Saint-Etienne.
Alais.	Cette.	Nantes.	Saint-Germain-en-Laye.
Alger (Algérie).	Chalon-sur-Saône.	Narbonne.	Saint-Quentin.
Amiens.	Chambéry.	Nevers.	Sedan.
Angers.	Charleville.	Nice.	Thizy.
Angoulême.	Cognac.	Nîmes.	Toulon.
Annecy.	Dijon.	Oran (Algérie).	Toulouse.
Annonay.	Dunkerque.	Orléans.	Tourcoing.
Arras.	Epinal.	Perpignan.	Troyes.
Bar-le-Duc.	Grasse.	Poitiers.	Valence.
Beaune.	Grenoble.	Reims.	Valenciennes.
Belleville-s.-Saône.	Le Havre.	Rennes.	Versailles.
Besançon.	Lille.	Rive-de-Gier.	Vienne (Isère).
Béziers.	Limoges.	Roanne.	Villefranche - sur - Saône.
Bordeaux.	Mâcon.	Roubaix.	Voiron.
Bourg.	Marseille.	Rouen.	
Caen.	Montpellier.	Romans.	

## AGENCES A L'ÉTRANGER

Londres. — Saint-Petersbourg. — Madrid. — Constantinople. — Alexandrie (Egypte). — Le Caire. — Genève.

Escompte et recouvrements. — Délivrance de chèques. — Traités. — Lettres de crédits et Mandats sur toutes les villes de France et de l'Étranger. — Bons à échéance. — Dépôts à échéance fixe, dont l'intérêt, plus élevé que celui des comptes de dépôt, varie suivant la durée des placements. — Garde de Titres. — Ordres de Bourse. — Souscriptions. — **LOCATION DE COFFRES-FORTS.** — Paiement immédiat, et sans aucun frais, des coupons Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est et Midi. — Paiement sans frais des coupons échus des Rentes françaises, du Crédit foncier et des Obligations Ville de Paris. — Régularisation de titres. — Remboursement d'obligations. — Conversions. Échanges. — Renouvellements, etc., etc. — Transferts.

## PRÊTS SUR TITRES

Le CRÉDIT LYONNAIS prête sur rentes, obligations et actions françaises et étrangères, cotées ou non cotées à la Bourse de Paris. Les intérêts sont calculés aux taux des avances à la Banque de France. La commission varie suivant la nature des titres.

# AVIS IMPORTANT

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-sept ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

**L'INDICATEUR-CHAIX** (38 année), SEUL JOURNAL OFFICIEL, contenant les services de tous les chemins de fer français et internationaux publiés avec le concours et sous le contrôle des Compagnies. *Paraissant tous les dimanches.* — Prix : 75 cent.

**L'EXPRESS-RAPIDE**, INDICATEUR-CHAIX spécial aux trains express, rapides et de luxe sur les chemins de fer français et internationaux, avec Plans de ville, Cartes des relations internationales et des voyages aux bains de mer et aux villes d'eaux. — Prix : 75 cent.

**LIVRET-CHAIX CONTINENTAL** (42<sup>e</sup> année). Guide officiel des Voyageurs sur tous les chemins de fer de l'Europe et les principaux paquebots, indiquant les curiosités à voir dans les principales villes. — Deux volumes in-18 (format de poche). *Paraissant chaque mois.*

1<sup>er</sup> Volume. — CHEMINS DE FER FRANÇAIS; services maritimes; guide sommaire dans les principales villes; voyages circulaires; cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie. — Prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> Volume. — CHEMINS DE FER ÉTRANGERS; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits; services de la navigation maritime, fluviale, et sur les lacs de l'Italie et de la Suisse; Guide sommaire dans les principales villes étrangères; voyages circulaires; carte coloriée de l'Europe centrale, à l'échelle de 1/2,400,000 (1 centimètre pour 24 kilomètres). — Prix : 2 fr.

Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au 1<sup>er</sup> volume, contenant les services français.

**LIVRETS-CHAIX SPÉCIAUX** DES CINQ GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS (format de poche), avec carte. *Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.*

OUEST. — ORLÉANS, MIDI, ÉTAT. — LYON. — NORD. — EST.

Prix de chaque livret : 40 cent.

**LIVRET-SPÉCIAL** DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE, avec Carte imprimée en deux couleurs. — Prix : 50 cent.

# AUX VOYAGEURS

**LIVRET-CHAIX SPÉCIAL** DES ENVIRONS DE PARIS,  
avec dix plans coloriés : Chemin de fer de ceinture, Versailles, Bois de  
Boulogne, de Saint-Cloud, de Vincennes, Jardin d'acclimatation, Forêts de  
Saint-Germain, de Compiègne et de Fontainebleau. Carte générale des  
environs de Paris (Format de poche). Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.  
— Prix : 4 fr.

MM. les voyageurs consulteront très utilement, pour établir et  
suivre leur itinéraire, les **CARTES** extraites du Grand Atlas des  
Chemins de fer, publié par la LIBRAIRIE CHAIX

Ces cartes indiquent toutes les lignes en exploitation, en construction  
ou à construire.

## Nomenclature des Cartes :

**CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE** au 1/2,400,000  
(un centimètre pour 24 kilomètres), en 4 feuilles, imprimée en deux cou-  
leurs. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m. 55. — Prix avec l'annexe :  
les 4 feuilles, 22 fr.; sur toile avec étui, 32 fr.; montée sur gorge et rou-  
leau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

**CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE** au 1/800,000  
(1 centimètre pour 8 kilomètres), avec carte de l'Algérie et des colonies, et  
les plans des principales villes de France, imprimée en deux couleurs sur  
quatre feuilles grand monde. — (Dimensions : 2 m. 15 sur 1 m. 55). Indi-  
quant toutes les stations avec un coloris spécial pour chaque réseau.  
Prix : les quatre feuilles, 22 fr.; sur toile avec étui, 32 fr.; montée sur  
gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

**CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE** à l'échelle de  
1/600,000,  
indiquant toutes les stations avec un coloris spécial pour chaque réseau.  
Une feuille grand-aigle (96 cent. sur 72). — Prix, en feuille : Paris, 3 fr.;  
départements, 4 fr. 50. — Collée sur toile avec étui : Paris et départe-  
ments, 5 fr. 50.

**CARTES SPÉCIALES** Europe centrale. — Grande-Bretagne,  
Ecosse et Irlande. — Russie. — Alle-  
magne. — Italie. — Espagne et Portugal. — Réseau de l'Ouest, — d'Or-  
léans, — du Midi, — de Lyon, — du Nord, — de l'Est, — de l'Algérie, —  
des environs de Paris. — Plan de Paris.

Chaque carte forme une feuille demi-gr.-aigle. — Prix en feuille : Paris, 3 fr.;  
départements, 4 fr. — Collée sur toile avec étui : Paris et départ., 5 fr. 50.

Adresser les demandes à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20,  
à Paris.

LE  
**NOUVEL INDICATEUR**

**HORAIRE DES CHEMINS DE FER**

et des Paquebots

**ANCIEN INDICATEUR NORIAC**

**TRANSFORMÉ**

---

**11<sup>e</sup> ANNÉE**

*Le seul renfermant une carte kilométrique  
pour chaque réseau*

Le **Nouvel Indicateur** horaire des chemins de fer  
paraît trois fois par mois.

**Prix du Numéro : 60 centimes**

Abonnement pour une Année : **20 fr.**

---

**ADMINISTRATION**

**62, rue de Provence, PARIS.**

# CHEMINS DE FER DE L'EST

## EXCURSIONS ET VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

### VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

POUR VISITER :

- 1° LES BORDS DU RHIN & LA BELGIQUE.
- 2° LA SUISSE CENTRALE (Oberland bernois) & LE LAC DE GENÈVE.
- 3° LE JURA & L'OBERLAND BERNOIS.
- 4° LA SUISSE & LE GRAND-DUCHÉ DE BADE.
- 5° L'EST DE LA SUISSE, LA HAUTE ENGADINE ET LE SUD DU GRAND-DUCHÉ DE BADE.
- 6° L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE, LE TYROL & LA SUISSE.
- 7° LES VOSGES & BELFORT.

**VOYAGES CIRCULAIRES communs :** 1° entre les Compagnies de Lyon, de l'Est et du Nord, pour visiter le Midi et l'Est de la France, la Belgique, la Hollande, les bords du Rhin et la Suisse; 2° entre les Compagnies de l'Est et de Lyon pour visiter la Suisse et l'Italie, au nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie), et au sud des Alpes (parcours italiens), *viâ* Saint-Gothard, Mont-Cenis ou Vintimille. — Des billets sont délivrés dans toutes les stations des chemins de fer de l'Est situées sur l'itinéraire à parcourir. Pour les prix et conditions, voir le Livret des voyages circulaires ou d'excursions des chemins de fer de l'Est de 1887. Pour les voyages circulaires au Nord et au Sud des Alpes, voir aussi les itinéraires qui figurent dans l'Indicateur général.

**PARIS-BALE.** — Pendant la saison d'Été du 15 mai au 15 octobre, la Compagnie fait délivrer à la gare de PARIS des billets aller et retour, de PARIS à BALE *viâ* Belfort-Delle ou *viâ* Belfort-Petite-Croix.

*Prix des billets valables pendant 30 jours :* 1<sup>re</sup> cl. 106 fr. 05; — 2<sup>e</sup> cl. 79 fr. 35. Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kil. de bagages sur tout le parcours.

**PARIS-LUCERNE.** — Pendant la saison d'Été, du 15 mai au 15 octobre, la Compagnie fait délivrer à la gare de Paris des billets aller et retour de Paris à Lucerne *viâ* Belfort-Delle ou *viâ* Belfort-Petite-Croix.

*Prix des billets valables pendant 60 jours :* 1<sup>re</sup> cl. 124 fr. 30; 2<sup>e</sup> cl. 92 fr. 95.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilog. de bagages sur tout le parcours.

**VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES.** — Itinéraires établis au gré des voyageurs, La Compagnie des chemins de fer de l'Est met à la disposition du public pour la saison des vacances, à partir du 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 15 octobre, 1° des billets à prix réduits de voyages circulaires sur son réseau, à itinéraires composés au gré des voyageurs, pour le parcours de 300 kilomètres et au-dessus; 2° des billets à prix réduits de voyages circulaires communs entre la Compagnie des Chemins de l'Est et celle de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à itinéraires facultatifs permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus, devant former des circuits complètement fermés, afin que le voyageur revienne à son point de départ.

Pour les voyages circulaires et excursions indiqués ci-dessus, ainsi que pour les voyages circulaires de vacances avec itinéraires établis au gré des voyageurs, consulter le livret spécial publié par la Compagnie de l'Est et délivré gratuitement dans ses gares de Paris et Bureaux succursales.

Pour tous autres renseignements consulter les livrets et itinéraires spéciaux des services du réseau de l'Est.

# CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU. — La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

## EXCURSIONS

SUR LES

# COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets d'ALLER et RETOUR, valables pendant un mois délivrés de Mai à Octobre

1 <sup>re</sup> CLASSE <b>60 fr.</b> ))	1 <sup>er</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>45 fr.</b> ))	1 <sup>re</sup> CLASSE <b>100 fr.</b> ))	6 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>80 fr.</b> ))
Paris — Rouen — Le Havre — Fécamp — Saint-Valéry — Dieppe — Le Tréport. — Arques — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.				Paris — Rouen — Dieppe — St-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville — Caen — Cherbourg — Coutances Granville. — Paris.	
1 <sup>re</sup> CLASSE <b>60 fr.</b> ))	2 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>45 fr.</b> ))	1 <sup>re</sup> CLASSE <b>120 fr.</b> ))	7 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>100 fr.</b> ))
Paris — Rouen — Dieppe — Saint-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville — Deauville — Caen — Paris.				Paris — Rouen — Dieppe — Saint-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville — Caen — Cherbourg — Coutances Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — Saint-Malo — Dinan — Rennes — Laval — Le Mans — Chartres. — Paris.	
1 <sup>re</sup> CLASSE <b>80 fr.</b> ))	3 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>65 fr.</b> ))	1 <sup>re</sup> CLASSE <b>120 fr.</b> ))	8 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>100 fr.</b> ))
Paris — Rouen — Dieppe — Saint-Valéry — Fécamp — Le Havre — Honfleur ou Trouville — Deauville — Cherbourg — Caen — Paris.				Paris — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — Saint-Malo — Dinan — Saint-Brieuc — Lannion — Morlaix — Roscoff — Brest — Rennes — Le Mans — Paris.	
1 <sup>re</sup> CLASSE <b>90 fr.</b> ))	4 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>70 fr.</b> ))	1 <sup>re</sup> CLASSE <b>130 fr.</b> ))	9 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>110 fr.</b> ))
Paris — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — St Malo — Dinan — Rennes — Le Mans — Paris.				Paris — Caen — Cherbourg — Coutances Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — Saint-Malo — Dinan — Saint-Erieuc — Lannion — Morlaix — Roscoff — Brest — Rennes — Vitré — Laval — Le Mans — Chartres — Paris.	
1 <sup>re</sup> CLASSE <b>100 fr.</b> ))	5 <sup>e</sup> ITINÉRAIRE	2 <sup>e</sup> CLASSE <b>80 fr.</b> ))			
Paris — Cherbourg — Coutances — Granville — Avranches — Mont-Saint-Michel — Dol — St Malo — Dinan — Rennes — Le Mans — Paris.					

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques indiqués dans les itinéraires.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.

La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un droit de 10 p. 100, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

## SERVICE DE PARIS A LONDRES PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Par Trains rapides

Billets simples valables pour 7 jours

Aller et Retour valables pour 1 mois

1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE	1 <sup>re</sup> CLASSE	2 <sup>e</sup> CLASSE	3 <sup>e</sup> CLASSE
<b>42 fr. 50</b>	<b>31 fr. 25</b>	<b>22 fr. 50</b>	<b>71 fr. 25</b>	<b>51 fr. 25</b>	<b>40 fr.</b>

*Billets d'Aller et Retour pour Liverpool, Manchester, Birmingham et Dublin.*

Les Billets d'Excursion et de Paris à Londres sont délivrés à Paris, aux gares Saint-Lazare et Montparnasse, et dans les divers bureaux de ville de la Compagnie.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

# BAINS DE MER

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS**  
**Valables du VENDREDI au LUNDI inclusivement**

DÉLIVRÉS DU 1<sup>er</sup> MAI AU 31 OCTOBRE

### DE PARIS AUX GARES SUIVANTES

BILLETS ALLER ET RETOUR			
1 <sup>re</sup> classe.		2 <sup>e</sup> classe	
Fr.	C.	Fr.	C.
30	»	22	»
33	20	23	60
33	»	24	»
37	»	27	»
38	»	28	»
40	»	30	»
44	»	33	»
50	»	38	»
55	»	42	»
57	»	44	»
50	»	38	»
66	»	50	»
68	»	51	»
79	»	59	»
81	»	61	»
85	»	64	»
66	»	50	»
21	45	16	05
45	»	34	»

### EAUX THERMALES

FORGES-LES-EAUX (Seine-Inf.), ligne de Dieppe par Gournay...	21	45	16	05
BAGNOLES-DE-L'ORNE, par Briouze et la Ferté-Macé. <i>Ces prix comprennent le parcours total.</i>	45	»	34	»

**DÉPART** par tous les trains du **Vendredi**, du **Samedi** et du **Dimanche**.  
**RETOUR** par tous les trains du **Dimanche** et du **Lundi**.

Toutefois ces billets sont valables le **Jedi** par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 soir.  
 Par exception, les billets pour **Saint-Malo**, **Lamballe**, **Saint-Brieuc**, **Lannion**, **Morlaix**, **Roscoff** et **St-Nazaire** sont valables au retour jusqu'au **Mardi** inclusivement.

Les billets de *Paris au Havre* sont admis au retour par *Honfleur*, *Trouville-Deauville* et *Caen*; ceux de *Paris à Honfleur*, *Trouville-Deauville* et *Caen*, sont admis au retour par le *Havre*.

NOTA. — Les prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au **parcours en chemin de fer**.

# CHEMIN DE FER DU NORD

Saison d'Été 1887

## VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

### 1° Pour visiter

#### LE NORD DE LA FRANCE ET LA BELGIQUE

BILLETS VALABLES POUR UN MOIS

1<sup>re</sup> classe, 91 fr. 15. — 2<sup>e</sup> classe, 68 fr. 55

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Rouen, Douai, Lille et Saint-Quentin.*

### 2° Pour visiter le Château de Pierrefonds, Les Ruines du château de Coucy,

*Les Bords de la Meuse et les Grottes de Hun et de Rochefort.*

Prix : 74 fr. 90 en 1<sup>re</sup> classe et 56 fr. 40 en 2<sup>e</sup> classe.

Toutes les gares comprises sur l'itinéraire peuvent délivrer des billets directs.

### 3° Pour visiter la Hollande.

PRIX : 123 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe, 92 fr. 60 en 2<sup>e</sup> classe.

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Rouen, Douai et Saint-Quentin.*

### 4° Pour visiter les bords du Rhin.

PRIX : 146 fr. 50 en 1<sup>re</sup> classe; 109 fr. en 2<sup>e</sup> classe.

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Douai et Saint-Quentin.*

BILLETS VALABLES PENDANT 45 JOURS

### 5° Pour visiter la France, la Belgique, la Hollande, les Bords du Rhin et la Suisse.

*(Voir les voyages de P.-L.-M., Nos 71, 73, 74 et 76).*

Pour les itinéraires de ces cinq voyages circulaires, consulter les affiches de la Compagnie et les prospectus détaillés qui sont délivrés gratuitement dans toutes les gares.

Les billets sont délivrés du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre inclus.

Chaque voyageur a droit au transport gratuit de 25 kil. de bagages sur tout le parcours.

Ces différents billets sont valables pour tous les trains, y compris les trains de marée.

Tout voyageur muni d'un de ces billets a le droit de s'arrêter dans toutes stations de la ligne du Nord comprises dans l'itinéraire du voyage, à condition, lorsque l'arrêt n'est pas indiqué par un coupon de billet, de déposer son livret entre les mains du chef de gare.

Les billets des 4 premiers voyages ne sont valables que pour un mois, jour pour jour. Ainsi, les billets délivrés le 1<sup>er</sup> juin ne sont plus valables le 1<sup>er</sup> juillet, et ceux délivrés le 27 juillet ne sont plus valables le 27 août.

Les voyageurs qui désireraient partir pour entreprendre le voyage circulaire d'un point autre que ceux où se délivrent les billets spéciaux, n'ont qu'à prendre un billet ordinaire pour le bureau d'émission le plus voisin.

# CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS POUR L'ANGLETERRE

## TRAINS RAPIDES

1<sup>o</sup> Par Calais et Douvres, à heures fixes. — 9 heures de trajet.

*Une heure et demie de traversée*

### PARIS A LONDRES | LONDRES A PARIS

	1. 2 cl.	1. 2 cl.	1re cl.		1. 2 cl.	1. 2 cl.	1re cl.
Paris.....départ.	8.20 m.	11. » mat.	7.45 s.	Londres	Charing C. d.	8 » m.	11 » mat.
Calais, gare maritime	1.30 s.	3.45 soir	1.30 m.		Cannon. S.	8.05 m.	11.05 »
Victoria arr.	5. » s.	7.20 »	6.10 m.		Holborn V.	7.55 m.	10.55 »
S. Paul.	5.30 s.	7.20 »	6.10 m.		S. Paul	7.56 m.	10.56 »
Holborn V.	5.33 s.	7.23 »	6.13 m.		Victoria.	8 » m.	11 » »
Londres				Galais, gare marit.dép.	midi 11	2.55 soir	min.36
Cannon S.	5.10 s.	7.15 »	6 » m.	Paris.....arr.	5.41 s.	7.40 »	5.50 m.
CharingCross	5.15 s.	7.20 »	6.10 m.				

2<sup>o</sup> Par Boulogne et Folkestone.

8 h. de trajet. — 1 h. 40 de traversée.

Un départ par jour dans chaque sens à heures fixes :

Paris, départ 9 h. 40 matin. — Londres, arrivée 5 h. 40 soir.

Londres, départ 9 h. 40 matin. — Paris, arrivée 5 h. 57 soir.

### PRIX DES BILLETS PAR TRAINS RAPIDES :

BILLETS SIMPLES VALABLES PENDANT 8 JOURS

Via Calais et Douvres; 1<sup>re</sup> classe, 75 fr.; 2<sup>me</sup> classe, 56 fr. 25 cent.

Via Boulogne et Folkestone; 1<sup>re</sup> classe, 70 fr.; 2<sup>me</sup> classe, 52 fr. 50 cent.

*Billets d'aller et retour valables pour un mois, soit par Calais, soit par Boulogne*

1<sup>re</sup> classe, 118 fr. 75. — 2<sup>me</sup> classe, 93 fr. 75.

Consulter les indicateurs pour les conditions relatives à la prolongation de durée de validité des coupons de retour.

SERVICE DE NUIT ACCÉLÉRÉ, à prix réduit et à heures fixes, entre PARIS et LONDRES

1<sup>o</sup> Via Calais et Douvres

### PARIS A LONDRES | LONDRES A PARIS

	2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.		2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.
PARIS.....départ.	6 10 soir.	6 10 soir.	LONDRES.....départ.	6 15 soir.	6 15 soir.
Boulogne.....arrivée.	10 57 soir	10 57 soir.	Douvres.....départ.	» » soir.	10 » soir.
Calais.....arrivée.	minuit 04	minuit 04	Calais.....arrivée.	11 45 soir.	11 45 soir.
.....départ.	1 30 mat.	1 30 mat.	.....départ.	minuit 36	5 » mat.
Douvres.....arrivée.	3 10 mat.	3 10 mat.	Boulogne.....départ.	1 43 mat.	6 50 mat.
LONDRES.....arrivée.	6 » mat.	8 34 mat.	PARIS.....arrivée.	5 50 mat.	11 15 mat.

2<sup>o</sup> SERVICE DE NUIT ACCÉLÉRÉ, à prix réduit et à heures variables, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe

Par Boulogne et Folkestone, 3 heures de traversée.

CONSULTER LES AFFICHES SPÉCIALES ET INDICATEURS

### PRIX DES BILLETS DU SERVICE A PRIX RÉDUITS :

Par Boulogne ou Calais

*Billets simples valables pour 3 jours :*

*Billets d'aller et retour, valables pour 14 jours :*

2 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	39 fr. 35	2 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	58 fr. 75
3 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	26 fr. 25	3 <sup>e</sup> classe et 2 <sup>e</sup> chambre.....	39 fr. 35

## VOYAGES CIRCULAIRES OU D'EXCURSIONS

SUR LES CHEMINS DE FER

## De Paris à Lyon et à la Méditerranée

Les billets de ces voyages se délivrent pendant toute l'année,  
à l'exception des billets des voyages ci-après dont l'émission a lieu  
pendant les périodes suivantes :

- 4 A (valables pendant 2 mois), du 1<sup>er</sup> juin au 31 août;  
4 A ( — — 1 mois), 4 B, 4 C, 4 D, 81 à 83, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre;  
67 et 68, du 1<sup>er</sup> mai au 31 août  
71 à 77, du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre.

## NOMENCLATURE DES ITINÉRAIRES

- \*1 Paris, Dijon, Besançon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Aix-les-Bains, Annecy, Modane, Bourg (ou Lyon), Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 161 fr., 2<sup>e</sup> cl. 121. fr.
- 1 A. Genève, Nyon, Lausanne, Vevey, Montreux-Vernex, Villeneuve, Saint-Maurice, Le Bouveret, Evian, Thonon, Annemasse. 8 jours, 1<sup>re</sup> cl. 21 fr., 2<sup>e</sup> cl. 15 fr.
- \*2 Paris, Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Montbrison, Saint-Etienne, Lyon, Aix-les-Bains, Annecy, Modane, Bourg (ou Lyon), Dijon, Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 160 fr., 2<sup>e</sup> cl. 120 fr.
- 4 Paris, Dijon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Interlaken, Fribourg, Lausanne, Genève, Mâcon (ou Vallorbes, Pontarlier, Dôle), Dijon, Paris. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 138 fr., 2<sup>e</sup> cl. 105 fr.; et 60 jours, 1<sup>re</sup> cl. 150 fr., 2<sup>e</sup> cl. 114 fr.
- 4 A Paris, Dijon, Mâcon, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Thonne, Darligen, Interlaken, Bonigen, Brienz, Alpach, Lucerne, Olten, Bâle, Mulhouse (ou Delle), Belfort, Paris. 1 mois; 1<sup>re</sup> cl. 152 fr. 95, 2<sup>e</sup> cl. 119 fr. 35, et 2 mois; 1<sup>re</sup> cl. 166 fr. 40, 2<sup>e</sup> cl. 129 fr. 50.
- 4 B Paris, Dijon, Pontarlier, Neuchâtel, Berne, Thonne, Darlingen, Interlaken, Bonigen, Brienz, Alpach, Lucerne, Olten, Bienne, Délemont, Delle (ou Bâle, Mulhouse), Belfort, Paris. 1 mois, *via* Belfort-Delle; 1<sup>re</sup> cl. 138 fr. 95, 2<sup>e</sup> cl. 108 fr. 85, et 1 mois, *via* Belfort, Mulhouse-Bâle, 1<sup>re</sup> cl. 145 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 113 fr. 55.
- 4 C Paris, Dijon, Besançon, Neuchâtel, Bienne, Olten, Aarau, Zurich, Winterthour, Romanshorn, lac de Constance, Lindau, Munich, Salzbourg, Vienne, Gratz, Villach, Innsbruck, Feldkirch (Feldkirch à Bâle, 3 itinéraires au choix du voyageur), Bâle, Belfort, Paris. 40 jours; 1<sup>re</sup> cl. 266 fr. 90, 2<sup>e</sup> cl. 194 fr. 90.
- 4 D Paris à Lyon, par 5 itinéraires au choix du voyageur, Grenoble, Chambéry, Aix-les-Bains, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Olten, Aarau, Zurich, Winterthour, Romanshorn, lac de Constance, Lindau, Munich, Salzbourg, Vienne, (Vienne à Bischofshofen, 3 itinéraires au choix du voyageur), Innsbruck, Feldkirch (Feldkirch à Bâle, 3 itinéraires au choix du voyageur), Bâle, Belfort, Paris. 40 jours; 1<sup>re</sup> cl. 289 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 209 fr. 70.
- 5 Paris, Dijon, Besançon, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lyon, Avignon, Aix, Marseille, Menton, Marseille, Nîmes, Cette, Perpignan, Toulouse, Foix, Bagnères-de-Luchon, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, Pau, Bayonne, Biarritz, Bordeaux, Poitiers, Niort, Angers, Tours, Orléans, Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 316 fr., 2<sup>e</sup> cl. 236 fr.
- 6 Paris, Dijon, Besançon, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lyon, Le Puy, Vichy, Clermont-Ferrand, Aurillac, Rodez, Toulouse, Foix, Bagnères-de-Luchon, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, Pau, Biarritz, Arcachon, Bordeaux, Tours, Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 256 fr., 2<sup>e</sup> cl. 191 fr.
- 6 bis Dijon à Saint-Sulpice-Laurières par Nevers et Bourges ou par Clermont-Ferrand-Guéret, Saint-Sulpice-Laurières à Coutras par Poitiers ou Périgueux, Bordeaux, Biarritz, Bagnères, Toulouse, Perpignan, Montpellier, Nîmes, Nîmes à Lyon par l'une des deux rives du Rhône, Dijon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 218 fr. 2<sup>e</sup> cl. 164 fr.
- \*7 Paris, Dijon, Lyon, Grenoble, Modane, Aix, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Neuchâtel, Pontarlier, Besançon, Dijon, Paris. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 161 fr., 2<sup>e</sup> cl. 121 fr.

\* Le parcours Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse, peut être substitué au parcours Aix-les-Bains, Culoz, Genève. Omnibus entre Genève et Annemasse à la charge des voyageurs.

## VOYAGES CIRCULAIRES OU D'EXCURSIONS (Suite)

- 8 Paris, Dijon, Besançon, Bourg, Aix-les-Bains, Annecy, Grenoble, Lyon, Roanne, Vichy, Nevers, Montargis, Paris. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 100 fr., 2<sup>e</sup> cl. 75 fr.
- 9 Paris, Dijon (ou Clamecy, Roanne), Lyon, Saint-Etienne, Le Puy, Clermont-Ferrand, Vichy, Nevers, Paris, 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 100 fr., 2<sup>e</sup> cl. 75 fr.
- 9 A Paris, Dijon, Mâcon, Ambérieu, Evian, Ambérieu ou Grenoble, Lyon, Dijon ou Vichy, Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 135 fr., 2<sup>e</sup> cl. 110 fr.
- 9 B Paris, Dijon (ou Clamecy, Paray-le-Monial), Mâcon, Genève, Evian, Aix-les-Bains, Albertville, Grenoble, Saint-Georges, Lyon, Lyon à Vichy par 3 itinéraires au choix du voyageur, Nevers, Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 150 fr., 2<sup>e</sup> cl. 115 fr.
- 9 C Paris, Dijon, Lyon, Lyon à Briançon par Grenoble, ou Lyon à Modane par Culoz, retour à Lyon, Lyon à Saint-Germain-des-Fossés par Le Puy, Clermont ou par Saint-Etienne, Thiers, ou par Saint-Etienne, Roanne, ou par Tarare, Roanne, Vichy, Nevers, Montargis, Paris. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 150 fr., 2<sup>e</sup> cl. 115 fr.
- 10 Dijon, Gray, Besançon, Pontarlier, Lons-le-Saulnier, Genève, Lyon, Dijon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 68 fr., 2<sup>e</sup> cl. 51 fr.
- \* 11 Lyon, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Mâcon, Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 58 fr., 2<sup>e</sup> cl. 44 fr.
- 12 Lyon, Grenoble, Gap, Grenoble, Romans, Valence, Vienne (ou Givors), Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 56 fr., 2<sup>e</sup> cl. 42 fr.
- \* 13 Lyon, Genève, Culoz ou Annemasse (1) Annecy, Chambéry, Grenoble, Gap, Marseille, Avignon, Valence (ou Nîmes), Pont-St-Espirit, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 71 fr., 2<sup>e</sup> cl. 54 fr.
- 14 Lyon, Saint-Etienne, Le Puy, Brioude, Clermont-Ferrand, Thiers, Saint-Etienne, Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 45 fr., 2<sup>e</sup> cl. 34 fr.
- \* 15 Lyon, Genève, Culoz ou Annemasse (1), Annecy, Aix-les-Bains, Grenoble, Lyon. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 44 fr., 2<sup>e</sup> cl. 33 fr.
- \* 16 Lyon, Grenoble, Modane, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, 1<sup>re</sup> cl. 58 fr., 2<sup>e</sup> cl. 44 fr.
- 17 Marseille, Cannes, Grasse, Nice, Vintimille, Marseille. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 56 fr., 2<sup>e</sup> cl. 42 fr.
- 18 Marseille, Nîmes, Clermont-Ferrand, Thiers, St-Etienne, Lyon, Avignon (ou Givors, Pont-St-Espirit, Nîmes), Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 60 fr., 2<sup>e</sup> cl. 45 fr.
- 19 Marseille, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Lyon, Avignon (ou Givors, Pont-Saint-Espirit, Nîmes), Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 70 fr., 2<sup>e</sup> cl. 53 fr.
- 20 Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Le Puy, St-Etienne, Lyon, Roanne, Nevers. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 62 fr., 2<sup>e</sup> cl. 47 fr.
- \* 21 Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Le Puy, St-Etienne, Lyon, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Mâcon, Autun (ou le Creusot). 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 74 fr., 2<sup>e</sup> cl. 56 fr.
- \* 22 Nevers, Vichy, Clermont, Nîmes, Tarascon, Marseille, Aix, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Lyon, Dijon, Chagny, Autun (ou le Creusot), Nevers. 45 jours; 1<sup>re</sup> cl. 83 fr., 2<sup>e</sup> cl. 62 fr.
- 23 Lyon, Dijon, Autun (ou le Creusot), Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Montbrison, St-Etienne, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 64 fr., 2<sup>e</sup> cl. 49 fr.
- 24 Lyon, Dijon, Autun (ou le Creusot), Nevers, Vichy, Clermont-Ferrand, Arvant, Le Puy, St-Etienne, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 67 fr., 2<sup>e</sup> cl. 51 fr.
- \* 25 Lyon, St-Etienne, Le Puy, Nîmes, Tarascon, Marseille, Aix, Cavillon, Avignon, Valence, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 75 fr., 2<sup>e</sup> cl. 57 fr.
- \* 26 Lyon, St-Etienne, Thiers, Clermont-Ferrand, Nîmes, Tarascon, Marseille, Aix, Cavillon, Avignon, Valence, Grenoble, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 76 fr., 2<sup>e</sup> cl. 57 fr.
- \* 27 Lyon, Valence (ou Givors, Peray), Avignon, Cavillon, Aix, Marseille, Digne, Gap, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 72 fr., 2<sup>e</sup> cl. 55 fr.
- 28 Lyon, Valence (ou Givors, St-Peray), Avignon, Cavillon, Aix, Marseille, Digne, Gap, Grenoble, Lyon. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 67 fr., 2<sup>e</sup> cl. 51 fr.
- \* 29 Marseille, Digne, Gap, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Annemasse (1) ou Culoz, Genève, Grenoble, Lyon, St-Etienne, Le Puy, Nîmes, Tarascon, Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 77 fr., 2<sup>e</sup> cl. 58 fr.
- 30 Marseille, Aix, Cavillon, Avignon, Tarascon, Nîmes, Cette, Aigues-Mortes, Arles, Marseille. 15 jours; 1<sup>re</sup> cl. 44 fr., 2<sup>e</sup> cl. 33 fr.
- 31 Marseille, Aix, Cavillon, Livron, Alais ou Bagnols, Nîmes, Cette, Aigues-Mortes, Arles, Marseille. 30 jours; 1<sup>re</sup> cl. 64 fr., 2<sup>e</sup> cl. 48 fr.

(1) Omnibus entre Annemasse et Genève à la charge du voyageur.

## VOYAGES CIRCULAIRES OU D'EXCURSIONS (Suite)

32 Paris à Cette (vid Clermont-Ferrand, ou vid Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Cerbère, Barcelone, Valence, Albacete, Madrid, Tolède, Madrid, Salamanque, Zamora, Valladolid, Burgos, Bilbao, Irun, Bordeaux, Tours, Paris. 45 jours (en Espagne 35 jours); 1<sup>re</sup> cl. 328 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 243 fr. 80.

33 Paris à Cette (vid Clermont-Ferrand, ou vid Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Perpignan, Cerbère, Barcelone, Valence, Encina, Cordoue, Grenade, Malaga, La Roda, Utréra, Cadix, Xérès, Séville, Cordoue, Aranjuez, Madrid, Tolède, Madrid, Escorial, Avila, Zamora, Salamanque, Médina, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, St-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris. 65 jours (en Espagne 55 jours); 1<sup>re</sup> cl. 451 fr. 65, 2<sup>e</sup> cl. 337 fr. 50.

34 Paris à Cette (vid Clermont-Ferrand, ou vid Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Perpignan, Cerbère, Barcelone, Tarragone, Sagunto, Valence, La Encina, Ciudad-Réal, Badajoz, Porto, Lisbonne, Valencia de Alcantara, Caceres, Talavera-de-la-Reina, Madrid, Tolède, Aranjuez, Madrid, Escorial, Avila, Zamora, Salamanque, Médina, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, Saint-Sébastien, Irun, Bayonne, Bordeaux, Tours, Paris. 70 jours (en Espagne et en Portugal, 60 jours); 1<sup>re</sup> cl. 445 fr. 30, 2<sup>e</sup> cl. 333 fr. 50.

35 Paris à Cette (vid Clermont-Ferrand, ou vid Dijon-Lyon, avec faculté de passage par Marseille), Cerbère, Barcelone, Valence, La Encina, Alcazar, Cordoue, Séville, Xérès, Cadix, La Roda, Grenade, Bobadilla, Malaga, Cordoue, Badajoz, Porto, Lisbonne, Valencia de Alcantara, Madrid, Tolède, Madrid, Avila, Zamora, Salamanque, Valladolid, Santander, Burgos, Bilbao, Irun, Bordeaux, Tours, Paris. 85 jours (en Espagne et en Portugal, 75 jours); 1<sup>re</sup> cl. 539 fr. 40, 2<sup>e</sup> cl. 404 fr. 80.

36 Au départ de Lyon, même itinéraire en Espagne et même validité que pour le 32<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 303 fr. 20, 2<sup>e</sup> cl. 225 fr.

37 Au départ de Lyon, même itinéraire en Espagne et même validité que pour le 33<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 426 fr. 60, 2<sup>e</sup> cl. 318 fr. 70.

38 Au départ de Lyon, même itinéraire en Espagne et en Portugal et même validité que pour le 34<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 420 fr. 25, 2<sup>e</sup> cl. 314 fr. 70.

39 Au départ de Lyon, même itinéraire en Espagne et en Portugal et même validité que pour le 35<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 514 fr. 35, 2<sup>e</sup> cl. 386 fr.

40 Au départ de Marseille, même itinéraire en Espagne et même validité que pour le 32<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 277 fr. 50, 2<sup>e</sup> cl. 205 fr. 75.

41 Au départ de Marseille, même itinéraire en Espagne et même validité que pour le 33<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 400 fr. 90, 2<sup>e</sup> cl. 299 fr. 45.

42 Au départ de Marseille, même itinéraire en Espagne et en Portugal et même validité que pour le 34<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 394 fr. 55, 2<sup>e</sup> cl. 295 fr. 45.

43 Au départ de Marseille, même itinéraire en Espagne et en Portugal et même validité que pour le 35<sup>e</sup> itinéraire. 1<sup>re</sup> cl. 488 fr. 65, 2<sup>e</sup> cl. 366 fr. 75.

Voyages circulaires 51 à 66, 69, 70 A, 70 B, valables 90 jours, Paris et midi de la France, Algérie, Tunisie, Espagne et Italie.

Voyages circulaires 67 et 68, valables 45 jours, au départ de l'Algérie et de la Tunisie pour Lyon et Vichy par Marseille.

Voyages circulaires 71 à 76, valables 45 jours, de Marseille et de Lyon à Paris, Belgique, Hollande, bords du Rhin et Suisse.

Voyages circulaires 81 à 83, valables, les deux premiers pendant 45 jours et le troisième pendant 60 jours, de Marseille à Lyon, à Dijon et en Suisse.

Voyages circulaires, au nombre de 88, n<sup>os</sup> 84, 85, 86, 87, 87 bis, 88, 88 bis, et 89, valables 60 jours, en France, en Suisse et en Italie. (Parcours au Nord et au Sud des Alpes.)

Pour le détail et les prix de ces divers voyages ainsi que pour la désignation des gares et bureaux de délivrance des billets, consulter les affiches et les brochures de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, que l'on peut demander dans toutes les gares du réseau.

Voyages circulaires de vacances sur le réseau P.-L.-M. ou sur les deux réseaux P.-L.-M. et Est avec itinéraires établis au gré des voyageurs. Billets délivrés du 1<sup>er</sup> juillet au 15 octobre. Brochures spéciales délivrées gratuitement.

## CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

### BILLETS DE BAINS DE MER ET BILLETS D'EXCURSIONS AU LITTORAL DE L'OcéAN

**1<sup>o</sup> BILLETS de bains de mer valables 33 jours, non compris le jour de la délivrance, de Paris-Montparnasse ou Paris-Austerlitz, aux gares ci-après et retour :**

	PRIX (aller et retour)		
	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe
ROYAN.....	80 65	61 20	44 95
LES SABLES-D'OLONNE.....	76 50	57 60	42 05
LA ROCHELLE.....	71 80	54 20	39 65
FOURAS.....	73 85	55 75	40 75
CHATELAILLON.....	73 25	55 25	40 45
St-GILLES-CROIX-DE-VIE.....	78 20	58 85	43 »
LA TREMBLADE (Ronce-les-Bains).....	83 80	63 30	46 40

Les billets de bains de mer sont délivrés, au choix des voyageurs, soit par la gare de Paris-Montparnasse, soit par la gare de Paris-Austerlitz. Quelle que soit la voie suivie à l'aller, les coupons de retour sont valables, soit par Chartres, soit par Tours. Ces billets donnent la faculté de s'arrêter à toutes les stations intermédiaires entre Chartres ou Tours, d'une part, et les gares ci-dessus désignées, d'autre part.

**2<sup>o</sup> BILLETS de bains de mer** — BILLETS d'aller et retour valables pendant un mois. — Ces billets sont délivrés, du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre pour les destinations de St-Père-en-Retz (St-Bréval océan), Pornic, La Bernerie, St-Gilles-Croix-de-Vie, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Châtelaillon, Fouras, La Tremblade (Ronce-les-Bains) et Royan, par toutes les gares et stations du réseau, Paris-Montparnasse excepté. Ils comportent une réduction de 40 0/0 sur le double des prix des billets simples, et sont valables pendant un mois, non compris le jour de la délivrance. Les billets de bains de mer donnent, tant à l'aller qu'au retour, le droit de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires.

**• BILLETS d'excursion au littoral de l'Océan.** — BILLETS d'aller et retour valables pendant quinze jours. — Ces billets sont délivrés pendant la période du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre pour les destinations de Paimbeuf, Pornic, St-Gilles-Croix-de-Vie, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Rochefort, La Tremblade, Royan et Blaye par toutes les gares et stations du réseau, Paris-Montparnasse excepté, sous condition d'un parcours minimum de 100 kilomètres entre le point de départ et le point de destination (200 kilomètres, aller et retour compris). Ils comportent une réduction supplémentaire de 15 0/0 sur les prix des billets ordinaires d'aller et retour, et sont valables pendant 15 jours (non compris le jour de la délivrance). Les billets d'excursion au littoral de l'Océan donnent tant à l'aller qu'au retour, le droit de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires.

### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT ET DE PARIS A ORLÉANS

**Excursions sur les bords de la Loire et dans la Vendée, la Charente-Inférieure, le Poitou, l'Anjoumois, le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry.**

**Durée 30 jours : 1<sup>re</sup> classe, 155 fr. — 2<sup>e</sup> classe, 120 fr.**

### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT, DE PARIS A ORLÉANS, DU MIDI, DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE, DE LA SUISSE OCCIDENTALE ET DU JURA — BERNE — LUCERNE

**Voyage circulaire aux Pyrénées, sur le bord de la Méditerranée et en Suisse.**  
**Durée du voyage : 45 jours consécutifs. — 1<sup>re</sup> classe, 316 fr — 2<sup>e</sup> classe, 236 fr.**

### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT, D'ORLÉANS, DU MIDI ET DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

**BILLETS d'aller et retour** de toutes classes à destination de **LOURDES** et au départ de toutes les stations des réseaux susmentionnés, situés à plus de 150 kilomètres de Lourdes.

La durée de validité de ces billets et la réduction à laquelle ils ont droit sont variables, suivant le nombre des kilomètres parcourus. Ils sont valables pour 4 jours avec une réduction de 15 0/0 sur les prix d'un billet simple pour un parcours de 151 à 200 kilomètres ; pour 5 jours, avec réduction de 30 0/0 pour un parcours de 201 à 300 kilomètres ; pour 6 jours, avec réduction de 35 0/0 pour un parcours de 301 à 400 kil. ; pour 7 jours avec réduction de 40 0/0 pour un parcours dépassant 400 kil.

# CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

## EXCURSIONS

Sur les bords de la Loire et dans la Vendée, la Charente-Inférieure, le Poitou, l'Angoumois, le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry  
Durée 30 jours : 1<sup>re</sup> classe, 155 fr. — 2<sup>e</sup> classe, 120 francs

### EXCURSIONS EN TOURAINE, AUX CHATEAUX DES BORDS DE LA LOIRE

ET AUX STATIONS BALNÉAIRES

#### DE LA LIGNE DE SAINT-NAZAIRE AU CROISIC ET A GUÉRANDE

1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE. — Durée : 30 jours. — Prix des billets : 1<sup>re</sup> cl. 95 fr. — 2<sup>e</sup> cl. 70 francs.  
2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE. — Durée : 15 jours. — Prix des billets : 1<sup>re</sup> cl., 68 fr. — 2<sup>e</sup> cl. 45 francs.

### VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES

A ITINÉRAIRES AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie délivre chaque année pour la saison des vacances, du 10 juillet au 15 octobre, des billets à prix réduits de voyages circulaires à itinéraires au gré des voyageurs.

L'itinéraire est établi par le voyageur lui-même.

Il doit former un circuit fermé, suivi toujours dans le même sens et ramenant le voyageur à la gare de départ sans le faire repasser par des portions de ligne déjà parcourues.

A ce circuit peuvent être ajoutées des parties de ligne formant impasses et se rattachant au circuit, à la condition qu'elles soient parcourues dans les deux sens.

Le point de départ peut être situé sur une de ces impasses.

**Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray (Morbihan).** — Du 1<sup>er</sup> Mai au 15 Octobre inclusive ment, des Billets d'aller et retour, de toutes classes, pour les stations d'Auray et de Sainte-Anne d'Auray, avec réduction de 40 0/0 sur le prix ordinaires des places.

Aux gares de Landerneau, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Pontivy, Quiberon, Ploërmel, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guérande, Issé et Angers, ainsi qu'aux gares et stations comprises entre ces divers points.

**Pèlerinage de Rocamadour (Lot)** — Du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre inclusivement des billets aller et retour, de toutes classes, pour Rocamadour, avec réduction de 40 0/0 sur le prix ordinaire des places.

Aux gares de Mercuers, Agen, Villeneuve, Cazouls, La Mothe, Montrevel, Castellan, Bordeaux-Bastide, Ribérac, Thiers, La Coquille, Saint-Denis des Murs, Châteauneuf-Bujaleuf, Clermont-Ferrand, Lagnac, Arvant, Rodez, Albi, Toulouse, Cahors, ainsi qu'aux gares et stations comprises entre ces divers points.

**Bains de mer. A Saint-Nazaire, au Croisic et aux points intermédiaires entre Saint-Nazaire et Le Croisic.** — Du 1<sup>er</sup> Juin au 1<sup>er</sup> Octobre de chaque année, il est délivré pour les stations comprises entre Saint-Nazaire (inclus), Le Croisic (inclus) et Guérande (inclus), des Billets aller et retour de toutes classes, avec réduction de 40 0/0 sur les prix des tarifs généraux, savoir :

Les vendredi, samedi et dimanche de chaque semaine, aux gares de La Chapelle-du-Chêne, Mézelay, Arnage, Neuillé-Pont-Pierre (via La Flèche), Saint-Antoine-du-Rocher (via Tours) et de Châteaubriant, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires comprises entre ces divers points et Saint-Nazaire.

Ces billets sont valables pour le retour, savoir : Ceux délivrés les Vendredi et Samedi, jusqu'au Lundi suivant inclusivement ; ceux délivrés le Dimanche, jusqu'au Mardi suivant inclusivement. — Ils donnent droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs. — Toutefois les billets de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes ne sont admis que dans les trains qui comportent des voitures de ces classes.

### SAISON THERMALE DE 1887

## DE PARIS AU MONT-DORE ET A LA BOURBOULE

Depuis le 1<sup>er</sup> Juin jusqu'au 15 Septembre, un double service direct par train express de jour et d nuit est organisé entre PARIS et LAQUEUILLE, par Limoges et Ussel, pour desservir les stations thermales du MONT-DORE et de la BOURBOULE.

Les trains affectés à ce service comprennent des voitures de toutes classes, qui font le trajet entier sans transbordement.

*Prix des places de Paris au Mont-Dore ou à la Bourboule.*

En voiture de 1 <sup>re</sup> classe.....	Fr. 60 60	} dans chaque sens du parcours.
— 2 <sup>e</sup> classe.....	45 60	
— 3 <sup>e</sup> classe.....	33 10	

### CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI : EXCURSIONS DANS LE CENTRE DE LA FRANCE & LES PYRÉNÉES

Durée : 30 jours. — 1<sup>re</sup> classe, 225 fr. — 2<sup>e</sup> classe, 170 fr.

Quelques modifications pourront être apportées, dans le courant de l'année, aux voyages circulaires ci-dessus mentionnés : du reste pour toutes les particularités relatives auxdits voyages, demander dans toutes les gares du réseau les prospectus de chaque voyage, qui se distribuent gratuitement.

# CHEMINS DE FER DU MIDI

## VOYAGE A PRIX RÉDUITS AUX PYRÉNÉES

Billets de 1<sup>re</sup> classe délivrés toute l'année et valables pendant 20 jours (1), non compris le jour du départ, avec facilité d'arrêt à toutes les stations du parcours.

**PRIX DES BILLETS ET DÉSIGNATION DES PARCOURS :**

**75 fr.** pour l'un des trois parcours suivants :

*Premier parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Deuxième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Troisième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Arcachon — Mont-de-Marsan — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Bordeaux-St-Jean.

**100 fr.** pour l'un des quatre parcours suivants :

*Quatrième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Cinquième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Sixième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Mont-de-Marsan — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

*Septième parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestlas — Pau — Bayonne — Dax — Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

En demandant son billet, le voyageur doit indiquer explicitement le parcours qu'il désire suivre. — Le voyageur porteur d'un billet du 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> parcours, qui passe par Mont-de-Marsan, perd tout droit de parcours entre Tarbes, Pau, Bayonne, Dax et Morcenx; celui qui passe par Pau, Bayonne et Dax perd tout droit de parcours entre Tarbes, Mont-de-Marsan et Morcenx. — Pour les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> parcours, le trajet Pau-Bayonne-Dax peut être remplacé par le trajet Pau-Mimbaste-Dax.

Les billets sont délivrés dans les stations indiquées ci-dessus; ils peuvent être pris à l'avance et sont valables à partir du jour où ils ont été timbrés par la première station de départ.

*Le billet est personnel. Le voyageur est tenu d'y apposer sa signature au moment de la délivrance, et de la reproduire toutes les fois qu'il en est requis.*

Au-dessous de 3 ans, les enfants sont transportés gratuitement, et doivent être placés sur les genoux des personnes qui les accompagnent; de 3 à 7 ans, ils payent demi-place; au-dessus de 7 ans, ils payent place entière.

### OBSERVATIONS IMPORTANTES

Le voyage peut s'effectuer sur chacun des parcours désignés ci-dessus, de l'une quelconque des stations explicitement mentionnées sur ce parcours.

Le voyageur peut choisir l'une ou l'autre des directions qui peuvent être suivies à partir de la station de départ; mais, dans tous les cas, il doit parcourir son itinéraire dans l'ordre où les stations du trajet sont désignées dans les parcours mentionnés ci-dessus ou dans l'ordre inverse, suivant la direction choisie au départ.

Le voyageur peut s'arrêter à toutes les stations du réseau situées sur celui des parcours circulaires qu'il a choisis, à la seule condition de faire estampiller son billet au départ de chaque station d'arrêt.

Le prix de 75 fr. s'applique indistinctement au premier, au deuxième ou au troisième parcours.

Le prix de 100 fr. s'applique aussi indistinctement à chacun des quatre autres parcours.

Les voyageurs supportent les frais des excursions en dehors des itinéraires ci-dessus.

**BAGAGES.** — Le voyageur qui acquitte le prix de son billet (75 fr. ou 100 fr., selon l'itinéraire choisi) a droit au transport gratuit, sur le chemin de fer, de 30 kilog. de bagages. Cette franchise ne s'applique pas aux enfants transportés gratuitement et elle est réduite à 20 kilog., pour les enfants transportés à moitié prix: les excédents de bagages sont taxés d'après le Tarif général de la Compagnie.

Pour chaque partie du parcours, les bagages sont enregistrés à chaque point de départ; ils peuvent être expédiés à l'avance, sous condition de paiement du droit accessoire de dépôt, d'après le Tarif général de la Compagnie.

(1) Ce délai est porté à 25 jours pour tout voyageur qui prend un des billets spéciaux d'aller et retour que la Compagnie délivre aux gares d'embranchement, pour des parcours supplémentaires non compris dans les itinéraires des voyages circulaires.

# COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU GOTHARD

Le Chemin de fer du Gothard, la ligne de montagne la plus pittoresque et la plus intéressante de l'Europe, traverse la Suisse primitive chantée par les poètes et glorifiée par l'histoire. Sur le parcours on rencontre Lucerne, au bord du lac du même nom, le lac de Zoug, le Rigi, célèbre dans le monde entier par la vue incomparable dont on jouit de son sommet, (Chemin de fer entre la station d'Arth de la ligne du Gothard et la cime même), le lac de Lowerz, Schwyz, le lac des Quatre-Cantons, avec le Rütli et la Chapelle de Guillaume Tell, Brunnen, la route de l'Axen, Fluelen, Altdorf, Göschenen, station de la tête nord du tunnel, où commence l'ancienne route du Saint-Gothard et d'où l'on atteint en une demi-heure le célèbre pont du Diable et la galerie dite trou d'Uri, près d'Andermatt (tous deux d'un accès facile), Bellinzona, Locarno, le lac Majeur (iles Borromées), Lugano sur le lac du même nom, Côme enfin et son lac. La ligne réunit ainsi des deux côtés des Alpes les bords des lacs les plus ravissants, émaillés de villas splendides.

Parmi les nombreux travaux d'art, œuvres gigantesques construites dans les flancs des Alpes et qui excitent l'étonnement du voyageur, il faut citer en première ligne le grand tunnel du Gothard le plus long tunnel existant (14,950 mètres), dont le percement a exigé neuf années de travail; viennent ensuite les tunnels hélicoïdaux, au nombre de 3 sur le côté nord et de 4 sur le côté sud, le pont du Kerstelenbach près d'Amsteg, etc., etc.

Deux trains express font journellement en neuf ou dix heures le trajet dans chaque direction de Lucerne à Milan, point central pour tous les voyageurs allant en Italie. Wagons-lits (*sleeping cars*) voitures directes entre Paris et Milan, éclairage au gaz, freins continus.

Prix de Milan à Lucerne :	1 <sup>re</sup> classe	36 fr. 65
—	2 <sup>e</sup> —	25 fr. 65
—	Paris à Milan :	1 <sup>re</sup> classe 117 fr. 35
—	—	2 <sup>e</sup> — 87 fr. »

Le chemin de fer du Gothard est la voie de communication la plus courte entre Paris et Milan (via Belfort-Bâle). A Milan correspondance directe de et pour Venise, Bologne, Florence, Gênes, Rome, Turin. A Lucerne, coïncidence directe de et pour Paris, Calais, Londres, Ostende, Bruxelles, Cologne, Francfort, Strasbourg, ainsi que de et pour toutes les gares principales de la Suisse.



# SÜDBAHN-GESELLSCHAFT

## COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE

Les lignes de cette Compagnie traversent les contrées les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'**Autriche-Hongrie**, le **Tyrol**, la **Carinthie**, la **Carniole**, la **Styrie**. Tout amateur de belle nature, de végétation sauvage et de paysages grandioses peut être sûr, quel que soit le but de son voyage, d'être amplement dédommagé de ses peines et fatigues. Les sites qui se dérouleront sous ses yeux charmeront ses loisirs, et s'il pénètre plus avant dans les montagnes, la richesse de la végétation et les curiosités de tout genre lui donneront maints sujets d'études intéressantes.

Les environs de la capitale, traversés par la ligne du Sud, offrent déjà, à eux seuls, un choix de points de vue qui présentent le plus vif intérêt.

Le Réseau du Sud aboutit d'un côté aux grands centres de **Vienne** et de **Pesth** et aux ports de **Trieste** et de **Fiume**, va toucher, de l'autre, aux frontières allemande et italienne, à **Kufstein**, à **Ala** et à **Cormons**, et établit dans trois directions, de l'**Italie**, de l'**Allemagne** et de l'intérieur de l'**Autriche-Hongrie**, la communication avec la ligne de l'**Arlberg**.

Qui n'a aussi déjà entendu parler des merveilles réservées aux voyageurs qui traversent les sections du **Semmering** et du **Brenner**, ces ouvrages grandioses de la création humaine, ainsi que des beautés de la ligne du **Pusterthal** qui relie entre elles les régions orientales et occidentales des **Alpes**!

## SÜDBAHN-GESELLSCHAFT (SUITE)

**Innsbruck, Botzen, Méran, Trente, Bruneck, Lienz, Villach, Klagenfurt, Gratz, Adelsberg** et ses grottes merveilleuses, les lacs de la Carinthie, sont autant de points dont il n'est pas permis de méconnaître le charme.

La Compagnie des Chemins de fer du Sud a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre qui offrent aux voyageurs qui sont attirés par le spectacle de la belle nature, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

A **Toblach**, point culminant de la ligne du **Pusterthal**, se trouve un excellent hôtel. — Excursions dans la vallée d'**Ampezzo**, célèbre par ses **Alpes dolomitiques**. — Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la **Suisse**. L'affluence des voyageurs y est telle maintenant qu'on s'est vu obligé d'agrandir l'**Hôtel de Toblach**, qui ne suffisait plus au grand nombre des touristes.

L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au **Semmering** (100 kilom de Vienne) a été ouvert le 15 juillet 1882. Il se trouve à 1000 mètres d'altitude au-dessus du niveau de l'Adriatique. — **Situation magnifique**. — Le panorama que l'on a de l'hôtel est ravissant. — **Environs splendides**. — La brise qu'on y respire est délicieuse, vivifiante et toute chargée des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants des montagnes.

L'hôtel renferme 60 chambres élégamment meublées, salon de conversation pour dames, salon de lecture et de jeu, bains chauds et froids. La **poste** et le **télégraphe** se trouvent à l'hôtel même.

Pour les voyageurs de goûts modestes, il a été construit deux chalets spéciaux, dits Chalets des Touristes, qui contiennent 89 chambres meublées plus simplement.

Un grand nombre de trains desservent la station de **Semmering**, tant du côté du Nord que du côté du Sud. — Il existe un service d'omnibus et de voitures entre la station et l'hôtel.

La **Compagnie du Sud** a aussi créé un établissement climatérique au bord de la mer, à **Abbazia**, près

SUDBAHN-GESELLSCHAFT (SUITE)

**Fiume**, au pied du **Monte Maggiore** (1,500 m. d'altitude). 14 heures de chemin de fer de Vienne : trains express avec wagons-lits.

**Abbazia**, avec son magnifique bois de lauriers et sa flore méridionale, est un des plus délicieux et plus charmants séjours au bord de la mer. Bain de soleil en hiver, on y trouve en été l'agrément des bains de mer.

Les hôtels Quarnero et de l'Archiduchesse Stéphanie, qui renferment ensemble 180 chambres, ainsi que les deux annexes et la villa y attenantes (60 chambres), sont situés au milieu d'une luxuriante végétation de lauriers, de châtaigniers et de chênes, et offrent aux visiteurs toutes les commodités désirables.

Pension excellente. — Bains chauds (eau de mer et eau douce). — Salles et salons divers, tout le confort des hôtels de premier ordre. — Promenades délicieuses dans le parc et le long de la mer.

Service d'omnibus et de voitures entre l'établissement et la station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia.



La Compagnie de la **Südbahn** a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs, de toute provenance, de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les Indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.

# NOUVELLE COMPAGNIE MARSEILLAISE DE NAVIGATION A VAPEUR



## FRAISSINET ET C<sup>IE</sup>

Place de la Bourse, 6, à Marseille.

**Services réguliers pour le Languedoc, la Corse, l'Italie, l'Espagne, le Levant, le Danube, la mer Noire et l'Archipel.**

### LIGNES DESSERVIES PAR LA COMPAGNIE

**LIGNE DE CANNES NICE ET GÈNES.** — Départs de Marseille : le Mercredi, à 7 h. du soir, pour Cannes, Nice et Gènes.

**LIGNE DE CONSTANTINOPLE** — Départs de Marseille : tous les Jedis pour Gènes, Naples, Le Piée, Volo, Salonique, Dédéagh, Dardanelles, Gallipoli, Rodosto et Constantinople. (En transbordement à Constantinople, pour la Mer noire.

**LIGNE DU DANUBE** (directe et sans transbordement). — Départs de Marseille : toutes les semaines, le dimanche à 9 h. du matin, pour : Gènes, Syra, Smyrne, Mételin, Dardanelles, Constantinople, Soulina, Toultona, Galatz et Braïla.

NOTA. — Cette ligne n'est desservie que jusqu'à Constantinople pendant la fermeture du Danube par les glaces.

**LIGNE DE BARCELONE.** — Départs de Marseille : tous les Dimanches matin, à 10 h., pour Barcelone.

**LIGNE DU LANGUEDOC.** — Départs de Marseille : les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 7 h. du soir, pour Agde. — Départs de Marseille : les Mardis, Jedis et Samedis, à 8 h. du soir, pour Cette.

**LIGNE DE CORSE ET D'ITALIE.** — Départs de Marseille : tous les Dimanches à 9 h. du matin, pour Bastia et Livourne. — Tous les Lundis, à 7 h. du soir, pour Nice, Ile-Rousse, Bastia et Livourne.

### LIGNE D'ITALIE

Départs de MARSILLE : tous les Dimanches, à 8 h. du matin, pour : Gènes.  
ditto tous les dimanches, à 8 h. du matin, pour : Naples.  
ditto tous les Jedis, à 8 h. du matin, pour : Gènes et Naples.

### FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Tibet .....	700	chev.	3500	toan.	Euxène.....	230	chev.	1200	toan.
Liban.....	500	—	3000	—	Junon.....	250	—	1200	—
Europe.....	500	—	3000	—	Asie.....	250	—	1200	—
Stamboul.....	500	—	3000	—	Algérie.....	200	—	900	—
Amerique.....	500	—	3000	—	Saint-Marc.....	120	—	700	—
Galatz.....	400	—	2500	—	Durance.....	120	—	400	—
Braïa.....	400	—	2500	—	Echo.....	100	—	250	—
Taygète.....	400	—	2500	—	Aude.....	100	—	220	—
Taurus.....	400	—	250	—	Marie-Louise.....	120	—	700	—
Balkan.....	400	—	2500	—	Isère.....	120	—	400	—
Pelion.....	400	—	2500	—	Blidah.....	120	—	400	—
Gypts.....	230	—	1200	—	Médeah.....	120	—	350	—

Pour tous renseignements, s'adresser : à MM. Fraissinet et C<sup>ie</sup>, 6, place de la Bourse à Marseille. — A. M. Ach. Neton, 9, rue de Rougemont, à Paris.

# MAL DE MER

Suppression immédiate et certaine par

## LA PÉLAGINE PAUSODUN

Eng. FOURNIER, 11, rue Malher, Paris

DÉPOT : 31, rue de Cléry et dans toutes les pharmacies. — Se trouve également à bord des paquebots de la C<sup>o</sup> Générale Transatlantique, de la C<sup>o</sup> des Messageries maritimes, de la C<sup>o</sup> Fraissinet et des autres principales Compagnies.

NOTA. — Comme PRÉVENTIF, une dose une 1/2 heure ou 3/4 d'heure avant l'embarquement, et une 1/2 dose ou 1 dose après l'installation à bord. (Voir la Notice).

Extrait des observations les plus récentes dans lesquelles la Pélagine a amené la disparition rapide et complète du mal de mer.

— On nous écrit de Marseille, le 8 mai 1886 :

« J'ai obtenu le plus grand succès de la Pélagine Pausodun contre le mal de mer, dans la traversée du 2 au 3 mai d'Ajaccio à Marseille, et ce, bien que la mer fût très grosse. Ne connaissant pas ce produit, j'avais été très malade à l'aller, comme à l'ordinaire, toutes les fois que j'effectue ce trajet. — Le retour s'est opéré sans aucun malaise après absorption de deux doses de Pélagine Pausodun prises à deux heures de distance. J'ai donné la dose qui me restait à un sous-officier qui se trouvait très malade près de moi et qui fut guéri presque instantanément ».

« Signé : G. d'ISTRIA, quai du Port, Marseille. »

Nous recevons, le 19 mai, la communication suivante :

«... J'ai employé vos petits flacons de Pélagine avec le plus grand succès contre le mal de mer. — Sur trois personnes malades au point de ne pouvoir garder aucune nourriture, ne pouvant se lever, dans un état de faiblesse extrême, la Pélagine a donné d'excellents résultats. Sur un militaire dans le même état, même résultat. La rapidité d'action a été telle que trois heures après l'ingestion du médicament tous les malades purent se lever et manger. Les mêmes effets furent obtenus sur deux de mes collègues, l'un médecin, l'autre pharmacien.

« Signé : Dr ... »

« A bord du paquebot-poste *Normandie*, le 15 août 1886. — Je constate que je me suis bien trouvée de l'emploi de la Pélagine pendant la traversée.

« Signé : Duchesse de LUYNES. »

« A bord du paquebot-poste la *Gascogne*, octobre 1886. — J'ai fait prendre de la Pélagine à mes enfants et à ma femme de chambre qui, tous les trois, souffraient beaucoup du Mal de mer. — Cela leur a parfaitement réussi. Ils se sont trouvés complètement calmés.

« Signé : C. d'ANGLEMONT. »

« A bord de la *Normandie*, le 15 août 1886.

« Monsieur.

« Je prends un grand plaisir en certifiant par la présente tout ce que je dois à votre remède contre le Mal de mer. J'ai trouvé la Pélagine Pausodun extrêmement efficace dans ce cas ; je ne voyagerai jamais sur mer sans l'avoir avec moi, et me ferai un devoir de la recommander à tout le monde que je connais. Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

« Signé : Baronne H. de ROTCHKOFF. »

« A bord du paquebot-poste *Normandie*, le 15 août 1886. — ... Je suis heureuse de pouvoir certifier que la Pélagine Pausodun m'a radicalement guérie d'un violent mal de mer dont je souffrais depuis trois longs jours.

« Signé : M. A. BELIN, de San-Francisco. »

« A bord de la *Normandie*, 14 août 1886.

« Je suis heureux de pouvoir ajouter mon témoignage à celui de beaucoup de passagers du bord, et certifier que grâce à la Pélagine Pausodun, ma femme, qui n'avait jamais fait une seule traversée sans rester alitée pendant toute la durée du trajet, a pu dans ce voyage, qui est notre troisième en Amérique, résister au mal de mer et jouir des quelques plaisirs que la vie du bord procure.

« Signé : Léon ROGER, 1604, Howard St, San-Francisco. »

« A bord du paquebot-poste *Normandie*, le 16 août 1886.

« Monsieur,

« Je suis heureuse de vous témoigner toute ma satisfaction pour votre merveilleuse médecine, la Pélagine Pausodun, que j'ai prise contre le mal de mer dont je souffrais horriblement. J'ai été radicalement guérie ainsi que d'autres passagères qui s'associèrent à moi pour engager les personnes qui redoutent ce mal affreux à ne jamais s'embarquer sans être munies de ce merveilleux talisman qui m'a guérie comme par enchantement.

« Signé : L. van ERP. »

« A bord de la *Normandie*, le 21 novembre 1886. — Le soussigné se plaît à reconnaître l'efficacité de la Pélagine Pausodun pour préserver des accidents occasionnés par le Mal de mer. En ce qui le concerne personnellement, l'absorption d'une dose lui a permis de reprendre le cours habituel de la vie, et il croit rendre service en signalant cet utile médicament à tous les navigateurs novices.

« Signé : J. LEMAIRE, à Taïti. »

# COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

## PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

### SERVICES SUR L'AUSTRALIE ET LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Départ de Marseille le mercredi, tous les 28 jours, pour Aden, Mahé (Seychelles), la Réunion, Maurice, Adélaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa.

Correspondance à la Réunion avec la ligne annexe de Madagascar, Mozambique et Zanzibar.

### SERVICES DE L'OcéAN INDIEN

Départ de Marseille le dimanche, tous les 14 jours, pour Aden, Colombo, Singapore, Batavia, Saïgon, les ports du Tonkin, Hong-Kong, Shanghai, Hiogo et Yokohama.

Correspondance tous les 28 jours : à Colombo pour Pondichéry, Madras et Calcutta ; à Saïgon pour Manille.

### SERVICES DE LA MÉDITERRANÉE

Ligne de Marseille à Constantinople et Odessa, par Syra et Smyrne, le samedi, tous les 14 jours.

Ligne de Marseille à Constantinople et Batoum, par Naples et le Pirée, le samedi, tous les 14 jours.

Ligne de Marseille à Alexandrie, tous les jeudis, par Naples.

Lignes circulaires d'Égypte et de Syrie : ligne **A**, par Smyrne, le vendredi, tous les 14 jours ; ligne **B**, par Alexandrie, le jeudi, tous les 14 jours.

### SERVICES DE L'OcéAN ATLANTIQUE

Départs de Bordeaux : le 5 de chaque mois, pour Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres ; et le 20 de chaque mois, pour Lisbonne, Dakar, le Brésil, Montevideo et Buenos-Ayres. — Le 28 de chaque mois, départ direct pour Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario (pour marchandises et passagers d'entrepont).

**BUREAUX**

PARIS, 1 rue Vignon.

MARSEILLE, 16, rue Cannebière.

BORDEAUX, 1, cours du Chapeau-Rouge.

# ROYAL MAIL STEAM PACKET COMPANY

COMPAGNIE ROYALE DES PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS



## Indes Occidentales et Océan pacifique

Via PANAMA

Colón ou Aspinwall, Savanilla, Mexique  
Amérique centrale et Océan Pacifique du Sud, San Francisco  
Japon, Chine et Colombie Anglaise

Les bateaux à vapeur Atlantiques font maintenant le trajet direct de Southampton à Colon (Aspinwall).

Le départ des bateaux de la compagnie de Southampton, avec les malles de Sa Majesté Britannique, a lieu deux fois par mois chaque jeudi alternatif tant pour le transport des passagers et des paquets que pour celui des espèces et des marchandises, sur connaissance, à destination directe. Un bateau supplémentaire part chaque quatrième samedi pour les Antilles, Carupano, La Guayra, Porto-Cabello, Curaçao, Savanilla, Carthagena, Colon, Limon et Greytown.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire, M. J. M. LLOYD.  
Royal Mail Steam Packet Company,  
18, Moorgate Street, Londres, E. C.

**AGENTS.** — PARIS, GEO. DUNLOP et Co, 38, avenue de l'Opéra.  
HAVRE, MARCEL et Co.  
HAMBOURG, H. BINDER.  
ANVERS, F. HUGER.  
BRÈME, I. L. MICHAELIS.

## SERVICE DES PAQUEBOTS-POSTE

Pour le Brésil et le Rio de la Plata

Les paquebots royaux partent aussi de Southampton plusieurs fois chaque mois, aux dates régulières, chargés des malles de Sa Majesté Britannique, de Passagers, de Marchandises, d'Espèces, etc, pour Vigo, Lisbonne, Saint-Vincent, Cap Vert, Pernambuco, Maceio, Bahía, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo et Buenos Ayres.

Pour plus amples informations, s'adresser comme ci-dessus.

Appendice 1887-1888

II

APPAREILS GAZOGÈNE - BRIET  
SEUL APPROUVÉ PAR LE MINISTÈRE DE MÉDECINE  
POUR FAIRE SOUS-VENTE

EAU DE SUITE, DE VIEUX, VINS MOUTRÉS, ETC.

POUDRES APPAREILS BRIET

18	18
20	18
20	18
20	18

**HOTELS — RESTAURANTS**

MÉDAILLE D'OR  
EXPOS UNIV PARIS 1878

MONDOLLOT

**CAFÉS**

Les produits et à l'étranger, chez les principaux fabricants et détaillants de Paris.



INDUSTRIES DIVERSES

8881-7881 8818881

# APPAREIL GAZOGÈNE-BRIET

SEUL APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

POUR FAIRE SOI-MÊME

EAU DE SELTZ, DE VICHY, VINS MOUSSEUX, ETC.



## APPAREILS BRIET

1	bouteille.....	12 fr.
2	— .....	15 —
3	— .....	18 —
4	— .....	25 —

## POUDRES

Les 100 doses.

1	bouteille.....	10 fr.
2	— .....	15 —
3	— .....	20 —
4	— .....	30 —

**MÉDAILLE D'OR**  
**EXPOS. UNIV PARIS 1878**

**MONDOLLOT**

72, rue du Château-d'Eau, à Paris.

*En province et à l'étranger, chez les principaux Pharmaciens et Marchands d'articles de Paris.*

INDUSTRIES DIVERSES



Hors concours, Membre du Jury  
 EXPOSITION UNIVERSELLE  
 1878



1855



1867

MAISON

DE LA

# BELLE JARDINIÈRE

2, rue du Pont-Neuf, 2,  
 PARIS

**HABILLEMENTS tout FAITS et sur MESURE**

Pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS

CHAPELLERIE — CHAUSSURES — BONNETERIE — CHEMISERIE  
 VÊTEMENTS DE TRAVAIL

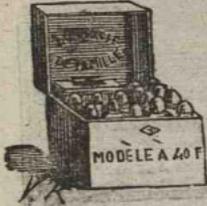
EXPÉDITION EN PROVINCE

FRANCO' contre remboursement au-dessus de 25 FR.

Succursales : LYON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS

A Paris, au coin des rues de Clichy et d'Amsterdam.

RAYON SPÉCIAL POUR VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.



**PHARMACIE NORMALE**  
 17 et 19, rue Drouot, et 15, rue de Provence  
 PHARMACIES DE FAMILLE ET DE VOYAGE  
 MÉDAILLÉES AUX EXPOSITIONS

*Demander le Catalogue Illustré. Il est adressé gratuitement et franco aux personnes qui le demandent.*

**OUVRAGES DE A. PRÉTERRE**  
 CHIRURGIEN-DENTISTE AMÉRICAIN

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, médaille d'or unique aux Expositions universelles de 1867 et 1878, fournisseur des Hôpitaux civils et militaires, Rédacteur en chef de l'Art Dentaire.

**Les Dents, traité pratique des maladies de ces organes, 16<sup>e</sup> édition, considérablement augmentée et enrichie de nombreuses grav. — 1 vol. in-18, broché, 4 fr. 25; relié, 2 fr. 25 franco.**

(On retrouve dans cet ouvrage les qualités techniques qui, depuis 30 ans, ont valu à M. Préterre les plus hautes récompenses : *Traitement spécial des maladies de la bouche, Obturateurs, Redressements dentaires. Dentiers de tous systèmes connus, etc.*)

**De l'emploi du protoxyde d'azote pour extraire les dents et pratiquer les opérations dentaires sans douleur. In-8. 8<sup>e</sup> édition. 4 fr.**

**Recherches sur les propriétés physiques et physiologiques du protoxyde d'azote liquide. In-8. 4 fr.**

**Conseils aux personnes qui ont perdu des dents. In-18. 4 fr.**

**Des élixirs et poudres dentifrices. Leurs inconvénients. Notice sur la poudre et l'Elixir Préterre. In-32. 1 fr.**

**De la première et de la seconde dentition. Conseils aux mères de famille. In-32. 4 fr.**

**Traité des divisions congénitales ou acquises de la voûte du palais et de son voile. 1 vol. in-8 illustré de 97 gravures. 45 fr.**

**Musée des restaurations buccales. Un album in-folio illustré de magnifiques planches gravées sur acier d'après nature, 50 fr.**

**L'Art dentaire. 29 volumes in 8. 10 fr. le volume. (Cette collection comprend les observations détaillées des malades confiés à M. Préterre par MM. les médecins et chirurgiens des hôpitaux de France et de l'étranger, et la description illustrée des appareils construits pour les diverses lésions de la bouche.)**

Ces ouvrages se trouvent au bureau de l'Art dentaire, **29, boulevard des Italiens**. Ils sont expédiés franco en échange d'un mandat ou de timbres-poste français.

*Consultations et opérations tous les jours de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2*

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

**PARIS, 29, BOULEVARD DES ITALIENS**

Succursales à Nice, Cannes, Menton, Dieppe, Trouville et Saint-Malo.

A LA REINE DES FLEURS

MAISON FONDÉE EN 1774

L. T. PIVER

PARFUMEUR-CHIMISTE

PARIS, 10, boulevard de Strasbourg, 10, PARIS

LAIT D'IRIS

POUR LA FRAICHEUR, L'ÉCLAT ET LA BEAUTÉ DU TEINT

PARFUMERIE A BASE DE LAIT D'IRIS

- |                    |                 |                                 |                 |
|--------------------|-----------------|---------------------------------|-----------------|
| Savon .....        | au Lait d'iris. | Poudre dentifrice.              | au Lait d'iris. |
| Parfum pudique...  | au Lait d'iris. | Eau dentifrice.....             | au Lait d'iris. |
| Eau de Cologne...  | au Lait d'iris. | V <sup>ble</sup> Moelle de Bœuf | au Lait d'iris  |
| Vinaigre styptique | au Lait d'iris. | Huile légère.....               | au Lait d'iris  |
| Poudre de riz..... | au Lait d'iris. | Eau lustrale.....               | au Lait d'iris  |
| Cold Cream.....    | au Lait d'iris. | Sachet .....                    | au Lait d'iris  |

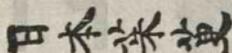
Véritable SAVON au SUC de LAITUE

LE MEILLEUR DES SAVONS DE TOILETTE

PARFUMERIE EXTRA-FINE

AU

CORYLOPSIS DU JAPON



PARFUM NOUVEAU IMPORTÉ PAR L. T. PIVER A PARIS

- |                     |                         |                    |                         |
|---------------------|-------------------------|--------------------|-------------------------|
| Savon .....         | au Corylopsis du Japon. | Lotion végétale... | au Corylopsis du Japon  |
| Extrait .....       | au Corylopsis du Japon. | Brillantine.....   | au Corylopsis du Japon. |
| Eau de toilette...  | au Corylopsis du Japon. | Huile .....        | au Corylopsis du Japon. |
| Vinaigre .....      | au Corylopsis du Japon. | Pommade.....       | au Corylopsis du Japon  |
| Poudre de riz ..... | au Corylopsis du Japon. | Sachet.....        | au Corylopsis du Japon  |

Parfum Mascotte. — Parfum Hélio trope blanc

Dépôt chez les principaux Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'étranger.

# PAPIER RIGOLLOT

MOUTARDE EN FEUILLES POUR SINAPISMES  
INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES ET AUX VOYAGEURS

EN USAGE DANS LE MONDE ENTIER

*Le plus simple, le plus commode et le plus efficace des révulsifs.*

Pas de véritable sans la  
signature ci-contre  
**A L'ENCRE ROUGE**

Exiger cette marque  
pour éviter  
les contrefaçons

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

Dépôt Général, 24, Avenue Victoria, PARIS

16 MÉDAILLES ET HORS CONCOURS

## DENTIFRICES

DU

### DOCTEUR PIERRE



De la Faculté de médecine  
de Paris.

8, place de l'Opéra  
PARIS

39 B., Old Bond Street, Londres.

EN VENTE PARTOUT

# SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

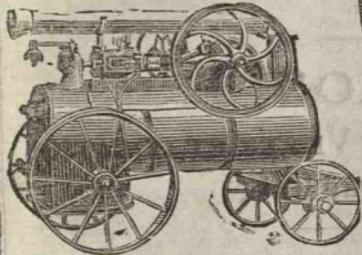
HORIZONTALES ET VERTICALES DE 1 A 50 CHEVAUX

## MACHINE VERTICALE

de 1 à 20 chevaux.

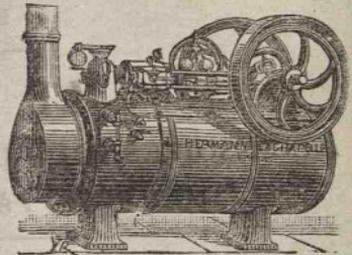
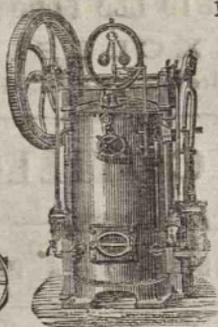
## MACHINE HORIZONTALE

Chaudière à flamme directe  
de 3 à 50 chevaux

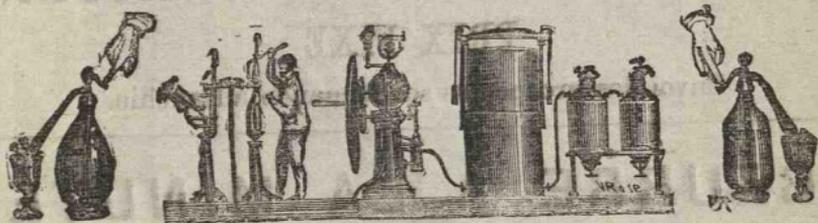


## MACHINE HORIZONTALE

Chaudière à retour de flamme  
de 5 à 50 chevaux



Appareils continus pour la fabrication des boissons gazeuses :  
Eaux de Seltz, Limonades, Vins mousseux.



Toutes ces machines sont prêtes à livrer.

Envoi franco de tous les prospectus détaillés

**MAISON J. HERMANN-LACHAPELLE**

**J. BOULET et C<sup>o</sup>, Successeurs**

**RUE BOINOD, 31-33, PARIS**

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1878

# JOSEPH GILLOT

DE BIRMINGHAM

recommande ses excellentes

# PLUMES D'ACIER

CONNUES DU MONDE ENTIER SOUS LES

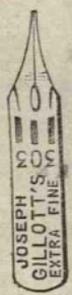
N<sup>o</sup> 303 et 404

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

Dépôt chez **ANGOT**

Ancienne maison Delihu et Angot

**36, BOULEVARD SÉBASTOPOL. — PARIS**



# AU PARADIS DES ENFANTS

156, rue de Rivoli, Paris.

MAGASINS DE JOUETS LES PLUS VASTES DE PARIS

ARTICLES EXCLUSIFS ET JEUX

Brevetés S. G. D. G.

## LE COTILLON

ACCESSOIRES POUR LA DANSE. — VENTE ET LOCATION

POUR PARIS ET LA PROVINCE

ARTIFICES ET ILLUMINATIONS

PRIX FIXE

Envoi des prospectus sur demande affranchie.

# BEURRE A LA MINUTE

Par l'EXPÉDITIVE BARATTE

## OUACHÉE

Brevetée S. G. D. G.

1, rue du Louvre, 1, Paris.

GROS ET DÉTAIL

GROS ET DÉTAIL

SEULE MAISON

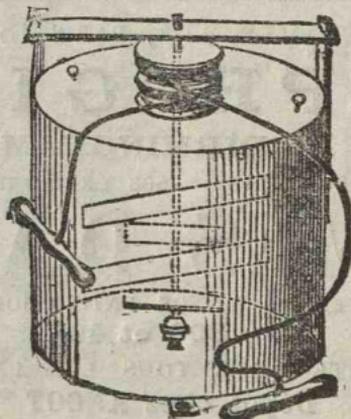
REMISES

DE

AU

FABRICATION

COMMERCE



Expérience publique tous les jeudis, à 10 heures du matin

Envoi du prospectus sur demande affranchie

**GRAVURES & IMPRESSIONS EN TOUS GENRES**

**AILLAIN**

**12, QUAI DU LOUVRE, PARIS**

*Fournisseur de plusieurs grandes administrations  
publiques, Banques, Sociétés de crédit, etc.*

Cachets, matrices, timbres, poinçons, boutons de livrées, cartes de visite, pierres fines, clichés et gravures sur bois pour annonces de journaux, prospectus, etc.

**ORFÈVRERIE CHRISTOFLE**

MANUFACTURE A PARIS, RUE DE BONDY, 56 (Succursale à Carlsruhe). -- Représentants dans les principales villes de France et de l'étranger

MARQUE DE  
FABRIQUE



EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

**SEUL GRAND PRIX  
POUR L'ORFÈVRERIE ARGENTÉE  
COUVERTS CHRISTOFLE  
ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC**

La seule garantie pour le consommateur est de n'acheter que les produits portant la marque de fabrique de **CHRISTOFLE** en toutes lettres. — **CHRISTOFLE ET Co.**

Notice médicale adressée partout franco.

**POUR BIEN GUÉRIR**

Ecrivez avec détails à

**M. CHABLE**

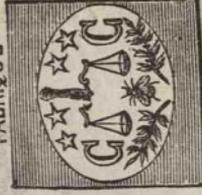
bien connu depuis 40 ans pour  
ses excellents traitements.

sa discrétion et ses excellents traitements.  
Consultation de 10 h. à 5 h. et par lettres.



**DECOUPAGE MACHINES D'AMATEURS**  
*Outils Spéciaux*  
CONTRE 50 cent. ENVOI F<sup>o</sup> DU TARIF-ALBUM COMPLET  
AUX "DECOUPURES-TYPES" 5, B<sup>e</sup> Strasbourg, PARIS

MARQUE DE  
FABRIQUE



7 Médailles. — 4 en or, plus



ONT ÉTÉ DÉCERNÉS A

# CRESPIN aîné, de Vidouville (Manche)

Machine à plisser.

DEMEURANT A PARIS

Machine à coudre.

11, 13, 15, BOULEVARD BARBÈS

Ancien boulevard Ornano.

1° Pour avoir créé son genre de

## VENTE A CRÉDIT

Reconnu création utile;



2° Pour la bonne qualité des marchandises et leur bon marché.

### MACHINES A PLISSER ET A TUYAUTER DE TOUS SYSTÈMES

### LES MACHINES A COUDRE

DES MEILLEURS SYSTÈMES

Horlogerie, Bijouterie, Pianos, Voitures d'enfants, Nouveautés. Confections pour hommes et enfants, Chaussures, Charbons, etc., etc.

### LAIT GARANTI PUR

du domaine de Combault, livré à domicile en boîtes cachetées à 60 cent. le litre.

Les Magasins sont immenses (6,000 mètres environ). On voit tout montés les mobiliers en bois de 60 chambres à coucher. — De cette manière, le Client peut se rendre compte de l'effet que les meubles feront chez lui. — L'entrée est libre.

Neuf agrandissements successifs et 200,000 CLIENTS, les médailles et les diplômes ne prouvent-ils pas jusqu'à l'évidence combien cet Établissement est utile et agréable à toutes les classes de la société?..

La confiance qu'a su inspirer CRESPIN aîné, en continuant de livrer à ses clients, pendant les deux sièges de Paris, le grand choix d'articles que l'on trouve dans ses magasins; la quantité, jointe à la bonne qualité des marchandises et à la douceur des prix, y attirèrent une affluence considérable d'acheteurs.

On envoie gratis et franco une brochure ou un prospectus explicatif. Un employé passera pour traiter au domicile des personnes qui le désireront. En province, on expédie les machines à coudre, les machines à plisser et à tuyauter, à moitié payement. A Paris, on donne encore de plus grands avantages dans cet article.

# ORGUES D'ALEXANDRE

PÈRE ET FILS

106, RUE RICHELIEU, 106

PARIS

Orgues depuis 100 fr. jusqu'à 6000 fr.

NOUVEAUX MODÈLES

d'Orgues à « MAINS DOUBLÉES »

3 ANS DE CRÉDIT

Envoi franco du Catalogue illustré sur demande.

DÉPOT DE PARIS

## des Armes de Chasse et de Tir

des MANUFACTURES de LIÈGE et de SAINT-ÉTIENNE

SPECIALITÉ D'ARMES FINES

Modèles de choix de très grande précision pour Officiers, Explorateurs, Sociétés de Tir et Amateurs.



FOURNIS. DE L'ARMÉE

- Le CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ (60 gravures artistiques, 32 pages gr. in-8) est envoyé gratis et franco.
- FUSILS 2 coups à broche. . . . . 60 fr., 88 fr., 93 fr.
  - FUSILS système Lefauchaux, choke-bored, depuis. . . 100 fr.
  - FUSILS à percussion centrale. . . . . 120 fr., 135 fr., 160 fr.
  - FUSILS fermeture double verrou, depuis . . . . . 248 fr.
  - FUSILS fermeture triple verrou, syst. Greener. 475 fr., 700 fr.
  - FUSILS sans chien, dits Hammerless, depuis . . . . . 450 fr.
  - FUSIL à répétition, tirant 5 coups en 4 secondes. . . . . 800 fr.
  - CARABINES pour la chasse aux petits oiseaux, depuis. . 30 fr.
  - CARABINES de préc. réglées pour le stand. 40 fr., 55 fr., 75 fr.
  - CARABINES pour la chasse aux grands fauves. 160 fr., 225 fr.

REVOLVER d'ordonnance et 42 autres modèles.

Le plus grand assortiment d'Armes de Paris. Vente directe, avec garantie, aux Prix réduits fixés par les Fabricants.

DÉPOT DE PARIS : AMÉDÉE MAQUAIRE, Agent,  
BOULEVARD DE STRASBOURG, 5 (en face l'Eldorado), PARIS

Chéz tous les Papetiers en France et à l'étranger

# ENCRE S

DE LA

# VILLE DE PARIS

RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS  
MÉDAILLES DE BRONZE, ARGENT ET OR  
DIPLOME D'HONNEUR

SYSTÈME DE BOUCHAGE  
hermétique  
BREVETÉ

Chez tous les Papetiers

**ENCRE de la VILLE de PARIS**

Économique, Propre. Système B.



**NOIRE NOIRE**  
Inaltérable  
toujours limpide

**COMMUNICATIVE**  
donnant les  
meilleures Copies.

ADOPTÉE PAR TOUTES LES GRANDES ADMINISTRATIONS

EVITANT LES TACHES  
et conservant la limpidité de  
L'ENCRE.

# CIRES A CACHETER

DE LA

# VILLE DE PARIS

CARMIN EXTRA-FIN

SUPERIOR SCARLET (rouge splendide)

COLLES LIQUIDES EXTRA-FORTES

MAISONS A

FLORENCE (Italie). — **PARIS** — VALENCE (Espagne).

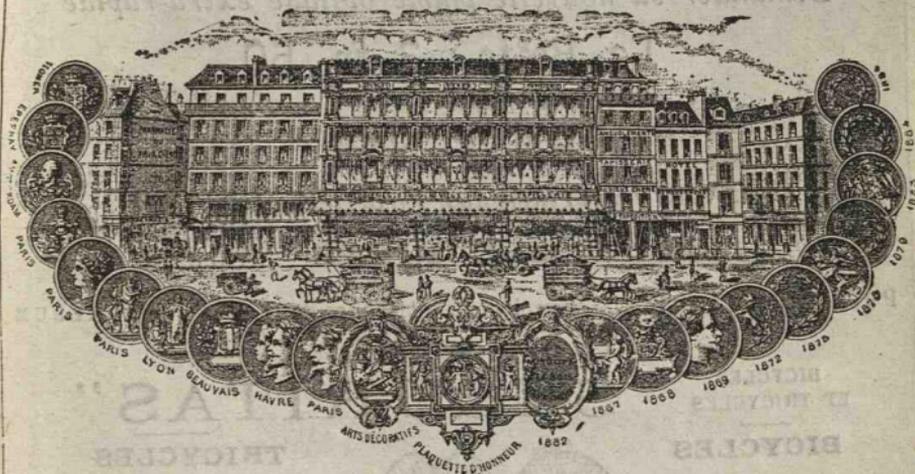
MAISON FONDÉE EN 1820

# AU VIEUX CHÊNE

## HUSSON & C<sup>IE</sup>

PARIS — 69, 71, 73, rue Beaubourg, 69, 71, 73 — PARIS

Fournisseur de l'Etat, des Ministères, de la Seine, de la Ville de Paris, de l'Assistance publique, de l'Institut Pasteur, de la Banque de France, des Compagnies de Chemins de fer françaises et étrangères, des Compagnies de Suez et de Panama, du Gouvernement Tunisien, du Ministère des travaux publics du Brésil, etc.



### AMEUBLEMENTS COMPLETS

POUR SALLES A MANGER, SALONS, CHAMBRES A COUCHER, ETC.

TAPISSERIE, SIÈGES, LITERIE,

GLACES, LUSTRES, PENDULES, BRONZE D'ART

### MOBILIERS DE BUREAUX

Pour Administrations, Banques, Commerce, Notariat, etc.

AGENCEMENTS DE MAGASINS & DE PHARMACIES

MEUBLES pour CUISINES, OFFICES, ÉCURIES, JARDINS, etc

INSTALLATIONS SUR DEVIS

Album sur demande. La maison garantit ses fournitures

# J.-B. MALLAT

## H. MALLAT FILS, SUCCESSEUR

Boulevard de Strasbourg, 30

INVENTEUR ET FABRICANT

DE LA

### PLUME INALTÉRABLE A POINTE DIAMANTÉE

### PLUMES D'ACIER QUALITÉ SUPÉRIEURE

*Demander sa nouvelle plume oblique extra-rapide*

La Boîte : 3 fr. 50

EN VENTE

*Chez tous les principaux Papetiers et Libraires.*

PATENTED "SECURITAS" CYCLES

PRIX TRÈS RÉDUITS. — Envoi *gratis et franco* du CATALOGUE-ALBUM

DES CÉLÈBRES

BICYCLES  
ET TRICYCLES

# "SECURITAS"

**BICYCLES**

POUR PROMENADES  
POUR VOYAGES  
POUR COURSES  
ET DE SURETÉ



**TRICYCLES**

A DIRECT. AUTOMATIQUE  
A ROUE DIRECT. EN AVANT  
EN ARRIÈRE  
ET PORTEUR

Seule Maison pour la vente en France et dans les Colonies françaises  
des Véritables Machines de "The COVENTRY CYCLE Co"

à COVENTRY (Angleterre)

AMÉDÉE MAQUAIRE, AGENT

5, BOULEVARD DE STRASBOURG, 5, A PARIS (en face l'Eldorado)

MACHINES à COUDRE de PRÉCISION

Règlage Supérieur

GARANTI

Exiger les mots:

# MAQUAIRE

à PARIS

Réduction des Prix, N<sup>os</sup> Conditions. Un An de Crédit ou 10 % d'Escompte

AGENCE CÉN<sup>le</sup>: 5, Boul. de Strasbourg, 5, PARIS

# DÉCOUPAGE D'AMATEURS

ET D'INDUSTRIE

FABRIQUE DE TOURS | SCIES-MÉCANIQUES  
DE TOUS SYSTÈMES (plus de 50 modèles)

DESSINS et toutes FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE  
OUTILS de toutes sortes. — BOITES d'outils d'amateurs.

Publication de DESSINS pour le DÉCOUPAGE,  
le TOUR, la SCULPTURE, la MARQUETERIE, etc.

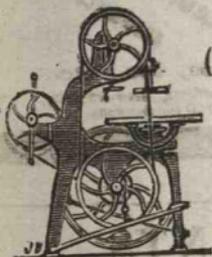
## LE TARIF-ALBUM

(200 pages et plus de 500 grav.)  
Franco contre 65 c.

TIERSOT

Rue des Gravilliers, 16  
PARIS

20 médailles 1<sup>er</sup> prix  
et 3 diplômes d'honneur.



EN VENTE A LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>o</sup>  
Et chez les principaux Libraires de France et de l'Etranger.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

DE

# GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

CONTENANT

- 1<sup>o</sup> LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE; 2<sup>o</sup> LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE;
- 3<sup>o</sup> LA GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE; 4<sup>o</sup> L'ETHNOLOGIE;
- 5<sup>o</sup> LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE; 6<sup>o</sup> LA BIBLIOGRAPHIE

PAR

M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Le *Nouveau Dictionnaire de géographie universelle* formera quatre volumes in-4, même format que le *Dictionnaire de la langue française de E. Littré*, imprimés sur 3 colonnes. Chaque volume contiendra environ 100 feuilles, soit 800 pages.

La publication a lieu par fascicules de 10 feuilles (80 pages). — Chaque fascicule se vend 2 fr. 50.

# Parfumerie - Oriza

L. LEGRAND, PARIS, rue Saint-Honoré, 207.

ESS-ORIZA SOLIDIFIÉE

PARFUMS CONCRETS

INVENTION SCIENTIFIQUE BREVETÉE EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

Les Parfums solides de l'Ess.-Oriza, préparés par un procédé nouveau, possèdent un degré de concentration et de suavité jusqu'alors inconnu.

Ils sont renfermés, sous forme de **Crayons** ou **Pastilles**, dans des petits flacons ou cassolettes de tous genres qui sont très faciles à porter. Ces **Crayons-Parfums** ne s'évaporent pas et on peut les remplacer, dans leurs étuis, quand ils sont usés.

Ils ont l'immense avantage d'imprégner de leur odeur, sans les mouiller ni les détériorer, les objets soumis à leur contact. IL SUFFIT DE FROTTER LÉGÈREMENT POUR PARFUMER INSTANTANÉMENT.

LA PEAU

LA BARBE

MOUCHOIRS

DENTELLES

ÉTOFFES

GANTS

FLEURS

ARTIFICIELLES

et tous les Objets de Lingerie, de Papeterie, etc., etc.

DÉPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES  
PARFUMERIES DU MONDE.

Le Catalogue des Parfums, avec les prix,  
est envoyé FRANCO sur demande.

## CAFÉS RESTAURANTS

### CAFÉ SYLVAIN RESTAURANT

12, RUE HALÉVY

Côté droit de l'Opéra

MAISON DE PREMIER ORDRE, ENTIÈREMENT TRANSFORMÉE

CAVE ET CUISINE EXCEPTIONNELLES

Pouvant offrir à sa clientèle, avec sa magnifique terrasse sur la place de l'Opéra, l'agrément de déjeuner et dîner en plein air. — Ses soupers, la nuit, en font une des curiosités de Paris.

### RESTAURANT DU DINER DE PARIS

11, passage Jouffroy,

12, boulevard Montmartre.

Déjeuner, 3 francs, de 10 heures à 4 h. 1/2.

Dîner, 5 francs, de 5 heures à 8 h. 1/2.

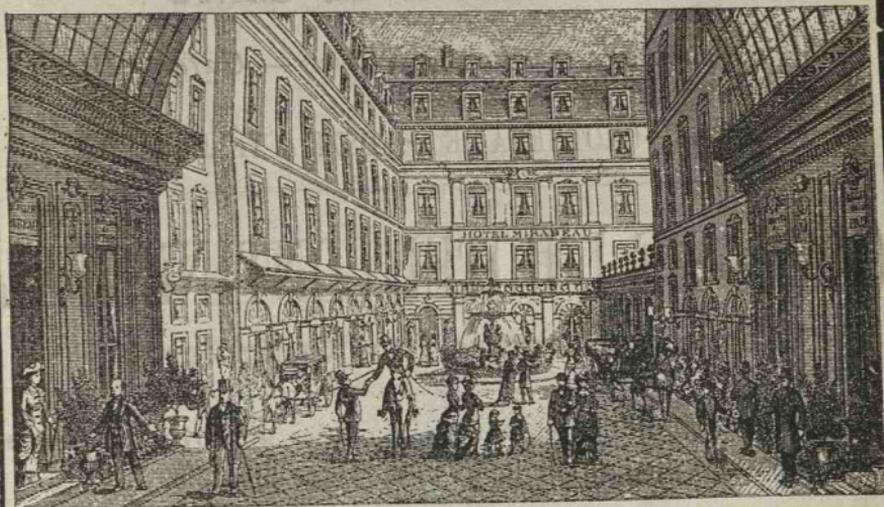
English spoken. — Man spricht deutsch.

# HOTELS, RESTAURANTS ET CAFÉS

## HOTEL MIRABEAU

8, rue de la Paix, 8,  
PARIS

Restaurant et Hôtel de famille recommandés



Entrée sous la Façade de la Rue de la Paix.

## GRAND HOTEL DE RUSSIE

2, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS.  
Entrée : 1, rue Drouot.

Table d'hôte. — Le propriétaire parle anglais, allemand, russe, espagnol, portugais, italien. — **ASCENSEUR.**

**PARIS**

# **HOTEL CONTINENTAL**

**Rue Castiglione et rue de Rivoli**

**EN FAÇADE SUR LE JARDIN DES TUILERIES**

**Le plus vaste, le plus élégant et le plus confortable des hôtels du Continent.**

**600 CHAMBRES ET SALONS DEPUIS 4 FRANCS**

**DÉJEUNERS A 5 FRANCS**

**VIN COMPRIS**

**TABLE D'HOTE A 7 FRANCS**

**VIN COMPRIS**

**RESTAURANT A LA CARTE**

*Salon de lecture — Jardin d'hiver — Café — Divan*

**BAIN & HYDROTHERAPIE — POSTE & TÉLÉGRAPHE**

## **CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL**

**Entrée des Magasins : rue Castiglione, 3**

**L'Administration de l'hôtel met ses immenses approvisionnements  
à la disposition de sa nombreuse clientèle.**

**VINS & SPIRITUEUX EN BOUTEILLES & EN FUTS**

*Livraison immédiate dans Paris et les environs*

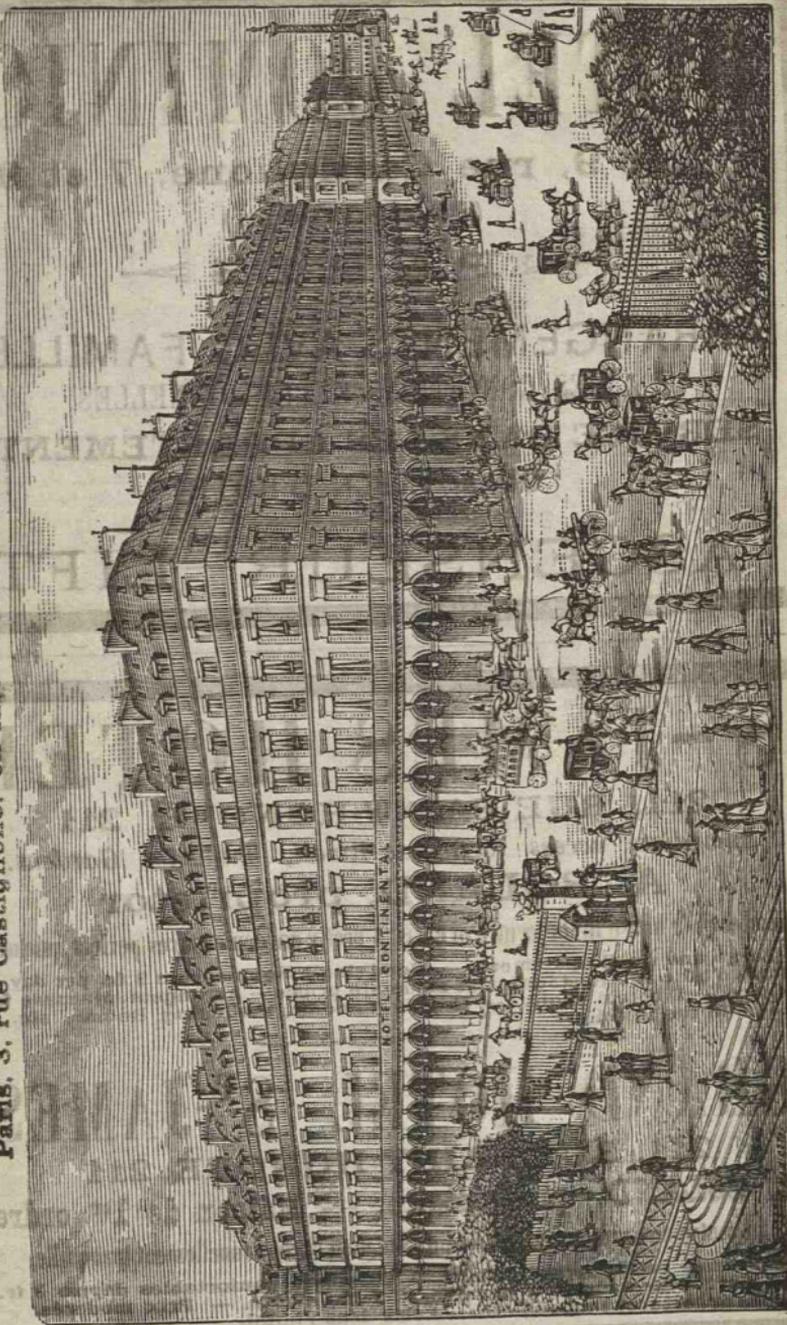
**SERVICE SPÉCIAL POUR LES ENVOIS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER**

**Prix courant adressé franco sur demande.**

**PARIS**

# HOTEL CONTINENTAL

Paris, 3, rue Castiglione, en façade sur le Jardin des Tuilleries, Paris.



HOTEL CONTINENTAL. — 690 chambres et salons de 5 à 35 fr.

## Hôtels (SUITE)

# HOTEL DOMINICI

7 et 9, rue Castiglione, 7 et 9

(Près les Tuileries)

◀ PARIS ▶

ARRANGEMENTS AVEC FAMILLES

A DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES

SERVICE DANS LES APPARTEMENTS

OU A TABLE D'HOTE

ASCENSEUR — LIFT

# S<sup>T</sup>-JAMES HOTEL

211, RUE SAINT-HONORÉ, 211

*Immediate access to Rue de Rivoli, Tuileries Gardens.*

**A. BOLAND, propriètor**

Good english house in the centre of Paris. A pretty garden ensures perfect quietness

Large and small apartments. — Good single Rooms from 3 fr. per day. — Table d'hôte and Restaurant at moderate prices — Arrangements made for a stay. — Electric Light. — Drawing Rooms, Smoking Rooms, etc. — Baths in the Hotel.

—————>>>\*<<<—————

# GRAND HOTEL S<sup>T</sup>-JAMES

211, RUE SAINT-HONORÉ, 211

**A. BOLAND, propriétaire. — Maison de 1<sup>er</sup> ordre**

Au centre de Paris, avec joli jardin. Situation exceptionnellement tranquille.

Grands et petits appartements. — Chambrs confortables depuis 3 fr. par jour. — Restaurant à la carte. — Table d'hôte. — Prix modérés. — Salons de lecture, Fumoir, etc. — Bains dans l'hôtel.

**ETABLISSEMENTS  
D'INSTRUCTION PUBLIQUE**

**INSTITUTION ROGER-MOMENHEIM**

PARIS, 2, RUE LHOMOND (Panthéon), PARIS

**BACCALAURÉATS**

**COURS COMPLÉMENTAIRES POUR LE VOLONTARIAT**

Sur 167 Candidats présentés, 130 admissibles et 124 reçus (dix huit mentions)

MM. Alvarez (*mention*), Aguilhaume, Aubry (Rh.), Aubry (S.), Babille (R.), Babille (P.) (*mention*), Baras, Barbellion, Bastide, Blondeau (*mention*), Bange (*mention*), Bonnet, Blouin, Bordier, Bouchard (P.) (*mention*), Bouchard (S.), Boullier, Boyer, Bréissan, Broussey, Camus (C.), Camus (P.), Cellier, du Cheyland, Chandellier, de Cazes (*mention*), Claudel (R.) (*mention*), Claudel (P.), Collet (S.), Collet (A.), Collet (P.) (*mention*), Collet (R.) (*mention*), Couchot (H.), Couchot (P.), Cuvellier, Delaval, Delaunay (*mention*), Decourcelle, Deverin, Dormont, Ducellier (P.), Ducellier (S.), Dupeyron, Dupuy, Douane (*mention*), Drucbert, Delaruelle, Delaperche, Diriart, Engel, Fauvelon, Fleck, Fleuriot (R.), Fleuriot (P.), Fonteneau (*mention*), Foucher (*mention*), Fourier, Farabenf, Faure, Galereau, Gallois (*mention*), Garrigat (R.), Garrigat (P.), Gatineau, Gaudex (P.), Gaudex (S.), Gênetet, Guérin (R.), Guérin (P.), Guastalla (*mention*), Hallé, Herbaut, Jaupitre, Laurent, Lavollay (S.), Lavollay (Ph.), Leclère, Lherbé, L'Heutre (V.), L'Heutre (S.), Logre, Loudin (R.), Loudin (P.) (*mention*), Latreille (V.), Latreille (S.) (*mention*), Maigre (P.), Maigre (R.), Macrez (*mention*), Malfuson, Merciole, Mettais-Cartier (R.), Mettais-Cartier (V.), Moine, Oudinet, Osiecki, Patay, Pinguet, Prouville, Puet, Pique, Pierret (P.), Pierret (S.), Paley, Petiet, Poirier, Pancier, Rayez, Renard, Rivron, Rigot (R.), Rigot (P.), Rame, Rivet, Schadrack, Sellarin (*mention*), Ségond, Swiney, Templier, Vian, de Thomasson, Tissier, Thouvenin, de la Touanne, Valtat.

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS ET DES ADRESSES DES ÉLÈVES REÇUS

Cours spéciaux pour les sessions de Pâques et de Juillet-Août.

**Préparation Spéciale à l'Examen de Grammaire**

**INSTITUT MÉDICAL**

du **DOCTEUR LE NOIR**, de la Faculté de Paris

Professeur libre à l'École pratique de la Faculté de Médecine de Paris,  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, Licencié es sciences Mathématiques et Physiques,  
Ex-Professeur de l'Université.

**DIRECTION DES ÉTUDES**

**Préparation permanente à tous les Examens**

sur demande, Bulletin bi-mensuel

**BACCALAURÉATS**

Lettres et Sciences  
RESTREINT

ENVOI FRANCO DU GUIDE DE L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE.

11, RUE DE CLUNY — PARIS

# SAINTE-BARBE

Place du Panthéon

- 1° **École préparatoire** à toutes les Écoles de l'État ;  
2° **Maison classique** depuis la classe de cinquième jusques et y compris les deux baccalauréats ; 3° **École spéciale** au commerce, à l'industrie et à l'agriculture ; 4° **Petit collège à Fontenay-aux-Roses.**

## ÉCOLE CENTRALE

ÉCOLE PRÉPARATOIRE DUVIGNAU DE LANNEAU

**AIMÉ BON, DIRECTEUR, 157, rue de Rennes, Paris**

**Préparation à l'École centrale des Arts et Manufactures**

- 1° Cours spécial pour la 1<sup>re</sup> session (juillet) commençant le 2<sup>e</sup> lundi d'octobre.  
2° Cours spécial pour la 2<sup>e</sup> session (octobre) commençant le 1<sup>er</sup> avril.  
3° Cours de revision en vue de la session d'octobre commençant le 1<sup>er</sup> lundi d'août.

**BACCALAURÉAT ÈS-SCIENCES**

- 1° Cours annuel pour la session de juillet :  
2° Cours particulier pour la session d'avril :  
3° Cours particulier pour la session de novembre :  
} **Cours de mathématiques préparatoires**

## PRÉPARATION AUX EXAMENS DE DROIT

**Par M. J. ORSIER, Professeur de Droit, 19, RUE SOUFFLOT, PARIS**

Baccalauréat, Licence, Doctorat, divers concours au Conseil d'Etat, à la Cour des Comptes, au Ministère des affaires étrangères, à l'Inspection des finances, et aux examens et thèses de l'École des Sciences Politiques.

**Préparation de thèses de Doctorat en Droit**

Cours manuscrits de tout l'enseignement de la Faculté de Droit de Paris et de l'École des Sciences Politiques.

III — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités.

**AIX-LES-BAINS (SAVOIE)**

# GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE  
**BERNASCON**

Maison de premier ordre, admirablement située près de l'Établissement thermal et des Casinos. — 120 chambres et 20 salons. Chalets pour familles. — Vue splendide du Lac et des montagnes. — **Beau Jardin et Parc d'agrément.** — Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet Hôtel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles.

Équipages, écuries et remises. — Omnibus à tous les trains.

Cette maison fut choisie, en 1883, pour le séjour de **S. A. R. la princesse Béatrix**, qui y revint faire une saison, en 1885, avec **S. M. la reine d'Angleterre.**

# GRAND HOTEL D'AIX

EX-HOTEL IMPÉRIAL (OUVERT TOUTE L'ANNÉE)

**E. GUIBERT**, propriétaire.

Établissement de premier ordre, admirablement placé près du Jardin public du Casino, et à proximité de l'Établissement thermal 120 chambres et 30 salons, salons de musique, de lecture, de conversation et fumoir. — *Voitures de remise.*

Omnibus à la gare.

# SPLENDIDE HOTEL

Même propriétaire que l'**HOTEL VENAT** et **BRISTOL.**

**300 Chambres et Salons.** — *Situation magnifique sur la hauteur, à proximité des Bains.* — Grand jardin. — **Ascenseur.** — Omnibus aux Bains et Casinos. — **G. ROSSIGNOLI**, propriétaire.

# HOTEL-PENSION DAMESIN

ET CONTINENTAL

Cet hôtel est dans une *excellente situation*, à proximité de l'Établissement thermal et de la Gare, en face du jardin public. — Vue splendide. — Grand jardin, salon, billard et fumoir. — *Omnibus de l'hôtel à tous les trains.* — Ouvert toute l'année. — Pension depuis 8 fr. par jour.

**A. Damesin**, propriétaire.

## AIX-LES-BAINS (SUITE)

# GRAND HOTEL DU NORD

Etablissement de premier ordre. — Ouvert toute l'année.

Situation splendide. — Jardin et Terrasse au midi, bien ombragée. — *Vue très étendue du Lac du Bourget et des Montagnes.* — Belvédère. — Aspect général des principaux points de vue et d'excursions. — Grands et petits appartements. — Salons de famille et de réunion. — **Salons de Restaurant.** — Salle de lecture. — Fumoir. — Journaux français et étrangers. — Installation avec tout le confort désirable. — **Arrangements pour pension.** — Voitures de luxe, écuries et remises. — Omnibus de l'Hotel à chaque train.

**PIERRE GUILLAND**, Propriétaire.

# HOTEL LAPLACE

Ancienne maison GUILLARD

**Michel CLERC**, propriétaire.

*Rue du Casino, en face de l'Etablissement Thermal.*

L'hôtel remis à neuf et le jardin ont reçu des embellissements considérables. Appartements, chambres et service très confortables. — *Omnibus à la gare.*

# HOTEL DE LA POSTE

**HELME-GUILLAND**, propriétaire.

Cet hôtel, d'ancienne réputation, est recommandé pour son **confortable** et sa situation près de l'**Etablissement Thermal** et des **Casinos.**

# GRAND HOTEL DES BERGUES

Avenue de la Gare.

**OUVERT TOUTE L'ANNÉE**

Hôtel de premier ordre, le plus près et le mieux placé entre l'**Etablissement** et les deux **Casinos.**

80 Chambres. 8 Salons. — Grand salon de musique et fumoir. — **Ascenseur.** Omnibus à la gare. — Voitures de remise. — **DARPHIN**, propriétaire.

## ALLEVARD-LES-BAINS (ISÈRE)

# GRAND HOTEL DU LOUVRE

Omnibus en gare de Goncelin.

**SUCCURSALE**

# GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

**LYON**

# AUVERGNE et NIVERNAIS (Eaux minérales)

## (PUY-DE-DÔME) LA BOURBOULE (PUY-DE-DÔME)

EAU CHLORURÉE SODIQUE, BICARBONATÉE, ARSENICALE  
28 milligrammes d'arséniate de soude par litre

C'est l'eau la plus reconstituante qui existe

*Anémie, Lymphatisme, Maladies de la peau et des Voies respiratoires, Fièvres intermittentes, Diabète, Rhumatisme*

Bains. — Douches. — Vapeurs. — Hydrothérapie chaude et froide. — Pulvérisation.

VENTE DES EAUX CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

SAISON THERMALE DU 25 MAI AU 30 SEPTEMBRE

# ROYAT

## ÉTABLISSEMENT THERMAL

SAISON DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE  
CASINO, CONCERTS, SPECTACLES

Salons de Jeux et de Lecture  
Musique dans le Parc.

Décret d'intérêt public. Approbation de l'Académie de Médecine

Médaille d'argent à l'Exposition Universelle en 1873

EAU MINÉRALE NATURELLE GAZEUSE. — Lithinée, arsenicale, ferrugineuse. — Chlorose, anémie, goutte, gravelle, rhumatisme, eczéma sec, convalescences longues, maladies des voies respiratoires. — Administration, 3, rue Drouot, Paris.

# GUBLER CHATEL-GUYON

## ÉTABLISSEMENT THERMAL

Saison thermale du 15 mai au 15 octobre.

PARC. — CASINO. — CONCERTS. — SPECTACLES

## SOURCE GUBLER

Eau minérale naturelle, laxative, diurétique, tonique, stimulante du tube digestif. — L'eau GUBLER CHATEL-GUYON se trouve dans toutes les pharmacies et chez tous les marchands d'eaux minérales. — Constipations, congestions cérébrales, engorgement du foie, de la rate, calculs biliaires, jaunisse, gravelle, obésité, maladies de l'utérus, etc.

Administration, 3, rue Drouot, Paris. — EXPÉDITION DIRECTE de l'Établissement Thermal par caisses de 30 à 50 bouteilles.

# POUGUES

SAINT-LÉGER (NIÈVRE)

DYSPERSIE, GASTRALGIE, GRAVELLE, ETC.

LES CONVALESCENCES

SAISON du 15 MAI au 15 OCTOBRE

3 heures de Paris. — Ligne du Bourbonnais. — 9 heures de Lyon.

THÉÂTRE — CONCERTS — JEUX

SPLENDIDE HOTEL dans le parc de l'Établissement

Pour renseignements, s'adresser au Siège social, 15, Chaussée d'Antin, Paris. et à l'Établissement Thermal, à Pougues-Saint-Léger (Nièvre).

## ARCACHON

# GRAND HOTEL D'ARCACHON

Hôtel de première classe, sur la **Plage**. — Tenu par **Auguste van HYMBEEK**. — Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte : déjeuners, 4 fr.; dîners, 5 fr. — Restaurant à la carte. — Bains de mer, hydrothérapie complète. — Poste, télégraphe. — Pension d'hiver, avec chambres au midi sur la ville d'hiver,

**Au prix de 9 francs par jour.**

# BAGNÈRES-DE-BIGORRE

GRANDE STATION THERMALE DES PYRÉNÉES

**Eaux Salines sulfatées calciques arsenicales**

SOURCE SULFUREUSE DE LA BASSERE

La plus richement minéralisée des sulfureuses sodiques.  
Stabilité complète.

**Diplôme de Médaille d'or.**  
**Exposition universelle de 1878**

## BORDEAUX

# GD HOTEL DE FRANCE ET DE NANTES

RÉUNIS

Seule maison de premier ordre située en plein midi, en face de la Préfecture, du Grand Théâtre, du Port, de la Bourse, etc. — 90 chambres depuis 3 fr. — Salons de dames et de conversation, fumoir, restaurant, bains. — La plus belle table d'hôte de Bordeaux. — Demander à visiter, même après dîner, les magnifiques caves situées sous l'hôtel, éclairées au gaz et contenant 60,000 bouteilles. — Les voyageurs qui séjournent, 12 fr. par jour. **L. PETER, propriétaire** et négociant en vins, expédie en barriques et en bouteilles, en toute confiance.

# HOTEL DU PÉRIGORD

Fondé en 1804

*Rue Mautrec, 9 et 11, en face le Grand-Théâtre et l'Église Notre-Dame.*

Hôtel de famille. 8 fr. par jour, tout compris : déjeuner, dîner et chambres, ou à la carte. Chambre, 2 fr. — Cave renommée. — Bains dans l'hôtel.

**COUDY, propriétaire.**

## BREST

# HOTEL DES VOYAGEURS

16, RUE DE SIAM, 16

FOURCHON et HORÉ, successeurs de LAVENANT

Maison de premier ordre complètement remise à neuf et augmentée d'une annexe. — Appartements et Salons confortables pour familles. Table renommée. — Déjeuners à 10 heures; Dîners à 6 heures. vin compris.

OMNIBUS DE L'HOTEL A TOUS LES TRAINS

---

## CANNES

# HOTEL BEAU-RIVAGE

Position centrale exceptionnelle. — Grand hôtel reconstruit, meublé et décoré avec tout le confort moderne. — Quatre expositions; toutes les chambres à balcons. — Atrium des plus gais avec fleurs et feuillages. Ascenseur perfectionné. — Salon, Billard, Fumoir. — Salle à manger des plus confortables. — Terrasse et grand jardin. — Salles de bains.

*Omnibus de l'hôtel à tous les trains.*

---

## CHAMBÉRY

# HOTEL DE FRANCE

Établissement de premier ordre, à proximité de la Gare et des promenades. — Chambres et Salons. — Appartements à service confortable. — Prix modérés.

*Omnibus à tous les trains.*

CHIRON, propriétaire. — L. RAYNAUD, Successeur.



EAU MINÉRALE

DE

CONTREXÉVILLE



(VOSGES)

SOURCE DU

# PAVILLON

SEULE DÉCRÉTÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

*Employée avec succès depuis plus d'un siècle*

Contre la Goutte, la Gravelle,  
les Coliques néphrétiques et hépatiques, le Catarrhe  
vésical et toutes les maladies des voies urinaires.

ÉTABLISSEMENT OUVERT DU 20 MAI AU 15 SEPTEMBRE

**BAINS, DOUCHES, HYDROTHERAPIE**

**CASINO, THÉÂTRE, JEUX**

VASTES ET CONFORTABLES SALONS DE LECTURE ET DE JEUX

**MUSIQUE DANS LE PARC**

Tous les jours, matin et soir

TÉLÉGRAPHIE, BUREAU DE POSTE

*Nombreux hôtels et maisons meublées à des prix très modérés*

EXPÉDITION DES EAUX DANS LE MONDE ENTIER

**DÉPÔT CENTRAL**

**A Paris, 31, Boulevard des Italiens, 31**

*Tous les chemins de fer conduisent à Contrexéville*

**DIJON**  
**GRAND HOTEL DE LA CLOCHE**  
 OUVERT EN 1884



Place DARCY, DIJON, rue Devosge  
 Edmond GOISSET, Propriétaire.

**DIJON**

Exiger le cachet GREY-POUPON

DIJON  
**MOUTARDE**  
**GREY-POUPON**  
 14 Médailles  
 d'honneur



DIJON  
**MOUTARDE**  
**GREY-POUPON**  
 14 Médailles  
 d'honneur

SE MÉFIER DES SIMILITUDES DE NOMS

STATION HIVERNALE DE **GRASSE** (Alpes-Maritimes)

**GRAND HOTEL DE GRASSE**

Les familles étrangères trouvent aujourd'hui à Grasse, sur la ravissante  
 avenue Thiers, **un splendide hôtel pour familles,**

EXPOSÉ EN PLEIN MIDI

Avec *vue splendide* et jardin immense.

**ÉPERNAY**

(MARNE)

**CHAMPAGNE**

**E. MERCIER & C<sup>IE</sup>**

AU CHATEAU DE PÉKIN

**PRÈS ÉPERNAY**

*Immenses Caves très curieuses à visiter  
les plus grandes de la Champagne :*  
**(15 KILOMÈTRES DE LONGUEUR)**

DEMANDER LA MARQUE

**E. MERCIER & C<sup>ie</sup>**

(20 Premières Médailles. — 4 Diplômes d'honneur)

Par suite d'un traité passé avec MM. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>,  
tout porteur du **Guide en Champagne**, passant à Épernay,  
aura le droit de visiter les Caves de la Maison **MERCIER ET C<sup>ie</sup>**

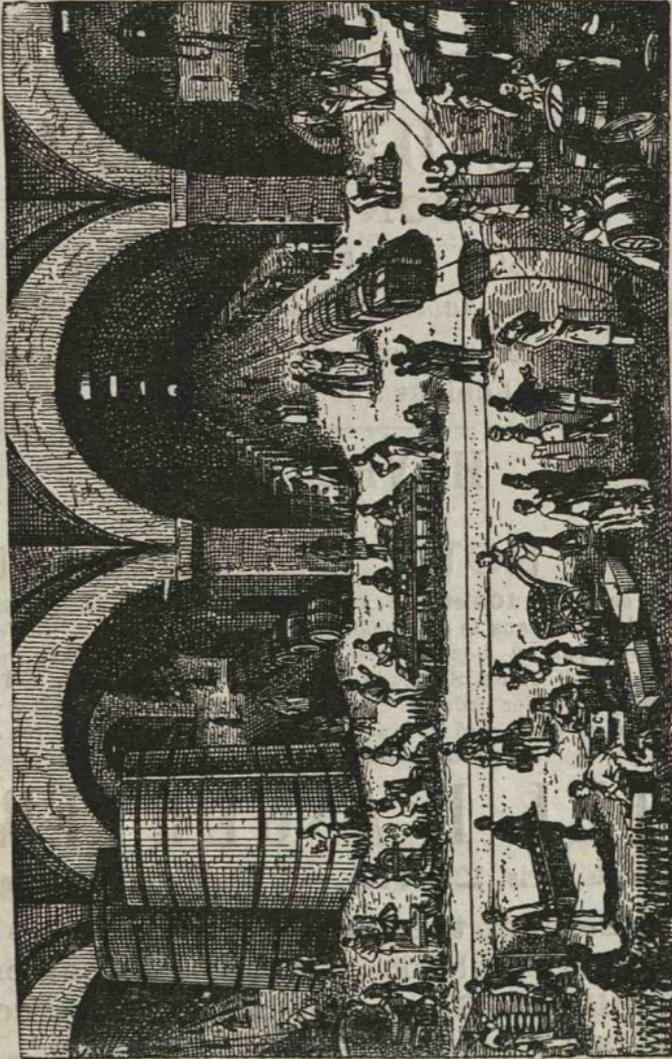
**UNE DES CURIOSITÉS DE LA VILLE.**

ÉPERNAY (MARNE).

Champagne E. MERCIER et C<sup>ie</sup>

Champagne E. MERCIER et C<sup>ie</sup>

20 PREMIÈRES MÉDAILLES ET 4 DIPLOMES D'HONNEUR



Vue intérieure des immenses Caves de la maison MERCIER et C<sup>ie</sup>, à Épernay  
Visibles pour MM. les Voyageurs porteurs des GUIDES JOANNE

Vins de Champagne E. MERCIER et C<sup>ie</sup>

**GRENOBLE**

**HOTEL MONNET**

**TRILLAT**

GENDRE ET SUC CESSEUR

*Hôtel le plus confortable*

**OMNIBUS A TOUS LES TRAINS**

Hôtel et Restaurant tenus par **MONNET**, à Uriage-les-Bains.

**HOTEL DE L'EUROPE**

**BESSON PROPRIÉTAIRE**

**MAISON DE PREMIER ORDRE**

*La plus recommandable par sa position et son confort*

*Renseignements et voitures particulières pour excursions.*

*Omnibus à tous les trains.*

**HAVRE (LE)**

**GRAND HOTEL DE NORMANDIE**

De premier ordre. — 106 et 108, rue de Paris. — **DESCLOS**, propriétaire  
Au centre de la ville, dans le plus beau quartier. — Réputation universelle. —  
Se recommande par sa bonne tenue, ses prix consciencieux et modérés. —  
90 chambres de 2 à 3 francs. Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte  
et Restaurant de premier ordre à la carte. — Omnibus de l'hôtel à la gare, à  
droite de la sortie. — *English spoken. Man sprich deutsch.* — Voitures et remises,

**HOTEL D'ANGLETERRE**

Rue de Paris, 124 et 126. — **GRELLÉ**, propriétaire.

**Établissement très confortable**, situé dans le quartier le plus beau et le plus central. — **Appartements pour familles.** — **Salons de musique et conversation.** — Table d'hôte et restaurant à la carte. — Déjeuners : 2 fr. 75 ; dîners, 3 fr. 75, vin compris. — **Chambres depuis 2 fr.** — *On parle anglais, allemand et espagnol.*

# PLAGE DU HAVRE

## GRAND HOTEL ET BAINS FRASCATI

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SEUL HOTEL DU HAVRE SITUÉ AU BORD DE LA MER.



Vue du Grand Hôtel et Bains Frascati, au Havre.

**200 chambres et salons.** — Magnifique galerie sur la mer.  
— Concerts par l'orchestre Frascati et la musique militaire pendant la saison. — Soirées dansantes et bals d'enfants. — Grand jardin avec gymnase. Arrangements pour familles.

TABLE D'HOTE ET RESTAURANT.

OMNIBUS ET VOITURES A L'HOTEL

Bains chauds à l'eau douce et à l'eau de mer. — Hydrothérapie.  
Bains à la lame.

# HYÈRES-LES-PALMIERS

(VAR)

## STATION D'HIVER

**Hyères** est la plus ancienne station hivernale de la Méditerranée. Si le caprice ou la mode lui ont créé des rivales heureuses, cette ville n'en reste pas moins la première entre toutes pour les malades.

**Située à quatre kilomètres du bord de la mer**, et orientée au S.-S.-E., elle s'inonde des tièdes rayons du soleil pendant l'hiver, tandis que la verte chaîne des collines des Maures la protège contre le N.-O.

L'air d'Hyères est très pur et enrichi des aromes balsamiques des montagnes qui l'abritent. Son faible éloignement de la mer lui en laisse la vue, et spécialement celle de la rade vaste et animée, dite d'Hyères, et des riantes îles du même nom, qui la closent presque de toutes parts. Cet éloignement procure à Hyères un air plus doux, moins variable, et moins excitant que celui des autres stations du littoral.

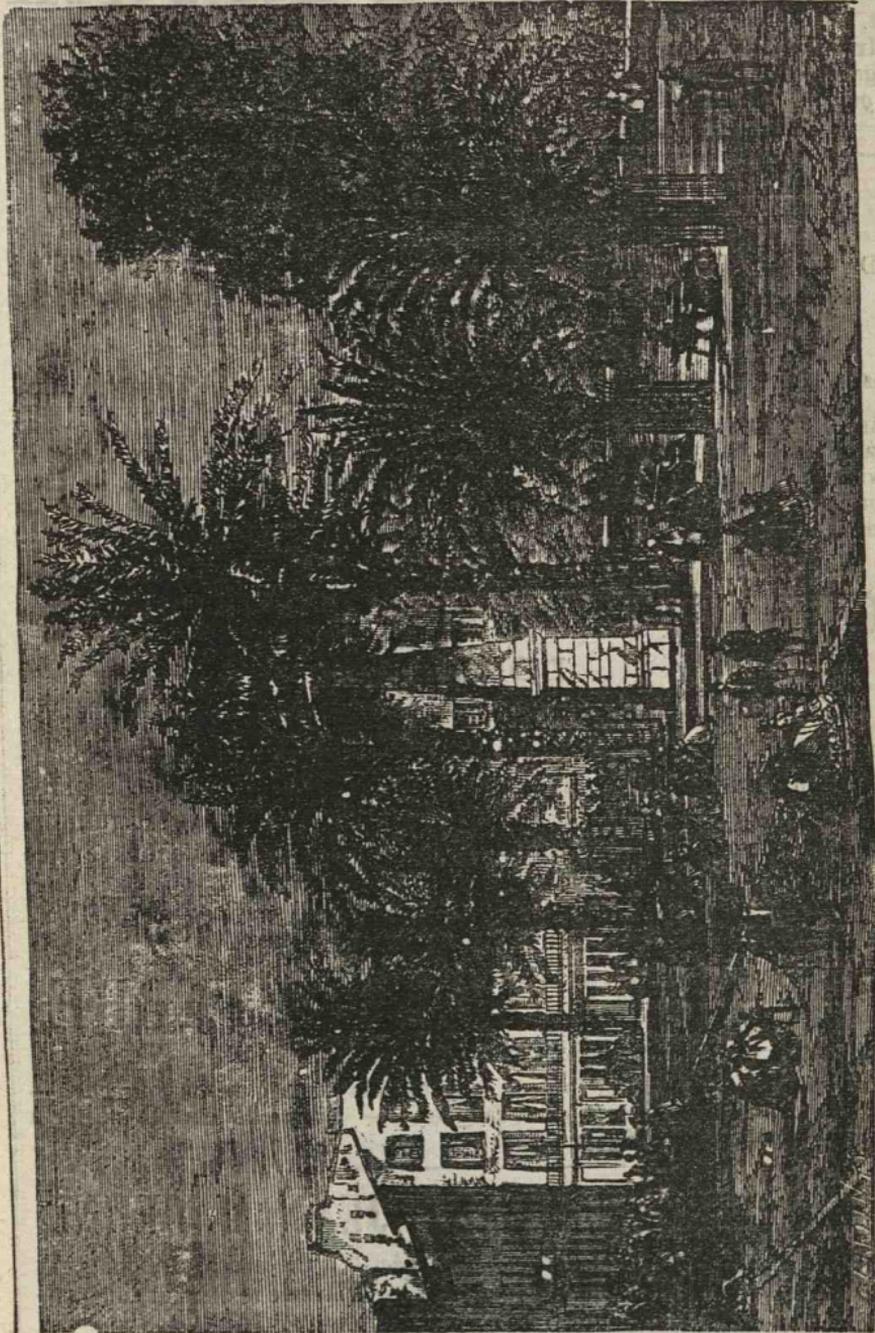
Le chemin de fer de Toulon à Hyères qui va être continué sur le littoral, et qui correspond avec tous les trains express et directs de la grande ligne de Marseille en Italie, a une station en cette ville, qui se trouve ainsi à deux heures de Marseille.

Hyères, qui vient de contracter un emprunt de quinze cent mille francs pour créer des embellissements en faveur de ses hôtes d'hiver, possède des hôtels de premier ordre, souvent habités par des souverains, de nombreuses villas, un grand nombre de maisons garnies et de vastes boulevards éclairés à la lumière électrique.

Hyères possède également une salle de spectacle desservie par la troupe du grand Théâtre de Toulon et une musique municipale qui donne de nombreux concerts. Plusieurs jardins publics, dont un est la succursale du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne et a une superficie de 6 hectares, sont ouverts aux étrangers. Un splendide **Casino** sera inauguré prochainement dans le magnifique **Jardin Farnoux**.

Ses environs offrent les promenades les plus variées, et la plus belle végétation indigène et exotique. Ses orangers et ses dattiers n'ont pas de rivaux sur le littoral.

# HYÈRES-LES-PALMIERS (VAR)



La Place des Palmiers, à Hyères.

## LIMOGES

### G<sup>D</sup> HOTEL DE LA PAIX

J. MOT. — Place Jourdan, en face du Palais de la Division militaire. — Établissement de premier ordre, construit récemment, meublé avec élégance et confortable. — Situé sur la belle place de la ville et le plus près de la gare. — Omnibus à la gare.

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES ET AUX NÉGOCIANTS.

## LYON

### G<sup>D</sup> HOTEL COLLET & CONTINENTAL

LE MEILLEUR ET LE MIEUX SITUÉ DE LA VILLE

Près la place Bellecour, le bureau de Poste et le Télégraphe.

Ascenseur Edoux à tous les étages. — Chambres et salons depuis 3 fr. jusqu'à 20 fr. — TABLE D'HÔTE. — Restaurant à la carte à toute heure et service particulier. — Pension depuis 10 fr. par jour, tout compris. — Cour splendide. — Salons de conversation. — Fumoir. — Bains. — Téléphone. — Interprètes. — Omnibus de l'hôtel à l'arrivée des trains. — Voitures à volonté.

### GRAND HOTEL DU GLOBE LOMBARD

RUE GASPARIN, PRÈS DE LA PLACE BELLECOUR

Installation moderne, offrant aux familles de confortables appartements au rez-de-chaussée et à tous les étages. — 119 chambres pour voyageurs à différents prix. — Cabinet de lecture et fumoir. — Salon de conversation avec piano. — Table d'hôte et service particulier. — Interprètes. — Omnibus à la gare.

PRIX MODÉRÉS

### G<sup>D</sup> HOTEL D'ANGLETERRE

PLACE PERRACHE

Établissement de premier ordre, le plus près de la gare de Perrache. — Interprètes. — Appartements pour familles. — Billets de chemin de fer à l'hôtel. — Coupons de l'Agence Gaze.

### G<sup>D</sup> CAFÉ-RESTAURANT JEAN MADERNI

Maison recommandée. — Service tout spécial pour noces, banquets, au dehors, avec fourniture complète de matériel. — Salons de restaurant au 1<sup>er</sup>. — Expéditions de comestibles et terrines d'écrevisses Nantua.

Lyon, place de la Bourse, 2.

**LYON**

**Taches! Taches! Taches!!!**

**GRASSES**

De toute nature et sur toutes les étoffes, gants, etc., etc., enlevées instantanément et même au moment de sortir en visite.

Par **LA FLORIDA**, Essence exotique au Citron

**L'EXIGER**

C'est un article indispensable à toute personne qui voyage. — Se vend en façons de 1 fr. 25 chez PARFUMEURS, PHARMACIENS, DROGUISTES. Pour le gros, **L. MORIER, 38. rue Franklin, Lyon** (Seul concessionnaire.) Pour la France, 1 flacon pour essai, franco, contre 1 fr. 85.

**MACON**

**GRAND HOTEL DE L'EUROPE**

A 5 minutes de la station. — Le mieux situé et le premier de la ville, en façade sur la Saône — Interprètes. — Maçon, station très favorisée pour les heures d'arrivée et de départ des trains, est l'arrêt le plus central des lignes de Paris pour la Suisse, l'Italie, la Méditerranée et le Bourbonnais. — **Veuve BATAILLARD Prop<sup>re</sup>.**

**MARSEILLE**

**GRAND HOTEL DU LOUVRE ET PAIX**

JARDIN D'HIVER  
CALORIFÈRES

200 CHAMBRES ET SALONS



ASCENSEURS HYDRAULIQUES  
ARRANGEMENTS  
POUR SÉJOUR

Le seul des grands hôtels situé en plein midi. — Cannebière prolongée. — Prix modérés. — Les voitures et omnibus entrent dans la cour d'honneur. — **Paul NEUSCHWANDER et Co**, propriétaires. — Adresse télégraphique. Louvre-Paix, Marseille.

N.-B. — L'hôtel délivre des billets de chemin de fer.

**à Marseille**

Et dans toutes les villes du Midi, demander les

**GUIDES JOANNE**

CHEZ LES LIBRAIRES ET LES GARES

# MONACO

SAISON D'HIVER & SAISON D'ÉTÉ

30 MINUTES DE NICE — 25 MINUTES DE MENTON

LE TRAJET DE PARIS A MONACO SE FAIT EN 24 HEURES  
DE LYON EN 15 HEURES; DE MARSEILLE EN 7 HEURES  
DE GÈNES EN 5 HEURES

Parmi les **Stations hivernales** du Littoral méditerranéen, **Monaco** occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique.

La température, en été comme en hiver, est toujours très tempérée, grâce à la brise de mer qui rafraîchit constamment l'atmosphère.

**Monaco** possède un vaste Etablissement de **Bains de mer**, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie. — Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni de sable fin. — C'est le seul **Bain de mer** possédant un **Casino** où l'on joue le **Trente-et-quarante** et la **Roulette**.

Pendant toute la saison d'hiver, une nombreuse troupe d'artistes d'élite y joue, plusieurs fois par semaine, l'**Opéra**, la **Comédie**, le **Vaudeville**, l'**Opérette**.

Des **Concerts** dans lesquels se font entendre les premiers artistes d'Europe ont également lieu pendant toute la saison. — L'**Orchestre** du **Casino**, composé de 70 exécutants de premier ordre, se fait entendre deux fois par jour pendant toute l'année.

## TIR AUX PIGEONS DE MONACO

OUVERTURE VERS LE 15 DÉCEMBRE

CONCOURS SPÉCIAUX ET TIRS D'EXERCICE

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX EN JANVIER ET MARS

Pendant les Courses et les Régates de Nice

POULES A VOLONTE, TIRS A DISTANCE FIXE, HANDICAPS

## GRAND HOTEL DE PARIS

UN DES PLUS SOMPTUEUX DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN

## GRAND HOTEL DES BAINS

AVEC ANNEXE

ATTENANT A L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER

# NICE

## HOTEL DU LOUVRE

*Situation exceptionnelle. — Plein midi.*

**Ascenseur. — Omnibus.**

L'été, à **Saint Germain**, près Paris, pavillon Louis XIV et Continental Hôtel, appartenant à la même direction.

**STIKELMAN-LARCHER, propriétaire.**

# NICE

## LONDON HOUSE

### Restaurant des Frères provençaux

OUVERT TOUTE LA NUIT

**Rue Croix-de-Marbre, 3, et Jardin-Public, 10.**

**COGERY et A. LAURENT.** Maison spéciale pour les dîners en ville et les parties de pique-nique. — Cuisine russe. — Blinis et Pâques russes et primeurs. — M. COGERY était autrefois le chef de M. le prince Demidoff.

SALON DE SOCIÉTÉ. — JARDIN D'HIVER

**Le CASINO DE LA VILLA DES FLEURS, à Aix-les-Bains, est tenu par les mêmes propriétaires.**

(STATION D'ÉTÉ)

# PAU

(STATION D'HIVER)

SAISON DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE A FIN MAI

**Pau est situé au pied des Pyrénées.** Sa position topographique, à l'extrémité d'un plateau entouré de coteaux élevés qui le protègent contre les vents, a fait déjà la réputation de cette ville comme station d'hiver. **Excellente contre les Maladies de gorge et de poitrine, elle est à proximité des grandes stations thermales des Pyrénées.** La colonie étrangère qui la fréquente depuis trente ans en a fait sa ville de sport de prédilection. — Courses de chevaux, polo, chasse au renard, tir aux pigeons, Casino, Théâtre, Skatings. — Eglises et temples pour tous les cultes. — Consuls. — Hôtels, boardings-houses, maisons, villas, appartements à prix modérés et très confortables. — Renseignements GRATUITS au bureau de l'**Union syndicale**, 7, rue des Cordeliers, Pau.

## GRAND HOTEL BEAU SÉJOUR

**De premier ordre, au centre du quartier le plus recherché; recommandé par son confort, sa situation incomparable et la magnificence du panorama. — Beaux appartements pour familles avec vue embrassant la chaîne des Pyrénées, les coteaux et la vallée du Gave. — Jardin environnant l'hôtel.**

*American and english family hotel.*

# PLOMBIÈRES

(VOSGES)

## STATION THERMALE

OUVERTE DU 15 MAI AU 1<sup>er</sup> OCTOBRE

**Traitement des maladies** du tube digestif (*Dyspepsie, Gastralgie, Enterique, Troubles intestinaux, Diarrhée chronique, etc.*), de la **Goutte**, et des affections rhumatismales (*Rhumatisme musculaire, articulaire, sciatique, névralgique et viscéral*) et des **Voies urinaires**.

**Traitement des Maladies des Femmes** (*Nervosisme, Métrite, Névralgies utérines, troubles de la menstruation, stérilité*).  
*Bouches chaudes, froides, écossaises, massage sous la douche, hydrothérapie*

**ETUVES ROMAINES**, sans rivales (source du Robinet 73° c.) avec lits de repos, salle de massage, etc.

**Action puissante contre la goutte, le rhumatisme et les névralgies**

**CASINO-THÉÂTRE**, trois représentations par semaine. — Salle des fêtes, Salons de jeu, de conversation pour les dames; billards, etc. — Parc, pêche, tir au pi-toilet, à la carabine, promenades en voitures, à ânes. — **Concerts le soir sur la promenade.**

**Grands hôtels, Pensions et Maisons particulières.**

**Expédition des Eaux** pour Boisson, des Bains concentrés pour usage à domicile et des Pastilles digestives de Plombières.

### EAU EN BOISSON. — BAINS CONCENTRÉ

Les eaux de Plombières sont transportées sans altération, elles se conservent indéfiniment. — Les bains concentrés sont obtenus par l'évaporation de l'eau minérale, et ont toutes les propriétés médicales du bain de Plombières.

Adresser les demandes directement à la Compagnie de Plombières ou au Dépôt principal Maison ADAM 31, Boulevard des Italiens, Paris.

On se rend directement de Paris à Plombières par la ligne de Belfort (Est) en huit heures, sans transbordement. — La Compagnie de l'Est met à la disposition des voyageurs des coupés-lits, wagons-salons, à des prix modérés.

PÉRIGUEUX

GRAND HOTEL DE FRANCE

F. GROJA. — C. BUIS, successeur.

House of first order newly decorated, very comfortable. — The best and most central situation. — Private rooms and apartments for families. — **Truffled pies and preserved truffles.** — *Expedition to foreign countries.*

Maison de premier ordre, très confortable. — Situation centrale. — **Patés de volailles truffés du Périgord. Truffes conservées.** — *Expédition à l'étranger.*

*Omnibus à la gare.*

POITIERS

GRAND HOTEL DU PALAIS

Le plus près de la **Faculté** et du **Palais de Justice**

*Maison recommandée aux Familles et aux Touristes*

**PATÉS DE FOIE GRAS ET GIBIER TRUFFÉS**

*Omnibus à tous les trains.*

**V. GUERLIN, Propriétaire**

PUY (Le) (HAUTE-LOIRE)

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

Tenu par **PRULIÈRE**

*Place de l'Hôtel-de-Ville*

Confortable et soins. — Prix modérés. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains. **Voitures pour excursions.**

ROCHELLE (La)

HOTEL DES ETRANGERS

**BEGUSSEAU, propriétaire.**

Nouvellement restauré. offrant tout le confort possible. Salons avec jardins pour Familles. *Omnibus aux 2 gares.*

## SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

### PAVILLON LOUIS XIV ET CONTINENTAL-HOTEL

Restaurant-Jardin

L'Hiver à NICE, HOTEL DU LOUVRE

STIKELMAN-LARCHER, PROPRIÉTAIRE

## SAINT-ETIENNE

### HOTEL DE FRANCE

Place Dorian, le plus au centre de la ville.

Appartements pour familles. — Grand confort. — Salon de lecture. — Table d'hôte. — Service particulier. — Ascenseur EDOUX. — Omnibus à tous les trains. — J. JOURNEL, propriétaire.

## TOURS

### GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Sur le boulevard, près des Gares

Réputation européenne. — Recommandation exceptionnelle de tous les guides français et étrangers.

E. GUILLAUME, propriétaire.

### GRAND HOTEL DE LA BOULE-D'OR

29, rue Royale, la plus belle de la ville.

De premier ordre. — Recommandé par son confort et sa situation.

Omnibus à tous les trains. — E. BONNIGAL, propriétaire.

VOUVRAY-MOUSSEUX B. Bonnigal. — Méd. d'Arg. Exportation.

## VERSAILLES

### GRAND HOTEL DES RÉSERVOIRS

Restaurant attenant au Palais et au Parc, rue des Réservoirs, 9, 11 et 11 bis.  
Maison meublée et annexe. — Grands et petits appartements.

### HOTEL VATEL

28, rue des Réservoirs, 28

A l'angle du boulevard de la Reine, de la rue des Réservoirs, 28. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Arrangements avec les familles. — Annexes. — Grands et petits appartements meublés.

RIVIÈRE, propriétaire.

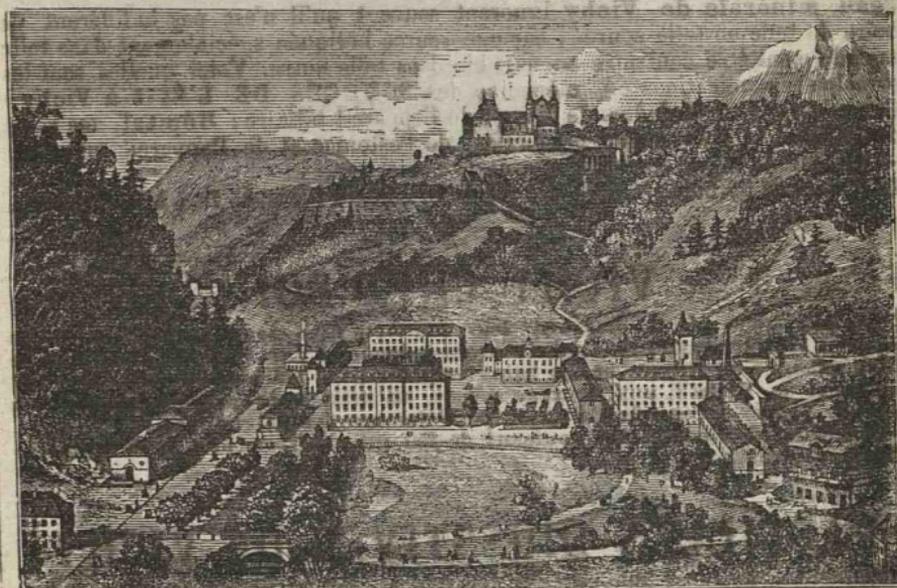
# ÉTABLISSEMENT THERMAL D'URIAGE

(ISÈRE)

EAUX SULFUREUSES ET SALINES PURGATIVES

Saison du 15 Mai au 15 Octobre

Stations de Grenoble et de Gières. — Service spécial de voitures, à tous les trains



**Fortifiantes et dépuratives**, ces eaux conviennent surtout aux personnes délicates et aux enfants faibles, lymphatiques, même scrofuleux; leur efficacité est démontrée contre les maladies cutanées, le rhumatisme et la syphilis.

**Bains, Douches, Pulvérisation, Inhalation, Hydrothérapie, etc.**

**Hôtels confortables. — Appartements pour familles. Villas et Chalets. — Télégraphe toute l'année. — CASINO. Musique dans le Parc.**

L'eau d'Uriage est employée avec avantage, à domicile, en boisson, lotions et pulvérisation

ÉTABLISSEMENT THERMAL — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT

# VICHY

Administration de la Compagnie concessionnaire  
PARIS, 8, BOULEVARD MONTMARTRE

## LES PERSONNES QUI BOIVENT

L'eau minérale de Vichy ignorent souvent qu'il n'est pas indifférent de boire de telle ou telle source ; car une source indiquée spécialement dans telle maladie peut être contraire ou nuisible dans telle autre. Voici quelles sont les principales applications en médecine des **SOURCES DE L'ÉTAT à Vichy** :  
**Grande-Grille** : Maladies de foie et de l'appareil biliaire : **Hôpital** : maladies de l'estomac : **Hauterive** : affections de l'estomac et de l'appareil urinaire ;  
— **Célestins** : gravelle, maladie de la vessie, etc.  
La caisse de 50 bout. (emballage compris) coûte à Paris, 35 fr. ; à Vichy, 30 fr.

## VICHY CHEZ SOI

Les personnes que la distance leur santé ou la dépense empêchent de se rendre à l'établissement thermal, trouvent à domicile par l'emploi simultané de l'Eau minérale en boisson et des bains préparés avec les sels extraits des eaux minérales de VICHY, aux sources mêmes, un traitement presque semblable à celui de Vichy — Ces sels n'altèrent pas l'étamage des baignoires.  
Ces bains s'expédient en rouleaux de 250 grammes, au prix de 1 fr. 25. —  
Chaque rouleau pour un bain.

## PASTILLES DIGESTIVES DE VICHY

Fabriquées avec les sels extraits des sources, ces pastilles sont chaque jour plus appréciées en raison de leur efficacité. Elles forment un bonbon d'un goût agréable et d'un effet certain contre les aigreurs et les digestions pénibles.  
Boîtes de 500 grammes : 5 fr. — Boîtes de 1 et 2 fr.

## L'ÉTABLISSEMENT THERMAL est OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Le Casino n'est ouvert que du 15 mai au 1<sup>er</sup> octobre. Tous les jours, il y a concert matin et soir dans le parc, et tous les soirs concerts, bals et représentations théâtrales dans le Casino. Le Casino de Vichy rivalise avec les plus beaux monuments du même genre. *Trajet direct en chemin de fer.*

## TOUS LES CHEMINS DE FER CONDUISENT A VICHY

(Voir l'Indicateur des Chemins de fer, p. 41, et le Livret-Chaix, p. 244.)

## VICHY

# GRAND HOTEL DU PARC

En face du Parc, du Casino et de l'Établissement thermal

**GERMOT, propriétaire**

Vastes remises et écuries installées avec tout le confort moderne

**PAVILLONS RESERVÉS POUR FAMILLES**

*Voitures de promenade et omnibus à la gare*

# GRAND HOTEL DES AMBASSADEURS

EN FACE DU CASINO ET DU KIOSQUE DE LA MUSIQUE

**ROUBEAU, propriétaire.**

The HOTEL DES AMBASSADEURS is frequented by the nobility and gentry of England. — The HOTEL is the largest and the best situated in Vichy. — 200 chambres, 20 salons de famille, de 10 à 50 fr. par jour. — Salle à manger de 200 couverts. — Salon de fête pour 500 personnes. — Saou-fumoir, Billard, etc. — Interprètes — Omnibus et voitures de famille. — Les prix varient suivant les étages, de 10 à 20 fr. par jour, y compris la chambre et la table d'hôte — Très belle installation d'écuries et remises pour les courses et concours hippiques.

# GRAND-HOTEL

Situé sur le Parc, en face du Casino et du nouveau Kiosque de la Musique, au centre des Sources et des Bains. — Hôtel de premier ordre, fréquenté par l'élite de la société qui visite nos thermes. — Recommandé par sa position exceptionnelle, son bon service et son excellente table d'hôte. — Salons, fumoirs, salles de jeux, etc — Grands et petits appartements pour familles. — Magnifiques salles de restaurant pour service particulier à la carte. — Journaux français et étrangers. — Interprètes parlant plusieurs langues. — *Voitures et Omnibus à tous les trains.* — **BONNET, propriétaire.**

# GRAND HOTEL MOMBRUN ET DU CASINO SUR LE PARC

En face les sources, les établissements thermaux, le Casino, le Kiosque des concerts de jour, et rue de Nîmes, en face l'église Saint-Louis. — Cet hôtel, tenu par M. GIBOIN-MOMBRUN, propriétaire, se recommande par sa position exceptionnelle et principalement par les agrandissements considérables qui y ont été faits, ainsi que par le luxe et le confortable de son ameublement complètement renouvelé. — Grands et petits appartements particuliers avec salons. — Pavillons complètement isolés pour familles. — Table d'hôte. — Service particuliers. — Interprètes parlant plusieurs langues. — Omnibus et voitures de l'hôtel à tous les trains.

IV. — PAYS ÉTRANGERS

GRANDE-BRETAGNE — BELGIQUE — SUISSE — ITALIE

Espagne — Algérie

GRANDE-BRETAGNE

MÉDAILLE D'OR



PARIS, 1878

PLUMES MÉTALLIQUES

DE

JOSEPH GILLOTT

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPÉTIERS DU MONDE

Seul dépôt en gros pour la France :

Chaque boîte de plumes porte  
la signature de

Chez DELIHU et ANGOT

36, boulevard Sebastopol, PARIS.



PARFUMERIE ANGLAISE  
DE RIMMEL

Fournisseur breveté de S. A. R. la Princesse de Galles.

QUALITÉ EXCEPTIONNELLE. — PRIX MODÉRÉS.

96, Strand — 180, Regent Street, — et 64, Queen Victoria Street, LONDRES  
Paris, 9, boulevard des Capucines.

SUCCURSALES. — 76, King's Road, Brighton. — 3, rue des Dominicains, Liège.  
— 25, Hogstraat, La Haye. — 202, Kalverstraat, Amsterdam. — 524, Corso, Rome.  
— 20, Via Tornabuoni, Florence. — 3, Via Santa-Margherita, Milan.  
Se trouve aussi dans les principaux magasins de parfumerie de l'Europe.  
N.-B. — Se munir d'un flacon de Vinaigre-Rimmel pour le voyage.

## LONDON

# BUCKINGHAM PALACE HOTEL

*En face du Palais de la Reine*

Près des gares de **Victoria & de Charing Cross**  
**et des parcs Royaux.**

**ASCENSEUR**

**Cuisine et cave de premier ordre.**

**ON PARLE FRANÇAIS ET ALLEMAND**

---

## LONDON

# BURLINGTON HOTEL

*Cork Street, Old Burlington Street, W.*

A proximité de **Regent Street, Bond Street, Piccadilly** et de  
tous les principaux théâtres et clubs.

**FONDÉ DEPUIS 80 ANS**

**Cuisine et cave de premier ordre.**

**ON PARLE FRANÇAIS ET ALLEMAND**

---

## MANCHESTER

# GRAND-HOTEL

**Le meilleur hôtel de Manchester**

*Possédant tout le confort moderne.*

Toutes les commodités désirables. — **CUISINE ET CAVE**

**DE PREMIER ORDRE. — Ascenseur.**

**On parle français, allemand, espagnol, italien, etc., etc.**

**ÉCOSSE**  
SUMMER TOURS IN SCOTLAND

**GLASGOW AND THE HIGHLANDS**  
(Royal Route, *vid* Crinan and Caledonian Canals)

THE ROYAL



MAIL STEAMERS

Columba, Iona, Grenadier, Chevalier, Gondolier, Moutaineer, Pioneer, Gleggarry, Linnet, Glencoe, Inveraray, Castle, Islay, Claymore, Clydesdale, Clansman, Cavalier, Fingal, Lochiel, Lochawe, Lochness, Ethel.

Sail during the Season for Islay, Oban, Fort William, Inverness, Staffa, Iona, Lochawe, Glencoe, Tobermory, Portree, Strome-Ferry, Gairloch, Ullapool; Lochinver, Lochmaddy, Tarbert Harris and Stornoway; affording Tourists an opportunity of visiting the magnificent scenery of Glencoe, the Cuchullin Hills, Loch Cornisk, Loch Maree, and the famed Islands of Staffa and Iona.

*Official Guide Book 3d, Illustrated 6d et 1sh. Time Bills with maps free by post on application to the owner.*

DAVID MACBRAYNE, 119, Hope Street, Glasgow; Scotland.

**BELGIQUE**

**BRUXELLES**

**GRAND-HOTEL**

21, boulevard Anspach, 21

225 chambres et appartements. — Bureau de chemin de fer pour voyageurs et bagages. — Poste et télégraphe dans l'hôtel. — **Ascenseur.** — Magnifique salle à manger. — Salon de conversation. — Caté et salle de billard. — Arrangement avantageux pour séjours prolongés. — **Omnibus à tous les trains.**

**SPA**

**GRAND HOTEL DE L'EUROPE**

M. HENRARD-RICHARD, Propriétaire

Maison de tout 1<sup>er</sup> ordre, dans une situation spéciale, au centre de tous les Établissements. — Salons de table d'hôte et de conversation. — Fumoir, etc.; en un mot, le plus grand confort y règne. — Omnibus de l'hôtel à la gare.

**GRAND HOTEL DE BELLEVUE**

Magnifiquement situé près de l'Établissement des Bains, avec accès direct au Parc. — Des jardins de l'hôtel, on entend le Concert qui se donne dans le Parc. — Omnibus à tous les trains.

# BRUXELLES

(HAUTE VILLE ET PARC)

---

## HOTEL DE BELLEVUE

## HOTEL DE FLANDRE

En face du Parc, entre la place des Palais,  
la rue Royale et la place Royale.

PROPRIÉTAIRE :

**ÉDOUARD DREMEL.**

---

### ASCENSEURS HYDRAULIQUES DANS LES DEUX HOTELS

(SERVICE GRATUIT)

Les ascenseurs sont construits par la maison Abel Pifre, à Paris

**SYSTÈME HEURTEBISE.**

## SUISSE ET MONT-BLANC



# GENÈVE

Tout le monde connaît **GENÈVE** de nom, tout le monde devrait le connaître de fait. — Genève offre au touriste l'attrait de son lac merveilleux, de ses environs enchanteurs, et présente tous les avantages d'une grande ville, sans les inconvénients inhérents aux capitales populeuses : Le théâtre, les concerts, la navigation de plaisance, les fêtes de toute nature, constituent de précieux éléments de distraction. Confort parfait dans les nombreux hôtels ou pensions, à des prix très abordables.

Les étrangers qui feront à Genève un séjour prolongé trouveront les plus grandes facilités et les ressources les plus complètes pour leurs études personnelles et l'éducation de leurs enfants.

L'industrie et le commerce genevois mettront à leur disposition, à bon marché, les produits les meilleurs et les plus variés en tous genres, notamment en **horlogerie, bijouterie**, branches d'industrie dont Genève est la florissante métropole, **boîtes à musique, bois sculptés, instruments de physique**, etc., etc.

L'exercice de tous les cultes a lieu à Genève en pleine liberté. Le climat y est parfaitement sain, l'air très pur. Bains du Lac, du Rhône et de l'Arve : Traitement par l'eau d'Arve, des affections nerveuses et rhumatismales, de l'anémie, de l'épilepsie. Grands succès. **Etablissements hydrothérapiques** de premier ordre.

Genève est le centre naturel des excursions sur les deux rives du lac ; elle est le point de départ des bateaux à vapeur pour Evian et des diligences pour Chamonix. Dans les environs immédiats, courses intéressantes, au Petit et au Grand Salève, aux châteaux de Coppet et de Fernex, etc. — Dans la ville, ne pas manquer de visiter la cathédrale, le monument du duc de Brunswick, les musées, etc.

Le touriste, le savant, le littérateur, l'artiste, le négociant, l'industriel, ne doivent pas passer à Genève sans s'y arrêter.

Il existe dans cette ville, depuis 1885, une association nombreuse, qui s'est imposé la tâche patriotique de rendre le séjour de Genève facile et agréable à ses hôtes de quelques jours ou de quelques mois. Cette société a pour titre : « **Association des intérêts du commerce et de l'industrie à Genève** » ; ses services sont entièrement gratuits et désintéressés.

# SUISSE ET MONT-BLANC

## GENÈVE

### A. GOLAY-LERESCHE ET FILS

Fabricants d'Horlogerie, de Bijouterie et de Joaillerie. — Vaste Magasin complètement assorti en articles de goût et d'excellente fabrication.

Quai des Bergues, 31, et à Paris, rue de la Paix, 2.

### HOTEL DE LA MÉTROPOLE

Etablissement de premier ordre. — Vie de famille. — Prix de pension. — Ascenseur à tous les étages.

## BERNE

### HOTEL BERNERHOF

KRAFT, propriétaire

## LUCERNE

### HOTELS SCHWEIZERHOF ET LUCERNERHOF

HAUSER frères, propriétaires

Etablissements de tout premier ordre jouissant d'une renommée européenne.

- |                                  |                                      |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| <b>AIGLE-LES-BAINS</b> . . . . . | <b>G<sup>D</sup> HOTEL D'AIGLE</b>   |
| <b>MONTREUX</b> . . . . .        | <b>G<sup>D</sup> HOTEL DU CYGNE</b>  |
| <b>TERRITET</b> . . . . .        | <b>G<sup>D</sup> HOTEL DES ALPES</b> |
| <b>MONTFLEURY</b> . . . . .      | <b>HOTEL MONTFLEURY.</b>             |

Ces établissements sont tous les quatre de 1<sup>er</sup> ordre, et offrent aux voyageurs, à des prix modérés, tout le confort possible. Ils appartiennent à des propriétaires de la même famille et présentent ce grand avantage, au point de vue de la facilité des excursions, qu'il y a échange de repas entre ces hôtels pour les personnes qui sont descendues dans l'un d'eux.

## CHAMONIX

### G<sup>D</sup> HOTEL IMPÉRIAL & HOTEL SAUSSURE

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Vue splendide sur le Mont-Blanc.

### HOTEL ROYAL,

avec Parc et Observatoire. — Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Ancienne réputation.

## ITALIE

### TURIN

# GRAND HOTEL D'EUROPE

Place du Château, vis-à-vis le Palais-Royal

Maison de premier ordre d'ancienne réputation, complètement remise à neuf, avec tout le confort moderne. Prix modérés. — Arrangements accessibles à toutes les bourses. — **BORGIO** et **GAGLIARDI**, propriétaires.

## ESPAGNE

### MADRID

# GRAND HOTEL DE LA PAIX

Tenu par **J. CAPDEVIELLE** et C<sup>e</sup>, Puerta del Sol, Nos 11 et 13.

Etablissement de 1<sup>er</sup> ordre, au centre de Madrid. — Cuisine française. — Cave garnie des meilleurs vins d'Espagne et de l'Étranger. — Cabinet de lecture, salons de réunion, salles de bains, voitures de luxe et interprètes. — Grands et petits appartements meublés avec luxe. — **Prix modérés.**

# GRAND HOTEL DE L'ORIENT

Puerta del Sol, y calle Arenal, 4

Cet magnifique Etablissement, situé au centre de la ville, est, comme installation, à la hauteur des meilleurs hôtels. — Magnifiques appartements et chambres luxueuses pour familles; salons de lecture; Billard; Bains; Ascenseurs; Voitures aux gares. Prix très modérés depuis 7 fr. 50 par jour.

(ALGÉRIE) **ALGER** (ALGÉRIE)

# GRAND HOTEL DE PARIS

V<sup>o</sup> HAUMONT et C<sup>o</sup> CALLAMAND

Cet Etablissement avantageusement connu et restauré à neuf, est situé au centre des affaires, à proximité de la mer: il offre aux Voyageurs et Touristes tout le confort désirable. — Excellentes cuisines et cave. **Appartements pour familles**; Bibliothèque; salons de lecture et de conversation; Piano. — **Table d'hôte.** — **Restaurant** à prix fixe et à la carte. **Arrangements pour séjour prolongé.**

**NOTA.** — On est prié de télégraphier pour retenir les appartements d'avance.

AMSTERDAM (HOLLANDE)

CURAÇAO ET ANISETTE

DE LA MAISON

V. BOTOT SUPPLÉMENT

Rue de la Harpe n° 107, A Amsterdam.



La seule Maison d'Amsterdam ayant obtenu la plus haute récompense de l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions — Seul dépositaire Paris, 22 bis, boulevard de Valenciennes.

**Curaçao d'Amsterdam. — Plus de maux de dents. — Eau de Botot. — Vélocipèdes Albert Jéanne. — Maladies des Femmes. — Vieilles françaises. — Pharmacie Gaffard. — Phosphatine Falières. — Vin de Chassaing. — Chocolat Menier. — Tamar indien Grillon.**

DE FABRIQUE DE SOULAC (Gironde)  
 DONS MARCHANDISES EXTERIEURES  
 A MEDAILLES D'OR A BRUXELLES 1850, COMPTES 1855  
 Les plus belles récompenses



INVENTE EN 1873  
 A PARIS  
 A la date de quelques années de son invention, le produit a eu le succès de la dentelle, qui a permis de donner un caractère de distinction aux dentures.  
 C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette préparation, la meilleure dentelle qu'il soit possible de fabriquer, les dentures dentelles.  
 Paris, 1, rue de la Harpe, n° 107, A Amsterdam.

**SECQUIN**  
 DENTUREUR

**AMSTERDAM** (HOLLANDE)

**CURAÇAO ET ANISETTE**

DE LA MAISON

**ERVEN LUCAS BOLS**



Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1573, à Amsterdam.

La seule **Maison d'Amsterdam** ayant obtenu la plus haute récompense de l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions. — Seul dépôt à **Paris, 22 bis, boulevard Haussmann**, et dans les principales maisons de Paris et des départements.

*Médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de Paris 1878.*

*Diplôme d'honneur : Amsterdam 1883.*

**PLUS DE MAUX DE DENTS!**

PAR L'EMPLOI DE

*l'Elixir Dentifrice*

DES

**RR. PP. BÉNÉDICTINS**

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES D'OR. Bruxelles 1880, Londres 1884

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins**, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »

Elixir, 2', 4', 8'; — Poudre, 1', 25, 2', 3'; — Pâte, 1', 25, 2'.

Envoi franco poste du Flacon de 2' contre 2' 50 timbres ou mandat.

Maison fondée en 1807

Agent Général :

**SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3  
**BORDEAUX**

DEPÔT CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, PARFUMEURS ET COIFFEURS



LA VÉRITABLE EAU DENTIFRICE

DE

**BOTOT**

*est seule approuvée*

par l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS

La Commission dans son rapport relatif à cette approbation s'exprimait ainsi :

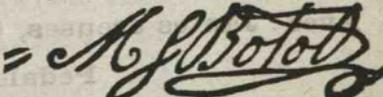
« Le sieur **BOTOT** nous a d'abord présenté cette  
« liqueur ; il a pareillement soumis à notre examen  
« les différentes substances qu'il fait entrer dans sa  
« composition ; il ne nous a même pas fait mystère  
« des doses qu'il emploie, bien différent en cela des  
« vils charlatans qui, à l'aide de secrets qu'ils font  
« de leurs recettes, très souvent mal combinées et mal  
« assorties, cherchent à cacher leur ignorance en  
« même temps qu'ils trompent le public. »

Il n'y a donc pas lieu de confondre ce produit avec les autres dentifrices, offerts avec des éloges qu'aucun titre ne justifie.

**POUDRE DE BOTOT**  
**DENTIFRICE AU QUINQUINA**

Exiger la Signature ci-dessous :

ENTREPOT :  
229, Rue Saint-Honoré  
**PARIS**



Dépôt : 48, Boulevard des Italiens.

Et chez tous les principaux Commerçants.

— 2 —

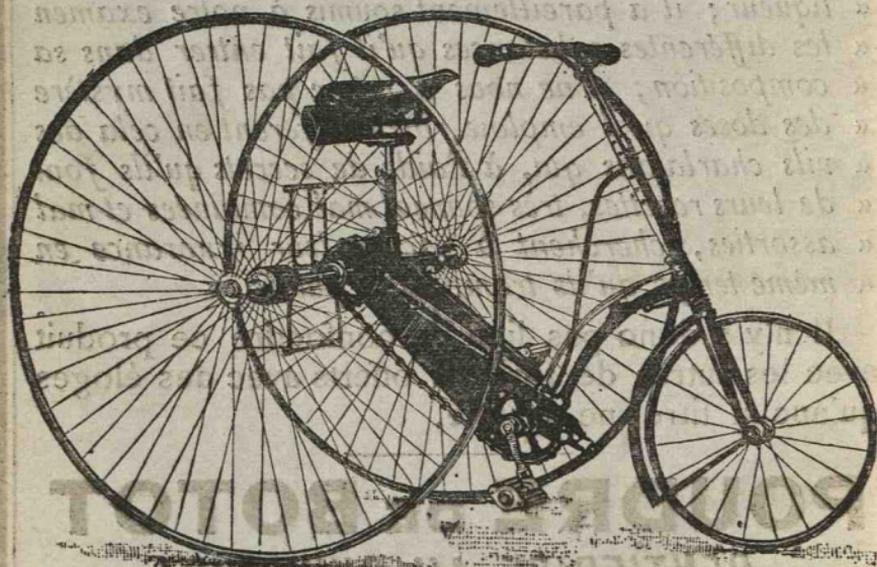
# ALBERT JÉANNE

40 BIS, RUE SPONTINI, 40 BIS

PARIS

## L'EXCURSIONNISTE

*Tricycle de Voyage.*



675 Francs

**Avec : Jantes creuses, Coussinets à billes partout,**

**Pédales à billes,**

**Parties nickelées, parties émaillées, Selle, Sac, Clef,**

**Burette.**

# VEILLEUSES FRANÇAISES

FABRIQUE A LA GARE

Dépôt rue Saint-Merry, 24, à Paris.

MAISON JEUNET, fondée en 1838

# JEUNET FILS

SUCCESSEUR DE SON PÈRE

SE DÉFIER

DES

CONTREFAÇONS



MARQUE DE

FABRIQUE

DÉPOSÉE

S'adresser aux Commissionnaires et dans les Magasins d'épicerie et autres tenant l'article Veilleuses. — Maison connue comme première marque.

TOUTES NOS BOITES PORTENT EN TIMBRE SEC  
JEUNET, INVENTEUR

# MALADIES DES FEMMES

GUÉRISON SANS REPOS NI RÉGIME

PAR

M<sup>ME</sup> LACHAPELLE

Maitresse Sage-Femme.

Les moyens employés, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de longues observations pratiques dans le traitement des affections spéciales des femmes : langueurs, palpitations, débilité, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, etc.

# STÉRILITÉ DE LA FEMME

CONSTITUTIONNELLE OU ACCIDENTELLE

COMPLÈTEMENT DÉTRUITE PAR LE TRAITEMENT DE

M<sup>ME</sup> LACHAPELLE

Maitresse Sage-Femme.

Consultations tous les jours, de 3 à 5 heures.

27, rue du Mont-Thabor, près les Tuileries.

# AURILLAC

## USINE A VAPEUR

### Maison Aug. GAFFARD, à Aurillac

APERÇU DE QUELQUES PRODUITS SPÉCIAUX

Ayant obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions où ils ont figuré.

**Gland doux et Néo-oka**, pseudo-café hygiéniques remplaçant avantageusement le Café des Iles. — **Mélanogène**, poudre pour encres noires, violette, rouge et bleue. — **Muricide phosphoré** pour la destruction des rats. — **Extraits saccharins** pour l'obtention rapide des liqueurs de table. — **Lustro cuivre**. — **Oxyde d'aluminium** pour affiler les rasoirs. — **Poudre vulnérable vétérinaire**. — **Produits spéciaux divers**.

Usine à vapeur et Maison d'expédition, enclos Gaffard, à Aurillac (Cantal)

ENVOI DE NOTICES DÉTAILLÉES SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Conditions spéciales pour d'importantes commandes.

La " **PHOSPHATINE FALIÈRES** " constitue un aliment complet des plus agréables et de facile digestion.



Son emploi est précieux pour les enfants, surtout au moment du sevrage. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os et prévient ou arrête tous les défauts de croissance.

La Boîte : 2 fr. 50

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA, ET PHARMACIES

APPROBATION de l'Académie de médéc.

SIROP de FALIÈRES

Au bromure de potassium absolument pur

Affections nerveuses

6, avenue Victoria, 6  
PARIS

### VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

Prescrit depuis 25 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 6, Avenue Victoria.

GRAND PRIX, PARIS 1878  
Diplôme d'honneur, Anvers 1885

# CHOCOLAT MENIER

*Eviter les similitudes  
de nom.*



# TAMAR INDIEN GRILLON

Fruit Laxatif Rafrâchissant

*contre*

## CONSTIPATION

*et les affections qui l'accompagnent*

*telles que :*

**Hémorroïdes, Bile, Manque d'appétit, Embarras gastrique et intestinal, et la Migraine que cet embarras provoque souvent.**

*Ne contient aucun purgatif irritant qui augmente toujours la paresse des intestins, cause première de la constipation.*

Soulagement certain chez les personnes alitées ou convalescentes.

Il peut éviter les convulsions chez les enfants, en retarder les accès et en diminuer la violence.

Il offre les mêmes avantages aux vieillards contre la congestion cérébrale.

Enfin il est le plus doux et le plus agréable purgatif des enfants, qui le prennent avec plaisir.

PARIS, Pharmacie GRILLON, 28, Rue Grammont

et Pharmacies. Bouteille 2 fr. 50